

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**ORIBASE. Oeuvres complètes avec  
texte grec et traduction française  
établie par les docteurs Daremberg et  
Bussemaker / tome 1**

*Paris : Imprimerie nationale, 1851 - 1876.*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34860x01>

OEUVRES  
D'ORIBASE,

TEXTE GREC, EN GRANDE PARTIE INÉDIT,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS;

AVEC UNE INTRODUCTION,

DES NOTES, DES TABLES ET DES PLANCHES,

PAR LES DOCTEURS

BUSSEMAKER ET DAREMBERG

TOME PREMIER.



34860

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LI.



## A MONSIEUR É. LITTRÉ,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MONSIEUR,

Vous avez donné une direction nouvelle à la critique et à l'interprétation des textes médicaux. Dans vos ouvrages, vous cherchez, par le rapprochement ingénieux et fécond des conceptions de la médecine antique et des principes de la médecine moderne, à rattacher le présent au passé et à remettre en faveur des traditions depuis longtemps négligées.

Vous laisserez un inimitable modèle dans votre édition des écrits hippocratiques.

La *Collection des Médecins grecs et latins* doit son origine au désir de répandre parmi les médecins le goût des études historiques et philologiques, et de fournir en

a

même temps, pour la constitution de la science, des notions essentielles, mais tombées presque entièrement dans l'oubli.

Permettez donc, Monsieur, que votre nom soit inscrit en tête du premier ouvrage de cette *Collection*.

La reconnaissance et l'affection ont aussi leur part dans cette dédicace : l'expression publique de ces sentiments est un faible hommage que l'un de nous aime à vous rendre pour l'amitié dont vous l'avez honoré, et pour l'appui constant que vous lui avez prêté depuis le jour où il est venu vous soumettre le plan de la *Collection*.

CH. DAREMBERG, U. CATS BUSSEMAKER.

Paris, le 22 mars 1851.

---

# PLAN DE LA COLLECTION

## DES MÉDECINS GRECS ET LATINS,

PAR LE D<sup>r</sup> CH. DAREMBERG.

---

Τὴν [γοῦν τούτων τῶν ἀνδρῶν] πραγματείαν οὐκ ὀλίγα συμβαλλομένην πᾶσιν ἀνθρώποις ὁρῶ, ὅσοι λογικῆς ἀντιποιοῦνται παιδείας, καὶ τούτων ἐξαιρέτως τοῖς ἰατροῖς, οἳ δὴ τὴν ἀρχαίαν ἱστορίαν ἀποκηρύττουσι τῆς τέχνης, φιλοτίμως δὲ καὶ σφόδρα ἐπιπόνως ἂ οὐκ ἴσασι μαθεῖν ἐπιθυμοῦσιν.

ÉROTIEU.

La *Collection des médecins grecs et latins*, annoncée en 1844, entravée par mille obstacles, retardée par des difficultés sans cesse renaissantes, traversée par une révolution, et néanmoins préparée sans relâche par un travail opiniâtre de six années et par quatre missions successives en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et en Italie <sup>1</sup>, voit enfin le jour au milieu de circonstances qui semblent peu favorables aux entreprises de longue durée. Heureusement celle-ci est confiée aux soins d'un honorable éditeur, fidèle aux anciennes et nobles traditions de la librairie, et à qui la France est redevable des plus belles publications médicales.

M. J. B. Baillière et moi avons l'intention de continuer cette *Collection* aussi longtemps que le concours bienveillant du Gouvernement et la faveur du public ne nous feront pas défaut. Déjà la publication d'Oribase et de Rufus est assurée;

<sup>1</sup> *Rapport sur une mission médico-littéraire en Allemagne*. Paris, 1845 (extrait du *Journal de l'instruction publique*). — *Résumé d'un voyage médico-littéraire en Angleterre*; lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Paris, 1848 (extrait de la *Gazette médicale*). — Le *Catalogue raisonné des manuscrits médicaux grecs et latins d'Angleterre* est en voie de publication dans les *Archives des Missions*; le *Catalogue des manuscrits d'Italie* suivra de près.

a.

nous espérons que Galien, Cœlius Aurélianus et beaucoup d'autres auteurs se succéderont rapidement.

Quoi qu'il arrive, voici l'historique et le plan de la *Collection* :

Mon projet remonte à 1843 ; les premières personnes à qui je le soumis furent MM. Littré et Andral, qui me donnèrent leur complète adhésion. L'illustre M. Royer-Collard y prit aussi un grand intérêt et voulut lui-même en entretenir M. Villemain, alors ministre de l'instruction publique. M. Villemain reçut cette communication avec la bienveillance, je dirais presque, avec l'ardeur qu'il met à soutenir tous les travaux littéraires. Fort de ces encouragements et de cet appui, qui m'imposaient des devoirs sérieux, je me mis résolument, quelques-uns diront témérairement, à l'œuvre, et je traçai une première esquisse de mon plan, qui fut approuvé par lettre ministérielle, en date du 28 novembre 1844.

Comprenant toute l'importance de la tâche que je m'étais imposée, et ne voulant pas me contenter de simples réimpressions, je commençai à rechercher les manuscrits, soit pour collationner les textes déjà publiés, soit pour copier les traités ou fragments encore inédits.

Je demandai d'abord une mission en Allemagne<sup>1</sup> ; je me proposais pour but principal d'examiner les papiers de Dietz, qui avait, par ordre du gouvernement prussien, parcouru l'Europe pendant quatre ans pour étudier les manuscrits des grandes bibliothèques, dans le dessein de préparer une nouvelle édition d'Hippocrate et d'Oribase. Dietz avait en même temps recueilli des notices sur les manuscrits de quelques autres médecins grecs. Ces papiers devaient donc révéler une partie des richesses accumulées dans les grands centres littéraires, dispenser de revenir sur les recherches déjà faites, et préparer les voies à de nouvelles investigations.

Ce fut pendant ce voyage que je rencontrai pour la pre-

<sup>1</sup> Cette mission est, si je ne me trompe, la première qui ait été donnée, en France, en faveur de la littérature médicale ancienne.

mière fois M. le docteur Bussemaker, d'Amsterdam, qui se proposait de copier dans les mêmes papiers de Dietz, tout ce qui se rapportait à Oribase. Dès lors nous nous liâmes d'amitié, et nous prîmes la résolution d'associer, en partie, nos travaux, dans l'intérêt de la *Collection des médecins grecs et latins*. — Ceci explique comment nous avons commencé cette *Collection* par Oribase, auteur dont M. Bussemaker s'était déjà occupé, et pour lequel nous pûmes réunir immédiatement un grand nombre de matériaux.

En 1846, M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, entrant dans les vues de son prédécesseur, voulut avoir l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie de médecine; ces deux compagnies approuvèrent mon plan et le recommandèrent à la sollicitude de l'Administration. Je fus, en conséquence, chargé d'une mission en Angleterre où je savais trouver des mss. précieux, mais peu connus en France.

Le 22 février 1848 je reçus l'assurance officielle que le Ministère de l'Instruction publique nous prêterait son appui pour la publication des *Médecins grecs et latins*. Mais, le lendemain, bien d'autres espérances que les miennes étaient renversées! Néanmoins, je ne perdis ni confiance ni courage, et j'eus bientôt raison de m'applaudir de ma persévérance : vers la fin de 1848, le Gouvernement donna une preuve de l'intérêt qu'il prenait à la *Collection*, en autorisant l'impression d'Oribase à l'Imprimerie nationale.

Au commencement de 1849, je fis un second voyage en Angleterre, avec M. Bussemaker, pour y collationner un ms. important d'Oribase, sur lequel j'avais appelé l'attention, et dont j'avais rapporté un spécimen lors de ma première mission.

Vers la fin de cette même année, sur l'invitation de M. le Ministre de l'Instruction publique, l'Académie des inscriptions et belles-lettres et l'Académie de médecine nous donnèrent, à mon ami M. Renan, orientaliste distingué, et à moi, des instructions pour une mission en Italie. M. Bussemaker se joignit à nous pendant la première moitié du voyage, et consacra

la plus grande partie de son temps à collationner deux mss. d'Oribase qui se trouvent au Vatican. Cette mission ajouta des trésors inespérés à tout ce que j'avais déjà recueilli dans mes précédentes explorations.

Enfin, dans les premiers jours de cette année, M. de Parieu, sur l'avis du Conseil supérieur de l'Instruction publique, transforma en arrêté l'engagement pris par l'un de ses prédécesseurs en faveur de la *Collection*.

Si j'ai tracé ce rapide historique, c'est moins pour laisser entrevoir les difficultés auxquelles il a fallu opposer une persévérance opiniâtre, que pour trouver l'occasion d'acquitter publiquement une dette de reconnaissance envers tous ceux qui m'ont soutenu et encouragé.

Montrer l'importance de la *Collection*, en exposer le plan, en faire connaître les moyens scientifiques et matériels d'exécution, tel est le but que je me propose; j'espère, à l'aide de ces données, faire comprendre combien il est utile de doter la littérature médicale d'une grande publication, qui fournira des éléments de critique historique et d'érudition philologique dont on n'a tiré presque aucun parti jusqu'à présent.

On s'étonne, on se plaint du peu de faveur que la lecture des anciens trouve de nos jours auprès des médecins, de ceux même qui ne repoussent pas systématiquement les études historiques<sup>1</sup>. Comment pourrait-il en être autrement?

<sup>1</sup> « Duo studiorum veluti genera summa, quorum utrumque cognoscere per-  
« magni medicorum interest, *physicum* (latiori sensu vocabuli et prisco appello)  
« et *historicum*. Quæ genera diversa quidem sunt nec tamen a se divelli possunt,  
« quia neutrum sine altero per se constare potest. . . . Procul tamen abest, ut  
« pari in utroque genere diligentia medici utantur : nam quum ad prius ampli-  
« ficandum omnium fere ingenii et industriæ vis intendatur, ad alterum vix unus  
« alterque mentem advertit. » (Ermerins, *Oratio de veterum medicorum interpretis*  
*munere a medicis non recusando*, p. 5-6; Groningæ, 1844, in-8°.) Dans ce dis-  
cours, M. Ermerins a expliqué les causes d'altération des anciens textes, et a  
indiqué tous les genres d'études auxquelles le médecin devait se livrer pour  
interpréter les auteurs médicaux grecs ou latins.



Si l'on compare l'état de la littérature médicale ancienne à celui de la littérature classique proprement dite, on est frappé d'une étrange disparate : ici tout est florissant, tout surabonde : textes, traductions, notes, commentaires de toute espèce ; les bibliothèques ont été épuisées ; les recherches ont été multipliées à grands frais, les érudits se disputent à l'envi les plus minces lambeaux de l'héritage littéraire de la Grèce et de Rome ; les éditions séparées, les collections volumineuses se renouvellent chaque jour et suffisent à peine à l'empressement des lecteurs ; là, au contraire, on ne trouve que des ébauches, que des essais isolés. Parmi les nombreux auteurs qui font la gloire de la littérature médicale, les uns sont défigurés dans des textes publiés sans critique, les autres ne sont connus que par des traductions latines souvent incompréhensibles ; beaucoup enfin n'ont pas même vu le jour ; quelques-uns seulement ont été traduits en français. De toutes ces traductions, une seule, celle d'Hippocrate, par M. Littré, restera comme un véritable monument, que la France peut compter au nombre des plus savants travaux dont elle s'enorgueillit<sup>1</sup>.

Nous possédons, je ne l'ignore pas, quelques ouvrages bien traités par les éditeurs ou commentateurs ; mais que sont ces matériaux épars en comparaison des immenses lacunes qui restent à combler ? Quelles difficultés, d'ailleurs, pour se procurer les éditions principales ! Il en est de si rares, qu'on en connaît à peine une douzaine d'exemplaires ; et, lors même qu'on les réunirait toutes, elles seraient encore insuffisantes pour quiconque veut s'approprier la science de l'antiquité.

Ainsi le champ de la littérature médicale ancienne est à peine défriché ; mais, pour qu'on ne m'accuse ni d'injustice, ni d'ou-

<sup>1</sup> La traduction d'Arétée par Renaud, Paris, 1834, in-8°, est faite sans beaucoup de critique. — Nous devons, au contraire, placer dans un rang distingué celle de Celse, par M. Des Étangs. — Il existe aussi des traductions anciennes de quelques parties des œuvres de Galien, d'Oribase, de Paul d'Égine, etc., mais elles sont très-imparfaites.

bli, je me hâte d'ajouter, à la gloire de notre pays, que c'est surtout par des Français qu'ont été poursuivis les travaux vraiment méthodiques et empreints d'une saine érudition. Nos éditions ont été souvent le type ou le modèle de celles qui ont été publiées en Allemagne et en Italie. Il me suffira de rappeler les noms célèbres d'Étienne, de Daleschamps, de Duret, de Foës<sup>1</sup>, de Goupyl, de J. Dubois, de Chartier, de Dacier, de Houlier, de Gorris, de Petit, de Morel, enfin de Bosquillon<sup>2</sup>.

Mais que nous sommes loin de cette époque, où les œuvres complètes de Galien comptaient, en grec, deux éditions à quelques années de distance (Venise, 1525; Bâle, 1538), et en latin, dix éditions chez les Junte, trois chez Froben, et plusieurs encore chez d'autres imprimeurs; où les éditions d'Hippocrate étaient multipliées à l'infini; où les anciens étaient lus et étudiés par les médecins comme les classiques par les érudits! Cet enthousiasme s'est bientôt refroidi; ces premières tentatives n'ont point été soutenues; l'œuvre commencée est restée incomplète, inachevée. Tandis que la littérature classique n'a cessé de marcher en France, de progrès en progrès, la littérature médicale n'a fait que quelques pas depuis le xviii<sup>e</sup> siècle. Recueillant l'héritage que nous semblions repousser, la docte Allemagne l'a fait valoir de son mieux, mais sans jamais essayer une publication vraiment digne de sa haute renommée de science et d'érudition<sup>3</sup>. Aussi n'a-t-elle produit qu'un petit nombre d'éditions séparées, dont l'influence a été presque nulle sur l'état général de notre littérature.

Cependant, je ne crains pas de l'affirmer, les amis des lettres

<sup>1</sup> Foës naquit à Metz, en 1528, et y demeura presque toute sa vie. Cette ville faisait alors partie de la Lorraine, mais nous pouvons à bon droit considérer ce pays, même à cette époque, comme une terre éminemment française.

<sup>2</sup> Qu'il me soit permis de joindre à tous ces noms celui de Coray. Ce Grec érudit mérite certes bien le droit de cité pour les travaux qu'il a faits en France, avec un esprit vraiment français. — Je réclame aussi le même privilège pour Vidus-Vidius, Italien d'origine, mais appelé de bonne heure en France par François I<sup>er</sup>.

<sup>3</sup> Fickel avait eu l'idée, en 1833, de publier une *Bibliotheca medica græca* plus complète et plus critique que celle de Kühn; mais il s'est arrêté à l'annonce.

médicales anciennes se multiplieront, si on leur ouvre la voie; les lecteurs ne manqueront pas, si on présente à leur esprit un aliment à la fois substantiel et attrayant. Les médecins grecs et latins ne doivent pas avoir plus longtemps le triste privilège d'être repoussés à la fois par les médecins et par les philologues : par les premiers, parce qu'ils ne savent pas assez les langues anciennes; par les seconds, parce qu'ils ne connaissent pas la médecine. Érudits et médecins doivent réunir leurs efforts pour élever un véritable monument à la littérature médicale; car les uns et les autres, ainsi que je le montrerai plus loin, ont beaucoup à gagner à la publication d'une Collection des médecins anciens.

Ce fâcheux état de la littérature médicale, qu'on appréciera mieux encore quand il s'agira de chaque auteur en particulier, ne suffirait-il pas déjà pour justifier mon entreprise? Mais voici d'autres motifs tirés du fond même du sujet :

Depuis quelques années on observe en France un certain retour, au moins spéculatif, vers les études historiques; l'érudition médicale n'est plus aussi complètement dédaignée que par le passé; on s'accorde assez généralement à reconnaître que cette addition aux études purement pratiques peut élargir et fortifier l'esprit; on devrait ajouter que l'histoire préserve des erreurs déjà réfutées depuis longtemps, et des systèmes jugés par l'expérience des siècles. « L'art médical n'est pas nouveau, s'écrie avec juste raison M. Ermerins<sup>1</sup>; il n'est pas inventé d'hier; il découle de la Grèce comme d'une source féconde et intarissable; chaque jour il s'est agrandi par de nouvelles acquisitions; la médecine est donc la *fille du temps*, et il est impossible d'apprécier ces acquisitions successives, et d'en profiter, si on ne remonte pas, par la tradition, jusqu'aux plus anciens inventeurs de la science. » Autrefois les anciens étaient l'objet d'un culte presque superstitieux; au commencement de ce siècle on a brisé leurs autels; de nos

<sup>1</sup> *Oratio supra cit.* p. 4.

jours, on est plus juste et plus critique à la fois, et on semble se rappeler ce mot profond du médecin de Pergame<sup>1</sup> : « Je ne crois ni Hippocrate, ni les autres anciens sur parole; je contrôle ce qu'ils disent par l'expérience et par le raisonnement. » Mais je n'ai point à m'occuper ici de l'utilité des études historiques<sup>2</sup> : ce que je veux aujourd'hui, c'est faire ressortir l'impossibilité où l'on est de traiter convenablement l'histoire de la médecine, si l'on ne possède, comme point de départ, comme base fondamentale, les textes des auteurs originaux, constitués à l'aide de toutes les ressources, dont on peut disposer, élucidés par des notes, des commentaires, et des études spéciales sur chaque auteur et sur chaque traité. Comment, en effet, avancer dans l'histoire de la médecine grecque, par exemple, quand on est incessamment arrêté par l'incertitude des textes, par la difficulté de l'interprétation<sup>3</sup>, par la barbarie des traductions latines, ou par la difficulté de se procurer les manuscrits à défaut des imprimés? Ainsi, avant de constituer solidement les études historiques médicales en France, il convient d'en poser d'abord les premiers fondements par une réunion de textes critiques traduits, annotés, entourés en un mot de tous les éclaircissements que peuvent fournir la science et la philologie.

Il faut donc qu'une fois, enfin, ce premier, ce grand travail préparatoire soit achevé; il faut, avant de songer sérieusement à faire une véritable histoire de la médecine ancienne, que tous les trésors de l'antiquité médicale soient rassemblés pour reprendre le rang dont ils ont été si injustement dépossédés;

<sup>1</sup> *Comm. II in Epid. VI, § 28, t. XVII<sup>b</sup>, p. 951.* — Ailleurs (*Quod. anim. mores corp. temp. seq. 9, t. IV, p. 805*) le même Galien dit : « Je ne crois pas à Hippocrate comme à un témoin, ainsi que le font beaucoup d'autres, mais parce que je vois que ses démonstrations sont solides. »

<sup>2</sup> Voyez les deux premières leçons de mon Cours au Collège de France sur *l'Histoire des sciences médicales*. Paris, 1846 et 1851, in-8°.

<sup>3</sup> Fickel (*Bibl. græc. med. p. XIII. Lipsiæ, 1833, in-8°*) déclare que c'est après avoir travaillé plusieurs années à une histoire de la médecine ancienne qu'il comprit l'insuffisance des textes imprimés, et qu'il conçut le plan d'une *Bibliothèque des médecins grecs*. Son projet n'a pas eu de suite.

car, dans l'état actuel des choses, il serait impossible à un homme seul de rassembler les matériaux si dispersés, encore si bruts, et cependant indispensables pour l'étude synthétique des doctrines et des faits, qui nous ont été transmis par les médecins de la Grèce et de Rome.

Ce n'est pas seulement aux « médecins désireux d'apprendre ce qu'ils ne savent pas, ou curieux de l'histoire de leur art, » mais à tout homme avide d'instruction philosophique, » que notre *Collection* serait utile; les naturalistes, les philosophes, les antiquaires, les philologues, les historiens eux-mêmes, y trouveront une source de connaissances aussi curieuses que nécessaires.

Les écrits des médecins abondent en notions d'histoire naturelle qui manquent complètement dans les ouvrages spéciaux sur la matière. Ces sources médicales, imprimées ou manuscrites, sont loin d'être épuisées, et les auteurs qui ont traité de l'histoire de la botanique et de la zoologie n'en ont pas assez profité.

La philosophie n'est-elle pas constamment unie à la médecine? La science du corps n'a-t-elle pas des connexions intimes avec la science de l'âme et de la pensée<sup>1</sup>? N'exercent-elles pas l'une sur l'autre une influence réciproque et qu'il importe beaucoup d'apprécier? Ainsi on trouve dans la *Collection* hippocratique de précieux documents pour servir à l'histoire des premières écoles philosophiques; certaines parties des œuvres de Platon, le *Timée* surtout, ne sauraient être bien comprises, si on ne les compare avec les écrits du médecin de Cos. La même remarque s'applique également à Aristote. Les écrits de Galien jettent aussi une vive lumière sur plusieurs ouvrages de ces deux écrivains. Pour Aristote, je ne parle que des livres

<sup>1</sup> Voy. la *Préface* de Gemusæus en tête de l'édition grecque de Galien publiée à Bâle, p. 5.

philosophiques, et non des traités relatifs à l'histoire naturelle, car la médecine et l'histoire naturelle ont, dans l'antiquité comme de nos jours, des relations intimes, et généralement appréciées; d'ailleurs, l'anatomie de Galien, comme celle d'Aristote, bien que le premier ait des prétentions plus élevées que le second, n'est, après tout, que l'anatomie des animaux.

Galien lui-même n'était-il pas philosophe éminent en même temps qu'illustre médecin? Dans son traité *des Dogmes d'Hippocrate et de Platon*, il discute avec une rare profondeur de vues divers systèmes de philosophie et en particulier celui des stoïciens. Il nous a conservé, dans ce volumineux ouvrage, des fragments d'anciens philosophes, qu'on chercherait vainement ailleurs; il a écrit aussi un commentaire sur le *Timée*, et un grand nombre d'opuscules sur la philosophie. Quelques-uns seulement sont arrivés jusqu'à nous, entre autres, un traité intitulé *Introduction dialectique*, récemment découvert au mont Athos et publié par M. Mynas (Paris, 1844, in-8°). Dans un *Essai sur Galien considéré comme philosophe*<sup>1</sup>, j'ai montré de quelles ressources pouvait être, pour l'histoire de la philosophie, l'étude des œuvres du médecin de Pergame. J'établirai plus tard dans un travail spécial que certains ouvrages des *Pères grecs et latins* ne peuvent être compris que par l'étude comparative des médecins anciens.

L'histoire de l'humanité est liée à celle de la médecine : l'étude de la santé et de la maladie chez les divers peuples rend raison, dans l'état civil et dans les dispositions législatives, de particularités inexplicables sans cette considération. Ne voit-on pas aussi les fléaux épidémiques exercer une notable influence sur les événements de la vie d'un peuple? Toutes les circonstances relatives à la santé publique chez les anciens, circonstances qui font partie intégrante de l'histoire même de ces peuples, doivent être étudiées à la fois dans les médecins

<sup>1</sup> Paris, 1847, in-8°.

et dans les autres écrivains; car les liens qui rattachent les premiers aux seconds sont nombreux et importants<sup>1</sup>.

Hippocrate peut être considéré comme un des fondateurs de la philosophie de l'histoire par son immortel traité *Des eaux, des airs et des lieux*. A propos de la comparaison que l'auteur fait de l'Asie et de l'Europe je disais ailleurs<sup>2</sup>: « Ces quelques pages placent le médecin de Cos au premier « rang des historiens philosophes; elles renferment, comme « en un germe fécond, toutes les idées de l'antiquité et des « temps modernes sur la philosophie de l'histoire; elles ont « été résumées en quelques lignes par Platon et par Aristote; « elles ont inspiré à Galien son beau traité *Que le caractère de l'homme est lié à sa constitution*; dans des temps « plus rapprochés de nous elles ont fourni à Montesquieu « et à Herder le fond même de leurs systèmes politiques et « historiques. »

L'étude des médecins grecs et latins est une source abondante pour la connaissance des antiquités; nous trouvons dans Hippocrate, dans Galien, dans Oribase, dans Aëtius, et dans beaucoup d'autres auteurs, les documents les plus précieux pour l'histoire de l'hygiène, de l'art culinaire, de la gymnastique, de la cosmétique, de certains métiers, en un mot de la vie intérieure chez les Grecs et chez les Romains.

Les savants ont aussi beaucoup à glaner dans les écrits des médecins anciens. Hippocrate et Galien leur fournissent des

<sup>1</sup> Je me suis attaché à relever dans les auteurs classiques un grand nombre de passages se rapportant à la médecine; peut-être, si le temps me le permet, publierai-je un recueil de tous ces passages, en les accompagnant de notes explicatives. — Il me semble, d'un autre côté, qu'on rendrait un vrai service, si on publiait, à l'usage des classes, une *Chrestomathie médicale*, comprenant les opuscules ou fragments des médecins grecs propres à être mis entre les mains des élèves, qui auraient ainsi des modèles dans tous les genres.

<sup>2</sup> *Traduction des Œuvres choisies d'Hippocrate*, p. 187.

renseignements sur l'astronomie, sur la division des saisons et sur la météorologie. Les écrits hippocratiques, rapprochés des fragments qui nous restent des philosophes anté-socratiques, nous instruisent sur les premières origines de la chimie et de la physique. Nous devons à Galien de bonnes considérations sur l'optique; il avait étudié particulièrement les mathématiques. Enfin c'est surtout dans les ouvrages médicaux qu'on trouve des définitions exactes des saveurs, des odeurs, des couleurs, etc.

Il me reste à parler des avantages que les philologues peuvent retirer de l'étude des médecins anciens : ces avantages sont si nombreux, que je me contenterai d'en indiquer quelques-uns. L'histoire de la langue et de la littérature grecques serait tout à fait incomplète, si elle ne comprenait les écrits médicaux : comment, par exemple, faire connaître les dialectes sans comparer l'ionisme d'Hippocrate à celui d'Hérodote, et sans étudier en même temps l'ionisme d'Arétée, espèce de pastiche, à l'aide duquel cet auteur, s'inspirant d'Homère, d'Hérodote et d'Hippocrate, s'efforce de faire revivre une langue qu'on ne parlait plus depuis longtemps? Le style de Galien, mélange d'alexandrin et d'attique vulgaire, présente des idiotismes et une allure particulière qui intéressent le grammairien.

Mais ce qui intéresse surtout les érudits, c'est que les ouvrages médicaux, notamment ceux de Galien, contiennent des fragments appartenant à des poètes et à des prosateurs, et qui n'existent point ailleurs; on y trouve, de plus, des citations multipliées de Platon, d'Aristote et de plusieurs autres écrivains, citations qui peuvent aider, par la collation et la comparaison des imprimés et des manuscrits médicaux, à corriger les mêmes passages, tels qu'ils sont donnés par les éditeurs ou les manuscrits des auteurs originaux. J'ai pu m'assurer de ce fait pour Platon et pour Aristote. Enfin c'est seulement à l'aide des textes médicaux qu'on arrive à se rendre compte de la signification de certains mots, de la valeur et de l'origine



de certaines locutions ; qu'on suit les transformations qu'une expression a subies en passant du langage vulgaire dans le langage technique, ou de celui-ci dans le domaine public. Les œuvres de Galien abondent en détails de ce genre<sup>1</sup>.

On peut, au hasard, consulter les *lexiques* les plus volumineux et les plus estimés, on est à peu près sûr de n'y rencontrer aucune explication satisfaisante, soit sur les mots propres à la langue médicale, soit sur les mots qui sont pris par les médecins dans un sens spécial. Il est donc permis d'assurer, sans présomption, que, sous le rapport de la lexicologie, notre *Collection* rendra un véritable service.

Ce rapide aperçu, tout incomplet qu'il est, suffit, ce me semble, pour établir, je ne dis plus l'opportunité, mais la nécessité d'une *Collection des médecins grecs et latins*. Il s'agit maintenant d'en faire connaître le plan.

On admettra sans difficulté que c'est seulement à l'aide d'une collection qu'on peut arriver à l'unité de conception et de rédaction, éviter les redites, les doubles emplois, simplifier le travail en le divisant, rédiger les introductions, les notes, les commentaires et les tables dans des proportions égales, arriver enfin à un ensemble dont toutes les parties se tiennent, en même temps qu'elles ont chacune leur valeur et leur utilité propres. C'est, du reste, le seul moyen de concentrer les forces sur un même sujet, d'appeler vers le même but, de faire concourir à la même œuvre les efforts des savants de la France et de l'étranger.

Il importe particulièrement, dans la *Collection des médecins grecs et latins*, de s'attacher à la constitution des textes ; c'est,

<sup>1</sup> Ainsi il nous fournit des renseignements très-curieux sur l'histoire de quelques lettres, l'*epsilon* ( $\epsilon$ ) et l'*éta* ( $\eta$ ), par exemple, et de plusieurs mots, tels que *πέμφιξ*, *χλωρόν*, *φαύλον*, *ἀμφιδέξιος*, *δυσάνιος*, *κύβιτον*, *πέζαι*, *πολυγράφ*, *γνώμη*, *εὐήθης*, *κρήγυον*, etc., etc.

sans contredit, la partie du travail la plus longue, celle qui est en même temps entourée de plus de difficultés matérielles, puisqu'elle est presque tout entière à faire, et qu'elle repose exclusivement sur la collation des manuscrits dispersés dans les bibliothèques de l'Europe.

Connaître les ressources que présente notre Bibliothèque nationale devait être mon premier soin. En 1845, j'entrepris la rédaction d'un *Catalogue* complet et raisonné des manuscrits grecs et latins médicaux de cette Bibliothèque; ce travail, qui m'a donné les plus heureux résultats, et qui m'a conduit à des découvertes d'une grande valeur, est aujourd'hui achevé. J'espère être en mesure de publier bientôt ce *Catalogue*, en y réunissant ceux des bibliothèques d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne que j'ai explorés. J'ai également étudié les manuscrits de province qui me paraissaient avoir quelque intérêt pour la *Collection*.

Les bibliothèques d'Italie fournissent les plus précieux matériaux : il faut mettre au premier rang celles de Milan, de Florence, de Turin, de Venise, de Naples<sup>1</sup>, et surtout le Vatican, où les débris de l'antiquité semblent s'être donné rendez-vous pour jouir, dans cette immense asile, de la protection merveilleuse qui s'attache à tout ce que renferme la ville éternelle.

Après l'Italie vient l'Allemagne, dont les bibliothèques sont encore plus nombreuses que les universités; après l'Allemagne, la Grande-Bretagne (Londres, Oxford, Middlehill, Cambridge et peut-être Dublin); enfin l'Espagne nous offre les trésors de Madrid et de l'Escurial; cette dernière bibliothèque est riche surtout en traductions arabes, dont le dépouillement enrichirait la *Collection* et augmenterait notablement les œuvres de Galien.

Il serait impossible, il serait, du moins, extrêmement dis-

<sup>1</sup> Si toutefois les manuscrits du *Museum Borbonicum* ne restent pas sous les scellés, comme je les ai trouvés pendant mon séjour à Naples, en 1850.

pendieux pour chaque collaborateur d'aller visiter ces diverses bibliothèques. On s'exposerait, en suivant une pareille méthode, à compromettre les résultats de cette grande et laborieuse moisson de textes et de variantes qui doit être faite d'après une direction uniforme et dans un but déterminé. La prudence ne permet pas de se fier aux catalogues généraux qui ont été publiés; j'en ai acquis la preuve par mes propres recherches dans nos bibliothèques, par celles que j'ai faites pendant mes voyages en Allemagne, en Angleterre et en Italie, et enfin par des renseignements qui m'ont été adressés récemment de Vienne, au sujet de quelques manuscrits, décrits en apparence avec le plus grand soin par le célèbre Lambécus. Ces inexactitudes tiennent sans doute à la multitude des objets qui doivent passer sous les yeux pour la rédaction d'un catalogue, et aussi à l'impossibilité d'acquérir les connaissances spéciales indispensables pour rendre parfaits ces sortes d'ouvrages; il faut donc, autant que possible, tout examiner par soi-même. J'ai déjà fait ce travail préliminaire pour beaucoup de bibliothèques, mais il en reste encore beaucoup à visiter, et j'ose à peine me flatter de pouvoir achever mon tour d'Europe.

Pour certaines bibliothèques on pourrait se contenter d'un voyage d'exploration; on trouverait sur les lieux des hommes très-capables, qui copieraient ou collationneraient volontiers les manuscrits jugés utiles pour la constitution d'un texte. Les universités d'Angleterre et d'Allemagne sont remplies de jeunes étudiants qui joignent à de vrais talents une consciencieuse patience, premier mérite du philologue; on pourrait se fier à peu près entièrement à eux pour copier ou pour collationner. En Italie, on serait peut-être obligé, dans plusieurs villes du moins, de se charger soi-même de ce double travail<sup>1</sup>.

M. Miller, dans son Catalogue raisonné des manuscrits grecs de l'Escurial<sup>2</sup>, n'a pas négligé les auteurs médicaux;

<sup>1</sup> A Rome j'ai trouvé, dans M. l'abbé Matranga, attaché à la bibliothèque du Vatican, un aide aussi habile que désintéressé.

<sup>2</sup> Paris, 1848, in-4°, Imprimerie nationale.

ce travail servira de base pour les recherches à faire dans cette bibliothèque; comme les manuscrits médicaux sont peu nombreux, il ne serait pas très-long de les copier ou de les collationner. Quant aux manuscrits arabes, on pourrait, avec pleine confiance, confier leur étude à M. Greenhill (d'Oxford), qui rendrait des services éminents à la littérature médicale arabe ou gréco-arabe<sup>1</sup>.

Il me semble aussi qu'au moyen des relations diplomatiques il serait facile d'obtenir la communication de plusieurs manuscrits des bibliothèques de l'étranger; j'ai été assez heureux pour recevoir par cette voie quelques manuscrits de Bruxelles et d'Allemagne.

M. Mynas a rapporté de ses derniers voyages en Grèce, de bons manuscrits de Dioscoride et de quelques traités de Galien, entre autres le texte encore inédit d'un traité publié en latin sous le titre *De attenuanti victus ratione*; mais je n'ai pas été assez heureux pour obtenir la communication de ce précieux manuscrit. M. Mynas m'a souvent répété que les bibliothèques des couvents du mont Athos contiennent beaucoup de manuscrits médicaux; j'ai l'espérance que ces trésors ne resteront pas à tout jamais perdus.

D'ailleurs, en appelant l'attention des savants et des érudits sur la *Collection des médecins grecs et latins*, on recevra de toutes parts des communications importantes; l'Europe tout entière voudra concourir à l'érection de ce monument, et l'on peut être assuré d'avance qu'il ne sera pas très-difficile de réunir les matériaux essentiels.

On devra aussi étudier, avec un soin particulier, les traductions latines manuscrites les plus importantes; ce ne sera pas, il est vrai, la tâche la moins fastidieuse, mais ce ne sera pas la plus ingrate. Je répète ici ce que j'écrivais à propos d'un

<sup>1</sup> Il serait très-bien secondé par M. Dugat, orientaliste zélé, qui a bien voulu m'aider dans la traduction de trois livres inédits des *Administrations anatomiques* de Galien; ces livres se trouvent en arabe dans un ms. d'Oxford (voy. p. xxx-xxxii).

traité *Sur le pouls*<sup>1</sup> attribué à Rufus : « Ces vieilles traductions, « souvent incompréhensibles, si on les lit seules, rendent de « véritables services quand on les compare à l'original, et qu'on « en use avec discernement et discrétion; souvent elles repré- « sentent un texte fort ancien, et même elles le représentent « d'autant plus fidèlement, qu'elles sont l'œuvre d'écrivains peu « habiles, qui, s'attachant servilement à la lettre, la reproduisent « par un calque plutôt encore que par une véritable traduction; « j'ai eu souvent l'occasion de vérifier l'exactitude de ces re- « marques à propos des traductions latines de Galien, de « Moschion et d'Oribase. »

Ces traductions sont certainement très-nombreuses et plus éparses que les textes originaux; quelquefois il est difficile de reconnaître celles qui ont été faites sur le texte grec ou sur l'arabe, de distinguer celles qui représentent immédiatement un ancien manuscrit et qui sont primitives, de celles qui ne sont que des copies plus ou moins altérées et modifiées, ou qui ont été faites sur des manuscrits récents. Un peu d'habitude conduirait cependant à établir des catégories, dans lesquelles on tiendrait compte seulement des traductions les plus importantes.

Ce travail, tel que je le conçois, se présente, j'en conviens, avec des proportions gigantesques. Réduit à mes propres forces, j'oserais à peine me charger d'un seul des nombreux auteurs qui doivent composer la *Collection*; mais, assuré de l'appui qu'on ne refuse jamais aux entreprises qui peuvent servir la cause des sciences et des lettres; encouragé et généreusement aidé par les hommes les plus éminents dans la littérature médicale, je persévère avec confiance dans mon projet. Les médecins érudits qui ont bien voulu se joindre à moi sont encore peu nombreux, il est vrai; mais le nombre ne fait pas la force : moins le travail sera morcelé, plus il gagnera en unité de plan et d'exécution.

<sup>1</sup> Publié pour la première fois en grec, avec des notes, Paris, 1846, in-8°.

Au premier rang des collaborateurs se place M. Littré, dont je m'honore d'être le disciple et l'ami. M. le docteur Bussemaker, étranger par son origine, mais Français par ses habitudes d'esprit et par le long séjour qu'il a fait à Paris, veut bien se joindre à moi : médecin aussi érudit que modeste, il s'est fait une réputation méritée par une édition partielle d'*Oribase* (XLIV<sup>e</sup> livre des *Συναγωγαί*, Groningue, 1835), et par d'autres travaux sur la médecine ancienne, insérés dans la *Revue de philologie*, et dans le *Janus* dirigé par le docteur Henschel, de Breslau. M. le docteur Bell, sous-bibliothécaire de l'École de Médecine, publiera une partie des ouvrages concernant les maladies des femmes; M. Gillette, professeur agrégé à la faculté de médecine, se chargera d'Alexandre de Tralles, ou d'Actuarius; M. Falret fils nous communiquera le fruit de ses recherches sur Arétée, auquel il travaille depuis plusieurs années; MM. Malgaigne et Sichel nous aideront de leurs conseils pour ce qui regarde la chirurgie et l'ophtalmologie. M. Greenhill, d'Oxford, connu par une savante édition de Théophile Protospathaire (*De fabrica corporis humani*, texte, traduction et notes, Oxford, 1842, in-8°), par une nouvelle édition de Sydenham (Londres, 1844, in-8°), enfin par la traduction, sur le texte arabe, du traité de Rhazès, *De la variole* (Londres, 1847, in-8°); MM. Adams, de Banchory (traducteur d'Hippocrate et de Paul d'Égine); Ermerins, de Groningue, (à qui l'on doit, entre autres travaux, une excellente édition d'Arétée); Rosenbaum, de Halle; Hæser, d'Iéna (auteurs d'écrits remarquables sur l'histoire de la médecine); Marx, de Gœttingue (qui a publié de très-bonnes monographies médico-historiques); Thierfelder, de Meissen (critique distingué et érudit), m'ont également promis, à diverses reprises, leur active collaboration.

La collection comprendra, ainsi que je l'ai dit, les ouvrages des médecins grecs et latins réputés classiques, à commencer par Hippocrate, le prince, j'allais presque dire le dieu de la

médecine, et à finir par Actuarius, le dernier écho des véritables traditions de la médecine grecque dans le Bas-Empire (xiii<sup>e</sup> siècle après J. C.). Quant aux médecins latins, il convient de se borner actuellement à Celse, l'Hippocrate latin, à Scribonius Largus, à Cassius Félix, et à Cœlius Aurélianus, dont l'ouvrage, écrit dans un style barbare, n'en renferme pas moins les plus précieux documents pour la science et pour l'histoire.

HIPPOCRATE (VERS 430 av. J. C.).

L'édition de M. Littré<sup>1</sup> fait tout naturellement partie de notre *Collection*. Personne ne sera tenté de reprendre cet immense travail, exécuté avec une conscience et une érudition que tous les critiques se sont plu à reconnaître et à admirer.

Nous demandons seulement avec instance à l'habile et patient éditeur de couronner le monument qu'il élève à la littérature médicale par des *index*, conformément au plan général de notre *Collection*.

ÉROTIEN (VERS 60 ap. J. C.).

A la suite du médecin de Cos doit naturellement se trouver Érotien, auteur d'un *Glossaire* des mots obscurs de la *Collection* hippocratique. Une nouvelle édition de ce *Glossaire*, rétabli, autant que possible, dans son ordre primitif, sera un travail fort utile pour la critique et pour l'histoire des écrits d'Hippocrate. L'édition de Franz (Lips., 1780) est très-défectueuse.

NICANDRE (VERS 140 av. J. C.), CRATEUAS (VERS 70 av. J. C.), ÆLIUS PROMOTUS (VERS 50 av. J. C. ?), DIOSCORIDE (VERS 60 ap. J. C.).

Ces auteurs forment une catégorie à part; ils traitent de tout ou partie de la matière médicale. Crateuas et Ælius sont encore inédits<sup>2</sup>. Au rapport de Dioscoride lui-même et de Galien,

<sup>1</sup> *Œuvres complètes d'Hippocrate, etc.*, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, chez J. B. Baillière.

<sup>2</sup> Les *Ῥιζοτομικά* de Crateuas et le *Δυναμερόν* d'Ælius Promotus se trouvent,

Crateuas était un *rhizotome* ou herboriste fameux, qui avait écrit sur les plantes avec soin ; on le connaît seulement par les citations des deux écrivains que je viens de nommer, par celles des scholiastes de Théocrite et de Nicandre, par Pline, par quelques mots d'Ansse de Villoison, enfin par Anguillara (*Dei simplicibus*, Venet., 1561, in-8°), qui le cite un assez grand nombre de fois. J'ai découvert quelques fragments de cet auteur dans deux manuscrits, l'un de notre Bibliothèque nationale, l'autre du Vatican.

Nicandre (*De alexipharmacis*, et *De theriacis*) a été bien traité par Schneider ; cependant le texte et surtout l'interprétation laissent à désirer<sup>1</sup>. On a de Dioscoride une édition critique publiée par Sprengel. Cet auteur a été l'objet de beaucoup de commentaires, dont quelques-uns sont encore fort utiles. Nous possédons un célèbre manuscrit du x<sup>e</sup> siècle avec des figures ; il y en a un autre à Vienne qui remonte jusqu'au v<sup>e</sup> siècle ; le premier n'a été collationné qu'imparfaitement, le deuxième ne l'a été que pour le premier livre de la *Matière médicale*. J'ajoute que M. Mynas a rapporté du mont Athos un manuscrit qui m'a paru très-bon ; voilà donc des secours tout nouveaux à mettre à profit. Il reste ensuite à établir une synonymie aussi rigoureuse et aussi complète que possible pour les dénominations des substances décrites par Dioscoride. Son ouvrage *Sur la matière médicale* doit être considéré comme la source première de tout ce qui se trouve dans ses successeurs sur les médicaments simples ; c'est donc pour ce traité qu'il faut réserver les commentaires les plus étendus, les notes les plus nombreuses, et ne donner, pour les traités analogues des autres auteurs, que la conférence des lieux parallèles.

dit-on, à Venise. Le traité *Περὶ ἰοβόλων καὶ δηλητηρίων φαρμάκων* d'Ælius existe à Venise et à Milan ; au Vatican, j'en ai retrouvé quelques fragments, probablement les mêmes que ceux que Mercuriali dit avoir vus dans cette bibliothèque.

<sup>1</sup> La nouvelle édition publiée par les frères Lehrs (*Collect. Didot*, Paris, 1846), n'a pas rendu inutile toute révision du texte. La collation de deux mss. de Venise, faite par Dietz, arrivée trop tard aux savants éditeurs, n'a pu figurer que dans la préface.



M. le docteur Bussemaker, très-versé dans l'étude de l'histoire naturelle ancienne, aidé, du reste, par les conseils de plusieurs savants naturalistes de France et de l'étranger, se charge des quatre auteurs dont j'ai donné les noms. Il a publié les *Scholies* sur Nicandre et la *Paraphrase* dans la *Collection* des classiques grecs de M. Didot (Paris, 1849). Le texte a subi de notables améliorations; les *Scholies* ont été augmentées; ce travail sera repris sous une autre forme dans notre *Collection*.

Il serait, je crois, fort utile de joindre à Dioscoride l'*Histoire des plantes* de Théophraste, ou du moins le neuvième livre. Ces deux auteurs se complètent l'un par l'autre. Je propose d'autant plus volontiers cette alliance, que la création d'une école française à Athènes permettra peut-être d'aller étudier sur les lieux la Flore de la Grèce<sup>1</sup>. On pourrait également mettre un pareil séjour à profit pour l'étude comparative du règne pathologique actuel du continent et des îles, avec le tableau nosologique que nous en ont tracé les anciens. Ce serait le commentaire le plus instructif sur les écrits hippocratiques.

RUFUS D'ÉPHÈSE (vers 100 ap. J. C.).

Ce que nous connaissons de Rufus d'Éphèse consiste en fragments, qui se trouvent dans divers autres médecins grecs et arabes, surtout dans Oribase, dans Aëtius, dans Paul d'Égine et dans Rhazès, et en véritables traités, malheureusement trop peu nombreux.

Des trois ouvrages de Rufus qui sont arrivés jusqu'à nous, l'un traite des *Maladies de la vessie et des reins*, l'autre du *Nom qu'ont reçu les diverses parties du corps*, le troisième *De la goutte*<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Déjà M. Fraas, après un séjour de plusieurs années en Grèce, a publié une *Flora classica, d'après les auteurs grecs et romains* (Munich, 1845, in-8°); mais la détermination et la description des espèces réclament de nouvelles études, et l'auteur n'a pas tiré tout le parti désirable des travaux antérieurs sur la botanique des anciens.

<sup>2</sup> Il est fort douteux que le traité *Περὶ σφυγμῶν* attribué à Rufus, et que j'ai publié en 1846, soit réellement de cet auteur.

De Matthæi a publié le premier traité<sup>1</sup>, avec plus de deux cents lacunes, d'après deux mss., l'un de Moscou, l'autre d'Augsbourg (Moscou, 1806 in-8°). Je suis parvenu à combler toutes ces lacunes, soit par la collation de sept autres manuscrits<sup>2</sup>, soit par la comparaison du texte original avec les fragments qui font actuellement partie de la *Collection médicale* et de la *Synopsis* d'Oribase, des *Tétrabiblons* d'Aëtius et de l'*Encyclopédie* de Paul d'Égine. J'ai eu soin de collationner tous ces fragments sur les meilleurs manuscrits d'Oribase, d'Aëtius et de Paul.

Le texte du traité *Du nom des parties* a été publié d'abord par Goupyl (1554) et reproduit ensuite, avec toutes les fautes, par Clinch (1726). J'ai collationné ce texte sur plus de dix manuscrits. Le plus important est, sans contredit, celui de la *Collection* de Nicétas, qui se trouve à Florence. Je dois la collation du ms. de Turin à mon ami M. Maury, sous-bibliothécaire à l'Institut. Des gloses, en partie inédites, faites aux dépens d'un ouvrage de Soranus analogue à celui de Rufus, et que j'ai copiées dans un manuscrit du Vatican, ajouteront un nouvel intérêt au traité de Rufus.

Le traité *De Podagra* n'est connu qu'en latin; il a été publié, pour la première fois, par M. Littré, dans la *Revue de philologie* (t. I, p. 229 et suiv.). Il existe aussi dans Rhazès des fragments de ce traité qui pourront servir à corriger, pour quelques passages, le texte donné par M. Littré.

La collection des fragments de Rufus, déjà connus ou découverts par moi, est très-considérable. M. Munk l'enrichira de plusieurs morceaux tirés d'ouvrages arabes ou persans. — A Rufus je joindrai la partie anatomique de l'*Onomasticon* de Pollux, Hypatus, et d'autres opuscules sur le même sujet.

La publication des œuvres de Rufus suivra de près celle du premier volume d'Oribase.

<sup>1</sup> Le commencement seulement de ce traité avait été publié par Goupyl (Paris, 1554) et reproduit par Clinch (Londres, 1726).

<sup>2</sup> Deux de Paris, un du Vatican, un de la bibliothèque Barbérine à Rome, un d'Oxford, un de Middlehill (ces trois derniers étaient inconnus), enfin un de Leyde, dont je dois la collation à mon ami M. Ermerins, de Groningue.

SORANUS (vers 125 ap. J. C.), MÉTRODORE (?), MOSCHION (?), ETC.

Ces trois auteurs ont écrit sur *les Maladies des femmes*; le premier a été édité pour la première fois, sans traduction, par Dietz et Lobeck (Kœnigsberg, 1838, in-8°), d'après deux mauvais manuscrits de Paris et de la bibliothèque Barbérine, à Rome. M. le docteur Ermerins a publié, à la suite de son édition du *Περὶ διαίτης ὀξέων* d'Hippocrate (Leyde, 1841), des *Observationes criticæ*, sur Soranus, qu'on ne manquera pas de mettre à profit<sup>1</sup>. Au traité *Sur les maladies des femmes*, on joindra les opuscules *Sur les signes des fractures du crâne* et *Sur les bandages*, publiés déjà, l'un par Cocchi, l'autre par Chartier, enfin tous les Fragments déjà imprimés ou inédits. Pour ma part, j'en ai découvert plusieurs qui ne sont pas sans importance. M. le docteur Bell, sous-bibliothécaire à l'École de médecine, qui s'est déjà beaucoup occupé de Soranus, donnera, je l'espère, l'édition du traité des *Maladies des femmes*.

Une partie seulement du texte grec de Moschion a été publiée, d'abord par Wolph, en 1556, à Bâle, puis par Dewez, en 1793, à Vienne. J'ai trouvé dans la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles une vieille traduction latine (le manuscrit est du ix<sup>e</sup> siècle) qui contient le traité entier de Moschion, et qui comble les lacunes de la partie du texte déjà imprimée. Mais cette traduction offre elle-même des lacunes, par suite de la mutilation du manuscrit. J'ai été assez heureux pour rencontrer au collège de Saint-Jean, à Cambridge, un autre exemplaire du x<sup>e</sup> siècle, de cette même traduction, et qui ne présente aucune solution de continuité. Pour la partie du texte publiée par Dewez, le manuscrit 2152, de Paris, m'a fourni aussi un assez grand nombre de corrections.

J'ai copié à Florence le traité, encore inédit, de Métrodore,

<sup>1</sup> Dans la critique qu'il a faite de ce travail (*De Gids*, Amsterd. 1842, p. 463), M. Bussemaker a proposé de nouvelles conjectures qui aideront aussi à corriger le texte de Soranus, fort maltraité par les copistes.

intitulé *Περὶ τῶν γυναικείων παθῶν*. Il ne consiste guère qu'en recettes. — Je me propose de joindre à cette série la Pseudo-Cléopâtre (*De passionibus mulierum*), et les *Gynecia* de Théodorus Priscianus ou Octavius Horatianus.

ARÉTÉE (vers 90 ?).

Arétée, quoique à peine cité dans l'antiquité et au moyen âge, n'en est pas moins un auteur des plus précieux, par l'originalité, par la vivacité de ses descriptions et par la vérité de ses observations. C'est peut-être, de tous les médecins grecs, celui dont les ouvrages se rapprochent le plus des productions modernes. Le texte, très-fautif, présente des lacunes énormes et beaucoup de passages jusqu'à présent désespérés, puisque tous les manuscrits connus proviennent du même prototype, et qu'ils sont tous d'un âge très-récent. M. le professeur Ermerins, de Groningue, a collationné ou fait collationner un grand nombre de manuscrits de la France et de l'Italie, dans le but de donner un texte critique d'Arétée (Utrecht, 1847, in-4°). Ce travail important est rempli de corrections ingénieuses. M. Jules Falret, depuis longtemps occupé de recherches sur Arétée, unira ses efforts à ceux de M. Ermerins, pour en donner une nouvelle édition, qui sera, sans doute, définitive.

GALIEN (né 131 ap. J. C.).

A ce grand nom, qui domine toute la pathologie antique, qui rappelle un écrivain si fécond, un génie si universel, un auteur révérend, jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle, comme *le maître* en médecine à l'égal d'Aristote en philosophie, à ce nom, dis-je, on ne saurait se défendre d'un mouvement d'hésitation. Comment, en effet, oser entreprendre de publier la vaste collection des œuvres du médecin de Pergame, où la médecine, la philosophie et la philologie sont toutes ensemble représentées par des écrits divers, dont plusieurs ont une étendue considérable et qui tous ont une incontestable valeur ?

Cependant on peut avancer hardiment qu'il n'existe aucune édition critique des œuvres de Galien. Celle des Alde (1525) est la reproduction servile de manuscrits très-défectueux. Le seul mérite du texte, publié à Bâle, en 1538, est d'avoir été revu sur plusieurs manuscrits par trois des érudits les plus distingués de l'époque, Gemusæus, Camerarius et Fuchsius. J. Ruellius fut l'intermédiaire entre les éditeurs et Guillaume de Bellay pour l'envoi de plusieurs manuscrits. Malgré toutes ces ressources et le concours de ces savants, le texte est resté encore si fautif, qu'on peut, presque à chaque page, le corriger par la collation de nos manuscrits de Paris, bien que ces mss. soient, pour la plupart, très-récents et très-peu corrects.

Chartier, dans sa grande édition des œuvres réunies d'Hippocrate et de Galien (1679), n'a fait subir que peu de changements au texte de Bâle; il a très-légèrement collationné les manuscrits de Paris; ses corrections, fort arbitraires, sont souvent assez malheureuses. Cette édition est, du moins, la preuve d'un dévouement aux lettres bien rare et bien méritoire. Chartier y perdit toute sa fortune, et ne put même pas achever sa publication<sup>1</sup>.

L'édition donnée par Kuehn (Leipzig, 1822-1833, 22 vol. in-8°), qui a mis son nom à une entreprise purement mercantile, reproduit, en général, le texte de Chartier avec toutes ses fautes et avec d'autres encore. La collaboration de Dindorf et de Schæfer ne s'étend pas au delà des premiers volumes, et ne paraît pas avoir été très-sérieuse. D'ailleurs, cette édition, qui n'a guère d'autre avantage que la commodité du format, a le défaut capital de ne contenir ni tous les fragments, ni les traités qu'on ne possède qu'en latin, ni tous les livres réputés apocryphes. Il faut ajouter cependant, pour être juste, que Kuehn a publié pour la première fois le texte de quelques traités qui manquaient dans les éditions précédentes.

Ailleurs j'étudierai, avec plus de détail, chacune de ces édi-

<sup>1</sup> Voy. *Lettre* de M. de Villiers, sur cette édition, dans les *Mémoires littéraires et critiques* de Goulin, 2<sup>e</sup> partie, p. 211 et suiv.

tions; ce que j'en ai dit suffit pour les faire apprécier, et pour montrer la nécessité d'un nouveau texte et d'une nouvelle interprétation.

Le nombre des manuscrits grecs de Galien est, pour ainsi dire, incalculable. Ces manuscrits sont dispersés dans toutes les bibliothèques de l'Europe. J'ai surtout étudié ceux de Paris, d'Angleterre et d'Italie. En général, les manuscrits qui se trouvent à Paris sont très-récents; ceux d'Oxford m'ont paru, d'après la collation partielle que j'en ai faite, offrir de grandes ressources pour la constitution du texte de Galien; la même remarque s'applique à ceux de Rome et de Florence.

On a écrit de volumineux commentaires sur les œuvres de Galien, mais tous, on peut le dire, n'ont presque aucune valeur: ils délayent sans pénétrer, ni expliquer jamais la pensée de l'auteur. Les traductions manuscrites ou imprimées anciennes ou modernes sont très-multipliées; beaucoup fournissent, pour la constitution du texte, des données précieuses. Quelques traités ne sont publiés qu'en latin; quelques-uns, encore inédits, ne sont connus que dans des traductions arabes, et par là demeurent inaccessibles à la plupart des médecins.

*L'histoire littéraire* de Galien, essayée par plusieurs critiques et entre autres par Ackermann<sup>1</sup>, offre encore beaucoup de lacunes ou de questions mal présentées, surtout en ce qui regarde l'authenticité des ouvrages. Les notices sur les manuscrits sont tout à fait insuffisantes, et l'étude des traductions latines est à peine effleurée; j'essayerai plus tard d'élucider quelques-uns des points encore obscurs de cette histoire.

Ainsi, pour Galien, tout ou presque tout reste à faire; le terrain est à peine déblayé. On me trouvera sans doute bien téméraire d'avoir sérieusement formé le projet de publier les œuvres du médecin de Pergame. Je ne me serais pas chargé d'une pareille tâche, si je n'avais fait, depuis plusieurs années,

<sup>1</sup> Voy. Fabricius, *Biblioth. græca*, éd. Harles, vol. V, p. 377-500. Kuehn l'a reprise et augmentée çà et là en la plaçant en tête du premier volume de son édition de Galien. Le tome XX contient encore quelques additions.

une étude particulière des écrits du médecin de Pergame<sup>1</sup>, et si je n'avais trouvé dans MM. Littré, Greenhill, Bussemaker et Ermerins des collaborateurs zélés, qui veulent bien partager avec moi le soin d'éditer cette grande encyclopédie de la médecine ancienne.

On ne doit pas craindre de trouver de contradicteurs sérieux, en affirmant que la publication des œuvres complètes de Galien serait l'entreprise à la fois la plus belle et la plus utile qu'on pût tenter. L'histoire de la médecine et de la philologie y sont le plus directement intéressées, mais beaucoup d'autres branches des connaissances humaines en retireront un très-grand avantage. Je n'aurais pas hésité un instant à commencer cette *Collection* par quelques volumes de Galien, si j'avais pu réunir, pour le temps voulu, les nombreux matériaux dont il faut s'entourer avant d'être en mesure d'imprimer même un ouvrage isolé.

Une exploration dans les bibliothèques d'Espagne, du midi de l'Allemagne et du nord de l'Italie, est encore indispensable, afin de compléter les recherches que j'ai déjà faites, si l'on veut acquérir une notion exacte de tous les manuscrits, et en donner une collation intégrale et rigoureuse. Pour atteindre ce premier but, il faut le concours d'hommes dévoués, mus par le seul amour de la science et travaillant d'après le même plan; il faut, de plus, l'appui des divers gouvernements, car il est presque impossible qu'un seul pays supporte les frais d'un travail préliminaire, immense et très-coûteux. Réparti avec intelligence entre des mains exercées, ce travail qui ne durera pas plus de quatre ou cinq ans, donnera les plus précieux

<sup>1</sup> Déjà, dans le *Rapport* sur ma mission en Allemagne (15 avril 1845), je montrais l'insuffisance des éditions de Galien et j'insistais sur la nécessité d'en publier une nouvelle. Dès lors mes travaux furent presque entièrement dirigés dans ce sens. L'utilité de cette publication était si universellement comprise, que je reçus de tous côtés des encouragements, et que mon ami le D<sup>r</sup> Greenhill annonçait presque en même temps que moi le dessein de publier une édition complète de Galien (voy. Janus, *Zeitschrift für Geschichte der Medicin*, t. I, p. 439, 1847); il a bien voulu réunir ses efforts aux miens, et se concerter avec moi sur les meilleurs moyens de réaliser notre projet commun.

résultats et dédommagera amplement des fatigues et des dépenses.

J'ai la confiance que cet appel sera entendu et que nous pourrons bientôt nous mettre à l'œuvre.

Voici, du reste, un aperçu de la distribution d'une partie du travail :

M. Ermerins, qui m'a généreusement offert ses services pour la collation des manuscrits de Paris, se chargera spécialement d'une partie des livres de Galien relatifs à Hippocrate, auxquels on pourra rattacher les *Commentaires* d'Apollonius de Cittium, de Jean d'Alexandrie, de Palladius, de Théophile, d'Étienne, etc., sur le même auteur<sup>1</sup>. M. Bussemaker éditera les ouvrages sur la *Thérapeutique* et sur les *médicaments simples* ou *composés*; M. Greenhill constituera le texte du traité *Des administrations anatomiques*. Les huit premiers livres seulement et le commencement du neuvième sont imprimés en grec et traduits en latin; le reste passait généralement pour être perdu, cependant la fin du neuvième livre et les six derniers existent dans une traduction arabe. Quelques critiques l'avaient dit assez vaguement, M. Greenhill a le premier fixé l'attention du monde savant sur cette précieuse relique, dans une note communiquée à la *Gazette médicale* de Londres (décembre 1844, p. 329). En voici la traduction :

« On sait que le principal ouvrage d'anatomie de Galien est  
« intitulé : *Περὶ ἐγχειρήσεων ἀνατομικῶν* (*De administrationibus*  
« *anatomicis*), qu'il consistait originairement en quinze livres,  
« mais que huit seulement et une partie du neuvième sont ar-  
« rivés jusqu'à nous. Les sujets de chaque livre sont mention-  
« nés par Galien (*De libris propriis*, cap. III, t. XIX, p. 24-25,

<sup>1</sup> Ces *Commentaires* ont déjà été publiés, mais sans grande critique, par Dietz, sous ce titre : *Scholia in Hippocratem et Galenum*, Berolini, 1834, 2 vol. in-8°. Le *Commentaire* d'Étienne n'a été donné que par extrait; il sera publié intégralement dans notre *Collection* d'après le célèbre manuscrit de l'Escurial. On pourra y joindre aussi le *Commentaire* du pseudo-Oribase sur les *Aphorismes*.



« éd. Kuehn). Les six derniers livres traitent des *yeux*, de la  
« *langue*, de l'*œsophage*, du *larynx*, des *os hyoïdes*, des *nerfs* ap-  
« appartenant à ces parties, des *artères*, des *veines*, des *nerfs par-*  
« *tant du cerveau*, de ceux partant de la *moelle épinière*, enfin des  
« *organes de la génération*. Ainsi la description des parties du  
« corps les plus importantes est contenue dans les derniers livres.  
« Ackermann (*Hist. lit. Gal.*, éd. Kuehn, t. I, p. LXXXIV) parle  
« bien de la copie de Golius, mais ni lui ni Kuehn ne savaient  
« rien de positif sur cette intéressante question de l'existence des  
« six derniers livres *Des administrations anatomiques*, tandis que  
« Weinrich (*De auctorum græcorum versionibus et commentariis*  
« *syriacis, arabicis, armeniacis persicisque*, Lips., 1842, in-8°),  
« mentionne les deux exemplaires de la traduction arabe (p. 245)  
« comme existant à la bibliothèque bodléienne d'Oxford, l'un  
« comprenant les quinze livres, et l'autre seulement les six  
« derniers.

« Par l'examen des deux manuscrits en question, nous voyons  
« que le moderne a été copié sur l'autre; car les pages de l'o-  
« riginal sont marquées à la marge de la copie. Le manuscrit  
« original est écrit sur papier oriental et par un scribe orien-  
« tal; il contient l'ouvrage complet de Galien en quinze livres;  
« il fut acheté à Constantinople pour 48 florins; mais le reste  
« de son histoire est tout à fait inconnu; on sait seulement qu'il  
« a appartenu, pendant quelque temps, à Narcisse Marsh, ar-  
« chevêque de Dublin. Golius, orientaliste célèbre à Leyde,  
« ayant eu le manuscrit complet à sa disposition, et sachant que  
« les exemplaires grecs ne contenaient que neuf livres, a copié  
« les six derniers, à l'effet de les publier, mais il a omis la  
« partie inédite du neuvième livre, qui est cependant deux fois  
« aussi longue que la portion jusqu'ici connue en Europe. Cette  
« copie fut d'abord léguée par Golius, en 1667, à Thomas  
« Bartholin l'aîné, professeur d'anatomie à Copenhague; elle  
« était encore en la possession de ce médecin, en 1672, quand  
« il écrivit son ouvrage *De libris legendis*; probablement après sa  
« mort, en 1680, elle tomba entre les mains de Narcisse Marsh,

« archevêque de Dublin; de là elle vint, soit par don, soit par legs, dans la bibliothèque bodléienne.

« Jusqu'ici aucun exemplaire complet ou incomplet de cette traduction arabe n'a été trouvé dans d'autres bibliothèques européennes; on n'a pas non plus de vieille traduction latine contenant les six derniers livres. »

M. Greenhill s'occupe depuis longtemps de la traduction de cette partie inédite. J'ai moi-même fait copier les trois derniers livres, et j'en donnerai un spécimen dans l'édition des *Œuvres choisies* de Galien, qui doit paraître prochainement<sup>1</sup>.

MM. Littré et Adams n'ont point encore fixé leur choix; il est probable, toutefois, que le dernier prendra les traités *Sur le pouls* et *Sur les crises*. Le savant auteur de l'*Essai sur la métaphysique d'Aristote*, M. Ravaisson, veut bien accepter les traités purement philosophiques *De captionibus penes dictionem*, *Introductio logica* et *Quod qualitates incorporeæ*. J'ai aussi la confiance que mon ami M. Martin, doyen de la faculté des lettres de Rennes, publiera, du moins en partie, le beau traité *De dogmatibus Hippocratis et Platonis*; la science et l'érudition qu'il a déployées dans son édition du *Timée* de Platon nous répondent de la manière dont sera traduite et commentée la partie philosophique de l'ouvrage de Galien. Au traité *De dogmatibus* se rattachent des fragments du *Commentaire sur le Timée* de Platon, dont j'ai découvert et publié le texte grec, en y joignant une traduction et des notes (Paris, 1848, in-8°). M. Fr. Dubois, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, s'occupera de quelques ouvrages pathologiques.

Je m'attacherai particulièrement aux livres appelés *Isagogiques* ou *Introductoires*, aux traités *Des lieux affectés*, *De l'usage des parties*<sup>2</sup>, et aux autres ouvrages anatomiques.

Pour tout ce qui regarde l'anatomie, j'ai minutieusement répété les dissections de Galien, soit sur les singes, soit sur les autres animaux qu'il a eus à sa disposition.

<sup>1</sup> Chez J. B. Baillièrre, en 2 forts vol. in-8°.

<sup>2</sup> Pour ces deux traités j'ai trouvé de très-bons mss. à Oxford et à Rome.

ORIBASE (vers 360 ap. J. C.)<sup>1</sup>.

L'auteur le plus important après Galien est sans contredit Oribase, médecin et ami de l'empereur Julien. Il avait, par ordre de son illustre patron, publié en LXX livres, et sous le titre de *Ἱατρικὰ Συναγωγαί* (*Collectanea medicinalia*), une espèce d'Encyclopédie, comprenant, dans un ordre systématique, toutes les connaissances médicales d'alors. Le grand mérite de cette Encyclopédie, c'est d'être exclusivement formée d'extraits textuels de Galien et des autres médecins ou chirurgiens les plus renommés. Malheureusement, plus de la moitié de cet ouvrage, qui devait jeter une si vive lumière sur l'histoire de la médecine antique, est perdue. Cette perte est à jamais déplorable, car les livres qui nous manquent contiennent précisément la partie la plus étendue et la plus intéressante de la chirurgie et surtout de la médecine.

De Matthæi a publié à Moscou, en 1808, les XV premiers livres des *Συναγωγαί*; mais, omettant les chapitres extraits de Galien, de Dioscoride et de Rufus, il n'a imprimé que ceux qui étaient empruntés aux autres médecins grecs. Le texte est très-défectueux; cette édition, du reste, est d'une extrême rareté. Le XXIV<sup>e</sup> et le XXV<sup>e</sup> livre traitant de l'anatomie, et tirés en grande partie de Galien, ont été publiés pour la première fois à Paris en 1556, et réimprimés à Leyde, par Dundass, en 1735. Cocchi a édité à Florence, en 1754, les livres XLVI et XLVII (*De fracturis et luxatis*). Enfin, on trouve les XLIV<sup>e</sup> (*De abscessibus*), XLV<sup>e</sup> (*De tumoribus*), XLVIII<sup>e</sup> (*De laqueis*), XLIX<sup>e</sup> (*De machinamentis*<sup>2</sup>), et quelques fragments des L<sup>e</sup> et LI<sup>e</sup> (*De pudendorum morbis*), dans le IV<sup>e</sup> vol. des *Classici auctores* du cardinal Angelo Mai, qui a suivi, excepté pour Rufus, le système d'exclusion de De Matthæi. Toutes ces éditions sont difficiles à

<sup>1</sup> Afin de ne pas répéter ce qui se trouvera exposé avec détail dans l'*Introduction générale* que nous publierons avec le dernier volume d'Oribase, je donnerai ici un simple résumé de l'état des textes avant notre édition, et des ressources dont nous avons pu disposer.

<sup>2</sup> La première partie du XLVIII<sup>e</sup>, tirée d'Héraclès, et le XLIX<sup>e</sup> livre, avaient

réunir; elles sont, en outre, très-imparfaites. De Matthæi et M<sup>sr</sup> Angelo Mai, en négligeant tout ce qui appartient à Dioscoride et à Galien, ont laissé une lacune regrettable, surtout pour ce dernier; car, outre que les extraits de Galien sont assez souvent tirés des traités perdus, le texte d'Oribase représente pour nous des manuscrits fort anciens et dont les variantes doivent être d'un grand secours pour la correction du texte des auteurs originaux.

Oribase a rédigé lui-même un abrégé des *Συναγωγαί*, sous le nom de *Σύνοψις* (*Synopsis*), en neuf livres et adressé à son fils Eustathius. Ce traité n'a été publié qu'en latin.

Enfin, nous avons encore, mais également en latin, un autre extrait en quatre livres des *Συναγωγαί*, à l'usage des gens du monde, adressé par Oribase à son ami Eunape, et qu'on appelle vulgairement *Εὐπόριστα* (*De parabilibus remediis*), titre qui ne se rapporte qu'au second livre.

Dietz avait réuni beaucoup de matériaux pour Oribase. M. Bussemaker et moi avons été assez heureux pour les obtenir tous; en voici le détail :

1° Variantes (mais très-légerement relevées) des manuscrits de Paris, n<sup>os</sup> 2189, 2190, pour les chapitres des quinze premiers livres des *Συναγωγαί* publiés par De Matthæi.

2° Copie sur les manuscrits 2189 et 2190 des parties omises dans l'édition de Moscou.

3° Copie d'une vingtaine de chapitres du 1<sup>er</sup> livre, d'après un manuscrit de Naples.

Ayant à notre disposition les manuscrits de Paris, nous nous sommes contentés de transcrire tout ce qui est tiré du manuscrit de Naples; mais nous avons relevé un assez grand nombre de conjectures consignées par Dietz à la marge des cahiers qui contiennent la copie ou collation de manuscrits de la Bibliothèque nationale. En arrivant à Paris, M. Busse-

été publiés en latin par Vidus Vidius, et la deuxième partie du XLVIII<sup>e</sup>, celle qui appartient à Héliodore, l'avait été par Chartier en grec et en latin. Le texte de tous ces livres a été relu avec soin sur le ms. original du Vatican.

maker a copié intégralement le texte du manuscrit 2189, qu'il a ensuite collationné sur le manuscrit 2190, et, plus tard sur un ms. du Vatican, et sur celui de Cambridge.

4° Collation du manuscrit de Florence qui contient la *Collectio Nicetæ*, et d'un manuscrit de Paris (copie de celui de Florence) pour les livres XLVIII et XLIX, publiés par M<sup>gr</sup> A. Mai d'après un codex du Vatican. Nous avons relevé toutes les variantes. J'ai moi-même revu le ms. de Florence.

5° Variantes tirées d'un manuscrit de Turin pour une partie des deux livres anatomiques.

6° Copie du texte de la *Σύνοψις* sur un excellent manuscrit de Vienne, avec les variantes de quatre manuscrits des bibliothèques Barbérine, du Vatican, de Florence, de Milan. J'avais emporté à Berlin la copie faite par M. Littré d'un manuscrit de Paris, très-mauvais, mais le seul qui existe à la Bibliothèque nationale. Nous avons relevé avec le plus grand soin les nombreuses variantes et les additions considérables fournies par le manuscrit de Vienne et par ceux d'Italie.

A toutes ces richesses, M. Bussemaker a ajouté la collation d'une précieuse traduction latine, dont le manuscrit remonte au vi<sup>e</sup> siècle (n<sup>o</sup> 621 du supplément de la Bibliothèque nationale). J'ai découvert un abrégé de cette traduction dans un manuscrit de Laon. Il existe aussi des mss. analogues à Cambridge et à Leipzig.

7° Copie des *Εὐπόριστα*, sur un excellent manuscrit de Munich, avec les variantes d'un manuscrit de Venise; nous avons transcrit ce traité intégralement.

8° Une pièce apocryphe en vers iambes intitulée : *Ἐκ τῶν τοῦ Ὁρεικασίου τοῦ ἰατροσοφιστοῦ ὑγιεινῶν παραγγελμάτων* (*Salubria præcepta*) tirée d'un manuscrit du Vatican, avec les variantes d'un manuscrit de Florence<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Depuis, j'ai trouvé à Rome deux manuscrits que j'ai collationnés, et dont j'ai remis les variantes à M. Bussemaker, qui a publié cette pièce dans un Recueil de poèmes médicaux faisant partie de la *Collection Didot*. Elle avait déjà été éditée sous le nom d'Asclépiade, par Welz (*Wurzb.* 1841), qui avait surtout suivi les leçons d'un ms. de Vienne.

9° Enfin Dietz avait découvert deux nouveaux livres des *Συναγωγαί*, inconnus aussi bien en latin qu'en grec, et qu'il croit être les XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> : il y est traité du régime et en particulier de celui des femmes et des enfants. Les auteurs mis à contribution par Oribase dans ces deux livres sont Dioclès, Mnésithée, Athénée, Rufus, Soranus, Galien, Antyllus et Philumène. Nous avons copié soigneusement ces livres sur le manuscrit original.

De mon côté, j'ai trouvé dans un manuscrit du Vatican un livre sur les animaux vénéneux, que je crois être un démembrément de la *Collection médicale* d'Oribase; je l'ai copié en entier; il offre des citations nombreuses d'écrivains jusqu'ici peu connus.

Le ms. 446 suppl. de la Bibliothèque nationale contient un très-grand nombre d'extraits des livres perdus des *Συναγωγαί*. M. Littré avait le premier signalé ces précieux fragments dont il a publié quelques parties dans la *Revue de philologie* (II<sup>e</sup> vol. Paris, 1846-7); M. Bussemaker et moi avons copié ce ms. intégralement.

J'ai aussi recueilli dans les médecins arabes, et particulièrement dans le *Continent* de Rhazès, les fragments d'Oribase qui s'y trouvent, et j'espère pouvoir confronter, à Oxford et à l'Escurial, la traduction latine avec le texte arabe de Rhazès.

L'immense manuscrit 1883, dont j'ai fait le premier une description minutieuse, nous a encore fourni plusieurs fragments qui appartiennent aux livres connus des *Συναγωγαί*, et une partie du traité de Galien, *De alimentorum facultatibus*, que M. Bussemaker a collationné.

Après avoir réuni et coordonné tous ces matériaux, auxquels il faut encore ajouter la collation du texte imprimé, soit de Galien, pour les extraits de cet auteur qui se trouvent dans Oribase, soit d'Aëtius et de Paul d'Égine, pour les passages parallèles, nous avons commencé l'impression. M. Bussemaker s'est spécialement chargé de la constitution d'une grande partie du texte. Les notes et la traduction sont une œuvre commune.

Les épreuves ont été relues au moins quatre fois par chacun de nous, tous les passages difficiles ont été l'objet d'un examen particulier; et, dans le cas de partage d'opinions, la difficulté a été soumise à M. Dübner, dont l'opinion a presque toujours eu pour nous force de loi.

Les variantes ont été discutées, ou, pour mieux dire, disputées une à une. Les luttes furent plus d'une fois acharnées; mais, loin de compromettre la bonne harmonie, de pareils débats ne font que resserrer les liens de l'amitié.

AËTIUS (vers 540).

Après Oribase vient Aëtius, dont les *Tétrabiblons* compensent un peu, pour la médecine du moins, la perte de la plus grande partie des *Συναγωγαι*. Le traité d'Aëtius est divisé en seize livres; huit seulement ont été publiés en grec par les Alde (1534); c'est assez dire combien le texte est fautif et insuffisant. Quant aux huit autres livres, ils n'ont paru qu'en latin, à quelques fragments près donnés en grec à diverses époques<sup>1</sup>. Feu le docteur Weigel avait collationné ou copié un grand nombre de manuscrits d'Aëtius; il a annoncé pendant plus de quarante ans une édition des œuvres de ce médecin; malheureusement il est mort sans avoir réalisé son projet. Je n'ai pu, pendant mon séjour à Dresde, avoir communication de ses papiers; mais je sais qu'ils sont actuellement en dépôt chez son neveu le libraire Weigel, à Leipzig, et qu'on pourrait les acheter ou du moins les consulter. Le catalogue a été publié par M. le docteur Rosenbaum.

On devait supposer *a priori* qu'Aëtius, qui a compilé son ouvrage dans les écrits de ses prédécesseurs, avait cru devoir, pour sacrifier à son époque, rajeunir certaines formes qui n'eussent peut-être pas été assez bien comprises par la généralité des lecteurs; par exemple, en comparant dans les manuscrits ordinaires d'Aëtius les passages tirés de Rufus et d'Arétée avec les textes originaux, on est souvent étonné d'une

<sup>1</sup> Voyez-en l'indication dans Choulant (*Handb. für die Bücherk. d. aelt. Med.*, p. 135).

très-grande différence; on devait en conclure, car on n'avait pas de raison suffisante pour s'y refuser, que ces différences venaient de la rédaction même d'Aëtius. Pour s'assurer du fait, il n'y avait qu'à constater l'uniformité de ces altérations dans les manuscrits connus. Mais je me suis convaincu, par la collation du plus ancien manuscrit connu d'Aëtius (il remonte au XI<sup>e</sup> siècle), que, dans un bon nombre de cas, les changements proviennent des copistes qui, renchérissant sur le médecin d'Amide, cherchaient un style plus à la portée de leurs modernes lecteurs : ainsi, dans le vieux manuscrit, les passages d'Arétée et de Rufus se rapprochent beaucoup plus des textes originaux que dans les autres manuscrits. Cette fois les différences sont bien le fait d'Aëtius, et l'on ne saurait supposer que les premiers copistes aient eu à leur disposition, ou, du moins, qu'ils aient consulté pour leurs copies, les textes originaux.

Ce qui achève encore la démonstration, c'est que, dans les manuscrits de Paris et de Florence, intermédiaires entre le plus ancien et les plus modernes, j'ai trouvé pour les mêmes passages des leçons également *intermédiaires*, et qui établissent, pour ainsi dire, une transition entre le texte d'Aëtius et celui des copistes récents.

Voilà donc un fait qui inspire une grande défiance contre les manuscrits modernes d'Aëtius, puisque les copistes ont fait systématiquement subir des modifications au texte primitif, et qui doit faire rechercher avec beaucoup de soin les anciens manuscrits.

Les mêmes remarques s'étendent aussi, à plusieurs égards, à Paul d'Égine, pour lequel nous avons de très-anciens mss. Ce moyen de confrontation nous manque pour Oribase.

PAUL D'ÉGINE (vers 680 ap. J. C.), ALEXANDRE DE TRALLES (vers 570),  
ACTUARIUS (vers 1300).

Pour achever la série des médecins grecs du premier ordre, il nous reste Paul d'Égine (Venise, 1528, et Bâle, 1538), abrégiateur ou copiste d'Oribase, curieux à étudier, surtout pour



ce qui regarde la chirurgie; Alexandre de Tralles (Paris, 1548, Bâle, 1556), qui paraît avoir écrit plutôt d'après sa pratique que d'après les écrits de ses prédécesseurs, et qui poussa l'indépendance jusqu'à blâmer Galien; enfin Jean, fils de Zacharie, surnommé *Actuarius*, dont les ouvrages ne sont pas encore tous publiés en grec<sup>1</sup>, bien qu'ils présentent un intérêt réel.

NICOLAÛS MYREPSUS (VERS 1240 ap. J. C.).

Je désire aussi donner à Nicolaüs Myrepsus une place dans la *Collection*. Son recueil de médicaments (*Δυναμερόν*) publié seulement en latin, est loin d'être inutile pour l'histoire de la matière médicale et de la pharmacie. Le texte est encore inédit; la Bibliothèque nationale possède plusieurs manuscrits, dont un, du xiv<sup>e</sup> siècle, est particulièrement remarquable. Je l'ai copié en grande partie.

PETITS MÉDECINS GRECS.

Il n'est pas nécessaire de publier immédiatement les auteurs du second ordre; je dois, avant tout, appeler l'attention des savants sur ceux dont j'ai parlé plus haut, notamment sur Rufus, Soranus, Galien, Oribase, Aëtius et Cœlius Aurélianus. On s'occupera donc plus tard des *médecins*, dont les ouvrages n'ont qu'une valeur relative, et qui seront réunis sous le titre général de *Petits médecins grecs et latins* (*Medici et Physici græci minores*): tels sont Théophile, Mélétius, Némésius (anatomistes), Cassius (*Problemata*), Synésius, Palladius (*De Febribus*), Théophane Nonnus, Léon (*Abrégés de Médecine*), Pseudo-Mercurius Monachus (*De pulsibus*), enfin beaucoup de petits traités avec ou sans nom d'auteur, dont il serait trop long de donner la liste.

Plusieurs de ces auteurs ont été édités avec science et éru-

<sup>1</sup> Ideler (*Physici et med. græc. min.* Berol. 1841-42, in-8°) a publié en grec, d'après les papiers de Dietz, le traité *Sur le régime* (déjà édité par Fischer, Lips. 1774), les traités *Sur les urines*, et deux livres du *Traité de médecine* (*Περὶ διαγνώσεως παθῶν*).

dition par MM. Boissonade, Greenhill, Ermerins, Bussemaker, par De Matthæi, Bernard, Gruner, Cirillo, Dietz, Ideler, etc.; ces ouvrages ne réclameraient donc pas de grands travaux. Du reste, les notes consacrées aux auteurs du premier ordre rendront superflues celles qu'on pourrait faire à ces opuscules; mais il y aurait un grand intérêt à les posséder tous réunis et édités d'après un plan uniforme.

La *Collection* comprendra aussi un grand nombre d'Ἀνέκδοτα indiqués dans les catalogues de manuscrits, ou que j'ai découverts dans les diverses bibliothèques de l'Europe. Je signale particulièrement un *Traité de médecine* anonyme, dont le style rappelle la vivacité des descriptions d'Arétée, et qui est, en partie, composé de fragments inconnus, tirés des écrits de quelques médecins de l'école médicale d'Alexandrie ou de médecins antérieurs.

CELSE, CASSIUS FÉLIX (COMM. DU 1<sup>er</sup> SIÈCLE), COELIUS AURÉLIANUS (?),  
SCRIBONIUS LARGUS (VERS 50 APRÈS J. C.).

Je dirai seulement quelques mots des quatre ouvrages latins qui trouveront place dans la Bibliothèque. Celse a été traduit avec fidélité et élégance par M. le docteur Des Étangs dans la *Collection* de M. Nisard (1846); il est probable que M. Des Étangs pourra reprendre son travail en notre faveur, en l'enrichissant des commentaires et des notes qu'il a dû sacrifier pour se conformer au plan de la collection des *Classiques latins*. M. le D<sup>r</sup> Ravel (de Cavaillon), jeune médecin distingué, qui a déjà attaché son nom à des travaux d'une érudition sérieuse, se chargera du traité *Des médicaments* de Scribonius Largus.

Cassius Félix, contemporain de Celse, et très-estimé par lui, était classique au moyen âge; mais, depuis, son ouvrage semblait perdu. Je l'ai retrouvé à Cambridge; malheureusement le manuscrit qui le renferme est presque illisible à cause des mouillures; j'ai copié ce qui a survécu à ce désastre.

Je compte aussi publier Cœlius Aurélianus; le manuscrit ou les manuscrits qui ont servi à éditer pour la première fois cet auteur paraissent perdus, mais j'ai trouvé des ressources nouvelles pour la constitution du texte, si profondément altéré dans les éditions. Mes recherches m'ont conduit à constater : 1° que l'ouvrage de Gariopontus est en grande partie composé de deux autres ouvrages fort anciens (les manuscrits remontent presque au vi<sup>e</sup> siècle), attribués l'un à Æsculapius, l'autre à Aurélius; 2° que l'ouvrage d'Aurélius (*De morbis acutis*), que j'ai publié à Breslau dans le *Janus*, en 1847, est presque exclusivement tiré de Cœlius Aurélianus<sup>1</sup>; 3° qu'Æsculapius a aussi une grande analogie avec le même Cœlius Aurélianus, d'où il résulte que la collation des manuscrits, soit de Gariopontus, soit des deux auteurs qu'il a réunis, servira à corriger le texte de Cœlius Aurélianus.

## MÉDECINS VÉTÉRINAIRES.

La médecine vétérinaire a des relations trop étroites avec la médecine humaine pour que nous n'accordions pas une place, dans la *Collection*, aux auteurs anciens qui en ont traité. D'ailleurs, le volume publié à Bâle en 1537, par Sim. Grynæus, sous le titre *Τῶν ἰππιατρικῶν βιβλία δύο*, est devenu si rare, qu'on rendra un vrai service en en publiant une nouvelle édition. La collation d'un manuscrit de Cambridge dont le texte est excellent, et qui contient un grand nombre de chapitres qu'on ne trouve pas dans l'édition de Grynæus, entre autres un chapitre de Simon d'Athènes, auteur cité par Xénophon<sup>2</sup>, ajoutera un grand intérêt à cette édition. La traduction latine du Recueil des vétérinaires anciens, publiée avant le texte grec, par Ruelle, à Paris, en 1530, n'est guère moins rare que l'édition grecque. Le texte de Pélagonius,

<sup>1</sup> Depuis que je suis arrivé à ce résultat, j'ai vu que Triller, dans sa *Clinotechnie*, avait aussi constaté, mais très-vaguement, et sans en savoir la cause, le rapport qui existe entre Gariopontus et Cœlius Aurélianus.

<sup>2</sup> J'ai aussi découvert, dans un ms. du Vatican, quelques chapitres inédits appartenant évidemment au même recueil.

donné à Florence, en 1826, et Végèce, figureront aussi dans le recueil des *Hippiatriques*.

En tête de chaque auteur on placera une *Introduction* comprenant la biographie et la bibliographie, les discussions sur l'authenticité, sur la transmission des ouvrages, l'appréciation des doctrines, du rôle de ces doctrines, de leur influence, en un mot de leur fortune. L'étude du style trouvera aussi une large place dans ces introductions. Chaque traité sera, s'il en est besoin, précédé d'un argument spécial. Il y aura deux ordres de notes, les unes philologiques, grammaticales et lexicographiques, les autres explicatives, historiques et scientifiques.

Nous donnerons à nos éditions un intérêt pratique et historique, par des rapprochements perpétuels, soit avec les ouvrages des médecins modernes, soit avec les écrits des médecins anciens, de ceux du moyen âge et de la renaissance.

Je m'attacherai surtout à éviter les redites et les doubles emplois dans une collection qui sera déjà si volumineuse par elle-même. Je fais particulièrement cette remarque pour les livres où il est traité des médicaments; ainsi, la *Matière médicale* de Dioscoride, et les livres analogues de Galien, publiés par la même personne, se présenteront avec un *apparatus* de notes et d'éclaircissements, qui rendront presque inutile tout travail d'annotation pour les livres semblables de Celse, de Scribonius, d'Oribase et d'Aëtius. Il en est de même à peu près pour l'hygiène et pour la chirurgie, mais non pour la médecine; là, chacun aime à jouer de son libre arbitre et veut exprimer ses propres idées sur un sujet qui, plus que tout autre, prête à la discussion et permet de déployer le talent d'interprétation.

Je me propose de donner un soin tout particulier aux *index*, indispensables pour toute espèce de recherches; c'est

seulement à l'aide d'*index* bien faits qu'on peut apporter de la précision et de l'exactitude dans l'étude d'un point d'histoire ou de littérature, car il est impossible de lire ou de faire lire intégralement tous les ouvrages qu'on est obligé de consulter.

Chaque auteur sera suivi d'au moins cinq *index* : 1° *index* philologique, grammatical et lexicographique (*index verborum*); 2° et 3° *index* de tous les noms propres d'hommes et de lieux (*index nominum* et *index geographicus*); 4° *index* d'histoire naturelle, avec la synonymie moderne; 5° enfin, *index rerum*, comprenant l'indication de tous les faits et de toutes les idées; *index* pour lequel il est difficile de poser des limites fixes, de tracer des règles précises, tant on est exposé à dire trop ou trop peu.

La *Collection* sera terminée par un triple *index* universel, qui sera à la fois un lexique médical grec et latin, une sorte de dictionnaire biographique, enfin, un répertoire abrégé de tous les points saillants de la médecine antique. Ce travail donnera à notre *Collection* un avantage que nul recueil, si je ne me trompe, ne possède jusqu'à présent.

Nous établirons également une *concordance* de tous les passages parallèles dans les divers auteurs de la *Collection*.

De nombreuses planches seront ajoutées au texte; elles représenteront les instruments, d'après les manuscrits, et surtout d'après les originaux trouvés à Herculanium et à Pompéi, ou dans d'autres lieux, et déposés dans les musées publics ou particuliers<sup>1</sup>, les procédés opératoires, les pièces de pansement, les machines de réduction, les détails anatomiques que

<sup>1</sup> A Naples, l'arsenal de chirurgie ancienne du *Museum borbonicum* étant sous les scellés comme les mss., je n'ai pu examiner les instruments qu'à travers les vitres. Heureusement mon ami M. Vulpes avait publié la plupart de ces instruments en 1847. J'ai trouvé une heureuse compensation dans la libéralité du prince San-Gorgio Spinelli, qui a mis sa collection à ma disposition. A Rome, M<sup>r</sup> Molza, conservateur de la bibliothèque du Vatican, m'a également laissé dessiner tous les instruments qui font partie de la Galerie des bronzes.

de simples commentaires ne pourraient pas toujours rendre compréhensibles, les bains, les exercices gymnastiques, etc. Cette heureuse innovation éclaircira plus d'un passage, et rendra de vrais services à la science.

Dans la *Collection*, les citations seront, autant que possible, uniformes; on aura soin de marquer les pages des éditions principales, et de numéroter les lignes; la division des chapitres généralement reçue sera scrupuleusement indiquée; mais, dans nos éditions, les alinéa ne correspondront pas toujours aux anciennes divisions, souvent très-défectueuses; on retrouvera, du moins, à la marge, ou entre deux crochets, l'indication des anciens chapitres; ces modifications seront aussi rares que possible afin d'éviter la confusion et l'embaras des recherches.

Pour l'ensemble des dispositions typographiques, j'ai pris comme modèle la belle édition de Théophile (*De corporis humani fabrica*, Oxford, 1842, in-8°), donnée par M. Greenhill, et sortie des presses si justement renommées de l'Université d'Oxford. Rivalisant de sévère élégance et de bon goût, notre Imprimerie nationale, qui n'a point d'égale dans le monde, a produit un vrai chef-d'œuvre de typographie.

Le lecteur trouvera réunis sur chaque page les renseignements les plus nécessaires: pour le texte, l'indication, quand il y a lieu, des sources auxquelles l'auteur a puisé<sup>1</sup>; sur les marges, la numération des lignes, ce qui facilite la confrontation des variantes et évite les chiffres de renvoi si fatigants pour l'œil; sur les blancs de fond, l'indication de l'*editio princeps*; pour la traduction, les *manchettes*, qui permettent de suivre rapidement l'auteur dans le développement de sa pensée et dans

<sup>1</sup> C'est Galien qui est presque exclusivement cité à la marge d'Oribase, puisque nous n'avons plus les autres auteurs auxquels il a emprunté ses extraits. Nous n'avons pas répété à chaque citation le tome de Galien, nous l'avons indiqué à chaque livre, la première fois qu'arrive la mention d'un traité nouveau.

l'exposition des faits; enfin, pour le texte et pour la traduction, un *titre courant* qui fait connaître l'objet général du livre, et une utile concordance au moyen de la numération des sentences ou phrases. Cette perpétuelle concordance fournit en même temps le moyen de donner une plus grande précision dans les citations, surtout quand les chapitres sont longs.

*Toutes les variantes sont utiles* : c'est là un principe généralement admis par les philologues; celles qui ne fournissent aucun élément essentiel à la constitution du texte sont utiles soit pour la paléographie, soit pour la grammaire, soit pour la lexicologie, soit enfin pour l'histoire comparative des manuscrits. D'ailleurs, ce qui est aujourd'hui *variante* pourra demain, par suite du progrès de la critique, par la collation d'autres manuscrits, remplacer la leçon qu'on avait d'abord adoptée. Nous avons recueilli *toutes* les variantes et nous n'avons ensuite éliminé que les fautes monstrueuses qui viennent évidemment et uniquement des copistes, et qui ne peuvent servir à rien qu'à impatienter le lecteur. Pour chaque auteur, nous rendrons compte du système que nous avons suivi pour l'arrangement des variantes. Ce système change nécessairement suivant les sources auxquelles nous avons dû puiser pour la constitution du texte.

Nous n'avons répété les mots du texte pour les variantes que dans trois circonstances : 1° lorsque ces mots sont omis par quelques manuscrits ou par les éditions; 2° lorsque la variante est si éloignée de la leçon adoptée, que le lecteur aurait de la difficulté à retrouver le mot auquel elle se rapporte; dans ce cas, la leçon du texte est suivie d'un crochet; 3° enfin, lorsque la correction nous est fournie par une source qui n'est pas habituellement représentée dans les variantes, et qui, par conséquent, ne peut ni ne doit pas être nécessairement sous-entendue. Il est à peine besoin d'ajouter que, dans tous les autres cas, la vraie leçon, celle, du moins, que nous regardons comme telle, est fournie par les manuscrits ou les éditions

qui ne figurent pas dans les variantes; aussi est-il indispensable, pour chaque livre, et quelquefois pour chaque chapitre, d'indiquer les sources qui ont fourni les variantes.

Pour la constitution et l'interprétation du texte nous avons toujours eu présents à l'esprit les préceptes si justes donnés par Galien :

« La règle, dit-il<sup>1</sup>, qui m'a paru préférable à suivre, a été  
« de conserver la leçon ancienne, et de m'efforcer de l'expli-  
« quer; je n'ai essayé d'y introduire une correction plausible,  
« que lorsqu'il m'a été impossible d'en tirer un sens. Je pré-  
« fère les leçons anciennes, même lorsqu'elles paraissent obs-  
« cures et d'une explication difficile, car c'est une raison de  
« croire qu'elles sont véritables : les anciens commentateurs  
« les admettent; et, s'ils avaient osé les changer, ils n'auraient  
« pas manqué de leur donner un sens plus clair.

« Autre est l'enseignement, dit-il ailleurs<sup>2</sup>, que l'on donne  
« directement sur un sujet; autre est celui qui a pour objet  
« l'explication d'un texte : dans le premier cas, il suffit d'ex-  
« poser les choses telles qu'elles sont; dans le second, il faut  
« d'abord connaître l'opinion de l'auteur ancien. Ce n'est donc  
« qu'après une étude préliminaire qu'on peut écrire le com-  
« mentaire : le sens du texte étant une fois déterminé, reste à  
« examiner s'il est conforme ou non à la vérité. »

On m'a fait, à l'étranger, des objections sérieuses contre une traduction française; on aurait préféré une traduction latine. A cela je dois d'abord opposer un argument sans réplique : ni les Académies auxquelles mon projet a été soumis, ni le Ministère de l'instruction publique n'ont approuvé une traduction latine, et mon honorable éditeur n'a consenti à publier la *Collection* qu'à la condition expresse d'une traduction française. S'il me faut dire ma pensée tout entière, je déclare que

<sup>1</sup> *Comm. II in Ep. VI*, § 49, t. XVII<sup>a</sup>, p. 1003.

<sup>2</sup> *Comm. I in Ep. III*, § 4, t. XVII<sup>a</sup>, p. 516.



je suis très-partisan des traductions en langues modernes, les seules qui permettent de ne faire aucune espèce de compromis avec le texte, les seules qui offrent un secours vraiment efficace pour les passages embarrassants<sup>1</sup>. D'ailleurs, tous les savants, entre les mains desquels arrivera notre *Collection*, lisent le français, et le texte est, après tout, ce qui leur importe le plus.

Comme garantie de nos soins scrupuleux, les épreuves sont relues par deux philologues distingués, M. Dübner, dont le monde savant connaît l'érudition et la rare sagacité, et M. Ermerins, que j'ai déjà cité plusieurs fois; nous leur devons, pour Oribase en particulier, des conseils judicieux et des corrections ingénieuses<sup>2</sup>.

Que MM. Dübner et Ermerins reçoivent ici l'expression de toute notre gratitude.

Nous adressons encore des remerciements à M. le docteur Roulin, qui nous a aidés de ses conseils pour la détermination des espèces d'animaux dont il est question dans le chapitre emprunté par Oribase à Xénocrate.

Après avoir parcouru les pages qui précèdent, on restera, je pense, convaincu que la publication d'une collection conçue sur un plan aussi vaste, devant comprendre un grand nombre de volumes in-8°, de 700 à 800 pages chacun, entraînant des frais considérables, réclamant plusieurs années pour sa complète exécution, ne peut être entreprise et soutenue avec les ressources d'un simple particulier. Une haute

<sup>1</sup> C'est aussi le sentiment que Grimm a exprimé en tête de sa traduction allemande d'Hippocrate, et que M. Littré partage. (Voy. sa *Préface* en tête de l'éd. d'Hippocrate, p. x.)

<sup>2</sup> Voici quelques exemples, on en trouvera encore d'autres dans les notes : p. 172, l. 8, les mss. donnaient *Σκύθιον* ou *Κύθιον*, M. Dübner a lu *Κύθιον*; — p. 515, l. 8, les mss. portaient *ἰδία* ou *ἰδία λέγονται*, M. Dübner a corrigé *ἰδία διαλέγονται*; — p. 385, l. 3, M. Ermerins nous a avertis que *οἰκήματι* était une glose, et il a corrigé le texte en conséquence; — p. 372, l. 8, le même critique a heureusement changé *ἐμβάλλεις* en *ἐμβαλεῖς*.

sanction, de puissants encouragements étaient indispensables pour assurer la réalisation de ce projet, digne, ce semble, de fixer l'attention. Les corps savants ont pris la *Collection* sous leur protection, le Gouvernement lui prête un secours efficace; ces témoignages de sympathie seront une garantie et une recommandation devant le public.

---

# INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

---

## RAPPORT

DE LA COMMISSION NOMMÉE POUR EXAMINER LE PROJET

PRÉSENTÉ PAR M. LE DOCTEUR DAREMBERG

A M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

---

Le projet que M. le docteur Daremberg, connu déjà dans l'érudition médicale par d'intéressants travaux, a présenté à M. le Ministre de l'Instruction publique, et sur lequel l'Académie est consultée, est relatif à la publication d'une Bibliothèque des médecins grecs et latins.

Peu de mots suffiront pour faire comprendre que ce projet n'est pas une superfétation inutile, et qu'il est destiné à combler une véritable et grande lacune.

Galien, qui à lui seul forme une bibliothèque médicale, n'a pas eu encore une seule édition critique, et son texte est dans l'état le plus défectueux; Oribase n'est publié que par fragments; et, d'Aëtius, la moitié seulement a été imprimée; le reste est encore manuscrit, et n'existe, pour le public, que dans une traduction latine. Indiquer où en est l'érudition pour trois œuvres aussi considérables, c'est montrer quel est l'intérêt de l'entreprise proposée. Peut-être ici, où l'on est accoutumé à la prospérité et à l'éclat des lettres grecques et latines, s'étonnera-t-on que tel soit le délaissement où est demeurée la littérature médicale; mais on s'en rendra facilement compte en se rappelant que, pour traiter avec quelque sûreté de pareilles matières, il faut réunir à la connaissance des langues anciennes celle de la médecine. Or, depuis longtemps, ces deux conditions sont séparées, et cet état n'est pas particulier à notre pays; le nombre des médecins érudits n'est pas plus grand en Angleterre, en Italie, ou même en Hollande et en Allemagne, qu'il ne l'est chez nous. A la vérité, ce délaissement diminue, et la proposition de

*d*

M. Daremberg peut en être considérée comme un témoignage. Mais, aux yeux de votre commission, cela même est une raison qui favorise le projet. Entre un abandon prolongé et une faveur renaissante, il y a place pour un travail considérable et bien conduit.

Au sein de cette compagnie, on n'a point à faire ressortir l'utilité d'une pareille bibliothèque. Toute l'érudition y est directement intéressée. Non-seulement l'histoire scientifique y gagnera, mais encore l'étude des langues classiques et la connaissance des mœurs et des usages. Les médecins grecs et latins méritent plus qu'on ne croit d'être explorés, et l'exploration en sera grandement facilitée, s'ils sont jamais publiés avec le soin, la correction et les explications que tout livre ancien exige.

M. le docteur Daremberg demande que les manuscrits des principales bibliothèques d'Europe soient collationnés. La commission pense qu'une pareille condition est, pour ainsi dire, obligatoire, et que l'Académie doit surtout approuver ce qui aura pour but de réunir les éléments d'un texte définitif.

Une bibliothèque des médecins anciens, offrant les variantes des meilleurs manuscrits, donnant un texte amélioré, y joignant des traductions nouvelles, munie des annotations et des tables nécessaires, renfermée en un nombre raisonnable de volumes, disposée d'après un plan systématique; évitant par là des répétitions inutiles, et, par là aussi, servant mieux le besoin d'apprendre; une telle bibliothèque paraît véritablement digne d'encouragement. En conséquence, la commission est d'avis de recommander à M. le ministre de l'instruction publique le projet de M. le docteur Daremberg.

Signé à la minute : BOISSONADE, LETRONNE.

LITTRÉ, rapporteur.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées par l'Académie.

Vendredi 11 décembre 1846.

CERTIFIÉ CONFORME :

*Le secrétaire perpétuel,*

WALCKENAER.

---

# ACADÉMIE DE MÉDECINE.

## EXTRAIT DU RAPPORT

FAIT

AU NOM D'UNE COMMISSION COMPOSÉE DE MM. ANDRAL, BOUSQUET,  
ET FRÉDÉRIC DUBOIS, RAPPORTEUR,

LE MARDI 24 OCTOBRE 1847.

---

MESSIEURS,

Vous avez entendu, dans une de vos dernières séances, la lecture d'une lettre adressée à l'Académie par M. le ministre de l'instruction publique. Voici quel en était l'objet : M. Daremberg a formé le projet de publier une Bibliothèque des médecins grecs et latins, et, pour réaliser ce projet, il a dû solliciter l'appui du Gouvernement; mais, avant de prendre une décision à ce sujet, M. le ministre a voulu consulter les corps savants; et, comme il s'agit d'une œuvre qui est relative à l'antiquité, et à l'antiquité médicale, M. le ministre a demandé l'avis de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et l'avis de l'Académie royale de médecine.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres s'est prononcée en faveur du projet de votre bibliothécaire; nous avons eu sous les yeux le rapport de cette illustre compagnie. Le savant M. Littré, qui en était l'organe, s'est exprimé dans les termes les plus favorables sur le projet en question. Pour en faire sentir l'importance et l'opportunité, il a suffi à M. Littré d'indiquer où en est l'érudition pour les trois œuvres les plus importantes de l'antiquité médicale, à savoir, Galien, Oribase et Aëtius; Galien, qui n'a pas encore eu d'édition critique; Oribase, qui n'a été publié que par fragments, et Aëtius, dont la moitié seulement a été imprimée.

« Ici, disait M. Littré, en parlant dans le sein de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, ici où l'on est accoutumé à la prospérité et à l'éclat des lettres grecques et latines, peut-être s'étonnera-t-on que tel soit le délaissement où est demeurée la littérature médicale. » Cette réflexion de M. Littré, bien que fâcheuse pour

d.

la médecine, nous a paru parfaitement juste ; mais, si les anciens médecins sont ainsi abandonnés aujourd'hui, peut-être faut-il, en grande partie, l'attribuer à l'incorrection des textes, à l'infidélité ou à l'obscurité de la plupart des traductions. En effet, tandis que la littérature classique s'enrichit chaque jour des plus savantes recherches, le champ de la littérature médicale est à peine défriché ; et cependant, comme le dit M. Daremberg, des savants français avaient, en d'autres temps, pris l'initiative de travaux vraiment méthodiques sur la littérature médicale ancienne ; il suffit de rappeler les noms des Étienne, des Goupil, des J. Sylvius, des Chartier, des Dacier, des Bosquillon, des Coray, etc. Il y a donc là un grand exemple à suivre, une tradition à renouer.

La première chose à faire serait de poser les fondements d'études sérieuses, par une collection de textes traduits et enrichis de notes et de commentaires. Cette bibliothèque classique ne serait pas seulement utile à l'érudition médicale, elle serait encore d'une incontestable utilité, d'abord pour la philosophie, les princes de la médecine ayant été pour la plupart d'illustres philosophes, puis pour l'archéologie, pour la philologie, pour l'histoire naturelle et même pour l'histoire générale.

Mais, avant tout, il faudrait procéder à la reconstitution des textes d'après la collation des manuscrits disséminés dans les bibliothèques de l'Europe. Déjà, dans deux rapports adressés à M. le ministre de l'instruction publique, M. Daremberg a fait connaître les ressources que fourniront plusieurs bibliothèques d'Allemagne, d'Angleterre et de Belgique.

A l'étude des textes, il faudrait joindre celle des traductions latines manuscrites les plus importantes. Ces vieilles traductions sont fort nombreuses ; il serait utile d'en donner d'abord l'énumération exacte.

Ce travail, tel qu'il vient d'être exposé, ne saurait être, il est vrai, l'œuvre d'un seul homme ; mais, d'une part, la connaissance que M. Daremberg a des langues grecque et latine, l'érudition médicale dont il a déjà donné des preuves à l'Académie, les trésors qu'il a recueillis dans les bibliothèques de l'Allemagne et de l'Angleterre, prouvent qu'il pourra se montrer à la hauteur de cette mission ; d'autre part, si nous sommes bien informés, il peut compter sur la collaboration d'un assez grand nombre de savants médecins.

Nommer ces collaborateurs, c'est dire tout ce que ce travail pourra présenter de neuf et de remarquable. En France, MM. Littré, Malgaigne, Bell, Gillette, Falret fils, etc.; à l'étranger, MM. Greenhill, d'Oxford; Adams, de Banchory; Ermerins, de Groningue; Bussemaker, d'Amsterdam; Rosenbaum, de Halle; Marx, de Gœttingue, etc.

La collection que se propose de faire M. Daremberg comprendrait les médecins grecs depuis Hippocrate jusqu'à Actuarius, et trois médecins latins, Scribonius Largus, Celse et Cœlius Aurélianus.

..... 1

Une telle bibliothèque nous paraît devoir être encouragée par l'administration. La commission de l'Institut a été d'avis de recommander à M. le ministre de l'instruction publique le projet de M. Daremberg; tel est aussi le vœu que forme votre commission et qu'elle a l'honneur de soumettre à votre approbation.

M. MALGAIGNE. — J'appuie de tout mon pouvoir les conclusions que vous venez d'entendre. Il y a dans les études médicales en France, telles qu'elles sont constituées de nos jours, une lacune qui a été reconnue et signalée par tous les bons esprits; les grandes traditions de la médecine sont, je ne veux pas dire perdues, mais tout au moins interrompues; c'est tout au plus si, dans les chaires de nos facultés, en entretenant les élèves de la science du jour, on remonte à celle de la veille; quant à l'histoire, quant à la philosophie médicale à qui l'histoire prête une si large base, elles ont été complètement oubliées dans l'enseignement officiel; et, s'il faut le dire, dans la distribution des nombreuses sections de cette Académie, je regrette de trouver la même lacune que dans nos facultés.

Cependant on ne saurait alléguer que l'esprit de notre époque est contraire à ces graves études; les élèves s'y jettent avec une ardeur qui ne demande qu'à être dirigée; déjà même ils vont demander aux bibliothèques ce qu'ils ne trouvent pas aux cours de

<sup>1</sup> Nous avons cru pouvoir omettre la partie de ce *Rapport* qui consistait simplement en une analyse du premier Plan publié en 1847 par les soins de M. V. Masson, et qui a été depuis notablement modifié dans ses détails, d'après les observations qui m'ont été adressées par divers savants.

leurs maîtres ; mais là encore ils rencontrent des obstacles auxquels on pourrait à peine s'attendre. La bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, la plus riche assurément de toutes nos bibliothèques médicales, est d'une pauvreté désespérante pour ces trois grandes périodes : de la médecine grecque, de la médecine arabe et de la médecine du moyen âge. Et ce qui est plus fâcheux encore, c'est qu'on espérerait en vain trouver de plus amples ressources dans nos grandes bibliothèques publiques ; en les réunissant toutes ensemble, on n'arriverait pas encore à former une collection médicale complète. On voit donc, à ce premier point de vue, combien serait utile et précieuse la collection dont M. Daremberg a conçu le projet, puisqu'elle mettrait immédiatement entre les mains des hommes studieux, dans chacune de nos grandes bibliothèques, des ressources que toutes ensemble ne suffisent pas à nous procurer. Or ce n'est là que le moindre de ses avantages. Lorsque l'on veut rechercher dans les écrivains de l'antiquité la succession des idées médicales, on est arrêté presque à chaque pas par l'infidélité des versions, par la mauvaise constitution des textes, ou enfin par l'absence des textes mêmes. Galien n'est complet ni en grec ni en latin ; le texte grec d'Aëtius n'a jamais été complètement publié ; pour plusieurs autres auteurs, la plupart des éditions anciennes offrent des lacunes qui n'ont été comblées que par des découvertes toutes récentes. Il y a donc là un immense service à rendre, non-seulement à la médecine française, mais à l'Europe, mais à la république médicale tout entière. Il faut se réjouir que notre pays produise des hommes capables de concevoir un tel projet, capables surtout de le mettre à exécution ; il faut les soutenir et les encourager. Je regretterais amèrement, pour mon compte, qu'une autre nation vînt enlever à la France la gloire d'élever un si beau monument à la littérature médicale antique, source commune et féconde où toutes les nations ont puisé, où elles auront éternellement à puiser.

M. Daremberg m'a fait l'honneur de me citer parmi les hommes distingués dont il peut espérer la collaboration ; je déclare que je m'estimerai heureux de lui prêter tout mon concours. Et peut-être y a-t-il deux questions sur lesquelles l'Académie avertie pourrait lui prêter un utile appui près du Gouvernement. M. Daremberg se propose de faire fouiller la bibliothèque de l'Escurial par



des orientalistes compétents, pour y reprendre les livres de Galien, dont le texte est perdu, mais qui se sont conservés dans des versions arabes. Il est bon que l'on sache que les principales richesses littéraires de l'Escorial ne furent point tirées de l'Espagne même; en 1611 les Espagnols capturèrent des navires marocains chargés, entre autres choses, de plus de trois mille volumes manuscrits appartenant à l'empereur. Il ne faut pas oublier que, quand les Maures quittèrent l'Espagne, le Maroc en reçut le plus grand nombre, et qu'ils y portèrent leurs livres arabes, dont l'Espagne alors ne se souciait pas. Des trois mille manuscrits pris à l'empereur, l'incendie de 1671 en a dévoré près de moitié; et cependant le reste contient encore des reliques de l'antiquité médicale qu'on n'a retrouvées jusqu'à présent dans aucune bibliothèque. Aujourd'hui que des relations amicales sont établies entre la France et le Maroc, ne pourrait-on rechercher à Fez ou à Méquinez, avec l'assentiment de l'empereur, si quelques manuscrits importants n'ont pas échappé à l'injure des siècles? Avant l'Espagne, la médecine arabe avait surtout fleuri en Perse; et l'on pourrait également, par l'intermédiaire de notre ambassade, se livrer à la recherche des manuscrits dans ce royaume, et demander aux bibliothèques d'Ispahan et de Téhéran ce qu'on ne trouverait pas dans celles du Maroc. Une telle entreprise ne saurait se passer du concours du Gouvernement; mais je suis convaincu qu'avec la recommandation de l'Académie, elle séduirait l'esprit élevé et généreux du ministre actuel de l'instruction publique.

M. Daremberg se propose aussi d'illustrer sa collection en reproduisant les figures fournies par les manuscrits. Peut-être un complément indispensable serait la reproduction exacte de tous les instruments de chirurgie trouvés dans les fouilles d'Herculanum et de Pompéi<sup>1</sup>, en vérifiant leur mécanisme par la description des auteurs, et de même en éclairant la description des auteurs par l'examen des instruments mêmes. Je sais que l'on a tenté en Italie quelque chose de semblable; mais ce que j'en ai vu m'a paru singulièrement incomplet, et ne m'a guère laissé que le désir d'un inventaire plus sérieux.

En me résumant donc, j'appuie sans aucune réserve les con-

<sup>1</sup> J'avais exprimé cette intention dans mon premier *Plan* publié en 1847.

clusions du rapport; et j'émettrai même un autre vœu, c'est que l'Académie, pour montrer toute l'importance qu'elle attache à cette entreprise, s'inscrive pour deux exemplaires, au profit de sa bibliothèque, en tête de la liste des souscripteurs.

L'Académie adopte les conclusions du rapport et la proposition de M. Malgaigne.

---

## INDICATION

DES MANUSCRITS ET DES IMPRIMÉS QUI ONT SERVI POUR LA CONSTITUTION  
DU TEXTE ET POUR LES NOTES DU PREMIER VOLUME D'ORIBASE.

---

### MANUSCRITS.

A et A 2<sup>a</sup> m. Ms. de Paris 2189 (fin du xvi<sup>e</sup> siècle). Ce ms., qui contient les XV premiers livres de la *Collection médicale*, porte des corrections que nous avons indiquées par le sigle A 2<sup>a</sup> m.

B. Ms. de Paris 2190 (xv<sup>e</sup> siècle). Il contient les X premiers livres de la *Collection médicale*. La première feuille manquant et la seconde étant déchirée, le texte commence au milieu du 1<sup>er</sup> chapitre du livre I.

C et C 2<sup>a</sup> m. Ms. A, 6, du collège de Saint-Jean à Cambridge (fin du xv<sup>e</sup> siècle). Ce ms., qui contient les XV premiers livres de la *Collection médicale*, porte un grand nombre de corrections que nous avons indiquées par le sigle C 2<sup>a</sup> m.

V et V 2<sup>a</sup> m. Ms. 288 du Vatican (ancien fonds). Ce ms., de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, porte des corrections dues sans doute à Calvus; nous les avons indiquées par le sigle V 2<sup>a</sup> m.

N. Ms. n<sup>o</sup> 53 du Muséum Borbonicum à Naples. Les variantes proviennent de la collation de Dietz, laquelle s'arrête, pour le livre I, au chapitre 11, et reprend seulement pour le chapitre de Xénocrate (58, liv. II)<sup>1</sup>.

G et G<sup>a</sup>. Ms. de Paris 1883 (du xiv<sup>e</sup> siècle), contenant, outre plusieurs pièces dont nous ne nous sommes pas servis, 1<sup>o</sup> une partie du traité de Galien *De Al. fac.* (liv. I et II jusqu'au milieu du chap. 21); 2<sup>o</sup> Aëtius, avec des additions qui sont, pour la plupart, tirées de la *Collection d'Oribase*<sup>2</sup>. Le chapitre 65 du livre III se trouvant deux fois dans ce ms., nous avons employé, pour ce chapitre, les signes G et G<sup>a</sup>.

<sup>1</sup> Nous avons l'espérance de collationner nous-même ce ms. à Naples, mais nous l'avons trouvé sous les scellés avec tous les autres mss.

<sup>2</sup> G se trouve partout dans le I<sup>er</sup> livre (à l'exception de la préface) jusqu'au chap. 49, du moins toutes les fois qu'il s'agit d'extraits faits aux dépens du traité *De Alim. facult.* Pour les livres II-VI, G apparaît dans un grand nombre de chapitres, qu'il contient soit en entier, soit partiellement.

- O. Ms. de Paris 2510 (xiv<sup>e</sup> siècle). Ce ms. contient le chap. 5 du liv. I et les chapitres 15 et suiv. jusqu'à la fin du livre, les chapitres 1-53 du livre II presque sans lacune, les chapitres 21, 26-28, 31-34 du livre III. Le texte d'Oribase est fort abrégé dans ce ms.
- D. Ms. 2291 de Paris (xv<sup>e</sup> siècle). Ce ms., ainsi que les suivants, se rapporte au chapitre de Xénocrate (II, 58). Il s'arrête vers le milieu du § 3, p. 141.
- E. Ms. 2230 de Paris, du xvi<sup>e</sup> siècle.
- H. Ms. de Hambourg, d'après la collation de Fabricius (*Bibl. græc.* vol. IX, p. 454-74, ed. vet.).
- L. Ms. 22 de Leyde, d'après la collation de Stosch (*Museum philol.* I, 13). Ce ms. s'arrête vers la fin du § 1 (p. 134).
- R. Ms. soi-disant de Paris, mais qui n'existe plus à la Bibliothèque nationale. Les variantes recueillies par un anonyme se trouvent dans les éditions de Franz et d'Ancora.
- V\*. Ms. soi-disant du Vatican. Mêmes remarques que pour le précédent.

---

*Syn.* ou *Synops.* *Synopsis* d'Oribase; texte d'après le ms. de Vienné. (Voy. *Plan de la Collection*, p. xxxv.)

*Ad Eun.* Traité d'Oribase adressé à Eunape; texte du ms. de Munich avec les variantes de celui de Venise. (Voy. *Plan de la Collection*, *ibid.*)

P. Dioscoride, ms. de Paris du x<sup>e</sup> siècle, n° 2179.

#### IMPRIMÉS.

M. Édition des XV premiers livres de la *Collection* d'Oribase et des extraits de Rufus publiés d'après le ms. de Moscou, par De Matthæi (Moscou, 1806, in-8°, et 1808, in-4°).

Ras. Traduction latine d'Oribase par Rasarius<sup>1</sup>, éd. d'Étienne, Paris, 1567.

<sup>1</sup> À partir du V<sup>e</sup> livre, nous avons presque entièrement négligé la collation de cette traduction, ayant constaté que les différences qu'elle offre avec le texte tiennent soit à des emprunts faits à Galien surtout et quelquefois à Aëtius, soit à la latinité même du traducteur.

- Gal. *Œuvres de Galien*, éd. de Kühn, Leipzig, 1821-33, 22 vol. in-8°. Pour les traités qui ne se trouvent pas dans l'édition de Kühn, nous avons cité celle de Chartier (Chart.)
- Gal.<sup>a</sup> Ce signe n'est employé que pour le 37<sup>e</sup> chapitre, livre VI, ce chapitre existant deux fois dans Galien, une fois comme un traité à part (t. V, p. 911), une autre fois, chaque extrait fait par Oribase se trouvant à sa place naturelle dans les divers traités de Galien.
- Diosc. *Œuvres de Dioscoride*, éd. de Sprengel, Leipzig, 1829-30, 2 vol. in-8°.
- Aët. Aëtius, éd. des Alde, Venise, 1534, in-fol.
- Paul. Paul d'Égine, éd. de Bâle, 1538, in-fol.
- Act. Actuarius, *De spir. anim.*, éd. de Fischer, Leipzig, 1774, in-8°.
- Sim. ou Sim. Seth. Siméon Seth, *De alim. facult.*, éd. de Bogdanus, Paris, 1658, in-8°.
- Anon. Anonyme, *Περὶ τροφῶν*, éd. d'Ermerins (*Anecd. med. græca*, Ludg. Bat. 1840, in-8°, p. 225 sqq.).
- Geop. *Géoponiques*, éd. de Niclas, Leipzig, 1781, in-8°.
- Gesn. Xénocrate, éd. de Gesner, Tiguri, 1559, à la fin d'un traité *De piscibus* de Dubravius. Cette édition s'arrête au même point que le ms. de Leyde.
- Fr. Xénocrate, éd. de Franz, Leipzig, 1774, in-8°.
- Anc. Xénocrate, éd. d'Ancora, Naples, 1794, in-8°.
- Cor. Conjectures proposées par Coray, soit dans son édition de Xénocrate (Paris, 1814), soit dans celle d'Ancora.
- Wott. Wotton, *De differentiis animalium*, Paris, 1552, in-fol., ouvrage qui contient des extraits de Xénocrate traduits sur les mss., avant qu'aucune édition n'eût été publiée.
- Ph. Photii *Bibliotheca*.
- Gr. Gruner, *Fragments des premiers livres d'Oribase* publiés d'après le ms. de Moscou, Iéna, 1782, in-4°.

Les auteurs que nous avons le plus souvent cités dans les notes sont les suivants :

*Œuvres d'Hippocrate*, éd. de M. Littré, Paris, 1839-51, 7 vol. in-8°, ou de Foës, Genev. 1657, in-fol., pour les traités qui ne sont point encore publiés par M. Littré.

ARISTOTE, éd. de Bekker, Berlin, 1831-1836, in-4°.

LX INDICATION DES MANUSCRITS, ETC.

- THÉOPHRASTE, éd. de Schneider, Leipzig, 1818-21, in-8°.
- NICANDRE, *Thériaques et Alexipharmques*, éd. de Schneider, Leipzig, 1792 et 1816.
- ATHÉNÉE, texte de Dindorf, Leipzig, 1827, in-8°; pages de l'éd. de Casaubon.
- PLATON, éd. d'Étienne, Paris, 1578, in-fol.
- Géoponiques*, éd. de Niclas, Leipzig, 1781, in-8°.
- ARÉTÉE, éd. d'Ermerins, Utrecht, 1847, in-4°.
- COELIUS AURÉLIANUS, éd. d'Almeloveen, Amsterdam, 1722, in-4°.
- ALEXANDRE DE TRALLES, éd. d'Andernach, Bâle, 1556, in-8°.
- CELSE, éd. de Targa, Leyde, 1785, in-4°, et Vérone, 1810, in-4°.
- PLINE, texte d'Hardouin, éd. de Lemaire, Paris, 1827-1832, in-8°.
- Quand il y avait lieu, nous avons suivi le texte de Sillig, Leipzig, 1831-36, in-8°. — Nous avons donné, toutes les fois qu'ils diffèrent, l'ancienne et la nouvelle numération des chapitres.
- Auctores de re rustica*, éd. de Schneider, Leipzig, 1794-1797, in-8°.

---

A cette liste nous ajouterons :

- PSELLUS, *De victus ratione, libri duo*, Basil. 1529, in-8°.
- ANONYME, *Περὶ χυμῶν, βρωμάτων, καὶ πομάτων*, éd. d'Ideler, dans *Medici et physici græci minores*, t. II, p. 275 sqq.

Nous avons cité ces auteurs dans la référence des lieux parallèles qui se trouve à la table des chapitres.

ΟΡΕΙΒΑΣΙΟΥ  
ΙΑΤΡΙΚΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΩΝ  
ΠΡΟΣ ΙΟΥΛΙΑΝΟΝ.

ΒΙΒΛΙΟΝ Α'.

Math. 1.

Τὰς προσλαχθείσας ἐπιτομὰς παρὰ τῆς σῆς Θεϊότητος, αὐ-  
τόκρατορ Ἰουλιανέ, πρότερον, ἠνίκα διετρίβομεν ἐν Γαλατία  
τῇ πρὸς ἐσπέραν, εἰς τέλος ἤγαγον, καθὼς ἠβουλήθης, ἀσπί-  
νας ἐκ μόνων τῶν ὑπὸ Γαληνοῦ γραφέντων ἐποιησάμην. Ἐπεὶ  
δὲ ἐπαινέσας ταύτας, δευτέραν ἐπέταξας πρᾶξιν, πάντων τῶν 5  
ἀρίστων ἱατρῶν ἀναζητήσαντά με τὰ καιριώτατα συναγαγεῖν

ORIBASE.

COLLECTION MÉDICALE.

A JULIEN.

LIVRE PREMIER.

Empereur Julien, j'ai achevé, suivant votre désir, pendant notre séjour dans les Gaules occidentales, l'abrégé que Votre Divinité m'avait commandé et que j'ai tiré uniquement des écrits de Galien. Après avoir loué cette collection, vous me commandâtes un second travail, celui de rechercher et de rassembler ce qu'il y a de

Occasion  
et plan  
de  
la Collectio  
médicale.

PRÉF. Tit. Ὀρειβασίου ex emend.;  
Ὀριβασίου Codd.

Ib. πρὸς Ἰουλιανόν om. AMN.

3. τέλος ] πέρασ M.

4. γραφέντων C 2<sup>a</sup> m.

Ib. Ἐπεὶ] Ἐπειδή Ph.

6. ἱατρῶν] ἀνδρῶν Ph.

Ib. συναγωγή C.

καὶ πάντα ὅσα χρησιμεύει πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος τῆς ἰατρικῆς, καὶ  
 τοῦτο πράττειν, ὡς οἶός τέ εἰμι, προθύμως διέγνωνκα, χρησι-  
 μωτάτην ὑπολαμβάνων ἔσσεσθαι τὴν τοιαύτην συναγωγὴν, τῶν  
 ἐντυγχανόντων ἐτοιμῶς ἐξευρισκόντων τὸ ἐκάσποτε τοῖς δεομέ-  
 5 νοῖς ὠφέλιμον. Περιττὸν δὲ νομίσας εἶναι καὶ παντελῶς εὐηθες  
 τὸ ἐγγράφειν τὰ αὐτὰ πολλάκις καὶ τῶν ἄριστα συγγραψάν-  
 των καὶ τῶν μὴ ὁμοίως τὸ ἀκριβῆς ἐξεργασαμένων, μόνα τὰ  
 τῶν ἄμεινονεῖπόντων συνάξω, [τὰ] πάλαι Γαληνῶ μόνῳ ῥηθέντα,  
 μηδὲν παραλιπῶν, τάξας, καθότι τῶν συγγραψάντων ἀπάντων  
 10 εἰς τὰς αὐτὰς ὑποθέσεις αὐτὸς κρατεῖ, μεθόδοις καὶ διορισμοῖς  
 τοῖς ἀκριβεστίστοις χρώμενος, ἅτε ταῖς ἵπποκρατείοις ἀρχαῖς  
 καὶ δόξαις ἐξακολουθῶν. Χρήσομαι δὲ κἀνταῦθα τοιαύτην τι-  
 τάξει· καὶ πρῶτον μὲν οὖν συνάξω τὰ τοῦ ὑλικοῦ μέρους, εἶτα  
 ὅσα περὶ φύσεως καὶ κατασκευῆς εἴρηται ἀνθρώπου, μετὰ ἃ

plus important dans les meilleurs médecins et tout ce qui con-  
 tribue à atteindre le but de la médecine; je me décidai volontiers  
 à faire ce travail autant que j'en étais capable, persuadé qu'une  
 pareille collection serait très-utile, puisque les lecteurs pourraient y  
 trouver rapidement ce qui, dans chaque cas, convient aux malades.  
 Jugeant qu'il est superflu et même tout à fait absurde de répéter  
 plusieurs fois la même chose, en puisant chez les auteurs qui ont le  
 mieux écrit, et chez ceux qui n'ont pas composé leurs ouvrages avec  
 le même soin, je prendrai uniquement dans les meilleurs écrivains,  
 n'omettant rien des matériaux qui m'étaient fournis autrefois par  
 Galien seul, coordonnant mon ouvrage d'après la considération  
 que cet auteur l'emporte sur tous ceux qui ont traité le même sujet,  
 parce qu'il se sert des méthodes et des définitions les plus exactes,  
 attendu qu'il suit les principes et les opinions hippocratiques. J'adop-  
 terai ici l'ordre suivant : je rassemblerai d'abord ce qui concerne  
 la matière de l'hygiène et de la thérapeutique, ensuite ce qui a

Ordre  
 de  
 la Collection  
 médicale.

- |                                  |                                  |
|----------------------------------|----------------------------------|
| 1. τὸ αὐτὸ τέλος Ph.             | μηδὲν] μηδὲν ὡν Γαληνὸς εἶπε Ph. |
| 2-5. χρησιμ... ὠφέλιμον om. Ph.  | 8. ῥηθέντων C 2 <sup>a</sup> m.  |
| 3. ὑπολαμβάνειν AC.              | 9. τάξαι M; τάξεως NV; om. Ph.   |
| 5. εἶναι om. Ph.                 | 11. ἅτε om. ABMNV.               |
| 8. τά e conject. — 8-9. πάλαι... | 12. τοιαύτη τάξει· πρῶτον Ph.    |



Matth. 2.

τὰ τῆς ὑγιεινῆς καὶ ἀναληπτικῆς πραγματείας, καὶ μετὰ ταῦτα ὅσα τῆς διαγνωστικῆς καὶ προγνωστικῆς ἔχεται θεωρίας, ἐπὶ οἷς τὰ περὶ τῆς τῶν νοσημάτων καὶ συμπλωμάτων καὶ ὅλως τῆς τῶν παρὰ φύσιν ἐπανορθώσεως ἄρξομαι δὲ ἀπὸ τῶν περὶ τῶν ἐν ταῖς τροφαῖς δυνάμεων.

5

α'. Περὶ ἀρετῆς καὶ κακίας τῶν δημητριακῶν σπερμάτων,  
ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

DES  
ALIMENTS.

- 1 Οὐ μόνον ὅταν εἰς ξένην ἀφικόμενος χώραν ἐσθίειν τι μέλλης ἀθῆς, ἀλλὰ καὶ παρὰ ἡμῖν αὐτοῖς προπειραῖσθαι δυνήσῃ τῆς ἐκάστου φύσεως ἐν τῷ διαβρέχειν ὕδατι μόνῳ χωρὶς ἐψήσεως ἢ σὺν ἐψήσει τε καὶ ὀπλήσει· τὰ μὲν γὰρ εἰς ὄγκον ἐξαιρόμενα τῶν σπερμάτων ἀποβάλλοντά τε ταχέως τὴν ἀρ-

Al. succ. 5 ;  
p. 782-3.

10

été dit sur la nature et la structure de l'homme, puis ce qui regarde la conservation de la santé et le rétablissement des forces chez les malades, après cela ce qui tient à la doctrine du diagnostic et du pronostic; enfin je traiterai de la guérison des maladies et des symptômes, en un mot de ce qui est contre nature; je commencerai par les propriétés des aliments.

## 1. DES BONNES ET DES MAUVAISES QUALITÉS DES CÉRÉALES.

(Tiré de Galien.)

- 1 Non-seulement quand on arrive en pays étranger et qu'on est obligé de manger quelque chose d'inaccoutumé, mais aussi dans son propre pays, il convient de s'assurer préalablement de la nature des aliments, soit en les humectant simplement avec de l'eau, sans recourir à la coction, soit en les faisant en même temps bouillir ou torrifier; car tous les grains qui se gonflent, perdent rapidement la dureté et

Manière  
d'éprouver  
les  
céréales.

4. τῆς] τοῦ C. — Ib. τῆς τῶν om. Ph.

Ib. ἐν ὕδατι C 2<sup>n</sup> m.Ib. τῶν περὶ delet. C 2<sup>n</sup> m.Ib. μόνον C 2<sup>n</sup> m.

5. ταῖς om. M.

10. σπερμάτων ἢ ὅλως τῶν καρπῶν

Cn. 1; 1. 7. ἀθήη C.

Gal.

8. ἐκάστου τῆς Gal.

Ib. τε om. Gal.

1.

χαίαν σκληρότητα καὶ ξηρότητα μεταβάλλοντά τε πρὸς τὸ μαλακώτερον καὶ ὑγρότερον ἀμείνω πάντα ἐστί, τὰ δὲ φυλάττοντα τὸν ἔμπροσθεν ὄγκον ἅμα τῇ σκληρότητι χείρω· δύσπεπτα γὰρ καὶ γεώδη ταῖς οὐσίαις ἐστί, ὡς μόλις αἰματοῦσθαι.

Al. succ. 5;  
p. 784.

5 Καὶ ἀμυγδάλας δὴ δοκιμάσεις οὕτως καὶ κάρυα τὰ μεγάλα καὶ τὰ μικρὰ καὶ τὰ κάσιανα· περὶ δὲ τῆς πρῆσιάνης τί δεῖ καὶ λέγειν; ἤδη γὰρ τοῦτο καὶ οἱ παῖδες ἴσασιν, ὡς ἢ μὲν ὄγκομένη ταχέως ἀρίστη, μοχθηρὰ δὲ ἢ ἐν χρόνῳ πολλῶν βραχύν ὄγκον ἔχουσα. Τινὰ δὲ τῶν δημητριακῶν σπερμάτων οὐδὲ ὕλως

Al. fac. I, 13;  
p. 520-1.

10 ὄγκοῦσθαι πέφυκεν ἐψόμενα, καὶ κεκλήκασιν ἀτέραμνα τὰ τοιαῦτα τῶν παλαιῶν Ἑλλήνων ἔνιοι. Τὰ δὲ ἐν ὄγκῳ βραχεῖ

Manière  
d'éprouver  
certains fruits  
et l'orge  
mondée.

Propriétés  
des céréales.

la sécheresse qu'ils avaient auparavant, et deviennent plus mous et plus humides, sont les meilleurs; ceux, au contraire, qui conservent leur volume et leur dureté primitifs, ne valent pas autant; car ils sont difficiles à digérer, essentiellement terreux; par conséquent ils ont de la peine à se transformer en sang. On éprouvera de la même manière les amandes, les noix, les noisettes et les châtaignes; est-il nécessaire de parler aussi de l'orge mondée? Mais les enfants eux-mêmes le savent: celle qui se gonfle rapidement est la meilleure, et celle qui pendant longtemps garde un petit volume est mauvaise. Certaines céréales ne se gonflent pas du tout quand on les fait bouillir; elles sont appelées *dures* par quelques anciens Grecs. Toutes celles qui, sous un petit volume, ont le plus de substance,

1. ξηρότητα] γλισχρότητα CNV

A 1<sup>a</sup> m.; *lentorem* Ras.

Ib. μεταβάλλοντα] μεθιστάμενα Gal.

2. καὶ ὑγρότερον om. NVA 1<sup>a</sup> m.

Ras. — Ib. ἐστί] εἰτόν C.

2-3. τὰ δὲ φυλάττοντα om. CVA

1<sup>a</sup> m.; τὰ δὲ τὸν ἔ. ὀ. φυλ. C 2<sup>a</sup> m.

3. ἔμπροσθεν om. C 2<sup>a</sup> m (HB).

Ib. σκληρότητι φυλάττουσι C.

3-4. δυσπέπτοκα γὰρ A 1<sup>a</sup> m.; δυσ-

πέπτοκα C 1<sup>a</sup> m.; καὶ γὰρ δύσπεπτα  
τὰ τοιαῦτα Gal.

4. τῆς οὐσίας V.

Ib. μόγις Gal.

5. δὴ] δέ C.

Ib. τά om. C.

Ib. μικρὰ τὰ τε κάσιανα C 2<sup>a</sup> m.;

τά τε κ. om. Gal. qui a μικρά.

7. γὰρ] καὶ N.

8. ἐν om. Gal.

9. ἴσχουσα Gal.

Ib. Τινὰ δὴ] ἔνια δέ Gal.

Ib. δημητρίων NV Gal.

10. κεκλήκασιν δέ Gal.

πλείσθην ούσίαν ἔχοντα καὶ ταύτην παχεῖάν τε καὶ γλίσχραν  
 εὐχυμότερά τε καὶ τροφιμώτερα πάντα ἐσίν, οὐ μὴν ὑποχω-  
 ρεῖται κάτω ῥαδίως· ὅσα δὲ ἔμπαλιν χαύνην μὲν ἔχει καὶ μα-  
 λακὴν ούσίαν, μόρια δὲ αὐτῶν πολλὰ πιτυρώδη, διαχωρεῖται  
 μὲν ἄμεινον, ἥτιον δὲ τρέφει· τούτων δὲ αὐτῶν ὅσα δυσώδη 5  
 τέ ἐσίν, καὶ ἀηδῖαν τινὰ ἔχοντα κατὰ τὴν γεῦσιν, εὐδῆλον ὡς  
 5 καύχυμα τε καὶ δύσπεπτα πάντα ἐσίν. Τοῦ δὲ ἐν ὄγκῳ μικροῦ  
 πλείσθην ούσίαν εἶναι τό τε βάρος, ἰσλαμένων αὐτῶν ἐπὶ ζυ-  
 γοῦ, σημεῖον ἐστὶ σοι, καὶ τὸ τῶν ἀλεύρων πλῆθος· ἐξ ὀλίγου  
 γὰρ ὄγκου πολὺ γίνεται τοῖς πεπιλημένην ἔχουσι τὴν ούσίαν 10  
 6 σπέρμασιν. Τῶν γοῦν πυρῶν ὅσοι μὲν πυκνὴν καὶ πεπιλημέ-  
 νην ἔχουσιν ὅλην ἑαυτῶν τὴν ούσίαν, ὡς μόλις ὑπὸ τῶν ὀδόν-

Al. fac. I, 2;  
p. 481.

pourvu que cette substance soit épaisse et visqueuse, contiennent  
 les meilleurs sucs et nourrissent le mieux; mais elles ne traversent  
 pas facilement les intestins; celles, au contraire, qui ont une sub-  
 stance spongieuse, molle, et qui contiennent beaucoup de parties  
 analogues au son, passent plus facilement, mais nourrissent moins;  
 il est clair que, parmi ces dernières, toutes celles qui ont une  
 odeur désagréable et quelque mauvais goût, renferment toutes de  
 5 mauvaises humeurs et sont difficiles à digérer. Vous reconnaîtrez que  
 les céréales ont beaucoup de substance sous un petit volume, à leur  
 poids quand on les pèse à la balance, et à la quantité de farine  
 qu'elles fournissent; car les grains qui ont une substance compacte  
 6 donnent beaucoup de farine sous un petit volume. Ainsi les fro-  
 ments dont la substance est dense et compacte (ce qu'on reconnaît à

Propriétés  
du froment.

- |   |   |
|---|---|
| 1. τε om. Gal.  | 7. πάντως A; πάντων NV.   |
| 2. εὐχυμώτατά τε καὶ τροφιμώτατα<br>ACNV Gal.; mais A a τροφιμώτατα<br>et C 2 <sup>a</sup> m. πολυχυλώτατα. | Ib. Τοῦ] Τῶν C.<br>8. ἐσλαμένων C; ἐσλαθημένων C<br>2 <sup>a</sup> m. |
| Ib. πάντων G; ταῦτα Gal.  | 8-9. ζυγῶ C 2 <sup>a</sup> m.   |
| 2-3. ὑποχωρεῖ γε ῥαδίως Gal.  | 10-12. τὴν ούσίαν . . . ἔχουσιν<br>om. N.                             |
| 3. ἔμπαλιν τοῖσδε G et Gal.   | 11. πυκνοί G et Gal.  |
| 4. τὰ μόρια G et Gal.   | 12. ἑαυτῶν om. G et Gal.  |
| Ib. πολλά om. G et Gal.   | Ib. μόλις G et Gal.   |
| 6. τινὰ om. ACNV.   |   |

Al. fac. I, 10;  
p. 504-5.

των διαιρεῖσθαι, τῇ χροῖα δὲ εἰσιν οὗτοι ξανθοὶ, πλείσθην τρο-  
φήν διδῶσι τοῖς σώμασιν ἐξ ὕγκου βραχέος· ὅσοι δὲ ἐναντίοι  
τούτοις ῥαδίως μὲν ὑπὸ τῶν ὀδόντων θραυόμενοι, μετὰ δὲ τὴν  
θραῦσιν ἀραιοὶ καὶ χαῦνοι φαινόμενοι, βραχεῖαν παρέχουσι  
5 τροφήν ἐξ ὕγκου πολλοῦ. Τῶν δὲ κριθῶν κάλλισται τυγχά-  
νουσιν αἱ λευκαὶ μετὰ τὸ πρῆσθῆναι φαινόμεναι καὶ τι πυκνό-  
τητος ἔχουσαι καὶ βάρους, ὅσον οἶόν τε κριθὰς ἔχειν· ἀμεί-  
νους δὲ δηλονότι καὶ τῶν ἰσχυῶν τε καὶ ῥυσῶν αἱ πλήρεις  
ὄλαι καὶ περιτεταμένην ἔξωθεν ἔχουσαι τὴν περιγραφὴν. Οὐ  
10 μόνον δὲ ταύτας, ἀλλὰ καὶ πάντα τὰ πλήρη καὶ περιτετα-  
μένην ἔξωθεν ἔχοντα τὴν περιγραφὴν ἄριστα σπερμάτων εἶναι  
συμβέβηκε, πλὴν εἰ πάνυ σφόδρα ποτὲ πλείονα τοῦ κατὰ φύ-

Des  
meilleures  
orges.Des grains  
trop gonflés,  
mous  
et spongieux;

la difficulté de les broyer avec les dents) donnent plus de nourriture sous un petit volume; ils sont de couleur jaune; ceux, au contraire, qui sont facilement écrasés par les dents, et qui, après être écrasés, offrent une apparence rare et spongieuse, fournissent peu d'aliment sous un grand volume. Les orges les plus belles sont blanches après être mondées; elles ont de la densité et du poids autant que l'orge peut en avoir; les orges exactement remplies et dont l'écorce est tendue sont meilleures que celles qui sont maigres et ridées. Cette remarque ne s'applique pas seulement aux orges, mais tous les grains bien remplis et dont l'écorce est tendue sont les meilleurs, à moins qu'ils n'aient par hasard un volume excédant de beaucoup leur volume naturel, et qu'ils ne soient en même temps

1. τῇ χροῖα δὲ εἰσιν αὐτοὶ ξανθοὶ C;  
om. G et Gal.; mais on retrouve ces  
mots un peu plus bas.

2. οἱ δὲ ἐναντίοι G; οἱ ἐναντ. Gal.

4. παρέχουσι ] διδῶσι G et Gal.

5-6. τυγχάνουσι ] εἰσὶ G et Gal.

6. λευκαὶ καὶ CNVA 2<sup>a</sup> m.

Ib. μετὰ τό om. A 1<sup>a</sup> m.

6-7. πυκνότητι C.

7. βάρος N.

Ib. οἶον καὶ A 1<sup>a</sup> m. C 1<sup>a</sup> m. NV.

Ib. κριθῆν Gal.

8. δὴ ὅτι A 1<sup>a</sup> m. N.

Ib. ἰσχυῶν τε ῥυσῶν N.

8-9. πλήρη ὄλην καὶ περιτ. A 2<sup>a</sup>  
m. Gal.; πλήρεις καὶ περιτ. G.

9. τεταμένην ACNV Gal.

9-12. οὐ μόνον. . . . συμβέβηκε]  
ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀπάντων σπερμάτων  
κοινὸν ἐστὶ σοι γνώρισμα G et Gal.

12. εἰ μὴ τι πάνυ σφόδρ. Gal.; εἰ  
μὴ τινα σφόδρ. G.

σιν ὄγκον ἔχει· ἅμα τῷ μαλακώτερά τε καὶ χαννότερα γενέσθαι·  
περιτλωματικὴν γὰρ ὑγρότητα ταῦτα ἔχειν ἴσθι καὶ χεῖρω  
τῶν προειρημένων εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο μετὰ μὲν τὴν συγκο-  
μιδὴν οὐ προσῆκεν αὐτοῖς χρῆσθαι, καταθέμενον δὲ ἐν τόποις  
ξηροῖς ἔασαι χρόνῳ πλείονι τὸ μὲν τι διαπνεῦσαι τῆς περι- 5  
τῆς ὑγρότητος, τὸ δὲ τι πεφθῆναι μέχρι περ ἂν ξηραίνόμενα  
προσίαλῃ μετρίως. Τὰ δὲ ἐπὶ πλείστον κείμενα χεῖρω γίνεται  
ταῖς δυνάμεσιν· ὕρος δὲ καὶ τούτων, ὅταν διαιρούμενα καθά-  
10 περ λεπτήν τινα κόνιν ἐκπίπτουσαν ἔχη. Γίνονται δὲ πολλάκις  
ἐν μὲν τοῖς πυροῖς αἶραι πολλαὶ, κατὰ δὲ τὰς κριθὰς αὔται 10  
μὲν ὑλίγαι, πολὺς δὲ ὁ αἰγίλωψ· κὰν τοῖς φακοῖς δὲ ἐκ μετα-  
βολῆς αὐτῶν ἄρακοι καὶ πελεκῖνοι, σκληρὰ καὶ στρογγύλα καὶ  
ἄβρωτα σπερμάτια, καθάπερ ἡ ἀπαρίνη καὶ ἡ ὀροβάγχη κατὰ

trop mous et trop spongieux; ces grains, sachez-le, contiennent  
une humeur excrémentitielle; ils sont inférieurs aux précédents; par  
conséquent il ne faut pas s'en servir [immédiatement] après les avoir  
récoltés; mais on les déposera dans des endroits secs et on les aban-  
donnera longtemps à eux-mêmes, afin qu'une partie de l'humeur  
excrémentitielle se perde par l'évaporation, et une autre par la coc-  
tion, jusqu'à ce qu'étant séchés, ils se resserrent dans une juste  
9 mesure. Les grains qu'on conserve très-longtemps finissent par se  
détériorer; ils sont arrivés à cet état lorsqu'ils laissent échapper une  
10 espèce de poussière fine quand on les divise. L'ivraie croît en abon-  
dance avec le froment; dans l'orge on en trouve peu, mais beau-  
coup d'égilope; dans les lentilles, il se forme par la transformation  
de la plante elle-même de la pisaille et des sécurigères, qui sont de  
petites graines dures, rondes et impropres à l'alimentation; de

Al. fac. I, 37;  
p. 551-3.

- manière  
de  
les conserver.

Des  
mauvaises  
herbes :  
ivraie, égi-  
lope.  
Pisaille,  
sécurigères.

1. μαλακώτερον καὶ χαννότερον G  
et Gal. — 3. μὲν om. G et Gal.

4. καταθέμενον δυνῶν A 1<sup>a</sup> m.; κα-  
ταθέμενος δὲ ἐν C 1<sup>a</sup> m.; καταθέμενα  
δὲ ἐν C 3<sup>a</sup> m.

5. ἐν χρ. πλείονι Gal.

6. ξηρόμενα A; ξηραίνόμενον G.;  
ξηραίνόμενα ἕως C.

7. προσσιτῆλη A 1<sup>a</sup> m. C.

1b. ἀποκείμενα G et Gal.

8. ταῖς κατὰ δυνάμ. G.

9. τινα κόνιν λεπτήν G et Gal.

1b. γίνονται] εὐρίσκονται G et Gal.

11. δὲ αἰγίλωψ AB; δὲ ὁ καλού-  
μενος αἰγίλωψ G et Gal.

13. καὶ ἡ ὀροβάγχη B; à ces mots  
commence ce ms.

11-13. κὰν . . . σπερμάτια] εὔρεν

τοὺς ὀρόβους. Ταῦτα μὲν οὖν πᾶν μοχθηρὰ σπέρματα, τὸ δὲ 11  
μελάμπυρον καλούμενον ἐκ μεταβολῆς μὲν γεννᾶται καὶ αὐτὸ  
τῶν πυρῶν, ἀλλὰ ἀπολείπεται πᾶμπολυ τῆς ἐν ταῖς αἴραις  
κακίας. Εὐρίσκονται δὲ καὶ κατὰ τᾶλλα σπέρματα τοιαῦτα 12  
5 τινες γινόμεναι μεταβολαί· διόπερ ἀμελεῖν οὐ προσήκει τοῦ  
καθαρὰ ποιεῖν ἅπαντα τὰ πρὸς ἐδάδην παρασκευαζόμενα σπέρ-  
ματα, γινώσκοντας, ὡς εἰ καὶ τῆς κατὰ ἡμέραν βλάβης οὐκ  
αἰσθανόμεθα διὰ βραχύτητα, τὸ γοῦν ἀθροιζόμενον ἐξ αὐτῆς  
χρόνῳ πλείονι φανερόν γενήσεται ποτε. Τῶν καρπῶν δὲ εἰς 13  
10 ἀπόθεσιν ἐπιτηδεύεις ὄντας ἴσθι τοὺς πρὶν σαπῆναι ξηραίνο-  
μένους. Πιθανῶς δὲ ἂν τις ὀνομάζοι μικρὸν πυρὸν τὴν τίφην, 14

Al. succ. 5;  
p. 785.

Al. fac. I, 13;  
p. 522.

Gaillet  
et orobanche.

Mélampyre.

Céréales  
propres  
à être  
emmagasi-  
nées.

même dans l'ers on trouve le gaillet et l'orobanche. Les graines 11  
que je viens d'énumérer sont tout à fait mauvaises; quant à la  
plante qu'on appelle mélampyre, il est vrai qu'elle prend aussi  
naissance par la transformation du froment, mais elle n'est pas à  
beaucoup près aussi mauvaise que l'ivraie. De semblables méta- 12  
morphoses se font également pour les autres grains; aussi ne faut-  
il pas négliger de purifier tous ceux qu'on destine à servir d'ali-  
ment; car, il faut le reconnaître, si nous ne sentons pas le dommage  
qu'elles nous causent chaque jour, parce qu'il est peu marqué,  
ce dommage, s'additionnant pendant un long espace de temps, finira  
par devenir sensible. Sachez que les céréales propres à être em- 13  
magasinées sont celles qui se dessèchent avant de pourrir. On ap- 14

(c'est-à-dire ὁ ἐμὸς πατήρ) καὶ τοῖς  
φακοῖς ἐκ μεταβολῆς αὐτῶν γινομένους  
ἀράκους τε τοὺς σκληροὺς τε καὶ στρογγύλους  
καὶ πελεκίνοὺς ἄβρωτα σπέρματα Gal.; G a κἂν ἐν τοῖς  
de καὶ τοῖς, et ὀρόβους au lieu de  
στρογγύλους· il om. τε après σκληρ.

1. τοῖς] τοῦ B.

Ib. μοχθηρὰ πᾶν Gal.

1-2. τὸ μελάμπυρον δέ Gal.

2. μὲν γάρ A 1<sup>o</sup> m.; γὰρ μὲν B;  
δέ G.—Ib. μὲν κ. αὐτὸ γεννᾶται G Gal.

3. ἀλλὰ ἀπολείπεται] ἀπολ. δέ G.

4. κατὰ ἄλλα A B C N V Gal.; εἰς

τᾶλλα C 2<sup>o</sup> m. — Ib. ταῦται C 1<sup>o</sup> m.

5. γινόμεναι C.

6. ἅπαντα om. Gal.

7. ὡς om. G et Gal.

Ib. κατὰ ἡμέρας A C; κ. ἐκάστης  
ἡμέρας G; κ. ἐκάστην ἡμέραν Gal.

8. αἰσθανόμενοι G.

Ib. γοῦν] γε G.

9. γίνεται G.

10-11. ξηραίνομένη C.

11. Οὐκ ἀπιθάνως G et Gal.

Ib. ὀνομάζειν G.

Ib. πυρὸν μικρὸν Gal.; πυρὸν

om. G.

καὶ τῆ χροῖα καὶ τῆ πυκνότητι καὶ τῆ θερμότητι τῆς δυνάμεως  
 15 εὐκρινῶν αὐτῶν. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα σπέρματα παραπλήσια μὲν,  
 οὐκ ἀκριβῶς δὲ ταῦτον εἶδος ἔχοντα τοῖς εἰρημένοις ἔσιν· τὰ  
 μὲν ἐν τῷ μεταξὺ κριθῆς τε καὶ τίφης, ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ  
 τίφης, ἕνια δὲ ἐγγυτάτω τῆς φύσεως τὰ μὲν ὀλύρας ἐσὶ, τὰ 5  
 δὲ κριθῆς ἢ τίφης ἢ πυροῦ, καθάπερ ἄλλα τὰ μὲν ἐλύμου, τὰ  
 δὲ κέγχρου, προσηγορίας ἔχοντα, τινὰ μὲν ἀπλᾶς, ὥσπερ ἐν  
 Ἰταλίᾳ τὸ σιτάνιον, ἕνια δὲ συνθέτους, ὥσπερ ἐν Καππα-  
 δοκίᾳ μὲν τὸ καλούμενον γυμνὴ κριθῆ, κατὰ δὲ Βιθυνίαν τὸ  
 ζεόπυρον.

Al. fac. I, 13;  
p. 520.

10

semblerait avec raison petit froment le petit épeautre, car ce dernier  
 ressemble au froment par sa couleur, sa densité et son degré de  
 15 chaleur. Il y a plusieurs autres céréales semblables qui ne sont  
 pas tout à fait de la même espèce que celles que nous venons  
 d'énumérer; quelques-unes tiennent le milieu entre l'orge et le  
 petit épeautre ou entre le froment et le petit épeautre; d'autres  
 se rapprochent beaucoup du grand épeautre, de l'orge, du petit  
 épeautre ou du froment; il y en a d'autres encore qui ressemblent  
 au grand millet ou au petit millet; les uns portent des noms sim-  
 ples, comme la graine qu'on appelle en Italie *sitanium*, les autres  
 des noms composés, comme celle qu'on nomme en Cappadoce  
*orge nue* et celle qui, en Bithynie, a reçu le nom d'*épeautre-fro-*  
*ment*.

Du petit  
épeautre,  
et  
de quelques  
autres  
céréales.

*Sitanium*.

*Orge nue.*  
*Épeautre-fro-*  
*ment.*

1. χροῖα G et Gal.

Ib. καὶ θερμότητι Gal.

Ib. τὴν δυνάμιν ABCNV.

2. αὐτοῖς Gal.

3. δὲ om. ABCNV.

Ib. ἐσὶ N.

4-5. ἢ μεταξὺ πυροῦ καὶ τίφης BNV;

ἢ μεταξὺ πυροῦ τε καὶ τοῖς ὀλύροις G;

τὰ δὲ ὀλύρας τε καὶ τίφης ἢ μεταξὺ  
 πυροῦ τε καὶ ὀλύρας Gal.

5. ἐγγυτάτω G.

Ib. ὀλύρης ABCV.

Ib. ἐσὶ τὰ μὲν ὀλύρας G et Gal.

6. τίφης πυροῦ N.

7. τινὰ μὲν ἀπλᾶς ABC 2<sup>a</sup> m. Gal.;

τινὰ μὲν ἀπλᾶ C; τινὰς μὲν ἀπλᾶς GV.

8. τὸ σιτάνιον μὲν ἕνια ABC 1<sup>a</sup> m.

NV; ἐξ οὗ τὸν χόνδρον ποιοῦσιν, ἕνια  
 G et Gal.

Ib. ἕνια δὲ συνδεσμούς C; ἕνια δὲ

σύνθετα 2<sup>a</sup> m. — Ib. ὡς Gal.

9. γυμνόκριθον C 2<sup>a</sup> m. Gal.;

*gymnocrithon, id est hordeum nudum*  
 Ras.

Ib. τὴν Βιθυνίαν G et Gal.

Ib. καλούμενον ζεόπυρον G.

β'. Περὶ πυρῶν, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ α' λόγου.

Τῶν σίτων κράτιστοι πρὸς εὐτροφίαν εἰσὶν οἱ πυροί· δια-  
φέρουσι δὲ ἀλλήλων τῷ μᾶλλον καὶ ἥσσον Φερμαίνειν τε καὶ  
ὕγραίνειν παρὰ τὰ γένη καὶ παρὰ τοὺς τόπους, ἐν οἷς φύον-  
ται, καὶ παρὰ τὰς καταστάσεις τῶν ὥρῶν, καὶ τῶν ἀέρων, καὶ  
5 παρὰ τὸν χρόνον. Παρὰ μὲν οὖν τὰ γένη διαφέρουσιν οἱ πυ-  
ροί, ὅτι οἱ μὲν αὐτῶν σιτάριοι καὶ ἀλευρίται, οἱ δὲ σεμιδαλί-  
ται εἰσιν· οἱ μὲν οὖν σιτάριοι κοῦφοί τε εἰσι καὶ χαῖνοι τῇ  
συστάσει καὶ λευκοί· κατειργασμένοι γάρ εἰσι, τῆς γεάδους  
οὐσίας ἐν αὐτοῖς ἐπὶ πλέον κεχυμένης καὶ διαλελυμένης ὑπὸ  
10 τῆς οἰκείας συμπέψεως· διόπερ ἐτοίμην καὶ εὐπεπτον καὶ  
καθόλου εὐμετάβολον τὴν τροφήν προσφέρονται, ἔτι δὲ εὐδιά-  
πνευστον καὶ εὐεκποίητον, ἐλάσσονα δὲ καὶ οὐκ ἴσην τοῖς σε-

## 2. DU FROMENT.

(Tiré du I<sup>er</sup> livre d'Athénée.)Différences  
du  
froment,- d'après  
les espèces  
(sitaniques,  
semidalites),

Parmi les céréales, celles qui ont les propriétés nutritives les plus prononcées sont les froments; ils diffèrent entre eux en ce qu'ils réchauffent ou humectent plus ou moins suivant les espèces, le sol qui les produit, la constitution des saisons et de l'air, enfin suivant la durée d'emmagasinage. On distingue les froments, selon les espèces, en *sitaniques* et farineux, et en *semidalites*; les sitaniques sont légers, d'une consistance spongieuse et blancs; car ils sont bien élaborés, et la substance terreuse qu'ils contiennent est suffisamment distribuée et dissoute par leur propre coction; aussi donnent-ils une nourriture toute préparée, qui se digère bien, et qui, en général, se transforme aisément; de plus cette nourriture s'assimile facilement et s'échappe promptement par la perspiration, mais elle est moins abondante et de moindre qualité que celle fournie par

CH. 2. Tit. ἐκ τοῦ α' λόγ. om. AMN.

1. σιτίων C.
2. ἐν τῷ C; delet. C 2<sup>a</sup> m.
- 1b. τε καί] δέ C 1<sup>a</sup> m.

4-5. καὶ παρὰ τῶν χρόνων AC 1<sup>a</sup>

m. M; καὶ τῶν χρόνων BNV.

6-7. σεμνυδαλίται C.

8. τὰς C.



Math. 3-4.

3 μιδάλιταις, καὶ πρὸς ὑγίαν μᾶλλον ἢ ῥώμην ἀρμύζουσαν. Οἱ  
 δὲ σεμιδαλίται βαρύτεροί τε εἰσι καὶ πυκνοὶ καὶ ξανθοὶ καὶ  
 διαφανεῖς, καὶ δύσπεπτοι μὲν εἰσιν, ἀνάδοσιν δὲ ἔχουσι δα-  
 ψιλῇ καὶ δυσδιάπνευστον καὶ καθόλου πρὸς ῥώμην μᾶλλον ἢ  
 4 πρὸς ὑγίαν εἰσὶν ἐπιτήδειοι. Παρὰ δὲ τοὺς τόπους διαφέρου- 5  
 σιν οἱ πυροὶ οἱ ἐν ξηραῖς καὶ ἀλιπέσι χώραις γινόμενοι τῶν  
 ἐν εὐγείοις καὶ πιεραῖς φυομένων· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ ἐλάσσονος  
 ὕλης καὶ κουφοτέρας καὶ λεπιοτέρας συνεσιῶτες εὐκατέργαστοι  
 μὲν εἰσι καὶ εὐμετάβολοι, ἐλάσσονα δὲ τροφήν προσφέρονται,  
 ὃν τρόπον οἱ ἐν τοῖς καύσοις λεγομένοις ἐπισπειρόμενοι· τῆς 10  
 γὰρ ἐν τοῖς τόποις ὕλης ἐμπρησθείσης, διὰ τὸ ἀλιπέσ καὶ ἀτρο-  
 5 φον τῆς τέφρας λευκοὶ τε γίνονται καὶ χαῦνοι καὶ σιτάνιοι. Οἱ  
 4 δὲ ἐν εὐγείοις καὶ λιπαροῖς τόποις φυόμενοι, ἀπὸ δαψι|λοῦς καὶ  
 σιτρεᾶς ὕλης τρεφόμενοι, πυκνοὶ τε εἰσι καὶ βαρεῖς καὶ πολύ-

les sémidalites, et elle est plus favorable au développement de la  
 3 santé qu'à celui de la force. Le froment sémidalite est plus lourd que  
 le sitanique; il est compact, jaune, transparent et difficile à digérer;  
 mais il distribue une matière nutritive abondante qui se perd diffi-  
 cilement par la perspiration; en général, il est plus favorable au  
 4 développement de la force qu'à celui de la santé. Considérés d'après  
 les lieux où on les récolte, les froments produits par des terrains secs  
 et maigres diffèrent de ceux qui poussent dans les terrains fertiles  
 et gras; car les premiers, formés d'une matière moins abondante,  
 plus légère et plus ténue, sont, il est vrai, facilement élaborés et  
 transformés, mais ils donnent moins d'aliment; à cette espèce appar-  
 tiennent les froments produits par les terrains qu'on appelle *brû-*  
*lés*; car le froment, étant semé sur un sol où l'on a incendié des  
 bois, devient blanc, spongieux et sitanique, à cause du peu de  
 5 substance grasse et d'aliment que contiennent les cendres. Les fro-  
 ments qui poussent dans les terrains fertiles et gras, y trouvant une  
 nourriture abondante et ferme, sont compactes, pesants et très-nutri-

- d'après  
le sol.

4. δυσδιάπνευστοι MN.

ἐν) AM; εὐγείαις BV; εὐγίαις C.

7. ἐν εὐγείοις ex emendatione; ἐν  
εὐγείας C. 2<sup>a</sup> m.; εὐγείοις (omisso11. τοῖς] τοιοῦτοις C. 2<sup>a</sup> m.

13. δαψιλῶς C.

τροφοί· καὶ οἱ ἀναπεπλαμένοι δὲ τῶν τόπων καὶ εὐπνοοὶ καὶ  
 εὐήλιοι βελτίους πυρούς φέρουσι καὶ πολλὴ τροφικωτέρους. Δια-  
 φέρουσι δὲ τοῖς τόποις καὶ οἱ ἐν ψυχροῖς ἄγαν καὶ χιονοβολου-  
 μένοις φυόμενοι τῶν ἐν θερμοῖς χώραις σπειρομένων· οἱ μὲν  
 5 γὰρ ἐν ψυχροῖς τόποις φυόμενοι κατειργασμένοι μᾶλλον εἰσι  
 καὶ λεπτομερεῖς, οἷοιπὲρ εἰσιν οἱ σιτάνιοι· μήποτε γὰρ οἶον  
 φωλευούσης ἐν αὐτοῖς τῆς δυνάμεως καὶ ὀλίγην μὲν τροφήν ἀνα-  
 λαμβανούσης, ταύτην δὲ ἐκ τοῦ κατὰ ὀλίγον, ἐπὶ πολλὴν δὲ  
 πεπλοῦσης, πλείονα κατεργασίαν τε καὶ χύσιν ἐν αὐτοῖς τὸ  
 10 γεῶδες λαμβάνει· διὸ καὶ κοῦφοί τε εἰσιν οἱ πυροὶ καὶ εἰς λεπτὸν  
 ἄλευρον ἀναλελυμένοι. Καὶ τοὺς τριμηνιαίους δὲ πυρούς κοῦφο-  
 τέρους ὄντας, καὶ μάλιστα τοὺς ἐν τοῖς χιονοβολουμένοις τόποις  
 γινομένους ὁμοίους ὄντας παρελήφαμεν. Οἱ δὲ ἐν θερμοῖς  
 τόποις γινόμενοι τῶν πυρῶν ἄφθονον μὲν τροφήν παραλαμβά-

Différences  
 du froment  
 d'après  
 les localités,

tifs; les plaines bien exposées aux vents et au soleil produisent aussi  
 des froments de bonne qualité et beaucoup plus nutritifs. Eu égard  
 aux localités, les froments semés dans un pays très-froid et exposé  
 à la neige diffèrent de ceux qui poussent dans un pays chaud; car  
 ceux que produisent les pays froids sont plus élaborés et composés de  
 particules ténues; tels sont les sitaniques : comme, chez eux, la force  
 [assimilatrice] se concentre, et qu'ils reçoivent une nourriture peu  
 abondante, que cette nourriture leur arrive peu à peu et qu'elle  
 subit une coction prolongée, peut-être la substance terreuse qu'ils  
 renferment est plus élaborée et plus divisée; voilà pourquoi ces  
 froments sont légers et se résolvent en farine fine. Nous avons  
 ouï dire aussi que les froments d'été sont également légers, et que  
 ceux produits par les pays exposés à la neige leur ressemblent. Les  
 froments semés dans les pays chauds reçoivent une nourriture abon-

- |  |  |
|--|--|
| 1. ἀναπετωμένοι C 2 <sup>o</sup> m.        | 11. ἄλευρον] ἀλφιτον N 1 <sup>o</sup> m. |
| 6. οἷοιπὲρ] ὅσοι περ ABC 1 <sup>o</sup> m. | Ib. τριμηνιαίους CV.                     |
| MNV.                                       | 13. παραλήφαμεν B.                       |
| 7. ἐπ' αὐτοῖς V.                           | Ib. Οἱ μὲν AMN.                          |
| 9. πεπλοῦσης AC; πεπλούσης B               | 14 et p. 13, 2. ἄφθονον . . . πυ-        |
| C 2 <sup>o</sup> m. MN. — Ib. ἐν] ἐπί NV.  | ρῶν om. V.                               |

Matth. 4-5.

νουσι καὶ πολλὴν πυκνότεραν τε καὶ ἥσσον κεχυμένην τε καὶ  
 9 διακεκριμένην. Οἱ δὲ ἐλώδεις τῶν πυρῶν ἄτροφοί τε εἰσι καὶ  
 κοψότεροι, καὶ τὸ αἷμα φαῦλον ποιοῦσι, καὶ ἥσσον θερμαί-  
 10 νουσι τὰ σώματα. Καὶ οἱ κάθυγροι δὲ τῶν τόπων ἀτροφωτέρους  
 φέρουσι καὶ ἀτονωτέρους τοὺς πυρούς, δοκοῦσι δὲ καὶ τῷ ὕλω 5  
 11 γένει μεταβάλλειν εἰς αἶρας διὰ πλεονασμὸν ὑδάτων. Οἱ δὲ ἐν  
 σκιεροῖς καὶ συνδένδροις τόποις γεννώμενοι πλέον ἔχουσι τὸ  
 12 σκύβαλον τοῦ χρησίμου. Παρὰ δὲ τὰς καταστάσεις τῶν ὥρῶν |  
 5 καὶ τῶν ἀέρων οἱ πυροὶ διαφέρουσι· παρὰ μὲν τὰς ὥρας, ὅταν  
 τε εὐκρατος καὶ σύμμετρος αὐτῶν ἢ μεταβολὴ γίνηται ψύξει 10  
 καὶ θερμασίᾳ καὶ ὄμβροις καὶ πάλιν ἀνοχαῖς τῶν ὑδάτων·  
 συμβαίνει γὰρ εὐτροφεῖν τε καὶ πληροῦσθαι τοῖς ὄγκοις τοὺς  
 πυρούς· καὶ τοῦναντίον, ὅταν ἀκαίρως, ἀκρατῶς καὶ ἀσυμμέ-  
 τρως ἕκαστον τῶν εἰρημένων ἐπιτελῆται· ἰσχυροὶ γὰρ καὶ ἄτρο-  
 φοὶ γίνονται· παρὰ δὲ τοὺς ἀέρας, ὅταν κατὰ τοὺς προσή-

9 dante et compacte, mais moins divisée et moins élaborée. Les fro-  
 ments qui croissent dans les marais sont peu nourrissants et légers;  
 10 ils font un sang mauvais et réchauffent moins le corps. Les sols  
 humides produisent également des froments peu nourrissants et  
 faibles; il paraît que, par une transformation complète du genre,  
 11 ils se changent en ivraie par suite de la surabondance d'eau. Les  
 froments récoltés dans des terrains ombragés et pleins d'arbres  
 12 fournissent plus d'excréments que de substance utile. Les froments  
 diffèrent entre eux eu égard à la constitution des saisons et à celle  
 de l'atmosphère; eu égard aux saisons, soit que leur succession se  
 fasse d'une manière tempérée et égale, tant sous le rapport du froid  
 et de la chaleur que sous celui des pluies et de la sécheresse, car  
 alors le froment est bien nourri et d'un volume convenable; soit, au  
 contraire, que les changements de saisons se fassent intempestive-  
 ment, d'une manière démesurée et inégale; dans ce cas, en effet,  
 le froment devient maigre et peu nourri; eu égard à l'atmosphère,

- d'après  
les saisons,- d'après  
l'atmosphère.

2. διακεκριμένην C 1<sup>a</sup> m.; διακε-  
 κριμένην 2<sup>a</sup> m.  
 5. πυρούς] καρπούς BNV.

1b. δέ] τε C.  
 10. γίνηται ABMNV.  
 12. τε om. C.

κοντας καιρούς εὐδαίνοιο γένωνται καὶ εὐήλιοι καὶ εὐήνεμοι,  
ἢ τούναντίον ἐπινεφεῖς καὶ δυσήλιοι, πολλάκις δὲ ψεκάδας  
φέρουντες, ἤδη θερμοῦ τῆς ὥρας οὐσης καὶ πρὸς τελείωσιν  
τῶν πυρῶν ὄντων· φθίνουσι γὰρ ἐρυσιβούμενοι. Παραπλησίως  
5 δὲ καὶ ἔταν βαρέα καὶ ξηρὰ καὶ θερμὰ γένηται πνεύματα τὰ  
ὑπὸ τὸν καιρὸν τῆς τῶν σιαχύων πληρώσεως, καὶ ἰσχυροὶ καὶ  
πολὺν χρόνον φυσῆσωσιν οἱ λεγόμενοι καύσωνες, ἐπικαίουσι  
τοὺς σιάχους καὶ ξηραίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο ἀτρόφους κατα-  
σκευάζουσιν. Παρὰ δὲ τὸν χρόνον διαφέρουσιν οἱ τε νέοι καὶ  
10 οἱ παλαιοὶ καὶ οἱ μεταξὺ τούτων· οἱ μὲν γὰρ πρόσφατοι πο-  
λυχυλότεροί εἰσι καὶ πνευματώδεις καὶ πολύτροφοι· οἱ δὲ  
παλαιοὶ τούναντίον ἀχυλότεροι καὶ ξηρότεροι καὶ ἀτροφότεροι·  
οἱ δὲ μεταξὺ τούτων κατὰ χρόνον τὰς μεσότητες ἔχουσι τῶν  
εἰρημένων.

Différences  
du froment  
d'après  
la durée d'em-  
magasinage.

les froments ne se ressemblent pas si l'air est serein, bien éclairé par le soleil, et bien rafraîchi par les vents dans le temps convenable, ou si, au contraire, il est nébuleux, mal réchauffé par le soleil, et si, de plus, il tombe souvent de petites pluies lorsque la saison est déjà chaude et que le grain est presque arrivé à sa maturité; car alors il périt par la rouille. De même, vers le temps où les épis se remplissent, s'il souffle des vents lourds, secs et chauds, et que les vents appelés brûlants soufflent avec force et longtemps, ces vents brûlent et dessèchent les épis, d'où il résulte que le froment est peu nourri. D'après la durée de l'emmagasinage, le froment nouveau diffère du vieux et de celui qui tient le milieu entre les deux; car le froment nouveau fournit beaucoup de suc crémeux par la coction, est flatulent et nutritif; le vieux, au contraire, fournit moins de cette espèce de suc; il est sec et peu nourrissant; mais celui qui tient le milieu, eu égard à la durée de l'emmagasinage, le tient également sous les autres rapports.

1. εὐδαίνοιο C 1<sup>o</sup> m. NA text. et M βραχεῖα BN. — Ib. τὰ om. NV.  
text.; εὐδαίοι A marg. C marg. M marg. 6. ἢ ἰσχυροὶ καὶ C; εἰ ἰσχ. καὶ B  
V; εὐδαίνοιο A marg. et C marg. C 2<sup>o</sup> m.  
2. καὶ ψεκάδας BMNV. 7. καύσωντες C 1<sup>o</sup> m.  
5. βαρέα ex em.; βαρεῖα ACMV; 11. τέ εἰσι B.

γ'. Περὶ τῶν κατὰ τὰς ὥρας κρεῶν.

1 Σύες μὲν μετὰ τὴν ἔαρινὴν ὥραν εἰσι κάκιστοι μέχρι πλειάδος  
 δύσεως φθινοπωρινῆς, τὸ δὲ ἐντεῦθεν μέχρι ἤρος κάλλιστοι.  
 2 Αἴγες δὲ τὸν μὲν | χειμῶνα κάκισται, τοῦ δὲ ἤρος ἄρχονται  
 3 κρείστους γίνεσθαι μέχρι ἀρκτούρου δύσεως. Πρόβατα δὲ, καὶ  
 ταῦτα τὸν μὲν χειμῶνα κάκισται, μετὰ δὲ ἰσημερίαν πιαίνεται 5  
 μέχρι τροπῶν Φερινῶν· αἱ δὲ βόες, ὅταν ἡ πόα ἐκκαρπῆ ἤρῳς  
 4 τε παυομένου καὶ τῷ Φέρει παντί. Τῶν δὲ ὀρνίθων οἱ μὲν  
 κατὰ χειμῶνα κάλλιστα ἔχουσιν ὅσοι γε ἐπιφαίνονται χειμῶ-  
 νος, ὁ κόσσυφος τε καὶ ἡ κίχλα καὶ φάσσα· οἱ δὲ ἀτλαγῆνες  
 κατὰ τὸ φθινόπωρον καὶ μελαγκόρυφοι, συκαλὶς τε καὶ χλω- 10  
 5 ρίς, καὶ ὄρνυγες τηνικαῦτα πιότατοι. Ἄλεκτορίδες τὸν μὲν  
 χειμῶνα οὐ πᾶν εὐσωματοῦσι καὶ μάλιστα ἐν νοτίοις· ἡ δὲ

3. DE L'USAGE DES VIANDES D'APRÈS LES SAISONS.

1 Le cochon est très-mauvais après le printemps jusqu'au coucher  
 automnal des Pléiades; depuis cette époque jusqu'au printemps il  
 2 est très-bon. La chèvre est mauvaise en hiver; au printemps elle  
 3 commence à devenir meilleure jusqu'au coucher d'Arcture. Le  
 mouton est également très-mauvais en hiver; il s'engraisse après  
 l'équinoxe jusqu'au solstice d'été; quant au bœuf, il s'engraisse  
 lorsque l'herbe monte en graine, vers la fin du printemps, et pen-  
 4 dant tout l'été. Parmi les oiseaux, les meilleurs en hiver sont ceux  
 qui viennent [dans nos pays] pendant cette saison, par exemple  
 le merle, la grive et le ramier; le coq de bruyère est bon en au-  
 tomne; il en est de même de la tête noire, de la rubiette et du bruant;  
 c'est aussi dans ce temps que les cailles ont le plus de graisse.  
 5 Les poules ne se portent pas trop bien en hiver, surtout quand le

Propriétés  
de la chair  
des  
quadrupèdes,

- des oiseaux.

Cu. 3; l. 1. μὲν μετὰ ex em.; μετὰ  
 seul C 2<sup>a</sup> m; μὲν seul ABCMN V.

Ib. εἰσί om. B.

Ib. πλειάδων C 2<sup>a</sup> m.

2. τό] τόν NV.

3. κάκισται A.

5. τὴν ἰσημερίαν BNV.

6. ἡ πόα om. BNV.

7. Φερέει B.

Ib. Τῶν τε ABCMN 1<sup>a</sup> m.

8. γε] δέ ABC 1<sup>a</sup> m. MN.

9. κίχλη Matth.

Ib. συκαλὶς emend. Matth.; συκαλ-  
 λὶς C 2<sup>a</sup> m.; σύκαϊλος 1<sup>a</sup> m.; σύκαλλος  
 ABMN V.

10-11. χλωρός ABC 1<sup>a</sup> m. MN V.

τρυγῶν ἐν φθινοπώρῳ καλλίστη. Τῶν δὲ ἰχθύων οἱ μὲν ἐν τῇ  
κνήσει κάλλιστοι, καρὶς, κάραβος καὶ τὰ μαλάκια, τευθίς,  
σηπία, τὰ δὲ ἕταν ἀρχηται ἐπωάζεσθαι, ὡσπερ οἱ κέφαλοι,  
ὑπερπλησθέντες δὲ οὔτοι τῶν κνημάτων λεπτοὶ καὶ ἀτροφοὶ καὶ  
5 ἔτι μᾶλλον τεκόντες. Ὁ δὲ θύννος πικρῶτατος μετὰ ἀρκτοῦρον,  
θέρους δὲ χείρων.

δ'. Περὶ πυρῶν ἐφθῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 7;  
p. 499-500.

Ἐφθοὶ πυροὶ ἔδεσμα βαρὺ καὶ δύσπεπτόν ἐστίν· δύναμιν δὲ  
ἔχουσι μεγάλην, εἰ πεφθειρῆν, οἱ οὕτω βρωθέντες πυροὶ, καὶ  
τρέφοντες ἰσχυρῶς τὸ σῶμα καὶ ῥώμην ἐπίσημον παρεχόμενοι  
10 τοῖς προσενεγκαμένοις αὐτούς.

ε'. Περὶ χόνδρου.

Ib. 6; p. 496.

Τοῦ γένους τῶν πυρῶν ἐστίν ὁ χόνδρος, ἱκανῶς τρέφόμενος

Propriétés  
de la chair  
des animaux  
aquatiques.

vent est au sud; la tourterelle est bonne en automne. Parmi les  
poissons, quelques-uns doivent être préférés pendant le frai, comme  
la salicoque, la langouste, et les mollusques, par exemple le calmar  
et la seiche; d'autres quand ils commencent à couvrir leurs œufs,  
comme les muges; mais quand ils ont une grande quantité d'œufs  
ils sont maigres et peu nutritifs, et plus encore après le frai. C'est  
après le coucher d'Arcture que le thon est le plus gras; en été il  
est moins bon.

4. DU FROMENT BOUILLI.  
(Tiré de Galien.)

Propriétés  
du froment  
bouilli.

Le froment bouilli est un mets lourd et difficile à digérer; mais  
si on le digère lorsqu'il est ainsi préparé, il a une grande puissance,  
il nourrit fortement et donne une force considérable à ceux qui le  
mangent.

5. DE L'ALICA.

Propriétés  
de l'alica.

L'alica, qui est une espèce de froment, est très-nourrissant et

2. τ' εἰθός AM text.; τεῦθος C.

Ch. 4; l. 8. οἱ om. ABCNV.

Ch. 5; l. 11. Ἐκ τοῦ γένους C 2<sup>a</sup> m.

Ib. χόνδρος τὸ λεγόμενον κορυ-  
κότην O.

Ib. τρέφimos BNV; τρέφimos h

τε καὶ γλίσχρον ἔχων χυμὸν, ἐάν τε ἐν ὕδατι μόνῳ ἐψηθεὶς  
λαμβάνηται διὰ οἰνομέλιτος ἢ οἴνου γλυκέος ἢ σίϕοντος, ἴδιος  
γὰρ ἐκάστου καιρὸς τῆς χρήσεως, ἐάν τε τορυνηθεὶς μετὰ ἐλαίου  
καὶ ἀλῶν· ἐμβάλλεται δέ ποτε καὶ ὄξους αὐτῶ, καὶ λέγουσιν  
οἱ ἱατροὶ τοῦ παρασκευασθέντος οὕτω χόνδρου πτισανιστὶ γε- 5  
2 γονέει τὴν ἄρτυσιν. Εἴσι δὲ καὶ οἱ ἄρτοι οἱ ἐκ τοῦ χόνδρου  
τροφιμάτατοι μὲν, διαχωροῦνται δὲ ἥττιον.

## ε'. Περὶ ἀμύλου.

1 Ἐκ πυρῶν σκευάζεται τοῦτο δύναμιν ἔχον ὁμαλυντικὴν τῶν

Al. fac. I, 8 ;  
p. 500.

contient des humeurs visqueuses, soit qu'on le mange après  
l'avoir fait bouillir dans de l'eau seule, avec du vin miellé, du vin  
d'un goût sucré ou du vin astringent (car chacun de ces liquides  
doit être employé suivant les circonstances), soit qu'on y mêle,  
en remuant, de l'huile et du sel; quelquefois on y ajoute aussi du  
vinaigre, et les médecins disent que l'*alica* ainsi assaisonné est de  
2 l'*alica* préparé à la ptisane. Le pain fait d'*alica* est également très-  
nourrissant, mais il ne passe pas aussi facilement qu'un autre.

et manière  
de  
le préparer.

Du pain  
d'*alica*.

## 6. DE L'AMIDON.

1 L'amidon se fait avec du froment; il a la vertu d'effacer les as-

Propriétés  
de l'amidon.

1. ἐάν γε BN; ἐάν δέ AC.  
Ib. μόνον G et Gal.; *solum* Ras.  
Ib. ἐψηθέν G et Gal.  
2. λαβάνηται A.  
Ib. ἢ καὶ σίϕοντος G et Gal.  
3. ἐκαστος G et Gal.  
Ib. τορυνηθέν G et Gal.; Φρυχθεὶς,  
vel τηγανισθεὶς, fortassis τυρυσθεὶς,  
Ras. frigus C 2<sup>o</sup> m.  
4. ποτέ τι C 2<sup>o</sup> m.— Ib. ὄξους G Gal.  
Ib. καλοῦσιν ABC 1<sup>o</sup> m. NG Gal.  
5-6. τὸν παρασκευασθέντα οὕτω  
χόνδρον πτισανιστὶ τι (τε V) ANV; τ.  
π. ο. χ. πτισάνης C 1<sup>o</sup> m.; τὸν κατασκ.  
τοῦτον χόνδρον πτισάνης G et Gal.;  
τὸν παρασκευασθέντα οὕτω χόνδρον

πτισάνης C 2<sup>o</sup> m. qui a en outre à la  
marge ἐνιοὶ δὲ χόνδροπτισάνην. Ces  
mots semblent être un reste de la  
phrase qui, dans Galien, suit immé-  
diatement celle-ci, et qui est omise  
par les autres mss. d'Oribase : ἐνιοὶ  
δὲ ἐκ χόνδρου πτισάνης τεθράφθαι  
φασὶ τὸν κάμνοντα.

6. οἱ ἐκ CV; ἐκ ABN.

7. διαχωροῦνται B; διαχωροῦντες  
ACNV.

Ch. 6. Tit. II. ἀμύλου τοῦ ἐκ πυ-  
ροῦ G.

8. Καὶ τοῦτο ἐκ πυρῶν σκευάζεται  
G; Ε. π. τ. σ. Gal.

Ib. ὁμαλυντικὴν A.

τετραχυσμένων· οὔτε γὰρ σίψιν τιὰ ἔχει, οὔτε δριμύτητα περιφανῆ. Παραπλήσιον δὲ ἐστὶ τῆ δυνάμει τοῖς πλουτοῖς ἄρτοις τὸ ἄμυλον, ἐλάττονα δὲ τροφήν διδόν τῷ σώματι, καὶ μὴ θερμαῖνον.

ζ'. Περὶ τῶν ἐξ ἀλεύρου περμάτων.

Al. fac. I, 3 ; 5  
p. 490-2.

Οἱ ταγηνῖται σκευάζονται διὰ ἐλαίου μόνου· βάλλεται δὲ τὸ μὲν ἔλαιον εἰς τάγηνον ἐπικείμενον ἀκάπνῳ πυρὶ, καταχεῖται δὲ αὐτῷ θερμανθέντι τὸ τῶν πυρῶν ἄλευρον ὕδατι δεδευμένον πολλῶ· διὰ ταχέων οὖν ἐν τῷ ἐλαίῳ ἐψόμενον συνίσταται καὶ παχύνεται παραπλησίως ἀπαλῶ τυρῶ· τηνικαῦτα δὲ ἤδη καὶ σίρέφουσιν αὐτὸ οἱ σκευάζοντες, τὴν μὲν ἄνωθεν ἐπιφάνειαν

pérités, car il n'a ni astringence, ni âcreté appréciables. Il est semblable par ses qualités aux pains lavés, mais il donne moins de nourriture, et il ne développe pas de chaleur.

#### 7. DES GÂTEAUX FAITS AVEC LA FARINE.

Mode de pré-  
paration  
des  
gâteaux frits.

Les fritures se font uniquement avec l'huile; on verse l'huile dans une poêle placée sur un feu qui ne fume pas; quand cette huile est chaude, on verse dedans la farine de froment délayée dans beaucoup d'eau; par la cuisson dans l'huile, cette farine se prend et s'épaissit promptement comme du fromage nouveau; alors les cuisiniers retournent le gâteau de façon que la partie supérieure

- |  |  |
|--|--|
| 1. οὔτε . . . οὔτε] μήτε . . . μήτε<br>G et Gal. — Ib. τιὰ om. G et Gal. | ὀνομαζόμενοι, παρὰ ἡμῖν δὲ τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν Ἕλλησι τηγανῖται G et Gal.                                    |
| 1-2. δριμύτητα μήτε ἄλλην τιὰ δύναμιν ἐπιφανῆ G et Gal.                  | Dans les mss. d'Oribase on lit l. 6, τήγανον, et p. 19, l. 1, ταγήνω· G Gal. ont touj. τηγανον et τηγανίτης. |
| 2. τῆ om. Gal.   | 6. ἔλαιον μόνον G et Gal.  |
| 2-3. πλουτοῖς ἄρτοις A marg.; πλούτοις ἀρίστοις A text.                  | Ib. πυρὶ] περὶ C.  |
| 3. ὁ ἄμυλος G. — Ib. τροφήν] πρὸς G. Ib. δίδωσι BNV G et Gal.            | 8. ἐν τῷ ἐλαίῳ ἐψόμενον ex emend.; ἐν τ. ἐ. ἐψομένων ABCNV; ἐψόμενον αὐτῷ τῷ (G om. τῷ) ἐλαίῳ G et Gal.      |
| Ib. σώματι τῶν ἄρτων τούτων G; σ. τ. ἀπλύτων ἄρ. τ. Gal.                 | 9. πυρῶ B.   |
| 4. θερμαίνουσαν G et Gal.  | 10. αὐτὸ οἱ σκευάζοντες ex em.; οἱ σκ. αὐτό ABCNV; αὐτό οἱ σκ. αὐτῷ G; αὐτὸ οἱ σκ. αὐτοῦ Gal.                |
| Ch. 7; l. 5. τηγανῖται C corr.; οἱ μὲν οὖν ταγηνῖται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς  |  |



ἐργαζόμενοι κάτωθεν, ὡς ὁμιλεῖν τῷ ταγήνω, τὸ δὲ αὐτάρκως  
ἠψημένον, ὃ κάτωθεν ἦν πρότερον, εἰς ὕψος ἀνάγοντες, ὡς  
ἐπιπολῆς εἶναι· κάπειδάν ἤδη καὶ τὸ κάτω παγή, σίρέφουσι  
ἀθις αὐτὸ δὶς πού καὶ τρίς, ἄχρι περ ἂν ὅλον ὁμαλῶς αὐτοῖς  
ἠψησθαι δόξη. Εὐδηλον οὖν ὅτι παχύχυμὸν τε τοῦτό ἐστι, καὶ  
σλατικὸν γαστήρως, καὶ χυμῶν ἀμῶν γεννητικόν· διὸ καὶ τινες  
αὐτῷ μιγνύουσι μέλιτος, εἴσι δὲ οἱ καὶ τῶν θαλαττίων ἀλῶν·  
εἴη δὲ ἂν ἤδη τοῦτό γε πλακοῦντός τι γένος, ὥσπερ γε καὶ  
ἄλλα τοιαῦτα πλακοῦντων εἶδη συντιθέασιν αὐτοσχεδίως οἱ τε  
κατὰ ἀγρόν ἀνθρωποι, καὶ τῶν κατὰ πόλιν οἱ πένητες. Καὶ  
γὰρ οὖν καὶ ὅσα διὰ κλιβάνου τῶν ἀζύμων περμάτων ὑπὶ

devienne inférieure et touche à la poêle, et que la partie inférieure,  
qui est suffisamment cuite, soit ramenée à la surface de l'huile ;  
quand la partie inférieure est prise, ils retournent de nouveau deux  
ou trois fois le gâteau jusqu'à ce qu'il leur semble cuit également  
de tous les côtés. Il est évident que ce mets contient des humeurs  
épaisses, qu'il resserre le ventre, et qu'il engendre des humeurs  
cruées ; voilà pourquoi on y ajoute quelquefois tantôt du miel, tantôt  
du sel marin ; ces fritures constitueraient déjà une espèce de gâteau  
au même titre que ces autres gâteaux improvisés que font les gens  
de la campagne ou les pauvres de la ville. Certes les fritures sans  
ferment qu'on cuit dans un four entouré de feu, dont on les ôte

Propriétés  
de  
ces gâteaux.

Gâteaux  
au miel.

2. ἠψημένον ex. emend.; ἐψόμενον  
ABCNV; ἠψημένον G et Gal.; cette  
dernière leçon se retrouve à chaque  
instant dans tous nos mss. et nos im-  
primés.

3. ἐπὶ πολὺ G.

Ib. σιελέφουσι A.

4. ὅλον om. ABC 1<sup>a</sup> m. NV.

5. τε ] γε G.

6. σλατικόν ABC 1<sup>a</sup> m. NV; σλα-  
πτικόν G.

7. οἱ om. AC 1<sup>a</sup> m.

Ib. θαλασσίων G et Gal.

8. γένος, ἢ εἶδος, ἢ ὅπως ἂν ὀνο-

μάζειν ἐθέλοις ὥσπερ καὶ G et Galien.

9. τοιαῦτα ] τινα G et Gal.

Ib. αὐτοσχεδία NV; εὐποσχεδία A;  
ἀποσχεδία BC 1<sup>a</sup> m.

10. ἀγρόν] ἄρχον C 1<sup>a</sup> m.

Ib. τῶν] τό ABC 1<sup>a</sup> m. NV.

Ib. πενέσλατοι G et Gal.

10-11. τοιγαροῦν G et Gal.

11. κλιβάνου C 2<sup>a</sup> m. G et Gal.;

κριβάνου A B C N V; il en est de  
même chaque fois que le mot κλι-  
βανος revient; en outre N a κριβά-  
νους, CV κριβάνου τῶν, et C 2<sup>a</sup> m.  
κλιβάνου τι.

Al. fac. I, 4;  
p. 492-3.

σιν, εἶτα ἀφελόντες εἰσβάλλουσιν εἰς μέλι θερμόν εὐθέως, ὡς  
δέξασθαι διὰ ὄλων ἑαυτῶν αὐτὸ, καὶ ταῦτα πλακοῦντός τι γέ-  
νος ἐστὶ, καὶ τὰ διὰ τῶν ἰτριῶν σκευαζόμενα μετὰ μέλιτος  
πάντα· διτλὸν δὲ τῶν ἰτριῶν τὸ εἶδος· ἄμεινον μὲν ὃ καλοῦσι  
5 ῥύμματα, φαυλότερον δὲ τὰ λάγανα. Πάντα γοῦν ὅσα διὰ τού-  
των καὶ σεμιδάλεως συντίθεται παχύχυμά τέ ἐστὶ, καὶ βραδύ-  
πορα, καὶ τῶν κατὰ ἥπαρ διεξόδων τῆς τροφῆς ἐμφορακτικά, καὶ  
σπληνὸς ἀσθενοῦς αὐξητικά, καὶ λίθων ἐν νεφροῖς γεννητικά,  
τρόφιμα δὲ ἱκανῶς, εἰ πεφθεῖη τε καὶ καλῶς αἱματωθεῖη. Τὰ  
10 δὲ σὺν μέλιτι σκευαζόμενα μικτῆς γίνεται δυνάμεως, ὡς ἂν  
τοῦ μέλιτος αὐτοῦ τε λεπτὸν ἔχοντος χυμὸν, ὅσοις τε ἂν ὀμι-

Gâteaux  
d'*itria*,  
- leurs  
propriétés.

ensuite pour les jeter immédiatement dans du miel chaud afin  
de les en imbiber complètement, sont également une espèce de  
gâteau; il en est de même de toutes les fritures qu'on prépare au  
moyen d'*itria*, avec du miel; il y a deux espèces d'*itria*, les meil-  
leures sont appelées *rhymmata*, les plus mauvaises *lagana*. Par consé-  
quent, tous les mets qu'on compose avec ces *itria*, ou avec de la  
farine sémidalite, contiennent des humeurs épaisses, passent diffi-  
cilement, obstruent les conduits de l'aliment qui sont dans le foie,  
augmentent le volume de la rate, lorsqu'elle est affaiblie, enfin en-  
gendrent des calculs dans les reins; mais ils sont très-nourrissants  
si on les digère bien, et s'ils se transforment exactement en sang.  
Ceux qu'on prépare avec du miel ont des propriétés mixtes, puisque  
le miel lui-même contient des humeurs ténues et atténue tout ce

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἐμβάλλουσιν C 2 <sup>n</sup> m. G Gal.         | <i>hipsemata</i> C 2 <sup>n</sup> m. marg.; <i>rhyemata</i> |
| Ib. εὐθέως εἰς μέλι θερμόν G et Gal.              | Ras.  |
| 3. ἐστὶ δὲ καὶ ABC.                               | Ib. φαυλότερα C 2 <sup>n</sup> m. G et Gal.                 |
| Ib. ἰτριῶν C 2 <sup>n</sup> m. G et Gal.; ἰατριῶν | Ib. λάγανα A 1 <sup>n</sup> m. G et Ras.; λα-               |
| ABC 1 <sup>n</sup> m. NV; il en est de même un    | γανά V. — Ib. οὔν G Gal.                                    |
| peu plus bas et dans le chap. suivant.            | 5-6. διὰ τούτων καὶ σεμιδάλεως]                             |
| 4. τό om. N.                                      | τὸ δὲ τούτων χωρὶς μέλιτος C 2 <sup>n</sup> m.              |
| Ib. ἀμείνω C 2 <sup>n</sup> m.                    | Ib. τούτων τε καὶ G et Gal.                                 |
| Ib. μέν] δέ BV; δέν N.                            | 6-7. οὐ βραδύπορα C 2 <sup>n</sup> m.                       |
| Ib. δ] ἄ C 2 <sup>n</sup> m.                      | 10. <sup>μ</sup> μικτικῆς ABC 1 <sup>n</sup> m. NV.         |
| 5. ῥυήματα G et Gal.; γρ. ῥυήματα                 | 11. τοῦτο μέλιτι G.   |
|   | Ib. τε om. G et Gal.  |

λήση, καὶ ταῦτα λεπίνοντος· εἰκότως οὖν ὅσα μέλιτος τε  
 πλείον ἐν τῇ σκευασίᾳ προσείληφε καὶ τὴν ἐψησιν ἔσχηκε  
 μακροτέραν, ἢ τίον τέ ἐστὶ βραδύπορα, καὶ χυμὸν γεννηᾶ μικτὸν  
 ἐκ λεπιοῦ τε καὶ παχέος, ἥπατι δὲ καὶ νεφροῖς καὶ σπληνί,  
 τοῖς μὲν ὑγιεινοῖς, ἀμείνω τῶν χωρὶς μέλιτος σκευασθέντων· 5  
 ἐμφράξεως δὲ ἀρχὴν ἔχουσιν, ἢ φλεγμαίνουσιν, ἢ σκιρρούμενοις,  
 οὐδὲν ἥτιον ἐκείνων, ἀλλὰ ἐστὶν ὅτε καὶ μᾶλλον βλαβερά, καὶ  
 πολὺ μάλιστα πάντων ὧν γλίσχρον ἰκανῶς ἐστὶ τὸ ἄλευρον·  
 θώρακά γε μὴν οὐδὲν οὐδὲ πνεύμονα βλάπτει τῶν οὕτω σκευα-  
 6 σθέντων. Ἐψόντων δὲ παρὰ ἡμῖν πολλῶν ἄλευρον πυροῦ μετὰ 10  
 γάλακτος, ἰστέον καὶ τοῦτο τὸ ἔδεσμα τῶν ἐμπλαττομένων  
 7 ὑπάρχειν. Ὡσπερ οὖν εὐχυμά τε καὶ τρόφιμα πάντα ἐστὶ τὰ

qu'il touche; en conséquence, les gâteaux qui ont absorbé une plus  
 grande quantité de miel pendant leur préparation, et qui ont été  
 cuits pendant plus longtemps, passent naturellement plus vite, en-  
 gendrent des humeurs qui participent au ténu et à l'épais, et sont  
 plus favorables au foie, aux reins et à la rate, que les gâteaux pré-  
 parés sans miel, pourvu toutefois que ces organes soient sains;  
 si, au contraire, ils commencent à s'obstruer, ou s'ils sont affectés  
 soit d'inflammation, soit de squirrhe, les gâteaux avec du miel ne  
 sont pas moins nuisibles que les autres, quelquefois même ils le  
 sont plus encore, surtout ceux dont la farine est très-visqueuse; mais  
 les mets ainsi préparés ne causent aucun dommage à la poitrine et  
 6 au poumon. Comme il y a dans mon pays beaucoup de gens qui font  
 bouillir de la farine de froment avec du lait, il est bon de savoir  
 que ce mets est du genre de ceux qui se collent aux voies alimen-  
 7 taires. Tous les mets de ce genre, bien qu'ils contiennent de bonnes

At. fac. 1, 5;  
p. 494-5.

Bouillie  
de froment  
au lait.

- |  |  |
|--|--|
| 1. λεπίνοντα G.  | 5. ἀμείνω τῶ AC; ἀμείνων τῶν N.                            |
| Ib. εἰκότως B.   | 6. φλεγμαίνουσιν A.  |
| 2. πλείονος ABCN; πλείω G.   | 8. πολλῶ C 2 <sup>a</sup> m. G et Gal.                     |
| Ib. ἐψησιν om. G.  | 10. πολλῶν] ἐν τοῖς ἀγροῖς πολὺ<br>Gal.; ἐ. τ. ἀ. πολύν G. |
| 3. βραδύτερα B.  | 11. τό om. ABCNV.  |
| Ib. χυμὸν γεννηᾶ μικτικόν AC 1 <sup>a</sup><br>m.; μικτὸν χυμὸν γεννηᾶ G et Gal. | Ib. ἐμπλαττόντων G et Gal.                                 |
| 4. τε om. V. — Ib. δέ] τε ABN.   | 12. ὑπάρχων ABCNV; ὑπάρχων G.                              |
| Ib. σπληνός G.   | Ib. οὖν] γάρ ABCN.   |

τοιαῦτα τῶν ἐδεσμάτων, οὕτω βλάβει τοὺς διηνεκῶς αὐτοῖς  
χρωμένους, ἐμφράξεις τε ποιούμενα κατὰ ἥπαρ, καὶ λίθους ἐν  
νεφροῖς γεννῶντα.

η'. Περὶ ἄρτων πυρίνων.

Al. fac. I, 4 ;  
p. 494.

Ἄριστος ἄρτος εἰς ὑγείαν ἐστὶν ἀνθρώπῳ μῆτε νέω, μῆτε γυ-  
5 μναζομένῳ ὁ πλείσιον μὲν ζύμης ἔχων, πλείσιον δὲ ἀλῶν, ἐπὶ  
πλείσιον δὲ τετριμμένος καὶ κατειργασμένος, ὠπλημένος δὲ ἐν  
κλιβάνῳ συμμέτρως θερμῷ. Κρίσις μὲν οὖν τοῦ πλείσιου κατὰ  
τὴν ζύμην καὶ τοὺς ἀλας ἢ γεῦσις ἐσίῳ σοι · τὸ γὰρ ἤδη λυ-  
10 ποῦν ἐν τῇ τούτων πλείονι μίξει μοχθηρόν. Ὅσοι δὲ τὸν πλυ-  
τὸν ἄρτον ἐπενόησαν σκευάζειν ἀτροφώτερον μὲν εὔρον ἔδεσμα,

Ib. 5 ; p. 494.

humeurs et qu'ils soient nourrissants, sont nuisibles à ceux qui en  
usent constamment, parce qu'ils causent des obstructions au foie,  
et qu'ils engendrent des calculs dans les reins.

#### 8. DU PAIN DE FROMENT.

Du meilleur  
pain.

Le pain le plus favorable à la santé d'un homme qui n'est pas  
jeune et qui ne se fatigue pas est celui qui contient beaucoup de  
ferment, et aussi beaucoup de sel, qui a été longtemps trituré et  
manipulé, et qu'on a cuit dans un four chauffé de tous côtés à une  
chaleur modérée. Le goût vous servira à juger de l'excès du fer-  
ment ou du sel; car il est mauvais que le goût soit désagréa-  
blement affecté par la trop grande proportion de ces ingrédients.  
Ceux qui ont imaginé de préparer le pain lavé ont inventé un mets

Du pain lavé.

2. χρωμένοις G.

Ib. ποιούμενοι G.

Ch. 8; l. 4. μῆτε νέω μὴ γενναίῳ  
G; μὴ γενναίῳ ABC 1<sup>o</sup> m. NV.

4-5. μηδὲ γυμναζομένῳ G.

5. ὁ πλείσιος μὲν ζύμην G; πλεί-  
σθης μὲν ζύμης AC 1<sup>o</sup> m.; πλείσθης  
ζύμης BNV.

Ib. πλείσιων δὲ ἀλῶν ABC 1<sup>o</sup> m.  
NVG.

5-6. ἐπὶ πλείσιον τε τετριμμένος  
καὶ C 2<sup>o</sup> m.; ἐπὶ πλείσιον δὲ ὑπὸ τοῦ  
τεχνίτου πρὶν πλάσασθαι καὶ ὀπιᾶσθαι  
G et Gal.

6. τε ἐν Gal.

7. μὲν οὖν τοῦ κατὰ G; δὲ τούτου  
πλείσιου κατὰ AN 2<sup>o</sup> m. V; δὲ τούτου  
πλείσθη κατὰ BN.

8. ἐσται C.

Ib. γάρ] μὲν C 1<sup>o</sup> m.

πεφευγὸς δὲ, ὡς οἶόν τε μάλισια, τὴν ἐκ τῆς ἐμφράξεως βλά-  
 βην· ἡκισία γὰρ ὁ ἄρτος οὗτος ἔχει τὸ παχὺ καὶ γλίσχρον,  
 ἀερωδέστερος ἀντὶ γεωδασίερον γεγωνῶς· ὁρᾶται δὲ ἡ κουφότης  
 αὐτοῦ διὰ τε τοῦ σταθμοῦ καὶ τοῦ μὴ δύεσθαι κατὰ ὕδατος, ἀλλὰ  
 4 ἀποχεῖσθαι τρόπον φελλοῦ. Κάλλισιοι δὲ τῶν ἄρτων εἰσὶν οἱ 5 *Al. fac. 1, 2 ;*  
 κλιβανῖται, ἐφεξῆς δὲ οἱ ἰπνῖται, τὴν αὐτὴν ἐσχηκότες δηλονότι *p. 489.*  
 παρασκευῆν· ἐπεὶ γὰρ οὐχ ὁμοίως ὑπλῶνται τὰ διὰ βάθους  
 5 τοῖς κλιβανίταις, διὰ τοῦτο ἀπολείπονται αὐτῶν. Οἱ δὲ ἐπὶ τῆς  
 ἐσχάρας ἐπίθηέντες ἢ κατὰ Ξερμὴν τέφραν μοχθηροὶ πάντες  
 εἰσὶν, ἀνωμάλως διακείμενοι· τὰ μὲν γὰρ ἐκτὸς αὐτῶν ὑπερώ- 10  
 6 πῖται, τὰ δὲ διὰ βάθους ἐστὶν ὠμά. Μετὰ δὲ τοὺς πυρίνους ἄρ-

*Ib. 13; p. 518.*

peu nourrissant, mais qui prévient, autant qu'il est possible, les  
 dangers de l'obstruction; en effet, ce pain n'a rien d'épais, ni de  
 visqueux; il est plutôt aérien que terreux; on reconnaît sa légèreté  
 par le poids, et parce qu'il ne va pas au fond de l'eau, mais  
 4 qu'il surnage comme du liège. Les meilleurs pains sont ceux qu'on  
 cuit dans un four chauffé de tous côtés; viennent ensuite les pains  
 cuits dans un four chauffé par le bas seulement, pourvu qu'ils  
 soient préparés de la même manière que les premiers; car ils leur  
 sont inférieurs, parce qu'ils ne sont pas également cuits à l'in-  
 5 térieur. Les pains cuits sur le gril ou dans les cendres chaudes  
 sont tous mauvais, parce qu'ils sont inégalement cuits; en effet,  
 leur extérieur est rôti outre mesure, tandis que l'intérieur est cru.  
 6 Après le pain de froment, le meilleur est celui de grand épeautre,

Des  
divers modes  
de cuisson  
du pain.Du pain  
d'épeautre.

2. ἔχειν G.

3. ὡς ἀερωδέστερος Gal.

4. δὲ αὐτοῦ N.

5. ἀποχεῖσθαι C 1<sup>o</sup> m.

Ib. τρόπον G et Gal.

Ib. δὴ AN; δέ BV; γάρ C.

6. δὲ αὐτῶν οἱ G Gal.

Ib. ἐπὶ. διὰ βάθους ABCN.

7. γάρ] δέ G Gal.

8. τοῦτο] ταῦτα C.

Ib. αὐτῶν ἀπολείπονται G et Gal.

8-9. Οἱ δὲ ἐπὶ τῇ ἐσχάρας A; ὡς δὲ  
ἐπὶ τῆς ἐσχάρας B.9. τέφραν ἢ τῷ τῆς ἐπίρας ὀσπράκω  
καθάπερ κλιβάνω κεχρημένοι (κεχρη-  
μένω G) G et Gal.

Ib. πάντως G et Gal.

10-11. ὑπερόπῖται A; ὑπεροπῖται  
Gal.; ὑπεροπῖσθαι G.

11. ὠμαλά A; ὠμαζα C.

τους οἱ ἀπὸ τῆς ὀλύρας εἰσὶ κάλλιστοι, ὅταν γε εὐγενεῖς ᾧσιν αἱ ὀλυραι, δεύτεροι δὲ αὐτῶν εἰσιν οἱ τίφινοι.

θ'. Περὶ ἄρτων, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ λ' λόγου.

Οἱ λεπτοὶ τῶν ἄρτων ἀχυλότεροί τε εἰσι καὶ ἀτροφώτεροι, 1  
τῆς ὀπλήσεως μᾶλλον καθικνουμένης καὶ ἐξατμιζούσης τὸ τρο-  
5 φῶδες· διὸ καὶ τὸ τῶν ἰτριῶν, καὶ τὸ τῶν λαγάνων γένος ἐστὶν  
ἀχυλότερον. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον οἱ κάτοπλοι τῶν ἐγχύλων 2  
ἦσσαν τρέφουσι, καὶ οἱ δίπυροι· ἐπὶ ποσὸν γὰρ ὀπληθέντες ἀνα-  
τρίβονται πάλιν, ἔπειτα δὲ ἐκ δευτέρου τῆς τρίψεως καὶ τῆς  
ὀπλήσεως τυγχάνουσιν· συμβαίνει γὰρ διατεθερμασμένους αὐ-  
10 τοὺς καὶ ἐπὶ ποσὸν κεχυμένους πολὺ μᾶλλον ὑπὸ τῆς τρίψεως  
χεῖσθαι καὶ διαλύεσθαι, τοιούτων δὲ γεγονότων, ὑπὸ τῆς δευ-  
τέρας ὀπλήσεως ἱκανὸν μὲν ἐξ αὐτῶν ἀπαναλῶσθαι, τὸ δὲ ὑπο-  
si cet épeautre est de bonne qualité; après ces derniers le pain  
de petit épeautre occupe le second rang.

## 9. DU PAIN.

(Tiré du xxx<sup>e</sup> livre d'Athénée.)

Du pain  
léger.

Du pain  
très-cuit.

Du pain  
cuit deux fois.

Les pains légers sont peu propres à être réduits en crème et peu 1  
nourrissants, parce que la cuisson attaque et évapore davantage la  
partie nutritive; c'est aussi pour cela que les mets appelés *itria* et  
*lagana* sont peu propres à être réduits en crème. Par la même 2  
raison, parmi les pains propres à être réduits en crème, ceux qui  
sont fortement cuits nourrissent moins que les autres; il en est de  
même du pain cuit deux fois; car, après l'avoir légèrement cuit, on  
le réduit de nouveau en farine par la trituration; ensuite il subit une  
seconde manipulation et une seconde cuisson; pénétré d'abord par  
la chaleur et rendu un peu diffluent, ce pain le devient beaucoup  
plus encore, et se dissout beaucoup plus par la seconde manipulation;  
une grande partie de sa substance se consume ensuite par la seconde

1. ἀπὸ τῆς ὀλύρας ABCNV; ὀλύ-  
ρινοι G et Gal.

Ib. γε om. ABCNVG.

2. εἰσιν om. G.

Cp. 9. Tit. ἐκ τοῦ λ' λόγου om.  
ACM.

4-5. τροφῶδες A.

7. δίπυρος A.

Math. 7.

λειπόμενον κοῦφόν τε γίνεσθαι καὶ χαῦνον καὶ λεπτομερὲς καὶ  
3 εὐδιοίκητον. Ὅτι δὲ οἱ θερμοὶ καὶ πρόσφατοι τροφιμώτεροι τῶν  
ψυχρῶν εἰσι καὶ τῶν παλαιῶν, δῆλον· ἢ γὰρ θερμότης αὐ-  
τῶν συλλαμβάνεται τῇ ἀέφει.

ι'. Περὶ κριθῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Οἱ μὲν πυροὶ θερμαίνουσι φανερώς, αἱ δὲ κριθαὶ ψυκτικὸν 5 *Al. fac. 1, 9;*  
ἔχουσί τι κατὰ πάντας τοὺς τρόπους τῆς χρήσεως, εἴαν τε ἄρ- *p. 501.*  
τους τις τύχη ἐξ αὐτῶν σκευάσας, εἴαν τε πλισάνην ἐψήσας, εἴαν  
2 τε ἄλφιστα ποιησάμενος, χυμὸν δὲ γεννώσι ρυπτικόν. Οἱ δὲ *H. 10; p. 504.*  
ἄρτοι οἱ ἐξ αὐτῶν οὐ μόνον τῶν πυρίνων, ἀλλὰ καὶ τῶν ὀλυ-  
ρίνων, καὶ πολὺ μᾶλλον τῶν τιφίνων ψαθυρότεροι, μηδὲν ἐν 10  
ἑαυτοῖς ἔχοντες γλίσχρον· εὐδὴλον οὖν ὅτι τροφήν ὀλίγην  
παρέχουσι τοῖς σώμασιν.

cuisson; ce qui en reste devient léger, spongieux, ténu, et se dis-  
3 tribue facilement dans le corps. Il est clair que le pain chaud et  
frais est plus nourrissant que celui qui est froid et rassis, car sa  
chaleur favorise la digestion.

Du pain frais  
et du  
pain rassis.

## 10. DE L'ORGE.

(Tiré de Galien.)

1 Le froment échauffe évidemment; l'orge, au contraire, a quelque  
chose de refroidissant de quelque manière qu'on la prépare, soit  
qu'on en fabrique des pains, soit qu'on la fasse bouillir après l'avoir  
mondée, soit qu'on en prépare de l'*alphiton*; elle engendre aussi  
2 une humeur détensive. Le pain d'orge, parce qu'il ne contient rien  
de glutineux, est plus friable, non-seulement que le pain de fro-  
ment, mais que celui de grand épeautre, et surtout que celui de  
petit épeautre; il est clair, par conséquent, qu'il donne peu de nour-  
riture au corps.

Propriétés  
et modes  
de  
préparation  
de l'orge.

Du pain  
d'orge.

3. παλαιῶν] καιρίων C.  
Cn. 10; l. 6. τε om. C.  
7. ἐξ αὐτῶν τύχη τις Gal.  
8. λεπτὸν καὶ ρυπτικὸν ἔχοντά τι  
γεννώσι χυμὸν G et Gal.

8-9. Ὁ δὲ ἄρτος A.  
9. μόνων A.  
10. μᾶλλον ἐτι Ras. G et Gal.  
11. αὐτοῖς V G Gal.  
12. τῇ σώματι G et Gal.



ια'. Περὶ κριθῶν, ἐκ τῶν Ἀθηναίου, ἐκ τοῦ λ' λόγου.

Τῶν κριθῶν αἱ μὲν γυμναὶ καὶ ἄφλοιοι πολύχυλοι τέ εἰσι, καὶ πολύτροφοι, συνεγγίζουσαι τοῖς πυροῖς μᾶλλον τῶν ἄλλων. Ἐχόμεναι δὲ τούτων εἰσὶν αἱ δίστοιχοι, ἔλαττον ἔχουσαι τῶν πυρρῶν ἀποκαθάρματα τῶν μονοστίχων.

ιβ'. Περὶ ἀλφίτων καὶ μάξης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 11;  
p. 507.  
Ib. 12; p. 509.

5 Τροφήν μὲν ὀλίγην δίδωσι τοῖς σώμασι καὶ τοῖς γυμναζομένοις ἐλάττονα, τοῖς δὲ ἀγυμνάστοις ἰκανήν. Ἡ δὲ μᾶζα τοῦτο σούτον ἀπολείπεται εἰς τροφήν σώματος ἄρτου κριθίνου, ὅσον οὗτος πυρίνου· πέττεται δὲ καὶ ἥττον τῶν κριθίνων ἄρτων ἢ

## 11. DE L'ORGE.

(Tiré du xxx<sup>e</sup> livre d'Athénée.)

Propriétés  
de l'orge nue.

L'orge nue et sans écorce fournit beaucoup de suc crémeux et de principe nutritif; elle se rapproche plus du froment que les autres espèces. Après elle vient l'orge à deux rangées de grains, qui contient moins de matières impures que les orges rougeâtres à une seule rangée.

## 12. DE L'ALPHITON ET DE LA MAZA.

(Tiré de Galien.)

Propriétés  
de l'alphiton.

De la maza.

Ces mets fournissent une nourriture peu abondante, insuffisante pour ceux qui prennent de l'exercice, suffisante pour ceux qui n'en font pas. Sous le rapport des propriétés nutritives, la maza diffère autant du pain d'orge que ce dernier diffère du pain de froment;

CH. 11. Tit. ἐκ τοῦ λ' λόγου om. ἀλφίτα τροφήν C 2<sup>m</sup> m. Ras. — Ib. τῆ σώματι G et Gal.

3. δίστοιχοι ex emend.; δίστιχοι Codd.; il en est de même plus bas pour μονοστίχων. 5-6. καὶ . . . ἰκανήν] τοῖς μὲν ἰδιωτικῶς διακειμένοις καὶ ἀγυμνάστοις ἀτάρκτη, τοῖς δὲ ὀπωσοῦν γυμναζομένοις ἐνδεῆ G et Gal.

4. πυρρῶν ex em.; πυρῶν Codd. 7. ἄρτων κριθίνων G et Gal.

Ib. ἀποκαθαυμάτων A B N V. Ici s'arrête la collation de N. 8. οὔτοι πυρίνων G et Gal.

CH. 12; l. 5. τροφήν ABCV; τὰ Ib. ἄρτων] μᾶλλον ABCV.



μάζα, καὶ φύσης μᾶλλον ἐμπίπλησι τὴν γαστέρα, καὶ, εἰ ἐπὶ  
3 πλεόν ἐν αὐτῇ μένοι, ταραχὴν ἐργάζεται. Μᾶλλον δὲ διαχωρεῖ  
κάτω φυραθεῖσα καὶ τριφθεῖσα μέχρι πλείονος· εἰ δὲ καὶ μέλι  
προσλάβοι, θᾶττον ἔτι καὶ διὰ τοῦτο παρορμήσει τὴν γαστέρα  
πρὸς ἔκκρισιν.

5

ιγ'. Περὶ τιφῶν καὶ ὄλυρων.

- 1 Οἱ μὲν οὖν ὄλυρινοι κάλλιστοι μετὰ τοὺς πυρίνους εἰσὶν,  
ἔταν γε εὐγενεῖς ὥσιν αἱ ὄλυραι, δεύτεροι δὲ αὐτῶν οἱ τίφινοι·  
μοχθηρῶν δὲ οὐσῶν τῶν ὄλυρων, οὐδὲν ἐκείνων ἀπολείπονται.  
2 Βελτίσιων δὲ τῶν τιφῶν οὐσῶν, οἱ φερμοὶ τίφινοι πολὺ κρείττους  
εἰσὶ τῶν ὄλυρίνων· ἐωλισθέντες δὲ χεῖρους αὐτῶν γίνονται, 10  
ὥστε μετὰ μίαν ἡμέραν ἢ δύο καὶ πολὺ μᾶλλον ἐν ταῖς ἐφεξῆς,

Al. fac. I, 13;  
p. 518-20.

elle se digère moins facilement que le pain d'orge et remplit da-  
vantage le ventre de flatuosités; si elle séjourne longtemps dans les  
3 intestins, elle y cause du trouble. Si elle a été fortement triturée et  
mêlée, elle passe plus facilement; si on y ajoute du miel, cela  
fait qu'elle excite plus vite encore le ventre à rejeter les excréments.

13. DU PETIT ET DU GRAND ÉPEAUTRE.

- 1 Le pain fait de grand épeautre est le meilleur après celui de fro-  
ment, du moins si le grand épeautre est de bonne qualité; après  
lui les pains de petit épeautre tiennent le second rang; mais, si le  
grand épeautre est de mauvaise qualité, les pains de petit épeautre  
2 ne sont nullement inférieurs aux premiers. Si le petit épeautre est  
très-bon, le pain qu'on fait avec lui, pourvu qu'il soit chaud, vaut  
beaucoup mieux que celui de grand épeautre; rassis il devient telle-  
ment inférieur au pain de grand épeautre, que, si on le mange après

Divers modes  
de  
préparation  
du pain  
d'épeautre;  
propriétés  
corres-  
pondantes.

1. φύση Gal.

Ib. ἐπεμπίπλησι B.

1-2. ἐπὶ αὐτῇ πλεόν μήνε G.

Ib. πλείονος G et Gal.

Ib. δέ] τε ABC.

Cn. 13; 1. 7. ὅτ. εὐγενεῖς ὥσιν G;

om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. δεύτερα C.

Ib. αὐτῶν εἰσιν G.

9. πολλῶ βελτίους G.

10. ἐωλισθέντα G.

11. ἢ καὶ δύο G.

Ib. πολλῶ G.

ὁ Φαγὼν ἄρτον τοιοῦτον οἶεται πηλὸν ἐγκεῖσθαι τῇ κοιλίᾳ·  
 Φερμὸς δὲ ὢν ἔτι καὶ τοῖς ἐκ τῶν πόλεων σπουδάζεται μετὰ τυροῦ  
 τινος ἐπιχωρίου προσφερομένοις αὐτὸν, ὀνομάζουσι δὲ ὄξυγαλά-  
 κτινον. Ὁ μὲν οὖν Φερμὸς ἐσθιόμενος οὐ μόνον τοῖς κατὰ ἀγρὸν,  
 5 ἀλλὰ καὶ τοῖς ἐν ταῖς πόλεσι περισπούδαστός ἐστιν. Ὁ δὲ τριῶν  
 ἢ τετάρων ἡμερῶν καὶ τοῖς ἀγροίοις αὐτοῖς ἀηδέσιερος μὲν  
 ἤδη βρωθῆναι, δυσχερέσιερος δὲ πεφθῆναι, βραδυπορώτερός τε  
 κατὰ γαστέρα, τοῦ Φερμοῦ μηδὲ τοῦτο ἔχοντος τὸ σύμπλωμα  
 καὶ μέντοι καὶ τρέφει τὸ σῶμα Φερμὸς ὢν ἱκανῶς, ὡς ἀπολεί-  
 10 πεσθαι μὴ πολὺ τοῦ πυρίνου συγκομιστοῦ. Τὸ δὲ σπέρμα τὸ  
 τῆς τίφης ἔχει μὲν ἕξωθεν λέμμα, καθάπερ ὄλυρά τε καὶ κριθή,  
 πλίσθην δὲ ἄρτοποιεῖται καὶ ὅλως εἰς χρῆσιν ἄγεται· καὶ ἐξ

un ou deux jours, ou, à plus forte raison, après plusieurs jours de  
 cuisson, on croit avoir de la terre glaise dans l'estomac; quand il  
 est encore chaud, il est recherché même par les habitants des villes,  
 qui le mangent avec un certain fromage du pays appelé *fromage au*  
*lait aigre*. Ce pain, dis-je, lorsqu'il est chaud, n'est pas seulement  
 3 recherché par les paysans, mais aussi par les habitants des villes.  
 Celui qui a déjà trois ou quatre jours, est, même pour les paysans,  
 4 plus désagréable à manger, plus difficile à digérer, et traverse plus  
 lentement le ventre, inconvénient dont le pain chaud est exempt; dans  
 ce cas, il nourrit suffisamment, en sorte qu'il n'est pas de beaucoup  
 inférieur au pain de ménage fait avec du froment. Le grain du petit  
 5 épeautre est revêtu d'une pellicule comme le grand épeautre et  
 l'orge; ce n'est qu'après l'avoir mondé qu'on en fait du pain ou

- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| 1. τὸν ἄρτον τοῦτον G et Gal.          | ὠπτημένος G et Gal. — 5. περισπού- |
| 2. πολέμων C.                          | δαστον C.                          |
| Ib. σπουδάζ.] σκενάζεται ABCV.         | 6. ἀηδέσιερος AC.                  |
| Ib. πυροῦ B.                           | 7. τε ex emend.; δέ B V G et Gal.; |
| 3. προσφερόμενος ἐπιχωρίως Gal.        | δ' ἢ AC; om. C 2 <sup>a</sup> m.   |
| Ib. ὀνομάζουσι δὲ αὐτόν G; δὲ ὀνο-     | 8. μηδὲ] δὴ G.                     |
| μάζουσι αὐτόν Gal.                     | 9-10. μὴ ἀπολείπεσθαι πολὺ Gal.;   |
| 4. ὁ μὲν οὖν Φερμὸς ἐσθιόμενος]        | ἀπολ. μὴ πολλῶ G.                  |
| εἶναι δὲ χρῆ καὶ τοῦτον ἀπαλὸν καὶ τὸν | 10-11. τοῦτο τῆς G.                |
| ἄρτον ἔτι διαφυλάττοντα τὴν ἐκ τοῦ     | 11. καὶ ὄλυρα καὶ κριθή Gal.       |
| κλιβάνου Φερμασίαν· ὁ μὲν οὖν οὕτω     | 12. καὶ γὰρ ἐξ G et Gal.           |

ὑδατος ἐψηθὲν ἐσθίεται κατὰ τὸν ὑπὸ τῶν ἀγροίκων ὀνομαζόμενον ἀπόθερμον, ἐμβαλλομένου σιραίου· καὶ ποτε καὶ μετὰ  
6 ἄλων ἐσθίεται. Τὴν δὲ εὐγενεσιλάτην ὄλυραν, ὅταν ὡς χρὴ πλίσσωσιν, τὸν ὀνομαζόμενον τράγον ποιοῦσιν, ᾧ πολλοὶ χρῶνται  
διὰ ὑδατος ἐψόντες, εἶτα τὸ μὲν ὕδωρ ἀποχέοντες, ἐπιχέοντες 5  
δὲ σίρειον ἢ οἶνον γλυκὺν ἢ οἶνόμελι· παρεμβάλλουσι δὲ καὶ  
κάνους ἐν ὕδατι διαβεβρεγμένους, ὡς ἐπὶ πλεῖστον ἐξωδηκέναι.

ιδ'. Περὶ βρόμου.

1 Τοῦτο τὸ σπέρμα τροφὴ ὑποζυγίων ἐστίν, οὐκ ἀνθρώπων, εἰ μὴ ποτε ἄρα λιμώτιοντες ἀναγκασθεῖεν ἐκ τούτου τοῦ σπέρματος ἀρτοποιήσασθαι· χωρὶς δὲ λιμοῦ διὰ ὑδατος ἐψηθὲν ἐ- 10  
σθίεται μετὰ οἴνου γλυκέος, ἢ ἐψήματος, ἢ οἶνομέλιτος ὁμοίως

Al. fac. I, 14;  
p. 522-3.

qu'on s'en sert à tout autre usage; après l'avoir fait bouillir dans l'eau, on le mange aussi avec la sauce appelée par les paysans *apothermon*, en y ajoutant du vin doux cuit; quelquefois aussi on le  
6 mange avec du sel. Le grand épeautre de qualité supérieure, s'il est bien mondé, fournit ce qu'on appelle le *tragos*, dont beaucoup de gens font usage lorsqu'il a été bouilli avec de l'eau; ils jettent ensuite l'eau et versent dessus du vin nouveau cuit, du vin d'un goût sucré ou du vin miellé; on y ajoute aussi des pignons macérés dans l'eau jusqu'à ce qu'ils se soient gonflés considérablement.

Du *tragos*.

14. DE L'AVOINE.

1 L'avoine sert à la nourriture du bétail et non à celle de l'homme, à moins qu'on ne soit forcé par la famine à en faire du pain; mais, lorsqu'il n'y a pas de famine, on la mange après l'avoir fait bouillir dans de l'eau, avec du vin d'un goût sucré, du vin nouveau cuit

Manière  
de préparer  
l'avoine.

2. ὑπόθερμον B V.

Ib. βαλλομένου ABC 2<sup>a</sup> m. V.

3. ἄλος C 2<sup>a</sup> m.; ὄλων ABV; ὄλον C.

Ib. ἐσθίεται ἐψόμενον C.

4. πολύ V.

5-6. ἐπιχέοντες σίρειον ACV; ἐπι-  
χέουσι δὲ σ. B.

6. οἶνομέλιτι G.

7. ἐπὶ τὸ πλεῖστον Gal.; πλεῖστον G.

CH. 14; I. 8. τῶν ὑποζυγ. ABCV.

9. λιμώτιοντες ἐσχάτως G et Gal.

Ib. ἀναγκασθῶσι ABCV.

10. ἀρτοποιεῖσθαι Gal.; ἀρτοποιή-  
σαι G.

10-11. εὐσθίεται A.

11. ἢ οἶνομέλιτος om. C.

τῇ τίφῃ. Θερμότητος δὲ ἱκανῆς μετέχει παραπλησίως ἐκείνη, καίτοι γε οὐχ ὁμοίως αὐτῇ σκληρὸν ὑπάρχον· διὸ καὶ τροφὴν ἐλάττωνα παρέχει τῷ σώματι· ἄλλως δὲ ἐστὶν ἀηδὴς ὁ ἐξ αὐτοῦ γινόμενος ἄρτος, οὐ μὴν ἐπισχετικὸς γαστρίδος, ἢ προτρο-  
5 πλικός.

ιε' Περὶ κέγχρου καὶ ἐλύμου, ὃν καὶ μελίην ὀνομάζουσιν.

Al. fac. I, 15;  
p. 523-4.

Γίνεται μὲν ἄρτος ποτὲ καὶ ἐκ τούτων, ὅταν ἀπορία κατα-  
λάβῃ τῶν προγεγραμμένων σιτηρῶν ἐδεσμάτων, ὀλιγότροφος  
δὲ ἐστὶ καὶ ψυχρὸς, καὶ δῆλον ὅτι κραῦρός τε καὶ ψαθυρός·  
εἰκότως οὖν ὑγραινομένην γαστέρα ξηραίνει. Τὸ δὲ ἄλευρον  
10 ἔφροντες αὐτῶν ἐν τοῖς ἀγροῖς, εἶτα πιμελὴν χοιρείαν ἢ ἔλαιον  
ἀναμιγνύντες ἐσθίουσιν. Κρεῖττων δὲ ἐστὶν ἐλύμου κέγχρος εἰς

Propriétés  
de l'avoine.

ou du vin miellé, de la même manière que le petit épeautre. Ainsi  
que ce dernier, l'avoine est pourvue d'une chaleur assez consi-  
dérable, quoiqu'elle ne soit pas dure comme le petit épeautre; aussi  
donne-t-elle moins de nourriture; du reste, le pain d'avoine est  
désagréable; mais il ne resserre ni ne relâche le ventre.

15. DU PETIT MILLET ET DU GRAND MILLET, QU'ON APPELLE AUSSI MELINE.

Du pain  
de millet.

Quelquefois on fait aussi du pain avec ces graines, quand il y a di-  
sette des céréales dont nous venons de parler; mais ce pain est peu  
nourrissant et froid; il est friable et cassant; aussi n'est-il pas éton-  
nant qu'il dessèche le ventre relâché. Dans la campagne, on fait  
bouillir la farine de millet, et on y mêle ensuite, pour la manger,  
de la graisse de porc ou de l'huile. Le petit millet est, sous tous les

Propriétés  
du millet.

1. Θερμότητι G.  
Ib. ἱκανῶς G et Gal.  
2. γε om. Gal.  
Ib. σκληρὸν] ὀκληρὸν AB.  
Ib. ὑπάρχει G.  
3. καὶ ἄλλως δέ G et Gal.  
Ib. ἐξ om. C.  
4. γινόμενος G et Gal.  
Ib. ἐπισχετικὸς γαστρίδος C; ἀπε-  
σχετικὸς γαστρίδος A.

CH. 15. Tit. II. κέγχρου . . . ὀνο-  
μάζουσιν] II. πίσιου O. — Ib. μελίην C.  
6-7. Γίνεται . . . ἐδεσμάτων] πί-  
σιος καὶ κέγχρος O.  
7. σιτηρίων B.  
8. ἐστὶ ψυχρὸς καὶ ξηρὸς δῆλον G.  
Ib. καῦρός G; χαῦρός A 1<sup>a</sup> m.  
Ib. τε] ἐστὶ Gal.  
11. ἀναμιγνύτες A.  
Ib. ἐσθίεισι B.

πάντα· καὶ γὰρ ἡδίαν εἰς ἐδάδην, καὶ δύσπεπλος ἤτιόν ἐστι,  
 4 καὶ ἤτιον ἐπέχει γαστέρα καὶ μᾶλλον τρέφει. Καὶ μετὰ γάλα-  
 κτος δὲ ἐνίοτε τὸ ἄλευρον αὐτῶν ἐψήσαντες ἐσθίουσιν, ὥσπερ  
 τὸ τῶν πυρῶν, οἱ ἄγροικοι· καὶ δῆλον ὅτι τὸ ἔδεσμα τοῦτο  
 τοσοῦτω κρεῖττόν ἐστιν ἐσθιόμενον, ὅσῳ καὶ τὸ γάλα εἰς εὐχ- 5  
 μίαν τε πολλὴν καὶ τᾶλλα πάντα διενήνοχεν.

## 15'. Περὶ ὀρύζης.

1 Τούτῳ τῷ σπέρματι εἰς ἐπίσχεσιν γαστρὸς χρωῦνται, δυσπε-  
 πτότερον δὲ ἐστὶ χόνδρου καὶ τρέφον ἤτιον.

Al. fac. I, 17;  
p. 525.

## 16'. Περὶ φακῶν.

1 Στυπτικὸν μὲν ἔχουσι τὸ λέμμα, τὴν δὲ οἶον σάρκα παχύ-

Ib. 18; p. 525-  
526.

rappports, meilleur que le grand, car il est plus agréable au goût,  
 moins difficile à digérer, il resserre moins le ventre et il nourrit  
 4 davantage. Les paysans mangent aussi quelquefois la farine de millet  
 après l'avoir fait bouillir avec du lait, de la même manière que la  
 farine de froment; évidemment ce mets est d'autant meilleur à  
 manger, que le lait est supérieur à ces grains, aussi bien sous le  
 rapport de la grande bonté des sucs que sous tous les autres.

## 16. DU RIZ.

1 On emploie cette céréale pour resserrer le ventre, mais elle est  
 plus difficile à digérer que l'*alica* et nourrit moins.

Propriétés  
du riz.

## 17. DES LENTILLES.

1 Leur écorce est astringente, mais ce qu'on appelle leur chair con-

Propriétés  
des lentilles.

1. γὰρ om. Gal.

Ib. ἡδέιον AC. — Ib. δύσπεπλος  
ἤτιόν ex emend.; δύσπεπλον ἤτιόν A  
BCVG; εὐπεπλός Gal.

3. ἐνίοτε δὲ G. — Ib. αὐτοῦ Gal.

4-5. τοῦτο τοσοῦτον C 2<sup>n</sup> m. G;  
τούτων τοσοῦτον ABCV.

5. ἐστὶ παταμόνας αὐτό G et Gal.

Ib. ἐσθίειν G. — Ib. γάλα τῆς ἀμ-  
φοτέρων φύσεως G et Gal.

6. πολλήν om. G et Gal.

CII. 16; I. 7. Τοῦτο τὸ σπέρμα AB  
C 1<sup>n</sup> m. V; Τῷ σπέρματι G et Gal.7-8. δυσπεπτότερον . . . ἤτιον ]  
δύσπεπλον δὲ ἐστὶν ἔδεσμα Aët.8. χόνδρω G.; χόνδρου δὲ λέγου-  
σιν οἱ γρέκοι κουρκούτην O.

Ib. τρέφει Gal.

CII. 17. Tit. II. Φακῆς O.

9. μὲν om. Gal.

χυμόν τε καὶ γεώδη, καὶ βραχὺ μετέχουσιν αὐσθηρᾶς ποιότη-  
τος, ἧς τὸ λέμμα πολλῆς μετέχει· χυλὸς δὲ ἐν αὐτοῖς ἐναντίος  
τῷ στυπτικῷ· διὸ καὶ ἐψησας τις αὐτοὺς ἐν ὕδατι προσενέ-  
γνηται τὸ ὕδωρ, ἠδύνας ἄλσιν ἢ γάρῳ, καὶ μετὰ αὐτῶν ἐλαίω,  
5 διαχωρητικὸν γίνεται τὸ πόμα. Δις δὲ ἐψηθέντων, ὡς εἴρηται,  
τῶν φακῶν, ἢ ἐξ αὐτῶν σκευαζομένη φακῆ τὴν ἐναντίαν ἔχει  
δύναμιν τῷ χυλῷ, ξηραίνουσα τὰ κατὰ γαστέρα ρεύματα, καὶ  
τόνον ἐντιθεῖσα τῷ σιμάχῳ, καὶ τοῖς ἐντέροις καὶ συμπάσῃ τῇ  
γαστρί. Ἡ δὲ ἀφρημένη τὸ λέμμα φακῆ τὸ μὲν ἰσχυρὸν τῆς  
10 σίψεως ἀπόλλυσι, τροφικωτέρα δὲ γίνεται τῆς ἀπίστου, πα-  
χύχυμός τε οὖσα καὶ βραδύπορος, οὐ μὴν ξηραντικὴ γε τῶν

Différences  
de l'écorce  
et de la chair  
des lentilles.

tient des humeurs épaisses; elle est terreuse et possède des propriétés un peu âpres, propriétés dont l'écorce jouit au suprême degré; mais le suc que les lentilles contiennent est le contraire de l'astringent; voilà pourquoi on peut préparer avec elles une boisson qui relâche le ventre, si on les fait bouillir dans de l'eau, et qu'on donne cette eau à boire, en l'assaisonnant avec du sel ou du garon et en y ajoutant de l'huile. Bouillies deux fois, comme nous l'avons déjà dit, les lentilles ont des propriétés opposées à celles de la décoction, car elles arrêtent les flux de ventre et donnent du ton à l'orifice de l'estomac, aux intestins et à tout le ventre. Les lentilles privées d'écorce perdent l'astringence prononcée qu'elles avaient et deviennent alors plus nourrissantes, puisqu'elles contiennent des humeurs épaisses et qu'elles passent lentement; mais elles ne tarissent

- |   |  |
|---|--|
| 1. μετέχουσιν A; τι ἔχουσιν Gal.                      | AC; ἐξ α. σκ. φ. BV.                               |
| 2. πολὺ G.  | Ib. καὶ τὴν Gal. — Ib. ἔχειν G.                    |
| Ib. χυλὸς ex em.; χυμός Codd.                         | 7. γαστέραν V.                                     |
| Ib. αὐτοῖς ἐστίν G et Gal.                            | 8. τὸν τόνον ABCV.                                 |
| 3. καὶ] καὶ ABC.                                      | 9. φακῆ Gal.; φακῆ ACVG et toujours; φακός B.      |
| Ib. αὐτοὺς om. B.                                     | 10. φύσεως ἡγουν τῆς σίψεως τροφικῆ. G.            |
| 3-4. προσενέγνηται C; πρενέγνηται A 1 <sup>a</sup> m. | Ib. ἀπίστου AC; il en est de même un peu plus bas. |
| 4. μετὰ] ἐπὶ G.                                       | 11. οὖσα καὶ κακόχυμος καὶ βραδύπορος Gal.         |
| 5. τό om. Gal. — Ib. ἠψηθέντων ABC. — Ib. ὡσπερ Gal.  |  |
| 6. ἐξ αὐτῶν σκευαζομένη ἢ φακῆ                        |  |

κατὰ αὐτὴν τὴν γαστέρα ρευμάτων, ὡσπερ ἡ ἀπλίστος · ἐστὶ  
δὲ καὶ κακόχυμον τοῦτο τὸ ἔδεσμα καὶ τὸν μελαγχολικὸν χυμὸν  
ἔργαζόμενον. Τὴν δὲ ὄψιν ἀμβλύνει μὲν τὴν ὑγιεινῶς διακει-  
μένην ὑπερξηραίνουσα, τὴν δὲ ἐναντίως ἔχουσαν ὀνίνησιν.

ιη'. Περὶ κνάμων.

1 Σκευάζεται μὲν καὶ κατὰ ἑαυτὸ τὸ ἔτνος τῶν κνάμων, καὶ μετὰ 5  
πλισάνης, ὅπερ σαρκῶς τὴν ἕξιν οὐκ ἐσφιγμένη σαρκί, καθάπερ  
τὸ χοίρειον κρέας, ἀλλὰ χαυνοτέρα πως μᾶλλον · φουσῶδες δέ  
2 ἐστὶν ἔδεσμα, ὅπως ἂν σκευασθῆ. Τὴν δὲ οὐσίαν οὐ πυκνὴν καὶ  
βαρεῖαν, ἀλλὰ χαύνην τε καὶ κούφην ἔχουσι οἱ κνάμοι, καὶ  
3 τι καὶ ῥυπτικὸν ἔχουσι ὁμοίως πλισάνη. Ὄντος δὲ τοῦ τῶν 10

5 Al, fac. I, 19;  
p. 529-31.

pas les fluxions vers les intestins, comme les lentilles non écorcées ;  
c'est, en outre, un mets qui contient de mauvaises humeurs et qui en-  
4 gendre l'humeur atrabilaire. Les lentilles obscurcissent aussi la vue  
quand l'œil est en bon état, en le desséchant outre mesure ; mais  
elles sont utiles quand l'œil est dans l'état contraire.

18. DES FÈVES.

1 On prépare la purée de fèves soit seule, soit avec de l'orge mon-  
dée ; ce dernier mets donne un certain embonpoint, mais la chair  
n'est pas ferme comme celle que donne le porc ; elle est plutôt un  
peu molle ; la purée est flatulente, de quelque manière qu'on la  
2 prépare. Les fèves n'ont pas une substance compacte et pesante, mais  
spongieuse et légère, et elles ont quelque chose de détersif de même  
3 que l'orge mondée. Quoique la purée de fèves soit déjà un mets

De la purée  
de fèves  
à l'orge  
mondée.

Propriétés  
des fèves  
en général.

1. κατὰ . . . γαστέρα] κατὰ αὐτὴν  
ABC 1<sup>a</sup> m. VG ; κατὰ τὴν γαστέρα Gal.

3. Τὴν μὲν G.

4. ὑπερξηραίνουσαν G.

CH. 18 ; I. 5-7. Σκευάζεται . . . .  
μᾶλλον] κνάμος τὸ λεγόμενον φάβα  
αἷματος λεπιοτέρου γεννητικόν O.

5. μὲν ABV ; δέ C.

Ib. κνάμων BCV ; κνάμων Δ.

6. ὡσπερ C.

Ibid. ἐσφιγμένη καὶ πεπυκνωμένη  
G ; ἐσφ. τε καὶ πυκνῆ Gal.

7. χαυνοτέρον G.

8. ὅπως ἂν] κἂν ἐπὶ πλεῖστον  
ἐψηθῆ κἂν (Gal. καὶ) ὀπωσοῦν G et Gal.

9-10. καίτοι ABCV ; tamen Ras.

10. ἔχουσαν G et Gal.

Ib. τῆ πλισάνη Gal.

κνάμων ἔτνους Φυσώδους, ἔτι καὶ μᾶλλον, ὅταν ὀλοκλήρους τις αὐτοὺς ἐψήσας χρῆται, Φυσώδεις γίνονται. Φρυγέστες μέντοι τὸ μὲν Φυσῶδες ἀποτίθενται, δυσπεπλότεροι δὲ καὶ βραδύποροι γίνονται καὶ παχὺν χυμὸν εἰς τροφήν ἀναδιδόασι τῷ σώματι.  
5 Χλωροὶ δὲ ἐσθιόμενοι πρὶν πεπανθῆναι τε καὶ Ξηρανθῆναι τὸ κοινὸν ἀπάντων ἔχουσι τῶν καρπῶν, ὅσους πρὸ τοῦ τελειωθῆναι προσφερόμεθα, τροφήν ὑγροτέραν δίδοντες τῷ σώματι.

ιβ'. Περὶ πίσσων.

Al. fac. I, 211;  
p. 532.

Οἱ πίσσοι παραπλήσιόν τι κατὰ τὴν ὅλην οὐσίαν ἔχοντες κνάμοις, ἐσθιόμενοι τε κατὰ τοὺς αὐτοὺς τρόπους, ἐν δύο τοῖσδε  
10 παραλλάττουσιν, ὅτι τε Φυσώδεις ὁμοίως τοῖς κνάμοις οὐκ εἰσὶ, καὶ ὅτι τὴν ρυπλικὴν δύναμιν οὐκ ἔχουσι, καὶ διὰ τοῦτο βραδυπορώτεροι κατὰ γαστέρα τῶν κνάμων εἰσὶν.

Des fèves  
vertes.

flatulent, les fèves bouillies et mangées entières donnent encore plus de vents. Torrifiées, elles cessent d'être flatulentes, mais elles deviennent plus difficiles à digérer, ont de la peine à passer, et distribuent comme aliment une humeur épaisse. Si on les mange vertes, avant qu'elles soient mûres et séchées, elles produisent le même effet que tous les autres fruits qu'on mange avant la maturité, c'est-à-dire qu'elles donnent au corps un aliment assez humide.

ιγ'. DES POIS GRECS.

Propriétés  
comparatives  
des pois grecs  
et des fèves.

Les pois grecs ressemblent un peu aux fèves, quant à leur substance considérée en général, et on les mange de la même manière; mais ils en diffèrent sous ces deux rapports : d'abord ils ne sont pas flatulents comme les fèves, et ensuite ils n'ont pas de propriété détensive; aussi traversent-ils plus difficilement le ventre que les fèves.

1. ὅτε ABCV.

2. αὐτοὺς om. G. — Ib. γέγονται G.

3. δυσπεπλότεροι G et Gal.

4. εἰς τροφήν om. BV.

Ib. ἀνδιδόασι A.

5. τε om. G et Gal.

7. προσφερόμενοι G.

Ib. δίδονται G.

CH. 19. Tit. II. πίσσων ex emen-

ditione; πίσσων Codd. et ainsi touj.

8. Οἱ πίσσοι παραπλησίως G; παραπλήσιόν Gal. — Ib. ἔχουσι Gal.

9. τρόπους αὐτοῖς G et Gal.

Ib. δυοὶ τοῖσδε G; δυοῖν τοῖνδε Gal.

10. οὐκ εἰσὶ τοῖς κνάμοις G et Gal.

11. ὅτι τε Gal. — Ib. οὐκ om. C.

12. τῶν κνάμων κατὰ γαστέρα Gal.

Ib. εἰσὶ μᾶλλον G.



## κ'. Περὶ ἐρέβινθων.

- 1 Οὐχ ἦτιον κυάμων ἐρέβινθοι φυσαώδεις εἰσὶ, τρέφουσι δε οὐχ  
ἦτιον ἐκείνων, ἐπεγείρουσι δὲ καὶ τὰς πρὸς συνουσίας ὀρμὰς  
2 ἅμα τῷ καὶ σπέρματος εἶναι γεννητικοί. Ὑπάρχει δὲ καὶ ῥυ-  
πικὴ δύναμις αὐτοῖς ἐπὶ πλεόν ἢ τοῖς κυάμοις, ὥστε τινὲς ἐξ  
αὐτῶν καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς συνισλαμένους λίθους ἐναργῶς θρύ- 5  
πλουσιν· μέλανες δὲ εἰσιν οὗτοι καὶ μικροὶ καὶ καλοῦνται κριοί.  
3 βέλτιον δὲ τὸν χυλὸν αὐτῶν μόνον πίνειν ἐψοντας ἐν ὕδατι. Οἱ  
δὲ χλωροὶ ὁμοίως πᾶσι περιττωματικοὶ τυγχάνουσι, καθάπερ  
καὶ οἱ φρυγέντες τὸ μὲν φυσαώδεις ἀποτίθενται, δυσπεπλότεροι  
δὲ γίνονται καὶ σλατικώτεροι, καὶ τροφὴν ἐλάττονα διδάσσι 10  
τοῖς σώμασιν.

Al. fac. I, 22;  
p. 533-4.

## 20. DES POIS CHICHES.

- 1 Les pois chiches ne sont ni moins flatulents ni moins nourris-  
sants que les fèves, mais ils excitent les désirs vénériens en même  
2 temps qu'ils engendrent du sperme. Ils possèdent une vertu déter-  
sive plus forte que les fèves; elle est si prononcée, qu'une certaine  
espèce broie manifestement les calculs qui se forment dans les reins;  
ce sont les pois chiches noirs et petits; on les appelle *béliers*; ce  
qu'il y a de mieux dans ce cas, c'est d'en boire seulement la dé-  
3 coction après les avoir fait bouillir dans de l'eau. Les pois chiches  
verts contiennent une humeur excrémentielle comme toutes les  
autres graines vertes; de même les pois chiches torréfiés cessent  
d'être flatulents, mais ils deviennent moins digestibles et plus res-  
serrants; ils fournissent moins d'aliment au corps.

Propriétés  
des  
pois chiches,- des  
pois chiches  
noirs,- des  
pois chiches  
verts,- des  
pois chiches  
torréfiés.Cn. 20; l. 1. Οὐχ ἦτιον] Ἰσχυρό-  
τερον G et Gal.2. πρὸς τὰς συνουσίας ὀρμὰς G;  
τὰς εἰς συνουσίαν ὀρ. AV; τὰς εἰς συνου-  
σίαν ὀρ. B; τὰς συνουσίας ὀρ. C 1<sup>a</sup> m.;  
εἰς τὰς μίξεις κινήσεις O.3. πεπιστευμένος (car ils ont  
cette phrase au singulier) ἅμα τῷδε  
G et Gal.

3.4. θρυπτική O.

4. αὐταῖς B.

5. τοὺς] τοῦ B.

6. μέλανες] μαύροι O.

Ib. καλούμενοι Gal.

7. τὸν χυμὸν AB; τὸ ἀπόξεμα O.

Ib. ἐψῶντες C.

8. περιττωματικοί] ὑγρασίαν τοῖς  
σώμασι παρέχουσιν O.

9. φρυγόμενοι Gal.; φρυκτόμενοι

G; ῥέβινθοι ὥσπερ καὶ οἱ κυάμοι O.

10. σλασινώτεροι ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ἐλάττονα] παχυτέραν G et Gal.

## κα'. Περὶ Ξέρμων.

Al. fac. I, 23;  
p. 535.

Θέρμος σκληρός ἐστὶ καὶ γεώδης τὴν οὐσίαν, ὥστε ἀνάγκη  
δύσπεπτον αὐτὸν εἶναι καὶ παχὺν γεννᾶν χυμὸν, ἐξ οὗ μὴ κα-  
λῶς ἐν ταῖς φλεψὶ κατεργασθέντος ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμός  
ἀθροίζεται χυμός. Ἐστὶ δὲ ὁ ἀπογλυκανθεὶς διὰ ἐψήσεως ἐδά-  
5 διμος τοῖς ἀποίοις ὁμοίως ὡς πρὸς αἴσθησιν, καὶ διὰ τοῦτο οὔτε  
εἰς διαχώρησιν ἐπιτήδειος, οὔτε ἐφεκτικὸς τυγχάνων.

## κβ'. Περὶ τήλεως τῆς καὶ βουκέρως.

Ib. 24; p. 537-  
538.

Ἵπάγει γαστέρα διὰ γάρου προεσθιομένη· ἐσθίεται δὲ καὶ  
διὰ ἔξους καὶ γάρου, καὶ διὰ οἴνου δὲ καὶ γάρου καὶ ἐλαίου· καὶ

## 21. DES LUPINS.

Propriétés  
des lupins.

Le lupin est d'une substance dure et terreuse; il engendre donc  
nécessairement une humeur épaisse; si cette humeur n'est pas bien  
élaborée dans les veines, il y aura accumulation de l'humeur ap-  
pelée proprement *crue*. Adouci par l'ébullition, le lupin devient  
mangeable comme les substances sans qualité sensible, et cette res-  
semblance fait qu'il n'active ni ne retient les évacuations alvines.

Mode de pré-  
paration.

## 22. DU FENUGREC, QU'ON APPELLE AUSSI CORNE DE BOEUF.

Propriétés  
du fenugrec,

Il relâche le ventre, si on le mange au commencement du repas  
avec du garon; on le mange également avec du vinaigre et du garon;

CH. 21. Tit. II. Ξέρμων ἢ τῶν λου-  
πιναρίων G; II. λουπιναρίων O.

1. Ξέρμος ABV Ras.; om. C.

Ib. σκληρός] Ξερμός καὶ ξηρός,  
μᾶλλον δὲ καὶ σκληρός G.

Ib. τῆ οὐσίᾳ G.

3. φλέψ κατεργασθέντος C 1<sup>a</sup> m.;  
πέψει μὴ κατεργασθέντα καὶ ἐν ταῖς  
φλεψὶ G.

Ib. ὠμός om. AB.

4-5. ἀπογλυκανθεὶς . . . . ὡς C  
marg.; ἐστὶ δὲ ὁ ἐδάδιμος τῶν ἀποίων  
(B ἀποίων) ABC 1<sup>a</sup> m. V; ἐστὶ δὲ ὁ ἐστὶν  
ἐδάδιμος τοῖς ἀποίοις ὁμοίως C 2<sup>a</sup> m;  
ἐπὶ δὲ (G aj. κατὰ) τὴν σκευασίαν ἀπο-  
τιθέμενος (Gal. aj. ἀπαν) ὅσον εἶχε (G

aj. φύσει) πικρὸν ὁμοίως γίνεται τοῖς  
ἀποίοις ὡς G et Gal.

5. οὔτε om. V.

5-6. οὔτε . . . οὔτε ] μήτε . . .  
μήτε Gal.; μηδέ . . . μηδέ G.

6. ἐφεκτικὸς τυγχάνων ] εἰς ἐπί-  
σχεσιν ρεούσης γαστρός G et Gal.

CH. 22. Tit. τῆς om. C.

Ib. βουκαίρων ABC 1<sup>a</sup> m. V; βου-  
κέρως καὶ μοσχριστάρου G.

7. ἀποβραχύσα καὶ ἀπογλυκανθεὶσα  
καὶ τρυφωθεῖσα ἢ τήλις ὑπάγει O.

7-8. ἐσθίεται δὲ διὰ BV; ἢ διὰ O.

8. γάρρι B.

Ib. καὶ δι' οἶνογάρου G; ἢ δι' οἴνου  
καὶ γάρρου O.

τινες σὺν ἄρτῳ λαμβάνουσιν αὐτήν, οὔτε κεφαλαλγὴν γινο-  
 2 μένην, ὡσπερ ἢ διὰ γάρου. Ἐσθίεται δὲ τῆλιν καὶ πρὶν ἐκκαρ-  
 πῆσαι διὰ ὄξους καὶ γάρου, ἐνιοὶ δὲ καὶ ἔλαιον βάλλουσι μετὰ  
 3 ἄρτου· κεφαλαλγῆς δὲ ἐστὶν ἢ τοιαύτη. Χυλὸς δὲ ἐψηθείσης τῆς  
 τήλεως καὶ μετὰ μέλιτος λαμβανόμενος ἐπιτήδειός ἐστὶν ὑπά- 5  
 γειν ἅπαντας τοὺς ἐν τοῖς ἐντέροις μοχθηροὺς χυμούς· ὅτι δὲ  
 καὶ ῥυπλικῆς μετέχει δυνάμεως, πρὸς τὴν ἐκκρίσιν παρορμᾷ  
 τὸ ἐντερον.

κγ'. Περὶ Φασήλων καὶ ὄχρων.

1 Καὶ ταῦτα τὰ σπέρματα, καθάπερ καὶ τὴν τῆλιν, ὕδατι  
 ou avec du vin, du garon et de l'huile; quelques-uns le mangent  
 aussi avec du pain; alors il ne cause pas de mal de tête, comme  
 2 celui qu'on prend avec du garon. On mange aussi le fenugrec  
 avant qu'il n'ait fructifié, avec du vinaigre et du garon; d'autres  
 versent dessus de l'huile et le mangent avec du pain; pris de cette  
 3 manière, il cause de la céphalalgie. La décoction de fenugrec bue  
 avec du miel peut faire évacuer toutes les humeurs nuisibles qui se  
 trouvent dans les intestins; comme le fenugrec jouit aussi d'une  
 vertu détersive, il provoque les déjections intestinales.

Al. fac. I, 25;  
p. 538-40.

et  
mode de pré-  
paration.

23. DES PHASÈLES ET DES GESSÉS À FLEUR JAUNÂTRE.

1 On mange également ces légumes comme le fenugrec, avant

Mode de pré-  
paration

- |   |  |
|---|--|
| 1. αὐτήν om. BV.  | Ib. Χυλῶ G.  |
| 2. ὡς Α 1 <sup>o</sup> m.; ὡσπερ γε Gal.; ὡσπερ καὶ G.  | 4-5. ἐψηθείς τήλεως ABC 2 <sup>o</sup> m. OV, Syn. et ad Eunap.  |
| 2-3. ἐκκαρπίσαι τὸ φυτὸν αὐτῆς G et Gal.  | 5. καὶ om. G et Gal.   |
| 3. εἰς ὄξους καὶ γάρου C 1 <sup>o</sup> m.; εἰς ὄξος καὶ γάρου ABV; ἀποθαπτομένου αὐτοῦ εἰς ὄξος καὶ γάρου G; ἀποθαπτομένων αὐτῶν εἰς ὄξος καὶ γάρου Gal. | Ib. ἀναλαμβανόμενος G.   |
| Ib. τοῦλαιον G et Gal.  | 6-8. ὅτι . . . . . ἐντερον] ἐστὶ δὲ καὶ εὐκοιδίος O.   |
| 3-4. βάλλουσι μετὰ ἄρτου] ἐπιχέοντες ὄψω χρωῶνται σὺν ἄρτῳ προσφερόμενοι G et Gal.  | 7. πρὸς τὴν ex em.; καὶ πρὸς τ. C 2 <sup>o</sup> m.; καὶ τ. C; ἐπὶ τ. ABVG Gal.                                    |
| 4. κεφαλαλγῆς δὲ ἐστὶν ἢ τοιαύτη] τινὲς δὲ καὶ μετὰ ὄξους καὶ γάρου, κεφαλῆς δὲ ἀπλεται καὶ ἡδε G et Gal.   | CH. 23. Tit. φαλήρων BV; πασίλων G; φασούλου O; et ainsi partout; phaselis Ras.; G aj. λεγομένων παρὰ τῶν παλαιῶν. |
|   | Ib. ὄχρων] ἀύχου O.  |
|   | 9. ταῦτα γοῦν (om. Καί) G.   |
|   | Ib. τῆ τὴν B.  |

διαβρέχοντες οἱ ἄνθρωποι μέχρι τοῦ Φῦσαι ῥίζαν ἐσθίουσι πρὸ  
τῆς ἄλλης τροφῆς ὑπαγωγῆς ἔνεκα γαστρίδος, ἐναποβάπτοντες  
γάρω· τρόφιμον δὲ ἔχει τὸν χυμὸν, ὅταν ἀναδοθῆ πεφθέντα,  
μᾶλλον τήλεως. Ἔστι δὲ πῶς ταῦτα μέσα τῶν εὐχύμων τε καὶ  
5 κακοχύμων, εὐπέπλων τε καὶ δυσπέπλων, βραδυπόρων τε καὶ  
ταχυπόρων, ἀφύσων τε καὶ φυσωδῶν, ὀλιγοτρόφων τε καὶ  
πολυτρόφων· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ποιότητά τινα δραστήριον ἔχει.

κδ'. Περὶ λαθύρων.

Ἔσθιονται καὶ τῇ φακοπισάνῃ παραπλησίως. Χυμὸν δὲ

Al. fac. I, 26;  
p. 540.

des phasoles  
et des  
gesses jaunes;

- leurs  
propriétés.

les autres mets, pour relâcher le ventre; dans ce cas, on les fait macérer dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils poussent des racines, après quoi on les trempe dans du garon; ils ont une humeur plus nourrissante que celle du fenugrec, pourvu qu'ils ne soient pas distribués dans le corps avant d'être convenablement digérés. Ces légumes tiennent en quelque sorte le milieu entre les aliments qui renferment une bonne humeur et ceux qui en contiennent une mauvaise, entre ceux qui se digèrent facilement et ceux qui se digèrent difficilement, entre ceux qui passent vite et ceux qui passent lentement, entre les flatulents et ceux qui ne le sont pas, entre ceux qui nourrissent peu et ceux qui nourrissent beaucoup, car ils n'ont aucune propriété active.

24. DES GESSES.

Mode de pré-  
paration

On mange les gesses comme la purée de lentilles à l'orge mon-

1. προδιαβρέχοντες G et Gal.; *pre-*  
*macerantes* Ras.

Ib. ἄνθρωποι] ἐνιοι C; après ἄν-  
θρωποι G place les mots καθάπερ καὶ  
τὴν τῆλιν, qu'il omet plus haut.

2. ὑπαγωγῶν C.

Ib. ἀποβάπτοντες C.

3. τόν om. G. — 4. μᾶλλον δέ G.

Ib. Ἔστι δὲ πῶς ταῦτα μετὰ C 1<sup>a</sup>  
m.; μέσα πῶς ἐστὶν ἐδέσματα G; μέσα  
πῶς ἐστὶν ἐδέσμ. ταῦτα Gal.

Ib. τῶν om. G et Gal.

4-5. εὐχύμων καὶ κακοχύμων A 2<sup>a</sup>  
m.; εὐχύμων τε καὶ κακοχ. ταῦτα G;  
εὐχύμων seul. ABC 1<sup>a</sup> m. OV.

6. φυσωδῶν τε καὶ ἀφύσων Gal.

7. ποιότητί τινα δραστικόν G; ποιό-  
τητα δραστήριον Gal.

CH. 24; l. 8. φακῆ πῖσανην G.

Ib. παραπλησίως σκευάζοντες C  
2<sup>a</sup> m.

Ib. χυμὸν ex emend.; χυλόν Codd.

ἔχουσι τῇ μὲν δυνάμει παραπλήσιον πως ὄχροις τε καὶ φασή-  
λοις, παχύτερον δὲ τῇ συστάσει, καὶ διὰ τοῦτό γε αὐτὸ τροφι-  
μώτερόι πως ἐκείνων εἰσίν.

κε'. Περὶ ἀράκων.

1 Παραπλήσιον τοῦτο τὸ σπέρμα λαθύροις ἐστίν· καὶ γὰρ ἡ  
χρήσις ἅπασα καὶ ἡ δύναμις αὐτοῦ παραπλήσια τῇ τῶν λαθύρων 5  
ἐστὶ, πλὴν ὅσον σκληρότεροί τε καὶ δυσεψητότεροι, καὶ διὰ  
2 τοῦτο καὶ δυσπεπτότεροι τῶν λαθύρων εἰσίν οἱ ἄρακοι. Παρὰ  
ἡμῖν δὲ ἄγριόν τι καὶ σκληρόν καὶ στρογγύλον, ὀρόβου μικρό-  
τερον ἐν τοῖς δημητριακοῖς καρποῖς εὐρισκόμενον ὀνομάζουσιν  
ἄραχον διὰ τοῦ χ, καὶ ῥίπλουσιν αὐτὸν ἐκλέγοντες, ὥσπερ γε 10  
καὶ τὸν πελεκῖνον.

At. fac. 1, 27;  
p. 541.

2 dée. Elles contiennent une humeur qui a les mêmes propriétés,  
mais qui est d'une consistance plus épaisse que celle des gesses à  
fleurs jaunâtres et des *phasèles* : c'est pour cela même que les gesses  
ordinaires sont en quelque sorte plus nourrissantes que ces dernières.

des gesses,  
leurs  
propriétés.

#### 25. DES GESSES CHICHES.

1 Les gesses chiches sont semblables aux gesses ordinaires ; aussi les  
emploie-t-on exactement de la même façon ; elles ont les mêmes pro-  
priétés, à cette exception près que les gesses chiches sont plus dures  
et plus difficiles à cuire, et par conséquent plus difficiles à digérer  
2 que les gesses ordinaires. Dans mon pays, on trouve dans les cé-  
réales une graine sauvage, dure et ronde, plus petite que l'ers, et  
qu'on appelle *ἀραχος* avec un χ (*arachos*), [pour la distinguer des  
gesses chiches désignées sous le nom d'*ἀρακος* avec un κ (*aracos*) ;]  
on jette l'*arachos* après l'avoir trié de même que la securigère.

Propriétés  
des gesses  
chiches.

Distinction  
de l'*arachos*  
et de l'*aracos*.

1. πως] τοῖς Gal.

2. τῇ om. Gal.

Ib. αὐτό γε ταυτό G ; τοῦτό γε οὔτοι  
ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Cn. 25 ; l. 4. λαθύρους G ; τῶ τῶν  
λαθύρων G et Gal.

Ib. καὶ γὰρ καὶ ἡ C 2<sup>a</sup> m. G et Gal.

6. ὅσον A ; ὄσον G.

7. ἀρακες G.

8. τι] τε ABV ; om. C 1<sup>a</sup> m. —

Ib. στρογγύλον καὶ σκληρόν G Gal.

8-9. μακρότερον ABV ; longius Ras.

9. δημητριοῖς C 1<sup>a</sup> m.

Ib. εὐρίσκομεν ὄν ABCV.

10. ῥίπλουσί γε B ; ῥίπλ. δέ V.

Ib. γε om. BVG et Gal.

κς'. Περὶ δολίχων ἤτοι φασηόλων.

Al. fac. I, 28;  
p. 542-3.

Τούτους ἔνιοι λοβοὺς ὀνομάζουσιν, ἔνιοι φασηόλους. Διαχω-  
ρητικοὶ δὲ εἰσι μᾶλλον τῶν πίσσων καὶ ἥσσον φουσάδεις, καὶ  
τρόφιμοι.

κζ'. Περὶ ὀρόβων.

Ib. 29; p. 546-  
547.

Ἐν λιμῷ ποτε μεγάλην κατὰ ἀνάγκην ἐσθίουται· ἥτιον δὲ  
5 εἰσι φαρμακώδεις ἐν αὐτοῖς οἱ λευκοὶ τῶν πρὸς τὸ ξανθὸν ἢ  
ὠχρὸν ἀφισλαμένων. Οἱ δὲ ἀφεψηθέντες δις, ἀπογλυκανθέντες  
τε διὰ ὕδατος πολλάκις ἀποτίθενται μὲν τὴν ἀηδίαν, ἀποτί-  
θενται δὲ σὺν αὐτῇ καὶ τὴν ῥυπτικὴν τε καὶ τμητικὴν δύναμιν,  
ὥστε ὑπολείπεσθαι τὸ γεῶδες αὐτῶν τῆς οὐσίας, ὃ χωρὶς πι-  
10 κρότητος ἐπιφανοῦς ἔδεσμα ξηραντικὸν γίνεται.

26. DES HARICOTS OU PHASÉOLES.

Noms  
et propriétés  
des  
haricots.

Les haricots sont appelés par quelques-uns *gousses*, par d'autres  
*phaséoles*. Ils relâchent plus le ventre que les pois grecs, mais ils  
sont moins flatulents; ils sont nourrissants.

27. DE L'ERS.

Propriétés  
et  
mode de pré-  
paration  
de l'ers.

Dans les grandes famines, on mange quelquefois de l'ers par  
nécessité; l'ers blanc est moins nauséabond que celui qui tient du  
jaune ou du jaune pâle. Si on le fait bouillir deux fois et qu'on le  
fasse tremper plusieurs fois dans l'eau, il perd ce qu'il a de désa-  
gréable, mais il dépose en même temps ses propriétés détersives et  
incisives; aussi ne reste-t-il plus que la partie terreuse de sa sub-  
stance, qui constitue alors un aliment desséchant sans amertume  
appréciable.

CH. 26; l. 1. λαβούς C; om. C 2<sup>m</sup>. ψήσαντες G. — Ib. ἀποκλυκανθέντες  
3. τροφιμώτεροι Gal. A; ἀποκλυκάντες C 1<sup>m</sup>.  
CH. 27; l. 4. ἐξ ἀνάγκης βίαιας G 7. τε] δέ ABC 1<sup>m</sup>. V.  
et Gal. Ib. διὰ] δέ G.  
6. ἀφεψηθέν A; ἀφεψηθέν B; ἀφε- 8. τε om. G.

κη'. Περὶ σησάμου καὶ ἐρυσίμου.

1 Λιπαρόν ἐστὶ τὸ τῶν σησάμων σπέρμα · διὸ καὶ τάχιστα  
κείμενον ἐλαιηρόν γίνεται · διὰ τοῦτο οὖν ἐμπύπλησί τε τοὺς  
ἐσθίοντας αὐτὸ ταχέως, ἀνατρέπει τε τὸν σίδημαχον, καὶ βραδέως  
πέπτεται, καὶ τροφήν δίδωσι τῷ σώματι λιπαράν · ἐπεὶ δὲ πα-  
2 χύχυμὸν ἐστίν, οὐδὲ διεξέρχεται ταχέως. Τὸ δὲ ἐρύσιμον ση- 5  
σάμῳ κατὰ τὴν τοῦ σώματος οὐσίαν ὁμοιογενές πως ὅν ἀηδέ-  
σιερόν τε ἐστὶ βρωθῆναι, καὶ τροφήν ἥτιονα δίδωσι τῷ σώματι,  
καὶ πάντῃ χειρόν ὑπάρχει · θερμὰ δὲ ἐστὶ ταῖς κράσεσιν ἄμφω,  
καὶ διὰ τοῦτο καὶ διψώδη.

Al. fac. I, 30;  
p. 547-8.

28. DU SÉSAME ET DE L'ÉRYSIMON.

1 La graine de sésame est grasse, aussi devient-elle bientôt hui-  
leuse lorsqu'on la conserve : c'est pourquoi elle rassasie vite ceux  
qui la mangent, retourne l'orifice de l'estomac, se digère lentement  
et donne un aliment gras au corps; comme elle contient une hu-  
2 meur épaisse, elle ne passe pas rapidement non plus. Sous le rap-  
port de la substance, l'érysimon est en quelque sorte de la même  
espèce que le sésame, mais il est plus désagréable à manger, donne  
moins d'aliment au corps, et il est plus mauvais sous tous les rap-  
ports; tous deux sont d'un tempérament chaud et donnent par con-  
séquent de la soif.

Propriétés  
du sésame,

- de  
l'érysimon.

CH. 28. Tit. ἐρεσίμου B; ἐρυσί-  
μου καρποῦ G.

1. Τὸ τῶν σησάμων σπέρμα λιπαρόν  
ἐστὶ G.

Ib. τάχιστον ACV.

2. κείμενον om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. Ras.

Ib. ἐλεκρόν A; ἐλεηρόν BV; ἐληρόν  
G; ἐλεκροῦ C 1<sup>a</sup> m.

Ib. γοῦν G.

Ib. ἐμπύπλησί] χορτάζει O.

Ib. τε om. ABCV.

3. ἀνατρέπει A.

Ib. τε] δέ Sim. Seth.

Ib. βραδέως A.

4. πύπτεται A; πέπτεται C 2<sup>a</sup> m.  
et Sim. Seth; πέπτεται G.

Ib. λιπαρόν A.

4-5. ἐπεὶ δὲ καὶ παχύχυμὸν ἐστίν  
G; ἐστὶ δὲ παχύχυμον Gal.

5. οὐδέ] οὐκ G; καὶ διὰ τοῦτο οὐδέ  
Gal.

Ib. ἐξέρχεται G.

6. ὁμογενές G et Gal.

Ib. πως ὄν] ἦν G.

7. τέ] πώς G.

Ib. δίδωναι G.

8. παντί ABV.

Ib. τοῖς κράσεσι G; ταῖς κράσεσι C.

## κθ'. Περὶ μήκωνος σπέρματος.

Al. fac. I, 31;  
p. 548.

Τῆς ἡμέρου μήκωνος χρησιμὸν ἐστὶ τὸ σπέρμα ἐπιπατί-  
μενον ἄρλοις ὡς ἡδυσμα· βέλτιον δὲ ἐστὶ τὸ λευκότερον σπέρμα  
τοῦ μελαντέρου, δύναμιν δὲ ἔχει ψυκτικὴν· διὰ τοῦτο καὶ ὑπνω-  
τικὸν ἐστὶν· εἰ δὲ πλεον ληφθεῖν, καὶ καταφορικὸν καὶ δύσπε-  
5 πλον· ἔτι τε τῶν ἐκ πνεύμονός τε καὶ θώρακος ἀνασθητιομένων  
ἐπισχετικόν. Ὄφειλεῖ μέντοι τοὺς ἐκ κεφαλῆς καταρροϊζομένους  
λεπίῳ ρεύματι· τροφὴν δὲ οὐκ ἀξιόλογον παρέχει τῷ σώματι.

## λ'. Περὶ λινοσπέρμου.

Ib. 32; p. 549.

Κακοσίμαχόν ἐστὶ καὶ δύσπεπλον τὸ λινοσπέρμον, καὶ τρο-

## 29. DE LA GRAINE DE PAVOT.

Propriétés  
de la graine  
de pavot.

La graine du pavot cultivé est bonne comme assaisonnement, si  
on en saupoudre le pain; mais la graine blanchâtre est meilleure  
que la noirâtre; elle jouit d'une propriété refroidissante: c'est pour-  
quoi elle fait dormir; et même, si on en prend trop, elle fait tom-  
ber dans la cataphora, et elle se digère difficilement; elle arrête  
encore l'expectoration des matières que la toux fait ordinairement  
rejeter de la poitrine et du poumon. De plus elle convient à ceux  
qui ont une descente d'humeurs ténues de la tête, mais elle donne  
au corps un aliment peu abondant.

## 30. DE LA GRAINE DE LIN.

Propriétés  
de la graine  
de lin.

La graine de lin est mauvaise pour l'orifice de l'estomac et diffi-

CH. 29. Tit. ἤτοι λεγομένου παπά-  
βαρην σπέρματος G.

1. Τὸ τῆς G.

Ib. σπέρμα χρησιμὸν ἐστὶν G Gal.

2. ἡδυσμα G.

3. μελαντέρου A; μελανωτέρ. BV;  
μελαινωκοτέρου C 1<sup>o</sup> m.; μέλανος G.

Ib. καὶ διὰ τοῦτο καὶ G et Gal.

4. δὲ καὶ πλεον Gal.; δὲ καὶ  
πλεῖον G.

5. ἔτι δὲ ABCV; ἐστὶ δὲ ὅτε G.

Ib. θώρακος καὶ πνεύμονος Gal.

Ib. ἀνασθητιομένων G.

6. μέντοι ] μέν G.

Ib. ἐκ τῆς κεφαλῆς C; ἐν τῇ κεφ. G.

Ib. καταρροϊζομένους BV; καταρροϊ-  
ζομένους AC 1<sup>o</sup> m.7. σώματι ] σπέρματι C 2<sup>o</sup> m.CH. 30. Tit. Περὶ λίνου σπέρματος  
ὃ καὶ συνθέτως ὀνομάζουσι λινοσπερ-  
μον Gal.; περὶ λινοσπέρματος ὃ οἱ  
ιδιῶται λινοσπορον λέγουσιν G.



φῆν ὀλίγην παρέχει τῷ σώματι, τῆς γαστρὸς δὲ οὔτε τι κινή-  
τικὸν ἔχει, βραχὺ δὲ τι τῆς οὐρητικῆς δυνάμεως μετέχει, καὶ  
μάλιστα φρυχθέν.

## λα'. Περὶ ὀρμίνου.

- 1 Χρᾶνται μὲν αὐτῷ φρύγοντες καὶ λειοῦντες, ὡς ἄλευρον γε-  
νέσθαι, καὶ μιγνύντες μέλιτος, ὀλίγον δὲ ἔχει τρόφιμον. 5

Al. fac. I, 33;  
p. 549.

## λβ'. Περὶ καννάβευς.

- 1 Τῆς καννάβευς τὸ σπέρμα δύσπεπλόν ἐστὶ καὶ κακοστόμαχον,  
καὶ κεφαλαλγές, καὶ κακόχυμον. Ξερμαίνει δὲ ἱκανῶς. Ib. 34; p. 550.

## λγ'. Περὶ ἄγνου σπέρματος.

- 1 Ἀφροδισίας ὄρμας ἐπέχειν πεπίστευται τὸ τοῦ ἄγνου σπέρμα. Ib. 35; p. 550.

cile à digérer; elle donne peu d'aliment au corps, n'a rien qui re-  
lâche le ventre, mais elle possède une légère vertu diurétique, sur-  
tout si elle est torréfiée.

## 31. DE L'ORMIN.

- 1 On l'emploie après l'avoir torréfié, réduit en farine par la tritura-  
tion et mélangé avec du miel; mais il contient peu de matière nu-  
tritive.

Mode de pré-  
paration  
de l'ormin.

## 32. DU CHANVRE.

- 1 La graine de chanvre est difficile à digérer et mauvaise pour  
l'orifice de l'estomac; elle cause de la céphalalgie, contient de mau-  
vaises humeurs, mais elle chauffe fortement.

Propriétés  
du chanvre.

## 33. DE LA GRAINE DU GATILIER.

- 1 La graine du gatilier passe pour réprimer les désirs vénériens;

Propriété ana-  
phrodisiaque  
du gatilier.

3. φρυγὲν Gal.  
Ch. 31; l. 4. καί] εἶτα G et Gal.  
4-5. ὡς ἄλευρον γενέσθαι om. AB  
C 1<sup>a</sup> m. V.  
5. μιγνύντες (om. καί) ABV; μιγ-  
νύουσι δ' αὐτῷ Gal.; μιγνύου δ' αὐτῷ G.  
Ib. μέλιτι G.

Ib. τὸ τρόφιμον Gal.  
Ch. 32. Tit. II. καναβοκόκκον O.  
6-7. κακοστόμαχον (Oaj. ἐστὶ) κε-  
φαλαλγές τε καὶ κακόχυμον ABCOV.  
7. Ξερμαίνει ἱκανῶς καὶ ξηραίνει G.  
Ch. 33; l. 8. Ἀφροδισίους ABV;  
Τὰς ἐπὶ ἀφροδισίοις G et Gal.

τροφὴν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι, καὶ ταύτην ξηραίνουσαν  
μὲν καὶ ψύχουσαν, ἄφυσον δὲ ἰκανῶς · κατὰ πάντα οὖν ταῦτα  
τοῖς ἀγνεύειν ἀφροδισίων βουλομένοις ἐπιτηδεῖόν ἐστί.

λδ'. Περὶ ἀφάκης καὶ βικίου.

Al. fac. I, 36;  
p. 550-1.

Τὸ σχῆμα τούτων ἔοικε τοῖς φακοῖς · ἐν λιμῷ δὲ ἐσθίουσιν  
5 αὐτοὺς οἱ ἄνθρωποι, καὶ μάλιστα τοῦ ἥρος, ἔτι χλωρῶν ὄντων,  
ὥσπερ ἐρέβινθον τε καὶ κνάμον. Ἐστί δὲ οὐκ ἀηδῆ μόνον, ἀλλὰ  
καὶ δύσπεπλα, καὶ σπλαγχνὰ γαστρίδος, καὶ κακόχυμα τυγχά-  
νοντα, καὶ τοῦ μελαγχολικοῦ χυμοῦ γεννητικά.

λε'. Περὶ κολοκύνθης.

Ibid. II, 3;  
p. 561-3.

Ἐψηθεῖσα καλῶς ἢ κολοκύνθη σαφῆ ποιότητα χυμῶν οὐδε-

elle donne peu de nourriture au corps; celle qu'elle donne des-  
sèche, refroidit et est presque complètement exempte de flatuo-  
sités; pour toutes ces causes, la graine du gatilier convient à ceux  
qui veulent vivre chastement.

#### 34. DU JARSEAU ET DE LA VESCE.

Propriétés  
et  
mode de pré-  
paration  
du jarseau  
et de la vesce.

Ces graines ressemblent, par leur forme, aux lentilles; on en  
mange en cas de famine, et surtout dans le printemps, quand elles  
sont encore vertes, comme les pois chiches et les fèves. Elles ne sont  
pas seulement désagréables au goût, mais encore difficiles à digérer;  
elles resserrent le ventre, contiennent de mauvaises humeurs, et  
engendrent l'humeur atrabilaire.

#### 35. DE LA COURGE.

Propriétés

La courge bien bouillie n'a aucune qualité appréciable au goût; l

- |   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| 1. καί om. Gal.                                 | 5. τοῦ ἥρος ] ἐν οὔροις C.           |
| 2. ψύχουσαν] Ξερμαίνουσαν Aët.                  | 6. ἐρέβινθον τε καὶ κνάμων BCV       |
| Ib. γούν G.                                     | G; ἐρέβιντων τ. κ. κνάμων A.         |
| 3. ἐπιήδειον C.                                 | 7. σπλαγχνὰ ABC 1 <sup>a</sup> m. V. |
| CH. 34. Tit. II. ἀφάκης καὶ βικύρου             | CH. 35; l. 9. καλῶς om. CG et Gal.   |
| G; II. βίκου ABV; II. βήχου C 1 <sup>a</sup> m. | Ib. κολοκύνθη AV, et ainsi dans      |
| 4. τῶν σπερμάτων τούτων G et Gal.               | tout le chapitre.                    |
| Ib. φακοῖς] fabis Ras.                          | Ib. ποιότητι G.                      |

μίαν ἔχει, καὶ εἰκότως πολλοὺς ἐπιδέχεται τρόπουςσκευασίας, ὡς ἂν ἐν τῷ μέσῳ καθεστῶσα πασῶν τῶν ὑπερβολῶν· αὕτη μὲν οὖν, ὅσον ἐπὶ ἑαυτῇ, τροφὴν τῷ σώματι δίδωσιν ὑγρὰν καὶ ψυχρὰν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ βραχεῖαν· ῥαδίως δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα τῷ τῆς οὐσίας ὀλισθηρῶ, πέττεται δὲ οὐ κακῶς, ἔταν γε μὴ 5

<sup>2</sup> φθᾶση διαφθαρήναι. Ἡ δὲ ὀπληθεῖσα καὶ ταγηνισθεῖσα τῆς μὲν ἰδίας ὑγρότητος ἀποτίθεται πᾶμπολυ, τὸ δὲ ὑπόλοιπον αὐτῆς οὐδεμίαν ἰσχυρὰν ἐπικτᾶται δύναμιν, ὥσπερ οὐδὲ ἔταν ἀπλῶ ζωμῶ σκευασθῆ· χαίρει δὲ εἰκότως ὀριγάνῳ διὰ τὴν ὑδατάδη ποιότητα.

<sup>3</sup> Ἐνιοὶ δὲ κενοῦντες αὐτῆς τὸ σπέρμα κάπειτα τὴν οἶον σάρκα 10 ἔθραινοντες ἀποτίθενται μὲν εἰς τὸν χειμῶνα, χρῶνται δὲ

elle admet naturellement plusieurs modes de préparations, parce qu'elle tient le milieu entre les extrêmes; ainsi, considérée en elle-même, la courge donne au corps une nourriture humide et froide, par conséquent peu abondante; elle traverse facilement le ventre, parce que sa substance est glissante; elle ne se digère pas trop mal, lorsqu'elle ne se corrompt pas dans l'estomac avant [la digestion]. Torréfiée ou frite dans la poêle, elle perd une grande partie de son humidité propre; mais ce qui reste de sa substance n'acquiert aucune propriété active; il en est de même, si on la prépare avec la sauce simple; on se trouve très-bien de l'accommoder avec l'origan, à cause de sa qualité aqueuse. Quelques personnes conservent la courge pour l'hiver, après en avoir ôté les graines, et fait sécher ce qu'on peut appeler sa chair; mais, ainsi préparée, elle ressemble

et  
mode de pré-  
paration  
des courges.

Des courges  
desséchées.

1. σκευασίαν C.  
2. καθεστῶτα A.  
3. οὖν om. ACG. — Ib. αὐτῇ V, et ainsi presque toujours.  
4-5. ψυχρὰν, διὰ A.  
Ib. τοῦτο βραχεῖα G.  
Ib. ῥαδίως. . . . γαστέρα] καὶ εὐκοιλιον O; des substitutions analogues se rencontrent encore plusieurs fois dans ce manuscrit.

Ib. δὲ om. G.  
Ib. τὴν γαστέρα G et Gal.  
5. πέττεσθαι G.  
Ib. οὐ κακῶς] οὐκ ἀγεννῶς G.  
6. ἐφθασα ABC V.  
7. ἰδίας] οἰκείας BVG et Gal.  
8. ἐν ἀπλῶ G et Gal.  
9. ὀριγάνῳ AC 1<sup>m</sup> V; ὀριγάνῳ B.  
11. ξηράναντες ACVG.  
Ib. τὴν χειμῶνα B.

πάντων μᾶλλον, ἢ ὡς κολοκύνθαις αὐταῖς· ἄχυλοί τε γὰρ γίνονται καὶ ξηραὶ, κατ'ύμασι παραπλήσιαι.

λς'. Περὶ πεπόνων.

Al. fac. II, 4;  
p. 564-5.

Ἡ μὲν ὅλη φύσις αὐτῶν ψυχροτέρα ἐστὶ σὺν ὑγρότητι δαψιλεῖ, ῥυπτικὸν δὲ ἔχουσί τι· διὸ καὶ κινουῦσιν οὖρα καὶ διεξέρχονται κάτω τῶν κολοκυνθῶν καὶ τῶν μηλοπεπόνων μᾶλλον. Τῆς δὲ οἶον σαρκὸς αὐτῶν τὸ σπέρμα ῥύπτει μᾶλλον, μοχθηρὸν δὲ ἐργάζεται χυμὸν ἐν τῷ σώματι, καὶ μᾶλλον ὅταν μὴ καλῶς πεφθῇ· τηνικαῦτα δὲ καὶ χολερικοὺς ἀποτελεῖν εἴωθεν· καὶ γὰρ

plutôt à tout autre chose qu'à de la courge; car elle n'a plus de suc et devient sèche comme de vieux souliers.

### 36. DES PASTÈQUES.

Propriétés  
des  
pastèques.

Différences  
de la graine  
et de la chair.

Propriétés  
vomitives

Par nature les pastèques sont un peu froides et pourvues d'une humidité abondante, mais elles ont quelque chose de détersif; voilà pourquoi elles poussent aux urines et passent plus facilement par le bas que les courges et les melons. Leurs graines sont plus détersives; encore que ce qu'on peut appeler leur chair, mais elles engendrent des humeurs nuisibles dans le corps, surtout si elles ne sont pas bien digérées; dans ce cas, elles causent habituellement le choléra; car la pastèque peut produire le vomissement, même avant qu'elle

1. παντί C 2<sup>n</sup> m.; πάντα ABCV; αὐτῶ πάντες Gal. et le ms. cité à la marge de l'édition Junt. VII; ipso et quo omnes les deux anciennes versions citées au même endroit.

1-2. ὡς . . . . παραπλήσιαι] τινι τῶν ἐδωδύμων Gal.

Ib. ἄχυλα γὰρ γίνονται ταῦτα καὶ ξηρά G.

2. κατ'ύμασι] ἤγουν δέρμασι C 2<sup>n</sup> m.; condituris vers. Junt.; salgamariis vasculis l'autre vers.

Ib. παραπλήσιον μᾶλλον G; παραπλήσιαι μᾶλλον ἢ τινες τῶν ἐδωδύμων Junt. marg.

CH. 36. Tit. II. πεπόνων κηπευτῶν δυνάμεως G.

3. αὐτῶν] τῶν πεπόνων τοιγαροῦν G.

Ib. ἐστὶ ψυχροτέρα G. et Gal.

4. ῥυπτικόν] καθαρτικόν O.

4-5. ἐξέρχονται κάτω ABCV; διεξέρχεται κ. Gal.; ὑγραίνουσι τὴν κοιλίαν O.

5. τῶν τε κολοκυνθῶν G et Gal.; τῆς κολοκύνθης O.

Ib. καὶ μηλοπεπόνων Gal.

6. Τῆς δέ om. ABCV.

Ib. ῥύπτει] οὖρησιν κινεῖ O.

8. δὲ χολερικούς ABCV.

καὶ πρὶν διαφθαρῆναι πρὸς ἔμετον ἐπιτήδειός ἐστι, καὶ πλείων γε βρωθεὶς, ἐὰν μὴ τις αὐτῷ τι τῶν εὐχύμων ἐδεσμάτων ἐπιφάγη, κινήσει πάντως ἔμετον.

## λξ'. Περὶ μηλοπέπωνων.

- 1 Οἱ μηλοπέπωνες ἤτιον τῶν πεπόνων εἰσὶν ὑγροὶ, καὶ ἤτιον κακόχυμοι, καὶ ἤτιον οὐρητικοὶ καὶ ἤτιον ὑπέρχονται κάτω, τὸ 5  
2 δὲ εἰς ἔμετον ἐξορμᾶν ὁμοίως τοῖς πέποισιν οὐκ ἔχουσι. Πολὺ δὲ ἀπολειπόμενοι τῶν εὐστόμαχων ὑπωρῶν οὐκ ἔχουσι τῶν πεπόνων τὸ κακοστόμαχον.

Al. fac. II, 5;  
p. 566.

## λη'. Περὶ σικύων.

- 1 Οὐρητικὸν μὲν ἔχουσί τι καὶ αὐτοὶ, καθάπερ καὶ οἱ πέποινες, 5  
ne se soit corrompue [dans l'estomac], et, si on en mange abondamment, elle excitera à coup sûr des vomissements, à moins qu'on ne prenne après elle quelque mets qui contienne de bonnes humeurs.

Ib. 6; p. 567.

de la  
pastèque.

## 37. DES MELONS.

- 1 Les melons sont moins humides que les pastèques, ils ont moins de mauvaises humeurs, poussent moins aux urines, passent moins facilement par le bas, et n'ont pas, comme elles, la faculté 5  
2 d'exciter le vomissement. Quoiqu'ils soient de beaucoup inférieurs aux fruits d'arrière-saison favorables à l'orifice de l'estomac, ils ne sont pas aussi nuisibles à cette partie que les pastèques.

Propriétés  
comparatives  
des melons  
et des  
pastèques.

## 38. DES CONCOMBRES.

- 1 Ils ont quelque chose de diurétique aussi bien que les pas- 5

Propriétés

1. διαφθαρῆναι] ἀπεπληθῶσιν O. Ib. ὑπωρῶν τῶν ἄλλων O.  
Ib. ἐπιτήδειον ABC 1<sup>a</sup> m. V. Ib. οὐκ om. A.  
Ib. καὶ πλείων γε ABC 1<sup>a</sup> m. V; 7-8. ἔχουσι τῶν πεπόνων τὸ κακο-  
καὶ πλείων γε Gal.; ἐπὶ πλείων οὖν G. στόμαχον O; ἔχ. τὸ τῶν πεπ. κακ. A  
2. ἐὰν om. A. BCVG Gal.  
Ib. ἐπιφάγη ἐδεσμάτων Gal. CH. 38. Tit. II. σικύων ἤτοι ἀγγου-  
ρίων λεγομένων G; II. ἀγγουρίων καὶ  
τε Gal. τετραγγουρίων O.  
5. ἤτιον διουρητικοί G; οὐρητικοί 9. Οὐρητικὸν μὲν] αἱ σικύαι δὲ οὐ-  
(om. ἤτιον) C 1<sup>a</sup> m. ρητικόν G.  
6-7. πολλὰ δὲ ἀπολειπόμενα G. Ib. τι om. ABCV.  
7. ἀστόμαχον C. Ib. καὶ om. G et Gal.

ἀλλὰ ἦτιον ἐκείνων. Τοῖς δὲ καλῶς πέτλουσιν αὐτοὺς, ὅταν αὐτῶν ἄδην ἐμφορηθῶσι, χρόνῳ πολλῷ ψυχρὸν καὶ ἀμέτρως παχὺν χυμὸν ἀθροίζουσιν, οὐκ εὐπετῶς ἐπιδέξασθαι δυνάμενον τὴν εἰς αἷμα χρῆσιδὸν ἀλλοίωσιν ἐν τῇ κατὰ τὰς φλέβας πέψει.

λθ'. Περὶ σίκων.

Ib. 8; p. 570-  
573.

5 Τὸ μὲν κοινὸν οὐ μόνον ὀπώραις πάσαις, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὠραίοις ὀνομαζομένοις καρποῖς ἔχει καὶ τὰ σῦκα, φυγεῖν τὸ δυνηθέντα τὴν κακοχυμίαν οὐδὲ αὐτὰ, καίτοι τῶν ἄλλων ἀπάντων ὠραίων ἦτιον αὐτῆς μετέχοντα. Πρόσεσι δὲ αὐτοῖς ἀγαθὸν τὸ κατὰ γαστέρα πορίμοις εἶναι καὶ τὸ διεξέρχεσθαι ῥαδίως

des  
concombres.

tèques, mais moins qu'eux. Pour ceux qui les digèrent bien, les concombres engendrent, quand on en mange beaucoup à la fois et longtemps de suite, une humeur froide et démesurément épaisse, laquelle ne saurait subir facilement, pendant la coction qui se fait dans les veines, la transformation en sang de bonne qualité.

### 39. DES FIGUES.

Propriétés  
des figues  
fraîches.

Les figues possèdent les propriétés communes non-seulement à tous les fruits de l'arrière-saison, mais à tous ceux qu'on appelle fruits d'été; elles ne sauraient échapper non plus à l'inconvénient d'engendrer des humeurs de mauvaise nature, quoiqu'elles participent moins à cette propriété que tous les autres fruits d'été. Elles ont l'avantage de traverser rapidement les intestins et de parcourir facilement tout le corps, car elles ont une faculté de

1. δέ] μέντοι C 2<sup>m</sup> m.

Ib. πέτλουσι C.

1-2. ὅταν . . . ἄδην] ὅτ. αὐτ. ἄρ-  
δην ABC 1<sup>a</sup> m. V; Φαρσήσαντες C  
marg.; ὅταν αὐτῷ τούτῳ Φαρσήσαντες  
ἀδ. Gal.; ὅτ. αὐτὸ τοῦτο Φ. ἀδ. G; ὅτ.  
αὐτὸ τοῦτο Φαρήρησ. ἀδεῶς αὐτῶν Aët.

2. ἐμφορήσονται G et Gal.

Ib. ψυχρὸν om. C.

Ib. ἀμέτρως] μετρίως G et Gal.

3. χυμὸν ἀθροίζουσι] ἀθροίζεσθαι

συμβαίνει κατὰ τὰς φλέβας χυμὸν G et  
Gal. — Ib. εὐπέπλωσ G.

Ib. ἐτι δέξασθαι Gal.

4. αἷμα] ἄμα B text.

CH. 39; l. 5. ἀπάσαις G et Gal.

6. καὶ τὰ] κατὰ B.

Ib. φαγεῖν ABV.

8. ἦτιον αὐτῶν C; ἦτιονα αὐτῶν  
ABV.

9. τό τε κατὰ C 2<sup>m</sup> m. G et Gal.

Ib. πορίμοις C.

- 3 ὅλον τὸ σῶμα· καὶ γὰρ τι καὶ ῥυπτικὸν ἀξιόλογον ἔχει. Τροφὴν δὲ ἀπασῶν τῶν ὀπωρῶν ὀλίγην τῷ σώματι διδουσῶν, ἥτιον ἀπασῶν τοῦτο τὰ σῦκα πέπονθεν, οὐ μὴν ἐσφιγμένην γε καὶ ἰσχυρὰν ἐργάζεται τὴν σάρκα, ἀλλὰ ὑπόσομφον, ὥσπερ ὁ κύαμος· ἐμπλήρησί γε μὴν φύσης καὶ αὐτὰ τὴν γαστέρα, τῷ τάχει 5
- 4 δὲ τῆς διεξόδου τὴν φῦσαν ὀλιγοχρόνιον ἐργάζεται. Τὸ δὲ ἀκριβῶς πέπειρον σῦκον ἐγγὺς τοῦ μηδὲ ὅλως βλάπτειν ἠκει παραπλησίως ταῖς ἰσχάσι, πολλὰ μὲν ἐχούσαις τὰ χρήσιμα, μοχθηρὸν δὲ τι τοῖς πλεονάζουσιν ἐν αὐταῖς· οὐ πᾶν γὰρ αἷμα γεννωσὶ χρησίδον, ὅθεν αὐταῖς καὶ τὸ τῶν φθειρῶν πλῆ- 10
- 5 θος ἔπεται. Δύναμιν δὲ ἔχουσι λεπιδντικὴν τε καὶ τμητικὴν, διὰ ἣν καὶ τὴν γαστέρα πρὸς ἔκκρισιν ἐξορμῶσι καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρουσιν, ἥπατι δὲ καὶ σπληνὶ φλεγμαίνουσι μὲν εἰσι
- 3 tersive assez notable. Tous les fruits d'arrière-saison donnent peu d'aliment au corps, mais les figues ont cet inconvénient moins que tous les autres; cependant les figues, comme les fèves, ne produisent pas une chair compacte et ferme, mais tant soit peu spongieuse; il est vrai qu'elles remplissent aussi le ventre de flatuosités, mais la rapidité de leur passage fait que ces flatuosités ne persistent pas 4 longtemps. Les figues parfaitement mûres causent à peine quelque dommage; il en est de même pour les figues sèches qui ont beaucoup d'avantages, quoiqu'elles aient quelque inconvénient pour ceux qui en usent abondamment, car elles forment un sang qui n'est pas tout à fait de bonne qualité; voilà pourquoi elles entraînent 5 à leur suite une multitude de pous. Elles jouissent d'une faculté atténuante et incisive qui excite le ventre à évacuer les excréments, et qui purge les reins; elles sont nuisibles au foie et à la

Propriétés  
des  
figues sèches.Action  
des figues  
fraîches  
et sèches  
sur  
les viscères.

1. τι] τοι Gal.  
3. τούτων G.  
Ib. γε] τε G; τε ται C.  
4. ὁ om. Gal.  
5. ταῦτα Gal.  
Ib. τὸ τάχος G.  
6. φύσιν C. — Ib. ἐργάζονται Gal.  
6-7. πέπειρον ἀκριβῶς G et Gal.;  
πᾶν ὄριμον O.

7. τοῦ] τῶν A 1<sup>a</sup> m.  
7-8. παραπλησίους A; παραπλήσιον  
ἤδη G et Gal.  
9. δέ τι ex em.; δ' ἐσίC 2<sup>a</sup> m. Gal.;  
δέ τινα G; δ' ἐχούσαις τι ABCV.  
10. ἐν αὐτοῖς G.  
11. ἔχει Gal.  
13. σπληνός G.  
Ib. μὲν εἰσι δέ ACG.

βλαβεραί, καθάπερ καὶ τὰ σῦκα, τῷ κοινῷ λόγῳ τῶν γλυκῶν  
ἀπάντων ἐδεσμάτων τε καὶ πομάτων, οὐ κατὰ ἴδιαν τινὰ δὴ-  
ναμιν ἐξαιρέτον· ἐμπεφραγμένοις δὲ καὶ σκιρρόυμένοις αὐταί  
μὲν κατὰ ἑαυτὰς οὐδὲν οὔτε εἰς ὠφέλειαν οὔτε εἰς βλάβην ἐρ-  
5 γάζονται, μιγνύμεναι δὲ τοῖς τέμνουσί τε καὶ ρύπλουσι φαρμά-  
κοις οὐ μικρὸν ὄφελός εἰσιν. Ὅσοι δὲ μετὰ τινος τῶν παχυ-  
νόντων ἐδεσμάτων ἐσθίουσι τὰ τε σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας, τὰ  
μικρὰ βλάπτονται.

μ'. Περὶ σύκων, ἐκ τῶν Ρούφου.

Σῦκα τῆς μὲν ἄλλης ὁπώρας ἐστὶ κρείσσω, βλάβην δὲ καὶ  
rate, quand ces organes sont enflammés; il en est de même des  
figues fraîches, non qu'elles possèdent une faculté particulière, mais  
parce qu'elles rentrent dans la règle commune à tous les aliments  
et à toutes les boissons d'un goût sucré; mais, quand les organes  
susdits sont affectés d'obstruction ou de squirrhe, les figues sèches  
prises toutes seules ne leur font ni bien ni mal; elles leur font, au  
contraire, un bien notable, si on les mêle aux médicaments incisifs  
et détersifs. Ceux qui mangent les figues fraîches ou sèches avec des  
aliments incassants se font un mal considérable.

## 40. DES FIGUES.

(Tiré de Rufus.)

Des figues

Les figues sont meilleures que les autres fruits d'arrière-saison.

- |   |   |
|---|---|
| 1. τῶν καὶ γλ. G.   | 4-5. ἐργάζονται μέγα G.   |
| 2. τε om. Gal.  | 5-6. μιγνύμεναι . . . . φαρμάκοι<br>μετὰ ὑσσώπου ἢ βλησκουνίου ἐσθί-<br>μενα O. |
| Ib. οὐ] ἐν A; ὄν 2 <sup>a</sup> m.  | 5. μεμιγμένοι Gal.  |
| 2-3. δύναμιν ἐροῦμεν G.   | Ib. τε] καὶ λεπτόνουσι G et Gal.  |
| 3. ἐμπεφραγμένους δὲ καὶ σκιρ-<br>ρόυμένους C; ἐκπεφραγμένοις δὲ καὶ<br>σκιρρόυμένοις B; ἐκπεφραγμένους δὲ<br>καὶ σκιρομένους A; ἐμπεφραγμένοις<br>δὲ καὶ σκληρομένοις O; ἐμπεφραγ-<br>μένοις δὲ ἐσκληρομένοις G; σκιρρόυ-<br>μένοις Aët. | 6. μικρὸν G et Gal.   |
| Ib. αὐταί G et Gal.   | Ib. ἐστίν Gal.  |
| 4. καὶ κατὰ G.  | 6-7. τινος . . . . ἐδεσμάτων] ἄλλων<br>βρωμάτων O.                              |
| Ib. ὄφελος Gal.   | Ib. παχυνόντων om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.                                     |
|   | 7. τε om. Gal.  |
|   | Ib. ἰσχάδας C.  |
|   | 8. μικρὰ G et Gal.  |



Matth. 165.

2 ταῦτα ἔχει τινά. Αἱ δὲ ἰσχάδες ἱκανῶς τρέφειν σῶμα δύνανται ·  
3 οἱ γοῦν παλαιοὶ τοῖς ἀθληταῖς ἰσχάδας ἐσθίειν παρεῖχον. Πυ-  
θαγόρας δὲ πρῶτος ὑπήλλαξε τὴν προσφορὰν, κρέα δούς Εὐ-  
ρυμένη τῷ Σαμίῳ · καὶ οὕτως μετέπεσεν ἡ διαίτα.

μα'. Περὶ σιαφυλῆς, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Σῦκα καὶ σιαφυλαὶ τῆς ὀπώρας ὡσπερ κεφάλαιόν εἰσιν · καὶ 5  
γὰρ τρέφει μᾶλλον ἀπάντων τῶν ὀρωαίων ταῦτα καὶ ἠκιστὰ  
ἐστί καρκίνωμα, καὶ μάλιστα ὅταν ἀκριβῶς ἢ πέπειρα · οὐ μὴν  
ἰσχυρά γε καὶ πυκνὴ σὰρξ ἐστὶν ἢ ἐξ αὐτῶν γεννωμένη, ἀλλὰ  
2 χαύνη καὶ πλαδαρά · διὸ καὶ ταχέως προσιέλλεται. Ἡτίον δὲ

Al. fac. II, 9;  
p. 573.

2 cependant elles ont aussi quelque inconvénient. Les figues sèches  
peuvent nourrir suffisamment le corps; aussi les anciens les don-  
3 naient-ils à manger aux athlètes. Pythagore fut le premier qui chan-  
gea cette alimentation, en faisant manger de la viande à Eurymène  
de Samos; c'est ainsi que ce régime a été modifié.

comme  
aliment  
des athlètes.  
PYTHAGORE.

## 41. DU RAISIN.

(Tiré de Galien).

1 Les figues et les raisins sont, pour ainsi dire, à la tête des fruits  
d'arrière-saison; car ils nourrissent plus que tous les fruits d'été et  
ne sont guère capables d'engendrer des humeurs viciées, surtout  
quand ils sont bien mûrs; seulement la chair qu'ils forment n'est  
pas ferme et dense, mais spongieuse et humide; voilà pourquoi  
2 l'embonpoint qu'ils produisent disparaît rapidement. Les raisins

Propriétés  
comparatives  
des figues  
et des raisins.

Сп. 40; 1. 2-3. Πυθαγόρας ex  
emend.; γόρα Codd.

3. κρέα δοῖς ex emend. Matth.;  
κρεαδοῦς Codd.

3-4. Εὐρυμένη ex emend.; Εύρα-  
μένη Codd.; Εύρασμένει Gr.

Сп. 41. Tit. σιαφυλῆς] σιαφυλῶν  
καὶ ὄμφακος G Gal.; σύκου καὶ σια-  
φυλῆς O.

5. Αἱ σύκειαι G.

5. τῆς ὀπώρας] πασῶν ὀπωρῶν G.  
Ib. ὅτι περ ABC 1° m. V; om. G.  
5-6. τρέφει γὰρ (om. καὶ) G; καὶ  
τρέφουσι Gal.

7. ἐστὶ καὶ ABC; εἰσί G; omittit  
Gal.

8. ἡ σὰρξ Gal.

Ib. γινομένη G et Gal.

9. καὶ χαύνη Gal.

Ib. περισιέλλεται G.

4.

τῶν σύκων αἱ σιαφυλαὶ τρέφουσι, μέγιστον δὲ αὐταῖς ἀγαθὸν  
 ὑπάρχει τὸ ταχέως ὑπέρχεσθαι· διὸ κὰν ἐπισχεθῶσί ποτε,  
 βλάβησιν ἱκανῶς, οὐκ ἐχόντων τοῦτο τῶν πεπεύρων σύκων·  
 εἰ γὰρ καὶ μὴ διαχωρήσαιεν ἀξιολόγως, πεφθειρή δὲ ἐν γαστρὶ  
 5 καλῶς, ἀβλαβῆ τροφήν δίδωσι τῷ σώματι. Ταῖς σιαφυλαῖς δὲ  
 οὐδέτερον ὑπάρχει τούτων· οὔτε γὰρ πέττονται καλῶς ἔταν  
 ἐπισχεθῶσι, καὶ κατὰ τὴν εἰς ἥπάρ τε καὶ φλέβας ἀνάδοσιν  
 ὤμων γεννῶσι χυμὸν, οὐ ῥαδίως εἰς αἷμα μεταβαλλόμενον.  
 Μᾶλλον δὲ ὑπέρχεται διὰ γαστρός, εἰ ἄνευ τῶν γιγάρτων αἱ  
 10 ῥᾶγες καταπίνονται· τὰ γὰρ γιγάρτα σιύφει, ἄπεπλα καὶ ἀμε-  
 τάβλητα τυγχάνοντα. Τῶν δὲ ἀποτιθεμένων τονωτικὴ μὲν ἐκλύ-  
 του γαστρός ἐστίν ἢ ἐν τοῖς σιευφύλοις συντιθεμένη, καὶ τοὺς

Al. fac. II, 9;  
p. 575.

Ib. p. 577.

Divers modes  
de  
conservation

nourrissent moins que les figues; leur plus grand avantage c'est de  
 passer vite; pour cette raison ils font beaucoup de mal, si par ha-  
 sard ils sont retenus, inconvenient que n'ont pas les figues mûres;  
 car, lors même qu'il n'en passe pas beaucoup et qu'elles sont bien  
 digérées dans l'estomac, elles fournissent au corps un aliment irré-  
 prochable. Les raisins ne possèdent ni l'un ni l'autre de ces avan-  
 tages, car, ils ne se digèrent pas facilement, s'ils sont retenus; et,  
 pendant la distribution qui se fait dans le foie et dans les veines,  
 ils engendrent une humeur crue qui ne se change pas facilement  
 en sang. Le raisin passe plus vite encore, si on avale les grains  
 sans pepins, car les pepins sont astringents, se digèrent mal et ne  
 s'assimilent pas. Parmi les raisins mis en réserve, celui qu'on con-  
 serve dans le marc de raisins renforce l'estomac affaibli et es-

1. καὶ μέγιστον ἀγαθὸν αὐταῖς G et  
Gal.2. ὑπέρχεται C 1<sup>o</sup> m.3. πεπεύρων om. ABC 1<sup>o</sup> m. V Ras.4. διαχωρήσαιεν ex emend.; δια-  
χωρήσειεν G; διαχωρήσωσι ABCV;  
διαχωροῦσιν Gal.4-5. πεφθειρή δὲ ἐν τῇ γαστρὶ κα-  
λῶς G et Gal.; om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.

5. δίδωσι τροφήν G et Gal.

6. πέττονται] χωνεύονται O.

7. τὰς φλέβας ABCV.

9. ὑπάρχεται C.

Ib. τοῦ γιγάρτου G.

10-11. ἄπεπλα . . . . τυγχάνοντα  
καὶ ἀχώνευτα μένει O.

11. τονωτικά A.

11-12. ἐκλυτος γαστρός G; om. A  
BC 1<sup>o</sup> m. V.12. τοῖς] ταῖς ABC 1<sup>o</sup> m.

ἀνορέκτους ἐπεγείρει πρὸς ἐδάδην· οὐ μὴν ὑπέρχεται γε κατὰ γαστέρα, καὶ, εἰ πλείων βρωθείη, κεφαλῆς ἀπίεται· ἢ δὲ ἐν τῷ γλεύκει συντιθεμένη ταύτης ἐστὶ μᾶλλον κεφαλαλγῆς· ἢ δὲ κρεμασθῆ οὔτε κεφαλὴν πλῆττει, οὔτε ἐπέχει γαστέρα, οὔτε προτρέπει, εὐπεπιότερα δὲ ἐστὶ τῶν ἄλλων τῶν συντεθέντων. 5

Ἢ μὲν οὖν γλυκεῖαι τῶν σίαφυλῶν θερμότερον ἔχουσι τὸν χυμὸν· διὸ καὶ διψῶδεις εἰσὶν· αἱ δὲ αὐσίηραι καὶ ὀξεῖαι ψυχρότερον· αἱ δὲ οἰνώδεις μέσαι ψυχροῦ τε καὶ θερμοῦ· τὴν γαστέρα δὲ ὑπάγουσιν αἱ γλυκεῖαι, καὶ μάλιστα ὅταν ὤσιν ὑγραί· μοχθηραὶ δὲ οὐκ εἰς ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὴν 10

Al. fac. II, 9,  
p. 578.

cite à manger ceux qui n'ont point d'appétit; mais il ne passe pas et porte à la tête, si on en mange beaucoup; celui qu'on conserve dans du vin nouveau cause encore plus facilement de la céphalalgie que le premier; celui qu'on conserve par la suspension ne porte pas à la tête, et ne resserre ni ne relâche le ventre; il est plus facile à digérer que les autres raisins mis en réserve. Les raisins sucrés contiennent une humeur un peu chaude; aussi causent-ils de la soif; les raisins âpres et acides ont un suc froid; les raisins vineux tiennent le milieu entre le chaud et le froid; les raisins sucrés relâchent le ventre, surtout quand ils sont aqueux; les raisins acides et âpres ne sont pas seulement mauvais sous ce rapport [c'est-à-dire parce qu'ils resserrent le ventre], mais aussi

des raisins;  
propriétés  
corres-  
pondantes.

Des raisins  
sucrés,

âpres  
et acides,  
vineux.

1. τε ABV; om. CG.

Ib. κατὰ] διὰ A 1<sup>a</sup> m.

2. πλείων ABC; πλειόνων V.

2-3. κατὰ τοῦ γλεύκους Gal.; ἐκ τοῦ γλεύκους G.

3. ταύτης ἐστὶ μᾶλλον ex emend.; ταύτῃ ἐστὶ μᾶλλον A; ταύτῃ ἐστὶ μᾶλλον BV; καὶ αὐτῆς ἐστὶ μᾶλλον C; ταύτης ἐστὶ μᾶλλον ἐστὶ G et Gal.; Dietz propose aussi ἐτι au lieu de ἐστὶ.

4. μέντοι κρεμασθεῖσα G et Gal.

Ib. κεφαλὴν οὐδόλως βλάπτει G et Gal.

4-5. γαστέρα δὲ οὔτε ἐπέχει οὐδὲ

προτρέπει εἰς διαχώρησιν πέφυκεν G; γαστέρα δὲ οὔτε ἐπέχει οὔτε ἐπιτρέπει εἰς διαχ. πέφ. Gal.

7. χυμὸν ex emend.; χυλὸν Codd.

Ib. αὐσίηραι τε καὶ ABCV.

7-8. ψυχρότεροι G.

8. οἰνώδεις] ἡγουν μηδεμίαν ἔχουσαι σφοδρὰν ποιότητα C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐν τῷ μέσῳ G et Gal.

Ib. τε om. Gal.

Ib. τὴν om. G et Gal.

10. ὑγραί, μετὰ ταύτας δὲ οἰνώδεις ὑγραί· μοχθηραὶ G.

Ib. εἰς τοῦτο Gal.

ἐν γαστρί πρέψιν αἱ τε ὀξειῖαι καὶ αὐσίηραι σιαφυλαί. Πασῶν δὲ ἀσφαλεσιότατη χρῆσις ἐστίν, ὅταν σαρκώδεις τε ᾧσιν αἱ σιαφυλαὶ φύσει, πεπειροτάτων τε αὐτῶν τις ἐσθίῃ συμμετρως, εἴτε οὖν ἐπὶ τῶν ἀμπέλων ἐπὶ πλεισίον πεπανθεισῶν, εἴτε καὶ  
5 τὸ λείπον ἐκ τοῦ κρεμασθῆναι προσλαβουσῶν· ἐφεξῆς δὲ τῶν ὑγρῶν ἀνευ ποιότητος ὀξείας ἢ αὐσίηρας, ἃς ἐνεκεν ὑπαγωγῆς γαστρὸς ἐγχαρεῖ δαψιλῶς ἐσθίειν. Ἐνιοὶ δὲ καὶ γλυκύτατον ὑπακτικώτατον γὰρ τοῦτο· τὸ δὲ ἐξ αὐσίηρῶν ἢ ὀξειῶν σιαφυλῶν  
Al. fac. II, 9; 10 p. 581. Φαυλότατον εἰς πάντα. Τὸ δὲ ἀπόβρεγμα τῶν σιευφύλων ὀρητικόν ἐστὶ καὶ κεφαλῆς ἀπίεται.

Des  
circonstances  
favorables  
pour manger  
les raisins.

Des diverses  
espèces de vin  
nouveau.

De  
la piquette.

sous celui de la coction qui se fait dans l'estomac. La manière la plus exempte d'inconvénients de manger les raisins, c'est de les choisir quand ils sont naturellement charnus et qu'ils sont très-mûrs, et d'en user modérément, soit qu'il aient acquis cette maturité sur le cep, soit que la suspension leur ait donné ce qui leur manquait sous ce rapport; la seconde manière est de prendre des raisins aqueux sans qualité acide ou âpre, qu'on peut manger en grande quantité pour relâcher le ventre. Quelques-uns boivent aussi du vin nouveau dans le même but, surtout celui qui a un goût très-sucré, car il relâche très-fortement le ventre; celui, au contraire, qu'on tire des raisins âpres ou acides est le plus mauvais sous tous les rapports. La liqueur provenant de la macération du marc de raisins est diurétique et porte à la tête.

1. πρέψιν ἀνάδοσιν τε καὶ θρέψιν  
G et Gal.

1-2. Πασῶν μὲν οὖν ἀσφ. G et Gal.

2. τε om. Gal.

3. πέπειραί τε τῶν τ' αὐτῶν C; πέπειραι δὲ, τῶν δὲ αὐτῶν Gal.

Ib. ἐσθιεν C.

5. κρεμαθῆναι B; κρέμασθαι Gal.

6. ὑγρῶν] κρεμασθεισῶν τὰς Gal.;  
après le mot ποιότητος il manque  
une feuille dans B.

6. αὐσίηρας ἢ ὀξείας Gal.

Ib. ἄς om. G et Gal.

Ib. ἐνεκα G et Gal.

6-8. ὑπαγωγῆς. . . ἐνεκεν om. V.

8-9. γλυκύτατον . . . τοῦτο] γλυκύ  
τῶν ὑπακτικωτέρων (— ὅτερον C)  
ACV. — 9. ἢ ὀξέων G.

10. σιαφυλῶν AC; uvarum Ras;  
σιευφύλων ὁ δευτερίαν καλοῦσι C  
2<sup>m</sup> m.

11. καὶ κεφαλῆς ἀπίεται om. A.

## μβ'. Περὶ ἀσταφίδων.

1 Αἱ μὲν αὐσίηραι τῶν ἀσταφίδων ψυχρότεραι τὴν κρᾶσίν  
2 εἰσιν, ὥσπερ αἱ γλυκεῖαι θερμότεραι. Καὶ τὸν μὲν στόμαχον  
3 ῥωννύουσι, καὶ τὴν γαστέρα σιηγνοῦσιν αἱ αὐσίηραι, καὶ δῆλον  
4 ὅτι μᾶλλον αὐτῶν αἱ σίρυφναι. Μέσσην δέ πως κατάσλασιν αἱ  
5 γλυκεῖαι ποιοῦσι, μῆτε ἐκλύουσαι σαφῶς τὸν στόμαχον, μῆτε  
6 ὑπάγουσαι τὴν γαστέρα· τό γε μὴν ἐπικρατικὸν ὑπάρχει ταῖς  
7 γλυκεῖαις ἀεὶ, καθάπερ γε καὶ τὸ μετρίως ῥυπτικὸν, ὥστε ἐξ  
8 ἀμφοτέρων τῶν δυνάμεων τὰς μικρὰς κατὰ τὸ στόμα τῆς κοι-  
9 λίας ἀμβλύνουσι δῆξεις, ὡς αἱ γε μείζους τῶν δῆξεων εὐδηλον  
10 ὅτι γενναιότερων χρήζουσι βοηθημάτων. Ἀμείνους δὲ ἐν ταῖς  
11 σταφίσι εἰσὶν αἱ λιπαρώτεραι τε καὶ τὸν οἶον φλοιὸν ἔχουσαι

Al. fac. II, 10;  
p. 581-2.

## 42. DES RAISINS SECS.

1 Les raisins secs après sont d'un tempérament plutôt froid; de  
2 même, les raisins secs sucrés sont plutôt chauds. Ceux qui sont  
3 après renforcent l'orifice de l'estomac et resserrent le ventre : il est  
4 clair que les raisins fortement après ont ces mêmes propriétés à un  
5 degré plus fort. Les raisins secs sucrés procurent une constitution  
6 en quelque sorte moyenne, car ils n'affaiblissent pas l'orifice de  
7 l'estomac et ne relâchent pas non plus le ventre d'une manière  
8 appréciable; ils sont toujours doués d'une faculté tempérante et  
9 modérément détersive, en sorte que, par ces deux qualités, ils  
10 émoussent les pincements légers à l'orifice de l'estomac; mais quant  
11 aux pincements plus forts, il est clair qu'ils ont besoin de remèdes  
12 plus efficaces. Parmi les raisins secs, les meilleurs sont ceux qui  
13 sont un peu gras et ont la partie qu'on peut appeler écorce, mince.

Propriétés  
des  
raisins secs  
sucrés  
et après.Des meilleurs  
raisins secs.

Cu. 42. Tit. II. σταφ. λιπαρῶν G.  
4. κατάσλασιν ἐν αὐταῖς G et Gal.  
5. ἐγκλύουσαι A. — Ib. μῆτε]  
μετά C.  
5-6. μῆτε ὑγραίνουσαι τὴν γαστέρα  
C 2<sup>a</sup> m.; μ. ὑπάγουσαι μῆτε ὑγραίνου-  
σαι τ. γ. G.; καὶ δυσκοιλιοὶ O.  
6. μὴν] μὲν C.

6. ἐπικρατικόν Gal.; ἐπικρατη-  
τικόν C 2<sup>a</sup> m.; om. G.; ἐκφραντικόν Aët.  
7. καθάπερ καὶ Gal.  
8. μακρὰς C.  
11. εἰσὶν om. Gal.  
Ib. λιπαρώτερα καὶ A; λιπαραὶ τε  
κ. G Gal.; λιπαρώταται Aët.  
Ib. ἔχουσι G.

λεπίον. Ἐνιοὶ δὲ καλῶς ποιοῦντες ἐκ τῶν γλυκειῶν τῶν μεγάλων, οἵαιπέρ εἰσιν αἱ σκυβελίτιδες, καὶ πρὶν ἐσθίειν ἐξαιροῦσι τὰ γίγαρτα · χρονισθεῖσαι δὲ οὖν καὶ αὐταὶ σκληρὰ ἔχουσι καὶ παχὺ τὸ δέρμα, καὶ χρὴ προδιαβρέχειν αὐτὰς ἐν ὕδατι · καὶ γὰρ τὸ γίγαρτον ἐτοιμότερον οὕτως ἐξαιρεῖται. Ἐμπαλιν δὲ ταύταις ἕτεραί τινές εἰσιν ἀσφαφίδες αὐσίηραι καὶ βραχεῖαι, γίγαρτον δὲ ὅλως οὐδὲν ἔχουσαι. Τροφή δὲ ἐκ τῶν ἀσφαφίδων ἀναδίδεται τῷ σώματι παραπλησία κατὰ τὴν ποιότητα ταῖς σφαφυλαῖς αὐταῖς · κατὰ δὲ τὴν ποσότητα πλείον 10 μὲν ἐκ τῶν λιπαρῶν τε καὶ γλυκειῶν, ἐλάττων δὲ ἐκ τῶν

Al. fac. II, 10;  
p. 583.

Des raisins  
scybélitiques.

Des  
raisins secs  
sans pepins.

Propriétés  
des  
raisins secs  
en général.

Quelques personnes, et elles ont raison, ôtent les pepins des grands raisins secs et sucrés, par exemple des *scybélitiques*, avant de les manger; cette espèce de raisins secs a aussi la peau épaisse et dure, si on les conserve longtemps, et il faut les macérer dans l'eau avant de les manger; les pepins s'enlèvent aussi plus facilement par ce procédé. Il y a d'autres raisins secs qui ont les propriétés contraires de ceux dont nous venons de parler, puisqu'ils sont âpres et petits et n'ont pas du tout de pepins. L'aliment que les raisins secs distribuent au corps est, sous le rapport de la qualité, semblable à celui que lui donneraient les raisins frais eux-mêmes; mais, pour la quantité, celui qu'on tire des raisins secs, gras et doux, est plus abondant que l'aliment fourni par les raisins âpres et qui ne sont

2. σκυβελιτικά C 2<sup>a</sup> m.; σκυβελιτικά ACV.

Ib. καὶ om. Gal.

2-3. ἐξαιροῦσι G; ἐπαίρουσι ACV.

3. τά ] δέ C.

Ib. δὲ οὖν ] γοῦν G et Gal.

4. ἰσχοῦσι ACV.

5. καὶ γὰρ καὶ G; κ. γὰρ τοι κ. Gal.

Ib. ἐτοιμῶς G.

6-7. τινές εἰσι στερραὶ καὶ παχεῖαι Gal.; τινές στερραὶ καὶ παχεῖαι εἰσιν G; γρ. παχεῖαι C marg.

7. γίγαρτον ὅλως G et Gal.

Ib. οὐδὲν οὐκ G.

Ib. οὐδὲν οὐκ G.

8. παραπλησίως C; παραπλησιῶν G.

9. σφαφυλαῖς ] ἀσφαφίσι Gal., qui ajoute après αὐταῖς γλυκεῖα μὲν οὖν ἐκ τῶν γλυκειῶν, αὐσίηρά δὲ ἐκ τῶν αὐσίηρῶν, μικτὴ δὲ ἐκ τῶν ἀμφοτέρων ἔχουσῶν τὰς ποιότητας · G a la même chose, mais il transporte ταῖς ἀσφαφίσι avant παραπλησία, lit γλυκεῖα au lieu de γλυκεῖα et omet οὖν · quales passæ fuerint Ras.

Ib. τῇ δὲ ποσότητι G et Gal.

Ib. πλείον ACVG.

10. ἢ ἐκ AC.

Ib. τε om. ACV.

Ib. ἐλάττων C.

Ib. ἢ ἐκ V.

8 αὐσίηρῶν τε καὶ ἀλιπῶν. Εἴσι δὲ καὶ εὐσίλομαχώτεραι τῶν  
ισχάδων.

Al. fac. II, 10;  
p. 584.

μγ'. Περὶ συκαμίνων, ἃ δὴ καὶ μόρα καλεῖται.

1 Τὰ συκάμινα καθαρᾷ μὲν ἐμπεσόντα γαστρί καὶ πρῶτα  
ληφθέντα διεξέρχεται τάχιστα, καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις ὑψηγεῖ-  
ται· δεύτερα δὲ ἐπὶ ἑτέροις, ἢ καὶ χυμὸν εὐρόντα μοχθηρὸν 5  
ἐν αὐτῇ διαφθείρεται τάχιστα, διαφθορὰν ἀλλόκοτον τινα καὶ  
οὐ ῥητὴν ἔχοντα ταῖς κολοκύνθαις ὁμοίως· ἀβλαβέσιστα γὰρ  
ἔντα τῶν ὠραίων ἐδεσμάτων, ὅταν μὴ διὰ ταχέων ὑποχωρήσῃ,  
μοχθηρὰν ἔχει διαφθορὰν ὁμοίως τοῖς πέποσι, καίτοι κάκεινοι  
2 ταχέως ὑπερθόντες οὐδὲν μέγα βλάπτουσιν. Καιρὸς δὲ τῆς χρή- 10

Ib. 11; p. 586-  
587.

8 pas gras. Les raisins secs sont aussi meilleurs pour l'orifice de l'es-  
tomac que les figues sèches.

et comparés  
aux  
figues sèches.

43. DES SYCAMINS, QU'ON APPELLE AUSSI MÛRES.

1 Si les mûres arrivent dans un estomac pur, et si on les prend  
avant les autres mets, elles passent très-rapidement et frayent la  
route aux autres aliments; si, au contraire, on les prend après d'autres  
mets ou si elles trouvent une humeur viciée dans l'estomac, elles  
se corrompent très-rapidement, et leur corruption est d'une espèce  
toute particulière et inexprimable, de même que celle des courges;  
car, bien que ce soient les fruits d'été les plus innocents, toutes deux  
ont, si elles ne passent pas vite, une corruption de mauvaise nature  
de même que les pastèques; toutefois, ces dernières ne font pas non  
2 plus grand mal quand elles passent vite. Le temps opportun pour

Mauvaises  
qualités  
des mûres.

Des  
conditions

- |  |  |
|--|--|
| 1. ἀλιπῶν] λιπαρῶν G.                          | 7. ἴσχοντα AGV.                                |
| CH. 43; I. 3. τῇ γαστρί G et Gal.              | Ib. ἀβλαβέσιστα G et Gal.                      |
| 3-4. πρῶτον ληφθέντι G.                        | 8. ὄντα ταῦτα G; πάντα ταῦτα Gal.              |
| 4. καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις C 2 <sup>a</sup> m. | Ib. διὰ ταχέων ex em.; διὰ ταχέως              |
| Gal.; item Or. Coll. med. III, 29; Syn.        | ACV; διαφθαρέντα ταχέως G Gal.                 |
| IV, 27, et Aët.; om. AG 1 <sup>a</sup> m. VG.  | Ib. προχωρήσῃ G; ὑποχωρήσῃ ἢ                   |
| 6. συνδιαφθείρεται τάχιστα καὶ τοῖς            | δὲ μή Gal.                                     |
| ἄλλοις σιτίοις Gal.                            | 9. ἴσχει Gal.; δὲ ἴσχ. A 2 <sup>a</sup> m. CV. |
| 7. οὐ ῥητὴν] ἀρητικὴν A; οὐρητικὴν V.          | 10. ὑπερθόντες C.                              |

Al. fac. II, 11;  
p. 588.

σεως, ὡσπερ τοῖς πέποσιν, οὕτω καὶ τοῖς μόροις, ὅταν ἀύχμηρόν  
καὶ θερμὸν γένηται τὸ τῆς γαστρίδος σῶμα· τοιοῦτο γὰρ πῦρ  
ἀναγκαῖόν ἐστὶ τῆνικαῦτα καὶ τὸ ἥπαρ εἶναι. Πρόσεσι δὲ τοῖς  
συκαμίνοις καὶ σίψεώς τι, καὶ ὑγραίνει μὲν πάντως, ψύχει  
5 δὲ οὐ πάντως, εἰ μὴ ψυχρὰ ληφθεῖη· τροφήν δὲ ἐλαχίστην  
δίδωσι τοῖς σώμασι παραπλησίως τοῖς πέποσιν.

μδ'. Περὶ τοῦ τῆς βάτου καρποῦ.

Ib. 13; p. 589.

Τὰ βάτινα στυπλικώτερα τῶν μόρων ἐστὶ, καὶ πολλὰκις  
αὐτὰ προσενέγκηται τις, κεφαλαλγεῖ, τινὲς δὲ καὶ τὸν σί-  
μαχον ἀνιῶνται· διὸ χρὴ καλῶς ἐκπλύνειν πρὶν ἐπιχειρεῖν  
10 προσφέρεισθαι τὸν καρπὸν τοῦτον, ὅπερ οὐχ ἠκίστα κατὰ τῶν  
συκαμίνων ἐστὶ ποιητέον· οὐ μὴν ὑπάγει τὰ βάτινα τὴν κοι-  
λίαν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ἐπέχει.

favorables  
pour manger  
les mûres.Propriétés  
des mûres.

manger les mûres ainsi que les pastèques, c'est quand le corps de  
l'estomac est sec et chaud, car alors le foie a nécessairement les  
mêmes qualités. Les mûres sont aussi douées d'une légère astrin-  
gence; elles humectent toujours, mais ne refroidissent pas dans  
toutes les circonstances, à moins qu'on ne les prenne froides; elles  
donnent très-peu d'aliment au corps, ainsi que les pastèques.

## 44. DES FRUITS DE LA RONCE.

Propriétés  
comparatives  
des mûrons  
et des mûres.

Les mûrons sont plus astringents que les mûres, et, si on en  
mange souvent, ils donnent de la céphalalgie; chez quelques indi-  
vidus l'orifice de l'estomac en est aussi affecté; voilà pourquoi il  
faut bien laver ce fruit avant de se hasarder à le manger, précaution  
qu'il ne faut pas du tout négliger non plus pour les mûres; les  
mûrons ne relâchent pas le ventre, ils le resserrent plutôt.

- |  |   |
|--|---|
| 1. ὡσπερ καὶ AC V.—Ib. ἀχμηρ. G.   | 7. εἰσί V.  |
| 2. σίμα καὶ σῶμα G.  | 7-8. πολλὰ τις αὐτὰ προσενέ-<br>γκηται Gal.; πολλὰ τις προσενέγκηται<br>αὐτὰ G. |
| Ib. τοιοῦτον G et Gal.   | 8. κεφαλαλγήσει G et Gal.   |
| 3. καὶ τὸ ἥπαρ εἶναι] καίτοι παρ-<br>εἶναι AV.                           | Ib. τὸν om. Gal.  |
| 4. πάντα G.  | 11. ὑπάγει γε Gal.  |
| 6. τῷ σώματι G et Gal.   | Ib. βάντα (sic) A; κατὰ Gal.  |
| CH. 44. Tit. II. τῆς τοῦ β. καρποῦ<br>V; II. τῶν τοῦ β. καρπῶν G et Gal. | 12. καὶ om. G et Gal.   |



με'. Περὶ τοῦ τῶν κυνοσβάτων καρποῦ.

- 1 Ὁ τῶν κυνοσβάτων καρπὸς μικρῶ στυπλικώτερός ἐστὶ τοῦ τῶν βάτων, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τῆς γαστρὸς ἐφεκτικώτερος, ὀλίγην δὲ τροφήν δίδωσι τῷ σώματι.

Al. fac. II, 14;  
p. 589-90.

μς'. Περὶ τοῦ τῶν ἀρκεύθων καρποῦ.

- 1 Ἀρκευθίδες βραχεῖαν ἔχουσι γλυκύτητα καὶ ἔτι βραχυτέραν σίψιν, ἀρωματίζουσι δὲ, καὶ δῆλον ὅτι θερμαίνουσι διὰ ἣν 5  
2 ἔχουσι δριμύτητα. Τροφήν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι, καὶ, εἰ τις πολλὰς προσενέγκαιτο, δάκνουσί τε τὸν στόμαχον, καὶ τὴν κεφαλὴν θερμαίνουσι καὶ ὀδυνῶσιν· οὖρα δὲ μετρίως κινούσιν.

Ib. 15; p. 590.

#### 45. DU FRUIT DE L'ÉGLANTIER.

- 1 Le fruit de l'églantier est un peu plus astringent que celui de la ronce; aussi resserre-t-il plus fortement le ventre, mais il donne peu de nourriture au corps.

Propriétés  
du fruit  
de l'églantier.

#### 46. DES BAIES DE GENÉVRIER.

- 1 Les baies de genévrier sont légèrement sucrées et encore plus légèrement astringentes, mais elles sont aromatiques, et il est clair qu'elles échauffent à cause de l'âcreté dont elles sont douées.  
2 Elles donnent peu de nourriture au corps, et, si on en mange beaucoup, elles causent des pincements à l'orifice de l'estomac, échauffent la tête et y causent de la douleur; elles poussent modérément aux urines.

Propriétés  
des baies  
de genévrier.

CH. 45. Tit. II. τῶν κυνὸς τοῦ βάτου καρπῶν G; II. τῶν τοῦ κυνοσβάτου καρπῶν V Gal. — 1. Ὁ ] Οἱ G.  
Ib. μικρόν V; μακρῶ Gal.; μακρά G.  
2. γαστρὸς ἐφεκτικώτερός ἐστὶν G;  
3. ἐσ. ἐφ. Gal.

CH. 46. Tit. II. τοῦ τῶν μαρκεύθων καρποῦ ACV; II. τῶν τῆς ἀρκεύθου καρπῶν Gal.; II. τῶν τῆς ἀρκεύθου καρπῶν ὅπερ φυτὸν καὶ κάτζαρις καλεῖται G.

4. Μαρκευθίδες ACV.

Ib. ἐτι] ἐπί ACV.

5. Καὶ δῆλον] Εἰδηλον οὖν G et Gal.

7. προσενέγκαιτο AC; προσενέγκοιτο G.

Ib. τς ] γε G.

8. δέ] μέντοι Gal.; δέ μέντοι G.

8-9. κινούσι μετρίως Gal.; κενούσι μετρίως G.

## μζ'. Περὶ περσικῶν.

Al. fac. II, 19;  
p. 592-3.

Καὶ τούτων ὁ χυλὸς τε καὶ ἡ οἶον σὰρξ εὐφθαρτὸς ἐστὶ καὶ πάντη μοχθηρὰ, ὥστε οὐ χρὴ, καθάπερ ἔνιοι, τελευταῖα τῆς ἄλλης τροφῆς αὐτὰ προσφέρεσθαι· διαφθείρεται γὰρ ἐπιπιλάζοντα, καὶ τᾶλλα συνδιαφθείρει.

## μη'. Περὶ ἀρμενικῶν καὶ πραικοκκίων.

Ib. 20; p. 593-  
594.

Ἐν τῷ τῶν περσικῶν γένει καὶ ταῦτά ἐστὶ, διαφορὰν τινα αὐτῶν ἔχοντα πρὸς τὸ βέλτιον· οὔτε γὰρ ὁμοίως τούτῳ διαφθείρεται κατὰ τὴν κοιλίαν, οὔτε ὀξύνεται· φαίνεται δὲ τοῖς πολλοῖς ἡδίω, καὶ διὰ τοῦτο εὐστομαχώτερα. Τροφή δὲ ὅτι βραχεῖα.

## 47. DES PÊCHES.

Mauvaises  
qualités  
de la pêche.

Le suc de ces fruits et ce qu'on peut appeler leur chair se corrompent facilement et sont tout à fait mauvais; par conséquent il ne faut pas en manger après les autres mets, comme quelques-uns ont la coutume de le faire, car elles se corrompent en surnageant [dans l'estomac], et corrompent en même temps les autres aliments.

## 48. DES ABRICOTS ET DES ABRICOTINS.

Propriétés  
comparatives  
des abricots  
et  
des abricotins  
avec  
les pêches.

Ces fruits appartiennent aussi au genre des pêches, mais ils en diffèrent un peu en ce qu'ils sont meilleurs, car ils ne se corrompent ni ne s'aigrissent comme elles dans l'estomac; ils paraissent en général plus agréables au goût; c'est pourquoi ils sont aussi plus favorables à l'orifice de l'estomac. Nous avons déjà dit auparavant que.

Cn. 47. Tit. Π. περσικῶν ἤτοι ῥο-  
δακινῶν G.

1. χυμὸς καὶ ACV.

Ib. ἢ om. Gal.

Ib. εὐθαρτὸς A 1<sup>n</sup> m.; εὐφθαρτὸς  
τε V Gal.; δύσφθαρτὸς G.

2. μοχθηρὸς ACV.

Ib. καθά A.

3. τροφῆς εἰώθασι ACV.

Cn. 48. Tit. ἀρμενικῶν V.—Ib. πραι-  
κοκκίων Gal.; βρεκοκκίων G, et de  
même dans le corps du chapitre.

5. τῶν om. Gal.

6. τούτῳ ex emend.; τοῦτο ACV;  
om. G et Gal.8. ἡδέϊω C 2<sup>n</sup> m.; ἡλεϊώ AC.

Ib. καὶ τοῦτο AC.

Ib. βραχεῖαν V.

3 τοῖς τοιοῦτοις καρποῖς ὑπάρχει, λέλκεται πρόσθεν. Ἔστι δὲ  
ἀμείνω τὰ πραινόκκια τῶν ἀρμενικῶν.

μθ'. Περὶ μήλων.

1 Ὅσα μὲν σίϕει τῶν μήλων ψυχρὸν ἔχει καὶ γεώδη χυ-  
μὸν, ὅσα δὲ ὀξεῖα φαίνεται ψυχρὸν μὲν, ἀλλὰ λεπτομερῆ· μέσης  
δὲ ὑπάρχει κράσεως τὰ γλυκέα πρὸς τὸ θερμότερον ῥέποντα, 5  
καθάπερ τὰ τελῶς ἄποια καὶ οἶον ὑδατώδη πρὸς τὸ ψυχρό-  
2 τερον κεκλιμένα. Δῆλον δὲ, ὡς τὰ μὲν σίϕοντα τὰς κάτω δια-  
χωρήσεις ἐπέχει, τὰ δὲ ὀξεῖα, παχὺν εὐρόντα χυμὸν ἐν τῇ  
γαστρί, τέμνοντα τοῦτον ὑπάγει τε κάτω καὶ διὰ τοῦτο ὑγραίνει

Al. fac. II, 21;  
p. 595.

Ib. p. 596-8.

3 ces fruits nourrissent peu. Les abricotins sont meilleurs que les  
abricots.

49. DES POMMES.

1 Les pommes astringentes ont une humeur froide et terreuse, tandis  
que les pommes aigres en ont une froide mais ténue; les pommes  
sucrées ont un tempérament moyen qui se rapproche du chaud; de  
même les pommes tout à fait fades, et pour ainsi dire aqueuses, se  
2 rapprochent plutôt du froid. Les pommes astringentes retiennent évi-  
demment les évacuations alvines; les pommes aigres, si elles trouvent  
une humeur épaisse dans le ventre, la divisent et la font descendre;

Différences  
des pommes  
d'après  
le goût.

Des pommes  
astringentes  
et aigres.

1. τοῖς τοιοῦτοις καρποῖς] ταῖς ὁπώ-  
ραις ἀπάσαις C 2<sup>o</sup> m. Gal.

Ib. δέδεικται G.

Ib. πρόσθεν C.

Ib. δέ] μὲν οὖν G et Gal.

2. πραινόκκια καλούμενα G et Gal.

Cp. 49. Tit. II. μήλων κηπευτῶν G.

3. Ὅσα] Ἄ G.

Ib. τῶν μήλων] μήλα G et Gal.

Ib. ἔχει O; ἴσχει ACV; ἴσθι ἔχειν  
Gal.; ἔχειν ἴσθι G.

3-4. γεώδη χυμὸν τουτέστι παχὺν O.

4. ὀξεῖα] ὀξεῖα O et ainsi tou-  
jours.

4. ψυχρά G.

5. ῥέποντα] ἀποκλίνοντα O.

6-7. τελῶς . . . . κεκλιμένα] δὲ  
ἄποια ψυχρά καὶ ὑδατώδη καὶ οἶα τού-  
των O.

7. ἐγκεκλιμένα C 2<sup>o</sup> m. Gal.; ἐγ-  
κλιμένα G.

Ib. Εἰδηλον G et Gal.

Ib. σίϕοντα] σιυφαία O et ainsi  
toujours. — Ib. κατά G.

8. χυμὸν μὲν εὐρόντα παχὺν G et  
Gal.

9. τέμνει τε τοῦτον C Gal.; καὶ  
τοῦτ. τέμνοντα O.

τὰ διαχωρήματα, καθαρὰν δὲ εὐρόντα τὴν κοιλίαν ἐπέχει μᾶλλον αὐτήν· τὰ δὲ γλυκέα ἀναδίδονται μᾶλλον. Τὰ δὲ ἄποια, μήτε ἠδέα τυγχάνοντα, μήτε ῥώμην ἐντιθέντα τῇ γαστρί, μήτε ἴσχυοντα αὐτὴν εἰκότως ἀτιμάζεται, καὶ τοῖς ὑσὶ βάλλεται. Ὅσα  
5 δὲ καλῶς πεπανθέντα ἐπὶ τῶν δένδρων φυλάττουσιν, ὠφελιμώτατα γίνεται πολλάκις ἐν νόσοις, ἢτοι περιπλασθέντα σιαιτῖ, καὶ κατὰ Ξερμὴν σποδιὰν ὀπιηθέντα συμμέτρως, ἢ ἐν ὕδατος ζέοντος ἀτμῷ καλῶς ἐψηθέντα. Διδόναι δὲ αὐτὰ χρὴ μετὰ  
10 τὴν τροφὴν εὐθέως, ἐνίοτε δὲ καὶ μετὰ ἄρτου, ῥώμης τε γαστρίδος ἕνεκα καὶ σιολμάχου τοῖς ἀνορέκτοις τε καὶ βραδυπεπτοῦσιν, ἐμετικοῖς τε καὶ διαρροῖζομένοις καὶ δυσεντερικοῖς. Ἐπιτηδεύει

Propriétés  
des pommes  
sucrées,  
- fades.

Utilité  
des pommes  
dans  
certaines  
maladies,

- surtout  
des pommes  
âpres.

de cette manière elles rendent les excréments humides, mais, si elles trouvent le ventre pur, elles le resserrent plutôt; les pommes sucrées sont mieux absorbées. Quant aux pommes fades, qui ne sont pas agréables au goût, qui ne donnent pas de force au ventre et ne le resserrent pas non plus, on a raison de les estimer peu, et on les jette aux cochons. Celles qu'on met de côté après les avoir laissées bien mûrir sur l'arbre deviennent souvent très-utiles dans les maladies, soit qu'on les enduise de pâte pour les cuire modérément dans les cendres chaudes, soit qu'on les fasse bien bouillir dans la vapeur d'eau chaude. Il faut les donner immédiatement après le repas, quelquefois avec du pain pour renforcer le ventre et l'orifice de l'estomac à ceux qui manquent d'appétit, qui digèrent lentement, qui sont sujets aux vomissements, à la diarrhée et à la dysenterie. Les pommes fortement âpres se prêtent bien à cet

2. τὰ δὲ γλυκέα] ὁ δὲ γλυκὺς ἀνευ δριμύτητος τε καὶ πάχους, τουτέστιν εἰν ἀκριβῶς ἢ μόνος Gal.; ὁ δὲ γλυκὺς χυμὸς, εἰν μὲν ἀκριβῶς ἢ μόνος ἀνευ δριμύτητος τε καὶ πάχους G.

Ib. μᾶλλον C.

3-4. μήτε ἠδέα . . . . ἀτιμάζεται] τουτέστιν μήτε γλυκέα μήτε ὄξυνα μήτε σινυφαία χεῖρισια O.

3. ἐντιθέντα γαστρί G et Gal.

4. αὐτήν] ῥεομένην G et Gal.

5. φυλάττουσι] εἰς τε τὸν χειμῶνα

καὶ τὸ μετὰ αὐτὸν (καὶ μετὰ αὐτὸ G) ἔαρ G et Gal.

6. γίνονται Gal.

Ib. νόσοις C 1<sup>a</sup> m.

Ib. σιαιτῖ] τι V.

7. καί] ἢ C 2<sup>a</sup> m.; ἢ καὶ Gal.; om. CV.

Ib. κατὰ Ξερμὴν] καθάπερ μὴν AC.

Ib. ὀπιηθέντα A.

8. ἀτμῷ καλῷ V; καλῶς ἀτμῷ G.

Ib. αὐτὰ χρὴ] αὐταρχή AC.

10. ἀνορέκτοις καὶ ACG.

δὲ εἰς τοιαύδε χρεῖαν ἐστὶ τὰ σίρουφνά· συμμετρίαν γὰρ ἔχει τῆς σίψευς, ὡς εἶπον ἄρτι παρασκευασθέντα, τῶν μετρίως αὐσίηράν ἅπασαν ἀποτιθεμένων τὴν σίψιν ἐν τῇ τοιαύτῃ παρασκευῇ, καὶ διὰ τοῦτο παραπλησίων γινομένων τοῖς ἐξ ἀρχῆς ὑδατώδεσιν.

5.

v'. Περὶ κυδωνίων καὶ σίρουθομηλῶν.

- 1 Ἐξαιρετόν τι παρὰ τᾶλλα μῆλα τούτοις ὑπάρχει σίψιν τε πλείονα κεκτημένοις, καὶ τὸν χυλὸν ἔχουσι μόνιμον, εἴ τις ἐψήσας αὐτὸν σὺν μέλιτι φυλάττειν ἐθέλοι· τῶν δὲ ἄλλων μῆλων ὁ χυλὸς ὀξύνεται κείμενος, ὑγρότητα πολλὴν ἔχων ψυχράν.
- 2 Ὁ δὲ ἀπὸ τῶν σίρουθίων χυλὸς μονιμώτερος γίνεται, ὥστε καὶ 10 εἰς πλείονας διαμένειν ἐνιαυτοῦς, ὅταν κατὰ τὸ σίδημα τοῦ ἀγγείου σχῆ πικρὸν ἐπίπαγον, ὃς καὶ μέλιτι πολλὰκις ἐπιπήγνυται καὶ ἄλλοις τισίν· καὶ χρὴ φυλάττειν αὐτὸν ἐπικείμενον,

AL. fac. II, 234  
p. 602-3.

usage, car elles gardent une astringence modérée, si on les prépare comme je viens de le dire, tandis que les pommes faiblement astringentes perdent toute leur astringence par cette préparation et deviennent semblables par là aux pommes naturellement aqueuses.

50. DES COINGS ET DES POIRES À COING.

- 1 Ces fruits ont cela de particulier, si on les compare aux autres pommes, qu'ils sont doués d'une astringence plus forte et que leur gelée peut se conserver, si on veut la mettre en réserve après l'avoir fait bouillir avec du miel, tandis que la gelée des autres pommes s'aigrit si on la conserve, parce qu'elle contient beaucoup d'humidité froide. La gelée des poires à coing se conserve mieux; et même elle dure plusieurs années; dans ce cas, elle présente à l'ouverture du vase une croûte épaisse, comme il s'en forme souvent aussi une sur le miel et sur quelques autres substances; il ne

Propriétés  
comparatives  
des coings  
et  
des pommes.

De la gelée  
de coings  
longs.

1. ἰσχυρῶς Gal. — Le ms. G s'arrête à ce chapitre.

CG. 50. Tit. σίρουθομηλῶν O; σίρουθομηλ. CG Gal.; σίρουθίων μῆλ. AV.

9. χυμὸς A.

10. σίρουθομηλῶν Gal.

12. ὅς ] οἶον Gal.

12-13. ἐπιμήγνυται ACV.

ἔταν ἐθέλης ἀμετάβλητον ἐπὶ πλεῖστον διαμεῖναι τὸ φυλαττόμενον. Ὁ δὲ τῶν κυδωνίων χυλὸς ἤτιον ἤδὺς ὑπάρχει καὶ μᾶλλον σίψων, ὥστε εἴη ἄν ποτε καὶ τοῦδε χρεῖα πρὸς ῥῶσιν ἱκανῶς ἐκλύτου γαστρίδος.

να'. Περὶ ἀπίων καὶ ροιῶν.

Al. fac. II, 24; p. 603. 5 Περὶ μήλων ἃ εἶπον ἅπαντα μεταφέρων ἐπὶ τὰς ἀπίους καὶ ροιάς, οὐδενὸς ἔτι νεωτέρου περὶ αὐτῶν ἐτέρου δεῖσθαι λόγου. Τροφὴν δὲ τῷ σώματι παρέχουσιν αἱ μὲν ροιαὶ πάντας πασιν ἐλαχίστην, αἱ δὲ ἄπιοι, καὶ μάλιστα αἱ μεγάλαι, καλοῦσι δὲ αὐτὰς μενάτας οἱ παρὰ ἡμῖν, ἔχουσί τι καὶ τρέφειμον.

Ib. p. 605.

νε'. Περὶ μεσπίλων καὶ οὔων.

Ib. 5; p. 606. 10 Στύψει μὲν ἄμφω, πολὺ δὲ μᾶλλον οὔων τὰ μέσπιλα· διὸ

faut pas toucher à cette croûte, si on veut que la gelée mise en réserve se conserve longtemps sans subir de changement. La gelée de coings ronds est moins agréable et plus fortement astringente, en sorte qu'elle peut aussi quelquefois être utile pour renforcer le ventre affaibli à un degré très-prononcé.

51. DES POIRES ET DES GRENADES.

Propriétés  
des poires  
et  
des grenades.

Si l'on applique aux poires et aux grenades tout ce que j'ai dit des pommes, on n'aura plus besoin d'un nouveau chapitre particulier sur ce sujet. Les grenades donnent très-peu de nourriture au corps, tandis que les poires, et surtout les grandes, qu'on appelle chez nous *menates*, ont quelque chose de nutritif.

52. DES NÈFLES ET DES SORBES.

Propriétés  
comparatives

Ces fruits sont tous deux astringents, mais les nèfles le sont

1-2. Φυλαττόμενον] Φάρμακον ἢ τὸ μέλι Gal.

2-3. μάλιστα Gal.

3. τοῦδε] τούτου Gal.

CH. 51. Tit. Περὶ ἀπίων καὶ ροίων A 2<sup>a</sup> m.; Περὶ ἀπιδίων καὶ ροιδίων O.

5. Ἄ περὶ μήλων Gal.

6. ἔτι] ἔστι A.

9. μενάτας] μναίας AC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. οἱ] ὁ A.

CH. 52. Tit. οὔων] σούρων O.

καὶ ῥεοῦση γαστήρι συμφορώτατον ἔδεσμα ἐστίν· ἠδὲ αὐτῶν  
 2 εἰς ἐδάδην τὰ οὖα. Πρόδηλον δὲ ὅτι τῶν τοιούτων ἀπάντων  
 ἄλιγον ἐσθίειν προσήκει, οὐχ ὡς σύκων ἢ σταφυλῶν δαψιλῶς.

γγ'. Περὶ τοῦ τῶν φοινίκων καρποῦ.

1 Τῶν φοινίκων τινὲς μὲν ξηροὶ τέ εἰσι καὶ σίυφοντες, ὡς-  
 περ οἱ Αἰγύπτιοι, τινὲς δὲ μαλακοὶ καὶ ὑγροὶ καὶ γλυκεῖς, ὡς- 5  
 περ οἱ καλούμενοι καρνωτοί· κάλλιστοι δὲ οὗτοι γεννῶνται  
 2 κατὰ τὴν Παλαισίην Συρίαν ἐν Ἰεριχοῦντι. Μεταξὺ δὲ ἀμ-  
 φοτέρων τῶν εἰρημένων γενῶν οἱ ἄλλοι πάντες εἰσὶ φοίνικες,  
 οἱ μὲν μᾶλλον, οἱ δὲ ἥτιον ὑγροὶ τε καὶ ξηροὶ καὶ γλυκεῖς καὶ  
 σίυφοντες· ἀλλὰ, τῶν ἄκρων ἀφορισθέντων, εὐφωρατότατον 10

Al. fac. II, 267  
p. 607-608.

beaucoup plus que les sorbes; voilà pourquoi les nèfles constituent  
 un mets très-utile quand le ventre est relâché; mais les sorbes  
 2 sont plus agréables à manger. Il est clair qu'il faut user de tous  
 ces fruits en petite quantité, et non en abondance, comme des  
 figes et des raisins.

des nèfles  
et des sorbes.

## 53. DES DATTES.

1 Certaines dattes sont sèches et astringentes, comme les dattes  
 d'Égypte; certaines autres sont molles, humides et sucrées, comme  
 celles qu'on appelle *caryotes* (dattes-noix); les meilleures de cette  
 dernière espèce croissent à Jéricho dans la partie de la Syrie ap-  
 2 pelée Palestine. Entre ces deux espèces toutes les autres tiennent le  
 milieu, et sont plus ou moins humides ou sèches, sucrées ou as-  
 tringentes; quand les extrêmes seront trouvés, il vous sera très-  
 facile de déterminer toutes les espèces intermédiaires; nous avons,

Patrie,  
propriétés  
et  
mode de pré-  
paration  
de diverses  
espèces  
de dattes.

1. συμφορώτατον ἔδεσμα ἐστίν ῥεοῦ- τοί] ἐν Βάκτροις Siméon Seth. — Ib.  
 ση γαστήρι Gal.; ἔδεσμα om. Codd. δέ] τε C.

2. εἰς] ἐξ C; ἐς 2<sup>a</sup> m.; πρὸς Gal. 9-10. ἢ σίυφοντες ACV.

3. προσήκειν ACV. 10. εὐφωρατότατον ex emend.; εὐ-  
 Cn. 53; l. 6. καλούμενοι καρνω- φωρώτατον ACV Gal.

ἤδη σοι τὸ μέσον ἔσται πᾶν· ὁ μὲν γὰρ γλυκὺς χυμὸς ἐδείχθη  
 τρόφιμος, ὁ δὲ αὐσίγητος εὐστόμαχος τε καὶ γαστήρως ἐφεκτι-  
 κός. Ἄπαντες δὲ οἱ φοίνικες δύσπεπτοί τε εἰσι καὶ κεφαλαλγίαι  
 πλείονες βρωθέντες· ἐνιοὶ δὲ καὶ δῆξεως τινὸς αἴσθησιν ἐμ-  
 5 ποιοῦσι τῷ στόματι τῆς κοιλίας. Ὁ δὲ ἀπὸ αὐτῶν ἀναδιδόμενος  
 τῷ σώματι χυμὸς παχὺς μὲν πάντως ἐστί· ἔχει δέ τι καὶ γλί-  
 σχρον, ὅταν ὁ φοῖνιξ λιπαρός· ὅταν δὲ τῷ τοιούτῳ χυμῷ  
 γλυκύτης μιχθῇ, τάχιστα μὲν ὑπὸ αὐτοῦ τὸ ἥπαρ ἐμφράττεται  
 καὶ βλάπτεται δὲ καὶ φλεγμαῖνον καὶ σκιρρόμενον ἐσχάτως  
 10 ὑπὸ τῆς ἐδαδῆς αὐτῶν· ἐφεξῆς δὲ τῷ ἥπατι καὶ ὁ σπλῆν ἐμ-  
 φράττεται καὶ βλάπτεται.

νδ'. Περὶ ἐλαιῶν.

Ὀλίγην μὲν πάνυ καὶ αὔται τροφήν διδάσκει τῷ σώματι,

en effet, montré que les humeurs sucrées sont nourrissantes, et que  
 les humeurs âpres sont favorables à l'orifice de l'estomac et res-  
 serrent le ventre. Toutes les dattes sont difficiles à digérer et causent  
 de la céphalalgie, si on en mange beaucoup; quelques-unes déter-  
 minent en outre une sensation de pincement à l'orifice de l'estomac.  
 L'humeur qu'elles distribuent dans le corps est toujours épaisse,  
 et, de plus, elle présente quelque chose de visqueux, si les dattes sont  
 grasses; lorsqu'il y a quelque principe sucré mêlé à cette humeur,  
 elle obstrue en peu de temps le foie; quand cet organe est enflammé  
 ou affecté de squirrhe, il éprouve un grand dommage, si on mange  
 de cette espèce de dattes; après le foie c'est la rate qui est atteinte  
 et obstruée.

#### 54. DES OLIVES.

Propriétés

Ces fruits donnent très peu de nourriture au corps, surtout ceux

- |  |  |
|--|--|
| 1. ἐστω AV. — Ib. χυλός ACV.           | 4-5. ποιοῦσι C.                            |
| 2. τε om. C.                           | 5-6. εἰς τὸ σῶμα ἀναδιδόμενος Gal.         |
| 3. Ἄπαντες om. C.                      | 7. ὅταν ἢ ὁ φ. C 2 <sup>o</sup> m. Gal.    |
| Ib. δέ] διά A; om. C 1 <sup>o</sup> m. | 8. γλυκύ τι AC 1 <sup>o</sup> m. V; γλυκοί |
| Ib. κεφαλαλγίαι] τὴν κοιλίαν κρα-      | Sim. Seth.                                 |
| τοῦντες O.                             | 8-9. ἐμφράττεται· βλάπτεται Gal.           |
| 4. ἐστίσιν C; ἐσθίειν V.               | Ch. 54. Tit. ἐλαῶν V.                      |

Al. fac. II, 27;  
p. 608-609.

Qualités  
nuisibles  
des dattes.



καὶ μάλιστ' αἱ δρυπεπεῖς, καὶ ὡσπερ αὐταὶ τὸν λιπαρὸν, οὕτως αἱ ἀλμάδες καὶ κολυμβάδες καλούμεναι τὸν σίφοντα χυμὸν ἔχουσιν· διὸ καὶ ῥωννύουσί τε τὸν σίφοντα ἐπεγείρουσί τε τὴν ὄρεξιν. Ἐπιτηδειόταται δὲ αὐτῶν εἰσιν αἱ διὰ ὄξους συντιθέμεναι.

5

νε'. Περὶ καρῶν.

1. Κάρυα τὰ τε μεγάλα καὶ τὰ λεπτοκάρυα οὐ πολλὴν τροφήν δίδωσι τῷ σώματι, πλειῶν δὲ ὕμωσ ἐστὶν ἢ ἐν τῷ λεπτοκαρύῳ· ἀμφοτέρα δὲ μετέχει καὶ τῆς στυφούσης μετρίως ποιότητος,  
2 ἥτις χροινιζόντων μεταπίπτει ἐπὶ τὸ ελαιῶδες. Τὸ δὲ χλωρὸν κάρυον οὔτε τῆς στυφούσης σαφῶς μετέχει ποιότητος, οὔτε τῆς 10

Al. fac. II, 28;  
p. 609-611.

qui ont mûri sur l'arbre; tandis que ces derniers contiennent une humeur grasse, les olives appelées *halmades* ou *colymbades* renferment une humeur astringente; voilà pourquoi elles renforcent aussi l'orifice de l'estomac et excitent l'appétit. Parmi ces dernières, les plus propres à cet effet sont celles qu'on conserve dans du vinaigre.

et  
mode de pré-  
paration  
des olives.

## 55. DES NOIX ET DES NOISETTES.

- 1 Les noix aussi bien que les noisettes ne donnent pas beaucoup de nourriture au corps, cependant la noisette en contient davantage; toutes les deux sont douées d'une faculté modérément astringente, qui fait place avec le temps à une propriété huileuse. La noix verte n'a pas de qualité astringente ni huileuse bien appré-

Propriétés  
comparatives  
des noix  
et  
des noisettes,  
- des  
noix fraîches  
et des  
noix sèches.

1. δρυπεπεῖς A; δρυοπεπεῖς Gal.; μαῦραι O. CH. 55; l. 6. κάρυα τε τὰ A; κ. τε C.  
Ib. τὸν] πλειῶστον Gal.  
2. αἱ om. AC.  
Ib. ἀλμάδες... καλούμεναι] ἄσπραι αἴψως γίνονται κολυμβάδες O.  
3. ῥωννύουσι τὸν ACV.  
4. Ἐπιτηδεῖοι Gal.  
Ib. ἐπιτηδειότ. δὲ εἰσιν εἰς τοῦτο αἱ Gal.  
Ib. διὰ] μετὰ Gal.  
7. πλειῶν AC 1<sup>o</sup> m.  
Ib. ἢ om. Gal.  
Ib. λεπτοκαρύῳ] ποντικῷ λεγομένῳ τῆς ἐν τῷ βασιλικῷ καρύῳ Gal.  
8. μετέχει δὲ τὸ κάρυον (om. ἀμφοτέρα) Gal.  
Ib. στυφούσης ποιότητος οὐκ ὀλίγον Gal.  
9-10. χλωρὸν ἐτι καὶ ὑγρὸν οὔτε Gal.

5.

ἐλαιώδους, ἀλλά ἐστὶν ἀποιά πως καὶ ὑδατώδη. Πέττεται δὲ τὸ κάρυον μᾶλλον τοῦ λεπτοκαρύου καὶ μᾶλλον εὐσίμαχόν ἐστὶ, καὶ πολλὸ μᾶλλον σὺν ἰσχάσι ἐσθιόμενον. Εὐδήλον δὲ ὅτι ὑγρὸν μὲν ἔν πρὸς διαχώρησιν ἐπιτηδειότερον, τὸ δὲ ξηρὸν ἤτιον ἔμβρεχόμενον δὲ καὶ τοῦτο εἰς ὕδωρ καὶ λεπιζόμενον παραπλήσιον γίνεται τῷ χλωρῷ τῆ δυνάμει.

νς'. Περὶ ἀμυγδάλων.

Al. fac. II, 29;  
P. 611.

Ἐν τούτοις ἐπικρατεῖ ἡ λεπτυντικὴ τε καὶ ῥυπτικὴ δύναμις· τινὰ δὲ οὕτως ἔχει τὴν τμητικὴν τῶν παχέων καὶ γλίσχρων, ὡς μὴδὲ βρωθῆναι δύνασθαι διὰ σικρότητα. Τῆς γε μὴν ἐλαιώ-

ciable, mais elle est en quelque sorte fade et aqueuse. La noix se digère plus facilement que la noisette; elle est plus favorable à l'office de l'estomac, surtout si on la mange avec des figues sèches. La noix fraîche est évidemment plus propre à relâcher le ventre que ne l'est la noix sèche; cependant, si on trempe une noix sèche dans l'eau et qu'on la pèle, elle devient semblable à la noix verte quant aux propriétés.

## 56. DES AMANDES.

Propriétés  
des amandes.

Dans ces fruits c'est la faculté atténuante et détersive qui domine; quelques-unes possèdent à un tel degré la propriété de diviser les humeurs épaisses et visqueuses, qu'on ne saurait les manger à cause de leur amertume. Les amandes sont aussi douées d'une propriété

- |   |  |
|---|--|
| 1. ἀποιον C Gal.  | 4. ἐπι ἐπιτηδειόν ἐστὶν Gal.                             |
| Ib. καὶ ὑδατώδες C; μᾶλλον, ὅπερ ὑδατώδες καλεῖν, ὡς ἐφην, εἰθίσμεθα Gal. | 4-5. τὸ δὲ ξηρὸν ἤτιον ἐπιτέδου Gal.                     |
| 1-2. πέττεται γε μὴν μᾶλλον τὸ κάρυον Gal.                                | 5. ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη ξηρῶν περιποβρεχομένων ἐν ὕδατι Gal. |
| 2-3. μᾶλλον εὐσίμαχότερόν ἐστὶ Gal.                                       | Ib. καὶ λεπιζόμενον om. Gal.                             |
| 3. ὅταν σὺν ἰσχάσι ἐσθίηται Gal., Aët.; μετὰ σύκων ἐσθιόμενα Act.         | 6. ἡ δύναμις παραπλήσια τοῖς χλωροῖς ἐστὶν Gal.          |
| Ib. δὲ om. AC 1 <sup>o</sup> m. V.  | CH. 56; 1. 7. ῥυπτικὴ μόνη Gal.                          |
| 3-4. ὅτι καὶ τὸ μὲν ὑγρὸν πρὸς Gal.                                       | 8. οὕτως ἐπικρατοῦσαν Gal.                               |
|   | Ib. παχέων τε καὶ Gal.                                   |
|   | Ib. γλίσχρων ὑγρῶν Gal.                                  |

δους τε καὶ λιπαρᾶς μετέχει ποιότητος, ὥσπερ καὶ τὰ κάρυα·  
τροφήν δὲ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι.

νζ'. Περὶ πωιστακίων.

- 1 Τροφήν μὲν ὀλιγοσλήν παρέχει, χρήσιμα δὲ ἐστὶν εἰς εὐ-  
ρωσλίαν ἥπατος· μετέχει γὰρ ὑποπίκρου καὶ ὑποστυφούσης  
ποιότητος.

Al. fac. II, 30;  
p. 61a.

5

νη'. Περὶ κοκκυμῆλων.

- 1 Τροφήν μὲν ἐλαχίστην παρέχει τοῖς σώμασι, χρήσιμα δὲ  
εἰσι τοῖς ὑγρᾶνάλ τε καὶ ψύξαι μετρίως τὴν γαστέρα προαι-  
ρουμένοις· ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς καὶ ξηρανθεῖσιν εἶναι χρήσιμοις.  
2 Κάλλισια δὲ αὐτῶν ἐστὶ τὰ ἐν Δαμασκῷ γινόμενα.

Ib. 31; p. 613.

huileuse et grasse comme les noix; elles donnent peu de nourriture  
au corps.

57. DES PISTACHES.

- 1 Ces fruits nourrissent très-peu, mais ils sont propres à renforcer  
le foie, car ils sont doués de propriétés légèrement amères et as-  
tringentes.

Propriétés  
des pistaches.

58. DES PRUNES.

- 1 Les prunes donnent très-peu de nourriture au corps, mais elles  
conviennent quand on se propose d'humecter et de refroidir modé-  
2 rément le ventre; elles sont également utiles après être séchées. Les  
meilleures sont celles qui croissent à Damas.

Propriétés  
des prunes.

Des prunes  
de Damas.

2. τῷ σώματι δίδωσιν ὀλίγην Gal.  
Ch. 57; 1. 3. ὀλίγην Gal.  
3-4. ἥπατος εὐρωσλίαν Gal.  
4. ὑποστυφου AC 1<sup>a</sup> m. V.  
Ch. 58; 1. 6. παρέχει τοῖς σώ-  
μασι] ἐκ τοῦ καρποῦ τούτου τὸ σῶμα  
λαμβάνει Gal.

6-7. χρήσιμος δὲ ἐστὶ Gal.  
7. ὑγραίνειν C 2<sup>a</sup> m.  
Ib. τὰ μέτρια Gal.  
Ib. τὴν γαστέρα om. V.  
9. Κάλλισια] Ἄρισια Gal.  
Ib. ἐν Δαμασκηνῷ C 2<sup>a</sup> m.; κατὰ  
Συρίαν ἐν Δαμασκῷ Gal.

## νθ'. Περὶ σηρικῶν.

Al. fac. II, 32;  
p. 614.

Ἐδεσμά ἐστὶ ταῦτα γυναικῶν τε καὶ παιδίων ἀθυρόντων, ὀλιγότροφά τε καὶ δύσπεπτα τυγχάνοντα μετὰ τοῦ μηδὲ εὐσίσμαχα εἶναι. Τροφήν δὲ δῆλον ὅτι δίδωσι ὀλιγοσίην τῷ σώματι.

## ξ'. Περὶ κερατίων.

Ib. 33; p. 615.

Κακόχυμά ἐστὶ καὶ χολώδη καὶ δύσπεπτα, ἀλλὰ οὐδὲ διαχωρεῖται ταχέως.

## ξα'. Περὶ καππάρεως.

Ib. 34; p. 615-  
616.

Λεπτομερῆς ἐστὶν ἡ δύναμις αὐτῶν, καὶ διὰ τοῦτο τροφήν

## 59. DES JUJUBES.

Propriétés  
des jujubes.

Ces fruits sont mangés par les femmes ou par les enfants en jouant, mais ils sont peu nourrissants et difficiles à digérer; ils ne sont pas non plus favorables à l'orifice de l'estomac. Il est clair qu'ils donnent très-peu de nourriture au corps.

## 60. DES CAROUBES.

Propriétés  
des caroubes.

Les caroubes contiennent un mauvais suc; elles sont bilieuses, difficiles à digérer et ne passent même pas rapidement.

## 61. DES CÂPRES.

Propriétés

Les câpres ont des propriétés pénétrantes, et, pour cette raison,

CH. 59. Tit. τῶν καλουμένων σηρικῶν Gal.; ζινζύφων O.

1. γυναικῶν καὶ παιδίων ACV.

Ib. ἀθυρόντων] ἀκρατούντων Gal.; effrenatorum Ras.; ἤγουν παιζόντων gl. C 2<sup>a</sup> m.

2. ὀλιγότροφόν τε καὶ δύσπεπτον ὑπάρχον Gal.

2. μετὰ τοῦ] ἅμα τῷ Gal.

2-3. εὐσίσμαχον Gal.

3. δέ om. Gal.

Ib. ὅτι καὶ αὐτὰ Gal.

Ib. ὀλιγίστην V; ὀλίγην Gal.

CH. 60. Tit. ξυλοκεράτων O.

4. Κακόχυμα] κακοσίωμαχα V.

Ib. καὶ κολώδει A; τε καὶ ξυλώδη Gal. et Sim. Seth; lignosae Ras.

4-5. ἀλλὰ . . . ταχέως] καὶ κρατυτικὰ τῆς κοιλίας O.

CH. 61; l. 6. Λεπτομερῆς ἰκανῶς Gal. — Ib. αὐτῆς Gal.

Ib. διὰ αὐτοῦ AC 1<sup>a</sup> m. V.

2 ὀλιγοσίην δίδωσι τῷ σώματι. Ταριχευθεῖσα δὲ καὶ διαβραχεῖσα μέχρι τοῦ τελέως ἀποθέσθαι τὴν ἐκ τῶν ἀλῶν δύναμιν, ὀλιγότροφον μὲν γίνεται, ἀπορρύπτει δὲ τὸ ἐν τῇ γαστρὶ φλέγμα καὶ ἐκφράττει τὰ σπλάγχνα πρὸ τῶν ἄλλων σιτίων διὰ ὕξι-μέλιτος ἢ ὀξειλαίου.

5

## ξϞ'. Περὶ συκομόρων.

1 Ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γίνεται τοῦτο τὸ φυτὸν· παραπλήσιον δὲ καρπὸν φέρει σύκῳ, δριμύτητα δὲ οὐδεμίαν ἔχει, βραχείας μετέχων γλυκύτητος, ὑγρότερός πως καὶ ψυκτικώτερος ὢν.

Al. fac. II, 35;  
p. 616.

2 elles donnent très-peu de nourriture au corps. Salées et trempées dans l'eau assez longtemps pour qu'elles perdent toutes les propriétés qu'elles tenaient du sel, les câpres donnent peu de nourriture, il est vrai, mais enlèvent le phlegme contenu dans le ventre et résolvent l'obstruction des viscères, quand on les mange avant les autres mets avec du vinaigre miellé, ou de l'huile et du vinaigre.

et  
mode de pré-  
paration  
des câpres.

## 62. DES SYCOMORES.

1 On trouve cette plante à Alexandrie; elle porte un fruit semblable à la figue; ce fruit n'a aucune âcreté, il est, au contraire, doué d'un goût légèrement sucré; il est, en quelque sorte, un peu refroidissant et humide.

Patrie et pro-  
priétés  
des  
sycomores.

1. ἑλαχίστην Gal.

Ib. ἀναδίδωσιν εἰς τὸ τῶν ἐσθίωντων αὐτὴν σώμα, καθάπερ καὶ τἄλλα πάντα ὅσα λεπτομερῆ Gal.

Ib. Ταριχευθεῖσα δὲ καὶ βραχεῖσα Ἀ; ἀποπλυθεῖσα δὲ καὶ διαβραχεῖσα Gal.

2. τὴν ἐκ τῶν ἀλῶν· c'est avec ces mots que recommence B.

2-3. ὡς ἔδεσμα μὲν ὀλιγοτροφώτατόν ἐστιν Gal.

3. ἀπορρύπτει δέ] ἀπορρύψαι τε καὶ ὑπαγαγεῖν ἐπιτήδειον Gal.

Ib. κατὰ τὴν γαστέρα Gal.

4. ἐμφράττει A 1<sup>a</sup> m.; ἐμφράττει B text. V; ἐκκαθᾶραι ἐπιτήδειον Gal.

Ib. τὰ σπλάγχνα] τὰς κατὰ σπλῆνα καὶ ἥπαρ ἐμφράξεις Gal.

Ib. σιτίων ἀπάντων Gal.

5. ἢ ὀξειλαίου om. C 1<sup>a</sup> m.

CH. 62; I. 7. σύκῳ μικρῷ λευκῷ Gal.

Ib. οὐδεμίαν ὁ καρπὸς οὗτος ἔχει Gal.

8. ὑγρός ABC 1<sup>a</sup> m. V; humidus Ras.

## ξγ'. Περὶ περσέας καρποῦ.

Al. fac. II, 36;  
p. 617.

Καὶ τοῦτο τὸ φυτὸν ἐστὶν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· ἰσλοροῦσι δὲ τὸν καρπὸν αὐτοῦ οὕτω μοχθηρὸν ὑπάρχειν ἐν Πέρσαις, ὡς ἀναρεῖν τοὺς φαγόντας, εἰς Αἴγυπτον δὲ κομισθέντα ἐδώδιμον γενέσθαι, παραπλησίως ἐσθιόμενον ἀπίοις τε καὶ μήλοις.

## ξδ'. Περὶ κитρίου.

Ib. 37; p. 618-  
619.

5 Τρία μέρη ἐστὶ τούτου τοῦ καρποῦ, τό τε ὄξυ κατὰ μέσον αὐτοῦ, καὶ τὸ περὶ τοῦτο οἶον ἢ σὰρξ αὐτοῦ, καὶ τρίτον τὸ περικείμενον ἔξωθεν σκέπασμα. Τοῦτο μὲν οὖν εὐώδες ἐστὶ καὶ ἀρωματίζον, δύσπεπτον δέ· συνεργεῖ δὲ εἰς πέψιν, εἴ τις ὡς φαρμάκῳ χρῶτο αὐτῷ, καὶ ῥώννυσι στόμαχον ὀλίγον ληφθέν.

## 63. DU FRUIT DE LA PERSÉE.

Origine  
fabuleuse  
et propriétés  
de la persée.

La persée se rencontre également à Alexandrie, et on raconte que son fruit est si pernicieux en Perse qu'il tue ceux qui en usent, mais qu'il est devenu bon à manger après avoir été transporté en Égypte, où on le mange comme les poires et les pommes.

## 64. DU CITRON.

Des diverses  
parties  
du citron;  
Propriétés  
du zeste,

Ce fruit est composé de trois parties : la partie acide qui est au milieu, la partie qui entoure celle-là et qu'on peut appeler sa chair, enfin l'enveloppe qui le recouvre à l'extérieur. Cette dernière partie est parfumée et aromatique, mais elle est difficile à digérer; cependant elle favorise la digestion, si on en use comme médicament,

CH. 63. Tit. περσίου (om. καρ-  
ποῦ) Gal.; persio Ras.

2. μοχθηρὸν οὕτως Gal.

3. ἐδώδιμον τε Gal.

CH. 64. Tit. κίτρου O.

5. τοῦ καρποῦ τούτου Gal.

Ib. ὄξωδες O.

Ib. κατὰ τό Gal.

6. πέριξ τούτου Gal.

Ib. τρίτον ἐπὶ αὐτοῖς Gal.

6-7. τὸ περικ. σκέπασμα ἔξωθεν  
Gal.; ὁ φλοῦς O.

Ib. Τοῦτο μὲν εὐώδες τέ ἐστὶ Gal.

8. συνεργεῖ δὲ ἐς B; συνεργεῖ δὲ  
κε C; συντελεῖ δὲ τι πρὸς Gal.

9. στόμαχον ῥώννυσι Gal.

3 Τῷ δὲ ὀξεῖ καὶ ἀβρώτῳ μέρει χρωῶνται εἰς ὄξος ἐμβάλλοντες  
4 χάριν τοῦ ποιεῖν ὀξύτερον αὐτό. Τὸ μέσον δὲ ἀμφοῖν, ὃ δὴ  
καὶ τροφήν τῷ σώματι δίδωσι, δύσπεπτον ἐστίν.

Ξε'. Περὶ τῶν ἀγρίων φυτῶν.

1 Πρὸς τῷ βραχεῖαν δίδοναι τροφήν κακόχυμα πάντα ἐστίν,  
καὶ τινὰ γε αὐτῶν κακοσίμαχα πλὴν τῶν ἀκανθωδῶν ἄρτι 5  
τῆς γῆς ἀνισχύοντων.

Al. fac. II, 39;  
p. 623.

3 et, prise en petite quantité, elle renforce l'orifice de l'estomac. On  
emploie la partie aigre et impropre à l'alimentation pour la jeter  
4 dans le vinaigre afin de le rendre plus aigre encore. La partie  
moyenne qui donne de la nourriture au corps est difficile à di-  
gérer.

- de la partie  
acidé,

- de la chair.

#### 65. DES PLANTES SAUVAGES.

1 Outre qu'elles donnent peu de nourriture au corps, ces plantes  
contiennent toutes de mauvaises humeurs, et quelques-unes d'entre  
elles nuisent à l'orifice de l'estomac; il faut en excepter les plantes  
épineuses, au moment où elles sortent de terre.

Propriétés  
des plantes  
sauvages.

- |                                     |  |
|-------------------------------------|--|
| 1. μέρος] τοῦ καρποῦ Gal.           | Ib. ἐσχάτως εἰσι κακόχυμα O; κα-                             |
| 1-2. χρωῶνται. . . . . αὐτό] ἀχρη-  | κόχ. πάντα ἐστὶ ταῦτα Gal.                                   |
| σιον O.                             | 5. αὐτῶν ἐστὶ Gal.   |
| 2. χάριν τοῦ ποιεῖν ὀξύτερον αὐτό]  | Ib. ἀκανθῶν Gal.   |
| ἀμβλὸς χάριν τοῦ δριμύτερον ἐργάσα- | 5-6. τῶν ἄρτι τῆς γῆς V; τῶν ἄρι                             |
| σθαι Gal.                           | γῆς A 1 <sup>o</sup> m.; τῶν ἀρίστης γῆς A 2 <sup>o</sup> m. |
| CH. 65. Περὶ ἀγρίων λαχάνων O.      | BC; in terra optima Ras.                                     |
| 4. τροφήν δίδοναι Gal.              | 6. ἀνισχυοσῶν Gal.   |

## ΒΙΒΛΙΟΝ Β'.

α'. Περὶ Ψριδακίνης, [ἐκ τῶν Γαληνοῦ].

Al. fac. II, 40;  
p. 625-28.

Πάντων τῶν λαχάνων ὀλιγοσίον τε καὶ κακόχυμον αἷμα γεννῶντων, ἢ Ψριδακίνη οὐ πολὺ μὲν οὐ μὴν οὐδὲ κακόχυμὸν γε τελέως αἷμα γεννᾷ· ὑγρὸν μὲν οὖν ἔχει καὶ ψυχρὸν χυμὸν, οὐ μὴν κακόχυμὸς γέ ἐστί, ὡς ἔφην.

β'. Περὶ ἰντύβων.

Ib. 41; p. 628.

5 Οἱ ἰντύβοι ταῖς Ψριδαξί παραπλησίαν ἔχουσι δύναμιν, ἀπολειπόμενοι καὶ κατὰ ἡδονὴν αὐτῶν, καὶ τᾶλλα τὰ πρόσθεν εἰρημένα περὶ Ψριδάκων.

## LIVRE II.

## I. DE LA LAITUE.

[Tiré de Galien].

Propriétés  
de la laitue.

Toutes les herbes potagères produisant du sang en petite quantité et composé d'humeurs mauvaises, la laitue n'en produit pas beaucoup non plus; mais celui qu'elle donne n'est pas entièrement formé d'humeurs mauvaises; ainsi elle contient une humeur humide et froide, mais elle ne produit pas d'humeurs mauvaises, comme je viens de le dire.

## 2. DES ENDIVES.

Propriétés  
des endives.

Les endives ont des propriétés semblables à celles de la laitue; mais elles lui sont inférieures, tant sous les rapports du goût, que sous celui des autres qualités dont nous avons parlé à propos de la laitue.

CΗ. 1. Tit. Περὶ μαρουλίων Ο.

1. ὀλιγοσίον Ο Gal.

2. ἢ Ψριδακίνη] τὸ μαρούλην Ο.

2-3. οὐ πολὺ μὲν οὐ μὴν οὐδὲ κακόχυμον ΑC; οὐ πολὺ μὲν, οὐδὲ κακόχυμον, οὐ μὴν εὐχυμον Gal.

4. οὐ μὲν Α; οὐ μὴν γε καὶ Gal.

Ib. γε ex em.; τε Codd.; om. Gal.

CΗ. 2; l. 5. τὴν δύναμιν Gal.

6. καὶ om. Gal.

Ib. καὶ κατὰ ἄλλα ABCV.

7. Ψριδακίνης Gal.



## γ'. Περὶ μαλάχης.

1 ἔχει τι γλίσχρον ἢ μαλάχην, τῆς Θρίδακος μὴ ἐχούσης, ἀπο-  
2 κεχάρηκέ τε σαφῶς τοῦ ψύχειν. Ὑπέρχεται δὲ τὸ λάχανον  
τοῦτο ῥαδίως, καὶ μάλιστ' ἔστιν ἔπειτα μετὰ ἐλαίου καὶ γάρου δαψι-  
3 λῶς τις αὐτὸ συγκαταπίη· μετρίως δὲ ἔχει κατὰ τὴν πρέψιν.

Al. fac. II, 42;  
p. 628-29.

## δ'. Περὶ τεύτλου.

1 Χυλὸς ἐν τοῖς τεύτλοις εἶναι φαίνεται ῥυπτικὸς, ὅς καὶ τὴν 5  
γαστέρα πρὸς ἐκκρισιν ἐπεγείρει, καὶ τὸν στόμαχον ἐνίοτε  
δάκνει· καὶ διὰ τοῦτο κακοστόμαχόν ἐστίν ἕδωμα πλεῖον βρω-  
2 θέν. Ἡ τροφή δὲ ἀπὸ αὐτοῦ βραχεῖα, καθάπερ ἀπὸ τῶν ἄλλων  
λαχάνων, χρήσιμον δὲ εἰς τὰς τοῦ ἥπατος ἐμφράξεις ἐστίν, καὶ

Ib. 43; p. 630.

## 3. DE LA MAUVE.

1 La mauve a quelque chose de visqueux, qualité dont la laitue  
est privée; il est évident qu'elle ne saurait être rangée parmi les mets  
2 refroidissants. Ce légume traverse facilement le ventre, surtout si on  
en mange abondamment avec de l'huile et du garon; il jouit d'une  
propriété digestible moyenne.

Propriétés  
de la mauve.

## 4. DE LA BETTE.

1 Il existe certainement dans la bette un suc détersif, qui excite  
aussi les excréments alvins et cause quelquefois des pincements à  
l'orifice de l'estomac; aussi est-ce un mets nuisible pour cette par-  
2 tie, si on en mange beaucoup. Elle fournit peu de nourriture ainsi  
que les autres herbes potagères, mais elle convient dans les obs-

Propriétés  
de la bette.

- CH. 3; 1. 1. ἔχει δὲ γλίσχρον C. Θρέψιν Gal.; καὶ ἐστὶν εὐπεπλος O.  
Ib. οὐκ ἐχούσης Gal. CH. 4. Tit. τεύτλου O.  
2. δέ] καὶ B text.; δέ marg. 5. χυμὸς ABCV.  
3. ῥαδίως τοῦτο Gal. 8. ἐπὶ αὐτοῦ B; ἢ ἀπὸ αὐτ. Gal.  
Ib. μετὰ Ἀέτ.; om. ABCV Gal. Ib. καθάπερ ἢ ἀπό Gal.  
Ib. ἐλαίου τε καὶ γάρου Gal. 9. ἐπιτηδειότερον δ' αὖ ἐστὶ μαλά-  
4. μετρίως δὲ ἔχει καὶ κατὰ τὴν χης εἰς Gal. — Ib. κατὰ τὸ ἥπαρ Gal.

μάλιστα ὅταν μετὰ νάπυος ἢ ὄξους ἐσθίηται · καὶ τοῖς ὑποσπλή-  
νοισι δὲ ἀγαθὸν γίνεται.

ε'. Περὶ κράμβης.

Al. fac. II, 44;  
p. 631-33.

Ὁ μὲν χυλὸς αὐτῆς ἔχει τι καθαρτικόν · αὐτὸ δὲ τὸ σῶμα  
κατὰ τὸν τοῦ Ξηραίνειν λόγον ἐπέχει μᾶλλον ἢ προτρέπει πρὸς  
5 ὑποχώρησιν. Ξηραίνει μὲν οὖν ἡ κράμβη παραπλησίως φακί,  
καὶ διὰ τοῦτο τὴν ὄψιν ἀμβλύνει, πλὴν εἰ τύχοι ποτὲ ὑγρὸ-  
τερος ἂν παρὰ φύσιν ὁ σύμπας ὀφθαλμός. Οὐ μὴν εὐχυμὸν  
ἐστὶν ἔδεσμα κράμβης, καθάπερ ἡ Ψρίδαξ, ἀλλὰ καὶ μοχθηρὸν  
ἔχει καὶ δυσώδη τὸν χυλόν.

ς'. Περὶ βλίτου καὶ ἀτραφάξου.

Ib. 45; p. 633-  
634. 10

Ἰδατωδέστατα λαχάνων ἐστὶ ταῦτα καὶ, ὡς ἂν εἴποι τις,

tructions du foie, surtout si on la prend avec de la moutarde ou de  
vinaigre; elle est bonne aussi pour ceux qui ont la rate légèrement  
enflée.

#### 5. DU CHOU.

Propriétés  
du chou.

Le jus du chou a quelque chose de purgatif; mais sa substance  
elle-même, parce qu'elle dessèche, resserre plutôt le ventre qu'elle  
ne l'excite aux déjections. Or le chou dessèche de la même manière  
que les lentilles cuites : c'est pourquoi il obscurcit la vue, à moins  
que tout l'œil ne soit par hasard plus humide que dans l'état na-  
turel. Cependant le chou n'est pas un mets qui possède une humeur  
de bonne qualité comme la laitue; mais il fournit un jus mauvais  
et d'odeur désagréable.

#### 6. DE LA BLITE ET DE L'ARROCHE.

Propriétés  
de la blite

La blite et l'arroche sont, parmi les herbes potagères, les plus

- |   |  |
|---|--|
| 1. ἐτι δὲ μᾶλλον Gal.   | 7. σύμπας ὁ Gal.   |
| Ib. ἢ πάντως γε μετὰ ὄξους Gal.   | 8. Ψριδακίνη Gal.  |
| 1-2. ὑποσπλήνοισι τε ἀγαθόν ABV;<br>ὑποσ. δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐσθιόμενον<br>ἀγ. Gal. — 2. γίνεται φάρμακον Gal. | 9. χυμὸν A 2 <sup>a</sup> m. B en interl. C<br>1 <sup>a</sup> m. V.                            |
| CH. 5; 1. 3. χυμὸς ABC 1 <sup>a</sup> m. V.   | CH. 6. Tit. βλίτων καὶ ἀνδραφάξου<br>CV; βλίτων καὶ ἀνδραφάξου A; βλί-<br>των κ. ἀνδραφάξου B. |
| 4. Ξηραίνοντος Gal.   | 10. ἰδατωδέστερα Gal.  |
| 6. πλὴν om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  |  |

2 ἀποιότατα. Λέλεκται δὲ ὡς τὰ τοιαῦτα λάχανα ῥέπει μὲν πῶς  
ἐπὶ τὸ ῥαδίως ὑπιέναι, καὶ μάλιστα ὅταν ἔχη τι μετὰ τῆς  
ὑγρότητος ὀλισθηρόν· οὐ μὴν ἰσχυράν γε τὴν κάτω ῥοπήν ἔχει  
διὰ τὸ μηδεμίαν ὑπάρχειν αὐτοῖς δριμεῖαν καὶ νιτρώδη ποιό-  
3 τητα. Πρόδηλον δὲ ὅτι καὶ τὴν τροφήν ἐλαχίστην δίδωσι τῷ 5  
σώματι.

## ζ'. Περὶ ἀνδράχνης.

1 Ὡς ἔδεσμα μὲν ὀλίγην τε τροφήν ἔχει καὶ ταύτην ὑγρὰν  
καὶ ψυχρὰν καὶ γλίσχραν· ὡς φάρμακον δὲ αἰμωδίαν ἰᾶται διὰ  
τὴν ἀδηκτον γλίσχρότητα.

Al. fac. II, 46;  
p. 634.

## η'. Περὶ λαπάθου.

1 Παραπλήσιον οὐ τῇ γεύσει μόνον τὸ λάπαθον ὑπάρχει, ἀλλὰ 10  
aqueuses et les plus dépourvues, pour ainsi dire, de toute qualité.

2 Il a déjà été dit que de semblables herbes ont une certaine tendance  
à passer facilement, surtout si elles joignent à l'humidité quelque  
chose qui facilite leur glissement; cependant cette tendance vers le  
bas n'est pas bien forte, parce qu'elles ne sont douées d'aucune  
3 propriété âcre et nitreuse. Il est évident qu'elles donnent très-peu  
de nourriture au corps.

et  
de l'arroche.

## 7. DU POURPIER.

1 Comme aliment, le pourpier nourrit peu et la nourriture qu'il  
donne est humide, froide et visqueuse; comme médicament, il  
guérit l'agacement des dents, parce qu'il est visqueux sans être mor-  
dant.

Propriétés  
du pourpier.

## 8. DE LA PATIENCE.

1 La patience est semblable à la bette cultivée, tant sous le rap-

Propriétés  
de la patience.

1. ἀποια Gal.

2. μάλ. ἀν ἔχη Gal.

Ib. τι om. Gal.

3. ῥοπήν ἀλλὰ βραχεῖαν Gal.

4. ἢ δριμεῖαν ἢ νιτρώδη Gal.

5. τὴν ἀφ' ἑαυτῶν τροφήν Gal.

Сп. 7; 1. 8. γλίσχρον AC.

Ib. αἰμωδίας A; αἰμοῤῥαγίαν C 1<sup>a</sup> m.

9. ἀδηλον A.

Сп. 8; 1. 10. οὐ τῇ] ἐν τῇ B; αὐτῇ C.

καὶ τῇ δυνάμει τῷ κηπευομένῳ τεύτλῳ · ἐπεὶ δὲ τὸ τεύτλον ἡδιόν ἐστὶ τοῦ λαπάθου, διὰ τοῦτο μᾶλλον ἐσθίουσιν αὐτὸ πά-  
τες ἄνθρωποι.

θ'. Περὶ ὄξυλαπάθου.

Al. fac. II, 48;  
p. 635.

Τὸ μὲν λάπαθον οὐκ ἂν τις ὠμὸν φάγοι, καθάπερ οὐδὲ τὸ  
5 τεύτλον · ὄξυλάπαθον δὲ ἐσθίουσιν ὠμὸν ἐπὶ τῆς ἀγροικίας·  
ἄτροφον δὲ ἐστὶ πολὺ μᾶλλον ἢ τὸ λάπαθον.

ι'. Περὶ σιρύχνου.

Ib. 49; p. 635.

Τῶν ἐσθιομένων λαχάνων οὐδὲν οἶδα τοσαύτην σίψιν ἔχει,  
ἔσσην ὁ σιρύχνος · εἰκότως οὖν ὡς τροφῆ μὲν αὐτῷ σπανίως,  
ὡς φαρμάκῳ δὲ συνεχῶς χρώμεθα · δραστήριον γὰρ ἐστίν, ἵνα  
10 ψύξεως σιφούσης ἐστὶ χρεία.

port du goût que sous celui des propriétés; mais, comme la bette  
est plus agréable que la patience, en général on mange plutôt la  
première.

#### 9. DE LA PATIENCE SAUVAGE.

Propriétés  
de la patience  
sauvage.

Personne ne mangera la patience ordinaire crue pas plus que  
la bette; mais, à la campagne, on mange crue la patience sau-  
vage; elle est beaucoup moins nourrissante encore que la patience  
ordinaire.

#### 10. DE LA MORELLE.

Propriétés  
de la morelle.

Parmi les herbes qu'on mange, je n'en connais aucune qui soit  
douée d'une astringence aussi forte que la morelle; ce n'est donc  
pas à tort que nous l'employons rarement comme aliment, mais  
habituellement comme médicament; car elle agit efficacement quand  
on a besoin d'un refroidissement qui resserre.

3. οἱ ἄνθρωποι Gal.

CH. 9; l. 4. τι ABCV.

5. ἀγροικίας αἱ κητώσαι γυναῖκες,  
ἐνίοτε δὲ καὶ τινὰ τῶν περιέργων παι-  
δίων Gal.

CH. 10. Tit. II. ὄξυλαπάθου A 1° m.

7. ἔχοντα σίψιν Gal.

8. τὸ σιροῖχρον ABCV.

Ib. σπανίως Gal.

9. δραστήριον μὲν γὰρ Gal.

Ib. ἵνα] εἰς ὅσα Gal.

10. ψύξεως] σίψιν ABC 1° m. V.

## ια'. Περὶ ἀκανθωδῶν φυτῶν.

1 Ἄρτι τῆς γῆς ἀνίσχοντα τὰ τοιαῦτα φυτὰ πολλοὶ τῶν ἀγροί-  
 2 κων ἐσθίουσιν. Ἐλαχίστην μὲν οὖν ἔχει τροφήν, ὡς ἅπαντα  
 3 τὰ λάχανα, καὶ ταύτην ὑδατώδη καὶ λεπτήν· τὰ δὲ οὖν ἀκαν-  
 4 θώδη μετρίως ἐσὶν εὐστόμαχα. Τούτων τῶν φυτῶν σκόλυμός  
 5 ἐστί, καὶ ἀτρακτυλὶς, καὶ λευκάκανθα, δίψακός τε καὶ κνήκος, καὶ  
 6 τραγάκανθα, καὶ ἀτραγίς ἢ τε τιμωμένη μειζόνως ἢ προσήκει κι-  
 7 νάρα. Κακόχυμον δὲ ἐσὶν ἔδεσμα, καὶ μάλιστ' ὅταν ἤδη σκλη-  
 8 ροτέρα γένηται· καὶ γὰρ τὸν χολώδη χυμὸν ἐν ἑαυτῇ πλείονα  
 9 πηικαῦτα ἴσχει, καὶ τὴν ὅλην οὐσίαν ξυλωδεστέραν, ὥστε ἐκ μὲν  
 10 ταύτης μελαγχολικὸν γενναῖσθαι χυμὸν, ἐκ δὲ τοῦ χυλοῦ τοῦ

Al. fac. II, 50;  
p. 635-36.

Ib. 51; p. 636.

## 11. DES PLANTES ÉPINEUSES.

1 Beaucoup de paysans mangent les plantes épineuses quand elles  
 2 viennent de sortir de terre. Ainsi que toutes les herbes, elles sont  
 3 très-peu nourrissantes, et la nourriture qu'elles fournissent est ténue  
 4 et aqueuse; les plantes épineuses sont donc modérément favorables  
 5 à l'orifice de l'estomac. Du nombre de ces plantes sont: la cardousse,  
 6 le carthame laineux, l'épine blanche, le chardon à foulon, le car-  
 7 thame, l'astragale, l'atragis et l'artichaut, qu'on estime plus qu'il  
 8 ne le mérite. Ce dernier aliment fournit des humeurs mauvaises,  
 9 surtout quand il a déjà commencé à se durcir; car alors il contient  
 10 une assez grande quantité d'humeur bilieuse, et toute sa substance  
 est plus ou moins ligneuse, de sorte qu'elle engendre des humeurs  
 atrabillaires; mais le jus que contient l'artichaut fournit une hu-

Propriétés  
des plantes  
épineuses.Énumération  
de  
ces plantes.Propriétés  
de  
l'artichaut.Cm. 11; l. 1. Ἀνίσχοντα τῆς γῆς  
ἄρτι Gal.Ib. φυτὰ] πρὶν εἰς ἀκάνθας αὐτῶν  
τελευτῆσαι τὰ φύλλα C 2<sup>o</sup> m. (Γαλ.)  
et Gal.

2. τροφήν ἔχει πάντα Gal.

3. ταῦτα C 1<sup>o</sup> m.

Ib. τε καὶ λεπτήν BV.

4. καὶ σκόλυμός Gal.

5. ἀτρακτυλὶς ABCV.

Ib. ἢ καλουμένη λευκάκανθα Gal.

6. τραγάκανθα B.

Ib. ἀτρακτίς BCV; ἀτρακτίς A.

Ib. ἢ τε τιμωμένη C; ἢ τε τιμη-  
μένη Gal.7. Κακόχυμα C 1<sup>o</sup> m.; Κακοχύμου A.

Ib. ἤδη om. BV.

9. σκληρωδεστέραν Gal.

κατὰ αὐτὴν λεπιδὸν καὶ πικρόχολον· ἄμεινον οὖν ἀφέψοντας κατὰ τὴν οὕτως ἐσθίειν.

ιβ'. Περὶ ἵπποσελίνων καὶ σίων καὶ σμυρνίων καὶ σελίνων.

Al. fac. II, 52;  
p. 637-38.

Πάντα ταῦτά ἐστί· συνηθέστατα δὲ αὐτῶν, ἔτι καὶ ἡδία καὶ εὐστομαχώτερα, τὰ σέλινια. Τὸ δὲ σμύρνιον δριμύτερον τέ ἐστὶ καὶ θερμότερον πολλῶ τοῦ σελίνου καὶ ἵπποσελίνου καὶ σίου. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα καὶ ὠμὰ ἐσθίεται, τὸ δὲ ἵπποσελινόν τε καὶ σίον ἔψοντες ἐσθίουσιν· ὠμὸν γὰρ ἑκάτερον αὐτῶν ἀηδὲς φαίνεται. Τὰ γε μὴν σέλινια καὶ τὰ σμύρνια καὶ τοῖς τῆς θριδάκος φύλλοις μιγνύντες προσφέρονται τινες· ἀποιοτέρον γὰρ οὐσα λάχανον ἢ θριδάξ ἔτι τε ψυχρὸν ἔχουσα χυμὸν ἡδίων τε ἄμα καὶ ὠφελιμωτέρα γίνεται, τῶν δριμύτων τε προσλαμβάνουσα.

meur tenue de la nature de la bile amère; il est donc préférable de l'adoucir par la coction avant de le manger.

12. DU MACERON, DE LA BERLE, DU SMYRNIUM ET DU CÉLERI.

Propriétés  
générales  
et spéciales  
du maceron,  
de la berle,  
du smyrnium  
et du céleri.

Toutes ces plantes sont diurétiques; celle qu'on mange le plus habituellement est le céleri, parce qu'il est plus agréable et plus favorable à l'orifice de l'estomac que les autres. Le smyrnium est beaucoup plus âcre et plus chaud que le céleri, le maceron et la berle. Les autres plantes [c'est-à-dire le smyrnium et le céleri] se mangent aussi bien crues que cuites; mais on ne mange le maceron et la berle que cuits, car ces légumes se montrent désagréables quand ils sont crus. Quelques-uns mangent aussi le céleri et le smyrnium en les mêlant aux feuilles de laitue; car la laitue, étant une herbe assez fade et qui contient en outre une humeur froide, devient à la fois plus agréable et plus profitable quand on y ajoute quelque chose d'âcre.

1. κατ' αὐτὴν ABCV.  
Cn. 12; l. 3. ὅτι] ἔτι Gal.  
5. τοῦ σελίνου καὶ τι καὶ ἀρωματῶδες ἔχει· μᾶλλον τε οὖν οὕρητι-

κόν ἐστὶ σελίνου καὶ ἵπποσελίνου Gal.  
9. τοῖς om. Gal.  
10. ἀποιον Gal.  
Ib. ἔτι] ὅτι C.

## γγ'. Περὶ εὐζώμου.

- 1 Θερμαίνει σαφῶς τοῦτο τὸ λάχανον, ὥστε οὐδὲ μόνον ἐσθίειν  
2 αὐτὸ ῥάδιον ἄνευ μίξεως τοῖς φύλλοις τῆς Ξριδακίης. Ἄλλα  
καὶ σπέρμα γεννητῶν πεπλίστευται καὶ τὰς πρὸς συνουσίαν ὁρμὰς  
3 ἐπεγεῖρειν. Κεφαλαλγὲς δὲ ἐστί, καὶ μᾶλλον ἐάν τις αὐτὸ μόνον ἐσθίῃ.

Al. fac. II, 53;  
p. 63g.

5

## ιδ'. Περὶ ἀκαλήφης ἥτοι κνίδης.

- 1 Λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει, καὶ εἰκότως ὡς τροφῆ μὲν οὐδεὶς  
αὐτῆ χρῆται, ὡς ὄψον δὲ καὶ φάρμακον χρησιμὸν ἐστίν, ὑπάγον  
γαστέρα.

Ib. 54; p. 63g.

## ιε'. Περὶ γιγγιδίου καὶ σκάνδικος.

- 1 Τὸ γιγγίδιον παραπλήσιον ἐστὶ τῷ σκάνδικι, εὐστόμαχον

Ib. 55; p. 64o.

## 13. DE LA ROQUETTE.

- 1 Ce légume échauffé manifestement, aussi n'est-il pas facile de le  
2 manger seul sans le mêler aux feuilles de laitue. On admet encore  
3 qu'il engendre du sperme et qu'il excite les désirs vénériens. Il  
cause aussi de la céphalalgie, surtout si on le mange tout seul.

Propriétés  
de  
la roquette.

## 14. DE L'ORTIE.

- 1 L'ortie a les propriétés des substances dont les molécules sont  
ténues; aussi n'est-ce pas sans cause que personne ne l'emploie  
comme aliment, tandis qu'elle est utile comme mets accessoire et  
comme médicament, puisqu'elle relâche le ventre.

Propriétés  
de l'ortie.

## 15. DU GINGIDIUM ET DE L'AIGUILLETTE.

- 1 Le gingidium est semblable à l'aiguillette et il est éminemment

Propriétés  
du gingidium

- Ch. 13; l. 1. σαφῶς πάνυ Gal. ἀγρίων βοτανῶν ἐν τι καὶ τοῦτό ἐστίν.  
2. τοῦ μίξαι Gal. Ib. ὄψον δὲ ex emend.; ὄψῶδες δὲ  
Ib. τοῖς τῆς Ξριδακίης φύλλοις C 2<sup>a</sup> m.; ὄψῶδες ABCV; ὄψον τε  
ABCV. Gal.  
3. τὴν συνουσίαν Gal. Ib. χρησιμὸν δὲ ἐστίν Gal., en  
4. κεφαλαλγικόν O. transportant ces mots avant ὡς.  
Ib. ἐαυτό C. 7-8. ὑπακτικὸν γαστρός Gal.  
Ch. 14. Tit. II. ἀλφίτης ἥτ. κν. C. Ch. 15. Tit. κάνδικος AC 1<sup>a</sup> m.;  
7. αὐτῷ A Gal., qui a avant : τῶν de même dans le reste du chap.

L.

6

πάνυ, ἂν τε ὠμόν, ἂν τε ἐφθόν ἐσθίηται· μακροτέρας δὲ ἐψή-  
σεως οὐκ ἀνέχεται· μετέχει δὲ σιύψεως καὶ πικρότητος οὐκ  
ἀσαφοῦς.

15'. Περὶ ὠπίμου.

Al. fac. II, 56;  
p. 640-41.

Κακοχυμώτατόν ἐστί, καὶ διὰ τοῦτο προσεπικαταψεύδονται  
5 τινες αὐτοῦ, φάσκοντες, εἰ τριφθὲν ἐμβληθεῖν χύτρα καινῇ,  
τάχιστα γεννηῶν ὀλίγαις ἡμέραις σκορπίους· ἐστί δὲ καὶ κακο-  
σίμαχον.

16'. Περὶ ἀσπαράγων.

Ib. 58; p. 642.

Ὁ μὲν τῆς κράμβης ἀσπάραγος ἥτιον ξηραίνει τῆς κράμβης  
αὐτῆς· τῶν δὲ ἄλλων λαχάνων ὁ καυλὸς μᾶλλον ξηραίνει τῶν

et de  
l'aiguillette.

favorable à l'orifice de l'estomac, qu'on le mange cru ou cuit; mais  
il ne supporte pas une cuisson prolongée et il est doué d'une as-  
tringence et d'une amertume assez manifeste.

#### 16. DU BASILIC.

Propriété  
merveilleuse  
du basilic.

Le basilic renferme de très-mauvaises humeurs; aussi, renché-  
rissant sur la vérité, on raconte que, si, après l'avoir broyé, on le  
jette dans un pot nouveau, il engendre très-rapidement en peu de  
jours des scorpions; il est encore nuisible à l'orifice de l'estomac.

#### 17. DES TIGES COMESTIBLES.

Prop. comp.  
de la  
tige du chou  
et de celle

La tige du chou dessèche moins fortement que le chou lui-même,  
tandis que, pour les autres herbes potagères, la tige dessèche plus

1. ἐάν τε ὠμόν, ἐάν τε καὶ ζέσας  
αὐτό Gal.

Ib. ἐσθίηται] βούλη προσφέρεσθαι  
Gal.

2. ἀνίσχονται Gal.; ἐνδέχεται B;  
ἀνέχεται corr.

2-3. πικρότητος σαφοῦς οὐκ ὀλίγης  
Gal.

CH. 16; l. 4. Κακοχυμώτερον Gal.

Ib. προσεπιψεύδονται Gal.; C a la  
scholie suivante: Ὡς δὲ (lisez ὡς γε)

Γαληνὸς εἶπε, ἀλλὰ μηδαμῶς ψεύδον-  
ται· ἐγὼ τοῦτο πολλαῖς πειραταῖς  
ἐώρακα.

6. γεννηῶ ABCV.

Ib. ἐν ὀλίγαις Gal.

CH. 17. Tit. ἀσπαράγων O.

8-9. τῆς κράμβης αὐτῆς ἥτιον ξη-  
ραίνει Gal.

9 et 83, 1. καίτοι τῶν ἄλλων λαχα-  
νῶν ξηρότερος τὴν κρᾶσιν ὁ καυλὸς  
τῶν φύλλων ἐστίν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ Gal.



- 2 Φύλλων. Ἐτερον δὲ ἔστι γένος ἀσπαράγων ἐπὶ τοῖς θαμνώδεσι  
φυτοῖς γινόμενον, ὄξυμυρσίνη τε καὶ χαμαιδάφνη καὶ ὄξυα-  
κάνθη, καὶ τούτων ἕτεροί τινες, ὁ μὲν βασιλικὸς, ὁ δὲ ἔλειος  
3 ἰνομαζόμενος, ὥσπερ γε καὶ ὁ τῆς βρυωνίας ἕτερος. Πάντες δὲ  
εἰσιν εὐστόμαχοί τε καὶ οὖρητικοὶ καὶ βραχὺ τὸ τρέφειμον 5  
ἔχοντες.

ιη'. Περὶ γογγυλίδος ἢ τοι βουνιάδος.

- 1 Θαυμάσαιμι ἂν εἴ τινος τῶν ὁμογενῶν φυτῶν ἔλαττον τρέ-  
φοι ἢ γογγυλίδος· χυμὸν δὲ ἀναδίδωσιν εἰς τὸ σῶμα παχύτερον  
τοῦ συμμετροῦ, διὰ ὃ, κὰν πλεονάσῃ τις ἐπὶ τῆς ἐδωδῆς αὐτῆς,  
2 ἀθροίσει τὸν ὠμὸν χυμὸν. Καλλιόσθη δὲ γίνεται δις ἐψηθεῖσα· 10  
εἰ δὲ ὠμοτέρα ληφθεῖη, δύσπεπλός τε γίνεται καὶ φουσώδης καὶ

Ib. 62; p. 648-  
649.

- 2 fortement que les feuilles. Il existe un autre genre de tiges comes-  
tibles, lesquelles appartiennent à des plantes frutescentes, comme  
le houx frêlon, le fragon racémeux et le buisson ardent; il y en a  
encore d'autres différentes de ces dernières, dont une espèce est  
appelée asperge royale, une autre, asperge des marais; de même  
3 la tige de couleuvrée en constitue une autre espèce. Toutes sont fa-  
vorables à l'orifice de l'estomac, poussent aux urines et contiennent  
peu de matière nutritive.

des autres  
légumes.  
Propriétés  
de la  
tige du houx  
frêlon,  
du fragon,  
du buisson  
ardent,  
des asperges,  
de la  
couleuvrée.

#### 18. DU NAVET OU BUNIAS.

- 1 Je serais étonné que le navet nourrit moins qu'aucune des plantes  
du même genre; mais il distribue dans le corps une humeur plus  
épaisse qu'il ne faut; si donc on en mange en grande quantité, il  
2 y aura accumulation d'humeur crue. Bouilli deux fois, il devient  
très-bon; si on le prend moins cuit, il devient difficile à digérer,

Propriétés  
du navet.

1. ἔστι om. Gal.

2-3. ὄξυακάνθη ex em.; ὄξυακάνθη  
ABC V; ὄξυακάνθη Gal. qui a les  
autres mots au nomin.

4. γε] δέ ABC V.

Ib. ἕτερος τῶνδε Gal.

5. οὖρητικοί O Gal.

Ch. 18; l. 7. Θαυμάσαιμεν (om.

ἀν) AB V; Θαυμάσαιμι ἂν C 2<sup>a</sup> m.;  
Θαυμάσαιμεν C.

9. κὰν καὶ Gal. — Ib. αὐτοῦ Gal.

10. τὸν καλούμενον ὠμὸν Gal.

Ib. δέ om. C.

11. ληφθεῖη] ἐν τῇ ἐψησει γίνοιτο

Aët. — Ib. δύσπεπλότερος Gal. — Ib.

τε om. C Gal. — Ib. γίνεται] ἔστι Gal.

κακοσίμαχος· ένλοτε δὲ καὶ δήξεις ἐργάζεται κατὰ τὴν γαστέρα.

ιβ'. Περὶ ἄρου.

Al. fac. II, 63;  
p. 649-50.

Ἡ ῥίζα τοῦ ἄρου παραπλησίως μὲν ἐσθίεται τῇ τῆς γογγυλίδος· ἐν χώραις δὲ τισὶ δριμυτέρα γίνεται, ὡς ἐγγύς εἶναι τῆς τοῦ δρακοντίου, καὶ χρῆ δεύτερον ἔφοντας αὐτὴν ἐσθίειν· κατὰ δὲ Κυρήνην ἠκιστά ἐστὶ φαρμακώδης καὶ δριμεῖα, ὡς καὶ τῆς γογγυλίδος εἶναι χρησιμωτέρα. Πρόδηλον δὲ ὅτι πρὸς μὲν τρυφήν ἢ τοιαύτη κρείττων ἐστὶ, πρὸς δὲ τὰς ἀναγωγὰς τὰς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος ἢ δριμυτέρα. Ἐσθίεται δὲ, ἐψηθεῖσα

flatulent et nuisible à l'orifice de l'estomac; quelquefois aussi la cause des pincements dans cette partie.

19. DU GOUET.

Propriétés  
de la racine  
de gouet,  
suivant  
les pays.  
Gouet  
de Cyrène.

On mange la racine du gouet comme le navet; mais, dans quelques pays, elle devient plus âcre [que de coutume], de manière à se rapprocher de la racine de serpentaire; dans ce cas, il faut la faire bouillir deux fois avant de la manger; à Cyrène, au contraire, elle est très-peu médicamenteuse et très-peu âcre, de telle sorte qu'elle est même préférable au navet. Il est évident que cette dernière espèce convient mieux quand il s'agit de nourrir, tandis que l'espèce âcre est meilleure pour expulser les crachats de la poitrine et du poumon. On mange la racine du gouet bouillie, avec de la moutarde ou du vinaigre, en l'assaisonnant d'huile et de

Mode de pré-  
paration  
de la racine  
de gouet;

- |                                     |                                    |
|-------------------------------------|------------------------------------|
| 1. κακόχυμος ABV.                   | 8. ἐστὶ] δέ Α.                     |
| Ib. δῆξιν Gal.                      | 8-9. πρὸς . . . . . δριμυτέρα] ε   |
| Cn. 19; 1. 3. ἐστὶν ἐσθιομένη Gal.  | δέ τις ἀναθήτειν ἐκ θώρακος τε καὶ |
| Ib. τῇ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V. | πνεύμονος βούλοισι τι τῶν ἀθροισ-  |
| 4. δριμυτέρα πως Gal.               | μένων ἐν αὐτοῖς παχέων ἢ γλίγγρον  |
| 6. ἔχει φαρμακώδες τι καὶ δριμυ-    | χυμῶν, ἢ δριμυτέρα καὶ φαρμακω-    |
| τὸ ἄρον Gal. — Ib. ὡς om. C.        | στέρα βελτίων Gal.                 |
| 6-7. τῶν γογγυλίδων εἶναι χρησι-    | 9. δριμυτέραι V.                   |
| μώτερον Gal.                        | Ib. διὰ ὕδατος ἐψηθεῖσα Gal.       |

4 μετὰ νάπυος ἢ μετὰ ὄξους, σὺν ἐλαίῳ καὶ γάρῳ. Δῆλον δὲ ὡς  
ἢ ὑπὸ αὐτῆς ἀναδιδομένη τροφή παχυτέρα πῶς ἐστίω ὡς τῆς  
γογγυλίδος.

κ'. Περὶ δρακοντίου.

1 Καὶ τούτου τὴν ρίζαν ἔφοντες δις ἢ τρίς, ὡς ἀποθέσθαι τὸ  
φαρμακῶδες, ἐσθίειν ἐνίοτε δίδομεν, ὅταν ἰσχυροτέρας χρεία 5  
δυνάμειος πρὸς τὰς ἀναγωγὰς τῶν ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος.

Al<sup>t</sup>. fac. II, 64;  
p. 651.

κα'. Περὶ ἀσφοδέλου.

1 Ἡ ρίζα τούτου, σκευαζομένη καθάπερ οἱ θέρμοι, τὸ πλεῖστον  
τῆς πικρότητος ἀποτίθεται, καὶ διὰ λιμὸν οἶδα ἐψήσσει πλείοσι  
καὶ ἀποβρέξεσιν ἐν ὕδατι γλυκεῖ μόλις αὐτὴν ἐδάδιμον γινο-

Ib. 65; p. 652.

4 garon. Il est clair que la nourriture qu'elle distribue au corps est  
assez épaisse, comme celle que fournit le navet.

- ses  
propriétés  
générales.

#### 20. DE LA SERPENTAIRE.

1 Après avoir fait bouillir deux ou trois fois la racine de serpentaire,  
afin qu'elle perde ce qu'elle a de médicamenteux, nous la donnons  
quelquefois à manger, quand nous avons besoin d'un agent qui  
provoque fortement l'expulsion des crachats de la poitrine et du  
poumon.

Propriétés  
de la  
serpentaire.

#### 21. DE L'ASPHODÈLE.

1 Quand on prépare cette racine, comme les lupins, elle perd la  
plus grande partie de son amertume; je sais toutefois que, dans  
des cas de famine, on est à peine parvenu à la rendre mangeable

Mode de pré-  
paration  
de  
l'asphodèle;

1. μετὸ ὄξους AV.

Ib. Οὐκ ἀδηλον δὲ ὅτι καὶ Gal.

2. ἢ . . . τροφή] ὃ ἐξ αὐτῆς ἀνα-  
διδόμενος εἰς ἡπάρ τε καὶ ὄλον τὸ σῶμα  
χυμός Gal.

2-3. ὡς ἐπὶ τῶν γογγυλίδων εἴρηται  
Gal.

CH. 20; l. 4. δις πῶς καὶ τρίς Gal.

5. δίδομενον A.

Ib. χρεία] δέηται Gal.

6. πρὸς . . . πνεύμονος] τὰ κατὰ  
θώρακα καὶ πνεύμονα περιεχόμενα  
γλισχρα καὶ παχέα Gal.

CH. 21; l. 7. τοῦτο A.

8. πικρότητα C.

Ib. πλέοσι ABV; τε πλείοσι Gal.

μένην. Ἡ δὲ δύναμις αὐτῆς ἐκφρακτική τε ἐστὶ καὶ τμητική, καθάπερ καὶ ἡ τοῦ δράκοντιου.

κβ'. Περὶ βολβῶν.

Al. fac. II, 66;  
p. 652-53.

Καὶ τούτων αἱ ρίζαι βιβρώσκονται, ποτὲ δὲ καὶ οἱ ἀσπάραγοι αὐτῶν κατὰ τὸ ἔαρ· πικρὰν δὲ ἔχουσι καὶ ἀσθηρὰν δύναμιν, διὰ ἧς καὶ τὸν στόμαχον ἐκλυτον ἐπεγεύρουσιν εἰς ὄρεξιν. Οὐκ ἐναντιοῦνται δὲ τοῖς ἀναπλύειν τι βουλομένοις ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος, καίτοι τὴν οὐσίαν τοῦ σώματος παχύτεραν τε καὶ γλισχροτέραν ἔχοντες, ἀλλὰ ἡ πικρότης ἀντιπράττει τῷ πάχει, τέμνει τὰ γλίσχρα καὶ παχέα πεφυκῆσθαι ἐσθίειν δὲ αὐτοὺς ἄμεινον τμητικαῦτα διὰ ὄξους ἅμα ἐλαίῳ καὶ

- ses  
propriétés.

par des coctions et des macérations réitérées dans l'eau douce. Ses propriétés sont désobstruantes et incisives, comme celles de la serpentinaire.

## 22. DU VACCET.

Propriétés  
des oignons  
et des tiges  
du vaccet.

Propriétés  
expecto-  
rantes,

On mange les racines du vaccet, et quelquefois aussi, au printemps, ses tiges; elles ont des propriétés amères et âpres qui leur donnent la faculté d'exciter l'appétit quand l'orifice de l'estomac est affaibli. Les racines ne sont pas contraires à ceux qui veulent expulser quelques crachats de la poitrine ou du poumon, bien que leur substance soit plus ou moins épaisse et visqueuse; mais cette épaisseur est contrebalancée par leur amertume, qui exerce naturellement une action incisive sur les humeurs visqueuses et épaisses: dans ce cas, il est préférable de les manger dans du vinaigre, avec

1. Ἡ γε μὴν δύναμις ταύτης τῆς ρίζης Gal.

Ib. ἐστὶν ἐκφρακτική τε Gal.

Ib. τμητική] λεπυντική Gal.

2. ἡ om. ABCV.

CH. 22; l. 3. ἐσθίεται ἡ ρίζα Gal.

Ib. τότε ABC 1<sup>a</sup> m. V.

3-4. ὁ ἀσπάραγος Gal.

4. ἔχει δὲ ἐν αὐτῷ πικρὰν τε καὶ Gal.

4-5. ἀσθηρὰν δύναμιν ἐπιφανῆ· οὐ καὶ Gal.

5. ἐκλελυμένον ἐπεγεύρει πως Gal.

6. δέ] δὴ C; δὲ οὐδέ Gal.

Ib. τι om. B.

Ib. βουλομένοις] δεομένοις Gal.

6-7. ἐκ θώρακος τε καὶ πνεύμονος Gal.; om. BV.

8. ἔχοιεν Gal.

Ib. πικροτέρα C.

γάρω ἠδίους γάρ οὕτω καὶ ἀφυσότεροι καὶ τροφιμώτεροι καὶ  
3 πεφθῆναι ῥάους γίνονται. Πλεονάσαντες δὲ κατὰ τὴν ἐδάδην  
αὐτῶν ἐνιοὶ προδήλως ἤσθοντο καὶ σπέρμα πλείον ἴσχοντες,  
καὶ προθυμότεροι γινόμενοι πρὸς ἀφροδίσια.

κγ'. Περὶ σιαφυλίνου καὶ δαύκου καὶ καρούς.

1 Αἱ ῥίζαι καὶ τούτων ἐσθίονται, τροφήν μὲν ἥτιονα γογγυλῶν 5  
ἔχουσαι, καθάπερ καὶ τῶν Κυρηναίων ἄρων· Ξερμαίνουσι δὲ  
2 σαφῶς, καὶ τι ἀρωματίζον ἐμφαίνουσιν. Τὸ μὲν οὖν δύσπεπτον  
αὐταῖς ὁμοίως ὑπάρχει ταῖς ἄλλαις ῥίζαις· οὐρητικαὶ δὲ εἰσι,  
καὶ, εἰ πλεονάζοι τις αὐτῶν ἐν τῇ χρήσει, κακοχυμότεραι με-  
3 τρίως· εὐχυμότερα γε μὴν ἐστίη ἢ καρῶ τοῦ σιαφυλίνου. Τινὲς 10

de l'huile et du garon; car elles deviennent ainsi plus agréables,  
3 moins flatulentes, plus nutritives et plus faciles à digérer. Quelques  
personnes qui avaient mangé beaucoup d'oignons de vaccet s'aper-  
çurent clairement qu'elles avaient plus de sperme [qu'auparavant]  
et qu'elles devenaient plus disposées à l'acte générateur.

- aphro-  
disiaques.

### 23. DE LA CAROTTE, DU DAUCUS ET DU CARVI.

1 On mange également les racines de ces plantes; elles sont, il est  
vrai, moins nutritives que les navets et les gouets de Cyrène, mais  
elles échauffent manifestement et trahissent quelque chose d'aro-  
2 matique. Comme les autres racines, elles sont difficiles à digérer;  
mais elles poussent aux urines, et, si on en use avec excès, elles en-  
gendrent des humeurs assez mauvaises; cependant le carvi donne  
3 de meilleures humeurs que la carotte. Quelques-uns appellent dau-

Propriétés  
de la carotte,  
du daucus,  
du carvi,

- de la carotte  
sauvage.

1. ἠδίους γάρ ex em.; ἠδους γάρ  
C 2<sup>a</sup> m.; καὶ ἠδίους Gal.; ἠδυνθείς A  
BCV; ἠδιστοὶ Paul.

Ib. οὕτω γε καὶ Gal.

Ib. τροφιμώτεροι καὶ ἀφυσότεροι  
Gal.; ἀφουσοὶ καὶ τροφιμοὶ Paul.

3. πλείον V.

4. ἀφροδίσια ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
CII. 23. Tit. δαυκίου O.

Ib. καρῶν ABCV.

5. μὲν] δέ Gal.

Ib. γογγυλίδων Gal.

6. ἔχουσι Gal.

Ib. καθάπερ γε καὶ Gal.

7. καὶ τι καὶ Gal.

Ib. ἐμφαίνουσαι AC 1<sup>a</sup> m.

8. διουρητικαὶ O.

9 κακοχυμότεροι C; κακόχυμα Gal.

10. εὐχυμότερος Gal.

Ib. ἐστίη om. V.

Ib. καρῶν C 2<sup>a</sup> m. Gal.

Ib. τῆς τοῦ σιαφυλίνου C 2<sup>a</sup> m.

δέ τὸν ἄγριον σιαφυλῖνον ὀνομάζουσι δαῦκον, οὐρητικώτερον μὲν ὄντα, φαρμακωδέστερον δὲ, καὶ πολλῆς ἐψήσεως δεόμενοι, εἰ μέλλοι τις ἐσθίειν αὐτόν.

κδ'. Περὶ ὕδνων.

Al. fac. II, 68;  
p. 655.

Οὐδεμίαν ἔχει σαφῆ ποιότητα· χρωῶνται τοιγαροῦν αὐτοῖς  
5 πρὸς ὑποδοχὴν ἀρτυμάτων, ὥσπερ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσα καλοῦ-  
σιν ἄποια καὶ ὑδατώδη κατὰ τὴν γεῦσιν. Ἔστι δὲ ἀπάντων αὐ-  
τῶν κοινὸν, ὡς μηδὲ τὴν ἀναδιδομένην τροφήν εἰς τὸ σῶμα  
Φερμαίνειν, ἀλλὰ ὑπόψυχρον μὲν εἶναι, τῷ πάχει δὲ ὅποιον ἂν  
τι καὶ τὸ ἐδηδεσμένον ἢ, παχύτερον μὲν τὸ ἐξ ὕδνου, ὑγρότερον  
10 δὲ καὶ λεπτότερον ἐκ τῶν ἄλλων ἀνάλογον.

cus la carotte sauvage, laquelle pousse plus fortement aux urines [que l'autre], a un goût plus médicamenteux et nécessite une coction prolongée, si on veut la manger.

24. DES TRUFFES.

Propriétés  
des truffes.

Les truffes n'ont aucune qualité appréciable; on les emploie donc  
comme excipient d'assaisonnements, ainsi que les autres mets qu'on  
appelle mets sans qualité et d'une saveur aqueuse. Toutes ces  
substances ont cela de commun qu'elles distribuent dans le corps  
une nourriture qui n'échauffe point, mais qui est légèrement froide;  
quant à l'épaisseur, cette nourriture est conforme à celle du mets  
qu'on a pris; la nourriture que fournit la truffe est plutôt épaisse,  
tandis que celle des autres mets est plutôt humide et subtile dans  
la même proportion que les mets eux-mêmes.

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| 2. δὲ ἤδη Gal.  | 9. καὶ αὐτὸ τό Gal.                 |
| Сн. 24; l. 4. Μηδεμίαν Gal.                                 | Ib. ἢ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  |
| Ib. αὐτοῖς οἱ χρώμενοι Gal.                                 | Ib. τό om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V. |
| 6. ἄποια καὶ ἀβλαβῆ καὶ ὑδατώδη Gal.                        | Ib. ὕδνων Gal.                      |
| Gal.  | 10. ἐκ κολοκύνθης ἐπὶ τε τῶν Gal.   |
| 8. Φερμαίνειν] ἐξαιρέτῶν τινα δύ- C 2 <sup>a</sup> m. (Γα). |                                     |
| ναμιν ἔχειν Gal. C 2 <sup>a</sup> m. (Γα).                  | Ib. ἀναλόγως C 2 <sup>a</sup> m.    |

## κς'. Περί μυκήτων.

- 1 Καὶ τῶν μυκήτων οἱ βωλίται, καλῶς ἐψηθέντες ἐν ὕδατι, Al. fac. II, 69;  
 2 πηλίσιον ἤκουσι τῶν ἀποίων ἐδεσμάτων. Φλεγματώδης δέ ἐστίν p. 655-56.  
 ἡ ἐξ αὐτῶν τροφή καὶ ψυχρὰ, καὶ πλεονάζει τις ἐν αὐτοῖς,  
 3 κακόχυμος. Ἀβλαβέστατοι μὲν οὖν εἰσι τῶν ἄλλων μυκήτων  
 οὗτοι, δεύτεροι δὲ ἐν αὐτοῖς οἱ ἀμανῖται· τῶν δὲ ἄλλων ἀσφα- 5  
 λέςτερόν ἐστι μηδὲ ὕλως ἀπίεσθαι· πολλοὶ γὰρ ἐξ αὐτῶν ἀπέ-  
 θανον.

## κς'. Περί ῥαφανίδος.

- 1 Λεπυντικῆς ἐστὶ δυνάμεως μετὰ τοῦ θερμαίνειν σαφῶς· Ib. 70; p. 657.  
 ἐπικρατεῖ γὰρ ἡ δριμεῖα ποιότης ἐν αὐτῇ.

κς'. Περί κρομμύων, καὶ πράσων, καὶ σκοροδῶν, καὶ ἀμπελοπράσων.

- 1 Δριμεῖαν ἱκανῶς ἔχει ταῦτα δύναμιν καὶ ἀνάλογον αὐτῇ 10 Ib. 71; p. 658-659.

## 25. DES CHAMPIGNONS.

- 1 Parmi les champignons, les *bolets*, quand ils sont bien cuits dans Propriétés  
 2 l'eau, se rapprochent des mets sans qualité apparente. La nourri- des bolets,  
 ture qu'ils fournissent est pituiteuse et froide, et, si on en mange  
 3 abondamment, elle produit des humeurs mauvaises. Ce sont là les  
 champignons les plus innocents, les *amanites* occupent le second  
 rang; quant aux autres, il est plus prudent de ne pas y toucher du  
 tout; car beaucoup de gens en sont morts. - des  
amanites.

## 26. DU RADIS.

- 1 Le radis a des vertus atténuantes; en même temps, il échauffe Propriétés  
 manifestement; car les qualités âcres y prédominent. des radis.

## 27. DES OIGNONS, DES POIREAUX, DE L'AIL ET DU POIREAU DE VIGNES.

- 1 Ces plantes ont une propriété très-âcre, et, conformément à cette Propriétés  
communes

CH. 25; l. 1. τῶν om. Gal.

Ib. βωλίται] ἀμανῖται O.

3. καὶ πλεονάζει ABCV.

4. κακόχυμοι C; κακὸς χυμὸς BV.

5. ἐν αὐτοῖς] μετὰ αὐτούς Gal.

CH. 26. Tit. ῥαφάνων O.

9. ἡ om. C.

CH. 27; l. 10. καὶ om. Gal.

Ib. αὐταῖς Gal., c'est-à-dire ὁ κων-

λὸς καὶ τὰ φύλλα ἀνάλογον ταῖς ῥίζαις.

Ξερμαίνει τὰ σώματα, καὶ λεπλύνει τοὺς ἐν αὐτοῖς παχεῖς χυμοὺς,  
καὶ τέμνει τοὺς γλίσχρους. Ἐψηθέντα μέντοι δις ἢ τρίς ἀπει-  
θεται μὲν τὴν δριμύτητα, λεπλύνει δὲ ὅμως ἔτι καὶ τροφήν δι-  
δωσι βραχυτάτην τῷ σώματι· τέως δὲ οὐδὲ ἄλλως ἐδίδου πρὸς  
5 ἐψηθῆναι. Τὰ δὲ ἀμπελόπρασά τοσοῦτον διαφέρει τῶν πρᾶσων,  
ὅσον ἐν τοῖς ἄλλοις ἀπασι τοῖς ὁμογενέσι τὰ ἄγρια τῶν ἡμέ-  
ρων. Φεῖδεσθαι δὲ χρὴ τῆς συνεχοῦς ἐδωδῆς ἀπάντων τῶν δρι-  
μέων, καὶ μάλιστα ὅταν ὁ προσφερόμενος αὐτὰ χολωδέσειρος  
ἦ· μόνοις γὰρ τοῖς ἦτοι τὸν φλεγματώδη χυμὸν, ἢ τὸν ὠμὸν καὶ  
10 παχὺν καὶ γλίσχρον ἠθροικόσιν ἐπιτήδεια τὰ τοιαῦτα τῶν ἐδε-  
σμάτων ἐστί.

κη'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζώων τροφῆς.

Οὐ τὴν αὐτὴν ἀπαντα δύναμιν ἔχει τὰ μόρια τῶν ζώων,

Al. fac. III, 2;  
p. 660-66.

des oignons,  
des poireaux,  
de l'ail  
et du poireau  
de vignes.

Propriétés  
particulières  
des poireaux  
de vigne.

Mauvaises  
qualités  
des  
substances  
âcres.

propriété, elles échauffent le corps, atténuent les humeurs épaisses qu'il contient et divisent les humeurs visqueuses. Bouillies deux ou trois fois, elles perdent leur âcreté; mais elles n'en continuent pas moins d'atténuer et donnent très-peu de nourriture au corps, tandis que, avant la cuisson, elles n'en donnaient pas du tout. Les poireaux de vigne diffèrent autant des poireaux ordinaires que, parmi les autres plantes du même genre, les plantes sauvages diffèrent des espèces cultivées. Il faut éviter de manger habituellement des substances âcres, quelles qu'elles soient, surtout quand la personne qui en use est plutôt bilieuse qu'autrement; car de semblables aliments conviennent uniquement à ceux qui ont une accumulation d'humeur pituiteuse ou d'humeur crue, épaisse et visqueuse.

#### 28. DE LA NOURRITURE TIRÉE DES ANIMAUX.

Propriétés

Toutes les parties des animaux ne possèdent pas les mêmes pro-

- |                                      |                              |
|--------------------------------------|------------------------------|
| 1. Ξερμαίνει δέ Gal.                 | 6. κὰν τοῖς Gal.             |
| Ib. τὸ σῶμα Gal. — Ib. αὐτῷ Gal.     | 7. χρὴ om. Gal.              |
| 2. ἢ καὶ τρίς Gal.                   | 8. προφερόμενος A.           |
| 3. ἔτι om. BV.                       | Ib. αὐτῶν Gal.               |
| 3-4. βραχυτάτην δίδωσι Gal.          | 9. ἢ φύσει Gal.              |
| 4. δέ om. AC 1 <sup>o</sup> m.       | 10. ἐπιτηδείατα ταῦτα Aët.   |
| 5-6. διαφ. τ. πρ. τοσοῦτον ὅσον Gal. | CH. 28. Tit. πεζῶν ζώων Gal. |



ἀλλὰ αἱ μὲν σάρκες, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἱματός εἰσιν ἀρί-  
 στου γεννητικαὶ, καὶ μάλιστα τῶν εὐχύμων ζώων, ὅποιόν ἐστὶ  
 2 τὸ γένος τῶν ὑῶν· φλεγματικωτέρου δὲ τὰ νευρώδη μόρια. Πάν-  
 των μὲν οὖν ἐδεσμάτων ἢ σὰρξ τῶν ὑῶν ἐστὶ τροφιμωτάτη.  
 3 Τὰ δὲ βόεια κρέα τροφὴν μὲν καὶ αὐτὰ δίδωσιν οὔτε ὀλίγην, οὔτε  
 εὐδιαφώρητον· αἷμα μέντοι παχύτερον ἢ προσήκει γεννᾶ·  
 καὶ, εἰ φύσει τις εἴη μελαγχολικώτερος τὴν κρᾶσιν, ἀλώσεται  
 4 τινι παθήματι τῶν μελαγχολικῶν, ἐν τῇ τούτων ἐδωδῇ πλεο-  
 νάσας. Ὅσον δὲ τῷ πάχει τῆς ὅλης οὐσίας ἑαυτῶν τὰ βόεια κρέα  
 τῶν ὑείων πλεονεκτεῖ, τοσοῦτον τῇ γλισχρότητι ταῦτα τῶν 10  
 βοείων· εἰς πέψιν δὲ πολὺ βελτίω τὰ τῶν ὑῶν ἐστὶν. Οἱ μόσχοι  
 δὲ τῶν τελείων βοῶν ἀμείνους εἰσὶν εἰς πέψιν, ὥσπερ καὶ οἱ

priétés; mais leur chair, quand elle est bien digérée, engendre un  
 sang excellent, surtout celle des animaux doués d'humeurs de bonne  
 nature, des cochons, par exemple, tandis que les parties nerveuses  
 2 produisent plutôt du sang pituiteux. La viande de porc est, parmi  
 3 tous les mets, ce qu'il y a de plus nutritif. Le bœuf, il est vrai,  
 donne aussi une nourriture assez abondante et qui ne se perd pas  
 aisément par la perspiration; mais il produit du sang plus épais qu'il  
 ne convient; et quelqu'un qui a, par nature, un tempérament atra-  
 biliaire, sera pris de quelque maladie dépendant de la bile noire,  
 4 s'il en mange beaucoup. Autant le bœuf surpasse le porc par l'épais-  
 seur de toute sa substance, autant le porc l'emporte sur le bœuf par  
 la viscosité de sa chair; mais le porc est d'une digestion beaucoup  
 5 plus facile. Le veau est d'une plus facile digestion que le bœuf;

générales  
de la chair  
des animaux.

Prééminence  
du porc.  
Propriétés  
du bœuf.

Propriétés  
comparatives  
du bœuf  
et du porc.

Propriétés  
du veau.

2. καίom. ABCV. — Ib. ἐπὶ τῶν Gal.

3. ὑῶν] χοιρίδων O.

Ib. φλεγματικώτερα Gal.; φλεγμα-  
 τικωτέρου αἵματος γεννητικά O.

Ib. δέ] γάρ Gal.

3-4. Πάντων... . τροφιμωτάτη]  
 Πάντων οὖν ἐδεσμάτων κρεῖττον αἱ  
 σάρκες τῶν χοίρων O.

5. οὐκ Gal.; non Ras.

7. εἰ δὲ καὶ Gal.; ac si Ras.

9. δέ] δ' ἐν Gal.; enim Ras.

10. ὑῶν ABCV.

Ib. τοσοῦτον (τοσοῦτο) Gal.

Ib. ταῦτα] τὰ θεία Gal.; suilla Ras.

11. ἐστὶ, τοῖς μὲν ἀκμάζουσι καὶ  
 ἰσχυροῖς καὶ διαπονομένοις τὰ τῶν  
 ἀκμαζόντων, τοῖς δὲ ἄλλοις τὰ τῶν ἐπι-  
 ἀξανομένων Gal.

11-12. Οὐ μόνον οὖν οἱ μόσχοι τῶν  
 Gal.

12. ἀμείνους εἰς πέψιν ἔχουσι τὰς  
 σάρκας Gal. — Ib. ἀλλὰ καὶ Gal.

ἔριφοι τῶν αἰγῶν · ἤτιον μὲν γὰρ βοὸς ἢ αἰξ ἕξηρα τὴν κρᾶσιν  
 ἐστίν, ἀλλὰ ὑἱ παραβαλλομένη πολὺ διαλλάττει. Περιτλωματι-  
 κωτέραν δὲ ἡμῖν οἱ χοῖροι παρέχουσιν εἰς τοσοῦτο τὴν τροφήν,  
 εἰς ὅσον τῶν μεγάλων ὕων εἰσιν ὑγρότεροι· εἰκότως δὲ καὶ ἤτιον  
 5 τρέφουσιν. Ὑγροτάτην δὲ ἔχουσι καὶ φλεγματώδη σάρκα καὶ οἱ  
 ἄρνες, ἀλλὰ καὶ τῶν προβάτων ἢ σὰρξ περιτλωματικωτέρα τέ-  
 ἐστι καὶ κακοχυμωτέρα· κακόχυμος δὲ καὶ ἡ τῶν αἰγῶν μετὰ  
 δριμύτητος. Ἡ δὲ τῶν τράγων χειρίστη καὶ πρὸς εὐχυμίαν καὶ  
 πρὸς πέψιν, ἐφεξῆς δὲ ἡ τῶν κριῶν, εἶτα ἡ τῶν ταύρων. Ἐν  
 10 ἅπασιν δὲ τούτοις τὰ τῶν εὐνουχισθέντων ἀμείνω, τὰ δὲ πρεσβυ-  
 τικὰ χειρίστη πρὸς πέψιν ἐστὶ καὶ πρὸς εὐχυμίαν καὶ πρὸς

- des petits  
porcs.

-des agneaux,

- du bouc,  
- du bélier  
et du taureau.Propriétés  
de la chair  
des animaux  
châtrés

il en est de même des jeunes boucs comparés aux chèvres; car, bien qu'elle soit d'un tempérament moins sec que le bœuf, la chèvre, si on la compare au porc, en diffère très-notablement. Les petits porcs nous fournissent une nourriture d'autant plus imprégnée d'humeurs excrémentitielles, qu'ils ont plus d'humidité que les grands porcs; il s'ensuit naturellement qu'ils sont également moins nourrissants. Les agneaux ont aussi la chair pituiteuse et très-humide; mais celle du mouton est également plus ou moins imprégnée d'humeurs excrémentitielles et mauvaises; celle de la chèvre contient aussi de mauvaises humeurs, et de plus elle est âcre. La chair de bouc est la plus mauvaise, tant sous le rapport de la bonté des humeurs, que sous celui de la facilité de la digestion; après elle vient la chair de bélier et ensuite celle de taureau. Chez tous ces animaux, la chair des individus châtrés est préférable; mais celle des animaux âgés est ce qu'il y a de plus mauvais, tant sous le rapport de la

1. ἡ σὰρξ ἢ αἰξ B.

2. ἀνθρώπων καὶ ὑἱ Gal.

Ib. πολὺ διαφέρει Gal.; *multum superat* Ras.3. παρέχουσιν εἰς τοσοῦτον ABV;  
εἰς τοσοῦτον παρέχουσιν Gal.

6. ἡ τῶν προβάτων σὰρξ Gal.

Ib. καὶ περιτλωματικωτέρα Gal.

7. κακόχυμος δὲ καὶ ἡ τῶν αἰ-  
γῶν] καὶ ἡ τῶν αἰγῶν A B C V;καὶ ἡ τῶν αἰγῶν κακόχυμος C 2<sup>a</sup> m.

7-8. μετὰ δριμύτητος χειρίστη Aët.

9. δὲ ἢ] δέ ABCV.

Ib. εἶτα] μετ' ἐκεῖνα O.

10. ἅσιν ABCOV.

Ib. ἀμείνων A; κρείττω O.

10-11. παλαιά O.

11. ἐστὶ om. O Gal.

11 et 93, 1. πρὸς εὐχυμίαν καὶ  
πρὸς πέψιν ABCOV.

9 φρέψιν, ὥστε καὶ τῶν ὑῶν αὐτῶν, καίτοι γε ὑγρῶν ὄντων τὴν  
 κρᾶσιν, οἱ γηράσαντες ἰνώδη καὶ ξηρὰν καὶ διὰ τοῦτο δύσπε-  
 10 πλον ἔχουσι τὴν σάρκα. Καὶ ἡ τοῦ λαγωῦ δὲ σὰρξ αἵματος  
 μὲν ἐστὶ παχυτέρου γεννητικῆ, βελτίαν δὲ εἰς εὐχυμίαν ἢ κατὰ  
 11 βοῦν καὶ πρόβατον. Κακόχυμος δὲ τούτων οὐδὲν ἡττόν ἐστὶ καὶ 5  
 12 ἢ τῶν ἐλάφων καὶ σκληρὰ καὶ δύσπεπλος. Ἡ δὲ τῶν ἀγρίων  
 ὄνων, ὅσοι γε εὐέκται καὶ νέοι, πλεσιόν ἡκεῖ τῆσδε, καίτοι  
 καὶ τῶν ἡμέρων ὄνων γηρασάντων ἐνιοὶ τὰ κρέα προσφέρονται,  
 κακοχυμότατα καὶ δύσπεπλα καὶ κακοσίμαχα, καὶ προσέτι  
 καὶ ἀηδῆ ὄντα, καθάπερ καὶ τὰ τῶν ἵππων τε καὶ καμήλων, 10

facilité de la digestion, que sous celui de la bonté des humeurs et  
 de l'abondance de la nourriture; de sorte que, chez les cochons eux-  
 mêmes, bien que ces animaux aient un tempérament humide, la  
 chair des individus âgés est fibreuse, sèche et, par suite, difficile à  
 10 digérer. La viande de lièvre produit également du sang plus ou  
 moins épais; mais, pour la bonté des humeurs, elle est préférable  
 11 à celle du bœuf et du mouton. La viande de cerf n'est ni moins im-  
 imprégnée de mauvaises humeurs, ni moins dure, ni moins difficile  
 12 à digérer. La chair des ânes sauvages, du moins celle des indivi-  
 dus de bonne complexion et jeunes, se rapproche de celle des cerfs;  
 quelques personnes mangent aussi la chair des ânes domestiques,  
 quand ils sont devenus vieux, ce qui constitue un mets fortement  
 imprégné d'humeurs mauvaises, difficile à digérer, nuisible à l'ori-  
 fice de l'estomac, et, en outre, désagréable ainsi que la chair des che-  
 vaux et des chameaux; ceux qui mangent de ces viandes ressemblent

et  
des animaux  
âgés.

Propriétés  
du lièvre,

- du cerf,

- des ânes  
sauvages,

1. ὥσπερ Gal.

Ib. γε om. Gal.

2. ἰνώδη] ἐνια δὴ Gal.

Ib. διὰ τοῦτο om. Gal.

3. ἰσχοῦσι ABCV.

Ib. τῶν λαγῶν Gal.

Ib. δέ om. O.

4. μὲν om. O.

Ib. ἐστὶ om. A.

Ib. βελτίονος ABC 1<sup>a</sup> m. V; κρεῖτ-  
τον O.

Ib. ἢ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

4-5. κατὰ βοῦς καὶ πρόβατα Gal.;  
βοῦς καὶ προβάτου O; boum et pecu-  
dum Ras.

5. τούτων οὐχ ἡττόν ἐστὶ καὶ Gal.;  
om. O.

6. καὶ σκληρὰ om. Gal.

7. εὐέκται Gal.

Ib. τοῖσδε Gal.

9. δυσπεπλότατα Gal.

10. ἀηδῆ κατὰ ἐδωδήν Gal.

ὧν αὐτῶν ἐσθίουσιν οἱ ὀνώδεις τε τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα. Καὶ  
τὰ τῶν ἄρκτων δὲ ἔνιοι προσφέρονται, καὶ τὰ τούτων ἔτι χείρω  
λεόντων τε καὶ παρδάλεων. Περὶ δὲ κυνῶν τί δεῖ καὶ λέγειν,  
ὡς τοὺς νέους τε καὶ λιπαροὺς αὐτῶν, καὶ μάλιστα ὅταν εἰνού-  
5 χισθῶσι, κατὰ ἔνια τῶν ἐθνῶν ἐσθίουσιν, πρὸς τούτοις δὲ καὶ  
τὰ τῶν πανθηρῶν; Τὰ δὲ τῶν ἀλωπέκων ἐν φθινοπώρῳ καὶ οἱ  
παρὰ ἡμῖν κυνηγέται προσφέρονται. Γινώσκειν δὲ δεῖ, ὅτι τὰ  
μὲν τὴν βαθεῖαν πῶαν νέμεσθαι δεόμενα ζῶα λεπτὰ καὶ κακί-  
χυμα γίνεται κατὰ τε τὸν χειμῶνα καὶ τὰ πρῶτα τοῦ ἤρος,  
10 ὡσπερ οἱ βόες, εὐχυμότεροί τε καὶ παχύτεροι σαφῶς φαινόμε-  
νοι τοῦ χρόνου προΐοντος, ὅταν ἀξάνηται τε καὶ παχύνηται  
καὶ εἰς ἐκκάρπησιν ἢ πῶα προέρχεται· τὰ δὲ ἀπὸ τῆς μικρᾶς

- des ours,  
des lions,  
des léopards,  
des chiens.

- du renard.

Influence  
des saisons  
sur les  
propriétés  
des animaux  
suivant  
leur mode  
d'alimen-  
tation.

eux-mêmes aux ânes, tant par le corps que par l'âme. Quelques-uns  
mangent également la chair des ours, et, ce qui est encore pis,  
celle des lions et des léopards. Quant aux chiens, est-il nécessaire  
de dire que, chez quelques peuples, on mange les sujets jeunes et  
gras, surtout quand ils sont châtrés, et qu'il en est de même pour  
les panthères? Dans mon pays, les chasseurs mangent également en  
automne la chair de renard. Il faut savoir que les animaux, qui ont  
besoin de paître l'herbe haute, comme les bœufs, deviennent maigres  
et s'imprègnent d'humeurs mauvaises en hiver et au commencement  
du printemps, tandis qu'ils se montrent évidemment plus gras et  
imprégnés d'humeurs meilleures dans une saison plus avancée,  
quand l'herbe devient grande, épaisse et monte en graine; ceux,  
au contraire, qui peuvent se nourrir d'herbe courte, comme les

1. ὧν αὐτῶν] καὶ αὐτῶν ABCV.

Ib. ἐσθίουσιν BV.

Ib. τε, mot superflu provenant  
sans doute du texte de Gal. : οἱ ὀνώ-  
δεις τε καὶ καμηλώδεις ἄνθρωποι τὴν  
ψ.; Aët. a ὀνώδ. τὴν τε ψ.

2. τὰ om. Gal.

Ib. ἄρκτων BV.

Ib. δέ] κρέα Aët.

3. παρδάλων C 2<sup>o</sup> m.

Ib. τῶν κυνῶν Gal.

Ib. καὶ om. AC.

5. ἔνια τῶν] ἐνιαυτῶν AC 1<sup>o</sup> m.;

ἐνιαυτῶν τῶν BV.

5-6. ἐσθίουσιν πᾶμπολλοι· καὶ πρὸς  
τούτοις τὰ τε τῶν Gal.

6. δὲ τῶν] δὴ τῶν C.

9. τὰ πρῶτα καὶ μέσα Gal.

10-11. γινόμενοι Gal.

11. τε om. Gal.

12. εὐκάρπησιν Gal.

Ib. ὑπό Gal.

τρέφεσθαι δυνάμενα βελτίω κατά τε τὰ πρῶτα καὶ μέσα τοῦ  
ἡρώς ἐστίν, ὥσπερ τὰ πρόβατα· κατὰ δὲ τὴν ἀρχὴν καὶ τὰ μέσα  
τοῦ θέρους αἱ αἴγες, ἠνίκα πλεῖσται βλάσται θάμνων εἴσιν,  
ὡς ἔθος αὐταῖς ἐσθίειν.

κθ'. Περὶ κοχλιῶν.

1 Σκληρὰν μὲν ἔχουσι τὴν σάρκα καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπτον· εἴ 5 *Al. fac. III, 3;*  
2 γε μὴν πεφθειρή, τροφιμωτάτην. Ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς, ὥσπερ καὶ *p. 669.*  
τοῖς ὀστρακοδέρμοις, χυλὸς ὑπακτικὸς γαστρίδος, καὶ διὰ τοῦτο  
τινες ἀρτύνοντες αὐτοὺς διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου τῷ γενο-  
3 μένῳ ζυμῶ χρωῶνται πρὸς διαχώρησιν τῶν κατὰ τὴν κοιλίαν. Εἰ  
δὲ θελήσῃς ὡς τροφίμῳ μόνον ἐδέσματι χρῆσθαι τῇ σαρκὶ τοῦ 10  
ζώου τούτου, προαφεψήσας ἐν ὕδατι μεταθήσεις εἰς ἕτερον ὕδωρ,

moutons, sont meilleurs au commencement et au milieu du prin-  
temps; les chèvres, enfin, sont préférables au commencement et  
au milieu de l'été, quand les jeunes pousses des arbrisseaux sont  
le plus abondantes, car c'est là leur nourriture habituelle.

29. DES ESCARGOTS.

1 Les escargots ont la chair dure et, par conséquent, difficile à di-  
2 gérer; mais, si on la digère, elle nourrit fortement. Ils ont, ainsi  
que les testacés, un suc qui relâche le ventre : aussi, se sert-on du  
bouillon qu'on obtient en les assaisonnant avec de l'huile, du garon  
et du vin, pour faciliter l'évacuation de ce qui est contenu dans  
3 les intestins. Si, au contraire, on veut seulement employer la chair  
de cet animal comme un mets nourrissant, on la fera bouillir d'a-  
bord avec de l'eau, on la mettra ensuite dans de l'autre eau, dans

Propriétés  
des escargots  
suivant  
le mode  
de  
préparation.

1. τὰ μέσα Gal.; μετὰ B.

Ch. 29; l. 5-6. εἴ γε ἐν πεφθειρή C

2<sup>a</sup> m.; εἰ δὲ π. Gal.

6. καὶ om. Gal.

7. χυμὸς ABCV.

8. γάρου A.

10. θελήσεις Gal.

Ib. μόνῳ Gal.

Ib. χρήσασθαι Gal.

10-11. τοῦ ζώου om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

εἶτα ἐν ἐκείνῳ πάλιν ἐψήσας, οὕτως ἀρτύσεις τε καὶ τὸ τρίτον ἐψήσεις ἄχρι τοῦ τακερὰν ἀκριβῶς γενέσθαι τὴν σάρκα · σκευσθεῖσα γὰρ οὕτως ἐφέξει μὲν τὴν γαστέρα, τροφήν δὲ ἰκανὴν παρέξει τῷ σώματι.

λ'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις ἀκρέων μορίων.

Al. fac. III, 4;  
p. 670-71.

5 Οἱ πόδες τῶν χοίρων ἐπιτηδειότατοί εἰσιν ἐμβληθέντες ἐψομένη πλισάνῃ. Πάντα δὲ τὰ ἄκρεα μόρια τοῦ σώματος ἠκίστα μὲν ἔχει πιμελὴν, ἠκίστα δὲ καὶ τὴν σαρκώδη φύσιν · ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς τό τε νευρῶδες καὶ τὸ δερματῶδες, οὐ τοῦ τοιοῦτου νεύρου καὶ δέρματος, οἷον τὸ κατὰ ὅλον τὸ σῶμα · γεγύμνασται  
10 γὰρ ἐν τοῖς ἀκρέοις μᾶλλον · ἔστι δὲ καὶ διὰ τοῦτο γλισχρότερα·

laquelle on la fera de nouveau bouillir; après cela, on l'assaisonnera et on la fera bouillir pour la troisième fois, jusqu'à ce qu'elle devienne complètement tremblante; ainsi préparée, elle resserrera le ventre, mais elle fournira une nourriture abondante au corps.

### 30. DES EXTRÉMITÉS DES QUADRUPÈDES.

Propriétés  
des pieds  
des  
petits porcs.  
Propriétés  
générales  
des  
extrémités.

Les pieds des petits porcs sont un mets très-convenable, quand on les jette dans de l'orge mondée en ébullition. Toutes les extrémités du corps ont très-peu de graisse et très-peu de substance charnue, tandis que le genre nerveux et cutané y prédomine; cependant ces nerfs et cette peau ne sont pas identiques avec les substances analogues qui se trouvent dans le reste du corps, car la peau et les nerfs sont plus exercés dans les extrémités [qu'ailleurs]. Il résulte de cette prédominance de peau et de nerfs que les

1-2. τε καὶ . . . ἐψήσεις om. AB δειότατοι O; ἐπιτ. τ. χ. ABCV Gal.  
C 1<sup>a</sup> m. V Ras.

2. ἄχρι . . . . . γενέσθαι ex em.; 5-6. ἐψομένη Gal.  
ἀχρι τοῦ κατατάκερον ἀκριβῶς γεν. 8. τε om. ABCV.  
Gal.; ἀχρι τοῦ τακερὸν γεν. C 2<sup>a</sup> m.; 8-9. τοῦ τοιοῦτου νεύρου καὶ δερ-  
ἕως ἀκριβῶς γεν. ABCV; donec caro matos (om. οὐ) C 2<sup>a</sup> m.; cuius modi  
diligenter flaccida reddatur Ras.; μέ- etiam cutis et nervi sunt Ras.; om. A  
χρι τακερὰν ἀκριβῶς γεν. Aët. BCV.

9. ὅλον σῶμα Gal.  
CH. 30; l. 5. τῶν χοίρων ἐπιτη- 10. καὶ διὰ τοῦτο καὶ Gal.

καὶ γὰρ καὶ νεῦρον καὶ δέρμα πᾶν ἐψόμενον εἰς τοιαύτην ἀφικνεῖται φύσιν · εἰκότως οὖν ἐλάττωνα μὲν τροφήν δίδωσι τῷ σώματι, ῥᾶον δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα διὰ τὴν γλισχρότητα.  
 3 Βελτίους δὲ οἱ πόδες τῶν ὑῶν εἰσι τοῦ ῥύγχους, ὥσπερ καὶ τοῦτο τῶν ὠτίων · ἐκεῖνα γὰρ ἐκ μόνου χόνδρου καὶ δέρματος, 5 ἐστὶ δὲ ὁ χόνδρος ἐν μὲν τοῖς τελείοις ζώοις ἀπεπτος παντάπασιν, ἐν δὲ τοῖς ἔτι αὐξομένοις, ὅταν καλῶς ἐν τῷ σίματι λειωθῆ, πεπλεγμένός τε καὶ τροφήν ὀλίγην διδούς τῷ σώματι.  
 4 Κατὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἀναλογίαν ἐπὶ τῶν ἄλλων ζώων ἄκουε τοῦ νῦν εἰρημένου λόγου · κατὰ ὅσον γὰρ αὐτῶν αἱ σάρκες εἰς ἀρετὴν 10 τροφῆς ἀπολείπονται τῶν ὑείων, κατὰ τοσοῦτον καὶ τῶν ἀκρέων ἐν ὑσὶ μορίων ἐστὶ χεῖρω τὰ κατὰ ἐκεῖνα τὰ ζῶα.

extrémités sont plus visqueuses [que les autres parties]; car tout nerf et toute peau se transforment en une substance visqueuse par la coction; il est donc naturel qu'elles donnent moins de nourriture au corps tandis qu'elles traversent plus aisément les intestins à cause  
 3 de leur viscosité. Les pieds de cochon sont meilleurs que le museau, et celui-ci est préférable aux oreilles; car ces dernières sont uniquement composées de peau et de cartilage; or le cartilage est complètement indigestible chez les animaux adultes, tandis que, chez ceux qui sont encore dans la période de croissance, il se digère, pourvu qu'on le broie bien dans la bouche, et donne peu de nourri-  
 4 ture au corps. Appliquez ce qu'on vient de dire, dans la même proportion, aux autres animaux; car, autant leur chair le cède à celle des cochons, sous le rapport de la bonté de la nourriture, autant, chez eux, les extrémités sont inférieures à celles des cochons.

Propriétés comparatives des diverses extrémités chez les cochons,

- et chez les autres animaux.

- |  |                                   |
|--|-----------------------------------|
| 1. καὶ γὰρ νεῦρον ABC.                                   | 7. αὐξανομένοις Gal.              |
| 3. κατὰ γαστέρα Aët.; καὶ κατὰ γ. ABCV; κατὰ τὴν γ. Gal. | 8. πεπεμμένος Gal.                |
| 4. ῥύγχους] μυτίου O.                                    | Ib. δίδωσι Gal.                   |
| 5. ὠτίων O.  | 10. εἰρημένου ἡμῖν Gal.           |
| Ib. μόνου συνέσθηκε Gal.                                 | 11. ὑείων ex em.; ὑῶν Codd.       |
| 6. τοῖς om. Gal.   | Ib. καί] γάρ AC 1 <sup>a</sup> m. |
|  | 12. ὑί Gal.                       |

λα'. Περὶ τῆς ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις γλώττης.

Al. fac. III, 5;  
p. 673.

Ἰδιότης τις οὐσίας ἐστὶν ἐν τῷδε τῷ μορίῳ χαυνοτέρας τε καὶ ἀναιμοτέρας σαρκός· αἱ γὰρ ἀκριβεῖς σάρκες οἱ μύες εἰσὶ καὶ τούτων τὰ μέσα μάλιστα.

λβ'. Περὶ ἀδένων.

Ib. 6; p. 673-  
675.

Τοσοῦτον ἀποκεχώρηκεν ἡ τῶν ἀδένων οὐσία τῆς κατὰ τὴν γλώτταν, ὅσον ἐκείνη τῶν σαρκῶν. Πάντων οὖν τῶν ἀδένων κοινὸν ἡδεῖς τε καὶ ψαθυροὺς φαίνεσθαι κατὰ τὴν ἐδωδὴν· οἱ δὲ ἐν τοῖς τιθοῖς, ἔταν ἔχωσι γάλα, καὶ τῆς ἐκείνου τι γλυκύτητος ἐμφαίνουσι, καὶ διὰ τοῦτο περισπούδαστόν ἐστὶ τοῖς λίχνοις ἔδεσμα πλήρεις γάλακτος οἱ ἀδένες οὔτοι γευόμενοι, καὶ μάλιστα

### 31. DE LA LANGUE DES QUADRUPÈDES.

Propriétés  
de la langue.

Cette partie a une substance particulière plus spongieuse et plus exsangue que la chair; car la chair proprement dite est formée par les muscles, surtout par leur partie moyenne.

### 32. DES GLANDES.

Propriétés  
communes  
des glandes.

Les glandes, par leur nature, s'éloignent autant de la langue que celle-ci s'éloigne des chairs. C'est une propriété commune à toutes les glandes d'être agréables et de se morceler quand elles sont préparées pour le repas; mais celles des mamelles offrent en outre, quand elles contiennent du lait, quelque chose de la douceur de ce liquide; et c'est précisément pour cela que ces glandes, lorsqu'elles sont pleines de lait, surtout celles des truies, constituent

Propriétés  
spéciales  
des mamelles.

- CH. 31. Tit. Περὶ γλώσσης O.  
1. τε om. ABCV.  
2. ἐναιμοτέρας Gal.; sanguineam Ras.; ὀλιγαίμου O.  
3. τούτων αὐτῶν Gal.  
CH. 32; l. 4. μετὰ τὴν C 1<sup>a</sup> m.  
6. κοινόν om. AC 1<sup>a</sup> m.
- 6-7. οἱ δὲ ἐν τοῖς τιθοῖς ] τὰ μαστάρια O.  
7. τι om. ABC 1<sup>a</sup> m. V Ras.  
9. ἔδεσμα πλήρες B corr. C 2<sup>a</sup> m.; ἐδέσμασι πλήρεις AB text. V.  
Ib. οἱ ἀδένες . . . μάλιστα om. A BC 1<sup>a</sup> m. V.



3 ἐπὶ τῶν ὑῶν. Ἡ δὲ ἐξ αὐτῶν τροφή καλῶς μὲν πεφθέντων ἐγγύς  
 4 τῆ κατὰ τὰς σάρκας ἐστίν· ἐλλιπέστερον δὲ κατεργασθέντων,  
 5 τὸν ὠμὸν ἢ τὸν φλεγματοῦ χυμὸν γεννᾷ. ὄντες δὲ ἐκ τοῦ γέ-  
 νους τῶν ἀδένων οἱ ὄρχεις οὐχ ὁμοίως εἰσὶν εὐχυμοὶ τοῖς κατὰ  
 τοὺς τιτθοὺς, ἀλλὰ τι καὶ βρωμῶδες ἔχουσιν, ἐνδεικνύμενοι τὴν  
 τοῦ σπέρματος οὗ γεννώσι φύσιν, ὥσπερ οἱ νεφροὶ τὴν τοῦ  
 οὔρου· καὶ μέντοι καὶ πεφθῆναι πολὺ χείρους εἰσὶν οἳ γε τῶν  
 πεζῶν ζῴων· οἱ γὰρ τῶν σιτευθέντων ἀλεκτρούων ἡδεῖς τε  
 ὑπάρχουσι, καὶ τροφήν χρηστέην τῷ σώματι διδῶσιν.

λγ'. Περὶ νεφρῶν.

1 Οἱ νεφροὶ δὲ κακόχυμοὶ τέ εἰσι φανερώς καὶ δύσπεπτοι.

10 Al. fac. III, 6;  
p. 675.

3 un mets très-recherché des gourmets. La nourriture que donnent  
 les glandes, quand elles sont bien digérées, se rapproche de celle  
 que fournissent les chairs; mais, quand elles sont moins complète-  
 ment assimilées, elles produisent des humeurs crues ou pituiteuses.  
 4 Quoique les testicules appartiennent au genre des glandes, ils ne  
 contiennent pas des humeurs aussi bonnes que les glandes des ma-  
 melles; ils ont, au contraire, une certaine odeur repoussante, car ils  
 trahissent la nature du sperme qu'ils fabriquent, comme les reins  
 trahissent celle de l'urine; ils sont aussi beaucoup plus difficiles à  
 digérer [que les autres glandes], du moins les testicules des ani-  
 maux qui marchent; car ceux des coqs engraisés sont agréables  
 et donnent une bonne nourriture au corps.

Qualités  
de la  
nourriture  
fournie  
par  
les glandes.

Propriétés  
des testicules.

### 33. DES REINS.

1 Les reins sont évidemment imprégnés de mauvaises humeurs et  
 difficiles à digérer.

Propriétés  
des reins.

1. ἐπὶ] οἱ ἀπό Gal.; om. ABC  
 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. τῶν χοίρων Paul.;  
 om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. πεφθέντων  
 ἐν γαστρί Gal.

2. τί] μέν C 2<sup>a</sup> m. Gal.  
 Ib. τῆς σάρκας A; τῆς σαρκός C.

3. ἢ τόν] καί O.

6. οὗ] ὁ C 2<sup>a</sup> m. Gal.

8. ἡδιστοί Gal.

9. τὴν τροφήν Gal.

CH. 33; l. 10. φανερώς] ἰκανῶς  
 Gal.; admodum Ras.

λδ'. Περὶ ὄρχεων.

Al. fac. III, 7;  
p. 676.

Πάντων τῶν τετραπόδων ζώων οἱ ὄρχεις δύσπεπτοί τε εἰσι  
καὶ κακόχυμοι, πεφθέντες δὲ καλῶς τρέφιμοι· μόνοι δὲ οἱ τῶν  
ἀλεκτρυόνων ἠδεῖς τε ὑπάρχουσι καὶ ἀριστοὶ κατὰ πάντα, καὶ  
μάλιστα τῶν σιτευθέντων.

λε'. Περὶ ἐγκέφαλου.

Ib. 8; p. 676-  
677.

5 Φλεγματικώτερόν ἐστὶ καὶ κακόχυμον ἔδεσμα, καὶ βραδύ-  
πορον, καὶ δύσπεπτον, οὐχ ἠκίστα δὲ καὶ κακοσίμαχον ἅπας  
ἐγκέφαλος. Ἐξαπατάμενοι δὲ ὑπὸ τῆς μαλακότητος αὐτοῦ δι-  
δάσιν ἔνιοι τοῖς κάμνουσιν, ὄντα πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ ναυ-  
τιώδη. Παχύχυμος δὲ ὢν καὶ περιττωματικὸς ἀμείνων γίνεται, 3

## 34. DES TESTICULES.



Les testicules de tous les quadrupèdes sont difficiles à digérer et  
imprégnés d'humeurs mauvaises; mais, quand ils sont bien digé-  
rés, ils nourrissent bien; il n'y a que les testicules des coqs qui  
soient agréables et excellents sous tous les rapports, surtout ceux  
des coqs engraisés.

## 35. DE LA CERVELLE.

Propriétés  
générales  
de la cervelle;

Toute cervelle est un mets plus ou moins pituiteux, imprégné  
d'humeurs mauvaises, passant lentement, difficile à digérer et assez  
fortement nuisible à l'orifice de l'estomac. Induits en erreur par sa  
mollesse, quelques-uns la donnent aux malades, bien qu'à ses autres  
qualités elle ajoute celle d'exciter du dégoût. Comme elle contient des 3

- ses  
propriétés

CΗ. 34; l. 1. Ἄπαντες τῶν Gal.

Ib. τε om. Gal.

3. ἠδεῖς τε ὑπάρχουσι καὶ om. AB  
C Gal. — Ib. ἀριστοὶ πάντων καὶ A  
BC 1<sup>a</sup> m. V.CΗ. 35; l. 5. παχύχυμον ἔδεσμα  
Gal., Aët.; παχύχυμος καὶ κακόχυμος  
Paul.6. οὐχ ἠκίστα C 1<sup>a</sup> m. — Ib. κακο-  
σίμαχος BC V; κακοσίμαχοι A.

Ib. πᾶς ABC V.

8. ἔνιοι αὐτοῖς τοῖς ἀσθενοῦσιν ὄντα

Aët.; om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

9. δέ om. C.

Ib. ἀμείνων ἐμείν Gal., qui a plus  
haut : μάλλον οὖν ὅταν ἐμέσαι τιὰ  
βουληθῆς ἀπὸ τροφῆς, καὶ τοῦτου μό-  
ριον αὐτῷ δίδου λιπαρῶς ἠρτυμένον.Ib. γίνεται τὰ πάντα Gal. et Coll.  
méd., IV, 1.

τοῖς τέμνουσι καὶ θερμαίνουσιν ἀρτυόμενος· εἰ μέντοι καλῶς  
πεφθειρή, τροφήν ἀξιόλογον δίδωσι τῷ σώματι.

λς'. Περὶ τοῦ ἐν τοῖς ὀστέοις μυελοῦ.

- 1 Γλυκύτερος δὲ καὶ ἡδίων ἐστὶ καὶ λιπαρώτερος ὁ ἐν τοῖς  
ὀστέοις εὐρισκόμενος μυελὸς τοῦ ἐγκεφάλου, ὥσπερ, εἴ τις ἐκ  
παραβολῆς αὐτῶν γένοιτο, δοῦναι τι καὶ αὐσίτηρὸν ἔχειν τὸν 5  
2 ἐγκέφαλον. Ἐστὶ δὲ καὶ ναυτιῶδες ἔδεσμα πλείων προσενε-  
χθεὶς ὁ μυελὸς, ὥσπερ ὁ ἐγκέφαλος· εἴ γε μὴν καλῶς πεφθειρή,  
τρόφικός ἐστὶ καὶ αὐτός.

Al. fac. III, 9;  
p. 677.

λζ'. Περὶ ναυτιαίου μυελοῦ.

- 1 Λιπαρότης ἠκίστα μετέχει, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ναυτιῶδες

Ib. 10; p. 678.

humeurs épaisses et excrémentitielles, elle devient meilleure quand  
on l'assaisonne avec des ingrédients incisifs et échauffants; cepen-  
dant, quand elle est bien digérée, elle donne au corps une nour-  
riture abondante.

particulières  
suivant  
le mode  
de  
préparation.

### 36. DE LA MOELLE DES OS.

- 1 La moelle des os est plus douce, plus agréable et plus grasse  
que la cervelle; si donc on les goûte comparativement, on croira  
2 même que la cervelle a quelque chose d'âpre. Ainsi que la cervelle,  
la moelle est un aliment qui excite le dégoût, quand on en mange  
beaucoup; cependant, si elle est bien digérée, elle donne égale-  
ment une nourriture suffisante.

Propriétés  
comparatives  
de la moelle  
des os  
et  
de la cervelle.

### 37. DE LA MOELLE ÉPINIÈRE.

- 1 La moelle épinière contient très-peu de graisse; aussi échappe-

Propriétés

1. μετὰ τῶν τεμνόντων καὶ θερμαι-  
νόντων Gal. et Coll. méd., IV, 1.

Ib. ἀρτυόμενοι ABC 1<sup>o</sup> m. V; σκευ-  
ασθεὶς Gal., Aët., et Coll. méd., IV, 1.  
CH. 36; l. 3. δέ om. Gal.

Ib. ἡδονικώτερος O.

4. ὀστέοις ABCV.

5. γένοιτο ABC 1<sup>o</sup> m. V.

6. ναυτιῶδες ἡγουν εἰς ἔμετον ὀρ-  
μῶν O. — Ib. πλείων ABCV.

7. καὶ ὁ ἐγκέφαλος Gal.

CH. 37; l. 9. μετέχει· διὰ B.

ἐκπέφευγε, καὶ, εἰ πεφθειρή καλῶς, τροφήν οὐκ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι.

λη'. Περὶ πιμελῆς καὶ στέατος.

Al. fac. III, 11;  
p. 679.

Ὀλιγότροφά ἐσὶν ἄμφω, καὶ μᾶλλον ἠδύσματα τῶν τρε-  
φουσῶν ἡμᾶς σαρκῶν.

λθ'. Περὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς ζώοις σπλάγχνων.

Ib. 112; p. 679-  
680.

5 Τὸ μὲν ἥπαρ ἀπάντων τῶν ζῴων παχύχυμόν ἐστὶ, καὶ δύσ-  
πεπλον, καὶ βραδύπορον ὑπάρχον. Ἄμεινον δὲ ἐν αὐτοῖς οὐκ  
εἰς ἠδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τᾶλλα, τὸ συκωτὸν ὀνομαζό-  
μενον ἐστὶ, τῆς προσηγορίας ταύτης τυχόν, ἐπειδὴ σύκων ποί-  
λῶν ξηρῶν ἐδωδῆ τοῦ μέλλοντος σφάττεσθαι ζῴου τοιοῦτο  
10 παρασκευάζουσιν αὐτό. Καὶ πράττουσι τοῦτο ἐπὶ τῶν ὕδων μέ-  
λισσα διὰ τὸ τούτου τοῦ ζῴου τὰ σπλάγχνα πολὺ τῶν ἐν τοῖς

de la moelle  
épineière.

t-elle à l'inconvénient de causer du dégoût, et, si elle est bien di-  
gérée, elle donne une nourriture assez abondante au corps.

38. DE LA GRAISSE MOLLE ET DE LA GRAISSE COMPACTE.

Propriétés  
de la graisse.

Ces deux substances sont peu nourrissantes; elles servent plutôt  
d'assaisonnement [naturel] pour les viandes qui nous nourrissent.

39. DES VISCÈRES DES QUADRUPÈDES.

Propriétés  
du foie.  
Du foie  
sycoton,  
et manière  
de  
le préparer.

Le foie de tous les animaux contient des humeurs épaisses, se  
digère difficilement et passe lentement. Le meilleur foie, non-seule-  
ment quant au goût, mais aussi sous les autres rapports, est celui  
qu'on appelle *sycoton*; il a reçu ce nom, parce qu'il doit ses qua-  
lités distinctives à cette circonstance qu'on donne beaucoup de figes  
sèches à l'animal destiné à être tué. On applique surtout ce procédé  
aux porcs, parce que les viscères de cet animal sont beaucoup plus

- |   |   |
|---|---|
| 1. κὰν πεφθῆ Gal.   | 9. τοιοῦτον Gal.  |
| Ch. 39; l. 5. παχύχυμόν τέ Gal.                               | 10. αὐτὸ ὃ πράττουσιν οὕτως ἐπὶ Gal.                                |
| 6. Κάλλιον δὲ ἐν πᾶσιν O.                                     |   |
| 7-8. οὐνομαζόμενον A; ἐπινομαζό-<br>μενον B. — 8. αὐτῆς ABCV. | 11. τὸ φύσει τὰ τούτου τοῦ ζῴου<br>σπλάγχνα Gal. — Ib. τοῖς om. BV. |

4 ἄλλοις ὑπάρχειν ἠδίω. Τῶν δὲ ἄλλων σπλάγχμων ὁ μὲν σπλῆν  
οὐδὲ πρὸς τὴν γεῦσιν ἠδύς ἐστίν· ἔχει γάρ τι σίρυφνον ἐμφαι-  
νόμενον· εἰκότως δὲ καὶ κακόχυμος εἶναι πεπίστευται, μελαγ-  
5 χολικοῦ γεννητικὸς αἵματος ὑπάρχων. Ἀμφοῖν δὲ εὐπεπτότερος,  
ἕσω καὶ μανώτερος, ὁ πνεύμων ἐστίν, παμπόλλω γε μὴν ἥπατος 5  
εἰς θρέψιν ἠπίων· ἦν δὲ δίδωσι τροφήν τῷ σώματι καὶ φλεγμα-  
6 τικωτέρα μᾶλλον ἐστίν. Ἡ δὲ καρδία κατὰ μὲν τὴν οὐσίαν ἰνώ-  
δης σάρξ ἐστίν καὶ σκληρὰ, καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπτος καὶ βρα-  
δύπορος· εἰ δὲ πεφθείη καλῶς, τροφήν οὐκ ὀλίγην οὐδὲ  
κακόχυμον δίδωσι τῷ σώματι.

10

μ'. Περὶ κοιλίας καὶ μήτρας καὶ ἐντέρων τῶν ἐν τοῖς τετράποσι ζώοις.

1 Σκληρότερα τὰ μόρια ταῦτά ἐστί τῶν σαρκῶν· διὸ καὶ καλῶς  
πεφθῆ, τὸν χυμὸν οὐκ ἀκριβῆς αἷμα, ἀλλὰ ψυχρότερόν τε καὶ

*Al. fac. III, 13;*  
*p. 68o.*

4 agréables que ceux des autres animaux. Parmi les autres viscères,  
la rate n'est pas même agréable au goût; car elle offre une âpreté  
fortement prononcée, et on a raison de la regarder comme impré-  
gnée d'humeurs mauvaises, puisqu'elle produit du sang atrabilaire.  
5 Le poumon, étant moins dense que les deux viscères susdits, est  
d'autant plus facile à digérer; il est de beaucoup inférieur au foie,  
quant à la faculté nutritive, et la nourriture qu'il donne au corps  
6 est plus pituiteuse. Le cœur est une chair fibreuse et dure, quant à  
sa substance; aussi se digère-t-il difficilement et passe-t-il lente-  
ment; mais, si le cœur est bien digéré, il donne au corps une nour-  
riture assez abondante et non imprégnée d'humeurs mauvaises.

Propriétés  
de la rate,

- du poumon,

- du cœur.

40. DE L'ESTOMAC, DE LA MATRICE ET DES INTESTINS DES QUADRUPÈDES.

1 Ces parties sont plus dures que les chairs; il s'ensuit que, même  
lorsqu'elles sont bien digérées, l'humeur qu'elles produisent n'est

Propriétés  
de l'estomac,  
de la matrice

1. σπλῆν om. C 1<sup>a</sup> m.

2. ἀκριβῶς ἠδύς Gal.

3. εἰκότως τε καὶ ABCV.

5. μανώτερος] ἀραιότερος Gal.;  
χαῖνος Paul.

6. ἠπτονα V. — Ib. ἦν om. ABC  
1<sup>a</sup> m. V. — Ib. καὶ om. Gal.

8. δύσπεπτός ἐστίν Gal.

9-10. οὐδέ... σώματι] δίδωσι τῷ  
σώματι, κακόχυμον δὲ Aët.

Ch. 40; l. 12. τὸν χυμὸν om. O,  
Aët.

Ib. ἀκριβῆς αἷμα καὶ ἀμεμπτον Aët.;  
ἀκριβῶς αἱματικὸν καὶ ἀμεμπτον Gal.

ώμότερον ἐργάζεται, καὶ χρόνου πλείονος δεῖται πρὸς τὸ καλῶς  
κατεργασθεῖς αἷμα χρῆσιν γενέσθαι.

μα'. Περὶ τῆς τῶν ἡμέρων καὶ ἀγρίων ζώων διαφορᾶς.

At. fac. III, 14;  
. 680-81.

Τῶν ἡμέρων ζώων ἢ κρᾶσις ὑγροτέρα τῆς τῶν ἀγρίων, ἢ  
δὲ τῶν ἀγρίων σκληροτέρα τε καὶ πιμελῆς οὐδὲ ὅλως ἢ ὀλιγο-  
5 σίον τι μετέχει· ταύτη τοι καὶ ἀσηπιότερα πλείοσιν ἡμέραις  
διαμένει τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀργῶς διητημένων ζώων. Πρόδηλον ἔ  
δὲ ὅτι καὶ ἀπέριττος ἢ ἐξ αὐτῶν ἐστὶ τροφή μᾶλλον, ὥσπερ ἢ  
ἐκ τῶν ἡμέρων τε καὶ ἀργῶν περιττωματική.

et  
des intestins.

pas du sang proprement dit, mais quelque chose de plus froid et  
de plus cru; elle a besoin d'un temps plus prolongé pour se trans-  
former en bon sang, après avoir été bien assimilée.

41. DE LA DIFFÉRENCE ENTRE LES ANIMAUX SAUVAGES ET LES ANIMAUX  
DOMESTIQUES.

Propriétés  
comparatives  
de la chair  
des animaux  
sauvages  
et  
des animaux  
domestiques.

Le tempérament des animaux domestiques est plus humide que  
celui des animaux sauvages; [la chair] des animaux sauvages est  
plus ou moins dure et contient ou très-peu, ou point du tout de  
graisse; aussi elle résiste à la putréfaction pendant un plus grand  
nombre de jours que celle des animaux à l'état domestique, ou qui  
ont mené une vie paresseuse. Il est clair que la nourriture tirée  
des animaux sauvages est à peu près déstituée de matières excré-  
mentitielles, tandis que celle fournie par les animaux domestiques  
et paresseux en est imprégnée.

1. ἐργάζεται· πρότερον οὖν χρό-  
νου Gal.

Ib. πλέονος Gal.

2. κατεργασθεῖσα V; κατεργασθη-  
ναι καὶ C 2<sup>a</sup> m. Gal.

CH. 41; 1. 3. ἀγρίων ἐστίν Gal.

3-4. ἢ . . . . . σκληροτέρα ] σκλη-  
ροτέρα τε γὰρ ἢ τῶν ἀγρίων BV ἢ τε

σὰρξ αὐτῶν (τῶν ἐν τοῖς ὄρεσι) ἐστὶ  
σκλη. Gal.

Ib. τε om. B Gal.

Ib. πιμελῆς] γρ. αἵματος C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἢ οὐδέ Gal.

4-5. ὀλιγισίον AB Gal.

6. διατωμένων Gal.

8. ἀπὸ τῶν Gal.

μβ'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν πτηνῶν ζώων τροφῆς.

1 Τὸ γένος ἀπάντων τῶν πτηνῶν ὀρνίθων ἐστὶν ὀλιγοτροφώ-  
τερον, εἰ παραβάλλοιτο τῷ γένει τῶν πεζῶν, καὶ μάλιστα τῷ  
τῶν ὑῶν · εὐπεπιότερα γε μὴν ἐστὶν ἢ σὰρξ τῶν πτηνῶν ζώων,  
καὶ μάλιστα πέρδικος, ἀτλαγῆνός τε καὶ περιστέρᾶς καὶ ἀλεκ-  
2 τρυόνος. Ἡ δὲ τῶν κιχλῶν, καὶ κοτύφων, καὶ τῶν μικρῶν σίρου- 5  
θίων, ἐν οἷς εἰσι καὶ οἱ πυργῖται καλούμενοι, σκληροτέρα τού-  
των ἐστὶ, καὶ μᾶλλον ἔτι καὶ τούτων αὐτῶν ἢ τε τῆς τρυγόνος  
3 καὶ ἢ τῆς φάτιης καὶ ἢ τῆς νήττης. Ὁμοία δὲ τῇ τῶν ἀλεκτο-  
ρίδων ἐστὶν ἢ τῶν φασιανῶν εἰς πέψιν καὶ τροφήν, ὑπερέχουσα  
4 τῇ κατὰ τὴν ἐδάδην ἡδονῇ. Σκληροτέρα δὲ καὶ δυσπεπιότερα 10

Al. fac. III, 19;  
p. 700-701.

## 42. DE LA NOURRITURE TIRÉE DES OISEAUX.

1 Les oiseaux sont tous peu nourrissants, si on les compare aux  
quadrupèdes et surtout aux cochons; mais la chair des oiseaux  
est plus facile à digérer, surtout celle de la perdrix, du coq de  
2 bruyère, du pigeon et du coq. La chair des grives, des merles et  
des petits oiseaux, parmi lesquels il faut ranger les moineaux domes-  
tiques, est plus dure que celle des oiseaux que nous venons d'énu-  
mérer; la chair de la tourterelle, du ramier et du canard, est encore  
3 plus dure que celle de ces derniers. La chair de faisan est sembla-  
ble à celle des poules, tant sous le rapport de la digestion, que  
sous celui de la nutrition; mais elle lui est supérieure, par le plaisir  
4 qu'elle donne quand on la mange. La chair de paon est plus dure,

Propriétés  
générales  
des oiseaux.

Propriétés  
des grives,  
des merles,  
des moineaux  
domestiques,  
- de  
la tourterelle,  
du ramier,  
du canard,  
du faisan,

- du paon.

CH. 42; l. 1-2. ὀρνίθων ὀλιγοτρο-  
φώτατον Gal.

2. παραβάλλει τι BV.

Ib. πεζῶν] μέτρων C 1<sup>a</sup> m.; τετρα-  
πόδων O.

3. ὑῶν τῆς σαρκός ABC 1<sup>a</sup> m. V;  
ὑῶν, ὧν τῆς σαρκός οὐδὲν ἄν ἄλλο τρο-  
φιμώτερον ἔχῃς εὐρεῖν Gal.

Ib. ἢ σὰρξ ἐστὶ Gal.

Ib. ζώων om. Gal.

4. ἀτλαγῆνός] τηγαριίου O.

4-5. περιστέρᾶς ἀλεκτορίδος τε καὶ  
ἀλεκτρυόνος Gal.; περιστέρᾶσιν καὶ  
ὀρνιθίου O.

5-6. σίρουθῶν Gal.

6. ἐν οἷς . . . . . καλούμενοι] καὶ  
τῶν πυργίδων Aët. — Ib. ξηροτέρα O.

7. ἐστὶ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. μᾶλλον ἐστὶ B; μάλιστα δὲ ἔτι  
Gal.

8. τῇ om. Gal.

9. φασιανῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

καὶ ἰνωδεστέρα τούτων ἢ τοῦ ταῷ. Κοινὸν δὲ ἐπὶ πᾶσι τοῖς πτη-  
νοῖς ζῴοις, ὥσπερ καὶ τοῖς τετράποσι, γινώσκειν χρῆ, τῶν ἐπι-  
αύξανομένων τὴν σάρκα πολὺ βελτίονα τῆς τῶν παρακμαζόντων  
εἶναι, μοχθηρὰν δὲ καὶ τὴν τῶν πᾶν νηπίων, ἀλλὰ ὑπεναντίως  
5 τῆ τῶν γεγηρακότων· ἢ μὲν γὰρ τούτων σκληρὰ καὶ νευρώδης  
ἐστὶ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πεφθῆναι μοχθηρὰ, καὶ τροφὴν ὀλίγην  
δίδωσι τῷ σώματι· τῶν δὲ παντάπασιν νέων ζῴων τὰ σώματα  
βλενωδὴ τέ ἐστι καὶ ὑγρὰ, καὶ διὰ τοῦτο περιττωματικά,  
ῥᾶον δὲ ὑπέρχεται κατὰ γαστέρα.

μγ'. Περὶ χηνῶν καὶ στρουθοκαμηλῶν.

Al. fac. III, 20,  
p. 703.

Propriétés  
comparatives  
des animaux  
âgés  
et  
des animaux  
jeunes.

10 Περιττωματικὴ τούτων ἐστὶν ἢ σὰρξ καὶ πολὺ δυσπεπλιότερα

plus difficile à digérer et plus fibreuse que celles dont nous avons  
déjà parlé. En général, il faut savoir que, chez tous les oiseaux,  
aussi bien que chez les quadrupèdes, la chair des animaux qui sont  
encore en croissance est beaucoup meilleure que celle des individus  
sur le déclin de l'âge, que celle des animaux tout à fait jeunes est  
également mauvaise, mais d'une manière opposée à celle des ani-  
maux âgés; car la chair des animaux âgés est dure, nerveuse, par  
cela même difficile à digérer, et donne peu de nourriture au corps,  
tandis que celle des individus tout à fait jeunes est muqueuse et  
humide, et, pour cette raison, imprégnée de matières excrémen-  
tielles; mais elle traverse plus facilement les intestins.

#### 43. DES OIES ET DES AUTRUCHES.

Propriétés

La chair de ces animaux est imprégnée de matières excrémen-  
tielles.

1. οἰνωδεστέρα C 1<sup>a</sup> m. — Ib. τῶν  
ταῶν V; τῶν ταῶνων O; τοῦ ταῶνος Gal.

2-3. τῶν ἐπι αὐξανομένων τὴν Aët.;  
τὴν τῶν ἐπι αὐξανόμενων AC; τὴν τῶν  
ἐπι αὐξανόντων BV; τὴν τῶν αὐξανο-  
μένων Gal. — 3. βελτίω BV.

4. εἶναι om. ABCV; εἶναι, μέσην  
δὲ ἀμφοῖν τὴν τῶν ἀκμαζόντων Gal.,  
Aët.

Ib. μοχθηρὰν δὲ τὴν BC V; μο-  
χθηρὸν δὲ τὴν A.

Ib. πᾶν νηπίων] νεογενῶν O.

4-5. ἐπεναντίως τὴν BV.

5. σκληρὰ καὶ ξηρὰ καὶ Gal.

7. τὰ δὲ τῶν παντάπασιν νέων ζῴων  
σώματα ABCV. — 8. εἰσι Gal.

Ib. αὐτὸ γε τοῦτο Gal.

9. ῥᾶον] ὄλωσ A V; ὄλον BC; an-  
nino Ras., leçons qui représentent le  
texte de Galien : γαστέρα· ταῦτά μοι  
μέμνησο περὶ πάντων ζῴων κοινή·  
Aëtius a καθόλου au lieu de κοινή.

Ch. 43; l. 10 et 107, 1. δυσπε-  
πλιότερον τῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.



τῆς τῶν προειρημένων πτηνῶν ζώων, οὐ μὴν τὰ γε πλερὰ χεῖρω  
 τῶν ἄλλων ἔχει · πολλοῖς γὰρ τῶν πτηνῶν ζώων, καὶ μάλιστα  
 ὅσα μικρὰ καὶ σκληρόσαρκα, ἢ τῶν πλερῶν φύσις ἰνώδης ἐστὶ  
 καὶ σκληρὰ, τινῶν δὲ καὶ ἡ σὰρξ ὅλη τοιαύτη, καθάπερ καὶ ἡ  
 τῶν γεράνων, ἃς καὶ αὐτὰς ἐσθίουσιν, ἐωλίσαντες πρότερον  
 2 ἡμέραις πλείοσιν. Μεταξὺ δὲ πῶς τῆς τῶν γεράνων τε καὶ χη-  
 νῶν ἢ τῶν καλουμένων ὀπίδων ἐστίν.

μδ'. Περὶ τῶν σπλάγχχνων τῶν πτηνῶν ζώων.

1 Αἱ γαστέρες τούτων ἐδώδιμοὶ τέ εἰσι καὶ τρόφιμοι, καὶ τινων  
 καὶ ἡδεῖαι, καθάπερ αἱ τῶν χηνῶν · ἐφεξῆς δὲ αἱ τῶν σιτευτῶν  
 2 ἀλεκτροίδων. Ὡσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὕων τὸ συκωτὸν ἦπαρ ἐν τοῖς 10

tielles, et elle est beaucoup plus difficile à digérer que celle des oi-  
 seaux dont nous venons de parler; mais leurs ailes ne sont pas plus  
 mauvaises que celles des autres; en effet, chez plusieurs oiseaux,  
 et surtout chez ceux qui sont petits et ont la chair dure, la sub-  
 stance des ailes est fibreuse et dure; chez quelques-uns même, toute  
 la chair possède ces qualités, par exemple celle des grues; car on  
 mange aussi ces oiseaux, après les avoir conservés pendant quel-  
 2 ques jours. Les oiseaux appelés outardes tiennent, en quelque sorte,  
 par leur chair, le milieu entre les grues et les oies.

Al. fac. III, 211  
p. 704-705.

des oies  
et des  
autruches.

Propriétés  
des oies  
en général.

Propriétés  
des outardes.

#### 44. DES VISCÈRES DES OISEAUX.

1 Les estomacs des oiseaux sont mangeables et nutritifs, et ceux de  
 quelques-uns, par exemple des oies, sont agréables; en second lieu  
 2 viennent ceux des poules engraissées. De même que, chez les co-

Propriétés  
de l'estomac  
des oiseaux,  
- du foie gras,

- |                                 |   |
|---------------------------------|---|
| 1. τῶν προειρ.] πάντων τῶν O.   | μόρια τῶν πτηνῶν ζώων διαφορᾶς Gal.                   |
| 1-2. πτηνῶν . . . πτηνῶν om. AB | 8. κοιλίαι O.   |
| C 1 <sup>a</sup> m. V.          | Ib. καὶ τινων] τινὲς δ' αὐτῶν Gal.                    |
| 3. μικρὰ Codd.                  | 9. καθάπερ καὶ τῶν V; καθ. καὶ ἡ τῶν Gal.             |
| Ib. καὶ ἡ Gal.                  | Ib. δὲ αἱ ex emend.; δὲ ABCV;                         |
| 3-4. ἐστὶν ἰνώδης τε καὶ Gal.   | δ' ἡ Gal. Aët.  |
| 4. καθάπερ γε καὶ Gal.          | 9-10. τῶν ἀλεκτρούων Aët.; τῶν σιτευθέντων ὀρνίθων O. |
| 6-7. τῶν χηνῶν Gal.             | 11. δὲ καὶ Gal.                                       |
| 7. ὀπίδων ἢ ὀπίδων Gal.         |   |
| Ch. 44. Tit. Περὶ τῆς κατὰ τὰ   |   |

ζῶσι ζῳοῖς προπαρασκευάζουσιν ἠδὲ διὰ τῆς τῶν ἰσχάδων ἐδα-  
 δῆς, οὕτως ἐπὶ τῶν χηνῶν ὀρῶ γάλακτος ἀναδεύοντες τὰς τρο-  
 φὰς, ὡς γίνεσθαι μὴ μόνον ἠδιστον, ἀλλὰ καὶ τροφιμώτατον  
 εὐχυμώτατόν τε καὶ διαχωροῦν οὐ χαλεπῶς · ὡσαύτως δὲ καὶ  
 5 πρὸς τὴν ἐν τῇ γαστρὶ πέψιν ἔχει. Καὶ τὰ πλερὰ δὲ τῶν χη- 3  
 νῶν ἐπιτήδεια πεφθῆναι τε καὶ θρέψαι, μᾶλλον δὲ αὐτῶν τὰ  
 τῶν ἀλεκτρορίδων · χεῖρισία μὲν οὖν ἐστὶ τὰ τῶν ἰσχνῶν καὶ  
 γεγηρακότων, κάλλισια δὲ τὰ τῶν νέων καὶ εὐτρόφων. Καὶ οἱ 4  
 ὄρχεις τῶν ἀλεκτρονύων ἄριστοι, καὶ μάλισια οἱ τῶν σιτευτῶν,  
 10 ἔτι δὲ καὶ μᾶλλον ὅσοι διὰ γάλακτος ὀροῦ τὰς τροφὰς προση-  
 νέγκαντο· καὶ γὰρ εὐχυμοί, καὶ τρόφιμοί, καὶ πεφθῆναι ῥᾶστοι.  
 Ἐπαινοῦσι δὲ ἔνιοι ψευδῶς τὴν τῆς σίρουθοκαμήλου κοιλίαν, 5

chons, le foie *sycoton* est rendu d'avance agréable, pendant la vie,  
 par l'usage alimentaire des figes sèches, de même on obtient ce  
 résultat chez les oies, en humectant de petit lait leurs aliments, de  
 manière à rendre leur foie, non-seulement très-agréable, mais aussi  
 très-nutritif, à l'imprégner d'excellentes humeurs et à lui faire tra-  
 verser assez facilement les intestins; il se comporte alors de la  
 même manière, par rapport à la digestion stomacale. Les ailes des 3  
 oies sont également aptes à être bien digérées et à nourrir; mais  
 celles des poules le sont encore plus, cependant celles des animaux  
 vieux et maigres sont les plus mauvaises et celles des individus  
 jeunes et bien nourris les meilleures. Les testicules des coqs sont 4  
 également excellents, surtout ceux des coqs engraisés et encore  
 plus ceux des individus pour lesquels on a mêlé les aliments avec  
 du petit lait; car ceux-là contiennent de bons sucs, sont nutritifs et  
 se digèrent très-facilement. Quelques-uns louent à tort l'estomac de 5  
 l'autruche comme un médicament digestif; d'autres louent encore

- des ailes  
d'oies,

- de poules,

- des  
testicules  
de coqs.Opinion  
fausse sur  
la propriété1. ζῶσι om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.2. χηνῶν om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ὀρῶ AB Gal.; ὀρῶ C.

Ib. ἀναδεύοντας Gal.

3. πίνεσθαι A.

5. ἔχει] ἐπιτήδειον Gal.

6. αὐτῶν τὰ] αὐτὰ ABC 1<sup>a</sup> m. V.7. ἰσχνῶν καὶ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

8. εὐτρόφων τε καὶ νέων Gal.

9. μάλισια τῶν Gal.

10. καὶ om. Gal.

Ib. ὅσοι ἄν Gal.; ὅσα C 2<sup>a</sup> m.Ib. ὀρῶδους C 2<sup>a</sup> m. Gal.10-11. προσενέγκαντο C; προσε-  
νέγκωνται Gal.12. ψευδαῖς C 1<sup>a</sup> m.

ὡς τι φάρμακον πεπλικόν, ἔνιοι δὲ πολὺ μᾶλλον τὴν τῆς αἰθυσίας, ἀλλὰ οὔτε αὐταὶ πέττονται ῥαδίως, οὔτε τῶν ἄλλων σιτίων εἰσὶ πεπλικόν φάρμακον.

με'. Περὶ ὠῶν.

1 Ἀμείνω μὲν τὰ τῶν ἀλεκτορίδων ἐστὶ, καὶ τὰ τῶν φασιανῶν·  
2 Φαυλότερα δὲ τὰ τῶν χηνῶν τε καὶ σίρουθοκαμήλων. Ἀμείνω δὲ 5  
καὶ τὰ νέα τῶν παλαιῶν, καὶ τὰ ἐπὶ ἔλαττον ἐψηθέντα τῶν ἐπὶ  
3 πλέον. Κάλλιςσι μὲν οὖν εἰς τροφήν ἐστὶ τοῦ σώματος τὰ τρο-  
μητὰ· τὰ ῥοφητὰ δὲ ἥττον μὲν τρέφει, ῥᾶον δὲ ὑποχωρεῖ· τὰ  
δὲ ἐφθὰ καὶ δύσπεπλα καὶ βραδύπορα, καὶ τροφήν παχεῖαν ἀνα-  
4 δίδωσι τῷ σώματι. Τούτων δὲ ἔτι μᾶλλον ἐστὶ βραδυπορώτερα 10

Al. fac. III, 22;  
p. 706-707.

beaucoup plus celui du labbe; mais ces organes ne se digèrent pas facilement eux-mêmes et ils ne constituent pas non plus un médicament propre à faciliter la digestion des autres aliments.

digestive  
de l'estomac  
de l'antruche  
et du labbe.

45. DES ŒUFS.

1 Ceux des poules et des faisans sont les meilleurs, ceux des oies  
2 et des antruches sont moins bons. Les œufs frais sont également  
meilleurs que les vieux, et ceux qui sont peu cuits sont préférables  
3 à ceux qui le sont beaucoup. Les meilleurs donc, pour nourrir le  
corps, sont les œufs à demi-durs; les œufs mous nourrissent moins,  
mais ils descendent plus facilement; les œufs durs sont difficiles à  
digérer, traversent lentement les intestins et distribuent dans le  
4 corps une nourriture épaisse. Les œufs cuits sous la cendre chaude

Propriétés  
comparatives  
des diverses  
espèces  
d'œufs,  
- des œufs  
à demi-durs,  
mous, durs,

- des œufs  
cuits  
sous la cendre,

1. πεπλικόν ἔχουσαν Aët.

Ib. μᾶλλον τῆσδε Gal.

1-2. αἰθ. γαστέρα θαναμάζουσιν Aët.

2. οὔτε αὐταὶ ex em.; οὔτε αὐταὶ Aët.; οὔτε αὐτὰ C Gal.; οὐ ταῦτὰ A; οὐ ταῦτα BV.

2-3. σιτίων om. Gal.

3. ἐστὶ Gal.

Ch. 45; l. 4. μὲν τὰ] μετὰ B; τὰ C 2<sup>a</sup> m.; τὰ τε Aët.; om. AC.

Ib. τὰ ἀλεκτ. Gal. — Ib. καὶ τῶν A BC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. φασιανικῶν AC V.

5. τε om. ABCV.

6. ἐλάττονα B.

7. μὲν om. ABCV.

Ib. οὖν τροφήν ἐστὶ τοῦ σώματος τὰ AC 1<sup>a</sup> m.; οὖν ἐστὶν εἰς τροφήν τὰ Gal.

7-8. τρομητὰ καλούμενα Aët.

8. τὰ δὲ ῥοφητὰ Gal.

Ib. ὑπερχεῖ C 1<sup>a</sup> m.

9. ἐφθὰ καὶ ὀπλὰ καὶ δύσπεπλα A BC 1<sup>a</sup> m. V.

9-10. δίδωσι BV; ἐμποιεῖ Sim.

τε καὶ παχυχυμότερα τὰ κατὰ Φερμὴν σποδιὰν ὀπληθέντα. Τὰ δὲ ἐπὶ τῶν ταγῆνων παχυθέντα, καὶ καλούμενα διὰ αὐτὸ τοῦτο ταγηνισιά, χειρίσιην ἔχει τροφήν εἰς ἅπαντα. Καὶ τὰ καλούμενα δὲ πνικτὰ τῶν ἐφθῶν τε καὶ ὀπλῶν ἐστὶν ἀμείνω · σκευάζουσι  
 5 δὲ αὐτὰ, ἀναδεύσαντες μετὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου βραχέως, εἶτα ἐντιθέασι τὸ ἀγλεῖον ὕδωρ ἐχούση κακκάβη Φερμὸν, καὶ πωμάσαντες αὐτὴν ὄλην, ὑποκαίουσι μέχρι συστάσεως μετρίας · τὰ γὰρ ἐπὶ πλέον παχυθέντα παραπλήσια τοῖς ἐψηθεισὶ τε καὶ ὀπληθεισὶ γίνεται. Τῆς αὐτῆς οὖν συμμετρίας κατὰ τὴν σύστασιν  
 10 χρὴ σιολάζεσθαι καπὶ τῶν ἐπιχειρομένων ἄνωθεν ταῖς λοπάσι φῶν, οὐκ ἐπιτρέποντας οὐδὲ ταῦτα παχυθῆναι τελέως, ἀλλὰ ἔτι ἐγχύλων ὄντων, ἀπὸ τοῦ πυρὸς αἴροντας τὸ ἀγλεῖον.

- des œufs  
à la poêle,

- des  
œufs pochés ;  
manière  
de  
les préparer.

Mode de pré-  
paration  
des œufs  
sur le plat.

passent encore plus lentement que ces derniers et contiennent des humeurs encore plus épaisses. Ceux qu'on laisse épaissir dans une poêle, et qu'on appelle, pour cela même, *œufs à la poêle*, donnent une nourriture très-mauvaise sous tous les rapports. Ceux qu'on appelle *pochés* sont meilleurs que les œufs durs et les œufs cuits sous la cendre; on les prépare en les humectant avec de l'huile, du garon et un peu de vin, ensuite on met le vase [qui les contient] dans un pot renfermant de l'eau chaude, on ferme exactement ce pot avec un couvercle et on met du feu dessous, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à une consistance moyenne, car ceux qui se sont trop épaissis deviennent semblables aux œufs durs et aux œufs cuits sous la cendre. Il faut tâcher de saisir la même consistance moyenne pour les œufs qu'on verse d'en haut sur un plat et ne pas leur permettre de s'épaissir complètement, mais ôter le plat du feu pendant qu'ils sont encore en gelée.

1. τε om. ABCV.

Ib. *καποχυμότερα* Gal.

Ib. *τά* om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.

Ib. *κατὰ* om. C 1<sup>o</sup> m.

Ib. *ὑπεροπληθέντα* Sim.

3-4. Καὶ . . . ἀμείνω] ἀμείνω δὲ τῶν ἐφθ. τ. κ. ὀπλ. ἐστὶ τὰ καλ. πνικτὰ (πνικτὰ Aët.) Gal., Aët.

4. *σκευάζεται* Gal.

5. *αὐτὰ*] τὸν τρόπον τοῦτον Gal.

Ib. *δεύσαντες* ABC 1<sup>o</sup> m. V.

6. *εἶτα*] ἔτι ABC; del. C 2<sup>o</sup> m.; om. Gal.

6-7. *Φερμὸν, εἶτα πωμάσαντες* Gal.

7. *ἀνωθεν ὄλην αὐτὴν* Gal.

Ib. *μέχρις ἂν ᾗ* Gal.

12. *αἴροντες τὴν λοπάδα* Aët.

μς'. Περὶ κεφάλου.

1 Περιττωματικὴ μὲν ἢ σὰρξ ἐστὶ τῶν κεφάλων καὶ βλεν-  
νώδης ἱκανῶς τῶν ἐν ἰλυώδει καὶ ῥυπαρῶ διαιτωμένων ὕδατι·  
καλλίστη δὲ τῶν ἐν καθαρῇ θαλάττῃ· φαῦλοι δὲ καὶ οἱ ἐν ταῖς  
λίμναις, καὶ μάλιστα οἱ ἐν ταῖς μικραῖς γινόμενοι, καὶ μᾶλλον  
2 ὅταν μὴ τι ἀπορρέῃ τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ εἴη στάσιμον. Τῶν δὲ 5  
ἐν τοῖς ποταμοῖς γεννωμένων ἀμείνους οἱ κατὰ τοὺς τοιού-  
τους, ἐν οἷς ὄξυ καὶ πολὺ τὸ ρεῦμα· κατὰ δὲ τοὺς λιμνάζοντας  
3 οὐκ ἀγαθοί. Καὶ ἡ γεῦσις δὲ ἐσθίοντί σοι γνωρίσει τὸν ἀμείνω  
κέφαλον· δριμυτέρα γὰρ αὐτῶν ἐστὶ καὶ ἡδίων, καὶ ἀλιπῆς ἢ  
σὰρξ· οἱ δὲ λιπαροὶ καὶ κατὰ τὴν γεῦσιν ἐκλυτοὶ χεῖρους μὲν 10  
εἰσι καὶ εἰς αὐτὴν τὴν ἐδωδὴν, χεῖρους δὲ καὶ πεφθῆναι, καὶ  
κακοσίμαχοι, καὶ κακόχυμοι· διὸ καὶ σὺν ὀριγάνῳ σκευάζουσιν  
αὐτούς.

Al. fac. III, 25;  
p. 709-10.

Ib. p. 712-13.

## 46. DU MUGE.

1 La chair des muges qui vivent dans l'eau bourbeuse et sale est  
imprégnée de matières excrémentitielles et très-muqueuse; mais  
celle des muges vivant dans la mer pure est excellente; ceux qui  
vivent dans les lacs, et surtout dans les petits lacs, sont mauvais,  
et ils le sont encore davantage, quand l'eau est stagnante et n'a  
2 pas d'écoulement. Parmi les muges qui naissent dans les rivières,  
ceux des rivières à courant fort et rapide sont les meilleurs; mais  
3 ceux des rivières qui forment des lacs ne sont pas bons. Le goût  
pourra vous servir aussi à reconnaître la meilleure espèce de muge,  
car la chair de cette espèce est plus ou moins piquante et agréable  
et n'a pas de graisse, tandis que les muges gras et d'un goût peu  
prononcé sont moins bons à manger, se digèrent moins bien, nuisent  
à l'orifice de l'estomac et contiennent de mauvaises humeurs; voilà  
pourquoi on les assaisonne aussi avec de l'origan.

Propriétés  
comparatives  
des muges  
suivant  
qu'ils vivent  
dans  
l'eau sale,  
la mer,  
les lacs,  
ou  
les rivières.Différence  
de qualité  
des muges  
maigres  
ou gras.

Cp. 46. Tit. II. ἰχθύων O.

1. ἱκανῶς ὡς C. 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐν ἰλ. κ. ῥυπαρῶ] ἐκ πηλοῦ O.

Ib. ὕδατι διαιτωμένων O.

3. καθαρῇ θαλάττῃ V; πελάγει O.

Ib. φαῦλοι...οἱ] ἐτι δὲ χεῖρόνεισιν O.

5. ὅταν μὴ ἀπορρέῃ ABC 1<sup>a</sup> m.

V; εἰ καὶ μηδὲν ὄλας ἀπορρέοιτό τι

Gal.

Ib. στάσιμον ἱκανῶς Gal.

6. ὅσοι Gal.

9. ἐστὶν αὐτοῦ Gal.

μζ'. Περὶ λάβρακος.

Alfac. III, 26;  
p. 714.

Πελάγιός ἐστιν ὁ ἰχθύς οὗτος · ἡ μὲν οὖν τροφή κακὴ τοῦδε  
καὶ τῶν ἄλλων ἰχθύων αἵματός ἐστι γεννητικὴ λεπιοτέρου τῆ  
συστάσει μᾶλλον τῆς ἐκ τῶν πεζῶν ζώων, ὡς μήτε τρέφει  
δαψιλῶς καὶ διαφορεῖσθαι θᾶττον.

μη'. Περὶ τρίγλης.

Ib. 27; p. 715.

Ib. p. 717.

5 Καὶ ἡδε τῶν πελαγίων ἐστὶ, σκληροτέραν δὲ πάντων σχεδόν  
ἔχει τὴν σάρκα καὶ ψαθυρὰν ἰκανῶς · τρέφει τοιγαροῦν, ὅταν  
πεφθῆ καλῶς, τῶν ἄλλων μᾶλλον ἰχθύων. Γίνονται δὲ ἄριστοι  
τρίγλαι κατὰ τὴν καθαρὰν θάλατταν, ὡσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες

## 47. DU BAR.

Propriétés  
du bar.

Le bar est un poisson de haute mer; or l'aliment que nous  
donne ce poisson, ainsi que celui fourni par les autres poissons,  
se prête plutôt à engendrer un sang d'une consistance assez tenue  
que celui que nous devons aux quadrupèdes; il ne nourrit donc  
pas très-fortement et se dissipe rapidement par la perspiration.

## 48. DU ROUGET.

Propriétés  
de la chair  
des rougets.Influence  
du milieu  
dans lequel  
ils vivent

Le rouget est aussi un poisson de haute mer; mais il a une chair  
plus dure peut-être que celle de tous les poissons de même nature,  
et elle est sans cohésion; si donc on la digère bien, elle nourrit plus  
que celle des autres poissons. Les rougets deviennent excellents,  
d'abord par leur séjour dans la mer pure, ainsi que tous les autres

CH. 47; l. 1. ἡ γε μὴν τροφή Gal.  
1-2. ἐκ τούτου κακ Gal.  
2. ἄλλων πελαγίων ἰχθύων Aët.  
Ib. γεννητικὴ om. ABCV.  
Ib. λεπιοῦ Sim.; λεπιομερεσιτέρου  
Paul.; λεπιομεροῦς ABCV.  
3. μᾶλλον om. Gal.  
Ib. τῆς] τοῦ Gal.; τὰς A.  
3-4. ὡς . . . θᾶττον] οὐδὲν ἕτερον  
φαῦλον ἔχει O.

CH. 48; l. 5. ἐστὶ μὲν καὶ ἡ γε  
τῶν πελαγ. ἰχθ. Gal.  
Ib. σχεδόν ἀπάντων αὐτῶν Gal.;  
μᾶλλον ἀπάντων τῶν ὁμογενῶν Aët.  
6. ψαφαρὰν Paul.; εἰθρυπίου O.  
7. τῶν ἄλλων ἀπάντων ἰχθύων μᾶ-  
λλον Gal.  
8. κατὰ τὴν καθαρὰν θάλασσαν  
Gal.; ἐν καθαρᾷ θαλάσσει, ἐνθα οὐ  
ἐστὶ βοτάνη O.

3 ἰχθύες, οὐχ ἠκισία δὲ καὶ διὰ τὰς τροφάς. Αἱ γοῦν τὰς καρ-  
κινάδας ἐσθίουσαι καὶ δυσώδεις εἰσὶ καὶ ἀηδεῖς καὶ δύσπεπτοι  
καὶ κακόχυμοι· διάγνωσις δὲ αὐτῶν πρὶν μὲν ἐσθίειν ἀναπύ-  
ξαντι τὴν κοιλίαν, ἐσθίουσι δὲ κατὰ τὴν πρῶτην εὐθέως ὀσμὴν  
τε καὶ γεῦσιν.

5

μθ'. Περὶ πετραίων ἰχθύων.

1 Ἄριστος εἶναι πεπίστευται τούτων ὁ σκάρος ἠδονῆς ἕνεκα,  
μετὰ αὐτὸν δὲ κότιλυφοί τε καὶ κίχλαι, καὶ μετὰ τούτους ἰου-  
2 λίδες τε καὶ φυκίδες, καὶ πέρκαι. Τροφή δὲ ἐξ αὐτῶν οὐ μόνον  
εὐπεπτος, ἀλλὰ καὶ ὑγιεινοτάτη τοῖς τῶν ἀνθρώπων σώμασιν  
ἐστίν, αἷμα γεννώντων μέσον τῇ συστίασει.

Al. fac. III, 28;  
P. 718.

10

3 poissons, et au moins autant par leur nourriture. Ceux donc qui  
mangent de petites crabes ont l'odeur et le goût mauvais, se digèrent  
difficilement et contiennent des humeurs mauvaises; on les recon-  
naîtra avant de les manger, en leur ouvrant le ventre, et pendant  
qu'on les mange, dès le premier abord, par leur odeur et leur  
goût.

et de leur  
nourriture  
sur  
les qualités  
des rougets.

#### 49. DES POISSONS ROCHEUX.

1 On regarde le scare comme le meilleur de ces poissons, sous le  
rapport du goût; viennent ensuite les tourdes et les merles, et après  
2 eux les girelles, les boulereaux et les perches. La nourriture qu'ils  
fournissent est non-seulement facile à digérer, mais aussi très-favo-  
rable à la santé du corps de l'homme, parce qu'ils produisent du sang  
de consistance moyenne.

Énumération  
et propriétés  
des poissons  
rocheux.

2. καὶ ἀηδεῖς om. AC.

Ib. δύσπεπτοι C.

4. ὀσμὴν Gal.

Ch. 49; l. 7. τε om. ABCV.

8. φοκίδες AC; φοικίδες BV; φω-  
κίδες Aët.

9. εὐπεπτοτάτη O.

Ib. ὑγινοτάτη A.

ν'. Περὶ κωβιῶν.

Al. fac. III, 29;  
p. 718-20.

Αἰγιάλειος ἰχθύς ἐστὶ τῶν μικρῶν ἀεὶ διαμενόντων εἰς τὰς  
ὄν καὶ οὗτος ἄριστος δὲ εἰς ἡδονὴν καὶ πέψιν ἀνάδοσιν τε  
καὶ εὐχυμίαν ἐστὶν ὁ κατὰ τοὺς ψαμμώδεις αἰγιαλοὺς, ἢ τὰς  
πετρώδεις ἀκτὰς ὁ δὲ ἐν τοῖς στίμασι τῶν ποταμῶν ἢ λιμνο-  
5 θαλάτταις οὔτε εὐπεπιός, οὔτε εὐχυμός. Εἰ δὲ καὶ Γλυῶδες ὑπάρ-  
χει τὸ ὕδωρ, ἢ πόλιν ἐκκαθαίρων ποταμῶς, οὕτω μὲν ἂν εἴη  
χείριστος ὁ κατὰ αὐτὸν κωβιός, ὡσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες  
ἰχθύες οἱ ἐν τοῖς τοιούτοις ὕδασι διατρίβοντες. Ἡ γὰρ μὴν σὰρξ  
τῶν κωβιῶν, ὡσπερ σκληροτέρα τῆς τῶν πετραίων ἐστὶν, οὕτω  
10 μαλακωτέρα τῆς τῶν τριγλῶν ἄναλογον οὖν αὐτῇ καὶ τὸ τῶν  
ἐσθιόντων σῶμα τρέφεται.

## 50. DES LOCHES DE MER.

Propriétés  
des  
loches de mer  
suivant  
le lieu  
qu'elles  
habitent,- suivant  
la nature  
de l'eau.Propriétés  
comparatives  
des loches  
et des rougets.

La loche est un poisson des côtes, du nombre de ceux qui  
restent toujours petits; celle qui habite les côtes sablonneuses ou  
les falaises rocheuses est excellente, sous le rapport du goût, de la  
digestion, et aussi bien pour la bonté que pour la facile distribution  
des humeurs; mais celle qu'on prend à l'embouchure des rivières  
ou dans l'eau de mer stagnante n'est ni facile à digérer, ni im-  
prégnée d'humeurs de bonne qualité. Si l'eau est en outre bour-  
2 beuse, ou si c'est une rivière qui entraîne les immondices d'une  
ville, la loche qui s'y tient sera très-mauvaise; il en est de même de  
tous les autres poissons qui habitent de pareilles eaux. La chair des  
3 loches, bien qu'elle soit plus dure que celle des poissons rocheux,  
est plus molle que celle des rougets; aussi le corps de ceux qui  
en usent reçoit une nourriture qui est en raison de ses propriétés.

CII. 50; I. 1. αἰγιάλιος C; αἰγιά-  
λος ABV; αἰγιάλειος δὲ Gal.

Ib. ἐστὶν οὗτος Gal.

Ib. μικρῶν Gal.

2. αὐτός ABCV.

Ib. πέψιν ἅμα Gal.

4. πέτρας καὶ ἀκτὰς Aët.

4-5. λιμνοθαλάτταις ex emend.; λι-  
μνοθαλάττης ABCV; stagnis maritimis  
Ras.; λίμναις ἢ λιμνοθαλάσσαις Gal.;  
λίμναις Aët.; ταῖς λίμναις Sim.; en-suite Gal. aj. οὔτε ἡδὺς ὁμοίως, Aët.  
οὐδὲ ἡδὺς ὁμοίως ἐστὶν.

5. οὔτε εὐχ. οὔτε εὐπεπι. Gal.

5-7. εἰ . . . κωβιός] καὶ μάλισ-  
τάν κάραβοι ἐπεὶ βάλλωσιν O.

5. γλυῶδες AC 1° m.

5-6. ὑπάρχη AC.

6. ὁ ποταμός Gal.

7. αὐτῶν Gal.

8. τοιούτοις om. Gal.

Ib. διαιτώμενοι O.



να'. Περὶ τῶν ἀπαλοσάρκων, ἐν ᾗ καὶ ἡ τοῦ λευκοῦ ζωμοῦ σκευασία.

- 1 Οἱ μὲν ὀνίσκοι τροφῇ χρησίῃ χρώμενοι καὶ θαλάτῃ καθαρᾷ  
τοῖς πετραίοις ἐνάμιλλον ἔχουσι τὴν σάρκα· μοχθηρᾷ δὲ τροφῇ  
χρησάμενοι καὶ κατὰ τι τῶν ἐπιμίκτων ὑδάτων διατρίψαντες  
οὐκ ἀποβάλλουσι μὲν τὴν μαλακότητα τῆς σαρκὸς, ἐπικτῶνται  
δὲ λιπαρότητα, κατὰ ἣν οὐχ ἡδεῖς ὁμοίως ἔτι διαμένουσι, περιτ- 5  
2 τωματικωτέραν τε τὴν ἐξ αὐτῶν τροφήν ἀναδιδόασιν. Ἐπὶ πάν-  
των δὲ, ὡς ἔφην, ἰχθύων κοινὸν τοῦτο μεμνήσθαι προσήκει,  
ὡς χείριστοι γίνονται κατὰ τὰς ἐμβολὰς τῶν ποταμῶν, ὅσοι  
κοπρῶνας ἐκκαθαίρουσιν ἢ βαλανεῖα καὶ μαγειρεῖα καὶ τὸν τῆς  
3 ἐσθῆτός τε καὶ τὸν τῶν ὀθονῶν ῥύπον. Μοχθηροτάτη δὲ εὐρί- 10

Al. fac. III, 30;  
p. 721.

Ib. p. 722.

51. DES POISSONS À CHAIR MOLLE, À PROPOS DE QUOI ON TROUVE AUSSI  
LA PRÉPARATION DE LA SAUCE BLANCHE.

- 1 Si les motelles prennent une bonne nourriture et vivent dans la  
mer pure, elles ont une chair tout aussi bonne que les poissons  
rocheux; si, au contraire, elles prennent de mauvais aliments et  
vivent dans quelque eau mélangée, elles ne perdent pas, il est vrai,  
la mollesse de leur chair, mais elles prennent de la graisse, ce qui fait  
qu'elles ne restent plus aussi agréables [qu'auparavant] et qu'elles  
distribuent dans le corps une nourriture plus chargée de matières  
2 excrémentielles. Ainsi que je viens de le dire, il faut se rappeler,  
comme une règle commune à tous les poissons, qu'ils deviennent  
très-mauvais à l'embouchure des rivières qui servent de déversoir  
aux latrines, aux bains, aux cuisines et à la lessive des vêtements ou  
3 du linge. On trouvera aussi très-mauvaise la chair d'une murène qui

Propriétés  
des motelles  
suivant  
la nourriture  
qu'elles  
prennent.

Mauvaises  
qualités  
des poissons  
vivant  
au milieu  
des  
immondices.

CH. 51. Tit. II. τῶν μαλακασάρκων  
ἰχθύων· πῶς ὁ λευκὸς ζωμὸς παρα-  
σκευάζεται; Gal.

1. ἀγαθῇ Gal.  
2. τοῖς πετρ.; om. AC 1<sup>m</sup> m.  
3. τι τῶν om. ABCV. — Ib. ὑδ.  
καὶ μάλιστα ὅσα μοχθηρὰ Gal.  
5. λιπ. καὶ γλισχρότητα Gal.  
Ib. οὔτε Gal.  
5-6. περιττωματικωτέρα τε A; πε-  
ριττωματικὴν δέ Gal.

6. ἀναδιδόασιν τροφήν Gal.  
7. ἰχθύων, ὡς ἔφην Gal.  
Ib. προσήκεν ABCV.  
8. χείριστον A.  
Ib. γεννῶνται Gal.  
9. καθαίρουσι C 2<sup>m</sup> m. Gal.; οὐ  
καθαίρουσι C. — Ib. ἢ βαλανεῖα ἢ μα-  
γειρεῖα C 2<sup>m</sup> m.; ἢ μαγ. καὶ βάλ. Gal.  
Ib. ἢ τὸν τῆς C 2<sup>m</sup> m.; ἢ τὸν Gal.  
10. τόν] τῶν B; om. C 2<sup>m</sup> m. Gal.  
Ib. ὀθονῶν C; ὀθονίων Gal.

σκεται και τῆς σμυραίνης ἢ σὰρξ ἐν ὕδατι τοιούτῳ διατριβούσης.  
 Τὸ δὲ βούγλωπλον μαλακώτερόν τε ἐστὶ καὶ ἥδιον καὶ πάντῃ 4  
 βέλτιον τῆς ψήτης. Οἱ δὲ σαῦροι μέσοι πῶς εἰσι τῶν ἀπαλο- 5  
 σάρκων τε καὶ σκληροσάρκων. Σκευασία δὲ τούτων τῶν εἰρη- 6  
 5 μένων ἰχθύων εἰς πέψιν ἐστὶ καλλίστη ἢ διὰ τοῦ λευκοῦ ζωμοῦ·  
 γίνεται δὲ οὕτως· ὅταν, ὕδατος δαψιλοῦς ἐμβληθέντος, ελαίου  
 τις αὐταρκες ἐπιχέας ἀνήθου τε καὶ πράσου μικρὸν, εἶτα ἡμέ-  
 ϕθους ποιήσας ἐπεμβάλλῃ τοσοῦτον ἀλῶν, ὡς μηδέπω φαίνεσθαι  
 τὸν ὅλον ζωμόν ἀλμυρόν· αὕτη καὶ τοῖς ἐκνοσηλευομένοις ἐπι-  
 10 τήδειος ἢ σκευασία. Ἀπάντων δὲ τῶν εἰρημένων ἰχθύων ἢ τροφῇ 7  
 τοῖς τε μὴ γυμναζομένοις ἐστὶν ἀρμοδία καὶ ἀργοῦσι καὶ ἀσθε-  
 νέσι καὶ τοῖς ἐκνοσηλευομένοις· οἱ γυμναζόμενοι δὲ τροφίμων

Propriétés  
comparatives  
de la sole  
et du flet,  
et des lézards  
marins.  
Mode de pré-  
paration  
de la  
sauce blanche.

Cas  
dans lesquels  
les poissons  
susdits  
conviennent.

vit dans de l'eau semblable. La sole est plus molle, plus agréable 4  
 et meilleure, sous tous les rapports, que le flet. Les lézards ma- 5  
 rins tiennent en quelque sorte le milieu entre les poissons à chair 6  
 molle et ceux à chair dure. Le meilleur assaisonnement de tous 6  
 ces poissons, pour en faciliter la digestion, est la sauce blanche,  
 qui se prépare de la manière suivante : après avoir jeté sur le pois-  
 son de l'eau en abondance, on y verse de l'huile en quantité suffi-  
 sante avec un peu d'aneth et de poireau ; ensuite on cuit les pois-  
 sons à demi et on ajoute du sel ce qu'il en faut pour que la sauce  
 n'ait pas un goût trop salé ; cet assaisonnement est bon aussi pour  
 les gens malades. La nourriture retirée de tous les poissons susdits 7  
 convient à ceux qui ne prennent point d'exercice, qui mènent une  
 vie oisive, aux gens faibles et malades ; mais ceux qui prennent de

1. ἢ τῆς σμυραίνης AC ; ἢ τῆς μυ- le titre suiv. : Λευκοῦ ζωμοῦ σκευασία.  
 ραίνης BC 2<sup>a</sup> m. V. Ib. ψιλοῦς V.  
 Ib. διατριβούσα ABCV. 7. εἶτα om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
 2. ἥδιον εἰς ἐδάδην Gal. 8. ἐπεμβάλλῃ B ; ἐπιβάλλῃ Gal.  
 Ib. παντί Gal. 9. νοσηλευομένοις C 2<sup>a</sup> m. Gal.  
 3. Ἀλλὰ καὶ οἱ σαῦροι Gal. comme plus bas.  
 4. Σκευασίαι Gal. 11. τοῖς τε μὴ γυμναζομένοις ἐστὶν  
 5. καλλισταὶ εἰσιν Gal. ἀρμοδία C 2<sup>a</sup> m. ; καλλίστη τοῖς τε μὴ  
 Ib. ἢ] οὐ C ; αἱ Gal. ; om. C 2<sup>a</sup> m. γυμναζομένοις ἐστὶν Gal.  
 6. γίνονται A. Ib. ἀργοῦσι] γέρονσι Gal. ; C 2<sup>a</sup>  
 Ib. οὕτως] ici AC 1<sup>a</sup> m. insèrent m. a également la glose γρ. γέρονσι.

8 τέρων ἐδεσμάτων δέονται. Λέλεκται δὲ πολλάκις ἢ μαλακῆ καὶ  
ψαθυρὰ τροφή πρὸς ὑγίαν ἀρίστη ὑπάρχειν, διότι καὶ εὐχυ-  
μοτάτη πάντων ἐστίν· οὐδὲν δὲ εὐχυμίας εἰς ὑγίαν ἀσφαλὲς  
μᾶλλον ἐφόδιον.

υβ'. Περὶ τῶν σκληροσάρκων ἰχθύων.

1 Οἱ μὲν δράκοντες καὶ οἱ κόκκυγες ἐναργῶς ἅπασι φαίνονται 5  
2 τοῖς προσενεγκαμένοις αὐτοὺς σκληρὰν ἔχοντες τὴν σάρκα. Καὶ  
οἱ γαλεώνυμοι δὲ ὁμοίως σκληρὰν ἔχουσι τὴν σάρκα, πλὴν τοῦ  
παρὰ Ῥωμαίοις καλουμένου γαλαξίου ἐνδοξοτάτου τε καὶ ἀπα-  
λοῦ τυγχάνοντος· ἐστὶ γὰρ καὶ οὗτος τοῦ τῶν γαλεῶν γένους.  
3 Σκορπίοι τε καὶ τράχουροι ὄρφοί τε καὶ τρίγλαι τῶν σκληρο- 10  
4 σάρκων εἰσίν. Ὅτι μὲν οὖν οἱ σκληρόσαρκοι δυσκατεργαστότεροι

Al. fac. III, 31;  
p. 727-30.

8 l'exercice ont besoin d'aliments plus nutritifs. Il a été souvent ré-  
pété que les aliments mous et sans cohésion sont les meilleurs pour la  
santé, parce que, entre tous, ils contiennent les humeurs les meil-  
leures; or il n'y a pas de moyen plus sûr pour arriver à la santé  
que la bonté des humeurs.

Excellence  
des  
aliments  
mous  
et  
sans cohésion.

#### 52. DES POISSONS À CHAIR DURE.

1 Tout le monde s'aperçoit facilement, en mangeant les vives  
2 et les grondins, qu'ils ont la chair dure. Les gades ont également  
la chair dure, excepté celui que les Romains appellent *galaxias* et  
qui est un poisson très-estimé et tendre, quoiqu'il appartienne au  
3 genre des gades. Les scorpènes, les maqueraux bâtards, les *orphes*  
4 et les rougets appartiennent aussi aux poissons à chair dure. Les  
poissons à chair dure constituent un mets dont il est plus difficile

Énumération  
et propriétés  
de quelques  
poissons  
à chair dure.

Propriétés  
comparatives  
des poissons  
à chair dure

1. δέονται, περὶ ὧν ἐμπροσθεν  
εἴρηται Gal.

Ib. δὲ ἤδη πολλάκις Gal.

2. ἀρίστη ὑπάρχειν ex emend.;  
ἀρίστη ὑπάρχει ACV; ἀρίστην ὑπάρ-  
χει B; ὑπάρχειν ἀρίστη Gal.

Ib. διό ABCV.

3. πασῶν Gal. — 3-4. ἀσφαλὲς  
μείζον C 2<sup>o</sup> m.; ἀσφαλῆ μείζον Gal.

CH. 52; l. 5. φαίνεται A.

7. καλλιώνυμοι AC 1<sup>o</sup> m. V; καλ-  
λιώμενοι B.

8. γαλεξίου C 2<sup>o</sup> m. Gal.; γαλα-  
ξίου C. — Ib. ἐνδόξου Gal.

10. τραγοῦροι C 2<sup>o</sup> m. — Ib. τρά-  
χουροι τε καὶ τρίγλαι C 1<sup>o</sup> m.; τράχ.  
τρίγλαι ὄρφοί τε καὶ γλαῦκοι Gal.

11. δυσκατεργαστότατοι B.

τῶν μαλακοσάρκων εἰσὶ, πρὸδηλον· ἢ τε γὰρ ἐν τῇ γαστρὶ  
πέψις ἢ τε ἐν ἥπατι καὶ φλεψὶν αἱμάτωσις ἢ τε κατὰ ἕκαστον  
τῶν τρεφομένων μορίων ἐξομοίωσις ἐπὶ μὲν τοῖς μαλακατέροις  
ῥάων ἐστίν, ἐπὶ δὲ τοῖς σκληροτέροις χαλεπωτέρα. Γίνεται δὲ  
5 καὶ παχὺς χυμὸς ὁ ἐκ τῶν σκληροσάρκων ἰχθύων, ὥσπερ ὁ ἐκ  
τῶν μαλακοσάρκων λεπτότερος.

νγ'. Περὶ τῶν ὀστρακοδέρμων ζώων.

Al. fac. III, 33;  
p. 734-35.

Κήρυκας καὶ πορφύρας ὀστρεά τε καὶ χήμας ὅσα τε ἄλλα  
τοιαῦτα ὀστρακόδερμα καλοῦσιν, ἐπειδὴ ὀστράκῳ παραπλήσιον  
ἔχει τὸ ἐξωθεν περικείμενον σκέπασμα. Κοινὸν δὲ ἀπάντων  
10 τούτων ἀλυκὸν ἔχειν χυλὸν ἐν τῇ σαρκὶ λαπακτικὸν τῆς γαστρὸς  
ἡμῶν· ἴδιον δὲ ἐκάστω τὸ μαλλόν τε καὶ ἥτιον ἐν τούτῳ κατὰ

et de ceux  
à chair molle.

de triompher que des poissons à chair molle, cela est évident; en  
effet, la digestion qui a lieu dans l'estomac, la sanguification qui  
se fait dans le foie et dans les veines, et l'assimilation qui s'opère  
dans chacune des parties, pendant la nutrition, sont faciles pour les  
substances molles, et difficiles pour les substances dures. L'humeur  
produite par les poissons à chair dure est épaisse, tandis que celle  
qu'on doit aux poissons à chair molle est plutôt ténue.

#### 53. DES TESTACÉS.

Étymologie  
du mot  
testacé.

Propriétés  
communes  
des testacés.

Propriétés

On appelle *testacés* les buccins, les pourpres, les huîtres, les  
cames et tous les autres animaux semblables, parce que leur tégu-  
ment extérieur ressemble à une tuile. Tous ces animaux ont cela de  
commun que leur chair contient un liquide salé qui relâche le  
ventre; ce qu'il y a de propre à chaque espèce consiste dans les di-

- |  |   |
|--|---|
| 2. ἢ τε ἐν . . . αἱμάτ. om. Gal.   | Ib. σκέπασμα om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V. |
| 5. παχὺ χυμὸς V; παχύχυμος AC  | 10. τῶν τοιούτων Gal.                     |
| 1 <sup>a</sup> m. — 6. λεπτός C 2 <sup>a</sup> m.; om. 1 <sup>a</sup> m. | Ib. ἔχει ACV. — Ib. χυλὸν ex              |
| CH. 53. Tit. ζώων om. BV.  | em.; χυμὸν Codd., Gal., ainsi que         |
| 7. Τοὺς κήρ. κ. τὰς πορφύρας Gal.  | plus bas, et chapitres 54 et 55.          |
| 8. παραπλήσιον ἢ λίθῳ Gal.   | Ib. ὑπακτικόν O.                          |
| 9. ἐξωθεν αὐτοῖς Gal.  | 11. ἡμετέρας Aët.; om. O Gal.             |

τε ποιότητα καὶ ποσότητα· τὰ μὲν γὰρ ὄστρεα μαλακωτάτην  
 ἔχει τῶν ἄλλων ὄστρακοδέρμων ἀπάντων τὴν σάρκα, τὰ δὲ  
 μικρὰ χημῖα, καὶ αἱ πορφύραι, καὶ οἱ κήρυκες ὅσα τε ἄλλα  
 τοιαῦτα σκληράν· εἰκότως οὖν ὑπάγει μὲν ἐκεῖνα μᾶλλον, ἢ τ-  
 ῖονα τροφὴν διδόντα τῷ σώματι· τὰ δὲ σκληρόσαρκα δυσπε- 5  
 3 πτίτερα μὲν ἐστί, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὡσπερ δὲ δύσπεπτον ἔχει  
 τὴν σάρκα τὰ σκληρόσαρκα τῶν ὄστρακοδέρμων ζώων, οὕτω  
 καὶ δυσδιάφθαρτον· αἰρούμεθά τε καὶ διὰ τοῦτο διδόναι πολ-  
 λάκις αὐτὰ τοῖς διαφθείρουσιν ἐν τῇ κοιλίᾳ τὴν τροφὴν ὑπὸ  
 κακοχημίας, ἢτοι ἐξ ἥπατος εἰς αὐτὴν καταρρέουσης, ἢ περιε- 10  
 4 χομένης ἐν τοῖς χιτῶσιν αὐτῆς. Γεννᾶται δὲ ἐξ αὐτῶν ὁ καλού-

vers degrés de cette propriété, tant sous le rapport de la qualité  
 que sous celui de la quantité; ainsi, de tous les testacés, les huîtres  
 ont la chair la plus molle, tandis que les petites comes, les pourpres,  
 les buccins, et les autres animaux semblables, ont la chair dure; il  
 est donc naturel que les premiers relâchent davantage le ventre  
 en donnant moins de nourriture au corps, tandis que les testacés  
 à chair dure sont plus difficiles à digérer, mais nourrissent davan-  
 3 tage. Comme la chair des testacés à chair dure est difficile à di-  
 gérer, et qu'aussi elle se corrompt difficilement, nous jugeons sou-  
 vent à propos de les donner à ceux dont les aliments se corrompent  
 dans l'estomac à cause des humeurs mauvaises, que ces humeurs  
 affluent vers l'estomac, en venant du foie, ou qu'elles soient con-  
 4 tenues dans les tuniques de l'estomac même. Les testacés pro-

comparatives  
 des testacés  
 à chair molle  
 et de ceux  
 à chair dure.

1. τε om. ABCV.

Ib. ὄστρέδια μαλακωτέραν O.

2. ἀπάντων om. Gal.

3. μικρὰ Gal.; μακρὰ B corr.

Ib. χημῖα καὶ οἱ σφόνδυλοι καὶ οἱ  
 σαλιήνες καὶ αἱ πορφύραι Gal.; οἷον αἱ  
 τε χημῖαι καὶ αἱ π. BV.

4. τοιαῦτά ἐστί Gal.

Ib. ὑπάρχει C; ὑπέρχει 2<sup>a</sup> m.; ὑπέρ-  
 χεται Aët., Paul.

Ib. ἐκεῖνα τὴν γαστέρα Gal.; ἐκ.  
 κατὰ κοιλίαν Aët.

5. διδόναι AC 1<sup>a</sup> m.

Ib. σκληρότερα Gal.

7. τὰ σκληρόσαρκα om. Gal.

8. δύσφθαρτα O Aët.; om. C.

Ib. καὶ om. ABCV.

9. τῇ om. ABCV.

Ib. γαστρί O.

10. γε ἐξ Gal.

Ib. ἥπατος] ὕδατος C 1<sup>a</sup> m.

10-11. ἢ ἐν αὐτῇ τικτομένης O.

11. Γίνεται Gal.

Ib. αὐτῷ A; αὐτῆς BC V.

μενος ὠμὸς χυμὸς πάμπολυς · ἐκ δὲ τῶν μαλακοσαρκότερων καὶ τὸ φλέγμα. Καθάπερ γοῦν, ἀποθεμένων αὐτῶν τὸν ἀλυκὸν χυλόν, ἢ σὰρξ, ὡσπερ δύσφθαρτος, οὕτω καὶ σιλατική γίνεται τῆς γαστρός, ὡσαύτως, εἴ τις ἐκπίνοι τὸν γενόμενον ζωμὸν, ὕπαχθήσεται μὲν ἢ γαστήρ ἱκανῶς, οὐδεμίαν δὲ ἐξ αὐτοῦ τροφὴν τὸ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου λήψεται.

νδ'. Περὶ τῶν μαλακοστέριων.

Al. fac. III, 34;  
p. 735-36.

Ἀσλακοὶ καὶ πάγουροι, καρκίνοι τε καὶ κάραβοι καὶ καρίδες καὶ ὅσα τε ἄλλα λεπιδὸν μὲν τὸ περιέχον ὄστρακον, ὅμοιον δὲ τῇ σκληρότητι τοῖς ὄστρακοδέρμοις ἔχει, ἤτιονα μὲν ἐκείνων,

duisent, en grande quantité, l'humeur appelée *crue*, mais ceux qui ont plutôt la chair molle engendrent en outre du flegme. De même donc que la chair de ces animaux, quand elle a déposé son liquide salé, a non-seulement la propriété de se corrompre difficilement, mais aussi celle de resserrer le ventre; de même on relâchera fortement le ventre, si on boit le liquide qu'elles ont déposé; mais, dans ce dernier cas, le corps n'en retirera aucune nourriture.

#### 54. DES CRUSTACÉS.

Énumération  
des crustacés;  
leur caractère  
distinctif.

Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes, les salicoques et tous les autres animaux qui sont couverts d'une coquille mince, mais semblable, pour la dureté, à celle des testacés, contiennent une quantité assez notable de liquide salé, quoiqu'ils en

- |  |  |
|--|--|
| 1. μαλακοστέριων Gal.  | Ib. χυλόν Gal.   |
| Ib. καὶ om. Gal.   | 5-6. οὐδεμ. δὲ τροφ. ἐξ αὐτοῦ τ. σ. τ. ἀνθ. λήψ. Gal.; εἰσὶ δὲ ταῦτα ὄστράκον, μύδια, κογχλίδια, κογχύλια O.         |
| 2. Καθὰ A 1 <sup>o</sup> m.  | CH. 54; I. 7. καὶ καρκίνοι Gal.  |
| Ib. οὖν Gal.   | Ib. καρίδες καὶ κάραβοι BV; κάραβοι καὶ καρίδες καὶ κάμμαροι C 2 <sup>o</sup> m.; κάραβ. κ. καρίδ. καὶ κάμμαροι Gal. |
| 3. ὡσπερ ἢ σὰρξ C 2 <sup>o</sup> m. Gal.   | 8. μὲν] ἔχει Gal.; μὲν ἔχουσι Ἄθ.  |
| 3-4. οὕτω καὶ σιλατική γίνεται τῆς γαστρός C 1 <sup>o</sup> m. V; οὕτ. σιλατική γίν. τ. γαστρός AB; κρατεῖ δὲ καὶ τὴν κοιλίαν O. | Ib. ὅμοια C 2 <sup>o</sup> m. Gal.   |
| 4. εἴ ἀρτύσας δι' ἀλῶν ἢ γάρου, καθάπερ εἰώθασιν τὰς χήμας Gal.  | 9. ὄστρακ. ἤτιον Gal.  |
| Ib. τις ἐκπίνοι BOV; ἐκπίνοι τις Gal.  |  |

2 ἔχει δὲ οὖν ὅμως τὸν ἀλυκὸν χυλὸν οὐκ ὀλίγον. Ἔστι δὲ σκληρό-  
 3 σαρκα πάντα, καὶ διὰ τοῦτο δύσπεπλά τε καὶ τρόφιμα, προε-  
 4 ψηθέντα δηλονότι κατὰ τὸ πότιμον ὕδωρ. Ἔστι δὲ καὶ τούτων  
 ἡ σὰρξ, ὥσπερ καὶ τῶν ὀστρέων, ἐπισχετική τῶν κατὰ τὴν  
 κοιλίαν, ἔταν ἐναπόθηται τῷ ὕδατι τὸν ἀλυκὸν χυλὸν, ὥσπερ 5  
 4 εἴρηται, προεψηθέντα. Καὶ τοίνυν καὶ ταῦτα δύσφθαρτα τοῖς  
 σκληροῖς τῶν ὀστρακοδέρμων ὡσαύτως ἐστίν.

νε'. Περὶ μαλακίων.

1 Μαλάκια καλεῖται τὰ μῆτε λεπίδας ἔχοντα, μῆτε τραχὺ, μῆτε  
 ὀστρακῶδες τὸ δέσμα, μαλακὸν δὲ οὕτως, ὡς ἄνθρωπος· ἐστίν  
 δὲ ταῦτα πολυπόδες τε καὶ σηπία, καὶ ὅσα τε ἄλλα τούτοις 10  
 2 ἔοικεν. Μαλακὰ μὲν οὖν ἐστίν ἀπιόμενοις, σκληρόσαρκα δὲ καὶ

Al. fac. III. 35;  
p. 736.

2 contiennent moins que les testacés. Tous les crustacés ont la chair  
 dure, et, par cela même, ils sont difficiles à digérer, mais ils sont  
 nourrissants, dans le cas où on les a fait bouillir préalablement dans  
 3 de l'eau potable. Leur chair resserre le ventre comme celle des huî-  
 tres, quand elle a déposé, par une coction préalable, son liquide  
 4 salé dans l'eau, comme je viens de le dire. Enfin, leur chair se  
 corrompt difficilement, comme celle des testacés à chair dure.

Propriétés  
générales  
de la chair  
et  
du liquide  
des crustacés.

55. DES MOLLUSQUES.

1 On appelle mollusques les animaux qui n'ont point d'écaillés et  
 dont la peau n'est ni rugueuse, ni semblable à une tuile, mais molle  
 comme celle de l'homme : cette classe est formée par les poulpes,  
 2 les seiches et tous les autres animaux qui leur ressemblent. Ces  
 animaux sont, il est vrai, mous au toucher, mais leur chair est

Définition  
des  
mollusques :

- propriétés  
de leur chair.

1. ἔχει τὸν ἀλυκὸν χυμὸν, ἔχει δὲ  
 οὖν ὅμως οὐκ ὀλίγον C 2<sup>a</sup> m. Gal.

2. κατὰ πάντα Gal.

5. γαστέρα Gal. — Ib. ὡς Gal.

6. καὶ om. C.

Ch. 55; l. 8. τὰ μηδὲ λεπ. ABCV.

9. ἀνθρώποις Gal.

10. καὶ σηπία καὶ τευθίδες ὅσα Gal.  
 Ib. ταύταις ABC; ταῦτα V.

11. Ἀπιόμενῳ μὲν οὖν μαλακὸν φαί-  
 νεται διὰ τὸ μῆτε λεπίδατὸν ἔχειν  
 μῆτε τραχὺ, μῆτε ὀστρακῶδες τὸ σκέ-  
 πασμα Gal.

Ib. σκληρόσαρκα δ' ἐστίν Gal.

δύσπεπτα, καὶ βραχὺν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα τὸν ἀλυκὸν χυλόν· εἰ  
μέντοι πεφθειρή, τροφήν οὐκ ὀλίγην δίδωσι τῷ σώματι· πλει-  
στον οὖν καὶ ταῦτα τὸν ὤμὸν ἐργάζεται χυμόν.

νς'. Περὶ σελαχίων.

Al. fac. III, 36;  
P. 737.

Τραχὺ καὶ λάμπρον ἐν τῇ νυκτὶ τὸ δέρμα τῶν τοιούτων ἐστὶ  
5 ζώων· διὸ καὶ τινες ἀπὸ τοῦ σέλας ἔχειν ὠνομάσθαι φασὶν  
αὐτὰ σελάχια. Μαλακὴν δὲ ἐν αὐτοῖς ἔχει τὴν σάρκα νάρκη τε  
καὶ τρυγῶν, ὥσπερ οὖν καὶ ἡδεῖαν ὑπιοῦσάν τε κατὰ γαστέρα  
μετρίως, καὶ πεπτομένην οὐ χαλεπῶς, ἀλλὰ καὶ τρέφει μετρίως,  
ὥσπερ καὶ τᾶλλα πάντα τὰ μαλακόσαρκα. Κοινὸν δὲ ἐν αὐτοῖς  
10 σχεδὸν ἅπασιν ἐστὶ πολυσαρκότερα τῶν μέσων μορίων τὰ κατὰ

ture, ils se digèrent difficilement et contiennent dans leur inté-  
rieur du liquide salé en petite quantité; cependant, si on les di-  
gère, ils donnent une nourriture assez abondante au corps; ils pro-  
duisent donc aussi l'humeur crue en grande quantité.

56. DES SÉLACIENS.

Étymologie  
du mot  
sélacien.  
Pr. partiel.  
de  
la torpille  
et de la  
pastenague.  
Propriétés  
générales  
des  
sélaciens.

La peau de ces animaux est rugueuse et luisante pendant la nuit :  
voilà pourquoi quelques-uns font dériver leur nom des mots grecs  
σέλας « lueur » et ἔχειν « avoir. » Parmi eux, la torpille et la paste-  
nague ont la chair molle et en même temps agréable, relâchant  
modérément le ventre, se digérant assez facilement et nourrissant  
modérément comme tous les autres animaux à chair molle. C'est  
une propriété commune à presque tous ces animaux, que les parties  
voisines de la queue sont plus charnues que celles du milieu; ceci

1. περιέχοντα Gal.

3. δ' οὖν AC Gal.; αὐ V.

Ib. ἐργάζονται BV.

CH. 56; I. 4. λαμπρόν Gal.

8. καὶ πεπτομένην . . . μετρίως om.

B.

Ib. πεπτομένην Gal.

Ib. ἀλλὰ . . . μετρίως] τρέφει δ' οὐ  
μετρίως Aët.

9. ὥσπερ γε καὶ τὰ ἄλλα Gal.

Ib. μαλακόσπλαγα AC 1<sup>a</sup> m. Gal.;

quae molli testa sunt intacta Ras.

10. σχεδόν om. Gal.

Ib. πολὺ σκληρότερα ABCV.



τὰς οὐράς εἶναι· μάλιστα δὲ τοῦτο ὑπάρχει ταῖς νάρκαις· ἔοικε γάρ τοι τὰ μέσα τῶν ζώων τούτων οἷά περ χόνδρον τακερὸν ἐν αὐτοῖς ἔχειν. Βάτοι δὲ καὶ λειόβατοι καὶ ῥῖναι καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα σκληρότερα καὶ δυσπεπλότερα καὶ τροφὴν πλείονα τῷ σώματι παρέχοντα νάρκης τε καὶ τρυγόνος ἐστίιν.

5

νξ'. Περὶ τῶν κητωδῶν ζώων.

1 Φῶκαι, Φάλαιναι, δελφίνες τε καὶ ζύγαιναι, καὶ τῶν θύνων οἱ μεγάλοι, καὶ πρὸς τούτοις οἱ κύνες, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, τῶν κητωδῶν ἐστίι, σκληρὰν τε καὶ κακόχυμον ἔχοντα καὶ περιττωματικὴν τὴν σάρκα· διὰ τοῦτο προταριχεύοντες αὐτὰ εἰς χρῆσιν ἄγουσιν.

10

s'applique surtout aux torpilles; car les parties moyennes de ces animaux semblent contenir une espèce de cartilage tremblotant.  
4 Les raies, les raies lisses, les anges et tous les animaux semblables sont plus durs, plus difficiles à digérer, et donnent plus de nourriture au corps que la torpille et la pastenague.

Al. fac. III, 57;  
p. 737-38.

Propriétés  
comparatives  
de quelques  
espèces.

## 57. DES GRANDS ANIMAUX MARINS.

1 Les phoques, les baleines, les dauphins, les marteaux, les grands thons, de plus, les chiens de mer, et tous les autres animaux semblables, appartiennent à cette classe; ils ont la chair dure et imprégnée d'humeurs mauvaises et de matières excrémentielles; voilà pourquoi on s'en sert après les avoir salés.

Énumération  
et propriétés  
des grands  
animaux  
marins.

2. τοι μέσα Β; τοῖς μέσα V.

Ib. οἷον περ Gal.

4. σκληρότερα καί] σκληρότερα δέ  
C 1<sup>a</sup> m.

Ib. δύσπεπλα ABC 1<sup>a</sup> m. V.

CH. 57; I. 6. καὶ Φάλαιναι Gal.

7. αἱ μεγάλοι ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. αὐτοῖς Gal.

8. τ. κητ. ἐστίι] καὶ νῦν δὲ [περὶ]  
αὐτῶν ἐν κεφαλαίῳ λεκτέον, ὡς ἅπαντα  
τὰ τοιαῦτα καὶ Gal. — Ib. τε om. Gal.

8-9. κακόχυμον καὶ περιττωματικὴν  
τὴν σάρκα ἔχουσιν Gal.

9. καὶ διὰ τοῦτο Gal.

Ib. προταριχεύοντα C 1<sup>a</sup> m.

Ib. αὐτὰ τούπιπαν Gal.

νη'. Περὶ τῆς ἀπὸ ἐνύδρων τροφῆς, Ξενοκράτους.

Πεποιήται μὲν ἡ νηχαλέα φύσις σιτίων ἄθυρμα ταῖς εὐτρα-  
πέζοις ἀπολαύσει, μέγα δὲ ὄφελος κἀν ταῖς κατὰ ὑγίαν | διαί-  
ταις. Ἐξαλλάσσονται δὲ παρὰ συγκρίσεις ἰχθύες, ἐπεὶ οἱ μὲν  
εἰσι σκληρόσαρκοι, οἱ δὲ ἀπαλόσαρκοι· καὶ σκληρόσαρκοι μὲν  
5 φάγροι, σινόδοντες, βούγλωσσοι, καὶ οἱ πλατεῖς, ὡς ψῆται,  
ρόμβοι· ἀπαλόσαρκοι δὲ κίχλαι, κόσσυφοι, φυκίδες καὶ οἱ  
ὄμοιοι, εὐδιαφόρητοι καθεσίῳτες· μέσοι δὲ ὑνίσκοι, βάχχοι,  
σκιαδεῖς. Ἐἴ οἱ μὲν πετραῖοι, οἱ δὲ πελάγιοι· τροφιμώτεροι δὲ 3

## 58. DES ALIMENTS FOURNIS PAR LES ANIMAUX AQUATIQUES.

[Tiré de Xénocrate].

Déter-  
mination  
de  
l'excellence  
des poissons  
eu égard  
à leur  
composition  
élémentaire,

- au lieu  
qu'ils  
habitent,

On a approprié la classe des animaux nageurs, comme un jouet  
alimentaire, aux jouissances de la bonne chère; mais elle est aussi  
d'une grande utilité pour le régime de santé. Les poissons diffèrent  
selon leur composition élémentaire; car les uns ont la chair dure  
et les autres l'ont molle; aux poissons à chair dure appartiennent  
les pagels, les dentés, les soles et les poissons larges, comme les  
flets et les barbues; aux poissons à chair molle, les tourdes, les  
merles, les bouleaux et les espèces semblables, dont la chair se  
dissipe facilement par la perspiration; les motelles, les merlans (2)  
et les corbs tiennent le milieu entre ces deux groupes. On dis-  
tingue encore les poissons en poissons rocheux et en poissons de

CH. 58; l. 1. ἡ om. L.

Ib. νηχαλέων DH.

Ib. ἀθροισμα B; ἄθυρμα corr.; ἡγουν  
παίγνιον C 2<sup>n</sup> m. en glose.

1-2. ἐντραπέζοις DH; ἐν τραπέ-  
ζαις L.

2. ὄφελος] ὄλως E Gesn.; ὄλης L.

Ib. κ' ἐν L.

Ib. ὑγίαν L.

3. ἰχθύας L.

Ib. οἱ om. C 2<sup>n</sup> m.

4. οἱ δὲ... σκληρόσαρκοι om. B  
NV. — Ib. καὶ om. DH.

5. σινόδοντες ex em.; κινόδοντες

EL Gesn.; les autres ont σινόδ.

Ib. ψῆται E Gesn.; ψῆτα L; φῆ-  
αί A; les autres ont φῆσαι.

6. Φοκίδες ABC 2<sup>n</sup> m. DHMN  
V; Φοίνικες C.

Ib. οἱ om. ABCDHMNV.

7. εὐδιαφορώτατοι E Gesn.; εὐδια-  
φορώτατοι L; εὐδιαφόρηται B text.

8. σκιαδεῖς ex emend. Gesn.; σκιά-  
δες Codd.

Ib. πελάγοι C 1<sup>n</sup> m.

Ib. τροφιμώτεροι μὲν C 2<sup>n</sup> m.

Matth. 8.

οἱ [πελάγιοι · οἱ δὲ] παρὰ αἰγιαλῶν ὄχθαις, ἢ ὑδροχοῶν ἐκροαῖς,  
 4 κακόχυμοι καὶ ἄστομοι. Καὶ τὰ πελάγη δὲ διαφέρει · μέτριοι  
 μὲν γὰρ οἱ κατὰ τὸν Ἄδριαν· οἱ δὲ κατὰ τὸ Τυρρηνικὸν ἠδύτατοι.  
 5 Καὶ ἔτι ἕαρος μὲν οἱ πλεῖστοι διὰ τὸ φροτοκεῖν ἀμείνους, ὡς τρί-  
 γλαι· Ψέρους δὲ Φάγροι τε καὶ σινόδοντες· Φθινοπώρου δὲ ἥπατοι 5  
 παραιτητέοι, κακόχυμοι ὄντες· κεσίρεις δὲ καὶ λάβρακες τρυ-  
 6 φερώτεροι. Παρὰ δὲ ἡλικίας, οἱ μὲν βραχεῖς καὶ νέοι εὐφθαρ-  
 τοι· οἱ δὲ κητώδεις δύσχυμοι, καὶ σκληροὶ, καὶ κακοσίμαχοι·  
 7 οἱ δὲ μέσοι μέσως πως εὐδιοίκητοι. Παρὰ δὲ τὰ μέρη δια-

haute mer; les derniers sont plus nourrissants; mais ceux qu'on  
 trouve près des bords du rivage, ou de l'embouchure des canaux,  
 4 sont imprégnés d'humeurs mauvaises et désagréables au goût. Les  
 mers elles-mêmes sont aussi une cause de différence, puisque les  
 poissons de la mer Adriatique ont des qualités moyennes, tandis  
 5 que ceux de la mer Tyrrhénienne ont un goût exquis. Au prin-  
 temps, la plupart des poissons sont aussi meilleurs que dans les  
 autres saisons, à cause du frai, par exemple, les rougets; mais les  
 pagels et les dentés sont meilleurs pendant l'été; en automne, il faut  
 rejeter les merlus noirs, comme étant imprégnés d'humeurs mau-  
 vaises, tandis que, dans cette saison, les muges et les bars sont plus  
 6 délicats qu'en tout autre temps. Quant à la taille, les poissons petits  
 et jeunes se corrompent facilement, mais ceux d'une grandeur dé-  
 mesurée sont imprégnés d'humeurs mauvaises, durs et nuisibles  
 à l'orifice de l'estomac; ceux de taille moyenne possèdent, pour  
 7 ainsi dire, une faculté moyenne de se distribuer dans le corps. Les

- à la saison  
dans laquelle  
on les mange,- à  
leur taille,- à  
leurs diverses  
parties,1. οἱ οἱ D. — Ib. πελάγιοι · οἱ δὲ  
ex emend. Cor.; om. Codd.

2. κακόχυμοι ABCDHMN.

Ib. πελάγια C 2<sup>a</sup> m. L.3. Τυρηνικὸν BDHLNV; Τυρην-  
νικὸν AM; Τυρρησικὸν C.

4. ἔτι om. EL.

5. γράφοι A. — Ib. κινόδοντες E  
en interlig.; σινόδοντες ABCDHM  
NV. — Ib. δὲ om. DHV.Ib. ἥπατος A; ἥπατος BCDEH  
MNV.6. παραιτηταῖοι E; παραιτητέος B  
DHN; παραιτηταῖος ACM.Ib. κακόχυμος BDHV; κακόχυλος  
ACMN. — Ib. ὄν M; ὄν ABCDH  
NV. — Ib. κεσίρεις δὲ] καὶ σίριδα  
A; κεσίριδα BCEHLMNV.

7. ἡλικίαν L; ἡλικιάς BNV.

8. δύσχυμοι LM; δύσχοι E text.  
Gesn.; γλύσχοι E marg.

9. μέσοι om. LV text.

Ib. μέσως om. DHV corr.

Ib. πως om. ABCELMN Gesn.

λάττουσιν, ἐπεὶ τοῖς οὐραίοις, οἷς κινουῦνται, γεγυμνασμένοι, εὐτροφοί, τρυφεροί· κατὰ δὲ τὴν νηδὺν, ἄτε λιπάδεις, ἐπιπολαστικοὶ καὶ πρὸς ἐκκρίσεις εὐθετοί· κατὰ δὲ τὰ νῶτα σκληρόσαρκοι· κεφαλαὶ δὲ πάντων, | διὰ τὸ ἀλμυρὸν καὶ λιπαρὸν, ἄτροφοι καὶ δυσδιοίκητοι· πᾶν δὲ εὐέκκριτοι σφυρίδος τε καὶ φάγρου, καὶ μάλιστα τριγλῶν. Παρὰ δὲ σκευασίας, ὅπιοι μὲν τροφιμώτεροι, δυσδιαχώρητοι δέ· ἐφθοὶ δὲ ὀλιγότροφοι, ῥᾶσι διαχωροῦντες. Καὶ θαλάσσιοι μὲν εὐστομοί, εὐκάρδιοι, πρὸς ἀναδόσεις ῥᾶσι, πλαδαρᾶς καὶ μαλθακῆς σαρκὸς ποιητικοί,

poissons diffèrent aussi eu égard à leurs parties; la queue, qui est leur organe de mouvement, est bien exercée, bien nourrissante et délicate; leur ventre, qui est graisseux, surnage dans l'estomac, et active les excrétiens; la chair de leur dos est dure; la tête de tous les poissons, étant salée et graisseuse, nourrit mal et se distribue difficilement dans le corps; mais celle du myre, du pagel et surtout du rouget, est très-facilement rejetée par les excrétiens. Quant à la préparation, les poissons grillés sont plus nourrissants que les autres, mais ils passent difficilement; les poissons bouillis, au contraire, sont peu nourrissants, mais passent très-facilement. Les poissons de mer sont agréables au goût, favorables à l'orifice de l'estomac, et se distribuent très-facilement dans le corps; ils produisent une chair molle et pétrie d'humidité; ils donnent une belle cou-

- au mode  
de  
préparation,

- à certaines  
localités.

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἐπεὶ Gesn.; ἐπί Codd.  | Ib. τε] δέ L.   |
| Ib. οὐραίοις C; ὠραίοις 2 <sup>a</sup> m.   | 6. φάγρου emend. Cor.; πάγυρος L; πάγουρος E Gesn.; παγοῦρου C 2 <sup>a</sup> m.; πάγουροι ABCDHMN. |
| Ib. οἷς ex emend. Cor.; om. Codd.   | Ib. σκευασίαν L.  |
| 2. δέ ex emend. Anc.; τε Codd.  | 7. δυσδιαχώρηται B text.; δυσχώρητοι L.   |
| Ib. νηδὺν] ἤγουν γαστέρα C 2 <sup>a</sup> m.  | Ib. ἐφθοὶ ὀλιγότροφοι DH.   |
| en glose. — 2-3. ἐπιπολαστικόν L.   | 8. διαφοροῦντες L Gesn.   |
| 3. ἐκκρίσιν A.  | Ib. θαλάσσιοι E 1 <sup>a</sup> m.   |
| 4. πάντως B C D E H L M N V Gesn.   | Ib. εὐκάρδιοι A 2 <sup>a</sup> m.   |
| 5. ἐνανάκριτοι L.   | 9. ἀνάδοσιν A.  |
| Ib. σφυρίδος emend.; σφυρίδες H marg.; μαράινας L; μαραγείας E Gesn.; μαραυγείας ABCNV; μαραυγείαι H text. M; μαραυγείαι D. | Ib. πλαδαραὶ E; πλαδαροὶ L Gesn.  |
|   | Ib. ποιητικαὶ E 1 <sup>a</sup> m.   |

Matth. 9-10.

ποιοῦσί τε εὐχρόους, αἵματος γόνιμοι, λαπακτικοὶ γαστήρος·  
 ποτάμιοι δὲ καὶ λιμναῖοι κακοσίμαχοι, παχυμεροῦς ὕλης  
 δρασιτικοὶ, δυσδιάκριτοι, ὧν τινες οὐκ ἀποδέουσι τῆς θαλαττίας  
 ὕλης, καθάπερ ὁ Νειλαῖος κορακῖνος, καὶ ἐν Ῥήνῳ πέρκη, καὶ  
 10 ἐν Τίβερι λάβραξ, ὅς ἐστιν ἐπεσίγιμένος. Καὶ ὁ Ἄνιον λίμνη 5  
 τε κατὰ Φαλερνοὺς ὁμοφυοῦς ἰχθύος· εὐχύλον γὰρ καὶ εὐπρόσ-  
 11 φορον ἢ ἐκεῖ δίδωσι δίαιτα. Πάντων δὲ προκριτέον ἰχθύων τοὺς  
 12 τε ἀερώμους, καὶ [μη] περιπιμέλους, εὐχύλους τε καὶ συμμέ-  
 13 τρους. Τῶν δὲ ἰχθύων ἃ μὲν ἐστὶ νηχαλέα, ἃ δὲ σελάχη, τὰ δὲ  
 13 μαλάκια, τὰ δὲ ὀσπράκια, ὧν αἱ ποιότητες. Ἄφύα βραχύτατον 10

leur, parce qu'ils produisent du sang et qu'ils relâchent le ventre;  
 tandis que les poissons de rivières et de lacs nuisent à l'orifice  
 de l'estomac, produisent des éléments grossiers, et sont difficile-  
 ment rejetés par les excréments; quelques-uns ne sont pas inférieurs  
 aux poissons de mer, par exemple le bolty du Nil, la perche du  
 10 Rhin et le bar du Tibre, lequel est pointillé. L'Anion et un lac  
 dans le pays de Falerne produisent également un poisson de la  
 même espèce; car le séjour dans ces eaux le rend succulent et  
 11 agréable au goût. Il faut préférer à tous les autres poissons ceux  
 qui n'ont point de mauvaise odeur, qui [ne] sont [pas] très-gras,  
 12 qui sont succulents et de taille moyenne. Les poissons se divisent  
 en poissons nageurs, en poissons cartilagineux, en mollusques  
 13 et en testacés, dont les propriétés sont les suivantes. Le nonnat

Quels sont  
les meilleurs  
poissons.Classification  
des poissons.

Du nonnat.

1. τε L; γάρ les autres. — Ib. γο-  
 νίμοις E L Gesn.; γονίμου ABCHMN  
 2<sup>a</sup> m. V; γονίμου γεννητικοί C 2<sup>a</sup> m.

3. ὧν τινες ex emend. Cor.; ὅτι-  
 νες M; ὡς τινες les autres.

4. καθάπερ om. E M text. Gesn.

Ib. ὁ Νειλαῖος DHV; ὁ Νειδαῖος B  
 CN 1<sup>a</sup> m. Gesn.; ὁ Νηδαῖος N 2<sup>a</sup> m.;  
 ὀνηδαῖος V; ὀνειδαῖος EM.

Ib. Ῥήνῳ ABCELMNV Gesn.

Ib. καὶ om. V text.

5. Τίβερι emend. editl.; Τίβουρι  
 A 2<sup>a</sup> m.; Τύβουρι DH; Τήβουρι CM;  
 Τηβούρι BNV; τῆ βουρι EI Gesn.;  
 τῆ βουρῆ A 1<sup>a</sup> m. — Ib. ὁ ἐστὶν A;

ὅτι C. — Ib. ἀπισίγιμένος L. — Ib.  
 Ἄνιον ex emend.; Ἄννιον ABCDHI  
 MNV; Ἄννιῶν E Gesn.; Ἄνιῶν L.

8. μή conj. Cor.; om. Codd.

Ib. περιπιμένους E.

9. ἐστὶ νηχαλέα ex em. Cor.; ἐστὶ  
 νηχαλέα BEM 2<sup>a</sup> m. N Gesn.; ἐστὶν  
 ἠχαλέα A; ἐστὶν ἠχάλεα M 1<sup>a</sup> m.; ἐστὶ  
 ἠχάλεα C; ἐστὶ νηχαλαία HV; ἐστὶ νη-  
 χαλαῖα D.

9-10. τὰ δὲ μαλάκια om. C.

10. ποιότητες ] λείπει τι δοκεῖ L  
 marg.; N a aussi le signe d'une lac.

Ib. Ἄφύα A B C D H L M N V;  
 ἀφρός V R.

ἔσι, συναγελαστικὸν, λοπάσι σκευαζόμενον. Ἀλώπεκες, ἴπ-  
 πουροι, Θρίσσαι, οἷδε ἐκ πελάγους φεύγουσιν εἰς ποταμὸν,  
 σίλουρος δύσχυλα, οὐκ εὐστόμαχα, δύσπεπλα, ὀλιγότροφα.  
 Ἀχάρνης σκληροφυῆς, δύσφθατος, οὔτε εὐστόμαχος, οὔτε εὐχ-  
 5 λος. Βελόναι [τὸ] ῥάμφος κερατώδεις οὐκ εὐστόμαχοι, κακόχυλοι,  
 ἄτροφοι, εὐφθατοί. Βῶκες, ἰουλίδες, τράχουροι, πρὸς ἐνίαν  
 σαῦροι καλούμενοι, χάνναι καὶ πᾶν τὸ τηγάνῳ ἀρμόζον εὐστο-  
 μον, οὐκ εὐστόμαχον, εὐφθατον, ἐπιπολαστικὸν κοιλίας, ἄτρο-

Car. et prop.  
 du squale-  
 renard,  
 de la dorade,  
 de l'alose,  
 du silure,  
 - de l'acarne,  
 - de l'orphie,

- du bogue,  
 de la girelle,  
 du  
 maquereau  
 bâtard,  
 du serran  
 écriture,

est un poisson très-petit, qui vit par bandes, et qu'on prépare dans le plat. Les squales-renards, les dorades, les aloses (ces dernières se retirent de la haute mer dans les rivières) et le silure ne sont ni succulents, ni favorables à l'orifice de l'estomac; ils se digèrent difficilement et nourrissent peu. L'acarne a le corps dur, se corrompt difficilement, n'est ni favorable à l'orifice de l'estomac, ni succulent. Les orphies, au museau cornu, sont nuisibles à l'orifice de l'estomac, ne sont pas succulentes, nourrissent mal et se corrompent facilement. Les bogues, les girelles, les maquereaux bâtards, que quelques-uns appellent [en grec] lézards, les serrans écriture et tous ceux qui sont propres à être frits dans la poêle, sont agréables au goût, mais non favorables à l'orifice de l'estomac, se corrompent facilement, surnagent dans l'estomac et

1. καὶ λοπάσι L.

Ib. σκευαζόμενον om. C.

Ib. Ἀλωπεκίαι V.

2-3. Θρίσσαι οἷδε ἐκ π. φ. εἰς π., σίλουρος ex emend.; Θρ. σιλ. (λέρος) οἷδε (οἱ δὲ) ἐκ. π. φ. εἰς π. Codd.

2. οἷδε ex emend.; οἱ δὲ E L Gesn.; om. ABCDHMNV.

Ib. φεύγοντες L.

Ib. ἐς DHV.

3. σίλουρος ex emend.; σύλουρος H marg.; les autres ont λέρος.

Ib. δύσχυλοι, οὐκ εὐστόμαχοι, δύσπεπτοι, ὀλιγότροφοι E L Gesn.; δύσχυλα, οὐκ εὐστόμαχα, δύσπεπλα, ὀλιγότροφα A 1<sup>o</sup> m.

4. οὐκ L.

5. τό conj.; om. Codd.

Ib. κερατώδεις L; les autres ont κερατώδες.

6. ἄτρομοι L.

Ib. εὐφθατοί om. DHV.

Ib. Βῶκες C 2<sup>o</sup> m.

Ib. τραχοῦροι DHV; τραγοῦροι B.

Ib. παρ' ἐνίαν DH marg.

7. σαῦροι ex emend.; σαυρά A; les autres ont σαυροί.

Ib. χάνναι ABC E H text. L M N V Gesn.

7-8. εὐστόμαχον οὐκ εὐστόμαχον B text.; εὐστόμαχον (om. οὐκ et εὐστομον) DH.

8. εὐφθαθον C 1<sup>o</sup> m.; om. L.

8 et 129, 1. ἀτρόφου L.

Matth. 10-11.

18 *Φον. Ἐρυθρῖνος εὐστομος, σλαλτικὸς κοιλίας, σκληροπαγῆς, τρώ-*  
*φιμος, ἐντατικὸς πρὸς συνουσίας, εἴ τις αὐτὸν ἐν οἴνῳ πνίξας*  
 19 *πίοι. Θρανὶς ἢ Ξιφίας κητώδης ἐστὶ καὶ τεμαχίζεται· ἄστομος*  
*δέ ἐστὶ, ψαφαρὸς, δυσκατέργαστος, πολύτροφος, βρωμάδης,*  
*διὰ ὃ μετὰ σινάπεως ἐσθίεται καὶ λοπάσι· κρεῖττον δὲ τὸ ὑπογά-*  
 20 *στριον. Θύννος καὶ Θυννὶς, κοιλίας, ὄρκυνος, πηλαμὺς, σκόμβρος*  
*οὐκ εὐστόμαχοι, κακόχυμοι, φουσώδεις, ψαφαροὶ, δυσέκκριτοι,*  
*τρόφιμοι, ὧν τρυφερωτέρα ἢ πηλαμὺς, ἄστομος δὲ καὶ ἄχυλος*

18 nourrissent mal. Le serran commun est agréable au goût, resserre le ventre; il est d'une structure compacte et nourrit bien; il excite aux plaisirs vénériens, en provoquant des érections, si on boit du  
 19 vin dans lequel il a été étouffé. Le *thranis* ou espadon est énorme; on le coupe par morceaux; il est d'un goût désagréable, sans cohésion, difficile à assimiler, nourrit fortement et a une mauvaise odeur; voilà pourquoi on le mange avec de la moutarde, ou sur  
 20 le plat; le meilleur morceau est le bas-ventre. Le thon et la thonine, le cogniol, le grand thon, le thon d'une année et le maquereau ne sont pas favorables à l'orifice de l'estomac, ils sont imprégnés d'humeurs mauvaises, engendrent des flatuosités, sont sans cohésion, sont difficilement rejetés par les excrétiens et nourrissent bien; le plus tendre est le thon d'une année, tandis que le cogniol a un goût désagréable et n'est pas succulent; après lui vient la

- du serran  
commun,- de  
l'espadon,- des diverses  
espèces  
de thons;  
- du cogniol,  
du  
maquereau.1. *σλαλτικὸς* C; les autres ont *σλα-  
τικὸς*.2. *συνουσίαν* L Gesn.3. *κητώδες* DH.Ib. *καὶ τεμαχίζεται* M marg.; *τε-  
μαχίζεται* C 2<sup>a</sup> m.; *τεμαχίσεσαι* AC;  
*τεμαχίσθαι* E Gesn.; *τεμαχίσθαι* L;  
*τεμαχίσεσθαι* A 2<sup>a</sup> m. BDHM text.  
NV.4. *ψαφαρός* L 1<sup>a</sup> m.; *ψαφαρός* 2<sup>a</sup>  
m.; *ψαφαρός* 3<sup>a</sup> m.; *φορᾶς* E Gesn.Ib. *παμίτροφος* L.5. *σινάπεως* ABCNV; *σινήπεως*  
DH; *σινάπυος* E Gesn.Ib. *ἐν λοπάσι* C 2<sup>a</sup> m.Ib. *τό] καί* L.6. *καὶ Θυννὶς* ex emend.; *καὶ  
Θύννις* DHMNV; *καὶ Θύννης* B; *καὶ  
Θύννος* A; *καὶ Θύννου* EL Gesn.;  
om. C. — Ib. *κοιλία* EL Gesn.Ib. *ὄρκυνος* ex emend.; *ὄρκυνος*  
D; *ὄρόνινος* L; les autres ont *ὄρκύνιος*.7. *κακόχυμοι* Gesn.; om. L; les  
autres ont *κακόχυλοι*.Ib. *φουσώδεις* C 2<sup>a</sup> m.; *σφυγμά-  
δεις* E 1<sup>a</sup> m.; *φυσμάδεις* ABCMNV;  
om. Wott. (p. 164 e, 165 b, 167 a).8. *τρυφερωτέρα] τροφιμωτέρα* DC  
1<sup>a</sup> m.Ib. *παλαμὺς* AV; *παρανὶς* B text.;  
*παραμὶς* en interlig.Ib. *ἄχυμος* L 1<sup>a</sup> m.

ὁ κοιλίας· ἡ δὲ θυννὶς ὑποτέτακται, δύσπεπτος δὲ ὁ θυννός.  
 Ζῆνες βραχυκέφαλοι, ἠλακατῆνες, χελιδόνες, οὐρανοσκόποι, ἡ  
 γαλοὶ, κύνες, καὶ οἱ ὅμοιοι κακόχυμοι, βρωμάδεις, ἀργῆς  
 καὶ ὀλίμου ὕλης γόνιμοι, εὐτράπεζοι δέ. Σαργοὶ, μελάνουροι, ἡ  
 5 κάρθαροι εὐσίμαχοι, εὐχυλοὶ, εὐδιοίκτητοι, τροφάδεις δὲ καὶ  
 πρὸς τὰς ἐκκρίσεις εὖ ἔχουσιν. Σάλπαι αἱ πελάγαι δριμεῖαι, ἡ  
 εὐσίτομοι, δύσφθαρτοι, εὐχυλοὶ, δυσδιαχώρητοι, τροφάδεις,  
 εὐέκκριτοι· αἱ δὲ ἀπὸ αἰγιαλῶν σκληρόσαρκοι καὶ κακόχυμοι,  
 ἄστομοι. Βούγλωσσοι, ψῆται σκληρόσαρκοι, δύσφθαρτοι, εὐ-

Caractères  
et propriétés  
de la dorée  
et d'autres  
poissons  
semblables;

- du sarguet,  
de l'oblade  
et du sar.

- de la saupe,

- de la sole,  
du flet,

thonine; mais le thon est difficile à digérer. Les dorées à pe-  
 tite tête, les *elacatènes*, les poissons volants, les uranosopes, les  
 chiens de mer, les requins et les poissons qui leur ressemblent  
 sont imprégnés d'humeurs mauvaises, ont une odeur désagréable,  
 et produisent des matières inutiles et filantes; mais ils sont re-  
 cherchés par les amateurs de bonne chère. Les sarguets, les ob-  
 lades, les sars sont favorables à l'orifice de l'estomac, succu-  
 lents, se distribuent facilement dans le corps, nourrissent bien et  
 s'échappent facilement par les excréations. Les saupes de la haute  
 mer sont piquantes, agréables au goût, et se corrompent difficile-  
 ment; elles sont succulentes, passent difficilement, nourrissent  
 bien et s'échappent facilement par les excréations; celles des côtes,  
 au contraire, ont la chair dure, fournissent du jus de mauvaise  
 qualité et sont désagréables au goût. Les soles et les flets ont la  
 chair dure et se corrompent difficilement; ils sont succulents et

2. Ζῆνες ex emend.; ζειῶνες D;  
les autres ont *σειῶνες*.

Ib. ἠλακατῆνες ex emend. Cor.;  
κτένες Codd.

3. καὶ οἱ om. L.

Ib. κακόχυμοι D 1<sup>a</sup> m. L; les  
autres ont *κακόχυλοι*.

Ib. ἀργεῖς NV; ἀργῶς B.

4. καὶ ὀλίμου ex emend. Cor.;  
καὶ ὀλίμης M marg.; les autres ont  
ὀλκιμοὶ (om. καί).

Ib. εὐτράπελοι L.

Ib. Σαργός L.

5. εὐσίμαχοι] *grati saporis* Wott.

p. 154 a.

Ib. εὐχυλοὶ om. L.

6-7. δριμεῖαι, εὐσίτομοι] *sapore ju-  
cundo, subacri* Wott. p. 160 f.

7. εὐχυλοὶ om. ABCEL text. M  
text. N Gesn.

8. καί om. L Gesn.

Ib. κακόχυμοι E 1<sup>a</sup> m. L Gesn.

9. ψῆται E; ψῆσαι ABCMNV  
corr.; ψῆσαι HV text.



12 Matth. 11-12.

25 χυλοι, εὐέκκριτοι. | Γλαῦκος μετὰ λάβρακος, ἔοικε γὰρ πάντα  
 26 αὐτῷ, ἥτιον, προσφέρει δὲ σπάρου. Ἐλλοψ εὐσίλιμαχος, γλυκύ-  
 27 χυλος, τρόφικος, εὐέκκριτος. Ἡπάτος ἢ μαζέας τρυφερὸς μέσως,  
 εὐθρυπίος, λελυμένος, εὐσίλιμος, δύσπεπτος δὲ καὶ τρόφικος  
 28 καὶ εὐέκκριτος. Κεσίρεὺς πελάγιος ἄριστος, εὐσίλιμος, δριμύς, 5  
 οὐκ ἀπολείπων λάβρακος, εὐδιαχώρητος· καὶ οὗτος πρὸς τὸ  
 τρυφερὸν, ποταμοῖς διαυγέσι καὶ καθαροῖς νηξάμενος, ἀναχαλᾶ  
 τὴν θαλάττιον σκληρότητα ἀπὸ τῆς τοῦ γλυκέος ἐπικράσεως·  
 ὁ δὲ ἐν θολεραῖς καὶ σιάσιμον ἐχούσαις ὕδωρ λίμναις βρωμω-  
 δέσιρος, δυσδιοικητότατος, πρὸς τῆς ἰλύος πλαινώμενος πάνυ 10

25 s'échappent aisément par les excrétiens. Le *hibou marin*, de même  
 que le bar (car ces deux poissons se ressemblent sous tous les  
 rapports) possèdent ces propriétés à un moindre degré, mais ils  
 26 sont préférables au spare. L'esturgeon est favorable à l'orifice de  
 l'estomac, donne un jus sucré, nourrit bien et s'échappe facilement  
 27 par les excrétiens. Le merlus noir ou *mazéas* est assez délicat; il est  
 sans cohésion, peu compacte, agréable au goût, mais il se digère dif-  
 ficilement; il nourrit bien et s'échappe aisément par les excrétiens.  
 28 Le muge de la haute mer est excellent, d'un goût agréable et  
 piquant; il ne le cède pas au bar et traverse facilement les intes-  
 tins; quand ce poisson a nagé dans des fleuves limpides et purs, il  
 perd sa dureté marine pour devenir délicat par l'effet du mélange  
 de l'eau douce; celui qu'on trouve dans les lacs troubles et dont  
 l'eau est stagnante a une odeur assez mauvaise, et se distribue très-  
 difficilement dans le corps, puisqu'il s'engraisse par l'action de la

- du  
*hibou marin*,  
du bar,- de  
l'esturgeon,- du merlus  
noir,- du muge  
ou poisson  
flottant.

1. Γλαῦκος C 2<sup>a</sup> m.; Γλαυκός D τρυφερῶς μέσως CM; τρυφερῶς μέσως  
 H; Γλαῦκος ABCV; Γλάκος MN; C 2<sup>a</sup> m.

Γάνος EL Gesn.

Ib. λάβρακος V<sup>a</sup> R; λάβρακα ABC  
 DHMNV.

Ib. γάρ] τὰ L.

2. προσφέρει DH.

Ib. σπάρου E Gesn.

3. ἢ μαζέας E Gesn.; ὁ μαζέας  
 E 2<sup>a</sup> m.; ἡμαζέας ABC; ἡμαζέας  
 MNV.

Ib. τρυφερὸς μέσως EL Gesn.;

4. καὶ τρόφικος om. L Gesn.

5. εὐέκκριτος C.

Ib. δριμύς E 2<sup>a</sup> m.; *subacri* Wott.

p. 159 g.

6. ἀπολιπών Λ.

7. τηξόμενος L.

10. δυσδιοικητότατος ex em. Cor.;  
 δυσδιοικητότατος L Gesn.; δυσδιοικη-  
 τatos les autres mss.

Ib. πάνυ γάρ EL Gesn.

ἀργὴν ἔχων τὴν σάρκα· μεγεθούμενος δὲ σκληροῦται. Καλοῦσι  
 δέ τινες καὶ πλωῖτα τὸν κερσίρεα. Κίθαρος καὶ ῥόμβος πλατεῖς  
 εἰσιν· ὁ ῥόμβος σίτερος, δύσφθαρτος· χρὴ δὲ τὸν μέγαν προεω-  
 λίσαντα ἡμέραν ἔψειν δυσκατέργαστον ὄντα καὶ εὐτροφον· ὁ δὲ  
 5 κίθαρος κακόχυλος καὶ οὐκ εὐσίτομαχος, δύσφθαρτος, εὐέκκα-  
 ρτος. Κίχλαι, κότιυφοί, φυκίδες ἀπαλόσαρκοι, εὐχυλοί, εὐ-  
 δια|φόρητοι, ἄτροφοί, πρὸς διαχώρησιν ἐπιτήδειοι. Κόρακος  
 σκληρόσαρκος, καὶ μᾶλλον αὐξόμενος, βρωμώδης, δυσδιό-  
 κητος, εὐσίτομος, ἀποδέων φαύλης γονίμου ὕλης, ὧν ὁ μείων  
 10 ἡδύτερος. Λάβραξ ἐξαλλάσσεται, ὅσον αὐξεται σκληρότερος γι-

Caractères  
 et propriétés  
 du flétan  
 macrolépidote  
 et  
 de la barbue,

- des tourdes,  
 des merles,  
 des  
 bouleaux,  
 - du coraxus,

- du bar  
 de la  
 haute mer,

vase, qui prive sa chair de tout mouvement; quand il grandit, il durcit. Quelques-uns appellent aussi le muge, poisson flottant. Le flétan macrolépidote et la barbue sont des poissons larges; la barbue est ferme et se corrompt difficilement; si elle est grande, il faut la conserver pendant un jour avant de la faire bouillir, parce qu'elle s'assimile difficilement et qu'elle nourrit fortement; le flétan macrolépidote donne un mauvais jus, n'est pas favorable à l'orifice de l'estomac, se corrompt difficilement et s'échappe aisément par les excréments. Les tourdes, les merles et les bouleaux ont la chair molle, sont succulents, se dissipent facilement par la perspiration, nourrissent mal et provoquent les excréments alvines. Le coraxus a la chair dure, surtout quand il est devenu grand; il a une mauvaise odeur, se distribue difficilement dans le corps, est agréable au goût; il est loin de fournir de mauvais matériaux [pour la nutrition]; les petits sont les plus agréables. Le bar subit des changements, car il devient d'autant plus dur qu'il grandit davantage; le meilleur est

- |   |  |
|---|--|
| 2. πρῶτα C 1 <sup>a</sup> m.                                    | 7. Κόρακος Gesn.   |
| 2-3. Κίθαρος . . . δύσφθαρτος om.<br>L Gesn. — 3 εἶη C; om. E.  | 9. εὐσίτομαχος L.<br>Ib. ὧν ὁμείων M; ὠνομείων A; ὧν ὁμείων C 2 <sup>a</sup> m.; ὧν ὁμείων DH. |
| 3-4. προεωλίσαντας D; προεωλίσαντες H; προεωλίσαντες α (sic) V. | 10. Λάβρα E.<br>Ib. ἐξαλλάσσεται E; ἐξ ἀλλάσσει C; ἐκ θαλάσσης 2 <sup>a</sup> m.               |
| 4. δέ om. L Gesn.   | Ib. αὐξεται A.   |
| 5. κακόχυμος L Gesn.  | 10, et 133, 1. γενόμενος BDHV.   |
| 6. φοικίδες BC 1 <sup>a</sup> m. DEHMN<br>V; φοικίδες A.        |  |

Matth. 13.  
 νόμενος ἄριστος ὁ μηνῶν δυεῖν, εὐσίόμαχος, εὐχυλος, τρυφερό-  
 34 σαρκος, γλυκύχυλος, τρόφιμος, εὐδιοίκητος, εὐέκκριτος. Τάδε  
 μὲν περὶ πελαγίου· ὁ δὲ ἐν δεξαμεναῖς ἐναντίον τούτοις, ὡς  
 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ἰχθύων συμβαίνει· ἄστομοι γὰρ οἱ σύγκλει-  
 35 σιοι. Ὁ δὲ ποτάμιος καταψύχροις ὕδασιν ὑποδύνων ἐκ τῆς θα- 5  
 λάτης εὐστομος, τρυφερός· ὁ δὲ εἰς λίμνας μεθιστάμενος ἰλυώ-  
 36 δεις καὶ τεναγουμένας πλαινώμενος ἄστομος. Ὀνίσκος οὐ δριμύς,  
 37 εὐχυμος, δυσδιοίκητος, εὐδιαχώρητος, τρόφιμος. Σκόρπαινα

celui de deux mois; il est favorable à l'orifice de l'estomac, succu-  
 lent, a la chair délicate, donne un jus sucré, nourrit bien, se dis-  
 tribue facilement dans le corps et s'échappe facilement par les ex-  
 34 crétiens. Nous avons parlé jusqu'ici du bar de haute mer; mais  
 celui qu'on élève dans les viviers a des propriétés contraires; il en  
 est de même pour les autres poissons; car ceux qui sont enfermés  
 35 ont le goût désagréable. Le bar de rivière, qui s'engage dans des  
 eaux très-froides, en quittant la mer, est agréable au goût et délicat;  
 mais celui qui se transporte dans des lacs bourbeux et peu pro-  
 36 fonds prend un goût désagréable en s'engraissant. La motelle n'est  
 pas piquante, contient de bonnes humeurs, se distribue difficile-  
 ment dans le corps, traverse aisément les intestins et nourrit bien.  
 37 Les scorpenes ont la chair dure et contiennent de mauvaises hu-

- du bar  
des viviers,

- du bar  
de rivière,

- de  
la motelle,

- des  
scorpenes.

1. ὁ μίνων AV; ομίνων BN; ὁ  
σμήνων C; ὁ μείων EL 1<sup>a</sup> m. Gesn.;  
tenellus Wott. p. 155 e.

Ib. εὐτροφος, εὐχολος E.

1-2. τρυφερόσαρκος conj. Wott. et  
Cor.; τρυφερός ἄρκος Codd.; ἄρκτος  
ίσως M marg.

2. γλυκύχυμος L.

Ib. Τὰ δὲ H; τὸ δὲ M.

3. πελαγίων EL Gesn.; τοῦ πε-  
λαγίου D.

Ib. ὁ δὲ ἐν] οὐδέν EL Gesn.

Ib. δεξαμενάς ABCH; δεξαμένων  
EL 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἐναντίος C; ἐναντίως 2<sup>a</sup> m.;  
ἐναντίος ABDHMNV.

Ib. τόποις L; τοῖς τόποις 2<sup>a</sup> m.

5. κατὰ ψυχροῖς Codd. excepté V.

5-6. θαλάσσης ABMNV.

6. τρυφερός om. C.

Ib. λίμνην BDHNV; portus Ras.

6-7. ἰλυώδεις conj. Cor.; ἐλωάδης  
L; les autres ont ἰλυώδης.

7. τεναγουμένας conj. Cor.; σι-  
νοχούμενος B; les autres ont σι-  
ναγούμενος. — Ib. Ὀνίσκος δὲ DHV.

8. εὐχυλος BMN; ἄχυμος E 2<sup>a</sup>  
m. L Gesn.



σκληρόσαρκοι, δύσχυμοι· διὸ χαίρουσι σκευαῖς· ἔτοιμοι πρὸς ἐκκρίσεις. Σκιαδεὺς εὐστομος, εὐχυλος, εὐδιοίκτητος, οὐκ ἀγαν τρόφιμος, εὐέκκριτος. Σκάρος εὐστομος, δυσδιαφόρητος, εὐφάρτος, διαχωρητικός· ὁ δὲ ἀρτιάλωτος, καὶ μὴ ζωγρείοις ἐγκλεισμένοις πολλὸν ἐγκάτοις, εὐστομος, ἐπιπολαστικός, εὐφάρτος. Συνόδους σκληρόσαρκος μὲν, οὐκ ἀτρυφερός δὲ, εὐχυμος, εὐδιοίκτητος, τροφώδης μέσως, καὶ εὐέκκριτος. Τρίγλα ἐπιφανεσιλάτη ἕψων, εὐσιόμαχος, εὐχυμος, εὐστομος, πλακώδης

Caractères  
et propriétés  
du corb,

- du scare,

- du denté,

- du rouget,

meurs, aussi ont-elles besoin d'assaisonnements; elles activent les excrétiens. Le corb est agréable au goût, succulent, se distribue facilement dans le corps, ne nourrit pas très-fortement et s'échappe aisément par les excrétiens. Le scare est agréable au goût, se dissipe difficilement par la perspiration, se corrompt aisément et relâche le ventre; mais celui qu'on a pris récemment et qui n'a pas été enfermé dans les réservoirs a beaucoup de viscères, est agréable au goût, surnage dans l'estomac et se corrompt facilement. Le denté, quoiqu'il ait la chair dure, ne manque pas de délicatesse; il contient de bonnes humeurs, se distribue facilement dans le corps, est doué de propriétés nutritives moyennes et s'échappe aisément par les excrétiens. Le rouget est le plus célèbre des poissons; il est favorable à l'orifice de l'estomac, imprégné de bonnes humeurs, agréable au goût, formé de chair lamelleuse; il se corrompt diffi-

1. δύσχυμοι ex emend.; διὰ χυμῶν ABCDHMNV; om. EL Gesn.

Ib. διαναιροῦσι EL Gesn.

Ib. σκευῆς C.

Ib. ἔτοιμοι ex emend.; εὐστομοί Codd.\*

2. Σκιαδῆς E Gesn.

Ib. ἀγογον E 2<sup>o</sup> m.; ἀγωγος EL; ἀγωγός Gesn.

3. Σκάρφος D.

3-4. σκάρος . . . . . διαχωρητικός om. H.

3. δυσδιαφόρητος, δυσδιοίκτητος V'; δυσδιοίκτητος D.

4. διαχωρητικός] εὐέκκριτος D.

Ib. ἀρτιάλωτος AB; ἀρτιαίωτος C.

Ib. μὴ ζωγρείοις AC; μὴ ζωγρείοις B

DH; μειζογρείοις V; μειζογείοις N.

5. πολλὸν ex em.; οὖν πολλοῖς C 2<sup>o</sup> m.; les autres ont πολλοῖς.

6. Συνόδους ABCDHMNV.

Ib. ἀτρυφερός C; ἀτροφερός M.

Ib. εὐχυλος ABCDEHMNV.

7. τροφώδης A.

Ib. οὐκ εὐέκκριτος L Gesn.

7-8. ἐπιφανεσιλάτη C.

8. εὐχυμος ex emend.; εὐχλός Codd.; il en est de même l. 5, p. 135.

Matth. 14.

- 42 *σάρξ, δύσφθαρτος, μετρία πρὸς ἐκκρίσεις. Διαφέρει δὲ ἡ πελάγιος τῆς πετραίας, διάπυρος οὔσα κινναβάρει καὶ χρυσαπὴ· παγωνοφόρος δὲ ἐστίν· λείπονται δὲ τούτων αἱ παραιγίαιοι.*
- 344 *Φάγρος σκληρόσαρκος, δύσφθαρτος, οὐκ εὐέκκριτος. Χρυσόφρος λευκόσαρκος, σίπερος, σύγκριτος, εὐχυμος, εὐδιοίκητος, 5*
- 45 *τρόφιμος, οὐ δυσέκκριτος. Γόγγρος οὐκ εὐστόμος, οὐδὲ κακόχυμος, μετρίως δὲ εὐπεπτός, τροφώδης, πρὸς ἐκκρίσεις δὲ ἄμεμπτος.*

## Περὶ κνιδῶν.

- 46 *Κνίδαι ἢ ἀκαλήφαι εὐστόμοι, κακοστόμαχοι δὲ οὐ μετρίως·*

lement et est doué de propriétés moyennes eu égard aux excréti-  
 42 Le rouget de la haute mer diffère du rouget rocheux par l'éclat de  
 feu que jette sa couleur de cinnabre et d'or; de plus, il porte une  
 43 barbe; les rougets des côtes sont inférieurs aux précédents. Le pa-  
 gel a la chair dure, se corrompt difficilement et ne s'échappe pas  
 44 aisément par les excréti-  
 ons. La dorade a la chair blanche, solide,  
 compacte, imprégnée de bonnes humeurs, se distribue facilement  
 dans le corps, nourrit bien et s'échappe assez promptement par les  
 45 excréti-  
 ons. Le congre n'est ni agréable au goût, ni imprégné d'hu-  
 meurs mauvaises; il se digère assez bien, nourrit bien et est irrépro-  
 chable, sous le rapport des excréti-  
 ons.

- du pagel,

- de  
la dorade,

- du congre.

## DES ORTIES.

- 46 Les orties ou acalèphes sont agréables au goût, mais elles font  
 beaucoup de mal à l'orifice de l'estomac; les orties grillées con-

Propriétés  
de l'ortie1-2. *πελαγία* Franz, Anc.2. *διάπυρος* AC 2<sup>o</sup> m. EMN.Ib. *κινναβαρίζει* C 2<sup>o</sup> m.3. *αἱ*] καὶ C.Ib. *παραιγίαιοι* ABCEHN V.5. *εὐδιοικήτοις* E.6-7. *κακόχυλος* MN.7-8. *δὲ ἄμεμπτος*] *διάμεμπτος* AB

CMNV; *διαμ. . . πλος* E. Après *ἀμεμ-  
 πλος* on lit dans E notre chap. 57,  
 qui ne se rencontre pas dans les  
 autres mss. de Xénocrate.

Tit. *κνιδῶν* E; les autres ont *κνί-  
 δης*.

9. *ἀκαλήφαι* M; *ἀσκαλίφαι* A; *ἀνα-  
 λήφαι* H. — Ib. *καὶ κακοστόμαχοι* E.

ὄπλαι δὲ τῶν ἐφθῶν ἐπιτηδειότεραι, λυτικάι κοιλίας. Οὐρητι-  
κώτεραι δὲ μετὰ τὴν κάθαρσιν αἱ φύουσαι πρὸς ταῖς ψήφοις,  
πιληθεῖσαι καὶ συσφραφεῖσαι πάνυ ὀλίγοις ἀλσὶ πασθεῖσαι  
τέως ὡς μετρίως εἶναι σιτηραί. Τῇ δὲ ὀπλήσει παγεῖσαι | διὰ  
5 ὀβελῶν ἢ καρφῶν ἐπὶ ἀνθράκων μαλάχης ἢ κληματίνων, ὥστε  
ἐναργῶς ἄρασθαι, μετὰ γλυκέος δὲ ἢ οἰνομέλιτος ποιᾶν ἀφιεῖ-  
σαι γεῦσιν εὐπεπτοὶ καὶ εὐέκκριτοι. Αἱ δὲ ἐν γλυκεῖ καὶ ἐλαίῳ  
ἐψόμεναι μετὰ τῆς ἄλλης ἀρτύσεως τὸ μὲν ὀλισθηρὸν καὶ ὀλι-  
μον φυλάττουσι, πλήσμιοι δὲ οὔσαι καὶ δύσπεπτοὶ τὴν κοιλίαν  
10 ἀναχαλῶσι μᾶλλον.

suiwant  
le  
mode de pré-  
paration.

viennent mieux que les orties bouillies; elles relâchent le ventre. Celles qui s'attachent aux cailloux du rivage sont plus diurétiques, après avoir été nettoyées, resserrées et contractées en les saupoudrant d'une quantité de sel si petite, qu'elles sont encore assez bonnes à manger. Coagulées en les faisant rôtir à une broche ou à un petit bâton sur des charbons de mauve ou de sarments, de façon à ce qu'elles soient manifestement renflées, assaisonnées avec du vin d'un goût sucré, ou du vin miellé, pour relever en quelque sorte leur goût, elles se digèrent facilement et s'échappent aisément par les excréments. Celles qu'on fait bouillir dans du vin d'un goût sucré et de l'huile, en les assaisonnant d'une manière convenable, restent glissantes et filantes; mais, parce qu'elles causent de la plénitude, et se digèrent mal, elles relâchent davantage le ventre.

- |  |   |
|--|---|
| 1. ἀπτικάι E.  | 5. ὀβελῶν AB.   |
| 2. δὲ μετὰ ex em.; δὲ αἱ μ. Codd.                              | Ib. μαλάκης V; μαλακῆς AC; μι-<br>λαχῶς E 2 <sup>a</sup> m.                       |
| Ib. φύουσαι E 1 <sup>a</sup> m.                                | 6. ἐνεργῶς ACEM 1 <sup>a</sup> m.   |
| 3. πηληθεῖσαι DH; πελασθεῖσαι C                                | Ib. ποιᾶν ἀφιεῖσαι ex em.; ποιω-<br>ποιῆσαι BDHV; ἀναποιῆσαι (om.<br>ποιᾶν) ACEM. |
| 2 <sup>a</sup> m.; ἐψηθεῖσαι N 1 <sup>a</sup> m.               | 7. ἐλαίων B.  |
| Ib. συσφραφεῖσαι E 1 <sup>a</sup> m.                           | 9. πλήσμιοι V; πλίσμιοι BN; πλι-<br>μίσι ACEM.                                    |
| 3. πασθεῖσαι C.  |   |
| 4. τέως ὡς μετρ. ex em.; τε ὀπως<br>ὀλίγον (-ως B) μετρ. Codd. |   |
| Ib. σιτήαι E; σιτῖσαι 2 <sup>a</sup> m.                        |   |

## Περὶ ὄσπρακιῶν.

50 Βαλάνων μὲν ἀριστοὶ αἱ Φερείας λαμβανόμεναι · ἐπιτήδειοι  
 πρὸς βρωσίν αἱ γίνονται ὅπου ἐπιμίγνυται γλυκὸ ὕδωρ · τρώ-  
 φιμοὶ δὲ εἰσι καὶ γλυκεῖαι · πλέον δὲ εἰσιν [αἱ] ἐντρεφόμεναι  
 πέτραις · ἠδιστοὶ γὰρ καὶ τροφώδεις, εὐλέαντοι, πολύχυλοι,  
 πρὸς κοιλίας μάλαξιν ἐπιτήδειοι, στομάχῳ προσηνεῖς, εὐστο- 5  
 μοι, ἀπαλαί, κινητικαὶ οὖρων · ὁ χυλὸς αὐτῶν ἀπλοῦς ἀμετα-  
 51 ποίητος, τὸ δὲ ἀφέψημα αὐτῶν ἐστὶ διαχωρητικόν. Αἱ δὲ μὴ ἐν  
 πέτραις δριμεῖται καὶ φαρμακώδεις, δραστικά καὶ κοιλίας πλέον,  
 52 ἐλαττον δὲ τῶν οὖρων. Γλυκυμαρίδες προφέρουσι τῶν τρα-

## DES TESTACÉS.

50 Les meilleurs *glands* sont ceux qu'on prend dans l'été; les *glands*  
 qui naissent dans les endroits où il y a un mélange d'eau douce  
 sont bons à manger; ils sont aussi nourrissants et sucrés; mais  
 ceux qui vivent sur les rochers le sont encore plus que les autres;  
 car ils sont très-agréables, nourrissent bien, s'écrasent facilement,  
 sont très-succulents, servent à relâcher le ventre, sont favorables à  
 l'orifice de l'estomac, ont un bon goût, sont délicats et poussent aux  
 urines; le jus des *glands*, si on le prend tel qu'il est, résiste à toute  
 51 altération, mais leur bouillon relâche le ventre. Les *glands* qui ne  
 vivent pas sur les rochers sont âcres, ont un goût de drogues et  
 52 poussent plus fortement aux excréments alvines qu'aux urines. Les  
*glycyumarides* sont préférables aux *comes* rugueuses, mais elles sont

Caractères  
et propriétés  
des *glands*.Propriétés  
comparatives  
des *comes*.

1. μὲν om. DH.

Ib. αἱ Φερείας ex emend.; αἱ Φε-  
 ρείας EMV; αἰθηρίας ADHN; αἰθρίας  
 B; αἱ Φερεία C; Φέρους M marg.

Ib. λαμβανόμενοι ABCHV.

3. γλυκεῖαι emend. Cor.; γλυκεῖς  
 Codd. — Ib. πλέων C.

Ib. αἱ ex emend. Cor.; om. Codd.

Ib. εὐτρεφόμεναι CD.

4. καὶ em. Cor.; αἱ Codd.

Ib. εὐλέαντοι A 1<sup>a</sup> m.; εὐλείαντοι  
 C 2<sup>a</sup> m.; ἀλέαντοι E.Ib. πολύχυλος AC 1<sup>a</sup> m.

5-6. εὐστομοὶ C.

6. Ὁ χυλὸς αὐτῶν ἀπλοῦς C 2<sup>a</sup> m.;  
 les autres ont τὸν χυλὸν αὐτῶν ἀπλοῦν.6-7. ἀμεταποίητος C 2<sup>a</sup> m.; ἀμετα-  
 πόνητον E 2<sup>a</sup> m.; les autres ont ἀμε-  
 ταποίητον.

7. ἐστὶ om. E.

9. ἐλαττον E; les autres ont ἐλάττω.

Ib. προφέρονται C.

9 et 138, 1. τραχειῶν emend.  
 Cor.; τραχέων Codd.

χειῶν, μειονεκτοῦσι δὲ τῶν πελωρίδων· εἰσὶ δὲ διακριτικὰ  
στομάχου· σκληρὸν δὲ ἐστὶν αὐτῶν τὸ σαρκῶδες, οὐ μὴν ἀτρο-  
φον· οὐρητικώτεραι δὲ εἰσι | μᾶλλον τῶν πελωρίδων. Ὅπια δὲ  
καὶ ἐφθαλμὸν σκληροποιοῦνται· ἐψηθεῖσαι δὲ καὶ ἀρτυθεῖσαι  
5 εὐστόμοι εἰσιν. Γίνεται δὲ καὶ γένη πελωρίδων τε καὶ χημῶν·  
διάφοροι δὲ αἱ ποικίλαι καὶ στρογγύλαι, ὡς αἱ ἐν Δικαιαρχείᾳ  
ἐν τῷ Λουκρίνῳ λάκκῳ, καὶ αἱ ἐν τῷ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι·  
γλυκεῖαι γὰρ καὶ εὐχυλοὶ. Αἱ δὲ ὑπὲρ Φάρον καὶ τὸν Διόσκου  
τὴν τε γέφυραν [τὴν] κατὰ τὴν νῆσον ἐπιμήκεις, τραχεῖαι,  
10 βαλάνοις ἐοικυῖαι δρυίναις, ἐμφερῶς φηγοῖς τὸν ἐχθῖνον φερ-

des  
glycymarides  
et des  
pélorides.

Différence  
des cames  
et des  
pélorides,  
selon le lieu  
qu'elles  
habitent.

inférieures aux *pélorides*; elles causent des tiraillements à l'orifice  
de l'estomac; leur partie charnue est dure, mais non dépourvue  
de propriétés nutritives; les *glycymarides* sont plus diurétiques  
que les *pélorides*. Grillées ou bouillies les *glycymarides* deviennent  
dures; mais, si on les fait bouillir et qu'on les assaisonne, elles ont  
un goût agréable. Il y a aussi diverses espèces de *pélorides* et de  
*cames*; ainsi celles qui sont rondes et de couleur variée, par  
exemple celles qu'on trouve à Dicéarchie dans le lac Lucrin et dans  
le port d'Alexandrie sont excellentes, car elles ont un goût sucré et  
sont succulentes. Celles qui vivent au-dessus de Pharos, du Diol-  
cos et de la jetée qui joint l'île [au continent] sont oblongues, âpres,  
et ressemblent à des glands de chêne, puisqu'elles portent un calice

1. μειονεκτοῦσι emend. Cor.; μειον-  
εκτοί DHV; μειονεκτεῖ ABCEMN.

Ib. τῶν MN; les autres l'om.

3. οὐρητικώτεροι A.

Ib. πελωρίδων E 1<sup>a</sup> m.; πετω-  
ρίδων C 1<sup>a</sup> m.

3-4. Οἶμαι δὲ καὶ ABMN; οἶμαι δὲ  
ὅτι E; οἶμαι δὲ αἱ C; χῆμαι δὲ αἱ 2<sup>a</sup> m.

4. δὲ αἱ καὶ C.

5. ἄστομοι E.

Ib. Γίνονται ABCDHMN.

Ib. γένους C 2<sup>a</sup> m.

Ib. χάμαι C 2<sup>a</sup> m.; χηνῶν ABC  
1<sup>a</sup> m. DHMN.

6. διάφοραι AB; διάφορα E.

Ib. δὲ αἱ ποικίλαι ex em.; ποικίλαι

γάρ E; les autres ont δὲ ποικίλαι

Ib. ὡς om. DEH.

7. Λουκρίνῳ ABEV.

Ib. αἱ . . . . λιμένι HV; ἐν τῷ ἐν  
Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι B; αἱ ἐν τῷ Ἀλεξα-  
νδρείᾳ λιμένι D; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ λιμένι  
E; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ αἱ ἐν τῷ λιμένι M  
marg.; ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τῷ λιμένι AC  
M text. N; circa Alexandriam in pala-  
tibus Wott. p. 215 d.

8. καὶ αἱ εὐχ. A.

9. τὴν κατὰ τὴν ex emend.; καὶ  
τὴν Godd.

10. ἐμφερῆς DHM marg.

Ib. et 139, 1. φερόμενον ABC  
1<sup>a</sup> m. EMNV.



Matth. 16-17.

DES  
ALIMENTS.

56 μεναι· λευκαὶ δὲ εἰσι καὶ σκληραὶ καὶ δριμεῖαι. Κτένες κρά-  
 τιστοὶ οἱ εὐμεγέθεις, κοῖλοι, τὴν χροῖαν μελάντεροι· ἀκμά-  
 ζουσι δὲ ἤρος καὶ θερούς· τότε γὰρ αὖξονται, μάλιστα πρὸς  
 57 σελήνην. Διάφοροι δὲ οἱ ἐν Μυτιλήνῃ πάντων μεγέθει, φύ-  
 58 σσει, εὐχυλίᾳ. Φέρει δὲ ὁμοίους τούτοις ὁ Ἴόνιος κόλπος κατὰ 5  
 59 Ἰλλυρίδα καὶ Σαλώνας, καὶ Λάτιον. Φέρει δὲ καὶ Χίος, καὶ  
 60 συχαὶ τῶν νήσων, καὶ Ἀλεξάνδρεια. Ὁ δὲ Πόντος φέρει μὲν  
 61 πολλοὺς, βραχεῖς δὲ καὶ δυσανξεῖς. Γλυκεῖς δὲ εἰσι καὶ εὐ-  
 πεπτότεροι τῶν ὀσπρέων· διαχωρητικοὶ δὲ εἰσι μετὰ ὕξους  
 καὶ ὀποῦ διὰ τὸ ποσῆς γλυκύτητος μετέχειν, ἢν ἀποβάλλ- 10  
 62 λουσιν εὐόμενοι. Ὁμοίως δὲ καὶ [οἱ] πέλιοι λύουσι κοιλίαν,  
 63 καὶ ἂν παλαιοὶ ᾧσι, [καὶ] ἦν νεαροί. | Ὀλίγον δὲ εἰσι κινη-

épineux comme les fruits du chêne grec; ces dernières sont blan-  
 56 ches, dures et âcres. Les peignes les plus estimés sont ceux qui sont  
 grands, excavés et de couleur noirâtre; leurs meilleures saisons  
 sont le printemps et l'été; car alors ils grandissent, surtout en même  
 57 temps que la lune. Ceux de Mytilène surpassent tous les autres par  
 58 leur grandeur, leur nature et la bonté de leur jus. Le golfe d'Ionie,  
 du côté de l'Illyrie et de Salone, ainsi que le Latium, en produisent  
 59 de semblables. Il en est de même pour Chios, pour un grand  
 60 nombre des îles, et pour Alexandrie. Le Pont en produit aussi beau-  
 61 coup; mais ceux-là sont petits et ont de la peine à grandir. Les  
 peignes noirs sont sucrés et plus faciles à digérer que les huîtres;  
 quand on les mange avec du vinaigre et du silphium, ils relâchent le  
 ventre, parce qu'ils sont doués d'un goût légèrement sucré, qu'ils  
 62 perdent quand on les flambe. De la même manière, les peignes gris  
 relâchent le ventre, qu'ils soient vieux [c'est-à-dire salés] ou frais.  
 63 Les peignes de couleur de buis poussent légèrement aux urines, et

Caractères  
et propriétés  
des peignes  
noirs.Différence  
des peignes  
suivant  
les lieux  
qu'ils  
habitent.Variétés  
de peignes  
d'après  
la couleur;  
propriétés  
correspon-  
dantes  
et différence  
de propriétés  
suivant  
le  
mode de pré-  
paration.1. σκληροί C 2<sup>a</sup> m.2-3. ἀκμάζουσι C 1<sup>a</sup> m.

5. ὁμοίως ABCEMNV.

6. Ἰλλυρίδα καὶ Τυρινίδα ABV;  
Ἰλλ. καὶ Τυρηνίδα C; Ἰλλ. καὶ Τυρρη-  
νίδα EMN.

7. Πόντος] πάντος E.

8. πολλὰς C. — 10. πάσις E.

11. εὐόμενοι V<sup>a</sup>R; les autres ont  
ὀπλώμενοι. — Ib. οἱ conj. Cor.; om.  
Codd. — Ib. πέλιοι conj.; πεῖοι E;  
λεῖοι ABCMNV; λῦοι DH.12. καὶ ante ἦν conj.; om. Codd.  
Ib. ἦν νεαροί C 2<sup>a</sup> m.; ἦν νεροί C;  
ἦ νεροί BDEHMNV; συνηροί A.  
Ib. Ὀλίγῳ BCEMN; ὁ ὀλίγῳ A.

τικοὶ τῶν οὖρων, οὐκ εὐφθαρτοὶ οἱ πυξίζοντες, καθάπερ τὰ  
ὄστρεα. Κρείτους δὲ οἱ ἐφθοὶ τῶν ὀπλῶν πρὸς τὸ ὑπακτικὸν  
τῆς γαστρός· οἱ δὲ ὀπλιόμενοι ἀχυλότεροι, δυσέκκριτοί τε.  
Ἵποληπίον δὲ ἔλαττον ἔχειν τὸ ἄτοπον τούτους ἐν τοῖς ἐαυ-  
5 τῶν ὄστέροις ὀπλιόμενους, εὐτροφωτέρους καὶ παρακτικούς  
ἦττον. Εὐστομώτεροι δὲ οἱ ὀπλοὶ καταρρανθέντες ἀκράτως,  
εὐστομοί, εὐπεπτοί, προκριτέοι τῶν ὄστρακηνῶν. Καὶ ταρι-  
χευόμενοι δὲ κοιλίαν οὐ ταρασσουσι, τηροῦσι δὲ τὴν φυσικὴν  
γλυκύτητα ἐν ἄλλῃ μένοντες· οὐρητικοὶ δὲ εἰσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ  
10 λευκοὶ καὶ πλατεῖς γλυκύτεροι, σκληροὶ δέ. Οἱ δὲ πυρροὶ βρω-

ils ne se corrompent point facilement comme les huîtres. Bouillis  
ils valent mieux pour relâcher le ventre que grillés; mais, grillés,  
ils ont moins de jus et s'échappent difficilement par les excrétiens.  
Il faut admettre que ces peignes ont moins d'inconvénient quand  
on les fait griller dans leurs coquilles; alors, ils nourrissent mieux  
et relâchent moins le ventre. Grillés, ces peignes prennent un meilleur  
leur goût, si on les arrose de vin pur; ils sont alors agréables à  
manger, faciles à digérer et préférables à ceux qu'on cuit dans leur  
coquille. Salés, ils ne relâchent pas le ventre et conservent leur goût  
sucré naturel, malgré leur séjour dans l'eau salée; mais ils poussent  
aux urines. Les peignes blancs et larges ont un goût assez sucré,  
mais ils sont durs. Les peignes roux ont une mauvaise odeur et

2. Κρείτους emend. Cor.; κρείτω Matt. et Cor.; καταρρανθέντες ἀκράτως  
Codd. ABCMN V; καταρραθέντες ἀκράτως D  
3. ὀπλιότεροι ABCMN V. EH.  
Ib. ἀχυλότεροι ex emend.; ἀχυμώ- 7. ὄστρακηνῶν conj.; ὄστρακίων  
τεροι Codd. Codd.  
Ib. τε ex emend. Cor.; δέ Codd. 7-8. Καὶ ταριχευόμενοι ex em.; καὶ  
4. ἔλαττον ex emend. Matt. et οἱ ταρ. Codd.  
Cor.; ἐλάτους Codd. 8. κοιλίαν] καὶ λίαν AM text. V.  
Ib. ἄτοπος C 1<sup>a</sup> m. 10. καὶ πλατεῖς . . . . σκληροὶ δέ  
Ib. τούτους ex emend.; τούτοις om. E.  
Codd., mais E corr. τούς. Ib. σκληροὶ δέ ex em.; σκληροὶ  
6. ἦττον emend. Matt. et Cor.; δὲ οἱ λευκοὶ Codd.  
ἦττω Codd. 10 et 141, 1. βρωμάδεις ex emend.  
Ib. Εὐτονώτεροι ACEM text. Cor.; βρωματώδεις D; les autres ont  
Ib. καταρρανθέντες ἀκράτως ex em. βρωματώδεις.

Matth. 17-18.

70 μάδεις καὶ οὐρητικοί. Οἱ δὲ ποικίλοι μέσοι, καὶ ὀπόσοι δὲ  
αὐτῶν ἐμφορεῖς φυκίοις, ἰδίᾳ δοθέντες δύσπεπτοι μὲν, οὖρων  
71 δὲ κινητικοί. Ἐσθιόμενοι δὲ οἱ κτένες ἐπαρκοῦσι τοῖς ῥυπαρὰ  
καὶ ἐσχαρωμένα περὶ κύσιν ἔχουσιν ἔλκη, ἀποκαθαίροντες.  
72 Κήρυκες σκληρότεροι μὲν εἰσι πορφύρας · παρὰ μεγέθη δὲ 5  
καὶ τόπους διαφέρουσιν · τρισσὰς δὲ ἔχουσι δυνάμεις, τοῦ τε  
βσίβρακου καὶ τραχήλου καὶ μήκωνος · ἦδε γὰρ ψαφαρά ἐστίν,  
ἰχθυώδης, σλαπτική κοιλίας, καὶ πλέων, εἰ ὀπληθείη · ἀντι-  
73 <sup>18</sup>πρακτικωτέρα δὲ ἢ ἐφθῆ. Οἱ δὲ τράχηλοι αὐτῶν λύουσι κοι-  
λίαν, δύσπεπτοι δὲ εἰσιν · χρῆ δὲ διὰ νάπυος, ἢ ὄξους, ἢ ὀποῦ, 10

70 poussent aux urines. Les peignes de couleur variée tiennent le mi-  
lieu [entre les autres espèces], et ceux qui ont la couleur du  
fard, si on les donne tels qu'ils sont, sont difficiles à digérer, mais  
71 poussent aux urines. L'usage alimentaire des peignes convient à  
ceux qui ont dans la vessie des ulcères sordides et recouverts d'es-  
72 carres, parce qu'ils les nettoient. Les buccins sont plus durs que  
la pourpre; ils sont différents d'après leur grandeur et d'après leurs  
parties; ils ont trois ordres de propriétés, celles de la coquille,  
celles du cou et celles du mécon (c'est-à-dire du foie); cette dernière  
partie est cassante et rappelle la chair de poisson; elle resserre le  
ventre, surtout si elle est grillée; bouillie, elle a plutôt des propriétés  
73 contraires. Le cou des buccins relâche le ventre, mais il est diffi-  
cile à digérer et il faut le corriger avec de la moutarde, du vinaigre,

Caractères  
et propriétés,  
suivant  
les parties  
et le  
mode de pré-  
paration,  
des buccins,

1-2. ὀπόσοι δὲ αὐτῶν conj.; ποσὰ καθαίροντες] ἐπαρκοῦσι τοῖς ἐν ἀσθε-  
νείᾳ E.  
δὲ αὐτῶν DH; τὰς ἀδεαυτῶν CE; τὰς  
αὐτῶν A 2<sup>a</sup> m. M; τοὶ ταδ M

marg.; τασὰ δ' ἐαυτῶν ABC 2<sup>a</sup> m. V;  
τὰ σὰ δ' ἐαυτῶν N.

2. ἐμφορεῖς conj.; ἐμφέρει Codd.

Ib. φυκίοις] φύσεις δὲ M marg.,  
mais ces mots ont été ensuite effacés.

Ib. ἰδίᾳ ex cm.; ἰδίᾳ δὲ Codd.

2-3. δοθέντες δύσπεπτοι... κινη-  
τικοί conj.; δοθέντα δύσπεπτα... κι-  
νητικά Codd.

3-4. δὲ οἱ κτένες... ἀπο-

5. μέγεθος M.

6. τοῦ τε] τοῦδε ὅτε B.

7. ἢ δὲ ACHMN.

7-8. ψαφαρά ἐστίν, ἰχθυώδης] mol-  
lius est Wott. p. 212 g.

8. ἰχθυώδης H; ἰλυώδης D.

Ib. σλαπτική C 2<sup>a</sup> m.; les autres  
ont σλατική · il en est de même page  
142, l. 4, et p. 143, l. 8.

Ib. πλέων C; πλέων 2<sup>a</sup> m.

9-10. κοιλίας C.

ἢ σπεπέρεως ἐπανορθοῦσθαι αὐτοὺς ἐσθιομένους. Τὸ δὲ ἀπὸ αἰ-  
τῶν ὕδωρ διαχωρητικὸν κοιλίας, Ξερμὸν γευόμενον· σὺν δὲ τῇ  
μήκωνι ἐψόμενον κιβρότερον καὶ ἰλυῶδες. Ὅλοι δὲ καθελθόντες  
σπαιτικώτεροι καὶ διψώδεις γίνονται. Ἔνιοι δὲ ἐψήσαντες αἰ-  
5 τοὺς λεαίνουσι, ἐμφερῶς ἀκαλήφαις ἀρτύοντες, γίνονται [τε]  
εὐστομοί. Ἀνατολικῆς δὲ σελήνης πλήρεις, λεπτοὶ δὲ Ξέρους  
εἰσίν. Πορφύραι δὲ αἱ μελζοὺς σκληρότεραι, καὶ τοῖς ἑαυτῶν μέρε-  
σιν οὐ μετρίαν διαφορὰν ἔχουσαι· τράχηλοι μὲν γὰρ δυσκατέρ-  
γαστοι, δυσδιαχώρητοί τε καὶ δύσφθαρτοι, εὐστόμαχοι, ὀλιγό-  
10 χυλοι, μόλις διαλυόμενοι τῇ μασήσει· οἱ δὲ πυθμένες ἢ μήκωνες  
μαλακοὶ, εὐκατέργαστοι, διαχωρητικοὶ, ἰχθυωδέστεροι, διου-

du silphium ou du poivre, quand on le mange. Leur eau relâche  
le ventre, si on la prend chaude; lorsqu'on la fait bouillir avec le  
*mécon*, elle prend une couleur rougeâtre et devient bourbeuse. Les  
buccins bouillis tout entiers resserrent plutôt le ventre et excitent  
la soif. Quelques personnes les écrasent après les avoir fait bouillir,  
et les assaisonnent de la même manière que les orties; alors ils  
prennent un goût agréable. Quand [le croissant de] la lune est  
tourné vers l'Orient, ils sont remplis, tandis qu'ils sont maigres en  
été. Les grandes *pourpres* sont plus ou moins dures, et leurs parties  
présentent des différences assez notables; car leur cou est difficile à  
s'assimiler, à passer par les selles et à se corrompre; il est favorable  
à l'orifice de l'estomac, est peu succulent, et on a de la peine à  
le diviser par la mastication; leur *fond* ou *mécon* est mou, s'assi-  
mille facilement, excite les excréctions alvines, a un goût de pois-  
son assez prononcé, pousse aux urines, provoque les sueurs et fait

- des grandes  
pourpres.

- |  |  |
|--|--|
| 1. σπεπέρεως DH.   | 9. δυσδιαχώρητοί τε om. C.   |
| 2. γευόμενον ex emend.; γενομέ-<br>νον Codd.                                   | 9-10. ὀλιγόχυλοι ex emend.; ὀλι-<br>γόχυμοι Codd.  |
| 3. Sic. ἰλυῶδες] ἰχθυῶδες H; ἰχθυῶ-<br>δες ABCMN; ἰσχυῶδες C 2 <sup>o</sup> m. | 10. ἢ μήκωνες] et quæ μήκωνες<br>id est quæ paravera vocantur Wott.<br>p. 212 d.                       |
| Ib. Ὅλοι DH.   | 11. εὐκατέργαστοι, διαχωρητικοὶ<br>om. BDHV.   |
| 5. ἀκαλήφαις BV; ἀκαλύφαις DH.   | Ib. εὐκατέργαστοι... ἰχθυωδέστε-<br>ροι] facilius quam colla conficiuntur,<br>album morent Wott. l. 1. |
| Ib. τε emend. Cor.; om. Codd.  |  |
| 7-8. μέρεσιν οὐ emend. Cor.; δέρ-<br>μασι Codd.                                |  |
| 8. διαφορὰν M marg.  |  |

Math. 18-19.

ρητικοί, ἰδρωτικοί, σιελοποιοί· πλεονάσαντες δὲ χολεράδεις,  
 79 ναυτιώδεις, μελάνων ἐπιπολαστικοί. Ἐὰ δὲ κολούλια ἢ κορύφια  
 τῶν ὁμογενῶν, ὅποσα σίρομφοιδῆ, πάντων ἐσὶν ἐπιτηδειοτάτη  
 ἢ προσφορὰ αὐτῶν, ὤμων τε καὶ σκευασίων ἐψήσει καὶ ὀπήσει.  
 80 Χυλὸν ἀνίησιν εὐσίλομον, εὐσίλομαχον, κοιλίας ὑπαγωγόν, γλυ- 5  
 81 κὺν, κινητικὸν οὖρων μικροσάρκοις ἀνάλογον κοχλίαις. Ἄπερ-  
 γάζεται δὲ καὶ σίματος εὐωδίαν· πρὸς οἰνοποσίαν δὲ ἄθετα.  
 82 Ζεσθέντα τρόφιμα, ὀπλὰ δὲ σκληρά· ἢ δὲ μήκων αὐτῶν σιαλ-  
 83 τικωτέρα τρόπον κηρύκων. Κοχλῖαι σκληροί, δυσκατέργαστοι·  
 τὰ δὲ τούτων εἶδη, τὸ μὲν ἐπίμηκες, ὅτω καὶ σάλπιγγος δίκηνη 10

couler la salive; si on en prend beaucoup, il produit le choléra,  
 ainsi que des nausées, et fait surnager des humeurs noires dans  
 79 l'estomac. Les colulies ou coryphies sont de tous les animaux de leur  
 genre, c'est-à-dire des turbines, ceux dont l'usage alimentaire est  
 le plus convenable, qu'elles soient crues ou préparées, c'est-à-dire  
 80 bouillies ou grillées. Elles laissent échapper un jus d'un goût  
 agréable, favorable à l'orifice de l'estomac, relâchant le ventre,  
 d'une saveur sucrée et poussant aux urines comme celui des li-  
 81 maçons peu charnus. Elles donnent aussi une bonne odeur à la  
 bouche, mais elles ne conviennent pas à ceux qui veulent boire du  
 82 vin. Bouillies elles sont nourrissantes; mais grillées elles sont dures;  
 leur mécon resserre plus ou moins le ventre, comme celui des buc-  
 83 cins. Les limaçons sont durs et s'assimilent difficilement; il en  
 existe diverses espèces: une de forme allongée, dans laquelle on  
 souffle comme dans une trompette, et une autre de forme ronde,

- des colulies.

Caractères  
des limaçons  
suivant  
les espèces;

2. ἐπιπολαστικοί M marg.; les au-  
 tres ont ἀπολαυστικοί. — Ib. δέ] τε  
 Anc. — Ib. καλούλια (om. ἢ) C; κα-  
 λούμενα 2<sup>a</sup> m. — Ib. κολύλια V<sup>a</sup> R,  
 et en glose κορύχια.

3. σίρομφοιδῆ M en interlig.

4. ὤμων καὶ σκευασίων N; om. A  
 2<sup>a</sup> m. CM text.

5. Χυλὸν ex emend.; χυμόν Codd.

Ib. εὐσίλομον] εὐσίλοχον C 1<sup>a</sup> m.  
 M 1<sup>a</sup> m.

Ib. ὑπαγωγόν emend. Matt. et  
 Cor.; ἐπαγωγόν Codd.

5-6. γλυκύων M 1<sup>a</sup> m.; γλυκίων C  
 1<sup>a</sup> m.

6. μικροσάρκοις emend.; μικρό-  
 σαρκος ABCV; μικρόσαρκοι H; μι-  
 κρόσαρκον C 2<sup>a</sup> m. D.

Ib. ἀναλογῶν AC 1<sup>a</sup> m.

8. ἢ] ὁ H.

9. τρόπων A; ἐν τρόπῳ Anc.

10. ὅτω] οὕτω DHV.

ἐμφυσῶσι, τὸ δὲ στρογγύλον, ὃ τοῦλαιον ἀναχέουσιν. Τούτων δὲ οἱ μὲν ὑπερμεγέθεις ἄβρωτοι διὰ τὸ βρωμῶδες καὶ σκληρὸν καὶ χολερικὸν, πολύσαρκόν τε καὶ κητῶδες· τῶν δὲ βραχέων ἐνίους προσφορὰ πείθει μετὰ ὄξυμέλιτος ἢ χλωρῶν, πηγάνου  
5 τε μετὰ ὄξυπεπέρεως. Οἱ δὲ πενταδάκτυλοι ὄξυπυθμενώτεροι τῶν ἄλλων, κληζόμενοι ἑλικες ἢ ἀκτινοφόροι, ἀσαρκότεροι μὲν εἰσι παρὰ τοὺς ἄλλους κοχλίας, πλήσιμοι δὲ καὶ ἐπιπολαστικοί·  
προβρεχόμενοι δὲ ὀπῶ καὶ ὄξει πρὸς βρῶσιν ἐπιτηδειότεροι, ἐκταράξαι κοιλίαν εὔθετοι. Κοχλίας πάντες θαλάττιοι τοὺς τρα-  
10 χήλους γλυκυτέρους ἔχουσιν· εἰσι δὲ ψαφαροί, εὐχυλοι, δύ-

- leurs propriétés suivant le mode de préparation,

- suivant les espèces.

qu'on emploie pour transvaser l'huile. Parmi ces *limaçons*, ceux d'une grandeur démesurée ne peuvent pas se manger, à cause de leur mauvaise odeur, de leur dureté, de la propriété qu'ils ont de produire le *choléra*, de l'abondance de leur chair et de leur ressemblance avec les grands animaux marins; quant aux petits, ils séduisent quelques personnes, assaisonnés avec de l'oxymel ou des légumes verts, ou de la rue et du vinaigre poivré. Les *limaçons* de cinq doigts qui ont le *fond* plus pointu que les autres et qu'on appelle *hélices* ou *porte-rayons* sont moins charnus que les autres; mais ils causent de la plénitude et surnagent dans l'estomac; cependant, si on les humecte préalablement avec du silphium et du vinaigre, ils deviennent meilleurs à manger et conviennent pour relâcher le ventre. Tous les *limaçons* marins ont le cou d'un goût assez sucré; ils sont sans cohésion et succulents, se corrompent dif-

1. ἐμφυσῶσει A.

2. οἱ] ἢ H.

3. πολύσαρκον C 1<sup>o</sup> m.; πολύσαρτον M.

4. πείθει ἐνίους B.

Ib. τηγάνου BC 1<sup>o</sup> m. HMNV; τηγανον A.

4-5. ἢ χλωρῶν πηγάνου τε] rutae viridi Wott. p. 210 f.

5. ὄξυπεπέρεος DH; pipere Wott., Ras.

5-6. Οἱ δέ . . . ἀκτινοφόροι] At vero

qui eclinophori aut echinophori dicuntur pentadactylique et quibus in omentum clavicula intorquetur Wott. l. l.

5. ὄξυπυθμενώτεροι conj.; ὄξυπύθμενοί τε Codd.

6. ἢ] οἱ C.

7. εἰσι] εἷς A.

8. ὀπῶ ex emend. Cor.; ὀπί Codd. — Ib. ἐπιτελειότεροι C 1<sup>o</sup> m.

9. εὔθετοι ex emend. Cor.; ἀνεθιοι HV; les autres ont ἀνεθιοι.

10. γλυκεροτέρους B.

Matth. 19-20.

Φθαρτοί, κοῦφοί παρὰ τοὺς χερσαίους· ἰσχυρότεροι γὰρ καὶ  
μαλακώτεροι πρὸς ἔκκρισιν, εὐωδέστεροι, εὐστόμαχοι κατὰ  
87 τοὺς πυθμένεας. Κοχλίας δύσπεπτοι, παρεκφρακτικοὶ ὄξει καὶ  
88 ὀπῶ, ἢ νά|πτῦϊ ἐσθιόμενοι, ἔτι δὲ ἐν ζωμῶ. Λεπάδες βραχεΐαι  
εἰσιν, ἐν τισὶ μελίζου, ὡς ὀσίρεων δοκεῖν μὴ ἐναλλάττειν· 5  
89 μέγισται δὲ ἐν Ἰνδικῇ, ὡς καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Σκληροὶ δὲ  
ἄλλως καὶ ὀλιγόχυλοι, δυσκατέργαστοί τε καὶ δυσέκκριτοι·  
90 ἐφθαί δὲ [καὶ] συναρτύμεναι εὐστομοί. Μύακες ἀλμυροὶ, βρω-  
μάδεις, βοηθοῦνται δὲ ὀπῶ Κυρηναϊκῶ, πηγάνῳ τε καὶ ὄξει·  
ταρακτικοὶ δὲ κοιλίας καὶ διουρητικοὶ, οὐκ εὐστομοί, δύσπεπτοι, 10  
ἐμφρακτικοὶ, παχέος αἵματος φλέγματός τε γόνιμοι, καὶ μᾶλ-

ficilement et sont légers, en comparaison des limaçons terrestres;  
car ils agissent plus fortement sur les excrétiens et les amollissent  
davantage; ils ont une meilleure odeur et leur *fond* est favorable  
87 à l'orifice de l'estomac. Les *limaçons* se digèrent difficilement et  
désobstruent, quand on les mange avec du vinaigre et du silphium,  
88 ou avec de la moutarde, ou enfin dans leur bouillon. Les bernicles  
sont petites; dans quelques cas, elles sont assez grandes pour ne  
pas paraître très-différentes des huîtres; les plus grandes se trouvent  
dans l'Inde, pays où toutes les autres choses sont également grandes.  
89 Du reste, les bernicles sont dures et peu succulentes; elles s'assi-  
milent difficilement et ne passent pas aisément par les excrétiens;  
90 bouillies et assaisonnées elles prennent un goût agréable. Les  
*grandes moules* sont salées et de mauvaise odeur; on les corrige  
avec du silphium, de la rue et du vinaigre; elles relâchent le ventre,  
sont diurétiques, n'ont pas le goût agréable, se digèrent difficile-  
ment, causent des obstructions, produisent du sang épais et de la  
pituite, surtout les moules fraîches; aussi, faut-il triompher de ces

Caractères  
et propriétés  
des bernicles.- des grandes  
moules.

2. εὐωδέστεραι M.

3. παρεκφρακτικοί C 2<sup>a</sup> m.; les  
autres ont παραφρακτικοί.4. ἢ νάπτῦϊ ex emend. Cor.; ποιῆ  
ἢα H; les autres ont ἵνα ποιῆ· del.  
C 2<sup>a</sup> m.Ib. δὲ εὐζώμῳ C 2<sup>a</sup> m. DHMN V.

5. ἀναλλάττειν DH.

6. τᾶλλα B.

Ib. Σκληρόσαρκοι V<sup>a</sup> R.7. ὀλιγόχυλοι ex emend.; ὀλιγό-  
χυμοι Codd.—Ib. τε ex em.; δέ Codd.

8. καὶ ex em.; om. Codd.

9. βοηθοῦνται ex emend. Cor.;  
βοηθοῦντες Codd.

11. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.

λον οἱ πρόσφατοι· διὸ κατεργασίεον αὐτοὺς τοῖς δριμέσι, νάπι,  
εὐζάμῳ, καρδάμῳ. Ὅπλοι δυσδιαχώρητοι, πολὺδιψοι, βαρεῖς·  
οἱ δὲ ἐψηθέντες καὶ τριβέντες καὶ ἀρτυθέντες ἦτιον τοῦ βρο-  
μώδους [ἔχοντες], τὰ ἴσα ποιοῦσι τοῖς στρομβώδεσιν. Μύσκα  
5 στρογγυλώτεραι μὲν εἰσι μυάκων, μικρότεραι δὲ καὶ δασεῖαι,  
ὄσπρακά τε λεπτὰ φέρουσαι, τὰς σάρκας τε ἀπαλώτεραι καὶ  
γλυκύτεραι, τοὺς χυμοὺς διαφορώτεραι. Οἱ αὐτοὶ ἀτροφώτεροι,  
δηκτικοὶ σίματος καὶ φάρυγγος, ἀναδάκνοντες τὴν κατάποσιν,  
καὶ τὴν φωνὴν δασύνοντες. ἢ ἀποκόπλοντες τῶν πολλοῦς φα-  
10 γόντων, ξηρᾶς τε | κινητικοὶ βηχὸς καὶ βράγχης. Οὐκ ἀγαθοὶ

Caractères  
et propriétés  
des petites  
moules,

- des moules  
qui vivent  
sur le rivage,

mauvaises qualités avec des assaisonnements âcres, comme la mou-  
tarde, la roquette et le cresson. Grillées, elles traversent difficilement  
les intestins, causent beaucoup de soif et sont lourdes; bouillies,  
écrasées et assaisonnées, elles ont une odeur moins mauvaise et  
produisent le même effet que les coquillages turbinés. Les petites  
moules sont plus rondes que les grandes, mais elles sont plus petites  
et rugueuses; elles ont une coquille mince, des chairs plus molles,  
dont le goût est plus sucré; elles excellent par leurs humeurs. Ces  
mêmes coquillages nourrissent moins que les grandes moules,  
causent des picotements à la bouche et à la gorge, rongent les or-  
ganes de la déglutition, rendent la voix rugueuse, ou l'éteignent,  
quand on en mange beaucoup, et causent de la toux sèche et de  
l'enrouement. Les moules qu'on trouve dans le sable ou dans les

2. καρδάμῳ V<sup>a</sup>; om. Codd.

3. ἦτιον τοὺς BHM marg. V; ἦτ-  
τους τοὺς ACM text.

4. ἔχοντες conj.; om. Codd.

Ib. στρομβώδεσιν C 2<sup>a</sup> m.; τρομ-  
βώδεσιν M marg.; τρομώδεσιν D; les  
autres ont τρομμώδεσιν.

Ib. Μύσκα ex emend. Cor.; μύες  
καὶ M; μυκαὶ B; μῶς καὶ A 1<sup>a</sup> m.; les  
autres ont μῶς καί.

5. μυαῶν B; μῶν AC 1<sup>a</sup> m. H  
MNV.

6. ὄσπρακα . . . φέρουσαι AC 2<sup>a</sup>  
m.; BDHV ont la même chose, mais  
ils transportent ces mots après γλυ-  
κύτεραι · ὄσπρακά τε καὶ λεπτὰ φέ-  
ρουσαι CMN. — Ib. ἀπαλώτερα A.

7. διαφορώτεροι AMN; διαφορώ-  
τεροι C.

Ib. Ἡ αὐτοὶ ἀτροφώτεροι A; del.  
2<sup>a</sup> m.; om. CM text.

9. δασύναντες C.

10. κινητικαὶ B.

Ib. βροχῆς DH.



Math. 21.

δέ οἱ ἀμμώδεις ἢ ἐν ὀσάρακοισι κεραμίων, οἳ τε ἀπὸ τῶν πε-  
 95 τρῶν ἢ φυκίων· δριμεῖς γὰρ οἶδε. Ὀσίρεα τὰ πελάγια σπάνια  
 καὶ ἀχρεῖα διὰ τὸ μὴ θεωρεῖσθαι ὑπὸ τοῦ ἡλίου· γίνεται δὲ καὶ  
 μικρομεγέθη, πικρὰ δὲ εἰσι καὶ οὐκ ἐδώδιμα διὰ τὸ δηκτικὸν τῆς  
 κοιλίας· χαίρει γὰρ ἐπικιρνάμενον γλυκέσι κράσει, γλυκυχύλους 5  
 προσαῦξον σάρκας· διὸ κάλλιστα κατὰ τὰς ἐκβολὰς τοῦ Νείλου  
 96 ἐν Αἰγύπτῳ. Καὶ ἐν Ἐφέσῳ κατὰ τὴν εἰσβολὴν τοῦ Καῦσίου εἰς  
 καταβάλους τίθεται ὡς σπέρματα, καὶ αὔξεται, ἔαρι δὲ ἐμπί-  
 πλαται παχυνόμενα λευκῶ χυμῶ γαλακτώδει· πάλιν κατὰ  
 Βρεντέσιον, Ταράκωνα, Ναρθῶνα, Δικαιαρχείαν ἐν Λουκρίνῳ 10

fragments de poteries, ainsi que celles qu'on prend sur les rochers  
 ou entre les algues ne sont pas bonnes, parce qu'elles sont âcres.  
 95 Les huîtres de haute mer sont rares et sans valeur, parce que le  
 soleil ne jette pas ses regards sur elles; elles ont en outre une petite  
 taille; elles sont amères et ne sauraient être mangées, parce qu'elles  
 causent des picotements à l'estomac; car l'huître aime à habiter dans  
 les eaux mêlées d'eau douce qui font croître ses chairs, les-  
 quelles donnent alors un jus sucré; aussi les meilleures se trou-  
 96 vent-elles en Égypte, à l'embouchure du Nil. A Éphèse, à l'entrée du  
 Caystre, on les met aussi dans des réservoirs comme des semences,  
 et elles y grandissent; pendant le printemps elles se remplissent  
 en grossissant d'une humeur blanche et laiteuse; il en est de  
 même à Brindise, à Tarragone, à Narbonne, à Dicéarchie dans  
 le lac Lucrin, dans les îles des Hirondelles, dans l'île de Leucas,

- des huîtres  
de haute mer.Énumération  
des localités  
où se trouvent  
les  
meilleures  
huîtres.

1. ἐν C 2<sup>a</sup> m.; les autres l'om.  
 Ib. κεραμίων ex em. Cor.; κερα-  
 μέων Codd.  
 Ib. οἳ τε ex emend. Cor.; τοὺς τε  
 Codd.; ἴς quæ Wott. p. 215 h.  
 1-2. πέτρων ABC 2<sup>a</sup> m. MN; τρέ-  
 φων C.  
 2. οἳ δέ M; οἶδε H; οἶδεν D.  
 3. τοῦ D; les autres om.  
 Ib. καὶ om. CMN.  
 5. χείρουσι B.—Ib. γλυκεία C 2<sup>a</sup> m.  
 6. προσαῦξον conj. Cor.; προσ-  
 αῖξον B; προσαῖξον les autres.  
 Ib. ἐκβολὰς B; ἐμβολὰς C.  
 7. τοῦ Καῦσίου A 2<sup>a</sup> m. C 2<sup>a</sup> m.  
 M marg. V; τοὺς Καῦσίου AB; τοὺς  
 Καῦσίου CM text. N.  
 8. καταβάλους A 1<sup>a</sup> m.  
 Ib. τίθεται ex emend. Cor.; τίθέντα  
 C 2<sup>a</sup> m.; les autres ont τίθέντες.  
 Ib. δὴ C.  
 8-9. ἐμπίπλαται D text.; ἐμπίπλαν-  
 ται D corr., ainsi que tous les autres  
 mss.  
 9. κατὰ C 2<sup>a</sup> m.; les autres om.  
 10. Βρεντέσιον A.—Ib. Ταράκωνα  
 BDHV.—Ib. ἐν C 2<sup>a</sup> m.; les autres  
 om.—Ib. Λουκρίνῳ DH.

λάκκῳ, Χελιδονίας, Λευκάδα, Ἄκτιον, Λιβυκοὺς κόλπους. Πε-  
λωρίδες ἢ μελαινίδες κάλλισται αἱ ἐμφερεῖς ὑσίρροις ἐν τέλ-  
μασιν ἰλύϊ τε βορβορώδει ὕπου μίγνυται ὕδωρ γλυκύν· αἱ δὲ ἐν  
βυθῷ σπάνια καὶ ἀηδέστερα· ταύταις χρῶν καὶ ἐξωμοποιημένας  
5 πρὸς λύσιν κοιλίας χρησίμως· πεπλικάι δὲ εἰσι, διαχωρητικαὶ  
μετρίως. Αἱ δὲ πίνναι τόπων μὲν ἔνεκεν ἐπιτήδειοι αἱ ἀπαλαί, ἐ-  
τροφοί, ἐκ τῶν τεναγῶδῶν λαμβανόμεναι, καὶ ἐκ τῶν ἐπικιρ-  
ναμένων γλυκεῖ ὕδατι καὶ ἀκύμονι, τῷ μὴ βλάπτεσθαι πρὸς  
τῶν κυμάτων ἀπαλαί μένουσαι, οἳ τε πεινοφύλακες κοινωσι-  
10 τες τῆς τροφῆς ἐν τοῖς γαληνιζομένοις εὐαγροῦσι τῇ πίννῃ,  
καὶ μᾶλλον ὑπὸ τοῖς πετρώδεσι καὶ πηλώδεσιν ὑπεπλάκασιν.  
Μεγέθους δὲ ἔνεκεν αἱ μικραὶ τῶν μειζόνων ἀπαλωτέρα. Ὡς

Lieux  
d'élection  
des pélorides.

- des  
jambonneaux.

Différence  
des  
jambonneaux

à Actium et dans les golfes de Libye. Pour les pélorides ou mélérides, comme pour les huîtres, les meilleures se rencontrent dans les endroits marécageux et dans la vase bourbeuse où il y a un mélange d'eau douce; celles du fond de la mer sont, au contraire, rares et d'un goût assez désagréable; on peut les manger dans leur bouillon, pour relâcher le ventre; elles se digèrent bien et agissent modérément sur les évacuations alvines. Les jambonneaux convenables, sous le rapport des localités, sont les jambonneaux tendres et nourrissants qu'on prend dans les bas-fonds et dans les endroits où il y a un mélange d'eau douce et non remuée par les flots; ils restent mous, parce qu'ils ne sont point battus par les flots et que leurs gardiens, qui vivent en communauté d'aliments avec eux, font, en leur faveur, une bonne chasse dans les eaux tranquilles et se cachent surtout dans les endroits rocheux et vaseux. Eu égard à la grandeur, les petits jambonneaux sont plus tendres que les grands. Ceux qu'on

1. Ἄκτι B. — Ib. Λιβυκοὺς κόλ-  
πους om. BDHV; καὶ κόλπω λιβυκῷ  
κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον V<sup>o</sup>R.

2. μελαινίδες M; les autres ont με-  
λαινίδες. — 5. προσλύειν A.

7. τεναγῶδῶν AB.

Ib. ἐκ τῶν] ὀπλῶν DH.

9. μένουσαι conj.; μένουσι Codd.

Ib. πεινοφύλακες A 2<sup>o</sup> m.; πεινο-

φύλακες ABC 2<sup>o</sup> m. V; πεινοφύλακι  
C; πεινοφύλακος MN. — 10. γα-  
ληνιζομένοις A; ληνιζομένοις DH; λην-  
ομένοις V. — Ib. εὐαγροῦσι CM text. N.

11. τῆς C; ταῖς 2<sup>o</sup> m. — Ib. πε-  
λώδεσιν ex emend. Matth.; πεινώδεσιν  
Codd. — Ib. ὑπεπλάκασιν ex em.  
ὑπεσλήκασιν D; ὑπεσλήκασιν H; les  
autres ont ὑπεσλήκασιν.

Math. 22.

δὲ ἐαρινῆς καὶ φέρει ληφθεῖσαι τῶν κατὰ τὰς ἄλλας παρὰ μέγα  
 διάφερουσιν· πρὸς γὰρ τῇ εὐτροφίᾳ καὶ γλυκεῖαι εἰσιν· τηνι-  
 101 καῦτα γὰρ γίνονται. Μεγέθους δὲ ἔνεκεν αἱ μὴ μεγάλοι κρείττους·  
 102 αἱ δὲ μέσαι μαλακὴν, λευκὴν, γλυκεῖαν ἔχουσι σάρκα. Τράχηλοι  
 μὲν γὰρ αὐτῶν σκληροὶ, δύσπεπτοι, δυσδιαίρετοι, δύσφθαρτοι· 5  
 103 τὸ δὲ σῶμα τῶν τραχήλων εὐφθαρτότερον ἔχουσιν. Ἐψονται δὲ  
 γλυκεῖ, ἐλαίῳ, μέλιτι καὶ οἴνῳ ὁμοίως· καὶ τῶν ἐξ ὕδατος ἀνε-  
 ζεσμένων μετὰ νάπυος ἔξω τῶν κογχυλιωδῶν φύσεως ἢ χρῆσις·  
 ὀπίαι δὲ σκληρότεραι τῶν ἐφθῶν, καὶ μᾶλλον αἱ τῷ οἴνῳ ἐρρά-  
 104 μέναι· ἀμεινον δὲ διὰ ὀποῦ καὶ ὄξους ἢ νάπυος. Τῶν δὲ ἐν οἴνῳ 10  
 105 καὶ ὄξει βραχυσῶν ἀπαλωτέρα ἢ σὰρξ, φυσώδης δέ. Στρόμβοι  
 δὲ σκληροὶ, δυσκατέργαστοι, μᾶλλον δὲ [οἱ] τῶν ὠτίων μείζους·

prend dans le printemps et dans l'été sont de beaucoup préférables  
 à ceux qu'on prend dans les autres saisons ; car, outre qu'ils nour-  
 rissent bien, ils ont un goût sucré ; c'est, en effet, le moment où ils  
 101 viennent de naître. Pour ce qui regarde la taille, ceux qui ne sont  
 pas trop grands sont les meilleurs ; ceux de grandeur moyenne ont  
 102 la chair tendre, blanche et sucrée. Leur cou est dur, difficile à di-  
 gérer et à dépecer, et ne se corrompt pas aisément ; mais leur corps  
 103 se corrompt plus facilement que leur cou. On les fait bouillir avec  
 du vin d'un goût sucré, de l'huile, du miel et aussi avec du vin ; on  
 les mange encore bouillis dans de l'eau avec de la moutarde, après  
 qu'ils ont été détachés de leurs parties testacées ; grillés, ils sont plus  
 durs que bouillis, surtout ceux qu'on a arrosés de vin ; il vaut mieux  
 104 les préparer avec du silphium et du vinaigre, ou de la moutarde. La  
 chair de ceux qu'on a fait macérer dans du vin ou dans du vinaigre  
 105 est plus tendre, mais elle produit des flatuosités. Les strombes sont  
 durs et s'assimilent difficilement, surtout ceux qui sont plus grands

d'après  
la saison.

- la taille,

- les diverses  
parties,- le mode  
de  
préparation.Propriétés  
suivant  
le mode

2. γλυκναι C.

5. δυσδιαίρετοι om. Wott. p. 216 e.

6. τὸ δέ ex em. Cor.; τὸ τε Codd.

Ib. Ἐψονται ex emend.; ἐψῶνται A  
CMN; ἐψῶντες BDHV.7. γλυκεῖ, ἐλαίῳ ex emend. Cor.;  
γλυκελαίῳ Codd.

9-10. ἐρράμμένοι D.

10. δέ B; les autres om.

Ib. δια om. C.

Ib. οἴνῳ] οἶνον A.

11. Σκόμβροι Fr. et Anc.

12. δὲ οἱ ex emend. Cor.; δέ Codd.

Ib. ὠτίων] αὐτῶν C 2° m.; et quo  
maiores eo duriores evadunt Wott.

p. 211 f.

μετὰ νάπυος δὲ καὶ ὀποῦ πρόσφοροι, λειοτριβηθέντες ἐν ὄξει.  
 Σωλῆνες ἢ | αὐλοὶ ἢ δόνακες ἄρρενές εἰσι καὶ θήλειαι αἱ κα-  
 λοῦνται ὄνυχες· διαφορὰν δὲ ἔχουσιν· καθάριοι γὰρ εἰσι αἱ  
 θήλειαι, οὔρων κινητικαὶ, ὑγραίνουσιν· σκευάζονται δὲ ἀνοιγό-  
 5 μенаι. Οἱ δὲ πρόφρακτοι καὶ μεγάλοι, μελανορρόδωδοι κατὰ  
 τὴν ἑτερόχροϊαν ἄρρενες, ταρακτικοὶ οὔρων. Ἀλυπότατοι δὲ  
 μετὰ ἀλῶν καὶ ὄξους, μοχθηροὶ δὲ καὶ ἐπιπολαστικοί· μετὰ  
 ἐλαίου καὶ ἀλῶν ληφθέντες ἐμφερῶς τευθίσσι πρὸς πτότον παρα-  
 σκευάζονται. Κράτιστοι δὲ οἱ μείζους καὶ παχύτεροι ὀπλοί· οἱ  
 10 δὲ ἐλάχιστοι γλυκεῖς· γλυκύτεραι δὲ [αἱ] θήλειαι εἰσι, μονό-

de  
 préparation,  
 des strombes,  
 - des diverses  
 espèces  
 de solons,

que les haliotides; cependant, ils sont avantageux, si on les prend  
 avec de la moutarde ou du silphium, après les avoir écrasés dans  
 du vinaigre. Les solons, nommés aussi *flûtes* ou *roseaux*, se distinguent  
 en mâles (manches de couteau) et femelles, lesquelles sont appelées  
*ongles* (dails); ils présentent des différences [eu égard au sexe]; en  
 effet, les femelles sont excellentes, poussent aux urines et hu-  
 mectent; on les prépare après les avoir ouvertes. Les solons pourvus  
 de dents à la partie antérieure [de la coquille], de grande taille et  
 munis de stries noires sur un fond de couleur différente, sont les  
 mâles et ils causent un flux abondant d'urine. Ceux qu'on mange  
 avec du sel et du vinaigre causent le moins d'inconvénients; néan-  
 moins, ils sont mauvais et surnagent dans l'estomac; on prend les  
 solons préparés avec de l'huile et du sel, pour exciter à boire, de la  
 même manière que les calmars. Les solons très-grands et très-épais  
 sont très-bons lorsqu'ils sont rôtis; les individus très-petits ont  
 un goût sucré; mais les femelles sont encore plus sucrées et

1. μετὰ . . . ὄξει] *cum sinapi eduntur et ex aceto* Wott. l. 1.

2. ἢ] οἱ C.

Ib. αἱ ex emend. Cor.; οἱ Codd.

2-3. καοῦνται B; καλοῦντες DH.

3. καθάριοι ex emend.; καθαραὶ  
 C 2<sup>a</sup> m.; καθάριαi les autres.

4. κινηταὶ ABV; κινητιταὶ A 2<sup>a</sup> m.

4-5. ἀνοιγόμενοι ABCD 2<sup>a</sup> m. H.

5. πρόφρακτοι ex emend.; πρόσ-  
 φατοι Codd.

5-6. μελανορρόδωδοι κ. τ. ἑτερό-  
 χροϊαν] *lividas quasdam ceu virgas in  
 testa continent coloremque habent ce-  
 lestem* Wott. p. 217 c.

8. ἀλῶν A; ἀλλ' ἀλῶν B.

Ib. πτότον ex emend. Cor.; ποτόν  
 ABCMNV; ποταμόν DH.

10. δὲ αἱ ex emend. Cor.; δέ Codd.

Ib. δέ εἰσι DH.

Ib. et 151, 1. μονόχροιοι ex emend.  
 Cor.; μονόχροιοι Codd.

110 χροιοι· ἀκμάζουσι δὲ Ψέρουσ· ταριχηροὶ δὲ ἀηδεῖς. Τήθεα γί-  
νονται ἐν βορβόρω καὶ Φυκιοφόροις ἀκταῖς, εὐρίσκεται τε ἐν  
βρύοις, καὶ πράσοις, καὶ Φυκίοις· ἔοικε Φυτῶ, Θαλαττίῳ μύ-  
112 κητι. Δυσέκρυπτον δὲ ταῖς χερσὶν ἐναπολείπει ποιοῖότητα. Μά-  
113 λισια δὲ αὖ τὰ δερματώδη ἀκατέργασιά ἐσίν. Ἐπαρκεῖ δὲ τοῖς 5  
νεφροῦς ἢ στόμαχον κακουργουμένοις, καὶ τεινεσμάδεσι, καὶ  
114 ἰσχυαδικοῖς, τῇ τε ἄνω κοιλίᾳ μετὰ πηγάνου διδόμενα. Τέμνεται  
δὲ καὶ πλύνεται, ὅπῳ τε Κυρηναϊκῶ καὶ πηγάνῳ, ἄλμῃ τε καὶ  
115 ὄξει συν|αρτύεται, ἢ μετὰ ὄξους καὶ προτρόπου σὺν ἡδυόσμῳ  
115 χλωρῶ. Κάλλισια δὲ τὰ ἐν Σμύρῃ τῆς Ἀσίας· Αἴγυπτος δὲ οὐδὲ 10

elles ont une couleur uniforme; leur meilleure saison est l'été;  
110 à l'état de salaison, les solens sont désagréables. Les ascidies se  
forment dans la vase et sur les côtes couvertes d'algues; on les  
trouve parmi les algues, les mousses et les lichens; elles ressemblent  
111 à une plante, à un champignon de mer. Elles communiquent aux  
maîns un état qui ne disparaît que difficilement en les nettoyant.  
112 Ce sont surtout les ascidies coriaces qui sont difficiles à digérer.  
113 Si on les donne avec de la rue, elles sont utiles à ceux qui ont les  
reins et l'orifice de l'estomac malades, qui sont affectés de ténésme  
ou de sciatique, ainsi qu'à ceux qui souffrent du ventre supérieur.  
114 On les coupe par morceaux, on les lave et on les assaisonne avec  
du silphium, de la rue, de l'eau salée et du vinaigre, ou avec du  
vinaigre, du vin qui coule de soi-même du pressoir, et de la menthe  
115 verte. Les meilleures se trouvent à Smyrne en Asie; mais l'Égypte

- des ascidies.

Localités  
où se trouvent

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἀηδεῖς M.                                  | 7. τῇ τε ἄνω ex emend. Cor. et          |
| Ib. Τήθεα ex emend. Matt. et Cor.;            | Schn. (ad Arist. H. A. t. III, p. 220); |
| τήθεα CDHM marg.; τήθεα R Wott.               | τε τῆς ἄνω Codd.                        |
| p. 217 g; τῇ Ψέξ Α 2 <sup>o</sup> m. BM text. | Ib. διδόμενα ex emend. Matt. Schn.      |
| NV; τῇ Ψξ Α; en outre Α a la glose            | et Cor.; διδόμενος Codd.                |
| γρ. τήθεα et D ὁ σφούρδουκλας.                | Ib. Τέμνεται] πλύνεται BDHV.            |
| 2. ἀκταῖς] αὐταῖς C 2 <sup>o</sup> m.         | 8. πλύνεται] δίδεται B D H M            |
| Ib. τε C; les autres ont δέ.                  | marg. N text. V.                        |
| 4. Δυσέκρυπτον Α Β Η V; δυσέκ-                | Ib. ἄλμῃ Α; ἀλίμῃ 2 <sup>o</sup> m.     |
| κρυπτον D; δυσέκρυπτον V <sup>o</sup> R.      | Ib. τε om. M.                           |
| 5. αὖ τὰ ex emend.; αὐτά Codd.                | 9. πρὸ τρόπου DHMN.                     |
| 6. νεφροῦς ex emend. Cor.; νε-                | 10. Κάλλισια δὲ τὰ ex emend. Schn.      |
| φροῖς Codd.                                   | et Cor.; κάλλισιοι δὲ οἱ Codd.          |

ὅλως φέρει. Τελλίνας ἢ Ξιφύδρια διαχωρητικὰ κοιλίας· γίνονται 110  
 δὲ ἐν ἀμμώδεσι χωρίοις [καὶ] κυμαίνουσιν αἰγιαλοῖς. Αἱ δὲ ποτά- 115  
 μαι μείζους, καὶ πολυχυλότεραι, ὡς αἱ ἐν Αἰγύπτῳ. Αἱ δὲ ἐψη- 120  
 θεῖσαι γλυκεῖαι, ὧν ὁ ζωμὸς λύει κοιλίαν. Μεμυκῦται δὲ ἀλλ' 125  
 5 πάσσονται καὶ διὰ τῶν ὀστράκων ἔλκουσιν ἰκμάδα, πλύνονται  
 ψυχρῶ, καὶ μετὰ ὄξειλαιου, καὶ ἡδυόσμου, ἢ καὶ πηγάνου ἐσθίου-  
 νται. Τοῖς δὲ βουλομένοις λύειν κοιλίαν μετὰ λαχάνων λιτῆ 130  
 ἀρτύσει σκευάζονται. Ἄκμαῖαι δὲ βρωθεῖσαι ἕαρος κάλλισαι. 135  
 Τῶν δὲ χημῶν τὰς τραχείας γλυκυμαρίδας ἔνιοι καλοῦσιν, 140  
 10 οἱ δὲ κόγχας, αἱ καὶ μῆκος ἔχουσιν, ἔλαττον δὲ τῶν κατὰ Αἰ-  
 γυπτον γινομένων, αἱ κατὰ μὲν τὴν τμησιν τραχύτητας ἔχουσαι  
 προσεικνίας [ταῖς] τῶν δρυῖνων βαλάνων πτελέαις, κατὰ μῆκος

les  
meilleures  
ascidies.  
Propriétés  
suivant  
le mode  
de  
préparation,  
des diverses  
espèces  
de tellines.

Des diverses  
espèces  
de comes  
(lisses  
et rugueuses).

n'en produit pas du tout. Les *tellines* ou *doloires* relâchent le ventre; 110  
 elles naissent dans les endroits sablonneux et sur les côtes battues  
 par les flots. Les *tellines* des rivières, par exemple celles de l'Égypte, 115  
 sont plus grandes et plus succulentes que les autres. Bouillies, elles 120  
 sont douces, et le bouillon qu'on en fait relâche le ventre. On les 125  
 saupoudre de sel quand elles sont fermées, et elles attirent l'hu-  
 midité à travers la coquille; on les lave avec de l'eau froide, et on  
 les mange avec de l'huile, du vinaigre et de la menthe, ou de la 130  
 rue. Pour ceux qui veulent se relâcher le ventre, on les prépare 135  
 avec des légumes verts assaisonnés simplement. La meilleure sai- 140  
 son pour les manger est le printemps. Parmi les *comes*, quelques-  
 uns appellent *glycymarides*, et d'autres *conques*, les espèces ru-  
 gueuses qui ont une forme allongée, mais moins que celles d'Égypte,  
 qui, de plus, ont à leur ouverture des aspérités semblables au calice  
 des glands de chêne, et qui portent des stries longitudinales formées

1. δέ om. ACMN.

2. ἀμμώδεσι C 1<sup>o</sup> m.

Ib. καί ex emend. Cor.; om. Codd.

3. πολυχυλότεραι ex emend.; πο-  
λυχυμότεραι Codd.

4. λύει A.

6. καὶ ἡδυόσμου ex emend. Cor.; ἢ  
ἡδυόσμου CMN; ἡδυόσμου ABDHV.

7. κοιλίας CMN.

Ib. λιτῆ A 2<sup>o</sup> m. B text. MN text;  
αὐτῆ A.

10. κόγχας DH.

Ib. καί ex em. Cor.; κατὰ Codd.

Ib. ἔλαττον ex emend. Cor.; ἐλάττω  
Codd.

11. αἱ DHMN.

12. προσεικνίας C 1<sup>o</sup> m.

Ib. ταῖς ex em.; om. Codd.

Math. 24-25.

τέ εἰσι βαβδωταί, ἐπανασιάσεις διαφόρους τῶν ἄλλων ἔχουσαι.

123 Αἱ θαλαττίζουσαι δὲ τὴν γεῦσιν, σκληρόσαρκοι καθεσίῳσαι,  
 124 δίδονται τοῖς ἀσθενέσιν. Τὸ δὲ ἀπλύτων ὕδωρ ἐπιτήδειον σί-  
 125 μάχῳ, κοιλίας τε ὑποβίβασμῳ καὶ πρὸς οὖρα. Αὗται ταριχευ-  
 126 θεῖσαι ἐφελκῦσαι δύνανται σίματα κατὰ τὴν βρώσιν, καὶ μᾶλλον 5  
 127 μετὰ νάπυος, ἢ ὕξους καὶ πηγάνου. Αἱ δὲ λεῖαι χῆμαι παρὰ  
 128 μέγα διαφέρουσι τῶν τραχειῶν, αὗται δὲ εἰσιν αἱ πλατὺ ὄστρα-  
 129 κων ἔχουσαι καὶ διαυγές, εὐπεπτοί, εὐτροφοί, εὐχυμοί, γλυκεῖαι,  
 130 οὐκ ἀπηνεῖς σιτομάχῳ. Ὅπῳ δὲ καὶ νάπυϊ ἐσθίονται, καὶ λοπάδι,  
 131 καὶ ὀπταί· ἐφθῶν δὲ ὁ ζωμὸς λύει κοιλίαν. Αἱ δὲ γλυκυμαρίδες 10  
 132 χαριέστεραι τῶν λειοσίρακων κογχῶν, ἤτιους δὲ πελωρίδων.  
 133 Διαλλάττουσι δὲ κατὰ τόπους τοῖς εἶδεσιν, ὡς πελωρίδες, καὶ

123 par des éminences d'une autre couleur que les autres parties. Celles  
 124 qui ont un goût de mer, ayant la chair dure, sont données aux gens  
 125 faibles. L'eau qu'elles fournissent avant d'être lavées est favorable à  
 126 l'orifice de l'estomac, et peut servir à relâcher le ventre et à pousser  
 127 aux urines. A l'état de salaison, ces coquillages peuvent affriander  
 128 pendant qu'on les mange, surtout si on les prend avec de la mou-  
 129 tarde, ou du vinaigre et de la rue. Les *comes* lisses sont très-dif-  
 130 férentes des *comes* rugueuses; ce sont les espèces qui ont une  
 131 coquille large et transparente; elles se digèrent facilement, nour-  
 132 rissent bien, contiennent de bonnes humeurs, sont sucrées et ne  
 133 sont pas trop réfractaires pour l'orifice de l'estomac. On les mange  
 aussi bien avec du silphium ou de la moutarde, que cuites sur le  
 plat ou grillées; le bouillon qu'on obtient, en les faisant cuire, re-  
 lâche le ventre. Les *glycymarides* sont plus agréables que les *comes*  
 lisses, mais elles sont inférieures aux *pélorides*. Les *comes* comme  
 les *pélorides* présentent des différences d'espèce d'après les loca-

Localités  
où les *comes*  
sont les  
meilleures.1. διαφόρος C. 2<sup>a</sup> m.2. Αἱ θαλ.] ἐθαλαττίτουσαι A'; ἐθα-  
λαττίζουσαι 2<sup>a</sup> m.3. δίδονται D; les autres ont δι-  
δονται δέ.H. ἀπλύτων] ἀπ' αὐτῶν A 1<sup>a</sup> m. D  
HM marg. V.

4. τε ex emend. Cor.; δέ Codd.

6. ἦ] δ H.

7. τραχειῶν ex emend. Cor.; τρα-  
χέων Codd.

8. εὐχυλοὶ ACM.

10. ὁ om. ABCMV.

11. λειοσίρακων κογχῶν ex em.  
Cor.; λείων ὄστρακίων κόγχων Codd.12. Διαφέρουσιν V<sup>a</sup>.

χῆμαι, ποικιλία καὶ σχηματισμῶ· αἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ ἐν Ἀλεξαν-  
δρεία λιμένι ἄρισται, αἱ δὲ περὶ τὸν Δίοικον, καὶ Φάρον, καὶ  
γέφυραν ἐπιμήκεις καὶ τραχεῖαι. Τὰ δὲ καλούμενα ὠτία γί-  
νονται πρὸς πέτραις, σκληρὰ δὲ ἐστί, δύσπεπτα, ἄστομα, κα-  
5 κοσίμαχα, διαχωρητικά. Ἀπὸ τηγάνου δὲ προσφέρονται· οἱ  
γὰρ ἄλλως ἠδύνονται. Γίνονται δὲ μεγάλα ἐν Ἰλλυρία κατὰ τὸν  
Ἴόνιον κόλπον· ἐσθίονται δὲ ὀπῶ, ὄξει, πηγάνῳ.

Περὶ ἰχθύων ταριχηρῶν κητωδῶν.

Οἱ δὲ τάριχοι κοινῶς μὲν εἰσιν εὐστομοὶ, κακόχυμοι δὲ καὶ  
κακοσίμαχοι, λεπίνυτικοὶ τε καὶ ταρακτικοὶ κοιλίας. Ταρίχων  
10 δὲ οἱ μὲν σκληρόσαρκοι, οἱ δὲ φύσει ὑγροπαγεῖς καὶ ἀπαλοί, οἱ  
δὲ μέσως· καὶ οἱ μὲν | σαρκώδεις, οἱ δὲ ἐμπίμελοι· καὶ οἱ μὲν

lités, les nuances de leur couleur et leur forme; car celles du port  
d'Alexandrie sont les meilleures, tandis que celles des environs  
du Diolcos, de Pharos et de la jetée, sont rugueuses et allongées.  
Les animaux qu'on appelle oreilles (haliotides) naissent sur les ro-  
chers; ils sont durs, difficiles à digérer, ont un goût désagréable,  
sont nuisibles à l'orifice de l'estomac et relâchent le ventre. On  
les mange frits dans la poêle, car on ne saurait les rendre agréables  
d'une autre manière. Il y en a de grandes en Illyrie, dans le golfe  
d'Ionie; on les mange avec du silphium, du vinaigre, de la rue.

DES POISSONS SALÉS RESEMBLANT AUX GRANDS ANIMAUX MARINS.

En général, les salaisons sont agréables au goût, mais imprégnées  
d'humeurs mauvaises; elles nuisent à l'orifice de l'estomac, atté-  
nuent les humeurs et troublent fortement le ventre. Parmi les salai-  
sons, les unes sont composées de viande dure, d'autres sont molles,  
et de la nature d'un liquide coagulé, d'autres sont d'une consistance  
moyenne; celles-ci sont charnues, celles-là grasses; il y en a

2. λιμένι ] in paludibus Wott.  
p. 215 d.

3. εἰσὶ μήκει DH.

4. πέτρας B text.

5. διαφορητικά DH.

Ib. πηγάνου D.

6. ἄλλου V.

Ib. μεγάλα ex emend. Cor.; με-  
γάλοι A; les autres ont μεγάλοι.

7. πηγάνου C 1<sup>o</sup> m.

8. κακόχυμοι A; κακόχυλοι les aut.

10. ἀπαλοί ex emend. Cor.; οἱ μὲν  
ἀπαλοί D; les autres ont οἱ ἀπαλοί.

11. ἐμπίμελοι, οἱ δὲ ἰσχυροί C 2<sup>o</sup> m.

Habitudes  
et propriétés  
des oreilles.

Propriétés  
des diverses  
espèces  
de salaisons  
en général;



Matth. 26.  
 παλαιοί, οἱ δὲ μέσοι, οἱ δὲ πρόσφατοι· ὧν οἱ παλαιοὶ ἐπιτε-  
 ταμένοι, οἱ δὲ νεαλεῖς ὑποβεβηκότες, οἱ δὲ μεσοχρόνιοι σύμ-  
 μετροι· καὶ οἱ μὲν ἄγαν πίνοντες ἐπιπολαστικοὶ, οἱ δὲ ἥτιον  
 ἐκείνων φρεπλικώτεροι· τῶν δὲ ἄλλων οἱ σκληρόσαρκοι δύσ-  
 135 φθαρτοί, οἱ ἀπαλάτεροι φθείρονται ῥαδίως. Κολίαι εὐστομοί, 5  
 136 κινητικοὶ κοιλίας· κράτιστοι δὲ οἱ Ἰβηρικοί. Πηλαμὺς μικρὰ γί-  
 137 νεται ἐν Μαιώταις, εὐστομος, εὐφθαρτος, εὐέκκριτος. Κύβιον  
 πηλαμὺς μετὰ [τὰς] τεσσαράκοντα ἡμέρας ἀπὸ Πόντου ἐπὶ  
 138 Μαιώτιν λίμνην ὑποσφύρουσα εὐστομος, εὐχυμος. Τὸ δὲ ὠραῖον

de vieilles, d'âge moyen, de nouvelles; les vieilles ont des pro-  
 priétés prononcées et les nouvelles des propriétés faibles; celles  
 d'un âge moyen tiennent le milieu entre les deux; les salaisons ex-  
 trêmement grasses surnagent dans l'estomac; celles qui le sont  
 moins nourrissent davantage; quant aux autres salaisons, celles  
 dont la chair est dure se corrompent difficilement, celles qui sont  
 135 plutôt molles se corrompent facilement. Les cogniols ont un goût  
 agréable et relâchent le ventre; les meilleurs sont ceux d'Espagne.  
 136 Le petit thon naît chez les Scythes [c'est-à-dire dans le Palus-Mæotis];  
 il est agréable au goût, se corrompt vite et passe facilement par les  
 137 excrétiens. Le *cybion* est le jeune thon qui, revenant du Pont au  
 Palus-Mæotis, après [les] quarante jours, a le goût agréable et con-  
 138 tient de bonnes humeurs. Ce qu'on appelle *salaison d'été* est agréable,

- des  
salaisons  
de cognols  
en particulier.  
Des diverses  
espèces  
de salaisons  
de thons:  
*cybion*.

salaison d'été,

1. παλαιοί C 2<sup>a</sup> m.; les autres ont  
πελάγιοι.

2. μεσοχρόνιοι C 2<sup>a</sup> m.; les autres  
ont μέσοι χρόνιοι.

3-4. οἱ δὲ ἥτιον ἐκείνων ex emend.  
Cor.; ἥτιονες ἐκείνοι Codd.

5. ἀπαλώτεροι A.

Ib. Κολίαι V'R; Κωλιόι les autres.

6. Πηλαμὺς D; πηλαμὺς M.

7. Μαιώταις ex emend. Matth.; με-  
σοταῖς A C M; μεσοταῖς B V; μεσο-  
γαῖαις DH; ἔλεσι τῆς Μαιώτιδος Strabo,  
IV 7 C 2<sup>a</sup> m. marg.

Ib. εὐέκκριτος] *meliusculum pro-*  
*creat succum* Wott. p. 164 e.

7-8. Κύβιον πηλαμὺς M marg.; Κύ-  
βιον πηλαμὺς A C M text.; Κυβινο-  
πηλαμὺς H; Κυβινοπηλαμὺς B D V.

8. μετὰ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας  
ex emend.; μετὰ μὲν ἡμ. A C; μετὰ  
μ' ἡμ. les autres.

Ib. ἀπὸ Πόντου om. B D H V.

9. Μαιώτιν λίμνην ex emend. Cor.;  
μετιλίμνην A B M V; μετιλίμνη C; μετὰ  
λίμνην D H; Μαιώτη Plin. C 2<sup>a</sup> m.

Ib. εὐχυμος ex emend.; εὐχυλος  
A B C M N V; εὐχηλος D H.

Ib. δὲ ὠραῖον ex emend. Cor.;  
λεώριον C; ὠραῖον V'R; les autres  
ont λεωραῖον.

καλούμενον ἡδὺ, εὐτροφον, ἄδιψον. Τρίτομον κύβιον δύσφθα-  
τον, σιερεώτερον τοῦ κυβίου, τᾶλλα δὲ ἐμφερέες. Ὄρκυνος πη-  
λαμὺς ἐστὶ μεγάλη, ὑποσίρφευσα ὑπὸ τὴν λίμνην ὑγιῆς, ὁμοία  
δὲ τῷ τριτόμῳ πλὴν δυσφθαρτότερος· διὸ ὑπομένει παλαιάσι.  
5 Ἀπόλεκτον ψαφαρώτερον ἐστὶ τοῦ τριτόμου, εὐστομία λεπτό-  
μενον, εὐδιοίκητον, πεπλικόν. Σάρδα ἢ πηλαμὺς ἐπιμήκης,  
ἠκεάνιος, εὐστομος, δριμύτητι κυβίου | προφέρουσα, κινήτικη  
ὀρέξεως, πρὸς ἐκκρίσεις εὐόλισθος. Σκόμβρος εὐστομος, δύσ-  
φθατος, δίψους ποιητικός· κράτιστος δὲ ἐν Παρίῳ. Τὰ δὲ ἐκ  
10 θύνων γινόμενα ταρίχη συχνήν πρὸς ἄλληλα διαφορὰν ἐνδεί-

tritomon  
cybion.

orcyn.

apolecton.

sarde.

Salaison  
de  
maquereaux.

Différence  
des salaisons  
de thon

nourrit bien et n'excite pas de soif. Le *tritomon cybion* se corrompt  
difficilement et il est plus ferme que le *cybion*, tandis qu'il lui res-  
semble sous les autres rapports. L'*orcyn* est un grand thon retour-  
nant vers le lac en bonne santé; il est semblable au *tritomon*, si  
ce n'est qu'il se corrompt encore plus difficilement; voilà pourquoi  
on peut le laisser vieillir. L'*apolecton* a moins de cohésion que le  
*tritomon*, mais il lui est inférieur sous le rapport du goût; il se dis-  
tribue aisément dans le corps et favorise la digestion. Le *sarde* est le  
thon allongé de l'Océan; il a un goût agréable et plus piquant  
que le *cybion*; il excite l'appétit et coule facilement par les voies  
excrétoires. Le maquereau est d'un goût agréable, se corrompt  
difficilement et donne de la soif; les meilleurs sont ceux de Parium.  
Les salaisons provenant des thons présentent une grande différence  
entre elles; car les unes se distribuent aisément dans le corps, et

1. Τριτόν N marg.; *Tricon* inquit  
Plinius *præclari de generis vagi* C 2°  
m. à la marge.

2. σκληρότερον V°.

Ib. τὰ δὲ ἄλλα ABCM.

Ib. ἐμφερέες καὶ οὐ ῥαδίως φθα-  
τόν V°.

Ib. Ὄρκυνος C 2° m.; Ὄρκυαλος A  
C M; Ὄρκιαλος BDHV.

3. ὁμοία ex emend.; ὁμοίη DH;  
les autres om.

4. δὲ τῷ V° R; τὸ δὲ ABCMV;  
δὲ τῷ τὸ δὲ H; δὲ τῷ τῷ δὲ D.

5. Ἀπόλεκτος DH; ὑπόλεκτον B  
text.

Ib. εὐστομίας DH.

6. παλαμὺς B.

9. ποιητικός V; ποιητική ACMB  
interl. V 2° m.

Ib. κράτιστος ex emend. Cor.; κρο-  
τίστη Codd.

10. θύνων V° et à la marge τοῦ θ  
ἀντὶ τοῦ θ παλαιῶς.

Ib. ταρίχη AC; ταρίχια C 2° m.

Ib. et 157, 1. ἐνδείκνυται DH;  
ἐνδείκνυται B.

Matth. 27.

κνυται· ἃ μὲν γὰρ αὐτῶν ἐστίιν εὐδιοίκητα, ἃ δὲ δυσδιοικονόμητα·  
 αὐχὴν μὲν γὰρ αὐτῶν γίνεται ὠμοτάριχος, ἐστὶ δὲ εὐστομος,  
 145 δύσφθατος διὰ τὸ ἀπίμελον· κράτιστος δὲ ὁ Κυμαῖος. Κοιλία  
 δὲ τοῦ θύννου πρόσφατος μὲν ἐδώδιμος, οὐχ ὑπομένει γὰρ  
 προσπαλαίωσιν, εὐσίμαχος ὡς ἐν ταρίχει, εὐχυμος, εὐδιά- 5  
 146 φθορος, ἐπιπολαστικὴ δὲ διὰ τὸ πιμελῶδες. Τὰ δὲ λοιπὰ μέρη,  
 μελάνδρυα διὰ τὴν ἐμφέρειαν πρὸς τὰς μελαινούσας τῆς δρυὸς  
 ρίζας, παρορμητικὰ ὀρέξεως νάπιος παραπλοκῆ, τοῦ δὲ ὑπο-  
 147 γαστρίου δύσφθατότερα τῷ πιμελῆς ἀπηλλάχθαι. Τάδε μὲν  
 κυρίως καὶ συνήθως κλήζεται ταρίχη, καίτοι συχῶν καὶ πολυ- 10  
 τελῶν ἰχθύων κατὰ τὰς νήσους ἀλιζομένων· τρίγλαι δὲ καὶ φά-

d'autres difficilement; ainsi leur cou constitue une salaison in-  
 complète; il est agréable au goût et se corrompt difficilement, à  
 145 cause de son défaut de graisse; le meilleur est celui de Cumes. La  
*panse* des thons peut se manger quand elle est récemment salée,  
 car elle ne supporte pas une longue conservation; elle est favo-  
 rable à l'orifice de l'estomac, autant qu'une salaison peut l'être,  
 contient de bonnes humeurs, se corrompt facilement et surnage  
 146 dans l'estomac, parce qu'elle est grasseuse. Les autres parties,  
 qu'on appelle *melandryes*, à cause de leur ressemblance avec les  
 racines noires du chêne, excitent l'appétit, si on y ajoute de la  
 moutarde, mais elles se corrompent plus difficilement que la *panse*,  
 147 à cause de leur défaut de graisse. On a l'habitude de réserver ex-  
 clusivement le nom de *salaisons* pour celles dont nous venons de  
 parler, quoique, dans les îles, on sale un grand nombre de poissons,  
 parmi lesquels il y en a d'un prix élevé; quant aux rougets et aux  
 pagels, ils sont durs; les salaisons qu'on apporte de la Sintie sont,

suivant  
les parties  
de l'animal.De ce qu'on  
appelle  
*salaisons*  
proprement  
dites.

1. δυσδιοικονόμητα CDHMN.

3. ἐπίμελον B.

Ib. Κυμαῖος] κλειδίον C 2° m..

4. πρόσφατη ABCM.

Ib. μὲν γάρ AC.

5. πρὸς παλαίωσιν BDHMV.

Ib. εὐχυμος ex emend.; εὐχυλος  
ABCMNV; εὐχηλος DH.

5-6. εὐδιάφθορος B.

7. μελάνδρυα B text.; κοστῆαι R  
marg.8. παρορρητικὰ C; παροξυντικὰ  
2° m.

Ib. ὀρέξεων A 1° m. CDHNV.

9. δύσφθατότερος A.

Ib. ἐν τῷ C.

11. δέ ex emend.; γάρ Codd.

Ib. καὶ om. A.

γροι σκληροί· [οἱ δὲ] ἐκ τῆς Σιντικῆς κομιζόμενοι εἰσι μὲν κη-  
τάδεις, οὐκ ἐνάριθμοι δὲ τοῖς καθαριωτέροις Θαλαττίοις.

Περὶ τῶν ποταμίων καὶ λιμναίων ταρίχων.

Τῶν δὲ ποταμίων καὶ λιμναίων ταρίχων φέρει μὲν ὁ Νεῖ-  
λος κητάδεις σίμους τε καὶ φάγρους, οἳ | διὰ τὸ καταπιμελέσθαι-  
5 τον ζεσθέντες ἐσθίονται διὰ νάπυος· πλείονες δὲ ληφθέντες  
ἐπιπολάζουσιν. Τῆς δὲ μέσης ὕλης ἐκ μὲν τοῦ κесίρέως ταρι-  
χεύονται οἱ μὲν κατὰ ῥάχιν ἀνατμηθέντες καλούμενοι μενδή-  
σσιοι, οἱ δὲ ὑγιεῖς ἀλυκάτοι, οἱ δὲ ἐν κεράμοις ταριχευόμενοι  
βωρεῖς, οἳ καὶ ὠμοὶ ἐσθίονται, ἀποδαρέντος τοῦ δέρματος καὶ  
10 κατατιλθέντος. Εἰσὶ δὲ τῶν κесίρέων καὶ [οἱ] ἀκρόπασσοι καλού-

il est vrai, faites avec de grands poissons, mais elles ne peuvent  
pas être rangées parmi les salaisons marines faites avec quelque  
recherche.

## DES SALAISONS TIRÉES DES POISSONS DE RIVIÈRES ET DE LACS.

Salaisons  
de simes,  
de pagels,

- de muges :

mendésiennes.

halycates.

borées.

Quant aux poissons de rivières et de lacs susceptibles d'être salés, le Nil produit, en fait de poissons analogues aux grands animaux marins, les *simes* et les *pagels*; à cause de leur excès de graisse, on mange ces salaisons bouillies, avec de la moutarde; si on en prend trop, elles surnagent dans l'estomac. Comme exemple de salaisons douées de propriétés moyennes, on a les muges; salées, après leur avoir fendu le dos avec un couteau, elles sont appelées *mendésiennes*; celles qu'on laisse intactes, *halycates*; et celles qu'on sale dans des pots de terre, *borées*; on mange aussi les dernières crues, après en avoir détaché et arraché la peau. Il y a aussi des salaisons fournies

1. οἱ δὲ ex emend. Cor.; om. Codd. m.— Ib. πλείονες δὲ ληφθέντες ex em.  
Ib. Σιντικῆς ex emend.; Ἰνδικῆς Cor.; πλείονος δὲ ληφθέντος Codd.  
Codd. 8. εὐγιεῖς CM.  
Ib. εἰσι] εἰ A 1<sup>a</sup> m. Ib. ἀλυκά· τοῖσι AC; ἀλυκά τοῖ-  
Tit. λιμνῶν CMV; λιμνίων AB. οἱ M; ἀλυκοί· τοῖσι C 2<sup>a</sup> m.  
3. ταρίχων om. ABCMV. 10. κατατιλθέντες M marg.; κη-  
4. κητάδεις σίμους ex emend. Cor.; λισθέντες H; καθαλασθέντες D; ἀπο-  
κηταδεσίμους Codd. τιλθέντες M text.; ἀποπλιθέντες C;  
ἀποπλιθέντες 2<sup>a</sup> m.  
4-5. καταπιμελέσθαι D. Ib. οἱ ex emend. Cor.; om. Codd.  
5. ζεσθένται B text.; τεθέντες A 1<sup>a</sup>

Malth. 28-29.

μενοι, ἡδεῖς, καὶ ὀπλοὶ ἐσθίουνται, καθάπερ καὶ οἱ ἀλυκάτοι τε  
 151 καὶ μενδήσιοι. Καὶ τῶν κορακίνων δὲ οἱ ταριχευόμενοι καλοῦν-  
 ται ἡμίνηροι καὶ αὐτοὶ ὀπλιανοὶ ἐσθιόμενοι· ὀπώρας τινὸς δίκην  
 φέρουσιν, οὐκ αἰεὶ ὄντες, ἀλλὰ πρὸς τὸν χειμῶνα γινόμενοι.  
 152 Καὶ ἄλλα δὲ τινα ἐλάχιστα γίνεται ταρίχια ὠμόφαγα, οὐ σπου- 5  
 δαῖα μὲν, ἰδίαν δὲ τινα κνῖσαν ἐπάγοντα, ἅπερ μετὰ λαχάνων  
 δριμέων ἐσθίουνται, ὧν πρὸς τὸ ἐντελὲς τῆςπραγματείας χρη-  
 μνησθῆναι· καλεῖται δὲ ἃ μὲν κορακίδια, ἃ δὲ βωρίδια, ἃ δὲ  
 20 κολίδια, ἃ δὲ τυφλινίδια, ἃ δὲ ἀβραμίδια, ἅπερ πάντα κακο-  
 σίβομαχά που εἶη, καὶ δύσφθαρτα, καὶ κοιλίας ὑπαγωγά. 10

νθ'. Περὶ γάλακτος καὶ τυροῦ, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Γάλα δὲ τὸ μὲν τῶν βοῶν παχύτατόν ἐστὶ καὶ λιπαρότατον·

Al. fac. III, 15;  
p. 681-82.

par les muges et appelées *acropastes*; elles sont agréables, et on les  
 151 mange grillées comme les *halycates* et les *mendésiennes*. De même,  
 les bolty du Nil salés sont appelés *héminères*; ces poissons, qu'on  
 mange aussi grillés, forment une espèce de *fruit de saison*, parce  
 qu'on ne les trouve pas toujours, mais qu'ils viennent aux ap-  
 152 proches de l'hiver. On sale encore quelques autres poissons très-  
 petits qu'on mange crus; ces salaisons ne sont pas bonnes, mais  
 produisent une espèce spéciale d'éruetation nidoreuse; on les mange  
 avec des herbes potagères âcres, et il faut bien en parler, pour que  
 notre traité soit complet; on appelle les unes *coracidies*, les autres  
*boridies*, celles-ci *colidies*, celles-là *typhlinidies*, d'autres, enfin, *abra-*  
*midies*; toutes ces salaisons peuvent être nuisibles à l'orifice de  
 l'estomac, se corrompent difficilement et relâchent le ventre.

- de bolty,

et d'autres  
petits  
poissons :

*coracidies* ,  
*boridies* ,  
*colidies* ,  
*typhlinidies*  
et *abramidies* .

## 59. DU LAIT ET DU FROMAGE.

(Tiré de Galien).

1 Le lait de vache est le plus épais et le plus gras; celui du cha-

Propriétés

3. οἱ μίνηροι B. — 5. ὠμόφαγα D. Ib. ἃ δὲ ἀβραμίδια DHV; ἃ δὲ  
 —Ib. οὐς M text.; οὐς M marg. V\* R. ἀβραμίδια A; om. C et Wott. l. l.

6. κνίσσαν D; κνήσαν A. 10. που εἶη conj.; ποιεῖ Codd.

8. βωρίδια B. Ib. ὑπαγωγά ex emend. Cor.; ἐπα-

9. κόλλια ACM Wott. p. 161 h. γωγά Codd.

ὕγρότατον δὲ καὶ ἡκίστα λιπαρὸν τὸ τῆς καμήλου, καὶ μετὰ  
αὐτὴν ἵππου, μετὰ αὐτὴν ὄνου· σύμμετρον δὲ τῇ συστάσει τὸ  
τῆς αἰγὸς ἐστὶ γάλα· τὸ δὲ τοῦ προβάτου παχύτερον τούτου.  
Κατὰ δὲ τὰς ὥρας τοῦ ἔτους ὑγρότατον μὲν ἐστὶ τὸ μετὰ τὴν  
5 ἀποκύησιν· αἰεὶ δὲ καὶ μᾶλλον ἐν τῷ προσιέναι παχύνεται· κατὰ  
δὲ μέσον τὸ φέρος ἐν τῷ μέσῳ καὶ αὐτὸ τῆς ἑαυτοῦ φύσεως  
καθίσταται· μετὰ δὲ τὸν καιρὸν τοῦτον ἤδη παχύνεται κατὰ  
βραχὺ, μέχρις ἂν παύσηται τελέως· ἐστὶ δὲ, ὡς περὶ ὑγρότατον,  
οὕτω καὶ πλειίστον, ἤρος. Μικτὸν δὲ ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν ὑπάρχει  
10 τὸ γάλα ὄρου τε καὶ τυροῦ, μετέχει δὲ πρὸς τούτοις καὶ τρί-  
του τοῦ λιπαροῦ χυμοῦ, πλειίστου μὲν, ὡς εἴρηται, τὸ τῶν  
βοῶν· διὸ καὶ σκευάζουσιν ἐξ αὐτοῦ τὸ καλούμενον βούτυρον.  
ἔχει δὲ τι καὶ τὸ τῶν προβάτων καὶ τὸ τῶν αἰγῶν λίπος, ἀλλὰ

Al. fac. III, 15;  
p. 683.

Ib. p. 684.

comparatives  
du lait  
suivant  
les animaux,  
- les saisons.Nature  
du lait.Proportion  
de  
la substance  
grasse

meau est le plus liquide et le moins gras; après lui vient le lait de  
jument, et ensuite celui d'ânesse; le lait de chèvre est de consistance  
moyenne; celui de brebis est plus épais que ce dernier. Quant aux  
saisons de l'année, le lait le plus liquide est celui qu'on traite  
après que les animaux ont mis bas; il s'épaissit toujours de plus  
en plus à mesure que la saison avance; au milieu de l'été, il at-  
teint la moyenne de sa consistance naturelle; après cette époque,  
il s'épaissit encore peu à peu, jusqu'à ce qu'il se tarisse tout à fait;  
au printemps, le lait est non-seulement le plus aqueux, mais aussi  
le plus abondant. Le lait est un mélange de substances contraires,  
de petit lait et de fromage; il contient, en outre, une troisième sub-  
stance, l'humeur grasse, plus abondante, comme je viens de le dire,  
dans le lait de vache [que dans tout autre]; voilà pourquoi ce lait  
sert à fabriquer ce qu'on appelle *beurre*. Le lait de brebis et celui de  
chèvre contiennent également une certaine proportion de substance

CH. 59; l. 2. ταῦτα Gal.  
Ib. μετὰ δὲ ταῦτα Gal.  
5. ἀνακύησιν BV; κύησιν Aët.; ἀπό-  
τεξιν Paul. — Ib. καὶ om. Gal.  
5-6. κατὰ δέ] καὶ κατὰ Gal.  
6. καὶ αὐτό del. C 2<sup>a</sup> m.  
Ib. αὐτοῦ Gal. — 7. δέ om. C.  
8. ὑγρότερον BV.

9. ἤρος, οὕτω καὶ πλειίστον Gal.  
10. τε om. ABCV.  
Ib. τοῖσδε Gal.  
10-11. τρίτου λιπαροῦ ABCV.  
11. πλειίστον ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
Ib. τό om. Gal.  
13. λίπους Gal.; pinguedinis Bas.  
Ib. ἀλλὰ] καὶ V 1<sup>a</sup> m.

ἥτιον πολύ· τὸ δὲ τῶν ὄνων ἡμισία μετέχει τοῦ τοιούτου χυ-  
μοῦ· διὸ καὶ σπανίως ἐτυρώθη τινὶ κατὰ τὴν γαστέρα, πινόμε-  
νον αὐτίκα θερμὸν ἅμα τῷ τῶν τιθῶν ἐκπεσεῖν· εἰ δὲ ἄλῶν  
λάβοι ἢ μέλιτος, ἀδύνατον αὐτῷ παραγεῖναι τε καὶ τυρωθῆναι κατὰ  
5 τὴν γαστέρα. Μεγάλως δὲ εἰς ἀρετὴν γάλακτος συντελεῖ καὶ ἡ  
νομὴ τῶν ζώων· ἐναργῶς γοῦν θεώμεθα τὰ νεμηθέντα σκαμμω-  
νίας ἢ τῶν τιθυμᾶλλον τινὸς καθαρτικὸν ἴσχοντα τὸ γάλα·  
δῆλον οὖν ὡς καὶ δριμύ καὶ ὄξυ καὶ αὐσίτηρον ἐπὶ ταῖς μοχθη-  
ραῖς ἔσθαι νομαῖς, ἐξομοιούμενον αἰεὶ τῇ φύσει τῆς πάσας· οὔτε  
δριμείας οὖν, οὔτε ὄξειας, οὔτε αὐσίτηρας εἶναι πάνυ χρητὰς  
10 τροφὰς τῶν ζώων, ὧν τῷ γάλακτι μέλλομεν ὡς εὐχυμοτάτω  
6 χρῆσθαι. Καὶ μὴν καὶ ὅτι κατὰ τὴν ἡλικίαν ἀκμάζον εἶναι χρητὰ,

5 San. tu. V, 7,  
t. VI; p. 345-  
346.

grasse, mais en beaucoup moins grande quantité; celui d'ânesse est  
le moins abondamment pourvu de cette substance; aussi, arrive-t-il  
rarement que ce lait se transforme en fromage dans l'estomac, quand  
on le boit chaud aussitôt qu'il est sorti du pis; lorsqu'on y ajoute  
du sel ou du miel, il ne peut pas se coaguler et se transformer en  
5 fromage dans l'estomac. Les pâturages des animaux influent aussi  
beaucoup sur la bonté du lait; car nous voyons clairement que  
les animaux qui paissent de la scammonée ou quelque espèce de  
*tithymalle* donnent un lait purgatif; le lait sera donc certaine-  
ment âcre, acide ou âpre, après de mauvais pâturages, parce qu'il  
acquiert toujours la nature de l'herbe; par conséquent, la nour-  
riture des animaux, dont nous voulons employer le lait comme  
aliment contenant les humeurs les plus excellentes, ne doit être  
6 en aucune manière ni âcre, ni acide, ni âpre. Certes, il n'est pas

suyvant  
les animaux.

Influence  
des  
pâturages  
sur  
les qualités  
du lait.

1-2. πολύ . . . . χυμοῦ om. ABC  
1<sup>a</sup> m. V Ras.

1. τοῦ om. Gal.

2. τινες A 1<sup>a</sup> m.

4. ἢ] καὶ A 1<sup>a</sup> m. BV Gal.; τε καὶ  
Sim. Seth; C 2<sup>a</sup> m. a la glose γρ.  
καί.

Ib. παραγεῖναι τε αὐτό Gal.; C 2<sup>a</sup> m.  
a la glose γρ. αὐτό.

5. Μεγάλως] Οὐ βραχέα Gal.

6-7. σκαμμωνίαν Gal.

7. τῶν om. ABCV.

9. ὁμοιούμενον ABCV.

10-11. πάνυ χρητὰς τροφὰς εἶναι  
Gal.

11. ὧν om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. γάλακτι φ̄ AB; γάλακτι ὡς C  
1<sup>a</sup> m.

Al. fac. III, 15;  
p. 688.

Ib. 16; p. 694.

Propriétés  
nuisibles  
du lait  
pour les dents  
et  
les gencives.Manières  
de  
décomposer  
le lait.

καὶ κατὰ τὴν ἔξιν τοῦ σώματος ἀμεμπλον τὸ ζῶον, πρόδηλον  
δήπου, κὰν ἐγὼ μὴ λέγω. Βλάπτει δὲ μεγάλα τοὺς ὀδόντας, εἰ  
συνεχῶς τις αὐτῷ χρῶτο, καὶ τὰ οὖλα· ταῦτα μὲν γὰρ πλάδαρά,  
τοὺς δὲ ὀδόντας εὐσήπιους τε καὶ ῥαδίως διαβιβρωσκομένους ἐρ-  
5 γάζεται· χρὴ τοίνυν ἐπὶ τῇ προσφορᾷ τοῦ γάλακτος οἴνω κεκρα-  
μένῳ διακλύζεσθαι· βέλτιον δὲ, εἰ καὶ μέλιτος ἐπεμβάλλοις  
αὐτῷ. Διακρίνεται δὲ τὸ γάλα θερμαινόμενον, ἢ διὰ πυτίας  
πηγνύμενον, ἢ ὅπως οὖν ἄλλως· καὶ γὰρ καὶ ἡ σχίσις καλου-  
μένη ταῦτον ἐργάζεται χωρὶς τῆς πυτίας, ὅταν ἱκανῶς προ-  
10 θερμάναντες τὸ γάλα καταρράινωμεν ὀξυμέλιτι ψυχρῷ. Ταῦτό  
δὲ ἐργαζόμεθα καὶ διὰ οἰνομέλιτος· ἐνίοτε δὲ καὶ χωρὶς τοῦ κα-  
ταρρᾶναι, τὴν οὐσίαν αὐτοῦ καθιέντες εἰς ἀγγεῖον ὕδωρ ἔχον

moins évident, lors même que je ne le dirais pas, que l'animal  
doit être à la fleur de l'âge et irréprochable, quant à la com-  
plexion. Le lait nuit beaucoup aux dents et aux gencives, si  
on en prend habituellement; car il produit dans les gencives un  
excès d'humidité et il rend les dents susceptibles de se gâter et de  
se ronger facilement; il faut donc, après avoir pris du lait, se laver  
la bouche avec du vin coupé d'eau; il est encore préférable d'y  
ajouter aussi du miel. On décompose le lait en le chauffant, en le  
coagulant avec de la présure ou de quelque autre manière que ce  
soit; car, par l'opération appelée *schisis*, on produit également le  
même effet sans présure; elle consiste à verser de l'oxymel froid  
sur le lait, après l'avoir fortement chauffé. On décompose encore  
le lait au moyen du vin miellé; quelquefois aussi on le coagule sans  
rien y verser, en le plaçant dans un vase contenant de l'eau très-

1. καὶ om. A. — Ib. εὐδηλον Gal.

2. καὶ ἐγὼ A. — Ib. λέξω V.

2-3. μεγάλα . . . οὖλα] ἢ συνε-  
χῆς χρῆσις αὐτοῦ τοὺς ὀδόντας ἀμα-  
ταῖς περικειμέναις σαρκίν, ἅς ὀνομά-  
ζουσιν οὖλα Gal.

2-4. εἰ . . . ὀδόντας om. V.

3. ταύτας . . . πλάδαράς Gal.

4. βιβρωσκομένους ABCV.

6. ἐπεμβάλλοις ABC Gal.

7. πυτίας Gal.; πυτίας BV et ainsi  
toujours; AC ont ici πυτίας, et lig. g  
et p. 163, 1. πυτίας.

8. καὶ γὰρ ἡ Gal.

9. τοῦτο Gal.

9-10. προθερμάναντες C; θερμ-  
νάντες Gal.; *excalfacto* Ras.

10. καταρράινωμεν ABCV.

Ib. Ταῦτόν AC.

12. εἰς om. ABCV.



10 ψυχρότατον, ἐργαζόμεθα τὴν σχίσιν. Ἄνευ δὲ πυτίας καὶ τὸ  
μετὰ τὴν ἀποκύησιν ἀμελχθέν αὐτίκα πήγνυται, πυρωθὲν ἐπὶ  
11 θερμοσποδιᾶς ὀλίγω χρόνω· καλεῖται δὲ πυριάτης καὶ πυρίε-  
σκληροτέρου βελτίων, ὃ δὲ ἀραιότερος καὶ χαῦνος τοῦ πυκνο- 5  
12 τέρου καὶ περιλημένου. Μοχθηρῶν δὲ ὄντων τοῦ τε κολλώ-  
δους ἱκανῶς καὶ τοῦ ψαθυροῦ μέχρι τραχύτητος, ὃ μέσος ἐστὶν  
13 αὐτῶν βελτίων. Κατὰ δὲ τὴν ἐν τῇ γεύσει γνώσιν ἀπάντων  
μὲν ἀριστος ὁ μηδεμίαν ἔχων ἰσχυρὰν ποιότητα, βραχὺ δὲ τι  
καὶ τῶν ἄλλων ὑπερέχουσαν τὴν γλυκύτητα· βελτίων δὲ καὶ ὁ 10  
ἠδίων τοῦ ἀηδοῦς, καὶ ὁ σύμμετρον ἄλλων ἔχων τοῦ παμπόλλους

Al. fac. III, 17;  
p. 698-99.

10 froide. On coagule aussi sans présure le lait qu'on trait immé-  
diatement après que les animaux ont mis bas, en le chauffant  
quelques instants sur de la cendre chaude; on appelle *pyriate* ou  
11 *pyriepithe* celui qu'on a ainsi préparé. De tous les fromages, celui  
qui est un peu mou est préférable à celui qui est plutôt dur;  
celui qui est légèrement rare et spongieux vaut mieux que celui qui  
12 est plutôt dense et compact. Comme le fromage tout à fait gluti-  
neux et le fromage qui se casse en morceaux, de façon à paraître  
rugueux, sont tous deux mauvais, celui qui tient le milieu entre  
13 eux leur est préférable. Quant à la manière de distinguer les fro-  
mages au goût, le meilleur de tous est celui qui n'a aucune qualité  
prononcée, mais chez lequel le goût sucré prédomine un peu sur  
les autres qualités; celui dont la saveur est assez agréable est meil-  
leur que celui dont le goût est désagréable, et celui qui contient  
une quantité modérée de sel vaut mieux que celui qui en contient

Propriétés  
comparatives  
des diverses  
espèces  
de fromage.

Manière  
de distinguer  
les fromages  
au goût.

2. πήγνυται A. — 3. Θερμῆς τίων C 2<sup>a</sup> m.; om. ABC 1<sup>a</sup> m. Ras.  
σποδιᾶς Gal.; Θερμοσποδιᾶ V. 8. διάγνωσιν Gal.  
Ib. πυριάτης A; γρ. πυριάσις C 9. ἰσχυρὰν ἔχων ποιότητα Gal.  
2<sup>a</sup> m.; *pyriastes* Ras.; *πυριασίων* Gal. 9-10. τι τῶν Gal.  
4. πυρῶν B text. — Ib. ὁ μὲν om. 10-11. καὶ ἠδίων ABCV Ras.  
AB. — 5. ἀραιός Gal., Aët. 11. τοῦ ἀηδοῦς om. ABC 1<sup>a</sup> m. V Ras.  
5-6. πάνυ πυκνοῦ C 2<sup>a</sup> m. Gal., Aët. — Ib. καὶ om. A. — Ib. συμμέτρων  
6. δέ om. ABCV Ras. ABCV; *συμμέτρως* Sim. Seth. — Ib.  
7. καὶ ψαθυροῦ Gal. μετέχων Sim. Seth. — Ib. παμπόλ-  
7-8. ὃ δὲ μέσος ἐστὶν αὐτῶν βελ- λων ABCV.

ἢ μηδὲ ὄλως ἔχοντος. Μετά γε μὴν τὸ προσενέγκασθαι τὸν οὗτον 1  
κριθέντα καὶ διὰ τῆς ἐρυγῆς ἐνεσίῃ γνωρίζειν, ὁποῖός ἐστιν  
ἀμείνων αὐτῶν· ὁ μὲν γὰρ κατὰ βραχὺ μαραινομένην ἴσχαν  
τὴν ποιότητα βελτίων· ὁ δὲ παραμένουσαν οὐκ ἀγαθός· δηλός  
5 γὰρ οὗτός ἐστι δυσμετάβλητος ὧν τε καὶ δυσαλλοίωτος.

## ξ'. Περὶ ὀξυγάλακτος.

Al. fac. III, 16;  
p. 689-90.

Τοὺς ψυχρὰν ἔχοντας περὶ τοὺς ὀδόντας κρᾶσιν βλάπτει, τὴν 1  
καλουμένην αἰμῶδιαν ποιοῦν. Πρόδηλον δὲ ὅτι καὶ ἡ γαστήρ 2  
ἢ μὲν ψυχροτέρα βλάπτεται καὶ οὐδὲ πέττει καλῶς τὸ ὀξύγαλα·  
συμμέτρως δὲ ἔχουσα κράσεως μόλις μὲν αὐτὸ πέττει, οὐ μὴν  
10 τελείως ἀμετάβλητον ἴσχει· θερμότερα δὲ οὔσα τοῦ προσήκου-

beaucoup, ou qui n'en contient pas du tout. Après avoir mangé le 1  
fromage, dont on a apprécié les qualités comme il vient d'être  
dit, on peut encore reconnaître aux éructations lequel d'entre eux  
est le meilleur; en effet, le fromage qui produit des éructations  
qui disparaissent peu à peu est le meilleur; mais celui qui engendre  
des éructations persistantes n'est pas bon; car il est évident que ce  
dernier se transforme et s'assimile difficilement.

## 60. DU LAIT AIGRE.

Propriétés  
du lait aigre  
suivant  
l'état  
des dents  
et  
de l'estomac.

Le lait aigre nuit à ceux dont les dents sont d'un tempérament 1  
froid, en produisant ce qu'on appelle *agacement*. L'estomac, s'il est un 2  
peu froid, sera évidemment fatigué aussi par le lait aigre et ne le digé-  
rera pas bien non plus; mais, s'il est d'un tempérament moyen, c'est  
à peine s'il le digère; cependant il ne le laisse pas sans lui faire  
subir aucune espèce de transformation; si enfin l'estomac est plus  
chaud qu'il ne convient, non-seulement il n'éprouve aucun incon-

1. ἢ] καὶ Gal.
2. ἐρύπης ABV.
- 2-3. αὐτῶν ἐστὶν ἀμείνων τε καὶ χεί-  
ρων Gal.
4. εὐδηλός Gal.
5. ὧν om. Gal.

- Ib. τε om. ABCV.
- CH. 60; I. 7. ἢ om. ABCV.
8. πέττεται A 2<sup>o</sup> m.; πέπτεται C.
- Ib. τό om. Gal.
10. ὄσαι θερμότεραι et les autres  
mots au plur. Gal.

Mattb. 166.

3 τος γαστήρ πρὸς τῷ μηδὲν βλάπτεσθαι καὶ χρησίου τινος ἀπο-  
λαύει. Ψυχρὸν οὖν ἐστὶ τὸ δξύγαλα τὴν κρᾶσιν καὶ παχύχυμον.

DES  
ALIMENTS.Al. fac. III, 16;  
p. 692.

ξά'. Περὶ γαλακτοποσίας, ἐκ τῶν ῥούφου· κεῖται ἐν τῷ λόγῳ τῷ  
Περὶ διαίτης πέμπτῳ, ἐν τοῖς μέσοις τοῦ λόγου.

1 Τῷ δὲ βουλομένῳ γαλακτοποιεῖν τῶν ἄλλων καὶ σιτίων καὶ  
ποτῶν ἀφεκτέον ἐστὶν, ἔστω ἂν πεφθῆ τε καὶ διαχωρήσῃ κάτω·  
καὶ γὰρ εἰ σμικρὸν οὐτινοσοῦν μίσγοιτο αὐτῷ, πολλὴ ἀνάγκη 5  
2 αὐτὸ τε διαφθαρεῖν, καὶ τὸ προσαρθῆν. Ἄμεινον οὖν ἔωθεν πί-  
νειν νεόδαλτον, καὶ ἀσιτεῖν ἐπὶ αὐτῷ, καὶ τῶν πόνων τῶν

venient de l'usage du lait aigre, mais il en retire même quelque  
3 profit. Donc le lait aigre est d'un tempérament froid et contient  
des humeurs épaisses.

## 61. DE LA MANIÈRE DE BOIRE LE LAIT.

(Tiré de Rufus.)

[Se trouve dans le V<sup>e</sup> livre du Régime, au milieu.]

1 Celui qui veut boire du lait doit s'abstenir des autres aliments  
et boissons, jusqu'à ce que le lait soit digéré et qu'il ait passé par  
le bas; car, s'il s'y mêlait même une parcelle d'une substance quel-  
conque, non-seulement ce lait, mais aussi ce qu'on aurait pris par-  
2 dessus, se corromprait de toute nécessité. Le mieux donc est de  
le prendre le matin, immédiatement après qu'il est trait, de s'abs-

Des  
conditions  
dans  
lesquelles  
doit  
se trouver  
celui  
qui veut boire  
du lait,  
suivant

CH. 61. Tit. Τῷ περὶ διαίτης ex  
em.; τῷ (τό B; om. M) περὶ γάλακτος  
Codd.

Ib. πέμπτῳ] ἐστὶ A 1<sup>a</sup> m. BV.

Ib. ἐν om. ACM.

3. δέ Syn.; om. Codd.

4. ἐστὶ] ἔως C 2<sup>a</sup> m.; om. 1<sup>a</sup> m.

Ib. πεφθειρή B.

Ib. διαχωρηθῆ Aët.; διαχωρήσαι Syn.

5. εἰς μικρὸν ABV.

Ib. μίσγοιτο M text.; μίγνυτο marg.;  
ἐμίγνυτο C 2<sup>a</sup> m.; μίγνυτο 1<sup>a</sup> m.

Ib. αὐτῶν A.

5-6. ἀνάγκη . . . Ἄμεινον om. A  
1<sup>a</sup> m.

6. διαφθαρεῖν συνδιαφθαρεῖν τε  
καὶ τό Aët. — Ib. προσαρθῆν Aët.;  
γρ. προσαρθῆν C 2<sup>a</sup> m.

7 et 166. 1. πόνων τῶν ἄγαν]  
πλειόνων πόνων Aët.

ἀγαν ἀφαιρεῖν τῆνικαῦτα, ὅτι πονοῦσιν ἀνάγκη ὀξύνεσθαι·  
ἀλλὰ ἡσυχῇ περιπατῆσαι ἄμεινον, καὶ μεταξὺ ἀγρύπνως ἀνα-  
παύεσθαι· οὕτω γὰρ ποιοῦντι τὰ πρῶτα διαχωρεῖ· διαχωρή-  
σαντος δὲ, ἄλλο πίνειν, καὶ, εἰ τοῦτο διαχωρήσαι, ἄλλο. Κατ-  
5 ἀρχὰς μὲν οὖν καθαίρει χρησίως, οὐδὲ μὲν πολὺ τοῦ ἄλλου  
ὄγκου, ὅσα δὲ ἐν τῇ κοιλίᾳ ἔνεσσι, καὶ ὅσα τούτοις ὑποχωροῦσι  
συναπέλθοι ἀν τῶν πλεσίων· μετὰ δὲ ταῦτα ἤδη εἰσέρχεται  
εἰς τὰς φλέβας, καὶ τρέφει καὶ κάλλιστα, καὶ οὐκέτι διαχωρεῖ,  
ἀλλὰ γε καὶ ἴσῃσι τὴν γαστέρα. Εἰς μὲν οὖν διαχώρησιν πί-  
10 νοντι οὐκ ἂν εἴη καὶ τὸ πλεῖον ἄκαιρον· εἰς δὲ θρέψιν ἐπι

les diverses  
indications  
à remplir.

tenir ensuite d'aliments et de diminuer alors les exercices trop vio-  
lents, parce qu'il s'aigrit nécessairement, lorsqu'on fait des efforts;  
il est préférable de se promener doucement et, par intervalles, de  
se reposer sans dormir; car, c'est le moyen de le faire passer par  
le bas aussi vite que possible; quand la première portion a passé,  
il faut en prendre une seconde, et, quand cette dernière a égale-  
ment passé, encore une autre. Au commencement donc, le lait  
nous purge avec avantage; en effet, les selles qu'il produit ne con-  
tiennent pas beaucoup de matériaux empruntés au reste du corps,  
mais elles se composent des matières renfermées auparavant dans  
les intestins et de ce qui, en même temps que ces matières descen-  
dent, se détache des parties voisines; mais, plus tard, le lait entre  
dans les veines, il nourrit même très-bien et ne passe plus par  
le bas; il resserre même le ventre. Celui donc qui boit du lait,  
en vue d'obtenir des évacuations alvines, ne fera pas mal d'en  
prendre une quantité assez considérable; mais celui qui en boit

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἀφαιρεῖν C; ἀποφέρειν 2 <sup>o</sup> m.  | Ib. ἐσίη Aët.; ἔσω ἐστί Syn., Paul.   |
| 2. ἀλλά] καὶ V.—Ib. βαδίξειν Aët.   | 7. πλεσίων AM.  |
| 3. τὰ πρῶτα] τὸ πρῶτον Aët.   | Ib. τοῦτο Paul.; αὐτό ABC 1 <sup>o</sup> m. V.  |
| 5. καθαίρει A Synops.   | Ib. ἤδη εἰσέρχεται Synops., Paul.   |
| Ib. οὐδέ AC 1 <sup>o</sup> m.; οὐκ Aët.; οὐ-<br>δὲν les autres.—Ib. μὲν πολὺ] ἐκ Aët. | ἀναφέρεται ἤδη Aët.; ἡ δεῦσις ἔρχεται<br>AC 1 <sup>o</sup> m.; ἡ δεῦσις ἔρχεται A 2 <sup>o</sup> m.;<br>ἡδεσις ἔρχεται M; οἰδεσις ἔρχεται BV. |
| Ib. ὄλου Aët.   | 9. γε ex em.; τε ABCMV; del. C  |
| 6. ὄγκου ἢ σώματος C 2 <sup>o</sup> m.  | 2 <sup>o</sup> m.; om. Aët.   |
| Ib. κοιλίας A; κοιλία καὶ ἐντέροις<br>Aët.  | 9-10. πίνουσι C 2 <sup>o</sup> m.   |

Math. 167-169.

προθυμούμενον ἀπέχεσθαι, ὅτι τὰ μὲν πολλὰ ἔργον σκέψαι,  
δέχεται δὲ καὶ ὡμὰ κενωθὲν τὸ σῶμα· τῷ γὰρ κενῷ ἐτοιμώτατον  
5 πληροῦσθαι. Διὰ ταῦτα ἐπὶ ταῖς κενώσεσι μετριάζειν συμφέρει,  
168 | τυχόντα δὲ οὗ δὴ καὶ ὠρμησέ τις ἔνεκεν πίνειν τοῦ γάλακτος,  
πρὸς τὴν ἄλλην τρέπεσθαι δίαιταν· μάλιστα δὲ τοῖς κατὰ θώ- 5  
ρακα νοσήμασι τοῖς χρονίοις καὶ βηχώδεσιν, ἢ δὲ ἐπὶ πλύσεσι  
πυωδῶν ἢ μακροτέρα προσφορὰ τοῦ γάλακτος προσφέρει· δια-  
6 λείποντα δὲ ἓνα ἐνιαυτὸν πάλιν προσφέρεσθαι. Πρὸς δὲ τοὺς  
δάκνοντας χυμοὺς καὶ τὰ ἐκχυμώματα πίνειν, μέλιτος μίγοντα·  
169 | καὶ γὰρ διαχωρητικώτερον καὶ χρησιώτερον· μίγειν δὲ καὶ σι- 10

pour se nourrir doit s'arrêter quand il a encore envie d'en prendre,  
parce que c'est une œuvre difficile d'en conserver une grande quan-  
tité, et que le corps, quand il est évacué, admet aussi les matières  
5 crues; car le vide est très-prompt à se remplir. Il convient donc de  
se modérer après les évacuations, de passer au régime habituel,  
quand on a atteint le but en vue duquel on a commencé à boire  
du lait (or c'est surtout dans les maladies chroniques de la poi-  
trine, accompagnées de toux, ainsi que dans les expectorations de  
matières purulentes, qu'un usage assez prolongé du lait est utile),  
6 et de ne revenir au lait qu'après une année. Contre les humeurs  
corrosives et contre les extravasations d'humeurs, il faut boire  
le lait mêlé avec du miel; car, de cette manière, il relâche plus  
fortement le ventre, et il est plus avantageux; on peut égale-

Mode  
d'emploi  
du lait,  
contre  
les humeurs  
corrosives  
et les extra-  
vasations;

2. δέχεται om. C.

Ib. πολλά καὶ ὡμὰ C 2<sup>a</sup> m.3. μετριάζει C 1<sup>a</sup> m.4. τυχόντες A 1<sup>a</sup> m.Ib. δὲ οὗ δὴ ex emend.; δι' οὗ δὴ  
A; διούδη B C M V.Ib. ὠρμησέ τις ex emend.; ὠρμῆς  
ἐσθῆς A; ὠρμῆς ἐσθῆς M; ὠρμης ἐσθῆς  
B V; ὠρμησῆς C.

6. βηχώδεσι M.

6-7. ἢ δὲ ἐπὶ πλύσεσι πυωδῶν conj.;  
οἱ δ' ἐπίπυσε πλυωδῶν A; οἱ δὲ πι-  
πυσε πλυωδῶν B marg.; οἱ δὲ πίπυ-  
σαι πλυωδῶν B text.; οἱ δὲ πίπυσεπλυωδῶν C; οἱ δὲ ἐπίπυσε πλυωδῶν  
V; οἰδεπίπυσε πλυωδῶν M.7-8. διαλείποντα ἓνα C 1<sup>a</sup> m.

8. ἐνιαυτὸν conj.; χρόνον Codd.

9. τὰ ἐκχυμώματα] μάλιστα τοὺς  
ἐμπεπλασμένους C 2<sup>a</sup> m., Aët.Ib. πίνειν συμφέρει C 2<sup>a</sup> m. Aët.Ib. μέλιτος μίγοντα A; μέλ. σμί-  
γοντα C M; μετ' ὀλίγου μέλιτος Aët.10. διαχωρητικώτερα καὶ χρησιώ-  
τερον A 1<sup>a</sup> m.; διαχωρητικώτερον καὶ  
ῥυπτικώτερον C 2<sup>a</sup> m.; χρησιμώτερον  
καὶ ῥυπτικώτερον καὶ διαχωρητικώτε-  
ρον Aët. — Ib. σμιγέν A B C 1<sup>a</sup> m. M V.

ραίου καὶ οἴνου γλυκέος· διαχωρητικὸν δὲ καὶ, εἰ ἀλῶν μίσγοις,  
ἀλλὰ ἀτερπέστερον. Ταῖς δὲ δυσεντερίαις, καὶ τοῖς χολώδεσι  
ρεύμασι, καὶ ὅλως τοῖς κατὰ νῆσιν πονηρευομένοις, καὶ ὅσαι  
συντήξεις ἐπὶ γαστέρα συννεύουσιν, ἔψοντα διδόναι τοῦ γά-  
5 λακτος. Ἐψειν δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχῇ καὶ ἐπὶ ὀλίγον, ὡς 8  
μέρος μὲν τι διαχωρῆσαι, μέρος δὲ τι ἐπισχεθῆναι· μετὰ δὲ ἐπι-  
μᾶλλον καὶ μᾶλλον ἔψειν, φυλασσόμενον μῆτε κατακαίειν, μῆτε  
τυρὸν ἢ ὄρον ἐξ αὐτοῦ ποιεῖν. Φυλακὴ δὲ ἀρίστη, μαλακῶς τε 9  
ἔψειν, καὶ συνεχεῖ τῇ κινήσει χρῆσθαι, καὶ πλερῶ τὸ ἐφιστά-  
10 μενον ἀποξύνειν πάντοθεν· κινεῖν δὲ νάρθηκι λείῳ καὶ λεπτῷ,  
καὶ, ἣν τι ἐφίζη τοῖς χεῖλεσι | τοῦ ἐχίνου, καὶ τοῦτο σπόγγῳ

- dans  
la  
dysenterie.

Procédé  
pour  
faire bouillir  
le lait.

ment y mêler du vin nouveau cuit et du vin d'un goût sucré; il agit également sur les évacuations alvines quand on y mêle du sel, mais alors il est plus désagréable à boire. Contre les dyssen-  
7 teries, les flux bilieux et, en général, contre toutes les affections du jejunum, ainsi que contre les fontes du corps qui se rassemblent dans le tube intestinal, il convient de donner du lait bouilli. Il faut 8 d'abord le faire bouillir peu et doucement, de façon qu'une partie passe par les selles et que l'autre soit retenue; plus tard, on le fera bouillir de plus en plus, en évitant de le faire brûler, d'en faire du fromage ou du petit lait. La meilleure manière d'éviter ces incon- 9 vénients est de le cuire doucement, de le remuer constamment avec un rameau de férule lisse et mince, et d'enlever, en raclant de tout côté, avec une plume, les grumeaux qui se forment à la sur- face, et d'ôter avec une éponge ce qui pourrait s'attacher au pour-

1. γλυκέος· εὐστομαχώτερον γὰρ τοῦτο γίνεται Aët. — Ib. διαχωρητικώ-  
τερον C 2<sup>a</sup> m. Aët. — Ib. εἰ] ἦν ACM.

4. συννεύουσιν A; συνέουσιν C;  
συρρέουσιν 2<sup>a</sup> m.

6. σχεθῆναι Synops.; τακῆναι Paul.

Ib. ἐπι Synops., Paul.; ἐπί Codd.

6-7. μᾶλλον τοῦ ὄρου καὶ μᾶλλον C  
2<sup>a</sup> m. — 8. ἢ ὄρον om. Synops., Paul.

9. συνεχεῖ C 2<sup>a</sup> m.; les autres om.

Ib. χρῆσαι (χρησθαι ex emend.)

καὶ πλερῶ C 2<sup>a</sup> m.; les autres om.  
9-10. ἐφιστάμενον Synops.; ἐφιστά-  
μενον ABCMV; ἀφιστάμενον Paul.

11. τι ἀφίζη B text.; τι ἐφίζη M;  
τι ἐφίξει C; τι ἐφίζηση Aët.; τι ζέση  
Synops.; τῇ ζέσει Paul.

Ib. τοῖς χεῖλεσι τοῦ ἐχίνου] τῷ  
στόματι τῆς χύτρας Aët.; τοῖς χ. τ.  
ἐχίνου B int. lin. C; τ. χ. τ. εἰχέου  
A; τ. χεῖλεσι (om. τοῦ ἐχίνου) Paul.;  
τ. χ. τ. ἐχ. ἢ λέβητος C 2<sup>a</sup> m.

10 καθαίρειν · πολλάκις γὰρ ἐνθένδε καὶ τὸ ἔλον διεφθάρη. Ἐψε  
οὖν, ὡς εἴρηται, τὸ γάλα, μέχρι παχύ τε ὁμαλῶς καὶ γλυκύ-  
τερον τοῦ ὤμοῦ γένηται.

ΞΣ'. Περὶ ἀρίστου μέλιτος, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Μέλι δὲ ἀριστόν ἐστὶ τὸ γλυκύτερον τε καὶ δριμύτατον, καὶ  
τῇ χροῖα μὲν ὠχρόν, τῇ συστάσει δὲ μήτε παχύ καὶ θρομβώ- 5  
δες, μήτε ἐνυγρον, ἠνωμένον τε διὰ ἔλου καὶ γλίσχρον, ὥστε,  
ἂν βασιάσας ἀπὸ αὐτοῦ τῷ δακτύλῳ ῥεῖν ἐπιτρέψῃς, κατατεί-  
νεσθαι συνεχῆς ἑαυτῷ, καθάπερ ἰξὸν, οὐ διασπώμενον, οὐδὲ  
ἀπορρήγνυμενον · τοιοῦτον δὲ ἐστὶ τὸ τε Ὑμήτιον, καὶ Θάσιον,

Antid. I, 2,  
t. XIV; p. 11-  
12.

Ib. 4; p. 22.

tour de la casserole; car c'est là souvent le point de départ d'une  
10 corruption totale du lait. Faites donc bouillir le lait, comme je viens  
de le dire, jusqu'à ce qu'il ait acquis une épaisseur uniforme et  
qu'il soit plus sucré que le lait cru.

#### 62. DU MEILLEUR MIEL.

(Tiré de Galien.)

1 Le meilleur miel est celui qui est très-sucré et très-piquant, de  
couleur jaune pâle, de consistance ni épaisse, ni grumeleuse, ni  
liquide, mais visqueuse, et formant un tout continu, de façon que,  
si vous en enlevez une partie avec le doigt et que vous le laissiez  
tomber, il coule vers le bas comme de la glu, sans se rompre, ou  
sans se détacher du doigt; tel est le miel de l'Hymette et de Tha-

Caractères  
du meilleur  
miel;  
localités  
où  
il se trouve.

1. καθαίρειν] καθαροῦ ἀφαιρεῖν Aët.  
Ib. ἄλλο Synops., Paul.  
Ib. διεφθάρη C; διέφθαρται 2<sup>a</sup> m.;  
διέφθειρε Aët.

2. παχύτερον (om. τε) Paul.; πα-  
χύτερον τε Synops.; παχύτητος C  
2<sup>a</sup> m.

Ib. ὁμαλοῦ C 2<sup>a</sup> m.

CH. 62; l. 4. τε om. AB.

Ib. δριμύτατον καὶ εὐώδες C 2<sup>a</sup> m.

5. χροῦ A C; χροῖ Gal.

Ib. ὠχρόν] ξανθόν C 2<sup>a</sup> m. et Sim.  
Seth.

5-6. ὥστε . . . ὥστε Gal.

6. λίαν ὑγρόν Gal.

7. εἰάν γε Gal.

8. συνεχεῖς A B C V; συνεχῶς C  
2<sup>a</sup> m.

Ib. αὐτό Gal.

9. Ὑμήτιον C; Ὑμνήτιον A.

Ib. ἡ Θάσιον Gal.; καὶ Θιάσιον A  
B C 1<sup>a</sup> m. V; Thasium Ras.

Al. fac. III, 39;  
p. 740.Apid. I, 4,  
t. XIV; p. 26-  
27.Al. fac. III, 39;  
p. 741.Influence  
des plantes  
sur  
les qualités  
du miel.Manière  
de  
reconnaître  
le miel  
sophistiqué.Propriétés  
du miel  
suivant  
la quantité  
qu'on  
en prend.

καὶ ὅλως τὸ Ἄττικόν, μετὰ δὲ τὸ ἀπὸ τῶν νήσων τῶν Κυκλάδων  
γίνεται δὲ καὶ μεταξὺ Περγάμου καὶ Ἐλαίας μέλι κάλλιστον.  
Εἰς ἀρετὴν δὲ καὶ κακίαν φαίνεται τῷ μέλιτι προσέρχεσθαι τι  
παρὰ τῶν φυτῶν, ἐπὶ ὧν τοῖς φύλλοις ἀθροίζεται, καὶ διὰ τοῦτο  
5 γίνεται κάλλιστον, ἔνθα θύμα τὰ πλείιστα, καὶ τινες ἄλλαι  
θερμαὶ καὶ ξηραὶ τῆς κράσει βοτάναι τε καὶ θάμνοι. Πανουργ-  
γοῦντες δὲ ἐμβάλλουσιν ἔνιοι θύμον· ὄξον σαφῶς πεπανουρ-  
γῆσθαι τεκμαίρου· τὸ γὰρ ἄριστον μέλι τὴν μὲν δριμύτητα τῶν  
θύμων ἐπισπάται, τὴν ὀσμὴν δὲ οὐκ ἐκμάττεται, καθάπερ οὐδὲ  
10 τὸ τῆς γεύσεως σφοδρόν. Εἰ δὲ τις ἐκλείχοι τοῦ μέλιτος, ἢ τὸν  
μὲν τραφήσεται, μᾶλλον δὲ ὑπαχθήσεται τὴν γαστέρα· πλεόν

tos, et, en général, le miel de l'Attique; après lui vient celui des îles  
Cyclades; entre Pergame et Élée il se fait aussi du miel excellent.  
Il paraît que les plantes sur les feuilles desquelles le miel se ras-  
semble contribuent en quelque chose à ses bonnes ou mauvaises  
qualités : aussi acquiert-il les meilleures qualités là où il y a beau-  
coup de thym et de certaines autres herbes et arbrisseaux d'un tem-  
pérament chaud et sec. Pour sophistiquer le miel, quelques-uns y  
ajoutent du thym; soupçonnez d'être falsifié le miel qui a une odeur  
apparente, car le meilleur miel attire, il est vrai, l'âcreté du thym,  
mais il ne s'imprègne ni de son odeur, ni de ce que son goût a d'exa-  
géré. Si on lèche du miel, on en retirera peu de nourriture, mais  
on se relâchera plutôt le ventre; si on en prend davantage, il pro-

1. καὶ ὅλως τό] ἢ πάντως γε  
Gal.

Ib. τοῦ ἐν ταῖς Κυκλάσι νήσοις γι-  
νομένου ὃ τί περ ἂν ὁμοιότατον ἢ  
τούτῳ Gal.; quod ex insulis Cycladibus  
advehitur Ras.

2. καὶ Ὀλαίας ABCV; καὶ Ἐλαίαν  
C 2<sup>o</sup> m.; τῆς ἐπὶ Θαλάττῃ πόλεως  
Ἐλαίας Gal.; *Elaeam urbem* Ras.

3. τι προσέρχεσθαι Gal.

5. θύματα πλείιστα BV; πλείιστα  
θύμοι Gal.

7. ὄξον A 1<sup>o</sup> m. C.

8. τεκμαίρου] θερμαίνου C.

9. ὀσμὴν Gal.

10. Εἰ δὲ χωρὶς ὕδατος μίξεως  
ἐκλείχοι τις Gal.

Ib. τὸ μέλι μόνον Gal.

11. τρέφει Gal.

Ib. ὑπάγει Gal.



5 δὲ εἴ τις αὐτοῦ προσενέγκαιτο, πρὸς ἔμετον εἴωθεν ὀρμῶν. Ἐψη-  
θὲν δὲ χωρὶς ὕδατος οὔτε ἐμετικὸν ὁμοίως ἐστίν, οὔτε ὑπακτι-  
κὸν τῶν κατὰ τὴν κοιλίαν, ἀλλὰ ἀναδίδεται καὶ τρέφει· οὔρα  
δὲ ἥτιον κινεῖ τοῦτο τοῦ μετὰ ὕδατος ἐψηθέντος, οὐ μὴν οὐδέ,  
6 ὅποτε τρέφει, τροφὴν ἀξιόλογον δίδωσιν. Γέρουσι μὲν οὖν ἐπι- 5  
τήδειόν ἐστὶ τὸ μέλι, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ψυχρᾶς κράσεως·  
7 τοῖς δὲ ἀκμάζουσι καὶ θερμοῖς ἐκχολοῦται. Τροφὴν δὲ ὀλίγην  
ἡμῖν ἐξ αὐτοῦ γίνεσθαι μὴ φθάσαντος εἰς χολὴν μεταβαλεῖν,  
ισίον, ὡς, εἴ γε αὐτῷ συμβαίῃ τοῦτο, τρέφειν οὐδὲ ὅλως τη-  
καῦτα δύνασθαι.

Al. fac. III, 39;  
p. 742.

10

5 voque ordinairement des vomissements. Bouilli sans eau, il n'est  
plus vomitif, comme avant, et ne pousse plus au dehors les matières  
contenues dans les intestins; il est, au contraire, distribué dans le  
corps et donne de la nourriture; mais il active moins le cours des  
urines que le miel cuit avec de l'eau; toutefois, même quand il  
6 nourrit, il ne fournit pas un aliment bien abondant. Le miel con-  
vient aux vieillards et aux autres personnes qui ont un tempéra-  
ment froid; mais, chez les individus d'un tempérament chaud, et  
7 à la fleur de l'âge, il se transforme en bile. Sachez-le : quand le  
miel ne se change pas d'abord en bile, nous en recueillons peu de  
matériaux nutritifs; en sorte que, si cela lui arrive, il ne saurait  
nourrir en aucune façon.

Propriétés  
du  
miel bouilli.Tempéra-  
ments  
auxquels  
le miel  
convient.

1. προσενέγκοι Gal.  
Ib. τὴν ἀνω κοιλίαν εἴωθεν εἰς ἔμε-  
τον ἐξορμῶν Gal.  
2. ἐστίν ὁμοίως Gal.  
3. τὰ κατὰ τὴν Gal.  
3-4. οὔρα δὲ del. C 2<sup>o</sup> m.  
4. ἥτιον . . . οὐ μὴν om. ABC V;  
atque id urinas minus quam id quod cum  
aqua coctum est movet : verum Ras.

Ib. οὐδέ om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.  
5. δίδωσι τῷ σώματι Gal., Ras.  
6. τοῖς ἄλλοις τῆς ψυχρᾶς κράσεως  
BV; ὅλως ψυχραῖς τοῦ σώματος κρά-  
σεσι Gal.; ὅλως ταῖς ψυχραῖς κράσεσι  
Sim. Seth.  
8. γίνεται B inter lin.  
9. συμβαίῃ τοῦτο V 1<sup>o</sup> m.; τοῦτο  
συμβαίῃ Gal.

ξγ'. Περὶ τοῦ ἀρίστου μέλιτος, ἐκ τῶν Ρούφου· κείται ἐν τῷ β' λόγῳ τοῦ Περὶ διαίτης, ἤτοι Περὶ πομάτων, πρὸς τῷ τέλει.

Ἐπαινεῖται δὲ μέλι τὸ ἐκ τῆς Ἀττικῆς, καὶ ἐστὶν ἐνδοξότατον· δοκεῖ δὲ οὖν τὰλλα πάντα μηδὲν εἶναι πρὸς τοῦτο· ἐγὼ δὲ οὔτε τὸ ἐνθένδε ἅπαν ἐπαινῶ, ἠγοῦμαι δὲ καὶ ἐτέρωθι εἶναι διαφέρον ἀρεταῖς· αὐτίκα τὸ ἐκ Μαραθῶνος κάκιστον, οὐχ ὥστε τῷ Ἰμνητίῳ παραβάλλεσθαι, τοῦτο γάρ ἐστὶ τὸ κάλλιστον, ἀλλὰ ὥστε καὶ ἐτέρου λείπεσθαι. Κακὸν δὲ καὶ τὸ Μιλήσιον, καὶ τὸ Ἀφιδνηθεν, καὶ τὸ ἐκ Σικελίας. Ἀγαθὸν δὲ ἔξω τῆς Ἀττικῆς τὸ τε Χίον, καὶ τὸ Σύριον, καὶ τὸ Κύθνιον, καὶ τὸ Σίφνιον, καὶ πολλαχόθεν ἄλλοθεν τῶν Κυκλάδων νήσων, καὶ

## 63. DU MEILLEUR MIEL.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve vers la fin du II<sup>e</sup> livre du traité intitulé *Du régime*, c'est-à-dire dans le livre *des Boissons*.]

Qualités  
comparatives  
du miel  
des différents  
pays.

On loue le miel de l'Attique, et il jouit de la plus grande renommée; toutes les autres espèces de miel ne semblent donc rien en comparaison de lui; moi je ne loue pas tout le miel qui vient de ce pays; je suis même d'avis qu'ailleurs il y en a aussi qui est doué de qualités éminentes; par exemple, le miel de Marathon est très-mauvais, non-seulement quand on le compare à celui du mont Hymette, car celui-là est le meilleur, mais il en existe encore d'autres espèces auxquelles il est inférieur. Le miel de Milet, d'Aphidne et de la Sicile est mauvais aussi. En dehors de l'Attique, le miel est bon à Chios, à Syros, à Cythnos, à Siphnos, dans plu-

CH. 63. Tit. τῷ om. BC V.

3. τὸν ἐνθένδε A.

5. Ἰμνητίῳ AC; Ἰμνητίῳ C 2<sup>o</sup> m.

6. ἄλλως τε V.

Ib. παντὸς ἐτέρου C. 2<sup>o</sup> m.

Ib. καὶ τὸ Μιλήσιον om. V.

7. Ἀφιδνηθεν M; Ἀφιδνηθέν AC;  
Ἐφιδνηθεν V.

8. τ' ἔχιον A.

Ib. καὶ τὸ Σύριον om. BV.

Ib. Κύθνιον ex em.; Κύθιον BV.

Σκύθιον ACM.

Math. 171.

Σικελὸν τὸ Ὑβλαῖον, καὶ Κρητικὸν, καὶ τοῦ Βοιωτίου τὸ πρὸς  
τῇ Οἰχαλίᾳ.

ξδ'. Περὶ τῶν μέσων ἐδεσμάτων, τοῦ Γαληνοῦ.

1 Κατὰ ἐκάστην διαφορὰν ὧν εἶπον ὑπάρχειν ταῖς τροφαῖς ἐστί  
τινὰ μέσα· καὶ γὰρ τῶν σκληροσάρκων καὶ μαλακοσάρκων εὐ-  
ροῖς ἂν τι μέσον, ὡς μήτε σκληρόσαρκον, μήτε ἀπαλόσαρκον 5  
εἶναι, καὶ τῶν λεπτινόντων τε καὶ παχυνόντων, ἢ Ξερμαίνον-  
2 των τε καὶ ψυχόντων, ἢ Ξηραίνοντων τε καὶ ὕγραίνοντων. Ἐπι-  
τηδεια δὲ ἐσθίεσθαι τοῖς μὲν ἄμεμπτον διαφυλάττουσι τὴν φυ-  
σικὴν κρᾶσιν ζώοις ὅσα ταῖς φύσεσιν αὐτῶν ἐστί· ὅμοια· τοῖς  
μοχθηρὰν δὲ ἢ ἐξ ἀρχῆς ἔχουσιν, ἢ ὑπερον ἐπικτησαμένοις 10  
οὐχ ἢ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς, ἀλλὰ ἢ τῶν ἐναντίων ἐδωδὴ χρήσιμος·

sieurs autres endroits des îles Cyclades, en Sicile sur le mont  
Hyblée, en Crète, et en Béotie près d'OEchalie.

## 64. DES METS QUI ONT DES QUALITÉS MOYENNES.

(Tiré de Galien.)

1 On rencontre certaines substances ayant des qualités moyennes  
entre chaque espèce de différences que j'ai dit exister dans les ali-  
ments; ainsi, entre les mets à chair dure et ceux à chair molle, on  
en trouvera qui tiennent le milieu, de sorte qu'ils ne sont ni durs,  
ni mous; il en est de même pour les atténuants et les incras-  
sants, pour les échauffants et les refroidissants, pour les dessé-  
2 chants et les humectants. Aux individus qui ont conservé sans altéra-  
tion leur bon tempérament naturel il convient d'user des substances  
qui ont une nature semblable à la leur, tandis que ce n'est pas  
l'usage alimentaire des semblables, mais celui des contraires, qui  
est utile aux gens d'un tempérament mauvais, qu'il soit primitif ou

Al. fac. III, 42;  
p. 747-748.Des  
substances  
ayant  
des qualités  
moyennes.A qui  
conviennent  
les  
semblables,  
et à qui  
les contraires.

1. Κικελόν A text.; Σικελικόν M.

Ib. Λιλυθαῖον A text. BV.

Ch. 64; 1. 3. ἐν ταῖς Gal.

5. μήτε ἀπαλόσαρκον ἐστὶ μήτε σκλη-  
ρόσαρκον G. — 7. ἢ ψυχόντων Gal.Ib. Ξηρ. καὶ ὕγραίνοντων ABV;  
Ξηρ. ἢ ὕγραίνοντων Gal.

8. φυλάττουσι Gal.

10. δὲ om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

11. οὐχὶ τῶν G; οὐ χρὴ τῶν C.

Ib. ἐαυτοῖς Gal. — Ib. ἄλλοι τῶν G.

Ib. ἐκ τῶν ἐναντίων C 2<sup>a</sup> m.Ib. et p. 174, 2. ἐδωδὴ . . . ἐναν-  
τίων om. ABCGV.

ὑπὸ μὲν γὰρ τῶν ὁμοίων φυλάττεται τὸ κατὰ φύσιν ἀμέμπως ἔχον, ὑπὸ δὲ τῶν ἐναντίων εἰς τὴν οἰκείαν κρᾶσιν ἄγεται τὰ μαχθηρῶς κεκραμένα.

Ξε'. Περὶ τῶν ὑγρῶν καὶ σκληρῶν τῇ συσίσει.

Al. fac. I, 23;  
p. 536.

Τὰ μὲν ὑγρότερα ταῖς συσίσεσιν ἅπαντα βραχεῖαν τροφήν δίδωσι τῷ σώματι, καὶ ταχέως ἐξατμιζομένην τε καὶ διαφορομένην, ὡς ἑτέρας αὔθις οὐ διὰ μακροῦ δεῖσθαι· τὰ δὲ σκληρὰ καὶ γεώδη μόνιμόν τε καὶ πολλήν, καὶ δυσδιαφόρητον· εἰ δὲ καὶ κολλῶδες ἔχει τι, πολὺ δὴ μᾶλλον ἅπαντα ταῦτα ἐναργῶς ἀποτελεῖ. Πρόδηλον δὲ, ὅτι καὶ πεφθῆναι τοῖς τοιοῦτοις οὐκ

acquis après coup; car les semblables conservent ce qui est naturellement irréprochable, tandis que les contraires ramènent à leur tempérament propre les parties mal tempérées.

65. DES ALIMENTS D'UNE CONSISTANCE LIQUIDE OU SOLIDE.

Propriétés  
comparatives  
des aliments  
solides  
et  
des aliments  
liquides.

Tous les aliments d'une consistance un peu liquide donnent au corps une nourriture peu abondante, qui s'évapore et s'échappe rapidement par la perspiration, de sorte que, bientôt après, on a de nouveau besoin d'une nouvelle nourriture; les aliments durs et terreux, au contraire, fournissent une nourriture persistante et abondante qui ne s'échappe pas facilement par la perspiration; si, en outre, ces aliments ont quelque chose de glutineux, ils produisent tous ces effets d'une manière encore beaucoup plus apparente. Évidemment, il n'est pas facile pour de semblables aliments

CH. 65. Tit. κρᾶσει B.

4. σύσασιν G.

5-6. ἐξατμιζόμενον τε καὶ διαφορούμενον G<sup>2</sup>.

6. ἑτερα CG; ἑτέρους AB.

Ib. δεῖ A 1<sup>o</sup> m. G.

7. μονίμην Gal.

Ib. τε] δέ C.

Ib. πολλά G<sup>a</sup>; πολλῶ G.

7-8. εἰ δὲ κολλῶδες ABG.

8. ἔχει G<sup>a</sup> Gal.

Ib. πολὺ δέ C 1<sup>o</sup> m. B; πολλοὶ δὲ

Λ; πολλῶ δὲ G; πολλά δὲ G<sup>2</sup>.

Ib. ἐναργῶς AG.

εὔπετὲς, ὥσπερ γε οὐδὲ εἰς αἷμα μεταβαλεῖν, οὐδὲ ἐξομοιωθῆναι τοῖς σπηρεοῖς τοῦ ζῆου μορίοις· εἰ δὲ τοῦτο, μηδὲ θρέψαι ταχέως· ἀλλὰ, ὅταν γε κρατηθῆ καὶ κατεργασθῆ, τροφήν πολλήν δίδωσι τῷ σώματι.

ξς'. Κατὰ τίνα λόγον ἐνίοις ἢ τῶν στυφόντων μήλων, ἢ ἀπίων ἐδωδῆ λαπάττει τὴν γαστέρα.

1 Τινῶν ἐπὶ τῇ τῶν στυφόντων μήλων ἐδωδῆ λαπάττεσθαι τὴν 5 γαστέρα συμβέβηκεν, ὅταν προσφαγόντες τῆλιν, καὶ ῥαφανίδας, καὶ μαλάχας διὰ ἐλαίου καὶ γάρου, καὶ ὄλων τὰ τὴν γαστέρα ὑπάγειν πεφυκότα, τῶν αὐσίηρῶν τι ἀπίων ἢ μήλων ἢ ῥοιῶν ἐπιφάγωσιν· λαπάττεται ἢ γαστήρ καὶ μάλιστα, ὅταν ἄτονος

Al. fac. II, 22;  
p. 598-601.

de se digérer, ni, à plus forte raison, de se changer en sang ou de s'assimiler aux parties solides de l'économie; s'il en est ainsi, ils ne peuvent pas non plus nourrir rapidement; mais, quand ils ont été domptés par l'estomac et élaborés, ils donnent une nourriture abondante au corps.

66. DE QUELLE MANIÈRE L'USAGE DES POMMES OU DES POIRES ASTRINGENTES RELÂCHE LE VENTRE CHEZ QUELQUES PERSONNES.

1 Il arrive à certaines gens d'avoir le ventre relâché, quand ils ont mangé des pommes astringentes, lorsque, après avoir pris d'abord du fenugrec, des radis, ou de la mauve, avec de l'huile et du garon, ou, en général, des choses qui ont la propriété de relâcher le ventre, ils mangent ensuite une certaine quantité de pommes, de poires, ou de grenades âpres; le ventre est même fortement relâché, quand il est dans l'atonie, par l'usage des astringents qui, dans ce

Diversité  
d'action  
des fruits  
astringents  
suivant  
qu'on  
les prend  
tout d'abord  
ou après  
d'autres  
aliments;

1. γε om. ABCGV.

Ib. καταβαίνειν ABCV.

2. σπηρεοῖς G. — Ib. μέρεσιν G<sup>n</sup>.

— Ib. εἰ δὲ μὴ τοῦτο G. — Ib. μήθε

A 1<sup>a</sup> m.; μή G. — Ib. θρέψει Gal.

3. ὅταν ἐγκρατηθῆ G.

Ib. πολλήν τροφήν G.

Cp. 66. Tit. στυφόντων A 1<sup>a</sup> m.

5. τῇ om. ABCV.

Ib. μήλων om. BV.

6. κοιλίαν Gal.

Ib. προσφαγόντες B.

Ib. τῆλιν τε καὶ Gal.

Ib. ῥαφανίδα Gal.

7. καὶ γάρου μικρὸν ἐχούσας οἴνου Gal.

9 et p. 176 1. ὅταν ἄτονος ἢ] τοῖς ἀτόνοις τὸν στόμαχον Gal.

ἢ, ὑπὸ τῶν στυφόντων ῥωννυμένη καὶ πρὸς ἔκκρισιν ὀρμῶσα.  
 Ἐὰν δέ τις τὸ ἀνάπαλιν πράξῃ, καὶ προλάβῃ μὲν τῶν αὐσίησιν,  
 ἐπιλάβῃ δὲ τῶν λαπατλόντων, τούναντιον ἐπισχεθήσεται δι-  
 λουότι κατὰ τὴν γαστέρα· διὸ, κὰν ἄλλος τις χυμὸς ἀνατρέψῃ τὴν  
 5 κοιλίαν, καθάπερ εἴωθεν ἐνίοις ὠχρὰ χολὴ πλείων ἀθροισθεῖσα,  
 γευσάμενός τις τῶν στυφόντων οὕτω διακειμένος εὐθὺς ἐκκρίνει  
 κάτωθεν τὸν ἀνιόντα χυμὸν. Λαβόντος οὖν τινος σκαμμωνίας  
 ποτὲ νεανίσκου ἐπὶ τῷ καθαρθῆναι, καὶ ἤδη γεγονυῖων ἰσθμῶν  
 πέντε, καὶ μηδεμιᾶς ἐκκρίσεως ἐπηκολουθηκίας, Φλίβεσθαι  
 10 μὲν λέγοντος τὸν στόμαχον, πεπιέσθαι δὲ καὶ βαρύνεσθαι τὴν  
 γαστέρα, καὶ διὰ τοῦτο ὠχρίαν τε καὶ ἀπορεῖσθαι, προσετάξα

càs, lui rendent de la force et l'excitent à l'excrétion. Mais, si on  
 suit la méthode opposée, c'est-à-dire si on prend d'abord des mets  
 âpres, et ensuite des mets laxatifs, il est évident que ces mets  
 seront, au contraire, retenus dans les intestins; pour la même raison,  
 si quelque autre humeur retourne l'estomac, comme la bile pâle le  
 fait habituellement chez certaines gens, lorsqu'elle est accumulée en  
 grande quantité, et si, dans cet état, on goûte des mets astringents,  
 on rejettera immédiatement par le bas l'humeur qui incommodait.  
 Certain jeune homme donc ayant pris un jour de la scammonée pour  
 se purger, et, après cinq heures écoulées sans aucune évacuation,  
 accusant de la gêne à l'orifice de l'estomac, de la pression et de  
 la pesanteur à cet organe lui-même, devenant pâle et éprouvant  
 des angoisses à la suite de ces accidents, je lui ordonnai de manger

- observation  
relative  
à ce sujet.

- |  |   |
|--|---|
| 1. ἀπό C.  | Ib. σκαμμωνίας ὀπὸν Gal.  |
| Ib. πρὸς ἔκκρισιν] διωθεῖσθαι κάτω<br>τὰ περιεχόμενα κατὰ αὐτήν Gal.       | 8. νεανίσκον C; νεανίσκος 2 <sup>o</sup> m;<br>τῶν νεανίσκων Gal.                             |
| 3-4. τούναντιον... διό om. A 1 <sup>o</sup> m.                             | Ib. ἐπὶ τῷ] ἔνεκα τοῦ Gal.  |
| 4. ἀνατρέψει A; ἀνατρεξει (sic) C;<br>ἀνατρίβει 2 <sup>o</sup> m.          | Ib. καὶ ἤδη] ἤδη δέ Gal.  |
| 5. πλείων C Gal.; πλεῖος A.  | 9. ἐπὶ τῇ προσφορᾷ πέντε Gal.   |
| Ib. ἀθροισθεῖσα τοῦτο ποιεῖν Gal.  | Ib. ἐπακολουθηκίας V; ἠκολο-<br>θηκίας Gal.   |
| 6. τινος Gal. — Ib. ὁ οὕτως Gal. —<br>Ib. εὐθέως Gal. — Ib. ἐκκρίνει ABCV. | Ib. πεπιέσθαι ex em.; πεπεῖσθαι<br>ABC 1 <sup>o</sup> m. V.; ἐπάρθαι C 2 <sup>o</sup> m. Gal. |
| 7. κάτω Gal.   | 11. ἠπορεῖσθαι AB text. C V; ἠπο-<br>ρεῖσθαι B inter lin.                                     |
| Ib. ἀνιόντα A 2 <sup>o</sup> m. BVC 1 <sup>o</sup> m.;<br>ἀνιόντα A.       | Ib. ἐκέλευσα Gal.   |

Math. 29.

μήλου σίυφοντος, ἢ ροῖας, ἢ ἀπίου βραχύ τι φαγεῖν αὐτόν· ὁ δὲ ἄμα τῷ καταπιεῖν ἀπηλλάγη τῶν ὀχληρῶν, ἐκκρινάσης ἀθρόως αὐτοῦ τὰ πάμπολλα τῆς γαστρός. Ἰκανὰ ταῦτα πρὸς ἀπόδειξιν τοῦ λαπάτῆσθαι τὴν γαστέρα τοῖς ἄτονον ἔχουσι τὸν στόμαχον, ὅταν ἐπιφάγασί τι τῶν σίυφόντων.

5

ξζ'. Περὶ τροφῶν δυνάμεων, ἐκ τῶν Μνησιθέου τοῦ Ἀθηναίου.

1 Ἄπασιν ὑπάρχει τοῖς σπέρμασι κοινή τις διάθεσις, ὑπὲρ ἧς ἀναγκαῖόν ἐστὶν εἰπεῖν· ὅταν μὲν γὰρ ἢ περυσινὰ, βελτίων γίνεται πρὸς εὐεξίαν ἢ καὶ μᾶλλον γε πρὸς εὐπεψίαν· τὰ δὲ τούτων παλαιότερα κοῦφα μὲν ἐστὶν, ἀτροφώτερα δέ· τὰ δὲ νεώτερα τῶν ἑξαμήνων βαρεῖαν καὶ βλεννώδη καὶ δυσκατέρ-

un petit morceau de pomme, de grenade ou de poire astringente, et il n'en eut pas plutôt avalé qu'il fut délivré de ses incommodités par une déjection alvine, abondante et subite. Ceci démontre suffisamment que, chez ceux qui ont l'orifice de l'estomac faible, le ventre se relâche quand ils prennent par-dessus les premiers aliments quelque substance astringente.

## 67. DES PROPRIÉTÉS DES ALIMENTS.

(Tiré de Mnésithée d'Athènes.)

1 Toutes les semences sont douées d'une propriété commune dont il est nécessaire de parler : quand elles sont de l'année précédente, elles valent mieux pour donner de l'embonpoint, ou du moins se digèrent mieux ; tandis que les graines plus vieilles sont légères, il est vrai, mais nourrissent moins ; celles qui ont moins de six mois fournissent une nourriture lourde, muqueuse et dif-

Propriétés  
générales  
des semences.

- |   |  |
|---|--|
| 1. ροῖας Gal.   | V; περινεα C 2 <sup>o</sup> m <sup>b</sup> ; περισβυα G. |
| 2. εὐθέως ἀπηλλάγη Gal.                               | Ib. βελτίων V.   |
| 3. τὰ om. Gal.  | 8. εὐεξίαν ἢ καὶ μᾶλλον γε πρὸς                          |
| Ib. εἰς γνάσιν Gal.                                   | G; les autres om.  |
| Ch. 67. Tit. τοῦ om. G.                               | Ib. εὐπεψίαν] εὐεξίαν G.                                 |
| 7. εἰπεῖν] ἡμῖν G.                                    | 9. μὲν ἐστὶν] μὲν τι C; μέντοι 2 <sup>o</sup>            |
| Ib. περυσινὰ C 2 <sup>o</sup> m <sup>a</sup> M marge; | m. — 9-10. τὰ νεώτερα C.                                 |
| περισύνια C; περυσινὰ ABM text.                       | 10. βλεννώδη conj.; μενώδη Codd.                         |

1.

12

γαστρον ἔχει τὴν τροφήν. Συνέπεται δὲ τοῖς φουμένοις καὶ τὸ  
 τοιοῦτο σχεδὸν, ὡς εἰπεῖν, ἅπασιν ὅσων μὲν αἱ ῥίζαι μάλιστα  
 ἐσθλόνται, τούτων ἡκίστα τὸ σπέρμα γίνεται βρώσιμον ἄνε-  
 παλιν δὲ καὶ τῶν σπερμάτων ὅσα δίδωσιν ἡμῖν ἀπὸ τῶν καρπῶν  
 5 τροφήν, ταῦτα τὰς ῥίζας πρὸς τὸ φαγεῖν ἀχρείους ἔχει.

## Ξη'. Περὶ μονύχων.

Τῶν μὲν οὖν μονύχων ἐστὶν ἀνδραποδάδης ἢ βρωῖσις κομῶδῃ  
 βέλτιστα μέντοι καὶ πάντων ἐλαφρότατά ἐστι τὰ τῶν ἄνων,  
 ὡς μὲν οἱ τὴν Ἄσιαν πεπλανημένοι φασί, τὰ τῶν ἀγρίων, ὡς  
 δὲ ἡμεῖς ἴσμεν ἐνθάδε, τὰ τῶν ἄριστα τετραμμένων, δεύτερα δὲ  
 10 ἵππου, χείριστα δὲ ἡμίονου, τὰ δὲ τῶν ἀγρίων ἵππων πάντα  
 πονηρότατα. Πανταχοῦ δὲ ἐν τούτοις [τὰ τῶν] γαλακτινῶν

Opposition  
 de la racine  
 et de  
 la semence  
 eu égard  
 aux  
 propriétés  
 alimentaires.

facile à assimiler. Presque tous les végétaux participent, pour ainsi  
 dire, à la propriété suivante : tous ceux dont on mange surtout les  
 racines produisent une semence très-peu comestible ; mais, par op-  
 position, tous les végétaux dont les semences nous fournissent de  
 la nourriture ont des racines incapables de servir à l'alimentation.

## 68. DES SOLIPÈDES.

Mauvaises  
 qualités  
 de la chair  
 des solipèdes.

Manger des solipèdes, c'est agir tout à fait comme les esclaves ;  
 toutefois, les solipèdes qui fournissent la chair la meilleure et la  
 plus légère sont, d'après l'avis des gens qui rôdent dans l'Asie, les  
 ânes sauvages, et, d'après ce que nous en savons ici, les ânes les  
 mieux nourris ; vient ensuite la chair du cheval ; celle de la mule  
 est la plus détestable ; la chair de tous les chevaux sauvages est  
 très-mauvaise. Partout, lorsqu'il s'agit des solipèdes, la chair des

- |   |   |
|---|---|
| 1. δέ τι φουμένοις G.                         | Ib. ξη' om. B.                              |
| 2. ὅσων AC ; ὅσαι G.                          | 7. ἐλαφρότατον G.                           |
| 4. δίδωσιν G.                                 | 8. πεπλανόμενοι BC.                         |
| 5. ταύτας G.                                  | 9. τετραμμένων C ; τετραμμένων              |
| Ib. ἀχρείους C 1 <sup>o</sup> m. ; ἀγρίους G. | G. — Ib. δεύτερον G.                        |
| Ib. ἔχων G.                                   | 10. ἀγρίων om. C.                           |
| CH. 68. Tit. μονύχων G (en aj. ici            | 11. τὰ τῶν emend. Matth. ; om.              |
| καὶ περὶ διαίτης ἐνὸς ἐκάστου) ; μονο-        | Codd.                                       |
| νύχων ABCMV, et ainsi touj.                   | Ib. γαλακτινῶν C 2 <sup>o</sup> m. et touj. |



Matth. 29-30.

3 ἀριστία, | δεύτερα δὲ τὰ τῶν νεωτάτων ἐσίν. Τῶν δὲ διχήλων  
 30 ἀναθρέψαι μὲν τὴν τοῦ σώματος ἕξιν ἀσθενῶς ἔχουσαν μάλιστα  
 δύναται, μετὰ γε τοὺς ἰχθύς, τὰ τῶν ἐρίφων τε καὶ τὰ τῶν  
 ἀρνῶν κρέα τῶν γαλαθηνῶν· ἔστι γὰρ εὐπεπτα καὶ τρόφιμα καὶ  
 4 τῆς κοιλίας ὑγραντικά. Δεῖ δὲ ζητεῖν μάλιστα τούτων τὰ πλεῖ- 5  
 σίον μὲν χρόνου ἀπὸ τῆς γεννήσεως ἐν αὐτῷ τῷ γάλακτι δαφι-  
 λῶς θετραμμένα, μὴ πολλοῖς δὲ βοτάναις ἐκ τοῦ νέμεσθαι χρώ-  
 μενα· τῶν γὰρ τοιούτων ἀπαλαὶ μὲν αἱ σάρκες διὰ τὴν ἡλικίαν,  
 5 εὐπεπτοὶ δὲ διὰ τὴν ἀπὸ τοῦ γάλακτος τροφήν. Τὰ δὲ τῶν μο-  
 σχίων καὶ χοιριδίων τῶν γαλαθηνῶν, πρὸς μὲν εὐοδίαν καὶ τὴν 10  
 μετὰ ἡδονῆς ἀπόλαυσιν, οὐθενός ἐστι χεῖρω, τοῖς δὲ ἀρρώστοις  
 σιν ἢ τοῖς ἀναλαμβάνουσιν οὐδαμῶς ἐπιτήδεια· τὰ μὲν γὰρ  
 μύσχεια βαρύτερά ἐστι, τὰ δὲ τῶν χοιριδίων λίαν ὑγρά καὶ τῆς

individus à la mamelle est la meilleure; le second rang appartient  
 3 à celle des animaux très-jeunes. Les jeunes chèvres et les agneaux  
 à la mamelle sont, parmi les animaux à sabots fendus, ceux dont  
 la chair est, après celle des poissons, la plus propre à rétablir un  
 embonpoint perdu par suite de maladie, car elle est facile à di-  
 4 gérer, nourrissante, et elle humecte le ventre. Il faut surtout re-  
 chercher, parmi ces animaux, ceux qui ont été le plus longtemps,  
 après leur naissance, nourris avec un lait abondant, et qui n'ont  
 pas brouté beaucoup de plantes dans les pâturages; car les chairs  
 de ces animaux sont tendres, à cause de leur âge, et faciles à di-  
 5 gérer, à cause du lait dont ils ont été nourris. La chair des veaux  
 et des petits porcs à la mamelle ne le cède à aucune autre, sous le  
 rapport de la bonne odeur et du plaisir qu'elle donne, quand on  
 la mange; mais elle ne convient en aucune façon aux malades ou  
 aux convalescents, car le veau est assez lourd, et la chair des petits

Propriétés  
analeptiques  
des chèvres  
et  
des agneaux;conditions  
que doivent  
remplir  
ces animaux.Excellence  
du veau  
et des petits  
porcs,  
non pour  
les malades  
mais  
pour les gens  
bien portants.

1. διαχήλων A.  
 2. τὴν om. C 1° m.  
 2-3. ἕξιν . . . τοὺς om. A 1° m.  
 3. δύναται M.  
 Ib. μετάγειν τοὺς G.  
 4. κρεάτων C; κρεάδων M; κρέατα  
 C 2° m.; om. A 1° m.

- Ib. γαλαθηνῶν om. A 1° m.  
 6-7. δαφιλῶς om. G.  
 7-8. μὴ . . . χρώμενα om. A 1° m.  
 7. πολλοῖς A 2° m. C.  
 Ib. δέ om. G.  
 10. εὐοδίαν ABC; εὐηδίαν C 2° m.  
 11. οὐθενός G. — Ib. χεῖρον G.

κοιλίας ταρακτικά. Τὰ δὲ ἀπὸ μὲν τοῦ γάλακτος πεπαυμένα  
 τῶν ἱερείων, μήπω δὲ ἐφικνούμενα τῆς ὀχείας, βελτίονα μὲν  
 ἐστὶ τὰ τῶν ὑῶν, ὅταν ἔχη ταύτην τὴν ἡλικίαν· τὸ μὲν γὰρ  
 ὑγραῖνον ἀπὸ τοῦ γάλακτος οὐκ ἐνεσθίω αὐτοῖς, τὸ δὲ λίπος τὸ  
 5 Φυσικὸν καὶ τὸ τῆς ἡλικίας ἀπαλὸν σύμμετρον ἐξ ἀμφοτέρων  
 ποιεῖται τὴν ἐδωδὴν. Τὰ δὲ ἄλλα γένη τῶν ἱερείων, ὅταν εἰς  
 ταύτην ἀφίκηται τὴν τάξιν, τῶν μὲν γαλαθηνῶν ἐστὶ σκληρό-  
 τερα καὶ δυσπεπτότερα, τροφὴν δὲ ξηροτέραν δίδωσιν, εἰάν κατερ-  
 γασθῆ. Τὰ δὲ τούτων ἐχόμενα καὶ ταῖς ὀχείαις ἤδη προσχρώ-  
 10 μενα, καὶ δοκοῦντα μάλιστα ἑαυτῶν ἀκμάζειν ἐστὶ μὲν χρήσιμα  
 τοῖς πέπλειον δυναμένοις, πονεῖν δὲ εἰωθόσιν, ἅμα δὲ καὶ τοῖς  
 ζητοῦσι τὴν ἀπὸ τῶν κρεῶν ἰσχύον. Τῶν δὲ παλαιῶν ἱερείων

Propriétés  
 comparatives  
 des animaux  
 suivant  
 leur âge.

porcs est extrêmement humide et trouble le ventre. Parmi les ani-  
 maux qui ont cessé de prendre du lait pour nourriture et qui ne  
 se livrent pas encore à l'accouplement, les porcs qui sont parvenus  
 à cette période de leur vie fournissent la meilleure chair : car ils  
 n'ont pas les qualités humectantes que donne le lait, mais leur  
 graisse naturelle et la tendreté qu'ils doivent à leur âge en fait un  
 mets qui tient le milieu entre les deux extrêmes. Les autres ani-  
 maux parvenus à l'âge où ils peuvent être rangés dans cette classe  
 sont plus durs et plus difficiles à digérer que ceux à la mamelle ;  
 mais ils fournissent une nourriture plus sèche, quand leur chair  
 est assimilée. Les animaux entrés dans la période suivante, qui  
 font déjà usage de l'accouplement et qui semblent être tout à fait  
 parvenus à la fleur de l'âge, conviennent aux individus qui peuvent  
 les digérer, et qui sont habitués à la fatigue, ainsi qu'à ceux qui  
 recherchent la force que donne la viande. Les animaux âgés four-

2. ὀχείας A 2<sup>n</sup> m.  
 3. ἐτι ἔχη B, mais ἐτι a été effacé  
 après coup. — Ib. γάρ om. G.  
 7-8. σκληρότερον καὶ δυσπεπτό-  
 τερον G.  
 8. ξηροτέραν G; σκληροτέραν AB  
 CMV.  
 9-10. προσχρώμενα A; προσ-

- χρώνα C 1<sup>n</sup> m.; προσχρῶν ἄ G.  
 10. ἐστὶ δὲ χρήσιμον G.  
 11. πέπλειον G.  
 11-12. δὲ εἰωθόσιν... ἀπό om.  
 A 1<sup>n</sup> m.  
 11. εἰωθόσιν G; εἰώθασιν A 2<sup>n</sup> m.  
 BCMV. — Ib. ἅμα καὶ G.  
 12. ἀπὸ κρεῶν AB.

Matth. 30-31.

- 31 ἀνάγκη | Φλαυροτέρας εἶναι τὰς ἐδωδὰς διὰ τὸ πρὸς τὸ χεῖρον  
ὑπὸ τῆς ἡλικίας αἰεὶ καταφέρεισθαι· διόπερ αὐτῶν ἐκόντας μὲν οὐ  
10 ληπίον· ἐὰν δέ ποτε ἀναγκαῖον ᾖ, μᾶλλον ἐφθοῖς χρησίον. Τὰ  
δὲ σκυλάκεια κρέα τῆς κοιλίας ἐσὶν ὑπακτικά· τὴν μέντοι κου-  
φότητα τὴν παρὰ τοῖς πολλοῖς ὑπειλημμένην οὐκ ἔχει παντά- 5  
πασιν· καὶ γὰρ μυξῶδες ἐσὶ καὶ γλίσχρον τὸ κρέας· βέλτιστα  
11 μέντοι γίνεται τὰ τῶν ἀπαλωτάτων σκυλάκων. Τὰ δὲ τῶν ἀλω-  
πέκων καὶ τῶν ἄρκτων ἐσὶ μὲν μυξώδη· κατὰ χρόνον δὲ τινα τοῦ  
12 φθινοπώρου παχύτερα γίνεται καὶ βέλτιστα ἑαυτῶν. Τῶν δὲ  
ἰομοφαγούντων θηρίων, οἷον λύκων, καὶ λεόντων, καὶ παντὸς 10  
τοῦ τοιούτου γένους οἱ βεβρωκότες φασὶ δύσπεπλα εἶναι καὶ  
13 βαρέα καὶ στροφώδη τὰ κρέα. Μύας δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων

- nissent nécessairement un mets assez mauvais, parce que les pro-  
grès de l'âge les font tomber dans une condition toujours de plus  
en plus mauvaise; il ne faut donc pas les manger à dessein, et,  
si on y est obligé quelquefois, il faut les prendre plutôt bouillis.  
10 La chair des petits chiens relâche le ventre, mais elle n'a pas du  
tout la légèreté que lui attribue le vulgaire, car elle est muqueuse  
et glutineuse; toutefois, la meilleure est celle des individus très-  
11 jeunes. La chair des renards et des ours est muqueuse; mais, à  
une certaine époque de l'automne, elle devient plus grasse et se  
12 surpasse elle-même. Les personnes qui ont mangé de la chair d'ani-  
maux carnassiers, par exemple celle des loups, des lions, et de  
toutes ces espèces d'animaux-là, disent qu'elle est lourde, difficile  
13 à digérer et qu'elle donne des coliques. Les souris des arbres ont

Propriétés  
de la chair  
des  
petits chiens,- du renard,  
des ours,- des  
carnassiers,des diverses  
espèces  
de souris;1. Φαυλοτέρας ABM 2<sup>a</sup> m. V; Φαυ-  
λότεραι C 2<sup>a</sup> m.

Ib. διὰ τὸν A; ὑπὸ τὸ M text.

2. ἐκόντι C.

Ib. μέν CM; del. A 2<sup>a</sup> m.3. ληπίον A 1<sup>a</sup> m. GM text.

Ib. ἐφθεῖς A; εὐθύς G.

6. τὸ] τε G.

7. μέν G.—Ib. ἀπαλῶν τὰ τῶν A.

8. ἄρκων ABM 1<sup>a</sup> m. V.—Ib.  
κατὰ χρόνον δέ A; κατὰ δὲ χρόνον G.

9. παχύτερον G.

Ib. τὰ ἑαυτῶν BV.

9-10. δὲ ἰομοφαγούντων ex em.;  
ἰομοφαγούντων (om. δέ) BV; ἰομοφα-  
γούντων C 2<sup>a</sup> m.; δεσμοφαγούντων  
ACG; δεσμοφαγούντων M; θησιο-  
φαγούντων C 2<sup>a</sup> m.

10. λύκου G.

11. δύσπεπλα εἰσι G.

12. τροφώδη C.

Ib. Μύας δὲ τὰς A et ainsi plus bas.

κοιλίας μὲν ὑπακτικούς, ἀτρόφους δὲ συμβέβηκεν εἶναι· τοὺς δὲ κατὰ οἰκίαν μύας, καὶ τὰς ὀρείας χελώνας, καὶ σαύρους ἀγρίους, καὶ τοὺς ἐλεούς, καὶ τὰ τοιαῦτα θηρία τοὺς ἐσθίουσας λίαν τις εὐχερεῖς φήσειεν εἶναι.

ξθ'. Περὶ τροφῶν δυνάμεως, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

- 5 Τὸ μὲν οὖν ὄλον τὰ ροφήματά ἐστὶ τῆς κατεργασίας τῆς ἐν 1  
κοιλίᾳ γυνομένης οὐ πολλῆς προσδεόμενα· καὶ γὰρ μέμικται 2  
τοῖς ὑγροῖς, καὶ τέτηκε, καὶ τεθέρμανται, καὶ συνήψηται, καὶ  
πολλὴν ἐσχηκε τὴν ἀλλοίωσιν τῶν οἰκείων ὄγκων. Τὰ δὲ κυ- 2  
ρήθια σίρυφνόν τε τὸν χυμὸν ἀναδίδωσι καὶ σίροφώδη καὶ  
10 φουσάδη σφοδρῶς· ἐν τε γὰρ τῷ σίροματι τὴν σίρυφνὴν ἔχοντα  
φαίνεται δύναμιν, καὶ τὰς εἰρημένας δυσχερείας εὐθέως μετὰ

- des tortues,  
des lézards,  
des loirs, etc.

la propriété de relâcher le ventre et de nourrir peu; quant aux souris de maison, aux tortues de montagne, aux lézards sauvages, aux loirs et aux animaux semblables, on pourrait dire que ceux qui les mangent ne sont pas très-difficiles.

## 69. DES PROPRIÉTÉS DES ALIMENTS.

(Tiré de Philotime.)

Propriétés  
des bouillies,

En général, les bouillies n'ont pas besoin d'une élaboration très- forte dans l'estomac; car les parties solides ont été mêlées aux liquides, elles se sont fondues, elles ont été réchauffées, le tout a été cuit ensemble et a subi une grande altération de ses propres molécules. Les enveloppes des graines distribuent dans le corps une 2  
humeur très-âpre qui produit beaucoup de coliques et de flatuosités; car on s'aperçoit, en les mettant dans la bouche, qu'elles ont une propriété très-âpre, et, immédiatement après qu'on les a mangées, on

- des  
enveloppes  
de graines,

- |   |  |
|---|--|
| 2. οἰκίας C; ἰδίαν 2 <sup>a</sup> m.              | τὸ ρόφ. ἐστὶ BV. — 5-6. ἐγκοιλίας G.                                     |
| 3. ἐλεούς ex emend.; ἐλαίους A;<br>ἐλίους BCGMV.  | 6. προσδεόμενοι G.   |
| 4. εὐχαρεῖς CM; εὐχαρίς G.<br>Ch. 69. Tit. ξη' B. | 8-9. κυρήθια ἤγουν πίτυρα μετὰ<br>τῶν κριθῶν ἢ πυρῶν C 2 <sup>a</sup> m. |
| 5. τὸ ρόφημά τε ἐστὶ AC 1 <sup>a</sup> m. M;      | 9. σίρυφνόν μὲν τόν G.   |
|   | 11. φαίνονται A 1 <sup>a</sup> m.  |

Matth. 32.

3 τὴν προσφορὰν ὁρῶμεν γινομένας αὐτῶν. Τῶν κρεῶν, κατὰ  
 μὲν τὰς ἰδίας διαθέσεις τῶν ζώων, ἐστὶ βελτίω τὰ τε νεώτερα  
 τῶν παλαιότερων, καὶ τὰ σαρκωδέστερα τῶν λεπιοτέρων, καὶ  
 τὰ ταῖς τροφαῖς εὐκατεργάστοις χρώμενα τῶν μὴ τοιούτων,  
 καὶ τὰ πιότερα τῶν λεπιοτέρων, καὶ τούτων τὰ σαρκώδη λαμ- 5  
 βανόμενα, καὶ πάλιν τὰ ἐκτετμημένα τῶν ἀνεκτόμων, καὶ τὰ  
 σήλα τῶν ἀρρένων, παραπλησίσι ταῖς ῥώμαις κεχρημένα.  
 4 Κατὰ δὲ τὰ μέρη τῶν ζώων, τὰ κατὰ ἔμπροσθεν σκέλη τῶν ἔμ-  
 προσθεν, καὶ τὰ δεξιὰ τῶν ἀριστερῶν, καὶ τὰ περὶ τοὺς πό-  
 δας, μάλιστα τὰ κάτω, καὶ τὰ ἐντὸς μέρη τῶν σκελῶν τῶν 10  
 ἐκτὸς, καὶ τὸ νῶτον τῶν περὶ τὴν κοιλίαν καὶ τὸ σιῆθος σκλη-  
 ρότερα καὶ δυσκατεργαστότερα ἐστίν· ὅμοιον δὲ τι τούτοις

3 voit arriver les incommodités dont il vient d'être question. Les  
 viandes présentent les différences suivantes d'après l'état des ani-  
 maux eux-mêmes : les animaux voisins de la jeunesse sont préférables  
 à ceux qui approchent de la vieillesse, ceux qui sont plutôt charnus  
 à ceux qui sont plutôt maigres, ceux qui ont pris des aliments bien  
 élaborés à ceux qui ne sont pas dans ce cas ; ceux qui sont un peu  
 gras à ceux qui sont plutôt maigres, et, chez ces derniers, il vaut  
 mieux prendre les parties charnues ; ensuite, les animaux châtrés  
 sont préférables à ceux qui ne le sont pas, et les femelles aux  
 4 mâles, si l'état des forces est le même. Quant aux différentes par-  
 ties du corps des animaux, les jambes de derrière sont plus dures  
 et plus difficiles à assimiler que celles de devant, les droites plus  
 que les gauches, et les pieds, surtout leur partie inférieure [plus  
 que les autres parties], le côté intérieur des jambes plus que  
 le côté extérieur, et le dos plus que le ventre et la poitrine ; il

- des diverses  
espèces  
de viandes,- des  
différentes  
parties  
des animaux.

- |   |  |
|---|--|
| 1. Κρεῶν (om. τῶν) A.   | 8-9. σκέλη τῶν ἔμπροσθεν G ; les autres om. — 9-10. καὶ περιτοῦς πόδας C 2 <sup>a</sup> m. ; καὶ περὶ τοὺς π. C. |
| 2. τε om. G.  |  |
| 4. εὐκατεργασία G.  | 10-11. τῶν ἐκτὸς om. BV.   |
| 6. ἀνεκτόμων ex em. ; ἀνεμίκτων ABCM text. V ; ἀνεμήτων M marg.                                     | 11. τὸν νῶτον G.   |
| 7. Σήλα G. — Ib. παραπλησίως C 2 <sup>a</sup> m. ; παραπλησίως M. — Ib. κεχρημένα B ; κεχρομένων G. | Ib. περὶ τὴν κοιλίαν G ; περὶ κοιλίαν ABV ; περὶ κοιλίας CM.   |
| 8. κατόπισθεν M.  | 11-12. σκληρότερον C 2 <sup>a</sup> m. G.  |
|   | 12. δυσκατεργαστότερον C 2 <sup>a</sup> m.   |

ποιεῖ καὶ τὰ ἐντὸς τῆς ῥάχεως καὶ τῶν πλευρῶν πρὸς τὰ ἐκτὸς αὐτῶν. Πράσα μὲν ἐφθὰ δυσκατέργαστα· γίνεται γὰρ ἱμαν-  
 τῶδη καὶ χαλεπῶς ὑπὸ τοῦ στόματος λεαίνεται· τὴν δὲ λοιπὴν  
 τροφὴν οὐ βλάπτει· οὐδεμίαν γοῦν αὐτοῖς ὀρώμεν ἀπεψίαν γι-  
 5 νομένην. Τὰ δὲ ὠμά ἐσὶν εὐπεπτότερα, διότι μᾶλλον ἀπαλώ-  
 6 τερα καὶ κατεργαζόμενα ὑπὸ τοῦ στόματος. Ἡ κολόκυνθα μετὰ  
 ζωμοῦ κρεῶν ἐψομένη τάχιστα καὶ μάλιστα πέττεται· ἡ δὲ  
 κατὰ μικρὰ διαιρουμένη καὶ συνεψομένη, καθάπερ εἰώθασιν  
 ἔψειν οἱ πλεῖστοι, δυσκατεργαστοτέρα ταύτης ἐσὶν. Τῶν δὲ 8  
 10 ἐλαῶν αἱ μὲν μέλαιναί λιπαρώταται πάντων, καὶ δυσκατε-  
 γαστότεραι, καὶ χολερώδεις μάλιστα πάντων, καὶ τὰς ναυτίας  
 ἐπὶ πλεῖονα χρόνον ποιοῦσι, καὶ ταῖς ὑποχωρήσεσι κατὰ μικρὰ

Propriétés  
des poireaux  
cuits,

- crus,

- de  
la courge,

- des diverses  
espèces  
d'olives.

existe la même relation entre les parties intérieures et extérieures du dos et des côtés. Les poireaux bouillis sont difficiles à assimiler; 5 car ils deviennent semblables à des courroies et sont difficilement broyés dans la bouche; mais ils ne nuisent point à l'élaboration ultérieure de la nourriture; car nous ne voyons pas qu'ils causent aucune indigestion. Les poireaux crus sont plus faciles à digérer, 6 parce qu'ils sont plus mous et qu'ils sont broyés dans la bouche. La courge bouillie avec du jus de viande se digère très-vite et par- 7 faitement bien; celle qu'on coupe par petits morceaux pour les faire bouillir ensuite ensemble, ce qui est la manière la plus usitée de les préparer, est plus difficile à assimiler que la première. De 8 toutes les olives, les noires sont les plus grasses, les plus difficiles à assimiler et les plus susceptibles d'engendrer le choléra; elles donnent lieu à des nausées persistantes, et produisent des selles

1. ποιεῖν G.

2. γίνονται G.

2-3. οἱ μαντίδιαι G.

4. οὐδεμίαν γοῦν αὐτοῖς ex em.; οὐδεμίαν οὖν αὐτοῖς G; οὐδεμίαν γοῦν αὐτῆς CM; οὐδεμίαν γοῦν αὐτῆς A 2<sup>a</sup> m.; οὐδεμίαν γοῦν ἐκ τῆς A; οὐδεμία γὰρ αὐτοῖς BV.

5. ἀπεπτότερα G.

6. κατεργαζόμενη B. — Ib. κολοκύνθη BCG.

9. οἱ] οὖς G.

10. ἐλαῶν BMV; ἐλάων A; ἐλαῶν G; il en est de même p. 185, l. 5, 7 et 10; C a une fois ἐλάων, une fois ἐλαίων et deux fois 1<sup>a</sup> m. ἐλάων et 2<sup>a</sup> m. ἐλαίων.

11. μάλιστα τῶν, καὶ C 1<sup>a</sup> m.

Matth. 33.

9 καὶ πλείω χρώνται. Αἱ δὲ καλούμεναι πυραλλίδες τὰ μὲν ἄλλα  
τὰ αὐτὰ ταῖς μελάναις ποιοῦσιν, ἥτιον δὲ διὰ τὸ λίπος ἔχειν  
ἐλαττον τῶν μελαινωῶν· χυμὸν δὲ ἀμφοτέρα ἀναδίδουσι λιπα-  
ρὸν καὶ κολλώδη, σίρυφνότητα ἔχοντά τινα· λεκιθώδης οὖν ἐξ  
10 αὐτῶν γένοιτο ἂν ὁ χυμὸς. Αἱ δὲ ἐν ὄξει συγκείμεναι τῶν ἐλαῶν 5  
εὐκατέργαστοι μὲν εἰσι, χυμὸν δὲ ὄξυν εἰς τὸ σῶμα ἀναδίδου-  
11 σιν. Αἱ δὲ λευκαὶ τῶν ἐλαῶν ἐξ ἄλλης οὔσαι δυσκατέργαστό-  
τεραι μὲν ἥτιόν εἰσι τῶν προειρημένων, δυνάμεις δὲ ἀναδίδουσι  
τὰς ἀλυκὰς, καὶ πικρὰς, καὶ σίρυφνὰς, ἐξ ὧν γίνονται χυμοὶ  
12 λεκιθώδεις. Αἱ δὲ θλασθαὶ τῶν ἐλαῶν μᾶλλον μὲν κατεργά- 10  
ζονται τῶν λευκῶν, χυμὸν δὲ ἀλυκὸν εἰς τὸ σῶμα ἀναδίδουσιν.

9 nombreuses et peu abondantes. Celles qu'on appelle *pyrallides* pro-  
duisent du reste le même effet que les noires, mais à un moindre  
degré, parce qu'elles contiennent moins de graisse; cependant,  
ces deux espèces distribuent dans le corps une humeur grasse,  
glutineuse et de beaucoup d'âpreté; par conséquent, elles produi-  
10 ront l'humeur semblable à du jaune d'œuf. Les olives conservées  
dans du vinaigre sont, il est vrai, faciles à assimiler, mais elles  
11 distribuent dans le corps une humeur acide. Les olives blanches  
sont moins difficiles à assimiler que les précédentes, parce qu'on  
les conserve dans de l'eau salée, mais elles distribuent dans le corps  
des [humeurs douées de] propriétés salées, amères et très-âpres,  
lesquelles engendrent à leur tour l'humeur semblable au jaune  
12 d'œuf. Les olives écrasées s'assimilent, à la vérité, mieux que les  
blanches, mais elles distribuent dans le corps une humeur salée.

1. πυραλλίδες G.

2. μελάναις G.

3. ἀμφοτέρα G; ἀμφοτέρα ταῦτα  
C; ἐναμφοτέρα ταῦτα A; ἐν ἀμφοτέρα  
ταῦτα MV; ἐν ἀνφοτέρα ταῦτα B.Ib. ἀναδίδουσι ex em.; ἀναδίδωσι  
Codd.

3-4. λιπαρὸν κολλώδη BV.

4. λεκιθώδης emend. Matth.; λευ-  
κιθώδης Codd.

5. αὐτῶν G; αὐτῆς ABCMV.

Ib. ἂν ὁμὸς χυμὸς G.

6-7. ἀναδίδουσιν BV; ἀναδίδωσιν  
G.

7. λευκότεραι G.

8. ἥτιον del. C 2<sup>a</sup> m.10. λευκιθώδεις ABC 1<sup>a</sup> m. GV.

Ib. Αἱ δὲ πλείσται C.

11. χυμοὺς δὲ ἀλυκοὺς C.

Ib. ἀναδίδουσιν V; ἀναδίδωσιν G.

## ΒΙΒΑΙΟΝ Γ'.

α'. Περὶ λεπτινούσης καὶ παχυνούσης διαίτης, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. succ. 2,  
t. VI; p. 760.

Ἡ μὲν λεπτινούσα δίαιτα τὰς σιενὰς ἐκφράττει διεξόδους, ἀποβρύπτει τε τὸ προσπλαττόμενον γλίσχρον τῶν χυμῶν, τέμνει δὲ καὶ λεπτύνει τὰ παχέα τῶν ὑγρῶν· ἀλλὰ, ἐὰν πλεονάσῃ τις ἐν αὐτῇ, ὀρώδες, ἢ πικρόχολον, ἢ τῷ χρόνῳ μελαγχολικὸν ἐργάζεται τὸ αἷμα· πέφυκε γὰρ ἅπαντα τὰ τοιαῦτα θερμαίνειν ἰσχυρῶς καὶ ξηραίνειν, διὰ τοῦτο τε οἱ κατὰ τοὺς

## LIVRE III.

## 1. DU RÉGIME ATTÉNUANT ET DU RÉGIME INGRASSANT.

(Tiré de Galien.)

Action  
du régime  
atténuant.

Le régime atténuant désobstrue les canaux étroits, enlève la partie visqueuse des humeurs qui s'y était attachée, divise et atténue les humeurs épaisses; mais, si on en fait un usage excessif, il rendra le sang séreux, ou l'imprégnera de bile amère ou, à la longue, de bile noire; car toutes les substances atténuantes ont naturellement la propriété de réchauffer fortement et de dessécher: c'est là

CH. 1; l. 1. σιενὰς om. Paul.

Ib. ἐκφράττει ABV; ἐκφράττει τε ad Eun., Paul.; ἐκφράττει τε Aët.

2. ἀποβρύπτει δέ Gal.; καὶ ἀποβρύπτει ad Eun., Aët., Paul.

Ib. τὸ προσπλαττόμενον γλίσχρον ἐκ τῶν χυμῶν τοῖς ἀγγείοις Gal.; τὰ προσπλαττόμενα γλίσχρα ad Eun., Aët., Paul.; en outre B a προσπλαττόμενον.

3. δέ] τε ad Eun., Aët., Paul.

Ib. καὶ παχύνει ad Eun.; om. Aët.

Ib. τῶν ὑγρῶν om. ad Eun., Aët., Paul.

3-5. ἀλλὰ. . . . αἷμα] συνάγει δὲ τοῖς χρονίσασι κατὰ τὴν ἐξωδὴν αὐτῶν

(Paul. om. αὐτῶν) ὀρώδη (Aët. aj. τε) καὶ χολώδη περιτώματα, κἂν ἐπιμᾶλλον πλεονάσῃ τις, μελαγχολικὸν τὸ αἷμα καθίσταται ad Eun., Aët., Paul.

4. τι ABCV.

Ib. αὐτοῖς ABC 1<sup>a</sup> m. V Gal.; chez Gal. αὐτοῖς se rapporte à τὰ ὑγιεινὰ φάρμακα. — Ib. ὀρώδες Gal.

4-5. ἐν τῷ χρόνῳ ἢ μελαγχ. Gal.

5. ἐργάζεται B Gal.

Ib. ὀλίγου δεῖν ἅπαντα Gal.

Ib. τοιαῦτα φάρμακα Gal.

6. θερμαίνειν ἀμετρώτερον Gal.

Ib. καὶ διὰ τοῦτο οἱ Gal.

6-187, 1. κατὰ τοὺς νεφροῦς οἱ Gal.



2 νεφροὺς πωρώδεις λίθοι συνίστανται. Φείδεσθαι οὖν χρὴ τῆς  
 συνεχοῦς ἐδωδῆς ἀπάντων τῶν δριμέων, καὶ μάλιστα ὅταν ὁ  
 προσφερόμενος αὐτὰ χολωδέστερος ἢ φύσει · μόνοις γὰρ τοῖς  
 ἤδη τὸν φλεγματοῶδη χυμὸν, ἢ τὸν ὠμὸν καὶ παχὺν καὶ γλί-  
 3 σχρον ἠθροικῶσιν ἐπιτήδεια τὰ τοιαῦτα τῶν ἐδεσμάτων. Καὶ τὰ  
 πλεῖστα δὲ τῶν χρονίων ἀβρώσιμμάτων λεπτινούσης χρήζει  
 διαίτης, ὡς πολλάκις ἐπὶ μόνη ταύτη καθίστασθαι · καὶ ἀμει-  
 νόν γε ἐν οἷς ἐγγωρεῖ διαίτη μόνη χρησάμενον ἐπιτυχεῖν τοῦ  
 τέλους, ἐν τούτοις ἀφίστασθαι τῶν φαρμάκων, ὡς πολλάς γε  
 καὶ νεφρίτιδας οἶδα καὶ ἀρθρίτιδας οὐκ ὀλίγας, ὅσαι γε μετὰ 10  
 πύρων ἀπέφηναν τὰ ἄρθρα, τὰς μὲν καὶ παντελῶς παυσάμενας

ce qui donne lieu à la formation des calculs topheés dans les reins.  
 2 Il faut donc éviter de manger habituellement des choses âcres  
 quelles qu'elles soient, surtout quand celui qui les mange est natu-  
 rellement un peu bilieux; en effet, de semblables aliments ne con-  
 viennent qu'à ceux chez qui il y a déjà accumulation d'humeur pi-  
 3 tuiteuse ou d'humeur crue, épaisse et visqueuse. Les maladies  
 chroniques exigent si impérieusement, pour la plupart, l'usage du  
 régime atténuant, qu'elles guérissent souvent par cet unique moyen;  
 et, dans les cas où on peut atteindre son but en se servant du régime  
 seul, il vaut mieux se passer des médicaments : ainsi j'ai observé  
 beaucoup de maladies des reins et un assez grand nombre de cas  
 de goutte avec formation de tophi aux articulations, qui furent soit

1. Ἀπέχεσθαι ad Eun., Aët., Paul.  
 Ib. οὖν χρὴ] δέ Gal.

2. ἐδωδῆς. . . . . δριμέων] αὐτῶν  
 χρήσεως ad Eun., Aët., Paul.

2-3. ὅταν. . . . φύσει] τοὺς χολωδεις  
 τὴν κρᾶσιν ad Eun., Paul.; τῶν χολω-  
 δῶν τῆ κρᾶσει Aët. — 3. αὐτῶν Gal.

4-5. ἤδη. . . . γλίσχρον] τὸ (Paul.  
 om. τὸ) φλέγμα καὶ τὸν ὠμὸν καὶ  
 γλίσχρον καὶ παχὺν χυμὸν ad Eun.,  
 Aët., Paul.

5. ἐπιτήδεια. . . . ἐδεσμάτων] ἀρ-  
 μόζει ad Eun., Aët., Paul.

Ib. ἐδεσμάτων ἐστίν Gal.

7. ἐπὶ μόνης AB; corr. dans B.

Ib. ταύτης A; Gal. aj. sine ullo  
 alio medicamento.

Ib. καθίσταται V.

7-9. καὶ. . . . φαρμάκων] sunt enim  
 quos praestiterit sola victus ratione  
 sine medicamentis persanare Gal.

8. μόνη ex em.; μόνον Codd.

10. καὶ νεφρίτιδας om. Gal.; B om.  
 καί.

10-11. ὅσαι γὰρ μετὰ πύρων ἀπέφ.  
 τὰ ἄρθρα C; quae jam articulorum ossa  
 nudarant Gal.; quae etiam cum tophis  
 articulos nudaverant Ras.

DES  
 ALIMENTS.  
 Al. fac. II, 71;  
 Ib. p. 659.

5 Att. vict. rat. 1;  
 Chart. t. VI,  
 p. 411, a-c.

Qu'il faut  
 éviter  
 les substances  
 âcres.

Efficacité  
 du régime  
 atténuant  
 dans  
 les maladies  
 chroniques.

Observations  
 particulières.

ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ, τὰς δὲ καὶ μετριωτέρας ἀποδειχθείσας.  
 Οἶδα δὲ καὶ τῶν δυσπνοία συνεχῶς ἀλισκομένων οὐκ ὀλίγους  
 εἰς τοσοῦτον ὠφεληθέντας, ὡς ἤτοι κατασιῆσαι τελέως, ἢ διὰ  
 μακρῶν χρόνων ἐνοχλεῖσθαι μικρά. Τῆκει δὲ καὶ σπληνας με-  
 5 γάλους ἢ λεπίνουσα δίαιτα καὶ ἥπαρ σκιβρόμενον, ἐπιληψίας  
 τε τὰς μὲν μικρὰς ἔτι καὶ ἀρχομένας ἰᾶται· ὅσαι δὲ ἤδη χρόναι  
 τε καὶ ὑπουλοί, καὶ ταύτας ὀνίνησιν οὐ σμικρά. Τὰ μὲν οὖν  
 ἐρεθίζοντα καὶ δάκνοντα τὴν ὄσμην καὶ τὴν γεῦσιν δριμύτα  
 ἐστί καὶ λεπίνουσι· ἔχει δὲ τι τμητικὸν καὶ ὅσα λιτρώδη καὶ  
 10 ὅσα πικρά. Οὐ σμικρὸν δὲ δήπου διαφέρει καὶ τὸ διὰ ὄξυμέ-  
 λιτος, ἢ ὄξους, ἢ ἀλῶν, ἢ ἐλαίου προσενέγκασθαι τι τῶν τοιοῦ-

Att. viet. rat. 3;  
 Chart. t. VI,  
 p. 412, d.

Caractères  
 physiques  
 des  
 atténuants.

complètement guéries par un semblable régime, soit notablement  
 amendées. J'ai connu également un nombre assez considérable de  
 gens qui étaient habituellement éprouvés par la dyspnée, et qui re-  
 tirèrent un tel avantage de ce traitement, qu'ils furent complètement  
 guéris, ou que leur maladie ne les tourmentait plus que légèrement  
 et à de longs intervalles. Le régime atténuant fond aussi les grosses  
 rates et le foie affecté de squirrhe; il guérit les épilepsies qui sont  
 encore légères et à leur début, et amende notablement celles qui  
 sont déjà chroniques et enracinées. Or les substances qui irritent et  
 piquent douloureusement l'odorat et le goût sont âcres et atté-  
 nuantes; toutes les substances nitreuses et toutes les substances  
 amères ont aussi quelque chose d'incisif. Cependant ces substances  
 exercent aussi une action très-différente selon qu'on les mange avec  
 de l'oxymel, du vinaigre, du sel ou de l'huile; car leurs propriétés se

2. δυσπνοίας C.

Ib. συνεχῶς] saepe Gal.; om. Ras.

Ib. οὐκ ὀλίγους] plerosque Gal.

4. ἐποχεῖσθαι A 1<sup>a</sup> m.

5. ἢ δὲ λεπτ. C 1<sup>a</sup> om. — Ib. σκιβ-  
 ρόμενον Gal.; σκηρούμενον A; σκλη-  
 ρούμενον B C V; induratum Ras.

6. ἰᾶται] Gal. aj. penitus.

Ib. ἤδη om. Gal.

8. τὴν ὄσμην καὶ τὴν γεῦσιν] sen-

sus nostros Gal. qui ajoute ea omnia.

9. ἔχει δὲ τι τμητικόν] incidant  
 præterea Gal.

Ib. ὅσα νιτρώδη C 2<sup>a</sup> m.; ὅσα λι-  
 τρώδη B V; quæ saporem quendam  
 habent nitrosum aut salsum, quorum  
 et plurima alvum dejiciunt Gal.

10. πικρόν A C.

11-189, 1. τι τῶν τοιοῦτων] aut

aliud id genus Gal.

των· ἐπιτείνεται γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν ὄξει τε καὶ ὄξυμέλιτι,  
8 καθαιρεῖται δὲ ἐλαίῳ. Τῶν μὲν οὖν λεπίνοντων ἐδεσμάτων τὰ  
πλεῖστα φάρμακα μᾶλλον ἢ τροφὰς εἶποι· τὰ δὲ τοὺς  
παχεῖς καὶ γλίσχρους γεννῶντα χυμοὺς τροφιμώτατά τε ἐστί,  
κἂν πεφθῆ καλῶς ἐν τε τῇ γαστρί καὶ τῷ ἥπατι, χρησίον αἷμα 5  
γεννᾶν σφέφυκεν· ἐμφρακτικὰ δὲ ἐστί τῷ ἥπατος τε καὶ σπληνός·  
εἰ δὲ καὶ βραχεῖά τις ἀρχὴ φλεγμονῆς εἴη κατὰ τὰ σπλάγχνα,  
ταύτην αὐξάνουσιν ἱκανῶς, ὥσπερ γε καὶ τὰς ἐμπνευματώσεις  
καὶ τὰς σκιρρώδεις διαθέσεις παροξύνουσι, καὶ δῆλον ὅτι καὶ  
9 τὰς τῶν ἀποσινημάτων γενέσεις. Τινὰ μὲν οὖν παχύχυμα μόνον 10  
ἐστί, ὥσπερ ἡ φακῆ, γλίσχρα δὲ ἄλλα, καθάπερ ἡ μαλάχη,

fortifient par le vinaigre et l'oxymel, tandis qu'elles s'affaiblissent par  
8 l'huile. Presque tous les mets atténuants sont peut-être plus dignes  
du nom de médicaments que de celui d'aliments, tandis que les mets  
qui engendrent des humeurs épaisses et visqueuses sont très-nour-  
rissants et produisent du bon sang, quand ils sont bien élaborés  
dans l'estomac et dans le foie, mais ils produisent des obstructions  
au foie et à la rate, et, s'il existe en outre un petit commence-  
ment d'inflammation aux viscères, ils l'augmentent considéra-  
ment; ils augmentent aussi les pneumatoses, les affections squir-  
rheuses, et, cela est également évident, ils accélèrent la formation  
9 des abcès. Or il y a certaines substances qui ont uniquement la  
propriété de contenir des humeurs épaisses, comme la lentille cuite,  
d'autres qui sont [uniquement] visqueuses, comme la mauve, d'au-

Al. succ. 2,  
p. 762.Ib. 4; p. 780-  
781.Propriétés  
des aliments  
incrassants.Propriétés  
spéciales  
de quelques  
aliments  
incrassants.

1. ὄξυμέλιτι] melle Gal.  
2. καθαιρεῖται ex em.; καθαίρεται Aët., Paul.  
Codd.; minuitur Gal.; diminuit Ras.  
3. τροφήν Gal.  
3-4. τοὺς παχ. κ. γλίσχ. χυμοὺς γεν-  
νῶντα V; τοὺς παχ. κ. γλίσχ. γενν.  
χυμοὺς ἐδέσματα Gal.; τῆς παχυού-  
σης ad Eun., Aët., Paul.  
4. τροφιμώτατά ἐστί ABV; τροφι-  
μώτατά τε πάντ' ἐστί Gal.; τρόφιμα  
μὲν ἱκανῶς ἐστί ad Eun., Aët., Paul.  
5. καλῶς] προσηκόντως ad Eun.,  
Aët., Paul. Ib. χρησίον] εὐχυμον ad Eun.,  
Aët., Paul.  
6. τε Gal.; om. ABCV.  
7. κατὰ σπλάγχνα V.  
8. πνευματώσεις Gal.  
10. τὰς om. ABCV.  
11. ὥσπερ ἡ φακῆ ABCV; ὡς ἡ  
φακῆ Aët.; ὡς φακῆ Paul.; ὡς φακός  
ad Eun.  
Ib. τινὰ δὲ γλίσχρα ad Eun., Aët.,  
Paul.  
Ib. καθάπερ μαλάχαι Paul.; ὡς ἡ  
μαλάχη Aët.; ὡς μαλάχη ad Eun.

Al. succ. 11;  
p. 810.Ib. 3; p. 763.  
764.Action  
comparative  
sur la santé,  
du régime  
atténuant  
et du régime  
incrassant.  
Conditions  
dans  
lesquelles  
il faut  
se trouver  
pour suivre  
l'un ou l'autre  
régime.

τινὰ δὲ ἄμφω πέπονθεν, ὥσπερ τὰ ὀστρακοδερμα καὶ τὰ μα-  
λάκια καλούμενα. Δῆλον δὲ ὡς ἀσφαλεσίερα μὲν εἰς ὑγείας 10  
φυλακὴν ἐστὶν ἢ λεπτινύουσα διαίτα τῆς παχυνοῦσης· εὐεξίαν  
δὲ καὶ ῥώμην ἀδύνατος ἐργάζεσθαι, διότι βραχεῖαν δίδωσι τὴν  
5 τροφήν. Ἄπλεσθαι δὲ ἀναγκαῖον ἐνίοτε καὶ τῶν πολυτρόφων 11  
ἐδεσμάτων, ἃ παχεῖς γεννᾷ χυμοὺς, ἀλλὰ μετρίως γε τοῦτο  
πρακτέον ἐν ἐκείνοις τε τοῖς καιροῖς, ὅπότε σαφοῦς ἐνδείας  
αἰσθάνονται. Καὶ ὅσοις τε ἀνθρώποις οἶόν τε ἐστὶ γυμνασίοις 12  
πλεῖοσι χρῆσθαι καὶ κοιμᾶσθαι μέχρι περ ἂν ἐθέλωσι, καὶ  
10 βίον ἔξω τῶν πολιτικῶν ἀσχολιῶν ἤρηνται, τούτοις ἐγχαρεῖ

tres enfin qui ont ces deux qualités à la fois, comme les testacés, et  
les animaux qu'on appelle mollusques. Il est clair que le régime at- 10  
ténuant, eu égard à la conservation de la santé, est plus exempt de  
danger que le régime incrassant; mais il ne saurait produire de  
l'embonpoint ou de la force, parce qu'il ne donne pas beaucoup  
d'aliment. Quelquefois aussi il est nécessaire de toucher aux mets 11  
qui nourrissent fortement et produisent des humeurs épaisses, mais  
il faut le faire avec mesure et aux époques où l'on éprouve un be-  
soin évident. Les gens qui peuvent prendre beaucoup d'exercice et 12  
dormir aussi longtemps qu'ils veulent, et qui ont choisi un genre  
de vie étranger aux affaires publiques, mangeraient sans inconvé-

1. τισὶ δὲ ἄμφω συμβέβηκε παχυ-  
χύμοις τε εἶναι καὶ γλίσχροις ad Eun.,  
Aët., Paul.

1-2. τὰ θ' ὑπ' Ἀριστοτέλους ὀστρα-  
κοδερμα καλούμενα καὶ τὰ μαλάκια  
Gal.; τοῖς ὀστρακοδέρμοις ad Eun.,  
Paul.; τῇ σαρκὶ τῶν ὀστρακοδ. Aët.

2-3. πρὸς φυλακὴν ὑγείας ad Eun.,  
Aët.; προφυλακῆς ὑγ. ἐνεκα Paul.

3. ἐστὶν om. BV Gal. — Ib. διαίτα  
om. BV Gal. — Ib. παχυνοῦσης μάλ-  
λον ad Eun., Aët., Paul. — Ib. εὐεξίαν]  
τόνον ad Eun., Aët., Paul.; firmam  
corporis affectionem Ras.

4. δέ] δὴ C.

Ib. ῥώμην τοῖς σώμασι Paul.; ῥώμ.

ἐν τ. σ. Aët. — Ib. ἀδύνατος ἐργά-  
ζεται A; ἀδ. ἐργάζεσθαι BV; οὐκ ἐν-  
τίθησιν ad Eun., Aët., Paul.

4-5. διότι. . . τροφήν om. Gal.;  
ὀλιγότροφος δ' οὔσα ad Eun., Aët.,  
Paul., qui transportent ces mots  
avant εὐεξίαν (1. 3).

5. δέ B; les autres om.

6. ἀπαχεῖς A. — Ib. γε] τε Gal.

7. σαφῶς Gal.

Ib. ἐνδείας] τῆς ἀτονίας Aët.

8. γυμνασίοις τε Gal.

9. μέχρις Gal.

10. πολιτικῶν A 1° m.

Ib. ἀσχολιῶν om. BV.

Ib. εἴρηνται V.

καὶ τὰ παχύχυμα καὶ γλίσχρο τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίειν, καὶ  
 μάλιστα ἔταν ἐπὶ τῷ πλήθει τῆς ἐδάδῃς αὐτῶν μηδέποτε μηδε-  
 13 μίαν αἰσθῆσιν ἐν ὑποχονδρίῳ σχῶσιν ἢ βάρους ἢ τάσεως. Ὅσοι  
 δὲ ἦτοι διὰ τὴν ἡλικίαν, ἢ τὴν ἀήθειαν, οὐχ οἷοί τε γυμνάζεσθαι  
 πρὸ τῶν σιτιῶν, οὗτοι πάντες ἀπεσχέσθωσαν τῶν τοιούτων ἐδε- 5  
 14 σμάτων. Τελέως δὲ ἀργοὶ μηδὲ αὐτοὶ παραγινέσθωσαν ἐπὶ τὰς  
 παχυχύμους τροφάς· μέγιστον γάρ τοι κακὸν εἰς ὑγείας φυ-  
 λακὴν ἐστὶν ἢ ἡσυχία τοῦ σώματος, ὡσπερ γε καὶ μέγιστον  
 15 ἀγαθὸν ἢ σύμμετρος κίνησις. Ἀσφαλέςτατον οὖν ἐστὶ φείδεσθαι  
 τῶν γλίσχρων τε καὶ παχυχύμων ἐδεσμάτων ὅσοις γε μόνῃς 10  
 ὑγείας ἐστὶ φροντίς, οὐκ εὐεξίας σώματος, ὅποιαν οἱ γυμνα-

nient des mets visqueux et qui contiennent des humeurs épaisses,  
 surtout s'ils ne s'aperçoivent jamais d'aucun sentiment de pesanteur  
 13 ou de tension à l'hypocondre, après en avoir pris beaucoup. Ceux,  
 au contraire, qui, soit à cause de leur âge, soit à cause du défaut  
 d'habitude, ne peuvent prendre de l'exercice avant le repas, doivent  
 14 tous s'abstenir de semblables mets. Les individus tout à fait séden-  
 taires ne doivent pas même s'approcher des mets qui contiennent  
 des humeurs épaisses, car le plus grand mal pour la conservation  
 de la santé est le repos du corps, et le plus grand bien, sous ce rap-  
 15 port, est un exercice modéré. Le plus sûr par conséquent, c'est de  
 se garder des mets visqueux et imprégnés d'humeurs épaisses, du  
 moins pour ceux qui n'ont souci que de leur santé et qui ne cou-

3. ὑποχονδρίῳ δεξιῷ Gal. — Ib. ἰσχῶσιν Gal. — Ib. ὅσοις Gal.

4. ἢ διὰ τινὰ συνήθειαν Gal.; imbecillitate Ras. — Ib. οἷον Gal.

5. πρὸς τὸν Α. — Ib. πάντων Gal.; penitus Ras. — Ib. ἀπεσχέσθωσαν Α; φευγέτωσαν ad Eun., Aët., Paul. — 5-6. ἐδεσμάτων, ὅσα τοιαῦτα Gal.; τὰς παχυχύμους τροφάς ad Eun., Aët., Paul.

6. οὗτοι ad Eun., Paul.

Ib. παραγινέσθωσαν Gal.; προσίτωσαν ad Eun.; προσιέτωσαν Paul.

7. παχυχύμους] τοιαύτας Gal.; ταύ-

τας Paul.; om. ABV, ad Eun.; talibus Ras. — Ib. γάρ τι B; γάρ Gal., ad Eun., Aët.; δέ Paul. — Ib. εἰς τὴν τῆς ad Eun., Aët., Paul.

8. ἐστὶ ἢ ἡσ. τεῦ σ. Α 1<sup>o</sup> m.; ἐστὶ ἡσυχία παντελῆς τοῦ σώμ. Gal.; ἢ παντελῆς ἀργία καθέστηκεν ad Eun., Aët., Paul. — Ib. ὡσπερ καὶ Gal.; ὡσπερ γε ad Eun., Aët., Paul.

9. τῶν ἀγαθῶν ad Eun., Paul.

Ib. ἐστὶ om. Gal.

10. κακοχύμων τε κ. γλίσχρ. Gal.

Ib. μόνον ABCV.

11. ἢ φροντίς Gal.

Al. succ. 3;  
p. 762.  
Ib. 4; p. 780.

Ib. 11; p. 811.

Comm. I, in  
Fict. acut.  
t. XV, p.  
463 et 464.

Quels sont  
les mets  
les plus  
irré-  
prochables.

Que  
la variété  
des mets  
est nuisible.

στικοὶ σπουδάζουσιν. Ἀμεμπλότατα δὲ τῶν ἐδεσμάτων ἐστί τὰ 16  
μεταξὺ τῶν λεπυνόντων τε καὶ παχυνόντων, ὡς ἂν ἐν συμμε-  
τρία τε καὶ μεσότητι τῶν ὑπερβολῶν καθεστώτα, καὶ σύμμε-  
τρον αἷμα τῇ συσπλάσει γεννῶντα · καλλίστη μὲν οὖν ἡ τοιαύτη  
5 τροφή τοῖς σώμασιν ἡμῶν ἐστί, χειρίστη δὲ ἡ κακόχυμος,  
ἧς ἀφεκτέον ἐστὶν αἰεὶ. Καὶ τὴν ποιικιλίαν δὲ τῶν ἐδεσμάτων, 17  
καὶ μάλιστα ὅταν ἐξ ἐναντίων ταῖς δυνάμεσι σύγκειται, βλα-  
βερωτάτην εἶναι νομιστέον, κωλύουσαν τὰ ληφθέντα πέτεσθαι  
καλῶς.

10 Αἱ μὲν οὖν καθόλου δυνάμεις τοιαῦταί τινές εἰσιν · τὰς δὲ 18  
ὑλας αὐτῶν ἐφεξῆς ὑπογράψω.

rent pas après l'embonpoint que recherchent les athlètes. Les mets 16  
les plus irréprochables sont ceux qui tiennent le milieu entre les  
atténuants et les incassants, parce qu'ils se trouvent placés dans  
une juste mesure, qu'ils sont un terme moyen entre les extrêmes,  
et qu'ils produisent un sang d'une consistance moyenne; voilà donc  
ce qui constitue pour notre corps la meilleure nourriture; la plus  
détestable est celle qui renferme des humeurs mauvaises; il faut  
s'en abstenir toujours. On est d'avis que la variété des mets est éga- 17  
lement très-nuisible, surtout si elle porte sur des mets de propriétés  
opposées, parce qu'elle empêche la bonne digestion des substances  
ingérées.

Telles sont à peu près les propriétés générales [du régime atté- 18  
nuant et du régime incassant]; maintenant je vais passer à la ma-  
tière de ce régime.

1. Καλλίστα πάντων ad Eun., Aët.,  
Paul.

Ib. ὑπάρχει Gal.

2. τε om. ABCV.

Ib. παχυνόντων ABCV.

4. γεννῶντων Aët.

Ib. καλλίστη] κατάλληλος ad Eun.,  
Aët., Paul.

Ib. μὲν οὖν] τοῖνον Gal.; μὲν C.

Ib. ἡ τοιαύτη ad Eun., Aët., Paul.;  
αὐτή ACV; ταύτη (sic) B.

5. βλαβερά δὲ ἡ κακόχ. ad Eun.,  
Paul.; βλαβ. δ. ἡ παχύχυμος Aët.; om.  
Gal.

6. τροφῶν ad Eun., Aët., Paul.

7. μᾶλλον ad Eun., Paul.

7-8. βλαβερωτάτην εἶναι φασι (c'est  
à-dire οἱ περὶ πέψεως γράψαντες)  
Gal.; φυλάττεσθαι ἀμεινον ad Eun.,  
Paul.; φυλάττεσθαι χρή Aët.

9. προσηκόντως ad Eun., Aët.,  
Paul.

β'. Ὅσα ἐστί λεπλύνοντα ἐν τροφαῖς.

- 1 Σκόροδα, κρόμμυα, κάρδαμα, πράσα, νάπυ, πέπερι, σμύρ-  
νιον, πύρεθρον, ὀρίγανον, καλαμίνθη, μίνθη, ὕσσωπον, σισύμ-  
βριον; γλήχων, θύμα, θύμβρα χλωρά προσφερόμενα · ξηραν-  
θέντα γὰρ ἤδη φάρμακα καὶ οὐκέτι τροφαί · καθόλου γὰρ πᾶν  
τὸ ξηρότερον ἰσχυρότερον τοῦ τεθηλότος ἐστί, καὶ ὅσα κατὰ 5  
λόφους ἢ ἐν χωρίοις ἀνυδροτέροις ἠΰξηθη τῶν ἐν πεδίοις ἢ κή-  
2 ποῖς ἢ τέλασιν ἰσχυρότερα. Ταύτη μὲν οὖν ὑπὲρ ἀπάντων χρῆ  
3 γινώσκειν κοινῇ. Τοῖς δὲ εἰρημένοις ἐφεξῆς ἐσὶν εὐζωμα, σία,  
σέλινα, πετροσέλινα, ὄκιμα, ραφανίδες, κράμβη, τεῦτλα, σκό-  
λυμος, ἠρύγιον, ἀκαλήφη, μάραθρον, κορίαννον, πήγανον, 10

## 2. ALIMENTS ATTÉNUANTS :

- 1 L'ail, les oignons, le cresson, les poireaux, la moutarde, le  
poivre, le *smyrnium*, la pariétaire d'Espagne, l'origan, la cala-  
minthe, la menthe, l'hysope, le *sisymbrium*, le pouliot, le thym, le  
*thymbre*, si on les mange frais; en effet, à l'état desséché, ces  
plantes deviennent déjà des médicaments et ne sont plus des ali-  
ments; car, en général, tout ce qui tend à devenir sec est plus effi-  
cace que ce qui est fleuri, et les plantes qui poussent sur les col-  
lines, ou dans des endroits plus ou moins secs, ont plus de vertu  
que celles qui croissent dans les plaines, les jardins ou les marais.  
2 C'est donc d'après cette règle commune qu'il faut porter un jugement  
3 sur toutes les plantes. Après les espèces susdites viennent les sui-  
vantes : la roquette, la berle, le céleri, le persil, le basilic, les ra-  
dis, le chou, les bettes, la cardousse, le panicaut, l'ortie, le fe-

Les plantes  
sèches,  
ou croissant  
dans  
des lieux secs,  
sont plutôt  
des  
médicaments  
que des  
aliments.

N. B. Depuis le chapitre 2<sup>e</sup>, on a renvoyé au IV<sup>e</sup> livre de la *Synopsis*, qui est presque identique avec celui-ci, les concordances de Galien, parce qu'elles exigent, à cause de leur nombre, une disposition typographique particulière. — La nature de ces listes ne nous a pas permis non plus de multiplier les manchettes.

- CH. 2; l. 1. Σκόροδα ad *Eun.*, 2-3. σισύμβρια ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
Aët.; Σκόροδα Codd. 3-4. ξηρανθεῖσα C 2<sup>a</sup> m.  
1-2. σμύρνα C. 6. ἠΰξανθη C.  
2. ὀρίγανος AC 1<sup>a</sup> m. BV. 9-10. σκόλυμον ABC 1<sup>a</sup> m. V.

ἀνηθον, λιγυστικὸν, κύμινον, καππάρεως καὶ τερμίνθου καρ-  
πὸς, καὶ τὸ τῆς καροῦς σπέρμα, ἀνίσου, σίνωνος, ἄμμεως,  
δαύκου, σεσέλεως, τορδύλου, καὶ πάντων τῶν εὐωδῶν καὶ δρι-  
μέων καὶ θερμῶν ἐπιφανῶς. Τῶν ἰσχυρῶς δὲ λεπίνουσαν ἐστὶ  
5 τὸ τοῦ πηγάνου σπέρμα καὶ καννάβεως, ὡς εἶναι φαρμακῶδη  
λοιπόν. Τῶν δὲ δημητριακῶν σπερμάτων εἰς λεπίνουσαν διαί-  
ταν ἄλυποι κριθαὶ μόναι· δεύτεροι δὲ οἱ ἐκ τῶν πυρῶν ἄρτοι  
κλιβανῖται· τῶν δὲ ἄλλων ἀπέχεσθαι πειραῖσθαι, πλὴν εἰ μὴ  
διὰ μακροῦ πίσσου ἢ φακοῦ γεέεσθαι τις ἐθέλοι. Πλείσιον δὲ  
10 ἂν ἔχοις, εἰ βούλοιο, καὶ ἄφθονον ἐδεσμάτων χρῆσιν εἰς λόγον  
λεπίνουσης διαίτης ἀπὸ τε τῶν πετραίων ἰχθύων, καὶ τῶν  
ὄρειων ὀρνίθων τῶν μικρῶν· τὰ γὰρ ἐν τοῖς ὄρεσι διαιτώμενα  
ζῶα πάντα ξηρότερα τε καὶ θερμότερα ταῖς κρᾶσεσιν ὑπάρχει,

noûil, la coriandre, la rue, l'aneth, le laser sermontain, le cumin,  
le fruit du câprier et du térébenthinier, les graines de carvi, d'anis,  
de faux amome, d'ammi, de daucus, de seseli, de *tordylium* et celles  
de toutes les plantes odorantes, âcres et douées d'une chaleur évi-  
dente. Les graines de rue et de chanvre appartiennent aux subs-  
tances fortement atténuantes, et rentrent déjà dans la classe des  
drogues. Parmi les céréales, l'orge est la seule qui ne soit pas con-  
traire au régime atténuant; viennent ensuite les pains de froment  
cuits au four chauffé de tous côtés, mais il faut tâcher de s'abstenir  
des autres céréales, à moins qu'on ne veuille, à de longs intervalles,  
goûter quelques pois grecs ou quelques lentilles. On trouvera, si on  
veut, des ressources abondantes et inépuisables, pour composer des  
mets conformes au régime atténuant, dans les poissons de roche et  
dans les petits oiseaux de montagne, car tous les animaux qui vivent  
sur les montagnes ont un tempérament plutôt sec et chaud, et leur

Que  
les animaux  
vivant  
sur  
les montagnes  
ont le  
tempérament  
sec et chaud.

- |  |                                       |
|--|---------------------------------------|
| 1. λογιστικόν C; λιγυστικόν 2 <sup>a</sup> m., | 8-9. πειραῖσθαι. . . . γεέεσθαι om.   |
| Ras. — Ib. καὶ om. Ras.                        | ABC 1 <sup>a</sup> m. V.              |
| 2. σκάρου C; καρίου 2 <sup>a</sup> m.          | 9. Πλείσιον C 2 <sup>a</sup> m.       |
| 5. καννάβου ABC 1 <sup>a</sup> m. V.           | 10. ἀφθόνων A 1 <sup>a</sup> m. BC V. |
| 6. δημητρίων AB V.                             | 11. τε] τῆς B.                        |
| 8. κριθανῖται ABC 1 <sup>a</sup> m. V.         | 12. ὄρειων AC.                        |
| Ib. δέ om. A 1 <sup>a</sup> m.                 | 13. ταῖς om. C. — Ib. ὑπάρχει A.      |



7 καὶ ἡ σὰρξ αὐτῶν ἠκίστα φλεγματώδης ἐστὶ καὶ γλίσχρα. Ψῆ-  
 ras οὖν καὶ κίχλας, καὶ κοτλίφους, καὶ πέρδικας ἐσθίειν· καὶ  
 οἱ πυργῖται δὲ καλούμενοι σίρουθοι, καὶ ὅσοι κατὰ τὰς ἀμπέλους  
 8 διαιτῶνται [προσενεκτέοι]. Καὶ τῶν περισσερῶν αἰ ἐκ τῶν πύργων  
 9 ἀμείνους τῶν κατοικίδων εἰσίν. Καὶ καθόλου πάντα τὰ γεγυμνα- 5  
 σμένα τῶν ἀγυμνάσιων, καὶ τὰ ξηροτέραις τροφαῖς χρώμενα τῶν  
 ὑγροτέραις, καὶ τὰ καθαρὸν καὶ λεπτὸν ἀναπνέοντα τὸν ἀέρα  
 10 βελτίω τῶν ἐναντίων. Καὶ ἰχθύων δὲ τῶν πετραίων ἐσθίειν ἰου-  
 λίδος, καὶ Φουκίδος, καὶ κοτλίφου καὶ κίχλης, καὶ σκάρου, καὶ  
 ἀπλῶς εἰπεῖν ὅσοι μαλακὴν τε ἅμα καὶ ψαθυρὰν ἔχουσι τὴν 10  
 σάρκα· τῶν δὲ ἤτοι σκληρὰν ἢ γλίσχραν ἔχόντων ἀπέχεσθαι  
 11 παντάπασι. Μαλακὴ μὲν οὖν ἡ τῶν ὀνίσκων σὰρξ, ἀλλὰ ἤτιον  
 ψαθυρὰ τῆς τῶν πετραίων· τῶν μέντοι τριγλῶν ψαθυρὰ μὲν οὖν,

7 chair est très-peu pituiteuse et très-peu visqueuse. On mangera donc  
 des étourneaux, des grives, des merles et des perdrix, ainsi que  
 les moineaux appelés *moineaux des tours*, et ceux qui habitent les  
 8 vignes. Parmi les pigeons, ceux des tours valent mieux que les pi-  
 9 geons domestiques. En général, il faut préférer les animaux qui  
 prennent de l'exercice à ceux qui n'en font pas, ceux qui prennent  
 plutôt des aliments secs à ceux dont les aliments sont plutôt hu-  
 mides, et ceux qui respirent un air pur et tenu à ceux qui vivent  
 10 dans un milieu contraire. Parmi les poissons de roche, on doit  
 manger de la girelle, du bouleureau, du merle de mer, du tourd,  
 du scare, et, en un mot, de tous les poissons dont la chair est à la  
 fois molle et cassante, mais il faut s'abstenir tout à fait de ceux  
 11 dont la chair est dure ou visqueuse. Or la chair des motelles est  
 molle, il est vrai, mais elle est moins cassante que celle des poissons  
 de roche; la chair des rougets, au contraire, est cassante, mais elle

Conditions  
générales  
que doivent  
remplir  
les animaux.

1-2. Ψῆρας ABV.

4. προσενεκτέοι e conj.; *mandendae sunt Gal. (Att. vict. rat. 8, Chart. t. VI, p. 414 d); om. Codd.*

Ib. περισσερῶν AC 1<sup>a</sup> m.; πε-  
 ρισσερέων BV. — Ib. οἱ ABV.

5. κατοκίδων ABC 1<sup>a</sup> m. V 2<sup>a</sup>  
 m.; κατοκίδων V.

Ib. τὰ] τῶν V 1<sup>a</sup> m.

7. *inspirant Ras.*

9. Φουκίδος AC.

11. γ' αἰσχράν A 1<sup>a</sup> m.

οὐ μὴν καὶ μαλακή. Ταῦτα οὖν ἔχεις ἄμφω τὰ γνωρίσματα περὶ 12  
 παντὸς ζώου σαρκὸς, τὸ μαλακὸν τε καὶ ψαθυρὸν· καὶ τούτοις  
 προσέχων τὸν νοῦν, ᾧ μὲν ἂν ὑπάρχη τὸ συναμφότερον, εἰς  
 κόρον ἐσθίειν· τῶν δὲ ἄλλων, ᾧ μὲν μηδέτερον, ἀπέχεσθαι παν-  
 5 τάπασιν· ᾧ δὲ θάτερον μόνον, ἐσθίειν μὲν ποτε καὶ τοῦδε, τῶν  
 ἄλλων ἀπορήσαντα, φυλάττεσθαι δὲ εἰς κόρον, ὥστε καὶ ὑνίσκων  
 καὶ τριγλῶν καὶ τῶν ἄλλων πελαγίων ἰχθύων ἐξέσται προσ-  
 φέρεσθαι, μὴ παρόντων πετραίων, καὶ μᾶλλον ὅσοι διὰ νάπιος  
 ἐσθίονται, καθάπερ σκορπίος. Ἔσται δὲ δὴ τινα γέννη ζώων, οἷς 13  
 10 ὑπάρχει μὲν τὸ ἕτερον ὧν εἶπον γνωρισμάτων, ἀλλὰ διὰ τὴν  
 ἀμετρίαν θατέρου φυλάττεσθαι χρὴ καὶ τὴν τούτων ἐδωδὴν· αἱ  
 μὲν γὰρ ἐγγέλους, καὶ τὰ πλεῖστα τῶν μαλακίων, καίτοι μα-  
 λακὴν ἔχοντα τὴν σάρκα, διὰ τὸ γλίσχρον καὶ φλεγματοῦδες

Caractères  
généraux  
à l'aide  
desquels  
on peut  
apprécier  
les qualités  
de la chair  
des animaux.

n'est pas molle. Vous avez donc deux signes pour apprécier la chair 12  
 des animaux quels qu'ils soient : ce sont la mollesse et le cassant ;  
 prenant ces signes en considération, on mangera jusqu'à satiété les  
 poissons qui réunissent ces deux qualités ; on s'abstiendra tout à  
 fait de ceux où elles manquent toutes deux ; on mangera aussi de  
 temps en temps, à défaut d'autres, ceux qui présentent seulement  
 l'une de ces qualités, mais on se gardera d'en ingérer jusqu'à sa-  
 tiété ; on pourra donc, si on n'a pas de poissons de roche, recourir  
 aux motelles, aux rougets, ainsi qu'aux autres poissons de haute  
 mer, et surtout à ceux qu'on mange avec de la moutarde, comme  
 la scorpenne. Il existe certaines espèces d'animaux qui présentent 13  
 en effet l'une des deux qualités dont je viens de parler, mais qu'il  
 faut cependant se garder de manger, parce que l'autre est en excès ;  
 les anguilles, par exemple, et la plupart des mollusques, quoiqu'ils  
 aient la chair molle, sont cependant extrêmement nuisibles à ceux

1. Ταῦτ' οὖν ἔχει ἄμφω AC 1<sup>a</sup> m.;  
 duæ sunt Ras.

7. ἐξέσται ex em.; ἔξεται Codd.

8. μάλιστα V.

9. δὴ om. V.

10. ὧν del. C 2<sup>a</sup> m.

12-13. τῶν... ἔχοντα om. ABC

1<sup>a</sup> m. V.

13. σάρκα, οἷός ἐστιν ὁ σκόμβρος

C 2<sup>a</sup> m.

αὐτῆς, ἰκανῶς ἐστὶ βλαβερὰ τοῖς λεπτινοῦσιν διαίτη χρῆσθαι  
 14 δεομένοις. Ἐπιτήδεια δὲ ἐκ τῶν σελαχίων μόνη ἡ νάρκη καὶ ἡ  
 τρυγῶν, καὶ χρῆσθαί ποτε καὶ τούτοις ἐγχωρεῖ, μὴ παρόντων  
 15 πετραίων. Τῆς δὲ αὐτῆς ἐστὶ δυνάμεως τὰ τε βούγλωσσα καὶ  
 16 ἡ ψῆτλα. Καὶ ταῖς ἀλεκτορίσι δὲ, εἰ γυμνάζοιτό τις, οὐ καλύω 5  
 χρῆσθαι, καὶ περιστεραῖς, καὶ τρυγόσι, καὶ μάλιστ' αὖτα ἐν  
 17 ὄρεσι διαιτωμένοις. Χρῆ δὲ μὴ πρόσφατον, ἀλλὰ ἔωλον ἐργα-  
 σαμένους ἡμέραν μίαν τοῦλάχιστον, οὕτως ἐσθίειν οὐ τρυγῶνα  
 μόνον, ἀλλὰ καὶ πέρδικα, καὶ πάντα τὰ μετρίως σκληρὰν  
 18 ἔχοντα τὴν σάρκα. Καὶ οἱ ταριχευθέντες δὲ τῶν ἰχθύων ἰκανῶ- 10  
 τата λεπτινοῦσι καὶ τέμνουσι τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυ-  
 μούς· ἐκλέγεσθαι δὲ καὶ τούτων ὅσοι φύσει μαλακόσαρκοι·

qui ont besoin du régime atténuant, à cause de leurs qualités vis-  
 14 queuses et pituiteuses. Parmi les poissons cartilagineux, il n'y a que  
 la torpille et la pastenague qui soient convenables, et dont on puisse  
 15 quelquefois se servir à défaut de poissons de roche. La sole et le  
 16 flet sont doués des mêmes propriétés. Je ne défends pas, si on  
 prend de l'exercice, de manger des poules, des pigeons et des tour-  
 17 terelles, surtout celles qui habitent les montagnes. Ce n'est pas seu-  
 lement la tourterelle qu'il faut manger non fraîchement tuée, mais  
 conservée au moins pendant un jour; cette précaution s'applique  
 également à la perdrix et à tous les animaux qui ont la chair mo-  
 18 dérément dure. Les poissons salés exercent une action atténuante  
 et incisive très-prononcée sur les humeurs épaisses et visqueuses;  
 mais il faut préférer aussi ceux dont la chair est naturellement  
 molle et se garder de ceux qui ressemblent aux grands animaux

1. αὐτοῖς BV. — Ib. βλαβερὰ ἰκα-  
 νῶς ἐστὶ C 2<sup>a</sup> m.; ἐστὶν ἰκανῶς (om.  
 βλ.) 1<sup>a</sup> m.

Ib. τοῖς] τῇ V 1<sup>a</sup> m.

1-2. διαίτη χρωμένοις. Ἐπιτήδ. BV.

2-3. σελαχίων ἢ νάρκη καὶ ἡ τρυ-  
 γῶν μόνα ABC 1<sup>a</sup> m. V.

3. ἐγχωρεῖν AC.

5. ταῖς ἀλεκτορίσι ad Eun.; cor-  
 porum gallinarum Gal. (Att. vict. rat.

8, ed. Chart. t. VI, p. 414 e); τοῖς  
 ἀλεκτρούσι Codd. — Ib. γυμνάζοιτο,  
 οὐ C 2<sup>a</sup> m.

7-8. ἐργασαμένοις ABC.

8. ἡμέρας C. — 8-9. οὐ. . . πέρ-  
 δικά, καὶ Gal. l. l., ad Eun.; om. Codd.  
 9. ξηρὰν C 2<sup>a</sup> m.

11. καὶ τέμνουσι om. BV.

11-12. τοὺς. . . χυμούς om ABC  
 1<sup>a</sup> m. V.

τοὺς δὲ κητάδεις φυλάσσεσθαι. Ταριχευθέντων γέ τοι καὶ τῶν 19  
 χοιρέων κρεῶν γεύοιτο ἂν τις ἀσφαλῶς. Καὶ ὑπὸ τῶν ὀπωρῶν 20  
 δὲ ἡμισία ἂν τις λυποῖτο τῶν λαπατιουσῶν τὴν κοιλίαν· τὰς  
 μαλακωτέρας οὖν μᾶλλον ἐσθίειν τῶν σκληροτέρων καὶ βραδυ-  
 5 πύρων, οὐ μὴν εἰς κόρον γε οὐδενός. Καὶ ὅσα γε σφοδρῶς αἰ- 21  
 σίηρά καὶ σίρυφνά, μοχθηρὰ τῇ τοιαύτῃ διαίτῃ. Ἐπιτηδειότερα 22  
 δὲ πάντων ἐσὶν ἰσχάδες καὶ κάρυα καὶ πωσιάκια καὶ τῶν  
 ἀμυγδαλῶν αἰ ὑπόπικροι· ἐλαίας δὲ οὔτε ἐπαινεῖν ἔχοιμι ἂν,  
 οὔτε ψέγειν. Τῶν δὲ γλυκέων οὐκ ἐδεσμάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ 23  
 10 πομάτων τὸ μέλι μόνον, ὡς ἔπος εἰπεῖν, ἀκριβῶς λεπτοῦ τὴν  
 σύσπασίν ἐσὶν χυμοῦ γεννητικόν. Καὶ τῶν οἴνων δὲ οἱ λευκοὶ 24  
 καὶ λεπτοὶ τέμνουσί τε τοὺς παχεῖς χυμοὺς καὶ καθαίρουσι διὰ  
 οὔρων. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὁ τοῦ γάλακτος ὀρός ἐκ τῶν λεπτύνόν- 25  
 των ἐσὶν. Χρησιμώτατον δὲ εἰς λεπτύνουσαν δίαιταν τὸ ὀξύ- 26  
 15 μελι μάλιστ' ἀπάρχει.

marins. On peut encore sans danger manger du porc salé. Parmi 19-20  
 les fruits de l'arrière-saison, ceux qui relâchent le ventre causeront  
 le moins de dommage : il faut donc choisir ceux qui sont un peu  
 mous plutôt que ceux qui sont un peu durs et qui passent lente-  
 ment, mais il ne faut user d'aucune espèce jusqu'à satiété. Ceux 21  
 qui sont fortement âpres sont contraires au régime atténuant. Les 22  
 meilleurs entre tous sont les figes sèches, les noix, les pistaches  
 et les amandes légèrement amères; quant aux olives, je ne saurais  
 ni les louer ni les blâmer. De toutes les substances sucrées, non- 23  
 seulement parmi les mets, mais aussi parmi les boissons, il n'y a,  
 pour ainsi dire, que le miel qui produise une humeur d'une con-  
 sistance parfaitement ténue. Les vins blancs et ténus produisent un 24  
 effet incisif sur les humeurs épaisses et purgent [le corps] par les  
 urines. Le petit-lait appartient aussi aux substances atténuantes. 25  
 L'oxymel est particulièrement très-utile pour le régime atténuant. 26

1. δέ τοι V. — 8. ἐλάας BV. 1<sup>a</sup> m. V. — 13. Καὶ μέντοι καὶ C.  
 9. μόνων AB corr., C. Ib. ὁ om. A 1<sup>a</sup> m. BV.  
 9-10. ἀλλὰ. . . . μόνον om. ABC 14. Χρησιμώτερον ABV Ras.

## γ'. Ὅσα παχύχυμα.

- 1 Οἱ ἰπνῖται τῶν ἄρτων, καὶ οἱ μὴ καλῶς ἐσκευασμένοι, καὶ ὁ  
καλούμενος τράγος, καὶ τὰ διὰ γλεύκους καὶ σεμιδάλεως πέμματα  
καὶ λάγανα, καὶ τὰ ῥύμματα ἄπερ ἴτρια προσαγορεύεται, καὶ  
πᾶν ἄζυμον ἐκ πυροῦ πέμμα, καὶ οἱ διὰ αὐτῶν δηλονότι σκευα-  
2 ζόμενοι πλακοῦντες. Ἔστι δὲ καὶ ἡ σεμιδαλις καὶ ὁ χόνδρος 5  
3 ἱκανῶς παχύχυμα· τὸ δὲ ἄμυλον μετρίως. Καὶ οἱ λοβοὶ δέ εἰσι  
παχύχυμοι, καὶ οἱ θέρμοι, καὶ τῆς φακῆς ἢ οἶον σάρξ· τὸ  
4 γὰρ λέπος ἔχει τι ῥυπλικόν. Κύαμοι φρυγέστες, σησάμου  
σπέρμα, ἐρυσίμου σπέρμα· τὰ καλούμενα μαλάκια, τευθίδες,  
σηπία, πολύποδες, οἱ κητάδεις τῶν ἰχθύων, ἐξ ὧν εἰσιν οἱ 10  
5 θύννοι· μετριώτεροι δὲ αὐτῶν εἰσιν αἱ πηλαμύδες. Ἰκανῶς δὲ

## 3. ALIMENTS CONTENANT DES HUMEURS ÉPAISSES :

- 1 Les pains cuits dans un four chauffé par le bas, ceux qui sont mal  
préparés, le mets appelé *tragos*, les fritures faites avec du vin nou-  
veau et de la farine sémidalique, les *lagana*, les *rhymmata*, auxquels  
on donne le nom d'*itria*, et toute friture faite avec du froment sans  
2 ferment, ainsi que les gâteaux préparés avec ces fritures. La farine  
sémidalique et l'*alica* contiennent des humeurs extrêmement épais-  
3 ses; l'amidon en contient qui le sont modérément. Les haricots  
renferment également des humeurs épaisses, ainsi que les lupins,  
et la chair des lentilles cuites, car l'écorce de ces dernières a quelque  
4 chose de détersif. Puis viennent les fèves torréfiées, la graine de sé-  
same, la graine d'*erysimum*, les animaux appelés mollusques, par  
exemple les calmars, les seiches, les poulpes, les poissons de la na-  
ture des grands animaux marins, classe à laquelle appartiennent les  
thons; toutefois les jeunes thons ont des propriétés moins pronon-  
5 cées. Les huîtres, les buccins, les pourpres, les comes, les bernicles,

CH. 3; l. 1. πνῖται AB; ἄζυμοι  
C 2<sup>o</sup> m.; qui sub cinere coquuntur  
Ras.

3-4. προσαγ., πᾶν BC.

4. αὐτοῦ C.

6. τὸ δέ om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.

7. καὶ θέρμοι ABV.

Ib. οἶνον AC; ἐνδον C 2<sup>o</sup> m., Ras.

7-8. τὸ... ῥυπλικόν om. ABC 1<sup>o</sup>  
m. V.

10-11. ἐξ... πηλαμύδες om. A  
BC 1<sup>o</sup> m. V Ras.

παχύχυματά τε ὄσπρεα, καὶ οἱ κήρυκες, αἱ τε πορφύραι, χῆμαι,  
 λεπάδες, κτένες, πίνναι, καὶ πάντα ἀπλῶς τὰ ὄσπρακόδερμα.  
 Ἐγχέλυες, κοχλίας, ἐλάφεια κρέα, αἴγεια, βόεια, λάγεια, 6  
 χοίρεια, ἥπαρ, νεφροὶ, ὄρχεις, ἐγκέφαλος, νωτιαῖος μυελός,  
 5 οὐθαρ, ἀδένες, γλῶττα μετρίως, γάλα τὸ ἐπὶ πλέον ἐψηθὲν,  
 τυροὶ πάντες· οἱ δὲ νέοι καὶ ὀξυγαλάκτινοι ἤτιον· ὀξύγαλα,  
 πυρίεσθος, καὶ τῶν ὠῶν ὅσα μέχρι τελέας πῆξεως ἐψουσι·  
 μᾶλλον δὲ τὰ ὀπία, καὶ ἔτι μᾶλλον τὰ ταγηνισία· φοίνικες,  
 κάσιανα, βάλανοι, βολβοὶ, γογγύλαι, μύκητες, ἄρου ῥίζα,  
 10 ὕδνα, κῶνος, σῦκα τὰ μὴ καλῶς πέπειρα, κιτρίου σὰρξ, σίκνος  
 τοῖς πλεονάσασι τῇ ἐδωδῇ αὐτῶν, μῆλα τὰ μήπω πέπειρα. Τῶν 7  
 οἴνων οἱ γλυκεῖς αἵματος παχέος εἰσὶ γεννητικοὶ, καὶ μᾶλλον

les peignes, les jambonneaux, et, en un mot, tous les coquil-  
 lages, contiennent des humeurs très-épaisses. Puis viennent les an- 6  
 guilles, les escargots, la chair de cerf, de chèvre, de bœuf, de  
 lièvre, de porc, le foie, les reins, les testicules, le cerveau, la  
 moelle épinière, les mamelles, les glandes, la langue (mais à un de-  
 gré modéré), le lait fortement bouilli, tous les fromages (mais  
 les fromages nouveaux et ceux au lait aigre à un moindre degré),  
 le lait aigre, l'amouille coagulée par la chaleur, les œufs qu'on fait  
 cuire dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'ils soient entièrement durs  
 (les œufs cuits sous la cendre à un degré plus élevé, et plus encore  
 ceux qu'on frit dans la poêle), les dattes, les châtaignes, les glands,  
 les oignons de vaccet, les navets, les champignons, la racine de  
 gouet, les truffes, les pignons, les figues qui ne sont pas parfaite-  
 ment mûres, la pulpe de citron, le concombre pour ceux qui en  
 mangent abondamment, les pommes vertes. Les vins d'un goût 7  
 sucré, et surtout celui appelé *siræum* (vin doux cuit), produisent

1. τὰ ὄσπρεα A.

2. λοπάδες AC.

3. κοχλίας ex em.; κοχλίοι Codd.

3-4. porcinæ, lepocinæ Ras.

5. γλῶττα, ἀδένες ABC 1<sup>o</sup> m.6. τυροὶ δὲ πάντες A 2<sup>o</sup> m. C 2<sup>o</sup> m.Ib. καὶ ὀξύγαλα C 2<sup>o</sup> m.7. πυρίεσθον C 2<sup>o</sup> m., Ras.

8. τηγανισία B.

9. κάσιανοι ABV; κάτανοι C 1<sup>o</sup> m.Ib. βολβοί om. A 1<sup>o</sup> m.

10. σίκνοι C.

ἔτι τὸ καλούμενον σίραιον· καὶ ὁ γλεύκινος ὁμοίως, καὶ οἱ πα-  
χεῖς καὶ μέλανες οἶνοι.

δ'. Ὅσα μέσα τῶν λεπτινόντων καὶ παχυνόντων.

- 1 Οἱ κάλλιστα κατασκευασθέντες ἄρτοι, καὶ αἱ σάρκες τῶν  
ἀλεκτορίδων τε καὶ ἀλεκτρούων, καὶ φασιανῶν, περδίκων τε  
καὶ περιστερῶν, ἀτλαγῆνων τε καὶ τρυγόνων, καὶ κιχλῶν, καὶ 5  
κοτύφων τε καὶ τῶν μικρῶν σίρουθίων ἀπάντων, ἔτι τε πε-  
τραίων ἰχθύων, αἰγιαλείων τε καὶ πελαγίων, κωβιῶν τε καὶ  
συμραϊνῶν, καὶ βουγλώσσων, καὶ πάντων ἀπλῶς ἰχθύων ὅσοι  
μῆτε γλισχρότητα τινα, μῆτε δυσωδίαν, μῆτε ἀηδίαν ἔχουσι  
κατὰ τὴν ἐδωδὴν, σῦκα τὰ πέπονα, λαχάνων ἀγρίων σέρις· 10  
τοῦτο δὲ κοινόν τι γένος ἐστὶ πλειόνων, τὰ δὲ κατὰ εἶδος ἕκα-  
στοῖν αὐτῶν ἴδιον ὄνομα κέκτηται παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς, οἶον Φρι-  
un sang épais; il en est de même pour le vin nouveau et pour les  
vins épais et noirs.

4. ALIMENTS TENANT LE MILIEU ENTRE LES ATTÉNUANTS ET LES INGRASSANTS :

- 1 Les pains les mieux préparés, la chair de poule, de coq et de  
faisan, de perdrix et de pigeon, de coq de bruyère et de tourterelle,  
de grive, de merle et de tous les petits oiseaux, puis celle des  
poissons de roche, de ceux des côtes aussi bien que de ceux de haute  
mer, celle des loches de mer, des murènes, des soles et, en général,  
de tous les poissons qui n'ont aucune viscosité, ni mauvaise odeur,  
ni mauvais goût quand on les mange; les figues mûres; parmi les  
herbes potagères sauvages la chicorée (mais c'est là un genre qui  
comprend plusieurs espèces particulières, lesquelles ont reçu cha-  
cune un nom propre chez les Attiques, comme la laitue, le duriou

1. ὁ om. C.

Ib. γλεύκινος Syn., ad Eun.; γλευ-  
κίνης ABCV; νέος οἶνος C 2<sup>a</sup> m.

1-2. παχεῖς μέλανες ABC 1<sup>a</sup> m. V.

2. οἶνοι om. A 1<sup>a</sup> m.

CH. 4. Tit. μέσα τε τῶν λεπλ. καὶ  
παχ. V.

3. ἄρτοι] Ras. aj. sunt ejusmodi.

Ib. αἱ ex em.; om. Codd.

4. ἀλεκτρούων ὄρν. τε καὶ AC 1<sup>a</sup>  
m.; ἀλεκτρούων ὄρν. τε κ. BV.

Ib. φασιανικῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

8. συμραϊνῶν B; μυραϊνῶν C 2<sup>a</sup> m.

Ib. πάντων ἀπλῶς ex em.; πάντ.  
τῶν ἀπλῶς Codd.

9. μῆτε δυσωδίαν om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

δακίνη, καὶ χονδρίλη, καὶ γιγγικίδια, καὶ ἄλλα μυρία τοῦτου τοῦ γένους ἐστί· ὃ τε ἔλειος, καὶ ὁ μυακάνθινος, καὶ ὁ τῆς χαμαιδάφνης ἀσπάραγος, καὶ ὁ τῆς βρυωνίας· οἶνος ξανθός τε ἅμα καὶ γλυκὺς καὶ διαυγής, οἶός ἐστιν ὃ τε Ἀριούσιος, καὶ ὁ Λέσβιος, καὶ ὁ Φαλερινός, καὶ ὁ Τρωλίτης· χρῆσθόν γὰρ οἱ τοιοῦτοι πάντες αἷμα καὶ σύμμετρον τῷ πάχει γενναῖον.

ε'. Ὅσα γλίσχρον χυμὸν γεννᾷ.

Τῶν πυρῶν ὅσοι μὲν βαρεῖς καὶ πυκνοὶ καὶ διὰ βάθους ἕξανθοι, γλίσχροι· ὅσοι δὲ κοῦφοι καὶ ἀραιοὶ καὶ λευκοὶ τὰ ἔνδον, ἤπιον τοιοῦτοι· καὶ ἡ σεμιδάλις δὲ, καὶ ὁ χόνδρος ἰκανῶς γλίσχρα. Τένοντες καὶ ἀπονευρώσεις, καὶ τὰ περὶ τὰ χεῖλη μόρια, καλλωσόν, χοίρειον πᾶν κρέας καὶ ἡ τῶν ἀρνῶν σάρξ· τὸ τοῦ σησάμου σπέρμα, βολβοὶ, φοίνικες οἱ λιπαροί.

jaune, le *gingicidium* et mille autres plantes de ce genre), l'asperge de marais et l'asperge proprement dite, la tige de houx-frelon et celle de couleuvrée, le vin d'un goût sucré, jaune et transparent à la fois, comme celui d'Ariuse, de Lesbos, de Falerne et du Tmolus; car toutes ces espèces engendrent un sang qui est bon et de consistance moyenne.

#### 5. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS VISQUEUSES.

Les froments pesants, denses et jaunes à l'intérieur sont visqueux; les froments légers, rares et blancs à l'intérieur, le sont moins; la farine sémidalique et l'*alica* sont très-visqueux. Les tendons et les aponévroses, les parties qui environnent les lèvres, la couenne, toute chair de porc, la chair d'agneau, la graine de sésame, les oignons de vaccet, les dattes grasses [sont également visqueux].

1. γιγγικίδια ex em.; γιγγίδια Codd.

1-2. τοῦτου... ἐστί] τῶν ἀγρίων λαχάνων καλοῦσι σέρις C 2<sup>a</sup> m.

2. μυακάνθινος ex em.; μυακίνθινος ABV; μυακίνθινος ἀσπάραγος C,

4. Ἀρούσιος ABC 1<sup>a</sup> m. V.

CH. 5; l. 10. Τένοντες A 1<sup>a</sup> m.

11. καλοῦν B; καλ οῦν V; γλῶσσαι C 2<sup>a</sup> m.; et lingua Ras.

12. καὶ φοίν. C 2<sup>a</sup> m.; om. 1<sup>a</sup> m.



## ς'. Ὅσα ὠμοὺς χυμοὺς γεννᾷ.

- 1 Φοίνικες χλωροὶ χυμῶν ὠμῶν ἐμπιπλάσι τοὺς ἐσθίοντας, ὡς  
 2 δυσθερμάντοις ἀλίσκεσθαι ρίγεσιν. Καὶ ἡ ρίζα τῆς γογγύλης,  
 ὅταν πλεονάσῃ τις ἐπὶ τῆς ἐδαδῆς αὐτῆς, καὶ ἡ σὰρξ τῶν ὀστέρα-  
 κοδέρμων τῶν σκληροσάρκων ἀποβαλοῦσα τὸν ἀλυκὸν χυλὸν  
 ἐκ πλείονος ἐψήσεως, καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα, πολύποδες, 5  
 σηπίαι ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, πάντα τὰ κητώδη τῶν ἐν Θα-  
 λάτῃ ζώων, κοιλία, ἔντερα, μήτρα τῶν τετραπόδων, καὶ οἱ  
 σκληροὶ τῶν ἀδένων ἀπεπιούμενοι, ὀξύγαλα, τυροὶ, ταγηνῖται,  
 θέρμοι, σλαφυλὴ ἐπισχεθεῖσα.

## ζ'. Ὅσα ψυχροὺς χυμοὺς γεννᾷ.

- 1 Τοῖς ἄδην σικύων ἐμφορουμένοις ψυχρὸν χυμὸν ἀθροίζειν 10

## 6. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS CRUES.

- 1 Les dattes vertes remplissent d'humeurs crues le corps de ceux  
 qui les mangent; il en résulte des frissons avec difficulté de se ré-  
 2 chauffer. Le navet, quand on en mange abondamment, les coquil-  
 lages à chair dure, quand ils ont perdu leur liquide salé par une  
 coction prolongée, les animaux appelés mollusques, comme les  
 poulpes, les seiches et tous les autres du même genre, tous les  
 animaux marins d'une grandeur démesurée, l'estomac, les intestins  
 et la matrice des quadrupèdes, les glandes dures, si elles ne sont  
 pas digérées, le lait aigre, les fromages, les gâteaux frits dans la  
 poêle, les lupins, le raisin, quand il est retenu [produisent des hu-  
 meurs crues].

## 7. ALIMENTS PRODUISANT DES HUMEURS FROIDES.

- 1 Il arrive à ceux qui se gorgent de concombres d'éprouver une

Ch. 6; l. 4. ἀποβαλοῦσα ad Eun.;  
 ἀποβάλλουσα C 2<sup>o</sup> m.; ἀποβαλοῦσης  
 V; ἀποβαλλούσης ABC.

6. πάντα τὰ κητώδη Syn., ad Eun.;  
 πάντα κητώδη ABCV; καὶ τὰ κητ.  
 πάντα C 2<sup>o</sup> m.

7. τοιαῦτα δ' εἰσὶ κοιλία καὶ ἔντερα  
 καὶ μήτρα C 2<sup>o</sup> m.

8. τηγανῖται AC; ταγανῖται V.

9. ἐπισχ. κατὰ γαστήρα C 2<sup>o</sup> m.

Ch. 7; l. 10. Τοῖς... ἐμφορουμένοις  
 Syn., ad Eun.; Τοῖς ἄδην κύων ἐμφο-  
 ρούμενος B; Τοῖς ἀδέσι κύων ἐμφορου-  
 μένοις V; Τοῖς ἀδέσι κύων ἐμφορούμε-  
 νος AC; γρ. τοῖς σικύας ἐμφορουμέ-  
 νοις Aët., ὁ σικύων πάνυ (sic) C 2<sup>o</sup> m.

συμβέβηκεν, οὐκ εὐπετῶς ἐπιδέξασθαι δυνάμενον τὴν εἰς αἷμα  
χρησίῳν ἀλλοίωσιν. Κοιλία καὶ ἔντερα καὶ μήτρα τῶν τετρα-<sup>2</sup>  
πόδων ζώων, ὄξύγαλα, βωλίται, μῆλα τὰ μήπω πέπειρα,  
βολβοί.

η'. Ὅσα φλέγμα γεννᾷ.

5 Φλεγματικὸν δὲ ἀπλῶς χυμὸν γεννᾷ τῶν ζώων τὰ νευράδη<sup>1</sup>  
μόρια, ἐγκέφαλος, πνεύμων, νωτιαῖος, ἀδένες ἀπεπλούμενοι,  
ἢ τῶν ἀρνῶν σὰρξ, βωλίται, ἀμανῖται, καὶ ἡ σὰρξ τῶν ὀστέρα-  
κοδέρμων τῶν μαλακοσάρκων, μῆλα τὰ μήπω πέπειρα.

θ'. Ὅσα μελαγχολικὸν χυμὸν γεννᾷ.

Κρέα βόεια, αἰγεία, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν τράγων τε καὶ ταύ-<sup>1</sup>  
10 ρων, ἔτι δὲ μᾶλλον ὄνεια, καμήλεια, ἀλωπέκεια, κυνῶν, λα-

accumulation d'humeur froide qui subit difficilement la transfor-  
mation en sang de bonne qualité. L'estomac, les intestins et la ma-<sup>2</sup>  
trice des quadrupèdes, le lait aigre, les *bolets*, les pommes vertes,  
les oignons de vaccet [produisent aussi des humeurs froides].

#### 8. ALIMENTS PRODUISANT DE LA PITUIE.

Les parties nerveuses des animaux engendrent une humeur sim-<sup>1</sup>  
plement pituiteuse; [il en est de même] du cerveau, du poumon,  
de la moelle épinière, des glandes, si elles ne sont pas digérées,  
de la chair des agneaux, des *bolets*, des *amanites*, des coquillages  
à chair molle, des pommes vertes.

#### 9. ALIMENTS PRODUISANT DE L'HUMEUR ATRABILAIRE:

La viande de bœuf, de chèvre, plus encore celle des boucs et<sup>1</sup>  
des taureaux, et, à un degré plus fort, celle des ânes, des chameaux,

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| 1. εὐπέπλωσ ABC 1 <sup>a</sup> m. V. | κων C; ἢ τῶν μαλακοσάρκων 2 <sup>a</sup> m. |
| 2. τῶν om. C.                        | Ib. μῆλα] μή AC 1 <sup>a</sup> m.           |
| 3. βουλῖται C 1 <sup>a</sup> m.      | Ch. 9; l. 10. ὄσα ὄνεια B.                  |
| Ch. 8; l. 8. καὶ τῶν μαλακοσάρ-      | Ib. καὶ μῆλεια AC.                          |

γῶων, τῶν ἀγρίων ὑῶν, τὰ ταριχευθέντα κρέα τῶν ἐπιγείων  
ζῴων, καὶ οἱ σπλήνες τῶν ζῴων· τῶν δὲ θαλασσίων, θύννων,  
φαλαίνης, φώκης, κυνὸς, δελφίνος, καὶ τῶν κητωδῶν ἀπάντων,  
κοχλῖαι· κράμβη, καὶ τῶν δένδρων οἱ βλαστοὶ διὰ ἀλμης τε καὶ  
ὀξάλμης συντιθέμενοι, σχίνου λέγω, καὶ τερμίνθου, καὶ βάτου, 5  
καὶ κυνοσβάτου, καὶ τῆς κινάρας ἢ οἶον σάρξ. Καὶ ἡ φακῆ δὲ  
μελαγχολικώτατόν ἐστιν ἔδεσμα, καὶ μετὰ αὐτὴν οἱ πιτυρίται  
τῶν ἄρτων, οἳ τε ἐκ τῆς τίφης καὶ τῶν ἄλλων τῶν μοχθηρῶν  
σπερμάτων, οἳ τε παλαιοὶ τυροὶ, καὶ ἀφάκη καὶ βίκος, καὶ  
τῶν οἴνων οἱ παχεῖς καὶ μέλανες. 10

ι'. Ὅσα χολώδη χυμὸν γεννᾷ.

1:2 Κεράτια. Τῆς κινάρας ὁ χυλὸς λεπλὸς καὶ πικρόχολός ἐστιν·

des renards, des chiens, la viande de lièvre, de sanglier, la viande  
salée des animaux terrestres, la rate des animaux; parmi les ani-  
maux marins la chair des thons, de la baleine, du veau marin, du  
requin, du dauphin et de tous les animaux d'une grandeur déme-  
surée, les escargots, le chou, les jeunes pousses des arbres, conser-  
vées dans de l'eau salée ou dans de l'eau salée et du vinaigre (je  
vous parle de celles du lentisque, du térébenthinier, de la ronce et  
de l'églantier), enfin ce qu'on pourrait appeler la chair de l'artichaut.

2 La lentille est aussi un mets très-atrabilaire; après elle viennent le  
pain de son et celui qu'on fait avec du petit épeautre ou avec les  
autres mauvaises graines, ainsi que les fromages vieux, le jarseau  
et la vesce, et les vins épais et noirs.

10. ALIMENTS PRODUISANT DE L'HUMEUR BILIEUSE :

1:2 Les caroubes. Le jus de l'artichaut est tenu et produit de la bile

- |   |  |
|---|--|
| 1. υῶων AC.   | 5. συντιθέμεναι AC.  |
| Ib. ἐπιγείρων C; τετραπόδων 2 <sup>m</sup> m.   | 6. κυνὸς βάτου AC.   |
| 2. καὶ . . . ζῴων om. BV.   | Ib. οἶον om. Ras.  |
| 3. φάλαγγος C 1 <sup>m</sup> m.   | Ib. Καὶ ἡ φακῆ CV.   |
| 4. κράμβη exem.; κράμβοι B text.;<br>κράμβαι AB interl. CV; brassicae Ras.<br>— Ib. δένδρ. καὶ οἱ A. — Ib. διὰ] δέ<br>C 1 <sup>m</sup> m. — Ib. τε om. V. | 9. παλαιοὶ] ἀπαλοὶ ABC 1 <sup>m</sup> m. V.<br>— Ib. τυροὶ Syn., ad Eun., Aët.; τυ-<br>ροὶ Codd. — Ib. ἀφάκη Ras.; φακός<br>ABC V. — Ib. βίκος] κίκα A 1 <sup>m</sup> m. |

ἀμεινον οὖν ἀφέψοντας αὐτὴν ἐσθίειν. Καὶ τὸ μέλι ῥαδίως ἐκχο-  
λοῦται κατὰ τὰ θερμὰ σώματα · πάντες γάρ εἰσιν οἱ γλυκεῖς  
χυμοὶ ὕλη τῆ ξανθῆ χολῆ· καὶ οἱ γλυκεῖς οἶνοι.

ια'. Ὅσα ἐστὶ περιττωματικά.

Φάτλαι, χῆνες πλὴν τῶν πτερῶν, σπλάγχνα πάντα, νω-  
5 τιαῖος, ἐγκέφαλος, οἱ ἐν τοῖς ἔλκεσι καὶ ταῖς λίμναις καὶ τοῖς  
πεδίοις ἔρριθες· ἐρέβινθοι, κύαμοι χλωροὶ, κύαμος Αἰγύπτιος·  
οἱ νέοι τῶν χοίρων, τῶν προβάτων ἢ σὰρξ, καὶ πάντων τῶν  
νέων ζώων καὶ τῶν ἀργῶς βιούντων, καὶ τῶν ἰχθύων οἱ ποτάμιοι  
καὶ οἱ λιμναῖοι καὶ οἱ ἐν ἰλύϊ διαιτώμενοι, καὶ πάντα τὰ κη-  
10 τώδη τῶν ἐν θαλάττῃ ζώων.

amère; le mieux donc est de manger l'artichaut après l'avoir fait  
bouillir. Le miel se transforme facilement en bile dans les organismes  
chauds, car toutes les humeurs d'un goût sucré fournissent des ma-  
tériaux à la bile jaune; il en est de même des vins d'un goût sucré.

#### 11. ALIMENTS CONTENANT DES HUMEURS EXCRÉMENTITIELLES:

Les ramiers, les oies, à l'exception des ailes, tous les viscères, la  
moelle épinière, le cerveau, les oiseaux des marais, des lacs et  
des plaines, les pois chiches et les fèves vertes, la fève d'Égypte, les  
jeunes porcs, le mouton, et la chair de tous les animaux jeunes et  
de ceux qui mènent une vie oisive; parmi les poissons, ceux de ri-  
vière et de lac et ceux qui vivent dans la boue; parmi les animaux  
marins, tous ceux qui sont d'une grandeur démesurée.

- |   |                                       |
|---|---------------------------------------|
| CH. 10; l. 1. ἀφεψῶντες A 1 <sup>o</sup> m. | 6. κύλμοι . . . κύλμος A.             |
| 3. χυμούς A.                                | 7. οἱ . . . χοίρων) porcelli nuper    |
| CH. 11; l. 4-5. νωτιαῖος μυελός C           | in lucem editi Ras.                   |
| 2 <sup>o</sup> m.                           | 8. νέων] recens natorum Ras.          |
| 5-6. καὶ τοῖς πεδίοις] ac pratis            | 9. καὶ λιμναῖοι C 2 <sup>o</sup> m.   |
| Ras.; del. C 2 <sup>o</sup> m.              | 1b. ἰλυώδει ὕδατι C 2 <sup>o</sup> m. |

ιβ'. Ὅσα ἀπέριττα.

- 1 Τράχηλοι τῶν ζώων, οὐραὶ, πτερὰ, ἢ τῶν ἀγρίων ζώων  
σάρξ, καὶ τῶν ἐν ξηροῖς τόποις διαιτωμένων.

ιγ'. Ὅσα πλείονα τροφήν δίδωσι τῷ σώματι.

- 1 Σῶν τῶν ἡμέρων αἱ σάρκες πάντων ἐδεσμάτων εἰσὶ τρο-  
2 φιμώταται. Βοῶν ἐγκέφαλοι, ἕρχεις, καρδία, νωτιαῖος καὶ ὁ  
ἄλλος μυελὸς, τὰ πτερὰ τῶν χηνῶν, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν ἄλε- 5  
κτορίδων, καὶ πάντων τῶν πτηνῶν αἱ κοιλίαι, κοχλῖαι, καὶ  
μᾶλλον τρίσεφθοι γενόμενοι· τῶν ὀστρακοδέρμων τὰ σκληρό-  
σαρκα, οἶον χημία, πορφύραι, κήρυκες, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα  
πλείονα τροφήν δίδωσιν· ἀστακοὶ, πάγουροι, καρκίνοι, καρίδες,

12. ALIMENTS DÉPOURVUS D'HUMEURS EXCRÉMENTITIELLES:

- 1 Le cou et la queue des animaux, les ailes, la chair des animaux  
sauvages et de ceux qui vivent dans les endroits secs.

13. ALIMENTS DONNANT BEAUCOUP DE NOURRITURE AU CORPS.

- 1 La chair des porcs domestiques est le plus nourrissant de tous  
2 les aliments. La cervelle de bœuf, les testicules, le cœur, la moelle  
épineuse et l'autre moelle, les ailes des oies et encore plus celles  
des poules, ainsi que l'estomac de tous les oiseaux, les escargots,  
surtout quand on les a fait bouillir trois fois, les coquillages à chair  
dure, comme les cames, les pourpres, les buccins et tous les autres  
animaux semblables donnent beaucoup de nourriture, ainsi que les  
homards, les pouparts, les crabes, les salicoques, les langoustes,

- |   |   |
|---|---|
| CH. 12. Tit. περιττά ABC 1 <sup>a</sup>                 | 6. κόχλιοι B.   |
| m. V.   | 7. τρίσεφθοι C 1 <sup>a</sup> m.                            |
| CH. 13. Tit. δίδωσι C 2 <sup>a</sup> m.                 | 8. καὶ οἶον ABC 1 <sup>a</sup> m. V.                        |
| 3-4. τροφιμώτατοι B.                                    | 9. καρκίνος A.  |
| 5. τὰ τῶν Gal. (Al. fac. III, 21,<br>p. 704); om. Codd. | 1b. καρίδες] παραβίδες C 2 <sup>a</sup> m.;<br>locustæ Ras. |

κάραβοι καὶ ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα, καὶ τὰ μαλάκια καλούμενα,  
οἶον πολύποδες, σηπίαι, τευθίδες, καὶ τὰ τοιαῦτα. Τῶν σελα- 3  
χίων νάρκη μὲν καὶ τρυγῶν μετρίως, βάτοι δὲ καὶ λειόβατοι  
καὶ ῥῖναι μᾶλλον· τρίγλαι καὶ κωβιοὶ ἔλαττον. Γάλα τὸ μὲν 4  
5 παχύτερον μᾶλλον, τὸ δὲ ὑγρότερον ἔλαττον. Τῶν ἄρτων τρο- 5  
φιμώτατος ὁ σιλιγνίτης, ἐφεξῆς δὲ ὁ σεμιδαλίτης, καὶ τρίτος  
ὁ συγκομισιός. Ἐφθοὶ πυροὶ, σεμιδαλις, χόνδρος. Κύαμοι σαρ- 6-7  
κοῦσι τὴν ἔξιν οὐκ ἐσφιγμένη καὶ πυκνῆ σαρκί, ἀλλὰ χαινοτέρα  
μᾶλλον. Ἐρέβινθοι κυάμων τρέφουσι μᾶλλον, φάσηλοι καὶ 8  
10 ὄχροι τήλεως πλέον. Δόλιχοι, οὐς λοβοὺς καὶ φασηλόλους κα- 9  
λοῦσι, τρέφουσι πῖσσω οὐκ ἔλαττον. Θέρμοι τρόφιμοι, κά- 10  
σιανα, φακῆ, οἱ γλυκεῖς φοίνικες, σιαφίδες αἱ γλυκεῖαι καὶ  
tous les autres animaux semblables et les animaux appelés mol-  
lusques, comme la poulpe, la seiche, le calmar et ceux qui leur  
ressemblent. Parmi les poissons cartilagineux, la torpille et la pas- 3  
tenague nourrissent à un degré moins prononcé, mais la raie, la raie  
lisse et le rhinobate nourrissent plus; les rougets et les loches de mer  
nourrissent à un degré moins prononcé. Le lait plus ou moins épais 4  
nourrit à un degré plus fort, mais celui qui est plutôt humide  
nourrit moins. Le pain le plus nourrissant est celui de *siligo*; vient 5  
ensuite celui de farine sémidalique; le pain de ménage occupe le  
troisième rang. Le froment bouilli, la farine sémidalique, l'*alica* 6  
[nourrissent fortement]. Les fèves donnent un embonpoint formé, 7  
non de chair serrée et dense, mais plutôt de chair un peu molle.  
Les pois chiches nourrissent plus fortement que les fèves, les *pha-* 8  
*sèles* et les gesses à fleurs jaunes plus que le fenugrec. Les hari- 9  
cots, qu'on appelle aussi gousses ou *phaséoles*, ne nourrissent pas  
moins que les pois grecs. Les lupins, les châtaignes, les lentilles, 10  
les dattes d'un goût sucré, les raisins secs d'un goût sucré et

1. κάραβοι] *squilla* Ras.Ib. καὶ τὰ Aët.; καὶ C 2<sup>o</sup> m.; om. A

BCV.

2. οἶον om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.2-3. Καὶ τῶν σελαχίων C 2<sup>o</sup> m.3. *ναρκῶν* C 2<sup>o</sup> m.7-8. Κυάμοις ἀρκοῦσι ABC 1<sup>o</sup> m. V.11. *πεσσῶν* A.

11-12. κάσιανοι AB.

12. φακῆ Gal. (*Al. fac.* I, 17,  
p. 526); φακοί Codd.Ib. οἱ Syn., ad Eun., Aët.; om.  
Codd.Ib. γλυκεῖς ABC 1<sup>o</sup> m. V.

- λιπαράι, βάλανοι, γογγύλις, ἦν καὶ βουνιάδα καλοῦσιν· βολβοὶ  
 11 τροφιμώτατοι, καὶ μᾶλλον δίσεφθοι. Μέλι τὸ ἀπαφρισθὲν ἐπι-  
 τηδειον πρὸς τε ἀνάδοσιν καὶ Ξρέψιν γίνεται, καὶ μελίκρατον  
 12 τὸ καλῶς ἐψηθὲν. Ἄσπας οἶνος ἀνὰ λόγον τρέφει τῆς παχύτητος·  
 οἱ μὲν οὖν ἐρυθροὶ καὶ παχεῖς πάντων τῶν οἴνων εἰσὶν εἰς 5  
 αἵματος γένεσιν ἐπιτηδειότατοι, ἐφεξῆς δὲ αὐτῶν οἱ μέλανές  
 τε ἅμα καὶ γλυκεῖς καὶ παχεῖς, εἶτα οἱ ἐρυθροὶ καὶ παχεῖς καὶ  
 σίυφοντες· τούτων δὲ ἥτιον τρέφουσιν οἱ λευκοὶ τε ἅμα καὶ  
 παχεῖς καὶ αὐσίηροί· πάντων δὲ ἥτιον οἱ λευκοὶ καὶ λεπτοί.  
 13 Καὶ πάντα δὲ τὰ παχύχυμα, εἰ καλῶς πεφθειή καὶ αἵματω- 10  
 θείη, πολύτροφα γίνεται.

ιδ'. Ὅσα ἐλάττονα τροφήν δίδωσιν.

- 1 Τὰ ἄκρεα τῶν ζώων, μήτρα, γαστήρ, ἔντερα, οὐρά, ὄτα,

gras, les glands, le navet appelé aussi *bunias* sont nourrissants; les oignons de vaccet sont très-nourrissants, surtout quand on les a  
 11 fait bouillir deux fois. Le miel écumé est favorable à la distribution des aliments et à la nutrition, ainsi que l'eau miellée bien cuite.  
 12 Tout vin nourrit en raison de son épaisseur; par conséquent, les vins rouges et épais sont les plus propres de tous à engendrer du sang; après eux les vins d'un goût sucré, noirs et épais à la fois; ensuite ceux qui sont rouges, épais et astringents; les vins qui sont à la fois blancs, épais et légèrement âpres, nourrissent moins que les précédents, et les vins blancs et ténus sont les moins nourris-  
 13 sants de tous. Tous les aliments à humeurs épaisses deviennent fortement nourrissants quand ils sont bien digérés et bien convertis en sang.

14. ALIMENTS QUI DONNENT PEU DE NOURRITURE :

- 1 Les extrémités des animaux, la matrice, l'estomac, les intestins,

1. λιπαροί C.

2. ἀπαφρισθὲν ex em.; ἀπαφρισθόν V; ἀποφρισθὲν C 2<sup>o</sup> m.; ἀποφρασθὲν AB text. C; ἀπαφρασθὲν B corr.

1.

5. τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 40 p. 744); om. Codd.

10. δὲ τὰ om. C.

CH. 14; l. 12. οὐραί C 2<sup>o</sup> m.

14



πιμελή, σιέαρ. Ἄπαν τὸ γένος τῶν ὀρνίθων ὀλιγοτροφώτερόν 2  
 ἐστί, παραβαλλόμενον τῷ γένει τῶν πεζῶν. Καὶ ἡ τῶν γενη- 3  
 ρακῶτων ζώων σὰρξ ὀλιγοτροφώτερα τῶν ἔτι αὐξομένων. Τῶν 4  
 δὲ ἰχθύων ἢ τροφή αἵματός ἐστί λεπιοτέρου γεννητικῆ, ὡς  
 5 μῆτε τρέφειν δαψιλῶς καὶ διαφορεῖσθαι θαῖτον. Τῶν δὲ ὀσίρα- 5  
 κοδέρμων τὰ μαλακόσαρκα, οἷα τὰ ὀσίρεα, ὀλιγότροφα. Ἄρτοι 6  
 κριθῖνοι, ὅπως ἂν σκευασθῶσιν, ὀλιγότροφοι πάντες εἰσίν, τὰ  
 τε ἐκ κριθῶν ἀλφίτα. Τούτοις ὁμοίως ἄρτοι πιτυρίται, καὶ οἱ 7  
 ῥυπαροὶ πάντες, καὶ οἱ πλυτοὶ, ἄμυλον, μᾶζα ἐξ ἀλφίτων κρι-  
 10 θῆς, βρόμος, κέγχρος καὶ μᾶλλον ἔλυμος, ὄρυζα, κύαμοι χλω-  
 ροὶ, μήκωνος σπέρμα, λίνου σπέρμα, ὄρμινον, συκάμινα, ὁ τῶν  
 κυνοσβάτων καρπὸς, ἀρκευθίδες, μύρτα, ἀμύγδαλα, πισίαινα,  
 κοκκύμηλα, περσικὰ, ἀρμένια, πραικόκκια, ἐλαῖαι, καὶ μᾶ-

la queue, les oreilles, la graisse molle et la graisse solide. Toute 2  
 la classe des oiseaux, comparée à la classe des quadrupèdes, nour-  
 rit moins. La chair des animaux âgés nourrit moins que celle 3  
 des animaux qui sont encore en croissance. La nourriture fournie 4  
 par les poissons engendre un sang légèrement ténu; elle ne nour-  
 rit donc pas abondamment, et se dissipe rapidement par la pers-  
 piration. Les testacés à chair molle, comme les huîtres, nourrissent 5  
 peu. Les pains d'orge, de quelque manière qu'ils soient préparés, 6  
 sont tous peu nourrissants, ainsi que l'alphiton fait avec de l'orge.  
 De même les pains de son, et tous les pains grossiers et les pains 7  
 lavés, l'amidon, la bouillie faite avec l'orge légèrement torréfiée,  
 l'avoine, le petit millet et plus encore le grand, le riz, les fèves  
 vertes, la graine de pavot, la graine de lin, l'ormin, les mûres, le  
 fruit de l'églantier, les baies de genévrier, celles de myrte, les  
 amandes, les pistaches, les prunes, les pêches, les abricots, les  
 abricotins, les olives, surtout celles qui mûrissent sur l'arbre,

1. Ἄπαν Syn., ad Eun., Aët.; Πᾶν  
 Codd.

3. ἔτι αὐξομένων ex em.; ἐπανξο-  
 μένων ABV; ἀπανξαμένων C; ἔτι αὐ-  
 ξανομένων 2<sup>a</sup> m.

7. ὀλιγοτροφώτεροι AC.

7-8. τὰ τε ἐκ κρ. ἀλφ. ex em.; τὰ ἐκ  
 κρ. τ' ἀλφ. Syn.; τὰ δὲ ἐκ κρ. αλφ. Codd.

11. λίνου σπέρμα ex em.; λινο-  
 σπέρμα A; λινοσπερμον A 2<sup>a</sup> m. BCV.

13. περσικὰ om. BV.

1b. ἀρμεν., πραικόκκια om. BV.



λίσια αἰ δρυπεπεῖς, λεπτοκάρυα, καὶ μάλλον τὰ βασιλικὰ κάρυα, σηρικὰ, κράνα, προῦμνα, βάτινα, μιμαίκυλα, ζίζυφα, δίσπυρα, ἀλικάκκαβα, κάππαρις, καὶ μάλισια ἢ ταριχευθεῖσα, τῆς τερμίνθου πάντα, κράμβη, τεῦτλα, λάπαθον, ὀξύλάπαθον, ἀνδράχνη, τρύχνος, ῥάφανος, γογγυλῖς, νᾶπυ, κάρδαμον, πύρεθρον, καὶ οἱ ἀσπάραγοι πάντες, σταφυλῖνος, δαῦκος, καρώ. 5  
 8 Κρόμμυα δὲ καὶ σκόροδα καὶ πρᾶσα καὶ ἀμπελόπρασα ὡμὰ μὲν οὐδὲ ὄλωσ τροφήν δίδωσιν, ἐψηθέντα δὲ δις ἢ τρις ὀλιγίστην.  
 9 Ῥοῖαι ὀλιγότροφοι· ἄπιοι δὲ, καὶ μάλισια αἰ μεγάλαι, ἔχουσι 5  
 10 τι τρώξιμον. Κολοκύνθη ὀλιγότροφος· σιαφίδες αἰ αὐσίηραί τε 10  
 11 καὶ ἀλιπεῖς. Μέσα δὲ πῶς ἐστί τῶν ὀλιγοτρόφων τε καὶ πολυ-

les noisettes et encore moins les noix, les jujubes, les cornouilles, les prunes sauvages, les mourons, les arbouses, les jujubes sauvages, les fruits du plaqueminer d'Europe, les cerises de juif, la câpre et surtout la câpre salée, toutes les parties du térébenthinier, le chou, la bette, la patience, la patience sauvage, le pourpier, la morelle, le radis, le navet, la moutarde, le cresson, la pariétaire d'Espagne, toutes les tiges comestibles, la carotte, le daucus, le 8 carvi [donnent peu de nourriture]. Les oignons, l'ail, les poireaux et les poireaux des vignes ne donnent point de nourriture du tout s'ils sont crus, tandis que, si on les fait bouillir deux ou trois fois, 9 ils en donnent, mais très-peu. Les grenades nourrissent peu; les 10 poires, surtout les grandes, ont quelque chose de nourrissant. La courge et les raisins secs âpres et qui ne sont point gras nourrissent 11 peu. Les *phasèles*, les gesses à fleurs jaunes, les gesses ordinaires et les gesses chiches tiennent pour ainsi dire le milieu entre les

- |  |   |
|--|---|
| 1. δρυπεπεῖς ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  | 1b. πάντα] τὰ ἀκρεμόνια C 2 <sup>a</sup> m.;                    |
| 2. μιμαίκυλα Gal. ( <i>Al. fac.</i> II, 38, p. 621); μαμέκυλα ABCV; μεμέκυλα C 2 <sup>a</sup> m. | om. 1 <sup>a</sup> m.   |
| Ib. ζίζυφα A.  | 5. τρύχνοι B; στρύχνος C 2 <sup>a</sup> m.                      |
| 3. δίσπυρα] <i>juglandes</i> Ras.  | 7. σκόρδα AC. — 8. ὀλιγοστήνη B.                                |
| Ib. ἀλικάκκαβα BV.   | 9. αἰ Gal. ( <i>Al. fac.</i> II, 24, p. 605); om. Codd.         |
| 4. τῆς τερμίνθου om. C 1 <sup>a</sup> m.   | 10. Κολοκύνται καὶ σιαφίδες C 2 <sup>a</sup> m. — Ib. αἰ om. A. |

τρόφων φάσηλοι, ὄχροι, λάθυροι, ἄρακοι. Καὶ σῦκα οὐχ ὁμοίως<sup>12</sup>  
ταῖς ἄλλαις ὑπάραις ὀλιγότροφα, συμφώδη δὲ ποιεῖ τὴν σάρκα  
ὁμοίως σίαφυλαῖς· ἔλατλον δὲ αὐται τῶν σύκων τρέφουσι χαύνη  
καὶ πλάδαρᾶ σαρκί. Πάντα ἕσα τῶν ἐδεσμάτων φαρμακώδη<sup>13</sup>  
5 τινὰ ἔχει ποιότητα σφοδρὰν, ὅταν ἀπόθηται ταύτην ὑπήσειν  
ἢ ἐψήσειν ἢ τέγξουσιν, ὀλίγην τροφήν δίδωσι, πρότερον οὐδὲ  
ὅλως δίδοντα.

ιε'. Ὅσα εὐχυμα.

Εὐχυμώτατόν ἐστί τὸ ἄριστον γάλα σχεδὸν ἀπάντων ἄν<sup>1</sup>  
προσφερόμεθα· ἄριστον δὲ τὸ τῶν εὐεκτούντων, ὅταν ἀμελχθῆ,  
10 πινόμενον εὐθέως. Ὡὰ τρομητὰ καὶ ροφητὰ· ἀμείνω δὲ τὰ τῶν<sup>2</sup>  
ἀλεκτορίδων ἐστὶ καὶ τὰ τῶν φασιανῶν, χεῖρω δὲ τὰ τε τῶν

mets qui nourrissent peu et ceux qui nourrissent fortement. Les<sup>12</sup>  
figues ne ressemblent pas aux autres fruits d'arrière-saison, lesquels  
nourrissent peu, cependant elles produisent une chair spongieuse  
ainsi que les raisins; ces derniers nourrissent moins que les figues,  
en produisant une chair lâche et pétrie d'humidité. Tous les ali-<sup>13</sup>  
ments qui sont doués de quelque qualité médicameuse forte-  
ment prononcée ne donnent que peu de nourriture quand ils ont  
perdu cette qualité par la torréfaction, l'ébullition ou la macération;  
auparavant ils n'en donnaient pas du tout.

15. ALIMENTS CONTENANT DE BONNES HUMEURS.

De tous les aliments, le lait, quand il est très-bon, est à peu  
près celui qui contient les meilleures humeurs, et le lait le plus  
excellent est celui des animaux de bonne complexion, quand on le  
boit aussitôt qu'il a été trait. Les œufs à demi mous et mous<sup>2</sup>  
[contiennent de bonnes humeurs], mais les meilleurs sont ceux de  
poules et de faisans, tandis que ceux des oies et des autruches sont

1. ὄχρολάθυροι ABC 1<sup>o</sup> m. V. p. 592); ὀλίγην ABCV; γρ. μηδε-  
Ib. ἄρακοι. Σῦκα C 2<sup>o</sup> m. μίαν C 2<sup>o</sup> m.  
2. ἀέφω (reste de la glose ἀε- CH. 15; l. 8. ὄν] ὡς A 1<sup>o</sup> m.  
ρώδη) C 1<sup>o</sup> m. 9. εὐεκτικόν C. — Ib. ἀμελχθῆναι  
6-7. οὐδὲ ὅλως Gal. (Al. fac. II, 18, V. — 11. φασιανικῶν ABC 1<sup>o</sup> m. V.

3 χηνῶν καὶ τῶν στρουθοκαμήλων. Ὄρνιθες καὶ ἰχθύες ὀλίγου  
 δεῖν ἅπαντες εὐχυμοὶ πλὴν τῶν ἐν ἔλεσι καὶ λίμναις καὶ πο-  
 ταμοῖς ἰλυώδεσι καὶ θολεροῖς διαιτωμένων, καὶ μάλιστα ὅταν  
 ἐκ πόλεως ῥέῃ τὸ ὕδωρ, ἐκκαθαῖρον ἀποπάτους τε καὶ βαλα- 5  
 νεῖα καὶ μαγειρεῖα καὶ τὰ τῶν πλυνόντων τὴν ἐσθῆτα ῥύμ-  
 4 ματα. Ἀσφαλὲς οὖν ἀεὶ προσφέρεσθαι τῶν ἰχθύων τοὺς ἐκ τῆς  
 ἀμίκτου θαλάσσης ὕδατι γλυκεῖ, οἷοί περ εἰσιν οἱ τε πελάγιοι  
 καὶ οἱ πετραῖοι· καὶ γὰρ εἰς εὐχυμίαν καὶ εἰς ἡδονὴν πολλὴν  
 5 προὔχουσι τῶν ἄλλων. Εἰ δέ τι τῶν ἐν ἑκατέροις τοῖς ὕδασι  
 διαιτωμένων εἴη, καθάπερ ὃ τε κέφαλος καὶ ὁ λάβραξ, ὀνίσκος 10  
 τε καὶ κωβίδες, σμύρραιναί τε καὶ καρκίνοι, καὶ ἐγγέλυνες, ἀνα-  
 πυνθάνεσθαι μὲν χρὴ πρότερον, ὅθεν εἴη τεθηραμένον, μετὰ δὲ  
 ταῦτα τῆ τε ὀσμῆ καὶ τῆ γεύσει τὴν διάγνωσιν αὐτῶν ποιεῖσθαι·

3 moins bons. Les oiseaux et les poissons contiennent presque tous  
 de bonnes humeurs, excepté ceux qui vivent dans les marais, les  
 lacs et les rivières bourbeuses et troubles, surtout quand l'eau vient  
 d'une ville, entraînant les immondices des latrines, des bains et  
 4 des cuisines, et les ordures provenant du lavage des vêtements. On  
 peut donc toujours manger sans danger les poissons qui viennent de  
 la partie de la mer où il n'y a pas de mélange d'eau douce; à ce  
 genre appartiennent les poissons de haute mer et les poissons de  
 roche, car ces poissons l'emportent de beaucoup sur les autres sous  
 5 les rapports de la bonté des humeurs et de l'agrément du goût. S'il  
 s'agit d'un poisson du nombre de ceux qui vivent dans les deux eaux,  
 comme le muge, le bar, la motelle, la loche de mer, les murènes,  
 les crabes et les anguilles, il faut s'informer d'abord où il a été pris;  
 on jugera ensuite de sa bonté par l'odorat et par le goût, car ceux

1. τῶν] τὰ BV.

Ib. ὀλίγον B.

3. καὶ θολεροῖς om. ABC 1<sup>o</sup> m.

V Ras.

4. ἐκκαθαίρων ABC 1<sup>o</sup> m.5. πλύνοντα A 1<sup>o</sup> m.

6. Ἀσφαλὲς] Tutius Ras.

7. οἱ τε om. A 1<sup>o</sup> m.

Ib. qui pelagii appellantur Ras.

9. προσέχουσι C 1<sup>o</sup> m.11. σμύρραι ABC 1<sup>o</sup> m. V.12. τεθηραμένον ex emend.; τεθη-  
 ρευμένον Gal. (Al. succ. 9, p. 796);  
 τεθηραμένα Codd.

13. τῆ τε ὀσμῆ A; τῆ ὀσμῆ C.

Ib. αὐτῶν om. C.

καὶ γὰρ δυσώδεις, καὶ ἀηδεῖς, καὶ βλενωδεις εἰσὶν ὅσοι τὴν  
 δίαιταν ἔχουσιν ἐν ὕδατι μοχθηρῶ, καὶ μέντοι καὶ λίπος αὐτοῖς  
 ὑπάρχει πολὺ πλεόν ἢ τοῖς ἄλλοις, καὶ σήπονται ταχέως. Καὶ 6  
 παρὰ τὰς ἐπιχωρίους δὲ τροφὰς ἀμείνους τε καὶ χείρους ἐαυτῶν  
 5 οἱ ἰχθύες γίνονται, διαγινωσκόμενοι ῥαδίως ὁσμῇ τε καὶ γεύσει,  
 καθάπερ αἱ τρίγλαι· μοχθηρόταται γὰρ αὐτῶν αἱ τὴν καρμι-  
 νάδα σιτούμεναι, τῶν δὲ ἄλλων ἢ σὰρξ σκληροτέρα μὲν, οὐ  
 κακόχυμος δέ. Κίθαρος, καὶ ῥόμβος, καὶ ἥπατος, καὶ βούγλωσ- 7  
 σον, καὶ ψῆτλα, καὶ σαῦρος μέσοι πᾶς εἰσι τῶν ἀπαλοσάρκων  
 10 τε καὶ σκληροσάρκων· ἡ τροφή δὲ αὐτῶν καλλίστη τοῖς τε μὴ  
 γυμναζομένοις ἐστὶ, καὶ τοῖς ἀσθενέσι, καὶ τοῖς ἐκνοσηλευ-  
 μένοις. Ἡ ψαθυρὰ καὶ μαλακὴ τροφή πρὸς ὑγίαν ἐστὶν ἐπιτη- 8  
 δειοτάτη, διότι καὶ εὐχυμοτάτη πάντων ἐστίν. Αἱ σάρκες τῶν 9

qui passent leur vie dans la mauvaise eau ont une odeur et une sa-  
 veur désagréables, et ils sont muqueux; en second lieu ils ont beau-  
 coup plus de graisse que les autres et pourrissent rapidement. Les 6  
 poissons deviennent aussi meilleurs ou plus mauvais qu'ils ne le  
 sont habituellement, d'après les aliments propres à chaque localité,  
 ce qu'on reconnaît facilement par l'odorat et par le goût; les rou-  
 gets sont dans ce cas; en effet, les plus mauvais sont ceux qui man-  
 gent les petits crabes; quant aux autres, leur chair est un peu dure,  
 il est vrai, mais elle ne contient pas de mauvaises humeurs. Le 7  
 flétan macrolépidote, la barbue, le merlus noir, la sole, le flet  
 et le lézard de mer tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les  
 poissons à chair molle et ceux à chair dure; la nourriture qu'ils  
 fournissent est excellente pour ceux qui ne prennent point d'exer-  
 cice, pour les gens faibles et pour les convalescents. La nourriture 8  
 cassante et molle est ce qu'il y a de meilleur pour la santé, parce que  
 c'est, de toutes, celle qui contient les meilleures humeurs. La chair 9

1. ὅσοι Gal. (*Al. succ.* 9, p. 796); 12-13. ἐπιτήδειος V.  
 οἱ Codd. 13. διότι Gal. (*Al. fac.* III, 30,  
 3. πολλοί AC. — Ib. ἢ ἐν τοῖς C. p. 726); διό Codd.  
 4. ἐαυτῶν Gal. (*l. l.* p. 797); αὐτῶν Ib. πάντως AC.  
 Codd. Ib. et 215, 1. τῶν ζώων τῶν τε-  
 11-12. ἐκνοσηλευμένοις οἷς C 2<sup>m</sup>. τραπόδων C, 2<sup>m</sup> m. Ras.

ζώων, ὅταν καλῶς πεφθῶσιν, αἵματός εἰσιν ἀρίστου γεννη-  
 τικαί, καὶ μάλιστα τῶν εὐχύμων, ὁποῖόν ἐστὶ τὸ γένος τῶν  
 υἰῶν· κάλλιστον γὰρ δὴ τὸ τούτων κρέας εἰς ἠδονὴν τε καὶ  
 πέψιν ἐστὶ, καὶ μάλιστα τὸ τῶν μέσων κατὰ τὴν ἡλικίαν υἰῶν·  
 χεῖρον γὰρ τό τε τοῦ παλαιοτάτου καὶ τὸ τοῦ μετὰ τὴν ἀπο- 5  
 κύησιν εὐθέως ἐσθιομένου· ὑγρότατόν τε γὰρ ὑπερβαλλόντως  
 10 ἐστὶ τὸ τῶν ἀρτιγενῶν, καὶ φλέγμα γεννᾷ πλεῖστον. Οὕθαρ  
 εὐχυμον, ἤπαρ, τὰ περὶ τὰ χεῖλη μόρια, πτερά, καὶ τᾶλλα τὰ  
 11 ἄκρεα. Ἐντερὰ τε καὶ μήτρα καὶ οὐρά τῶν σαρκῶν ἤτιον εὐ-  
 12 χυμα. Οἱ ἀδένες πεφθέντες καλῶς διδάσιν ὁμοίαν τροφήν ἐγγύς 10  
 13-14 τῆ κατὰ σάρκα. Καρδία οὐ κακόχυμος. Βελτίους οἱ πόδες τῶν  
 υἰῶν εἰσι τοῦ ῥύγχους καὶ τῶν ὠτων· ὁ γὰρ χόνδρος ἐν μὲν τοῖς

des animaux, quand elle est bien digérée, produit du très-bon sang,  
 surtout celle des animaux imprégnés de bonnes humeurs; or c'est  
 à cette classe qu'appartient le genre des cochons; leur chair est en  
 effet la meilleure, aussi bien sous le rapport du goût que sous celui  
 de la facilité de la digestion, surtout celle des cochons d'un âge  
 moyen; celle du porc très-âgé est moins bonne, ainsi que celle des  
 porcs mangés immédiatement après leur naissance; car la chair des  
 cochons de lait est d'une humidité excessive et produit beaucoup  
 10 de pituite. Les mamelles contiennent de bonnes humeurs, ainsi que  
 le foie, les parties voisines des lèvres, les ailes et les autres extré-  
 11 mités. Les intestins, la matrice et la queue produisent des humeurs  
 12 moins bonnes que ne sont celles de la chair. Les glandes, quand  
 elles sont bien digérées, donnent une nourriture à peu près égale  
 13 à celle que fournissent les chairs. Le cœur ne contient pas de mau-  
 14 vaises humeurs. Les pieds de cochon sont meilleurs que le museau  
 et les oreilles, car le cartilage des animaux adultes ne se digère pas

2. καὶ om. B V.

3. υἰῶν A.

Ib. κάλλιστα AC.

Ib. δὴ] δέ C; del. 2° m.

4. τὴν om. B.

7. τὸ τῶν Syn.; om. Codd.

8. πάντα δὲ τὰ περὶ C 2° m.

8-9. τᾶλλα ἄκρεα C 2° m.; τᾶλλα  
τὰ ἄκρεα A.

9. τε om. A. — Ib. οὐραί C 2° m.

10. ὁμοίως AC; ὁμοιοί C 2° m.

11-12. τῶν υἰῶν om. Ras.

12. καὶ τοῦ τῶν νῶτων A; κ. τῶν  
νώτων 2° m.

τελείοις ζώοις παντάπασιν ἐστὶν ἀπεπλιος, ἐν δὲ τοῖς ἐτι αὐξο-  
 μένοις, ὅταν καλῶς λειωθῇ κατὰ τὸ στόμα, πεπλιόμενος. Τῶν 15  
 δὲ ἄλλων ζώων, κατὰ ὅσον αἱ σάρκες εἰς ἀρετὴν τροφῆς ἀπο-  
 λείπονται τῶν ὑῶν, κατὰ τοσοῦτο καὶ τῶν ἀκρέων ἐν ὑσὶ μο-  
 5 ρίων ἐστὶ χεῖρω τὰ κατὰ ἐκεῖνα τὰ ζῶα. Οἱ ἐγκέφαλοι τῶν 16  
 πτηνῶν πολὺ βελτίους εἰσὶ τῶν ἐν τοῖς πεζοῖς. Τῶν ἀγρίων 17  
 ζώων ἡ σὰρξ εὐχυμότερα τῆς τῶν ἡμέρων ἐστίν. Ἄρτος καθαρὸς 18  
 καὶ καλῶς ἐσκευασμένος εὐχυμος, χόνδρος, πωισάνη καλῶς ἠψη-  
 μένη, κύαμοι· κάσιανα οὐ κακόχυμα. Σῦκα πέπειρα καὶ σια- 19  
 10 φυλὴ πέπειρος κρεμασθεῖσα ἀμεμπλια. Ἰσχάδες ἀναδοθεῖσαι μὲν 20  
 ταχέως εὐχυμοί· χρονίσασαι δὲ ἐν γαστρὶ κακόχυμοι γίνονται  
 καὶ φθειρῶν γεννητικάι· μετὰ δὲ καρύων ἐσθιόμεναι κάλλιστόν

du tout, tandis que celui des animaux qui sont encore en croissance  
 est susceptible de se digérer, pourvu qu'il soit bien broyé dans la  
 bouche. Autant la chair des autres animaux cède le pas à celle des 15  
 porcs pour la bonté de la nourriture, autant leurs extrémités sont  
 inférieures à celles des porcs. La cervelle des oiseaux est de beau- 16  
 coup meilleure que celle des quadrupèdes. La chair des animaux 17  
 sauvages contient de meilleures humeurs que celle des animaux  
 domestiques. Le pain de fine fleur et bien préparé contient de 18  
 bonnes humeurs ainsi que l'*alica*, l'orge mondée bien cuite et les  
 fèves; les châtaignes n'en contiennent pas de mauvaises. Les figues 19  
 mûres et le raisin mûr conservé à l'aide de la suspension sont  
 irréprochables. Les figues sèches, si elles sont rapidement dis- 20  
 tribuées dans le corps, produisent de bonnes humeurs, mais, si  
 elles restent longtemps dans le canal intestinal, elles s'imprègnent  
 de mauvaises humeurs et engendrent des pous; mangées avec des  
 noix, elles fournissent un mets excellent; ceux qui mangent les

1. ἀμεμπλιος BV.

Ib. ἐτι] τε ABC 2<sup>o</sup> m. V.4. κατὰ τοσοῦτο ex em.; κατὰ  
 τοσοῦτον Syn.; τοσοῦτο Codd. — Ib.  
 καὶ om. BV.6. Τοῦ τῶν ἀγρίων A 1<sup>o</sup> m.; Τῶν  
 δὲ ἀγρ. C 2<sup>o</sup> m.

7. ἡμεροτέρων AC.

Ib. καθαρῶς BV.

8-9. ἐψημένη C; ἐψημένοι A. — 10.  
 ἀναδοθεῖσαι Gal. (*Al. succ.* 8, p. 792);  
 ἀναλωθεῖσαι Codd.; distributæ Ras.

11. ταχέως] statim Ras.

Ib. χρονίσασθαι A.

ἔστιν ἔδεσμα· ὅσοι δὲ μετὰ τινος ἄλλου τῶν ἐδεσμάτων ἐσθίουσι  
 21 τὰ τε σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας, οὐ μικρὰ βλάπτονται. Θρίδαξ, ὡς  
 22 ἐν λαχάνοις, αἶμα γεννᾷ, καὶ μετὰ ταύτην Ἴντυβοι. Οἱ εὐάδεις  
 οἶνοι εὐχυμοί· τῶν εὐχυμοτάτων δὲ ἐστὶν ὁ Φαλερῖνος, καὶ  
 μᾶλλον ὁ γλυκύτερος, καὶ ὁ Ἀριούσιος, καὶ ὁ κισσῶς Τρωλίτης 5  
 ὁ γλυκύς.

15'. Ὅσα κακόχυμα.

1 Τῆς κακοχυμίας οὐχ ἐν εἰδός ἐστὶν· ἡ μὲν γὰρ ψυχροτέρα τε  
 καὶ φλεγματικωτέρα τυγχάνει· ἡ δὲ θερμότερα τε καὶ χολωδε-  
 σιέρα· ἄλλη δὲ ὕδατωδεσιέρα, καθάπερ ἄλλη μελαγχολικωτέρα.  
 2 Πάντων δὲ ἀπέχεσθαι τῶν κακοχύμων ἐδεσμάτων συμβουλεύω, 10  
 κἂν εὐπεπλιά τισιν ἢ· λανθάνει γὰρ ἐν χρόνῳ πλείονι μοχθηρὸς

figes, soit vertes, soit sèches, avec quelque autre aliment, se font  
 21 un tort assez considérable. La laitue produit du sang, autant que  
 peut en produire une herbe potagère; après elle viennent les en-  
 22 dives. Les vins de bonne odeur contiennent de bonnes humeurs; or  
 les espèces suivantes sont du nombre de ceux qui contiennent de  
 très-bonnes humeurs: le vin de Falerne, surtout celui qui est un  
 peu sucré, le vin d'Ariuse et le vin paillet sucré du Tmolus.

16. ALIMENTS CONTENANT DE MAUVAISES HUMEURS.

1 Il n'y a pas qu'une seule espèce d'humeurs mauvaises: car les  
 unes sont plutôt froides et pituiteuses, les autres sont plutôt chaudes  
 et bilieuses; il en existe qui sont plutôt aqueuses; de même il en  
 2 est certaines qui sont plutôt atrabillaires. Je conseille de s'abstenir  
 de tous les aliments qui contiennent de mauvaises humeurs, même  
 quand ils sont faciles à digérer; car à la longue ils produisent dans

Diverses  
 espèces  
 d'humeurs  
 mauvaises.

1-2. ὅσοι. . . . . βλάπτονται] τὰ  
 δὲ σῦκα καὶ τὰς ἰσχάδας οὐ μικρὰ  
 βλάπτ. οἱ συνεχῶς ἐσθίουτες C 2<sup>o</sup> m.  
 2. ὡς om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.  
 3. αἶμα κελόν C 2<sup>o</sup> m., Ras.  
 Ib. ταύτην Aët.; ταῦτα ABCV.  
 4. ὁ Gal. (Al succ. 11, p. 802);  
 om. Codd.

5. μᾶλλον γλυκύτερος C. — Ib. καὶ  
 ὁ Ἀριούσιος Gal. (l. l.); καὶ Ἀρ. Codd.  
 6. ὁ Gal. l. l.; om. Codd.  
 CH. 16; l. 7. οὐδέν V.  
 9. ἄλλη δὲ ὕδατωδεσιέρα καθάπερ  
 Syn.; καὶ πάλιν τις ὕδατ. Gal. (com. IV,  
 in Alim., § 2, t. XV, p. 378); om.  
 Codd., Ras.

ἐν ταῖς φλεψὶ χυμὸς ἀθροϊζόμενος ἐξ αὐτῶν, ὅς, ἐπειδὴν ἀφορμῆς  
 ὀλίγης εἰς σήψιν ἐπιλάβηται, πυρετοὺς κακοήθεις ἀπεργάζεται.  
 Ἔσσι δὲ κακόχυμα τάδε · τῶν προβάτων ἢ σὰρξ, καὶ ἢ τῶν 3  
 αἰγῶν ὁμοίως μετὰ δριμύτητος · ἢ δὲ τῶν τράγων χειρίσι, 5  
 ἐφεξῆς δὲ ἢ τῶν κριῶν, εἴτα ἢ τῶν ταύρων · ἐν πᾶσι δὲ τού-  
 τοις τὰ τῶν εὐνουχισθέντων ἀμείνω, τὰ δὲ πρεσβυτικά χειρίσι.  
 Τῶν λαγῶν δὲ ἢ σὰρξ αἵματος μὲν ἐσσι παχυτέρου γεννητικῆ, 4  
 βελτίονος δὲ εἰς εὐχυμίαν ἢ κατὰ βοῦν καὶ πρόβατον. Κακό- 5  
 χυμος δὲ οὐδὲν ἦτιον τούτων ἐσσι καὶ ἢ τῶν ἐλάφων. Νεφροὶ 6  
 10 κακόχυμοι, καὶ οἱ τῶν ἐπὶ πλέον ἠϋξημένων ὄρχεις, πλὴν τῶν  
 ἐν τοῖς ἀλεκτρούσιν. Ἐγκέφαλος, νωτιαῖος, καλλωσὸν, σπλήν, 7  
 ἦτιον δὲ ὁ τῶν ὑῶν, πάντα σπλάγχνα ζῴων, ἢ ἀταγνησιῶ, 7  
 τυροὶ παλαιοί · βωλίται, ἀμανῖται · τῶν γὰρ ἄλλων μυκῆτων

les veines, sans qu'on s'en doute, une accumulation de mauvaises  
 humeurs qui donnent lieu à des fièvres de mauvais caractère, si  
 elles rencontrent une occasion, même insignifiante, de se pourrir.  
 Or les aliments qui contiennent de mauvaises humeurs sont les 3  
 suivants : la chair des moutons et aussi celle des chèvres qui  
 de plus est âcre; celle des boucs est la plus mauvaise, ensuite  
 celle des béliers, puis celle des taureaux; chez tous ces animaux,  
 la chair des individus châtrés est meilleure, mais celle des sujets  
 âgés est très-mauvaise. La chair de lièvre produit, il est vrai, du 4  
 sang assez épais, mais ce sang est meilleur, sous le rapport de la  
 bonté des humeurs, que celui fourni par le bœuf et le mouton. La 5  
 viande de cerf contient des humeurs qui ne sont pas moins mau-  
 vaises que celles des viandes dont nous venons de parler. Les reins 6  
 contiennent de mauvaises humeurs ainsi que les testicules des ani-  
 maux tout à fait adultes, à l'exception de ceux des coqs. [Il en est 7  
 de même] de la cervelle, de la moelle épinière, de la couenne de  
 lard, de la rate (mais de celle du porc à un moindre degré), de  
 tous les viscères des animaux, des œufs frits dans la poêle, des fro-  
 mages vieux, des bolets, des amanites (car la prudence veut qu'on

3. καὶ ἢ τῶν Gal. (*Al. fac.* III, 2, p. 663); καὶ τῶν Codd. 7. παχυτέραν C; παχυτέρου ἐσσι

A 2<sup>o</sup> m. — 9. ἢ om. C.

6. πρεσβύτερα C 2<sup>o</sup> m.

10. οἱ om. BV.



8 ἀσφαλέστερον μὴ ἐσθίειν · τῆλις, φακῆ. Τίφαι, βρόμος ὃ τε  
ἀπὸ τούτων ἄρτος οὐκ εὐχυμος · ἐρέβινθοι οὐκ εὐχυμοί · ἢ δὲ  
ἔλυρα τοσοῦτω πυρῶν χείρων ἐστίν, ὅσῳ τίφης καὶ βρόμου  
9 κρείττων · μελίμη, κέγχρος, καὶ ὅσα τοιαῦτα οὐκ εὐχυμα. Δρά-  
κοντες, κόκκυγες, γαλεάνυμοι, σκορπίοι τε καὶ τράχουροι, 5  
τρίγλαι, ὀρφοί, γλαῦκοι, ζύγαινοι, γόγγροι, φάγροι, καὶ  
10 ὅσα ἄλλα τῶν ἐν θαλάττῃ ζῶων κητώδη, πάντα κακόχυμα. Καὶ  
οἱ ὠραῖοι καρποὶ καλούμενοι πάντες κακόχυμοι · σῦκα δὲ ἥτιον  
11 τῶν ἄλλων ὠραίων. Αἱ δὲ ἰσχάδες τοῖς πλεονάζουσιν ἐν αὐτοῖς  
οὐ πάνυ χρησίδον αἷμα γεννώσιν, ὅθεν αὐταῖς καὶ τὸ τῶν φθει- 10  
12 ρῶν ἔπεται πλῆθος. Μῆλα τὰ μῆπω πέπειρα, ἅπιοι πρὶν πε-

ne mange pas les autres champignons), du fenugrec, des lentilles.

8 Le petit épeautre, l'avoine et le pain qu'on fait avec ces graines, pas plus que les pois chiches, ne contiennent de bonnes humeurs; le grand épeautre est d'autant inférieur au froment, qu'il est supérieur au petit épeautre et à l'avoine; le grand millet, le petit millet et les graines qui leur ressemblent ne contiennent pas de bonnes  
9 humeurs. Les vives, les grondins, les gades, les scorpiènes, les maquereaux bâtards, les rougets, les *orphes*, les *hibous de mer*, les marteaux, les congres, les pagels et tous les animaux marins d'une grandeur démesurée sont imprégnés de mauvaises hu-  
10 meurs. Tous les fruits appelés fruits d'été contiennent de mauvaises humeurs, mais les figues à un moindre degré que les autres.  
11 Le sang que produisent les figues sèches chez ceux qui en usent abondamment n'est pas tout à fait bon; c'est pourquoi elles traînent  
12 à leur suite une multitude de pous. Les pommes vertes, les poires

1. δ] οἱ V.

2. ἐρέβινθοι Syn.; ἐρέβινθος C 2° m.; om. ABC 1° m. V.

Ib. οὐκ εὐχυμοί Syn.; om. Codd.

3. τοσοῦτω ex em.; τοσοῦτο C; τοσοῦτον ABV.

4. μελίμος C 2° m.

Ib. ἢ κέγχρος B; ἢ κέγχρος V.

4-5. *Pisces vero dracones* Ras.

5. τράχουροι B; πάγουροι C 2° m.

6. ζύγαινοι om. ABC 1° m. V.

Ib. γόγγροι Syn.; γάγγραι C 2° m.; om. ABC 1° m. V.

Ib. φάγροι om. ABC 1° m. V.

7. ζῶων κητώδη ad Eun.; ζῶων κητωδῶν Codd.

φθῆναι, ὃ τῆς τερμίνθου καρπὸς κακόχυμος, κινάρα, καὶ μάλ-  
 λον ὅταν σκληροτέρα γένηται· σίκυοι, πέπωνες· μηλοπέπωνες  
 δὲ ἥτιον· κολοκύνθη τούτων μὲν ἀμείνων ἐστίν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴ  
 διαφθαρεῖσα κατὰ τὴν γαστέρα κακόχυμος ἰκανῶς γίνεται. Τῶν 13  
 5 δὲ λαχάνων οὐδὲν μὲν εὐχυμὸν ἐστίν· ἐν μέσῳ δὲ εὐχύμων τε  
 καὶ κακοχύμων θριδάξ ἐστὶ καὶ ἴντυβοι, καὶ μετὰ ταῦτα μα-  
 λάχη, εἶτα ἀτράφαξ, καὶ ἀνδράχη, καὶ βλίτον, καὶ λάπα-  
 θον. Αἱ δὲ ῥίζαι τῶν λαχανωδῶν φυτῶν κακόχυμοι μὲν ὅσαι 14  
 δριμεῖαι, καθάπερ ἡ τῶν κρομμύων καὶ πράσων καὶ σκορόδων,  
 10 καὶ ῥαφανίδων, καὶ δαύκου· μέσαι δὲ εὐχύμων τε καὶ κακο-  
 χύμων αἱ τε τῶν ἄρων εἰσὶ, καὶ τῶν γογγυλῶν, ἃς βουνιάδας ὀνο-  
 μάζουσι, καὶ τῆς καλουμένης καροῦς. Ὠκιμον κακοχυμότατον· 15  
 γογγυλὶς ἢ ὠμοτέρα, κράμβη, βολβοὶ μὴ καλῶς ἐψηθέντες.

avant d'être mûres, le fruit du térébenthinier sont imprégnés de mau-  
 vaises humeurs; [il en est de même de] l'artichaut, surtout quand  
 il est devenu un peu dur, des concombres, des pastèques; les me-  
 lons [en sont imprégnés] à un moindre degré; la courge est en effet  
 meilleure que les fruits susdits; cependant, si elle se corrompt  
 dans l'estomac, elle s'imprègne aussi de très-mauvaises humeurs.  
 Aucune herbe potagère ne contient de bonnes humeurs, mais la 13  
 laitue et l'endive tiennent le milieu entre les aliments imprégnés de  
 bonnes humeurs et ceux imprégnés de mauvaises; après elles vient  
 la mauve et ensuite l'arroche, le pourpier, la blite et la patience.  
 Parmi les racines des herbes potagères, toutes celles qui sont âcres 14  
 contiennent de mauvaises humeurs, comme l'oignon, le poireau,  
 l'ail, le radis, le daucus; les racines de gouet, celle de navet qu'on  
 appelle aussi *bunias*, et celle de la plante appelée carvi tiennent le  
 milieu entre les aliments qui ont de bonnes humeurs et ceux qui en  
 ont de mauvaises. Le basilic contient de très-mauvaises humeurs; 15  
 le navet à moitié cru, le chou, les oignons de vaccet mal bouillis

3. τούτων... ἐστίν] *haec his utilia sunt quibus non corrumpuntur* Ras.

Ib. καλλὰ C 2<sup>o</sup> m.

5. μέσῳ] ὄσῳ A; ὄλῳ C 1<sup>o</sup> m.

7. ἀνδρόφαξις A.

8. λαχανωδῶν Syn.; λαχανωτῶν Codd. — Ib. φυτῶν om. C 1<sup>o</sup> m.

Ib. καὶ κακόχυμοι C.

9. σκορόδων ABC 1<sup>o</sup> m.

13. κράμβος B text.

16 Κρόμμου δὲ καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασσα δίσεφθα  
 17 γινόμενα τὴν κακοχυμίαν ἀποτίθεται. Κακόχυμα δὲ πάντα ἐστὶν  
 ἐσχάτως, ἃ καλοῦσιν ἄγρια λάχανα, Ξριδακίνη, χονδρίλη,  
 18 σκάνδιζ, γιγγίδιον, σέρις, κιχώριον. Οἴνων οἱ παχεῖς καὶ δυσ-  
 ῶδεις καὶ αὐσίηροὶ κακόχυμοι, οἷός ἐστιν ὁ φαῦλος Βιθυνὸς 5  
 ὁ ἐν τοῖς μεγάλοις κεραμίσις· ὁ γὰρ ἐν τοῖς μικροῖς οὔτε εὐ-  
 χυμὸς ἐστὶν, οὔτε κακόχυμος, ἀλλὰ μέσος.

ιζ'. Ὅσα εὐπεπτα.

1 Ἄρτοι οἱ καλῶς σκευασθέντες, ἰχθύων οἱ πετραῖοι πάντες,  
 2 κωβίος, νάρκη, τρυγών. Ἄπαν τὸ γένος τῶν πτηνῶν ὀρνίθων  
 ἢ σὰρξ παραβαλλομένη τῷ γένει τῶν πεζῶν εὐπεπτοτέρα τυγ- 10  
 χάνει, καὶ μάλιστα πέρδικος, ἀτλαγήνός τε καὶ περισίτερᾶς,

16 [en ont de mauvaises]. Les oignons, l'ail, les poireaux et les poi-  
 reaux des vignes perdent leurs mauvaises humeurs quand on les  
 17 fait bouillir deux fois. Tout ce qu'on appelle herbes potagères sau-  
 vages, comme la laitue sauvage, le duriou jaune, l'aiguillette, le  
 gingidium, la chicorée, l'urosperme, contiennent des humeurs  
 18 mauvaises au plus haut degré. Les vins épais, d'une odeur désa-  
 gréable, d'un goût âpre, contiennent des humeurs mauvaises,  
 comme le mauvais vin de Bithynie qu'on conserve dans les grandes  
 cruches, car celui qu'on garde dans les petites contient des humeurs  
 qui ne sont ni bonnes ni mauvaises, mais de qualité moyenne.

17. ALIMENTS FACILES À DIGÉRER :

1 Les pains bien préparés, tous les poissons de roche, la loche  
 2 de mer, la torpille, la pastenague. Dans toute la classe des oiseaux,  
 la chair, si on la compare à celle des quadrupèdes, est assez fa-  
 cile à digérer, surtout celle de la perdrix, du coq de bruyère, du

1. σκόροδα B. — Ib. δίσεφθα C 2<sup>a</sup> m.

2. γινόμενα Syn., ad Eun.; γινόμενα Codd.

4. καὶ χόριον A.

5. ἐστὶ φαῦλος C 1<sup>a</sup> m.

Ib. βιοῦνιος AC 1<sup>a</sup> m.; βιοῦνιος BV.

CH. 17; l. 8. οἱ Aët.; om. Codd.

10. namque caro Ras.

Ib. παραβαλλομένη A.

11. ἀτλαγήνου C 2<sup>a</sup> m.

ἀλεκτορίδος τε καὶ ἀλεκτρούονος καὶ Φασιανῶν. Τὰ πτερά τῶν  
 χηνῶν εὐπεπτα, καὶ μᾶλλον τὰ τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ καθόλου  
 κάλλιστα μὲν τὰ τῶν εὐτρόφων καὶ νέων πτερά, χείριστα δὲ  
 τὰ τῶν ἰσχνῶν καὶ γεγηρακότων· τῶν σιτευθέντων διὰ ὄρου  
 5 γάλακτος χηνῶν τὸ ἥπαρ, καὶ τῶν ὁμοίως τραφέντων ἀλε-  
 κτρούων οἱ ὄρχεις εὐπεπτότατοι. Τὰ κρέα τῶν ὑῶν εἰς πᾶσι  
 ἐπιτηδείότερα, τοῖς μὲν ἀκμάζουσι καὶ διαπονουμένοις τὰ τῶν  
 ἀκμαζόντων, τοῖς δὲ ἄλλοις τὰ τῶν ἔτι αὐξανομένων. Τῶν δὲ  
 10 τελείων βοῶν οἱ μόσχοι βελτίους εἰσὶν εἰς πᾶσι, καὶ οἱ ἔριφοι  
 τῶν αἰγῶν. Πάντων τῶν ἔτι αὐξανομένων ἡ σὰρξ εὐπεπιότερα  
 τῆς τῶν παρακμαζόντων ἐστὶ, καὶ τῶν ἐν ξηροῖς τόποις δια-  
 τωμένων εὐπεπιότερα τῆς τῶν ἄλλων. Τὸ βασιλικὸν κάρυον 7

pigeon, de la poule, du coq et des faisans. Les ailes des oies sont 3  
 faciles à digérer, mais celles des poules le sont encore davantage;  
 et, en général, les ailes des individus bien nourris et jeunes sont ex-  
 cellentes, tandis que celles des animaux maigres et vieux sont très-  
 mauvaises; le foie des oies engraisés avec du petit lait, ainsi que  
 les testicules des coqs qu'on a nourris de la même manière, sont  
 très-faciles à digérer. Quant au porc, la chair des individus adultes 4  
 convient mieux, sous le rapport de la digestion, aux gens d'un âge  
 moyen et qui prennent de l'exercice, tandis que celle des animaux  
 qui sont encore en croissance va mieux aux autres individus. Le 5  
 veau est préférable au bœuf adulte pour la facilité de la digestion;  
 les jeunes boucs valent mieux que les chèvres. La viande de tous 6  
 les animaux qui sont encore en croissance est plus facile à digérer  
 que celle des individus sur le déclin de l'âge, et celle des animaux  
 qui vivent dans les endroits secs plus que celle des autres. La noix 7

1. Φασιανῶν Syn.; φασιανικῶν Codd.

4. τῶ A; om. C.

5. itemque hepar Ras.

Ib. τῶν] ceterorum Ras.

7. ἐπιτηδεία BV.

8. τοῖς . . . αὐξανομένων om. AB  
C 1<sup>a</sup> m. V Ras.Ib. ἔτι Aët.; om. C 2<sup>a</sup> m.

9. τελείως BV.

Ib. βελτίονος C 1<sup>a</sup> m.; βελτίονες  
2<sup>a</sup> m.Ib. ἔλαφοι C 2<sup>a</sup> m.10. ἔτι αὐξανομένων Syn.; ἐπαυξαν-  
ομένων Codd.

8 πέτλεται μᾶλλον τοῦ λεπιοκαρύου. Βολβοὶ πεφθῆναι ῥάους οἱ  
9 δίσεφθοι. Ὡὰ τρομητὰ καὶ ῥοφητὰ, Φρίδακες, Ἴντυβοί, μαλάχη,  
10 κολοκύνθη ἐφθῆ, ὅταν μὴ διαφθαρή. Οἱ γλυκεῖς οἶνοι τῶν αὐ-  
11 σιηρῶν πέτλονται μᾶλλον. Ἄμεινον δὲ εἰς τὴν πέψιν ἰστίον  
εἶναι τῶν ἐξίσης ὑγμειῶν τὸ ἡδιον.

5

17'. Ὅσα δύσπεπλα.

12 Αἶγεια κρέα, βόεια, ἐλάφεια. Χειρίσιη δὲ τῶν τράγων ἢ  
σὰρξ πρὸς πέψιν, ἐφεξῆς δὲ ἢ τῶν κριῶν, εἶτα ἢ τῶν ταύρων.  
3 Καὶ τὰ πρεσβυτικά δὲ τῶν ζώων χειρίσια, καὶ τῶν ὑῶν αὐτῶν  
4 οἱ γηράσαντες. Γαστήρ δύσπεπλος, ἔντερα, μήτρα, καλλωσόν,  
καρδία, ἥπαρ, ᾧτα, οὐραί, νεφροί, σπλάγχνα πάντα, ἐγκέφα- 10

8 se digère plus facilement que la noisette. Les oignons de vaccet se  
9 digèrent plus facilement quand on les a fait bouillir deux fois. Les  
œufs demi-mous et les œufs mous, la laitue, l'endive, la mauve, la  
courge bouillie, pourvu qu'elle ne se corrompe pas [sont faciles à  
10 digérer]. Les vins sucrés se digèrent plus facilement que les vins  
11 après. Sachez que parmi les substances également favorables à la  
santé, celle qui est la plus agréable se digère le plus facilement.

18. ALIMENTS DIFFICILES À DIGÉRER :

12 La chèvre, le bœuf, le cerf. Le bouc est ce qu'il y a de plus mau-  
vais pour la digestion ; vient ensuite le bélier et après lui le taureau.  
3 La chair des animaux âgés est aussi très-mauvaise et même celle  
4 des vieux porcs. L'estomac est difficile à digérer ainsi que les intes-  
tins, la matrice, la couenne, le cœur, le foie, les oreilles, la queue,

- |   |   |
|---|---|
| 2. δύσεφθοι C 1 <sup>o</sup> m. ; δίεφθοι 2 <sup>o</sup> m. | διὰ τοῦτο δύσπεπλον ἔχουσι τὴν σάρκα      |
| Ib. μαλάχοι A ; μαλάκη B.                                   | C 2 <sup>o</sup> m.                       |
| 3. in ventriculo non corrumpitur Ras.                       | Ib. καλλωσόν ad Eun. ; καλλώ A            |
| 5. ἡδεῖον AC.   | BCV ; cor Ras. ; om. C 2 <sup>o</sup> m.  |
| Сп. 18 ; l. 6. κρέα Anon. ; om.                             | 10 et 224, 1. καρδία...νωτιαῖος           |
| Codd. — Ib. τῶν τράγων ἢ Syn. ; ἢ                           | μυελός om. ABC 1 <sup>o</sup> m. V Ras.   |
| τῶν τράγων Codd.  | 10. οὐραί Syn. ; οὐρά C 2 <sup>o</sup> m. |
| 8. πρεσβύτερα C 2 <sup>o</sup> m.                           | Ib. σπλάγχνα πάντα Syn. ; om.             |
| 9. γηράσαντες ἰνώδη καὶ ξηράν καὶ                           | C 2 <sup>o</sup> m.                       |

λος, νωτιαῖος μυελός, καὶ τῶν τελείων ζώων οἱ ὄρχεις, ἅπαν  
αἷμα, χῆνες πλὴν τῶν πτερωτῶν. Φατῖων, κιχλῶν, κοτύφων, καὶ 5  
τῶν μικρῶν σίρουθίων σκληροτέρα ἐστὶν ἢ σὰρξ, καὶ ἔτι μάλ-  
λον τρυγόνος καὶ νητίης, καὶ πλέον ἢ τοῦ ταῶ, καὶ ἡ τῶν  
5 ὠτίδων. Αἱ κοιλίαι πᾶσαι τῶν πτηνῶν δύσπεπτοι· ψευδῶς γὰρ 6  
ἐπαινοῦσιν ἔνιοι τὴν τῆς σίρουθοκαμήλου καὶ αἰθυίας, ὡς τι  
φάρμακον πεπτικόν· οὔτε αὐταὶ γὰρ πέττονται ῥαδίως, οὔτε  
ἄλλων σιτίων πεπτικόν εἰσι φάρμακον. Κοχλίας δύσπεπτοι· 7  
ὄξυγαλα, καὶ μάλισια τοῖς ψυχρὰν ἔχουσι τὴν κοιλίαν· τυρὸς  
10 παλαιός· ὁ δὲ νέος καὶ μάλισια ὁ ὄξυγαλάκτινος καλλίων. Πορ- 8  
φυρῶν ἢ σὰρξ, καὶ κηρύκων, καὶ τῶν ἄλλων ὀστρακοδέρμων τὰ

les reins, tous les viscères, le cerveau, la moelle épinière, les tes-  
ticules des animaux arrivés à l'âge adulte, le sang quel qu'il soit,  
les oies à l'exception des ailes. La chair des ramiers, des grives, 5  
des merles et des petits oiseaux est un peu dure; celle de la tour-  
terelle et du canard l'est encore davantage, et celle du paon et  
des outardes l'est encore plus. L'estomac des oiseaux, quel qu'il 6  
soit, est difficile à digérer, car c'est à tort que quelques-uns recom-  
mandent ceux de l'autruche et du labbe comme un médicament  
digestif; car d'abord ces mets ne se digèrent pas facilement eux-  
mêmes, et ensuite ils ne constituent pas un médicament digestif  
pour d'autres mets. Les escargots sont difficiles à digérer; il en est 7  
de même du lait aigre, surtout pour ceux qui ont l'estomac froid,  
et du fromage vieux; mais le fromage nouveau et surtout le fromage  
au lait aigre sont meilleurs. La chair des pourpres et des buccins, 8  
et, parmi les autres testacés, ceux qui ont la chair dure, sont diffi-

1. τῶν τελείων ζώων οἱ Anon.; οἱ  
τῶν τελ. ζ. Codd.

2. τε καὶ κιχλῶν C 2<sup>o</sup> m.; stur-  
nogum Ras.

Ib. κοτύφων C 1<sup>o</sup> m.

2-3. καὶ τῶν ad Eun.; καὶ ἡ τῶν A  
CV; καὶ οἱ τ. B.

3. σκληροτέρα A text.; σκιρρόμενα  
corr.

4. τῆς παλαιᾶς τρυγόνος C 2<sup>o</sup> m.

5. δύσπεπτοι διὰ τὸ σκληρὸν τῆς  
οὐσίας C 2<sup>o</sup> m.

6. ἐπαινοῦσιν] comedunt Ras.

Ib. τῆς Gal. (Al. fac. III, 21,  
p. 705); τοῦ Codd. — Ib. αἰθυίας  
Gal. I. 1.; αἰθυίας A; αἰθυίης BCV.

8. Κόχλιοι AC.

10. ὁ ὄξυγαλ. ad Eun.; om. Codd.

11. ἡ σὰρξ Aët.; om. Codd.

Ib. κηρύκων C 1<sup>o</sup> m.

9 σκληρὰν ἔχοντα τὴν σάρκα δύσπεπτα. Ἀσλακοί, πάγουροι,  
καρκίνοι, κάραβοι, καρίδες, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, πολύποδες,  
σηπίαι, τευθίδες, καὶ πάντα τὰ καλούμενα μαλακόδερμα, βά-  
τοι, λειόβατοι, ῥῖναι, δράκοντες, κόκκυγες, γαλεώνυμοι, σκορ-  
πίοι, τράχουροι, τρίγλαι, ὄρφοι, γλαῦκοι, ζύγαιναι, σάλπαι, 5  
γόγγυροι, Φάγροι, λαμίαι, αἰετοί· ῥὰ ἐφθὰ, ὀπλὰ, ταγηνισιὰ,  
10 πυροὶ ἐφθοί, ὁ καλούμενος τράγος. Τὸ κρίμμον δυσπεπτότερον  
11 ἀλφίτου. Τίφαι, βρόμος, καὶ οἱ ἀπὸ αὐτῶν ἄρτοι, κύαμοι,  
ᾠχοι, δόλιχοι, φάσηλοι, λάθυροι, ἄρακοι, ἐρέβινθοι, ὄρυζα,  
Φέρμοι, μελίγη, κέγχρος, καὶ ὅσα τοιαῦτα, Φακὸς, βίκος, σή- 10  
σαμον, ἐρύσιμον, κάσιανα, βάλανοι· μῆλα καὶ ἄπια καὶ σῦκα,  
καὶ οὐα πρὶν πεπανθῆναι, σίαφυλαὶ ὀξεῖαι καὶ αὐσίηραι, φοί-

9 ciles à digérer. Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes,  
les salicoques et tous les animaux semblables, les poulpes, les sei-  
ches, les calmars et tous les animaux appelés *malacodermes*, les  
raies, les raies lisses, les rhinobates, les vives, les grondins, les gades,  
les scorpiènes, les maquereaux bâtards, les rougets, les *orphes*,  
les *hibous de mer*, les marteaux, les saupes, les congres, les pagels,  
les squales-nez, les raies noires, les œufs durs, cuits sous la cendre  
ou frits dans la poêle, le froment bouilli, le mets appelé *tragos* [sont  
10 difficiles à digérer]. La farine grossière est plus difficile à digérer  
11 que l'orge légèrement torréfiée. Le petit épeautre, l'avoine et le pain  
qu'on fait avec ces graines, les fèves, les gesses à fleurs jaunes, les  
haricots, les *phasèles*, les gesses ordinaires, les gesses chiches, les  
pois chiches, le riz, les lupins, le grand millet, le petit millet, et  
toutes les graines qui leur ressemblent, les lentilles, les vesces, la  
graine de sésame, l'*erysimum*, les châtaignes, les glands, les pom-  
mes, les poires, les figues, les sorbes vertes, les raisins acides et

1. Ἀσλακοί om. C 1<sup>a</sup> m.2. πάντα] *ceteri* Ras.3. μακόδερμα A 1<sup>a</sup> m.4. λειόβατοι BC 1<sup>a</sup> m. V; λειόβα-  
σοι A.5. τραγοῦροι B.—Ib. ζύγναι C 1<sup>a</sup> m.6. ἀμίαι C 2<sup>a</sup> m., Ras.Ib. αἰετοί ABC 1<sup>a</sup> m. V.7. κρίμμον AC; ἤγουν τὸ παχὺ  
τοῦ ἀλφίτου C 2<sup>a</sup> m.8. ἀλφίτον AC; ἀλφίτα C 2<sup>a</sup> m.10. μελόνη C; μελαίγη 2<sup>a</sup> m.—Ib.  
βήχιον, βίκιον C 2<sup>a</sup> m.; *tussilago* Ras.10-11. σησάμιον ABV; σησάμιον  
C 1<sup>a</sup> m.12. σίαφυλούς A 1<sup>a</sup> m.

νικες πάντες, κεράτια, κίτριον · εἰ δὲ ὡς φαρμάκῳ τις χρῆτο, τὸ ἔξωθεν αὐτοῦ συντελέσει πρὸς πέψιν, ὥσπερ καὶ ἄλλα πολλὰ τῶν δριμέων. Ὠκιμον, γογγυλῖς ἢ ἀμοτέρα, βολβοὶ οἱ 12 ἀμότεροι, σιαφυλῖνος, δαῦκος, καρῶ, καὶ πᾶσαι αἱ ῥίζαι τῶν 5 λαχάνων, καὶ αὐτὰ τὰ λάχανα πάντα πλὴν θρίδακος καὶ ἰντύβου · οἴνων οἱ παχεῖς καὶ νέοι δύσπεπτοι. Δύσπεπτον καὶ 13 ὕδωρ πάνυ.

ιβ'. Ὅσα εὐστόμαχα καὶ ῥωστικά.

Φοίνικες οἱ αὐσίηροί, μῆλα κυδάνια, ελαῖαι ἀλμάδες · ἐπι- 1 τηδειότεραι δὲ αἱ μετὰ ἕξους συντιθέμεναι · σιαφίδες αἱ αὐσίη- 10 ραι, ἢ ἐν τοῖς σιεμφύλοις ἀποτιθεμένη σιαφυλή. Τὸ βασιλικόν 2 κάρυον τοῦ λεπτοκαρύου μᾶλλον, καὶ πολὺ πλέον σὺν ἰσχάσιν. Τὰ ἀκανθώδη πάντα μετρίως ἐσὶν εὐστόμαχα · ταῦτά ἐσσι 3  
les raisins après, toutes les dattes, les caroubes, le citron [se di-  
gèrent difficilement]; cependant, si on emploie la partie extérieure  
du citron comme médicament, elle favorisera la digestion, ainsi  
que plusieurs autres substances acres. Le basilic, le navet à moitié 12  
cru, les oignons de vaccet à moitié crus, la carotte, le daucus, le  
carvi, toutes les racines des herbes potagères, et toutes ces herbes  
elles-mêmes, à l'exception de la laitue et de l'endive, les vins épais  
et nouveaux sont difficiles à digérer. L'eau est aussi éminemment 13  
difficile à digérer.

19. ALIMENTS FAVORABLES À L'ORIFICE DE L'ESTOMAC ET RENFORÇANT  
CETTE PARTIE:

Les dattes après, les coings, les olives salées (mais celles qu'on 1  
conserve dans le vinaigre sont les plus convenables), les raisins secs  
légèrement astringents, le raisin qu'on conserve dans le marc. La 2  
noix est plus favorable à l'orifice de l'estomac que la noisette, et elle  
l'est encore beaucoup plus quand on la mange avec des figues sèches.  
Toutes les plantes épineuses sont modérément favorables à l'orifice 3

1. φαρμάκων AC.  
3. Ὠκιμα ABC.  
5. λαγγάνων et λάγγανα A.  
Ib. πρίν C 1<sup>a</sup> m.

- CH. 19. Tit. εὐστόμαχα Syn.; εὐ-  
στόμα Codd.  
8. οἱ om. B.  
12. τουτέστι ABV.



σκόλυμος, ἀτρακτυλῖς, λευκάκανθα, δίψακος, κνήκος, τραγά-  
 κανθα, ἀτραγῖς ἢ τε τιμωμένη μειζόνως ἢ προσήκει κινάρα ·  
 4 σισάρου ἢ ῥίζα ἐφθῆ. Τὸ γιγλίδιον παραπλήσιόν ἐστὶ τῷ σκάν-  
 δικί · πάνυ δὲ ἐστὶν εὐσίμαχον καὶ ὤμων καὶ ἐφθὸν ἐσθιό-  
 5 μενον, μακροτέρας δὲ ἐψήσεως οὐκ ἀνέχεται. Νᾶπυ, ῥάφανος, 5  
 γογύλις, κάρδαμον, πύρεθρον, καὶ ὁ βασιλικὸς ἀσπάραγος,  
 καὶ ὁ ἔλειος καὶ ὁ ὄξυμυρσίνης καὶ χαμαιδάφνης, ὄξυακάνθης τε  
 6 καὶ βρωωνίας. Βολβοὶ εἰς ὄρεξιν ἐπεγείρουσιν · κάππαρις ταρι-  
 7 χευθεῖσα. Κιτρίου τὸ ἐκτὸς ῥώννουσιν ἐν φαρμάκου μοίρα λαμ-  
 8 βανόμενον. Ὁ αὐσίτηρὸς οἶνος ῥώννουσι σίμα γαστήρὸς καὶ κοι- 10  
 9 λῖαν, μάλιστᾶ κατὰ δυσκрасίαν Ξερμὴν πεπονθυῖαν. Ὡς δὲ ἐν  
 φαρμάκοις, ἀψίνθιον, ἀλόη.

de l'estomac : ce sont la cardousse, le carthame laineux, l'épine  
 blanche, le chardon à foulon, le carthame des teinturiers, l'astragale,  
 l'atragis et l'artichaut, qu'on estime plus qu'il ne le mérite; [il  
 4 en est de même de] la racine de chervis bouillie. Le gingidium res-  
 semble à l'aiguillette et il est très-favorable à l'orifice de l'estomac,  
 qu'on le mange cru ou bouilli; mais il ne supporte pas une ébulli-  
 5 tion prolongée. La moutarde, le radis, le navet, le cresson, la  
 pariétaire d'Espagne, l'asperge royale et celle des marais, ainsi que  
 les tiges du houx-frelon, du palmier nain, du buisson ardent et de la  
 couleuvrée [sont favorables à l'orifice de l'estomac], ainsi que la  
 6-7 capre salée. Les oignons de vaccet excitent l'appétit. La partie exté-  
 rieure du citron renforce l'orifice de l'estomac, si on la prend  
 8 comme médicament. Le vin âpre renforce l'orifice de l'estomac et  
 cet organe lui-même, surtout quand il est affecté d'une intempérie  
 9 chaude. L'absinthe et l'aloès [renforcent l'orifice de l'estomac] à  
 titre de médicaments.

2. ἀτραγῖς Gal. (Al. fac. II, 50,  
 p. 636); ἀτρακῆς AC; ἀτρακή BV  
 Ras.

6. βασιλικός] ἔλειος C 2<sup>a</sup> m.

7. καὶ ὁ ἔλειος Syn.; om. Codd.

Ib. ὁ ὄξυμυρσίνης ex em.; ὄξυμύρ-  
 σινος Codd.

Ib. ὄξυακάνθης C 1<sup>a</sup> m.

8. ἐπιγείρουσιν A; ἐπεγείρει C 2<sup>a</sup> m.

9. φαρμάκω C 1<sup>a</sup> m.

Ib. μοίραι A; μόρα C 1<sup>a</sup> m.; μόρα  
 μοίρα 2<sup>a</sup> m.

10. ῥώννουσι... καὶ om. ABC 1<sup>a</sup>  
 m. V; juvat Ras.

κ'. Ὅσα κακοσίμαχα.

Ἄρκευθίδες δάκνουσι τὸν σίμαχον, κεδρίδες δὲ μᾶλλον. 1  
Μιμαίκυλον, ἀμάραντον, ἄγνου σπέρμα, τεῦτλα κακοσίμαχα, 2  
ὡς καὶ δηγμὸν ἐμποιεῖν, ὅταν πλείονα βρωθῇ· λάπαθον ὁμοίως.  
Ὠκιμον, γογύλλις ἢ ὠμοτέρα, βλίτον, ἀτράφαζος, εἰ μὴ μετὰ 3  
5 ὄξους καὶ γάρου καὶ ἐλαίου προσφέρουιντο. Τῆλιν ἀνατρέπει, 4  
καὶ σήσαμον ὁμοίως. Γάλα τοῖς μὲν ψυχρὰν ἔχουσι τὴν κοι- 5  
λίαν ὀξύνεται, τοῖς δὲ θερμὴν κνισοῦται· εἰκότως οὖν βλαβερόν  
ἐστὶ καὶ τοῖς πυρέτλουσιν. Πλείονος εἰ τις τοῦ μέλιτος προσε- 6  
νέγκαιτο, πρὸς ἔμετον ὄρμα. Πέπων μὴ καλῶς πεφθεις χολε- 7  
10 ρικούς ἀποτελεῖν εἴωθεν· καὶ γὰρ καὶ πρὶν διαφθαρῆναι εἰς  
ἔμετον ἐπιτήδειός ἐστι, καὶ πλείον βρωθεις, εἰ μὴ τις αὐτῷ τι

## 20. ALIMENTS NUISIBLES À L'ORIFICE DE L'ESTOMAC.

Les baies du genévrier causent des pincements à l'orifice de l'es- 1  
tomac, et celles du cèdre en produisent encore de plus forts. Les 2  
arbouses, le bouton d'or, la graine de gattilier sont nuisibles à l'ori-  
fice de l'estomac; la bette l'est tellement, qu'elle y cause des pin-  
cements quand on en mange trop abondamment; il en est de même  
pour la patience. Le basilic, le navet à moitié cru, la blite, l'ar- 3  
roche, à moins qu'on ne les mange avec du vinaigre, du garon et  
de l'huile [nuisent à l'orifice de l'estomac]. Le fenugrec retourne 4  
l'orifice de l'estomac, et il en est de même pour le sésame. Le lait 5  
s'aigrit chez ceux qui ont l'estomac froid, et il produit des éruc-  
tations nidoreuses quand cet organe est chaud; il est donc tout  
simple qu'il nuise aussi aux fébricitants. Si on prend beaucoup 6  
de miel, il tend à produire des vomissements. Quand la pastèque 7  
n'est pas bien digérée, elle produit habituellement le choléra; car,  
même avant qu'elle soit corrompue, elle favorise le vomissement; si

CH. 20; l. 2. Μιμαίκυλον ex em.;  
Μαμέκυλον ACV; Μαμέσκυλον B.

4. ἀνδράφαζος AC.

5. προσφέρουιντο ad Eun.; προσ-  
φέρουτο BCV; προσφέρετο A; come-  
datur Ras.

6. σήσαμος ABC.

7. κνισοῦνται B text.

8. τοῦ om. C 1<sup>a</sup> m.

1b. μέλιτος] lac cum melle Ras.

8-9. προσενέγκετο A; προσενέ-  
γκοιτο BV. — 9. ὄρμα ABC 1<sup>a</sup> m. V.

τῶν εὐχύμων ἐδεσμάτων ἐπιφάγη, κινήσει πάντως ἔμετον·  
8 καὶ μηλοπέπων [ἀλλὰ οὐχ] ὁμοίως. Ἐγκέφαλος πᾶς κακοστέ-  
9 μαχος καὶ ναυτιώδης, ὥσπερ καὶ ὁ τῶν ὀσίων μυελός. Οἶνος ὁ  
μέλας καὶ αὐσίηρός ῥαδίως ἀποξύνεται καὶ εἰς ἔμετον ὄρμα, καὶ  
10 ὁ παχὺς καὶ νέος. Ὡς ἐν Φαρμάκοις, ἀβρότονον, σέριφον, ἀφρό- 5  
νιτρον.

κα'. Ὅσα κεφαλὴν βλάπτει.

1-2 Συκάμινα, βάτινα. Κεφαλαλγῆ ὅσα διὰ θερμότητα τὴν κε-  
φαλὴν συμπληροῖ, καθάπερ οἶνός τε καὶ νᾶπυ, καὶ πετροσέ-  
3 λινον, καὶ δαῦκος, καὶ κρόμμυον, καὶ σμύρνιον. Μιμαίκυλα, ἀρ-  
κευθίδες, κεδρίδες, καννάβεως σπέρμα, μήου αἱ ῥίζαι, φοίνικες 10  
4 πάντες, εὐζώμα, τῆλις, λίνου σπέρμα. Ὁ κιρρός καὶ αὐσίηρός

on en mange beaucoup, elle le produira infailliblement, à moins  
qu'on ne mange après quelque mets imprégné de bonnes humeurs;  
le melon produit le même effet, [mais non] au même degré.  
8 Toute cervelle est nuisible à l'orifice de l'estomac et produit des  
9 nausées, ainsi que la moelle des os. Le vin noir et âpre s'aigrit fa-  
cilement et tend à produire le vomissement, ainsi que le vin épais  
10 et nouveau. A titre de médicaments, l'aurone, l'armoise maritime  
et l'aphronitron [nuisent à l'orifice de l'estomac].

21. ALIMENTS QUI NUISENT À LA TÊTE:

1-2 Les mûres, les mourons. Tous les mets qui remplissent la tête à  
cause de leur chaleur sont sujets à produire de la céphalalgie,  
comme le vin, la moutarde, le persil, le daucus, l'oignon, le smyr-  
3 nium. Les arbouses, les baies du genévrier et celles du cèdre, la  
graine de chanvre, les racines du cistre, les dattes quelles qu'elles  
soient, la roquette, le fenugrec, la graine de lin [nuisent à la  
4 tête]. Le vin paillet et âpre cause de la céphalalgie, et affecte l'in-

2. ἀλλὰ οὐχ conj.; οὐκ Gal. (Al. Μεμέκυλα C 2<sup>n</sup> m.; Μέκυλα BC V.  
fac. II, 5, p. 566); om. Codd.

Ch. 21; l. 7. Κεφαλάλγημα BC 1<sup>a</sup>  
m. V.

7-9. ὅσα... σμύρνιον om. ABC  
1<sup>n</sup> m. Ras.

9. Μιμαίκυλα ex em.; Μαμέκυλα A;

10. κεδρίδες ABC 1<sup>n</sup> m.

11. λίνου σπέρμα Syn.; ἄγνου  
σπέρμα Codd.

Ib. σπέρμα, Κιρρός C 2<sup>n</sup> m.; Σκιρ-  
ρός AC.

Ib. καὶ αὐσίηρός om. C 2<sup>n</sup> m.

οἶνος κεφαλαλγῆς, καὶ γνώμης ἀπίεται μᾶλλον τοῦ μέλανος  
καὶ αὐσίηροῦ · καὶ οἱ εὐώδεις δὲ κεφαλαλγεῖς · ὁ δὲ ὑδατώδης  
οὔτε κεφαλῆς οὔτε τῶν νεύρων ἀπίεται · ὁ δὲ ὀλιγοφόρος καὶ  
παύει τὰς κεφαλαλγίας τὰς γινομένας διὰ χυμοὺς τοὺς ἐν γα-  
5 σίρῃ. Γάλα οὐκ ἐπιτήδειον κεφαλῆ, εἰ μὴ τις ἰσχυρὰν ἔχει πᾶν. 5  
Τὸ ἀπόβρεγμα τῶν σιμφύλων, ὃ καλοῦσι τρύγα, κεφαλαλγῆς, 6  
καὶ ἡ ἐν τοῖς σιμφύλοις ἀποτιθεμένη σιαφυλή.

κβ'. Ὅσα ἀφουσα.

Πίσσοι, φασήλοιοι, κύμινον, λιγυστικοῦ ἢ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα, 1  
ἀγνου σπέρμα, καννάβεως ὁ καρπὸς, κύαμοι φρυγέστες, βολβοὶ  
10 οἱ ἐπὶ πλέον ἢ καὶ δις ἐψηθέντες ἐν ἐλαίῳ καὶ γάρῳ μετὰ ὄξους  
ἐσθιόμενοι, μέλι τὸ ἀπαφρισθέν. Ὄξύμελι φύσας καταβῆ- 2

telligence plus que le vin noir et âpre; les vins odoriférants donnent  
aussi du mal de tête; le vin aqueux n'affecte ni la tête ni les nerfs,  
et même le vin faible guérit la céphalalgie qui provient des humeurs  
contenues dans l'estomac. Le lait ne convient pas à la tête, à moins 5  
qu'on ne l'ait extrêmement forte. La macération du marc de raisin, 6  
qu'on appelle *riquette*, donne de la céphalalgie, ainsi que le raisin  
qu'on conserve dans le marc.

#### 22. ALIMENTS EXEMPTS DE FLATUOSITÉS :

Les pois grecs, les haricots, le cumin, la racine et la graine du 1  
laser sermontain, la graine de gattilier, celle de chanvre, les fèves  
torréfiées, les oignons de vaccet, qu'on a fait bouillir pendant long-  
temps ou deux fois et qu'on mange avec du vinaigre dans de l'huile  
et du garon, le miel écumé. L'oxymel fait descendre rapidement 2

- |  |   |
|--|---|
| 5. ἰσχυρὰν αὐτήν C 2 <sup>o</sup> m.   | CH. 22; 1. 8. Πίσσοι, φασήλοιοι del.      |
| 6. ἀπόβρεγμα Syn.; ἀπόβρεγμα A C 2 <sup>o</sup> m. — Ib. λιγυστικοῦ Ἀρον.; λιγυστικοῦ ABCV; libystici Ras. |   |
| C; ἀπόβρεγμα C 2 <sup>o</sup> m.; ἀπογμα BV.   |   |
| Ib. σιμφύλων] univ Ras.  | 10. ἡ γάρῳ AB interl. V; γάρῳ C           |
| Ib. κεφαλαλγῆς Syn.; κεφαλαλγῆς Codd.  | 1 <sup>o</sup> m.; ἡ γάρου B text.        |
| 7. σιαφυλοῖς C 1 <sup>o</sup> m.   | 11. ἀποφρισθέν B text.; ἀπαφρι-<br>θέν V. |

3 γυνσιν. Ἄρτοι κρίθινοι, ὅπως ἂν σκευασθῶσιν, ἠκίστα φυσώδεις  
4 εἰσίν. Μέσοι δὲ ὑπάρχουσι τῶν ἀφύσων τε καὶ φουσώδων φάση-  
λοι, ὄχροι, λάθυροι, ἄρακοι.

κγ'. Ὅσα φουσώδη.

1 Ἐρέβινθοι, Ξέρμοι, φάσηλοι, ὄχροι, μελίμη, κέγχρος, καὶ  
2 ὅσα τοιαῦτα. Τῶν κυάμων δὲ τοῦ ἔθνους φουσώδους ὄντος, ἔτι 5  
3 μᾶλλον, ὅτε ὀλοκλήρους τις αὐτοὺς ἢ ὅπως οὖν ἄλλως ἐψήσας,  
4 χρῆτο, φουσώδεις γίνονται. Ἡ μᾶζα ἐξ ἀλφίτων φουσώδης· φυρα-  
θεῖσα δὲ καὶ τριφθεῖσα μέχρι πλείονος διαχώρει μᾶλλον κάτω,  
4 καὶ μάλιστα μέλιτος προσλαβοῦσα. Ζύθος, ὅποι πάντες, καὶ  
μᾶλλον ὁ Κυρηναϊκός, σατύριον, σιλφίου ὁ ὑπὸς καὶ ἡ ῥίζα. 10

3 les flatuosités. Le pain d'orge, de quelque manière qu'il soit pré-  
4 paré, est très-peu flatulent. Les *phasèles*, les gesses à fleur jaune,  
les gesses communes et les gesses chiches tiennent le milieu entre  
les mets exempts de flatuosités et les mets flatulents.

23. ALIMENTS FLATULENTS :

1 Les pois chiches, les lupins, les *phasèles*, les gesses à fleur jaune,  
2 le grand et le petit millet, et toutes les graines semblables. Les fèves  
en purée constituent déjà un mets flatulent; elles le deviennent en-  
core plus, quand on les mange bouillies en entier, ou de quelque  
3 autre manière que ce soit. La bouillie faite avec de l'*alphiton* est  
flatulente, mais, quand elle a été pendant longtemps mélangée et  
triturée, elle passe plus facilement par le bas, surtout si on y a  
4 ajouté du miel. La bière, tous les sucs naturels des plantes et sur-  
tout le suc de Cyrène, la fritillaire des Pyrénées, le suc et la racine

2. φουσώδων τε καὶ ἀφύσων Gal. (*Al. fac.* I, 25, p. 540); ἀφύσων καὶ φουσώδων Codd.; *inter ea quæ inflant et non inflant* Ras.

Cn. 23; l. 4. φάσηλοι, ὄχροι del. C 2<sup>a</sup> m.

7. φουσώδεις γίνονται Gal. (*Al. fac.* I, 19, p. 531); om. Codd.

Ib. Ἡ om. B C V.

Ib. ἄμαζα ABV.

9. Ζύθος *Syn.*; Ζύτος AC; Ζύος B V; del. C 2<sup>a</sup> m.

10. Κυρηναϊκός A.

Ib. σιλφίου BV.

Ib. ὁ Gal. (*Simpl. med.* VIII, 18, § 16, t. XII, p. 123); om. Codd.

Σύκων ὀλιγοχρόνιος ἢ Φῦσα γίνεται διὰ τὸ ὑπέρχεσθαι ῥαδίως· 5  
τὰ δὲ ἀκριβῶς πέπειρα ἐγγύς ἐστί τοῦ μηδὲ ὄλως βλάπτειν  
ὁμοίως ταῖς ἰσχάσιν. Οἱ χλωροὶ φοίνικες φυσῶδεις εἰσὶν, ὥσ- 6  
περ τὰ σύκα· γογγύλις ἢ ὠμότερα. Γάλα ῥαδίως ἐν τῇ γαστρί 7  
5 πνευματοῦται. Βολβοὶ οἱ ὠμότεροι, μέλι τὸ μὴ τελέως ἐψηθέν. 8  
Καὶ οἱ γλυκεῖς οἶνοι Φῦσαν βραδύπορον γεννῶσιν· οἱ δὲ γλυ- 9  
κεῖς ἅμα καὶ αὐσίηροὶ οὔτε ἀναδιδόμενοι, οὔτε ὑπερχόμενοι,  
ἀλλὰ ἐπιπλέοντες τῇ ἄνω γαστρί, πνευματοῦσι ταύτην· γλεῦ-  
κος φυσῶδές ἐστί.

κδ'. Ὅσα ῥύπτει, τέμνει, ἐκφράττει.

10 Πτισάνη ῥύπτει, τῆλις, μηλοπέπων, πέπων, σιαφίδες αἱ 1

de silphium [sont flatulents]. Les flatuosités produites par les figues 5  
ne durent pas longtemps, parce qu'elles descendent facilement;  
peu s'en faut que les figues parfaitement mûres, à l'exemple des  
figues sèches, ne causent pas le moindre dommage. Les dattes vertes 6  
sont flatulentes, ainsi que les figues [et] le navet à moitié cru. Le 7  
lait dégage facilement des vents dans l'estomac. Les oignons de vac- 8  
cet à moitié crus, le miel incomplètement bouilli [sont flatulents].  
Les vins d'un goût sucré produisent aussi des flatuosités qui che- 9  
minent lentement; quant aux vins qui ont à la fois un goût sucré  
et âpre, comme ils ne sont pas distribués dans le corps, qu'ils ne  
descendent pas non plus [à travers les intestins], mais qu'ils restent  
flottants dans le ventre supérieur, ils développent des vents dans  
cette partie: le vin nouveau est flatulent.

24. ALIMENTS DÉTERGENTS, INCISIFS, DÉSOBSTRUANTS.

L'orge mondée déterge, ainsi que le fenugrec, le melon, la pas- 1

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| 5. πνευματοῦται B.                      | νοντες (παραμένοντες Gal.) ABCV     |
| Ib. μέλιτος μή ABC 1 <sup>a</sup> m. V. | Gal. (l. inf. l.) Ras.              |
| Ib. ἐψηθέντος ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  | Ib. τῇ Gal. (Comm. III in Vict.     |
| 6. Καὶ . . . . γεννῶσιν om. ABC         | acut., § 7, t. XV, p. 645); ἐν τῇ A |
| 1 <sup>a</sup> m. V.                    | BCV Ras.                            |
| Ib. δέ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.     | 8-9. γλεῦκος. Syn.; γλυκός Codd.    |
| 7. αὐσίηροὶ οἶνοι C 2 <sup>a</sup> m.   | Ch. 24; l. 10. πέπων Syn.; om.      |
| 8. ἐπιπλέοντες Syn.; ἐπὶ πλέον μέ-      | Codd.                               |

γλυκεῖται, κύαμοι, ἐρέβινθοι, καὶ μᾶλλον οἱ μέλανες, οἱ καὶ  
 2 τοὺς ἐν νεφροῖς λίθους θρύπτουσι ἐναργῶς. Κάππαρις λεπτο-  
 μερῆς ἱκανῶς ἐστίν· ἢ γοῦν ταριχευθεῖσα ἀπορῥύπτει τε καὶ  
 ὑπάγει τὸ κατὰ τὴν γαστέρα φλέγμα, καὶ τὰς κατὰ σπλῆνα  
 καὶ ἥπαρ ἐμφράξεις καθαίρει· χρῆσθαι δὲ εἰς ταῦτα προσήκει 5  
 αὐτῇ διὰ ὄξυμέλιτος ἢ ὄξειλαιου πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων σι-  
 3 τίων. Ὁ ἐν τοῖς τεύτλοις χυλὸς ῥύπτικὸς ἐστίν, καὶ τὰς κατὰ τὸ  
 ἥπαρ ἐμφράξεις λύει, καὶ μᾶλλον, ὅταν μετὰ νάπυος ἢ ὄξους  
 4 ἐσθίηται· ὁμοίως λάπαθον. Ἀκαλήφη λεπτομερῆ δύναμιν ἔχει.  
 5 Ἄρου καὶ ἀσφοδέλου ῥίζα καὶ βολβοὶ δύναμιν ἔχουσι λεπίν- 10  
 τικὴν τε καὶ ἐκφρακτικὴν· διὸ καὶ τὸν ἀσπάραγον τοῦ ἀσφο-  
 6 δέλου τοῖς ἰκτεριῶσι διδάσκει τινες, ὡς μέγιστον ἴαμα. Κρόμμυα  
 καὶ σκόροδα καὶ πράσα καὶ ἀμπελόπρασα λεπλύνει καὶ τέμνει

tèque, les raisins secs sucrés, les fèves, les pois chiches et surtout  
 les pois chiches noirs qui broient évidemment aussi les calculs dans  
 2 les reins. La câpre est formée de molécules extrêmement ténues ;  
 donc, à l'état salé, elle déterge, fait descendre la pituite qui se trouve  
 dans l'estomac, et évacue les obstructions de la rate et du foie ; il  
 faut pour cela la prendre avec du vinaigre miellé ou du vinaigre et  
 3 de l'huile, avant tous les autres aliments. Le suc de bette est détersif  
 et dissout les obstructions du foie, surtout quand on le prend  
 avec de la moutarde ou du vinaigre ; il en est de même pour la  
 4 patience. L'ortie a la vertu des substances à molécules ténues.  
 5 Les racines de gouet et d'asphodèle, ainsi que les oignons de vaccet,  
 ont des propriétés atténuantes et déscstruantes ; voilà pourquoi  
 quelques-uns donnent la tige verte d'asphodèle aux gens qui ont la  
 6 jaunisse comme un remède très-puissant. Les oignons, l'ail, les poi-  
 reaux et les poireaux des vignes atténuent et divisent les humeurs

1. γλαυκεῖται A 1<sup>a</sup> m.  
 2. θρύπτουσι Syn. ; ῥύπτουσι  
 Codd.  
 Ib. Καππάρεως AC 1<sup>a</sup> m.  
 4. σπλήνας B.  
 6. αὐτῇ Syn. ; αὐτῶ AC ; αὐτό BV.

- Ib. ἐξ ἐλαίου C ; δι' ὄξελ. 2<sup>a</sup> m.  
 6-7. ἀπάντων τῶν σιτίων AC.  
 9. ἐσθίεται AB text.  
 10. ῥίζαι BC.  
 12. διδάσκει τινες] præbent Ras.  
 13. σκόροδα Syn. ; σκόροδα Codd.

τοὺς ἐν τοῖς σώμασι παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμούς· ἐψηθέντα  
 μέντοι δις ἢ καὶ τρίς ἀποτίθεται μὲν τὴν δριμύτητα, λεπύνει  
 δὲ ὅμως ἔτι. Τὸ ὀρώδες τοῦ γάλακτος λεπύνει πάχος χυμῶν. 7  
 Σῦκα ρύπτει· διὸ καὶ ψαμμάδη πολλὰ τοῖς νεφριτικοῖς ἐπὶ 8  
 5 ταῖς ἐδώδαῖς αὐτῶν ἐκκρίνεται. Ἰσχάδες λεπύνουσι καὶ τέ- 9  
 μνουσιν, ὅθεν καὶ νεφροὺς ἐκκαθαίρουσιν. Ἀρκευθίδες ἐκκαθαί- 10  
 ρουσι τὰ κατὰ ἥπαρ καὶ νεφροὺς καὶ λεπύνουσι τοὺς παχεῖς  
 καὶ γλίσχρους χυμούς. Ἀμύγδαλα ρύπτει καὶ λεπύνει καὶ 11  
 καθαίρει τε τὰ σπλάγχνα, καὶ τὰς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος  
 10 ἀναπύσεις τῶν ὑγρῶν ἐργάζεται. Πισιάκια χρήσιμα εἰς εὐ- 12  
 ρωσίαν ἥπατος καὶ κάθαρσιν τῶν ἐμπεφραγμένων κατὰ τὰς  
 διεξόδους αὐτοῦ χυμῶν. Ραφανὶς λεπιομεροῦς ἐστὶ δυνάμειος. 13  
 Τὸ μέλι λεπιομερέσιατόν ἐστὶ τὸ γεννώμενον ἐν θερμοῖς καὶ 14  
 ξηροῖς φυτοῖς· διὸ καὶ τὸ μελίκρατον ἐπιτήδειόν ἐστὶ πρὸς τὴν

épaisses et visqueuses; cependant, quand on les fait bouillir deux  
 ou même trois fois, ils perdent, il est vrai, leur âcreté, mais ils  
 n'en continuent pas moins à atténuer. La partie séreuse du lait at- 7  
 ténue les humeurs épaisses. Les figues détergent: c'est là ce qui 8  
 produit une expulsion abondante de graviers chez les néphrétiques,  
 quand ils en mangent. Les figues sèches atténuent et divisent, ce 9  
 qui fait qu'elles purgent les reins. Les baies de genévrier évacuent 10  
 ce qui est contenu dans le foie et dans les reins, et atténuent les  
 humeurs épaisses et visqueuses. Les amandes détergent, atténuent 11  
 et nettoient les viscères, et donnent lieu à l'expulsion des liquides  
 de la poitrine et du poumon. Les pistaches sont utiles pour renforcer 12  
 le foie et pour évacuer les humeurs qui causent des obstructions  
 dans ses canaux. Le radis a la propriété des substances à molécules 13  
 ténues. Le miel qui se forme sur les plantes chaudes et sèches est 14  
 composé de molécules très-ténues; voilà pourquoi l'eau miellée est

3. ὅμως Syn.; ὁμοίως Codd.

Ib. ὅτι A 1<sup>o</sup> m.10. ἐργάζεται] *expeditiores reddunt*  
Ras. — 11. καὶ τῶν AC.12. λεπιομεροῦς] *attenuandi* Ras.13-14. ἐν θερμοῖς καὶ ξηροῖς φυ-  
τοῖς Gal. (*Al. fac.* III, 39, p. 740);  
εἰς θερμὸν καὶ ξηρὸν φυτὸν ABCV;  
ἐκ θερμῶν καὶ ξηρῶν φυτῶν C 2<sup>o</sup> m.

14. τό om. C.



- 15 τῶν πλιέλων ἀναγωγὴν. Ὄξύμελι τὰ μὴ παντάπασι γλίσχρα  
καὶ παχέα ῥαδίως ἀνάγει, καὶ τὰ σπλάγχνα ἀλύπως διακαθαί-  
ρει· πᾶν δὲ ὠφελεῖ καὶ τὰ κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα πάθη.  
16 Τοῖς παχὺν ἠθροικόσι χυμὸν οἱ λεπτοὶ τῶν οἴνων χρήσιμοι· ἐὰν  
δὲ καὶ ψυχροὶ τυγχάνωσιν οἱ χυμοὶ, οἱ λεπτοὶ καὶ παλαιοὶ 5  
μετὰ δριμύτητος· ὁ δὲ ὑδατώδης οἶνος ἐπιτήδειός ἐστίν εἰς τὴν  
τῶν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν, ῥωννὺς, καὶ τοὺς χυμοὺς ὑγραίνων  
καὶ τέμνων μετρίως· καὶ ὁ γλυκὺς δὲ ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασιν  
εἰς ἀνάπυσιν ἐπιτήδειος, ἥδη σπετεμένης τῆς περιπνευμονίας  
καὶ πλευρίτιδος. 10

κε'. Ὅσα ἐμφράττει.

- 1 Γάλα τὸ μὲν ὀροῦ πλεῖστον ἔχον ἀκινδυνότατόν ἐστι, εἰ καὶ  
15 bonne pour l'évacuation des crachats. L'oxymel fait expectorer faci-  
lement les matières qui ne sont pas extrêmement visqueuses et  
épaisses; il nettoie les viscères sans causer de dommage; il est d'une  
16 grande utilité dans les affections de la poitrine et du poumon. Les  
vins ténus sont utiles à ceux qui ont une accumulation d'humeurs  
épaisses, mais, quand les humeurs sont, en outre, froides, ce sont les  
vins ténus, vieux et doués d'âcreté, qui conviennent; le vin aqueux  
est bon pour faire expectorer ce qui est contenu dans le poumon,  
parce qu'il renforce et qu'il humecte et divise modérément les hu-  
meurs; le vin d'un goût sucré convient aussi dans les maladies ai-  
guës pour favoriser l'expectoration, quand la péripneumonie et la  
pleurésie sont déjà arrivées à maturité.

25. ALIMENTS CAUSANT DES OBSTRUCTIONS.

- 1 Le lait qui contient beaucoup de sérum est tout à fait exempt de

1. τῶν <i>ad Eun.</i> ; om. Codd.	λεπτότατος C 2 <sup>a</sup> m. — 8. ὁ om. C.
Ib. πλιέλων ABC 1 <sup>a</sup> m. V.	Ib. γλυκὺς οἶνος δέ C 2 <sup>a</sup> m.
Ib. μὴ del. C 2 <sup>a</sup> m.	9. ἀνάπυσιν V; ἀνάκτησιν C 2 <sup>a</sup> m.
5. οἱ λεπτοὶ τῶν οἴνων C 2 <sup>a</sup> m.	Ib. περιπνευμονίας Syn.; περιπλευ-
5-6. μετὰ δριμύτ. ἐπιτήδειοι C 2 <sup>a</sup> m.	μονίας Codd.
6. ὁ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.	CH. 25; l. 11. εἰ Gal. ( <i>Al. fac.</i>
Ib. οἶνος τουτέστιν ὁ λευκὸς καὶ	III, 16, p. 686); om. Codd.

διὰ παντός αὐτῷ τις χρῶτο· τὸ δὲ ὀλίγον μὲν ἔχον τούτου, πολὺ  
 δὲ τοῦ τυρώδους, οὐκ ἀσφαλές ἐστὶ τοῖς ἐν αὐτῷ πλεονάζουσιν·  
 βλάπτει μὲν γὰρ καὶ νεφροὺς, ὅσοι γε ἐπιτηδείως ἔχουσιν εἰς  
 λίθου γένεσιν, ἐμφράξεις δὲ καὶ κατὰ ἥπαρ ἐργάζεται τοῖς ἐτοι-  
 5 μως παθεῖν δυναμένοις. Ἰσχάδες ἥπατι καὶ σπληνὶ φλεγμαι- 2  
 νουσι βλαβεραὶ, καθάπερ τὰ σῦκα, οὐ κατὰ ἰδίαν τινὰ δύναμιν  
 ἐξαίρετον, ἀλλὰ τῷ κοινῷ λόγῳ πάντων τῶν γλυκέων· πάντα  
 γὰρ τὰ γλυκέα βλάπτει σπλῆνα καὶ ἥπαρ· ἐμφρατιζόμενοι δὲ  
 καὶ σκιρρούμενοι αὐταὶ μὲν κατὰ ἑαυτὰς οὐδὲν οὔτε εἰς ὠφέ-  
 10 λειαν, οὔτε εἰς βλάβην, ἐργάζονται μέγα· μιγνύμεναι δὲ τοῖς  
 τέμνουσι καὶ ῥύπτουσι φαρμάκοις οὐ σμικρὸν ὄφελός εἰσιν. Τὸ 3  
 μελίκρατον ἀνεπιτήδειον οἷς εἰς ὄγκον ἤρθη τὰ σπλάγχνα,  
 σκιρρούμενα καὶ οἰδισκόμενα καὶ φλεγμαίνοντα, ταχέως τοῦ  
 μέλιτος εἰς χολώδη χυμὸν μεταβάλλεσθαι πεφυκότος. Μήκωνος 4

danger, même pour ceux qui en prennent habituellement; mais celui qui contient peu de sérum et beaucoup de matière caséuse n'est pas sans inconvénient pour ceux qui en prennent beaucoup, car il nuit aux reins, du moins à ceux qui ont une tendance à engendrer des calculs; il donne lieu aussi à des obstructions du foie chez ceux qui ont de la prédisposition pour cette affection. Les figues 2 sèches ainsi que les figues vertes sont nuisibles au foie et à la rate enflammés, non qu'elles possèdent quelque propriété particulière, mais parce qu'elles rentrent dans la règle commune à toutes les substances d'un goût sucré (car toutes ces substances font du tort à la rate et au foie); mais, quand ces organes sont affectés d'obstruction ou de squirrhe, ces fruits n'exercent par eux-mêmes sur eux aucun effet bien marqué, ni en bien ni en mal, tandis que, si on les mêle aux médicaments doués de propriétés incisives et détensives, ils sont d'une utilité assez appréciable. L'eau miellée ne 3 convient pas à ceux qui ont les viscères tuméfiés par le squirrhe, l'œdème ou l'inflammation, parce que le miel tend, par sa nature, à se convertir rapidement en humeur bilieuse. La graine de pavot 4

6. βλαβερά Α.

8. βάπτει Α.

Ib. ἐμφραζόμενοι Α.

9. σκληρουμένοις C.

Ib. ἑαυταῖς C 1° m.; αὐτάς V.

12. ἄρθη C.

5 σπέρμα ἐπισχετικόν ἐστὶ τῶν ἐκ θώρακος. Οἱ λιπαροὶ καὶ γλυ-  
6 κεῖς φοίνικες ἐμφρακτικοί, καὶ μᾶλλον οἱ χλωροί. Πάντα δὲ ὅσα  
διὰ ἰτρίων καὶ σεμιδάλεως σκευάζεται ἐμφρακτικά καὶ σπλη-  
7 νὸς αὐξητικά καὶ λίθων ἐν νεφροῖς ποιοητικά ὁμοίως καὶ ἄλευ-  
8 ρον πυροῦ μετὰ γάλακτος. Καὶ χόνδρος δὲ ἀνεπιτηδεῖος τοῖς τε 5  
τὸ ἥπαρ εὐέμφρακτον ἔχουσι, καὶ τοῖς τοὺς νεφροὺς πρὸς λίθων  
9 γένεσιν ἐπιτηδεῖους. Οἶνος ὁ γλυκὺς ἐμφράττει καὶ τοὺς ὄγκους  
τῶν σπλάγχχνων αὐξάνει.

κς'. Ὅσα βραδύπορα.

1 Πάντα ὅσα διὰ ἰτρίων καὶ σεμιδάλεως σκευάζεται βραδύπορα.  
2 Κύαμοι φρυγέστες, οἱ καθαροὶ τῶν ἄρτων, φακῆ τοῦ λέπους 10  
ἀφρημένη, ἐγκέφαλος, νωτιαῖος, ἥπαρ, καρδία, πυρίεσθος,

5 retient les matières qui doivent être expulsées de la poitrine. Les  
dattes grasses et sucrées causent des obstructions, surtout quand  
6 elles sont vertes. Tous les mets qu'on prépare avec des *itria* ou de  
la farine sémidalique produisent des obstructions, grossissent la rate  
et engendrent des calculs dans les reins; il en est de même pour la  
7 farine de froment prise avec du lait. L'*alica* ne convient pas à ceux  
dont le foie est sujet à s'engorger facilement, ni à ceux dont les  
8 reins ont de la prédisposition à engendrer des calculs. Le vin d'un goût  
sucré cause des obstructions et augmente les tumeurs des viscères.

26. ALIMENTS PASSANT LENTEMENT.

1 Tous les mets préparés avec des *itria* et de la farine sémidalique  
2 passent lentement. Les fèves torrifiées, les pains de fine fleur, les  
lentilles privées de leur écorce, la cervelle, la moelle épinière, le  
foie, le cœur, l'amouille coagulée, les œufs durs [passent lente-

- |  |  |
|--|--|
| 1. εἰς θώρακος C; εἰς θώρακα<br>2 <sup>a</sup> m.          | CH. 26; l. 9. ἀτρίων AC 1 <sup>a</sup> m.                    |
| 3. ἰατρίων C 1 <sup>a</sup> m.; ἀτρίων A;<br>τρίων B text. | 10. Φάβα φρισσόμενον O.                                      |
| 6. εὐέμφρακτον] obstructum Ras.                            | 11. τῆς ῥάχης ὁ μυελός O.                                    |
| 7. ἐπιτηδεῖος BV.  | Ib. ἥπαρ] συγκότην O.  |
|  | Ib. πυρὸς ἐσθός C 2 <sup>a</sup> m.; triticum<br>elixum Ras. |

φά ἐφθὰ, καὶ μᾶλλον ὀπιὰ, καὶ ἔτι μᾶλλον ταγηνισιά. Θέρμοι, 3  
 Φασήλοιοι, πίσσοι, σήσαμον, ἐρύσιμον, βάλανοι, μῆλα καὶ  
 ἄπιοι μηδέπω πέπειρα, κεράτια· οἶνος γλυκὺς, καὶ μᾶλλον ὁ  
 αὐσίτηρός μέλας ἄνευ γλυκύτητος, καὶ ὁ παχὺς καὶ νέος πᾶς.  
 5 Καὶ ὕδωρ πάνυ βραδύπορον. 4

κζ'. Ὅσα εὐφθαρτα.

Περσικὰ, ἀρμένια καὶ πραικόκκια. Καὶ πᾶσι δὲ τοῖς ὥραίοις 1-2  
 ἐδέσμασιν, ὅσα ταῖς κρᾶσεσιν ἐστίιν ὑγρὰ, συμβέβηκε φθείρεσθαι  
 κατὰ γαστέρα, ὅταν μὴ φθάση ταχέως ὑπελθεῖν· διόπερ προ-

ment]; les œufs cuits [sous la cendre] passent plus lentement, et  
 les œufs frits dans la poêle plus lentement encore. Les lupins, les 3  
 haricots, les pois grecs, le sésame, l'érysimon, les glands, les  
 pommes et les poires avant leur maturité, les caroubes, le vin d'un  
 goût sucré, et encore plus le vin noir, âpre et sans goût sucré,  
 tout vin épais et nouveau [passent lentement]. L'eau passe aussi 4  
 très-lentement.

27. ALIMENTS SE CORROMPANT FACILEMENT :

Les pêches, les abricots, les abricotins. Tous les fruits d'été d'un 1-2  
 tempérament humide se corrompent dans l'estomac, à moins que  
 cet inconvénient ne soit prévenu par leur descente rapide; c'est  
 pour cette raison qu'il faut les manger avant les autres mets, car de

1. φά... ὀπιὰ] ὀπιὰ φά καὶ ἐκ-  
 ζεστιά O. — Ib. ἐφθὰ] σκληρά C 2<sup>a</sup>  
 m. — Ib. ταγηνισιά O.  
 Ib. Λουπινάρια O.  
 2. Φασήλοιοι ad Eup.; Φάσιλοι  
 Codd.; Φάσουλοι O; phaseli Ras.  
 Ib. σησάμην O. — Ib. βάλανια O.  
 3. ἀπίδια O.  
 Ib. μηδέπω πέπειροι C 2<sup>a</sup> m.;  
 ἀγουράτερα O. — Ib. ξυλοκέρατα O.  
 4. αὐσίτηρός] στυφός O. — Ib. καὶ  
 μέλας C 2<sup>a</sup> m.; ὁ μέλας O. — Ib. καὶ  
 παχὺς O. — Ib. καὶ ὁ νέος C.

5. Καὶ τὸ ὕδωρ O.  
 CH. 27. Tit. εὐφθαρτά ἐστίιν ABCV.  
 6. Περσικὰ] Ρόδακηνά O.  
 Ib. ἀρμενιακά C 2<sup>a</sup> m.; μαζηζάνια  
 O. — Ib. βερίκοκκα (om. καί) O.  
 6-7. πᾶσι... ἐδέσμασιν] πᾶσαι αἱ  
 ὀπῶραι O.  
 7. ἐδέσμασιν] fructus Ras.  
 Ib. φθείρεται A 1<sup>a</sup> m.  
 8. φθάση om. O.  
 Ib. τάξεως C 1<sup>a</sup> m.  
 Ib. ὑπερθεῖν B; διαχωρηθῆ O.  
 Ib. et 239, 1. προσεσθίειν A.

σθλείν αὐτὰ χρητῶν ἄλλων· οὕτω γὰρ αὐτὰ τε ταχέως ὑπέρχεται  
καὶ τοῖς ἄλλοις ποδηγεῖ· τὰ δὲ ὑσίλατα βρωθέντα αὐτὰ τε δια-  
φθείρεται, συνδιαφθείρει δὲ καὶ τάλλα.

κη'. Ὅσα δύσφθαρτα.

- 1 Τὰ μικρὰ χημία, πορφύραι, κήρυκες, ὅσα τε ἄλλα τῶν  
ὀστρακοδέρμων σκληρὰν ἔχει τὴν σάρκα, δίδομεν τοῖς δια- 5  
φθείρουσι τὴν τροφήν ὑπὸ κακοχυμίας, ἔψοντες δις καὶ τρίς ἐν  
ὑδατι καλλίστῳ, μετατιθέντες εἰς τὸ καθαρὸν, ὅταν ἤδη τὸ πρῶ-  
2 τερον ἀλμυρὸν φαίνεται. Καὶ ὀστρακοὶ δὲ, καὶ πάγουροι, καὶ καρ-  
κίνοι τε καὶ κάραβοι, καὶ καρίδες ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα δύσφθα-

cette manière ils descendent eux-mêmes rapidement et leur frayent  
le chemin; mais, quand on les mange en dernier lieu, ils se cor-  
rompent eux-mêmes et donnent en même temps lieu à la corruption  
des autres mets.

28. ALIMENTS SE CORROMPANT DIFFICILEMENT :

- 1 Les petites comes, les pourpres, les buccins et tous les autres  
testacés qui ont la chair dure; à ceux chez qui les aliments se cor-  
rompent sous l'influence de mauvaises humeurs, nous donnons ces  
animaux après les avoir fait bouillir deux ou trois fois dans de l'eau  
excellente, et les avoir transvasés dans de l'eau pure lorsque la pre-  
2 mière paraît salée. Les homards, les pouparts, les crabes, les lan-  
goustes, les salicoques et tous les autres animaux semblables ont

1. ταῦτα O. — Ib. τε om. OV.

2. ὀδηγεῖ O.

Ib. τὰ δὲ ὑσίλατα Syn., ad Eun.; τὰ  
ὀσίλατα Gal. (Al. fac. II, 19, p. 593);  
ταῦτα δὲ ὑσίλατα ABCV; ὑσίτερον  
δέ O

2-3. αὐτὰ τε διαφθείρεται O; om. A  
BCV Ras.

3. δέ O; om. ABCV.

CH. 28; 1. 4. πορφύραι] κογχύ-  
λια O.

Ib. κηρύκια O.

4-5. ὅσα. . . . . σάρκα] ὀστρακοὶ,  
καραβίδες, πάγουροι, καρύδες, πεῖ-  
νες, ταῦτα O.

5. τὴν ad Eun.; om. Codd.

Ib. δίδόμενον A 2° m. C 1° m.;

διδόμενα O; διδόμενα ABV.

7. καλλίστον AC.

Ib. καθαρὸν] ζέον C 2° m.

8. φαίνεται O.

9. τοιαῦτα om. Ras.

τον ἔχει τὴν σάρκα παραπλησίως τοῖς σκληροσάρκοις τῶν ὀστρακοδέρμων.

κθ'. Ὅσα ὑπάγει γαστέρα.

Φακῆ, καὶ κράμβη, καὶ τῶν θαλαστίων σχεδὸν ἅπαντα τὰ ὀστρακοδέρμα καλούμενα σύνθετον ἔχει τὴν φύσιν ἐξ ἐναντίων 5 δυνάμεων· αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ σπινθηρὸν ἐκάστου σώμα βραδύπορον ἐστὶ καὶ στακτικὸν τῆς γαστρός· ἡ δὲ ὑγρότης ἐρεθίζει πρὸς ἔκκρισιν· εἴ τις οὖν καθεψήσας φακῆν, ἢ κράμβην, ἢ τι τῶν θαλαστίων ζώων, ὧν εἶπον, εἶτα ἠδύνας τὸ ἀφέψημα διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ πεπέρεως, ἔπειτα δοίη πσιεῖν ὅτῳ βούλεται, θεά- 10 σεται διαχωροῦσαν ἐπὶ τῷ πύματι τὴν κοιλίαν. Καὶ τῶν θαλαστίων οὖν ἐχίνων καὶ τῶν κογχαρίων πάντων οἱ ζωμοὶ καὶ

une chair qui se corrompt difficilement, comme celle des testacés à chair dure.

29. ALIMENTS RELÂCHANT LE VENTRE.

La lentille, le chou, et, parmi les animaux marins, presque tous ceux qu'on appelle testacés, ont une nature composée de propriétés opposées, car la partie solide, qui forme le corps même de ces aliments, passe lentement et resserre le ventre, tandis que la partie liquide l'excite aux excréments; si donc on fait bouillir des lentilles, du chou ou quelqu'un des animaux marins susdits, si on assaisonne ensuite le bouillon avec de l'huile, du garon et du poivre, et qu'on le donne à boire à un individu quelconque, on verra que le ventre se relâchera après cette boisson. Le bouillon des oursins et de tous les co- 2

CH. 29; l. 3. Θαλαστίων BV.

Ib. ἅπαντα ex emend.; ἀπάντων Codd.; omnia Ras.

4. καλούμενα καὶ κοχλίας σύνθ. C 2<sup>a</sup> m.

6. στακτικόν ABV; στακτικόν C 1<sup>a</sup> m.

7-8. ἢ τι τῶν θ. ζώων ὧν εἶπον

Gal. (Al. fac. I, 1, p. 462); ἢ τῶν θαλ.

ζ. ὡς εἶπ. Codd.; aut aliud quippiam ex marinis animalibus, ut dixi Ras.

9. πεπέριος A; πεπέρεος 2<sup>a</sup> m.

Ib. πσιεῖν AC 1<sup>a</sup> m.

10-11. θαλαστίων δὲ ἐχίνων C 2<sup>a</sup> m.

11. κογχαρίων AC 1<sup>a</sup> m.; κοχλι-  
ρίων B; κοχλαρίων V.

3 τῶν παλαιῶν ἀλεκτρούων ὑπάγουσιν. Τὴν δὲ κράμβην ὑπα-  
γαγεῖν βουλόμενοι, πλησίον κειμένης τῆς κακιάβης μετὰ τοῦ  
ὑδατος, ἐν ᾧ περ ἂν ἠψημένη τύχη, ἀνασπῶντες, εὐθέως ἐμβάλ-  
4 λομεν τῷ γαρελαίῳ · χρὴ δὲ μὴ πάνυ καθέψειν αὐτήν. Ἄρτοι  
πιτυρίζονται ὑπάγουσι διὰ τε τὸ ἐν τῇ γαστρίῳ πολὺ ποιεῖν περιτί- 5  
5 τωμα καὶ διὰ τὸ ρυπλικῆς δυνάμεως μετέχειν τὸ πίτυρον. Τή-  
λεως χυλὸς ἐψηθεὶς μετὰ μέλιτος καὶ λαμβανόμενος ἐπιτηδειὸς  
ἐστὶν ὑπάγειν ἅπαντας τοὺς ἐν τοῖς ἐντέροις μοχθηροὺς χυμοὺς  
καὶ τῷ ρυπλικῷ παρορμηῶν τὸ ἔντερον ἐπὶ τὴν ἔκκρισιν · ὀλίγον  
δὲ εἶναι χρὴ τὸ μιγνύμενον αὐτῷ μέλι, μὴ πως γένηται δακνώ- 10  
6 des. Ἐλαῖαι ἀλμάδες ὑπάγουσι γαστέρα μετὰ γάρου πρὸ τῶν  
7 σιτίων ἐσθιόμεναι. Ὡσπερ τοῖς ὀσπράκοδέρμοις, οὕτω καὶ τοῖς  
κοχλίσαις χυλὸς ἐστὶν ὑπακτικὸς γαστρίδος, καὶ διὰ τοῦτό τινες

3 quillages, ainsi que celui des vieux coqs, relâche aussi le ventre. Si nous voulons user du chou pour relâcher le ventre, nous le retirons du vase qui est placé près de nous et qui contient l'eau dans laquelle il a bouilli, pour le jeter immédiatement dans de l'huile et du garon; dans ce cas, il ne faut pas le faire bouillir beaucoup.  
4 Les pains de son relâchent le ventre parce qu'ils engendrent beaucoup d'excréments dans cette cavité, et parce que le son est doué  
5 de propriétés détersives. Le bouillon de fenugrec cuit avec du miel peut, quand on le prend, faire évacuer toutes les mauvaises humeurs qui se trouvent dans les intestins; il peut aussi, par sa vertu détersive, exciter ces organes à l'excrétion, mais il faut que le miel qu'on y mêle soit peu abondant, afin qu'il ne cause pas de pince-  
6 ments. Les olives salées relâchent le ventre, prises avec du garon  
7 avant le repas. De même que les testacés, les escargots ont un jus qui relâche le ventre; voilà pourquoi quelques-uns les assaisonnent

1. ἐπάγουσιν C 1<sup>a</sup> m.

1-2. ὑπάγειν B.

3. ἐψημένη BC V.

4. εἰς τὸ γαρελαῖον C 2<sup>a</sup> m.

Ib. δέ] enim Ras.

5. τε] τι C 1<sup>a</sup> m. — Ib. τόν V.

9. impellit Ras.

13. κοχλίσαις AC.

Ib. χυλός Gal. (*Al. fac.* III, 3, p. 669); χυμός Codd.

ἀρτύοντες αὐτοὺς διὰ ἐλαίου καὶ γάρου καὶ οἴνου, τῷ γενομένῳ  
ζωμῇ χρωῶνται πρὸς διαχώρησιν. Γάλα τὸ μὲν ὑγρότερον ὑπά- 8  
γει μᾶλλον, τὸ δὲ παχύτερον ἥτιον. Ὁ δὲ ὀρὸς τοῦ γάλακτος 9  
σφοδρῶς λαπάττει· ἐμβαλλεῖν δὲ αὐτῷ χρὴ μέλιτος ἀρίστου  
5 τοσοῦτον, ὅσον ἡδῦναι χωρὶς ἀνατροπῆς στομάχου· κατὰ δὲ τὸν  
αὐτὸν τρόπον καὶ τῶν ἀλῶν ὅσον μὴ λυπῆσαι τὴν γεῦσιν· εἰ γε  
μὴν μᾶλλον ὑπάγειν ἐθέλοις αὐτὸν, ὡς πλεῖστον ἐμβαλλε τῶν  
ἀλῶν. Τὰ τῶν πάντων νέων ζώων κρέα ῥᾶον ὑπέρχεται κατὰ γα- 10  
σίερα, καὶ τὰ ἄκρεα αὐτῶν· ὁμοίως τῶν σελαχίων νάρκη τε καὶ  
10 τρυγῶν ὑπέρχονται μετρίως. Μαλάχη μετρίως. Τεῦτλον, λά- 11-12  
παθον, ἀκαλήφη, ὃ τε νεοπαγῆς τυρὸς μετὰ μέλιτος, ἀτρά-  
φαξυς, βλίτον, κολοκύνθη, πέπωνες, μηλοπέπωνες, σῦκα,  
ισχάδες, σιαφυλαὶ γλυκεῖαι, καὶ μάλιστ' ὅταν ὄσιν ὑγραί.

avec de l'huile, du garon et du vin, et se servent du bouillon ainsi  
préparé pour relâcher le ventre. Le lait plus ou moins aqueux re- 8  
lâche davantage le ventre, tandis que celui qui est plutôt épais pro-  
duit cet effet à un moindre degré. Le petit lait est fortement laxa- 9  
tif, mais il faut y ajouter du miel de qualité supérieure en quantité  
suffisante pour lui donner un goût agréable mais non pour retour-  
ner l'orifice de l'estomac; de même on y ajoute aussi autant de sel  
qu'il faut pour ne pas affecter désagréablement le goût; si vous  
voulez que le petit lait relâche plus fortement, ajoutez-y beaucoup  
de sel. La chair des animaux tout à fait jeunes, ainsi que leurs ex- 10  
trémités, traversent assez facilement les intestins; parmi les pois-  
sons cartilagineux, la torpille et la pastenague passent également  
assez vite. Il en est de même pour la mauve. La bette, la 11-12  
tience, l'ortie, le fromage récemment coagulé pris avec du miel,  
l'arroche, la blite, la courge, les pastèques, les melons, les figes  
fraîches, les figes sèches, les raisins sucrés [relâchent le ventre],

2. διαχ. τῶν κατὰ τὴν κοιλ. Gal. (ib.)

6. ἄλλων ABC 1<sup>o</sup> m. V et sic  
saepe.9. καὶ τὰ ἄκρα αὐτῶν A; del. C  
2<sup>o</sup> m.10. τρυγῶν] *turdus* Ras.

Ib. Καὶ μαλάχη μετρίως ad Eun.;

Καὶ τὰ μαλάκια μετρίως μαλάχη C 2<sup>o</sup>  
m.; om. ABCV.

12. μηλοπέπωνες Syn.; om. Codd.



13 Συκάμινα, καθαρὰ μὲν ἐμπεσόντα γαστρίῳ καὶ πρῶτα ληφθέντα, διεξέρχεται τάχιστα, καὶ τοῖς ἄλλοις σιτίοις ὑφηγεῖται· δεύτερα δὲ ἐπὶ ἑτέροις, ἢ καὶ μοχθηρὸν εὐρόντα χυμὸν ἐν αὐτῇ, διαφθεί-  
 14 ρεται τάχιστα ταῖς κολοκύνθαις ὁμοίως. Τὸ ὑγρὸν ἔτι κάρυον πρὸς διαχώρησιν ἐπιτήδειον, ἀλλὰ καὶ τῶν ἤδη ξηρῶν προ- 5 αποβεβρεγμένων ἐν ὕδατι παραπλησία γίνεται τοῖς χλωροῖς ἢ δύναμις. Κοκκύμηλα ὑπάγει· τὰ δὲ ξηρὰ αὐτῶν μελικράτῳ βε-  
 15 βρεγμένα πλέον ἔχοντι μέλιτος ἱκανῶς λαπάττει γαστέρα, κὰν μόναι τις αὐτὰ φάγη, καὶ πολὺ μᾶλλον, ἐὰν ἐπιβροφήσῃ τοῦ μελικράτου· πρόδηλον δὲ ὅτι συντελεῖ γαστρός ὑπαγωγῆ μετὰ 10 τὴν προσφορὰν αὐτῶν ἐπιπιεῖν οἴνου γλυκέος, καὶ διαλιπεῖν τινα  
 16-17 χρόνον, οὐκ εὐθέως ἀριστῆν. Μόρα, κεράσια. Πραικόκκια, περ- σικά, καὶ πάντα τὰ ὑγρά καὶ ὑδατώδη, καὶ ὅλως ὅσα μηδεμίαν

13 surtout s'ils sont humides. Les mûres, si elles tombent dans un estomac pur et si on les prend en premier lieu, passent très-rapidement et frayent la route aux autres aliments; mais, quand on les prend en second lieu après d'autres mets, ou quand elles trouvent des humeurs mauvaises dans l'estomac, elles se corrompent très-vite de la  
 14 même manière que les courges. Les noix, quand elles sont encore aqueuses, conviennent pour faire aller à la selle; cependant, quand elles sont déjà sèches et qu'on les a fait macérer auparavant dans de l'eau, elles produisent un effet analogue à celui des noix vertes.  
 15 Les prunes font aller à la selle; mais, quand elles sont sèches et qu'on les fait macérer dans de l'eau miellée très-chargée de miel, elles relâchent fortement le ventre; elles produisent cet effet quand on les mange seules, et, à plus forte raison, quand on boit après de l'eau miellée; il est clair qu'on favorise le relâchement du ventre, si, après les avoir mangées [le matin] on boit du vin d'un goût sucré, et si on attend ensuite quelque temps sans déjeûner immé-  
 16-17 diatement après. Les mûres, les cerises [relâchent le ventre]. Les abricots, les pêches, et toutes les substances humides et aqueuses,

Toutes  
les substances  
humides

1. καθαρὰ ex em.; καθαρὰ Gal. (Al. fac. II, 11, p. 586); καθαρῆ Codd.  
 2. ἄλλοις Gal. (l. l.); om. Codd.

6. τοῖς om. B V.  
 7. Κοκκύμηλα ὑγρά C 2<sup>a</sup> m. Ras.  
 10. δε] enim Ras.

ισχυράν ἔχειν φαίνεται ποιότητα τοῖς γενομένοις ἢ ὀσμωμένοις αὐτῶν, ἐὰν μὲν ἐπιτηδείως ἢ γαστήρ ἔχη πρὸς τὴν κάτω διαχώρησιν, ὑπέρχεται ῥαδίως · εἰ δὲ μὴ, μένει καὶ αὐτὰ μετέωρα, μηδὲν εἰς ἔκκρισιν αὐτὴν ὠφελοῦντα διὰ τὸ μηδεμίαν ὑπάρχειν  
5 αὐτοῖς ἢ δριμεῖαν ἢ νιτρῶδη ποιότητα. Καὶ μέση πῶς ἐστὶν ἢ 18  
τοιαύτη τῶν ἐδεσμάτων ὕλη τῆς τε τῶν προτρεπόντων τὴν γαστέρα καὶ τῶν ἐπεχόντων, βραχὺ τι ῥέπουσα πρὸς τὸ ἕτερον, ὅταν γε μὴ πάνυ τύχη νωθρᾶς γαστρός εἰς ἀπόκρισιν, ἢ ἰσχυρᾶς εἰς ἀνάδοσιν · ἐνίοτε γὰρ ἐπέχει γαστέρα διὰ τοῦτο καὶ τὸ μελί-  
10 κρατον οἷς ἀναδίδοσθαι φθάνει ταχέως · τότε γὰρ οὐ μόνον οὐ προτρέπει τὴν γαστέρα πρὸς ἔκκρισιν, ἀλλὰ καὶ τοῖς μιχθεῖσι σιτίοις εἰς ἀνάδοσιν ὑψηγεῖται · εἰ δὲ μὴ φθάσειεν ἀναδοθῆναι ταχέως, ἐρεθίζει πρὸς ἔκκρισιν, ἔχον τι δριμύ. Καὶ μόνον αὐτὸ 19

et aqueuses  
passent  
facilement ;

- elles  
tiennent  
à peu près  
le milieu  
entre  
les relâchants  
et les  
resserrants.

en un mot toutes celles qui ne montrent aucune qualité bien prononcée au goût ou à l'odorat, passent facilement, si le ventre est bien disposé pour les évacuations alvines; sinon, elles restent suspendues dans l'estomac et ne provoquent pas les excréctions, parce qu'elles ne possèdent aucune propriété âcre ou nitreuse. Cette classe 18 de mets tient en quelque sorte le milieu entre les aliments qui relâchent le ventre et ceux qui le resserrent, en inclinant toutefois un peu vers l'un des deux côtés, du moins quand ils ne rencontrent pas un estomac tout à fait paresseux à expulser les aliments, ou bien un estomac doué d'une très-forte puissance de distribution : c'est pourquoi l'eau miellée resserre quelquefois le ventre quand elle est distribuée rapidement; dans ce cas, en effet, non-seulement elle n'excite pas le ventre à l'excrétion, mais elle précède aussi les aliments, auxquels elle est unie, dans les voies par lesquelles s'opère la distribution [de l'aliment]; si, au contraire, elle n'est pas avant distribuée rapidement dans le corps, elle excite à l'excrétion, parce qu'elle a quelque chose d'âcre. Le miel aussi, quand il est sans mé- 19

1. ἰσχυράν om. BV.

Ib. γενομένοις A 1<sup>a</sup> m. BV.

5. ἢ δριμεῖαν Gal. (*Al. fac.* II, 45, p. 634); om. Codd.

7. ἀπεχόντων A.

8. γε om. C.

Ib. ἰσχυρᾶς B.

10. οἷς om. C.

Ib. μόνον οὐ Syn.; om. Codd.

13. αὐτός AC.

20 τὸ μέλι εἴ τις μὴ ἀφεψήσας ἐκλείχοι, καλῶς ὑπάγει. Τὸ ἐπὶ  
ὀλίγον ἢ μηδὲ ὄλως ἐψηθὲν μελίκρατον ὑπέρχεσθαι φθάνει πρὶν  
21-22 ἀναδοθῆναι. Τὸ ὀξύμελι ξέει τὸ ἀσθενὲς ἔντερον. Οἶνος γλυκὺς  
συλλαμβάνει τι βραχὺ τῆ κατὰ γαστέρα διεξόδω· γλεῦκος  
ὑπάγει.

5

λ'. Ὅσα ἐπέχει γαστέρα.

1 Φοίνικες οἱ αὐσίηροὶ, σταφίδες αἱ αὐσίηραὶ, συκάμινα, βά-  
τινα· ὁ δὲ τῶν κυνοσβάτων καρπὸς μᾶλλον· μύρτα, ἄγρια κοκ-  
2 κύμηλα, ἃ προῦμνα καλοῦσιν. Μῆλα τὰ μὲν σίψοντα ἐπέχει·  
τὰ δὲ ὀξέα, παχὺν μὲν εὐρόντα χυμὸν ἐν τῆ γαστρὶ, τέμνοντα  
τοῦτον, ὑπάγει, καὶ διὰ τοῦτο ὑγραίνει τὰ διαχωρήματα· καθα- 10  
ρὰν δὲ εὐρόντα τὴν κοιλίαν ἐπέχει μᾶλλον αὐτήν· τὰ δὲ γλυκὺν

lange et qu'on le lèche sans l'avoir fait bouillir, relâche bien le  
20 ventre. L'eau miellée, cuite peu ou point du tout, traverse les in-  
21 testins avant d'être distribuée dans le corps. L'oxymel râcle l'intes-  
22 tin quand il est faible. Le vin d'un goût sucré contribue un peu à  
faciliter le passage des aliments à travers le ventre; le vin nouveau  
fait aller à la selle.

### 30. ALIMENTS RESSERRANT LE VENTRE:

1 Les dattes âpres, les raisins secs âpres, les mûres, les mourons,  
les fruits de l'églantier encore plus, les baies de myrte, les prunes  
2 sauvages, appelées en grec *proumna*. Les pommes astringentes res-  
serrent le ventre; les pommes acides, si elles rencontrent dans le  
ventre une humeur épaisse, produisent sur cette humeur un effet  
incisif, la font descendre, et humectent par là les excréments; mais,  
quand elles trouvent le ventre pur, elles le resserrent plutôt; les

- |   |  |
|---|--|
| 1. τὸ μέλι om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.     | Ib. γλέκος C 1 <sup>a</sup> m.; <i>passum</i> Ras. |
| Ib. ὑπάγει καλῶς A 1 <sup>a</sup> m.; καλῶς | Ch. 30; l. 7. <i>myrta sylvestria</i> Ras.         |
| ἐπάγει C 1 <sup>a</sup> m.                  | 8. ἄπερ A.   |
| 1-2. ἀπ' ὀλίγον A.                          | Ib. οὔμνα A; προῦνα C.                             |
| 3. <i>imbecillius</i> Ras.                  | 10. τοῦτον] τοῦτο B.                               |
| 4. συμβάλλεται C 2 <sup>a</sup> m.          | Ib. ἐπέχει] ὑπάγει B.                              |

ἔχοντα χυμὸν ἀνευ μὲν δριμύτητος ἀναδίδοται μᾶλλον, μετὰ δρι-  
 μύτητος δὲ ὑπέρχεται · τὰ δὲ ὑδατώδη καὶ ἄποια ἀηδῆ τέ ἐστί  
 καὶ οὐδὲν ὠφέλιμον ἔχοντα. Ὅσα δὲ ἐπὶ μήλων εἴρηται, ταῦτα 3  
 καὶ ἐπὶ ροιῶν καὶ ἀπίων εἰρησθαι νόμιζε. Εἰ προσψήσας τις 4  
 5 τὸ γάλα τὸν ὄρον ἐκδαπανήσειεν, οὐδὲ ὄλως ὑπάγει · κοχλά-  
 κων δὲ διαπύρων τοσοῦτων ἐμβληθέντων, ὡς ἐκδαπανῆσαι τὸν  
 ὄρον, ἐπέχει τὸ οὕτω σκευασθὲν, καὶ δίδομέν γε αὐτὸ τοῖς  
 ὑπὸ δριμέων δακνομένοις περιττωμάτων τὰ κατὰ τὴν γαστέρα·  
 τῶν κοχλάκων δὲ οὐχ ἥτιον, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον, ἐμβαλλόμενοι  
 10 κυκλίσκοι σιδηροῖ διάπυροι ταῦτὸν ἐργάζονται · τυροῦται γε  
 μὴν ῥαδίως ἐν τῇ γαστρὶ τὸ οὕτω σκευασθὲν γάλα · διὸ καὶ  
 μίγνυμεν αὐτῷ μέλιτός τε καὶ ἀλῶν · ἀσφαλέσιερον δὲ καὶ

Divers modes  
de  
faire bouillir  
le lait.

pommes qui ont un goût sucré sans être âcres se distribuent plus  
 facilement dans le corps, tandis que celles qui sont en même temps  
 âcres passent par les selles ; les pommes aqueuses et sans qualité  
 sont désagréables au goût et ne produisent aucun effet utile. Ad- 3  
 mettez que tout ce que nous venons de dire des pommes se rap-  
 porte également aux grenades et aux poires. Si on fait bouillir 4  
 d'abord le lait et qu'on en fasse disparaître le sérum, il ne relâche  
 pas du tout le ventre ; si on y jette des cailloux rougis au feu en  
 assez grand nombre pour consumer le sérum, le lait ainsi préparé  
 resserre, et nous le donnons à ceux qui éprouvent des pincements  
 dans le ventre par l'effet des excréments âcres ; si on y jette des dis-  
 ques de fer rougis au feu, ils produisent le même effet, non-seule-  
 ment au même degré que les cailloux, mais encore à un degré plus  
 fort ; cependant le lait ainsi préparé se convertit facilement en fro-  
 mage dans le canal intestinal ; pour cette raison nous y ajoutons du  
 miel et du sel ; il est plus sûr encore d'y verser de l'eau ; il ne faut

4. προσψήσας A.

5. οὐ δὲ ὄλως A.

5-6. κοχλάκων Syn.; κοχλάκων A;  
 κοχλάκων C; κοχλάκων BC 2<sup>o</sup> m. V.

6. δὲ om. C.

1b. τοσοῦτων] toties Ras.

7. ἐπέχει] adstringet Ras.

8. τὰ αὐτά C; del. 2<sup>o</sup> m.

9. κοχλάκων Gal. (Al. fac. III, 15,  
 p. 683); κοχλάκων ABCV; κοχλά-  
 κων C 2<sup>o</sup> m.

10. κυκλίσκου A. — 1b. τυροῦ τέ A.

ὕδατος ἐπεγχεῖν· καὶ μὴ Φαυμάσης, εἰ, τὸν ὀρὸν ἐκδαπανή-  
σαντες, αὐθις ὕδατος ἐπεγχεόμεν· οὐ γὰρ τὴν ὑγρότητα τοῦ  
ὀροῦ Φεύγομεν, ἀλλὰ τὴν δριμύτητα, κατὰ ἣν ὑπάγει τὴν  
5 γαστέρα. Ἀσπιοκοί, πάγουροι, καρκίνοι, κάραβοι, καρίδες, ὅσα  
τε ἄλλα τοιαῦτα τῶν μαλακοσφράκων ἐλάττω μὲν τῶν ὀσφρακο- 5  
δέρμων, ἔχει δὲ οὖν καὶ αὐτὰ τὸν ἀλυκὸν χυμὸν, ἐν εἰς ἐναπό-  
θηται τῷ ὕδατι, ὡσπερ τῶν ὀσφρέων καὶ τῶν ἄλλων ὀσφρα-  
6 κοδέρμων ἢ σὰρξ, ἐπισχετικὰ γίνεται γαστήρος. Καὶ φακῆ δὲ  
καὶ κράμβη δίσεφθοι γενόμεναι, καὶ τὸν χυλὸν ἀποθέμεναι, γα-  
στήρος ἐφεκτικὰ γίνονται· καὶ ξηρᾶναι βουληθέντες ὑγρὰν 10  
γαστέρα, ὅταν ἤδη μετρίως ἠψῆσθαι δοκῆ ἢ κράμβη, τὸ πρό-  
τερον ὕδωρ ἀποχέοντες, ἐμβαλοῦμεν εὐθέως ἐτέρῳ θερμῷ, κἄ-

pas vous étonner qu'après avoir consumé le sérum nous versions de  
nouveau de l'eau dans le lait, car ce n'est pas l'humidité du sérum que  
nous redoutons, mais son âcreté, qui lui donne la propriété de relâ-  
5 cher le ventre. Les homards, les pouparts, les crabes, les langoustes,  
les salicoques et tous les autres crustacés semblables contiennent, il  
est vrai, moins d'humeur salée que les testacés; cependant ils en  
contiennent aussi, et, quand ils ont déposé cette humeur dans l'eau,  
leur chair, ainsi que celle des huîtres et des autres testacés, acquiert  
6 la propriété de resserrer le ventre. Les lentilles et le chou, étant  
bouillis deux fois et ayant perdu leur suc, acquièrent la propriété  
de resserrer le ventre; et, si nous voulons resserrer le ventre quand  
il est relâché, nous rejeterons la première eau, aussitôt que le chou  
semblera cuit, puis nous le mettrons de suite dans de la nouvelle

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἐπέχειν A.   | 7-8. ἄλλων ὀσφρακοδέρμων Syn.;                              |
| Ib. εἰς ABV; εἰ εἰς C 2 <sup>o</sup> m.   | ἀλλ. τῶν ὀσφρ. Codd.  |
| 2. ἐπεγχεόμεν B C V.  | 8. ἐπισχετικὰ Aët.; ἐπισχετικὴ                              |
| 4. cancri, paguri Ras.  | Codd.   |
| Ib. κάραβοι, καρίδες ad Eun.; κα-<br>ρίδες, κάραβοι Codd.   | 9. δύσεφθοι B V.  |
| 5-6. ἐλάττω . . . χυμὸν] alvum sup-<br>primunt sed minus quam ea quæ dura<br>testa sunt operta habentque hæc salsum<br>in se humorem Ras. | Ib. γενόμεναι Aët.; γινόμεναι Codd.                         |
| 6. δὲ οὖν] γοῦν C.  | Ib. χυμὸν ABC 1 <sup>o</sup> m. V.                          |
|   | 11. ἠψῆσθαι ad Eun.; ἐψῆσθαι Codd.                          |
|   | 12. ἐμβαλοῦμεν C.   |
|   | Ib. ἐτέρῳ Gal. (Al. fac. II, 44,<br>p. 631); ἐν ἐτέρῳ Codd. |

πειτα πάλιν ἐν ἐκείνῃ καθεψήσομεν, ὡς τακερὰν γενέσθαι·  
 χρηὴ δὲ μήτε ἀέρος, μήτε ὕδατος ψυχροῦ ψαύειν τὸ δις ἐψόμε-  
 νον· οὐκέτι γὰρ ἀκριβῶς γίνεται τακερὸν, οὐδὲ ἂν ἐπὶ πλεῖ-  
 στον ἐψηῆς. Ἀφαιρεθεῖσα δὲ ἡ φακῆ τοῦ λέμματος τὸ ἰσχυρῶς 7  
 5 στυπτικὸν ἀπόβλυσι, καὶ οὐχ ὁμοίως ξηραίνει τὰ κατὰ τὴν  
 γαστέρα ρεύματα· εἰ μέντοι πλίσσας αὐτὴν καὶ δις ἐψησας ἀπο-  
 χέοις τὸ πρότερον ὕδωρ, εἶτα ὀλίγον ἄλων ἢ γάρου μίξας, ἐμ-  
 βάλλοις τι τῶν ἐφεκτικῶν γαστρὸς ἄχρι τοῦ μὴ λυπηῖσαι τὴν  
 γεῦσιν, ἠδιστόν τε καὶ ὠφελιμώτατον ἐργάση φάρμακόν τε  
 10 καὶ σιτίον. Ἄλφιστα διὰ οἴνου αὐσίηροῦ ποθέντα ξηραίνει γασ- 8  
 ττέρα. Ὄρουζα ἐπέχει, ἔλυμος ἢτοι μελίμη, κέγχρος, ταγνη- 9  
 νισιά, λάγεια κρέα· οἶνος ὁ αὐσίηρός καὶ μέλας ἄνευ γλυκύ-  
 τητος, καὶ ὁ λευκὸς καὶ αὐσίηρός, καὶ ὁ κισθός καὶ αὐσίηρός.

eau chaude, et après cela nous l'y ferons de nouveau fortement  
 bouillir, de manière à lui donner une apparence de gelée; mais  
 tout ce qu'on fait bouillir deux fois ne doit être mis en contact ni  
 avec l'air ni avec l'eau froide, car, dans ce cas, il ne prend plus une  
 apparence de gelée, même quand on le fait bouillir très-fortement.  
 Les lentilles privées de leur écorce perdent leurs propriétés forte- 7  
 ment astringentes et ne tarissent plus de la même manière les  
 fluxions qui ont lieu vers les intestins; si donc, après les avoir mon-  
 dées et les avoir fait bouillir deux fois, on jette la première eau, si  
 ensuite, après y avoir mêlé un peu de sel ou de garon, on y ajoute  
 quelque substance qui resserre le ventre, en assez petite quantité  
 pour ne pas offenser le goût, on aura préparé aussi bien un médi-  
 cament qu'un aliment très-agréable et très-utile. L'*alphiton* bu avec 8  
 du vin âpre dessèche le ventre. Le riz, le grand millet ou *meline*, 9  
 le petit millet, les gâteaux frits dans la poêle, le lièvre, le vin noir  
 et âpre sans avoir un goût sucré, le vin blanc et âpre et le vin  
 paillet et âpre resserrent le ventre.

7. ὀλίγων A. — 7-8. ἐμβάλλοις BC. 1b. ἢ κέγχρος C 2<sup>o</sup> m.  
 10-11. γαστέρα om. ABC 1<sup>o</sup> m. 12-13. καὶ μέλας ἄνευ γλυκύτητος  
 V Ras. καὶ ὁ λευκὸς καὶ αὐσίηρός om. ABC  
 11. ἔλυμοι A. 1<sup>o</sup> m. V Ras.

λα'. Ὅσα θερμαίνει.

1 Πυροὶ ἐφθοὶ, καὶ οἱ ἀπὸ αὐτῶν ἄρτοι, τίφη, βρόμος, τῆλις,  
 ἀρκευθίδες, οἱ γλυκεῖς φοίνικες, μῆλα τὰ γλυκέα μετρίως, σή-  
 2 σαμον, ἐρύσιμον · διὸ καὶ διψώδη. Καννάβεως σπέρμα, αἱ  
 3 γλυκεῖαι τῶν σίαφυλῶν · διὸ καὶ διψώδεις. Αἱ γλυκεῖαι σία-  
 φίδες, μαλάχαι μετρίως, σέλινον, σμύρνιον, εὐζωμον, ῥαφα- 5  
 4 νίς. Γογγυλίς, ῥαφανίς, νᾶπυ, κάρδαμον, πύρεθρον δριμέα καὶ  
 5-6 θερμά. Σταφυλῖνος, δαῦκος, καρῶ θερμαίνουσι σαφῶς. Σκό-  
 ροδον, κρόμμυον, πράσον, ἀμπελόπρασον ἰκανῶς ἐστὶ δριμέα ·  
 7 ἐψηθέντα δὲ δις ἢ καὶ τρις ἀποτίθεται τὴν δριμύτητα. Τυρὸς  
 8 παλαιὸς θερμὸς, καὶ διὰ τοῦτο διψώδης. Οἶνος δὲ γλυκὺς με- 10

## 31. ALIMENTS ÉCHAUFFANTS :

1 Le froment bouilli et le pain qu'on fait avec cette céréale, le petit  
 épeautre, l'avoine, le fenugrec, les baies de genévrier, les dattes  
 d'un goût sucré, les pommes qui ont un goût sucré (mais modéré-  
 2 ment), le sésame, l'erysimum : c'est la raison pour laquelle ils ex-  
 citent aussi de la soif. La graine de chanvre, les raisins d'un goût  
 sucré [échauffent]; voilà pourquoi ces derniers excitent aussi de la  
 3 soif. Les raisins secs d'un goût sucré, la mauve (mais modérément),  
 le céleri, le smyrnium, la roquette, [la racine] de radis [échauf-  
 4 fent]. [Les tiges] de navet, de radis, de moutarde, de cresson, de  
 5 pariétaire d'Espagne sont âcres et chaudes. La carotte, le daucus,  
 6 le carvi échauffent manifestement. L'ail, l'oignon, le poireau et le  
 poireau des vignes sont très-âcres; mais, quand on les fait bouillir  
 7 deux ou trois fois, ils perdent leur âcreté. Le fromage vieux est  
 8 chaud, et pour cette raison il donne de la soif. Le vin d'un goût

CH. 31; 1. μετρίως Aët.; om. O. — Ib. δριμέα] acria vero Ras.  
 ABCOV Ras. 7. δαύκην O. — Ib. θερμαίνουσι  
 2-3. συσάμην O. O; θερμαίνει ABCV; calefaciens Ras.  
 3. διὸ καὶ διψώδη del. C 2<sup>a</sup> m. — Ib. σαφῶς καὶ διὰ τοῦτο διψώδης B.  
 Ib. Κανναβόσπερμα O. 7-8. Σκόροδον ABC 1<sup>a</sup> m. OV.  
 5-6. ῥαφανίς Gal. (Al. fac. II, 70, 10. καὶ . . . διψώδης om. A 1<sup>a</sup> m.  
 p. 657); ῥάφανος Codd., Ras. Ib. Οἶνος γλυκός O; om. A 1<sup>a</sup> m.  
 6. Γογγύλην O. Ib. et 250, 1. μετρίως θερμὸς om.  
 Ib. ῥαφανίς om. O. — Ib. σινάπην A 1<sup>a</sup> m.

τρίως θερμός · διὸ καὶ διψώδης · ὁ δὲ κίρρός θερμότερος τοῦ μέλανος · ὁ δὲ ξανθὸς θερμώτατος ἐστὶν ἄκρως, εἶτα ὁ κίρρός, εἶτα ὁ ἐρυθρός, εἶτα ὁ γλυκὺς, εἶτα ὁ λευκὸς ἀπάντων ἤτιον θερμαίνει · ὁ παλαιότατος δὲ ἰκανῶς θερμός.

λβ'. Ὅσα ψύχει.

- 5 Κριθὴ κατὰ πάντας τοὺς τρόπους τῆς χρήσεως · κέγχρος, 1  
ἐλυμος, ὕδνα, κολοκύνθη ἐφθῆ, πέπωνες, μηλοπέπωνες, σί-  
κνοι, κοκκύμηλα, συκόμορα, αἱ αὐσίηραι καὶ ὀξεῖαι σιαφυλαί,  
καὶ αἱ αὐσίηραι τῶν σιαφίδων. Τὰ μὲν σίφοντα μῆλα ψυχρὸν 2  
ἔχει καὶ γεώδη τὸν χυμὸν· τὰ δὲ ὀξεῖα ψυχρὸν καὶ λεπτομερῆ·  
10 ῥέπει δὲ πρὸς τὸ ψυχρὸν καὶ τὰ τελέως ἄποια καὶ οἶον ὕδα-  
τώδη. Τὰ αὐτὰ περὶ ἀπίων καὶ ροιῶν ὑπολάμβανε. Οὐκ ὀλίγοι 3-4

sucré est modérément chaud : voilà pourquoi il excite de la soif; le vin paillet est plus chaud que le noir; le vin jaune est chaud au suprême degré; après lui vient le vin paillet, ensuite le vin rouge, puis le vin d'un goût sucré, et après eux le vin blanc échauffé moins que tous les autres; le vin très-vieux est éminemment chaud.

#### 32. ALIMENTS REFROIDISSANTS :

L'orge, de quelque manière qu'on s'en serve, le petit millet, le grand millet, les truffes, la courge bouillie, les pastèques, les melons, les concombres, les prunes, les sycomores, les raisins âpres et les raisins acides, les raisins secs âpres. Les pommes astringentes 2 contiennent une humeur froide et terreuse, celle des pommes acides est froide et subtile, tandis que les pommes tout à fait exemptes de qualité, et pour ainsi dire aqueuses, inclinent aussi du côté du froid. Admettez la même chose pour les poires et les grenades. Il y a encore 3-4

- |                                    |                                   |
|------------------------------------|-----------------------------------|
| 2. θερμότερος O.                   | 6-7. σικύες AC; τετράγκουρα O.    |
| Ib. ἄκρως om. O.                   | 7. συκόμορα om. ABC 1° m. V.      |
| 4. ὁ παλαιότατος] οἶνος παλαιός O. | Ib. ὀξεῖαι O.                     |
| CH. 32; 1. 5. Κρίθαι O. — Ib. τοὺς | 8. αὐσίηραι] σίφουσαι O.          |
| om. ABCV. — Ib. ἐψήσεως O.         | 10. ῥέπει δὲ πρὸς Syn.; ῥέπειν    |
| 6. ἐφθῆ] ἐκζεσίη O.                | πρὸς ABCV; del. C 2° m.; om. Ras. |
| Ib. πέπωνες om. Ras.               | 11. Τὰ αὐτὰ... ὑπολάμβανε] ῥοή-   |
| Ib. μηλοπέπωνες] ἀγγούρια O.       | δια δξηνα O.                      |



δέ εἰσι καὶ ἄλλοι τῶν δένδρων καρποὶ ψύχοντες, καὶ μάλιστα  
 5 ὄσους οὐδὲ εἰς ἀπόθεσιν ἀγαγεῖν ἔστιν. Οἱ σίψοντες Φοίνικες  
 ψυχρὸν ἔχουσι χυμὸν · Φρίδαξ, Ἴντυβοὶ μετριάτερον, ἀν-  
 δράχνη, μήκωνος σπέρμα · τοῦτο καὶ ὑπνωτικὸν ἔστιν · εἰ δὲ  
 πλεόν ληφθεῖη, καὶ καταφορικόν · ὠφελεῖ δὲ τοὺς ἀπὸ κεφαλῆς 5  
 λεπλῶ ρεύματι καταρροϊζομένους · βέλτιον δὲ ἔστι τὸ λευκό-  
 6 τερον. Μύρτα ψύχει μὲν ἅμα σίψει · ἔχει δὲ τι καὶ δριμύτητος.  
 7.8.9 Στρώχνος δρασθήριον ψύξιν σίψουσαν ἔχει. Ὑδωρ. Ὑδατώδης  
 οἶνος οὐ σαφῶς Φερμαίνει · διὸ καὶ τοῖς πυρέτλουσιν ἀκινδύ-  
 10 νότερον δίδοται. Οἶνος ὁ λευκὸς καὶ αὐσίτηρὸς ἠκίστα, ὡς ἐν 10  
 οἶνοις, Φερμαίνει · ὁ δὲ λευκὸς ἅμα καὶ αὐσίτηρὸς καὶ παχὺς

un assez grand nombre de fruits des arbres qui refroidissent, prin-  
 5 cipalement ceux qu'on ne saurait conserver en magasin. Les dattes  
 astringentes contiennent une humeur froide; la laitue, l'endive  
 (mais modérément), le pourpier, la graine de pavot [refroidissent];  
 la dernière fait aussi dormir, et, si on en prend beaucoup, elle fait  
 même tomber dans le cataphora; elle est utile à ceux qui ont des  
 fluxions tenant à la descente d'humeurs ténues de la tête; la graine  
 6 blanchâtre est la meilleure. Les baies de myrte refroidissent et res-  
 serrent à la fois; elles sont, en outre, douées d'une certaine âcreté.  
 7.8 La morelle produit un refroidissement astringent efficace. L'eau [re-  
 9 froidit]. Le vin aqueux ne réchauffe pas manifestement; voilà pour-  
 10 quoi on le donne aussi sans grand danger aux fébricitants. Pour  
 du vin, le vin blanc et âpre réchauffe très-peu; mais le vin qui est  
 à la fois blanc, âpre, épais et nouveau, refroidit d'une manière appré-

1. ἄλλοι] *aliarum* Ras.

3. Φρίδαξ] *μαρούλην* O.

3-4. ἀνδράχνη μᾶλλον C 2<sup>o</sup> m.;  
 χοιρωβότανον O.

4-5. τοῦτο, . . . . . καταφορικόν] *cujus si plus sumatur soporiferum fiet et nimiam propensionem in somnum affert* Ras.

6. βέλτιον δὲ ἔστι] *in qua re præstat* Ras.

7. Μυρσινώκοκκα O. — *Ib. refrigerant, sed non cum adstrictione* Ras.

8. Ὑδατώδους B text.

10-11. ἠκίστα . . . Φερμαίνει] *πρὸς σύγκρισιν τῶν λοιπῶν οἶνων ψυχρότερος* O; om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.

*Ib. ἐν οἶνοις* Syn.; οἶνος C 2<sup>o</sup> m.

11. ὁ δὲ, . . . αὐσίτηρός om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.

*Ib. λευκὸς ἅμα* O; *λεπλός* C 2<sup>o</sup> m.

καὶ νέος αἰσθητῶς ψύχει. Καὶ τὸ ὄξος· λεπτομερὲς δὲ ὑπάρχει· 11  
διὸ καὶ τὰ νεῦρα πλέον τῶν ἄλλων ψυχόντων βλάπτει, διαδύ-  
μενον εἰς βάθος. Μέσα δὲ πως τῶν Ψερμαίνοντων καὶ ψυχόν- 12  
των ἐστὶν ἄρτοι πλυτοὶ, ἄμυλον, αἰ οἰνώδεις τῶν σίαφυλῶν.

λγ'. Ὅσα ξηραίνει.

5 Φακῆ καὶ κράμβη παραπλησίως ἀλλήλοισι ξηραίνουσι, καὶ διὰ 1  
τοῦτο τὴν ὄψιν ἀμβλύνουσι, πλὴν εἰ τύχοι ποτὲ ὑγρότερος  
ᾧν ὁ σύμπασι ὀφθαλμός. Ἦτιον δὲ τῆς κράμβης ὁ ἀσπάραγος 2  
αὐτῆς ξηραίνει· τῶν δὲ ἄλλων λαχάνων ξηρότερος ὁ καυλός  
ἐστίν· ἔμπαλιον δὲ ῥαφανίδος καὶ γογγυλίδος, νάπυός τε καὶ καρ-  
10 δάμου, καὶ πυρέθρου, καὶ πάντων ὅσα δριμέα, τὸν ἀσπάραγον

ciable. Il en est de même du vinaigre, mais il est subtil, et, pour 11  
cette raison, il fait plus de tort aux nerfs que les autres refroidissants,  
parce qu'il pénètre dans la profondeur. Les pains lavés et l'amidon 12  
tiennent, pour ainsi dire, le milieu entre les réchauffants et les re-  
froidissants, ainsi que les raisins vineux.

### 33. ALIMENTS DESSÉCHANTS.

La lentille et le chou dessèchent de la même manière, et, pour 1  
cette raison, elles obscurcissent la vue, à moins que tout l'œil ne soit  
par hasard plus humide que de coutume. La tige du chou dessèche 2  
moins que ce légume lui-même, tandis que, pour les autres herbes  
potagères, la tige est plus sèche; le contraire a lieu pour le radis, le  
navet, la moutarde, le cresson, la pariétaire d'Espagne et toutes

2-3. *quum intimas partes magis  
quam alia refrigerantia penetret, ner-  
vos lædit* Ras.

CH. 33; 1. 5. καὶ (ante κράμβη)  
Syn.; om. ABCV.

5-6. ξηραίνουσι, διὰ τοῦτο καὶ O.

6. ὑγρότης C; ὑγρότατος 2<sup>a</sup> m.

7. Ὀλιγώτερον O.

1b. ἀσπάραγος] καυλός O.

8. τῶν ὁ ἄλλων A 1<sup>a</sup> m.; τῶν ἄλ-  
λων O.

9. ἔμπαλιον δὲ om. O.

1b. ῥαφανίδος A; ῥαπάνια O.

9-10. γογγύλλια, συνάπην καὶ πυ-  
ρέθρου O.

10. ὅσα] *quorum* Ras.

1b. τὸν ἀσπάραγον Syn.; τῶν ἀσπα-  
ράγων BCV; τῶν ἀσπηράγων A.

3 ὑγρότερον εἶναι συμβέβηκεν. Ἄλφιτα ξηραίνει · ἄγνου σπέρμα.  
 4 Ὄροβοι δις ἐψηθέντες καὶ ἀπογλυκανθέντες πολλάκις διὰ ὕδατος  
 5 ἔδεσμα ξηραντικὸν γίνονται · βελτίους δέ εἰσιν οἱ λευκοί. Καὶ  
 ὅσα ὑπὸ ὕδατος ἢ ταγηνίζοντες ἐσθίουσι ξηροτέραν τροφήν δι-  
 δωσιν · ὅσα δὲ ἐν ὕδατι προεψήσαντες ὑγροτέραν · ὅσα δὲ ἐν 5  
 ταῖς λοπάσιν ἀρτύοντες, ἐν τῷ μεταξὺ τούτων ἐσὶν · καὶ ὅσα  
 μὲν ἔχει δαφυλιῶς οἴνου καὶ γάρου ξηρότερα τῶν οὐκ ἐχόντων  
 ἐσὶν · τὰ δὲ τούτων μὲν ἐνδεέστερον, ἤτοι δὲ σίραιον ἔχοντα  
 πλέον, ἢ [καὶ δ] κατὰ τὸν ἀπλοῦν καὶ λιτὸν καὶ λευκὸν ζωμὸν  
 ἤψηται τὰ πολλὰ τῶν προειρημένων ἐσὶν ὑγρότερα · τὰ δὲ ἐξ 10

3 les plantes âcres dont la tige est plutôt humide. L'*alphiton* dessèche,  
 4 ainsi que la graine de gattilier. L'ers bouilli deux fois et adouci à  
 plusieurs reprises au moyen de l'eau devient un aliment desséchant ;  
 5 l'ers blanc est le meilleur. Tous les mets qu'on mange rôtis ou  
 frits dans la poêle donnent une nourriture plutôt sèche, tandis que  
 la nourriture fournie par les mets qu'on fait bouillir avant de les  
 manger est plutôt humide ; celle enfin qu'on doit aux mets préparés  
 dans les plats tient le milieu entre les deux espèces susdites ; parmi  
 ces derniers ceux qui contiennent beaucoup de vin et de garon sont  
 plus desséchants que ceux qui n'en contiennent pas ; ceux qui sont  
 moins abondamment pourvus de ces deux ingrédients, ou qui con-  
 tiennent une assez grande quantité de vin nouveau cuit, ainsi que  
 ceux qu'on fait bouillir dans la sauce simple, sans apprêt et blanche,  
 sont ordinairement plus humides que ceux dont nous venons de  
 parler ; ceux qu'on fait bouillir avec de l'eau seulement le sont

Propriétés  
comparatives  
des mets  
suivant  
le mode  
de  
préparation  
(bouillis,  
rôtis,  
ou cuits  
sur le plat) :

1. ὑγρότερον Gal. (*Al. fac.* II, 58, p. 642) ; om. ABCV.

Ib. ἄγνου σπέρμα] λυγόκοκκον O.

2. καὶ om. O.

Ib. ἀπογλυκανθέντες C 1<sup>a</sup> m.

3. βελτίους] καλλίω O.

4. ὑπὸ ὕδατος O.

Ib. ἢ] καὶ O.

Ib. τηγανίσαντες B text. ; τηγανί-  
ζεται O.

7. ἔχει δαφυλιῶς] ἀρτύεται διὰ O.

8. εἰσὶν O.

Ib. δὲ σίραιον Syn. ; δεδήρεον A ; δὲ  
σίδηρος B text. ; δὲ σιδήρεον B corr.,  
V ; δὲ σινήρεον C 2<sup>a</sup> m.

9. καὶ δ conj. ; om. Codd.

Ib. ἀπλοῦν καὶ διπλοῦν λιτόν C  
2<sup>a</sup> m.

10. ἤψηται Syn. ; ἐψηται Codd.

Ib. τὰ πολλὰ] multo Ras.

Ib. τό AB.

Ib. δέ] enim Ras.

ἕδατος μόνου καὶ τούτων ἔτι ἐσὶν ὑγρότερα. Μεγίστη δὲ ἐν τῇ  
σκευασίᾳ διαφορά γίνεται καὶ κατὰ τὴν τῶν ἐπεμβαλλομένων  
αὐτοῖς δύναμιν, σπερμάτων τε καὶ λαχανωδῶν φυτῶν, πάντων  
μὲν Ξηραίνοντων, ἀλλὰ ἤτοι μᾶλλον ἢ ἥτιον.

λδ'. Ὅσα ὑγραίνει.

- 5 Πτισάνη, κολοκύνθη ἐφθῆ, πῆποιες, μηλοπέποιες, σίκυνοι, 1  
κάρυον τὸ χλωρὸν, κοκκύμηλα, συγκόμορα. Συκάμινα μὴ δια- 2  
φθαρέντα ὑγραίνει μὲν πάντως, ψύχει δὲ οὐ πάντως, εἰ μὴ  
ψυχρὰ ληφθεῖη. Θριδακίνη ὑγραίνει · ἴντυβοι ταύτης ἀσθενέ- 3  
στερον. Ἀνδράχνη, μαλάχη, καὶ βλίτα, καὶ ἀτράφαξος ὕδατωδῆ- 4  
10 σίατα λαχάνων ἐσὶν. Ὑγροὶ δὲ εἰσιν οὐκ ὀλίγοι καὶ ἄλλων δέν- 5

- suivant  
les graines  
ou les plantes  
qu'on  
y ajoute.

encore plus que les derniers. Une très-grande différence dans la 6  
préparation des mets se remarque encore d'après les propriétés des  
graines et des plantes potagères qu'on y ajoute; elles sont, il est  
vrai, toutes desséchantes, mais les unes plus, les autres moins.

#### 34. ALIMENTS HUMECTANTS :

L'orge mondée, la courge bouillie, les pastèques, les melons, les 1  
concombres, la noix verte, les prunes, les sycomores. Quand les 2  
mûres ne se corrompent pas, elles humectent toujours, mais elles  
ne refroidissent pas dans tous les cas, à moins qu'on ne les prenne  
froides. La laitue humecte, l'endive à un moindre degré qu'elle. 3  
Le pourpier, la mauve [humectent]; la blite et l'arroche sont les 4  
plus aqueuses des herbes potagères. Il existe encore un assez grand 5

1-4. Μεγίστη... ἥτιον] καὶ ὅσα  
διὰ σπερμάτων σκευάζεται, ἴγουν ἐν  
οἷς εἰσέρχεται πεντάρτημα, καρναβά-  
δην, βλησκοῦνην καὶ ὅσα τοιαῦτα O.

2. κατασκευασίᾳ V.

Ib. ἐπιβαλλομένων V.

Cn. 34; I. 5. Πτισάνη] Κριθάρην  
ἐφημένον O. — Ib. σικύες AB text.

C; τετράγγουρα O.

6. καρύδια χλωρά O.

Ib. κοκκύμηλα] δαμασκηνά O.

8. Θριδακίνη] Μαρούλην O.

Ib. ὑγραίνει om. O.

9. Ἀνδράχνη] Χοιρωδότανον O.

Ib. μαλάχη O; μαλάχη δὲ ACV;  
μαλάχη δὲ B.

Ib. ἀτράφαξος Syn.; ἀνδράφαξος A  
BCV; χρυσολάχανον O.

9-10. ὕδατωδέστερα B text.

10. οὐκ ὀλίγοι] plerique Ras.

δρων καρποί, καὶ μάλιστα ὅσους οὐδὲ εἰς ἀπόθεσιν ἀγαγεῖν  
6 ἔστιν. Ὑγραίνει καὶ τὸ τῆς Θριδακίνης καὶ τὸ τῆς μήκωνος  
7-8 σπέρμα. Κύαμοι χλωροί, ἐρέβινθοι χλωροί. Ὑδωρ ὑγραίνει καὶ  
ψύχει· Φερμανθὲν ὑγραίνει καὶ θερμαίνει.

nombre de fruits humides provenant d'autres arbres, surtout ceux  
6 qu'on ne saurait conserver en magasin. La graine de laitue ainsi  
7 que celle de pavot humectent également. Les fèves vertes, les pois  
8 chiches verts [humectent]. L'eau humecte et refroidit; chauffée elle  
humecte et réchauffe.

2. τοῦ μαρουλίου O. — Ib. κοδύας O. viride Ras. — Ib. Ὑδωρ ψυχρόν C  
3. Φάβαν (om. χλωροί) O. 2<sup>a</sup> m.; aqua porro Ras.  
Ib. ἐρέβινθια χλωρά O; cicerque 4. calfacta vero Ras.

## BIBAIION Δ'.

α'. Περὶ σκευασίας τροφῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Al. fac. I, 13;  
p. 519.  
Ib. manus su-  
pra.

Ib. 2; p. 481.

Ib. p. 483.

Ib. p. 482-83.

Τὴν εὐγενεσιάτην ὄλυραν, ὅταν ὡς χρὴ πλίσσωσι, τὸν ὄνο- 1  
μαζόμενον τράγον ποιοῦσιν. Ταύτην δὲ αὐτὴν καὶ τὴν τίφην, 2  
καθάπερ καὶ τὴν κριθὴν, ἀρτοποιοῦσι, πλίσσοντες ὁμοίως·  
λέμμα γὰρ ἔχουσιν ἕξωθεν. Τῶν πυρῶν δὲ ἀλεσθέντων, εἴ τις 3  
5 ὑποσεΐσας τὸ λεπτότερον ἄλευρον, ἀρτους ἐκ τοῦ λοιποῦ ποιή-  
σαιτο, τοὺς πιτυρίτας ὀνομαζομένους, σιλιγνίτας δὲ καὶ σεμι-  
δαλίτας ἐκ τοῦ καθαρωτάτου. Ζύμης δὲ πλείονος χρῆζουσιν οἱ 4  
καθαροὶ καὶ μαλαχθῆναι δέονται μᾶλλον, οὐκ εὐθύς τε μετὰ τὴν

## LIVRE IV.

## I. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

[Tiré de Galien.]

Mode de pré-  
paration  
du *tragos*,  
du pain  
d'épeautre,  
d'orge,  
- du  
pain de son,- de  
farine pure,

En mondant comme il faut le grand épeautre de qualité supé- 1  
rieure, on obtient le mets appelé *tragos*. On fait du pain avec cette 2  
graine et avec le petit épeautre, ainsi qu'avec l'orge, après les avoir  
aussi mondés; car ils ont une pellicule à l'extérieur. Si, après avoir 3  
moulu le froment, on sépare avec un tamis la partie la plus fine de  
la farine et qu'on fasse du pain avec le reste, on aura les pains ap-  
pelés *pains de son*, tandis que les pains *silignites* et *sémidalites* se font  
avec la partie la plus pure de la farine. Les pains de farine pure 4  
exigent une plus grande quantité de levure et une manipulation

CH. I. Tit. σκευασίας] παρασκευῆς  
CV.1. χρῆ] ἀρχή AC 1<sup>a</sup> m.; ἀρχῆ BV.

Ib. πλίσσωσι G Gal.

Ib. καὶ τόν C.

2. τὴν om. AC.

3. πλίσσοντες V.

5. ἀποσεΐσας B; excusserit Ras.

6. πιτυρίας G Gal.

8. πάντων μᾶλλον G Gal.

Ib. οὐκ εὐθύς τε ABC 1<sup>a</sup> m. V; καὶ  
οὐκ εὐθύς G Gal. — Ib. τὴν om. G.

ζύμην καὶ τὴν μάλαξιν ὑπλάσθαι · τοῖς δὲ πιτυρίταις ἀρκεῖ καὶ  
 5 ζύμη βραχεῖα, καὶ μάλαξις ἀσθενῆς, καὶ χρόνος ὀλίγος. Οὕτω  
 δὲ καὶ τῆς ὑπλήσεως αὐτῆς μακροτέρας μὲν οἱ καθαροὶ, βραχυ-  
 6 τέρας δὲ οἱ πιτυρίται δέονται. Τὸ μεταξὺ δὲ τῶν καθαρωτάτων  
 καὶ ῥυπαρωτάτων οὐκ ὀλίγον ἐστὶ πλάτος ἐν τῷ μᾶλλον τε καὶ 5  
 ἤττιον · ἐστὶ δὲ καὶ μέσον εἶδος ἀκριβῶς αὐτῶν οἱ αὐτόπυροί τε  
 καὶ συγκομιστοὶ προσαγορευόμενοι, ἐξ ἀδιακρίτων ἀλεύρων,  
 μὴ χωριζομένου τοῦ πιτυρώδους ἀπὸ τοῦ καθαροῦ, γινόμενοι.  
 7 Ἐκ τῶν νέων κριθῶν φρυγείσων συμμετρως τὸ κάλλιστον ἄλ-  
 φιτον γίνεταί · τούτων δὲ ἀποροῦντες ἐνίοτε καὶ τῶν ἄλλων 10  
 8 αὐτὰ σκευάζομεν. Εὐωδῶν δὲ ὄντων ἀπάντων ὅσα καλῶς ἐσκευ-

Al. fac. I, 114;  
p. 506-7.

plus forte; ils ne doivent pas être cuits immédiatement après l'ad-  
 dition du ferment et après la manipulation; pour les pains de son,  
 au contraire, il suffit d'une petite quantité de levure, d'une mani-  
 5 pulation faible et d'un court espace de temps [entre la manipula-  
 tion et la cuisson]. De même les pains de farine pure ont besoin  
 d'une cuisson plus prolongée, tandis que les pains de son exigent  
 6 une cuisson plus courte. Entre les pains les plus purs et les pains  
 les plus impurs, il y a une distance assez considérable occupée par  
 les degrés intermédiaires; toutefois, il existe une espèce qui tient  
 exactement le milieu entre les deux: c'est le pain appelé *autopyre*  
 ou *pain de ménage*, fabriqué avec de la farine non tamisée, c'est-à-  
 7 dire avec celle dont on n'a pas séparé la fleur du son. L'*alphiton* le  
 meilleur se fait avec de l'orge nouvelle modérément torréfiée; mais,  
 à défaut d'orge semblable, on le fait aussi quelquefois avec les  
 8 autres orges. Tout *alphiton* bien préparé a une bonne odeur, mais

- du pain  
de ménage.Le meilleur  
alphiton  
se prépare  
avec  
de l'orge  
nouvelle.

1. καί] ἢ ABCV.  
 Ib. τοῖς πιτυρίταις δέ G Gal.  
 3. αὐτῆς om. G Gal., Ras.  
 Ib. μακροτέρας AC 1<sup>a</sup> m.  
 4. πυρίται A; πιτυρίται G Gal.  
 5. τε καὶ ῥυπ. G Gal.  
 6. δέ τι G Gal. — Ib. μέσον εἰς εἶδ.  
 ἀκρ. αὐτ. B; μέσ. ἀκριβῶς αὐτῶν (G  
 aj. ὄντων) εἶδος ἄρτων G Gal. — Ib.  
 αὐτοὶ πυροὶ τε ABV; αὐτοπυροίται C.

8. μί] μέν A.  
 Ib. διαχωρίζ. G Gal.; χρονιζομέ-  
 νου C.  
 Ib. πιτυρώδους (om. τοῦ) ABCV.  
 Ib. Après γινόμενοι, en titre Περὶ  
 ἀλφίτων ABCV; II. ἀλφίτων τῶν ἐκ  
 τῶν νέων κριθῶν G.  
 9. Τῶν ἐκ τῶν G. — Ib. τό om. G.  
 10. ἐνίοτε] plerumque Ras.  
 11. σκευάζουσιν B text.

άσθη, μάλισιά έστιν ευώδη τὰ εκ τῶν άρίσιων και νέων κριθῶν  
 γινόμενα μη πάνυ ξηρὸν έχουσῶν τὸν σίάχυν. Έν έθει δέ έστι 9  
 πολλοῖς τῶν υγραιόντων επιπάττειν αὐτὰ σιραιῶ, ἢ οἴνω γλυ-  
 κεῖ, ἢ οἶνομέλιτι, και ποτε και ὕδατι, και πίνειν εν τῷ θερει  
 5 πρὸ δυεῖν ἢ τριῶν ὥρῶν τοῦ λουτροῦ, και φασιν αισθάνεσθαι  
 τοῦ πάματος ἀδίψου. Γίνονται δέ εκ τῶν ἀλφίτων και μᾶζαι 10  
 ὕδατι φυραθέντων. Χόνδρος δέ τοῦ μέν γένους έστὶ τῶν πυρῶν. 11  
 Προσέχειν δέ χρῆ τὸν νοῦν τοῖς εκ πλυτοῦ τούτου σκευαζομένοις 12  
 10 ῥοφήμασιν· χυλὸς γάρ έστιν οὔτος αὐτοῦ μεμιγμένος ὕδατι,  
 και πλείστης δεόμενος έψησεως εξαπατᾶ μέν τοὺς σκευάζοντας,  
 ὡς αὐτάρκως ἠψημένος, οὐ μικρῶς δέ βλάπτει τοὺς νοσοῦντας·

Al. fac. 1, 61  
 p. 496.  
 Ib. p. 497-98.

Mélange  
 d'alphiton  
 avec divers  
 liquides  
 pour en faire  
 une boisson.

De la maza.

Précautions  
 qu'il  
 faut prendre  
 pour  
 les bouillies  
 qu'on prépare  
 avec  
 de l'alica lavé.

le plus odoriférant est celui qu'on fait avec de l'orge nouvelle de  
 qualité supérieure, dont l'épi n'est pas tout à fait sec. Beaucoup de 9  
 gens bien portants sont dans l'habitude de jeter de l'alphiton dans  
 du vin nouveau cuit, dans du vin d'un goût sucré ou dans du vin  
 miellé, quelquefois aussi dans de l'eau, et de boire ce mélange  
 en été deux ou trois heures avant le bain; ils prétendent recon-  
 naître que cette boisson prévient la soif. On fait aussi la maza avec 10  
 de l'alphiton qu'on a délayé dans de l'eau. L'alica appartient au 11  
 genre du froment. Il faut prendre des précautions pour les bouil- 12  
 lies qu'on prépare avec [ce qu'on appelle] l'alica lavé; cet alica lavé  
 est simplement une gelée obtenue en délayant l'alica dans de l'eau;  
 comme cette gelée a besoin d'une cuisson très-prolongée, ceux qui  
 la préparent sont facilement induits en erreur, en croyant qu'elle  
 est suffisamment cuite, et [s'il n'est pas assez cuit] l'alica lavé fait un

- |   |                                    |
|---|------------------------------------|
| 1. μάλισια δέ G.                              | 7. ὕδατι] ὕγρῶν G Gal.             |
| 1-2. γινόμενα κριθῶν BV.                      | Ib. Après φυραθέντων, en titre     |
| 3. επιπάττειν Gal.; conspergant               | Περὶ χόνδρου Codd.                 |
| Ras. — Ib. αὐτάς G. — Ib. σιραιῶ              | 8. Μάλισια δέ προσέχειν G Gal.     |
| έν οἴνω C 1 <sup>o</sup> m.; σιλέφ ἢ οἴνω V.  | Ib. εκ πλυτοῦ τούτ. ex em.; εκ τοῦ |
| 4. οἴνομ. κεκραμένοις Gal.; οἴν.              | καλουμένου πλυτοῦ χόνδρου G Gal.;  |
| κεκρ. ὕδατι G. — Ib. ὕδ. μόνω πιν.            | έξ αὐτοῦ τούτ. ABCV Ras.           |
| Gal.; ὕδ. μόνω και πιν. G.                    | 9. μέν γάρ G Gal.                  |
| 5. δυοῖν BC (δοιοῖν 2 <sup>o</sup> m.) V; δύο | Ib. μιγνύμενος C.                  |
| G Gal.  | 10. και πλείστης] πλ. δέ G Gal.    |
| 6. και] αἱ G Gal.                             | Ib. δεόμενου G.                    |



- έν τάχει γάρ συνίσταται καί παχύνεται διά τὸ κολλώδης εἶναι.  
 13 Χρηΐ τοίνυν ὕδατι παμπόλλῳ μιγνύντας ἐπὶ ἀνθράκων ἔψειν ἐπὶ  
 πλείστον, ἀνήθῳ κινουῦντας, μέχρι ἀν ἐψηθῆ· τηνικαῦτα δὲ ἐπεμ-  
 βάλλειν ἥδη καὶ τῶν ἀλῶν · τὸ δὲ ἔλαιον εἰ καὶ καταρχὰς εὐ-  
 14 θέως ἀναμίξαις, οὐδὲν βλάψει. Τοῖς δὲ ὑγιαίνουσιν, ὅταν ποτὲ 5  
 διὰ δῆξιον σφοδρὰν γαστρίδος ἢ χολωδῶν διεξοδὸν δεηθῶσι ρο-  
 φήματος, ἔψοντας χρηΐ μέχρι πλείστου τὸν χόνδρον, ὡς γενέσθαι  
 τακερὸν, εἶτα τορυνήσαντας, ὡς δμοιωθῆναι πτισάνης χυλῶ διη-  
 15 θημένῳ, τηνικαῦτα διδόναι ροφεῖν. Ἡ ἄρτυσις ἢ αὐτὴ γινέσθω  
 16 τῷ πλυτῷ χόνδρῳ. Πτισάνη δὲ προσηκόντως σκευασθήσεται, 10

Al. fac. I, 9 ;  
p. 501-3.

- tort assez grand aux malades, parce qu'il se caillebote et s'épaissit  
 13 en peu de temps, attendu qu'il est glutineux. Il faut donc faire  
 bouillir longtemps l'*alica* sur des charbons, en le mêlant avec une  
 grande quantité d'eau, et en le remuant avec de l'aneth jusqu'à  
 ce qu'il soit cuit; c'est seulement alors qu'il faut y ajouter du sel;  
 vous ne gâterez rien, lors même que vous ajoutez l'huile de suite.  
 14 Quand les pincements vifs à l'estomac, ou le passage de matières bi-  
 lieuses, nécessitent parfois, pour les gens en santé, l'usage de bouil-  
 lies, il faut leur donner à manger de l'*alica*, qu'on aura fait bouillir  
 pendant très-longtemps jusqu'à ce qu'il se prenne en gelée, et qu'on  
 aura battu ensuite de manière à le rendre semblable à la crème de  
 15 ptisane passée. Il faut se servir de la même préparation pour l'*alica*  
 16 lavé. La ptisane sera convenablement préparée, si elle se gonfle  
 considérablement pendant qu'on la fait bouillir, et si ensuite elle

Cas  
dans lesquels  
il faut donner  
l'*alica*.

Du meilleur  
mode

1. γάρ om. AC.  
 Ib. χολώδης BV; κολλώδης G Gal.  
 2. πολλῶ G Gal.  
 3. ἀνήθῳ om. G Gal.  
 Ib. ἀχρῖς G Gal.  
 Ib. ἀκριβῶς ἐψηθῆ G Gal.  
 4. κατ' ἀρχὴν Gal.  
 5. ἐπιμίξαις G Gal.  
 Ib. βλάψει ABV; βλάπτει G Gal.;  
*incommodi erit* Ras.  
 6. διὰ] κατὰ G Gal. — Ib. χολω-  
 δῶν πολλῶν G Gal. — Ib. διεξοδὸν

- ἢ τι τοιοῦτο Gal.; διεξ. ἢ τι τοιοῦτοι G.  
 7. ἐψῶντες C 1<sup>o</sup> m.; ἔψονται G.  
 Ib. χρηΐ om. G Gal.  
 Ib. ἀχρῖς G Gal.  
 8. τορυν., εἶτα ταράξαντας G Gal.;  
 κεραυνύσαντας C 2<sup>o</sup> m.; *percolatam*  
 Ras.  
 9. ροφήν G Gal. — Ib. ἢ δέ G Gal.  
 10. τῷ πλυτῷ γίνεται G Gal.; *lotae*  
*est* Ras. — Ib. Ἀπρὸς χόνδρῳ, en titre  
 Περὶ πτισάνης Codd.  
 11. ἐπὶ πλείον C; ἐπίπλεκτον ABV.

μετὰ ταῦτα διὰ μαλακοῦ πυρὸς ἄχρι πολλοῦ χυλωθῆ. Μίγνυται 17  
 δὲ αὐτῇ κατὰ ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ὄξος, ὅταν ἀνοιδήσῃ τελέως.  
 Ἐφθῆς δὲ ἀκριβῶς γενομένης, ἐπεμβάλλειν χρὴ τοὺς ἄλας λε- 18  
 πτοὺς οὐ πολὺ πρὸ τῆς ἐδαδῆς · ἔλαιον δὲ καὶ εἰ καταρχὰς  
 5 εὐθέως ἐμβάλλοις, οὐ βλάψεις τὴν ἐψησιν · οὐ μὴν ἄλλο τι χρὴ  
 μινύειν, ὅτι μὴ πρᾶσου βραχὺ καὶ ἀνήθου, καὶ ταῦτα εὐθὺς  
 ἐν ἀρχῇ. Δεῖ δὲ προβρέξαντας ἐν ὕδατι τὴν ὠμὴν πσισάνην 19  
 ἐπὶ ὀλίγον, εἶτα ἐμβαλόντας θυία τρίβειν διὰ τῶν χειρῶν ἐχου-  
 σῶν ἐν ἑαυταῖς τι τραχὺ, καθάπερ ὁ σπάρτος ἐστίν, ἐξ οὗ πλέ-  
 10 κουσιν ὑποδήματα τοῖς ὑποζυγίοις. Ὅρος δὲ ἔστω τῆς τρίψεως 20  
 ἀπορρύψαι τὸ προσκείμενον λέμμα · κἂν δὲ μὴ πᾶν ἀποπέσῃ  
 τὸ ἀχυρῶδες, ἢ ἐψηθεῖσα πσισάνη ρυπτικωτέρα μὲν γίνεται,

de  
 préparation  
 de  
 la ptisane.

se prend en gelée par l'action prolongée d'un feu doux. On y mêle 17  
 du vinaigre au moment où elle a atteint son plus haut degré de  
 gonflement. Quand elle est complètement cuite, il faut y ajouter 18  
 du sel fin peu de temps avant de la manger; l'huile, au contraire,  
 peut y être ajoutée de suite, sans que par là on nuise à la cuisson;  
 mais il ne faut pas y ajouter autre chose, si ce n'est un peu de  
 poireau et d'aneth; ces substances doivent y être mises aussi dès le  
 commencement. On doit d'abord faire macérer l'orge crue dans de 19  
 l'eau pendant un court espace de temps, ensuite on la jette dans un  
 mortier et on la frotte avec les mains pourvues de quelque chose de  
 raboteux comme le spart, qui sert à tisser des chaussures pour les  
 bêtes de somme. On cessera de frotter dès qu'on aura détaché la 20  
 pellicule de l'orge; si toutes les pellicules n'ont pas été enlevées,  
 la ptisane acquiert par la coction des propriétés plus ou moins déter-

1. πολλά G.

2. ὄξος om. BV.

Ib. οἰδήσῃ G Syn.

3. γινομένης ABCV Syn.

4. εἰ καὶ Gal.; εἰ G.

5. ἐμβάλλεις A. — Ib. τί γε Gal.

6. πρᾶσον . . . ἀνήθου A.

Ib. βραχὺ τι G. — Ib. εὐθέως G.

7. προδιαβρέξ. G Gal.

Ib. ἐν om. G Gal.

8. εἶτα ἐπεμβαλόντας C; ἐπεμβα-  
 λόντας G.

9. αὐταῖς Gal.; αὐταῖς GV.

Ib. σπάρτος ὀνομαζόμενος Gal.;  
 σπάρτης ὀνομαζ. G.

11. προκείμενον CV Ras.; περι-  
 κείμενον Gal.; παρακείμενον G.

Ib. κἂν] ἐάν G Gal.

- 21 βλάβην δὲ οὐδεμίαν ἐτέραν προσίριβεται. Χειρίσθη δὲ σκευασία  
πίσανης ἐστίν, ὅταν οἱ μάγειροι τρίψαντες αὐτὴν ὡμὴν ἐν  
θυγὰ μετὰ ὕδατος, εἶτα ἐψήσαντες ἐπὶ ὀλίγον, ἐμβάλλωσι τὸ  
καλούμενον ἐψημά τε καὶ σίραιον· ἐνίοτε δὲ καὶ μέλι καὶ κύ- 5  
μινον ἅμα τούτοις ἐπεμβάλλουσι, κυκεῶνα μᾶλλον ἢ πίσανην  
22 παρασκευάζουσι. Ἐδέσμα γίνεται κάλλιστον ὃ καλοῦσι φακο-  
πίσανην, οὐκ ἴσῳ τῷ μέτρῳ μιγνύντες, ἀλλὰ ἔλαττον τῆς πί-  
σάνης, ὡς ἂν χυλουμένης τε καὶ εἰς ὄγκον αἰρομένης μέγαν·  
23 οἱ φακοὶ γὰρ ἐψόμενοι βραχὺ προσανοιδίσκουσιν. Ἡ γὰρ μὴν  
ἄρτυσις ἢ αὐτὴ καὶ τούτῳ τῷ ἐδέσματι τῇ κατὰ τὴν πίσανην 10

Al. fac. I, 18;  
p. 526-28.

- 21 sives, mais elle n'acquiert aucune autre qualité nuisible. La manière  
la plus mauvaise de préparer la ptisane est la suivante : les cuisi-  
niers triturent l'orge crue dans un mortier avec de l'eau, et, après  
l'avoir fait bouillir pendant quelque temps, ils y ajoutent ensuite la  
boisson appelée *hepsema* ou *siraeum* (c'est-à-dire vin nouveau cuit);  
quelquefois aussi ils y mêlent en même temps du miel et du cumin ;  
22 de cette façon ils font plutôt un *cyceon* que de la *ptisane*. Le mets ap-  
pelé *phacoptisane* est un excellent aliment, si on mêle les lentilles  
et l'orge mondée, non à parties égales, mais en mettant moins  
d'orge mondée [que de lentilles], parce que l'orge se convertit  
en gelée et se gonfle considérablement, tandis que les lentilles  
23 se gonflent peu quand on les fait bouillir. L'assaisonnement est le  
même pour ce mets que pour la ptisane, à cette exception près

De la manière  
la plus  
mauvaise  
de préparer  
la ptisane.

Excellence  
et  
mode de pré-  
paration  
de la  
*phacoptisane*.

1. προσίριβονται A 1<sup>o</sup> m.; λαμβάνει Gal.; λαμβάνειν G.

Ib. δέ om. C.

2. ἐστίν om. ABC 1<sup>o</sup> m.

3. ὀλίγω G. — Ib. ἐμβάλλουσιν A; ἐμβάλλουσιν B text. CV.

4. καλούμενον om. Ras.

Ib. ἐψημά] *defrutum* Ras.

Ib. ἐνιοι G Gal.

5. ἐπεμβάλλοντες ABV; ἐπιβάλλουσιν G. — Ib. κυκεῶνά τινα Gal.; καὶ κυκεῶνα G.

6. παρασκευάζουσιν BV; *parare videantur* Ras. — Ib. Ἀπὸς παρασκ., en

titre *Περὶ φακοπίσανης* Codd. — Ib. καλοῦσιν οἱ παρ' ἡμῶν ἄνθρωποι G Gal.

7. ἴσον Gal.

7-8. ἔλαττον ἐμβαλόντες τῆς πί. Gal.; *πλείονος πί. ἐμβαλλομένης* Syn.

8. ὄγκον om. C 1<sup>o</sup> m.

Ib. αἰρουμένης AC.

Ib. μέγα G; *majozem* Ras.

9. γὰρ] δέ G Gal., Ras.

Ib. ἐψημένοι Gal.

Ib. βραχὺ τι Gal.; *perexiguum* Ras.

10. ἄρτυσις αὐτῇ AC; ἄρτ. αὐτῇ B

V; *hujus confectio* Ras.

Ib. τῇ] τῷ AC; τῶν BV.

ἐστί, πλὴν ὅτι θυμβρας ἢ γληχοῦς ἐπεμβαλλομένης ἡδίων τε  
 ἅμα καὶ εὐπεπιότερα γίνεται, τῆς πλισάνης οὐ χαιρούσης τού-  
 τοις, ἀλλὰ ἀρκουμένης ἀνήθω καὶ πράσῳ μόνῳ. Μοχθηροτάτη  
 δὲ ἐστὶ σκευασία φακῆς ἢ διὰ τοῦ σιραίου τοῖς πολλοῖς ὑπὸ  
 5 τῶν μαγειρῶν σκευαζομένη. Κρέας δὲ χοίρειον εἰ βούλει συνέ- 25  
 ψειν, τῇ μὲν πλισάνῃ πρόσφατον, καὶ μάλιστ' αὖ τοὺς πόδας,  
 τῇ δὲ φακῇ ταριχηρὸν ἀρμότλιον εὐρήσεις, ὡσπερ γε τὸ με-  
 ταξὺ τούτων, ὃ νεαλὲς ὀνομάζουσι, τῇ φακοπλισάνῃ χρήσιμον  
 εἰς ἡδονὴν τε καὶ πῆψιν. Καλὸν ἔδεσμα καὶ τευτλοφακῆ, καὶ 26  
 10 πολλὰ δὲ ἐμβάλλειν τεῦτλα καὶ βραχὺ πλεόν ἄλων ἢ γάρου

Al. fac. 1, 1;  
p. 477-78.

Mauvaise  
manière  
de préparer  
les lentilles.  
Quelles  
viandes  
vont bien  
avec l'orge,  
les lentilles  
et la  
phacoptisane.

De  
la bouillie  
de lentilles  
et de bette.

que, si on y ajoute de la thymbre ou du pouliot, il devient plus  
 agréable et en même temps plus facile à digérer, tandis que la  
 ptisane ne se prête pas à cet assaisonnement, mais n'admet que  
 l'aneth et le poireau. La plus mauvaise manière de préparer les len- 24  
 tilles, c'est de les faire bouillir avec du vin nouveau cuit, comme  
 le font les cuisiniers pour les gens du peuple. Si on veut faire bouillir 25  
 du porc avec ces mets, on constatera que la viande fraîche et sur-  
 tout les pieds vont bien avec l'orge mondée, et le porc salé avec  
 les lentilles; de même, la viande qui tient le milieu entre ces deux  
 espèces, c'est-à-dire la viande récemment salée, va bien avec la  
 phacoptisane, tant sous le rapport du goût que sous celui de la  
 facilité de la digestion. C'est aussi un bon aliment que la bouillie 26  
 de lentilles et de bette; il faut y mettre beaucoup de bette et une  
 quantité un peu considérable de sel ou de garon doux; car, ainsi

1. γλήχωνος C 2<sup>o</sup> m. Gal.; γλή-  
 χωνας G. — Ib. ἐπεμβαλλόμενοι G.  
 — Ib. ἡδεῖα Gal.; ἡδεον G.  
 2. εὐπεπιότερον G. — Ib. τῆς om.  
 C. — Ib. πλισάνη ABV.  
 2-3. χρεούσης τοῦτο G.  
 3. μόνῳ om. G.  
 4. πολλοῖς] πλουστοῖς G Gal.  
 4-5. ὑπὸ τῶν μαγ. παρασκευαζ. G;  
 π. ὅ. τ. μ. Gal.  
 6. πλισ. τὸ πρόσφ. G Gal.  
 Ib. καὶ. . . πόδας om. Gal.  
 7. δέ om. ABCV. — Ib. φακῆ τὸ  
 ταριχ. G Gal. — Ib. ταριχηρὸν G. —  
 Ib. γε om. A 1<sup>o</sup> m. G. — Ib. τόν A;  
 om. C.  
 8. ὀνομάζουσι] sit Ras.  
 8-9. χρήσιμον. . . πῆψιν om. Ras.  
 9. ἡδονὴν] ὀδύνην ABC 1<sup>o</sup> m. V.  
 Ib. πῆψιν ἐστίν Gal. — Ib. Après  
 πῆψιν en titre Περὶ τευτλοφακῆς Codd.  
 10. πολλὰ δεσμὰ βάλλειν ACV;  
 πολλαδεσμα βάλλειν B. — Ib. τεύτλων  
 C 2<sup>o</sup> m.; σεῦτλα G. — Ib. καὶ. . . .  
 ἄλων] δεύτερον δὲ κατὰ τὴν ἀρτυσιν ἢ  
 ἄλων βραχὺ πλειόνων G Gal.

- 27 γλυκῆος ὑπακτικώτερον γὰρ οὕτως. Κολοκύνθη δὲ εἰκότως ὀρι-  
γάνῳ χαίρει διὰ τὴν ὕδατώδη ποιότητα σύμφυτον ὑπάρχουσαν  
αὐτῇ· πάντα γὰρ ὅσα τοιαῦτα δριμέσιν, ἢ ὀξέσιν, ἢ αὐσίηροῖς,  
ἢ ἀλυκοῖς ἀναμίγνυσθαι δεῖται χυμοῖς, εἰ μέλλει μῆτε ἀηδῆ  
ληφθῆσθαι, μῆτε ναυτιώδεις ἐργάσασθαι τοὺς λαμβάνοντας. 5
- 28 Ἡδίστον δὲ ἐστὶν ἔδεσμα κολοκύνθη μετὰ τὰριχους ἐν λοπάδι  
σκευασθεῖσα, μάλιστ' αἰ τὸ τὰριχος εἶη τῶν Ποντικῶν τῶν κα-  
29 λουμένων μύλλων. Τὰς γογυλίδας, ἅς καὶ βουνιαδάς καλοῦσιν,  
30 ἐπὶ πλέον ἔψειν χρή· κάλλιστ' αἰ δὲ εἰσὶν αἱ δις ἐψηθεῖσαι. Καὶ  
ἢ τοῦ ἄρου δὲ ῥίζα παραπλησίως ἐσθιέται τῇ τῆς γογυλίδος. 10
- 31 Ἐν χώραις δὲ τισὶ φύεται δριμυτέρα· κατὰ δὲ Κυρήνην ἔμπαλιν
- 27 préparé, ce mets relâche mieux le ventre. La courge aime naturel-  
lement à être assaisonnée avec de l'origan, à cause des propriétés  
aqueuses dont elle est douée par nature; car toutes les substances  
semblables ont besoin d'être mélangées à des ingrédients d'un  
goût âcre, acide, âpre ou salé, si on veut qu'elles ne soient pas  
désagréables à prendre et qu'elles ne causent pas du dégoût à ceux  
28 qui les mangent. C'est un mets très-appétissant que la courge pré-  
parée dans le plat avec du poisson salé, surtout si ce poisson est  
29 une des salaisons du Pont qu'on appelle *ombrines*. Il faut faire  
bouillir fortement les navets; ceux qu'on a fait bouillir deux fois sont  
30 les meilleurs. On mange aussi la racine de gouet de la même ma-  
31 nière que le navet. Dans certains pays, cette racine est plus âcre

Al. fac. II, 3;  
p. 563-64.

Ib. p. 563.

Ib. 62; p. 648-  
649.  
Ib. 63; p. 649-  
650.Mode de pré-  
paration  
de la  
courge seule,- de la courge  
avec  
le poisson  
salé,  
- des navets,- de la racine  
de gouet,

1. ὑπακτικώτερος ABCV.

Ib. οὕτως ABCV.

3. αὐτῇ G.

4. ἢ ἀλυκοῖς om. C.

Ib. μέλλοι BCV, Aët.

Ib. ἀηδῆ ex em.; ἀηδῆς ABC 2<sup>n</sup>  
m.; αὐδῆς C; ἀηδῶς Gal., Aët.Ib. ἐργάσασθαι ex em.; ἐργάσασθαι  
Aët.; ἐργάζεσθαι ABCVG Gal.Ib. Après λαμβάνοντας en titre  
Περὶ κολοκύνθης καὶ πῶς δεῖ καὶ μετὰ  
τίσος ταύτην ἔψειν; Codd.

6. δὲ om. GV.

Ib. τὰριχου Gal.; τὰριχων G.

Ib. λεπάδι A; πατέλη Syn.

7. μάλιστ' om. Ras. — Ib. εἴ γε G.

Ib. τὸ τὰριχου Gal.; ὁ τὰριχος G.

7-8. Ποντικ. ἐκείνων ἢ καλοῦσι G  
Gal.8. μύλων BV; μύλους G; μῆλα  
Gal.; μυλλα Ras. — Ib. Après μύλων,  
en titre Περὶ γογυλίδων Codd.9. δις ἢ τρίς A 2<sup>n</sup> m. C, Ras.Ib. Après ἐψηθεῖσαι en titre Περὶ  
ἄρου ῥίζης Codd.

11. δριμυτέρα πῶς Gal.

ἔχεται τῷ φυτῷ τούτῳ πρὸς τὴν παρὰ ἡμῶν χώραν ἡκίστα γὰρ  
 ἐστὶ φαρμακῶδες καὶ δριμύ τὸ ἄρον ἐν ἐκείνοις τοῖς τόποις, ὡς  
 καὶ τῶν γογυλίδων εἶναι χρησιμώτερον. Καὶ τὴν τοῦ δρακον- 32  
 τίου δὲ ῥίζαν ἐψοντες δις πού και τρις οὕτως ἐσθίειν δίδομεν, τὴν  
 Ib. 4; p. 631. 5 δὲ τοῦ ἀσφοδέλου σκευάζοντες ὡς τοὺς θερμούς. Ἐπειδὴν 33  
 δὲ τὰ τοιαῦτα δις ἐψώμεν, ὅταν δοκῇ μετρίως ἔχειν ἐψήσεως,  
 τὸ πρότερον ὕδωρ ἀποχέοντα ἐμβάλλειν προσήκει εὐθέως ἐτέρω  
 θερμῷ, κάπειτα πάλιν ἐν ἐκείνῳ καθέψειν, ὡς τακερὰν γενέσθαι.  
 Ib. p. 631. χρὴ γὰρ μήτε ἀέρος, μήτε ὕδατος ψυχροῦ ψάσειν τὸ δις ἐψόμενον.  
 10 οὐκέτι γὰρ ἀκριβοῦς γίνεται τακερὸν, οὐδὲ ἂν ἐπὶ πλεῖστον ἐψη.

- de  
 serpen-  
 taire  
 et  
 d'asphodèle.  
 Manière  
 de faire cuire  
 deux fois  
 les mets.

[que dans d'autres]; à Cyrène et dans mon pays, cette plante se com-  
 porte d'une manière opposée, car, à Cyrène, le gouet est très-peu  
 âcre et n'a presque pas le goût de drogues, de sorte qu'il est même  
 préférable aux navets. On donne également à manger la racine de 32  
 serpentinaire en la faisant bouillir deux ou trois fois, et la racine d'as-  
 phodèle, en la préparant comme les lupins. Quand nous faisons 33  
 bouillir deux fois de semblables substances, il convient, lorsqu'elles  
 semblent avoir atteint un degré modéré de cuisson, de jeter la  
 première eau et de les transvaser immédiatement dans de l'eau  
 chaude; il faut ensuite les faire bouillir fortement une seconde fois  
 dans cette dernière eau, de façon à ce qu'elles forment une gelée;  
 car la substance qu'on fait bouillir deux fois ne doit toucher ni  
 à l'air ni à l'eau froide, parce que, dans ce cas, elle ne forme plus  
 une gelée parfaite, lors même qu'on la ferait bouillir pendant très-

1. ἔχει τὸ φυτὸν πρὸς Gal.; haec  
 planta oritur Ras.

2. ἔχει φαρμακῶδες τι Gal.

4. οὕτως] ὡς ἀποθέσθαι τὸ φαρμα-  
 κῶδες Gal.; om. Ras.

Ib. δίδομεν ἐνίοτε Gal.

5. Ἀπὸς δίδομεν en titre Περὶ  
 ἀσφοδέλου Codd. — Ib. σκευάζονται  
 C 2<sup>a</sup> m.; apparatus Ras.

6. δέ] nam Ras.

Ib. ἤδη μετρίως ἐψῆσθαι δοκῇ Gal.

7. ἐμβάλλειν προσήκει ex em.; ἐμ-

βάλλειν προσήκειν A; ἐμβάλλειν προσ-  
 ἦκεν BC V; ἐμβάλλομεν Gal.; conji-  
 cimus Ras.

8. θερμῷ ἡτοιμασμένῳ Aët.

Ib. ἐν om. Gal.

Ib. καθεψόμεν Aët.; καθεψήσομεν  
 Gal.; coquimus Ras.

Ib. γίνεσθαι Aët.

9. οὔτε . . . οὔτε Gal., Aët.

Ib. τὸ διεψόμενον Aët.; τόδε ἐψό-  
 μενον Gal.

10. πλεόν Aët.

- 34 Τοὺς κοχλίαις χρῆ δέυτερον ἐψήσαντας, εἶτα ἀρτύσαντας οὕτω τὸ τρίτον ἐψείν, ἄχρι ἂν τακεροὶ γένωνται · τρόφιμοι γὰρ οὕτω γενήσονται · πρὸς ὑπαγωγὴν δὲ γαστρός εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἀρτύσαντας ἐλαίῳ καὶ γάρῳ καὶ οἴνῳ βραχεῖ τῷ γενομένῳ ζωμῶ χρῆσθαι.
- 35 Πρὸς ταριχείαν δὲ ἐπιτήδεια σώματά ἐσὶν ὅσα σκληράς τε ἅμα καὶ περιτλωματικὰς ἔχει τὰς σάρκας · τὰ γὰρ ἦτοι πᾶν μαλακὴν, ἢ πᾶν ξηρὰν καὶ ἀπερίτλιον ἔχοντα τὴν ἔξιν τοῦ σώματος
- 36 οὐκ ἐπιτήδεια ταριχεύεσθαι. Τὰ γοῦν ξηρὰ σώματα διαπατρίομενα τοῖς ἀλσίν ἀβρωτα γίνεται σκελετευόμενα, καθάπερ λαγῶς · αἱ δὲ τῶν ἀκμαζόντων τε καὶ πιόνων ὑῶν σάρκες ἐπιτήδειοι ταρι-

5 *Ib. 411 p. 745-747.*

- 34 longtemps. Quand on a fait bouillir deux fois les escargots et qu'on les a assaisonnés, il faut les faire bouillir une troisième fois jusqu'à ce qu'ils soient devenus gélatineux, car, de cette façon, ils deviendront nourrissants; mais, pour relâcher le ventre, on se sert du bouillon obtenu en les assaisonnant immédiatement avec de l'huile,
- 35 du garon et un peu de vin. Les substances propres à être salées sont celles dont la chair est à la fois dure et imprégnée d'humeurs excrémentitielles; car celles dont la structure solide est ou extrêmement molle ou extrêmement sèche et dépourvue d'humeurs
- 36 excrémentitielles ne se prêtent pas à cette opération. Si donc on saupoudre de sel des animaux secs, ils cessent d'être mangeables parce qu'ils se racornissent: tel est par exemple le lièvre; mais la chair des cochons gras et d'un âge moyen est propre à être salée,

Mode de préparation des escargots.

Quels animaux sont propres à être salés;

1. Avant Τοὺς, en titre *Περὶ ἐψήσεως κοχλιῶν* Codd.

Ib. τό] τε ACV; δέ B.

2. ἄχρι (μέχρι Aët.) τοῦ κατατάκερον (τακερόν Aët.) ἀκριδῶς γενέσθαι Gal., Aët.

2-3. τρόφιμοι... γενήσονται] σκευασθεῖσα γὰρ οὕτως ἐφέξει μὲν τὴν γαστέρα, τροφὴν δὲ ἱκανὴν παρέξει τῷ σώματι Gal.; καὶ δώσεις ρευματιζομένῳ τινὶ τὴν κοιλίαν · ἐφέξει γαστέρα Aët.

3. εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς om. Gal., Aët.

3-4. ἀρτ. οὕτως τε τρίτον ἐψείν

ἐλαίῳ B. — 4. ἀνήθῳ, ἐλαίῳ Aët.

Ib. καὶ οἴνῳ om. Aët.

Ib. βραχεῖ om. Gal., Aët.

5. Après χρῆσθαι, en titre *Ποῖα σώματα τῶν ζῴων πρὸς ταριχείαν ἐσὶν (εἰσὶν BCV) ἐπιτήδεια;* Codd.

Ib. σώματα ζῴων Gal., Aët.

Ib. σκληρά ABCV.

6. γάρ] δέ Gal., Aët., Ras.

7. σκληρὰν ἢ ξηρὰν Aët.

8. γοῦν] etenim Ras.

Ib. ξηρὰ Φύσει Gal.

9. ταῖς B.

χεύεσθαι, τὴν ἀτοπίαν ἐκατέραν ἐκπεφευγῆναι, ξηρότητα μὲν  
 τῶν γεγηρακότων, ἄμετρον δὲ ὑγρότητα τῶν νέων χοίρων· ὡς  
 γὰρ τὰ ξηρὰ σώματα βύρσαις ὅμοια γίνεται ταριχευθέντα, τὸν  
 ἐναντίον τρόπον ὅσα λίαν ὑγρὰ διαρρέει καὶ τήκεται τοῖς ἀλσιν  
 5 ὀμιλοῦντα. Διὰ ταῦτα οὖν οὐδὲ τῶν ἰχθύων ὅσοι μαλακόσαρκοι 37  
 τέ εἰσι καὶ ἀπέριττοι, καθάπερ οἱ πετραῖοι καλούμενοι καὶ τῶν  
 ὀνίσκων οἱ ἐκ καθαρᾶς θαλάσσης, εἰς ταριχείαν εἰσὶν ἐπιτή-  
 δειοι· κορακῖνοι δὲ καὶ μύλλοι καὶ πηλαμύδες, ἔτι τε σάρδαι  
 καὶ σαρδῖναι καὶ τὰ Σεξιτανὰ καλούμενα πρὸς ταριχείαν ἐπι-  
 10 τήδεια. Καὶ τὰ κητώδη δὲ τῶν θαλαττίων ζώων ταριχεύμενα 38  
 βελτίω γίνεται, περιττωματικὴν ἔχοντα καὶ αὐτὰ τὴν σάρκα·

parce qu'elle est à l'abri de ces deux inconvénients : à savoir, la  
 sécheresse des individus âgés et l'humidité exagérée des jeunes  
 pores ; car, tandis que les substances sèches deviennent semblables  
 à du cuir quand elles sont salées, les substances démesurément hu-  
 mides, au contraire, deviennent diffluentes et se fondent quand elles  
 sont en contact avec le sel. Pour cette raison donc, tous les poissons 37  
 qui ont la chair molle et dépourvue d'humeur excrémentitielle ne  
 se prêtent pas non plus à cette opération ; tels sont, par exemple, ceux  
 qu'on appelle poissons de roche et les motelles de la haute mer ; mais  
 les bolty, les ombrines et les petits thons peuvent être salés, ainsi  
 que les thons de l'Océan, les sardines et les poissons appelés *Sexi-*  
*tanés*. De même les animaux marins de grandeur démesurée s'amé- 38  
 liorent par la salaison, parce que leur chair est imprégnée d'hu-  
 meurs excrémentitielles, tandis que les rougets ne sont pas propres

- |  |  |
|--|--|
| 2. ὑγρότ. δὲ ἄμ. Gal.  | p. 267, l. 8. — Ib. σαρδῖναι Gal., Ras.  |
| Ib. ὡσπερ Gal., Aët.   | 9. Σεξιτανὰ ex em.; Σεξιτانا C   |
| 3-4. κατὰ τ. ἐναντ. τρόπον Gal.;<br>οὕτως Aët.; sic contra Ras.    | 2 <sup>a</sup> m.; Σαρξίτانا AB; Ραξίτانا V;<br>Ξαρσίτانا C 1 <sup>a</sup> m.; Σαξίτانا Gal.,<br>Ras.; de même, p. 267, l. 9-10;<br>seulement V a Σαρξίτانا. |
| 4. διαρρέει κατατήκεται Gal.; <i>colli-</i><br><i>quentur</i> Ras. | Ib. καλούμενα καὶ ταρίχη Gal.  |
| 5. τοῦτο BCV Gal.  | Ib. ταριχ. εἰσὶν Gal., Ras.  |
| 6. τέ om. Gal.   | 10. δέ] καὶ C.   |
| 7. θαλαττίης Gal.  | 11. γίνονται Gal. — Ib. ταῦτα Gal.   |
| 8. μύλλοι Gal.; <i>nulli</i> Ras.; de même                         |  |



μοχθηραὶ δὲ αἱ τρίγλαι πρὸς ταριχείαν εἰσὶ διὰ τὸ ξηρὰν καὶ  
 39 ἀπέριπτον ἔχειν τὴν σάρκα. Πρόδηλον δὲ ἐκ τούτων, ὡς ὅσα  
 μὲν σκληρὰ καὶ νευράδη καὶ οἴονει δερματώδη γίνεται ταριχευ-  
 θέντα δύσπεπτα πάντα ἐστί· τὰ δὲ ἐναντίως διατιθέμενα λεπτο-  
 5 μερῇ μὲν αὐτὰ γίνεται, λεπλύνει δὲ ἐσθιόμενα τοὺς παχεῖς καὶ  
 40 κολλώδεις χυμούς. Ἄριστα δὲ ἐστὶ τῶν εἰς ἐμὴν πείραν ἐλθόν-  
 των τὰ τε Γαδειρικὰ ταρίχη, σάρδας δὲ αὐτὰς καλοῦσιν οἱ νῦν,  
 οἳ τε ἐκ τοῦ Πόντου κομιζόμενοι μύλλοι· δευτέραν δὲ ἐπὶ αὐ-  
 τοῖς ἔχουσι τάξιν οἳ τε κορακίνοι καὶ ἡ πηλαμὺς καὶ τὰ Σεξι-  
 41 τανὰ καλούμενα. Ἐγκέφαλος πᾶς ἀμείνων γίνεται τὰ πάντα 10  
 42 μετὰ τῶν τεμνόντων καὶ θερμαινόντων σκευασθεῖς. Τὸν λευκὸν

Al. fac. III, 5;  
p. 677.  
Ib. 30; p. 725.

à être salés, attendu qu'ils ont la chair sèche et dépourvue d'hu-  
 39 meurs excrémentitielles. Il ressort évidemment de ce que nous ve-  
 nons de dire que toutes les substances dures, nerveuses et, pour  
 ainsi dire, coriaces, deviennent difficiles à digérer quand elles  
 sont salées, tandis que celles qui ont la disposition contraire prennent  
 elles-mêmes des particules ténues et atténuent les humeurs épaisses  
 40 et glutineuses. Les meilleures salaisons, d'après mon expérience  
 personnelle, sont celles de Cadix, qu'on appelle actuellement *sardes*,  
 et les ombrines qu'on apporte du Pont; les bolty, le petit thon et  
 les salaisons appelées *Sexitanes* occupent après elles le second rang.  
 41 Toute cervelle s'améliore sous tous les rapports quand on la pré-  
 42 pare avec des ingrédients incisifs et réchauffants. Il faut préparer

- en général  
ce sont  
les animaux  
qui ont  
les chairs  
molles  
et humides.

Énumération  
des  
meilleures  
salaisons.

Mode de pré-  
paration  
de la cervelle,

1. αἱ om. C Gal. — Ib. εἰσὶ om. C.
2. ὡς om. Gal.
3. δερμ. τε (τε om. Aët.) καὶ βυρ-  
σώδη Gal., Aët.; *ferre coria* Ras.
4. *concoctu difficillima* Ras.  
Ib. πάντα] πάνυ Gal.
- Ib. εἶναι Gal.; om. Aët.
5. γίνεσθαι ABC 1<sup>o</sup> m. V; γίνον-  
ται Gal. — Ib. λεπλύνειν ABCV.
6. κολλώδεις C; χολλωδεῖς B.  
Ib. χυμούς οὐ δύναται C 2<sup>o</sup> m.  
Ib. τῶν] omnium Ras.  
Ib. μὴν C; μέν 2<sup>o</sup> m.

7. Γαδειρικὰ] Σαρδικὰ Gal.  
Ib. δὲ αὐτὰς] διατὰς A.
- 8-9. αὐτῶν B text.
9. αἱ πηλαμίδες Gal., Ras.
10. Après καλούμενα, en titre Περὶ  
ἐγκεφάλου ἐψήσεως Codd.  
Ib. πᾶς om. Gal.
- Ib. ἀμείνων ἐμῶν Gal.; βελτίων  
ἑαυτοῦ Aët. Voy. II, 35; p. 100, l. 9.
11. Après σκευασθεῖς, en titre Περὶ  
σκευῆς τοῦ καλουμένου λευκοῦ ζωμοῦ  
Codd. — Ib. et 268, 1. λευκὸν ζωμὸν  
καὶ ἀπλοῦν ζωμὸν ABCV.

Al. fac. III, 32;  
p. 731-33.

καὶ ἀπλοῦν ζωμὸν σκευάζειν ἐξ ὕδατος μόνου καὶ ἐλαίου καὶ  
ἀνήθου καὶ πωράσου βραχέος, ἀλῶν συμμέτρων ἐπεμβαλλομένων  
μετὰ τὴν ἐψησιν τὴν αὐτάρκη. Τὸ ἀφέψημα τῶν πλείστων ἢ 43  
καὶ πάντων, ἐπὶ ὅσον ἂν ἐψῆς χρόνον, ἀλυκώτερον αἰεὶ γίνε-  
5 ται, ὑσπερον δὲ καὶ πικρὸν· τὸ μέντοι σπερεδὸν τὸ κατὰ τὸ  
ὑδωρ ἐψηθὲν, ἀποτιθέμενον ἐν ἐκείνῳ τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑπαρχούσας  
αὐτῷ ποιότητας, ἐν τῷ χρόνῳ τὸ καλούμενον ἀποιόν τε καὶ  
ὑδατῶδες γίνεται, μῆτε ἀλυκότητος ἔχον τι, μῆτε πικρότητος  
ἢ σιύψεως. Τὰ γοῦν πικρὰ, εἰ δεύτερον ἢ τρίτον ἐψηῆσαι βου- 44  
10 ληθείης, τελείως ἀποθήσεται τὴν πικρότητα κατὰ τὸ ὑδωρ, καὶ  
ἔσται τῶν ἀποίων· ὁμοίως κατὰ τόνδε τὸν τρόπον καὶ τὰ δρι-

- de la sauce  
blanche.Influence  
d'une  
ébullition  
plus ou moins  
prolongée  
sur  
les qualités  
du bouillon  
et  
de la viande.

la sauce blanche simple avec de l'eau seule, de l'huile, de l'aneth  
et un peu de poireau, en y ajoutant, après qu'elle a suffisamment  
bouilli, une quantité modérée de sel. Le bouillon de la plupart des 43  
substances, ou même de toutes, se sale toujours d'autant plus qu'on  
le fait bouillir plus longtemps; plus tard il devient même amer, mais  
la substance solide qu'on fait bouillir dans l'eau y dépose les qualités  
qu'elle avait auparavant et acquiert à la longue la saveur qu'on ap-  
pelle sans qualité et aqueuse, sans contracter aucun goût salé, amer  
ou astringent. Si donc on s'avise de faire bouillir deux ou trois fois 44  
les substances amères, elles perdront entièrement dans l'eau leur  
amertume et appartiendront aux substances sans qualité; de même  
les substances âcres perdront leur âcreté, si on les fait bouillir de

1. μόνου] δαφίλοῦς Gal.

2. τε καὶ πρ. Gal.

Ib. συμμέτρων] τοσοῦτων, ὡς μη-  
δέπω φαίνεσθαι τὸν ὄλον ζωμὸν ἀλυμ-  
ρόν Gal. — Ib. ἐπιβαλλομένων Gal.3. μετὰ. . . . αὐτάρκη] ἡμιέφθους  
ποιήσαντας Gal. — Ib. Ἀπὸς αὐτάρκη,  
en titre Περὶ τῶν ἐψομένων BCMV;  
II. ἐψ. A. — Ib. ἢ] εἰ δὲ βούλει Gal.

4. ἂν om. C. — Ib. ἐψηται Gal.

5. δέ ποτε Gal.

Ib. πικρὸν, ὡς αὐτοὶ (Πραξαγόρας  
καὶ Φιλότιμος) βούλονται Gal.

Ib. σπερεδὸν σῶμα V Gal.

7. αὐτῷ Gal.

Ib. καλούμενον om. Ras.

8-9. πικρότητα ἢ σιύψεως C 1<sup>a</sup> m.;  
πικρότητος ἢ δριμύτητος ἢ σί. Gal.

9. εἰ τρίτον ἢ τέταρτον Gal.

9-10. βουληθείης V.

10. τελείως A.

10-11. καὶ. . . . ἀποίων] ὡς γενο-  
μένοις ὑδατῶδη τε καὶ ἀποια φαίνεσθαι  
Gal.; erantque similia iis quae expertia  
qualitatum dicuntur Ras.11. ἔσται τῶν ex em.; ἔσται τῷ τῶν  
ABC V. — Ib. τόνδε τόν] τὸν αὐτόν  
Gal., Ras.

Matth. 171-172.

μέα ἐψηθέντα ἀποθήσεται τὴν δριμύτητα · καὶ ἐπὶ τῶν στυφόν-  
45 των ὁ αὐτὸς λόγος ἀρμόττει. Τὸ δὲ ὕδωρ ἐψόμενον ἐπὶ πλείονα  
χρόνον αὐτὸ κατὰ ἑαυτὸ ἀλυκώτερον ἑαυτοῦ γίνεται.

β'. Περὶ σκευασίας ἐδεσμάτων, ἐκ τῶν Ρούφου · κεῖται ἐν τῷ Περὶ  
διαίτης, ἐν τῷ α' λόγῳ, πρὸς τῷ τέλει.

1 Ὅσα μὲν ὑπλῶντες προσφέρομεν ξηραίνει · ὅσα δὲ ἐψοντες  
2 ὑγραίνει, κὰν τύχη τῇ φύσει ἑτεροῖα ὄντα. Διαφέρει δὲ καὶ 5  
τοῖς μισγομένοις ἠδύσμασιν, οἷον τῷ κοριάννῳ καὶ τῷ ἀνήθῳ  
καὶ τῷ κυμίνῳ καὶ τοῖς πράσοις καὶ ὅσα ἄλλα ἔτι κρέασιν ἠδύ-  
3 σματα. Χρὴ δὲ ὅτι ἠκίστα τοῖς ἠδύσμασιν ἐπίσημα ποιεῖν · τὰ  
4 γὰρ οὕτως | ἀρτυθέντα κὰν τῇ γαστρί ἐπίσημά ἐσιν. Κάλλιστα

cette manière; la même chose peut se dire également des substances  
45 astringentes. L'eau même, quand on la fait bouillir toute seule pen-  
dant longtemps, devient plus salée qu'elle ne l'était auparavant.

## 2. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve dans le traité *Du régime*, dans le premier livre,  
vers la fin.]

1 Tous les mets que nous mangeons rôtis dessèchent; tous ceux  
que nous mangeons bouillis humectent, même quand par nature  
2 ils ne produiraient pas cet effet. Les mets diffèrent aussi sous le rap-  
port des assaisonnements qu'on y mêle, comme le coriandre, l'aneth,  
le cumin, les poireaux et tous les autres ingrédients qui servent en-  
3 core de condiment à la viande. Les assaisonnements doivent se ré-  
véler très-peu au goût; car les mets trop relevés font sentir à l'esto-  
4 mac l'excès d'assaisonnement. La meilleure manière d'assaisonner la

Mode de pré-  
paration  
des mets  
suivant  
le mode  
de cuisson,  
- suivant  
les assaisonnements.

Du meilleur

1. ἀποθήσεται C; ἀποτίθεται C 2<sup>a</sup> ἐν τῷ χρόνῳ ποιότητα προσλαμβάνει  
m., Gal., Ras. Gal.

2-3. πλέον αὐτό Gal.

Cn. 2. Tit. κεῖται] ἐκ τῆς C.

3. κατὰ ἑαυτό] τὸ κάλλιστον Gal.

4. ἐψῶνται B text.

Ib. ἀλυκώτερον... γίνεται] ἀλυκὴν

9. Κάλλιστα M.

δὲ τὰ ἀπὸ ἀρχῆς μιχθέντα · χεῖρω δὲ ὅσοις ἐξ ὑσιέρου τι ἐπι-  
 μίσγεται · οὐ γὰρ ἴση ἢ ἔψησις · πρέποι δὲ ἂν τοῖς μὲν ἰσχυ-  
 ροτέροις · ἐνταῦθα καὶ οἱ ἄλλες πλείους εἰς τε ἔκτηξιν τῆς πι-  
 μελῆς, καὶ δέχεται τὸ πῖον τοὺς ἄλλας · χρῆσθαι δὲ πλείσιω τῶ  
 5 πυρί · τὰ δὲ ἰσχνὰ καὶ τὰ ἀναιμα εἰ θελοῖς ὀπιᾶν, μαλακω-  
 τέρω πυρί. Ὅσα δὲ κρέα αἰγῶν ἢ προβάτων ἔψει, μετὰ φερι- 5  
 νῆν τροπήν · τηνικαῦτα γὰρ ἐστὶ δυσσομότερα, καὶ οἱ κριοὶ καὶ  
 οἱ τράγοι μᾶλλον · καὶ τὸ ὀπιηθὲν δυσσομότερον ἂν γένοιτο.  
 Τούτων δεῖ ἐν τῇ ἐψησει τὸ ἐπίθεμα ἀφαιρεῖν, καὶ πλείσιω 6  
 10 ὕδατι ἔψει, καὶ τοῖς ἠδύσμασιν ἀλλοιοῦν, καὶ τὰ ὀσιᾶ τῶν  
 μὲν δυσόσμων διακόπτειν καὶ φλᾶν πάντα · πρῶτοι γὰρ οἱ  
 μυελοὶ σήπονται, καὶ μὴ σεσηπότες εἰσὶ λιπαράτατοι καὶ ἠδι-  
 σιοὶ. Γινώσκειν δὲ ὅσα τε αὐτίκα ἔψει δεῖ, καὶ ὅσα εἰς ὑσιε- 7

mode  
d'assaiso-  
nement.

Mode de pré-  
paration  
des viandes  
de chèvre  
ou de brebis.

Distinction  
des viandes  
qui doivent

viande est de le faire dès le commencement; celle à laquelle on a  
 ajouté plus tard quelque chose est moins bonne, car, dans ce cas,  
 la cuisson est inégale; cette addition conviendra [seulement] aux  
 viandes fortes; c'est aux mêmes viandes qu'il importe d'ajouter  
 aussi une grande quantité de sel pour consumer la graisse, car  
 le gras s'imbibe de sel; [puis] il faut employer un feu très-fort; si,  
 au contraire, on veut rôtir les viandes maigres ou contenant peu  
 de sang, on se servira d'un feu plus doux. Les viandes de chèvre 5  
 ou de brebis qu'on fait bouillir doivent toutes être cuites après le  
 solstice d'été, car, à cette époque, elles ont une odeur plus mauvaise  
 que pendant le reste de l'année; cela est bien plus prononcé pour  
 les béliers et pour les boucs; et même leur chair rôtie aura une odeur  
 plus ou moins désagréable. Quand on fait cuire ces viandes, on doit 6  
 ôter le couvercle, les faire bouillir dans une grande masse d'eau et  
 les transformer par les assaisonnements; tous les os revêtus de  
 viande ayant une mauvaise odeur doivent aussi être cassés et écri-  
 sés; car la moelle est la partie qui se pourrit la première; or, si  
 elle n'est pas pourrie, elle est très-grasse et très-agréable. Il faut 7  
 distinguer les viandes qui doivent être bouillies fraîchement tuées

1. ὅσοι Α.

3. καὶ om. Β.

4-5. τῶ πυρί om. ΒV.

6. ἢ] καὶ Α.

6-7. φερινόν C.

9. δεῖ] δέ AC. — Ib. τό om. ΒV.

Matth. 172-173-174.

ρον · κρέα τὰ μὲν τῶν ἀγρίων πάντα εἰς ὑστερον · τὰ δὲ τῶν  
 173 ἡμέρων, ὕδς μὲν καὶ οἶος καὶ αἰγὸς αὐτίκα, βοὸς δὲ εἰς ὑστερον ·  
 ὀρνίθων δὲ τὰς μεγάλας καὶ ἐλείας καὶ ἀλεκτρυόνας καὶ φάσ-  
 σαν καὶ πέρδικα καὶ ταῶνα καὶ ἀτλαγῆνα εἰς ὑστερον · τρυγὸνα  
 δὲ καὶ περιστέρων καὶ κίχλαν αὐτίκα · ἰχθῦς δὲ πάντας ἔτι σπαί- 5  
 8 ροντας · οὐ γὰρ δέχονται τοὺς ἐωλισμοὺς χρησίμως. Ὅσα δὲ δεῖ  
 9 μὲν ἐωλιζεῖν, ἔψειν δὲ, ταῦτα τὸ ὄξος ποιεῖ ψαθυρότερα. Τὰς δὲ  
 174 ἀλεκτορίδας καὶ διώκειν, ἐγγέοντας τοῦ ὄξους · ἀρκεῖ δὲ καὶ ἡ  
 διώξις · καὶ γὰρ εἴ τι τῶν ἀγρίων ἀπὸ Θήρας εὐθὺς ἔψοις, οὐδὲν  
 10 ἂν μέγα μέμψεως · μὴ καὶ ἐπαινέσαις τὰ μέγιστα. Χαλάζας δὲ 10  
 τὰς ἐν τοῖς κρέασι γινομένας ὡς ἐν τοῖς ὑσίν, ἡγοῦ τὰς μὲν

de celles qui doivent l'être après avoir été conservées : d'abord  
 toutes les viandes des animaux sauvages doivent être bouillies après  
 avoir été conservées; parmi les animaux domestiques, le porc, le  
 mouton et la chèvre exigent une cuisson immédiate; mais le bœuf  
 doit être bouilli plus tard; parmi les oiseaux, il faut cuire après  
 quelque temps les grandes espèces, les oiseaux de marais, les coqs,  
 le ramier, la perdrix, le paon et le coq de bruyère; mais la tourte-  
 relle, le pigeon et la grive doivent être cuits de suite; tous les pois-  
 sons doivent être bouillis quand ils palpitent encore, car ils ne sup-  
 8 portent pas qu'on les conserve. Toutes les viandes qu'il convient de  
 laisser vieillir et de faire bouillir ensuite sont rendues plus cassantes  
 9 à l'aide du vinaigre. Quant aux poules, il faut les fatiguer en les  
 pourchassant, et de plus verser dessus du vinaigre [quand on les a  
 tuées]; cependant il peut suffire aussi de les pourchasser; car, même  
 si vous faites bouillir immédiatement après la chasse un animal sau-  
 vage quelconque, il n'y aura pas de grand motif de blâme; cepen-  
 10 dant n'approuvez pas outre mesure cette façon d'agir. On doit ad-  
 mettre que les grêlons (*ladrerie*), qu'on trouve dans les chairs, et  
 qui se forment chez les porcs, rendent, s'ils sont en petit nombre, la

être mangées  
 fraîches  
 et de celles  
 qui doivent  
 être  
 conservées.

Influence  
 de la *ladrerie*  
 sur  
 les qualités  
 de la viande  
 de porc.

1. κρέατα μὲν AM.

1-2. τὰ δὲ . . . ὑστερον om. BV.

7. μετὰ ταῦτα M. marg.

7-8. Τὰς ἀλεκτ. B.

8. τοὺς B; τὰς V. — Ib. ἡ om. C.

9. γὰρ ἡ τῶν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

11. ἐν τῷ κρέατι ὑέλω M marg.

Ib. δέ Codd.; ὡς C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἡγοῦ ex em. Matth.; ἡγου M

marg.; ἡγοουν ABCM text. V.

ὀλίγας ἠδίω τὴν σάρκα ποιεῖν, τὰς δὲ πλείους ὑγροτέραν καὶ ἀηδεσιέραν. Πειρᾶσθαι μὲν οὖν μὴ χρῆσθαι τοῖς τοιούτοις· εἰ 11  
 δέ που δέοι, κηροῦ προσεμβάλλειν βραχύ· ὀπιῶντας δὲ τοὺς 175  
 ὀβελοὺς τῷ κηρῷ χρίειν. Διαγνώση δὲ, ἔτι ζῶντος τοῦ ἱερείου, 12  
 5 εἰ ἐνεισι χάλαζαι, παρὰ τε τὴν γλῶσσαν σκεπτόμενος· δια-  
 σημαίνει γὰρ ἐνταῦθα, καὶ τοῖς ποσὶ τοῖς ἔπισθεν· οὐ γὰρ δύ-  
 νανται ἀτρεμεῖν. Ὅσοι δὲ θᾶσσον βούλονται ἔψειν οἱ μὲν νί- 13  
 τρον ἐμβάλλουσι, οἱ δὲ ὀπὸν σιλφίου, οἱ δὲ κηρὸν, οἱ δὲ τῆς  
 κράδης καὶ μᾶλλον τῶν ἐρινεῶν· οὕτω δὲ καὶ τοῖς ὀπιώμενοις  
 10 θᾶσσω τὴν ὀπίησιν παρέχουσιν. Ὑποτρίμματα δὲ, τὸ μυττωτόν, 14  
 καὶ τὸ ἀπὸ τῆς μίνθης, καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ σελίνου, καὶ ὅσα τυρῶ καὶ  
 ὄξει σκευάζεται, πάντα εἰς πᾶσιν μά|λισία, τὸ δὲ μυττωτόν δια- 176  
 χωρεῖ τοῖς σκορόδοις. Γηρῶσι δὲ ἐσίιν εὐθετα κρέα, ἣν ἐξαρχθῆ 15

viande plus agréable, mais que, s'ils sont plus nombreux, ils la  
 rendent plutôt humide et désagréable. Il faut donc tâcher d'éviter 11  
 de se servir de viandes pareilles; si on est obligé parfois de les em-  
 ployer, il faut y ajouter un peu de cire, ou, lorsqu'on les fait rôtir,  
 graisser la broche de cire. On reconnaîtra chez l'animal vivant s'il y a 12  
 des grêlons, en inspectant le voisinage de la langue; car c'est là que  
 se révèle la maladie, ainsi qu'aux pieds de derrière, parce qu'ils  
 sont toujours en mouvement. Ceux qui veulent accélérer la cuisson 13  
 ajoutent les uns du *natron*, d'autres du suc de *silphium*, d'autres  
 de la cire, d'autres du suc de figues et surtout celui des figues sau-  
 vages; de cette manière on accélère aussi la cuisson des viandes  
 qu'on fait rôtir. Les sauces comme le *myttoton*, celle à la menthe 14  
 ou au céleri, et celles qu'on prépare avec du fromage et du vi-  
 naigre, ont toutes pour but principal de faciliter la digestion; mais  
 le *myttoton* relâche à cause de l'ail. Les viandes qui conviennent 15

Manière  
de  
reconnaître  
la ladrerie.

Manière  
d'accélérer  
la cuisson.

Des sauces  
et  
en particulier  
du *myttoton*.

Comment

2. εἰ] οἱ A.

3. προσεπιβάλλειν. C.

Ib. ὀπιῶνται C.

5. σκεπτόμενοι C.

6. κᾶν C.

9. ἐρινεῶν ex emend.; ἐριναίων  
Codd.

Ib. οὔτοι B M.

10. μυττωτόν] μύρτον C.

11. τὰ ἀπὸ τοῦ σελίνου AC.

12-13. διαχωροῖ M.

13. τοῖς σκορόδοις ABC 1<sup>o</sup> m. V.

Ib. ἐξαρχθῆ ex em. Schneider;  
ἐξαρχθῆ ACM; ἐξαρθῆ BV.

πρὸ τῆς ἐψήσεως καὶ βρεχθῆ πρὸς μικρὸν ὕδατι ἀλῶν ἔχοντι  
 16 καὶ Θύμου ἢ τῆς τραγοριγάνου. Οὐ δεῖ δὲ τοὺς ἰχθύας προπα-  
 λαιοῦν, ὅτι μὴ τοὺς ἄγαν σκληροὺς, μηδὲ ἐξαράσσειν ὅτι μὴ τὰ μα-  
 λάκια· πάντας δὲ ὁμοίως τοῖς κρέασι προβρέχειν ὕδατι τῶ ἀλας  
 ἔχοντι καὶ τὰ Θύμα· ποιεῖν δὲ οὕτω μὲν κρέα [τὰ] τῶν τετραπό- 5  
 δων καλῶς ἐψηθέντα κάθεφθα, ὅπως τάχιστα καταπονηθῆ· τὰ δὲ  
 17 ἄλλα μὴ προέψειν, μηδὲ ὀπιῆν, ἀλλὰ μόνω τῶ πυρὶ ἐγκρῦ|βειν·  
 πάνυ γὰρ οὕτως ἀπογίνεται μὲν ἡ ἰχθύα, ὅτι δὲ κολλῶδές ἐστί  
 17 ἐκμυζᾶται. Οὓς δὲ μὴ δυνατόν ἐστί ὀπιῆσαι, τούτους πρέπει  
 18 ἐφθοὺς ὅτι μάλιστα λιτῶς. Οὕτω δὲ καὶ ὄρνεα καὶ τὰ κρέα, 10  
 19 ὅπτε χαίρει τις ἐφθοῖς. Εἰ δὲ τις τὰ ὄσπρεα προεκζέσας ὀπιὰ  
 178 ποιήσῃ, καὶ σὺν νάπτῃ ὀλίγω καὶ πεπέρει λαμβάνοι νῦν δὴ

aux vieillards sont celles qu'on bat avant l'ébullition et qu'on  
 fait macérer doucement dans de l'eau contenant du sel et du thym  
 16 ou de l'origan de bouc. Il ne faut pas laisser vieillir les poissons  
 avant de les cuire, à l'exception des poissons très-durs; il ne faut  
 pas non plus les battre, si ce n'est les mollusques, mais on doit  
 d'abord les macérer tous, comme on le fait pour la viande, dans de  
 l'eau contenant du sel et du thym; quant à la viande des quadru-  
 pèdes, après l'avoir ainsi fait bouillir, on la soumettra [de nouveau]  
 à une forte ébullition afin qu'elle s'assimile rapidement; mais les  
 poissons, on ne doit ni les soumettre à une ébullition préalable, ni  
 les griller, mais seulement les couvrir de feu, car, de cette façon, leur  
 peau se détache complètement, et ce qu'ils ont de glutineux est ab-  
 17 sorbé. Il convient de faire bouillir aussi simplement que possible ceux  
 18 qu'on ne peut griller. On traite de la même manière les oiseaux et la  
 viande, quand on a affaire à quelqu'un qui aime les choses bouil-  
 19 lies. Si, après avoir fait bouillir fortement les huîtres, on les grille  
 et on les mange ensuite avec un peu de moutarde et de poivre, on

il faut  
 préparer  
 la viande  
 pour  
 les vieillards.  
 Mode de pré-  
 paration  
 des poissons,

- des oiseaux,

- des huîtres,

2. τοὺς om. M.

5. [τὰ] ex em.; om. Codd.

8. ἰχθῦα CM.

12. ποιήσει AC.

Ib. σὺν νάπτῃ ex em.; σόναπι C 2°

m.; σόναδι AB interl. MV; σόνδι B  
 text. — Ib. πεπέρει ex em.; πεπέρι  
 M; πέπερι ABCV. — Ib. λαμβάνει  
 AC. — Ib. νῦν] οὖν C. — Ib. δέ B  
 MV.

αὐτὰ, οὐ μείον ἢ τοὺς διδύμους τῶν ἀλεκτρούων ἐπαινέσεται  
τοὺς ἐδωδίμους καὶ τοῖς νοσοῦσιν. Τὸ κυδώνιον οὐ πᾶν φθεί- 20  
ρεται· λαμβάνειν δὲ αὐτὸ δεῖ ἥτοι σὺν μέλιτι ἐφθῶ τε καὶ  
βραχεῖ οἴνω, τοῦ λέπους ἀφαιρεθέντος· ἢ τὸ σπέρμα ἐκκαθαί-  
5 ρεται καὶ μέλι ἐγχεῖται, ὅλη δὲ αὐτῷ σίαις περιπλάσσεται,  
καὶ ἐντίθεται μαρίλη, ἔστω ἂν τὸ σίαις κατακαυθῆ· τηνικαῦτα 179  
δὲ τοῦτο μὲν περιήρηται, αὐτὸ δὲ ὅλον ἐφθόν ἐστί καὶ τὸ μέλι  
πᾶν ἀνηρύσατο.

γ'. Περὶ σκευασίας τροφῶν, ἐκ τῶν Διοκλέους.

Ἐπεὶ τὰ πολλὰ τῶν ἐδεσμάτων προσδεῖται τινος σκευασίας 1  
10 καὶ γίνεται βελτίω, τὰ μὲν, προστίθεμένων αὐτοῖς, τὰ δὲ, ἀφαι-  
ρουμένων, τὰ δὲ, διατιθεμένων πως ἄλλως, ἴσως ἀρμόττει

les trouvera non moins dignes de louange, même pour les malades,  
- des coings. que les testicules de coq bons à manger. Le coing ne se corrompt 20  
pas du tout, et on le prend avec du miel cuit et un peu de vin, après  
avoir ôté l'écorce; ou bien on ôte les graines, on verse dedans du  
miel, on enduit complètement le fruit de pâte de farine et on le  
met dans de la braise jusqu'à ce que la pâte soit brûlée; alors on  
ôte la pâte, le fruit est entièrement cuit et il a absorbé tout le miel.

### 3. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Dioclès.)

Du nettoyage  
et de l'amé-  
lioration  
des  
substances  
alimentaires ;

Comme la plupart des mets ont besoin de quelque préparation, 1  
et s'améliorent, les uns par ce que nous y ajoutons, d'autres par ce  
que nous leur enlevons, ceux-ci enfin, parce que nous changeons cer-  
taines choses d'une façon ou d'une autre, il convient peut-être de dire

- |                                  |  |
|----------------------------------|--|
| 1. μείον ex em. Matth.; μειοῦν   | λεέσιαντος ταῖς C; μέχρι σίαις 2 <sup>a</sup> m. |
| Codd. — Ib. ἐπαινέσατο C.        | 7. δέ om. BV.                                    |
| 3. λαμβάνει C. — Ib. δεῖ] δέ AC. | 8. ἀπήρυσσατο C; εἰτηρύσατο A                    |
| Ib. ἐφθῶ τε conj.; ἐψεῖται ACM;  | 2 <sup>a</sup> m.                                |
| ἐψῆται BV.                       | Cu. 3; l. 9. Ἐπειτα πολλά A.                     |
| 5. ἐγχύσας C.                    | 11. πως ex em.; ἢ πως ABMV;                      |
| 6. μαριλεεσιαντος ταῖς M; μαρι-  | ἀπλῶς C.   |



Matth. 34.

2 μικρά περὶ τούτων εἰπεῖν. Ἔστι δὲ οὐκ ἐλάχιστον τῶν τοιούτων  
καὶ πρὸς ὑγίαν καὶ πρὸς ἡδονὴν ἢ κάθαρσιν, ὁμῶν ὄντων ἔτι·  
καὶ δεῖ πρῶτον σπουδάξειν οὐδενὸς ἤτιον περὶ τούτου, περιαι-  
ροῦντά τε τὰ μὴ χρήσιμα καὶ καθαίροντα ὅσα τινὰς αὐτῶν  
3 ἔχει δυσχερείας. Καθαίρεται δὲ πάντα, τὰ μὲν ἐψόμενα, τὰ δὲ 5  
βρεχόμενα, τὰ δὲ πλυνόμενα πολλάκις· ἀφέψειν μὲν οὖν ἀρμότ-  
τει τὰ μὲν πικρίας ἢ σίρυφνότητος ἔχοντά τινὰς ἐν ὕδατι,  
τὰ δὲ δηκτικὰς δριμύτητας ἐν ὄξει κεκραμένῳ· ἀποβρέχειν δὲ  
4 τὰς ἀλμυρίδας· πλύνειν δὲ τὰ ἔχοντά τινὰς ἀκαθαρσίας. Τῶν  
ἐψομένων δὲ καὶ ὀπιωμένων τὸ πῦρ καὶ τὰ ἠδύσματα πρὸς 10  
ἕκαστον ἀρμόττοντα μάλιστα περιαιρεῖ τὰς δυσωδίας καὶ τὰς  
5 ἀχυλίας καὶ τὰς μοχθηρίας τῶν χυλῶν. Ἐπεγχεῖν δὲ πρὸς ταῦτα

2 quelques mots sur ce sujet. Ce n'est pas la partie la moins impor-  
tante de ces opérations, tant sous le rapport de la santé que sous  
celui de l'agrément, que le nettoyage des mets quand ils sont en-  
core crus; il faut, avant tout, s'occuper d'abord de ce soin, en re-  
tranchant ce qui est inutile et en purifiant les substances qui ont  
3 certaines qualités désagréables. On purifie toute chose, soit en la  
faisant bouillir, soit en la macérant, soit en la lavant à plusieurs  
reprises; on fera donc bouillir ce qui a quelque amertume ou âpreté  
dans de l'eau, et dans du vinaigre coupé les substances qui ont une  
âcreté mordante; on enlèvera le goût salé par la macération, et on  
4 lavera les substances qui ont certaines impuretés. Le feu et aussi  
les assaisonnements qui conviennent à chaque mets enlèvent surtout  
les mauvaises odeurs et les mauvaises qualités des suc des aliments  
5 qu'on fait bouillir ou rôtir, et corrigent le défaut de suc. Dans ce but  
il faut jeter sur tous de la rue, du cumin, de la coriandre, ainsi

- manière  
d'y procéder :

ébullition,

macération,  
lavage,  
feu, assai-  
sonnements.Des  
différentes

2. πρὸς περὶ ὑγίαν C. δριμ. Codd. — Ib. κεκραμμένα M V.  
Ib. τῶν ὁμῶν AM. 9. πλανεῖν AV.  
3. τούτων AC. 11. ἀρμόττονται M.  
4. καθαίροντα conj. Matth.; καθαί- Ib. περιαιρεῖ conj.; περιαιρεῖται  
ροῦντα Codd. Codd.  
6. ἐψεψεῖν BV. 11-12. καὶ τὰς ἀχυλ. om. BV.  
7. σίρυφνότητος ABMV. 12. Ἐπεγχεῖν CM; ἐπιγχεῖν C 2<sup>o</sup> m.;  
8. δηκτ. δριμ. ex em.; δηκτ. καὶ ἐπέγχειν A.

πᾶσι πηγανον, κύμινον, κορίαννον καὶ τὰ λοιπὰ τῶν χλω-  
 ρῶν ἡδυσμάτων, μηδὲν τετριμμένον, ἀλλὰ ᾧ ἄρα τὸ τοιοῦτον  
 ἀρμόττει, τεθλασμένων ὁ χυλός · ἔτι δὲ ὀρίγανος, | Θύμρα, 35  
 Θύμον, ἄλες, ὄξος, ἔλαιον, ἔχοντα πάντα τὰς ἑαυτῶν ἀρετὰς.  
 5 Τυρὸς δὲ πᾶς χειρῶν μὲν ἐστὶ τῶν εἰρημένων · ἡμισία δὲ ἂν 6  
 λυπήσειεν αἰγίως ταμισίνης εὐώδης μὴ παλαιὸς ὀλίγος, καὶ  
 μᾶλλον ὀπίος. Σιλφίον δὲ, εἰ ἄρα που δεῖ, τὸ λευκότεον καὶ 7  
 εὐωδέσιον καὶ μικρότατον · αἱ γὰρ ὀσμαι ἡδυσμάτων ἡδονὰς  
 καὶ ἀρετὰς ἔχουσιν. Τὰ δὲ πᾶχη τὰ διὰ τυροῦ πλείονος καὶ 8  
 10 σησάμου καὶ σιλφίου καὶ τριμμάτων πλήθους γινόμενα πρὸς  
 ἡδονὴν μὲν οὐδὲν γίνεταί μᾶλλον, ἐνοχλεῖ δὲ πολλάκις. Ἄρ- 9  
 μόττει δὲ τὰ μὲν μικρᾶς ἢ μηδεμιᾶς ἐπανορθώσεως δεόμενα τῶν

espèces  
d'assaisonne-  
ments ;

- du fromage  
en  
particulier ;

- du  
silphium.

Comment  
il faut  
faire bouillir  
les mets  
secondaires,

que les autres assaisonnements verts, mais aucune substance pulvé-  
 risée; dans les mets qui réclameraient quelque chose de semblable  
 on mettra le suc des ingrédients écrasés; il y a encore l'origan, le  
 thymbre, le thym, le sel, le vinaigre, l'huile, qui tous ont leurs  
 propriétés spéciales. Le fromage, de quelque espèce qu'il soit, est 6  
 moins bon que les ingrédients susdits; celui qui entraîne le moins  
 d'inconvénients est le fromage de chèvre fait avec de la présure,  
 quand il est de bonne odeur, qu'il n'est pas vieux et qu'on en prend  
 peu, surtout s'il est grillé. S'il est quelquefois nécessaire d'y mettre 7  
 du silphium, il faut prendre celui qui est très-blanc, très-odoriférant  
 et très-amer; car c'est dans les odeurs que consistent l'agrément et  
 les propriétés des assaisonnements. L'épaisseur qu'on obtient par 8  
 une grande quantité de fromage, par le sésame, le silphium, et par  
 la multitude des ingrédients pulvérisés, n'ajoute rien à l'agrément,  
 mais elle rebute souvent. Il convient de faire bouillir les mets se- 9  
 condares, qui n'ont pas besoin d'une grande amélioration ou qui  
 n'en exigent pas du tout, dans de l'eau simple, pour ainsi dire, et

1. πᾶσι om. B.

2. ᾧ ἢ ἄρα C 2<sup>a</sup> m.

3. τεθλασμένως BV.

1b. Θύμρα ABCM text. V.

5. ἐστὶ] τι C 1<sup>a</sup> m.

7-8. καὶ εὐωδ. om. A.

8. μικρότατον ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

10. σησάμων ACMV.

Math. 35-36.

ὄψων ἔψειν ἀπλῶ, ὡς εἶπεῖν, ὕδατι· τὰ δὲ βρωμώδη καὶ ὑγρά  
 10 καὶ ἄχυλα μετὰ ὄξους. Ἐψειν δὲ δεῖ καὶ τὰ ὑγρά καὶ μωρὰ μετὰ  
 11 ὄξους· τὰ δὲ κακοχυλότερα καὶ αὐσθηρότερα ὄξει γλυκεῖ. Μέ-  
 γιστον δὲ ἐστὶ τὸ συντιθέναι καὶ κεραυνῆσαι ἀρμότιόντως πρὸς  
 ἕκαστα τοῖς χυμοῖς καὶ ταῖς ὀσμαῖς ἄνευ τριμμάτων· μάλιστα 5  
 δὲ ἂν τις τούτου κατατυγχάνοι, σιοχαζόμενος, ὅπως μήτε ὀσμῆ  
 μήτε χυμῶ μηδενὶ κατακορέσει τὸ μεμιγμένον, ἀλλὰ ὀσμὴ τε  
 πάντων μία καὶ χυμὸς εἰς φανήσεται πρέπων ἕκαστῳ τῶν  
 12 ποιουμένων. Ἐψεται δὲ πάντα ἐπὶ ἀνθρώπων ὀμαλῶς· ἐφθὰ δὲ  
 ὅταν γένηται, ζέοντων ἔτι τῶν ὑγρῶν, ἐξαίρειν ἐκ τῶν ἀγλείων, 10  
 36 καὶ μὴ βρέχειν ἐν | ψυχομένοις, ὅσα μὴ μετὰ τῶν ὑγρῶν ἐσθίε-  
 13 ται. Ὅπλῃ δὲ πάντα ἐπὶ μαλακοῦ καὶ ὀμαλοῦ πυρὸς, καὶ τὰ

ceux qui ont une mauvaise odeur, qui sont humides ou peu succu-  
 10 lents, dans de l'eau vinaigrée. Il est également bon de faire bouillir  
 dans de l'eau et du vinaigre les mets aqueux et fades, et dans du  
 vinaigre doux ceux qui contiennent plutôt des sucres mauvais ou qui  
 11 sont un peu âpres. Le point le plus important est de préparer et  
 de mêler les ingrédients de la manière qui convient aux saveurs et  
 aux odeurs de chaque mets sans y mettre rien de pulvérisé; on  
 atteindra le mieux ce but en tâchant de faire en sorte que le mé-  
 lange ne soit imprégné d'aucune odeur ou d'aucune saveur, et qu'il  
 ne se manifeste qu'une seule odeur et qu'une seule saveur, celles,  
 bien entendu, qui conviennent à chacun des mets qu'on prépare.  
 12 On fera bouillir tous les mets sur des charbons d'une manière égale;  
 lorsqu'ils seront cuits, on les ôtera du vase, quand les liquides sont  
 encore en ébullition, et on ne les laissera pas tremper dans le  
 bouillon pendant qu'il se refroidit, excepté les mets qu'on mange  
 13 avec le bouillon. Il faut rôtir tous les mets sur un feu doux et égal,

- les  
mets fades  
et aqueux.Le point  
important  
est l'exact  
mélange  
des assaisonn-  
nements.Règles  
générales  
pour la pré-  
paration  
des mets :  
par  
ébullition ;  
- à feu nu.1. ὄψων A 2<sup>a</sup> m. C.

Ib. ἀπλῶ, ὡς conj.; ὡς ἀπλῶς Codd.

Ib. δέ] μέν C.

4. ἀρμότιοντας C; ἀρμότιοντα 2<sup>a</sup> m.

5. χυμοῖς em.; χυλοῖς Codd.; it. l. 8.

Ib. ὀσμαῖς ἀνατριμμάτων AC.

6. δέ om. CM.

7. κατακορέσει ex em.; κατακο-  
ρέση Codd.

7-8. ἀλλ' οἱ μήτε πάντων A.

9. πινομένων C.

10. ἔτι] ἐπὶ ABM text. V.

11. ἐν ἀψυχ. AC; ἐναψυχ. M.

12 et p. 278, 1. πυρὸς κατὰ μέν A.

μὲν μοχθηροὺς ἔχοντα χυλοὺς ἐξικμάζειν μᾶλλον · τὰ δὲ χρη-  
στοὺς ἐγχυλότερα ποιεῖν.

δ'. Περὶ κράμβης, ἐκ τῶν Μνησιθέου τοῦ Κυζικηνοῦ.

Κράμβην χρὴ κατακόψαι ὡς ὀξύτατῳ σιδηρίῳ, εἶτα ἀποπλῦ- 1  
ναι καὶ τὸ ὕδωρ εἶσαι ἀπηθηθῆναι, καὶ συγκατακόψαι κορίου  
5 καὶ πηγάνου ὅσα ἱκανά· εἶτα ὀξύμέλιτι ῥάνον, καὶ ὅσον οὖν τι  
μικρὸν σιλφίου ἐπίξουσιν. Ταύτης εἰ θελοῖς κατεσθίειν ὅσον ὀξύ- 2  
βαφον, οὐδὲν μὴ σοι συσιῆ ἐν τῷ σώματι πονηρόν· ἀλλὰ καὶ,  
εἴ τι προὔπάρχει, ἐκβάλλει, καὶ, εἴ τι ἀμαύρωμα περὶ τοὺς  
ὀφθαλμούς, παύει· καὶ πνιγμούς, καὶ ἔτι περὶ τὸ διάφραγμα

et chercher à enlever plutôt les sucs aux substances qui en ont de  
mauvais, tandis qu'il faut plutôt rendre succulents ceux qui con-  
tiennent de bons sucs.

## 4. DU CHOU.

(Tiré de Mnésithée de Cyzique.)

Mode de pré-  
paration  
du chou.

Propriétés  
admirables  
de ce légume  
en général.

Il faut hacher le chou avec un fer aussi tranchant que possible, 1  
ensuite le laver et laisser écouler l'eau; on hachera en même temps  
avec lui de la coriandre et de la rue en quantité suffisante; puis on  
l'arrosera d'oxymel et on y ajoutera au moins une petite quantité de  
silphium râpé. Si vous voulez prendre une jatte de ce chou, [faites- 2  
le, et] il ne se formera rien de mauvais dans votre corps; et même  
si préalablement il existait déjà quelque chose de mauvais, le chou  
le poussera dehors; si un obscurcissement survient aux yeux,  
il le dissipe; les étouffements, et de plus les accidents malencon-  
treux qui pourraient exister dans la région du diaphragme et des

- |                                  |                          |
|----------------------------------|--------------------------|
| 2. εὐχυλότερα B; εὐχυμότερα V.   | 5. εἰς τε ὀξύμελι Α.     |
| CH. 4. Tit. τοῦ Κυζικηνοῦ om. B. | Ib. ῥάνου Α; ῥάον BV.    |
| 3. κατακόψας V. — Ib. σιδήρω V.  | Ib. ὄσ' οὖν Α.           |
| 3-4. ἐναποπλῦναι AM.             | 6. εἰ θελοῖς] ἐθέλοῖς Α. |
| 4. ἀπηθηθῆναι ex em.; ἀπηθῆναι   | 8. προὔπαρχοι BV.        |
| Codd. — Ib. κοριάννου M marg.    | Ib. τι om. M.            |

Matth. 36-37.

καὶ τὰ ὑποχόνδρια εἴ τι προσπίπτει ἄτοπον, καὶ ὅσα σπληνί-  
 ἐὰν ἢ εὐμεγέθης, ταπεινώσει αὐτόν· πρὸς τε τοὺς μελαγχολι-  
 λικοὺς Φαυμασίῃ ἐσθίεσθαι ὠμῇ· καθαίρει γὰρ τὰς φλέβας.  
 3 Πρὸς δὲ τὰ ἀρθριτικὰ οὐκ ἔστιν ἕτερον τοιοῦτον, οἷον ἢ κράμβη  
 4 συγκειμένη οὕτω καὶ δεδομένη νήσει πρῶτ'. Πρὸς δὲ τοὺς 5  
 δυσεντερικοὺς δεῖ τῆς κράμβης λαβόντας εἰς ὕδωρ δαψιλῆς ἀπο-  
 37 βρέχειν εὖ, εἶτα ἐμβάλλοντα εἰς θερμὸν ὕδωρ | ἐψῆν, ἕως ἂν  
 γένηται τακερὰ, εἶτα ἀπηθῆσαι τὸ ὕδωρ πᾶν, ἐπιβάλλειν καὶ  
 ἔλαιον, εἶτα ἐνσύγκαταζέσαι, εἶτα ἐμβάλλοντα εἰς ἀγεῖον ἐν-  
 θρῦψαι ὅ τι ἂν βούλη σιτίου· ἢ μόνην ἐσθίειν τὴν κράμβην, 10  
 5 καὶ δίδοναι ψυχρόν. Τοῦτο δὲ χρὴ ποιεῖν μὴ ἄπαξ, ἀλλὰ ἐκά-  
 στην ἡμέραν πρῶτ' εἰς πλείονας ἡμέρας· μὴ πολὺ δὲ, ἵνα μὴ  
 προσσίῃ.

hypocondres, ainsi que les affections de la rate, le chou les en-  
 lève également; quand cet organe est d'un volume exagéré, il l'af-  
 faisse; et, lorsqu'on mange le chou cru, il est d'un effet admirable  
 3 chez les gens atrabillaires, car il purge les veines. Contre la goutte,  
 il n'y a rien qui soit comparable au chou ainsi préparé et donné  
 4 de grand matin à jeun. Contre la dysenterie il faut prendre du  
 chou, le faire bien macérer dans une grande quantité d'eau, le  
 mettre ensuite dans de l'eau chaude et le faire bouillir, jusqu'à ce  
 qu'il forme une gelée; après avoir décanté toute l'eau, on verse de  
 l'huile dessus, puis on fait bouillir fortement le tout ensemble; en-  
 suite on met le tout dans un pot et on y ajoute, en l'émiettant,  
 une préparation farineuse, ou bien on mange seul le chou, et on  
 5 le donne froid. On ne fera pas cela seulement une seule fois, mais  
 chaque jour de grand matin pendant plusieurs jours de suite; ce-  
 pendant il ne faut pas en prendre beaucoup, afin que cela ne de-  
 vienne pas fâcheux.

- et  
 en particulier  
 contre  
 la goutte;

- contre  
 la  
 dysenterie;  
 son mode  
 de  
 préparation  
 dans  
 ce dernier  
 cas.

1. προσπίπτει ABV.

1b. σπληνί B.

3. ἐσθίεται BC 2<sup>a</sup> m.

4. ἀρθριτικὰ ex em.; ἀρθρικά Codd.

5. δεδομένη B. — 7. θερμὴν B.

8. ἀπιθῆναι B text.

9. συγκαταζέσαι C.

1b. ἐμβάλλοντας BV.

9-10. ἐνθρῦψειν AC.

10. βούλη ex em.; βούλει Codd.

13. προσσίῃ ex em. Matth.; προ-  
 σίῃ Codd.

ε'. Ἄρτων σκευασίαι, ἐκ τῶν Διεύχους.

Ἄρτον δεῖ σκευάζειν ἀλευρίνου ἐκ πυροῦ, ὡς ἀκολλοτάτου 1  
καὶ κούφως ὑπεζυμωμένου γλυκεῖα ζύμη, ὡς ἐκ σίερευατάτου τοῦ  
σπαιτός · δεῖ δὲ πλείονα χρόνον τρίβεσθαι. Ἡ δὲ ὕπλησις ἢ ἐπὶ 2  
τοῦ ἱπνίου μοι φαίνεται ἀσφαλεσίερα τῆς ἐν τῷ κριθάνῳ, ἔτι  
5 δὲ μᾶλλον ἢ ἐν τῷ ἄμητι · μαλακὴ τε γὰρ καὶ πλείονι χρόνῳ  
ἢ ὕπλησις γίνεται, πρὸσκαυσίς τε ἀπὸ τοῦ πυρὸς τῷ ὀπλωμένῳ  
οὐ ῥαδίως συμβαίνει παρὰ τὸ ἐκτὸς τὴν ὑπόκαυσιν εἶναι. Ὁ δὲ 3  
ἐν τῷ κριθάνῳ ἄρτος ξηρότερος μὲν τοῦ ἐν τῷ ἱπνίῳ καὶ εὐστο-  
μώτερος, οὐκ ἀσφαλῆς δὲ ἢ ὕπλησις, ἀλλὰ ταχὺ τὰ ἐκτὸς ἐπι-  
10 καίεται, ὥστε τὰ ἐντὸς ὠμὰ εἶναι. Ὁ δὲ ἐγκρυφίας ξηρότατος 4  
τῶν ἄρτων ἐστίν · | ἔτι δὲ τούτου ἐργαδεσίερα ἢ ὕπλησις τῆς ἐν 38

## 5. DE LA PRÉPARATION DU PAIN.

(Tiré de Dieuchès.)

Quelle farine  
il faut choisir  
pour le pain ;  
conditions  
qu'elle doit  
remplir.  
Comparaison  
des  
divers modes  
de cuisson.

Il faut faire le pain avec l'espèce de froment à farine légère; elle 1  
doit être aussi peu glutineuse que possible, et très-légèrement fer-  
mentée avec de la levure douce, de façon que la pâte soit très-solide;  
on la triturer pendant longtemps. La cuisson opérée dans un four 2  
chauffé par le bas me semble mieux assurée que celle opérée dans  
un four chauffé de tous les côtés, et celle dans la tourtière (?) l'est  
encore plus, car elle est douce et prolongée, et le pain n'est guère  
exposé à être brûlé par le feu, pendant qu'on le cuit, parce que  
l'action du feu est au dehors. Le pain cuit dans le four chauffé de 3  
tous côtés est plus sec et plus agréable à manger que celui qu'on  
cuit dans le four chauffé par le bas, mais ce mode de cuisson n'est  
pas sûr, parce qu'il peut arriver que la partie extérieure étant vite  
brûlée, l'intérieure reste crue. Le pain cuit sous la cendre est le plus 4  
sec de tous les pains, mais ce mode de cuisson a encore plus d'in-

Du pain cuit  
sous la cendre;

CH. 5; l. 1. ἀλεύρινον CMV.

3. πλείον ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

Ib. ἐπὶ] ὑπό BV.

4. μοί] μή B.

5. ἄμητι] ἄμ τ (sic) BV.

Ib. πλείω BGV.

Ib. χρόνον BC 2<sup>a</sup> m. V.

8-9. εὐστομώτερα A 1<sup>a</sup> m.

9. ταχὺ καὶ ἐκτὸς C 1<sup>a</sup> m.

10. τὰ ἐν τὸ σῶμα C 1<sup>a</sup> m.

Matth. 38.

τῷ κριβάνῳ · δεῖ δὲ ἀνθρακίαν τε εἶναι πολλήν, καὶ ἐπὶ τῆς  
 5 ἀνθρακίᾳς τέφραν ἱκανὴν ἐπεῖναι. Τὸ δὲ σίαις βέλτιον μὲν ἂν  
 εἴη τὸ ἀλεύρινον καὶ μὴ ἐκ σεμιδάλεως γεγενημένον, καὶ τετριμ-  
 μένον ἱκανῶς, καὶ τὴν μαλακότητα πλείω δεῖ ἔχειν ἢ [τὸν] ἐν  
 τῷ κριβάνῳ ἄριον · εἶτα ἐπιτιθέντα ἐπὶ τὴν τέφραν τὴν ἐπὶ τοῦ  
 5 πυρὸς, κατακαλύψαι ἄνωθεν τὸ σίαις ἄλλη τέφρα, εἶτα οὕτω τὴν  
 ἀνθρακίαν ἐπιβάλλειν ὡς πλείσθην, καὶ μάλιστα ἄνωθεν ἐπι-  
 6 καίειν κατὰ ὃν ὑπλάται χρόνον. Οὗτος ὁ ἄρτος ξηρότατος πάν-  
 των ἐστίν · εἴη δὲ ἂν χρησιμώτατος πρὸς τὰς κοιλίας τὰς ὑγρὰς  
 τε καὶ ἀπεπλούσας, καὶ ὅσαι φλέγμα ἔχουσι πολύ.

10

ς'. Περὶ ἀλφίτων, ἐκ τῶν Δισύχους.

1 Ἀλφίτῳ δὲ χρῆσαιτο ἂν τις, καὶ πόστημα καὶ ἔψημα ποιῶν,

convénients que le four chauffé de tous côtés; il faut qu'on ait beau-  
 coup de charbons ardents, et que sur ces charbons il y ait une quan-  
 5 tité considérable de cendres. La meilleure pâte est celle qu'on fait  
 avec l'espèce légère de farine et non avec de la sémidale; il con-  
 vient qu'elle soit suffisamment triturée et qu'elle soit plus molle  
 que celle dont on fait le pain cuit dans le four chauffé de tous  
 côtés; ensuite on mettra la pâte sur la cendre placée sur le feu,  
 on la couvrira d'une nouvelle quantité de cendres, puis on jet-  
 6 tera dessus autant de charbons ardents que possible, et, pendant  
 qu'on cuit le pain on fera principalement agir le feu en dessus. Ce  
 pain est le plus sec de tous; il peut être très-utile, quand le ventre  
 est relâché, que la digestion languit, ou qu'il y a beaucoup de pi-  
 tuite dans les intestins.

- le meilleur  
est fait  
avec  
de la farine  
légère  
et non avec  
de la  
sémidale;

- ses  
propriétés.

## 6. DE L'ALPHITON.

(Tiré de Dieuchès.)

1 On peut employer l'alphiton en boisson ou en bouillie, soit en le

Des  
divers modes

1. ἀνθρακίας C 1<sup>o</sup> m.

Ib. ταῖς ACM.

4. τόν conj.; om. Codd.

6. κατακαλύψας C.

7. ὑποβάλλειν A 1<sup>o</sup> m.8. χρόνον] τόπον AB corr. C;  
τρόπον M. — 10. ἔχουσαι AC.

Cn. 6; l. 11. πόστημα ABCV.

ἢ εἰς ζωμὸν ὀρνίθειον ἐμβάλλων ζέοντα ὡς ὀπίθιατον τὸ ἀλ-  
 Φιτου, μὴ κινῶν, ἀλλὰ εἴων τακῆναι, ἀτρέμα χλιαίνων ἐπὶ πυ-  
 ρὸς ἢ ὕδατος θερμοῦ, ὥστε διεφθον γίνεσθαι, ἢ εἰς ἄρνειον  
 δὲ ζωμὸν καὶ εἰς ἐρίφειον μὴ παντάπασι ἀπίμελον, καὶ εἰς  
 5 δελφάκειον ἐμβάλλων, καὶ συνέψων τοῖς δυσεντερικοῖς. Ἰκανὸν 2  
 δὲ εἰς τὸ τεταρτημόριον τῆς | χοέως τοῦ ἀλφίτου τοῦ χρηστο- 30  
 τάτου καὶ ἀδροτάτου κοτύλαι β' γάλακτος, καὶ ὕδατος τὸ τρί-  
 τον μέρος βληθὲν, καὶ τῆς μήκωνος ὁ κώδων πεπυρωμένος  
 ἡσυχῆ πρὸς πυρὶ ὅσον τριώβολον ὀλκῆς · μίσγων λελεασμένοις  
 10 σύνεψε, καὶ ῥοφήματος πάχος ποιῶν πρόσφερε τοῦτο · ἀνά-  
 παυσίν τινα ποιεῖ τῶν ἀνασάσεων καὶ ὕπνου. Χρήσαιτο δὲ ἂν 3  
 τις οὐ πολλὰκις, ἀλλὰ τρεῖς ἢ τετράκις, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν

de  
préparation  
de l'alphiton  
d'orge ;

- ses  
propriétés  
antidysenté-  
riques ;

- précautions  
à prendre  
dans

jetant, lorsqu'il est aussi fortement torréfié que possible, dans du  
 bouillon de poulet en ébullition (dans ce cas on ne remue pas, mais  
 on le laisse se prendre en gelée et on le fait arriver doucement à une  
 température tiède sur le feu ou sur l'eau chaude, de façon que sa  
 cuisson soit complète), soit dans du bouillon d'agneau ou de jeune  
 bouc et qui n'est pas tout à fait exempt de graisse, soit dans du  
 bouillon de cochon de lait; enfin on fait bouillir l'alphiton pour les  
 individus affectés de dysenterie. On peut, dans ce cas, se conten- 2  
 ter d'ajouter à un quart de choée du meilleur alphiton à très-gros  
 grains deux cotyles de lait, le tiers d'eau et trois oboles de têtes de  
 pavot légèrement torréfiées; il faut les mêler aux ingrédients triturés,  
 faire bouillir le tout ensemble et l'administrer après qu'il a acquis  
 la consistance d'une bouillie; il donne du repos aux malades en leur  
 procurant une suspension des selles et du sommeil. On ne doit pas 3  
 se servir souvent de cette préparation, mais seulement trois ou

- 1 et 3. ἢ εἰς ex em.; καὶ εἰς Codd. λων A; ἀτεήμελων 2<sup>a</sup> m. — 6. τῆς  
 1. εἰ B. — Ib. ζωμὸν] ὠμὸν ABV. χότου ἀλφίτου AC.  
 2. εἴων τακῆναι ex em.; εἴων ταβῆναι 9. ἡσυχῆ ex em.; ἡσυκῆς A; ἢ  
 A; εἴωντα βῆναι M; εἴοντα βῆναι C.; συκῆς BCMV.  
 εἴων ταβῆναι BV. Ib. μίσγων ex em. Matth.; σμίγων  
 3. διέσεφθον A 2<sup>a</sup> m., C 2<sup>a</sup> m., M; BCMV; σμιγῶν A. — Ib. λελεασμέ-  
 δύσεφθον C. νοις ex em.; λελεασμένης Codd.  
 4. ἀπίμελων B text., CM; ἀπὴ μέ- 11. Χρήσαιτο A.



Matth. 39.

ισχυόντων · ποιεῖ γάρ τινα ἀδυναμίαν, τὰ τε οὖρα σπάνια βα-  
 4 δίξει τοῖς ἐπὶ πλεῖον αὐτῷ χρωμένοις. Γίνεται δὲ ἄλφιτον καὶ  
 ἀπὸ τοῦ βρόμου · φρύγεται δὲ σὺν τῷ ἀχύρῳ πᾶν, ἀποπλίσ-  
 σεται τε καὶ τρίβεται καὶ ἐρείκεται, καθάπερ καὶ τὸ κριθῖνον  
 ἄλφιτον · τοῦτο τὸ ἄλφιτον κρεῖττόν ἐστι καὶ ἀφυσότερόν τι 5  
 τοῦ κριθίνου.

ζ'. Περὶ τροφῶν σκευασίας, ἐκ τῶν Διεύχους.

1 Τοῖς ἀσθενῶς κάρτα ἔχουσι καὶ μηκέτι δυναμένοις παχυ-  
 τέραν ὕδατος προσδέχεσθαι τροφήν κράτιστον ἀποβρέχειν καὶ  
 ἔψειν καὶ τρίβειν τὴν τροφήν ἐν τῷ σώματι τῷ διδομένῳ · συμ-  
 βάλει γὰρ ἡμῖν τὴν ἀνάδοσιν ἀπὸ πάσης τῆς τροφῆς λεπτήν 10  
 τε καὶ εἰς ἀτμὴν διαλυομένην ἀναδίδοσθαι, περιττώματά τε μὴ

quatre fois, car elle produit une certaine faiblesse, et les urines  
 deviennent rares chez ceux qui en prennent beaucoup; il faut en  
 4 user surtout chez les gens forts. On fait aussi de l'alphiton avec  
 l'avoine; on la torréfie tout entière avec l'enveloppe; on la monde,  
 on la triture et on l'écrase, comme on le fait pour l'alphiton d'orge;  
 l'alphiton d'avoine est meilleur et un peu plus exempt de flatuosités  
 que l'alphiton d'orge.

son adminis-  
tration.De l'alphiton  
d'avoine.

## 7. DE LA PRÉPARATION DES ALIMENTS.

(Tiré de Dieuchès.)

1 Pour les gens très-faibles et qui ne peuvent pas encore suppor-  
 ter des aliments plus épais que l'eau, le mieux est de faire ma-  
 cérer ou bouillir ou de triturer les aliments dans la boisson qu'on  
 leur destine; car de ce mode d'administration il résulte qu'une  
 partie de tous les aliments atténuée et réduite en vapeur se distribue  
 dans le corps, qu'il ne reste de matière excrémentitielle ni dans le

Du meilleur  
mode de pré-  
paration  
des aliments  
pour les gens  
faibles.

1. ποιεῖν A.  
 2. πλεῖστον BV.  
 3-4. ἀποπλίσσεται ex em.; ἀποπλήσ-  
 σεται C 2<sup>o</sup> m.; ἀποπλήσεται B V; ἀπο-  
 πήσεται ACM.  
 4. τε] δέ A.

5. ἐστὶ om. AM.  
 Ib. τι] ἐστὶ ABM; om. V.  
 Cn. 7; l. 7. ἰσχοῦσι M.  
 Ib. μὴ δυναμένοις Syn.  
 11. εἰς om. BC.  
 Ib. ἀναλυομένην BV.

ὑπολείπεσθαι ἐν ταῖς κοιλίαις καὶ διὰ ἕλης ἡμέρας ἀναδίδοσθαι 40  
τροφήν ἅμα καὶ πώμα. Μάλιστα δὲ ἡ τοιαύτη προσφορά χρη- 2  
σίμη ἂν εἴη διδομένη οἷς συνεσίηκασιν αἱ κοιλῖαι καὶ μὴ ἐκτα-  
ράσσονται · λεπτήσ δὲ καὶ βάρως ἐχούσης προσδέονται τρο-  
5 φῆς. Ἀποβρέχοι μὲν οὖν ἂν τις τό τε ἄλφιτον τὸ καπυρόν καὶ 3  
τὰς καλουμένας ἐρεικίδας · πλείσιν δὲ ἀφιασι δύναμιν οἱ ἄρτοι  
ὡς θερμότατοι κλασθέντες καὶ ἀποβραχέντες · ὡσαύτως δὲ καὶ  
ὁ πυρὸς φαχθεὶς καὶ ἐρειχθεὶς ἀποβρέχοιτο ἂν ὁμοίως. Τῶν δὲ 4  
ἀφεψημένων ἔτι μᾶλλον τὸ πώμα κρεῖττον καὶ τροφικώτερον  
10 ἐστί. Τοῖς μὲν οὖν πυρέσσουσι καὶ οἷς αἱ κρίσεις μὴ βραδίως 5  
γίνονται δεῖ τὴν κριθὴν μὴ περιπίσσειν, ἀλλὰ πλύνοντα ἔψειν  
τῷ ὕδατι · πρῶτερον δὲ χλιάναντα ἀποχεῖν, καὶ ἄλλο ἐπιχέοντα

ventre inférieur, ni dans le supérieur, enfin que, pendant tout le  
cours de la journée, la boisson et l'aliment se distribuent simulta-  
nément dans le corps. Cette manière de donner de la nourriture 2  
conviendra surtout aux gens chez qui le ventre est resserré et n'est  
point dérangé; car ils ont besoin d'une nourriture à la fois pesante  
et ténue. On peut donc faire macérer l'alphton desséché et le mets 3  
appelé *éricides*; mais le pain mis en morceaux aussi chaud que pos-  
sible et macéré est la préparation qui a la plus grande efficacité; on  
pourra également faire macérer de la même manière du froment  
torréfié et écrasé. Cependant les boissons [alimentaires] obtenues 4  
par la décoction sont encore meilleures et nourrissent encore plus.  
Pour ceux donc qui ont la fièvre et chez qui les crises ne se font 5  
pas facilement, il ne faut pas monder l'orge, mais la faire bouillir  
dans de l'eau après l'avoir lavée; on élèvera d'abord l'eau à une  
température tiède, puis on jettera cette première eau pour verser

Pour  
les  
fébricitants,  
mode de pré-  
paration  
de l'orge,

5. Ἀποβρέχει μὲν Α; Ἀποβρέχομεν 8. ἐρειχθεὶς ex em.; ἐριχθεὶς Α  
C. — Ib. ἂν τις] αὐτοῖς C. — Ib. τε C V; ἐραχθεὶς B M; βραχθεὶς C 2°  
om. Syn. — Ib. καπυρόν Syn.; κα- m. — Ib. ἀποβρέχεται A C V.  
πτύον ABCMV. 9. ἀφεψημένων C, Syn.  
5-6. καὶ . . . ἐρεικίδας] τῶν ἄρτων 10. αἱ om. A 1° m., C.  
Syn. 12. ἀπόχεε A C M.  
6. τὰς καλουμ. ἐρικίδας ἡγουν κρι-

Matth. 40-41.

ὕδωρ ἔψειν · ἔψοιτο δὲ ἂν καλῶς, εἰ δέκα κοτύλας ὕδατος εἰς  
 μῶν τῆς κριθῆς ἐπιχέαις · ἔψεται δὲ ἕως ἂν ἡ κριθὴ ῥαγῇ ·  
 εἶτα ἀπηθήσας τὸ λεπτότατον ὕδωρ, μίσγων μέλιτι, ἢ αὐτὸ κατὰ  
 6 εἰς αὐτὸ δίδου. Τοῦτο καὶ τὴν κοιλίαν εὐλυτον ποιεῖ καὶ οὐρεῖται  
 7 καὶ τρέφει ἱκανῶς. Δίδεται δὲ καὶ ἡ εἰς τὸ ἄλφιτον κριθὴ φρυ- 5  
 χθεῖσα, ἣν καὶ κάχρυδα καλοῦσιν · δεῖ δὲ πρὸ τοῦ ἀλεσθῆναι  
 αὐτὴν ἀποτρίψαι κούφως τὸ προσκεκαυμένον ἄχυρον, καὶ ἀπο-  
 8 βρέξαντα ἔψειν. Τὴν κοιλίαν μᾶλλον ἐφίστησιν ἐκείνου · δεῖ  
 9 δὲ ἐν τῷ ὕδατι ἔψειν, καθάπερ καὶ τὴν ὠμὴν κριθήν. Ἀφέψοι δὲ  
 10 ἂν τις καὶ τὰς καλουμένας ἐρεικίδας ἐν ὕδατι, ἀπεχόμενος | τοῦ 10  
 κινεῖν, ὅπως ὡς λεπτότατον ἢ τὸ ἔψημα. Ἀφέψοι δὲ ἂν τις καὶ  
 ἄρτους καταζύμους, καὶ τοὺς ξηροὺς καὶ τοὺς προσφάτους, [καὶ]

dessus une nouvelle quantité, dans laquelle on fait bouillir l'orge ;  
 la décoction sera bonne, si on verse dix cotyles d'eau sur une mine  
 d'orge; on fait bouillir jusqu'à ce que l'orge crève; ensuite on décante  
 la partie la plus ténue de l'eau et on la donne soit seule, soit mêlée  
 6 à du miel. Cette boisson facilite les déjections alvines, pousse aux  
 7 urines et nourrit fortement. On donne encore l'orge changée par la  
 torréfaction en *alphiton*, appelée aussi *cachrys*; avant de moudre  
 cette orge torréfiée, on ôtera avec légèreté la glume brûlée, qui y  
 est restée attachée, et on fera bouillir l'orge après l'avoir fait ma-  
 8 cérer. Cette boisson resserre le ventre plus que celle dont nous avons  
 parlé en premier lieu; on doit la faire bouillir dans de l'eau ainsi  
 9 que l'orge crue. On peut aussi faire bouillir dans de l'eau ce qu'on  
 appelle *éricides*, en s'abstenant de remuer, afin que la décoction  
 10 soit aussi claire que possible. On pourra aussi faire bouillir du pain  
 fermenté sec ou frais, du froment cru ou torréfié, du petit millet

- de  
Palphiton,- du mets  
appelé  
éricides,  
- du pain  
fermenté  
et d'autres  
aliments.

1. δέκα] δέ A; εἴκοσι B marg., CMV et toujours ainsi; κάχλυδα Syn.  
 M marg.; δὲ εἴκοσι C.  
 2. μῶν Syn. — Ib. ἐπιχέοις Syn.  
 3. ἢ om. Syn.  
 4. Τοῦτο μὴ τήν C; T. μὲν τήν 2<sup>a</sup> m.  
 Ib. οὐρεῖ τε B interl., V.  
 5. Δέδοται Syn.  
 Ib. καὶ Syn.; om. ABCM.  
 6. κάχρυδα ex em.; κάχρύδα AB
7. ἀπορίψαι C. — Ib. προσκεκλυ-  
 μένον ABCV; προσκεκλημένον B in-  
 terl.; προκεκαυμένον Syn.  
 8. ἐφίστησιν C Syn.  
 10. ἀπεχόμενος A.  
 12. ἄρτους καὶ ζύμους BMV; ἄρτ.  
 καὶ ζυμούς AC 1<sup>a</sup> m.  
 Ib. [καὶ] ex em.; om. Codd.

πυρούς ὠμούς και πεφρυγμένους, και κέγχρον, και σχεδὸν πᾶσαν  
τροφήν, ὅποιαν ἂν τινα ὑπολαμβάνοι τῷ κάμνοντι οἰκείαν εἶναι,  
και ἐν τῷ πόματι τῷ διδομένῳ, και ἐν ζυμῷ ἄρνίαν, και ἐν ἄλ-  
λοῖσι πλείοσι χυλοῖς. Τὰ δὲ ὑποτριβόμενα παχύτερα μὲν τῶν 11  
5 διαβρεγμάτων φαίνεται εἶναι και τῶν ἀφεψομένων και ἰσχυρό-  
τερα, ὑποτριβοῖτο δὲ σχεδὸν πᾶσα ἢ προειρημένη τροφή ὡσαύ-  
τως εἰς τὰ διδόμενα πόματα. Καὶ τῶν ἀκροδρύων πολλὰ και 12  
[τῶν] ὀσπρίων ἐν τροφῆς μέρει και δυνάμεως πρὸς τινὰς τῶν ἀρ-  
ρώστων καταχρᾶτο ἂν τις, κόπλων και τρίβων και ἐγχυλίζων  
10 εἰς τὸ πόμα τὸ διδόμενον. Δεῖ δὲ τοὺς μὲν ἄρτους και τοὺς ξη- 13  
ρούς και τοὺς προσφάτους και τὰ πόπανα βρέξαντας τρίβειν,  
διέντα ὕδατι, και ἠθεῖν διὰ ὄθονιου. Μίσγοις δὲ ἂν αὐτοῖς, πρὸς 14  
τὸ τὴν λευκότητα μὴ ἐμφαίνεσθαι τὴν ἀπὸ τοῦ ἄρτου, τοῦ σικύου

Propriétés  
comparatives  
des boissons  
alimentaires  
obtenues par  
trituration,  
macération  
ou décoction.  
Des fruits  
et des graines  
qu'on  
peut ajouter  
à ces boissons.

Comment  
il faut triturer  
le pain  
et les popana.

et presque tous les aliments qu'on supposera convenir au malade,  
soit dans la boisson qu'on lui donne, soit dans le bouillon d'agneau  
et dans plusieurs autres bouillons. Les boissons alimentaires obtenues 11  
par la trituration sont plus épaisses et plus actives que celles  
qu'on obtient par la macération ou la décoction; on peut triturer  
aussi dans la boisson du malade presque tous les aliments dont nous  
venons de parler. Il y a, en outre, plusieurs fruits d'arbre et plusieurs 12  
graines farineuses, dont on peut se servir, chez certains malades, à  
titre de nourriture ou pour ranimer les forces, en les pilant, les  
triturant, et les passant pour les mêler à la boisson qu'on doit  
administrer. Il faut triturer les pains, soit secs, soit frais, et les 13  
popana, en les délayant dans de l'eau après les avoir fait macérer;  
on doit ensuite les passer à travers un linge. Afin que la blancheur 14  
du pain ne se trahisse pas, on peut mêler à cette préparation des

1. ὠμούς πεφρυγμ. C.

2. ὅποιαν] ὅποτε Syn.

Ib. ἂν τινα Syn.; ἂν ABCMV.

Ib. ὑπολαμβάνης Syn.

3. ὄρνιων ACM.

4. χυλοῖς ex em.; χυμοῖς Codd.

5. ἐψομένων Syn.

6. εἰ προειρημένη B; om. Syn.

Ib. τροφαῖς C.

8. [τῶν] ex em.; om. Codd. — 9.  
καταχρᾶντο C. — 10. και τοὺς om. A.

11. και τὰ πόματα C; κατὰ τὰ πό-  
ματα 2<sup>n</sup> m.

12. διέντα Syn.; δύντα M marg.;  
δεῖ ἐν τῷ ACM; δεῖ ἐν τῷ BV.

13. τό] τε ACM; om. Syn.

Math. 41-42.

σπέρμα Φάξας, καὶ ἀμύγδαλα καὶ σίροβίλους καὶ οὔα, καὶ μετὰ  
ἐνὸς ἐκάστου, καὶ μετὰ τινῶν ἢ πάντων, ἀνήθου τε ἢ μαράθου  
σπέρματος μίσγων, τοῖς μὲν οὖν πυρέσσουσιν ἐν μελικράτῳ,  
15 τοῖς δὲ ἄνευ πυρετῶν οἴνου παραχέων. Ἡ δὲ κέγχρος καὶ ἡ  
42 μελίνη | τριβόμενα [καὶ] μάλιστ' αἰ πεφωγμένα ἂν ἀρμόσειε καὶ 5  
περιλελεπισμένα οἷς αἱ κοιλίαι ἐκχολοῦνται, καὶ οἷς λεπταὶ καὶ  
16 πολλαὶ ὑποχωρήσεις γίνονται. Δεῖ δὲ τρίβοντα διεῖναι ὕδατι  
μὴ ἔλασσόν ὀξύβαφου τῷ ἀνδρὶ εἰς δέκα ὕδατος ὀξύβαφα, καὶ  
ἐκχυλίσας διὰ πυκνοῦ ὀθονίου, ἐν κοτύλῃ ὕδατος ἐπιχέων οἴνου  
17 αὐσίηροῦ τὸ μέτριον, πρὸς φερε νήσσει. Ἀρμόσει δὲ ὑποτρίβειν 10  
τῇ κέγχρῳ τὰ Εὐβοϊκὰ κάρνα σὺν τῷ λέμματι τῷ ἐντὸς μὴ

graines de concombre torréfiées, des amandes, des pignons ou des sorbes; on ajoute à chacun de ces ingrédients, ou à plusieurs, ou à tous à la fois, de la graine d'aneth ou de fenouil; on donne le tout dans de l'eau miellée aux fébricitants, dans de l'eau miellée et  
15 dans du vin à ceux qui ne le sont pas. Le petit millet et le grand millet triturés conviendront, surtout quand ils sont torréfiés et mondés, à ceux dont le ventre est surchargé de bile et qui ont des  
16 déjections nombreuses et ténues. On triture et on délaye en même temps dans de l'eau une quantité qui ne soit pas moindre d'un oxybaphe dans dix oxybaphes d'eau pour chaque malade; on passe à travers un linge serré et on ajoute à un cotyle d'eau une quantité  
17 moyenne de vin âpre pour le donner à jeun. Il conviendra de triturer avec le petit millet des châtaignes en petit nombre avec leur écorce intérieure; en passant les châtaignes à travers un tamis con-

- le petit  
et le grand  
millet.Addition  
de châtaignes  
au  
petit millet.

- |   |   |
|---|---|
| 1. σίροβήλους B.  | 6. περιλελεπισμένα οἷς Syn.; περι-<br>λελεπισμένοις ABC 1 <sup>o</sup> m., M text., V.                    |
| 2. ἀνήσου CM; ἀνήσον AV; ἀνί-<br>σου Syn.                 | 8. εἰς. . . . ὀξύβαφα Syn.; om. A<br>BCMV.  |
| 3. πυρεΐασιν ἐμελικράτῳ A.                                | 9. ἐκχυλίσας A.   |
| 5. τριβομένη Syn.   | 10. πρὸς φερονήσει Δ; πρὸς φε-<br>ρονήσει 2 <sup>o</sup> m.; προσφέρειν νήσσει<br>M; πρὸς φερε νήσει Syn. |
| Ib. καὶ μάλιστ' αἰ ex em.; μάλιστ' αἰ<br>Syn.; om. ABCMV. | Ib. Ἀρμόσει M.  |
| Ib. πεφωγμένα ex em.; πεφωσ-<br>μένα Syn.; om. ABCM.      | 11. αἵματι AC 1 <sup>o</sup> m., M text.; λύμ-<br>ματι M marg.  |
| Ib. ἀρμόσειεν ἂν τις Syn.                                 |   |
| Ib. καὶ Syn.; om. ABCMV.                                  |   |

πολλά, καὶ συνεκχυλιζόμενα μετὰ τῆς κέγχρου ῥόφημα γένοιτο  
 ἂν τοῖς πυρέσσουσιν. Ἀσθενέσιατον μὲν πάντων τὸ ἀπὸ τῆς 18  
 κάχυδος · δεῖ δὲ αὐτῆς ὕσον ἡμιχοινίκιον ἐν ἕξ κοτύλαις ὕδα-  
 τος · εἰ δὲ διεφθός ἢ, τορυναῖν κρεῖττον κατὰ τὴν πλισάνην  
 5 καὶ ἀποχυλίζειν. Τοῦτο καὶ τὴν κοιλίαν ἤσσον ἂν καταφέρει 19  
 τῆς πλισάνης, ὃ τε χυλὸς λεπτότερος γίνεται. Βόρμος δὲ, οἱ 20  
 δὲ βρόμον καλοῦσιν, εὐπεπτότατον πάντων τῶν ὀσπρίων, καὶ  
 τὸ ῥόφημα κάλλιστόν ἐστιν, ἰσχυρότερον δὲ ἢ τὸ ἀπὸ τῆς κά-  
 χυδος, τῆς δὲ πλισάνης ἀσθενέστερον καὶ ἡδιον · ἔψεται δὲ  
 10 τὸν αὐτὸν τρόπον τῇ πλισάνῃ κοτύλην ἐν ὕδατος κοτύλαις δέκα.  
 Τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ φακοῦ ῥόφημα ποιεῖν, ἄφωκτον περιπίσσοντα, 21

La bouillie  
 d'orge  
 torréfiée  
 est  
 la plus légère.

De la bouillie  
 d'avoine,

- de lentilles ;

jointement avec le petit millet, on obtiendra une bouillie pour les fé-  
 bricitants. La plus faible de toutes les bouillies qu'on puisse donner 18  
 est celle qu'on fait avec l'orge torréfiée; on prend un demi-chénice  
 d'orge pour six cotyles d'eau; quand la bouillie est complètement  
 cuite, il convient de la remuer comme on fait pour l'orge mondée et  
 de la passer. Ainsi préparée, cette bouillie fait moins aller à la selle que 19  
 celle d'orge mondée, et elle est plus claire. Le *bormos*, que quelques- 20  
 uns appellent *bromos* (avoine), est, de toutes les graines farineuses,  
 la plus facile à digérer; la bouillie qu'on en fait est la meilleure; elle  
 est plus forte que celle d'orge torréfiée, et plus faible, mais plus  
 agréable que celle d'orge mondée; on la fait bouillir de la même  
 manière que l'orge mondée, dans la proportion d'un cotyle d'avoine  
 pour dix cotyles d'eau. On prépare la bouillie de lentilles après avoir 21  
 ôté leur écorce sans les torrifier; dans ce but, on mêle aux lentilles

1. καὶ om. Syn.

Ib. ῥόφημα A.

1-2. ῥόφ. γένοιτο ἂν om. Syn.

2. τῆς ex em.; τοῦ Codd.

3. αὐτούς ABC 1<sup>a</sup> m., MV.

3-4. ὕδατος om. C 1<sup>a</sup> m.

4. τορυνεῖν C 2<sup>a</sup> m.

Ib. κατὰ conj.; καὶ Codd.

6. Βόρμος ex em.; Μόρμος BCM

V; Μόρμιος A.

7. ἀπεπτότατον Syn.

8. καὶ κάλλ. V. — Ib. ἢ τό conj.;  
 ἢ τοῦ A; ἢ τοῦ BCMV. — Ib. τῆς]  
 τοῦ ABC 1<sup>a</sup> m., MV.

9. ἀσθενέστερος BC 1<sup>a</sup> m., M.

Ib. ἡδιον ex em.; ἡδειων ACM;  
 ἡδίων BV; ἡδίων C 2<sup>a</sup> m.

10. κοτύλη Syn.

11 et 289, 1. Τὸ δὲ . . . ἐλατίνης

om. V.

11. περιπίσσοντα AB; περιπίσ-  
 σοντα τάδε M; περιπάσσοντα C 2<sup>a</sup> m.

Matth. 12-13.

- 43 τέφρας | ὡς λεπιοτάτης ἐλατίνης μεμιγμένης διπλασίας ἢ ὁ φακός  
 ἐστίν· κούφως δὲ χρῆ παίειν, ἔστω ἂν καλῶς περιαχυρισθῆ καὶ  
 σῆσαι λεπίῳ κοσκίνῳ, καὶ ἡ μὲν τέφρα κάτω ἐσται· τὸν δὲ  
 φακὸν πλεονάκις πλύνοντα ἔψειν, ἀνήθου τι ὑποθέντα ἢ γλή- 5  
 χωνος ἀνέλαιον· τὸν δὲ ἄλλα μέτριον ἐμβάλλειν, καὶ ὀξειδίον  
 βραχὺ ἐπιχεῖν, ὅταν δίοφθος ἦ· τοῖς δὲ ἀπυρέτοις, καὶ οἷς ἡ  
 κοιλία καταφερῆς, οἴνου ἀντὶ τοῦ ὄξους μίσγειν εὐωδιστάτου  
 22 κύαθον. Βοηθοῖεν δὲ ἂν τῇ κοιλίᾳ καὶ ἄπιοι καὶ μῆλα τὰ κυ-  
 δάνια τμηθέντα καὶ συνεψόμενα τῇ φακῇ ἄνευ οἴνου καὶ ὄξους·  
 ἔψοιτο δὲ ἂν ἡ κοτύλη τῶν φακῶν ἐν ἐπίᾳ κοτύλαις ὕδατος. 10  
 23 Χρήσαιο δὲ ἂν πρὸς τινὰς, ὧν δεῖ τὴν κοιλίαν ἐξυγραίνειν, τῶν  
 νέων τεύτων ἄκρα τὰ πέταλα συγκαθέψων, ἢ μαλάχην, ἢ σί-

une quantité double de cendre très-fine de bois de sapin, puis on frappe doucement jusqu'à ce que l'écorce soit bien enlevée; on secoue ensuite le tout sur un crible fin et la cendre va au fond; quant aux lentilles, on les fait bouillir après les avoir lavées plusieurs fois, en y ajoutant un peu d'aneth ou de pouliot sans huile; on y mettra une quantité moyenne de sel et on versera dessus un peu de vinaigre, quand la bouillie est complètement cuite; chez les malades qui n'ont pas de fièvre, et chez ceux qui ont de la tendance à la diarrhée, on y ajoute, au lieu de vinaigre, un cyathe de vin très-odoriférant. On soulagera aussi le ventre en faisant bouillir conjointement avec les lentilles des poires ou des coings coupés par morceaux sans y mettre du vin ou du vinaigre; on fera bouillir un cotyle de lentilles dans 23 sept cotyles d'eau. Chez certains malades, dont il faut rendre les selles liquides, on peut employer la bouillie de lentilles en faisant bouillir avec elle les feuilles du sommet des jeunes pieds de bette ou de la mauve, ou du concombre ou de la courge, coupés par

- des  
ingrédients  
qu'on mêle  
à  
cette dernière  
suivant  
les  
indications  
à remplir.

1. ὡς] ὅσα ACV.

Ib. λεπιοτάτας C 2<sup>o</sup> m.

Ib. ἐλατίνης ex em.; εἰ ατ ης B text.; λατινῆς B marg.; ἡδατύπης A; ἢ δ' ἀτύπης C; ἢ δ' ἀτύπης M; après μεμιγμένης BV répètent εἰλατίνης.

2. κούφοι A. — Ib. περιαχυρισθῆ

καὶ ex em.; περιαχυρισθήσεται Codd.

3. σῆσαι ex em.; σείσαι Codd.

5. μέτρον BV.

8. Βοηθειῆν AV.

Ib. τῆς κοιλίας BV.

9. τῆς φακῆς A.

12 et 289, 1. σύκιον ABM.

κουν, ἢ κολοκύντην, λεπλά κατατεμὼν. Ἀμυλίω δὲ χρήσαιο ἄν, 24  
 ὧν ἐν τῷ πυρέσσειν αἱ κοιλίαι καταφέρονται · μίσγοις δὲ ἄν  
 αὐτοῦ καὶ εἰς τὸν φακὸν πρὸς τὰς κοιλίας · χρήσαιο δὲ ἄν αὐτῷ  
 καὶ ἐν γάλακτι, πρὸς τὸ ὕδωρ μίσγων, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτό ·  
 5 μᾶλλον δὲ ἄν ἀρμόσειε δυσεντερικοῖς καὶ βηχῶδεσι καταρροϊ-  
 κοῖς · ἔψοις | δὲ ἄν τὰς δέκα δραχμὰς ἐν κοτύλαις δ' ὕγροῦ. Κέγ- 25  
 χρος δὲ ἠκίστα μὲν ἀρμόζει τοῖς πυρέσσουσιν · οὐ μὴν ἀλλὰ  
 τοῖς γε κατὰ κοιλίαν ἐνοχλουμένοις εὐαρμοσίει μάλιστα · ἔψοις  
 δὲ ἄν τὸ ὀξύβαφον ἐν δέκα ὀξύβαφοις ὕδατος · δεῖ δὲ τρίψαντα  
 10 ἐν θυία παραχεῖν τοῦ ὕδατος τὰ μέτρα τὰ γεγραμμένα, καὶ  
 διέντα καὶ ἠθήσαντα ἐν τῷ ὕδατι οὕτως ἔψειν, ἀνήθου καὶ ἀλὸς  
 μικρὸν ἐμβάλλοντα. Μίσγοις δὲ ἄν τοῦ κέγχρου τὸ ἠθήμα καὶ 26

De l'emploi  
de l'amidon,  
soit seul,  
soit  
avec d'autres  
substances.

Cas  
dans lesquels  
on peut  
employer  
la bouillie  
de  
petit millet,

- soit seule,  
soit unie

petits morceaux. On emploiera l'amidon chez ceux qui sont at- 24  
 teints de dévoiement pendant la fièvre; on peut en mêler aussi aux  
 lentilles pour resserrer le ventre; on peut s'en servir également  
 avec du lait, soit qu'on coupe ce liquide avec de l'eau, soit qu'on  
 l'emploie seul; cette préparation convient encore mieux à ceux qui  
 ont la dysenterie ou un catarrhe accompagné de toux; on fera  
 bouillir dix drachmes d'amidon dans quatre cotyles de liquide. Le 25  
 petit millet convient très-peu aux fébricitants, il est vrai, mais par-  
 faitement bien à ceux qui sont incommodés du côté du ventre; on  
 fera bouillir un oxybaphe de petit millet dans dix oxybaphes d'eau;  
 on le triturera dans un mortier en versant dessus la quantité sus-  
 dite d'eau; après l'avoir délayé et passé au tamis, on fait bouillir, en  
 y mettant un peu d'aneth et de sel. On mêlera la bouillie de petit 26

1. κολοκύντης ABC 1<sup>o</sup> m., MV. V; ἀρμόση ἐν 2<sup>a</sup> m.; ἀρμόση ἐν AB  
 Ib. κατατεμὼν B; κατατελών C; CM. — Ib. βηχῶδεσι om. V.  
 κατὰ τέλος 2<sup>a</sup> m. 6. ἄν τὰς conj.; ἄν τε ABCV; ἄντε  
 2. μίσγοις ex em. Matth.; σμί- M; ἄν C 2<sup>a</sup> m. — Ib. κοτύλης C 2<sup>a</sup> m.  
 γοις A; σμίγοις BMV; σμίγει C; Ib. δ' ὕγροῦ] δὲ ὕγροῦ C 2<sup>a</sup> m.; δὲ ὕ-  
 συμμίση 2<sup>a</sup> m. γροῦ M; τέτταρσι M marg.  
 4. καὶ σύν C 2<sup>a</sup> m.; καὶ C. 7. ἀρμόσει B text.; ἀρμόση C  
 Ib. αὐτῷ κατὰ ἑαυτό ex em.; αὐτὸ 1<sup>a</sup> m.  
 x. ἐ. Codd.; de même p. 293, l. 2, 8. εὐαρμόσει CM; εὐάρμοστοι C  
 et 294, 5. 2<sup>a</sup> m.  
 5. ἀρμόσειε ex em.; ἀρμόσει ἐν 11-12. ἐν... ἐμβάλλοντα om. BV.



Matth. 44-45.

εἰς φακῆν, καὶ εἰς πλισάνην, καὶ εἰς πᾶν ῥόφημα ἀντὶ τοῦ  
 27 ἐλαίου, πλὴν εἰς φακῆν, τὸ τοῦ σικύου σπέρμα ὠμόν. Καὶ  
 διηθῶν μίσγε τῇ πλισάνῃ καὶ τοῖς λοιποῖς ἐψήμασιν ἢ τοῦ  
 κώνου τὸ κάρυον, ὃ καλοῦσι σίρβιλον, ἢ τὰ Ποντικὰ ἢ τὰ  
 Θάσια κάρυα, μάλιστ' αὖ δὲ οἷς ἀντὶ γάλακτος βούλοιο τὴν μίξιν 5  
 28 ποιεῖσθαι. Τοῖς βηχώδεσι δὲ ἂν ἀρμόσῃς μάλιστ' αὖ, τῶν ἀμυγδά-  
 λων ὑποτρίψας εἰς τὰ ῥοφήματα · τοῖς δὲ κατὰ κοιλίαν ἐνο-  
 χλουμένοις ἀντὶ τοῦ ἐλαίου ὑποτρίβειν τὴν λευκὴν μήκωνα,  
 ἢ συχῆ φάξαντα σὺν τῷ ἐλύτρῳ καὶ ἐκχυλίσαντα εἰς τὸ ἐψήμα ·  
 29 συνεργεῖ καὶ πρὸς τοὺς ὕπνου. Ὑποτρίβειν δὲ δεῖ πρὸς τὰς κοι- 10  
 45 λίας καὶ τὰ Εὐβοϊκὰ | κάρυα ἃ καλοῦσι Σαρδιανὰ, σὺν τῷ ἐντὸς  
 λέμματι τῷ ὄντι σὺν τῷ καρύῳ · τρίψας ἐγχύλιζε τὸ ὕδωρ τῆς

millet passée au tamis à celle de lentilles et à celle d'orge mondée ;  
 de même on peut mettre dans une bouillie quelconque, excepté dans  
 celle de lentilles, des graines de concombre crues au lieu d'huile.

27 Mélez aussi soit la noix de pomme de pin appelée *strobile*, soit des  
 noisettes ou des amandes après les avoir tamisées, à la ptisane et  
 aux autres bouillies, mais surtout aux bouillies auxquelles vous  
 28 voudriez ajouter quelque chose qui tienne lieu de lait. Vous ap-  
 proprierez le mieux les bouillies à l'usage des gens qui toussent  
 en y triturant des amandes ; mais, pour ceux qui sont incommodés  
 du côté du ventre, il faut, au lieu d'y mettre de l'huile, y triturer  
 du pavot blanc torréfié légèrement avec son enveloppe, et dont  
 on exprime le suc dans la bouillie ; cela contribue aussi à faire  
 29 dormir. Pour resserrer le ventre, il faut triturer [dans les bouil-  
 lies] les noix d'Eubée appelées aussi noix de Sardes (châtaignes)  
 avec l'écorce interne qui touche à la noix ; après les avoir triturées,

à d'autres  
 bouillies,  
 ou à certains  
 ingrédients.

Énumération  
 des  
 substances  
 qu'on  
 peut mêler  
 aux boissons  
 suivant  
 les  
 indications  
 à remplir.

1. τοῦ om. Syn.

2. Καὶ del. C 2<sup>o</sup> m.; om. Syn.

3. διηθῶν ACM.

Ib. λεπτοῖς B text.

3-4. τὸ κώνον Syn.

4. ἢ τὸ κάρυον Syn.

5. κάρυα ἢ τὰ ἀμύγδαλα Syn.

6. ἀρμόση C 2<sup>o</sup> m.9. ἐλ. ἢ φλοιῶ C 2<sup>o</sup> m.

Ib. ἐγχυλίσαντα M.

10. δεῖ] χρὴ Syn.

11. ἃ κάρυα AB.

Ib. Εὐβοϊκὰ... Σαρδιανὰ] κάρυα  
 Syn.

12. ἐγχύλιζε ex emend.; ἐκχύλιζε

Codd.

μήκωνος. Ἐψοῖς δὲ ἄν καὶ σεμίδαλιν τεταρτημόριον αὐτῆς ἐν 30  
δέκα κοτύλαις ὕδατος μετὰ ἐλαίου μετρίου καὶ ἀνήθου, προπλύ-  
νας τὴν σεμίδαλιν · ὁμοίως δὲ καὶ τὸν χόνδρον, εἰ θελοῖς ῥό-  
φημα ποιεῖν. Ἐψοῖς δὲ ἄν, καὶ γάλα μίσγων, ἥδη κατέφθων 31  
5 ὄντων τῶν ἐψημάτων, θερμὸν ἐπιχέων καὶ μὴ πολὺν χρόνον  
συνέψων · δεῖ δὲ τὸν χόνδρον προβρέχειν ἐν ὕδατι, εἶτα οὕτως  
μίσγειν τὸ τέταρτον μέρος τῆς χοίνικος, ἑκατέρου δὲ αὐτῶν  
πρὸς τὰς ἐπὶ κοτύλας τοῦ γάλακτος δύο · μαλακῶς δὲ ἐψέει  
ἐπὶ ἀνθράκων, μιγνύων καὶ διὰ χειρὸς ἔχων τοῦ μὴ διακαῖναι.  
10 Μίσγοις δὲ ἄν καὶ πρὸς πᾶν ἐψήμα γάλακτος. Τὸ δὲ πώπανον, 32-31  
ὃ τινες ἴτριον καλοῦσιν, ἀλυπτότερον ἔσται, εἰ κόψας καὶ λε-  
πίδον ποιήσας ὑποτρίβοις ἢ τῶν ἀμυγδάλων ἢ σικύου σπέρμα ·

on doit y ajouter en passant au tamis l'eau de pavot. On peut aussi 30  
faire bouillir un quart [de mine?] de sémidale dans dix cotyles  
d'eau avec une quantité modérée d'huile et d'aneth, après avoir  
lavé auparavant la sémidale; on traitera de la même manière l'alica,  
si on veut en faire une bouillie. Faites aussi bouillir de la sémi- 31  
dale ou de l'alica, en y mêlant du lait, quand la bouillie est déjà  
complètement cuite; mais il importe que le lait qu'on verse dedans  
soit chaud et qu'il ne bouille pas longtemps avec ces ingrédients;  
on doit auparavant faire macérer l'alica dans de l'eau; ensuite on y  
mêle le quart d'une chénice [de lait]; de chacun de ces deux in-  
grédients on met deux cotyles dans sept cotyles de lait; il faut faire  
cuire doucement ces bouillies sur des charbons, en les remuant et  
en tenant le vase dans la main, afin que la bouillie ne brûle pas.  
On peut aussi mêler du lait à toute espèce de bouillie. Le *popanon*, 32-31  
que quelques-uns appellent *itrion*, présentera les conditions les  
moins défavorables, si, après l'avoir pilé et réduit en poudre, on y  
triturer des amandes ou des graines de concombre; sinon, il faut le

Du *popanon*.  
et de  
ses propriétés  
suivant  
le  
mode de pré-  
paration.

1. ἐαυτῆς ABC 1<sup>a</sup> m., MV; om.

Syn.

2-3. πλύνας B.

4. ἄν τὸ καὶ B.

8. μαλακῶν A.

10. πώπανον B text., C 1<sup>a</sup> m.

11. ὄ] οἱ A.

Ib. καὶ om. ABC 1<sup>a</sup> m., MV.

12. ὑποτρίβοις conj.; ὑποτρίβων  
Codd.

Matth. 45-46.

34 εἰ δὲ μὴ, ὡς εἰώθασι, μετὰ ἐλαίου καὶ ἀνήθου ἔψειν. Χρῆτο  
 δὲ ἂν τις αὐτῷ καὶ πρὸς τὰς κοιλίας, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτὸ, καὶ  
 πρὸς τὸν φακὸν μίσγων· τοῖς δὲ πυρέσσουσι πρόσαρμα πάν-  
 35 ταν ἀχρειότατον. Καλῶς δὲ αὐτὸ ἔψουσιν καὶ οἱ ἐν τοῖς ὀρνι-  
 θείοις ζωμοῖς καὶ ἀρνείοις ἔφοντες· ἐν πλειονί τε γὰρ ζωμῷ 5  
 ἔψουσι, καὶ ἐν χύτραις, οὐχ ἀπλόμενοι, οὐδὲ κινουῦντες, ὡς γε  
 36 συμβαίνει οὕτω μάλιστα τήκεσθαι καὶ δίεσθαι γίνεσθαι. Ὁ δὲ  
 ξηρὸς ἄρτος ἔψημα κουφότατον· δεῖ δὲ τοῖς μὲν πυρέτλουσι  
 χλιάναντα εἰς πῦρ καὶ προβρέξαντα τρίβειν λεῖον, καὶ ὅσον  
 δέκα δραχμᾶς ἐν δυσὶ κοτύλαις ἔψειν, ροφήματος τὸ πάχος 10  
 ποιοῦντα· ὑποτρίβειν δὲ αὐτῷ ἢ τὸ τῶν ἀμυγδάλων ἢ τὸ τοῦ  
 37 <sup>16</sup>σικίου σπέρμα. Τοῖς δὲ μὴ | πυρέσσουσι, κόπλων τὸ μέγεθος σε-  
 μιδάλεως ἢ χόνδρου, ὀλίγον χρόνον προβρέξας, ἀποχέας τὸ

faire bouillir avec de l'huile et de l'aneth, comme c'est la coutume.  
 34 On peut l'employer aussi pour resserrer le ventre, soit seul, soit mêlé  
 aux lentilles; mais, pour les fébricitants, c'est ce qu'on peut donner  
 35 de moins convenable. Ceux qui le font bouillir dans du bouillon de  
 poulet ou d'agneau s'y prennent comme il faut, car ils le font bouillir  
 dans une grande quantité de bouillon et dans des pots de terre  
 cuite, en n'y touchant pas, en ne remuant même pas, parce que de  
 cette manière on parvient le plus facilement à le faire ramollir et  
 36 à le pousser à un degré complet de cuisson. Le pain sec est une  
 bouillie très-légère; pour les fébricitants on doit le réduire en  
 poudre par la trituration, après l'avoir fait parvenir à une tem-  
 pérature tiède au feu et après l'avoir préalablement fait macérer; il  
 faut en faire bouillir dix drachmes dans deux cotyles et lui faire  
 acquérir l'épaisseur d'une bouillie; on triturera dans cette bouillie  
 37 des amandes ou des graines de concombre. Pour ceux qui n'ont pas  
 de fièvre, il faut, en le pilant, rendre le pain aussi menu que la  
 sémidale ou l'alica, ensuite le faire macérer préalablement pendant

Supériorité  
de  
la bouillie  
de pain;  
son mode  
de  
préparation  
pour les  
fébricitants;- pour ceux  
qui n'ont pas  
de fièvre;1. ἔψων C 2<sup>a</sup> m. — 2. καθ' αὐτό V.

4-6. καὶ οἱ. . . ἔψουσιν om. BV.

4. οἱ del. C 2<sup>a</sup> m.

5. καὶ om. AC. — Ib. πλείω AC.

6. οὐχ] οὐδέ BV; om. C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ὡς γε conj.; ὥστε Codd.

11. ποιοῦντα ex em.; ποιοῦντας  
Codd. — Ib. ἐν αὐτῷ C 2<sup>a</sup> m.13. χόνδρου ποιοῦντας ὀλίγον AB  
C 1<sup>a</sup> m., MV. — Ib. τό om. A.

ὕδωρ, τὰς δέκα δραχμὰς ἐν τρισὶν ἡμικοτυλίοις ἔψειν· ὑποτριβοντά τι τῶν εἰρημένων καὶ ποιοῦντα χόνδρου τὸ πάχος, προσφέρειν μετὰ μέλιτος, ἢ ὡς ἡδεται ὁ κάμνων. Χρησάιτο δὲ ἂν 38  
τις καὶ πρὸς τὰς κοιλίας τὰς ἀπεπλούσας, καὶ τοῖς φυσώδεσι,  
5 καὶ οἷς ἐξυγραίνονται, καὶ αὐτῷ κατὰ ἑαυτὸ, καὶ μετὰ φακοῦ, καὶ  
πρὸς τὰς συνεσηκυίας κοιλίας [ἐν] ζωμῶ ὀρνίθων, μείζονι τοῦ  
ὄγκου, καταβρέχων ἢ ἔψων.

η'. Ἀμύλου καὶ τῶν ἄλλων ὑποστάσεων σιευασία.

Γίνονται δὲ καὶ ὑποστάσεις, καθάπερ τὸ ἀμύλιον, πάντων τῶν 1  
ὀσπρίων· τὸ δὲ ἀμύλιον γίνεται οὕτως· σεμίδαλιν ὡς καθαρω-  
10 τάτην λαβόντα, κούφως προβρέχοντα, πλύνειν καὶ ἀπηθεῖν διὰ  
ὀθονίου ὡς πλεισίῳ ὕδατι, καὶ τὴν κβλλαν ἐξαίρειν ὡς μάλισια·  
ἐάσας δὲ ἐν κεραμεῶ ἀγείῳ κατασιῆναι [τὸ] ὕδωρ ἀπηθεῖσαι,

quelque temps, jeter l'eau et faire bouillir dix drachmes avec un cotyle et demi; après y avoir trituré quelqu'un des ingrédients susdits et lui avoir donné l'épaisseur de la bouillie d'alica, on l'administre avec du miel ou comme cela est agréable au malade. On peut encore l'employer, soit seul, soit avec des lentilles, quand l'estomac ne digère pas et quand on est incommodé de flatuosités ou quand on a des selles liquides; on le donnera aussi en morceaux plus gros contre la constipation dans du bouillon de poulet, en le faisant macérer ou bouillir.

- manière  
de  
l'administrer  
dans  
différents cas  
de dérangement  
de l'estomac  
et  
des intestins.

#### 8. DE LA PRÉPARATION DE L'AMIDON ET DES AUTRES PRÉCIPITÉS.

On fait des précipités de toutes les graines farineuses de la même 1  
manière qu'on fait l'amidon, or l'amidon se fait de la manière  
suivante : on prend de la farine sémidalite la plus pure, on la  
fait macérer d'abord doucement, on la lave, on la passe à tra-  
vers un linge dans une grande quantité d'eau et on enlève autant  
que possible la colle; après avoir donné au précipité le temps de se

Mode de pré-  
paration  
de l'amidon;

6. ἐν conj.; om. Codd.

1b. μείζω ABCV.

6-7. τῷ ὄγκῳ C 2<sup>a</sup> m.

CH. 8; 1. 9. ἀμυλον C.

12. κεραμεῶ ex emend.; κεραμίφ  
Codd.; il en est de même p. 295, l. 3.

1b. τό conj.; om. Codd.

1b. ἀπηθεῖναι B text.

Matth. 46-47.

καὶ πάλιν ἄλλο ἐπίχεε ὡσαύτως, καὶ πάλιν ποίει οὕτως, ἕως  
καθαρὸν τὸ ἀπηθούμενον γένηται, εἴτα ἐξελών, τὴν ὑπόσλασιν  
ξήραινε, ἠλιάζων ἐν κεραμεῶ ἀγλείῳ, ἕως ἂν εἰς τέλος ξηρανθῇ.  
<sup>47</sup> 2 Ὡσαύτως δὲ καὶ τὸν ὄροσον δεῖ ποιεῖν, καὶ μάλιστα τὸν λευκόν·  
ἐρείξαντα καὶ ἀποβράσαντα τὸ ἄχυρον βρέχειν, καὶ τρίβειν 5  
λεῖον, διέντα δὲ ὕδατι πλείονι, ἀποχεῖν πολλάκις τῆς ἡμέρας,  
ἕως καθαρὸν τὸ ἀποχεόμενον ἦ, καὶ ξηράναντα ἀποθέσθαι.  
3 Χρήσιμο δὲ ἂν τούτῳ ἐπὶ ἐμπύων, εἰς τὸ ἔψημα μίσγων, πρὸς  
τὸ ἀναπύειν, καὶ γυναικί εἰς κάθαρσιν καὶ εὐσαρκίαν καὶ εὐ-  
4 χροίαν, ἐν οἶνομέλιτι διδοῦς, καὶ μετὰ ἀλφίτου. Ἰκανὸν δὲ ὄξύ- 10  
5 βαφὸν ἐστὶν ἐρεγμοῦ τῷ ὑγιαίνοντι καὶ ἀνδρὶ καὶ γυναικί. Γί-  
νεται δὲ καὶ φακοῦ ὑπόσλασις ἐρειχθέντος τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ

former dans un vase de terre cuite, on laisse écouler l'eau, on  
verse de nouveau dessus de la même manière une nouvelle quan-  
tité d'eau, et on continue à faire ainsi jusqu'à ce que l'eau décantée  
soit claire; ensuite on enlève le précipité et on le dessèche en l'ex-  
posant au soleil dans un vase de terre jusqu'à ce qu'il soit complé-  
2 ment sec. On traitera de la même manière l'ers, surtout l'ers blanc :  
l'écraser, enlever l'écorce par l'ébullition, le faire macérer, le ré-  
duire en poudre par la trituration, puis le délayer dans une grande  
quantité d'eau qu'on jette plusieurs fois par jour, jusqu'à ce que le  
liquide décanté soit clair, enfin le mettre de côté après l'avoir séché.  
3 On peut donner cette préparation aux gens qui ont du pus dans la  
poitrine, en la mêlant à leur bouillie afin de favoriser l'expectora-  
tion, ainsi qu'aux femmes pour provoquer les règles, ou pour pro-  
curer de l'embonpoint ou un bon teint, en l'administrant dans du  
4 vin miellé ou avec de l'alphiton. Un oxybaphe de cette farine suffit  
pour les gens bien portants, que ce soit un homme ou une  
5 femme. On fait aussi un précipité avec les lentilles, en les écrasant

- du précipité  
d'ers;- cas  
dans lesquels  
convient  
ce précipité.

Du précipité

3. Après ξηρανθῇ, en titre Περὶ  
τοῦ ἐξ ὄροσων Codd.5. ἐρείξαντα BC 1<sup>a</sup> m., MV; ἐρί-  
ξαντα A. — Ib. ἀποβράξαντα C; ἀπο-  
βρέξαντα 2<sup>a</sup> m.

6. δὲ ἐν ὕδατι BV.

Ib. πλείονα A.

7. καθαρεῖν C.

8. ἐμπύων ABC 1<sup>a</sup> m., V.

11. ἐστὶν] τι C.

Ib. Après γυναικί, en titre Περὶ  
τῶν ἀπὸ τῆς φακῆς Codd.

βραχέντος καὶ τριφθέντος, καθάπερ ὄροθος, καὶ ἀποχυθέντος τοῦ  
 ὕδατος, ἕως ἂν καθαρὸν τὸ ἀπηθούμενον γένηται. Ξηρανθεῖσα δὲ 6  
 [ἢ] ὑπόσπασις μίσγοιτο ἂν πρὸς τὰ ἐψήματα τοῖς κατὰ κοιλίαν  
 ἐνοχλουμένοις· μάλιστα καὶ πρὸς κέγχρον, καὶ πρὸς ἄρτον  
 5 ξηρὸν, καὶ πρὸς πλισάνην, καὶ πρὸς πλείω δὲ ἄλλα ἂν τις κα-  
 ταχρήσαιο τῶν ἐψημάτων. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν ὀσπρίων ἐψήματα 7  
 ἀχρειότερά ἐσσι τῶν προειρημένων ἐψημάτων τοῖς πυρέσσου-  
 σιν· ἀτροφώτερα γὰρ καὶ φυσιωδέστερα τυγχάνει ὄντα· χρήσαιο  
 δὲ ἂν τις, ἐρέγγιμον ποιήσας ἐξ ὠμῶν τῶν ὀσπρίων. | Τῷ μὲν κυα-<sup>48</sup> 8  
 10 μίνῳ ἐρεγγμῶ, εἰ βούλοιο ἄφυσον ποιεῖν, ἐπιχέας πλείον ὕδωρ,  
 ἐψειν· ἐπειδὴν δὲ ἀναφρίξῃ, καὶ δίοφθος γένηται, ἀποχέας ἅπαν,  
 μίξον πάλιν θερμόν· εἴη δὲ ἂν ἰκανὸν τὸ τεταρτημόριον τῆς χόι-  
 νικος τῷ ἤδη ἀπέφθῳ γεγεννημένῳ δύο κοτύλαι μιχθεῖσαι ὕδατος  
 καὶ ἐλαίου. Χρήσαιο δὲ ἂν τούτῳ πρὸς τε τὰς κορύζας καὶ κα- 9

de lentilles ;

- ses  
propriétés.Mauvaises  
qualités  
des bouillies  
faites avec  
des graines  
impropres  
à la  
panification.Moyen  
de corriger  
les  
inconvenients  
de  
la farine  
de fèves ;- ses  
propriétés ;

de la même manière, en les faisant macérer et en les triturant  
 comme l'ers ; on jette l'eau jusqu'à ce que cette eau décantée soit  
 claire. Ce précipité étant séché, on peut le mêler aux bouillies des 6  
 tinées aux gens incommodés du côté du ventre ; on l'emploiera  
 surtout conjointement avec le petit millet, le pain sec, l'orge mon-  
 dée et plusieurs autres bouillies. Les bouillies faites avec des graines 7  
 impropres à la panification sont moins utiles aux fébricitants que  
 celles que nous venons d'énumérer, car elles sont moins nourris-  
 santes et plus flatulentes ; on peut user des bouillies faites avec ces  
 graines réduites en farine par l'écrasement quand elles sont crues.  
 Pour ôter à la farine de fèves ses propriétés flatulentes, il faut 8  
 verser dessus beaucoup d'eau et la faire bouillir ; puis, quand la  
 bouillie commence à se rider et qu'elle est complètement cuite, on  
 jette toute l'eau et on y ajoute de la nouvelle eau chaude ; il suffira  
 d'ajouter deux cotyles d'eau et d'huile à un quart de chénice de  
 la bouillie, arrivée déjà à un degré complet de cuisson. On peut 9

2. ἕως om. A 1° m.

Ib. Ξηρανθεῖσα BV.

3. ἢ conj. Matth. ; om. Codd.

7. πυρέτλουσιν A.

9. ὠμότερων ὀσπρίων ACM.

Ib. Après ὀσπρίων en titre Περὶ  
κυαμίνου ἐρεγγμοῦ Codd.

12. τῷ τεταρτημορίῳ ACM.

13. ἀπέφθῳ ACM.

Ib. κοτύλας BV.

Matth. 48.

10 τάρρους, μίσγων κηρίου τι. Χρήσαιοτο δὲ ἂν τις καὶ πρὸς δυσεν-  
 11 τερίας καὶ τεινεσμούς, λιπαρώτερον αὐτὸ ποιῶν, καὶ οὐ προαφ-  
 12 μελὸς καὶ κηρὸς καὶ τυρὸς, μάλιστ' ὁ φρυκτὸς, καὶ τὸ ἔλαιον  
 13 πλείον οἷς βουλόμεθα ἐκκοπρῶν. Μίσγοιτο δὲ ἂν ὁ ἐρεγμός 5  
 14 καὶ πρὸς πλίσανην καὶ πρὸς φακὸν τοῖς τεινεσμάδεσι καὶ δυσ-  
 15 εντερικοῖς. Ἐψοιτο δὲ ἂν ὁ μὴ ἀπεφθὸς ἐρεγμός τὸ τεταρτη-  
 16 μόριον τῆς χοίνικος ἐν ἕξ κοτύλαις ὕδατος. Τὸ δὲ πρίσινον ἔτνος  
 ἀφυσότερον τοῦ κυαμίνου τυγχάνει ἢν καὶ εὐκατεργαστότερον ·  
 διὸ καὶ μᾶλλον τοῖς ἀρρώστοῦσι προσενέγκαιτο ἂν τις. Δοίη 10  
 δὲ ἂν τις τοῦτο καὶ πρὸς τοὺς κατάρρους, καὶ βηχώδεσιν· ἔψοιτο  
 δὲ ἂν καὶ τοῦτο τὸ τεταρτημόριον τῆς χοίνικος ἐν ἕξ κοτύλαις  
 16 ὕδατος. Τὸ δὲ ἐκ τῶν φασήλων ἔτνος γλυκύτατον τυγχάνει

employer cette bouillie contre les coryzas et les catarrhes, en y mê-  
 10 lant un peu de rayons de miel. On s'en servira aussi contre la dys-  
 senterie et le ténésme, si toutefois on la rend plus grasse, en ne la  
 soumettant pas à une ébullition préalable et en ne jetant pas l'eau.  
 11 On peut aussi y mettre de la moelle, de la cire ou du fromage,  
 surtout du fromage grillé, et beaucoup d'huile pour les malades  
 12 dont on veut expulser les excréments. On peut aussi mêler cette  
 farine à l'orge mondée ou aux lentilles, pour les individus affectés  
 13 de ténésme ou de dysenterie. On fera bouillir dans six cotyles  
 d'eau un quart de chénice de la farine dont on ne pousse pas la  
 14 cuisson jusqu'au bout. La purée de pois grecs est moins flatulente  
 que celle de fèves et on l'assimile plus facilement : voilà pour-  
 15 quoi on la donnera surtout aux malades. On peut s'en servir aussi  
 contre les catarrhes et contre la toux ; on fera bouillir également  
 16 un quart de chénice dans six cotyles d'eau. La purée de *pha-*  
*sèles* est la plus sucrée de toutes, mais elle est difficile à cuire ; ses

- des  
substances  
qu'on peut  
y mêler.De la purée  
de pois grecs  
et de ses  
propriétés.De la purée  
de *phasèles*.

5. ἐκκοπρῶν ex em. Matth.; ἐκ- ὄρεγμός Codd. — 8. πρίσινον BV.  
 κοπρῶν Δ; ἐκκοπρον BGMV. 11-12. τοῦτο . . . . ἂν καὶ om.  
 1b. ὁ ἐρεγμός ex emend. Matth.; BV.

πάντων, δυσέψητον δὲ, καὶ τᾶλλα ἔχον παραπλήσια τοῖς εἰρη-  
μένοισι. Ἐψεται δὲ καὶ τοῦτο ἐν τῷ ἴσῳ ὑγρῷ. Τὸ δὲ ἐκ τῶν 17-18  
δολίχων καὶ τῶν ἀράκων | πάντων χεῖριστον καὶ πρὸς οὐδέν χρη- 40  
σιμον τῶν ἀρρώσθημάτων ἔψημα ἂν γένοιτο.

θ'. Περὶ ἐψήσεων.

5 Ἄπαν ὕσπριον, κριθὴν καὶ πυρὸν ἔψειν δεῖ, περιπλάσαντα 1  
σῆλαιτὶ τὸ πῶμα τῆς χύτρας · ἔψειν δὲ δεῖ ὡς πλεῖστον χρόνον  
καὶ ὡς μαλακωτάτῳ πυρὶ · οὐ γὰρ ἐνδέχεται προσκαῆναι, ἂν  
περ ἀτόρυτον τὸ ἐψόμενον ὕσον δὴ ποτε χρόνον ἔψηται · δεῖ  
οὖν, διέφθων ἤδη σφόδρα ὄντων τῶν ὕσπριων, οὕτω τορυνᾶν  
10 καὶ διὰ χειρὸς ἔχειν, κινουῦντα [τοῦ] μὴ προσκαῆναι. Ἐλαίῳ δὲ 2

Mauvaises  
qualités  
de la purée  
de haricots  
et  
de gesses  
chiches.

autres propriétés sont semblables à celles des purées susdites. On 17  
la cuit aussi dans la même quantité de liquide. Les purées de hari- 18  
cots et de gesses chiches sont les plus mauvaises de toutes les pu-  
rées, et on ne saurait en faire une bouillie qui ait quelque avan-  
tage, dans quelque maladie que ce soit.

9. DE LA CUISSON.

Manière  
de  
faire bouillir  
les graines  
propres  
et  
impropres  
à la  
panification.

On doit faire cuire toutes les graines impropres à la panification, 1  
aussi bien que l'orge et le froment, dans un pot dont on enduit  
le couvercle de pâte de farine; on les fera bouillir très-longtemps  
et sur un feu aussi doux que possible; car la bouillie ne saurait  
brûler, quoiqu'on la fasse bouillir aussi longtemps qu'on veut sans  
la remuer; c'est seulement lorsque les graines sont parvenues à un  
degré très-avancé de cuisson qu'on doit remuer avec un petit bâton  
et tenir le pot dans sa main en l'agitant afin que la bouillie ne brûle  
pas. Il faut se servir, tant pour les bouillies que pour les mets se- 2

Qualités  
de l'huile

3. καὶ τῶν . . . οὐδέν om. A 1<sup>a</sup> m. τέρῳ Codd. — Ib. προσκαῆναι B.  
Ib. ἀράκων C 1<sup>a</sup> m. 7-8. ἂν περ ἀτόρυτον V; ἂν περα-  
Ib. χεῖριστον πρὸς B. τόρυτον C; ἂν πέρα τὸ ῥυτόν A; ἂν-  
Cn. 9; l. 5. περιπλάσαντας C 2<sup>a</sup> περατορυτον M.  
m. M; περιπλάσαντος C. 9. τορυνᾶν ex em.; τορινᾶν C; το-  
6. πῶμα ex em.; πώμα Codd. ρίαν A; τορίαν BV; τὸ ρίαν M.  
7. μαλακωτάτῳ ex em.; μαλακω- 10. τοῦ ex em. Matth.; om. Codd.



Matth. 49-50.

χρησθαι πρὸς τὰ ἐψήματα καὶ πρὸς τὰ ὄψα τῶ ἀνοσμοτάτω  
καὶ ἐν τῷ σίβματι μηδεμίαν δύναμιν ἐμφαίνοντι · τοιοῦτον δὲ  
3 ἂν εἴη τὸ ὀμφάκινον. Τοὺς δὲ εὐφρεῖς τῶν ἰχθύων ἐν τῇ λεπίδι  
καὶ ἔψειν καὶ ὀπίῳν · δεῖ δὲ, κὰν ἔψῃς, τὴν ἄρτυσιν ἀποδιδόναι  
καὶ τὸ ἔλαιον ἱκανὸν καὶ προσέψειν τὴν ἄλμην, εἶτα εἰς ζέου- 5  
σαν καθιέναι τὸν ἰχθύν · οὕτω δὲ γενομένης τῆς ἐψήσεως, ἐγ-  
χυλότερός τε γίνεται ὁ ἰχθύς καὶ ἔχων τὸν ἴδιον χυμὸν ἐν αὐτῷ.  
50 Ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ ὀπίδος | ἐν τῇ λεπίδι ὀπιώμενος κρείσσων τε  
5 καὶ ἀπαλάτατος καὶ τροφιμώτατος γίνεται. Δεῖ δὲ τῷ ἐλαίῳ  
τὴν ἄρτυσιν ἀποδιδόναι, τὸν δὲ ἄλα ἱκανὸν καταπάσσειν καὶ 10  
λεπίου ἀλφίτου.

1. Κέγχρου σκευασία, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

1 Ὁ δὲ κέγχρος τριφθεῖς μὲν ὤμδος καὶ λειανθεῖς, καὶ, παρα-  
condayres, d'huile qui n'ait pas la moindre odeur et qui ne trahisse  
au goût aucune propriété; l'huile d'olives vertes satisfera à ces con-  
3 ditions. Il faut faire bouillir aussi bien que griller les poissons de  
grande taille dans leurs écailles; on y mettra quelque assaisonne-  
ment et on y ajoutera beaucoup d'huile, même quand on les fait  
bouillir; il convient aussi de faire bouillir préalablement l'eau salée  
et de n'y mettre le poisson que lorsqu'elle est en ébullition; cuit  
de cette manière, le poisson devient plus succulent et il garde ses  
4 humeurs propres. De même le poisson grillé sera meilleur, si on  
le cuit dans ses écailles; alors aussi il devient très-tendre et très-  
5 nourrissant. On doit y ajouter les assaisonnements dans l'huile et  
le saupoudrer d'une quantité suffisante de sel ainsi que d'alphiton  
pulvérisé.

destinée  
aux bouillies  
et aux mets  
secondaires.  
Mode de pré-  
paration  
des poissons;  
soit qu'on  
les  
fasse bouillir,

- ou griller.

## 10. DE LA PRÉPARATION DU PETIT MILLET.

(Tiré de Philotime.)

1 Si on triture le petit millet cru et qu'on le réduise en poudre, si,

Propriétés

3. ὀμφάκιον ABC 1<sup>a</sup> m., MV.

7. αὐτῷ ex em.; αὐτῷ Codd.

Ib. εὐφρεῖς ex em.; ἐμφρεῖς ABC

8. ὁ om. B.

MV; ἐμφυσώδεις C 2<sup>a</sup> m.

10. καταπάσσειν ABCV.

4. κὰν] καὶ C.

CH. 10; I. 12. τριφθεῖς A 2<sup>a</sup> m., C

Ib. ἔψαντα C 2<sup>a</sup> m.

M 1<sup>a</sup> m.; τριφθεῖς C 2<sup>a</sup> m.

χεομένου πάλιν ὕδατος, τριβόμενος, καὶ ἀπηθούμενος, καὶ συνεψηθείς καὶ γενόμενος ὁμοίος ἀλητῶ κολλώδης τε καὶ σίρυφνότητα ἔχων, καὶ τὰς κοιλίας ἰσλάς, καὶ κατεργάζεσθαι δυνάμενός ἐστίν. Μᾶλλον δὲ, ὅλος ἐψόμενος, ὡσπερ εἰώθασιν ἐψεῖν, δυσ-  
5 κατεργαστότερος, καὶ τὰς κοιλίας ἐνίοτε μαλακωτέρας ποιῶν, καὶ τὴν ἀλλοίωσιν ἐν τοῖς διαχωρήμασιν οὐ λίαν ἐστίν ἔχων, κἂν κολλωδέστερος ἢ τὸν χυμὸν δὲ γλυκὺν σίψιν ἔχοντα ἀναδίδωσιν.

ια'. Τροφαὶ συνεχῶς νοσοῦσι καὶ σκευασαὶ αὐτῶν, ἐκ τῶν Ἀντύλλου· κεῖται ἐν τῷ Περὶ βοηθημάτων, εἰς τὸν τρίτον λόγον, ἐν τοῖς προσφερομένοις, ἐν τῷ β' κεφαλαίῳ.

Ἐκλεκτέον ἐπὶ τῶν συνεχῶν νοσημάτων τροφὴν πεφθῆναι 1

du  
petit millet  
suivant  
le  
mode de pré-  
paration.

après y avoir ajouté l'eau, on le triture de nouveau, si on décante l'eau et si on fait bouillir le millet de manière à ce qu'il devienne semblable à la farine obtenue par la mouture, ce mets est glutineux et doué d'une âpreté fortement prononcée; il resserre le ventre et il est susceptible de s'assimiler. Si, au contraire, on fait  
2 bouillir cette graine en entier, comme c'est la coutume, le petit millet s'assimilera plus difficilement, il relâchera quelquefois le ventre, il sera expulsé par les excréments sans avoir subi de grands changements, quoiqu'il soit plus glutineux, mais il distribuera dans le corps une humeur douée d'une douce astringence.

11. NOURRITURE DE CEUX QUI SONT HABITUELLEMENT MALADES,  
ET MANIÈRE DE LA PRÉPARER.

(Tiré d'Antyllus.)

[Ce chapitre se trouve dans l'ouvrage *Sur les moyens de traitement*, au chapitre second du troisième livre, lequel traite de ce qu'on donne aux malades.]

Le pain lavé

Dans les maladies continues, il faut choisir un aliment qui se 1

2-3. σίρυφνότηα Α C 1<sup>o</sup> m., M; 6. λίαν ἔχων C 2<sup>o</sup> m.  
σίρυφότηα M marg. 6-7. κἂν κολλωδέστερος ἢ conj.;  
3. ἰσλάει C 2<sup>o</sup> m. — 4. ὅλος V. καὶ κολλωδέστερον ἢ Codd.

51 τε ῥάσιην καὶ ἀναδοθῆναι ταχίστην, καὶ οὐ πᾶν πολύτροφον,  
καὶ ῥαδίως διαπνεομένην · αἱ γὰρ κατεχόμεναι σωματοποιοῦσι  
τοὺς πυρετούς · ἔχει δὲ πᾶσας τὰς εἰρημένας ἀρετὰς ἄρτος πλυ-  
2 τὸς ἐξ ὕδατος. Ἐσίω δὲ πυρῶν μὲν τριμηνιαίων, καθαρῶν δὲ  
μὴ σφόδρα · πολύτροφος δὲ ὁ τοιοῦτος · τετρίφθω δὲ εὖ μάλα 5  
καὶ ἐξοπιάσθω · σεμιδαλίτης δὲ μῆτε τούτων τῶν πυρῶν, μῆτε  
ἄλλων παραλαμβανέσθω διὰ τὸ ἰσχυρόν · ἔσιω δὲ καὶ ἕωλος  
μᾶλλον καὶ ζυμίτης · ἀποβρεχέσθω δὲ ὕδατι θερμῷ ἄλλω καὶ  
ἄλλω συνεχῆς ἀποχεομένω μὴ πᾶν τὸ τοῦ ἄρτου μέρος, ἀλλὰ  
τὸ ἐνδοθεν · τὸ γὰρ δερματῶδες αὐτοῦ πρὸς τὴν διαδοχὴν καὶ 10  
52 τὴν πῆψιν ἄθετον · μέτρον δὲ τῆς διαβροχῆς οὐ τὸ ἀνοιδῆσαι  
μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀποπνεῦσαι τῆς ζύμης καὶ μηδὲν ἐκείνης

digère très-facilement, qui se distribue très-rapidement, qui ne  
nourrisse pas trop, et qui s'échappe aisément par la perspiration;  
car, si les aliments sont retenus, ils donnent du corps à la fièvre; or  
2 le pain lavé pris dans de l'eau a toutes ces qualités. On doit le faire  
avec du froment d'été qui ne soit pas trop pur, car, dans ce cas, il  
nourrit trop; il faut qu'il soit très-fortement trituré et fortement cuit,  
mais on ne se servira pas de farine sémidalique à cause de sa puis-  
sance [nutritive], que ce soit de la farine du froment dont il a été  
parlé ou d'un autre; le pain doit, de plus, être fermenté et un peu  
rassis; on le fera macérer dans de l'eau chaude qu'on jette à chaque  
instant pour la renouveler, non pas tout le pain, mais sa partie in-  
térieure, car la croûte est impropre à l'absorption de l'eau ainsi  
qu'à la digestion; on doit interrompre la macération lorsque le pain  
non-seulement s'est gonflé, mais qu'il a aussi laissé évaporer le fer-

est  
le meilleur  
aliment  
dans  
les maladies  
longues;  
- manière  
de  
le préparer.

CH. 11; l. 2. σωματοποιοῦσι] σώ- πλείσθω AM; ἐξοπιάσθω C; ἐξοτρί-  
ματι M marg. σθω BV.

3. τὰς] καὶ C 1<sup>a</sup> m.

3-4. πλυτός] παντός C 1<sup>a</sup> m.

4. πυρός C 2<sup>a</sup> m.

Ib. καθαρῶν ex em.; καὶ καθαρῶν  
ABCMV; καὶ καθαρός C 2<sup>a</sup> m.

5-6. εὖ μαλακαί C 1<sup>a</sup> m.; εὖ μαλακαί  
M; μάλα εὖ καὶ V.

6. ἐξοπιάσθω ex em. Matth.; ἐξο-

7. μὴ ἔσιω C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἕωλος] ἔλειος A 1<sup>a</sup> m.

8. μᾶλλον om. A.

9. συνεχῆς Syn. — Ib. ἀποχεό-  
μενος C 2<sup>a</sup> m. — Ib. τό om. Syn.

11. μέτρον BV.

12. ἀπὸ τοῦ πνεῦσαι AB text., C

1<sup>a</sup> m.; πνεῦσαι M.

ὀδωδέναι. Τοῦ δὲ αὐτοῦ γένους καὶ χόνδρος πλυτὸς, ἀποχυλι- 3  
ζόμενος μὲν καὶ πλυνόμενος ἱκανῶς, ἐφθὸς δὲ διδόμενος ἐν ὕδατι,  
ἢ μελικράτῳ. Τοῦ δὲ αὐτοῦ γένους καὶ χυλὸς πλισάνης, ἐψό- 4  
μενος μὲν ἐν μέρος πλισάνης πεντεκαίδεκα μέρεσιν ὕδατος, ὑπο-  
5 λειπομένου δὲ κατὰ τὴν ἔψησιν τοῦ πέμπλου μέρους καὶ διη-  
θουμένου · πίνεται δὲ ὁ χυλὸς, ὀλίγον προσλαβὼν μελικράτον.  
Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ μελικράτον ἐκ τῶν αὐτῶν τροφίμων ἂν τις θεῖη, 5  
καθεψόμενον οὕτως, ὥσπερ καὶ τὴν πλισάνην ἔφαμεν, τοῦ μέ-  
λιτος πρὸς πολλὰ μέρη τοῦ ὕδατος ἀνακιρναμένου, παραπλη-  
10 σίως εἰς πέμπλον μέρος. Σκευάζεται δὲ καὶ ῥόφημα ἐκ τοῦ 6  
χόνδρου τόνδε τὸν τρόπον · πλυθεὶς ὁ χόνδρος ἱκανῶς, καὶ πολ-  
λάκις ἀποχυθέντος τοῦ πλύματος, αὐθις ἐπιβρέχεται ὕδατι κα-  
θαρῷ, ὅσον ὥραν μίαν, εἶτα τρίβεται χερσὶν ἐν τῷ ὕδατι, ἕως  
γαλακτωθῆ τὸ ὕδωρ τῇ τε χροιά καὶ τῇ παχύτητι, κάπειτα

L'alica lavée  
remplit  
les mêmes  
conditions ;

- il en est  
de même  
de la crème  
d'orge ;

- de l'eau  
miellée.

Préparation  
d'une espèce  
de bouillie  
d'alica ;

ment et qu'il en a perdu tout à fait l'odeur. L'alica lavée appartient 3  
au même genre ; on en fait une gelée en la lavant fortement, et on  
la donne après l'avoir fait bouillir dans de l'eau simple ou dans de  
l'eau miellée. La crème d'orge mondée rentre également dans ce 4  
genre ; on fait bouillir une partie d'orge dans quinze parties d'eau ;  
pendant la coction on réduit la masse du liquide au cinquième et  
on la passe à travers un tamis ; on boit cette crème en y ajoutant un  
peu d'eau miellée. On peut aussi ranger l'eau miellée elle-même dans 5  
la même classe de moyens nutritifs, si on la fait bouillir fortement  
suivant le mode décrit à propos de la crème d'orge mondée, c'est-à-  
dire en mêlant plusieurs parties d'eau à une partie de miel et en rédui-  
sant de même la masse au cinquième. On prépare aussi une boisson 6  
avec l'alica de la manière suivante : prendre de l'alica fortement  
lavée, jeter à plusieurs reprises l'eau employée, faire macérer l'alica  
de nouveau pendant une heure dans de l'eau pure, ensuite, avec les  
mains, la triturer dans cette eau, jusqu'à ce qu'elle ait pris l'as-  
pect du lait tant sous le rapport de la couleur que sous celui de

1. δέ om. M.

Ib. πλυτός] παντός C 2<sup>o</sup> m.

3. δέ om. B.

4. εἰς πεντεκ. ὕδατος Syn.

6. προλαβὼν B.

7. τε M. — 11. ὁ] ἢ C.

οὕτω διηθούμενος ὁ χόνδρος αὐτὸς μὲν ἕξω μένει, τὸ δὲ ἀπογα-  
λακτωθὲν ἐξ αὐτοῦ προσλαμβάνει ἀλῶν ὀλίγον, ἐπὶ δὲ τῶν  
δακνομένων τὸν στόμαχον καὶ τὰ ἔντερα βραχὺ τι καὶ ἀνήθου,  
ἐπὶ δὲ τῶν ἀνατρεπομένων τὸν στόμαχον καὶ ναυτιωδῶν γλή- 5  
χωνος καὶ Θύμου, ἐπὶ δὲ τῶν ἐμπνευματουμένων κυμίνου· ἔψε-  
ται δὲ μέχρι συσίσεως, καὶ προσφέρεται πρὶν διαψυγῆναι.  
7 Τοῦτο τὸ εἶδος τῆς τροφῆς, εἰ χρησίως σκευασθεῖη, καὶ τῇ τῆς  
προσφορᾶς εὐκολίᾳ καὶ τῷ ῥαδίῳ τῆς πέλψεως καὶ τῷ ταχέως  
ἀναλαμβάνεσθαι [ἔστιν] ἠνίκᾳ καὶ χόνδρου καὶ ἄρτου προηγου-  
53 μεθα. Αἱ μὲν οὖν ἐπὶ τῶν ὀξέων πυρετῶν | εἰσιν αἶδε αἱ τροφαί· 10  
κατὰ περίσπασιν δὲ πολλάκις, ἢ διὰ τὸ μὴ παρεῖναι ταύτας, ἢ  
διὰ τὸ μὴ οἰκείως ἔχειν πρὸς αὐτὰς τοὺς κάμνοντας, ἀναγκαζό-  
μεθα καὶ ἄλλαις χρῆσθαι τροφαῖς, ἐν αἷς ἔστιν ἵτριόν τε καὶ λάχα-

l'épaisseur; l'alica, ayant été ensuite séparée par le filtre, ne fait pas  
partie de la bouillie, mais on ajoute à l'eau qu'il a rendue laiteuse  
un peu de sel, et, en outre, un peu d'aneth pour ceux qui éprouvent  
des pincements à l'orifice de l'estomac et aux intestins, un peu de  
pouliot ou de thym pour ceux qui ont l'orifice de l'estomac retourné  
et qui souffrent de nausées, un peu de cumin pour ceux qui sont  
gonflés de flatuosités; on fait bouillir cette eau jusqu'à ce qu'elle se  
7 prenne et on donne la bouillie avant qu'elle se refroidisse. Quand  
ce genre d'aliment est bien préparé, nous le préférons quelquefois  
à l'alica et au pain parce qu'il est facile à administrer, qu'il se di-  
8 gère aisément et qu'il se distribue rapidement dans le corps. Ce  
sont là les aliments qui conviennent dans les fièvres aiguës; mais,  
dans beaucoup de circonstances, soit qu'on n'ait pas ces aliments  
sous la main, soit que l'état des malades ne se prête pas à leur  
usage, nous sommes forcés d'en employer d'autres, par exemple,

- elle est  
quelquefois  
préférable  
à l'alica  
ou au pain.  
Des aliments  
qu'on peut  
substituer  
à ceux  
dont il vient  
d'être  
question :

- |   |  |
|---|--|
| 2. ὀλίγον ex em.; ὀλίγων Codd.              | 9-10. προηγούμεθα ex em. Matth.;             |
| 4. ἀτρεπωμένων A.                           | προηγούμεν A 2 <sup>o</sup> m., BCVM; προη-  |
| 9. ἔστιν e conj.; om. Codd.                 | γούμενη A; C 2 <sup>o</sup> m. aj. λείπει.   |
| Ib. χόνδρου ex em. Matth.; χόνδρον          | 11. ταύταις A.                               |
| A 2 <sup>o</sup> m., BCMV; χόνδρων A. — Ib. | 12. αὐτοῦς C 2 <sup>o</sup> m.               |
| ἄρτου ex em. Matth.; ἄρτον Codd.            | 13 et p. 304, 1. λάγανον C 2 <sup>o</sup> m. |

νον καὶ ἀλφίτον καὶ ὄν. Τὸ μὲν οὖν ἴτριον ἐκ πυρῶν ἔστω, ὧν 9  
καὶ ὁ ἄρτος ὀπιημένος καλῶς· λεπτὸν δὲ αὐτὸ δεῖ εἶναι σφόδρα·  
τὸ γὰρ παχὺ ἀνωμάλως ὀπιᾶται· καὶ τετριῖσθαι δὲ δεῖ μάλιστα  
λεπτότατον, ὥστε ἐπίσης ἀλφίτω εἶναι· ἔψεσθαι δὲ ἐν ὕδατι,  
5 μάλιστα μὲν οὖν ὀμβρίῳ· εἰ δὲ μὴ, ὅτι καθαρωτάτω· ἐπι  
πλεῖστον, ὥστε ὑπὸ τῆς ἐψήσεως ἐνωθῆναι. Ἐχέτω δὲ ὀλίγον 10  
ἀλῶν, καὶ ἔστω ἀνέλαιον, ἢ βραχὺ τι παντελῶς ἐλαίου προσ  
λαμβάνετω, πρὶν ἐμπάσσεσθαι τὸ ἴτριον συνεψομένου τῷ ὕδατι  
τοῦ ἐλαίου. Ὁμοίως δὲ καὶ χόνδρος ἔψεται σὺν τοῖς αὐτοῖς ἡδύ- 11  
10 σμασιν. Λαχάνων δὲ πάντων ἐπιτηδειότατον μαλάχη ἐν τε γάρῳ 12  
καὶ ἐλαίῳ ἐφθῆ ἔσθιομένη, καὶ τὸ ἀπὸ αὐτῆς ῥόφημα, ὃ δὴ γί  
νεται, τῶν φύλλων ἐψομένων τῶν νεαρῶν τῆς μαλάχης χωρὶς  
τῶν ἰνῶν, ἔπειτα τριβομένων ἐν θυιά καὶ αὔθις ἐψομένων ἐν  
ὕδατι καὶ ἀλί καὶ ἐλαίῳ. Δευτέραν δὲ χώραν ἔχει κολοκύνθη· δεῖ 13

- *itriou,*

*l'itriou*, les herbes potagères, l'alphiton et les œufs. Il faut que 9  
l'itriou soit fait avec le même froment que le pain bien cuit; il doit  
être très-léger, car, s'il est épais, il donne lieu à une cuisson iné  
gale; il faut qu'il soit réduit en poudre très-fine par la tritura  
tion, de manière à ressembler à de l'alphiton; ensuite on le fait  
bouillir très-fortement, de préférence dans de l'eau de pluie, jus  
qu'à ce qu'il constitue une masse uniforme : à défaut de cette eau,  
on prendra l'eau aussi pure que possible. Il faut y mettre un peu de  
sel et point d'huile, si ce n'est une très-petite quantité, qu'on fait  
bouillir avec l'eau avant d'y jeter l'itriou réduit en poudre. On fait 11  
bouillir aussi de la même manière l'alica avec les mêmes assaisonne  
ments. De tous les légumes potagers, celui qui convient le mieux 12  
est la mauve, qu'on mange bouillie dans du garon et de l'huile; il  
en est de même de la bouillie faite avec cette herbe, bouillie qu'on  
prépare en cuisant les feuilles tendres de mauve sans les nervures,  
en les triturant ensuite dans un mortier et en les faisant bouillir de  
nouveau dans de l'eau avec du sel et de l'huile. Les courges oc- 13

- légumes  
potagers :  
mauve,

- courges,

2. ὀπιόμενος A; ὀπιημένος M.  
6. ὀλίγον ex emend.; ὀλίγων  
Codd.

8. ἐκπάσσεσθαι C 2<sup>a</sup> m.  
14. ἀλί Syn.  
1b. Δευτέρα C 2<sup>a</sup> m.

Matth. 53-54.

δὲ ἐπιλέγεσθαι τὰς σφόδρα νεαράς · ἔψειν ὅλας ἀξύστους, ἵνα  
μὴ τοῦ ὕδατος ἐψόμεναι διακορεῖς γένωνται · ξυέσθωσαν δὲ μετὰ  
τὴν ἔψησιν, καὶ προσφερέσθωσαν, μάλιστα μὲν ἐν ὑδράλμῃ ·  
καὶ γὰρ οὐδὲ ἄσλομος ἢ τοιαύτη προσφορά · εἰ δὲ μὴ, ἐκ γάρου  
14 καὶ ἐλαίου δοτέον. Τὰ δὲ ᾧ ἔψειν δεῖ ἐν ὕδατι, κινουῦντας ἀδια- 5  
πασίως αὐτά · οὐ γὰρ συνίσταται τὰ κινούμενα, οὐδὲ παχύ-  
50 νεται · βέλτιον δὲ ἐν ὀξυκράτῳ ἔψειν · ἔτι γὰρ μᾶλλον ὑγρὰ  
διαμένει.

cupent le second rang; il faut les choisir très-fraîches; on les fait  
bouillir en entier sans les râper, afin qu'elles ne s'imprègnent pas  
d'eau pendant l'ébullition; on les râpe quand elles sont cuites, et  
on les donne surtout dans de l'eau faiblement salée, car, ainsi pré-  
paré, ce mets n'est pas du tout désagréable; on peut donner aussi la  
14 courge dans du garon et de l'huile. Il convient de faire bouillir les  
œufs dans de l'eau, en remuant continuellement, car, si on les  
remue, ils ne se prennent ni ne s'épaississent; il vaut mieux les  
faire bouillir dans du vinaigre coupé, car de cette manière ils res-  
tent encore plus liquides.

- œufs;  
- manière  
de  
les préparer.

1. ὅλας om. A. — 2. ξυέσθαι A. 5. ἐν τῷ ὕδατι C 2<sup>o</sup> m.

## BIBAIÓN E'.

α'. Περὶ ὑδάτων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

San. ta. I, 11;  
t. VI, p. 56.Comm. IV in  
Epid. VI,  
10; t. XVII<sup>b</sup>,  
p. 156.

Τὸ ἀριστὸν ὕδωρ ἀποιώτατον εἶναι προσῆκεν οὐ κατὰ τὴν 1  
γεῦσιν μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ὀσμὴν. Εἶη δὲ ἂν τὸ τοιοῦ- 2  
τον ἠδιστόν τε ἅμα πίνοντι καὶ ἀκριβῶς καθαρὸν · εἰ δὲ δὴ καὶ  
ταχέως ἀποχωροῖ τῶν ὑποχονδρίων, μηδὲ ζητεῖν ἕτερον βέλ-  
5 τιον, ὡς ὅσα γε καθαρὰ μὲν ἐστί καὶ λαμπρὰ καὶ οὐκ ἀηδῆ  
πινόμενα, παραμένει δὲ ἐπὶ πλέον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις, ἢ  
πλήττονα τὴν γαστέρα, ἢ ἐμφυσῶντα, ἢ βαρύνοντα ἡμιμό-

## LIVRE V.

1. DE L'EAU.

(Tiré de Galien.)

Qualités  
requis  
pour que l'eau  
soit  
excellente.Caractères  
distinctifs  
des eaux  
médiocres.

L'eau, pour être excellente, doit être exempte de toute qualité, 1  
non-seulement quant au goût, mais aussi quant à l'odorat. Une eau 2  
semblable sera en même temps très-agréable à boire et complète-  
ment pure, et, si, de plus, elle traverse rapidement les hypocondres,  
on en chercherait vainement une meilleure; tandis que les eaux  
pures, limpides et qui ne sont pas désagréables à boire, mais qui  
séjournent longtemps dans les hypocondres en paralysant et  
gonflant l'estomac ou le rendant pesant, doivent être regardées

- |                                    |  |
|------------------------------------|--|
| GH. 1; l. 1. κάλλιστον Gal.        | ad Eun., Paul., Gal. (Hum.) — Ib.          |
| Ib. εἶναι προσῆκεν] φαίνεσθαι χρή  | μηδέν Gal.                                 |
| Gal.                               | Ib. ἕτερόν τι Gal.; om. Ras.               |
| 1-2. πρὸς . . . πρὸς Gal.          | 4-5. ἀμεινον Syn., ad Eun., Paul.          |
| 2. καὶ om. A.                      | 5. ὡς ὅσα] ὡς & A 1 <sup>n</sup> m.; ὅσα B |
| Ib. ἂν τό] αὐτό V.                 | C 1 <sup>n</sup> m., V 1 <sup>n</sup> m.   |
| 3. ἀκριβῶς] ὀφθῆναι Syn., ad Eun., | 7. ἐκφυσῶντα Gal.                          |
| Paul. — Ib. δὴ om. Gal.            | 7 et p. 307, 1. μοχθηρά Paul.;             |
| 4. ἀποχωρεῖ Gal.; ἀποχωρῆ Syn.,    | ἡμῖν μοχθηρά ad Eun.                       |



χθηρα νομισθέν· ἔστι γὰρ ἀμέλει καὶ τοιαῦτα πολλὰ, περὶ ὧν  
 μάλιστα μοι δοκεῖ γεγραφέναι τὴν διάκρισιν ἀπὸ τῶν ἀρίστων  
 ὁ Ἱπποκράτης, ἔνθα φησὶν· « Ὑδωρ τὸ ταχέως θερμαινόμενον  
 « καὶ ψυχόμενον κουφότατον· » οὐ γὰρ ἐπὶ τῶν βορβορωδῶν ἢ  
 δυσωδῶν ἢ φαρμακῶδες τι κατὰ τὴν γεῦσιν ἐμφαινόντων ἢ  
 τοιαύτη διάγνωσις ἔστι χρήσιμος, ἃ γε προδήλως φαίνεται  
 πᾶσιν, ἀλλὰ [ἐπὶ ὧν οὐδὲν μὲν τοιοῦτον ἔστιν, ἑτέρα δέ τις  
 ἦτοι διὰ ἐπιμιξίαν ἀέρος μοχθηροῦ κακία περὶ τὸ ὕδωρ ἔστιν,  
 ἢ καὶ τις ἄλλη σύμφυτος αὐτῷ τῷ ὕδατι διαλεληθυῖαν ἔχουσα  
 τὴν αἰτίαν· ἐπὶ τούτων γὰρ ἡ εἰρημένη διάγνωσις ἀρίστον κρι-  
 τήριον· οὔτε γὰρ θερμαίνεται ταχέως, οὔτε ψύχεται τὰ τοιαῦτα  
 τῶν ὑδάτων· ἑτέρα τε παραπλησία τῆδε διὰ τῶν ἐψομένων ἐν

[Aph. v. 26;  
 Epid. II,  
 IV, 11.]

comme à moitié mauvaises; car, assurément, il existe un grand  
 nombre d'eaux analogues, et c'est surtout, à mon avis, la diffé-  
 rence entre ces dernières et les meilleures qu'Hippocrate a voulu  
 marquer lorsqu'il dit: « L'eau qui s'échauffe et se refroidit vite  
 « est la plus légère; » en effet, cette distinction est inutile pour les  
 eaux bourbeuses ou de mauvaise odeur et aussi pour celles qui  
 trahissent au goût quelque chose de médicamenteux, parce que  
 tout le monde peut en apprécier la nature sans chance d'erreur,  
 tandis qu'elle s'applique aux cas où il n'y a rien de semblable,  
 mais où il existe dans l'eau soit quelque autre vice tenant au mé-  
 lange d'un air mauvais, soit quelque défaut inhérent à l'eau elle-  
 même et dont la cause est cachée; car, dans ces cas, la distinc-  
 tion susdite fournit un critérium excellent, puisque de pareilles  
 eaux ne s'échauffent ni ne se refroidissent rapidement; il existe  
 encore un autre critérium semblable au premier: c'est celui que  
 donnent les herbes, les graines, la viande, les fruits ou les racines

Ce qu'HIPPO-  
 CRATE  
 entendait  
 par l'aph. v,  
 26.

Autres  
 moyens  
 de distinguer  
 les bonnes  
 des mauvaises

- |   |  |
|---|--|
| 1. ἔστι μὲν γὰρ C 2 <sup>o</sup> m. (p).              | 6. προδήλα C 2 <sup>o</sup> m.                           |
| Ib. τὰ τοιαῦτα BV.                                    | Ib. ἐμφαίνεται Gal.                                      |
| 2. καλλίστα C 2 <sup>o</sup> m. (p).                  | 7. τούτων Gal. — 8. διὰ] δέ C.                           |
| Ib. ἀρίστων ὑδάτων Gal.                               | 9. καὶ om. Gal.  |
| 3-4. θερμαινόμενον καὶ om. Gal.                       | Ib. τῆς ἄλλης ABC 1 <sup>o</sup> m., V 1 <sup>o</sup> m. |
| 5. ψυσιδῶν BC 1 <sup>o</sup> m., V 1 <sup>o</sup> m.; | 10. γὰρ] γούν ABCV 1 <sup>o</sup> m.                     |
| ψυσιδῶν A. — Ib. ἐκφαινόντων C.                       | 12. τῆδε] τῆ C; τῆδε καὶ 2 <sup>o</sup> m.               |

αὐτῶν λαχάνων ἢ ὀσπρίων ἢ κρεῶν ἢ καρπῶν ἢ ῥιζῶν · τάχιστα  
 μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀρίστοις ὕδασι, βραδύτατα δὲ ἐν τοῖς μοχθη-  
 ροῖς ἔψεται. Καὶ κεκλήκασι γε τὰ οὕτω μοχθηρὰ τῶν ἀρχαίων τι-  
 νὲς ἀτεράμονα καὶ ἀτέραμνα παραπλησίως αὐτοῖς τοῖς ὀσπρίοις  
 5 ὅσα δυσχερῶς ἔψεται. Ἀσφαλέςτατον μὲν οὖν τὸ τῆ πείρα κε-  
 κρίσθαι τὸ τοιοῦτον ὕδωρ · εἰ δὲ καὶ διὰ γνωρισμάτων ἐθέλοι-  
 τις προγινώσκειν αὐτοῦ τὴν δύναμιν, ὅσων αἱ πηγαὶ πρὸς ἄρ-  
 κτους ἐρῶν γασιν, ἐκ πετρῶν λειβόμεναι, τὸν ἥλιον ἀπε-  
 στραμμέναι ἀτέραμνά τε καὶ βραδύπορα χρὴ νομίζειν τὰ  
 10 τοιαῦτα πάντα · εὐθὺς δὲ αὐτοῖς ὑπάρχει καὶ τὸ θερμαίνεσθαι  
 καὶ ψύχεσθαι βραδέως, ὡς ὅσων γε πρὸς τε τὰς ἀνατολὰς ἐρ-

eaux,  
 tirés  
 de la cuisson  
 des légumes ;

- de  
 l'exposition  
 des eaux.

qu'on fait bouillir dans ces eaux; car ces substances cuisent très-  
 rapidement dans les eaux excellentes, et très-lentement dans les  
 mauvaises. Quelques anciens ont appelé *dures* les mauvaises eaux  
 3 de cette espèce, en se servant du même mot que pour les graines  
 elles-mêmes qui cuisent difficilement. Le plus sûr donc est d'avoir  
 4 expérimenté de pareilles eaux; toutefois, si on veut également re-  
 connaître d'avance ses propriétés à des signes, [on peut recourir aux  
 suivants] : toutes celles dont les sources se frayent un chemin vers  
 les constellations des Ourses et sourdent à travers des rochers, de  
 façon à avoir le soleil derrière elles, doivent être regardées comme  
 dures et sujettes à passer lentement, et ce sont justement celles-là  
 qui s'échauffent et se refroidissent lentement; de même on peut s'at-

2. βραδύτατα καὶ κάκιον Syn., ad  
 Eun., Paul. — Ib. δέ om. ABCV.

4. ἀτέραμνά τε καὶ ἀτεράμηνά τε  
 C 2<sup>o</sup> m. (R), V 2<sup>o</sup> m.; ἀτέραμνά τε  
 καὶ ἀτεράμονα Gal.; *indomitas et cru-*  
*das* Ras. — Ib. αὐτοῖς om. Ras. —  
 Ib. τοῖς om. Gal. — 5. τό om. Gal.

5-6. κεχρηῆσθαι C; *ut iudicium fiat*  
 Ras.; κρινεῖν Syn., ad Eun., Paul.

6. καὶ διὰ κακ Gal.

6-7. τις ἐθέλοι Gal.

7. αὐτοῦ τὴν δύναμιν] τοῖς ῥηθη-  
 σομένοις κρινέτω Syn., ad Eun., Paul.;  
*is sciat* Ras.

7-8. ἄρκτον Gal.; *septentrionem* Ras.

8. ἐρῶν γασιν Gal.; *fluunt* Ras.

Ib. ἐλιβόμεναι C 2<sup>o</sup> m., V; ἐκλι-  
 βόμεναι Gal.

8-9. ἀπεστραμμέναι ex em.; ἀπε-  
 στραμμένον ABCV; ἀπεστραμμένα  
 Syn., ad Eun.; ἀποστραφέντα Paul.;  
 ἀπεστραμμένον ἔχουσαι C 2<sup>o</sup> m., V  
 2<sup>o</sup> m.

9-10. τὰ τοιαῦτα χρὴ νομίζειν  
 ἅπαντα Gal.

11. τε καὶ ψύχ. Gal. — Ib. ὡς  
 ὅσον γε AV 1<sup>o</sup> m.; ὡς ὅσα γε C 2<sup>o</sup>  
 m.; ὅσα δέ Aët.; *quarum vero* Ras.

5 ράγασιν αἰ πηγαὶ καὶ διὰ πάρου τινὸς ἢ γῆς ἠθεῖται, θερ-  
 μαίνεται τε καὶ ψύχεται τάχιστα, ταῦτα ἐλπίζειν εἶναι κάλ-  
 5 λιστα. Κουφότατα δὲ ἐστί τὰ ὑμβρια· ἀνάγει γὰρ ὁ ἥλιος καὶ  
 ἀναρπάζει τὸ κουφότατον τοῦ ὕδατος καὶ λεπτότατον, ἀνάγει  
 δὲ οὐκ ἀπὸ τῶν ἄλλων ὑδάτων μόνων, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς θα- 5  
 λάττης καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων· διὸ καὶ σήπε-  
 ται τάχιστα πάντων· μάλιστα γὰρ [τὰ] μίαν ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντα  
 σώματα ποιότητα δυσσηπλιότερα τῶν πολλὰς ἔχόντων ἐστί, 6  
 ὅταν μὴ κατὰ ἄλλην αἰτίαν ὑπάρχη τῷ σώματι τὸ δύσσηπλον  
 6 ἢ εὐσηπλον. Προσέχειν δὲ χρὴ, μὴ τις δόξῃ τὸ τάχιστα σηπ- 10  
 μενον ὕδωρ εἶναι χείριστον· ἐγχωρεῖ γὰρ αὐτῷ καὶ κάλλιστον  
 ὑπάρχειν, ὅταν γε τὰ κατὰ τὸν ἔμπροσθεν λόγον εἰρημένα γνω-

Comm. II in  
 Aer., ag.,  
 loc., t. VI,  
 ed. Chart.;  
 p. 198.  
 [Aer., ag. et  
 loc., 8, t. II;  
 p. 32-34.]

tendre à trouver excellentes celles dont les sources se frayent un  
 chemin vers l'orient, filtrent à travers quelque pierre molle ou à tra-  
 vers la terre, et qui s'échauffent et se refroidissent très-rapidement.  
 5 Les eaux les plus légères sont les eaux de pluie, parce que le soleil  
 attire et enlève rapidement les parties les plus légères et les plus  
 ténues de l'eau; il exerce cette action aussi bien sur la mer que sur  
 les autres eaux et même sur le corps humain; voilà pourquoi,  
 entre toutes, elles se corrompent aussi le plus vite; car, en général,  
 les corps qui ne possèdent qu'une seule qualité se corrompent plus  
 difficilement que ceux qui en ont plusieurs, à moins que, par l'effet  
 d'une autre cause, ils ne soient doués de la propriété de se cor- 6  
 rompre difficilement ou facilement. Il faut se garder de croire que  
 l'eau qui se corrompt le plus rapidement est la plus détestable,  
 car elle peut même être excellente, si elle présente tous les signes ca-

De  
 l'eau de pluie  
 en général;  
 sa supériorité  
 sur  
 les autres.

1. πάρου C (HB), ad Eun.; πά-  
 ρου les autres. — Ib. ἢ γῆς διηθεῖται  
 καθαρᾶς C 2<sup>a</sup> m., Gal.; ἢ γῆς καθ. διη-  
 θεῖται Aët.; ἀγνηθεῖται C; ἢ γῆς ἠθού-  
 μενα Syn., ad Eun., Paul.; terram  
 puram colantur Ras.

2. καὶ ταῦτα C (R).

Ib. ἐλπίζειν δεῖ Gal.

2-3. ἀριστὰ Aët.; optimas Ras.

5. μόνων Syn., ad Eun., Paul.;  
 μόνον Codd., Gal.

6. αὐτῶν τῶν ἀνθρωπείων σωμάτων  
 CV 1<sup>a</sup> m.; ἄλλων σωμάτων V 2<sup>a</sup> m.;  
 ἄλλων ἀπάντων σωμάτων C (R); σωμ.  
 αὐτῶν Syn., ad Eun.; σωμάτων Paul.

7. τὰ conj.; om. Codd.

Ib. αὐτοῖς BV.

9-10. ὅταν . . . εὐσηπλον om. Gal.

ρίσματα τῶν ἀρισίων ὑδάτων ὑπάρχει πάντα αὐτῶ· τὸ γὰρ εὐαλλοιώτον κατὰ ποιότητα πρὸς ἀρετῆς μᾶλλον ἢ κακίας ἐστὶ τῶ ὑδατι. Τεκμήριον δὲ τῆς ἀρετῆς τῶν ὕμβριων ὑδάτων καὶ τὸ 7  
πέπτεσθαι πρὸς τῆς ἡλιακῆς θερμασίας αὐτά· καὶ γὰρ τᾶλλα  
E deperd. lib. 5 πάντα ἐψόμενα γλυκύτερα σφῶν αὐτῶν ἀποτελεῖται. Ὅταν δὲ 8  
ἄρξῃται σήπεσθαι, παντάπασιν ἐστὶν ἀποτον· οἱ γοῦν τὸ ἐτι  
σηπόμενον πίνοντες ἀλίσκονται βράγχοις τε καὶ βηξί καὶ βα-  
ρυφωνίαις. Αὐτῶν δὲ τῶν ὕμβριων ὑδάτων τὸ κατὰ τὸ θερος 9  
γινόμενον, ὕπερ ὥραϊον Ἴπποκράτης καλεῖ, τοῦ λαιλαπάδου  
Cf. Comm. IV in Ep. VI, 19; p. 184 sqq. [Ep. VI, 17; t.V, p. 310.] 10 ἄμεινόν ἐστι, βέλτιον δὲ ἐστὶ καὶ τὸ βροντιαῖον τοῦ λαιλαπά-  
δου. Τὰ δὲ ἀπὸ κρυστάλλου καὶ χιόνος λυομένης γινόμενα πο-  
Cf. Hippoc., Aer., 49, loc. 8; p. 36.  
11 νηρότατά ἐστὶν· ἐν γὰρ τοῖς ὑπὸ κρύου πηγνυμένοις ἐκθλί-  
βεται πᾶν ὅσον ἂν ἐν αὐτοῖς περιέχεται λεπτομερέςιατον.  
Comm. IV in Καλῶς δὲ ἂν ἔχοι τὰ τε ἰλυώδη καὶ δυσώδη καὶ ὅσα ποιότητος 11

Mauvaises  
qualités  
des  
eaux de pluie  
corrompues.

Des  
différentes  
espèces  
d'eau  
de pluie.

Mauvaises  
qualités  
des  
eaux de glace  
et de neige.

Qu'il faut  
faire bouillir  
les

ractéristiques des meilleures eaux précédemment exposés, puisque la propriété de modifier facilement ses qualités doit être imputée à l'eau plutôt comme un avantage que comme un défaut. Ce qui prouve aussi 7 la bonté des eaux de pluie, c'est qu'elles sont cuites par la chaleur du soleil, car toute substance soumise à l'ébullition devient plus douce qu'elle n'était auparavant. Quand l'eau a commencé à se corrom- 8 pre, elle est tout à fait impropre à la boisson; ceux donc qui en boivent quand elle commence à se corrompre sont pris d'enrouement, de toux, et ont la voix grave. Parmi les eaux de pluie elles- 9 mêmes, celle qui tombe en été, et qu'Hippocrate appelle *eau de saison*, est meilleure que l'eau de tempête, et l'eau de tonnerre est également meilleure que l'eau de tempête. Les eaux qui provien- 10 nent de la fonte de la glace et de la neige sont très-mauvaises, car tout ce que contiennent de plus subtil les substances qui se congè- lent par le froid est poussé au dehors. Ce serait une bonne mesure 11 de ne donner les eaux bourbeuses ou de mauvaise odeur, ainsi que

1-2. ἀλλοιώτον C 1<sup>o</sup> m.; ἀλλοιώ-  
τατον B; εὐαγελοιώτον V.

4. πέπτεσθαι A. — 6. γὰρ C 2<sup>o</sup> m.

7-8. γρ. βαρυκαρίας C 2<sup>o</sup> m.

8. Τούτων Syn.; om. Ras.

10. βροντιαῖον ABCV.

14. ἔχει τὰ A 2<sup>o</sup> m. C; ἔχοντα A.

1b. τε ἐλώδη Gal. (Hum.), Ras.,

Paul.; τιλνώδη C; τελματώδη 2<sup>o</sup> m.

1b. φυσώδη Gal.

12 ἀτόπους ἔχει πρότερον ἀλλοιοῦντας ἐψήσει προσφέρεισθαι. Καὶ  
κατὰ ἐτέραν δὲ χρεῖαν ὕδωρ προθερμαίνοντες ψύχομεν, εἰ καὶ  
μητε γεῦσιν ἔχοι μήτε ὀσμὴν μοχθηρὰν, ἀκριβῶς τε εἴη καθαρὸν,  
ὅταν αὐτοῦ πειραθῶμεν μένοντος ἐπὶ πλεῖον ἐν τῇ γαστρί καὶ  
τινα βλάβην ἐργαζομένου · τὸ γὰρ ἐψόμενον ὕδωρ ὄλον ὀμαλῶς  
ἢ θερμότης χέουσα ἐπιτήδειον εἰς διάκρισιν ἐργάζεται · ψυχο-  
μένου γὰρ τὰ μὲν γεῶδη τῷ συμφύτῳ βάρει καταφερόμενα πρὸς  
τὸν πυθμένα τοῦ ἀγλείου παραγενήσεται, τὸ δὲ ὕδωρ ἐποχή-  
σεται τούτοις, ὅπερ ἀτρέμα ἀποχέοντες εἰς ἕτερον ἀγλεῖον ἀβλα-  
13 βῶς ἐξομεν χρῆσθαι. Μετὰ δὲ τὴν ἐψησιν, ὅταν ἐργάσασθαι 10

5 Comm. IV in  
Ep. VI, 10;  
p. 155-56.

10 Comm. IV in  
Ep. VI, 10;  
p. 164-65.

celles qui ont des qualités peu convenables, qu'après les avoir préa-  
12 lablement modifiées par l'ébullition. Cependant nous trouvons en-  
core un autre avantage à refroidir l'eau après l'avoir chauffée,  
lors même qu'elle n'a ni odeur ni goût mauvais, qu'elle est com-  
plètement pure, c'est quand l'expérience nous a prouvé qu'elle  
reste pendant longtemps dans l'estomac et y cause quelque dom-  
mage; en effet, la chaleur, en désagrégant toute l'eau d'une ma-  
nière égale pendant l'ébullition, la rend propre à se désunir, car,  
pendant le refroidissement, les parties terreuses, en se précipitant  
par leur pesanteur innée, se rendront au fond du vase, tandis que  
l'eau surnagera au-dessus d'elles; en versant donc doucement cette  
eau dans un autre ustensile nous pourrons nous en servir sans in-  
13 convénient. Si, après l'ébullition, nous voulons rendre l'eau très-  
froide, et si nous avons de la neige, nous chauffons d'abord l'eau,

mauvaises  
eaux,  
et celles  
qui  
se digèrent  
difficilement.

Manière  
de refroidir  
l'eau:

- |                                     |                                 |
|-------------------------------------|---------------------------------|
| 1. πρῶτον Gal.                      | βαρύνοντος Gal. — 5. ὀμαλῶς om. |
| Ib. ἀλλοιοῦντας ἐπὶ τὸ βέλτιον Gal. | Ras.                            |
| Gal.                                | 6. ἔχουσα ABC 1° m., V 1° m.    |
| Ib. οὕτω προσφέρεισθαι Gal.         | 6-7. ψυχόμενον C 1° m., Gal.    |
| 2. ψυχόμενον ψύχομεν C 1° m.        | (Hum.)                          |
| Ib. καὶ γε Gal.                     | Ib. κάτω φερόμενα C 2° m.       |
| 3. τε] δέ Gal.                      | 8. τοῦ περιέχοντος ἀγλείου Gal. |
| 4. ἦτοι γε πλεον διαμένουτος Gal.   | Ib. παραγενήσεται BC.           |
| (Epid.) — Ib. ἐν om. ABCV.          | 10. ἐργάζεσθαι Gal.             |
| 4-5. καί. . . . . ἐργαζομένου] ἢ    | 11 et p. 312, 1. προθερμάναντες |
| πλήττοντος αὐτὴν ἢ ἐκφυσῶντος ἢ     | ABV; προθερμαίναντες C.         |

		ναντες αὐτὸ, περιτίθεμεν ἔξωθεν ἐκείνην · ἀποροῦντες δὲ χιόνος, ἐκ Φρέατων ἢ κρουναῶν αὐτῷ ποριζόμεθα τὴν ψύξιν προθερμαίνοντες, ἵνα εὐαλλοίωτον γένηται · δέχεται γὰρ ἐτοιμότερον εἰς ὅλον ἑαυτὸ τὴν ἐκ τῶν ὀμιλούντων ἀλλοίωσιν ἕκαστον τῶν	
Comm. IV in Ep. VI, 10; p. 161.	5	προθερμανθέντων. Ἐνσίσησαντες δὲ Φρέασι ἢ κρουνοῖς ὑποτιθέντες τὸ ἀγλεῖον ἀναγκαίως ἐπίθεμα ποιήσομεν αὐτῷ καὶ πάντοθεν ἀκριβῶς αὐτὸ σιγνοῦμεν, οὐ πληροῦντες, ἀλλὰ ἀπόκνεον ποιοῦντες τὸ ἀγλεῖον, ὅπως ὁ μεταξὺ τοῦ τε ἐπιθέματος καὶ τοῦ κατὰ τὸ ἀγλεῖον ὕδατος ἀῆρ ψυχθεῖς πρότερον οὕτω ψύξῃ	14
Ib. p. 163.		τῆ ψάσει τὸ πλῆσιάζον ὕδωρ. Ἐνθα δὲ οὐδὲν ἔστι τοιοῦτον, ὡς ἐν Αἰγύπτῳ, κρεμάσαντες τὸ ἀγλεῖον ἀπώμασιον ἐῶμεν, ὡς δέχεται τὸν ἀέρα. Ἐπεὶ δὲ οὔτε τμητικὸν ἔχει τι τὸ ὕδωρ, οὔτε	15
Ib. p. 161. Ib. p. 155 et 163.	10		
Comm. III in Vict. acut.			16
par la neige,		et ensuite nous l'environnons de neige à l'extérieur; mais, si nous n'en avons pas, nous procurons à l'eau un refroidissement à l'aide de puits ou de chutes d'eau, après l'avoir toutefois chauffée afin qu'elle devienne prompte à se modifier; car toute chose qu'on a d'abord chauffée admet plus facilement dans la totalité de sa substance les modifications que lui impriment les objets avec lesquels elle est en rapport. Après avoir placé le vase dans des puits ou	14
- par les puits et les chutes d'eau,		sous des chutes d'eau, il est nécessaire que nous y adoptions un couvercle et que nous le fermions exactement de tout côté; on ne remplira pas le vase, mais on le laissera à moitié vide afin que l'air qui se trouve entre le couvercle et l'eau contenue dans le vase, en se refroidissant d'abord, refroidisse à son tour l'eau avec laquelle il est immédiatement en contact. Là où on n'a aucune de ces	15
- à l'air libre.		ressources, comme en Égypte, on suspend le vase et on le laisse sans couvercle afin qu'il admette l'air. Puisque l'eau n'a rien d'in-	16
Par sa nature			
	2.	ἐκ Φρέατος Gal.; ἐμφράκτων C.	9. κατὰ τὸ ἀγλεῖον om. Ras.
	5.	προθερμανθέντων ὑπὸ θερμότητος Gal.	Ib. ψυχθεῖς αὐτός Gal.; χθεῖς A 1° m.
	6 et 8.	ἐπίθημα . . . . . ἐπιθήματος ABCV.	Ib. οὕτω] eo Ras.
	7.	σιγνοῦμεν C (R) V 2° m.	9-10. τῆ ψάσει ψύξῃ Gal.; ψύξει τῆ ψάσει C (R); ξῆ τῆ ψάσει ABV 1° m.; ζήτη ψάσει C.
	8.	ὁ om. Gal.	11. ἐῶμεν om. Gal.
	Ib.	τε om. Gal.	12. δέχεται τὸν ψυχρὸν ἀέρα Gal.

Φερμὸν, βραδύπορον εἰκότως ἐστὶ καὶ δύσπεπτον καὶ δυσπο-  
 βίαστον ἅπαν ὕδωρ, κὰν ἄλλως ἄριστον ἦ · μένει γοῦν κατὰ  
 τὴν γαστέρα πολλῶ χρόνῳ, κλύδωνας αὐτῇ τοῦπίπαν ἐργαζό-  
 μενον, κὰν ἦ χολώδης ἐκείνη, συνδιαφθείρεται καὶ αὐτὸ, κά-  
 πειδὰν ὑπέλθη μόλις ἐκ τῆς κοιλίας εἰς τὴν νῆσιν, οὐκ ἀνα- 5  
 δίδεται ῥαδίως · διόπερ οὔτε οὔρα κινεῖν πέφυκεν, οὔτε πτύελον  
 17 ἀνάγειν. Οὐ μὴν οὐδὲ δίψος παύει, μένον ἐπὶ πλεῖστον ἐν τῇ  
 γαστρὶ καὶ μὴ διαδύμενον εἰς ὄλον τὸ βάθος, μηδὲ ἐπιτέγγον  
 18 τὸν αὐχμόν. Ὅτι δὲ οὐδὲ τρέφει, μόνον δὲ ὄχημα τροφῆς ἐστίν,  
 Ἴπποκράτει τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἀρίστοις ἰατροῖς εἴρηται · διὰ 10  
 τοῦτο οὖν οὐδὲ τὴν ζωτικὴν δύναμιν οἶόν τε ἐστὶ ῥωννύναι, καὶ

Comm. IV in  
Alim., § 39;  
t.XV, p. 417.  
= Comm.  
III in Vict.

cisif ni de chaud, il est clair que toute eau doit passer lentement,  
 se digérer difficilement et céder avec peine à l'assimilation, lors  
 même qu'elle excelle sous les autres rapports; elle reste donc long-  
 temps dans l'estomac et y produit en général des fluctuations;  
 de plus, quand cet organe est imprégné de bile, elle se corrompt aussi;  
 quand enfin elle est descendue, non sans effort, de l'estomac dans  
 le jejunum, elle n'est pas facilement distribuée dans le corps; voilà  
 pourquoi elle est naturellement incapable de pousser aux urines ou  
 17 d'expulser les crachats. Elle n'étanche pas même la soif parce  
 qu'elle reste longtemps dans l'estomac, ne pénètre pas dans toute  
 la profondeur du corps et n'humecte pas les parties desséchées.  
 18 Qu'elle ne nourrit pas non plus, mais qu'elle est seulement un  
 véhicule de la nourriture, cela a déjà été dit par Hippocrate et par  
 les plus éminents d'entre les autres médecins; aussi n'est-elle pas

L'eau est peu  
digestible;

- elle  
n'étanche  
pas la soif;

- elle  
ne nourrit pas  
suivant  
HIPPOCRATE,  
qui l'a

1-2. δυσποβίαστον B text.; δυσπο-  
 βίαστον Gal.; *aggre subducatur* Ras.

2. ἄλλοιως ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. ἀριστόν τε καὶ ἀμεμπτόν Gal.

Ib. γοῦν] *nam* Ras.

3. ἐν αὐτῇ C (R); om. Ras.

4-5. κάπειπὸν BV 2<sup>a</sup> m.

5. ὑπέλθοι B text., Gal.

Ib. κύστιν ABC 1<sup>a</sup> m., V 1<sup>a</sup> m.

6. πτύελον V.

7. μόνον ABC 1<sup>a</sup> m., V 1<sup>a</sup> m.

7-8. ἐν ταῖς εὐρυχωρίαις τῶν κατὰ  
 γαστέρα καὶ ἔντερα ὀργάνων τοῦ ζῆου  
 Gal.

8. καὶ om. ABCV.

Ib. διαλύμενον ABC 1<sup>a</sup> m., V  
 1<sup>a</sup> m.

Ib. βάθος αὐτῶν Gal.

9. οὐ V Gal.

10. τοῖς ἄλλοις ἰατροῖς B; σχεδὸν  
 ἄκασι τοῖς ἀρίστοις τῶν ἰατρῶν Gal.

10-11. διὰ τοῦτο οὐδέ Gal.

ταῦτά ἐστὶ τὰ αἷτια διὰ ἃ πρὸς τε μελίκρατον ὁ Ἱπποκράτης ἀφικνεῖται καὶ ὀξύμελι καὶ οἶνον ἐπὶ τῶν νοσούντων, ἀποχωρῶν τοῦ ὕδατος. Ὅσον μὲν οὖν ἐπὶ τούτοις οὐδέποτε ἂν τις αὐτῶν 19  
χρήσαιο, σφαλλόμενοι δὲ οἱ πλείους ἐν τοῖς ἄλλοις καταφεύ-  
5 γουσιν ἐπὶ τὸ ὕδωρ οὐκ ἔχον μεγάλην ἀποτυχίαν, ὅτι μηδὲ  
τὴν δύναμιν· μοχθηρὰ δὲ γίνεται χρῆσις ὀξυμέλιτος τε καὶ  
οἶνου καὶ μελικράτου διὰ τὰς ἀθρόας μεταβολὰς, γίνεται δὲ καὶ  
διὰ τὴν μίξιν ἄκρατον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν γινομένην ὡς τὸ πολὺ·  
καθάπερ γὰρ χειρὰ τινα πρὸς τὴν ἀνάδοσιν ἀφελκομένην τὸ  
10 ὕδωρ ἐπιμίγνυσθαι χρὴ τὸν οἶνον ἐλάχιστον παντελῶς, ὡς παύ-  
σαιτο τὸ ὕδωρ ὃν εἰλικρινές· οὕτω δὲ καὶ τοῦ ὀξυμέλιτος ἐπαινώ  
τὸ ὕδαρές· τὸ γὰρ ἄκρατον, εἰ μὴ φθάσειεν ὑπαγαγεῖν τὴν

même capable d'augmenter la force vitale; et ce sont là les raisons pour lesquelles Hippocrate abandonne l'eau et se sert de l'eau miellée, de l'oxymel et du vin chez les malades. Si donc il n'y avait 19  
pas autre chose à considérer, personne ne se servirait jamais de l'eau; mais la plupart des médecins, quand ils ont été déçus par l'emploi des autres boissons, ont recours à l'eau, qui ne produit pas de grand mécompte, parce qu'elle n'a pas non plus une grande efficacité; or l'usage de l'oxymel, du vin et de l'eau miellée, devient mauvais par les changements subits qu'il cause; il le devient encore par un mélange trop fort comme les médecins le font habituellement; car le vin doit conduire l'eau comme par la main vers les endroits où elle doit se distribuer, et, pour atteindre ce but, il faut y mêler une toute petite quantité de vin afin que l'eau cesse d'être pure; de la même manière aussi je recommande l'oxymel aqueux parce que l'oxymel fort, s'il ne relâche pas tout d'abord le

1. ὁ om. Gal.

2. ἐπί] ἀπό C 1<sup>a</sup> m.4. ἐν τοῖς ἄλλοις] ἐκ τοῦ χρῆσθαι  
τοῖς ἄλλοις κακῶς Gal.

7. μελικράτου καὶ οἶνου καὶ Gal.

8. διὰ om. A 1<sup>a</sup> m.Ib. εὔκρατον C 2<sup>a</sup> m.Ib. γινόμενον ABC 1<sup>a</sup> m.; λεγόμενον C (p).9. καίπερ C 1<sup>a</sup> m.; ὡςπερ Gal.

Ib. χειρὰ] ὀρμήν Gal.

Ib. ἐφελκομένην Gal.

10-11. παύσαι Gal.

11. ὃν εἰλικρινῆ C 1<sup>a</sup> m.; αὐτὸ  
τοῦτο μόνον εἰλικρινές εἶναι Gal.11-12. aquosum laudo. Cum minore  
quoque periculo aquosa mulsa quis uti  
poterit. Nam impermixta Ras.



γαστέρα, βλαβερώτατον γίνεται, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς πικρο-  
 χόλοις τε καὶ μεγαλοσπλάγγνοις, ἐπὶ ὧν καὶ τὸ ὕδωρ ἐστὶ  
 βλαβερόν, ὅταν ἐκχολωθῆ μείναν ἐπὶ πλεῖον ἐν τοῖς ὑποχον-  
 20 δρίοις · πρὸς γὰρ δὴ τούτοις ἀπασιν οἷς ἔχει κακοῖς ἔτι καὶ ἀκο-  
 21 προν ὅν οὐδὲ ὑπαγωγὴν τινα τῆς γαστρός ἐργάζεται. Τὸ δὲ ἐν 5  
 ἀρχαῖς αὐτὸ τῶν παροξυσμῶν πινόμενον βλάπτειν τῶν γινω-  
 21 σκομένων πᾶσιν ἐστίν. Πότε οὖν ἐστὶ χρήσιμον ὕδωρ πινό-  
 μενον; ὅταν ἐπὶ μόνῳ ποτῶ ὁ κάμνων διαιτώμενος ἦ, μηδέπω  
 χυλὸν πρὶσάνης λαμβάνων · τότε γὰρ μεταξύ τῶν ἄλλων ποτῶν  
 ὕδωρ ἂν τις ἐν καιρῷ προσφέρει, καὶ μάλιστα ὅταν ὁ κάμνων 10  
 ἦ διψώδης · πλημμυρίδα γὰρ τινα ποιεῖν αὐτὸ φησιν ὁ Ἱππο-  
 κράτης, τουτέστι πληθὸς ὑγρότητος · διὸ καὶ μεταξύ μελικράτου

[ *Vict. acut.*  
17, t. II,  
p. 358.]

ventre, devient très-nuisible, surtout chez les malades incommodés  
 par la bile amère ou dont les viscères sont tuméfiés, et chez lesquels  
 l'eau est nuisible aussi bien que l'oxymel quand elle se convertit en  
 bile en séjournant longtemps dans les hypocondres, car, joignant  
 encore à tous ses autres défauts celui de ne pas produire de matières  
 20 alvines, elle ne cause même aucun relâchement du ventre. C'est un  
 fait reconnu de tout le monde, que l'eau est nuisible quand on la  
 21 boit au commencement des accès. Quand donc convient-il de boire de  
 l'eau? lorsque le malade est exclusivement au régime des boissons  
 et qu'il ne prend pas encore de la crème d'orge mondée; en effet,  
 c'est dans cette circonstance qu'on peut donner à propos de l'eau  
 entre les autres boissons, surtout quand le malade a de la soif:  
 car, dit Hippocrate, elle cause une espèce d'inondation, c'est-à-  
 dire une abondance d'humidité; c'est pourquoi Hippocrate donne

Au commen-  
 cement  
 des accès  
 l'eau nuit,  
 Cas  
 dans lesquels  
 il convient  
 de donner  
 de l'eau  
 au malade;

- sentiment  
 d'HIPPOCRATE  
 à cet égard.

- |  |   |
|--|---|
| 3. πλέον Gal.  | 2° m.; ἀντίσι 3° m. et C; ἀντίσι BV                                     |
| 4. τούτων A 1° m.  | 1° m.   |
| 6. τῶν παροξυσμῶν αὐτό Gal.; αὐτὸ<br>παροξυσμῶν ABCV.                        | Ib. καιρῶν ABC 1° m., V 1° m.<br>11. αὐτό] <i>eo tempore</i> Ras.       |
| 7. τε πᾶσι καὶ ὁμολογουμένων Gal.  | Ib. αὐτό φησιν om. A 1° m. BC   |
| 8. διαιτώμενος ἢ ABV 1° m.;<br>διαιτώμενος ἦν C; ἐστὶ διαιτώμενος ἢ<br>2° m. | 1° m., V 1° m.<br>Ib. ὁ om. C 1° m. V.<br>12. ὑγροῦ τινος C (R) V 2° m. |
| 10. ἂν τις ἐν] ἀντί A 1° m.; ἀντίσι<br>Gal. — Ib. καὶ om. Ras.               |   |

Comm. III in  
Viet. acut.  
§ 37; p. 701.  
Simpl. med. I,  
8; t. XI,  
p. 394-95.

τε καὶ ὄξυμέλιτος δίδωσιν ὀλίγον εἰς ὑγρότητα τοῖς ἀναπλισθη-  
σομένοις εὐπετέες ἔν, ἀλλὰ κάπειδαν ὁ οἶνος μεγάλως ἢ βλα-  
βερός, καὶ τότε δίδωσιν ὕδατος, βλαβερός δέ ἐστίν, ὅταν ἦτοι  
παραφρονῆ ὁ κάμνων, ἢ κεφαλαγῆ σφοδρῶς. Αὐτὴν μὲν οὖν 22  
5 τὴν οἰκείαν φύσιν ὑγρὰν τε ἔχει καὶ ψυχρὰν τὸ ὕδωρ, προσ-  
λαμβάνου δὲ ἐπίκτητον θερμότητα, θερμαίνει μὲν καὶ ὑγραίνει  
τὰ πησιάζοντα, πλὴν οὐχ ὁμοίως ἅπαντα σέφευκε δρᾶν, ἀλλὰ  
ὑγραίνει μὲν ἄκρως, ἂν τε εὐκρατον, ἂν τε χλιαρόν, ἂν τε καὶ  
θερμότερον ὑπάρχη, θερμαίνει δὲ οὐκ ἄκρως τό γε μὴ ζέον  
10 ἐσχάτως. Ἐξεταζέσθω δὲ ὁ λόγος ἐπὶ τῆς εὐκράτου φύσεως· 23  
ἂν τοίνυν ταύτη προσφέρῃς ὕδωρ εὐκράτως θερμὸν, εἴτε λούων,  
εἴτε καταντλῶν ὃ τι δὴ ποτε μέρος, ὑγρότερον ἀποδείξει αὐτὸ

Qualités  
élémentaires  
de l'eau ;  
mode d'action  
de l'eau  
en raison  
de sa  
température.

Exemple tiré  
de l'ad-  
ministration  
extérieure  
de l'eau

un peu d'eau entre l'eau miellée ou entre l'oxymel, parce qu'elle est commode pour humecter les matières qui doivent être rejetées par les crachats; mais il donne également de l'eau lorsque le vin est extrêmement nuisible, et il l'est quand le malade a du délire ou un violent mal de tête. La nature propre de l'eau est elle-même 22  
humide et froide, mais, quand elle reçoit une chaleur empruntée, elle chauffe et humecte ce qui est en rapport avec elle; cependant elle n'est pas capable de faire tout cela de la même manière, puisqu'elle humecte au suprême degré, qu'elle soit d'une température moyenne ou tiède, ou plus chaude encore; tandis qu'elle n'échauffe jamais au suprême degré, à moins qu'elle ne soit au plus fort de l'ébullition. Appliquons ce que nous venons de dire à une 23  
constitution d'un tempérament moyen : si donc on administre de l'eau modérément chaude à un individu de cette constitution, soit qu'on donne un bain ou qu'on fasse une affusion sur une partie

- |  |   |
|--|---|
| 1. δίδωσιν C 2 <sup>o</sup> m.                   | Gal.; ἂν τε χλιαρόν C. — 9. τό τε         |
| 2. εὐπετέες ἔν] συντελέες Gal.                   | μή C 1 <sup>o</sup> m.                    |
| 3. δίδωσιν C.                                    | 10. ἀκράτου C 1 <sup>o</sup> m. et infra. |
| 4. πυρέσσων παραφρονῆ Gal.                       | Ib. φύσεως πρῶτον Gal.                    |
| 7. ἅπαντα] ἀμφω Gal., Ras. — Ib.                 | 11. ταύτη om. V 1 <sup>o</sup> m.         |
| δρεῖν A 2 <sup>o</sup> m.; δρᾶν ἅμα Gal.; om. A. | Ib. προσφέρεις ABCV.                      |
| 8. ἂν τε χλιαρόν, ἂν τε εὐκρατον                 | 12. ἑαυτοῦ Gal.                           |

καὶ θερμότερον ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς κατατλήσεως · εἰ δὲ ἐπὶ τούτῳ παύσαιο, μὴ συναγαγὼν καὶ πιλήσας τὸ σῶμα ψυχρῶ, μικρὸν ὑψίτερον εὐρήσεις αὐτὸ ψυχρότερον ἑαυτοῦ γεγενημένον, διαπνεομένης ἀμετρότερον τῆς ἐμφύτου θερμασίας · οὐ μὴν ὡσπερ ψυχρότερον εἰς ὑψίτερον ἢ τοῦ θερμοῦ χρήσις, οὕτω καὶ 5 ξηρότερον ἀποδείκνυσι τὸ σῶμα, καίτοι καὶ τοῦτο ἂν δόξειε γίνεσθαι διὰ τε τὴν ἀραιώσιν τῶν πόρων καὶ μαλακότητα τοῦ σώματος καὶ χύσιν τῆς οὐσίας · ἀτμίζειν γὰρ ἀνάγκη πλέον ἐπὶ ταῖς τοιαύταις διαθέσεσιν, ὃ δὲ ἀτμὸς ὑγρὸν ἐστὶ λελεπνυ- 10 σμένον · ἀλλὰ γὰρ οὐχ ὧδε ἔχει τὰληθές · αἱ μὲν γὰρ ἐν τοῖς ἀγλείοις καὶ ταῖς ἄλλαις χώραις ταῖς κεναῖς ὑγρότητες ἐκκε- τοῦνται πᾶσαι, τὰ σώματα δὲ αὐτὰ τῶν ἀγλείων καὶ σύμπαν τὸ σαρκῶδες γένος ὑγρότερον ἑαυτοῦ γίνεται, καὶ ταύτην μό-

quelconque, autant que dure l'affusion, on rendra cette partie plus humide et plus chaude qu'elle n'était auparavant; si on s'arrête après cela et qu'on ne resserre ni ne condense le corps à l'aide de l'eau froide, on trouvera bientôt qu'il est devenu plus froid qu'il ne l'est habituellement, parce que la chaleur innée s'est évaporée outre mesure; bien que, par un effet secondaire, l'usage de l'eau chaude ait rendu le corps plus froid, il ne l'a cependant pas rendu pour cela plus sec, ce qui cependant semblera avoir lieu à cause du relâchement des conduits, du ramollissement du corps et de la liquéfaction de sa substance; en effet, pour produire ces divers états, il se fait nécessairement une évaporation plus forte que de coutume, et la vapeur est une humidité atténuée; mais en réalité cette sécheresse n'existe pas, car toute l'humidité contenue dans les vaisseaux et dans les autres espaces vides s'échappe, tandis que le corps même des vaisseaux et toutes les parties charnues deviennent plus humides qu'elles n'étaient, et il n'y a, à ce qu'il paraît, que cette propriété

modérément  
chaude  
à un individu  
d'un  
tempérament  
moyen.

2. συναγαγὼν καὶ πιλήσας καὶ πυνάσας Gal.

Ib. ψυχροῦ χρήσις V 2<sup>o</sup> m. Gal.

3. εὐρήσει B text.

Ib. γεγομέναι Gal.

6. τοῦτον V.

Ib. ἂν] ὧν B.

10. τὰληθῆς B text.; om. Ras.

11. κοιναῖς V 2<sup>o</sup> m.

12. αὐτά om. Ras.

νην, ὡς ἔοικεν, οὐδέποτε ἀποβάλλει τὴν δύναμιν τὸ ὕδωρ· οὐδὲ γὰρ, ὅτε ζέον κατακαύσει τὰ σώματα, ξηρὰ τὰ καυθέντα γίνεται τοῖς ὑπὸ τοῦ πυρὸς ὀπίθηθεῖσιν ὡσαύτως, οὐδὲ, ἐπειδὴν ἄκρως ψυχρὸν γενόμενον διὰ ἕλης ἡμέρας ἢ καὶ πλείονος χρόνου  
5 καταπλήτῃται τινος μορίου, ξηρότερον ἀπεργάζεται τοῦτο, καί-  
τοι ῥυσὸν γε φαίνεται καὶ πάντη μικρὸν, ἀλλὰ ταῦτα μὲν αὐτῷ  
διὰ τὸ κεκενῶσθαι τὴν ἐκ τῶν ἀγγείων τε καὶ τῶν ἄλλων χω-  
ρίων ὑγρότητα συμβαίνει, τὰ πεφυκότα δὲ αὐτὰ κατὰ οὐδὲν  
ἑαυτῶν γίνεται ξηρότερα.

β'. Περὶ ὕδατος ψυχροῦ, καὶ ὀξυμέλιτος δόσεως ἐπὶ νοσοῦντων.

E deperd. lib. 10 Ἐπειδὴ πᾶσα διάθεσις ἐν τῷ σώματι παρὰ φύσιν ὑπὸ τῶν

humectante que l'eau ne perd jamais; car, même lorsqu'à l'état d'ébullition elle brûle les corps, les parties brûlées ne deviennent pas sèches à l'instar de celles qui ont été brûlées par le feu; de même, lorsqu'elle est parvenue au suprême degré de froid et qu'on en fait des affusions pendant une journée entière ou pendant plus longtemps encore sur une partie quelconque, elle ne la rendra pas plus sèche que de coutume, quoique la partie se montre ridée et tout à fait atrophiée; cela tient à ce que l'humidité des vaisseaux et des autres espaces vides s'est échappée, tandis que les parties fondamentales elles-mêmes ne deviennent en aucune façon plus sèches qu'elles n'étaient auparavant.

2. DE L'ADMINISTRATION DE L'EAU FROIDE ET DE L'OXYMEL FROID  
CHEZ LES MALADES.

L'eau froide

Comme toute affection contre nature se guérit par les moyens

- |  |  |
|--|--|
| 1. ἀποβάλλειν V 2 <sup>o</sup> m.  | 4. γινόμενον ABV.  |
| Ib. τὸ ὕδωρ τὸ γλυκὺ δηλονότι V 2 <sup>o</sup> m. Gal.                     | Ib. πλείονι χρόνῳ Gal.                                   |
| 2. ὅταν ζέον κατακαύσῃ Gal.  | 6. ῥυσσόν B Gal.   |
| Ib. κλυθέντα A 1 <sup>o</sup> m.   | Ib. τε ABCV.   |
| 2-3. γίνεται ὁμοίως τοῖς C 2 <sup>o</sup> m. Ras.; γίνεται ὡς ἐν τοῖς Gal. | Ib. πάντη ex em.; παντί Codd.; πάντων Gal.; admodum Ras. |
| 3. τοῦ om. Gal.  | Ib. αὐτό ABCV 1 <sup>o</sup> m.; om. Ras.                |
|  | 9. αὐτῶν V 1 <sup>o</sup> m.                             |

ἐναντίων ἑαυτῇ δέδεικται θεραπευομένη, πρὸδηλον, ὡς καὶ ὁ  
 πυρετὸς ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ σβεσθήσεται πάντως, ἐπειδὴν ἢ μόνος  
 ὢν αὐτὸς ἄνευ τινὸς διαθέσεως ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ βλαπτομένης ·  
 μετὰ γὰρ τοῦ πυρετοῦ διαθέσεως ἐτέρας οὔσης, ἢν τὸ ψυχρὸν  
 βλάπτει, κἂν ὁ γεννῶμενος ἐξ αὐτῆς πυρετὸς ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ  
 σβεσθῇ τό γε παραχρῆμα, μετὰ ταῦτα ἕτερος ἀναφθῆσεται χα-  
 λειώτερος, ἀξιοθείσης τῆς διαθέσεως, ἢν ἔβλαψεν ἢ τοῦ ψυ-  
 χροῦ πόσις · βλάπτονται δὲ ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ διαθέσεις αἱ τε  
 τῶν φλεγμαινόντων μερῶν καὶ τῶν ἀπέπλων χυμῶν, ὧν γνώ-  
 ρισμὰ ἐστὶν ἢ ἀπεψία τῶν οὔρων · ἀρκεῖ τοιγαροῦν ἢ τῶν οὔ-  
 ρων ἐπίσκεψις ἅμα τῷ μὴ φλεγμαίνειν μέρος κύριον ἐπὶ τὴν  
 2 τοῦ ψυχροῦ δόσιν ἡμᾶς ἐπισιῆσαι. Εἰ δὲ κατεπείγοιτό ποτε  
 θεῖρος ἄρα τὸ σφοδρὸν τοῦ πυρετοῦ, νέος δὲ ὁ κάμνων εἴη  
 καὶ ψυχροῦ πόσεως ἐθὺς, ἐὰν ἴδῃς ἅμα τῇ θεῖα καὶ τῇ συσπίασει

Cf. Comm. I  
 in Vict. ac.  
 § 43p. 499.

Cf. Meth. med.  
 IX, 5; t. X,  
 p. 620-21.

10 Cf. De cris. I,  
 14; t. IX,  
 p. 612-13.

qui lui sont contraires, ainsi que nous l'avons montré, il est clair que  
 la fièvre sera entièrement éteinte par l'eau froide, pourvu qu'elle  
 existe seule sans accompagnement de quelque affection à laquelle  
 l'eau froide est préjudiciable; car, si concurremment avec la fièvre  
 il existe une autre affection que l'eau froide exaspère, plus tard, au  
 cas où on aurait éteint à l'aide de l'eau froide, pour le moment du  
 moins, la fièvre produite par cette affection, il s'allumera une  
 autre fièvre plus grave que la première, parce que l'affection pour  
 laquelle l'eau froide prise en boisson ne convient pas se sera ag-  
 gravée; or les affections auxquelles l'eau froide est préjudiciable  
 sont celles qui tiennent à l'inflammation des parties ou à la crudité  
 des humeurs, dont la crudité des urines est le signe; la considéra-  
 tion des urines, conjointement avec l'absence de l'inflammation  
 d'un organe important, suffit donc pour nous déterminer à donner  
 2 de l'eau froide à boire. Si cependant, en été, nous sommes pressés  
 par la violence de la fièvre, et si le malade est jeune et habitué à  
 boire de l'eau froide, on ne commettra pas de faute en lui en ad-

guérit  
 la fièvre  
 essentielle;  
 elle exaspère  
 celle  
 qui dépend  
 d'une  
 affection  
 à laquelle  
 l'eau froide  
 ne convient  
 pas.

Affections  
 auxquelles  
 l'eau froide  
 est nuisible;  
 moyen  
 de les recon-  
 naître.

Dans  
 quels cas  
 on  
 peut donner  
 l'eau froide

CH. 2; l. 1. πρὸδηλος B text.

2. πυρός B text.

5. κἂν] καὶ ACV.

Ib. γενόμενος V.

6. συσβεσθῆ ABC.

8. τοῦ] τούτου C 1<sup>a</sup> m.

Cf. *Sec. gen.*  
VII, 9; t.  
XIII, p. 993-  
994, et *Metk.*  
*med. ad Gl.*  
II, 6; t. XI,  
p. 104.

Cf. *De marc.*  
3; t. VII,  
p. 697.

Cf. *Diff. febr.*

malgré  
les contre-  
indications.

L'eau froide  
convient  
dans  
les fièvres  
avec inflam-  
mation  
violente;  
elle nuit  
quand l'in-  
flammation  
est modérée.  
De l'adminis-  
tration  
de l'eau  
dans les in-  
flamations  
viscérales.

τῶν οὔρων ἐναιώρημα χρῆσιδον, οὐκ ἂν ἀμάρτοις, δοῦς τὸ ψυ-  
χρὸν, εἰ καὶ φλεγμαῖνον εἴη τι μόριον, ἀλλὰ προαιρῆ κἀν-  
ταῦθα τὴν μὲν σφοδρότητα τοῦ πυρετοῦ παύσασθαι, πλείονων  
δὲ ἡμερῶν δεήσεισθαι τὸ λείψανον τῆς φλεγμονῆς · σκιρῶδέ-  
5 στερον γάρ πως ἀναγκαῖον αὐτὸ γενέσθαι καὶ δυσλυτώτερον.  
Ἐὰν μέντοι μὴ σφόδρα περικαεῖς ὧσιν οἱ πυρετοὶ, δοῦς τὸ 3  
ψυχρὸν ἐπὶ τῶν φλεγμαινόντων μορίων ἀσλοχήσεις μεγάλως ·  
σημαίνουσι γὰρ οἱ ἰσχυρῶς φλογώδεις πυρετοὶ τὴν φλεγμονὴν  
ἐρυσιπελατώδη πως εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸ ψυχρὸν ἐνί-  
10 νησιον αὐτὴν, ὥσπερ κἀπὶ τῶν ἐκτὸς ὁρᾶται. Περὶ μὲν οὖν τῶν 4  
ἀρχομένας ἐχόντων φλεγμονὰς ἐν ἥπατι καὶ γαστρὶ καὶ τοῖς  
τοιούτοις μορίοις ἀκριβεστέρου χρεῖα διορισμοῦ · μεγάλως γὰρ  
οὔτοι ἅπαντες βλάπτονται, κἀν ἐν καιοῦ λάβωσιν, ἐὰν ὑπερ-  
βάλλῃ βραχὺ τῷ πλήθει τὸ ποτόν · ἐπειδὴ γὰρ ἀρχαὶ τῶν ἀνευ

ministrant, au cas où les urines présentent un énéorème louable en même temps qu'un bon aspect et une bonne consistance, lors même qu'il y aurait une partie enflammée; car, dans un pareil cas, on aime mieux arrêter la violence de la fièvre, au risque d'être dans la nécessité de consacrer un plus grand nombre de jours au traitement de ce qui reste de l'inflammation et qui nécessairement s'est rapproché de la nature du squirrhe et est devenu plus difficile à résoudre. Si cependant les fièvres ne sont pas accompagnées d'une 3 très-grande chaleur et s'il y a des parties enflammées, on éprouvera de grands mécomptes en donnant de l'eau froide; car les fièvres accompagnées d'une vive chaleur indiquent que l'inflammation est en quelque sorte érisipélateuse, et c'est justement pour cela que l'eau froide réussit dans ce cas, comme on le voit aussi pour les parties extérieures. Chez ceux qui ont des inflammations commen- 4 çantes au foie, à l'estomac ou à d'autres parties semblables, on doit admettre une distinction plus rigoureuse, car tous ces malades éprouvent un grand dommage, si la quantité de la boisson dépasse un peu la mesure, quand même ils prendraient l'eau en temps op-

2. προαιρεῖς AC.

13. κἀν]·καί BC.

πληγῆς ἢ τραύματος συνισλαμένων φλεγμονῶν ἤτοι διὰ τὴν  
ἀσθένειαν τῶν μορίων, ἢ διὰ τινὰ θερμότητα γίνονται, τὰς  
μὲν διὰ τὴν ἀσθένειαν γινομένας αἰεὶ βλάψει τὸ ψυχρὸν, τὰς  
δὲ διὰ θερμασίαν τινὰ πυρώδη σύμμετρον δοθὲν ὠφελήσει·  
κίνδυνος γὰρ ἐν τῇ τοῦ πλείονος δόσει πρὸς τὴν ἐναντίαν ἀμε- 5  
5 τριαν μετασπῆναι τὸ μέρος. Ἔτι δὲ μᾶλλον ὠφελήσει τὰς τοιαύ-  
τας διαθέσεις ἢ τοῦ ψυχροῦ πόσις, ἐφθακότων αὐτῷ χρῆσθαι  
6 παρὰ τὸν τῆς ὑγείας χρόνον. Προεπισκέψασθαι οὖν χρὴ τὰ τε  
κατὰ τὸν θώρακα καὶ κατὰ τὴν γαστέρα καὶ κατὰ τὸ ἥπαρ καὶ  
τὸν τράχηλον καὶ τὴν κεφαλὴν ἔλην ἰσχυρὰ νοσήματα· τὰ κῶλα 10  
γὰρ ἴσως οὐδὲν μέγα βλαβήσεται· βλαβήσεται μὲν γὰρ τι καὶ  
αὐτὰ κατὰ τινὰς διαθέσεις, ἅς ἐφεξῆς ἐρῶ, τὴν δὲ αὐτὴν αὐτῶν  
ἔσσεσθαι βλάβην, ἡλίκη γίνεται, τῶν προειρημένων μερῶν ἰσχυ-

portun; en effet, les inflammations commençantes produites sans  
violence extérieure et sans plaie résultent ou de la faiblesse des  
parties ou d'une certaine chaleur; or l'eau froide sera toujours nui-  
sible dans les inflammations qui tiennent à la faiblesse, tandis  
qu'elle conviendra pour celles qui dépendent d'une certaine chaleur  
ignée, pourvu que la dose soit modérée; car, si on donne trop  
d'eau, on s'expose au danger de voir la partie passer à l'excès con-  
5 traire. L'eau froide, prise en boisson, fera encore plus de bien dans  
ce genre d'affections, si les malades en usaient auparavant dans l'é-  
6 tat de santé. Avant d'administrer l'eau froide, il faut donc préala-  
blement prendre en considération les maladies graves de la poitrine,  
de l'estomac, du foie, du cou et de toute la tête, car les membres  
n'en éprouveront peut-être pas de grand dommage; ils en éprou-  
veront, il est vrai, quelque peu dans certaines affections dont je  
parlerai plus tard; mais un homme étranger à la médecine n'ose-  
rait pas même comparer ce dommage à celui qu'entraîne l'eau

Des  
indications  
et contre-  
indications  
de l'eau froide  
dans les in-  
flammations  
viscérales;

4. δὲ om. C 1<sup>o</sup> m.6. Ἔτι δὲ μᾶλλον] *Præterea vero*  
Ras.6-7. τὰς τὸν αὐτὰς A 1<sup>o</sup> m.; τὰς τὸν  
τοιαύτας C 1<sup>o</sup> m.7. ἐμφαθικότων αὐτῷ χρῆσθαι A;  
ἐμφαθικότων αὐτῷ αὐτῷ χρ. C; ἐπι  
τῶν εἰωθότων αὐτῷ χρ. 2<sup>o</sup> m.

8. Προεπισκέψασθαι C.

12. δ' αὐτὴν δ' αὐτῶν C 2<sup>o</sup> m.

ρῶς πασχόντων, οὐκ ἂν οὐδὲ ἰδιώτης εἴποι. Εἰ μὲν οὖν ἐρυσί- 7  
πελατώδης ἢ ἐρπυστική διάθεσις εἴη ἐν τοῖς κατὰ ὑποχόνδριον,  
ἢ ἐρυσίπελατώδης φλεγμονή, ἢ κατὰ δυσκρασίαν ἄνευ χυμῶν  
γεγονυῖα ἄκρως θερμὴ διάθεσις, ὀνίνασθαι [συμβήσει], καθά-  
5 περ γε καὶ [βλάβισθαι θαυμασιῶς] ἀπόσθημα καὶ οἴδημα καὶ  
σκήρρον ἔλκος τε καὶ τὰς ψυχρὰς δυσκρασίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ 8  
περὶ τῶν κῶλων ὑπεσχόμην εἰπεῖν, εἰδέναι χρὴ καὶ τὰς ἐν  
τούτοις φλεγμονὰς τῶν νευρωδῶν μορίων, ἀπὸ ὧν καὶ ἄλλως  
ἔστι κίνδυνος σπασμῶν, μέγιστα βλαπτιομένας ὑπὸ ψυχροῦ πεί-  
10 σεως· εἰ δὲ ἐν σαρκῶδει μέρει τῶν κατὰ τὰ κῶλα γένοιτο φλεγ-  
μονή, καὶ πίνῃ ψυχρὸν ὁ ἄνθρωπος, κἂν ἔξω προσφέρῃ τῇ  
φλεγμαίνοντι, βλαβεῖν μὲν ἂν, οὐ μὴν ἀξιόλογόν γε, οὐδὲ

[Cf. Comm. in  
Aph. v. 18,  
21 et 22;  
t. XVII<sup>b</sup>,  
p. 803, 807,  
810 et 811.]

- dans les in-  
flamations  
des membres.

froide, lorsque les parties susdites sont gravement affectées. Si donc 7  
il existe à l'hypocondre une affection de nature érysipélateuse ou  
herpétique, ou s'il y a une inflammation érysipélateuse, ou une  
affection éminemment chaude tenant à une intempérie sans hu-  
meurs, l'eau froide soulagera; de même qu'un abcès, un œdème,  
un squirrhe, une plaie ou des intempéries froides en éprouveront  
une aggravation considérable. Mais, puisque j'ai promis de parler 8  
aussi des membres, il faut savoir que l'eau froide prise en boisson  
est très-nuisible dans les inflammations des parties nerveuses de ces  
régions, car ces inflammations, en l'absence même de l'eau froide,  
menacent du danger des convulsions; si, au contraire, l'inflamma-  
tion a son siège dans les parties charnues des membres, et que le  
malade boive de l'eau froide ou qu'il en applique extérieurement  
sur la partie enflammée, cela lui fera du tort, il est vrai, mais

1. οὐδέ] οὔτε BV.  
2. ὑποχονδρίων A 1<sup>o</sup> m.  
3. φλεγμονή κατὰ ABC 1<sup>o</sup> m., V  
1<sup>o</sup> m. — Ib. ἂν εὐχυμον A; ἂν εὐ-  
χύμων A 2<sup>o</sup> m. BC.  
4. ὀνίνασθαι συμβήσει conj.; ὀνί-  
νασθαι Codd.; frigide potio juvabit  
Ras.

5. βλάβισθαι θαυμασιῶς Ras.,  
qui a : eadem mirum in modum ledit;  
om. Codd.; C 2<sup>o</sup> m. a la glose λεί-  
πει τι.

6. σκήρρον V 1<sup>o</sup> m.; σκληρόν AB  
C. — Ib. καὶ] μετὰ C (p). — Ib.  
Ἐπει δὲ δεῖ (δὴ 2<sup>o</sup> m.) Δ.

11. πίνῃ AC; bibere poterit Ras.



σαφές οὐδέν, καὶ μάλιστα εἰ πόσει ψυχροῦ συνειθισμένος ὑπάρ-  
9 χοι. Ὅταν οὖν πυρετὸς ἢ μόνος ἀνευ διαθέσεως ἄλλης ὑπὸ  
ψυχροῦ βλαβῆναι δυναμένης, τοσοῦτον ἐπιδιδόσθω τὸ ψυχρὸν,  
10 ἕσον ἂν ὁ κάμων αὐτὸς ἐπισπάσασθαι δύναίτο ἀπνευστί. Τὸ  
δὲ ὄξιμελι Ξέρους ὥρα δίδοται ψυχρὸν ἐνεκα τοῦ μὴ παροξῦναι 5  
τὴν δίψαν τοῦ κάμωντος· διὰ τοῦτο καὶ πρὶν πεφθῆναι τὴν  
νόσον ὄξιμελιτος ψυχροῦ δίδομαι τολμῶμεν ὥρα Ξέρους, οὐκ  
ἂν δόντες ὕδωρ ψυχρὸν εἰς κόρον ἐν τῇ τοιαύτῃ διαθέσει· πυ-  
κνώσει μὲν γὰρ τὴν φλεγμονὴν, ὅταν ἐπὶ φλεγμονῇ πυρέτῳσιν,  
ἀπέπλους δὲ φυλάξει τοὺς χυμοὺς, ὅταν ἐπὶ τούτοις νοσῶσιν· 10  
ἀλλὰ τό γε ὄξιμελι τηνικαῦτα δίδομεν ὀλίγον, ὡς ἂν ἐν τῇ

Comm. I in  
Vict. acut.  
§ 43; p. 500-  
501.

ce tort ne sera ni considérable ni apparent, surtout si ce malade  
9 est habitué à boire de l'eau froide. Si donc la fièvre existe seule  
et sans autre affection à laquelle l'eau froide puisse être nuisible,  
il faut donner autant d'eau froide que le malade lui-même pourra  
10 en avaler d'un seul trait. Quant à l'oxymel froid, on le donne en  
été pour empêcher que la soif du malade ne s'exaspère; voilà  
pourquoi nous nous permettons de donner en été de l'oxymel  
froid, même avant que la maladie ne soit arrivée à coction,  
tandis que nous ne donnerions pas de l'eau froide jusqu'à satiété  
dans un pareil état, car elle resserrerait les parties enflammées,  
si c'est l'inflammation qui produit la fièvre, et elle maintiendrait à  
l'état de crudité les humeurs, si c'est d'elles que dépend la maladie;  
mais nous donnons alors un peu d'oxymel, parce que cette boisson

Cas  
dans lesquels  
il faut  
administrer  
l'oxymel  
froid.

1. καὶ μάλιστα εἰ ex em.; εἰ καὶ  
μάλιστα Codd.; ac præcipue Ras.

1-2. ὑπάρχη B.

2-3. ἢ μόνος...δυναμένης] ἢ δυ-  
νάμεως οὐσης Gal.

3. ἐπιδιδόμαι A.

4. ἐπισπάσασθαι δύνατο AC; οἷός  
τ' ἢ πρὶν ἐπισπασάμενος Gal.

5. δίδονται C 2<sup>a</sup> m.

6. τῷ κάμωντι C.

7-8. δίδομαι...ψυχρὸν om. A 1<sup>a</sup> m.

7. ὡς ὥρα Gal.

8. δάσοντες Gal.

9. μὲν om. Gal.

Ib. φλεγμονῇ] φλεγμονῆς A B  
C V.

Ib. πυρέτῳσιν AC.

10. φυλάξει] ἐργάσεται ψύξει Gal.

11. τό...ὀλίγον] τότε μὲν ὀλί-  
γον τὸ ὄξιμελι δίδομεν Gal.

Ib. δίδόμενον C (p).

Ib. ἂν om. Gal.

γαστρί φθάνον χλιαυθῆναι πρὶν διαδοθῆναι τὴν ἐξ αὐτοῦ ψύξιν ἄχρι τῆς πλευρᾶς · εἰ δὲ καὶ διαδοθῆι τι βραχὺ, τοῦτο ὑπὸ αὐτοῦ τοῦ ὄξυμέλιτος διορθωθήσεται, δύναμιν ἔχοντος τμητικῆν.

γ'. Περὶ ὑδάτων, ἐκ τῶν Ρούφου· κεῖται ἐν τῷ β' λόγῳ τοῦ Περὶ διαίτης, ἦτοι Περὶ πομάτων.

Τὰ μὲν σίσιμα τῶν ὑδάτων, καλῶ δὲ τὰ ἐκ τῶν Φρεάτων, 1  
5 τῷ ἀταλαίπωρα εἶναι οὔτε ἄγαν λεπιά ἐσίν, εἰσελθόντα τε εἴσω ἦσσον βρέχει καὶ διαλύει τὰ σιτία, ἦσσον δὲ καὶ πέσσει, οὐρεῖται δὲ οὐκ ἀγαθῶς τῇ παχύτητι, καὶ ὅτι ψυχρά ἐσίν· γίνεται δὲ ποτιμώτερα ταῖς τε ἀντλήσεσιν οἶον ἀπορρέοντα καὶ

prend dans l'estomac une température tiède avant que le refroidissement qu'elle produit n'arrive jusqu'au côté; et, si même ce refroidissement s'y faisait un peu sentir, cet inconvénient serait corrigé par l'oxymel lui-même, qui est doué de propriétés incisives.

## 3. DE L'EAU.

(Tiré de Rufus.)

[Il se trouve dans le deuxième livre du traité *Sur le régime*, c'est-à-dire dans le livre *Sur les boissons*.]

Qualités  
et propriétés  
des eaux  
sans  
écoulement;

Les eaux stagnantes (j'appelle ainsi les eaux de puits) ne sont 1  
pas très-ténues parce qu'elles n'ont point de mouvement, et, quand elles ont pénétré jusqu'à l'intérieur, elles humectent et dissolvent moins les aliments que les autres eaux; elles agissent aussi moins bien sur la digestion et elles ne passent pas non plus facilement par les urines à cause de leur épaisseur et parce qu'elles sont froides; elles deviennent meilleures à boire quand elles éprouvent une espèce d'écoulement par le puisement ainsi que par le net-

- |   |  |
|---|--|
| 1. κοιλία Gal. — Ib. φθάνον Α.  | 2-3. τοῦτο . . . . . διορθωθήσεται]                  |
| 1-2. φθάνον . . . . . πλευρᾶς] πρό-<br>τερον χλιαρὸν γενησόμενον τοῦ τὴν<br>αὐτοῦ ψύξιν μέχρι τῆς πλευρᾶς ἀναδι-<br>δοσθαι Gal. | ἀλλ' ὑπὸ τοῦ γε ὄξυμέλιτος ἐπανορθω-<br>θήσεται Gal. |
| 1. διαθῆναι Α.  | Сп. 3. Tit. λόγῳ] βιβλίῳ V.                          |
| 2. διαδοθῆι τι βραχὺ] ὀλίγον ἀνα-<br>δοθῆ Gal.  | 5. τῷ om. AB.  |
|   | 6. ἴσῳ C. — Ib. πέσει AM.                            |
|   | 8. δὲ καὶ B.   |
|   | Ib. τε δέ M.   |

180 Matth. 179-180-181.

2 τῆ καθάρσει τῶν φρεάτων. τὰ δὲ ἀπόρρυτα πολλῶ λεπτότερα  
3 καὶ βρέχειν ἀμείνω καὶ εἰς ψέψιν καὶ εἰς οὔρησιν. τὰ δὲ ἐκ  
λίμνης πάντα κάκιστα· ὁσμὴν τε γὰρ ἔχει ἀτοπον οἶα σεση-  
πότα, καὶ τοῦ μὲν θερούς θερμὰ γίνεται, τοῦ δὲ χειμῶνος  
4 ψυχρὰ, ὅπερ μέγιστον σημεῖον τίθεμαι πονηρίας ὑδάτων. Κατὰ 5  
μὲν οὖν θερός τὰς γαστέρας ἐκταράσσει, τῆ δὲ κύσει βραδύ-  
πορά ἐστίν· πολλὰκις δὲ καὶ δυσεντερία γίνεται τῷ ἀνθρώπῳ,  
5 καὶ τὰ λειεντερικά, ἀπὸ ὧν εἰς ὑδρωπα περισίστανται. Κατὰ δὲ  
χειμῶνα, ἅτε ψυχρὰ ὄντα, τὰς μὲν γαστέρας οὐ μάλα ἐκταράσ-  
σει, ῥήγματα δὲ καὶ πλευρίτιδας καὶ βῆχα ποιεῖ· τρέπεται δὲ 10  
καὶ εἰς σπλήνα, ἔπειτα καὶ εἰς ὑδρον τελευτᾷ· ἐπὶ δὲ σπληνί  
καὶ οἱ πόδες ἐλκοῦνται, καὶ τὰ ἔλκη οὐκ ἐθέλει ταχὺ συνιέναι.  
6 Μόνα δὲ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ ἔλη ὑγιεινὰ ἐστίν, ὧν ἐγὼ οἶδα, ὅτι

2 toyage des puits. Les eaux qui coulent sur une pente sont beaucoup  
plus ténues et valent mieux pour humecter et pour favoriser la di-  
3 gestion et l'émission des urines. Les eaux de lac sont, sans excep-  
tion, très-mauvaises, car elles ont une odeur peu convenable,  
comme si elles étaient corrompues, puis elles sont chaudes en été et  
froides en hiver, circonstance que je regarde comme le principal  
4 signe de la mauvaise qualité des eaux. En été, donc, elles causent  
la diarrhée et passent lentement par la vessie; souvent aussi on est  
pris de dysenterie et d'affection lientérique qui se transforme en  
5 hydropisie. En hiver, les eaux de lacs ne causent pas beaucoup de  
diarrhée parce qu'elles sont froides, mais elles produisent des rup-  
tures, des pleurésies et de la toux; elles se portent aussi du côté  
de la rate et finissent ensuite par engendrer l'hydropisie; la rate  
étant affectée, les pieds s'ulcèrent aussi, et ces ulcères ne veulent pas  
6 se fermer vite. Il n'y a, à ma connaissance, que les marais de l'É-

- des eaux  
coulant sur  
une pente;- des eaux  
de lac  
en général,  
et suivant  
les saisons;

- des eaux

1. τῆ om. CM.

3. ἔχει γὰρ ὁσμὴν ἀτοπον Gal.

Ib. οἶον αἱ B, et οἶον corr.

5. σημεῖον ἐστὶ τῆς τῶν ὑδάτων  
πονηρίας Gal.

5-6. Κατὰ. . . θερός om. BV.

6. τῆ om. BV.

7. δυσεντερικά A 1<sup>a</sup> m.8. περισίσταται A 1<sup>a</sup> m. CM 1<sup>a</sup> m.12. οὐκ ἐθέλει ex em.; οὐ καθέλει  
V; οὐ καθέλοι ABCM.— Ib. συνιέναι  
ex em.; εισιέναι Codd.

χειμῶνος μὲν οὐ σήπεται τὸ ὕδωρ · οὐ γὰρ ὑπερθερμαίνεται ·  
 φθινοπώρου δὲ πληρώσας ὁ Νεῖλος τὰ ἔλη τὸ μὲν ἐξέωσε τὸ  
 παλαιὸν, ἄλλο δὲ αὐ νεαρὸν εἰς αὐτὸ ἐγκατέστησεν. Περὶ δὲ 7  
 τῶν ὀμβρίων ὑδάτων γινώσκω τάδε · τὰ ὀμβρία κοῦφά τε ἐσί-  
 5 και λεπτὰ καὶ καθαρὰ καὶ γλυκέα γευομένω, καὶ ἦν τε ἔψειν  
 ἐν αὐτῷ τι βούλη, τάχιστα ἔψεται, ἦν τε αὐτὰ θερμαίνεται, τά-  
 χιστα θερμαίνεται, οἶνω τε ὀλιγοσίῳ κινᾶται, ὥστε ἀγαθὰ  
 μὲν εἰς πέψιν, ἀγαθὰ δὲ εἰς οὔρων διαχώρησιν, ἀγαθὰ δὲ καὶ  
 ἥπατι καὶ σπληνὶ καὶ νεφροῖς καὶ πνεύμονι καὶ νεύροις · οὐ  
 10 γὰρ ἔχοντα δύναμιν ἰσχυρῶς ψύχουσαν εἰκότως εὐμενέστερα 182  
 τοῖσδε γίνεται. Τὰ μὲν οὖν ἡρινὰ καὶ χειμερινὰ ὠραιότατα καὶ 8  
 κάλλιστα, ἃ δὴ ἐγὼ μάλιστα ἐπαινῶ. Τὰ δὲ φθινοπωρινὰ καὶ 9  
 θερινὰ ἐτέρων μὲν ἂν εἴη κρείσσω, οὐ πάντα δὲ πάντων · καὶ

des marais  
d'Égypte;

- des eaux  
de pluie  
en général,  
et suivant  
les saisons.

gypte qui soient favorables à la santé, parce que l'eau, n'étant pas  
 chauffée outre mesure, ne se corrompt pas en hiver, tandis qu'en au-  
 tomne le Nil, en remplissant les marais, chasse la vieille eau et y in-  
 troduit de l'eau nouvelle. Sur les eaux de pluie je professe l'opinion 7  
 suivante : ces eaux sont légères, ténues, pures et douces au goût,  
 et, si on veut y faire bouillir une substance quelconque, elle cuira  
 très-rapidement; si on les soumet au feu, elles s'échauffent très-vite  
 et elles exigent très-peu de vin pour former un bon mélange; elles  
 favorisent donc la digestion et le cours des urines; elles sont égale-  
 ment favorables au foie, à la rate, aux reins, au poumon et aux  
 nerfs, car, n'étant pas douées d'une force refroidissante très-pro-  
 noncée, elles ne sauraient manquer d'être plus ou moins propices  
 à ces organes. Les eaux de printemps et d'hiver étant celles qui ar- 8  
 rivent le mieux à leur temps et qui sont les plus belles, je les  
 recommande par-dessus toutes. Les eaux d'automne et d'été sont 9  
 sans doute meilleures que certaines autres, mais toutes ne sont pas

1. ὑπερθερμαίνεται B e corr.

2. ἐξωθεῖ Gal.

3. αὐτὸ νέον Gal.

Ib. ἐγκατέστησεν C; ἀνάγει Gal.

6. ἐαυτῷ C 1<sup>a</sup> m. M; ταύτῳ V.

Ib. βούλη ex em. Matth.; βούλει  
 ABCM; βούλοι V.

Ib. θερμαίνειν C.

9. πνεύμονι C.

11. ἐαρινά B; τεαρινά V 1<sup>a</sup> m.

Matth. 182-183.

γὰρ ἐν τῇ γῆ ἔνεσι διαφέροντα ἀρεταῖς · τῶν δὲ ἐαρινῶν καὶ  
χειμερινῶν οὐδὲ ἔστιν εἰπεῖν, ὅσον λείπονται · ἢ τε γὰρ γῆ  
ἀτμίζει ξηρότερον ἐν θερεί καὶ φθινοπώρῳ, καὶ μιάσματα ἐκ  
τῆς γῆς πολλὰ καθαίρουσιν ὄμβροι · δεῖ οὖν τὰ τοιαῦτα ὕδατα  
ξηρότερα εἶναι καὶ νιτρωδέστερα, καὶ ῥύπτειν μὲν ἱκανὰ καὶ 5  
διαχωρεῖν κατὰ ἔντερον, οὐκ ἐπιτήδεια δὲ νεφροῖς καὶ πνεύ-  
μονι καὶ ἀρτηρίᾳ · δεῖ δὲ πού καὶ οἶνον πλείω φέρειν τὰ  
10 τοιαῦτα, ἵνα τὸ νιτρώδες ἐκνικηθῆ. Διαφέρει δὲ ἂν οὐ μικρὸν  
καὶ τὰ παρὰ τὰ πνεύματα τὰ βόρεια καὶ νότια · ἐν βορείοις μὲν  
γὰρ ὕει γλυκύτερον μὲν, ἀλλὰ ψυχρότερον · νοτίοις δὲ ἦσσον μὲν 10  
γλυκὺ, θερμὸν δὲ μᾶλλον · καὶ ὅλως αἱ μὲν ἐπομβρίαι γλυκύ-  
τερα παρέχουσιν, αἱ δὲ ἀνομβρίαι καὶ οἱ αὐχμοὶ νιτρωδέστερα.

supérieures à quelque eau que ce soit, car il y a aussi sous terre  
des eaux douées de qualités éminentes; on ne saurait dire combien  
les eaux d'automne et d'été sont inférieures aux eaux de printemps  
et d'hiver, car la terre émet des vapeurs plus sèches dans l'été et  
dans l'automne, et la pluie se charge beaucoup d'immondices de la  
terre; de pareilles eaux doivent donc être plus sèches que d'autres  
et très-nitreuses; elles ont des propriétés détersives et sont propres  
à passer à travers les intestins, mais elles ne conviennent ni  
aux reins, ni au poumon, ni à la trachée-artère; elle doivent  
donc aussi exiger, en quelque sorte, une plus grande quantité  
10 de vin pour que leurs qualités nitreuses soient vaincues. Les vents,  
selon qu'ils viennent du nord ou du midi, produiront aussi une  
différence assez considérable, car la pluie qui tombe pendant le  
vent du nord est plus douce, mais aussi plus froide, tandis que  
celle qui accompagne les vents du sud est moins douce, mais plus  
chaude; et, en général, les temps pluvieux fournissent plutôt des  
eaux douces, tandis que les temps secs et peu pluvieux donnent

Influence  
des vents  
sur  
les qualités  
des eaux  
de pluie.

1. γὰρ τῶν ἐν C 2<sup>o</sup> m., V 2<sup>o</sup> m.Ib. γῆ μὲν ἐστὶ V 2<sup>o</sup> m.Ib. δὲ om. A 1<sup>o</sup> m. CMV 1<sup>o</sup> m.1-2. καὶ χειμερινῶν om. A 1<sup>o</sup> m. C.3. θερεί φθιν. ABC 1<sup>o</sup> m. MV.

Ib. μιάσματα ex em. Matth.; μί-

μιάσματα Codd.; ἦγουν ῥυπαρίας C

2<sup>o</sup> m. — Ib. ἐκ] ἔχει ABC 1<sup>o</sup> m.

MV.

5. νιτρωδέστερα A 1<sup>o</sup> m.

8. Διαφέρει BV.

10. οἶσι CM; ἐστὶ C (p).

Όσα δὲ ἀπὸ χιόνων καὶ κρυστάλλων ῥεῖ ὕδατα πάντα σκληρὰ 11  
 μὲν καὶ ψύξει ὑπερβάλλοντα, γλυκέα δὲ γενομένω · σκληρὸν  
 δὲ ὕδωρ καὶ ψυχρὸν οὔτε εἰς πέψιν, οὔτε εἰς οὔρησιν ἐπιτή-  
 5 δειον, κακὸν δὲ καὶ νεύροις καὶ στήθεσι καὶ πλευραῖς · σπα-  
 σμούς τε γὰρ ἐπάγει καὶ τετάνους καὶ ῥήγματα ἐν θώρακι ποιεῖ,  
 ὥστε τινὰς καὶ πλύειν ὕφαιμα καὶ ἐμπύισκεσθαι. Πηγαῖα δὲ τὰ 12  
 μὲν πρὸς ἀνατολὰς νεύοντα πάντα καὶ ὑγρότητι καὶ λεπτότητι  
 καὶ εὐαδίαις καὶ τῷ μετρίως μὲν ψυχραίνειν, μετρίως δὲ θερ-  
 μαίνειν προὔχει τῶν ἄλλων. Τὰ δὲ πρὸς τὰς ἄρκτους γλυκέα 13  
 10 μὲν, | ψύχει δὲ ὑπερβαλλόντως. Τὰ δὲ πρὸς τὴν ἐσπέραν βίαια 14  
 μὲν καὶ τῷ ψύχειν, βίαια δὲ καὶ τῇ σκληρότητι · διὸ βραγχώδη  
 καὶ πλευριτικὰ καὶ σπασμώδη. Τὰ δὲ πρὸς τὴν μεσημβρίαν 15  
 ἀλυκώτερα καὶ θερμότερα, καὶ οὔρηθῆναι μὲν οὐκ ἐπιτήδεια,  
 εἰς δὲ τὰς κατὰ ἔντερον διαχωρήσεις κρείσσω. Ἀλλὰ μὴν, καίτοι 16

Qualités  
et propriétés  
des eaux  
de neige  
et de glace ;

- des eaux  
de source  
suivant  
leur  
exposition  
en général ;

- des eaux

plutôt des eaux nitreuses. Toutes les eaux qui proviennent de la 11  
 fonte des neiges et des glaces sont dures et refroidissent outre me-  
 sure, mais elles sont douces au goût; or une eau dure et froide  
 ne convient ni pour la digestion ni pour l'écoulement des urines;  
 elle nuit aussi aux nerfs, à la poitrine et aux côtés, car elle produit des  
 convulsions, du tétanos et, dans la poitrine, des ruptures qui ont  
 entraîné chez quelques individus des crachats sanguinolents et de la  
 suppuration. Quant aux eaux de source, toutes celles qui sont tour- 12  
 nées vers l'orient sont supérieures aux autres par leur humidité  
 [radicale], leur ténuité, leur bonne odeur et leur propriété de re-  
 froidir et de réchauffer modérément. Celles qui sont tournées 13  
 vers le nord sont douces, il est vrai, mais refroidissent outre me-  
 sure. Celles qui sont tournées vers l'occident refroidissent avec 14  
 force et agissent fortement aussi par leur dureté; pour ce motif elles  
 causent de l'enrouement, la pleurésie et des convulsions. Celles qui 15  
 sont tournées vers le midi sont plutôt salées et chaudes; elles ne  
 sont pas propres à passer par les urines, mais plutôt par les selles.  
 Bien que je ne loue pas les eaux du midi, je loue cependant le 16

1. κρυστάλλου M.  
 7. πάντα μὲν ὑγρ. AC.  
 8. εὐαδία BV.

- Ib. τό ABCV.  
 9. τοὺς ἄρκτους A.  
 11. μὲν τῷ M.

Matth. 184-185.

μη ἐπαινῶν τὰ ἐν τῇ μεσημβρίᾳ ὕδατα, τὸν Νεῖλον οὕτως  
ἐπαινῶ, ὥστε δοκεῖν ὀλίγοις ἂν συμβάλλεσθαι ποταμοῖς κατὰ  
ἀρετὴν ὕδατος · καὶ γὰρ ὑπάρχει τὴν γαστέρα, καὶ τῇ γυναικί  
17 καθάρσεις κινεῖ, κὰν τοῖς λοχείοις πίνεται. Τὰ δὲ πολλὰ τῶν  
μεσημβρίων ἐστὶ σίάσιμα, οἷς δισση βλάβη · ἡ μὲν παρὰ τῆς 5  
18 χώρας, ἡ δὲ ὅτι οὐκ ἀπορρέει. Κατὰ δὲ τῆς γῆς τὴν φύσιν τῆδε  
χρῆ διαγιγνώσκειν περὶ τῶν ὑδάτων · ἡ μὲν ἐστὶ πεδινῆ, ἡ δὲ  
λόφοι καὶ ὄρη · ἡ πεδινῆ κρείσσων εἰς ἐκροὰς ὑδάτων, καὶ τὰ  
πολλὰ ἐνταῦθα φρέατα ὀρυκτὰ καὶ πηγαὶ σίάσιμοι · λόφοι δὲ  
καὶ ὄρη κρείσσω · καὶ γὰρ καθαρώτερα καὶ λεπτότερα καὶ εὐω-| 10  
19 δέσπερα καὶ ταῖς γλυκύτησιν ἡδία παρέχουσιν. Πεδίων δὲ αὐ  
τοῖς μὲν ἄλμη καὶ νίτρον ἐφίσταται κατὰ θερος καὶ φθινό-  
πωρον · τοῖς δὲ οὐδὲν, ἀλλὰ καλοῦσι τὴν γῆν ταύτην γλυκεῖαν ·  
ἐνταῦθα οὖν καὶ τὸ ὕδωρ κάλλιον καὶ ποτιμώτερον · ἐκεῖ δὲ ἀλ-

Nil à un tel degré, qu'à mon avis il y a peu de fleuves qui lui soient  
comparables sous le rapport de la bonté de l'eau; car elle relâche  
le ventre, provoque les règles, et on peut l'administrer pendant  
17 les couches. La plupart des eaux du midi sont stationnaires, ce  
qui entraîne un double inconvénient, l'un tenant au sol, et l'autre  
18 à ce qu'elles ne s'écoulent pas. La nature du sol conduit à la dis-  
tinction suivante entre les eaux: le sol se compose, soit de plaines,  
soit de collines et de montagnes; les plaines valent mieux pour  
le rassemblement des eaux, et ordinairement il y a dans ces localités  
des puits creusés et des sources stationnaires; mais les collines et  
les montagnes sont plus favorables, car elles fournissent des eaux  
plus pures, plus ténues, de meilleure odeur et plus agréables par  
19 leur douceur. Quelques plaines présentent des efflorescences sa-  
lines et nitreuses pendant l'été et l'automne; d'autres n'offrent  
rien de semblable, et on appelle ce terrain *sol doux*: c'est dans cette  
espèce de plaines que l'eau est meilleure et plus potable qu'ailleurs,

du Nil  
en particulier.Influence  
de la pente  
et  
de la nature  
du sol  
sur  
les qualités  
des eaux.

2. δοκεῖ ABCV.

4. πίνηται ACM.

5. βλάβην C 1<sup>o</sup> m.6. τὰδε C 2<sup>o</sup> m.8. κακίων C 2<sup>o</sup> m.

10. ὄροι V.

11. ἡδέια C; ἡδεῖα A; ἡδύ V, et  
ἡδύω 2<sup>o</sup> m. — Ib. ὑπάρχουσιν V 2<sup>o</sup>  
m. — Ib. Πεδειῶν M marg.11-12. δὲ αὐτοῖς AC 1<sup>o</sup> m.

μυρὸν καὶ νιτρῶδες. Ὅρων δὲ αὖ τὰ μὲν γήϊνα, τὰ δὲ πετρώδη · 20  
τὰ μὲν γήϊνα κρείσσω μαλακότητι καὶ τῷ ἥσσον ψυχρὰ εἶναι ·  
τὰ δὲ πετρώδη χεῖρω μὲν τῇ σκληρότητι καὶ τῇ ψύξει, καθαρὰ  
δὲ πλεόν τῶν ἄλλων καὶ ἀνυπόστατα. Μεγίστη δὲ τοῖς ὕδασι 21  
5 διαφορὰ καὶ ἐπισημοτάτη ἔκ τε μετάλλων καὶ βοτανῶν πεφυ-  
κειῶν αὐτόθι · τὰ μὲν οὖν μέταλλα εἰς τε τὴν ἄλλην οἴκησιν  
καὶ εἰς τὴν τῶν ὑδάτων πόσιν βλαβερά · βοτάναι δὲ ὅτε μὲν καὶ  
πάνυ βλάπτουσι τὸ ὕδωρ, ὅτε δὲ καὶ προσλιμωροῦσιν αὐτὸ τὸ 20  
σίον καὶ ἡ καλαμίνθη καὶ τὸ ἀδίατον · ταῦτα γὰρ πλεῖστα ἐν  
10 τοῖς ὀχετοῖς πέφυκεν · τὸ μὲν οὖν χρηστὸν βλάπτουσι, τὸ δὲ  
πονηρὸν ἄλλως ὠφελουσι, συγκαταμιγνυμένου τινὸς ἀπὸ αὐτῶν

Influence  
des mines,

- des plantes,

tandis que, dans les plaines à efflorescences, elle est salée et nitreuse. Parmi les montagnes, quelques-unes sont terreuses, d'autres ro- 20  
cheuses; les [eaux fournies par les] montagnes terreuses sont meil-  
leures, parce qu'elles sont douces au toucher et qu'elles sont moins  
froides [que les suivantes; celles qui coulent] des montagnes ro-  
cheuses sont moins bonnes, à cause de leur dureté et de leur froi-  
deur; mais elles sont plus pures que les autres et n'ont point de  
dépôt. Une différence très-grande et très-remarquable entre les eaux 21  
résulte de la présence des mines ou des plantes qui se trouvent aux  
environs des sources : les mines non-seulement rendent les eaux  
moins potables, mais elles vicent même toutes les autres condi-  
tions d'habitation; les plantes sont aussi quelquefois tout à fait nui-  
sibles à l'eau; mais quelquefois aussi l'eau est améliorée par la  
berle, la menthe sauvage et le capillaire; car ce sont là les plantes  
qui croissent le plus fréquemment dans les canaux; or elles gâtent  
la bonne eau, tandis qu'elles corrigent celle qui, sans cela, serait

- |                                    |   |
|------------------------------------|---|
| 1. δὲ αὐτὰ AC 1 <sup>a</sup> m. M. | Ib. αἱ δὲ βοτάναι ὅτε Gal.                |
| 2. τὸ AC. — Ib. ψυχρὰς AC.         | 7-8. καὶ πάνυ om. Gal.                    |
| 4-5. Μεγίστη. . . . μετάλλων καὶ]  | 8. καὶ om. Gal.                           |
| Ἔστι δὲ καὶ διαφορὰ τῶν ὑδάτων ἐκ  | Ib. αὐτὸ τὸ] καὶ γὰρ Gal.                 |
| τῶν Gal.                           | 9-10. ταῦτα. . . πέφυκεν om. Gal.         |
| 5-6. αὐτόθι πεφυκειῶν καὶ ἐκ τῶν   | 10. μὲν χρηστὸν ὕδωρ Gal.                 |
| μετάλλων γινόμενη Gal.             | 11. συγκαταμιγνυμένα A 1 <sup>a</sup> m.; |
| 7. εἰς. . . βλαβερά] εἰς τὴν πόσιν | om. Gal. — Ib. et 331, 1. τινὸς. . .      |
| εἶναι βλαβερὰ δοκεῖ Gal.           | φαρμάκου om. Gal.                         |



Matth. 186-187.

τῷ ὕδατι οἶον φαρμάκου · γίνεται δὲ οὐρηθῆναι κρείσσω τὰ  
 22 τοιαῦτα τῶν ὑδάτων. Σκοπεῖν οὖν οὐχ ἡκίστα χρὴ, μὴ τι καὶ  
 ἀπὸ τῆς γῆς ἢ ἐτέρωθεν κακὸν πρόσεισι τοῖς ὕδασι, ὡς οὐκ  
 187 ἐξαρκεῖ τὰς πηγὰς παρέχεσθαι τὸ τοιοῦν|δε ὕδωρ κάλλιον καὶ  
 ποτιμώτερον, ἐκεῖσε δὲ ἀλμυρὸν καὶ νιτρῶδες, εἰ μὴ καὶ τὰ 5  
 23 τῶν ὀχετῶν ὅμοια ὑπάρχοι. Τὰ μὲν οὖν μέγιστα ἐν τῷ λόγῳ  
 εἴρηται, λεγέσθω δὲ καὶ ἕτερα σημεῖα ὑδάτων ἀρετῆς · ὅσα γὰρ  
 αὐτοῦ μὲν χειμῶνος θερμὰ ἐστί, τοῦ δὲ θεροῦς ψυχρὰ δοκεῖ  
 πῶς εἶναι κάλλιστα, τὰ δὲ ὁμοίως ἔχοντα ψύξεως καὶ θερμότητος  
 ταῖς ὥραις κάκιστα · τοῦ μὲν γὰρ θεροῦς ἐπιπολῆς τῇ 10  
 γῆ τὸ θερμὸν γίνεται, τοῦ δὲ χειμῶνος εἰς βάθος καταδύεται,  
 καὶ διὰ τοῦτό μοι δοκεῖ πηγαί τε ὕσαι ἐκ βαθυτάτων ρέουσι

mauvaise, en jouant pour ainsi dire, en s'y mêlant, le rôle de mé-  
 dicament : de pareilles eaux deviennent plus favorables au flux des  
 22 urines. Il faut veiller sérieusement à ce que les eaux n'empruntent  
 aucune mauvaise qualité, soit au sol, soit à d'autres circonstances ;  
 il ne suffit donc pas que les sources fournissent ici de l'eau bonne  
 et potable, et là de l'eau salée et nitreuse, si les canaux ne pré-  
 23 sentent pas les mêmes conditions. Les principaux points de mon  
 sujet ont été traités dans ce qui précède; rapportons cependant en-  
 core quelques autres signes de la bonté des eaux : ainsi celles qui  
 sont chaudes en hiver et froides en été me semblent, en quelque  
 sorte, être les meilleures; tandis que celles qui sont dans un rap-  
 port exact de froid et de chaleur avec les saisons sont les plus mau-  
 vaises, car en été la chaleur se rapproche de la surface du sol, tandis  
 qu'en hiver elle s'enfonce dans la profondeur; et c'est pour cette  
 raison, je pense, que les sources qui s'écoulent d'une grande pro-

- des canaux  
 sur  
 les qualités  
 des eaux.

Que les eaux  
 doivent  
 être chaudes  
 en hiver  
 et fraîches  
 en été;  
 explication  
 théorique  
 de cette  
 proposition.

1-2. καὶ τὰ τοιαῦτα τῶν ὑδάτων γί-  
 νεται οὐρηθῆναι κρείττω, ὡς καὶ ἐκ  
 τῶν ἄλλων βοτανῶν ἄλλας ἔχειν ποιό-  
 τητας δύναται, ἐξ ὧν τῷ ὕδατι φάρ-  
 μακόν τι συγκαταμινύμενον γίνεται  
 Gal.

2. δεῖ BV.

4. ἐξ ἀρχῆς C 2<sup>o</sup> m.

Ib. τοιοῦνδε ex em.; τοιοῦτον δὲ  
 Codd.

5. δέ om. M.

6. ὑπάρχει A.

8. αὐτοῦ BC 1<sup>o</sup> m. MV; αὐτῶν A.

10. πάσαις ταῖς ὥραις C 2<sup>o</sup> m.

12. διὰ om. Gal. — Ib. δοκεῖ αἴτιον  
 εἶναι ὅτι πᾶσαι πηγαί ἐκ Gal.

καὶ ὅσα ἀντρα κοῖλα πάντα εἶναι κατὰ μὲν χειμῶνα θερμότη-  
 τата, κατὰ δὲ θερος ψυχρότατα · διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἐπιπολῆς  
 πάντα συμμεταβάλλει ταῖς ὥραις, ὅπως ἂν ἐκεῖναι θερμότητος  
 ἢ ψύξεως ἔχωσιν. | Θαυμασιὸν δὲ ὅτι χειμῶνος ἀφανίζεται ὕδωρ,<sup>188</sup>  
 5 θερους δὲ ἀναφαίνεται, καίτοι τὸ ἕτερον εἰκὸς ἦν, ἀλλὰ καὶ  
 τοῦδε τὸ θερμὸν τὴν αἰτίαν ἔχει, συμπεριάγον ἑαυτῶ τὰ  
 βαθέα τῶν ὑδάτων · ταῦτα γὰρ καὶ αἰσθάνεται τοῦ θερμοῦ ·  
 ὅσαι γὰρ πηγαὶ βαθεῖαι τε καὶ οὐδὲν ἀπὸ τῶν ἐξῴθεν ὄμβρων  
 πολὺ λαμβάνουσιν εὐρήσεις αὐτὰς τοῦ μὲν χειμῶνος καὶ τοῖς  
 10 ἰσχυροτάτοις ψύχεσι μικροτάτας, τοῦ δὲ θερους μεγίστας, ὥστε  
 καὶ | ἢ ἐν Δήλῳ λίμνη ταῦτὸ πάσχει ταῖς αὐταῖς αἰτίαις καὶ<sup>189</sup>  
 φρέατα τὰ ἐν Πυθοπόλει. Μία μὲν δὴ αὕτη χρησίῳν καὶ πο-<sup>25</sup>

fondeur, ainsi que les cavernes creuses, sont toutes très-chaudes en  
 hiver et très-froides en été; pour la même cause aussi, tout ce qui  
 est rapproché de la surface subit, eu égard à la chaleur et au froid,  
 des changements en rapport avec ceux des saisons. Il est étonnant de <sup>24</sup>  
 voir l'eau disparaître en hiver, et reparaitre en été, bien que le con-  
 traire fût vraisemblable; mais on peut encore admettre que la cause  
 de ce phénomène est la chaleur qui entraîne avec elle les eaux  
 profondes, car les eaux sentent aussi la chaleur; en effet, vous  
 trouverez toutes les sources profondes et qui n'empruntent pas beau-  
 coup aux pluies de l'extérieur, très-faibles en hiver et pendant les  
 froids les plus rigoureux, tandis qu'elles sont très-abondantes en  
 été: c'est ainsi que, pour les mêmes raisons, le lac de Délos et les  
 puits à Pythopolis présentent ce même phénomène. Être chaudes <sup>25</sup>

1. καὶ . . . πάντα] πᾶσαι Gal.  
 Ib. ὅσαι ἀντρα BV; ὅσα κατὰ ἀντρα  
 C 2<sup>a</sup> m.  
 Ib. μὲν κατὰ τὸν χειμῶνα Gal.  
 1-2. θερμότηται Gal.; θερμότητα  
 B text.  
 2. δέ] τό Gal.  
 Ib. ψυχρόταται Gal.  
 4. Θαυμασιόν] Ici les mss. ont le  
 titre Λόγος περὶ τῆς ἐν Λυκίᾳ κατὰ τὸ

Χειμαίρας (χειμαίρρας C M; χειμάρρας  
 AV) ὄρος πηγῆς ἦν τῆ Πηγᾶσιν ἀνα-  
 δοθῆναι (ἀναδειθῆναι B) φασιν (om. V).  
 6. ἔχοις AMV 1<sup>a</sup> m.; ἔχους C;  
 ἔχει 2<sup>a</sup> m.  
 9. αὐτά M.  
 10. ψύξεσι C.  
 11. γρ. τοῦτο C 2<sup>a</sup> m.  
 12. Πυθοπόλει ex em. Ras.; πυθοῖ  
 πόλει Codd.; γρ. πολλὰ C 2<sup>a</sup> m.

Math. 189-190.

νηρῶν ὑδάτων ἐπίγνωσις, εἰ χειμῶνος μὲν Φερμὰ εἴη, Φέρου  
 δὲ ψυχρὰ, δευτέρα δὲ, εἰ μηδὲν γενομένῳ κατὰ σίθμα ἐπίδηλον  
 ἔχοι· οὕτω δὲ ἂν οὔτε οἴνου πολλοῦ δέοιτο εἰς κρᾶσιν, καὶ  
 26 παντὶ ἂν οἴνῳ πρέποι. Ἐσίω δὲ καὶ καθαρὸν τὸ κρεῖσσον, μῆτε  
 ἄλλως κατὰ χροιάν βεβλαμμένον, μῆτε ἰλὸν ἔχον καὶ ὑπόστα- 5  
 σιν· εὐθύς δὲ τὸ καθαρὸν καὶ κοῦφόν ἐστί σιαθμῶ· τὸ μὲν γὰρ  
 τῷ σιαθμῶ κοῦφον αἰεὶ ἄμικτόν ἐστί γῆ· ὅτε δὲ βαρὺ, τῇ γῆ  
 27 πλεῖον βαρύνει. Σκοπεῖν δὲ καὶ τὰ τοιάδε οὐχ ἠκίστα, οἶον εἰ  
 190 ταχὺ | μὲν αὐτὸ Φερμαίνεται καὶ ψύχεται· κρεῖσσω γὰρ ταῦτα  
 τῶν ἐτέρων· καὶ ὅπως μὲν εἰς πέψιν ἔχει, ὅπως δὲ εἰς 10  
 διαχώρησιν· τὰ γὰρ Φᾶσσον πέσσουντα κρεῖσσω, καὶ τὰ  
 διαχωροῦντα κρεῖσσω, εἰ κατὰ κύσιν διαχωροῖη· πονηροτέρα

en hiver et froides en été est donc un des signes à l'aide desquels on  
 distingue les bonnes eaux des mauvaises; le second est qu'elles ne  
 présentent au palais aucun goût appréciable; dans ce cas, elles n'exi-  
 geront pas non plus beaucoup de vin pour un bon mélange, et  
 26 elles supporteront toute espèce de vin. Il faut encore, pour être la  
 meilleure, que l'eau soit pure, qu'elle ne contienne ni boue ni sédi-  
 ment, et que nulle autre circonstance n'ê gâte sa couleur; puis il est  
 indispensable que l'eau pure soit en même temps légère au poids;  
 car ce qui est léger au poids ne contient jamais un mélange de  
 terre; si, au contraire, elle est pesante, c'est à la terre qu'elle doit  
 27 ce surcroît de pesanteur. On doit encore prendre grandement en con-  
 sidération les circonstances suivantes: examiner si l'eau s'échauffe  
 et se refroidit vite (car cette eau-là est meilleure que les autres),  
 savoir comment elle se comporte par rapport à la digestion et com-  
 ment elle traverse le corps; car celles qui accélèrent la digestion  
 sont meilleures que les autres: il en est de même de celles qui,  
 dans leur passage à travers le corps, se procurent une issue par la  
 vessie; car passer par les intestins est une plus mauvaise note pour

Les eaux  
 ne  
 doivent pas  
 affecter  
 le palais.  
 L'eau  
 doit être pure,

- légère,

- s'échauffer  
 et se refroidir  
 vite.

2. γενομένῳ A 1<sup>o</sup> m.; γενομένῳ  
 C 1<sup>o</sup> m.

3. ἂν] ἐν C.

4. πρέπει V; δέοι B et en gl. γρ.  
 πρέποι.

5. βεβλαμμένον V 2<sup>o</sup> m.

6. τῷ μὲν MV 1<sup>o</sup> m.

7. ἐστί, τῇ γῆ BV.

10. ἔχη ΔGM.

12. εἰ κατὰ ex em.; εἰ καὶ κατὰ Codd.

δὲ ἢ κατὰ ἔντερον ὕδατι διαχώρησις. Ὡν δὲ γε οὐκ ἔστι τῇ 28  
 ἡμετέρᾳ τέχνῃ τὰ ἔργα ἐκμανθάνειν, ταῦτα ἀνάγκη παρὰ τῶν  
 ἐπιχωρίων πυνθάνεσθαι, οὐκ ἔστι δὲ τρόπῳ οὐδενὶ ῥάδιον εἰ-  
 100  
 δέναι τὰ παρὰ λόγον γινόμενα. | Αὐτίκα ὕδωρ ἐν Λεοντίνοις 29  
 5 ἔστιν, οὗ ἦν τις πῖνῃ, ἀποθνήσκει· τοῖον δὲ ἄλλο ἐν Φενεῶ τῆς  
 Ἀρκαδίας, ὃ καλοῦσιν ὕδωρ Στυγός· τοῖον δὲ ἄλλο ἐν Θράκῃ·  
 καὶ ἡ λίμνη ἢ ἐν Σαυρομάταις, ἣν οὐδὲ ὄρνις ὑπερπλήναι φθά-  
 νει· καὶ ἑτέρα κατὰ Μήδους, ἐπὶ ἧς δὴ καὶ λέγουσιν ἰχώρα  
 ἐφίστασθαι μέλανα, ὃν εἴ τις χρισάμενος παρασλαίῃ πυρὶ,  
 10 ἀνάπλεται· τούτῳ φασὶ τὴν Μήδειαν τῷ φαρμάκῳ διαφθεῖραι  
 τὴν θυγατέρα τὴν Κρέοντος. Ἔστι δὲ καὶ περὶ Σοῦσα ὕδωρ, ὃ 30  
 ἦν τις πῖνῃ, ἐκβάλλει τοὺς | ὀδόντας. Ὁ δὲ Σύβαρις ποταμὸς τοὺς 31  
 ἀνδρας ἀγνοὺς ποιεῖ. Τὸ δὲ ἐν Αἰθιοπία ὕδωρ τὸ καλούμενον 32

Qu'il faut  
 s'enquérir  
 des  
 particularités  
 merveilleuses  
 propres  
 à certaines  
 localités ;  
 exemples  
 à l'appui.

l'eau. Il faut s'enquérir auprès des gens du pays des eaux dont on ne 28  
 saurait connaître l'efficacité par notre art; or il n'est en aucune façon  
 aisé de connaître ce qui se produit contre le cours ordinaire de la  
 nature. Ainsi il y a, chez les Léontins, une eau qui tue ceux qui en 29  
 boivent; il en existe une autre semblable, qu'on appelle *eau du Styx*,  
 à Phénée en Arcadie, et encore une autre dans la Thrace; puis il y  
 a, chez les Sauromates, le lac que les oiseaux même ne sauraient  
 traverser [sans tomber morts]; il y a encore, à ce qu'on raconte,  
 chez les Mèdes, un autre lac sur lequel il surnage une liqueur noire  
 qui s'enflamme lorsqu'on s'approche du feu après s'en être enduit  
 le corps: c'est, dit-on, à l'aide de ce poison que Médée a tué la fille  
 de Créon. Il y a aussi près de Suze une eau qui fait tomber les 30  
 dents de ceux qui en boivent. Le fleuve Sybaris rend les hommes 31  
 chastes. L'eau qu'on appelle *rouge*, en Éthiopie, produit la folie. 32

1. ὕδατος BV.
3. οὐδέ οἱ ῥάδιον A 1<sup>a</sup> m.
4. Αὐτίκα] Ici les mss. ont le titre  
*Ἱστορίαι περὶ τῶν ἐν ὕδασι παραδόξων.*
5. τοῖόνδε ABCV. — Ib. ἐν Φενεῶ  
 ex em. Ras.; ἐμφαίνο AM; ἐμφαίνο  
 C; ἐμφαίνεται A 2<sup>a</sup> m. BV.
6. τοῖον δὲ ex em.; τοῖόνδε Codd.

8. ἠφ' ἧς V 1<sup>a</sup> m.; ἧς M.
- Ib. ἰχώρ AM; ἢ χῶρα V 1<sup>a</sup> m.
9. ἐφίσταται μέλαινα M.
- Ib. χρυσάμενος AB text. CMV.
11. γρ. Ἀνακρέοντος C 2<sup>a</sup> m.
- Ib. δὴ M.
- Ib. Σοῦσαν BMV.
13. ἀγόνους M marg.

Matth. 192-193.

33 ἐρυθρόν μανίαν ποιεῖ. Τὸ δὲ ἐν Αἰγύπτῳ ὕδωρ τῶν πινόντων  
 34 ἀποψιλοῖ τὰς κεφαλὰς. Τούτων δὴ οὐκ ἔστιν οὐδὲν εἰδέναι, ὡς  
 πολλοὶ οἱ μὲν διεφθάρησαν ἤδη, ἀφυλάκτως χρησάμενοι, οἱ δὲ  
 35 τι ἄλλο ἔπαθον οὐκ ἐπιτήδειον. Δυνάμεις δὲ καὶ ἕτεραι πολλὰ  
 ὑδάτων εἰσὶν οὐ κατὰ τὴν κοινὴν φύσιν ἔχουσαι · τοῦτο μὲν 5  
 193 γὰρ τὸ ἐν Λυγκησίαις ὕδωρ εἰς μέθας ἐκβάλλει τοὺς πίνοντας ·  
 τοῦτο δὲ καὶ τὸ ἐν Κλειτορίῳ τῆς Ἀρκαδίας, εἴ τις ἐν αὐτῷ  
 λούσαιτο, οὐδὲ ἂν ὀσμῆς ἀνάσχοιτο οἴνου · τοῦτο δὲ τὸ ἐν Χαλ-  
 κίδι τῆς Ἀρεθούσης τὰς μὲν γυναῖκας ὀνίνησι, τὰ δὲ ἄλλα ζῶα  
 ποδαλγεῖ πίνοντα · ὁ δὲ Κύδνος πεπίστευται πρᾶννεῖν ποδαλ- 10  
 36 γίας, καίτοι ψυχρότητι ὑπερβάλλων. Διατρίβοντα δὲ ὅπου φαῦ-  
 λον ἔστιν ὕδωρ, μηχανητέον αὐτὸ ποτιμώτερον ποιεῖν · ἄρι-

33 En Égypte, une certaine eau rend chauves ceux qui en boivent.  
 34 La science ne sait rien de ces prodiges; aussi beaucoup de gens ont-  
 ils déjà trouvé la mort, après avoir usé de ces eaux sans précaution, et  
 35 d'autres ont éprouvé quelque autre fâcheux accident. Il existe encore  
 pour les eaux plusieurs autres propriétés qui s'écartent du cours  
 habituel de la nature : ainsi une certaine eau, chez les Lyncestes,  
 enivre ceux qui en boivent; à Clitorium en Arcadie, une autre produit  
 chez les baigneurs l'aversion de l'odeur même du vin; l'eau de la  
 fontaine Aréthuse, à Chalcis, fait du bien aux femmes, tandis qu'elle  
 donne des maux de pieds aux animaux qui en boivent; on admet  
 enfin que le Cydnus adoucit la goutte, quoiqu'il soit d'une froideur  
 36 excessive. Si l'on séjourne dans un endroit où l'eau est mauvaise, il  
 faut s'efforcer de la rendre plus potable; le mieux pour cela est de la

Manière  
de rendre  
l'eau potable

2. δὲ C 2<sup>a</sup> m.  
 2-3. ὡς τὸ πολὺ C 2<sup>a</sup> m.  
 3. οἱ μὲν . . . . χρησάμενοι om. C. Ib. εἰ δὲ A 1<sup>a</sup> m.; εἰ καὶ C 2<sup>a</sup> m.  
 4. Δυνάμεις] Ici les mss. ont en titre Ἀθή η (om. V) ῥῆσις ἐκ τοῦ ἔκτου (ἐκ τοῦ M) περὶ (om. B text. V) ὕδατος λόγου (λόγου περὶ ὕδατος V) προσετέθη · ἔστι δὲ καὶ αὕτη ῥούφου.  
 5. τὴν πολλὴν κοινὴν C 1<sup>a</sup> m.  
 6. Λυγκησίαις ex emend. Ras.; Λιγυστικῶ Codd. — Ib. ἐμβάλλει M.  
 9. Ἀρεθούσης ex em. Matt.; Ἄθερύσης Codd.  
 10. ποδαλγὰ ACM.  
 Ib. πίνοντα C 1<sup>a</sup> m.; πίνοντα V.  
 10-11. ποδαλγας ACM.  
 11. Διατρίβοντες C 2<sup>a</sup> m.

στον οὖν ἔψειν ἐν κεραμοῖς ἀγλαίοις, καὶ διαψύξαντα τῆς νυκτὸς 10  
 πάλιν θερμάναντα πίνειν. Εἰ δὲ στρατοπέδῳ παρασκευάσαι 37  
 δεοὶ χρησίῳ ὕδωρ ἐκ πονηροῦ, βόθρους ὀρυκτέον ἐφεξῆς ἀπὸ  
 τῶν ὑψηλοτάτων εἰς τὰ κατάντη, καὶ διὰ τούτων ἀκτέον τὸ  
 5 ὕδωρ, ἐμβάλλοντα εἰς τοὺς βόθρους γῆν γλυκεῖαν καὶ λιπαρὰν,  
 ἀπὸ ἧς δὴ ἂν κέραμος γένοιτο· αἰεὶ γὰρ ἐν τοῖς βόθροις κατα-  
 λειφθήσεται ἢ τοῦ ὕδατος κακία.

δ'. Ὑδατος διόρθωσις, ἐκ τῶν Διοκλέους.

Ἐδωρ ἀσθενέστατον ποιήσεις ἀφέψων [εἰς] τὸ τρίτον μέρος 34  
 καὶ τὰ λευκὰ δεῖ ἀφέψειν ὡσαύτως, ἐμβάλλειν δὲ εἰς ταῦτα βάλ-  
 10 λους ἀργίλλου ξηρᾶς, μέχρι διάβροχοι γένωνται, μέτρον ὡς

pour un  
particulier;

- pour  
une armée.

faire bouillir dans des vases de terre cuite, et de ne la boire qu'après  
 l'avoir refroidie pendant la nuit et ensuite de nouveau réchauffée.  
 Si, pour une armée, on est obligé de rendre potable une mauvaise 37  
 eau, il faut creuser des fosses continues du point le plus élevé  
 vers la partie déclive, et les faire traverser par l'eau, après y avoir  
 jeté de la terre douce et grasse, par exemple celle dont on fait de la  
 poterie; car les eaux laisseront toujours dans les fosses leurs mau-  
 vaises qualités.

#### 4. DE L'AMÉLIORATION DE L'EAU.

(Tiré de Dioclès.)

Manière  
de  
rendre l'eau  
peu active;

On rendra l'eau très-peu active en la réduisant au tiers par l'ébul- 1  
 lition; on fera également bouillir, de la même manière, les eaux  
 blanchâtres, mais on jettera dans ces dernières des mottes de terre  
 glaise sèche, jusqu'à ce qu'elles soient imbibées d'humidité, dans la

1. ἐν κεραμοῖς ex em.; ἐκερα-  
 μίοις A; ἐν κεραμίσις A 2<sup>o</sup> m. BC  
 MV.

2. θερμάνοντα C.

2-3. Εἰ. . . . . πονηροῦ] ἐν δὲ ταῖς  
 ὀδοιπορίαις ἢ στρατοπέδῳ Aët.

5. τὴν γλυκεῖαν γῆν ABCV.

6. δὴ ex em.; δέ Codd.

Ib. γὰρ] καὶ A.

6-7. καταλειφθήσεται ex em. Ras.;  
 καταληφθήσεται Codd.; ἐγκαταλείπε-  
 ται Aët.

Cn. 4; 1. 8. εἰς conj.; om. Codd.

9. τὰ λευκὰ τῶν φῶν C 2<sup>o</sup> m.

Ib. δεῖ ἀφέψειν ex em.; διαφεψεῖ  
 ABCV; διαφεψῶν M.

9 10. βάλους ex em.; βάλου AB  
 V; βωλοῦ M; βολοῦ C; βολοῦς 2<sup>o</sup> m.

Matth. 54.

2 ἡμίεκτον εἰς ἀμφορέα· ἐπειδὴν δὲ ἀφεψήσης, πειεῖν. Καὶ οὕτω  
θερμὴν ὕδατος, κόπλων χειρὶ πρὸς ἄνεμον, καὶ  
ἐξαιθριάζων ἐν ἀχανεῖ τεύχει, καὶ διαχέων εἰς τεύχη πολλὰ  
κατὰ μικρόν.

ε'. Ὑδατος κάθαρσις, ἐκ τῶν Ἀθηναίων.

1 Διυλίζεται τὸ ὕδωρ τὸ μὲν τοῖς σιακτοῖς λεγομένοις, καθά- 5  
περ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ· διυλίζεται δὲ καὶ τοῖς ὑλισίῃρσι, ποτὲ  
μὲν ἀπλοῖς, ποτὲ δὲ διπλοῖς ἢ τριπλοῖς γινομένοις ἐνεκα τοῦ  
2 καθαρώτατον διὰ αὐτῶν ἐκδέχασθαι. Καὶ βόθροι δὲ γίνονται  
παρά τε τῇ θαλάσῃ καὶ ταῖς λίμναις, ἐνθα μὲν πότιμον ἀπὸ  
τῆς θαλάσσης χωρίζειν προαιρουμένων, ἐνθα δὲ τῆς λίμνης 10  
ἀνατεθλωμένης καὶ βδέλλας ἐχούσης ἢ τινὰς ἄλλας κακίας,

mesure d'un demi-modius pour chaque amphore; on ne boira ces  
2 eaux qu'après les avoir fait bouillir. On peut chasser de la manière  
suivante une odeur chaude de l'eau : on la frappe avec la main  
contre le vent, on l'expose au grand air dans un vase à grande ou-  
verture, et on la transvase peu à peu dans plusieurs [autres] ustens-  
siles.

- de  
la dépouiller  
de  
sa mauvaise  
odeur.

## 5. PURIFICATION DE L'EAU.

(Tiré d'Athénée.)

1 On passe l'eau, tantôt à l'aide des vases appelés *siactes*, comme  
à Alexandrie, tantôt à l'aide de filtres, soit simples, soit doubles ou  
triples, employés pour que la partie la plus pure coule à travers.  
2 On creuse aussi des fosses auprès de la mer ou des lacs; dans le  
premier cas, quand on veut tirer de la mer de l'eau potable, et  
dans le second, quand le lac est trouble et contient des sangsues  
ou présente quelque autre inconvénient, afin que la partie la plus

Moyens  
de purifier  
l'eau :  
*siactes*,  
filtres,  
fosses.

1. ἀφεψήσης ex em. Matth.; ἀφεψή-  
σας Codd. — Πβ. ποιεῖν ABCM.

2. θερμὴν ex em.; θερμόν Codd.  
Πβ. κόπλων AC 1<sup>a</sup> m. M.

Πβ. χειρὶ πρὸς ἄνεμον om. A 1<sup>a</sup> m.

CH. 5; l. 6. ὑλισίῃρσι AM; ὑλι-  
σίῃρσι A 2<sup>a</sup> m. C.

7. τρίτοις B text.

8. ἐκδέχεται C 1<sup>a</sup> m.

9. παρέται τῇ A 1<sup>a</sup> m.

ὅπως τὸ καθα|ρώτατον καὶ ἀλυπότατον διὰ τῆς γῆς διαπηδῶν εἰς  
τὰ ὀρύγματα συνάγεται. Ἐπὶ δὲ πολὺ πλῆθος ἢ τὸ ὑδρευό-  
μενον, καθάπερ ἐν σιρατιαῖς, κύκλῳ τὰς πλευρὰς τοῦ βόθρου  
λίθοις ἢ ξύλοις περιλαμβάνουσι, καὶ τὸ ἔδαφος ὁμοίως κατα-  
5 σιρώσαντες πειρῶνται καθαρὰ διαφυλάττειν τὰ ὕδατα. Τὰ δὲ  
διυλιζόμενα λεπτότερα γίνεται καὶ καθαρώτατα, διὰ τοῦτο καὶ  
ψυχρότερα, πολλὰ δὲ αὐτῶν καὶ διυλισθέντα τὰς ἀπὸ τῶν γλοιω-  
δῶν σωμάτων δυνάμεις διαφυλάττει.

ς'. Περὶ οἴνων, ἐκ τῶν Γαλιηοῦ.

Comm. III in  
Vict. acut.  
§ 2; p. 631.

Al. succa. 11;  
p. 306-07.

10 Οἶνον ὑδατώδη καλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι τὸν εἰκότα κατὰ χρόαν  
καὶ σύσλασιν ὕδατι· διαφανῆς τε γὰρ ἐστὶ καὶ λαμπρὸς καὶ  
καθαρὸς καὶ τῇ συστάσει λεπτὸς φαίνεται· καὶ γευομένῳ δὲ ἄν-  
σοι φανεῖν μηδεμίαν ἰσχυρὰν ποιότητα ἔχειν, ἐν τε τῷ κεράν-

Qualités  
des  
eaux filtrées.

pure et la moins nuisible, en filtrant à travers la terre; se rassemble  
dans les fosses. Lorsqu'il faut se procurer une grande provision  
d'eau, par exemple quand on est en campagne, on revêt les parois  
des fosses de pierres ou de bois, et on tâche de conserver l'eau pure  
en pavant le fond de la même manière. Les eaux filtrées deviennent  
4 plus ténues et très-pures, par cette raison elles sont aussi plus froides;  
mais plusieurs conservent, même après la filtration, les propriétés  
des corps visqueux.

#### 6. DES VINS.

(Tiré de Galien.)

Du  
vin aqueux;  
ses  
qualités.

On appelle vulgairement *vin aqueux* celui qui ressemble à l'eau  
par la couleur et par la consistance; car il est transparent, limpide,  
pur et montre une consistance ténue; et, si vous le goûtez, vous  
verrez qu'il n'a aucune qualité bien prononcée, et que, pour faire

4-5. κασιρώσαντες A.

6. καθαρώτερα C 2<sup>n</sup> m.

8. φυλάττει C 2<sup>n</sup> m. V; φυλάτ-  
τειν AC.

CH. 6; l. 9. εικότα C 1<sup>a</sup> m.

Ib. κατὰ τε χρόαν Gal.

10. τῷ ὕδατι Gal.

Ib. ἐστὶ] ὡς ἐκεῖνο Gal.

12. φάνειν C; φανεῖται 2<sup>n</sup> m.; φα-  
νεῖεν Gal.

Ib. μηδεμίαν... ἔχειν] ὑδατώδεις,  
οὐδεμίαν ἔχοντες ἰσχυρὰν σίψιν Gal.



1 νυθαι μὴ φέρον ὕδατος μίξιν πολλοῦ· διὸ καὶ πρὸς τῶν πα-  
 2 λαιῶν ὀλιγοφόρος κέκληται. Τελείως δὲ τοῦ σίψφειν ὁ τοιοῦτος  
 οἶνος οὐκ ἐκπέπλωκεν, ἀλλὰ ἐστὶ παντάπασιν ἐκλελυμένην ἔχων  
 τὴν σίψφιν· εἰ γὰρ ὕδατι παραβάλλοις αὐτὸν, αἰσθήση σαφῶς  
 3 ἐκ τῆς παραβολῆς ἐξ ὕδατος γεγονέναι βραχεῖαν σίψφιν εἰλη- 5  
 3 φότος. Καὶ τῇ δυνάμει δὲ παραπλήσιός ἐστὶν ὕδατι, μῆτε κε-  
 φαλῆς ἀσθενοῦς ἀπλόμενος, μῆτε νεύρων ἀσθενῶν, ὅτι μῆδὲ  
 4 θερμαίνει σαφῶς. Φαίνεται δὲ μῆτε ἄλλην τινὰ ποιότητα κε-  
 κτημένος ἐπιφανῆ, μῆτε αὐσθηρότητα, μῆτε σίρυφνότητα, μῆτε  
 5 γλυκύτητα, μῆτε δριμύτητα κατὰ τὴν γεῦσιν. Ἐπιτήδειος δὲ 10  
 ἐστὶν οὗτος ὁ οἶνος εἰς τὴν τῶν ἐκ πνεύμονος ἀναγωγὴν, τὴν τε

Comm. III in  
Fict. acut.  
§ 2; p. 631.

Ib. § 8; p. 646.

Ib. § 4; p. 642.

un bon mélange, il ne supporte pas l'addition de beaucoup d'eau : voilà pourquoi les anciens l'appelaient *oligophore* (qui supporte peu).

2 Ce vin-là n'est pas tout à fait dépourvu d'action astringente, mais c'est une astringence tout à fait affaiblie qu'il possède; car, si vous le comparez à l'eau, vous verrez clairement, par cette comparaison,  
 3 qu'il est formé d'eau ayant pris une légère astringence. Son action est également semblable à celle de l'eau, puisqu'il n'affecte ni la tête ni les nerfs, quand ces parties sont faibles, car il n'échauffe  
 4 pas manifestement non plus. On voit qu'il ne possède aucune âpreté plus ou moins prononcée, ni goût sucré ou âcre, ni aucune autre  
 5 qualité apparente. Ce vin convient pour expulser les crachats du poumon, parce qu'il donne de la force et qu'il exerce sur les hu-

- il agit  
comme l'eau ;

- son action  
sur  
les crachats,

1. φέροντες Gal.

Ib. πολλήν Gal.

1-2. παλαιῶν ἰατρῶν Gal.

2. ὀλιγοφόροι κέκληνται Gal.

3. ἀλλὰ ἐστὶ] εἰ καὶ Gal.

Ib. ἐκλελυμένην C; ἐκλελησμένην 2<sup>a</sup> m.

3-4. ἔχει τὴν ποιότητα τῆς σίψφως Gal.

4. παραβάλλεις C.

5. ἐξ om. Ras. — Ib. ἐξ ὕδατος] τὴν γεῦσιν τῶν τοιούτων οἴνων Gal.

5-6. γεγονέναι. . . εἰληφότος] ἐπι-

quam adstrictionem quamdam factam fuisse Ras. — Ib. εἰληφότων Gal.

6. Εὐθὺς δὲ καὶ τῇ δυνάμει παραπλήσιός ἐστὶν ὁ τοιοῦτος ὕδατι Gal.

8. θερμαῖνοι A.

Ib. φαίνεται] ἔστι Gal.

8-9. μῆτε. . . ἐπιφανῆ] ἐπιφανῆ μηδεμίαν ἔχων ποιότητα τῶν τοῖς ἄλλοις οἴνοις ὑπαρχουσῶν Gal.

9-10. μῆτε σίρυφνότητα. . . δριμύτητα om. A 1<sup>a</sup> m.

10. κατὰ τὴν γεῦσιν] μῆτε ὁσμὴν Gal.

Comm. III in  
Fict. acut.  
§ 2; p. 648.  
Al. succ. 11;  
p. 807-08.

δύναμιν ῥαννῆς καὶ τοὺς χυμοὺς ὑγραίνων καὶ τέμνων μετρίως.  
Οὗτος καὶ τοῖς πυρέτλουσιν ἀκινδυνότερον δίδεται τῶν ἄλλων 6  
οἴνων ἀπάντων · καὶ γὰρ τὰς ὕδατος κακίας αὐτῶ καὶ τὰς οἴνου  
πεφευγέναι μόνῳ τῶν ἄλλων πάντων ὑπάρχει. Πρὸς δὲ τῷ μη- 7  
5 δέποτε βλάβειν κεφαλὴν ἔτι καὶ ὠφελεῖ πολλακίς, παύων  
ὀδύνας μικρὰς διὰ τοὺς ἐν τῇ κοιλίᾳ χυμοὺς γινομένας · εὖροις  
γὰρ ἂν ποτε καὶ διὰ ὕδατος πόσιν ἀλγοῦντας ἐνίοις τὴν κεφα-  
λὴν, καὶ μάλιστ' ἔταν ἢ μοχθηρὸν, ὡς αὐτοῦ τε διαφθειρο-  
μένου καὶ τὸν φυσικὸν τόνον ἐκλύοντος τῆς γαστρίδος, ἧς ἀτο-  
10 νησάσης, ἰχώρες χολώδεις εἰώθασι συρρέειν ἐκ τοῦ σώματος εἰς  
τὸ κύτος αὐτῆς, ὥσπερ τοῖς νησιεύσασιν, ὧν τῆς κακίας καὶ  
βλάβης ὁ προειρημένος οἶνος ἐλευθεροῖ τὸν ἄνθρωπον, ἐκ μὲν

- dans  
la fièvre;

- dans  
les  
céphalalgies  
dépendant  
de l'estomac.

meurs une action modérément humectante et incisive. Administré 6  
aux fébricitants, il est moins dangereux que tout autre; car il est  
le seul entre tous qui ait le privilège d'être exempt à la fois des in-  
convénients de l'eau et de ceux du vin. Outre qu'il ne fatigue jamais 7  
la tête, ce vin lui est souvent même avantageux, en faisant cesser les  
petites douleurs qui tiennent aux humeurs renfermées dans l'esto-  
mac; car vous verrez, en effet, que certaines gens prennent quel-  
quefois de la céphalalgie pour avoir bu de l'eau, surtout quand  
cette eau est mauvaise, parce qu'elle se corrompt et relâche la ten-  
sion naturelle de l'estomac; or, cet organe étant relâché, des hu-  
meurs bilieuses ténues se rassemblent ordinairement de tous les  
points du corps dans sa cavité, comme cela arrive chez les gens qui  
ont jeûné; et c'est justement de l'inconvénient et de l'effet nuisible  
de ces humeurs que le vin aqueux délivre les malades, d'abord par

1. ὑγραίνων τε καὶ τέμνων Gal.  
2. Οὗτος] Ὁ δ' αὐτός Gal.  
3. τὰς τοῦ ὕδατος Gal.  
Ib. τὰς τοῦ οἴνου Gal.  
4. ἐκπεφευγέναι Gal.; effugiat Ras.  
Ib. τῶν πάντων οἴνων Gal.; inter  
reliqua Ras.  
5. ἔτι καὶ om. Gal.  
5-6. ὠφελοῦσιν, ἐνίοτε παύοντες

ὀδύνας μικρὰς τινὰς ὅσαι διὰ Gal.  
6. γινομένη C 1<sup>n</sup> m.; γινομένους  
ABV; εἰώθασι γίνεσθαι Gal.  
7. γὰρ et ποτε om. Ras.  
9-10. τῆς δὲ γ. ἀτονησάσης Gal.  
10. ἰχώρεις A 2<sup>n</sup> m.  
11. quemadmodum etiam Ras.  
Ib. τε καὶ Gal.  
11-12. vitis et noxis Ras.

τοῦ παραχρήμα τῷ τῆς ἐπικράσεως λόγῳ, μετὰ βραχὺ δὲ καὶ  
 τῷ ῥωθειῖσαν τὴν κοιλίαν ὠθεῖν ἀπὸ ἑαυτῆς κάτω τὰ λυποῦντα.  
 8 Ταῖς δὲ Ξερμαῖς πάνυ κράσεσιν ὠφελιμώτερον μὲν οἴνου ποτὸν  
 ὕδωρ ἐστίν· εἰ δέ ποτε καὶ δεήσειεν οἴνου, τὸν λεπτόν καὶ με-  
 9 τρίως αὐσίτηρόν αὐτοῖς δίδοναι. Κινουῦντες δὲ οὖρησιν οἱ ὑδατώ-  
 δεις καὶ λεπτοὶ τῶν οἴνων, ὀλιγίστην τροφήν παρέχουσι τοῖς  
 10 σώμασιν. Καὶ μόνου πάντων τῶν ἄλλων ἐπὶ ἀγαθῷ πίνονται  
 ἂν νέοι, καθάπερ ὃ τε Γαυριανὸς ὀνομαζόμενος ἔνιοι τε τῶν ἐν  
 11 Σαβίνοις γεννωμένων. Καὶ κατὰ ἕκαστον ἔθνος ῥαδίως εὐρήσεις  
 τοιοῦτους οἴνους· ἐν τάχει δὲ γίνονται πότιμοι παρὰ ἡμῖν ὃ 10

5 Al. succ. 111;  
p. 800.

Ib. p. 806.

son action tempérante immédiate, et un peu plus tard parce que l'es-  
 tomac, s'étant renforcé, repousse vers le bas ce qui l'incommodait.  
 8 Pour les sujets d'un tempérament tout à fait chaud, il vaut mieux  
 boire de l'eau que du vin; et, si quelquefois ils ont besoin de vin,  
 9 il faut leur en donner qui soit tenu et modérément âpre. Les vins  
 aqueux et clairs donnent très-peu de nourriture au corps, parce  
 10 qu'ils poussent aux urines. De tous les vins, il n'y a que ceux-là  
 qu'on puisse boire utilement quand ils sont nouveaux, par exemple  
 le vin appelé *Gaurien*, et quelques-uns de ceux qui se font chez les  
 11 Sabins. On trouvera facilement dans chaque contrée des vins pareils;  
 chez nous, ceux qui deviennent bons à boire en peu de temps sont

Il convient  
aux  
temp. chauds.Propriétés  
des vins  
aqueux  
et clairs.

1. ἐπικρατήσεως ABC V.  
 2. ἐφ' ἑαυτῆς B. — Ib. τὰ om. BV.  
 3. δέ] μέντοι Gal.; om. BV.  
 Ib. κράσεσι τῶν ἀνθρώπων ἢ διὰ  
 φύσιν, ἢ διὰ ἡλικίαν Gal.; homini  
 temperatura Ras. — Ib. μὲν om. Gal.  
 4. διαθήσειεν ABC 1<sup>o</sup> m. V.  
 Ib. τό τε λεπτόν Gal.  
 6-7. παρ. τῷ σώματι τροφήν Gal.  
 7. Καί. . . . ἄλλων] Μόνους δ' ἂν  
 τις τοὺς νέους Gal.  
 Ib. πίνου καθάπερ ἐν Ἰταλίᾳ Gal.  
 8. ὃ τε Γαυριανός ex em.; ὃ Τε-  
 ταυριανός ABC V; ὃ Ταυριανός C 2<sup>o</sup> m.;  
 ὃ τε Γαυρίας Gal.

Ib. ὀνομαζόμενος ἐστὶ καὶ ὁ Ἄλθα-  
 νός ἔνιοι Gal.  
 8-9. ἐν τοῖς Σαβίνοις τε καὶ Θού-  
 σκοις Gal.  
 9. γεννώνται ABC V; γεννώντων  
 C 2<sup>o</sup> m.  
 Ib. Καί om. ABC 1<sup>o</sup> m. V. — Ib.  
 κατὰ. . . ἔθνος] ἐν ἀπασὶ σχεδὸν τοῖς  
 ἔθνεσι Gal. — Ib. ῥαδίως εὐρήσεις ]  
 ἐθεασάμην Gal.  
 10. ἐν τάχει. . . ἡμῖν] κατὰ δὲ τὴν  
 Ἀσίαν παρ' ἡμῖν ἐστὶ τοιοῦτος Gal.  
 10 et 342, 1. ὁ Τετύθηνος AB; ὁ  
 Τετύθηνος καλούμενος V; ὃ τε Τεθύ-  
 νός C.

Comm. III in  
Fict. acut.  
§ 2; p. 632.

Ib. p. 633-34.

Qualités  
et propriétés  
du vin  
d'un goût  
sucré.

τε Τιβηνός και ὁ Ἀρσύϊνος, και μετὰ αὐτοὺς ὁ Τιτακαζηνός.  
 Γλυκὺν δὲ οἶνον οὔτε λεπτὸν ἀκριβῶς, οὔτε λαμπρὸν ὄψει ποτέ, 12  
 ἀλλὰ μᾶλλον μὲν και ἥτιον ἀφελήκοτα τῶν εἰρημένων, οὐδέ-  
 5 τερον δὲ αὐτῶν ἔχοντα. Θερμαίνει δὲ πᾶς γλυκὺς οἶνος και 13  
 5 παχύς ἐστὶ κατὰ τὴν σύσλασιν, αἱ τε κατὰ μέρος αὐτοῦ δυνά-  
 μεις, ἃς ἐπιδείκνυται πινόμενος, ἀκόλουθοι ταῖς δύο ταύταις  
 εἰσὶ ποιότησιν· ἡ γὰρ χροὰ κατὰ τὸν ἑαυτῆς λόγον οὐδεμίαν  
 ἔχει δύναμιν εἰς ὠφέλειαν ἢ βλάβην. Εἰς ὅσον οὖν παχύς ἐστὶ 14  
 κατὰ τὴν σύσλασιν ὁ τοιοῦτος οἶνος, εἰς τοσοῦτον και βραδύ-  
 10 πορος, ὥστε οὐ μόνον οὐκ ἐκφράζει τι τῶν ἐμπεφραγμένων  
 μορίων, ἀλλὰ και προσεμφράζει, και διὰ τοῦτο βλαβερώτατος  
 ἥπατι πᾶσχοι γίνεται, και μάλιστα ὅταν ἦτοι φλεγμονή τις  
 ἢ σκίρρος ἢ κατὰ αὐτό· μετριώτερον δὲ ἐργάζεται τὴν βλάβην,

le Tibène, l'Arsyin et, après eux, le Titacazène. Vous ne verrez ja- 12  
 mais du vin d'un goût sucré qui soit exactement clair ou limpide;  
 au contraire, il s'écartera plus ou moins de ces deux qualités, sans 13  
 être doué d'aucune d'elles. Tout vin d'un goût sucré réchauffe, 13  
 présente une consistance épaisse, et les propriétés particulières dont  
 il se montre doué, quand on le boit, sont les conséquences des deux  
 qualités susdites; car la couleur n'a par elle-même aucune action  
 profitable ou nuisible. Ce vin traverse le corps avec une lenteur 14  
 proportionnelle au degré de sa consistance: ainsi non-seulement il  
 ne désobstruera pas les organes engorgés, mais il aggravera même  
 l'obstruction, et, pour ce motif, il devient très-nuisible au foie malade,  
 surtout quand cet organe est affecté d'inflammation ou de squirrhe;  
 tandis qu'il fait moins de mal quand ce viscère est obstrué par

1. *Arsynium* Ras. — Ib. αὐτάς A.
2. λαμπρὸν] λευκόν Gal.
- Ib. ὄψη AC.
4. δέ om. BV.
- Ib. Θερμαίνει τὸ σπλάγχνον Gal.
- Ib. πως AC; om. Gal.
6. ἀκολουθεῖ Gal.
- 6-7. δύο... εἰσὶ] δευτέραις Gal.
7. ὀποιότησιν A.
8. ὠφέλος Gal.

- Ib. παχύς τ' ἐστὶ Gal.
9. τὴν om. Gal.
- Ib. εἰς om. Gal.
- 9-10. βραδύτερος V 1° m.
10. οὐ] ὄν A.
- Ib. οὐκ om. ABCV.
12. γίνεται om. Gal.
- Ib. ἦτοι] ὅτι C 1° m.
13. κατὰ τοῦτο Gal.
- Ib. μετριώτερον ABCV.

15 όταν ὑπὸ παχέων χυμῶν ἐμφράτῃται τὸ σπλάγχχνον, ἢ διὰ  
 ἀτονίαν πάσχει, καθάπερ ἐν τοῖς ἰδίως ἡπατικοῖς ὀνομαζομένοις  
 πάθεισιν. Ἐφεξῆς δὲ ἡπατι βλάπτεται σπλῆν ὑπὸ τῶν γλυκέων  
 οἴνων · οὐ μὴν ὁ γε πνεύμων, ὅταν ἐν τοῖς βρογχίοις ἔχη πα-  
 χὴν χυμὸν · ὁ γὰρ γλυκὺς οἶνος ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασιν εἰς  
 ἀνάπλευσιν ἐπιτηδεῖός ἐστίν, ἤδη πεπεμμένης τῆς περιπνευ-  
 μονίας τε καὶ πλευρίτιδος, οὐ φλεγμαινόντων ἔτι τῶν μορίων.  
 16 Εἰς ὅσον δὲ ἀπολείπονται σφοδρᾶς θερμότητος οἱ γλυκεῖς, εἰς  
 τοσοῦτον ἡτλίον τε καρηβαρίαν ἐργάζονται καὶ βλάβην τῆς φρο-  
 νήσεως · διαχωρητικώτεροι δὲ εἰσι καὶ μεγάλσπλαγχνοι · οὐκ  
 ἐπιτηδεῖοι δὲ οὐδὲ τοῖς πικροχόλοις εἰσίν · ὕλη γὰρ πάντες  
 17 ὑπάρχουσιν οἱ γλυκεῖς χυμοὶ τῇ ξανθῇ χολῇ. Οὐ μόνον δὲ ὅτι

Comm. III in  
 Viet. acut.  
 § 21 p. 635-  
 36.

Ib. p. 637.

Ib. p. 638-39.

des humeurs épaisses, ou que la maladie dépend de la faiblesse,  
 15 comme dans les maladies hépatiques proprement dites. Après le  
 foie, c'est à la rate que les vins d'un goût sucré font le plus de tort;  
 mais ils ne nuisent pas au poumon, lorsqu'il contient dans les bron-  
 ches une humeur épaisse; car, dans les maladies aiguës, le vin d'un  
 goût sucré favorise l'expectoration, quand la péripneumonie et la  
 pleurésie sont déjà arrivées à coction, et que les parties ne sont plus  
 16 enflammées. Les vins d'un goût sucré causent d'autant moins de  
 pesanteur de tête et de perversion de l'intelligence, qu'ils s'écartent  
 davantage de l'extrême degré de chaleur; ils traversent plutôt rapi-  
 dement le corps et augmentent le volume des viscères; mais ils ne  
 conviennent pas aux gens tourmentés par la bile amère, car toutes  
 les humeurs d'un goût sucré fournissent des matériaux à la bile  
 17 jaune. Ce n'est pas seulement parce que l'excès de chaleur rend ces

De l'action  
 exercée  
 par les vins  
 d'un  
 goût sucré  
 sur  
 les différents  
 viscères,  
 et dans  
 diverses  
 maladies.

Ces vins

1. όταν δ' ὑπό ABC 1<sup>a</sup> m. V.
2. πάσχει ABCV.
3. τῷ ἡπατι ABCV.
- Ib. τῶν γλυκέων] παχέων Gal.
4. οἴνων om. C.
5. γάρ] præterea vero Ras.
- Ib. ἐν . . . νοσήμασιν om. Gal.
6. ἐπιτηδεϊότητος Gal.
- Ib. τῆς om. ACV.
7. πλευρίτιδος πινόμενος Gal.

- Ib. ἐστίν BV.
- Ib. μορίων] σωμαίων Gal.
9. τε καὶ Gal.
- Ib. καρηβαρίας C.
- Ib. ἐργαζόντων C 1<sup>a</sup> m.
10. διαχωρητ. τῶν ἄλλων Gal.
- 11-12. ὕλη . . . ὑπάρχουσιν] ἐπιτη-  
 δεῖοι γε μὴν εἰς γένεσιν εἰσι πάντες  
 Gal.
12. τῇ] καὶ C 1<sup>a</sup> m.

ἡ πολλὴ θερμασία τοὺς τοιοῦτους ἐργάζεται χυμοὺς πικροὺς ἀνεπιτήδειός ἐστιν ὁ γλυκὺς οἶνος τοῖς πυρέτλουσιν, ἀλλὰ καὶ διότι παχεῖς ὄντες οὔτε ἐπὶ οὔρα διεξέρχονται ταχέως, οὔτε συναπάγουσιν ἑαυτοῖς οὔτε συνεκκενοῦσι τοὺς χολώδεις 5 χυμοὺς. Ἐν οὖν αὐτοῖς μόνον ἀγαθὸν ὑπάρχει τὸ τὴν γαστέρα 18 λαπάττειν· διὸ καὶ προπίνουσιν αὐτούς· ὥστε, εἰ μὴ ποιήσωσι τοῦτο, παντοίως βλάπτουσιν· πρὸς γὰρ αὐτοῖς ἄλλοις καὶ διψώδεις εἰσὶν, αὐτῶ τούτῳ δηλοῦντες, ὡς ἐκχολοῦνται ῥαδίως. Εἰσὶ δὲ οἱ τοιοῦτοι καὶ φουσώδεις· τῶ κάτω δὲ οὐκ εἰσὶν 10 ἐντέρω βλαβεροὶ, καίτοι βραδυπόρου τῆς ἀπὸ αὐτῶν φύσεως οὔσης καὶ χρονιζούσης περὶ ὑποχόνδριον, ἄχρι ἂν ἐκπεφθῇ τε καὶ λεπίνυθῇ τελέως· εἰ δὲ ἅπαξ πεφθῆι, ποριμωτέραν τε καὶ

rendent  
les humeurs  
amères  
chez les fébricitants ;  
ils  
ne servent  
qu'à  
relâcher  
le ventre.

Ces vins  
engendrent  
des  
flatuosités.

humeurs amères que le vin d'un goût sucré nuit aux fébricitants, mais aussi parce qu'étant épais il ne passe pas vite par les urines, et n'entraîne ni n'évacue avec lui les humeurs bilieuses. Il ne présente, 18 par conséquent, qu'un seul avantage, celui de relâcher le ventre; c'est aussi pour cette raison qu'on le boit avant le repas : si donc il ne produit pas cet effet, il nuit de toutes les façons; car à ses autres inconvénients il joint celui de produire de la soif, et prouve par cela même qu'il se transforme facilement en bile. Ces vins sont, en 10 outre, flatulents, mais ils ne sont pas nuisibles à la partie inférieure des intestins, bien que les flatuosités qu'ils produisent marchent lentement et séjournent longtemps dans l'hypocondre, jusqu'à ce qu'elles aient atteint un degré complet de coction et d'atténuation; car, dès qu'elles sont une fois parvenues à ce degré de coction, elles

1. ἢ om. ABCV. — Ib. ἀπεργάζεται B. — Ib. χυμοὺς om. Gal. — 1-2. πικροὺς καὶ ἀνεπιτήδειος AB C 1<sup>a</sup> m. V. — 4. συναπάγουσιν] διαπνέονται ταχέως, ὥστε οὐ συνάγουσιν Gal. — Ib. οὐδέ Gal. — 5. αὐτοῖς τούτοις μόνοις Gal. — 6. διὸ . . . αὐτούς om. Gal. — Ib. ὡς ABCV. — Ib. ἂν Gal. — 7. omnino Ras. — Ib. γὰρ αὐτοῖς 8. αὐτὸ τοῦτο Gal. — 9. τῶν δὲ κάτω Gal. — 10. ἐντέρων Gal. — 10-11. οὔσης τῆς ἀπ' αὐτῶν φύσεως Gal. — 11. ἄχρις BV Gal. — 11-12. ἐκπεφθῆσι τε καὶ λεπίνυθῶσι ABCV Ras. — 12. πεφθῆ ABCV; concoquantur Ras.

- 20 λεπτομερεσίεραν ἴσχει καὶ τὴν φύσιν. Γλυκὺς δὲ ἅμα καὶ αὐ-  
σίηρός οἶνος, οἶος ὁ κατὰ τὴν Κιλικίαν Ἀβάτης ἐστίν, ἅτε ἐξ  
ἐναντίων ποιότητων συγκείμενος, μοχθηρὸς ὑπάρχει, μήτε ἀνα-  
διδόμενος, μήτε ὑπερχόμενος, ἀλλὰ ἐπὶ πλεόν τε παραμένων  
21 ἐν τῇ ἄνω γαστρί καὶ πνευματῶν αὐτήν. Ὁ γε μὴν ἄνευ τοῦ 5  
γλυκὺς εἶναι μέλας οἶνος αὐσίηρός ἐπιφανῶς ἢ σίρυφνός πλῆ-  
σμιός ἐστι καὶ βραδύπορος, καὶ τὰς διαχωρήσεις ἀμφοτέρας ἐπέ-  
χει, τὰς τε κατὰ γαστέρα, καὶ οὐχ ἥτιον τὰς ἐπὶ κύσιν, καὶ  
ἐπὶ πλεῖστον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις ἐμμένει, καὶ ῥαδίως ἀποξύ-  
νεται, καὶ εἰς ἔμετον ὄρμῃ· μόνοις δὲ ἐστίν ἐπιτήδειος τοῖς 10  
22 κατὰ γαστέρα ῥεύμασιν, οὐδὲ τούτοις εἰς κόρον πινόμενος. Ὁ  
δὲ αὐσίηρός ἅμα καὶ λευκὸς οἶνος οὐδὲ αὐτὸς ἐστίν οὐρητικὸς,  
ἀλλὰ, ἐὰν μὲν παχύς, χρονίζει περὶ πολλοῦ· ἐὰν δὲ μὴ

Comm. III in  
Vict. acut.  
§ 7; p. 645.

Att. vict. rat.  
12; Chart.  
t. VI; p.  
416 c.

Comm. III in  
Vict. acut.  
§ 3; p. 640.

- acquièrent en même temps une nature plus mobile et plus subtile.  
20 Le vin âpre doué en même temps d'un goût sucré, comme le vin  
Abate, dans la Cilicie, est mauvais, parce qu'il réunit des qualités  
opposées; il ne se distribue donc pas dans le corps et ne descend  
pas, mais il séjourne pendant longtemps dans le ventre supérieur  
21 et le remplit de flatuosités. Le vin noir, qui, sans avoir un goût  
sucré, présente une âpreté manifeste plus ou moins prononcée,  
cause de la plénitude, marche lentement et supprime les deux ex-  
crétions, celle qui se fait par le ventre, et surtout celle qui se fait  
par la vessie; il séjourne longtemps dans les hypocondres, s'aigrit  
facilement, et a de la tendance à produire le vomissement: ce n'est  
que dans le cas de flux de ventre qu'il convient, et même, dans cette  
22 circonstance, il ne faut pas le boire jusqu'à satiété. Le vin qui est à la  
fois blanc et âpre ne pousse cependant pas aux urines, et, s'il est épais,  
il séjourne longtemps [dans l'hypocondre]; si, au contraire, il n'est

Propriétés  
du vin âpre  
sucré;

- du vin noir  
âpre;

- du vin blanc  
et âpre;

1. ἴσχουσι ABC 1° m. V; habe-  
bunt Ras. — Ib. καὶ om. C 2° m. —  
Ib. φύσιν B.

4. ὑπερχόμενος V.

5. ἐν om. Gal.

Ib. ἐκπνευματίζων C 2° m.

8. κατὰ γαστέρα] per anum Gal.

Ib. οὐχ ἥτιον om. Gal. et Ras.

10. καὶ εἰς . . . ὄρμῃ] nauseamque  
provocant Gal. — Ib. μόνοις AC.

Ib. ἐπιτήδεια A 2° m.

13. παχύς ἢ V 2° m.

Ib. οὐδὲ χρονίζει Gal.

Ib. περὶ ὑποχόνδριον Gal.

Comm. III in  
Vict. acut.  
57; p. 646.

Ib. 56; p. 644.

Al. succ. 11;  
p. 801-02.- du vin  
paillet âpre.Quels sont  
les vins  
chauds;- d'un  
goût sucré;

- épais.

παχὺς, οὔτε χρονίζει μέχρι πολλοῦ, καθάπερ ὁ μέλας, οὔτε  
ὁμοίως ἐπὶ οὔρα διεξέρχεται τοῖς λευκοῖς τε ἅμα καὶ μετρίως  
αὐσίηροῖς. Ὁ δὲ κινρῶς αὐσίηρος ἀρμόττει καὶ αὐτὸς τοῖς κατὰ  
γαστέρα ρεύμασιν · διτλὸς δὲ καὶ ὁ κινρῶς, ὡς περ καὶ ὁ μέλας,  
ὁ μὲν γλυκὺς, ὁ δὲ αὐσίηρος. Κεφαλῆς δὲ καὶ γνώμης ὁ κινρῶς  
μᾶλλον ἀπλεται, διότι καὶ θερμότερός ἐστι τοῦ μέλανος. Ὁ δὲ  
ξανθὸς οἶνος ἄκρως θερμὸς ἐστίν, ὡς περ γε καὶ ὁ ἐφεξῆς αὐτῷ  
ὁ κινρῶς, εἶτα ἐπὶ αὐτοῖς ὁ ἐρυθρὸς, εἶτα ὁ γλυκὺς · ὁ δὲ λευκὸς  
ἦτιον ἀπάντων θερμαίνει. Λευκὸς δὲ οἶνος οὐδεὶς ἐστὶ γλυκὺς,  
ἀλλὰ τινες μὲν αὐσίηροὶ καὶ παχεῖς, τινὲς δὲ ὑδατώδεις καὶ  
λεπτοί · ξανθοὶ δὲ καὶ κινρῶοί τινες μὲν γλυκεῖς εἰσι μετρίως,  
ὡς περ ὁ Ἴπποδαμάντειός τε καὶ ὁ Φαυστιανός · ἐνιοὶ δὲ οὐδέ  
ἕλως γλυκεῖς εἰσιν. Οἱ δὲ ἐρυθροὶ παχύτεροι τούτων, πλησιάζει

pas épais, il n'y reste pas longtemps, comme fait le vin noir,  
mais il ne passe pas non plus par les urines, comme les vins à la  
fois blancs et modérément âpres. Le vin paillet et âpre convient aussi  
contre le flux de ventre; car il y a aussi deux espèces de vin paillet,  
de même que de vin noir, l'un doué d'un goût sucré, et l'autre âpre.  
Mais le vin paillet affecte davantage la tête et l'intelligence, parce  
qu'il est plus chaud que le noir. Le vin jaune est éminemment  
chaud, ainsi que le vin paillet qui vient après lui, puis après eux  
viennent le vin rouge, et ensuite le vin d'un goût sucré, tandis que le  
vin blanc est le moins échauffant de tous. Aucun vin blanc n'est  
doué d'un goût sucré; mais quelques-uns sont âpres et épais, d'autres  
aqueux et ténus; parmi les vins jaunes et paillets, quelques-uns ont  
un goût modérément sucré, comme le vin d'Hippodame et le vin  
Faustien; d'autres, au contraire, n'ont pas le moindre goût sucré.  
Les vins rouges sont plus épais que ceux dont il vient d'être question,

3-4. τοῖς . . . ρεύμασιν] εἰς τὰ  
κατὰ τὴν γαστέρα Gal.

4. δὲ καὶ] γάρ Gal.

6-7. Ὁ . . . ἐστίν] ὁ μὲν γὰρ ἄκρως  
θερμ. οἶνος εὐθὺς καὶ ξ. ἐστίν Gal.

7. γε om. C.

7-8. αὐτοῦ κινρῶς Gal.

8. forte leg. Γλαυκός V 2<sup>a</sup> m.9. ἀπάντων τούτων Gal.; quam  
alia omnia Ras.

10. τε καὶ παχ. Gal.

10-11. τε καὶ λεπτ. Gal.

12. ὡς περ Ἴπποδ. Gal. — Ib. Ἴπ-  
ποδαμάντιος ABCV. — Ib. καὶ Φαυστ.  
Φαλερῖνος Gal. — Ib. δέ om. C. —  
Ib. οὐδέ om. Gal. — 13. εἰσίν om. Gal.



28 ζοντες ἤδη κατὰ τὸ χρώμα τοῖς μέλασιν. Τροφή δὲ ἐξ ἀπάν-  
των αὐτῶν ἀνὰ λόγον τῷ πάχει · καὶ διὰ τοῦτο τοῖς μὲν ἀνα-  
θρέψεως δεομένοις ἐπιτρέπειν πίνειν τοὺς γλυκεῖς, καὶ μάλιστα  
εἶταν ἀμέμπως ἔχωσι τὰ κατὰ ἥπαρ τε καὶ σπλῆνα καὶ νε-  
φρούς · τοῖς δὲ παχύν ἠθροικόσι χυμὸν ἐν ταῖς φλεψὶν οἱ λεπτοὶ 5  
κατὰ τὴν σύσπασιν οἶνοι χρήσιμοι · ψυχρῶν μὲν ἠθροισμένων ἐν  
ταῖς φλεψὶ χυμῶν, οἱ δριμεῖς καὶ παλαιοί · μὴ ψυχρῶν δὲ, ὅσοις  
29 τούτων οὐδέτερον ὑπάρχει. Βελτίων δὲ εἰς εὐχυμίαν ὁ εὐώδης,  
30 ἀλλὰ πλιήτιει κεφαλήν. Τοῖς δὲ αὐσίηροῖς οἶνοις ἔνεκα τοῦ σιῆ-  
σαι τὴν γαστέρα ῥεομένην χρώμεθα, μὴ ἂν ἄλλως χρῆσάμενοι 10  
διὰ τὸ μῆτε ἀναδόσει τροφῆς, μῆτε αἱματώσει, μῆτε εὐχυμία,  
μῆτε οὖρων εὐροία, μῆτε ἰδρώτων ἐκκρίσει, μῆτε γαστρίδος ὑπα-

28 parce qu'ils se rapprochent déjà, par la couleur, des vins noirs. La  
nourriture que fournissent tous ces vins est en raison de leur con-  
sistance; il faut donc permettre de boire des vins d'un goût sucré à  
ceux qui ont besoin d'être restaurés, surtout quand leur foie, leur  
rate et leurs reins sont dans un état irréprochable, tandis que les  
vins d'une consistance ténue conviennent à ceux qui ont une accu-  
mulation d'humeurs épaisses dans les veines, et, si ces humeurs sont  
froides, il faut choisir des vins âcres et vieux; si, au contraire, ces  
humeurs ne sont pas froides, on doit s'en tenir à ceux qui ne pré-  
29 sentent aucune de ces deux qualités. Le vin odorant est plus favo-  
rable que les autres à la bonté des humeurs, mais il porte à la tête.  
30 Nous employons les vins âpres pour arrêter les flux de ventre; mais  
nous ne nous en servirions dans aucun autre cas, parce qu'ils ne  
favorisent ni la distribution des aliments, ni la sanguification, ni  
la formation de bonnes humeurs, ni l'écoulement facile des urines,

Al. succ. 11;  
p. 802-03.

Qualité  
de  
la nourriture  
fournie  
par les vins;  
cas  
dans lesquels  
il faut  
les  
administrer.

1. ἤδη] *proxime* Ras.

Ib. Ἡ τροφή Gal.

2. ἐστὶν αὐτῶν Gal.

Ib. ἀνάλογος Gal.

3. ἐπιτρεπτόν Gal.

Ib. τε πίνειν ABV; τε C.

5. τοῖς δ' ἤδη παχύν Gal.

6. οἶνοι om. Gal.

Ib. ἠθροισμένων C.

7. μὴ om. ABC 1<sup>n</sup> m. V.

8. Βελτίους μὲν οὖν Gal.

Ib. εἰ B. — Ib. οἱ εὐώδεις Gal.

9. ἀ. καὶ κεφ. πλιήτουσιν Gal.

9-10. συσπῆσαι Gal.

10. τήν om. Gal.

Ib. ἄλλως οὐκ ἂν Gal.

11. μῆδὲ ἀνάδ. ABCV.

Ib. εὐχυμίαι C.

γαγῆ συντελεῖν αὐτούς. Τοῖς μὲν οὖν χολωδεστέροις σώμασιν 31  
οὔτε ὁ Φαλερῖνος, οὔτε ὁ Τμωλίτης κιβρόδος γλυκύς, οὔτε ὁ Ἀριοῦ-  
σιος, οὔτε ὁ Λέσβιος εὐώδης τε καὶ κιβρόδος, ὅμοιος τοῖς προειρη-  
μένοις ὄν, ἐπιτήδειος· Φερμότεροι γὰρ πάντες εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι,  
5 καὶ ἔτοιμόν ἐστί τοῖς πίνουσιν αὐτούς κεφαλὴν ἀλγῆσαι καὶ πυ-  
ρέξαι καὶ τι καὶ τοῖς νεύροις παθεῖν. Μῆτε οὖν χολώδεσι φύσει, 32  
μήτε τοῖς ἐξ ἐγκαύσεως, ἢ καμάτων πολλῶν, ἢ ἐνδείας, ἢ λύπης,  
ἢ ὄρα καὶ χώρα καὶ κατασίλασει Φερμῆ χρωμένοις διδόναι τοιοῦ-  
τον οἶνον· ἐξ ὑπεναντίου γε μὴν ἀγαθὸς ἅπασιν τοῖς Φερμαίνε-  
10 σθαι δεομένοις φλεγματοδέσει καὶ ψυχραῖς κράσεσι, καὶ ψυχρῶν  
χυμῶν πλῆθος ἠθροικόσιν, ἀργῶς βιοῦσιν, ἐν χωρίῳ ψυχρῷ

ni l'excrétion de la sueur, ni l'évacuation des selles. Ni le vin de 31  
Falerne, ni le vin d'un goût sucré et paillet du Tmolus, ni celui  
d'Ariuse, ni le vin odorant et paillet de Lesbos qui leur est sem-  
blable, ne conviennent donc aux constitutions plus ou moins bi-  
lieuses; car tous ces vins-là sont plus ou moins chauds, et ceux qui  
les boivent sont facilement sujets à prendre du mal de tête, de la  
fièvre ou quelque affection des nerfs. Il ne faut donc pas donner du vin 32  
semblable aux individus d'une nature bilieuse, ni à ceux qui ont  
éprouvé un échauffement, ou une grande fatigue, ou la faim, ou  
des chagrins, ni à ceux qui vivent dans une saison chaude, dans  
un pays chaud ou sous une constitution chaude de l'air; par contre,  
il convient à tous ceux qui ont besoin d'être réchauffés, comme  
sont les sujets d'un tempérament pituiteux et froid, à ceux qui  
souffrent d'une accumulation d'humeurs froides, qui mènent une  
vie oisive, dans un pays froid, en hiver, sous une constitution froide

2. οὔτε Φαλ. οὔτε Τμ. Gal.

2-3. οὔτε ὁ Ἀρούσιος BCV; οὔτε  
Ὀρρούσιος A; neque Arvisium Ras.

3. ὁ Λέσβιος ὁ εὐώδης Gal. — Ib.  
ὁμοίως ABCV.

4. ἐπιτήδειος πίνεσθαι Gal.

Ib. Φερμοί Gal. — Ib. ἅπαντες  
Gal. — Ib. εἰσὶν om. Gal.

5. αὐτόν A 1<sup>a</sup> m. BCV.

Ib. καὶ κεφαλὴν Gal.

6. τι τοῖς Gal.; Ras. om. τι καί.

Ib. φύσει om. Gal.

7. ἐγκαύσεως ABCV.

Ib. ἀλύπης BV.

8. ὄρα καὶ om. Gal.

Ib. χρωμένοις om. Gal.

9. ὑπεναντίων ABCV.

Ib. γε μὴν] μὲν οὖν Gal.

10. φλ. τε καὶ ψυχραῖς Gal.

10-11. χυμῶν πλῆθος ὁμῶν Gal.

33 και χειμῶνι καὶ κατασίσει ψυχρᾶ καὶ ὑγρᾶ. Πάντων δὲ οἴνων  
κοινὸν ἐστίν, οἱ γε μὴ πάνυ παχεῖς εἰσι καὶ λίαν γλυκεῖς,  
ὥσπερ ὁ Θηραῖός τε καὶ ὁ Σκυβελίτης, ἐπειδὴν εἰς χρόνου μέ-  
γθος ἐκταθῶσι, ξανθοὺς τῇ χροῇ γίνεσθαι, καὶ τι καὶ σίλβου  
ἔχει ὁμοίως πυρί· καὶ γὰρ οἱ μέλανες, οἷός περ ἐστίν ὁ παρὰ 5  
ἡμῖν Περπερίνιος, εἰ χρονίσειαν, εἰς ἐρυθρὰν μὲν ἢ κιβρᾶν  
πρῶτερον ἀφικνοῦνται ποιότητα, μετὰ ταῦτα δὲ εἰς ξανθὴν,  
καὶ ὁ λευκὸς δὲ, ὁποῖος ὁ Βιθυνὸς ἀμιναῖος· ὀνομάζουσι δὲ τὸν  
οὕτω παλαιωθέντα οἱ Ῥωμαῖοι Καίκουβον· ἤδη δὲ ὁ τοιοῦτός  
34 ἐστὶ πικρὸς, καὶ διὰ τοῦτο ἀνεπιτήδειος εἰς πόσιν. Φεύγειν οὖν 10  
κρῆ τῶν οὕτω παλαιῶν τὴν πόσιν, ὥσπερ καὶ τῶν πάνυ νέων·  
μάλιστ' αὖ δὲ τῶν φύσει παχέων οἴνων ἀπέχεσθαι προσῆκεν, ὅταν

33 et humide de l'air. Tous les vins qui ne sont pas extrêmement épais  
et doués d'un goût très-sucré, comme le vin de Thère et le Scybélite,  
ont cela de commun, que, lorsqu'ils ont vieilli, ils prennent une  
couleur jaune et présentent quelque chose de brillant à l'instar du  
feu; car les vins noirs, comme chez nous le vin de Perpérine,  
deviennent d'abord, en vieillissant, rouges ou paillets, et plus tard  
d'une couleur jaune; et il en est de même pour le vin blanc,  
comme le vin aminéen de Bithynie: les Romains appellent *Cécube*  
le vin qui est parvenu à ce degré de vieillesse; or ce vin est déjà  
34 amer, et, pour cette raison, il n'est pas bon à boire. Il faut donc  
éviter de boire des vins aussi vieux, de même que les vins tout à  
fait jeunes; il faut surtout s'abstenir de boire les vins naturellement

Propriétés  
qu'ont  
la plupart  
des vins  
de changer  
de couleur  
en  
vieillissant.

Il faut éviter  
de boire  
les vins  
très-vieux  
et les vins

2. οἶ] ὄσοι Gal. — Ib. μὴν BV. 8-9. τὸν οὕτω παλ. Ῥωμ. AC; Ῥωμ.  
3. Θηραῖος ABCV. — Ib. Σκυβελ- τ. οὕτ. παλ. G.  
λίτης ABCV. — Ib. ἐς BCV. 9. Καίκουβον ex em.; Κέκουβον A  
3-4. χρόνου μήκος Gal. C Gal.; Κεκοῦβον BV.  
4. ξανθὴν τὴν χροῆν Gal. 10. ἐστὶ καὶ πικρὸς Gal. — Ib. ἂν  
Ib. τι σίλβου ABCV. ἐπιτήδειος C 1° m.; ἀϋ μὴ ἐπιτήδ.  
5. ἔχει V 1° m. Gal.; *minime accommodatum* Ras. —  
6. Περπερίνιος V; Περίνιος C 1° Ib. εἰ V 1° m. — Ib. Φεύγει B.  
m.; ἐν Περπερίνῳ γιγνόμενος Gal. 12. μάλιστ' αὖ . . . . προσῆκεν] οἱ  
Ib. χρονίσειαν Gal. μὲν γὰρ ὑπερθερμαίνουσιν, οἱ δὲ οὐδὲ  
7. ξανθότητα Gal. δλωσ θερμαίνουσιν Gal.  
8. δέ om. Gal. — Ib. ὁ om. B. Ib. ἐστ' ἂν Gal.

	<p>ἄσι νέοι · τοσοῦτον γὰρ δέουσι συντελεῖν τι ταῖς τῶν σιτίων πέψουσιν, ὥστε αὐτοὶ μόλις πέττονται · πρὸς τούτοις δὲ οὐδὲ ὑπέρχονται κατὰ κοιλίαν, οὔτε ἀναδίδονται ῥαδίως, οὔτε οὔρα προτρέπουσιν, οὔτε αἱματώσει συντελοῦσιν, οὔτε θρέψει, δια- 5 μένουσι δὲ ἐπὶ πλεῖστον ἐν τῇ γαστρὶ μετέωροι παραπλησίως ἕδατι · κὰν βραχὺ τις πλέων αὐτῶν πῖη, ῥαδίως ὀξύνονται. Ὁ 35 δὲ παλαιότατος εἰς τοσοῦτον τοῦ λευκοῦ τε ἅμα καὶ αὐσίηροῦ καὶ νέου καὶ παχέος διενήνοχεν, ὡς τὸν μὲν ἱκανώτατα θερ- μαίνειν, τὸν δὲ ψύχειν αἰσθητῶς. Τὸ γλεῦκος δὲ, ὅπως ἐστὶ 36 10 φουσῶδες καὶ δύσπεπτον καὶ παχύχυμον, ἅπαντες ἴσασι, ἐν μόνον ἀγαθὸν ἔχον ὑπάγειν γαστέρα · κὰν ἀτυχήσῃ ποτὲ τούτου, βλαβερώτατον γίνεται. Τάχιστα δὲ πάντων οἴνων οἱ λευκοὶ καὶ 37</p>
Al. sacc. 11 ; p. 809.	
Ib. p. 804.	
De Antid. I,	
nouveaux naturellement épais.	<p>épais quand ils sont jeunes, car ils sont si loin de favoriser la di- gestion, qu'à peine ils se digèrent eux-mêmes; en outre, ils ne des- cendent pas non plus par le ventre, ne se distribuent pas facilement dans le corps, ne poussent pas aux urines, et ne contribuent en rien ni à la sanguification, ni à la nutrition, mais ils restent long- temps suspendus dans l'estomac de même que l'eau, et, si l'on en prend un peu trop, ils s'aigrissent facilement. Le vin très-vieux 35 diffère tellement du vin à la fois blanc, âpre, jeune et épais, que le premier réchauffe très-fortement, tandis que l'autre refroidit d'une manière sensible. Quant au vin doux, tout le monde sait 36 qu'il est flatulent, qu'il se digère difficilement, qu'il contient des humeurs épaisses et qu'il n'a qu'un seul avantage, celui de relâcher le ventre; et, si quelquefois il ne réussit pas à produire cet effet, il devient très-nuisible. De tous les vins, les vins blancs et aqueux 37</p>
Différence du vin très-vieux et du vin nouveau blanc. Propriétés du vin doux.	
Quels sont	
	<p>1. τοσοῦτον A Gal. 2. ὡς ταυτός C; ὡς αὐτοὶ 2<sup>a</sup> m. Ib. πέττονται V 2<sup>a</sup> m.; om. 1<sup>a</sup> m. Ib. τούτων ABC 1<sup>a</sup> m. V. Ib. δὲ om. V 1<sup>a</sup> m. 3. κατὰ τὴν κοιλίαν Gal. 3-4. οὐδὲ ἀναδίδονται . . . . . οὐδὲ οὔρα . . . οὐδέ ABC V. 4. οὔτε θρέψει ex em.; οὐδὲ θρ. ABC V Gal.</p>
	<p>6. πλέων A; om. Gal. 6-7. Οἱ δὲ παλαιότατοι ABC V Ras. 8. καὶ νέου διενήνοχε καὶ παχέος οἴνου Gal. 8-9. τὸν . . . τὸν] hœc . . . hœc Ras. 8. ἱκανώτατον ABC V. 9. Περὶ γλεῦκος Gal. 10. σχεδὸν οὐδεὶς ἀγνοεῖ Gal. Ib. ἐν] καὶ Gal. 12. βλαβερώτερον Gal.</p>

ὕδατάδεις παλαιούνται, τουτέστιν ἐτοίμως εἰς τὴν τῶν πα-  
λαιουμένων ποιότητα μεταβάλλουσι, δριμύτης δὲ ἐστὶν αὐτῆ  
μετὰ τοῦ θερμαίνειν σαφῶς, ὑψηλῆρον δὲ καὶ πικρότης, εἰς ἣν  
ἐν ἔτεσιν ἐνίοτε δέκα τοὺς ὑδατάδεις οἴνους ἀφικνουμένους ἔστιν  
ιδεῖν, ὅταν γε μὴ φθάσωσιν ἐν τοῖς πρώτοις τρισὶν ἢ τέτρασιν 5  
38 ὀξυνθῆναι. Τοῖς δὲ ἰσχυροῖς τε ἅμα καὶ αὐσίηροῖς καὶ λευκοῖς  
μετὰ πάχους οἴνοις καὶ μετὰ δεκαετίαν ἐνίοτε συνέπεσε μὴ κα-  
λῶς ἀποκειμένοις ὀξυνθῆναι· συμβαίνει δὲ αὐτοῖς καὶ παλαιού-  
39 σθαι χρόνῳ σαμπόλλῳ. Τοιοῦτοι κατὰ τὴν Ἰταλίαν εἰσὶν ὁ  
Τιβουρτίνος καὶ Σιγνῖνος καὶ Μάρσος καὶ Σουρρέντινος, ὅς 10  
σχεδὸν μὲν πρὸ εἴκοσι ἐτῶν ἔτι ἐστὶν ἀπεπλιός· ἀκμάζει δὲ το-  
σούτων ἐτῶν γενόμενος, ἐπὶ πολὺ τε παραμένει πῶτιμος, οὐκ

vieillissent le plus vite, c'est-à-dire qu'ils acquièrent promptement les  
qualités des vins qui commencent à vieillir; ces qualités consistent en  
une certaine âcreté jointe à la propriété manifeste de réchauffer, en  
une amertume qui se développe plus tard, qualité dont on peut voir  
quelquefois se revêtir les vins aqueux après un espace de dix ans,  
à moins qu'auparavant, dans les trois ou quatre premières années,  
38 ils ne se soient aigris. Il est arrivé quelquefois que les vins à la fois  
forts, âpres, blancs et épais se sont encore aigris après un espace  
de dix ans, quand ils n'étaient pas bien emmagasinés; ils sont aussi  
sujets à prendre les qualités des vins vieux après un espace de  
39 temps très-prolongé. A ce genre de vin appartiennent en Italie celui  
de Tibur, celui du pays des Signins et des Marses, et celui de Sor-  
rente, lequel est à peine arrivé à l'époque de sa maturité avant  
vingt ans; cependant, parvenu à cet âge-là, il a atteint le suprême  
degré de bonté, et il reste longtemps bon à boire, parce qu'il ne

les vins  
qui  
vieillissent  
le plus vite;  
qualités  
que ces vins  
acquièrent  
alors.

2. αὐτῆ ABCV.  
3. καὶ om. Ras.  
4. ἐν . . . δέκα] novennio aut quan-  
doque decennio Ras.  
Ib. ἐν ἔτεσιν] μετέστη Gal.  
Ib. δέκα] δὲ καὶ Gal.  
5. πρώτοις ἢ τρισὶν Gal.  
8. συνέβαινε Gal.

- Ib. αὐτούς ABCV.  
9-10. δ τε Τιβ. Gal.  
10. Σιγρεντίνος AC; Συρεντίνος BV.  
11. πρὸς ACV; ἐν C 2<sup>o</sup> m.  
11-12. ἔτι . . . ἐτῶν om. ABCV  
Ras.  
12. γινόμενος Gal.  
Ib. δέ ABCV.

εὐκόλως ἐκπικρούμενος, ἐνάμιλλος κατὰ ἀρετὴν ὑπάρχων τῷ  
Φαλερίνῳ. Ἐναντία δὲ τούτοις τοῖς οἴνοις οἱ ὑδατώδεις πάσχου- 41  
σιν, ὃ τε Σαβῖνος καὶ ὁ Γαυριανός, Ἀρσύϊνός τε καὶ Τιτακα-  
ζηνός καὶ Τιβηνός καὶ ὅσοι τοιοῦτοι · ῥαδίως τε γὰρ μεταβάλλ-  
5 λονται πρὸς τὰς ἐναντίας ποιότητας, ἤτοι τὴν ὀξεῖαν · ἐὰν δὲ  
διαμένωσι, τὴν πικρὰν. Πολὺ δὲ εἰς ἑκατέραν αὐτοῖς τὴν ἀλ- 41  
λοίωσιν συμβάλλεται τὸ χωρίον, ἐν ᾧ κείνται · καταρχὰς μὲν  
γὰρ ἄριστόν ἐστὶ τὸ ψυχρὸν, ὑσπερον δὲ τὸ θερμὸν, ὡς τό γε  
χλιαρὸν ὀξύνει ῥαδίως αὐτούς. Ἐὰν δὲ ἐν τῷ ψυχρῷ κείμενοι 42  
10 διαμείνωσιν ἔτεσι δύο ἢ τρισὶ, τούντεῦθεν ἱκανῶς θερμαίνεσθαι  
δέονται · τοῦ χλιαροῦ δὲ χωρίου καὶ τοῦ μέσου κατὰ τὴν κρᾶσιν

Influence  
qu'exercent  
sur  
les qualités  
des vins  
les lieux  
où on  
les conserve ;

devenant pas facilement amer, étant, par ses vertus, l'émule du vin de Falerne. Les vins aqueux, comme celui du pays des Sabins, le 40 Gaurien, l'Arsyin, le Titacazène, le Tibène et tous ceux qui leur sont semblables, se comportent d'une façon contraire; car ils prennent facilement des qualités opposées, c'est-à-dire qu'ils deviennent ou acides, ou bien amers, s'ils vieillissent [en se conservant]. Le 41 lieu dans lequel on conserve les vins contribue beaucoup à leur faire subir l'un ou l'autre de ces deux changements; car il faut préférer, au commencement, un endroit froid, et plus tard un endroit chaud, tandis qu'une localité tiède fait facilement aigrir le vin. Si, 42 déposés dans un endroit froid, ils se sont conservés deux ou trois ans, ils ont besoin, après cela, d'être fortement réchauffés, mais ils ne réclament jamais une localité tiède ou d'une température

1. ἐκπικρούμενος C 2<sup>o</sup> m.
- 1b. συνάμιλλος Gal.
3. καὶ ὁ Ἄλθανός καὶ ὁ Γαυρ. Gal.
- 1b. Ἀρσύϊνός ex em.; Ἀρσυνός A  
BCV; Ἀρσίϊνός Gal.; *Arsynium* Ras.
- 3-4. Τιτακαζηνός καὶ ABV; om. C.
4. Τιβηνός BV.
- 1b. ὅσοι] ὅτι C; οἱ 2<sup>o</sup> m.
5. ὀξεῖαν ἢ τὴν πικρὰν · ἐν μὲν  
ἀρχῇ τὴν ὀξεῖαν · ἐὰν Gal.
6. Πολὺ εἰ δ' εἰς BCV; πολυει-  
δεῖς A.

- 1b. ἑκάτερα τὴν Gal.
- 6-7. αὐτοῖς συμβ. Gal.
7. κείνται ABCV.
8. γὰρ om. Gal.
- 1b. δὲ εἰς τό C.
- 1b. θερμ., ἢ πάλιν ἱκανῶς θερμὸν  
ἐξ ἀρχῆς, ὡς Gal.; λείπει τι C 2<sup>o</sup> m.
9. αὐτοῖς ABCV.
10. διαμείνωσιν Gal.; *bona manse-  
rant* Ras. — 1b. δύο καὶ τρισὶ Gal.
- 10-11. θερμαίνεσθαι δέονται] *in  
cellam calidam transferenda sunt* Ras.

43 οὐδέποτε δέονται. Τινές γε μὴν οὕτως ἀσθενεῖς εἰσι καὶ ὕδα-  
 44 τάρδεαι, ὡς μηδὲ εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς φέρειν τὸ ψυχρόν. Τῶν δὲ τὸν  
 οἶνον ἐχόντων ἀγλαίων ὃ τί περ ἂν ἐάσης ἀνευ πώματος ὀξυ-  
 νεται ῥαδίως, ὥσπερ γε πάλιν αὐτῶν τῶν πωμασθέντων ἤτιον  
 τοῦτο πάσχει τὰ πεπληρωμένα · τὰ γὰρ ἀπόκενα διὰ τὸ πε- 5  
 ριέχειν ἐν ἑαυτοῖς ἀέρα διὰ ἐκείνου μέσου θάττον ὑπὸ τοῦ πε-  
 ριστώτος ἐξωθεν ἀλλοιοῦται · πεπληρωμένα δὲ μέχρι τοῦ  
 ψαύειν τῶν ἐπιθεμάτων, διὰ ἐκείνων μόνων ἔχει τὴν ἀλλοίωσιν  
 ἀσθενῆ τε καὶ ἀμυδρὰν εἰς τοσοῦτον, εἰς ὅσον ἤκει τὸ ἐπίθεμα  
 πυκνότητος · εὐρήσεις γοῦν τὰ μὲν ὑπὸ πίτλης ἢ γύψου σίε- 10  
 γνωθέντα μονιμώτερα γινόμενα, τὰ δὲ ὑπὸ μόνου δέρματος ἤτιον,

Comm. IV in  
Epid. VI,  
10; p. 164.

43 moyenne. Quelques vins sont tellement faibles et aqueux, qu'ils ne supportent pas le froid, même lorsqu'ils sont tout à fait nouveaux.  
 44 Les vases qu'on laissera sans couvercle aigriront facilement le vin; au contraire, parmi ceux qui sont munis de couvercles, les vases pleins sont les moins sujets à produire cet accident; car, dans les vases à moitié remplis, et qui par conséquent contiennent de l'air à l'intérieur, les vins subissent plus vite, par l'intermédiaire de cet air intérieur, les changements que leur impriment les influences extérieures, mais les vins renfermés dans des vases remplis jusqu'au couvercle n'éprouvent que par son intermédiaire une altération faible, peu sensible, proportionnelle à la densité du couvercle; car on verra que le vin contenu dans des vases fermés à l'aide de poix ou de gypse se conservera mieux que celui qu'on a mis dans des vases fermés avec du cuir seulement, ou dans des vases qui

- les vases  
dans lesquels  
ils sont  
enfermés.

2. μήτε B.

Ib. εὐθύς om. Gal.

3. ἂν ἐστὶν ἀνευ Gal.

Ib. ἀνευ πώματος] *reclusa* Ras.

4. πάλιν αὐτὸ πωμασθέν Gal.; *contra quam operculum habent clausaque sunt* Ras.

5. πάσχει, ἐτι δ' ἤτιον τὰ Gal. et Ras. — 5-6. διότι περιέχει Gal.

6. αὐτοῖς V Gal.

6-7. περιέχοντος Gal.

7. ἀλλοιοῦνται ABCV.

Ib. δέ om. Gal.

8. ἐπιθημάτων BV; ἐπιθυμ. AC.

Ib. δι' ἐκείνων μὲν ἰσχει τὴν Gal. et Ras.

9. ὅσον ἂν ἤκε Gal.

Ib. τοῦ ἐπιθέματος Gal. et Ras.

10. *densitas* Ras.

Ib. εὐρ. γοῦν] *ex quo fit ut* Ras.

ὡσπερ καὶ τὰ τοῖς φύλλοις πωμασθέντα. Οἴνοι δὲ εἰσι κιβήροι 4  
κάλλιςτοι παρὰ ἡμῖν ἐν Ἀσίᾳ τρεῖς, ὁ Τμωλίτης, ὁ Λέσβιος  
καὶ ὁ ἐνδοξότατος παρὰ τοῖς παλαιοῖς Ἀριούσιος ἐν Χίῳ γε-  
νώμενος, ᾧ πάντες ἐχρῶντο πρὸς τὰ κάλλιςτα τῶν Φαρμάκων,  
5 καὶ μάλλιςτα τὰς ἀντιδότους.

ζ'. Περὶ οἴνου, ἐκ τῶν Ρούφου· κεῖται ἐν τῷ Περὶ διαίτης ἢ Περὶ  
πομάτων ἐν τῷ β' λόγῳ.

Οἶνον ἐπαινώ μὲν πρὸς υγείαν, ὡς οὐδὲν χρῆμα ἄλλο, δεῖ 1  
δὲ ἐπισιλήμης τῷ πίνοντι, εἰ μέλλει μηδὲν ἀνήκεσιον πάσχειν·  
οἶνος γὰρ δύναται ἀνάψαι μὲν τὸ Φερμὸν, ἰσχύος δὲ ἐμπλήσαι  
τὸ σῶμα, πείψαι δὲ τὴν τροφήν διὰ ὕλων· καὶ | οὐκ ἔστιν οὐδεὶς 10  
10 οἶνος οὕτω κακὸς, ὥσπερ μὴ ἂν ποιῆσαι τὰ εἰρημένα, ἔνεσσι δὲ

Des vins  
du Tmolus,  
de Lesbos,  
d'Ariuse.

ont des feuilles pour couvercle. Il y a chez nous, en Asie, trois vins 4  
paillets excellents, celui du Tmolus, celui de Lesbos et celui d'A-  
riuse qui croît à Chios, lequel était le plus célèbre chez les anciens,  
et dont tous se servaient pour la préparation des meilleurs médi-  
caments, et surtout pour les *antidotes*.

7. SUR LE VIN.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre se trouve dans le traité *Sur le régime*, ou *Sur les boissons*,  
dans le second livre.]

Le vin  
est le meilleur  
soutien  
de la santé,  
mais  
il faut en user  
avec sagesse.

Je loue le vin comme soutien de la santé plus que toute autre 1  
chose; mais celui qui en boit a besoin de sagesse, s'il ne veut pas  
s'attirer quelque mal irremédiable; car le vin peut développer la  
chaleur, remplir le corps de force, et digérer les aliments dans  
toutes leurs parties; et il n'y a aucun vin qui soit si mauvais qu'il  
ne puisse produire ces effets; mais il existe, sous ce rapport, comme

1. φύλλοις] τύφλοισ Gal.; cuneis  
Ras.

1b. δὲ σικιβήροι B.

3. Ἀρούσιος ABCV; Arvisium Ras.

3-4. γενόμενος ABCV.

4. adhibuerunt Ras.

CH. 7. Tit. τῷ εβ' V.

6. ἐπαινώμεν ABCV.

7. μέλλοι BMV.

10. οὕτω κακώσεως τε μή AC 1<sup>a</sup> m.



Matth. 195-196.

κάνταῦθα, ὥσπερ ἐν τοῖς ἄλλοις, τὸ χεῖρον καὶ τὸ ἄμεινον.  
 2 Δύναται δὲ οἶνος καὶ τῇ ψυχῇ διὰ θεσίν τινα παρασχεῖν · τὸ  
 γὰρ τῆς λύπης φάρμακον οἶνός ἐστι, καὶ μοι δοκεῖ ἡ Ἑλένη εἰς  
 3 τὸν κρατῆρα τοῦτο ἐμβαλεῖν. Τῷ μὲν οὖν μετρίως πίνοντι ἐστὶ  
 μὲν ἡδεσθαι καὶ φιλοφρονεῖσθαι, ἐστὶ δὲ ὑγιαίνειν καλῶς · τῷ 5  
 4 δὲ ἀμέτρως τί μὲν ἠδὺ ἐν τῷ ἀμέτρῳ; τί δὲ οὐκ ἀλγεινόν; Πῶς  
 δὲ ἂν ἄλυπος γένοιτο ὁ πέρα τοῦ δέοντος πίνων, ὅτε ἡ ψυχὴ  
 εἰς τοσόνδε οἶνον βρέχεται, ὥσπερ τῷ θερμωτάτῳ ψύχεσθαι;  
 5 Τεκμήρια δὲ σοι τάδε ἐστὶν · πρῶτον μὲν γὰρ ἀκρατές τὸ σῶμα  
 196 γίνεται τῷ μεθύοντι, ἔπειτα δὲ ὑπνώδες · θερμῷ δὲ καὶ ἡ τροφή 10  
 6 πείσεται. Ταῦτα μὲν οὖν πάσχουσιν οἱ μεθύοντες ψυγέτες τὸ  
 αὐτίκα · εἰς ὑψίτερον δὲ οὐκ ἐστὶν, ὃ οὐκ ἂν ἔγωγε προσδοκή-  
 σαιμι τῶν κακῶν · καὶ γὰρ ἀπόπληκτον εἰκὸς γενέσθαι, καὶ πονη-  
 pour les autres choses, des qualités inférieures et des qualités su-  
 2 périeures. Le vin peut aussi placer l'âme dans un certain état, car  
 il est le remède de la douleur; et, à mon avis, c'était du vin qu'Hé-  
 3 lène versait dans le cratère. Celui donc qui en boit modérément  
 peut être joyeux et accueillant; il peut se porter parfaitement bien;  
 mais qu'y a-t-il d'agréable dans l'excès pour celui qui boit du vin  
 outre mesure? qu'y a-t-il dans cet excès qui ne soit douloureux?  
 4 D'ailleurs, comment celui qui en boit plus qu'il n'en faut pourrait-il  
 être exempt de désagréments, quand l'âme est noyée dans une si  
 grande quantité de vin, qu'elle est refroidie par ce qu'il y a de plus  
 5 chaud? Jugez-en par les preuves suivantes: d'abord le corps de  
 l'homme ivre devient impuissant à se gouverner, et ensuite enclin au  
 sommeil; cependant la nourriture se digère aussi par la chaleur.  
 6 Voilà ce qu'éprouvent les gens ivres immédiatement par l'effet du  
 refroidissement; plus tard il n'y a pas de maux auxquels on ne  
 puisse s'attendre; car il est à craindre qu'on ne soit frappé d'apo-

Mauvais  
effets  
immédiats  
de l'excès  
du vin;- effets  
secondaires.

2. δὲ ὁ οἶνος B.

Ib. παρέχειν C 2<sup>a</sup> m.4. ἐμβαλεῖν ex em. Matth.; ἐμ-  
βάλλειν Codd.5. φιλοφρονῆσθαι V; φιλοφρονῆ-  
σαι B.

6. οὐκ] καὶ M marg.

8. τοσόνδε ex emend.; τόσον δὲ  
Codd.Ib. οἶνω C 2<sup>a</sup> m.

9. Τεκμήριον V.

11. πείσεται BV.

Ib. οὖν om. BM.

13. τῶν om. ACM.

23.



σαι τὰ ἄρθρα, καὶ χαλωθῆναι μέρος τι τοῦ σώματος, καὶ τῷ ἥπατι καὶ τῷ σπληνὶ καὶ τῇ κεφαλῇ τὰ ἴδια παρασχεῖν ἐκάστω νοσήματα. Καὶ μοι θαυμάζειν ἐπέρχεται, πῶς ἐπὶ οὕτω προ- 7 φανέσι καὶ ἀγαθοῖς καὶ κακοῖς, ἐξὸν τὰ κάλλιστα λαμβάνειν 5 παρὰ οἴνου, τὰ κάκιστα αἰροῦνται.

η'. Περὶ σιραίου, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Sec. gen. III,  
3; p. 612-  
13.

Σίραιον ἐκ γλεύκους γινέσθω, μῆτε ἐξ αὐσίτηρῶν σίαφυλῶν, 1 ἀλλὰ, ὡς ἐνὶ μάλισια, γλυκειῶν, μῆτε ἐκ τοῦ πρώτου ῥέον- 2 τος, ἀλλὰ ἐκ τοῦ τελευταίου. Εἰ μὲν οὖν εἴη τὸ γλεῦκος τοιοῦ- 3 του, ἔψειν αὐτὸ χρῆ, μέχρι ἂν τὸ ἥμισυ λειφθῇ τοῦ κατὰ τὴν 10 ἀρχὴν ἐμβληθέντος· εἰ δὲ μὴ τοιοῦτον, μέχρι οὗ τὸ τρίτον ἀπο- 11 λειφθῇ, καθεψητέον ἐστίν.

plexie, qu'on n'éprouve des douleurs aux articulations, qu'on ne devienne estropié de quelque membre, et que le vin ne fasse naître au foie, à la rate et à la tête, les maladies propres à chacune de ces parties. Je me surprends quelquefois à m'étonner comment, dans 7 un cas où les avantages et les inconvénients sont si évidents, on préfère ce qu'il y a de plus mauvais, tandis qu'on pouvait obtenir des résultats excellents de l'usage du vin.

#### 8. DU SIRAEON.

(Tiré de Galien.)

Manière  
de préparer  
le siraeon.

Il faut faire le *siraeon* (vin doux cuit) avec du vin doux, non pas 1 celui qui provient de raisins âpres, mais, autant que possible, avec celui qu'on tire de raisins doués d'un goût sucré; on ne doit pas non plus le préparer avec le vin qui coule le premier, mais avec celui qui coule le dernier. Si donc le vin est tel que nous venons de le dire, 2 il faut le faire bouillir jusqu'à réduction de moitié; si, au contraire, le vin doux n'est pas de cette espèce, on le réduira au tiers par l'ébullition.

3. νοσήματι AC 1<sup>n</sup> m.

Ib. ὑπέρχεται C.

CH. 8; l. 6-7. σίαφυλῶν ὄντος τοῦ γλεύκους, ἀλλά Gal.

7. γλυκειῶν B.

Ib. ἐκ om. ABCV.

8. τό om. Gal.

9. λειφθείη BV.

10. μέχρι τοῦ τό Gal.

10-11. ἀπολειφθῆναι Gal.

θ'. Περὶ σιραίου, ἐκ τῶν Ρούφου, ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ Περὶ διαίτης.

1 Τὸ δὲ σίραιον δύναμιν ἔχει θερμαῖναι μὲν, ἀλλὰ οὐκ ἴσα οἴνω,  
197 ὥστε τινὲς καὶ ψύχειν ἔδοξεν· ἐμοὶ δὲ οὐδὲν δοκεῖ γλυκὺ ὄντως  
ψύχειν, ὡς νομίζουσιν, ὅτι ἀνάγκη τὸ μὲν γλυκὺ ἠδὺ εἶναι,  
τὸ δὲ ἠδὺ οἶον χύσιν ἢ διάλυσιν, ταῦτα δὲ τὸ θερμὸν παρα-  
2 σκευάζειν. Οὔτε δὲ οὐρεῖται, οὔτε εἰς ἀνάδοσιν ὀρμᾶ ῥαδίως, 5  
ἀλλὰ ἐμμένον τῇ γαστρὶ πεπλήρωκεν αἰεὶ· τοιάδε ἢ παχύτης.  
3 Παχὺ δὲ καὶ τὸ αἷμα ἐργάζεται· παχὺ δὲ καὶ ἥπαρ καὶ σπλῆν  
σιραίῳ γίνεται.

9. DU VIN DOUX CUIT.

(Tiré de Rufus.)

[Du second livre du traité *Sur le régime.*]

1 Le vin doux cuit a la propriété de réchauffer, mais pas autant  
que le vin, d'où quelques-uns sont d'avis qu'il refroidit; mais, à  
mon avis, rien de ce qui est d'un goût sucré ne refroidit véritable-  
ment, comme on le croit, parce que toute chose à goût sucré est  
nécessairement agréable, et tout ce qui est agréable cause une li-  
quéfaction ou dissolution; or c'est justement le chaud qui produit  
2 ces effets-là. Le vin doux cuit ne passe pas non plus par les urines,  
et n'a pas de tendance à se distribuer rapidement dans le corps;  
mais il reste dans l'estomac et y cause toujours de plus en plus de  
3 la plénitude, tant il est épais. Il épaissit aussi le sang; le foie et la  
rate s'épaississent également par l'action du vin doux cuit.

Propriété  
réchauffante  
du vin doux  
cuit.

Conséquences  
fâcheuses  
de son  
épaisseur.

Cn. 9; l. 1. θερμαῖναι B; θερ-  
μαίνειν M.

Ib. οὐ B.

2. ὄντως conj.; ὁ τό AC 1<sup>a</sup> m. M;  
φ τό BV; ὄν C 2<sup>a</sup> m.

4. ἠδύ] γλυκύ BV.

4-5. παρασκευάζει BV.

6. πεπλήρωκεν αἰεὶ· τοιάδε conj.;  
πεπληρωκένας τι αἰεὶ ABMV; παρα-  
πληρωκένας τι αἰεὶ C.

Ib. ἢ παχύτης ἐργάζεται C 2<sup>a</sup> m.  
(p).

7. δὲ τὸ ἥπαρ. B.

8. σιραίων AC 1<sup>a</sup> m. M.

ι'. Περὶ ὄξους, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

*Simpl. med.*  
VIII, 15,  
10; t. XII,  
p. 90.  
*Meth. med.* XI,  
18; p. 799,  
et passim  
alibi.

Ὄξος μικτῆς ἐστὶν οὐσίας ψυχρᾶς καὶ θερμῆς, ἀμφοῖν λε- 1  
πιτομερῶν · ἐπικρατεῖ δὲ ἡ ψυχρὰ δύναμις, λεπτομερῆς οὖσα ·  
διόπερ ἀποκρουστικὴν ἔχει δύναμιν.

ια'. Περὶ ὄξους, ἐκ τῶν Ρούφου, ἐκ τοῦ β' λόγου τοῦ Περὶ διαίτης.

Ἡ χρῆσις δὲ ὄξους πλείστη κατὰ τὰς διαίτας · ἡδυσμα γάρ 1  
5 τὸ κάλλιστον τοῖς ὄψοις, καὶ πολλὰ οὐκ ἂν εἴη ἐδώδιμα τούτου  
δίχα. Καὶ εἴ τις ὑπομείναι μὴ φαγεῖν, μάγιστα ἂν βεβλάψεται, 2  
ὥσπερ εἰ καὶ δίχα ἀλῶν ἐσθίει οἷς πρέπουσιν ἄλλες. Εὐκαρδία 3  
τατον δὲ ὄξος καὶ εὐσιτότατον, καὶ ταῖς πύψεσι συνεργὸν καὶ

## 10. DU VINAIGRE.

(Tiré de Galien.)

Pourquoi  
le vinaigre  
a des qualités  
répercussives.

Le vinaigre est formé du mélange d'une substance froide et d'une 1  
substance chaude, lesquelles sont toutes deux composées de molé-  
cules ténues; mais l'action du froid prédomine, bien que le froid  
reste subtil: voilà pourquoi le vinaigre a des propriétés répercus-  
sives.

## 11. DU VINAIGRE.

(Tiré de Rufus.)

[Du second livre du traité *Sur le régime.*]

Excellence  
du vinaigre  
comme assai-  
onnement.

On se sert très-fréquemment du vinaigre dans le régime ordi- 1  
naire; car c'est le meilleur assaisonnement pour les mets secon-  
daires, et plusieurs d'entre eux ne sauraient s'en passer. Si quel- 2  
qu'un avait la force de s'en priver, il en éprouverait un très-grand  
dommage aussi bien que s'il mangeait sans sel les mets auxquels cet  
assaisonnement convient. Le vinaigre est excellent pour l'orifice de 3  
l'estomac et fournit un très-bon aliment; il favorise la digestion et

CH. 10; l. 1. ὑπάρχει Gal.

2. δὲ τῆς θερμῆς ἢ ψυχρᾶ Gal.

1b. δύναμις om. Gal.

CH. 11; l. 4. Ἡ om. V.

5. πολλὰ οὐ M marg.; πολλοῦ Δ

BC 1<sup>a</sup> m. M text. V.

Math. 198-199.

4 τῷ φλέγματι πολέμιον. Κάλλιστον δὲ ὄξος τὸ ἐκ τῶν ἰσχυροτάτων οἴνων, οὗτοι δὲ εἰσιν οἱ σίρυφνότεροι.

ιβ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν σιερμφύλων, ἐκ τῶν Ρούφου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

<sup>199</sup>  
1 | Σκευάζεται πόμα τοιούδε · ἐκθλίψαντες τὸν οἶνον ἀπὸ τῆς  
σφαυλῆς, ἔπειτα ὕδωρ μίξαντες, πατοῦσι καὶ ἐκθλίβουσιν,  
2 ἔπειτα ἔψουσιν, ὡς τρίτον τοῦ παντὸς ὑπολείπεσθαι. Γίνεται 5  
δὴ γλυκὺ μὲν, ὥσπερ σίραιον, οὐ παχὺ δὲ, οὐδὲ ἰσχυρὸν, καὶ,  
εἴ τις χρησιῶς ἔψοι, δεξιὸν καὶ εἰς ἡδονὴν καὶ εἰς οὔρησιν  
καὶ ἄφυσον, ὥστε καὶ νοσοῦντι θαρρῶν προσφέροισ, ἂν ποτε  
3 δέοι · εἰ δὲ μὴ ἔψοις, ὄξος ἐντεῦθεν πονηρὸν γίνεται. Διοσκο-  
ρίδης δὲ καὶ ἀλῶν εἰς τὸν μετρητὴν ἐμβάλλει ξέστας β', καὶ 10

[Mat. med.  
V, 13.]

4 est ennemi de la pituite. Le meilleur vinaigre est celui qui provient des vins très-forts, c'est-à-dire de ceux qui ont une âpreté assez prononcée.

Quel est  
le meilleur  
vinaigre.

## 12. SUR LA BOISSON FAITE AVEC DU MARC DE RAISIN (PIQUETTE).

(Tiré de Rufus.)

[ Du même livre. ]

1 On use encore de la boisson suivante : on exprime le vin du raisin, puis on verse de l'eau sur ce raisin, on le foule avec les pieds et on le presse, puis on le fait bouillir jusqu'à ce qu'il ne  
2 reste que le tiers de la masse du liquide. On obtient ainsi une boisson d'un goût sucré comme le vin doux cuit, mais qui n'est ni épaisse ni forte ; et, si on la fait bien bouillir, elle convient et par le plaisir qu'elle donne et parce qu'elle pousse aux urines ; elle est exempte de flatuosités, de façon qu'on peut la donner hardiment aux malades, si cela est parfois nécessaire ; si on ne la fait pas bouillir, elle  
3 se change en mauvais vinaigre. Dioscoride ajoute encore deux sextaires de sel par métrète, et met la liqueur, après l'hiver, dans un

Manière  
de préparer  
la piquette ;- ses  
qualités et ses  
propriétés.Dioscoride  
la préparait  
d'une

Cn. 12. Tit. σφαυλῶν AM.

8. θαρρῶς B.

4. πατοῦσι AC 1<sup>o</sup> m. M.1b. ὥσπερ C 2<sup>o</sup> m.

7. ἔψοι ex om. Matth. ; ἐψεῖ Codd.

9. ἐψεῖς A.

200 μετὰ τὸν χειμῶνα | ἐγχεῖ εἰς κεράμιον, χρῆσθαι τε αὐτῷ συμ-  
βουλεύει μετὰ ἐνιαυτὸν, διότι ταχέως ἐξίτηλος γίνεταί.

17'. Περὶ τοῦ ἀδυναμίου οἴνου, ἐκ τῶν Διοσκορίδους.

Mat. med. V,  
13; p. 700.

Ἔσσι δὲ καὶ ὁ ἀδύναμος λεγόμενος · δεῖ δὲ ἴσον μέτρον ὕδα-  
τος τῷ γλεύκει μίξαντας ἐψῆσαι πρᾶεως πυρὶ μαλακῷ, ἄχρι  
5 ἂν οὖ ἐξαναλωθῇ τὸ ὕδωρ, καὶ μετὰ τοῦτο ψύξαντας καταγλι-  
ζειν εἰς ἀγλεῖον πεπισσωμένον.

18'. Περὶ μελικράτου, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Comm. III in  
Fict. acut.,  
§9; p. 650-  
51.

Τὸ μελίκρατον οὐ πάνυ τι τοῖς πικροχόλοις ὠφελιμὸν ἐστίν·  
ἐκχολοῦται γὰρ ἐν αὐτοῖς, ἐὰν μὴ φθάσῃ διεξελθεῖν ἢ κατὰ

manière  
particulière.

vase de terre cuite; il conseille de l'employer à un an de là, parce  
qu'elle se gâte rapidement.

### 13. DU VIN FAIBLE.

(Tiré de Dioscoride.)

Comment  
on prépare  
le vin faible.

Il y a encore le vin appelé *faible*; [pour le préparer] il faut mé-  
ler ensemble parties égales d'eau et de vin doux; on les fait bouillir  
ensuite lentement sur un feu doux, jusqu'à ce que l'eau se soit  
épuisée; après cela, on refroidit le liquide et on le dépose dans un  
vase luté avec de la poix.

### 14. DE L'EAU MIELLÉE.

(Tiré de Galien.)

L'eau miellée  
ne  
convient pas

L'eau miellée n'est pas très-profitable aux gens tourmentés par la  
bile amère; car, chez eux, elle se convertit en bile, à moins qu'elle

- |                                  |                                 |
|----------------------------------|---------------------------------|
| 1. χρῆσθαι ex em.; χρᾶσθαι Codd. | 3. δέ avant καί om. BC.         |
| Ib. αὐτῷ ex em.; αὐτό BV; αὐτός  | 4. μίξαντες B. — Ib. ἐψεῖσαι B  |
| ACM.                             | V. — Ib. πρᾶε ABCV. — Ib. ἄχρις |
| 1-2. συμβουλεύει ABCV.           | ABV.                            |
| CH. 13. Tit. τοῦ om. BV.         | 5. tota aqua Ras.               |
| Ib. Διοσκορίδου B.               | CH. 14; 1. 8. αὐταῖς C.         |

ἐντερον ἢ κατὰ κύσιν, ὡς διεξελθόν γε πρὸς τῷ βλάψαι μη-  
δὲν ὀνίνησι μέγιστα · συναπάγει γὰρ ἑαυτῷ τὸ χολῶδες περιτί-  
τωμα · συμφέρει τοίνυν ὑδαρέστερον ἐπὶ τῶν τοιούτων φύσεων  
δίδοσθαι τὸ μελίκρατον, ὅπως μῆτε διψῶδες εἴη, μῆτε χολο-  
2 ποῖον. Ὡσπερ δὲ τοῖς πικροχόλοις, οὕτω καὶ οἷς εἰς ὄγκον 5  
ἤρθη τὰ σπλάγχνα σκιρρούμενα καὶ φλεγμαίνοντα καὶ οἰδι-  
σκόμενα ἀνεπιτήδειον · μοχθηρὸν γὰρ ἐν τούτοις γίνεται, μὴ δυ-  
νάμενον μὲν διεξέρχεσθαι ταχέως αὐτὰ, ἐκχολούμενον δὲ βραδίως,  
καὶ μάλιστα ἐν ταῖς φλεγμοναῖς διὰ τὸ πλῆθος τῆς Φερμασίας.  
3 Τὸ μὲν οὖν μέλι, διότι πάντων ἐστὶ γλυκύτερον, ὅταν εἰς 10  
Φερμὴν ἀφίκηται σώματος κρᾶσιν, μεταβάλλεται καὶ τρέπεται  
πρὸς τὸν χολῶδη χυμὸν εὐθέως ἐν τῇ γαστρῇ πρὶν εἰς τὰς φλέ-  
βας ἀναδοθῆναι · καὶ, εἴπερ φθάσειεν ἄνευ τῆς τοιαύτης μετα-

ne passe auparavant par les intestins ou par la vessie, tandis que, si  
elle passe, non-seulement elle ne nuit en aucune façon, mais elle  
procure même un grand avantage, parce qu'elle entraîne avec elle  
les superfluités bilieuses; il convient donc, pour les constitutions  
bilieuses, de donner de l'eau miellée qui soit plutôt aqueuse, afin  
2 qu'elle ne donne pas de soif et ne produise pas de bile. De même  
que l'eau miellée ne convient pas aux gens tourmentés par la bile  
amère, de même elle ne convient pas à ceux dont les viscères sont  
tuméfiés par l'effet d'un *squirrhe*, de l'inflammation ou d'un œdème;  
car elle est nuisible chez ces individus, en ce qu'elle ne saurait tra-  
verser rapidement ces organes, tandis qu'elle se change facilement  
3 leur. Le miel, étant de toutes les substances la plus sucrée, s'il tombe  
dans un organisme d'un tempérament chaud, se change et se con-  
vertit en une humeur bilieuse aussitôt qu'il arrive dans les intestins  
avant de remonter dans les veines; et, s'il arrive dans les veines sans

E deperd. lib.  
Cf. Com. V  
in Epid. VI,  
14; p. 272-  
73; Nat. fac.  
II, 8; t. II,  
p. 123-25;

dans les cas  
de  
prédominance  
de bile amère;

- si dans  
le cas  
de tumeurs  
viscérales.

Ce que  
deviennent  
les substances  
sucrées  
et en  
particulier  
le miel

1. ἢ κύσιν Gal. — Ib. ὡς εἰ γε 5. οἷς ὄγκον C 1° m.; οἷς κατὰ τι  
διεξέλθοι πρὸς Gal. — Ib. τό ABCV. πάθος εἰς ὄγκον Gal.  
2. συναπάγεται Gal. 8. μέν] δέ BV; γε Gal. — Ib. αὐ-  
Ib. γάρ om. A 1° m. τῶν ABCV. — Ib. δέ] τε Gal.  
2-3. αὐτῷ χολῶδη περιττώματα Gal. 9. τό om. Gal.  
3. αὐτοῦ ὑδαρέστερον Gal. 13. καὶ om. ABC 1° m. V Ras.

Comm. III  
in Vict. ac.  
§ 2; p. 637-  
38, et pas-  
sim alibi.

Comm. III in  
Vict. acut.  
§ 3; p. 659-  
60.

dans les orga-  
nismes  
chauds.

L'eau miellée  
n'a pas  
les inconvé-  
nients  
de l'eau  
ou du  
miel seul.

βολῆς ἀναδοθῆναι, πάντως ἐν γε ταῖς φλεψὶ μεταβάλλεται· τὰ  
δὲ ἄλλα κατὰ τὸ μέτρον τῆς γλυκύτητος ἢ πρῶϊαίτερον ἢ ὑψιαι-  
τερον ἔχει τὴν μεταβολὴν κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ἐν μὲν θερ-  
μοτέρᾳ φύσει θᾶττον, ἐν δὲ ψυχροτέρᾳ βραδύτερον. Ἐκχολου-  
5 μένου τοίνυν τοῦ μέλιτος ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασι, καὶ κατὰ  
τοῦτο βλάπτουτος αὐτὰ, βραδυπόρου δὲ ὄντος τοῦ ὕδατος καὶ  
μένοντος ἐπὶ πλεῖστον ἐν τοῖς ὑποχονδρίοις, καὶ τούτου πάλιν  
ὄντος φευκτοῦ, τὸ μικτὸν ἐξ αὐτῶν ἐπιτήδειον γίνεται κατὰ  
τοιαύτην κρᾶσιν συντιθέμενον· ὕδατι πλείονι μέλιτος μιγνύσθω  
10 τοσοῦτον, ὡς ὀδοποιεῖν τε καὶ πρὸς τὴν ἀνάδοσιν ἄγειν αὐτό·  
τά τε γὰρ οὖρα ποριμώτερα γίνεται, καὶ ἡ τῶν πλύελων ἀνα-  
γωγὴ θᾶττον, οὕτω κρασθέντων αὐτῶν· εἰ δὲ πολὺ τοῦ μέ-

subir ce changement, il s'y transforme certainement lorsqu'il y  
est parvenu; les autres substances sucrées subissent ce changement  
plus tôt ou plus tard, en raison de l'intensité de leur goût sucré,  
en observant la même proportion que le miel, c'est-à-dire qu'elles  
le subissent plus rapidement dans une constitution plus ou moins  
chaude, et plus lentement dans une constitution plutôt froide. Ainsi,  
puisque le miel se change en bile dans les maladies aiguës, et que,  
de cette façon, il leur est nuisible; que, de son côté, l'eau passe  
lentement et séjourne très-longtemps dans les hypocondres, et que  
ce dernier inconvénient doit à son tour être évité, le mélange de  
ces substances devient utile, si on le compose dans les proportions  
suivantes: il faut mêler à une grande quantité d'eau assez de miel  
pour qu'il lui fraye le chemin et l'amène à être distribuée dans le  
corps; car, si les ingrédients sont mêlés dans cette proportion, les  
urines commenceront à couler plus facilement, et l'évacuation des  
crachats devient plus rapide; si, au contraire, on y a mis beaucoup

1. ἐν τε ταῖς V; ἐν ταῖς B.

2. κατὰ om. B.

Ib. γλυκύτερος C 1<sup>a</sup> m.

3. ἴσχει ABV.

4. βραδυπόρου C 1<sup>a</sup> m.

5. ταῖς ὀξεῖαις νόσοις Gal.

6. αὐτά] ἡμᾶς Gal.

7. μέλλοντος C.

7-8. καὶ διὰ τοῦτο ὄντος Gal.; sitque  
idcirco Ras.

8. ἐξ ἀμφοῖν ἐπιτήδ. Gal. et Ras.

8-9. κατὰ τὴν τοιαύτην Gal.

9. ὅταν ὕδατι Gal. — Ib. μυχθῆ Gal.

12. κρασθέντων B.



5 λιτος μιχθείη, δίψαν τε ποιεῖ καὶ γλισχραίνει τὸ πλύελον. Εἰς  
ταῦτα μὲν οὖν ἐπιτηδειότερόν ἐστι τὸ ὑδαρέςτερον μελίκρατον,  
6 τὸ δὲ ἀκρατέςτερον εἰς τὴν τῆς γαστρός ὑποχώρησιν. Καὶ τὸ  
ἄμὸν δὲ μελίκρατον ὑπακτικώτερόν ἐστι, τὸ δὲ καλῶς ἠψημένον  
7 τροφικώτερον. Σκευάζειν δὲ χρὴ τὸ μελίκρατον, πρῶτον μὲν  
ὑδατι πολλῶ μιγνύντας τὸ μέλι, μετὰ τοῦτο δὲ ἔφοντας, ἄχρι  
περ ἂν ἀφρίζον παύσηται· προσήκει δὲ αἶρειν ἀπὸ αὐτοῦ δη-  
λονότι συνεχῶς τὸν ἀφρὸν εὐθύς ἅμα τῷ γενεῖσθαι· διὰ γὰρ  
τῆς τῆς τῆς παρασκευῆς ἀποτίθεται τὴν δριμύτητα.

Comm. III in  
Fict. acnt.  
§ 17 p. 668.

5 Al. fac. III, 39;  
p. 640-41.

ιε'. Περὶ ἀπομέλιτος.

1 Ἀπόμελι δὲ πίνουσι μὲν, ὡς ἐμφύχον καὶ ἄδιψον, ὥρα θε- 10

5 de miel, il produit de la soif et rend les crachats visqueux. Si donc  
on veut produire les effets susdits, l'eau miellée plus ou moins  
aqueuse est préférable, tandis que l'eau miellée plus ou moins  
6 chargée convient pour relâcher le ventre. L'eau miellée crue est éga-  
lement plutôt propre à relâcher le ventre, tandis que l'eau miellée  
7 bien cuite est plutôt nourrissante. On doit préparer l'eau miellée en  
mélant d'abord le miel à une grande quantité d'eau, et en le faisant  
bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il cesse de produire de l'écume; mais  
il faut, bien entendu, ôter constamment l'écume aussitôt qu'elle se  
forme, car cette opération enlève au miel son âcreté.

Comment agit  
l'eau miellée  
faible  
ou forte,  
crue ou cuite;

- manière  
de  
la préparer.

15. DE L'EAU DE RAYONS DE MIEL.

1 On boit l'eau de rayons de miel en été, comme une liqueur

Cas  
dans lesquels

1. τὸν ABV.

1-2. Καὶ διὰ ταῦτα Gal.

2. οὖν om. Gal.

Ib. μελίκρατον εἰς τε τὴν τῶν  
πλύελων ἀναγωγὴν καὶ τὴν τῶν οὖρων  
διέξοδον Gal.

3. τὰς . . . ὑποχωρήσεις Gal.

4. ἠψημένον AC.

5. πρῶτον μὲν om. B.

5-6. πρῶτον . . . μέλι] καὶ ὀκτα-  
πλάσιον μιγνύντας ὑδωρ τοῦ μέλιτος  
Syn.

7. φρίζον C 2<sup>o</sup> m.; φρίζον ABC  
1<sup>o</sup> m. V.

8. γενέσθαι Gal.

8-9. γὰρ τοι τῆς Gal.

Cp. 15; l. 10 et p. 364, l. δι'  
ἄλου τοῦ θερούς Gal.

6; p. 274-  
75.—Comm.  
II in fract. §  
29, t. XVIII  
b; p. 466.

ρους, μιγνύντες ὕδατι ψυχρῷ. Ἔστι δὲ καὶ τοῖς τοῖς ὡμοῦς ἰ  
χυμοῦς ἠθροικόνσιν ὠφέλιμον, καὶ μάλιστα ὅταν ὀξυνθῇ, πᾶ-  
σχει δὲ πλεισίαις τοῦτο, τὸ μὲν μᾶλλον, τὸ δὲ ἥττον, ὡς ἂν  
διὰ ὕδατος σκευαζόμενον οὐ τοῦ ὑμβρίου, καθάπερ τὸ ὑδρόμη-  
5 λον, ἀλλὰ τοῦ ἐπιτυχόντος. Σκευάζεται δὲ οὕτως· κηρίων οὐ ἰ  
τῶν φαύλων ἐκθλίψαντες τὸ μέλι, βάλλομεν εἰς λέβητα πηγαῖον  
ὑδωρ ἔχοντα καθαρὸν τε καὶ ἡδύ, κάπειτα ἐψήσαντες, ἄχρι ἂν  
ικανῶς δόξῃ τὰ κηρία τὴν ἐν ἑαυτοῖς ὑγρότητα πᾶσαν ἀποτε-  
θεῖσθαι, κατατίθεμεν καὶ φυλάττομεν καὶ χρώμεθα τοῦτο τὸ  
10 πόμα, ὃ οἱ παλαιοὶ ὀξύγλυκυ ὠνόμαζον.

? Comm. III in  
fract. § 49;  
p. 609.

convient  
l'eau  
de rayons  
de miel;

- manière  
de  
la préparer.

propre à rafraîchir et à éteindre la soif, en la mêlant à de l'eau  
froide. Cette boisson convient aussi à ceux qui ont une accumula-  
tion d'humeurs crues, surtout quand elle s'est aigrie; et cela lui  
arrive très-souvent à un degré plus ou moins prononcé, parce  
qu'on ne la prépare pas avec de l'eau de pluie, comme l'hydromel,  
mais avec la première eau venue. On la prépare de la manière sui-  
vante : on exprime le miel des rayons, lesquels doivent être de  
bonne qualité, et on le jette dans un chaudron contenant de l'eau  
de source pure et agréable au goût; ensuite on fait bouillir jusqu'à  
ce que que les rayons semblent avoir perdu suffisamment tout le  
liquide qu'ils contenaient; on met ce liquide en réserve, on le con-  
serve, et on fait usage de cette boisson, que les anciens appelaient  
*oxyglyky* (aigre-doux).

1. μιγνύνοντες C 2<sup>o</sup> m.; κεραννύν-  
τες Gal.

Ib. καὶ om. V.

3. τοῦτο μὲν C 1<sup>o</sup> m.

Ib. ἂν om. ABCV.

4. σκευαζομένου AC.

4-5. ὑδρόμελι C 2<sup>o</sup> m. Gal.

5. ἀλλ' αὐτοῦ V.

Ib. ἐπιψύχοντος ABC 1<sup>o</sup> m. V.

Ib. κηρίων Gal.

6. πᾶν φαύλων Gal.

Ib. βάλλουσιν Gal.

7. τε om. B.

Ib. ἄχρις Gal.

7-9. ἄχρι . . . . ἀποτεθεῖσθαι] μέ-  
χρι ἂν μηδεὶς ἀφρὸς ἐπανίστηται C 2<sup>o</sup>  
m. (e Gal. San. tu.)

8. ἐν om. ABCV.

Ib. ἐαυτῆς A; αὐτοῖς Gal.

8-9. ἀποτεθηκαῖσθαι A; ἀποτεθησῶν  
2<sup>o</sup> m.; ἐναποτεθεῖσθαι τῷ ὕδατι Gal.

9. κατατίθενται καὶ φυλάττουσι καὶ  
χρῶνται Gal.

9-10. τοῦτο τὸ πόμα om. Gal.

10. οἱ ex em.; om. Codd.

Ib. ὀνομάζομεν AC 1<sup>o</sup> m.

15'. Περὶ ὑδρομήλου τοῦ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις.

- 1 Ὄταν παύσῃται σηπόμενον τὸ ὄμβριον ὕδωρ, τῆνικαῦτα τὴν  
γλυκύτητα ἐπικτᾶται· τούτῳ μίξαντες μέλι προαφψημένον τε  
2 καὶ προαπηφρισμένον χρώμεθα. Καλεῖται δὲ συνήθως ὑδρόμη-  
λον τὸ τοιοῦτο πόμα, Διοσκορίδης δὲ ὑδρόμελι τοῦτο καλεῖ, καὶ  
σκευάζεσθαι φησιν αὐτὸ, πρὸς ἓν μέρος μέλιτος δύο ὕδατος ὄμ- 5  
βρίου παλαιοῦ μίγνυμένων καὶ ἠλιαζομένων, τινὰς δὲ πηγαῖον  
ὑδωρ μίγνυειν καὶ ἀφέψειν εἰς τὸ τρίτον καὶ ἀποτίθεσθαι.

E deperd. lib.

[Mat. med. V,  
17.]

15'. Περὶ ἀπομέλιτος, ἐκ τῶν Φιλαγρίου, ἐκ τοῦ Περὶ ἡδέων πομάτων.

- 1 Καιρὸς πόσεως ἀπομέλιτος, κατὰ ὃν ἂν φανῇ σημεῖον πεί-

16. DE L'HYDROMEL USITÉ CHEZ LES ANCIENS.

- 1 Quand l'eau de pluie a perdu la propriété de se corrompre, elle  
devient douce; on se sert de cette eau après y avoir mêlé du miel  
2 qu'on a préalablement fait bouillir et écumé. On appelle vulgaire-  
ment cette boisson *hydromélon*, mais Dioscoride l'appelle *hydromel*,  
et il dit qu'on la prépare en mêlant à une partie de miel deux par-  
ties de vieille eau de pluie et en exposant le mélange au soleil; il  
dit aussi que certaines gens font le mélange avec l'eau de source,  
le réduisent au tiers par l'ébullition et le mettent en réserve.

Mode de pré-  
paration  
de  
l'hydromélon.

Dioscoride  
l'appelle  
*hydromel*;  
comment  
il le prépare.

17. DE L'EAU DE RAYONS DE MIEL.

(Tiré de Philagrius.)

[Du traité Sur les boissons agréables.]

- 1 Le temps opportun pour boire de l'eau de rayons de miel est,

A quelle

CH. 16; I. 2. προαφψημένον ex  
em.; προαφψόμενον BV; προαφε-  
ψόμενον AC.

3. προαπεφρισμένον C 2<sup>a</sup> m.

4. τοιοῦτον V.

5. μέλος C 1<sup>a</sup> m.

6. μίγνυμένων καὶ ἠλιαζομένων  
em. Sarac. ad Diosc.; μίγνυμένου καὶ  
ἠλιαζομένου Codd. et Diosc.

7. ἀφέψειν] ἀφελεῖν C 1<sup>a</sup> m.

Ib. εἰς τὸ τρίτον Diosc.; εἰς τρίτον  
Codd.

ψεως, ἐν μὲν πυρετῶ μόνων κατὰ οὖρων · εἰ δέ τι καὶ περὶ  
 πνεύμονα τύχοι ταύτης δεόμενον, καὶ ἐν τοῖς ἀναπνευσθεῖσι  
 δεικνύμενον. Δοθεῖη δὲ ἂν οὐκ ἀτόπως καὶ πρὸ πύψεως · καὶ  
 γὰρ τι καὶ τμητικὸν ἔχει καὶ ῥυπτικὸν καὶ συμπέψαι δυνάμε-  
 5 νον · ἀλλὰ βέλτιόν γε πέψαι μελίκρατον αὐτοῦ δύναται. Βελ-  
 τίων οὖν ὁ καιρὸς ἀπομέλιτος ὑστερον, ὡς ἂν καὶ οἰνώδες τι  
 κεκτημένον · συμβαίνει γε μὴν τοὺς πυρετοὺς ἐξάπτεσθαι πλεον  
 οἴνου πόσει, μὴ παρακαμάζοντος ἤδη τοῦ νοσήματος, κατὰ ἐν  
 χρόνον λελέπλυται μὲν τὰ αἷτια καὶ τῶν πόρων ἀνοιξίς γέγο-  
 10 νεν · τμητικαῦτα γὰρ πινόμενος οἶνος πόριμος, οὔτε ἐπαύξων  
 τὸ τῶν πυρετῶν γένος, καὶ πρὸς τὸ δέρμα τὴν θερμασίαν ἀνά-  
 γων, καὶ κατακιρῶς μὲν εὐθέως τὰς δριμύτητας |, συνεξάγων δὲ

période  
 de la maladie  
 il faut  
 boire l'eau  
 de rayons  
 de miel.

dans les fièvres, celui où il se montre quelque signe de coction dans les urines seulement, et tout à la fois dans les crachats [et dans les urines], s'il y a, en outre, au poumon quelque affection qui ait besoin d'arriver à coction. Il ne serait pas déraisonnable non plus de donner de l'eau de rayons de miel avant la coction, parce qu'elle a quelque chose d'incisif et de détersif, et qui peut contribuer à amener la coction; cependant l'eau miellée vaut mieux pour amener la coction. Le temps le plus favorable pour boire de l'eau de rayons de miel c'est donc après la coction, parce que cette liqueur a quelque chose de vineux; or on voit les fièvres s'aggraver, si l'on boit du vin quand la maladie n'est pas encore arrivée à son déclin, époque où les causes sont atténuées et où les canaux se sont ouverts; c'est alors que le vin qu'on boit passe bien, qu'il n'aggrave pas les symptômes de la fièvre, qu'il attire la chaleur vers la peau, qu'il tempère immédiatement les acrimonies, que peu

- |  |   |
|--|---|
| 1. μόνον ABMV; μόνου C 1 <sup>a</sup> m. | Ib. αὐτό C 2 <sup>a</sup> m.                  |
| 2. τύχη A.                               | 6. καρπός C 1 <sup>a</sup> m.                 |
| Ib. καὶ om. ABC 1 <sup>a</sup> m. MV.    | 7. κεκτημένους A; κεκτημένον C                |
| 3. δεικνυμένης C 1 <sup>a</sup> m.       | 2 <sup>a</sup> m.                             |
| Ib. δέ om. BV. — Ib. πρὸ ψέως            | 7-8. πλεον ὡσπερ ἐν οἴνου C 2 <sup>a</sup> m. |
| A; πρὸ πύψεως ἔνεκα C 2 <sup>a</sup> m.  | 10. γάρ om. B.                                |
| 4-5. δυνάμενον. . . . πέψαι om. C        | 11-12. ἄγων CM.                               |
| M text.; ὡς C 2 <sup>a</sup> m.          | 12 et 367, 1. τὰς. . . . προτρέπων            |
| 5. μελικράτου M marg.                    | om. V. — 12. δέ ex em.; διὰ Codd.             |

Matth. 56.

εὐλίου ὑστέρον ἰδρωτάς τινας, καὶ οὖρα προτρέπων, ὥστε ὁ  
 τῆς παρακμῆς καιρὸς ἐπιτήδειός ἐστιν οἴνου πόσεως καὶ τῶν  
 4 ἄλλων τῶν οἰνωδῶν πομάτων. Ἀλλὰ ἐπεὶ πάλιν οἴνου μὲν  
 ἀσθενέστερον ἀπόμελι κατὰ Φερμασίαν τυγχάνει, ῥυπλικῆς δὲ  
 καὶ τμητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως, τοῦτο δὲ προπαρασκευαστικὸν 5  
 λύσεως τῶν ἐπὶ χυμοῖς σηπομένοις ἀναπλομένων πυρετῶν γί-  
 νεται, δίδου καὶ πρὸ παρακμῆς ἀπομέλιτος ποτοῦ. Μελίκρα-  
 τον μὲν δὴ συντεθὲν αὐτίκα πίνεται · καὶ τὸ ὀξύμελι δὲ δοθεῖν  
 ποτὲ ἂν παραχρῆμα συντεθὲν, εἰ καὶ βέλτιόν ἐστι κεχρο-  
 σμένον αὐτὸ προσφέρειν · διὰ ἀκριβείας γὰρ τηνικαῦτα κεχωρή- 10  
 6 κασι εἰς ἀλλήλας αἱ δυνάμεις. Καὶ ῥοδόμελι δὲ καὶ ὀμφακό-  
 μελι καὶ τὸ διὰ κωδυῶν χροισθῆναι λίαν ἐθέλει · τὸ μὲν γάρ  
 τοι παχὺ καὶ τρυγᾶδες ἐν αὐτοῖς ἐστὶ, τὸ δὲ αὖ χρήσιμον καὶ

après il provoque quelques sueurs et pousse aux urines; l'époque  
 du déclin est donc celle où il convient de boire du vin ou quel-  
 4 qu'une des autres boissons vineuses. Mais, comme, d'un autre  
 côté, l'eau de rayons de miel a une chaleur plus faible que le vin,  
 qu'elle est douée de propriétés détersives et incisives, et que c'est  
 là ce qui prépare la solution des fièvres produites par des humeurs en  
 putréfaction, il faut donner également à boire de l'eau de rayons de  
 5 miel avant le déclin. On boit l'eau miellée immédiatement après  
 qu'elle a été préparée : on peut quelquefois aussi donner l'oxy-  
 mel aussitôt après sa préparation, quoiqu'il vaille mieux l'admini-  
 6 strer quand il y a vieilli; car alors ses propriétés se sont unies  
 intimement. Mais le miel aux roses, le miel au verjus et la bois-  
 son aux têtes de pavot ont grand besoin de vieillir; car ces liqueurs  
 contiennent une partie épaisse de la nature de la lie de vin, et une

Quelles  
 liqueurs on  
 peut boire  
 quand elles  
 sont nou-  
 velles, et  
 quelles on  
 doit boire  
 quand elles  
 ont vieilli.

1. ὑστέρον δὲ ἰδρωτάς C 2<sup>a</sup> m.

Ib. προτρέπον AC.

5. καὶ om. C 1<sup>a</sup> m.6. ἐπὶ] ὑπό A 1<sup>a</sup> m.8. μὲν δὴ] μέντοι C 2<sup>a</sup> m.Ib. συντεθὲν ex emend.; συντιθέν  
 Codd.

Ib. δοθεῖν AB.

9. συντιθέν ABM. — Ib. ἡ B.

11. ἀλλας C; ἀλληλα 2<sup>a</sup> m.11-12. δὲ καὶ ὀμφακ. om. A 1<sup>a</sup>  
 m. C.

12. κωδυῶν ex em.; κωδύων AM;

κωδίων BC 2<sup>a</sup> m. V; κωλύων A 2<sup>a</sup>  
 m.; κωλίων C.

13. τοι] τι C.

πότιμον, καὶ δεῖται χρόνου πρὸς διάκρισιν, καὶ μάλιστα δὲ τὸ  
 ἀπόμελι· πρὶν γὰρ οἰνώδες τι κατὰ τε τὴν γεῦσιν καὶ τὴν  
 ὀσμὴν ἐν τῷ χρόνῳ προσλαβεῖν, οὐδὲν ἂν μελικράτου ὀξεῖα  
 διαφέρειν· ἐψηθὲν δὲ καὶ μηνῶν πῶς γενόμενον ἕξ οὐχ ἄς εἶρηκα  
 5 μόνας ἐνεργείας, ἀλλὰ καὶ τὴν ῥωστικὴν οἴνου δίκην ἐπιδεί-  
 κνυται δίχα τοῦ τῆς κεφαλῆς ἀπίεσθαι. Πίνειν μὲν οὖν ἀπόμελι  
 χρόνιον, σκευάζειν δὲ ὧδε· κηρία λαβόντες πεπληρωμένα μέ-  
 λιτος, λευκὰ μὲν τὴν χροάν, διαυγῆς δὲ ἔχοντα τὸ μέλι, διὰ τῶν  
 τῶν χειρῶν ἐκθλίβωμεν, καὶ ὕδωρ πηγαῖον καλὸν μίγνυμεν,  
 10 παχυτέρῳ μὲν ὄντι τέτταρα μέτρα, μέσῳ δὲ τρία καὶ ἥμισυ,  
 λεπιοτέρῳ δὲ ὑπάρχοντι καὶ ὑγροτέρῳ τρία τοῦ ὕδατος, καὶ  
 τό γε τοῦ κηροῦ γεῶδες λείψανον, ἕξ οὐπερ ἐξέβη τὸ μέλι,

autre qui est utile et bonne à boire : ces deux parties ont besoin de  
 temps pour se séparer, surtout pour l'eau de rayons de miel ; car, avant  
 que cette dernière n'ait avec le temps acquis quelque chose de vineux  
 au goût et à l'odorat, elle ne semblera différer en rien de l'eau  
 miellée ; si, au contraire, on l'a soumise à l'ébullition et si on l'a  
 conservée pendant six mois environ, elle offre non-seulement les  
 propriétés que je viens d'énumérer, mais en outre elle a celle de  
 fortifier à l'instar du vin, sans affecter la tête. Il faut donc boire  
 l'eau de rayons de miel quand elle a vieilli, et la préparer de la  
 manière suivante : on prend des rayons remplis de miel de couleur  
 blanche et qui laissent apercevoir le miel en transparence, on les  
 exprime avec les mains, et on y mêle quatre mesures de bonne  
 eau de source si le miel est un peu épais, trois et demie s'il est de  
 consistance moyenne, et trois s'il est plutôt ténu et liquide ; on ex-  
 prime fortement avec les mains le résidu terreux de la cire d'où  
 le miel est sorti, on casse ce résidu en petits morceaux qu'on laisse

Préparation  
 de l'eau  
 de rayons  
 de miel.

- |  |  |
|--|--|
| 1. διάκρ. μάλιστα BM V.                          | λείπει τι 2 <sup>o</sup> m. — 7. λαβόντες ex em. ; |
| 1-2. τὸ αὐτὸ μέλι C 1 <sup>o</sup> m.            | λαβόν Codd.  |
| 2. πρὶν . . . τε om. C.                          | 8. διαυγῆ C. — Ib. δέ om. ACM.                     |
| 3. προσλαβῆ M; προσλαβόν C 2 <sup>o</sup> m.     | 9. ἐκθλίβεται C 2 <sup>o</sup> m.                  |
| 4. ἄς] οὗς V.                                    | Ib. μίγνυται C.                                    |
| 6-7. κεφαλῆς . . . ὧδε om. C 1 <sup>o</sup> m. ; | 10. ὅτι ABC 1 <sup>o</sup> m. MV.                  |

Matth. 57.

Φλίβοντες ταῖν χεροῖν ἐπὶ πολὺ, διαθρύπλομεν εἰς λεπτὰ μό-  
ρια, κατὰ αὐτὸ τὸ ὕδωρ ποιοῦμενοι τὴν Φρύψιν · εἶτα συνα-  
γαγόντες τὸ ὑγρὸν καὶ λύσαντες ὅλον τὸ μέλι, κάπειτα ἐμβα-  
λόντες εἰς καινὴν χύτραν προαπεξεσμένην ἠρέμα καὶ τὸ γεῶδες  
ἀποθεθειμένην, ἄνθραξι πυροῦντες, ἢ ξύλων ἀκάπνων φλογὶ 5  
λεπιοτέρα, ζέννυμεν, ἀφαιροῦντες ἐκάσποτε τὸ οἶον ἀποπιλύ-  
8 μενον ἐν τῇ ζέσει κόπριον. Μετὰ δὲ τὰς πρώτας ζέσεις ἀφε-  
λόντες τὸ γεῶδες ἅπαν καὶ δηλονότι καὶ τὸν ἀφρὸν, καθελόντες  
τε τὴν χύτραν, εἶτα ἐάσαντες ψυχθῆναι τελέως, καὶ μετὰ τὴν  
ψύξιν τὸ ἐποχούμενον ἐξελόντες · ἐπανθεῖ δὲ ψυχθέντος · αὔθις 10  
τὴν χύτραν ἐπὶ τοῦ πυρὸς Φερμαίνομεν, καὶ ζέσαντες ἀποτί-  
θεμεν ἀφελόντες τε τὸ ἐπιπολάσαν πάλιν, εἰ ψυχθείη · τρίτην  
δὲ ποιησάμενοι ζέσιν καὶ ψύξιν καὶ κάθαρσιν τοῦ περιττώμα-

tomber dans l'eau; ensuite on recueille le liquide et on y dissout tout le miel; puis on verse cette liqueur dans un pot neuf où l'on a préalablement fait bouillir doucement de l'eau, afin de lui ôter ce qu'il a de terreux; on fait bouillir l'eau de rayons de miel en chauffant avec des charbons ou à l'aide d'une flamme peu intense produite par du bois qui ne donne pas de fumée; on ôte constamment les impuretés que le liquide crache pour ainsi dire pendant l'ébullition. 8 Après la première ébullition, on enlève tout ce qu'il y a de terreux, ainsi que l'écume, bien entendu; on ôte le pot du feu, puis on le laisse refroidir complètement, et on enlève ce qui surnage après le refroidissement (car, vers ce temps, il surnage quelque chose à la surface); ensuite on chauffe de nouveau le vase, et, après l'ébullition on le met de côté, sans oublier d'enlever auparavant, encore une fois, ce qui se porte à la surface après le refroidissement; enfin, après avoir soumis le liquide pour la troisième fois à l'ébullition, au refroidissement, et après en avoir enlevé de nouveau les

- |  |   |
|--|---|
| 1-3. Φλίβοντες . . . τὸ μέλι om. B.                              | 5. ἢ] εἰς C; ἐκ 2 <sup>a</sup> m.       |
| 2. παρύμενοι A 1 <sup>a</sup> m.                                 | 6. οἶνον B. — 8. τόν om. B.             |
| Ib. Φρύψιν C 1 <sup>a</sup> m.                                   | Ib. καθελούντες C.                      |
| 3. διαλύσαντες C 2 <sup>a</sup> m.                               | 10. ἐπανθεῖ] ἐπειτα C 2 <sup>a</sup> m. |
| 3-4. ἐμβαλόντες ex emend.; ἐμβάλ-<br>λοντες Codd.; βαλόντες Aët. | 12. ἀφελούντες C. — Ib. ἢ εἰ B.         |
|  | 13. ποιησάμενος ABMV.                   |

τος, οὕτως ἐμβάλλομεν εἰς ἀγλεῖον τὸ σκευασθὲν ἀπόμελι κερά-  
μειον · καλὰ δὲ ἐστί τὰ Φιλαδελφηνὰ καὶ Καρυηνὰ καὶ Ὀμφα-  
κηνὰ προσαγορευόμενα · τίθεμέν τε | αὐτὸ κατὰ οἶκον, ἐν ᾧ καὶ 10  
οἶνος τεθεῖς εἴωθεν ἄτρεπτος μένειν. Δῆλον δὲ ἐστί δήπουθεν 9  
5 τὸ χρῆναι τὴν ζέσιν ἐπὶ πλέον ποιεῖσθαι · τὸ γὰρ ἀρξαμένης  
ἢ βραχὺ προελθούσης καθελεῖν τὴν χύτραν ἀτελεῖ τὴν ἐψησιν  
ἐργάζεται, καὶ περίτλωμα καταλείπεται γεῶδες σαπῆναι δυνά-  
μενον καὶ διαφθεῖραι τὸ ποτόν. Διτλή δὲ ἐστί σύνθεσις ἀπο- 10  
μέλιτος · τὸ μὲν γὰρ μόνον ἐψομένων ἐν ὕδατι τῶν κηρίων γί-  
10 νεται μετὰ τὴν ἐκθλίψιν τοῦ μέλιτος, καὶ ποιοῦσι κατὰ τὰς  
ἀγροικίας αὐτὸ πλεῖστον ὅσον οἰνώδες καὶ παχὺ καὶ μελάν-  
τερον · τὸ δὲ, ὡς αὐτὸς ἔφην, συντιθέμενον, ὡς τοῦ μέλιτος  
εἶναι μᾶλλον ἐν αὐτῷ χρεῖαν ἢ τῶν κηρίων · πλύνεται γὰρ

Il faut  
prolonger  
l'ébullition.

Deux  
manières  
de préparer  
l'eau  
de rayons  
de miel ;

impuretés, on verse l'eau de rayons de miel préparée dans un vase de terre cuite (or les vases dits de Philadelphie, de Carye ou d'Omphace conviennent à cet effet), et on le met dans une chambre où le vin se conserve habituellement sans tourner. Il est 9  
clair qu'il faut prolonger l'ébullition pendant longtemps ; car, si on ôte le vase du feu quand elle n'a fait que commencer ou quand elle est peu avancée, il s'ensuivra que le liquide est incomplètement cuit, et il y reste des impuretés terreuses qui peuvent se pourrir et gâter la boisson. Il y a deux manières de préparer 10  
l'eau de rayons de miel ; la première consiste à faire bouillir seulement dans l'eau les rayons après en avoir exprimé le miel, et c'est de cette manière qu'on fait à la campagne une eau de rayons de miel très-vineuse, très-épaisse et plus ou moins noire ; l'autre espèce se prépare comme je viens de le décrire, en considérant qu'on a un plus grand besoin du miel que des rayons pour cette

2. καλὰ] κατὰ C ; οἶα C (p) ; τοῖα C (T).

Ib. Φιλαδελφηνὰ ex em. ; Φιλαδελφινὰ Codd.

2-3. Ὀμφακηνὰ ex em. ; Ὀμφακηρά Codd.

7. ἐργάζεσθαι B.

8. διαφθεῖραι ex em. ; διαφθαρήναι Codd.

9. μόνον ex em. ; μόνων Codd.

Ib. ἐψημένων BV. — Ib. κρέων B.

10. εἰσθλίψιν C 1<sup>a</sup> m.

13 et p. 371, 1. εἶναι. . . . τοῦ μέλιτος om. B.



Math. 58.

ταῦτα κατὰ τὸ ὕδωρ, οὐχ ἔψεται, τοῦ μέλιτος ὄλου συνεψο-  
11 μένου. Καὶ ταύτη γε τῇ συνθέσει διὰ παντὸς ἡμεῖς χρώμεθα,  
τὴν ὕδατος μόνου πόσιν, ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ, παραιτούμενοι· κα-  
κίας γὰρ ἐπὶ πυρεκτικῶν ἀρρώστων οὐκ ὀλίγας οὔτε μικρὰς  
ἐπιδείκνυται.

5

17'. Περὶ τοῦ διὰ κωδυῶν, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐμβάλλομεν εἰς τὸν ἕνα ξέσθη τῶ ὕδατος κωδύας δέκα·  
προεμβρέχειν δὲ αὐτὰς, εἴαν μὲν ᾧσιν ὑγρότεραι τε καὶ μαλα-  
κότεραι, μιᾶς ἡμέρας καὶ νυκτός· εἴαν δὲ σκληρότεραι καὶ ξηρό-  
τεραι τυγχάνουσιν οὔσαι, καὶ πλείονι χρόνῳ τῆς μιᾶς ἡμέρας·  
ἄμεινόν γε μὴν τὰς μήπω σκληρὰς λαμβάνειν· εὔδηλον δὲ ὅτι 10

Sec. loc. VII,  
2, l. XIII;  
p. 43-47.

boisson; car on lave les rayons dans l'eau sans les faire bouillir,  
11 tandis qu'on soumet à l'ébullition tout le miel. C'est de cette pré-  
paration que nous nous servons toujours, car nous rejetons habi-  
tuellement l'usage de l'eau toute seule, parce que, dans les maladies  
fébriles, elle produit des effets mauvais assez nombreux et assez  
considérables.

- laquelle  
l'auteur  
préfère.

## 18. DU MÉDICAMENT AUX TÊTES DE PAVOT.

(Tiré de Galien.)

1 On jette dans un sextaire d'eau dix têtes de pavot : il faut les faire  
macérer d'abord, si elles sont plutôt humides et molles, pendant un  
jour et une nuit; si, au contraire, elles sont plutôt dures et sèches,  
pendant un espace de temps qui va au delà d'une journée; cepen-  
dant il est préférable de prendre celles qui ne sont pas encore dures;  
il est clair qu'on rejettera aussi celles qui sont tout à fait molles;

Mode de pré-  
paration  
du diacode.

2. τε ACV.

3. τὴν τοῦ ὕδατος C 2<sup>o</sup> m.

Ib. ἐπιπολύ B.

CII, 18. Tit. διὰ κωδυῶν C 1<sup>o</sup> m.

6. Ἐμβάλλομεν A; Ἐμβάλλονται Gal.

Ib. τὸν om. Gal.

7. προεμβρέχειν ad Eun.; προεκ-

βρέχων ABCV; προεβρέχων Gal.;

βρέχειν Aët. — Ib. εἴαν δὲ ᾧσιν ad

Eun. — Ib. δέ om. C.

9. τυγχάνουσιν B. — Ib. πλείονι AB

V. — Ib. ἡμέρας αὐτὰς διαβρέχω Gal.

10. ἄμεινον δὲ τὰς Gal.

Ib. μὴ πως A.

24.

καὶ τὰς λίαν μαλακὰς ἀποβάλλεσθαι προσήκει· αἱ μὲν γὰρ  
ξηρότεραι τὸν χυλὸν ὀλίγον ἔχουσιν· αἱ δὲ ὑγρότεραι πολλὸν  
μὲν, ἀλλὰ ἀπεπλιον ἔτι καὶ ὑδατώδη καὶ ἄτονον· διὸ καὶ τὰς  
ἐξ ὑγρῶν καὶ ἐλείων χωρίων παραιτητέον. Ὅν δὲ εἶπον ἀριθμὸν 2  
5 τῶν κωδυῶν ἐμβάλλειν χρῆναι κατὰ τὴν ἀναλογίαν τοῦ ὕδατος  
ἐπὶ τῶν μέσων τὸ μέγεθος ἀκούειν χρῆ· εἰ δὲ τινες μὲν εἶεν  
μείζους τῶν συμμέτρων, τινὲς δὲ ἐλάττους, ἔνιαι δὲ μέσαι, καθά-  
περ εἶωθεν ὡς τὸ πολλὸν, τὸν εἰρημένον ἀριθμὸν ἐμβαλεῖς τῷ  
ξέσῃ. Τῆς δὲ ἐψήσεως ὄρος ἔστω σοι μὴ τὸ τρίτον ἢ τὸ τέταρ- 3  
10 τον, ἢ ὄλως τοιοῦτόν τι μόριον ἀπολειφθῆναι τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ  
ἔταν πρῶτον ὄλαι τακεραὶ γενηθῶσιν· βουλόμεθα γὰρ αὐτῶν  
δηλονότι τὸν χυλὸν ἐκθλίψαι, τοῦτο δὲ γίνεται, τακερῶν αὐτῶν

car celles qui sont trop sèches contiennent peu de suc, tandis que  
les têtes de pavot trop humides en contiennent beaucoup, il est  
vrai, mais ce suc est encore mal élaboré, aqueux et faible : voilà  
pourquoi on doit aussi éviter de se servir de celles qui viennent  
d'un pays humide ou marécageux. Ce que j'ai dit du nombre pro- 2  
portionnel de têtes de pavot, eu égard à la quantité d'eau, doit s'en-  
tendre de celles de grandeur moyenne; si cependant quelques-unes  
dépassent la moyenne, tandis que d'autres restent en deçà et d'autres  
encore tiennent le milieu entre les deux extrêmes, comme cela ar-  
rive habituellement, on ajoute le nombre susdit pour chaque sextaire.  
Prenez pour terme de la cuisson non pas le moment où il ne reste 3  
plus que le tiers, le quart ou en général une proportion plus ou moins  
grande d'eau, mais celui où les têtes de pavot ont commencé à se  
ramollir; car il est évident que nous voulons en exprimer le suc, et

La cuisson  
est achevée  
quand  
les pavots  
sont  
ramollis.

2. αἱ] οὐ C 1<sup>a</sup> m.

4. ἐλεινῶν AC; ἐλωδῶν Gal.

5. τῶν κωδυῶν om. Ras.

Ib. χρῆ ABCV.

6. τὸ μέγεθος om. Gal.

Ib. ἐπειδὴ τινες μὲν εἰσι Gal.

7. μέζους ABC.

Ib. δὲ καὶ μέσαι Gal.

8. ὡς τὸ πολλὸν γίνεσθαι, πασῶν  
ἐφεξῆς τὸν Gal.

Ib. ἐμβαλεῖς ex em.; ἐμβάλλεις AC  
V; ἐμβάλλειν B; ἐμβάλλης Gal.

9. μὴ εἰς τό C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τρίτον εἰς τό C; τρ. ἢ εἰς τό  
2<sup>a</sup> m.

10. τι om. CV.

10-11. ἀλλὰ... πρῶτον] μέχρι  
ἀν αὐτῷ Eun.; μέχρι δοκιμάζοντί σοι Δετ.

11. γένωνται V.

12. δ' αὐτάρκως γίνεται Gal., Ras.

4 ἀποτελεσθεισῶν. Μίγνυσθαι δὲ ἀξιῶ τούτῳ μέλιτος ἡμισυ μέ-  
τρον, ἔψεσθαι τε ἐπὶ ἀκάπνου πυρὸς ἄχρι συσπάσεως Ἀττικοῦ  
μέλιτος, ἐν ὄμβριῳ δὲ ὕδατι ποιεῖσθαι τὴν ἐψησιν, ἢ πηγαίῳ.  
5 Χρῆσις δὲ αὐτοῦ τοῖς ὕπνου δεομένοις ἐστίν, οἷς καὶ τὰ διὰ  
ὀπίου συντιθέμενα πολλάκις τῶν φαρμάκων ἀναγκαζόμεθα δι- 5  
δόναι· χρήζουσι δὲ μάλιστ' αὐτῶν τοιούτων φαρμάκων οἷς ἀπὸ  
κεφαλῆς εἰς τὴν τραχεῖαν ἀρτηρίαν καταρρέει ῥεῦμα λεπτόν, οὐκ  
6 ἐπιτρέπον κοιμᾶσθαι διὰ τὰς ἐπομένας βῆχας. Ἐπὶ τῶν τοιού-  
των γοῦν ἐγὼ καὶ τὴν σκευασίαν τοῦ φαρμάκου διὰ ἐψημάτος  
7 εἶωθα ποιεῖσθαι. Αὐτάρκης δὲ ἐψησις εἰς τὰ τοιαῦτά ἐστίν, 10

4 cette opération se fait quand elles sont entièrement ramollies. Je con-  
seille de mêler à ce médicament la moitié de sa quantité de miel,  
de le faire bouillir sur du feu qui ne fume pas, jusqu'à ce qu'il ait  
atteint la consistance du miel d'Attique : mais c'est dans l'eau de  
5 pluie qu'il faut le faire bouillir, ou bien dans l'eau de source. On  
l'emploie chez les gens qui manquent de sommeil, et auxquels nous  
sommes souvent aussi obligés de donner des médicaments faits avec  
l'opium; mais ceux qui ont le plus besoin de ce genre de médica-  
ments sont les malades qui ont une fluxion tenue descendant de la  
tête à la trachée-artère, fluxion qui ne leur permet pas de dormir,  
6 par suite de la toux qu'elle occasionne. Pour ces malades, j'ai aussi  
7 l'habitude de préparer le médicament avec le vin doux cuit. Dans  
ce cas, il suffit de cuire le médicament en faisant bouillir les têtes

Il convient  
d'ajouter  
du miel  
au *diacode*.

Cas  
dans lesquels  
ce  
médicament  
est utile ;  
diversité  
du mode  
de  
préparation  
et des  
ingrédients  
qu'on  
y ajoute,  
suivant  
les cas.

1. μέλιτος καλλίστου ἀπηφρισμέ-  
νου Aët.

2. καὶ ἔψεσθαι (om. τε) Gal.

Ib. ἐπί] ἀπό C 1° m.

3. ὕδατι καλλίστῳ Aët. — Ib. ἢ  
πηγαίῳ ποιεῖσθαι τὴν ἐψησιν B; ἐνιοὶ  
τὴν ἐψησιν ἐποίησαντο τῶν κωδυῶν διὰ  
τοῦ μὴ μεταβάλλειν αὐτὸ πρὸς ἑτέραν  
ποιότητα σηπεδονώδη· σοὶ δ' ἀρκέσει  
καὶ τὸ πηγαῖον, ὅταν μὴ παρῇ τὸ  
ὄμβριον· ἀρκεῖ δὲ αὐτὸ καθαρὸν εἶναι  
καὶ ἀκρατον πάσης ἐπιμιξίας Gal.

4. Ἡ χρῆσις Gal.

4-5. τὴν δι' ὀπίου συντεθειμένην  
*ad Eun.*

5. τῶν φαρμάκων om. Gal., *ad  
Eun.*

5-6. ἀναγκαζόμεθα δίδοναι om. AB  
C 1° m. V; *damus Ras.*

6. χρήζουσι δὲ μάλιστ' αὐτῶν φαρ-  
μάκου *ad Eun.*; om. ABCV Ras.

8-9. Ἐπὶ δὲ τῶν τοιούτων ἐγὼ Gal.;  
ἐπὶ τῶν τοιούτων οὖν *ad Eun.*

10. δ' ἢ ἔψ. Gal.

ὅταν εἰς τὸ ἡμισυ τοῦ ὕδατος ἐψηθῶσιν αἱ κωδύαι. Καὶ διὰ τοῦ 8  
γλυκέος τοῦ Θηραίου ἢ καὶ Κρητικοῦ κάλλιον ἢ διὰ μέλιτος  
ἐψέιν, ὅταν ἢ τὸ ρεῦμα πάνυ λεπτόν· λεπτιντικῆς γὰρ ἐστὶ τὸ  
μέλι δυνάμεως, καὶ φεύγει αὐτὸ χρή τηνικαῦτα· τοὺς γὰρ  
5 λεπτοὺς καταρροὺς ἐπιτείνει. Μιγνύναι δὲ ἐψομένῳ τῷ τοιοῦτῳ 9  
φαρμάκῳ καὶ γλυκυρρίζης ρίζαν, ὡς συνεψηθῆναι· μὴ παρού-  
σης δὲ ἐκείνης, τὸν ἀπὸ Κρήτης κομιζόμενον χυλόν. Ἐὰν δὲ 10  
περιέχεται κατὰ τὸν πνεύμονα καταρρέουσιν ἐκ τῆς κεφαλῆς  
πληθὺς, ἢ διὰ τοῦ μέλιτος γίνεται βελτίων· ὥσπερ γὰρ ὑπνοῦ  
10 χρήζουσιν ἢ διὰ ἐψήματος, οὕτω καὶ τοῦ διαπλύειν ἢ διὰ τοῦ

de pavot jusqu'à réduction de moitié. Si la fluxion est très-ténue, 8  
il vaut mieux encore les faire bouillir dans du vin de Théra ou de  
Crète, qui ont un goût sucré, que dans du miel; car le miel a des  
propriétés atténuantes, et, dans ces cas, il faut l'éviter, parce qu'il  
aggrave les catarrhes ténus. Il faut encore mêler à ce médicament, 9  
pendant qu'il est en ébullition, de la racine de réglisse, de façon  
qu'elle soit cuite avec les autres ingrédients; et, si l'on n'a pas la  
racine sous la main, on en met le suc importé de Crète. Si le 10  
poumon contient en abondance des humeurs descendues de la tête,  
la préparation faite avec du miel devient préférable; car, de même  
que le médicament au vin doux cuit vaut mieux pour ceux qui  
ont besoin de sommeil, de même celui qu'on fait avec du miel

1-2. διὰ γλυκέος Gal.

2. τοῦ] δέ ABC 1<sup>o</sup> m. V; ἢ Gal.  
et Ras.

Ib. σιραίου ABC 1<sup>o</sup> m. V Ras.;  
om. Aët.

Ib. ἢ] τε ABC 1<sup>o</sup> m. V; τοῦ Gal.;  
om. Ras., Aët.

Ib. καὶ om. ACV Ras., Gal., Aët.

3. πολὺ λεπτόν V.

4. δυνάμεως· Φεύγ. οὐδ' αὐτὸ χρή  
Gal.

5. Μίγνυμι δ' ἐνίοτε Aët.

6. καὶ om. Gal.

7. ἐκείνης... ἀπό om. C 1<sup>o</sup> m.

Ib. ἀπὸ... χυλόν] χυλὸν αὐτῆς  
ξηρὸν ἐμβάλλειν Aët.

Ib. ἐκ Κρήτης C 2<sup>o</sup> m.; ἐκ τῆς  
Κρήτης Gal.

8. καταρροϊκόν Gal.; κατερρηκός  
Aët.

8-9. ἐκ... πληθὺς] ὑγρὸν ἀνα-  
γωγῆς δεόμενον Aët.

9. γίνεται] σκευασία Gal.

9 et p. 375, 1. βελτίων... μέλι-  
τος om. ABC 1<sup>o</sup> m. V Ras.

10 et p. 375, 1. ἢ διὰ τοῦ μέλιτος  
ex em.; τὸ διὰ τοῦ μέλιτος C 2<sup>o</sup> m.;

ἢ δ. τ. μ. γίνεται Gal.

11 μέλιτος. Πρὸς τὸ κατεπεῖγον οὖν ἰσλάμενος, εἰς ὕπνον τρεπο-  
μένου τοῦ κάμνοντος, ἤτοι τοῦ διὰ μέλιτος, ἢ τοῦ χωρὶς τού-  
του σκευασθέντος δώσεις φαρμάκου, καὶ ποτε καὶ μιγνύς  
ἄμφω, σκοπὸν ἔχων κατὰ τὴν μίξιν ἐμβάλλειν πλεῖον Ψατέρου  
12 τοῦ κατεπεύγοντος. Ἡ δὲ σύμμετρος δόσις ἔστω σοι δυοῖν κο- 5  
χλιαρίων ἀξιολόγων τὸ μέγεθος· αὐξήσεις δὲ αὐτὴν ἢ μειώσεις,  
ἀποβλέπων εἰς τε τὸ τοῦ σώματος μέγεθος, ᾧ προσφέρεις, καὶ  
τὴν ἡλικίαν καὶ τὴν ὥραν τοῦ ἔτους καὶ τὸ χωρίον· ἐν ἅπασι  
γὰρ τούτοις ἐπὶ μὲν τὸ ψυχρότερον ρέπουσι δώσεις ἐλάχιστον,  
13 ἐπὶ δὲ τὸ θερμότερον ἐκτενέστερον. Ὅτι δὲ καὶ πρὸς τὸ τοῦ 10  
κατάρρου πόσον τε καὶ ποῖον ἀποβλέπων ἢ πλεῖον ἢ ἔλαττον  
δώσεις, εὐδηλον ὑπάρχει· κοινὸν γὰρ τοῦτο ἐπὶ πάντων τῶν  
βοηθημάτων ἐστίν.

11 mérite la préférence pour favoriser l'expectoration. On s'attaquera donc à ce qui est le plus pressé; et, quand le malade va se coucher pour dormir, on lui donnera, soit le médicament au miel, soit celui qui n'en contient pas : quelquefois aussi on mêlera tous les deux ensemble, en se proposant pour but de faire prédominer dans le mélange celui des deux dont l'usage est le plus pressé.  
12 Que la dose moyenne soit de deux grandes cuillerées; vous l'augmenterez ou vous la diminuerez en raison de la complexion du malade auquel vous donnez le médicament, de son âge, de la saison de l'année et du pays; car, si toutes ces circonstances se rapprochent plutôt du froid, vous donnerez une très-petite dose, tandis que, si elles se rapprochent plutôt du chaud, vous donnerez une dose plus  
13 forte. Il est clair qu'on donnera aussi une quantité plus ou moins considérable du médicament, en raison de la quantité et de la qualité de la fluxion; car c'est là une règle commune pour tous les moyens de traitement.

Dose  
du diacode.

- |  |   |
|--|---|
| 1. Καὶ πρὸς Gal.                                     | 10. ἐκτενέστερον] πλεῖονα Λῆτ.;               |
| Ib. ἰσλάμενος καὶ εἰς C 2 <sup>a</sup> m.            | δώσεις πλεῖστον ad Eun.; om. C 1 <sup>a</sup> |
| 2-3. χωρὶς. . . . σκευασθέντος] δι' ἐφήματος ad Eun. | m.; amplius Ras.                              |
| 4. πλέον Gal.  | Ib. Ὅτι. . . . πρὸς] Καὶ πρὸς δὲ καὶ Λῆτ.     |
| 7. τό om. ABCV.                                      | 11. ἢ πολὺ ἢ ἐλ. Gal.                         |

ιβ'. Περὶ τοῦ διὰ κωδυῶν, ἐκ τῶν Φιλαργίου, ἐκ τοῦ Περὶ ἡδέων  
πομάτων.

Οὐκ εἰς ὕπνον τρεπομένοις, οὐδὲ ὕπνου δεομένοις δέδωκα τὸ  
διὰ κωδυῶν ἐγὼ μόνον, ἢ πρὸς βῆχά τινα ἐνιστάμενος, ἐπὶ  
ᾧ ὃ τε χρόνος τὸ τε πόσον τῆς δόσεως ὑπὸ Γαλιηνοῦ καλῶς  
ᾠρίσθη, ἀλλὰ καὶ πυρέτλουσι σφοδρῶς ἀφόρητόν τε τὸ καῦμα  
5 πεπονημένοις, καὶ σίωμα γαστρός διακαιομένοις, ἐν ἐρυσιπέ-  
λατί τε καὶ ἄλλως φεθμάτι, ἐπὶ ᾧ δὴ καὶ τὸ πόσον  
ἠύξησαμεν μεγάλως, πέντε καὶ ἕξ κοχλιάρια διδόντες, | καὶ οὐχ  
ἄπαξ γε μόνον, ἀλλὰ καὶ δεύτερον καὶ τρίτον καὶ πολλοσίων  
τῆς ἡμέρας, οὐκ ἐν ἀκμῇ μόνον τῶν πυρεκτικῶν νοσημάτων,  
10 ἀλλὰ ἤδη καὶ πρὸ τῆς ἀκμῆς τε καὶ τῆς ἐναργοῦς πύψεως, ἐπὶ

## 19. DE LA BOISSON AUX TÊTES DE PAVOT.

(Tiré de Philagrius.)

[Du livre *Sur les boissons agréables.*]

PHILAGRIUS,  
étendant  
le nombre  
des cas  
dans lesquels  
GALIEN  
prescrivait  
le *diacode*,  
le donne par-  
ticulièrement  
dans  
toute espèce  
de fièvres  
ardentes,  
avec ou sans  
inflammation  
viscérale  
et à toutes  
les périodes.

Moi je ne donne pas seulement la boisson faite avec les têtes de  
pavot aux gens qui vont se coucher pour dormir, ou qui manquent  
de sommeil, ou pour combattre une toux, cas pour lesquels Galien  
a bien déterminé le temps de l'administration et la dose du médi-  
cament, mais j'en donne également à ceux qui ont une fièvre vio-  
lente, qui éprouvent une chaleur insupportable, qui ont de l'ardeur  
à l'orifice de l'estomac; je le prescris dans l'érysipèle et en général  
dans les maladies chaudes, et, dans ces cas, j'augmente de beau-  
coup la dose, en donnant cinq ou six cuillerées, et non pas seulement  
une fois, mais deux, trois et plusieurs fois par jour; non-seulement  
à l'acmé des maladies fébriles, mais aussi avant cette époque, et  
quand il n'y a pas encore des signes évidents de coction; si le ma-

Cn. 19; l. 1. *τρει. εἰς ἐσπέραν* Aët.4. ἀλλὰ καὶ μαινομένοις μετὰ τὴν  
φλεβοτομίαν καὶ πυρέτλουσι Aët.Ib. *τε τὸν καῦμα* A; *τε καὶ καῦμα*  
C; *τε καῦμα 2° m.*5. *πεποιημένοις* ABC 1° m. MV.5-6. *ἐρυσιπέλασί* ABMV.6. *παθήματι καὶ φώρακι καὶ πνεύ-  
μονι ὁμοίως κάμνοντι [ἢ] ἥπατι καὶ  
ἐντέροις καὶ μεσαράτῳ* Aët.

8-9. ἀλλὰ... μόνον om. B.

9. *πυρετῶν* (om. *νοσημάτων*) Aët.

Math. 59.

ὄν ἀγρυπνία καὶ θερμασία δριμεῖά τις ἢ μεγάλη κατεπώνει  
τὸν ἄνθρωπον · διὸ καὶ καλῶς ἔχειν μοι δοκεῖ τοὺς πρὸ τῆς  
ἀκμῆς τῶν πυρεκτικῶν νοσημάτων τῷ διὰ κωδυῶν ποτίζειν  
βουλομένους ὀξυμέλιτος ἐπιχεῖν · λεπλύνει γὰρ αὐτοῦ τὸ παχὺ  
τῆς ὕλης φυλάττει τε τὴν ψυκτικὴν δύναμιν μετὰ τοῦ μὴ ἐμ- 5  
2 ποδίζειν τῷ τάχει τῆς πύψεως. Χρὴ δὲ οὐκ ἐπὶ τῶν ἐπὶ  
σῆψει παχέων χυμῶν ἐξαπλομένων πυρετῶν μόνων ὀξυμέ-  
λιτος μιγνύειν, καὶ μάλιστα ὅτε πρὸ ἀκμῆς δίδομεν, ἀλλὰ καὶ πρὸ  
τῶν σπλάγχχνων τῶν ἐμπεφραγμένων, ἥπατος καὶ σπληνός,  
πνεύμονός τε καὶ τῶν ὁμοίων, πυρετῶν διακαιομένων · πέντε 10  
δὲ ἢ ἕξ τέλεια κοχλιάρια δίδομεν, οὐ φοβούμενοι ψύξεως ἀμε-  
τρίαν, καθάπερ ἐπὶ τῶν ἀνευ πυρετοῦ βηχὶ συνεχόμενων · τὸ  
γὰρ ὑπὲρ τὴν φύσιν θερμὸν κολάζομεν, πρὸς ὃ συναρμόττιται

lade est abattu par l'insomnie, ou par quelque chaleur âcre ou vive ;  
voilà pourquoi ceux qui veulent donner la boisson aux têtes de pavot  
avant le point culminant des maladies fébriles ont raison, à mon  
avis, de verser dedans de l'oxymel ; car ce liquide atténue la den-  
sité de la substance du médicament et lui conserve sa vertu refroi-  
2 dissante, sans porter obstacle à la rapidité de la digestion. Ce n'est  
pas seulement dans les fièvres excitées par la putréfaction d'humeurs  
épaisses, qu'il faut ajouter de l'oxymel à la boisson susdite, surtout  
quand nous la donnons avant l'acmé, mais aussi dans les cas où l'obs-  
truction des viscères, par exemple du foie, de la rate, du poumon et  
des autres organes semblables, est accompagnée de fièvres ardentes ;  
on donne alors cinq ou six cuillerées pleines, sans craindre l'excès du  
refroidissement, comme on le craint chez les malades affectés de  
toux sans fièvre ; car nous réprimons la chaleur contre nature, et

1. καταπονεί Aët. — 4. αὐτόν C (p).

5. φυλάττειν BV.

5-6. μετὰ τοῦ ἐμποδίζειν V 1° m.;  
μετὰ τὸ δεῖ ἐμπ. C; μετὰ τοῦ οὐδὲ  
ἐμπ. 2° m.

6. δέ om. ABC 1° m. MV.

7. παχέων χυμῶν om. Aët.

Ib. μόνων ex em.; μόνον Codd.

9-10. τῶν σπλ. . . . διακαιομ.]  
τῶν ἐπ' ἐμφράξει ἥπατος ἢ σπληνός ἢ  
πνεύμονος ἀναπλομένων Aët.

10. πνεύματος C 1° m.

τὸ πόσον τοῦ φαρμάκου, τῆς κατὰ φύσιν θερμασίας οὐχ ἀπλό-  
μενον. Δῆλον ὅτι κατὰ τὰς ἀγωνιστικὰς πόσεις οὐ μόνον δὴ  
τὸν πυρετὸν, ἀλλὰ καὶ τὸν παροξυσμὸν ἀκμάζειν προσήκει,  
ὥστε ἀμφοτέρως ἅμα τὰς ἀκμὰς, τὴν τε τοῦ κατὰ μέρος παρο-  
5 ξυσμοῦ καὶ τὴν τοῦ νοσήματος αὐτοῦ, συμπεπλωμένα· καλῶ δὲ  
ἀγωνιστικὰς πόσεις τὰς μεγάλως αὐξομένας, ὅποτε λύσαι τὴν  
νόσον ἐλπίζομεν κρίσει· πρὸ γάρ τοι τῆς ἀκμῆς τοῦ παθήμα-  
τος, ὅτε πειθόμεθα μὴ δύνασθαι κινήσαι κρίσιν, ἐπιψύξεως  
ἐνεκα χρώμεθα τῷ ποτῶ, μετρίαν αὐτοῦ τὴν πόσιν ἐργαζό-  
10 μενοι. Δοίημεν δὲ ἂν αὐτὸ κατὰ τὰς ἀκμὰς ποτε καὶ μόνον μὲν,  
καὶ σὺν ὄξυμέλιτι, καὶ ὀμφακομέλιτος δὲ τὸ μέτριον ἐπιπλέ-  
ξαντες, καὶ ἄλλοτε ῥοδομέλιτός τε καὶ οἴνου τινὸς τῶν πορί-  
μων, καὶ μάλιστα ἐὰν ἦ τὸ διὰ τοῦ ὕδατος ἐσκευασμένον· βρα-  
δύπορον γὰρ φύσει τὸ ὕδωρ. Μικρῶ δὲ κάλλιον καὶ οἶνον ἀντι 5

Du diacode  
comme moyen  
héroïque.

Substances  
qu'on ajoute  
au diacode  
administré  
à l'acmé.

c'est en vue de ce résultat que nous réglons la quantité du remède, qui, dans ce cas, ne s'attaque pas à la chaleur naturelle. Il est clair que, quand on veut administrer ce remède comme moyen héroïque, il faut que non-seulement la maladie, mais aussi l'accès, soient arrivés à leur acmé, de sorte que les deux points culminants, celui de l'accès partiel et celui de la maladie elle-même, coïncident; or je me sers de l'expression *héroïque*, quand les doses sont fortement augmentées dans le cas où nous espérons résoudre la maladie par une crise; car, avant l'acmé de la maladie, quand nous sommes convaincus que nous ne pouvons pas produire de crise, nous employons cette boisson pour refroidir, en en prescrivant une dose modérée. Nous donnerons cette boisson, à l'acmé de la maladie, quelquefois toute seule, d'autres fois avec de l'oxymel, ou bien nous y ajoutons une quantité modérée de miel au verjus, quelquefois aussi de miel aux roses, ou un peu de vin du genre de ceux qui passent vite, surtout si la boisson a été préparée avec de l'eau; car c'est une propriété inhérente à l'eau de passer lentement. Il vaut 5

2. δέ ABMV.

3. ἀρμόζειν ABC 1<sup>o</sup> m. MV.

4. ἀρχάς M.

Ib. μέρους ABCV.

5. καλῶς A.

8. ἐπὶ ψύξεως ABCV.

13. ἦ om. B.

14. Μικρόν V.



ὕδατος λεπτότερον καὶ διαυγέστερον παραλαμβάνειν ἐπὶ τῆς  
 τῶν κωδυῶν ἐψήσεως· ποριμώτερον γὰρ ἐστὶ μετὰ τοῦ τὸ ῥω-  
 6 στικὸν ἔχειν. Ἀλλὰ κατὰ τοῦ πυκνοτέρου δέρματος ἄμεινον ἀρή-  
 γει ὁ τοιοῦτος οἶνος μίγξις, ὡσπερ οὖν ἐπὶ τῶν ἀραιότερων  
 σωματίων ἢ σλόματος τῆς κοιλίας ἀσθενεστέρου ὀμφακόμελι, 5  
 καὶ μᾶλλον εἰ ἀνορεξία διοχλοῖτο, καὶ τοῖς γλυκυπόταις, ἢ  
 τι κατὰ κοιλίαν ἔχουσι φαρμακῶδες ἐρρύηκός ὑγρὸν ἢ χολῶδες·  
 7 καὶ ῥοδόμελι δὲ μίγε πη αὖ τοῖς ὡδε διακειμένοις. Ταῦτα μὲν  
 ἐπὶ τῶν πυρετῶν ἀπόχρη προδιορίσασθαι· τῶν δὲ ἄλλων πα-  
 θῶν ἐφεξῆς μνηστέον· οὐ γὰρ πνεύμονι μόνῳ ἐκπετυρωμένῳ 10  
 τε καὶ ῥευματιζομένῳ καὶ βήττοντι χρήσιμον ὑπάρχει τὸ πο-

encore un peu mieux administrer du vin un peu clair et transparent  
 que de l'eau, pour y faire bouillir les têtes de pavot; car, ainsi pré-  
 parée, la boisson passe plus vite et a en même temps des propriétés  
 6 fortifiantes. Mais l'emploi d'un vin semblable agit également assez bien  
 dans le cas d'un resserrement de la peau plus ou moins prononcé;  
 de même le miel au verjus est préférable pour les organismes un  
 peu lâches, ou lorsqu'il y a une faiblesse plus ou moins grande de  
 l'orifice de l'estomac, surtout quand cette partie pèche par défaut  
 d'appétit; il en est de même pour les gens habitués à boire du vin  
 d'un goût sucré, ou pour les malades qui ressentent à l'estomac  
 quelque afflux d'humeurs délétères ou bilieuses; on pourra aussi  
 7 mêler du miel rosat à la boisson pour les individus qui présentent  
 dans les fièvres; il faut maintenant parler des autres maladies; car  
 ce n'est pas seulement quand le poumon est échauffé ou affecté de  
 fluxion, ou qu'il excite de la toux que cette boisson est utile, mais

Le diacode  
 convient aussi  
 aux  
 affections  
 organiques  
 non fébriles :

2. τό] καὶ C 2<sup>o</sup> m.

5-7. ἢ . . . ἢ τι] καὶ σλόμα κοιλίας  
 ἀσθενεστέρου καὶ ἀνόρεκτον ἔχόντων  
 τὸ ὀμφακόμελι· τοῖς δὲ γλυκυπόταις  
 καὶ τοῖς Aët.

5. ἀσθενεστέρου ABC 1<sup>o</sup> m. V.

7. ἀρρύηκός AC; τι Aët.

8. καὶ om. Aët.

Ib. δὲ. . . διακειμένοις om. Aët.

Ib. μίγε πη ἂν τοῖς AC; μίσγεται  
 ἂν τοῖς C 2<sup>o</sup> m.

9. πυρετικῶν παθῶν Aët.

Ib. διορίσασθαι B.

1. ῥευματιζόντι AC.

τὸν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις σπλάγγνοις · διὸ καὶ προσφέρομεν  
οὐχ ἡπατικοῖς μόνοις ἢ σπληνικοῖς, ἀλλὰ καὶ νεφροῦς τε καὶ  
| κύστιν βεβλαμμένοις, εἰ θερμὸν εἶη τὸ πάθος. Στραγγουρίας 8  
γοῦν τὰς ἐπὶ δριμύτητι τῶν οὔρων γινομένας καταστέλλει με-  
5 γάλως, καὶ μάλιστ' ἐν βαλανείῳ τε καὶ πρὸ βαλανείου μέλ-  
λουσιν εἰσιέναι διδόμενον δαψιλές, ἐπὶ ὧν δὴ καὶ τὴν δίαιταν  
ἀδροτέραν τε καὶ εὐχυμον εἶναι κελεύομεν. Καὶ ἐπὶ νεφριτικῶν 9  
δὲ, ὧν γε κενεῶνες καὶ ψῦαι θερμότεραι, ἀγαθὸν ὑπάρχει τοῦτο  
τὸ ποτόν, καὶ τοῖς διαβήτη τε καὶ χολέρα κινδυνεύουσιν, οἷς  
10 ἀμφοτέροις, μηδενὸς εἴργοντος, καὶ ψυχρῷ κερασθὲν ἀκραιφνεῖ  
χρησιμώτατον · τὸ γὰρ τοι τῶν χολερικῶν ἔσχατον ἴαμα ψυ-  
χρὸν ὑπάρχει ποτόν. Προσθήκει δὲ πρότερον αὐτῶν ῥωννύνη 10  
τὴν ὅλην γαστέρα μηλίνῳ καὶ μασίχίνῳ, καὶ ὄμφακος σίαφου-

elle l'est également pour les autres viscères ; voilà pourquoi nous  
n'en donnons pas seulement aux malades qui souffrent du foie ou  
de la rate, mais aussi à ceux qui ont les reins et la vessie affectés,  
- stranguries ; quand la maladie est chaude. Ainsi elle dompte merveilleusement 8  
les stranguries causées par l'âcreté des urines, surtout quand on la  
donne en grande quantité dans le bain, ou avant, lorsqu'on est sur le  
point d'y entrer ; dans ce cas, nous prescrivons aussi un régime plus  
ou moins substantiel et propre à produire de bonnes humeurs. Cette 9  
- maladies des reins ; boisson convient encore chez les sujets affectés de maladies des  
reins, et dont les flancs et les lombes sont plus ou moins chauds,  
ainsi que pour ceux que le diabète ou le choléra ont mis en dan-  
- diabète, choléra. ger ; mais, dans ces deux derniers cas, il est éminemment utile, si  
rien ne s'y oppose, de mêler de l'eau très-froide à cette boisson,  
car l'eau froide est le suprême médicament du choléra. Cependant, 10  
chez ces malades, il faut fortifier d'abord tout le ventre, à l'aide  
d'[embrocations faites avec] l'huile de pommes ou de mastic, le suc

2-3. νεφροῦς τε κύστιν AM.

3. εἰς AC 1<sup>o</sup> m.

4. γοῦν] δέ Aët.

Ib. τὰς Aët. ; om. Codd.

5. τε om. AC. — Ib. βαλανείων A.

7. ἀδροτέραν ἢ γοῦν εὐτραφεστέ-  
ραν C 2<sup>o</sup> m.

7. εὐχυμοτέραν Aët.

Ib. ἐπὶ Aët. ; om. Codd.

8. ψῦαι C. — Ib. ὑπάρχοι A.

11. τῶν om. B. — 12. δὴ C.

13 et p. 381, 1. ὅλην... ὁμοίως]

ἔξιν ἔξωθεν διὰ τῶν στυφόντων ἐμ-  
βροχῶν καὶ τῶν ὁμοίων Aët.

Math. 61-62.

λῆς χυλῶ καὶ στυπληρίας βραχεῖ τῆς σχισίης καὶ τοῖς ὁμοίοις,  
 τρέψειν τε τὸ δέρμα τὸ τοῦ κάμνοντος ὅλον πολυχρονίως χερσὶν  
 ἀηλίφοις, ἢ καὶ μαλακοῖς ὀθονίοις, σικύας τε προσβάλλειν  
 νότῳ καὶ μεταφρένοις καὶ θάρακι, κα̅πειτα διδόναι τοῦτο τὸ  
 11 ποτόν σὺν ὀμφακομέλιτι θερμῶ κεραννύμενον. Εἰ δὲ καὶ, τού- 5  
 των πραττομένων, ἢ κένωσις ἐπιμένοιο σφοδρὰ, καὶ συγκοπῆς  
 02 καὶ σπασμῶν προσδοκία τις εἴη καὶ φόβος, ἐπὶ τὴν τοῦ ψυχροῦ  
 12 πόσιν ἀνάγκη καταφυγεῖν. Θάρακα δὲ ἐκκενοῦν προαιρούμενος,  
 εἰ καὶ τούτου βλέποιο εἶναι χρεῖαν διὰ ἀγρυπνίαν ἢ θερμασίαν  
 ἄμετρον, εἰ μὲν συμπέψεως δέοιο τῷ νοσήματι, βούτυρόν τε καὶ 10  
 τερμινθίνην ἴριν τε σὺν αὐτοῖς · χρονιζομένου δὲ, διδόναι καὶ  
 μέλι καὶ τὰ ὅμοια, καὶ εἰς ὕπνον τρεπομένῳ τὸ ποτόν · εἰ δὲ

de raisins verts et un peu d'alun scissile, ou avec d'autres ingréd-  
 ients semblables; on frotera aussi toute la peau du malade, pen-  
 dant longtemps, avec les mains non graissées ou avec des linges  
 doux, on appliquera des ventouses à la partie inférieure et supé-  
 rieure du dos et à la poitrine, et on donnera ensuite notre boisson  
 11 mêlée à du miel au verjus chaud. Après avoir agi de cette façon,  
 si les évacuations restent exagérées, et qu'on soupçonne ou qu'on  
 craigne une défaillance et des convulsions, on est obligé d'avoir  
 12 recours à l'eau froide prise en boisson. Si l'on veut décharger la  
 poitrine et qu'on s'aperçoive que cela est nécessaire à cause de  
 l'insomnie ou de l'excès de chaleur, il faut administrer, quand  
 la maladie a besoin d'être amenée à coction, du beurre, de la  
 résine de térébenthine, et avec cela de l'iris; si, au contraire, la  
 maladie est chronique, on prescrit du miel et des remèdes sem-  
 blables, après quoi on donne la boisson quand les malades vont se

Emploi  
 du diacode  
 pour évacuer  
 la poitrine;  
 on doit  
 l'associer  
 à d'autres  
 médicaments.

2. τε om. C.

3. ἀηλίφοιο B.

Ib. προσβάλλειν AC 1<sup>a</sup> m.

4. νότῳ V; κάτω C.

4-5. διδόναι τὸ φάρμακον Aët.

6. ἐπιμένει B.

Ib. σφοδρὰ ex em.; σφόδρα Codd.

7. φόβοιο C; φόβου V.

8. δὲ πεπληρωμένων ὑγρῶν κενῶ-  
 σαι βουλόμενοιο διὰ βηχός Aët.9. τοῦτο ABCV; τούτου, δῆλον τοῦ  
 ποτοῦ C 2<sup>a</sup> m.10. τῷ σώματι A 2<sup>a</sup> m. CM text.Ib. δὲ καὶ C; καὶ 2<sup>a</sup> m.11. δέ del. C 2<sup>a</sup> m.

12. τρεπόμενον C (p).

τέμνειν τὸ περιεχόμενον ἀπορρύπτειν τε δέοι, καὶ ταῦτα μὲν,  
ἀλλὰ καὶ γληχοῦς κόμης ὑσσώπου τέ τι καὶ ἀδιάντου καὶ πά-  
νακος ἐναφηψημένων ὕδατι, καὶ τι καὶ ὄξιμέλιτος μόνου τε καὶ  
σὺν τῷ τῶν βοτανῶν ἀφεψήματι, καὶ κατὰ τὸν καιρὸν τὸν  
5 εἰρημένον ἅμα τῷ διὰ τῶν κωδυῶν φαρμάκῳ, καὶ, εἰ δεήσειεν  
ποτε, καὶ κατὰ ἡμέραν, ἢ καὶ κατὰ ἄλλον τινὰ τῆς νυκτὸς  
χρόνου, καύσου τινὸς ἐπείγοντος ἢ ἀγρυπνίας.

κ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τῶν κυδωνίων μήλων καὶ τοῦ ἀπὸ τῶν κράνων καὶ  
ὑδατος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ ἀπὸ τῶν μήλων τῶν κυδωνίων σκευάζεται τοῦτον τὸν  
τρόπον· περιαιρεθέντα χρῆ τοῦ τε φλοιοῦ καὶ τῆς ἐντεριῶντος

coucher; s'il est besoin d'exercer une action incisive et détersive sur ce que contient le poumon, il faut donner non-seulement les remèdes susdits, mais encore un peu de feuilles de pouliot, d'hyssope, de capillaire, d'opopanax, le tout cuit dans l'eau, ainsi qu'un peu d'oxymel, soit seul, soit avec la décoction des plantes qui viennent d'être énumérées, puis, au moment où le malade va se coucher, on y ajoute la boisson aux têtes de pavot; et quelquefois, s'il est nécessaire, on l'ajoute aussi pendant le jour ou à quelque autre époque de la nuit, dans le cas où nous sommes pressés par quelque fièvre ardente ou par l'insomnie.

## 20. DE LA BOISSON AUX COINGS ET DE CELLE AUX CORNOUILLES.

[Du même livre.]

Mode de pré-  
paration  
de la boisson

La boisson aux coings se fait de la manière suivante : après avoir  
enlevé l'écorce et la partie centrale de ces fruits, on les fait bouillir

- |  |  |
|--|--|
| 1. περισχόμενον A.   | ψημένων Codd. — Ib. τι καὶ om. V.  |
| 2. γληχοῦς ex em.; γλήχους AB<br>V; γλήχουσι CM text.; γλήχονος C<br>2 <sup>a</sup> m. M marg. | 6. εἰ καὶ AC.  |
| 3. ἐναφηψημένων ex em.; ἐναφε-   | 7. ἐπάγοντος A 1 <sup>a</sup> m. BC 2 <sup>a</sup> m. V.<br>CH. 20. Tit. κρεινῶν C 2 <sup>a</sup> m. |
|  | 8. ταῦτον C.   |

Math. 62-63.

ἔψει αὐτὰ σὺν ὕδατι πηγαίῳ καλῶ, μέχρι ἂν ἡ τρίτη μοῖρα  
 διαφορηθῆ τοῦ ὕδατος, καὶ τὰ λειπόμενα δύο μέρη καλῶς ἐγ-  
 χέαντα κεραμείοις ἀγείοις, οἷς εἰρήκαμεν, ἐν οἴκοις ἐπιτη-  
 δείοις ἀποτίθεσθαι· γίνεται μὲν γὰρ οἰνώδες καὶ αὐσθηρόν.  
 Ὁφελεῖ δὲ κοιλιακοὺς πινόμενον, καὶ ῥώννυσι στόμα κοιλίας  
 ἄτονον, καὶ ἥπαρ ἔστιν ὅτε | κατὰ ὃν καιρὸν ὑγρότερα γέγονε  
 σφῶν αὐτῶν. Μίγνυται δὲ καὶ μέλιτος ἐνίοτε καλοῦ τῶδε τῶ  
 πόματι, συντελουμένης ἤδη τῆς ἐψήσεως, σὺν τινι μιγνυμένου  
 οὐκ εἰς ἠδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ φυλακὴν τῆς συνθέσεως· οὐ γὰρ  
 ἂν σαπεῖν ῥαδίως τὸ ὑγρὸν προσλαβὼν μέλιτος. Δῆλον οὖν ὅτι  
 τὸ τοιοῦτο τοῖς ῥύψεως δεομένοις ἅμα καὶ σλύψεως ἀρμόσει  
 νοσήμασιν, οἷά περ καὶ τὰ τῶν ἠλκωμένων ἐντός ἐστί μορίων,  
 ἐντέρων, στόματος κοιλίας καὶ στομάχου. Τῶδε παρειοκός τι  
 avec de la bonne eau de source, jusqu'à ce qu'un tiers en soit évap-  
 poré, et on verse avec soin les deux tiers qui restent dans les vases  
 de terre cuite dont j'ai parlé plus haut (p. 370), pour les mettre en  
 réserve dans une pièce convenable, car cette boisson devient vineuse  
 et âpre. Son usage est favorable aux gens affectés du *flux cœliaque*, et  
 elle fortifie quelquefois l'orifice de l'estomac, quand il est affaibli,  
 ainsi que le foie, dans les circonstances où ces parties sont plus hu-  
 mides que dans l'état habituel. Quand l'ébullition est presque ache-  
 vée, on ajoute quelquefois aussi à cette boisson du bon miel, ingré-  
 dient qu'on ne mêle pas aux diverses préparations seulement pour  
 l'agrément du goût, mais aussi pour les empêcher de se décompo-  
 ser; car le liquide dans lequel on aura mis du miel ne se gâtera pas  
 facilement. Il est clair qu'une telle boisson conviendra aux maladies  
 qui réclament une action à la fois détersive et astringente, comme  
 celles qui tiennent à l'ulcération des parties internes, telles que les  
 intestins, l'orifice de l'estomac, l'œsophage. On fait encore avec

aux coings;

- son usage;

- après  
la cuisson  
on peut  
y ajouter  
du miel.Cas  
dans lesquels  
elle convient.

De la boisson.

1. αὐτὰς BV; αὐτός C 2<sup>a</sup> m.

Ib. πηγαίῳ] ὀμβρίῳ Aët.

2-3. ἐγχεύοντα A 1<sup>a</sup> m.; ἐγχεύοντα  
V; ἐγγεύοντα 2<sup>a</sup> m.

3. ἐν οἴκοις om. C.

8. μιγνυμένου conj.; μιγνόμενον  
Codd.

9. οὐκ...μόνον om. BV.

11. ἀρμόσει M.

12. ὅσα περ AC.

Ib. ἠλκωμένων Aët.; ἐλκομένων  
Codd.12-13. μερῶν, στόματος καὶ στο-  
μάχου καὶ κοιλίας καὶ ἐντέρων Aët.

ποτὸν καὶ ἐξ ἄλλων μὲν τινων γίνεται, μάλιστα δὲ ἐκ τῶν  
κράνων ὀνομαζομένων, τὴν τε σύνθεσιν ὁμοίαν τὴν τε χρῆσιν  
ἔχον τῷ διὰ τῶν μῆλων τῶν κυδωνίων.

κα'. Περὶ ὀμφακομέλιτος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Βότρυας ὀμφακας προσήκει λαβεῖν μέλλοντας ἀρχὴν ὑπο-  
5 μένειν πεπάνσεως, ὅτε δὴ καὶ τὴν ὀξεῖαν ἀκμάζουσας ἐτι δια-  
σώζουσι ποιότητα, μηδὲ τῆς σίψεως ἀπηλλαγμένοι, κάπειτα  
ἐν οἰκίματι τιθέναι τὴν κρᾶσιν συμμετρῶ τριῶν ἢ καὶ τετάρ-  
των ἡμερῶν, καὶ μάλιστα ἐὰν ὑγρότερος ὁ περιέχων ἀῆρ τυ-  
χάνη, Φλίψαντά τε μετὰ τὴν ἀπόθεσιν εἰς ἀγλίειον ὑελοῦν δε-  
10 χεσθαι τὸ ὑγρὸν, μίξαντά τε καλοῦ μέλιτος ἀπηφρισμένου

aux  
cornouilles.

certaines autres ingrédients, mais surtout avec les fruits appelés cor-  
nouilles, une boisson semblable à la boisson aux coings, dont il vient  
d'être question, ayant la même composition qu'elle et se prêtant  
aux mêmes usages.

21. DU MIEL AU VERJUS.

[Du même livre.]

Mode de pré-  
paration  
du miel  
au verjus;

On prend des raisins verts quand ils vont commencer à mûrir, 1  
époque à laquelle ils conservent encore au suprême degré leurs  
propriétés acides, sans avoir perdu leur astringence; on les place  
ensuite, pendant trois ou quatre jours, dans une pièce d'une tem-  
pérature moyenne, surtout si l'air extérieur est un peu humide;  
puis, après les avoir mis de côté, il faut les exprimer et recueillir  
le liquide dans un vase en verre, puis ajouter une partie de bon  
miel écumé à trois parties du liquide, et chauffer le tout au soleil

- |  |  |
|--|--|
| 1. ἐξ om. B.   | 7. Φέσαι AC; ἀπλώσαι Aët.                              |
| 2. ὁμοίως C.   | 7-8. τριῶν ἢ τετάρτων ἡμερῶν V;                        |
| 3. ἔχον ex em.; ἐχόντων Codd.                                  | δύο ἢ τρεῖς ἡμέρας Aët.                                |
| Ch. 21; l. 4. Βότρυος ὀμφάκος A                                | 9. Φλίψαν AC.  |
| B V.   | 10. μετὰ τὴν ἀποτίθεσιν C; μαρμυ-<br>θέντων αὐτῶν Aët. |
| 5-6. ἐτι διασώζουσας ἐτι διασώζου-<br>σιν AC 1 <sup>a</sup> m. | 10. ἀπηφρισμένου B.                                    |

Matth. 63-64.

μέρος ἐν πρὸς τρία μέρη, Φερμαίνειν ἐν ἡλίῳ πλειόνων ἡμε-  
 ρῶν, μέχρι περ ἂν κατασίῃ ζέσαν τὸ τῆς ἔμφακος ὑγρὸν·  
 τοῦτο δὲ ἐν πολλῷ γίνεται χρόνῳ· κᾱπειτα ἐν ὑπερφῶ κα-  
 2 ταθέμενον φυλάττειν | ἄσηπτον τὸ ποτόν. Τοιαύτην ἐγὼ  
 ποιοῦμενος τοῦ Φαρμάκου τούτου τὴν σύνθεσιν, ἐπὶ τε τῶν 5  
 ἔμπροσθεν εἰρημένων χρω̄μαι διαθέσεων, ἐπὶ τε τῶν ἐν χρο-  
 νίοις τε καὶ λεπτοῖς ρεύμασι τὰ ἔντερα ρευματιζομένων, ὡς  
 ἐκκρίσεις γίνεσθαι συνεχεῖς διὰ τινὰ Φερμὴν δυσκρασίαν.  
 3 Παρέχω δὲ αὐτὸ καὶ τοῖς ἀνόρεκτον ἔχουσι τὸ τῆς κοιλίας  
 σίωμα διὰ Φερμὴν ἅμα καὶ ὑγρὰν διάθεσιν, προαπορρύψας διὰ 10  
 ἑτέρων τινῶν ὅσα περὶ αὐτὸ τὸ σίωμα τῆς κοιλίας ἀναπεμπό-  
 4 μενά τινὰ μοχθηρὰ ὑγρὰ τὰς ἀνορεξίας ἀπεργάζεται. Δίδωμι

pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que le suc des raisins verts ait  
 cessé de fermenter (mais il faut beaucoup de temps pour cela);  
 ensuite on le met dans une pièce d'un étage supérieur, et on con-  
 2 serve la boisson exempte de corruption. En composant ce médica-  
 ment dans ces proportions-là, je l'emploie dans les maladies dont  
 je viens de parler (ch. 19), ainsi que chez ceux qui ont vers les intes-  
 tins des flux tenus et de longue durée, lesquels, par l'effet d'une dis-  
 proportion chaude des éléments, produisent continuellement des éva-  
 3 cuations. Aux individus chez lesquels l'orifice de l'estomac, à cause  
 d'une disposition à la fois chaude et humide, n'excite pas l'appétit,  
 je l'administre également, après avoir toutefois, à l'aide de certains  
 autres moyens, balayé les liquides malfaisants qui sont poussés vers  
 4 l'orifice de l'estomac et qui y causent le défaut d'appétit. Je donne

- cas  
dans lesquels  
il convient;

- |   |  |
|---|--|
| 1. μέρη τοῦ χυλοῦ Aët.  | 6-7. χρόνους A.  |
| Ib. Φερμαίνων A 2 <sup>a</sup> m. C.  | 7. τὰ ἔντερα] κατὰ γαστέρα Aët.  |
| 2. ζέον Aët.  | 8. γίνεται C. — Ib. διά... δυσκρ.]   |
| Ib. ὑγρὸν] Φέρον C; Φερμόν (p).   | ἐπὶ Φερμαῖς διαθέσεσιν Aët.  |
| 3-4. καταθέμενον ex em.; καταθερ-<br>μαίνων οἰκήματι (glos.) ABCMV;<br>κατατιθέμενον οἰκ. C 2 <sup>a</sup> m. | 10. διὰ... διάθεσιν] διὰ Φερμό-<br>τητα Aët.   |
| 4. φυλάσσειν C.   | 11. τινῶν περὶ C; τινῶν τὰ περὶ<br>2 <sup>a</sup> m. — Ib. σῶμα AC 1 <sup>a</sup> m. |
| Ib. τὸ ποτόν Aët.; τόπον ABM  | 11-12. ἀναπεπόμενα C 2 <sup>a</sup> m.   |
| V; τρόπον C; del. 2 <sup>a</sup> m.   | 12. τινὰ del. C 2 <sup>a</sup> m.  |
| 5. ἐπεὶ τε A; ἔπειτα C 1 <sup>a</sup> m. M.   | Ib. ἀπεργάζοντα C 2 <sup>a</sup> m.  |

δὲ καὶ χωρὶς ἀπορρύψεως οἷς οὐκ ἀνεπόθη ὁ χυμὸς · παύει γὰρ  
καλῶς τὰς ἀνορεξίας πινόμενον τὸ ὀμφακόμελι, καὶ μᾶλλον,  
εἰ ἀκρατέστερον ποθεῖη. Συντελεῖ δὲ οὐκ ὀλίγα καὶ τοῖς διὰ  
ἀραιότητα σώματος ἐπὶ λεπρότητι χυμῶν ἐκρέοντων συγκοπί-  
5 μένοις, καὶ μάλιστα ἐν πυρετοῖς, ὧν αἰφνίδιος καθαίρεσις  
σφοδρὰ δίχα φανερᾶς ἐκκρίσεως γινομένη καταμηνύει τὴν  
φύσιν τοῦ νοσήματος. Οἶνος μὲν οὖν ἐπὶ τῆς τοιαύτης διαθέ-  
σεως ἔχει τὸ κράτος τῆς ἰάσεως ὁ πόριμος καὶ σλύψεως τινὸς  
μετέχων · ἀποροῦντας δὲ τοῦ τοιούτου δυνατὸν οἶνω λεπτῷ μὲν  
10 τῇ συσπλάσει, ξανθῷ δὲ τῇ χροῖα μιγνύναι τὸ ποτὸν, καὶ σὺν  
ἄρτω δίδοναι, Θέρους μὲν ψυχρῷ κεραννύντας ὕδατι, μηδεμιᾶς  
Φλεγμονῆς οὔσης εἰς κύριον μέρος, χειμῶνος δὲ ἐξ ἀνάγκης  
θερμῷ · καὶ σφοδρᾶς γε τῆς τοιαύτης συγκοπῆς γινομένης, διὰ

- parti-  
culièrement  
dans les  
défaillances;  
sa manière  
d'agir  
dans cette  
affection.

aussi cette boisson sans opérer de détersion préalable, si l'humeur  
n'a pas été absorbée; car le miel au verjus agit bien pour faire ces-  
ser le défaut d'appétit, surtout si on le boit sans trop le couper. Il  
agit encore assez bien chez les malades en proie à des défaillances  
qui tiennent à la raréfaction du corps, produite par un écoulement  
d'humeurs ténues, et surtout dans les fièvres dans lesquelles un  
abattement soudain et très-prononcé, qui a lieu sans évacuation  
palpable, révèle la nature de la maladie. Le principal moyen de  
traitement, dans cet état, est un vin qui passe bien et qui, en même  
temps, a une certaine astringence; si on n'en a pas de semblable,  
on peut mêler à notre boisson du vin de couleur jaune et d'une  
consistance ténue, et la donner avec du pain, en la coupant, en  
été, avec de l'eau froide, pourvu qu'il n'existe pas d'inflammation  
d'une partie importante; tandis qu'en hiver, il est indispensable de  
la couper avec de l'eau chaude, et même, quand les défaillances dont  
j'ai parlé sont très-fortes, il faut, en tout temps, la couper avec de

1. οἷς] ὄπου C 2<sup>a</sup> m.; om. 1<sup>a</sup> m. 10. ξανθόν V.  
Ib. οὐκ om. C. — Ib. ἀνεπόθη A; 11. Θέρους] Θερμαίνη C; Θέρει  
ἀναποθῆ C; ἀν ἐπόθη V; ἀν ἐπέθη B. 2<sup>a</sup> m. — Ib. κεραννύντες B text.;  
— Ib. ὁ om. BCMV. κεράννυνται C 1<sup>a</sup> m.  
5. καθαίρεσις V. — 9. ἀποροῦντας 12. δέ om. BV.  
conj.; ἀποροῦντος Codd. 13. γε ex em.; τε Codd.



Math. 64-65.

7 παντὸς τῷ θερμῷ κερασίου. Ἔστιν ὅτε τῆς ἀναδόσεως ὄξυ-  
 7 τῆτος χρῆζομεν ἐν συγκοπαῖς ὄξυτάταις· ἐπιτήδειον γὰρ τοῖς  
 ὄδε διαφορουμένοις ἐστὶν ὃ καὶ ταῖς ἀναδόσεσι ταχὺ, καὶ ταῖς  
 ἐπισχέσεσι δρασλήριον· τοιοῦτον δὲ ἂν εἴη δικαίως ὃ καὶ θερ-  
 65 μὴν ἔχει | καὶ στυπτικὴν ἐν ἑαυτῷ δύναμιν· τῇ μὲν γὰρ θερ- 5  
 8 μότητι τὸ πόριμον, τῇ σίύψει δὲ τὸ μόνιμον ἔχει. Καλὸν  
 τοίνυν διὰ τοὺς λογισμοὺς τοὺς εἰρημένους καὶ τὸ ὀμφακόμελι·  
 τὸ μὲν γὰρ μέλι πόριμον ἐν αὐτῷ, καὶ ἡ ὄξεια ποιότης· ἡ δὲ  
 9 σίύψις βραδύπορος οὔσα φύσει μόνιμος. Ἀλλὰ βέλτιόν γε ἂν  
 γένοιτο προσλαβὼν οἴνου, ἵνα καὶ τὴν ὄξειαν ἐν αὐτῷ δύναμιν, 10  
 λεπτυτικὴν τῶν χυμῶν γινομένην, ἀμαυρώσωμεν· διὸ καὶ χρη-  
 σιμώτερον, κιβρόν εἶναι καὶ ὑπόγλυκυν τὸν μιγνύμενον οἴνου

7 l'eau chaude. Dans les défaillances très-rapides, il importe quel-  
 quefois que les aliments se distribuent très-promptement; car le  
 remède qui convient aux malades chez qui s'opère une telle évapo-  
 ration doit en même temps accélérer la distribution des molécules  
 et produire sûrement leur rétention; or on considérera, avec raison,  
 comme telles les boissons qui ont à la fois des propriétés chaudes  
 et astringentes, parce que la chaleur dont elles sont douées leur  
 donne la faculté d'arriver vite au but, et leur astringence celle de  
 8 demeurer en place [quand elles sont arrivées]. Il suit donc de ce rai-  
 sonnement que le miel de verjus convient [dans les cas qui exigent  
 de telles substances]; car le miel qu'il contient, et son acidité lui  
 impriment un mouvement rapide, tandis que son astringence, qui,  
 par nature, arrive lentement, le fait demeurer en place [quand  
 9 il est parvenu au but]. Toutefois il sera meilleur d'ajouter du vin  
 dans le miel au verjus, afin d'affaiblir ses propriétés acides, qui  
 exercent une action atténuante sur les humeurs; pour cette même  
 raison, il est préférable de choisir du vin paillet d'un goût légère-

Le miel  
au verjus  
agit surtout  
par sa chaleur  
et son  
astringence.

L'addition  
de vin  
convient  
pour affaiblir  
son acidité.

4-5. θερμὴν. . . . μὲν γὰρ om. A  
1<sup>a</sup> m.

5. στυπτικὴν C; στυπτικὴν 2<sup>a</sup>  
m.; στυπτικὴν 3<sup>a</sup> m.

Ib. ἐαυτῶν A; αὐτῷ B; αὐτῷ V.

6. τὸν πόριμον A.

8. ἐν ἑαυτῷ ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

10. προσλαβὼν ex em.; προσλαβὼν  
Codd.

Ib. αὐτῷ ex em.; ἐαυτῷ Codd.

αὐτῶ καὶ μὴ λίαν λεπτόν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν Φερμῶν δυσκρasiῶν  
τε καὶ νόσων χρήσιμον εὐρήσεις τὸ ποτόν ἐκάτερον, τό τε διὰ  
κωδυῶν καὶ τὸ ὀμφακόμελι, καὶ πρὸς αὐτοῖς τὸ ῥοδόμελι, κα-  
τακρατικώτερον μὲν ὀμφακομέλιτος ἔν · καὶ διὰ αὐτὸ τοῦτο τοῖς  
5 ἐπὶ δακνῶδεσι καὶ Φερμοῖς ὑγροῖς ἄλλως τε καὶ πυρετῶ δια-  
καιομένοις ὀξυτάτῳ χρησιμώτατόν ἐστίν, ἐπὶ ὧν οὐχ ὑπάρχει  
λυπηρὰ γαστήρως λύσις · ἐπὶ γὰρ τῶν τοιούτων ἐκεῖνο βέλτιον.  
Προσῆκει δὲ ἤδη συμπέτεσθαι τὸ τῶν πυρετῶν πάθος, ἵνα  
οὕτω τούτων ἐκάτερον ἐπιδοθῆ.

κβ'. Περὶ ῥοδομέλιτος, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Τὸ δὲ ῥοδόμελι τρία μὲν λαμβάνει ἐκ τοῦ χυλοῦ διηθημένου

Le diacode,  
le miel  
au verjus,  
le miel  
aux roses,  
conviennent  
dans  
les maladies  
et les  
intempéries  
chaudes.

ment sucré et qui ne soit pas trop ténu. On s'apercevra donc que  
les deux boissons, celle aux têtes de pavot et le miel au verjus,  
conviennent dans les maladies chaudes et les intempéries chaudes  
des éléments : il en est encore de même pour le miel aux roses,  
qui cependant a des propriétés tempérantes plus prononcées que le  
miel au verjus, et qui, pour cette raison même, est éminemment  
utile aux malades en proie à l'ardeur causée par des humeurs  
mordicantes et chaudes, qu'elles produisent cette ardeur par une  
fièvre très-aiguë ou de toute autre façon, pourvu qu'il n'y ait pas  
de relâchement fâcheux du ventre; car, dans ce cas, la première  
des boissons mentionnées convient mieux. Il faut que la cause [ma-  
11 térielle] des fièvres soit déjà en voie de parvenir à coction, pour  
qu'on puisse donner ensuite l'une et l'autre.

22. DU MIEL AUX ROSES.

[Du même livre.]

Préparation

Le miel aux roses se fait avec trois parties de suc de roses passé

- |   |   |
|---|---|
| 1-2. Ἐπὶ . . . χρήσιμον om. A 1 <sup>a</sup> m.                       | 6. ὀξυτάτοις C 2 <sup>a</sup> m. — Ib. χρη-<br>σιμώτερον B text. — Ib. οὐχ om. C. |
| 1. Ἐπὶ CV; ὅτι AB.  | 7. λιπαροί B. — 9. τοῦτω A.   |
| 3. καὶ πρὸς . . . ῥοδόμ. om. C.                                       | CH. 22; l. 10. ἐκ om. C 2 <sup>a</sup> m.   |
| 3-4. κατακρατικώτερον BV; κατα-<br>κρατητικώτερον C 2 <sup>a</sup> m. | Ib. διηθημένα BV; διηθημένων<br>τῶν ἐξωνυχισμένων ῥόδων Aët.                      |
| 5-6. διακαιομένων A 1 <sup>a</sup> m.                                 |   |

Matth. 65-66.

μέρη, καὶ ἐν μέλιτος· ἔψεται δὲ ἐν ἡλίῳ τὸν αὐτὸν ὑμφακο-  
 2 μέλιτι τρόπον. Στύφει μὲν οὖν ἡρέμα, καὶ ψύχει, καὶ ῥυπτικὸν  
 δὲ ἔχει τι, καὶ τι δριμύτητος κέκτηται· διὸ καὶ σίῳματι μὲν  
 3 ἀρμόδιόν ἐστὶ. Φερμῆν τινα φλεγμοῖν δεδεγμένω δια ἐπιρροῆν  
 τοιοῦτου βεύματος, ἀναστέλλον μὲν ἡρέμα τὸ φερόμενον, ψῦχον 5  
 δὲ μετρίως τὸ ζέον, καὶ τι καὶ τῆς δριμύτητος ἀμαυροῦν δυνά-  
 3 μενον, ποιοῦντος ὁμοίως καὶ τοῦ δια κωδυῶν πόματος. Οὕτως  
 οὖν ἔχει κἀπὶ τῶν κατὰ τὸ βάθος κειμένων· ἐκκλύζει μὲν τὰ  
 δακρυαῖα τῶν ὑγρῶν τῷ ῥύπτειν, ἀνάψυξιν δὲ φέρει τοῖς δια  
 φερμασίαν καὶ δῆξιν ἀνιωμένοις, ῥάννυσί τε τὰς φυσικὰς δυ- 10  
 νάμεις δια τῆς σίψεως· καὶ κεραννύντες ὕδατι τὸ ποτὸν ἄλλοις  
 τέ τισι καὶ πυρετῷ κάμνουσι προσκομίζομεν, τῆς ἀκμῆς ἐνε-

au tamis et une partie de miel; on le laisse fermenter au soleil de  
 2 la même manière que le miel au verjus. Cette boisson est doucement  
 astringente; elle refroidit, a quelque chose de détersif, et est douée  
 d'une certaine âcreté; pour cette raison, c'est aussi un bon moyen de  
 traitement pour la bouche, quand cette partie devient le siège d'une  
 inflammation chaude par l'afflux d'humeurs de même qualité; car  
 le miel aux roses réprime doucement ce qui afflue, refroidit modé-  
 rément ce qui est en ébullition, et peut aussi amortir une partie de  
 l'âcreté, mode d'action semblable à celle de la boisson aux têtes de  
 3 pavot. Le miel aux roses agit donc aussi de la même façon sur les  
 organes profonds; il enlève en lavant, grâce à sa vertu détersive,  
 les humeurs mordicantes, il procure un refroidissement aux parties  
 incommodées par la chaleur et la qualité mordicante des humeurs,  
 et il soutient les forces naturelles par son astringence: aussi don-  
 nons-nous cette boisson mêlée à l'eau, et aux malades affectés de  
 fièvre, et à certains autres, quand l'accès aussi bien que la maladie

du miel  
aux roses;  
- ses  
propriétés;

- son mode  
d'action  
sur  
les organes  
profonds;

1. ἡλίῳ φερμῶν τιθέμενον ἐπι-  
πλείους ἡμέρας Αἔτ.

2. καὶ δια τοῦτο ψύχειν δύναται Αἔτ.

Ib. ῥυπτικὸν ἐκ τοῦ μέλιτος Αἔτ.

3. τι ὑπόπικρον καὶ ἡπίως δριμύ Αἔτ.

4. δεδεγμένων V. — Ib. δια ἐπιρ-  
ροῆν Αἔτ.; δια τε ἐπιρρ. Codd.

5. τοιοῦτου] φερμοῦ Αἔτ.

Ib. ἀναστέλλον μὲν ex em.; ἀνα-  
στέλλομενον C (p); ἀναστέλλομεν AB  
CMV. — Ib. ψῦχον ex em.; ψυχρόν  
M marg.; ψύχειν C (p); ψυχρόν AB  
CMV.

6. δέ] τε C (p).

11. δια om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

Ib. σίψεως τε καὶ ABC 1<sup>a</sup> m. V.

σληκίας ἤδη τοῦ παροξυσμοῦ καὶ τοῦ πάθους. Διδόναι μὲν τοῖς  
μὲν ἄνευ χυμῶν πλεονεξίας δίχα συμπάσης κενώσεως· οἷς δὲ  
μετὰ διαπύρων ὑγρῶν ἢ βλάβη προεξεμέσασιν, ἢ διαχωρηθέν-  
των κάτω τῶν ἀνιώντων περιττωμάτων. Γινέσθω δὲ ποτε αὐτοῦ  
5 καὶ συνεχῆς ἢ πόσις ἐπὶ τῶν διακαιομένων, ἵνα περ παρεμ-  
πίπτει φαρμακῶδες ὑγρὸν σίματι κοιλίας ἐκ τῶν ὑπερκειμένων  
μορίων· ἐν γὰρ τοῖς πυρεκτικοῖς νοσήμασιν ἀρκέσει καὶ μία  
πόσις δαψιλῆς ἐν τῷ προσήκοντι καιρῷ διδομένη λῦσαι τὸ  
πάθος διὰ ἰδρώτων, ἢ γαστρὸς ῥύσει, ἢ διὰ ἐμέτων, ἃ καὶ τοῖς  
10 ἄλλοις ἀκολουθεῖν εἴωθε πόμασιν ἐν τῷ τῆς ἀκμῆς καιρῷ.

κγ'. Περὶ σελινάτου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ τῶν σελίνων ἀπόζεμα καὶ πνεύματος μὲν ἀπέπλου καὶ

- manière  
de  
l'administrer.

elle-même sont déjà arrivés à leur acmé. A ceux qui n'ont point de  
surabondance d'humeurs, il faut donner le miel aux roses, sans pro-  
voquer aucune évacuation; mais à ceux dont le mal est accompagné  
d'humeurs brûlantes, il ne faut le donner qu'après les avoir fait  
vomir, ou après que les superfluités qui les incommodaient ont  
passé par le bas. On doit quelquefois aussi administrer cette boisson  
5 d'une manière persistante chez les malades qui éprouvent des ar-  
deurs, lorsqu'il tombe une humeur délétère des parties supérieures  
sur l'orifice de l'estomac; car, dans les maladies fébriles, une seule  
dose abondante, administrée en temps opportun, suffira pour ré-  
soudre la maladie soit par des sueurs, soit par un flux de ventre,  
soit par des vomissements, symptômes qui suivent habituellement  
l'administration des autres boissons données à l'époque de l'acmé.

23. DE L'EAU DE CÉLERI.

[Du même livre.]

Propriétés

La décoction de céleri triomphe des flatuosités crues et mal digé- 1

4. ἀνιώντων ex em.; ἀνιόντων Codd.

5. περ] μή C 2<sup>a</sup> m.; om. V.

5-6. παρεμπίπτει ex em.; παρεμ-  
πίπτει Codd.

7. πολλάκις γὰρ ἐν τοῖς Δēt.

9. ἢ. . . ῥύσει] τε καὶ καταρρήξει  
καὶ γαστρὸς ὑπάξεσιν Δēt.

Cu. 23; l. 11. Τὸ δ' ἐν τῷ σελίνῳ V.

Math. 66-67.

ὄμοῦ τυγχάνει κατεργαστικόν, καὶ πλῆθος δὲ διὰ οὖρων ἄγει.  
 2 Καὶ δίδονται γε ἐπὶ τῶν πυρετῶν κατεχομένων αὐτὸ προσήκει,  
 καὶ μάλιστα τοῦ τῶν ὀξέων ὑπάρχοντι γένους, ὅτε γε μὴ κρί-  
 σουν ἀθρόαις ἢ λύσις αὐτῶν, ἀλλὰ διὰ τῆς καλουμένης ἐπιτε-  
 3 λεῖται συμπέψεως. Βέλτιον δὲ εἶναι ριζῶν αὐτὸ μετρίως ἀφη- 5  
 ψημένων, ὡς μὴ σφοδρότερον ἢ πρέπει γενέσθαι, καὶ πρὸ  
 τῆς διακρίσεως τῶν τοῦ πυρετοῦ ἀναπτόντων ὑγρῶν μὴ πο-  
 τίξιν αὐτοῦ.

κδ'. Περὶ ὀξυμέλιτος, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τῆς τοῦ μελικράτου δυνάμεως, ὡς εἴρηται, τᾶλλα μὲν πάντα  
 ἐχούσης, ὧν δεῖται τὰ ὀξέα νοσήματα, κατὰ ἓν δὲ μόνον ἐναν- 10  
 τιουμένης, ἔταν ὑπερθερμανθὲν ἐκχολωθῆ, τὴν τοιαύτην αὐτοῦ

Comm. III in  
 Viet. rat.  
 § 27; p. 683-  
 84.

2 rées, et évacue la surabondance des humeurs par l'urine. Il faut la  
 donner à ceux qui ont la fièvre, surtout quand cette fièvre est du  
 genre des aiguës, et que la solution ne s'opère pas par des crises  
 3 soudaines, mais par le procédé appelé *coction lente*. Le meilleur  
 moyen de préparer cette boisson, c'est de soumettre les racines à  
 une ébullition modérée, de façon qu'elle ne devienne pas plus  
 forte qu'il ne le faut, et de ne pas donner l'eau de céleri avant la  
 désagrégation des humeurs qui allumaient la fièvre.

de l'eau  
 de céleri;

- mode  
 de  
 préparation  
 et d'adminis-  
 tration.

## 24. DE L'OXYMEL.

(Tiré de Galien.)

1 Tandis que les propriétés de l'eau miellée répondent, comme je  
 l'ai déjà dit, à tous les besoins dans les maladies aiguës, et qu'elles  
 ne leur sont contraires que dans un seul cas, celui où, s'étant  
 échauffée outre mesure, elle se change en bile, l'addition de vi-

L'addition  
 de vinaigre  
 à l'eau miellée  
 en fait  
 une  
 excellente

5. αὐτό del. C 2<sup>a</sup> m.

ται ex em.; δυν. εἴρ. ACV; εἴρ. δυν.

6. ἡ MV.

B; δυν. Gal., Ras.

7. ὑγρῶν καὶ μή C 1<sup>a</sup> m.

Ib. τὰ ἄλλα Gal.

8. αὐτό BMV.

10. δεῖξαι C 1<sup>a</sup> m.

Cu. 24; l. 9. δυνάμεως, ὡς εἴρη-

10-11. ἐναντιουμένης αὐταῖς Gal.

Comm. III in  
Fict. rat.  
§ 27; p. 683.  
Ib. § 27-28;  
p. 684-85.

μεταβολὴν ἢ τοῦ ὄξους μίξις καλύουσα κάλλιστον ποιεῖ φάρμακον. Καὶ χρὴ τοσοῦτον τῷ μελικράτῳ μιγνύειν ὄξους, ὅσον 2  
ικανόν ἐστὶ τὸ χολῶδες ἐν αὐτῷ κολάσαι· ἀδιψόν τε γὰρ ἐστίαι, 3  
καὶ τὰ πλύσματα τὰ γε μὴ παντάπασι παχέα καὶ γλίσχροα  
5 ταχέως ἀνάξει. Τούτοις δὲ ἀμφοτέροις αὐτοῦ τοῖς ἔργοις ἔπεται 3  
καὶ ἡ τῶν κατὰ τὸ στόμα καὶ τὴν φάρυγγα μορίων ὑγρότης· ᾧ  
δὲ λόγῳ δρᾷ ταῦτα, τούτῳ καὶ σπληνὶ καὶ ἥπατι προσφορώ-  
τατόν ἐστὶ, διακαθαῖρον ἀλύπως. Παμπόλλην δὲ τὴν χρῆσιν 4  
ἔχει κἀπὶ τῶν κατὰ τὸν πνεύμονά τε καὶ τὸν θώρακα παθῶν,  
10 ἀξιολογωτάτην τε τὴν ὠφέλειαν διὰ τὴν ἔμμετρον μίξιν ὕδατος  
τε καὶ ὄξους καὶ μέλιτος· τὸ γὰρ τοιοῦτον ὄξύμελι, τέμνον τε  
τὸ παχὺ καὶ φουσῶδες ἐν ὑποχονδρίῳ πνεῦμα καὶ καταρρήγνυν

boisson,  
en enlevant  
ce qu'elle a  
de bilieux;  
elle la rend  
expectorante  
et détersive.

naigre, en empêchant ce changement, en fait un médicament excellent. Il faut mêler à l'eau miellée le vinaigre en assez grande 2  
quantité pour corriger ce qu'elle a de bilieux; car [ainsi préparé] l'oxymel chassera la soif et évacuera rapidement les crachats 3  
qui ne sont pas tout à fait épais et visqueux. Le résultat de ces 3  
deux actions de l'oxymel est l'humectation de la bouche et du pharynx; et, par cette même propriété humectante, il est éminemment 4  
utile à la rate et au foie, parce qu'il nettoie sans faire du mal. L'oxymel est encore d'un usage très-étendu et d'une utilité très-considérable dans les maladies du poumon et de la poitrine, à cause du mélange bien proportionné de l'eau, du vinaigre et du miel; car l'oxymel ainsi préparé, en exerçant une action incisive sur les gaz 4  
épais et flatulents qui se trouvent dans l'hypocondre, en chassant

1. ἐργάζεται Gal.
2. τοσοῦτου ABV; τοιούτου C. —  
Ib. τοῦ ὄξους Gal. — Ib. ὅσον om. C.
3. τὸ . . . . αὐτῷ] facultas in bilem  
convertendi Ras.  
Ib. τε om. ABCV.
4. καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὰ πλύελα Gal.
5. παχέως C 1<sup>a</sup> m.; ῥαδίως Gal.  
et Ras.  
Ib. δέ om. ABCV.

- Ib. αὐτοῦ τοῖς] αὐτοῖς Gal.
6. ἢ . . . ὑγρότης] oris et faucium  
humectatio Ras.
- Ib. κατὰ στόμα ABCV.
8. ἀλύπως τὰ σπλάγχνα Gal., Ras.  
Ib. Πολλήν Gal.
9. ἐπί Gal.
- 10-11. ὕδατος δὲ καὶ ABCV; ὕδα-  
τος καὶ C 2<sup>a</sup> m.
11. secat Ras.

τὰς φύσας διακαθαῖρόν τε τὰς διεξόδους πάσας ἐπὶ οὖρα ποδη-  
 5 γεῖ τοῖς ὀρώδεσι τε καὶ χολώδεσι περιττώμασιν. Πάσας οὖν  
 τὰς ἐκ μελικράτου καὶ οἴνου καὶ ὕδατος βλάβας ἐκπεφευγὸς τὸ  
 μετρίως κεκραμένον ὀξύμελι βλάπτει μόνον ἐνίοτε τῷ ζύειν τὸ  
 ἐντερον· ἐργάζεται δὲ τοῦτο τοῖς ἀσθενέστερον ἔχουσι φύσει 5  
 6 καὶ παθεῖν ἐπιτήδειον τὸ ἐντερον. Τὸ μὲν οὖν μέλι θερμὸν τῇ  
 δυνάμει, καὶ εἰς χολὴν μεταβαλλόμενον ἐτοιμῶς ἐν τοῖς θερ-  
 μοῖς σώμασι διὰ τοῦτο χρησιμὸν ἐστὶν ἕδεσμα φύσει μὲν  
 φλεγματικωτέραις, ἡλικίαις δὲ πρεσβυτικαῖς, ὡσπερ γε καὶ  
 νοσήμασι ψυχροῖς· τὸ δὲ ὀξύμελι χρησιμώτατον ἀπάσαις ἡλι- 10  
 κίαις καὶ φύσεσιν εἰς ὑγιεινὴν ἀσφάλειαν, ἐκφράττιον ἀπάσας  
 τὰς σίενὰς διεξόδους, ὡς μηδαμῶθι παχὺν ἢ κολλώδη χυμὸν

Comm. III in  
 Vict. rat.  
 §30p.68g.

Al. succ. 11;  
 p. 809-810.

par le bas les flatuosités et en nettoyant tous les conduits, fraye  
 5 aux superfluités séreuses et bilieuses la route des urines. Tandis donc  
 que l'oxymel modérément coupé est à l'abri de tous les inconvénients  
 que produisent l'eau miellée, et de ceux que causent le vin et l'eau,  
 il n'y a qu'une circonstance où il nuit quelquefois en raclant l'in-  
 testin; or il produit cet effet chez les gens qui ont les intestins na-  
 6 turellement faibles et prédisposés à être malades. Le miel donc  
 a des propriétés chaudes et il se change aisément en bile dans les  
 organismes chauds; aussi c'est un mets qui convient aux natures  
 plus ou moins pituiteuses, à la vieillesse, ainsi que dans les mala-  
 dies froides; mais l'oxymel est éminemment utile à tout âge et à  
 toute constitution pour raffermir la santé, parce qu'il désobstrue  
 tous les canaux étroits, de façon que nulle part des humeurs épaisses  
 ou glutineuses n'y sont retenues; c'est justement pour cette raison

Chez  
 les individus  
 faibles il peut  
 irriter  
 l'intestin.

Le miel  
 est chaud,  
 et convient  
 à ce  
 qui est froid.

L'oxymel  
 convient  
 à tout âge  
 et à toute  
 constitution;  
 comme étant

2. Ἀπάσας Gal.

4. βλάπτειν AC 1<sup>m</sup>.

lb. ἐνίοτε] ὅταν βλάπτῃ τοῦτο Gal.

lb. τὸ ζύειν ABC 1<sup>m</sup>. V.

5-6. ἐργάζεται... ἐντερον om. B.

5. ἀσθενεστέραν ἔχουσι φύσιν Gal.

8. καὶ διὰ Gal.

lb. ἐστὶν om. Gal.

Ib. φύσει AC V.

9. ἡλικίας B text.; om. Ras.

10. ψυχροῖς· ὀξύμελί γε μὴν χρη-  
 σιμώτατον Gal.

10-11. ταῖς ἡλικίαις τε καὶ ἀπά-  
 σαις Gal.

11. ἐκφράττιον V.

12. χολώδη BC V.

E deperd. lib.

ἴσχεσθαι· διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ τὰ καλούμενα πρὸς τῶν ἰατρῶν  
 ὑγιεινὰ φάρμακα τῆς λεπλυνοῦσης ἐστὶ δυνάμει. Καὶ λόγῳ  
 τοίνυν καὶ πείρα βασανίζοντί σοι τῶν εἰς λεπλύνουσαν διαίταν  
 φανεῖν ἂν ἐπιτηδειότατον τὸ ὄξιμελι· οὔτε γὰρ κακόχυμῶν  
 5 ἐστίν, οὔτε κακοσίδημαχον, οὔτε ἄλλην ἀτοπίαν ἔχον οὐδεμίαν.  
 Εἰ δὲ σκιλλιτικὸν εἶη τὸ ὄξος, οὔτω μὲν ἂν οὐ διαιτημάτων  
 μόνον, ἀλλὰ καὶ φαρμάκων ὑπάρχοι τμητικώτατον, καὶ προσ-  
 ἦκει τοιούτῳ χρῆσθαι καὶ οἴνω καὶ ὄξει τοὺς ἄκρως τέμνειν  
 καὶ λεπλύνειν βουλομένους ὅσον ἐν τῷ σώματι παχὺ καὶ γλί-  
 10 σχρον καὶ φλεγματώδες ὑποτρέφεται περιτίτωμα· καὶ μυρίους  
 οἶδα ὑγιεῖς εἰς τέλος γενομένους ἐπὶ τῷ διὰ τῆς σκίλλης ὄξει

Fatténuant  
par  
excellence ;- surtout  
s'il  
est préparé  
avec l'oxymel  
scillitique.

même que les médicaments appelés *hygiéniques* par les médecins sont  
 du genre de ceux qui ont des vertus atténuantes. Si donc vous exa-  
 minez la chose aussi bien par le raisonnement que par l'expérience,  
 vous vous apercevrez que l'oxymel est la plus convenable de toutes  
 les substances qui constituent le régime atténuant, puisqu'il ne con-  
 tient pas d'humeurs mauvaises, qu'il ne nuit pas à l'orifice de l'es-  
 tomac, et qu'il ne possède aucune autre propriété incommode. Mais, 8  
 si c'est du vinaigre scillitique qu'on emploie [pour le préparer], l'oxy-  
 mel produira l'action incisive la plus forte, non-seulement de tous les  
 ingrédients du ressort du régime, mais aussi de tous les médica-  
 ments; et ceux qui veulent exercer une action incisive et atténuante  
 très-prononcée sur toutes les superfluités épaisses, visqueuses et  
 pituiteuses qui se forment peu à peu dans leur corps, doivent se  
 servir du vin et du vinaigre scillitique; en effet, j'ai connu un grand  
 nombre de gens qui ont été exempts de maladies jusqu'à leur mort,

1. γέ τοι] γ' ἐτι Gal.

2. λεπλυνοῦσης ἅπαντὰ ἐστὶ δυνάμ.  
Gal.

3. βασανίσαντι C.

Ib. τῶν . . . . διαίταν] ea quæ ad  
victum attenuantem faciunt Ras.

4. ἂν] κε B interl.

7. μόνων ABV.

Ib. ὑπάρχει BV Ras.

9. βουλομένους ὅσον ἐν ex em.;  
νόσον βουλομένοις καὶ οἷς ἐν C 2<sup>a</sup> m.;  
νόσον ἐν ἐν C; νόσον ἐν A Ras.; ὅσον  
ἐν BV.10. ὑποτρέφεται] quod contineat  
Ras.

11. τῷ τῆς B.



9 τε καὶ οἶνω. Σκευάζειν δὲ τὸ ὀξύμελι τόνδε χρῆ τὸν τρόπον·  
μέλι τὸ κάλλιστον ἐπὶ ἀνθράκων ἀπαφρίσαντας καὶ ἐπεμβα-  
λόντας τοσοῦτον ὄξους, ὡς γενομένῳ μῆτε ἄγαν ὀξύ φαίνεσθαι,  
μῆτε γλυκῷ, καὶ τοῦτο αὖθις ἔψειν ἐπὶ ἀνθράκων, ὡς ἐνωθῆναι  
τε τὰς ποιότητας αὐτῶν ἀκριβῶς καὶ μὴ φαίνεσθαι γενομένοις 5  
ὡμὸν τὸ ὄξος, εἶτα ἀποθεμένους που μιγνύειν ὕδωρ ἐπὶ τῆς  
10 χρήσεως, οὕτω κεραυνύοντας ὡς οἶνον. Βέλτιον μὲν οὖν ἐστὶ  
ταῖς τῶν λαμβανόντων αἰσθήσεσι κρίνειν τὸ σύμμετρον, οὐ  
ταῖς ἡμετέραις, οἰκειότατον εἶναι τῇ φύσει τοῦ λαμβάνοντος  
νομίζοντας τὸ ἡδιστὸν ὀξύμελι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ὠφέλιμον, 10

Ib. p. 273-74.

9 en prenant du vinaigre et du vin scillitique. On doit préparer l'oxy-  
mel de la manière suivante ; on écume sur des charbons du miel  
de qualité supérieure, on y met du vinaigre autant qu'il en faut  
pour que le mélange ne se montre ni trop acide ni trop sucré au  
goût, et on le fait bouillir de nouveau sur des charbons, de façon  
que les propriétés des ingrédients s'unissent intimement, et que la  
crudité du vinaigre ne se trahisse pas au goût ; ensuite on met le  
mélange en réserve dans un endroit quelconque, et, lorsqu'on veut  
s'en servir, on y verse de l'eau, en le coupant dans la même pro-  
10 portion que le vin. Il vaut mieux déterminer la proportion des  
ingrédients par les sensations de ceux auxquels l'oxymel est des-  
tiné, que par les nôtres, et admettre que l'oxymel le plus agréable  
au goût est celui qui s'adapte le mieux à la nature de l'individu,  
et que par conséquent il lui sera utile, tandis que l'oxymel très-

Divers modes  
de  
préparation  
de l'oxymel.

- |  |   |
|--|---|
| 1. δὲ καὶ Gal. — Ib. τόνδε. . . .                                      | C; ὡς γενομένου ad Eun. — Ib. φαί-<br>νηται B.  |
| 2. ἀπαφρίσαντες Gal.   | 4. τοῦτο] τότε Gal.                             |
| Ib. καὶ om. Gal.   | 5. αὐτῶν] amborum Ras.                          |
| 2-3. ἐπεμβάλοντας ex em.; ἐπεμβαλ-<br>λόντας ad Eun.; ἐπεβάλλοντας ABC | 6. ἀποθέμενον Gal.; ab igni au-<br>feres Ras.   |
| V; ἐπεβάλλειν αὐτῷ Gal.  | Ib. που] τούτῳ Gal.; om. Ras.                   |
| 3-4. τοσοῦτον. . . γλυκῷ] ὄξους τὸ<br>ἡμισυ μέτρον Aët.                | 7. μὲν om. Gal.                                 |
| 3. ὄξος C 1° m.  | 8-9. σύμμετρον αὐταῖς ἢ ἡμετέραις<br>Gal., Ras. |
| Ib. ἕως γενομένῳ B; ἕως γε ὕμένῳ                                       | 9. εἶναι] μὲν Gal.                              |
| A; ἕως γενομένῳ V; ἕως γενομένου                                       | 9-10. λαμβ. εἶναι νομίζ. Gal.                   |

ἐναντιώτατον δὲ τὸ ἀηδέστατον. Τὴν δὲ πρώτην αὐτοῦ κρᾶσιν, 11  
ὡς ἂν μάλιστ' αὖ τοῖς πλείστοις ἀρμόσειε, κατὰ τὰδε χρῆ  
ποιεῖσθαι· ὄξους ἐν μέρει διπλάσιον μιγνύσθω τοῦ τὸν ἀφρὸν 12  
ἀφρημένου μέλιτος. Διὰ ὕδατος δὲ εὐθέως ἐξ ἀρχῆς οὕτω 13  
5 σκευάζειν· τῷ ὄξυμέλιτι μιγνύσθω τετραπλάσιον ὕδατος καλ-  
λίστου, καὶ περὶ ἐψέσθω μετρίως, ἕως ἂν ὁ ἀφρὸς ἐφίσηται.  
Τὸ μὲν οὖν φαῦλον μέλι πάμπολυν ἐξερεύγεται τὸν ἀφρὸν, 13  
ὡστ' εἰ καὶ τὴν ἐψησιν αὐτοῦ πολυχρονιωτέραν γίνεσθαι· τὸ δὲ  
ἄριστον ἐν ἐλαχίστῳ τε χρόνῳ καὶ βραχύτατον ἀφίσηται, ὅθεν  
10 οὐδὲ ἴσης αὐτῷ δεῖ τῆς ἐψήσεως· ἢ δὲ οὖν πλείστη τὸ τέταρ-  
τον ἀπολείπει μέρος τοῦ κρᾶθέντος ἐξ ἀρχῆς. Σκευάζεται δὲ 14  
καὶ κατὰ ἀρχὰς εὐθέως τῶν τριῶν μιχθέντων· ἔσται δὲ ἐν μὲν

désagréable au goût lui sera très-contraire. La première préparation 11  
de l'oxymel, pour convenir autant que possible à la plupart des  
gens, doit se faire ainsi : on mêle à une partie de vinaigre le double  
de miel écumé. Si on veut y mettre l'eau dès le commencement, on 12  
s'y prend de cette façon : mêler à l'oxymel le quadruple d'eau de  
qualité supérieure, ensuite faire bouillir le tout modérément aussi  
longtemps qu'il monte de l'écume à la surface. Le mauvais miel rejette 13  
beaucoup d'écume ; on doit donc prolonger son ébullition pendant  
plus longtemps ; le meilleur miel, au contraire, en rejette très-peu,  
et pendant un très-court espace de temps ; c'est pourquoi il n'a pas  
besoin d'une ébullition aussi prolongée : or l'ébullition la plus prolongée 14  
réduit à un quart le liquide primitif. On prépare aussi l'oxymel  
en mêlant de suite ensemble les trois ingrédients ; on mettra une

- |  |  |
|--|--|
| 1. ἀηδέστερον Gal. — Ib. Αὐτὴν<br>δὲ τὴν πρώτην κρᾶσιν αὐτῶν Gal.          | μέχρις ἂν Gal. — Ib. ὁ om. B. — Ib.<br>ἐφίσηται Gal., ad Eun., Ras.      |
| 2. ἀρμόσει V ; ἀρμόση AB interl.<br>C ; ἀρμόζει B text. — Ib. τὸδε Gal.    | 7. ἐξεργάζεται Gal.  |
| 4. ἐξ ἀρχῆς om. Gal.   | 8. ἢ ἐψησιν αὐτοῦ πολυχρονιωτέραν<br>γίνεται Gal.                        |
| 5. σκευάζειν ὄξυμέλι τῷ μέλιτι<br>Gal., Ras.                               | 9. δέ A ; τῷ C.  |
| 5-6. κάλλιστ' αὖ AC.   | 10. ἴσον Gal. — Ib. δεῖται Gal.  |
| 6. ἐψέσθω ex em. ; ἐψείσθω Codd.<br>et Gal., ainsi que p. 397, l. 2. — Ib. | 11. ἀπολείπειν A B C 1 <sup>o</sup> m. V,<br>Ras. — Ib. Σκευάζονται Gal. |
|  | 12. ἀρχὴν Gal. — Ib. ἔστω Gal.   |

ὄξους μέρος, δύο δὲ μέλιτος, καὶ ὕδατος τέτταρα· καὶ ταῦτα ἐψέσθω μέχρι τοῦ τρίτου μέρους ἢ τετάρτου, τὸν ἀφρὸν ἀφαι-  
15 ρούντων ἡμῶν. Εἰ δὲ ἰσχυρότερον αὐτὸ ποιῆσαι βούλοιο, τοσοῦτον ἐμβαλεῖς ὄξους ὕσον καὶ μέλιτος.

κε'. Ὄξους σκιλλιτικοῦ σκευασία καὶ οἴνων, ἐκ τῶν Διοσκορίδου.

1 Σκιλλιτικὸν ὄξος σκευάζεται τοῦτον τὸν τρόπον· σκίλλης μῶν κεκαθαυμένην λευκὴν κατατεμόντες, βάλλομεν εἰς ἕξ  
ξέστας ὄξους καλοῦ, καὶ πωμάσαντες ἐπιμελῶς τὸ ἀγλαῖον  
ἐῶμεν μῆνας ἕξ· μετὰ δὲ ταῦτα ἀνελόμενοι τὴν σκίλλαν καὶ ἐκ-  
πίσαντες αὐτὴν μὲν ῥίπτομεν, τὸ δὲ ὄξος διυλίσαντες καταγ-  
2 ῥίζομεν. Δίδοται δὲ κατὰ ἡμέραν ῥοφεῖν νήσεισι, τὴν μὲν 10  
ἀρχὴν ὀλίγον, κατὰ βραχὺ δὲ παραυξάνομεν ἄχρι κυάθου·

5 Mat. med. V,  
25.

partie de vinaigre, deux de miel et quatre d'eau, et on les réduira,  
15 par l'ébullition, au tiers ou au quart, en ôtant l'écume. Si on veut  
faire de l'oxymel plus fort, on y mettra autant de vinaigre que de  
miel.

25. PRÉPARATION DU VINAIGRE SCILLITIQUE ET DE [QUELQUES] VINS.

(Tiré de Dioscoride.)

1 Le vinaigre scillitique se fait de la manière suivante : on coupe  
par morceaux une mine de scille blanche mondée, on la jette dans  
six sextaires de bon vinaigre, on ferme soigneusement le vase avec  
un couvercle, et on l'abandonne à lui-même pendant six mois ; en-  
suite on ôte la scille, on l'exprime et on la jette ; on met le vinaigre  
2 dans un pot, après l'avoir passé au tamis. On le donne journal-  
lement à boire à jeun, d'abord en petite quantité, mais ensuite on  
augmente peu à peu la dose, jusqu'à un cyathe : quelques-uns

Mode de pré-  
paration  
du vinaigre  
scillitique ;

- son  
mode d'admi-  
nistration.

1. μέλ., ὕδ. δὲ τέτταρα Gal.  
3-4. τοσοῦτον ἐμβαλλεις C 2° m.;  
τοσ. ἐμβαλλεις ad Eun.; om. ABCV.

CH. 25. A la place de ce chapitre,  
Ba : Λείπει τὰ τοῦ Διοσκορίδου Περὶ  
ὄξους καὶ οἴνων, ἀπερ ζήτει ἐν τῷ αὐ-  
τοῦ πέμπτῳ Περὶ ὕλης ἰατρικῆς.

6. ἕξ] ἰβ' C 2° m.

7. πώσαντες AC 1° m.

8. ἐῶμεν μῆνας ἕξ] ἄφες τε ἡλίῳ  
ἡμέρας ζ' βρέχεσθαι Diosc.; ἡμ. ἕ'  
Paul.; μ' Aët., Act., Col., Pall.; ἰβ'  
Georop.; μῆ' Nic. Myr.

9. ἐκπίσαντες AC 1° m.

τινὲς δὲ κυάθους δύο διδάσι καὶ πλείω. Τὸν δὲ σκιλλιτικὸν οἴνου οὕτως · λαβὼν σκίλλης κεκαθααρμένης καὶ ἐντετμημένης μῶς τρεῖς κάθες εἰς γλεύκους καλοῦ μετρητὴν Ἰταλικὸν, καὶ πωμάσας ἕασον μῆνας ἕξ, εἶτα διυλίσας καὶ μετεράσας ἀπό-  
5 θου. Ἀμείνων δὲ παλαιούμενος. Φυλάττεσθαι δὲ αὐτοῦ τὴν χοῆν-  
σιν δεῖ ἐν τε πυρετοῖς, καὶ ἐπὶ τῶν ἐντὸς ἐχόντων ἔλκος. Ὁ  
δὲ καλούμενος μελιτίτης οἴνος δίδοται μὲν ἐν χρονίοις πυρε-  
τοῖς · ὑπομαλάττει γὰρ τὴν κοιλίαν καὶ οὔρα κινεῖ. Ἀρμόττει  
καὶ ἀρθριτικοῖς, καὶ τοῖς ἀσθενῆ τὴν κεφαλὴν ἔχουσιν. Σκευά-  
10 ζεται δὲ, πρὸς πέντε χοῆς αὐσίηροῦ γλεύκους μελίτος χοῆς  
ἐμβαλλομένου, καὶ ἀλός κυάθου. Σκευάζειν δὲ δεῖ ἐν ἀγείῳ  
μεγάλῳ, ἵνα τόπον ἔχη πρὸς τὸ ὑπερζεῖν, παραπάσσοντα τοῖς

donnent deux cyathes, et plus encore. Le vin scillitique se fait de  
la manière suivante ; on prend trois mines de scille mondée et cou-  
pée par morceaux, on la met dans un métrete italien de bon vin  
doux ; on met le couvercle dessus, et on abandonne le mélange à  
lui-même pendant six mois ; ensuite on passe au tamis, on transvase  
et on met le liquide de côté. Le vin scillitique devenu vieux est le  
meilleur. Il faut éviter de s'en servir en cas de fièvre ou d'ulcéra-  
5 tion des parties internes. On donne le vin appelé *melitite* dans les  
fièvres de longue durée, parce qu'il relâche légèrement le ventre et  
qu'il pousse aux urines. Il convient encore aux goutteux, ainsi qu'à  
ceux qui ont la tête faible. On le prépare en jetant un choée de miel  
8 et un cyathe de sel dans cinq choées de vin nouveau âpre. Il faut le  
préparer dans un grand pot, afin qu'il ait de l'espace pour fermenter,  
et y saupoudrer peu à peu la quantité susdite de sel, aussi long-

- |  |   |
|--|---|
| 4. τρίμηνον C 2 <sup>o</sup> m.        | Ib. καὶ om. C.  |
| Ib. καὶ μετεράσας εἰς ἕτερον ἀγείον    | Ib. ταῖς C 2 <sup>o</sup> m.  |
| C 2 <sup>o</sup> m. ; om. Ras.         | 10. χοῆς AVP.   |
| 5. Ἀμείνω AV.                          | Ib. αὐσίηρούς AC 1 <sup>o</sup> m.  |
| 7. μελίτης AC 1 <sup>o</sup> m. V Ras. | 12 et p. 399, 1. τοὺς προσηρημέ-<br>νους ἄλας C 2 <sup>o</sup> m., Ras. ; τοῦ προση-<br>ρημένου ἄλός Diosc. |
| Ib. οἴνος om. Ras.                     |   |
| 9. καὶ om. Ras.                        |   |

εἰρημένους ἄλας κατὰ ὀλίγον, ἄχρι ἂν ἀναζέσῃ · παυσαμένου δὲ, μεταγίξῃ εἰς ἕτερον κεράμιον.

10 Οἰνομέλitos σκευασία.] Οἰνόμελι δὲ διαφέρει τὸ ἐκ πα-  
λαιῦ καὶ αὐσίηροῦ οἴνου καὶ μέλιτος καλοῦ γινόμενον · ἤτιον  
11 γὰρ πνευματοῖ. Σκευάζεται δὲ, ὡς ἐπιτοπολὺ, πρὸς δύο μέτρα 5  
12 οἴνου ἐνὸς μέτρου μέλιτος μινυμένου. Οἱ δὲ, ἵνα τάχιον αὐτὸ  
13 παρασῆσωσι, συναφέψουσι τὸ μέλι τῷ οἴνῳ καὶ οὕτω καταγ-  
14 ῖξουσιν. Ἔνιοι δὲ διὰ λυσιτέλειαν γλεύκους ζέοντος ξέσιος ἐξ  
14 πρὸς ξέσιον μινύντες μετὰ τὸ ἀποζέσαι καταγίξουσιν. Μέ-  
νει δὲ γλυκύ. 10

15 Περι κυδανίτου.] Ὁ δὲ κυδανίτης οἶνος, ὃν ἔνιοι μηλίτην κα-  
λοῦσι, σκευάζεται οὕτως · μήλων κυδανίων ἐξελὼν τὸ σπέρμα,  
καὶ τεμὼν ὡς γογγυλίδας εἰς τὸν μετρητὴν τοῦ γλεύκους χά-  
λασον μῶς δεκάδυο πρὸς ἡμέρας τριάκοντα, εἶτα διυλίσας

temps qu'il est en fermentation; quand la fermentation est finie, on le transvase dans un autre pot de terre cuite.

10 Préparation du vin miellé.] Le meilleur vin miellé est celui qu'on prépare avec du vin vieux âpre et du bon miel; car il cause moins  
11 de flatulence que les autres. On le prépare ordinairement en mê-  
12 lant une mesure de miel à deux mesures de vin. D'autres, afin de  
pouvoir se servir plus tôt de cette boisson, font bouillir ensemble le  
13 miel avec le vin, et le mettent ensuite dans un pot. Quelques-uns  
mêlent, par économie, six sextaires de vin doux en fermentation à  
un sextaire de miel, et mettent le liquide dans un pot quand la  
14 fermentation est finie. Cette liqueur conserve son goût sucré.

15 Du vin aux coings.] Le vin aux coings, que quelques-uns appellent  
vin aux pommes, se fait de la manière suivante : on ôte les pepins  
des coings, on les coupe comme des navets, et on en fait tremper  
douze mines pendant trente jours dans un métrète de vin doux;

Mat. med. V,  
16.

16. V, 28.

Divers modes  
de  
préparation  
du vin miellé.

- du vin  
aux coings.

- |  |                                    |
|--|------------------------------------|
| 1. ἐκζέση C 2 <sup>a</sup> m.          | μινύντες Diosc. — 10. δέ om. AC    |
| 2. ἕτερον om. AC 1 <sup>a</sup> m. V.  | 1 <sup>a</sup> m. V.               |
| 5. ὡς πολὺ ACV; ὡς τὸ πολὺ P.          | 11. Οἱ ACV.                        |
| 8. ζέοντος om. AC 1 <sup>a</sup> m. V. | 13. ἐς V.                          |
| 9. ξέσιον (ξέσιον P.) α' μέλιτος       | 14. μῶς δε δύο A 1 <sup>a</sup> m. |

ἀπόθου. Καὶ μηλόμελι δὲ, ὃ καὶ κυδωνόμελι καλούμενον, σκευά- 10  
ζεται, μήλων κυδωνίων ἐξαιρεθέντων τὰ σπέρματα καὶ βαλλο-  
μένων εἰς μέλι ὡς ὅτι πλείστων, ὥστε ἐσφηνῶσθαι. Γίνεται δὲ 17  
προσηνὲς μετὰ ἐνιαυτὸν οἴνομέλιτι εἰκόσ. Ἔστι δὲ ἀμφότερα 18  
5 στυπτικά, εὐσίδημαχα, ἀρμότλιοντα δυσεντερίαις, ἥπατικοῖς,  
νεφριτικοῖς, δυσουροῦσιν.

Ib. V, 30.

Ἵδρομήλου σκευασία.] Ἵδρομήλου δὲ σκευάζεται, μιγνυ- 19  
μένου τοῦ ἐκ τῶν κυδωνίων μήλων χυλοῦ ξέστας τέσσαρας  
πρὸς μέλιτος ξέστας ἑκτῶ, ὕδατος ξέστας δώδεκα, καὶ ἡλια-  
10 ζομένου ἐν τοῖς ὑπὸ κῦνα. Δύναμις δὲ καὶ τούτου ἡ αὐτή. 20

[Geop. VIII,  
27.]

\* Ἵδρομήλου ἄλλως.] Μῆλα κυδωνία κάλλιστα λβ' ἐκγίγαρ- 21  
τίσας καλάμφω κατάτεμε λεπτὰ καὶ βάλε εἰς μέλιτος καλλίστου

- du miel  
aux coings;

puis on filtre le liquide et on le met de côté. On prépare encore le 16  
miel aux pommes, que quelques-uns appellent *miel aux coings*, en  
jetant dans du miel, et en si grande quantité qu'ils y soient en-  
tassés, des coings dont on a ôté les pepins. Cette boisson devient 17  
douce après un an, et ressemble alors au vin miellé. Le vin aux 18  
coings et le miel aux coings ont des propriétés astringentes, sont fa-  
voraux à l'orifice de l'estomac, et conviennent contre les dyssen-  
teries, ainsi qu'aux sujets affectés de maladie du foie ou des reins,  
et à ceux qui urinent difficilement.

- leurs  
propriétés.Préparation  
et propriétés  
de  
l'hydromélon.

Préparation de l'hydromélon.] L'hydromélon se prépare en mêlant 19  
quatre sextaires de suc de coings à huit sextaires de miel et douze  
sextaires d'eau, qu'on expose au soleil vers la canicule. Ses pro- 20  
priétés sont encore les mêmes que celles des boissons précédentes.

Autre mode  
de  
préparation.

Autre manière de faire de l'hydromélon.] Coupez par petits morceaux, 21  
avec un roseau, trente-deux coings de qualité supérieure dont on

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. Καί. . . . καὶ Diosc ; Μηλόμελι     | μετρητοῦ ἐνὸς πρὸς δύο μετρητὰς ἀφε- |
| μὲν καὶ V ; Μηλόμελι καὶ AC.           | ψημένου ὕδατος Diosc.                |
| 2-3. βαλομένων V ; βληθέντων Diosc.    | 9. πρὸς e Diosc. ; om. Codd.         |
| 3. πλείστον C 2 <sup>o</sup> m. Diosc. | 9-10. ἡλιαζομένου om. V.             |
| 8. χυλοῦ] μηλομέλιτος Diosc.           | 10 et p. 401, 2. Δύναμις. . . κῦνα   |
| 8-9. ξέστας τέσσαρας . . . δώδεκα]     | om. V.                               |

ξέστας ὀκτώ, καὶ ἐάσας μῆνας ἢ μίσγε ὕδατος ὑμβρίου πα-  
λαιῦ ξέστας δώδεκα, καὶ ἐν τοῖς ὑπὸ κύνα καύμασιν ἠλιάζε,  
φυλασσόμενος ὕμβρους καὶ δρόσον.

- 22 Ρόϊτου σκευασία.] Ρόϊτης δὲ σκευάζεται οὕτως· ῥόας ἀπυρή-  
νους λαβὼν ὠρίμους καὶ ἀποθλίψας τὸν χυλὸν τῶν κόκκων καὶ 5  
23 ἀφελήσας εἰς τὸ τρίτον ἀπόθου. Ποιεῖ δὲ πρὸς τὰ ἐντὸς ρεύ-  
24 ματα καὶ πυρετούς ῥωάδεις. Ἔστι δὲ εὐσιόμαχος καὶ σιγνο-  
κοίλιος.  
25 Ροδίτου σκευασία.] Ροδίτης δὲ οὕτως· μῶν ῥόδων ξηρῶν ἐπε-  
τεῖων κεκομμένων ἐνδήσας εἰς ὀθόνιον κάθες εἰς γλεύκους ξέστας 10  
εἴκοσι καὶ περισφῆκου· μετὰ δὲ μῆνας τρεῖς διυλίσας μετὰγ-  
26 ῖζε, καὶ ἀποτίθεσο. Χρήσιμος δὲ ἀπυρέτοις πρὸς σιομάχου

Mat. med. V,  
34.

Ib. V, 35.

a ôté les pepins; jetez-les dans huit sextaires du meilleur miel; aban-  
donnez le mélange à lui-même pendant huit mois, mêlez-y douze  
sextaires de vieille eau de pluie, et exposez le tout au soleil pendant  
les chaleurs voisines de la canicule, en évitant la pluie et la rosée.

- 22 Préparation du vin de grenades.] Le vin de grenades se prépare de  
la manière suivante : on prend des grenades mûres sans pepins, on  
exprime le suc des grains, et on le met de côté après l'avoir réduit  
23 au tiers par l'ébullition. Il agit contre les fluxions internes et contre  
24 les fièvres qui tiennent au flux. Il est favorable à l'orifice de l'esto-  
mac et resserre le ventre.  
25 Préparation du vin aux roses.] Le vin aux roses se fait de la ma-  
nière suivante : on lie une mine de roses de l'année sèches et pilées  
dans un linge, on le met dans vingt sextaires de vin doux et on presse  
le sachet; trois mois plus tard, on filtre, on transvase et on met en  
26 réserve. Ce vin convient à ceux qui n'ont pas de fièvre, pour favoriser  
la digestion de l'estomac et pour apaiser ses douleurs, si on le prend

Préparation  
et propriétés  
du vin  
de grenades;

- du vin  
aux roses;

1. ξέστας ἢ καὶ ἐάσας μῆνας ἢ  
μίσγε Geop. et Ras.; om. Codd.  
2. ἐπόκυνα A 1<sup>a</sup> m.  
Ib. ἠλιαζομένου V.  
4-5. πυρίνας AC 1<sup>a</sup> m. V.  
5. καὶ om. AC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib. τό V.  
6. τὰς AC.

9. Tit. ῥοδίτους AC.  
Ib. ἐπετινῶν AC; ἐπετινῶν V; ξ.  
ὄρεινῶν Geop.; om. Diosc.  
11. διυλίσας om. C 1<sup>a</sup> m.  
12. ἀπότιθε AC V. — Ib. δέ Diosc.;  
om. AC V. — Ib. et p. 402, 1. πρὸς  
... πόνους om. AC 1<sup>a</sup> m. V, Ras.

πέψεις καὶ πόνους ἐπιπινόμενος, πρὸς τε καθύγρους κοιλίας  
καὶ δυσεντερίας.

Ῥοδομέλιτος σκευασία.] Σκευάζεται δὲ καὶ διὰ χυλοῦ ῥόδων 27  
καὶ μέλιτος μινυμένων ὃ καλεῖται ῥοδόμελι.

Mat. med. V,  
36.

5 Μυρτίτου σκευασία.] Ὁ δὲ μυρτίτης οὕτως· δεῖ παρακαμά- 28  
ζοντα τὰ μύρτα μέλανα λαβόντας προθειλοπεδεύειν ἐν ἡλίῳ καὶ  
ξηράναντάς γε μίσγειν τῇ χοίνικι κοπέισῃ τρεῖς κοτύλας ὕδα-  
τος, καὶ οἴνου ἀσλήρου τὸ αὐτὸ, οὕτω τε ἐκθλίβειν καὶ ἀποτί-  
θεσθαι. Ἰκανῶς δὲ ἐστὶ στυπτικὸν καὶ εὐσλόμαχον, ῥευματι- 29  
10 ζομένῳ τε σλομάχῳ καὶ κοιλίᾳ χρήσιμον, πρὸς τε τὰς ἐντὸς  
ἐλκώσεις καὶ ῥοῦν. Μελαίνει δὲ καὶ τρίχας ἐν κεφαλῇ. 30

Ib. V, 12.

Ὀμφακίτου σκευασία.] Ὁ δὲ καλούμενος ὀμφακίτης σκευά- 31

après le repas; il est également utile contre les selles liquides et  
contre la dysenterie.

- du miel  
aux roses;

Préparation du miel aux roses.] On prépare encore la boisson 27  
appelée miel aux roses, en mêlant ensemble du suc de roses et du  
miel.

- du vin  
aux baies  
de myrte;

Préparation du vin aux baies de myrte.] Le vin aux baies de myrte 28  
se fait de la manière suivante : on prend des baies de myrte noires  
qui commencent déjà à se gâter; on les sèche d'abord au soleil, et,  
après les avoir séchées, on en pile une chénice qu'on mêle à trois  
cotyles d'eau et à la même quantité de vin âpre; ensuite on exprime  
et on met en réserve. Ce vin est fortement astringent et très-favo- 29  
rable à l'orifice de l'estomac; il convient contre les fluxions qui  
se font vers cet orifice, ainsi que vers l'estomac lui-même, contre  
les ulcérations intérieures et contre le flux. Il noircit aussi les che- 30  
veux.

- du vin

Préparation du vin de raisins verts.] On prépare la boisson appelée 31

1. ἐπιπινόμενον C 2<sup>n</sup> m.; om. A  
CV.

Ib. τε om. AC 1<sup>n</sup> m. V.

4. μινυμένων om. V 1<sup>n</sup> m.

6. προθειλοπαιδεύειν C 2<sup>n</sup> m.; προ-  
λιθοπεδεύειν AC.

7. ξηράναντά V.

8. οἴνου παλαιοῦ τὸ αὐτό Diosc.

9. δέ om. ACV.

10. ἐντὸς] ἐν τοῖς A 1<sup>n</sup> m.; om.

Diosc.

11. fluxum muliebrem Ras.

12. Tit. Ὀμφακίτου Diosc.; Ἀμφα-  
κίτου Codd.



ζεται, Φειλοπεδευομένης τῆς σιαφυλῆς μήπω κατὰ πᾶν πε-  
 32 πείρου τυγχανούσης, ἔτι δὲ ὁμφακιζούσης, ἐπὶ ἡμέρας τρεῖς ἢ  
 33 τέσσαρας, ἕως ἂν ῥυσθῶσιν οἱ βότρυες. Μετὰ δὲ τὸ ἐκθλιβῆ-  
 34 ναι ἠλιάζεται ἐν κεραμίοις ὁ οἶνος, στυπλικὴν ἔχων δύναμιν  
 35 καὶ εὐσίλομαχον. Δοκεῖ δὲ καὶ λοιμικαῖς καταστίασεσι βοηθεῖν. 5  
 36 Χρηζοῖ δὲ ἐτῶν πλείονων εἰς πόσιν.  
 37 Πισσίτου οἴνου σκευασία.] Πισσίτης δὲ οἶνος σκευάζεται  
 38 διὰ πίσεως ὑγρᾶς καὶ γλεύκου. Δεῖ δὲ τὴν πίσσαν πλύνειν  
 39 πρῶτον μὲν θαλάσση ἢ ἄλμῃ ἐπὶ ἰκανόν, ἄχρι ἂν λευκανθῆ,  
 40 καὶ ἢ θαλάσσα καθαρὰ ἀπορῥέη, ἔπειτα ὕδατι γλυκεῖ, καὶ 10  
 41 τοῖς ἢ χοῦσι μίσγειν οὐγγίαν πίσεως, καὶ ἔαν· μετὰ δὲ τὸ  
 42 ἀναζέσαι καὶ καταστίῃναι μεταγίλλειν. Ἔστι δὲ Φερμαντικὸς,

Mat. med. V,  
48.

vin aux raisins verts, en faisant sécher au soleil, pendant trois ou  
 quatre jours, du raisin qui n'est pas encore tout à fait mûr, mais  
 qui est encore à l'état vert, jusqu'à ce que les grains se soient ri-  
 32 dés. Après avoir exprimé le vin, on l'expose au soleil dans des  
 vases de terre cuite; il a des propriétés astringentes et est favo-  
 33 rable à l'orifice de l'estomac. On prétend aussi qu'il est utile contre  
 34 les constitutions pestilentiellles. Il lui faut plusieurs années pour  
 devenir bon à boire.

de raisins  
verts;

35 Préparation du vin au goudron.] On prépare le vin au goudron  
 36 avec du goudron et du vin doux. Il faut d'abord laver fortement le  
 goudron avec de l'eau de mer ou de l'eau salée, jusqu'à ce qu'il  
 devienne blanc et que l'eau de mer en découle pure; ensuite on le  
 lave avec de l'eau douce, on mêle une once de goudron à huit  
 choées de vin, et on abandonne le mélange à lui-même; quand il  
 37 a fermenté et qu'il s'est clarifié, on le transvase. Ce vin réchauffe

- du vin  
au goudron;

1. λιθοπεδευομένης AC 1<sup>o</sup> m.; in C V. — 9. ἀπό A 1<sup>o</sup> m. — Ib.  
 cratibus disposita arescat ad solem ἀχρις V.

Ras. 10-11. γλ. τοῖς AC 1<sup>o</sup> m. V.

6. χρηζοῖ δὲ τῶν AV. 11. εἰ C 2<sup>o</sup> m.

7. Tit. Πισσίτου. . . . . Πισσίτης Ib. οὐγγίαν πίσεως AC 1<sup>o</sup> m.; οὐγ-  
 Diosc.; Πισσινίτου. . . . Πισσινίτης A τίς πίσεσ. α' ἢ β' Diosc.

πεπλικὸς, σμηκτικὸς, ἀνακαθαριστικὸς, εὐθετος τοῖς περὶ θώρακα καὶ κοιλίαν, ἥπαρ, σπλῆνα, ὑστέρας πόνοις δίχα πυρετοῦ καὶ χρονίοις ρεύμασι, καὶ ἐλκώσεσι τῶν ἐν βάθει. Ποιεῖ καὶ πρὸς βῆχας, βραδυπεψίας, ἐμπνευματώσεις, ἀσθματα.

Mat. med. V, 5  
49.

Ἄψινθίου σκευασία.] Ἄψινθίτης δὲ οὕτως · εἰς μὲν ἑξήστας Ἰταλικούς ἐν κεραμίῳ μίξαντες ἄψινθίου Ποντικοῦ λίτραν ἐψομεν μέχρι τὸ τρίτον ἀπολειφθῆ, εἶτα προσεπιχέαντες γλεύκους ἑξήστας ἕξ καὶ ἄψινθίου ἡμίλιτρον, ἐπιμελῶς μίξαντες καταγιζόμεν καὶ ἀποτιθέμεθα. Ἔστι δὲ εὐστόμαχος, διουρητικὸς, ἠπατικοῖς, νεφριτικοῖς, ἰκτερικοῖς χρήσιμος, καὶ βραδυπεπλοῦσιν, ἀνορέκτοις, καὶ πρὸς ὑποχονδρίων τάσιν χρονίαν,

et favorise la digestion; il est détersif, expectorant, et convient contre les douleurs de la poitrine, de l'estomac, du foie, de la rate et de la matrice non accompagnées de fièvre, ainsi que contre les fluxions de longue durée et les ulcérations des organes profondément situés. Il agit aussi contre la toux, la lenteur de la digestion, les accumulations de gaz et l'asthme.

- du vin  
à l'absinthe;

Préparation du vin d'absinthe.] Le vin d'absinthe se prépare de la manière suivante : on mêle, dans un vase de terre cuite, une livre d'absinthe du Pont à quarante-huit sextaires italiques [de vin doux], on les réduit, par l'ébullition, au tiers; ensuite on verse dessus six sextaires de vin doux et une demi-livre d'absinthe, on les mêle avec soin, on les transvase et on les met de côté. Ce vin est favorable à l'orifice de l'estomac et pousse aux urines; il convient aux malades affectés de maladies du foie ou des reins, ainsi que contre la jaunisse, la lenteur de la digestion, le défaut d'appétit, la tension pro-

- |   |   |
|---|---|
| 1. σμηκτικὸς A; τικὸς V.  | 5-6. τοῖς μ' καὶ η' ἑξήστας τῶν ἰταλικῶν κεραμίων μίξαντες Diosc. |
| 1-2. ἀνακαθαριστικὸς . . . . . κοιλίαν                                | 7. τὸ τρίτον A 1 <sup>o</sup> m.                                  |
| om. A 1 <sup>o</sup> m.   | Ib. ἀποληφθῆ A.   |
| 2. σπλῆνα ὑστέρα A C 1 <sup>o</sup> m. V.                             | Ib. προσεπιχέαντες AC 1 <sup>o</sup> m. V.                        |
| 2-3. δίχα δὲ πυρετοῦ A C 1 <sup>o</sup> m. V. — 5. Tit. Ἄψινθίου C.V. | 8. η' V.  |

καὶ πρὸς ἐμπνευματώσεις, ἔλμινθας σίρογύλας, ἔμμηνα ἐπε-  
χόμενα.

41 Ἐλλεβορίτου οἴνου σκευασία.] Ὁ δὲ ἐλλεβορίτης οὕτως · ἐλ-  
λεβορου μέλανος οὐγγίας ιβ', ἀφρονίτρου οὐγγίας δ', γλεύκους  
κ' ιβ' · βρέχε ἐπὶ ἡμέρας ιε', καὶ ἀπηθήσας χρῶ μετὰ μῆνας 5  
42-43 εζ. Τοῦτο καὶ βρέφη ἐκτιτρώσκει. Πότιζε κύαθον.

Mat. med. V,  
82.

44 Σκαμμωνίτης.] Σκαμμωνίας τῆς ῥίζης οὐγγίας ιε' · ὀρύττεται  
ἐν πυραμηνῶ · ἐμβάλλεται εἰς γλεύκους χ' λεῖα ἐν ὀθονίῳ ἐπὶ  
45 ἡμέρας τριάκοντα. Καθαίρει διὰ κοιλίας χολήν καὶ φλέγμα.

Ib. V, 83.

46 Θυμίτου σκευασία.] Θύμου κεκομμένου καὶ σεσησμένου 10  
δραχμῶς ἑκατὸν δῆσας εἰς ὀθόνιον κάθες εἰς γλεύκους κερά-  
47 μιον. Ἀρμόζει πρὸς δυσπεψίας, ἀνορεξίας, δυσεργίας νεύρων,

Ib. V, 59.

longée des hypocondres, les accumulations de gaz, les vers ronds  
et la rétention des règles.

41 Préparation du vin à l'ellébore.] Le vin à l'ellébore se prépare de  
la manière suivante : on fait tremper ensemble, pendant quinze  
jours, douze onces d'ellébore noir, quatre onces d'*aphronitron* et  
douze cotyles de vin doux ; on décante et on s'en sert six mois plus  
42-43 tard. Ce vin provoque aussi l'avortement. Donnez-en un cyathe.

- du vin  
à l'ellébore ;

44 Préparation du vin à la scammonée.] On jette, contenue dans un  
linge, dans un choée de vin doux, où on la laisse trente jours, quinze  
onces de racine de scammonée pulvérisée, racine qu'on récolte au  
45 temps de la moisson. Ce vin purge la bile et la pituite par les selles.

- du vin  
à la  
scammonée ;

46 Préparation du vin au thym.] Mettez, dans soixante-douze livres  
de vin doux, cent drachmes de *thym* pilé, criblé et lié dans un  
47 linge. Ce vin convient contre la mauvaise digestion, le défaut d'ap-  
pétit, la torpeur des nerfs, les douleurs des hypocondres, les fris-

- du vin  
au thym.

1-2. ἀπεχόμενα A.

3. Tit. Περὶ ἐλλεβορίτου σκευασία V.

4. ∟ ιβ' . . . ∟ δ' Diosc.

5. ἀποθήσας A.

7. οὐγγίας ιε' A ; ∟ ε' Diosc.

8. ἐν om. AC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. καὶ ἐμβάλλεται C 2<sup>a</sup> m.

Ib. χοαλία V ; χοεύλια A ; χοῦν ένα

λεῖα C 2<sup>a</sup> m. — 9. Καθ δὲ κοιλίας V.

11. δραχμῶς ex em. ; δραχμαί A 2<sup>a</sup>  
m. C ; δραγμῶς V ; τριώβολα A Ras. ;  
οὐγγίας C 2<sup>a</sup> m., Diosc.

Ib. κάθες γλ. AC 1<sup>a</sup> m. V.

12. δυσενεργίας P ; δυσενεργίας  
γρ. δυσεντερίας C 2<sup>a</sup> m. ; δυσεντερίας  
Diosc. ; ructus difficultatem Ras.

πόρους ὑποχονδρίων, Φρίκας χειμερινὰς, καὶ πρὸς ἰοβόλα τὰ ψύχοντα καὶ σήποντα.

κς'. Οἶνος ὑγείας φυλακτικὸς, Διοκλέους.

Ὅταν εἰς τοὺς πῖθους ἐμβληθῆ τὸ γλεῦκος, εἰς μετρητὰς δέκα πρασίου μνᾶν ἔμβαλλε.

κζ'. Περὶ οἰνοδοσίας, ἐκ τῶν Ἡροδότου.

5 Τοῦ κατὰ τὴν οἰνοδοσίαν ὄντος τρόπου διτλοῦ, καὶ τῆς χρείας ἀπαιτούσης τὴν δόσιν, ἥτοι λύσεως χάριν πυρετῶν, ἥτοι ῥέουσιν σύγκρισιν σιῆσαι, ἐπὶ μὲν τούτων πάντως χρησίεον τῇ οἰνοδοσία πρὸς τὸ τὴν δύναμιν ἀναρῶννῦναι, ἐπὶ δὲ τῶν ὑπὲρ ἀνασκευῆς πυρετῶν οἰνοδοθησομένων ἐνεσθί τοὺς μὲν αἰρεῖσθαι, τοὺς  
10 δὲ ἀποδοκιμάζειν· οὐδεμία γὰρ ἔπειξις ἔστιν. Ἡλικίαί μὲν οὖν ἐπι-

sons d'hiver et les animaux vénéneux qui refroidissent et causent de la putréfaction.

26. VIN DE DIOCLÈS POUR CONSERVER LA SANTÉ.

Vin  
de DIOCLÈS.

Quand on a mis le vin doux dans les cruches, jetez dans dix mètres une mine de marrube.

27. DE LA MANIÈRE D'ADMINISTRER LE VIN.

(Tiré d'Hérodote.)

Cas  
dans lesquels  
il faut  
donner le vin  
comme  
médicament;

Comme il existe deux manières d'administrer du vin, et que la nécessité exige son emploi, soit pour résoudre une fièvre, soit pour arrêter la liquéfaction de la composition élémentaire du corps, il faut savoir que, dans le dernier cas, on doit donner du vin en tout état de cause pour restaurer les forces, tandis que, pour les malades auxquels on pourrait donner du vin dans le but de guérir la fièvre, on peut employer ce traitement pour les uns, et le rejeter pour les autres; car il n'y a rien qui presse. Les circonstances qui se présentent

- circons-

CH. 26; l. 4. δέκα] δὲ καὶ V.

CMV; ἐνδειξις M marg.; ἐνδειξις C

CH. 27; l. 6. ῥέπουσαν B.

2<sup>a</sup> m. — Ib. Ἡλικία M marg.; ἡδικαία

9. αἰρεσθαι V; αἰρεσθαι CM.

M; ἡ δικαία ABC 1<sup>a</sup> m. — Ib. et

10. ἔπειξις em. Matth.; ἐπειξις AB

p. 407, l. ἐπιτήδεισι A.

Matth. 67-68.

68 τηθειοι αι ακμάζουσαι η̄ | μη μακράν αὐτῆς, ἄνδρες δὲ γυναικῶν  
 μάλλον, ὄραι ἐαρινή τε καὶ Φερινή, φύσεις δίνυγροι καὶ μὴ πολὺ  
 Φερμαί, πυρετοὶ οἱ βραχεῖς καὶ οἱ χωρὶς συμπλωμάτων καὶ οἱ  
 3 ἐν βεβαίᾳ παρακμῇ μάλλον τῶν ἀρχομένων παρακμάζειν. Ἀνε-  
 4 πιτηθειοὶ δὲ καθόλου οἱ μετὰ σκληρίας καὶ φλεγμονῆς τῶν μέ- 5  
 5 σαν νοσοῦντες ξηροὶ τε καὶ δυσδιάπνευστοι τυγχάνοντες, καὶ  
 οἱ ἐν συνεχείᾳ πυρετῶν ὄντες, καὶ οἱ κεκακωμένοι τὸ νευρῶδες.  
 4 Προσοισιέον δὲ νήσιεσι τὸν οἶνον, ἐγχεομένου πέμπτου μέρους  
 ὕδατος Φερμοτάτου · εἰ δὲ εὐτονος ἄγαν εἴη, τοῦ τετάρτου.  
 5 Θραυσθεῖη δὲ ἂν ἔτι μάλλον, εἰ καὶ διυλισθεῖη · πολλὴ γὰρ ἡ 10  
 6 ἐξ αὐτοῦ διαπνοὴ γίνεται. Καὶ τὴν μὲν πρώτην δόσιν ἀνειμέ-  
 νην προσοισιέον, σιοχαζομένους τοῦ τε ἔθους τοῦ τε κατὰ τὴν

à l'usage du vin sont : l'âge viril ou une époque de la vie qui  
 n'en est pas trop loin, le sexe masculin, plus que le sexe féminin,  
 le printemps et l'été, les natures humides et modérément chaudes,  
 les fièvres de courte durée et non accompagnées de symptômes  
 graves; enfin celles dont le déclin est confirmé se prêtent mieux à  
 l'administration du vin que celles qui ne sont qu'au commencement  
 3 de cette période. Ce traitement, au contraire, ne convient pas, en  
 général, aux malades qui ont de la dureté ou de l'inflammation  
 à la région moyenne du corps, qui sont d'un tempérament sec,  
 et chez lesquels la perspiration se fait difficilement, ni à ceux  
 qui ont des fièvres continues ou chez lesquels le système nerveux  
 4 est affecté. Il faut donner le vin à jeun, en y ajoutant un cinquième  
 5 d'eau très-chaude; et, si le vin est très-fort, on y met un quart. On  
 l'affaiblira encore plus en le filtrant; car, dans ce cas, il se fait  
 6 beaucoup d'évaporation à ses dépens. On administre la première  
 dose de vin affaiblie en se guidant d'après l'habitude du malade et

tances  
 qui  
 favorisent  
 son emploi;

- contre-  
 indications.

Comment  
 il faut régler  
 le temps  
 et la dose  
 dans l'admini-  
 stration  
 du vin,

1. εἰ V.

Ib. μακράς C; μακρόν 2<sup>a</sup> m. (p).

2. ὄρα MV.

Ib. τε καὶ Φερινῆ MV; om. C.

Ib. φύσει M.

Ib. πολὺ ex em.; πολλοὶ Codd.

3. Φερμαί ex em.; Φερμοί Codd.

5-6. μερῶν M marg.

8. ἐγχεομένου AC 1<sup>a</sup> m. M.

10. μάλλον ἢ καὶ M.

12. ἤθους M. — Ib. τοῦ τε κατὰ  
 em. Matth.; τοῦ κατὰ Codd.

κράσιν εὐαρεσλήματος. Δοτέον δὲ καὶ ἐκ δευτέρου · εἰ δὲ προ- 7  
 θυμοῖντο, καὶ ἐκ τρίτου. Τοῖς δὲ προπίνειν ἔθος ἔχουσι πολυ- 8  
 πόταις τε ἄλλως οὔσι καὶ μέχρι ἕξ κοτυλῶν ἐπιτρεπλέον προ-  
 κόπτειν. Οἱ δὲ ἀθλητικῶς βιοῦντες καὶ πρὸς τοὺς λεγομένους 9  
 5 ἀποκοτλαβισμοὺς ἔθος ἐσχηκότες διπλοῦν, εἴπερ βούλονται,  
 προπιόντες ἀπεμείψωσαν · τό τε γὰρ συνήθως ἐπὶ αὐτῶν συν-  
 διδόμενον ὑγρὸν δριμύ καὶ φλεγματώδες ἐκκριθήσεται. Ἐπι- 10  
 τρεπλέον δὲ τοῖς βουλομένοις καὶ ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ πίνειν,  
 καὶ μετὰ τὴν τροφήν ἐπιλαμβάνειν τὸ ὀρισθὲν μέτρον · τὸ δὲ  
 10 ἐπὶ πᾶσι [τὸ] πῶμα μὴ πλεῖον δυοῖν ὠρῶν τῆς ληφθείσης τροφῆς  
 ἔστω · εἰ δὲ μετὰ ταῦτα διψήσειαν, ὕδωρ πινέτωσαν. Τοῖς δὲ 11  
 καὶ ψυχροῦ τινοσ ληφομένοις ἢ δόσις ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ γι-  
 νέσθω, ἢ μετὰ τὴν τροφήν. Τοὺς δὲ ἀήθεις νησιλοποσίας, ἢ 12

chez ceux  
 qui en boivent  
 habi-  
 tuellement ;

d'après l'effet agréable que produit chez lui tel ou tel mélange. Il 7  
 faut en donner aussi une seconde fois, et même, si on le désire,  
 une troisième. On peut permettre d'aller jusqu'à six cotyles à ceux 8  
 qui ont l'habitude de prendre du vin avant le repas, ou qui, du  
 reste, boivent habituellement beaucoup. Ceux qui vivent à la ma- 9  
 nière des athlètes ou qui ont l'habitude de ce qu'on appelle *apocot-*  
*tabisme* (c'est-à-dire de vomir avant dîner), peuvent, s'ils le veulent,  
 boire d'abord le double de la quantité susdite et vomir ensuite; car,  
 [de cette manière], le liquide âcre et pituiteux qui se rassemble ha-  
 bituellement, chez eux, [dans l'estomac,] sera évacué. Il faut per- 10  
 mettre également, à ceux qui le veulent, de boire au milieu du repas,  
 et leur faire prendre ensuite, après le repas, la dose déterminée;  
 mais, en tout cas, l'administration du vin ne doit pas s'éloigner de  
 plus de deux heures de la fin du repas; si plus tard on a de la soif,  
 il faut boire de l'eau. A ceux qui ont l'intention de manger quelque 11  
 chose de froid, il faut donner le vin au milieu du repas ou après.  
 Si nous avons besoin de faire agir le vin sur les surfaces libres 12

- chez ceux

2-3. πολυπότες τε ἄλλως C; πολυ-  
 πότοις τε ἄλλ. 2° m.; πολυπόταις ἄλλ.  
 V; πολυπόται ἄλλ. B.

3-4. προποτεῖν M marg.; ἡγουν  
 διέρχεσθαι C 2° m.

5. ἀποκοτλαβισμοὺς AC 1° m. M.

6-7. συνδόμενον BV.

10. [τό] ex em.; om. Codd.

13. ἀήθεις] ἡγουν εἰθισμένους C 1°  
 m. — lb. et p. 409, 1. εἰ καὶ ABCM.

Math. 69-70.

καὶ πρὸς τὸ ἄνευ τροφῆς ποτὸν διαβεβλημένους, εἴπερ χρήζοι-  
 μεν γυμνῶν τῶν σωμάτων τὸν οἶνον καθάψασθαι, εἰς κεκρα-  
 μένον θερμὸν ὀλίγους ψωμοὺς καταθρύψαντες προσοίσομεν,  
 ἐπιρροφεῖν κελεύσαντες τὸ κραθῆν· ἀναλογίσει γὰρ τῇ νηστο-  
 13 ποσίᾳ. Τὰ δὲ αὐτὰ ποιητέον καὶ ἐπὶ πρεσβυτῶν καὶ παιδῶν 5  
 καὶ τῶν πλείστων γυναικῶν· ὁμοίως τοὺς ὀλιγοπότας, ἢ καὶ  
 14 φύσει βλαπτομένους. Τοὺς δὲ τότε πρῶτον ἀρχομένους ὀλίγω  
 καὶ ἐν μέσῃ τῇ τροφῇ χρῆσθαι τῷ οἴνῳ δεήσει· προδώσομεν  
 15 δὲ καὶ ἐπιδώσομεν αὐτοῖς τὸ σύνηθες ὕδωρ. Πάντας δὲ τοὺς  
 ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν ἢ παθῶν τινῶν οἰνοδοτουμένους, 10  
 χωροῦντων τῶν πραγμάτων κατὰ λόγον, προσαναγκαστέον ἐν  
 16 τῇ πύσει ἐνδοτέρῳ τοῦ ἀρμόζοντος αὐτοῖς πίνειν. Μέτρον δὲ  
 κοινὸν ἐπὶ πάντων ὄρισαι, πολλῆς καὶ σχεδὸν ἀπεριλήπτου

du corps, et s'il s'agit d'individus qui ne sont pas accoutumés à  
 boire à jeun, ou bien qui ont des préjugés contre l'habitude de  
 boire sans manger, on leur donnera quelques morceaux de pain  
 qu'on aura trempés dans du vin coupé d'eau chaude, et on leur  
 ordonnera de boire le mélange qui reste; car cela fera le même effet  
 13 que s'ils buvaient à jeun. Il faut s'y prendre de la même manière  
 chez les vieillards, les enfants et la plupart des femmes; il en est  
 de même pour ceux qui boivent habituellement peu, ou auxquels  
 14 le vin est naturellement nuisible. Quant à ceux qui ne commencent  
 à prendre du vin qu'à l'occasion de notre traitement, il faudra leur  
 en donner en petite quantité pendant le repas; on leur donnera,  
 15 avant et après, l'eau à laquelle ils sont accoutumés. Quand les  
 choses marchent à souhait, il faut forcer tous ceux à qui on donne  
 du vin pour guérir quelque fièvre ou quelque maladie, de rester en  
 16 deçà de ce qui leur convient [dans l'état de santé]. Comme, parmi  
 les malades qui doivent prendre du vin, il y a des différences nom-

qui  
n'y sont pas  
habitues;

- chez ceux  
qui  
n'en prennent  
que comme  
moyen  
de  
traitement.

Moyenne  
de la dose  
du vin

1. καὶ εἴπερ A 1° m.

1-2. χρήζομεν AB.

2. καθάψαμεν A 1° m.

3. ψωμάς AB.

4. κραθῆν A.—Ib. ἀναλογίσει ABC.

7. ἀρχομένους οἰνοποτεῖν C 2° m.

Ib. ὀλίγον B text.; ὀλίγων V.

10. ἀνασκευῆ AMV.

12. ἀρμόζοντος ABC.

Ib. πίνουεν ABC 1° m. MV.

διαφορᾶς οὔσης ἐν τοῖς ληψομένοις, οὐ ῥᾶδιον ὀριστέον δὲ  
 ὅμως τὰ μεταξὺ τοῦ τε πλείστου καὶ τοῦ ἥττινος πέρατα· πι-  
 νέτωσαν οὖν μήτε πλείω τριῶν κοτυλῶν, μήτε ἔλαττον μιᾶς·  
 τοῖς μὲν γὰρ νησιλοποτηθὲν ἀποκοτλασθεῖσιν ἔτι τὸ τρι-  
 5 τον ὑπολειπέσθω· τοὺς δὲ μετὰ πολλὰς διαμονὰς λουομένους  
 τῇ συνηθείᾳ παραδοτέον· ὁμοίως καὶ τοὺς πρὸς τῷ βαλανείῳ  
 προσενηνεγμένους οἶνον. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν οἰνοδοτηθέντων,  
 τῇ ἐξῆς εἰ πίνοιεν, τὴν ὑδροποσίαν δοκιμασίεον· εἰ δὲ μὴ  
 πείθοιμεν, ἐπιτρεπέον αὐτοῖς οἶνω βραχεῖ χρῆσθαι· μειωτέον  
 10 δὲ καὶ τὸ τῆς τροφῆς πλῆθος. Τοῖς δὲ δευτέροις βαλανείοις 18

(1 à 3 cotyles  
par jour).

Comment  
il faut  
concilier l'ad-  
ministration  
du vin  
et l'emploi  
du bain.

breuses, et qu'il est presque impossible de réunir sous un seul point de vue, il n'est pas facile de déterminer une dose commune pour tous; cependant il faut bien fixer des limites qui restent en deçà du trop et du trop peu: que les malades ne boivent donc pas plus de trois et pas moins d'un cotyle de vin; en effet, chez ceux qui rejettent par le vomissement ce qu'ils ont bu à jeun, il faut qu'un tiers [du liquide avalé] reste [dans le corps]; puis il faut abandonner à leur habitude ceux qui ne prennent un bain qu'après être restés longtemps [dans la première chambre]: il en est de même pour ceux qui ont l'habitude de prendre du vin immédiatement avant le bain. Si les malades qu'on traite par le vin veulent boire 17 quelque chose le lendemain, on leur ordonnera à tous de boire de l'eau; et si on ne peut pas obtenir cela, il faut leur permettre de prendre un peu de vin: on doit aussi diminuer la quantité des aliments. Ceux qui prennent un bain pour guérir la fièvre 18

1. οὐ ῥᾶδιον M marg.; οὐ δυνατόν id.; om. ABCMV.

4. νησιλοποτηθέν C.

Ib. ἀποκοτλασθεῖσιν B; ἀποκο-  
τασθεῖσιν V; ἀποκοτλασίασιν C  
2<sup>a</sup> m.

Ib. ἔτι ex em.; ἐπὶ Codd.

5. ὑπολειπέσθω ex emend.; ὑπολυ-  
πέσθω C 2<sup>a</sup> m.; ὑλειπέσθω ABMV;  
ὕλειπέσθω C.

Ib. μετὰ om. BV. — Ib. πολ-  
λούς AB. — Ib. λουομένη C 1<sup>a</sup> m.

6. συνηθεία om. B.

7. προσενηνεγμένοις B; προσε-  
μηγμένους C 1<sup>a</sup> m.

Ib. οἰνοδοτηθέντων ex em.; οἰνο-  
δοποτηθέντων ACMV; οἰνοδοπι-  
θέντων BV 2<sup>a</sup> m.

8. ἐξῆς ἐπίνοιαν τὴν A.

9. πείθοιμεν M.



Math. 70-71.

τοὺς μὲν ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν λουομένους τοῖς αὐτοῖς  
οἴνοις ἐπιμένειν δεῖ· τοὺς δὲ ἀναλήψεως χάριν μεταβαίνειν ἐπὶ  
τοὺς εὐτονωτέρους· ἢ δὲ μετάβασις μὴ ἀθρόως, ἀλλὰ κατὰ ὀλί-  
19 γον γινέσθω. Ῥητέον δὲ τὰ παρέπεσθαι ὀφείλοντα σημεῖα τοῖς  
καλῶς οἰνοδοτουμένοις· τούτοις γὰρ συγκαταληφθήσεται καὶ 5  
20 τὰ φαῦλα. Παρακολουθήσει τοίνυν ἔρευθος προσώπου μετὰ φυ-  
σικῆς εὐχροίας, εὐπνοία, ἰδρῶτες θερμοὶ διὰ ὅλου τοῦ σώμα-  
τος, κεφαλῆς κουφότης, εὐκίνησις τῶν μελῶν, ψυχῆς ἰλαρία,  
21 ὄμμα δίνυρον, | καὶ συναίσθησις τοῦ καλῶς λελοῦσθαι καὶ πρὸς  
τὸν οἶνον ἔχειν ἐπιτηδεύω, μετὰ δὲ τὸ πιεῖν ὄρμη πρὸς τὰ σι- 10  
τία, καὶ χρήσις τούτων εὐάρεστος ἐρυγαί τε κουφίζουσαι, καὶ  
μετὰ τροφήν πρὸς ποτὸν ὄρμη συμμετρημένη, ἰδρῶτες μετὰ  
ὀλίγον ἀποπαύμενοι, καὶ οὖρων ἀπόδοσις, καὶ τὸ σῶμα μαλα-  
21 κὸν καὶ εὐχρον. Τοῖς δὲ φαύλως συνεδρεύει ἄχροια προσώ-

doivent, quand ils sont arrivés à la seconde partie du bain, s'en  
tenir à la même espèce de vin qu'ils ont bue au commencement;  
mais ceux qui le font pour se restaurer doivent, à cette seconde  
partie, passer à des vins plus forts; cependant ce passage ne doit  
19 pas se faire brusquement, mais peu à peu. Il est temps d'énumérer  
les signes que doivent présenter ceux auxquels on administre le vin  
avec succès; car, par cette énumération, on comprendra du même  
20 coup quels sont les mauvais signes. Les bons signes sont les sui-  
vants: rougeur de la face accompagnée d'une belle couleur natu-  
relle [de tout le corps], facilité de la respiration, sueurs chaudes  
générales, légèreté de la tête, facilité à mouvoir les membres,  
gaieté d'esprit, œil humide, sentiment de bien-être retiré du bain  
et d'une bonne disposition à boire du vin; après que les malades  
ont bu, l'envie de prendre des aliments, sensation agréable pendant  
qu'on les prend, éructations qui soulagent; enfin, après le repas,  
envie modérée de boire, sueurs qui durent peu, évacuation d'urine,  
21 souplesse, et bonne coloration du corps. Voici, au contraire, les

Énumération  
des signes  
qui justifient  
l'adminis-  
tration  
du vin;

- des signes

3-4. καὶ τὸ ὀλίγον A.

10. πιεῖν C 1<sup>o</sup> m.

1b. ὄρμη M; ὄρμησις A.

1b. τὰ om. A C M V.

12. συμμετρημένη ex em.; συ-  
μετρημένη AC 2<sup>o</sup> m.; συμμετρη-  
μένοι M; συμμετρημένοι B C V.14. φαύλοισ ABC 1<sup>o</sup> m. M V.

που, καὶ ξηρότης περὶ πάντα ἢ τὰ πλείστα μέρη τοῦ σώ-  
ματος · εἰ δὲ καὶ διασημαῖνοι σου ἰδρῶς, ψυχρὸς φανεῖται μετὰ  
τοῦ παρεῖναι βάρους κεφαλῆς, ἐν ᾧ καὶ δυσκινησία τῶν μελῶν  
πάντων, καὶ δυσθυμία, καὶ πρὸς τροφήν ὑπέριασις, καὶ δίψος  
5 μὴ παρηγορούμενον ποτῶ, καὶ καῦμα ἐν ὑποχονδρίῳ, ἐργαί-  
τε μὴ γινόμεναι, πρὸς θυμίας οὔσης, ἢ, εἰ καὶ γίνονται, μηδὲν  
κουφίζουσαι, κύσις ἐπεχομένη πολλάκις, καὶ κατὰ ὀλίγον  
ἀποδιδούσα · συμπαρακολουθείη δὲ ἂν ἐξ ἀνάγκης τοῖς τοιού-  
τοις σφυγμὸς πυκνός. Τούτων οὖν παρόντων, ὅτε μὲν πάντων, 21  
10 ὅτε δὲ τῶν πλείστων, εἰ μὲν ναυτιωδῶς ἔχοιεν, ἐμεῖν κελου-  
σίον ἀμελλητί · εἰ δὲ τὰ μὲν τῆς ναυτίας μὴ παρεῖεν, εὐημεῖς  
δὲ ἄλλως εἶεν, | καὶ τούτους κελεύομεν ἐμεῖν · τοὺς δὲ δυσημεῖς 22

contraires.

accidents qui arrivent à ceux auxquels on a donné du vin à contre-  
temps : décoloration de la face, sécheresse de toutes ou de la plu-  
part des parties du corps, et, s'il se montre quelque part de la  
sueur, on verra qu'elle est froide et qu'il y a en même temps de la  
pesanteur de tête, symptôme qui est toujours accompagné d'une  
difficulté de mouvement dans tous les membres; puis on observera  
de la *mauvaise humeur*, de l'indifférence pour les aliments, une soif  
qui ne s'éteint pas par la boisson, de l'ardeur à l'hypocondre, de  
l'absence d'éruption, accompagnée d'envie de rendre des vents;  
ou, s'il y a des éructations, elles ne soulageront pas du tout; enfin  
la vessie restera souvent sans remplir ses fonctions, ou n'évacuera  
l'urine que peu à peu, et il est inévitable que ces malades aient le  
pouls fréquent. Si donc soit tous, soit la plupart de ces signes se 22  
présentent, et que les malades aient des nausées, on leur ordonnera  
de vomir immédiatement; mais, si les nausées manquent, et si les  
malades vomissent, du reste, facilement, on leur ordonnera égale-  
ment de vomir; à ceux, au contraire, qui vomissent difficilement,

Comment  
il faut traiter  
les accidents  
causés  
par le vin.

2. διασημαῖνοι ex emend. Matth.;

διασημαίνει Codd.

3. τοῦ] τό AM.

Ib. δυσκινησία μερῶν B.

4. ὑπέριασις ABCV.

5. μὴ] καὶ C 1<sup>o</sup> m.

6. μηδέν] μηδέ BV.

7. κύσις ἐπεχομένης AM.

8. συμπαρακολουθείη BV.

11. εὐημεῖς C 2<sup>o</sup> m.; εὐήμεις AB  
CM.12. δυσημεῖς C 2<sup>o</sup> m.

23 Math. 72.

ὕδαρ θερμὸν ἐπιλαβεῖν κελεύσαντες ἀναπαύσομεν. Καὶ τοὺς  
 μὲν ἐπιπυρέξαντας, εἰ μὲν ἐμέσειαν, μακρᾶς μὲν γενομένης τῆς  
 ἐπισημασίας, Θρεπλίον μετὰ ταύτην ὀλίγω σιτίῳ· μικρᾶς δὲ,  
 μετὰ τὸν τῆς δευτέρας ὕπνον· εἰ δὲ μὴ ἐμέσειαν, τὴν ἀπὸ ταύ-  
 τῆς φυλακτέου διάτριτον, ἐν ταῖς μέσαις ἡμέραις συνεχέσιον 5  
 ποτὸν κατὰ τοὺς παρισταμένους ἡμῖν καιροὺς προσφέροντας·  
 ἐπιθλαβὲς γὰρ, μετὰ οἰνοδοσίαν πυρετῶν ἐπιπεσόντων, ξηραν-  
 τικῶς ἄγειν· διόπερ ἀρμόζει συνεχεῖ ποτῶ παρυγραίνοντας τὰ  
 κατάξηρα τῶν σωμάτων γενόμενα διὰ τὴν οἰνοποσίαν ἐκλύειν.  
 κη'. Περὶ διακλύσματος, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ γ' λόγου Περὶ  
 βοηθημάτων, ἐκ τῶν προσφερομένων.

1 Τὸ διάκλυσμα δίψος παρηγορεῖ, καὶ ξηρότητα στόματος 10

on prescrira de prendre de l'eau chaude après le vin, et de se re-  
 23 poser. Si, après l'administration du vin, les malades sont pris de  
 fièvre, il faut, quand ils ont vomi et que l'accès est long, les nour-  
 rir, après l'accès, avec des aliments en petite quantité; si, au con-  
 traire, l'accès est court, il ne faut les nourrir qu'après le sommeil  
 qui suit le second accès; si enfin ils n'ont pas vomi, il faut faire  
 attention au *ternaire* qui suit l'accès, et leur donner continuelle-  
 ment de l'eau pendant les jours moyens, aux temps [du jour] que  
 nous avons déterminés, parce que, si l'administration du vin est  
 suivie de fièvre, il est nuisible d'employer la méthode desséchante :  
 voilà pourquoi il convient d'affaiblir les corps desséchés outre me-  
 sure par l'administration du vin, en les humectant par l'usage con-  
 tinuel de l'eau.

#### 28. DES COLLUTOIRES.

(Tiré d'Antyllus.)

[De son ouvrage *Sur les moyens de traitement*, du III<sup>e</sup> livre, qui comprend  
 les choses administrées aux malades.]

1 Les collutoires apaisent la soif, humectent la bouche sèche, ef-

Propriétés

- |   |   |
|---|---|
| 3. τούτης B text.                               | 6. περιστάμενους C.   |
| 4. τῆς θερμασίας ὕπνον C.                       | 7. ἐμπεσόντων M.  |
| 1b. εἰ δὲ μὴ ἐμέσει αὐτήν, ἀπό A.               | 8. παρυγραίνοντα B.   |
| 5. διάτριτον ex em. Matth.; διὰ<br>τρίτον Codd. | 9. γενόμενα A; γενομένην C 2 <sup>a</sup> m.<br>CH. 28. Tit. ἐκ τῶν om. A 1 <sup>a</sup> m. |

ὕγραίνει, καὶ γλώττης τραχύτητα λεαίνει, καὶ ἔκλυσιν παρηγορεῖ, καὶ τὸ γλίσχρον τῶν ὀδόντων ἀποκαθαίρει. Οὐκ ἐν 2  
| ἀνέσει δὲ μόνον διάκλυσμα δοτέον, ἀλλὰ μεμετρημένως ἐπι- 3  
τρέπειν χρῆσθαι πλὴν ἀρχῆς ἐν παντὶ καιρῷ. Ὁ μέντοι ἀνα- 3  
5 κογχυλιασμός ὠφελεῖ μὲν βραχεία, διυγραίνων τὰ ἄκρα τοῦ  
στομάχου· βλάπτει δὲ μειζόνως, σφηνῶν τὴν κεφαλὴν καὶ  
ἀνάρροπον τὴν ὕλην ἐργαζόμενος.

κθ'. Περὶ ποτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Θερμὸν μὲν ὕδωρ πᾶσι τοῖς νοσοῦσιν ὁπωσοῦν ἐν τοῖς προσα- 1  
ήκουσι δοτέον καιροῖς· ψυχρὸν δὲ προηγουμένως μὲν ὑπὲρ  
10 τοῦ κατασβέσαι θερμασίαν οὐκ ἐπὶ ἐτέρῳ πάθει γεγонуῖαν,  
οἷον φλεγμονῇ, ἀλλὰ αὐτὴν κατὰ ἑαυτὴν ἐνοχλοῦσαν, ὡς ἐν

des  
collutoires.  
Époque  
de la maladie  
où ils  
conviennent.

Propriétés  
des  
gargarismes.

font les aspérités de la langue, diminuent l'abattement des forces et enlèvent la viscosité des dents. Ce n'est pas seulement dans la 2  
rémittance qu'il faut administrer les collutoires; mais on doit en  
permettre un usage modéré à toutes les époques de la maladie,  
excepté au début. Le gargarisme, au contraire, produit à la vérité 3  
un peu de bien, en humectant les parties supérieures de l'œsophage;  
mais cet effet est plus que compensé par le tort qu'il fait en fermant  
les issues de la tête, et en imprimant aux humeurs une tendance  
vers le haut.

29. DE LA BOISSON.

[Du même livre.]

Cas  
dans lesquels  
il faut donner  
de l'eau  
chaude  
ou de l'eau  
froide;

À l'époque convenable, il faut donner de l'eau chaude à tous les 1  
malades, quelle que soit leur maladie; tandis que nous donnons  
principalement de l'eau froide pour éteindre la chaleur qui ne tient  
pas à une autre affection, par exemple à l'inflammation, mais qui  
existe et incommode par elle-même, comme dans les fièvres ar-

1. λεπτόνει BV.  
3. μεμετρημένου AV.

5-6. τοῦ . . . τὴν om. A.  
Cn. 29; l. 11. ἢ ἀλλὰ AC 1<sup>a</sup> m. M.

2 τοῖς φλογώδεσι καύσοις. Κατὰ περίσλασιν δὲ ψυχρὸν δίδομεν  
 τοῖς ἔθουσιν ἔχουσι ψυχροποιεῖν καὶ ἀλλοτριῶς ἔχουσι πρὸς τὸ  
 θερμὸν, ἢ τοῖς ἀνατρεπομένοις τὸν στόμαχον ἐν τῇ νόσῳ διὰ  
 3 τὴν τοῦ θερμοῦ πόσιν. Καὶ εἰ μὲν διὰ ἔγκαυσιν πυρετοῦ λαμβάνει  
 4 τις τὸ ψυχρὸν, λάβρως τε καὶ πλεόν πινέτω· εἰ δὲ διὰ  
 5 τι ἕτερον, ἑλαττόν τε καὶ σχεδὸν ῥοφεῖν κελεύσομεν. Παι-  
 τητόν δὲ αὐτίκα ἐπὶ τροφῇ ποτίζειν, πλὴν οἴνου καὶ ψυχροῦ.  
 6 Ὅξος δὲ κατὰ ἰδίαν μὲν οὐ δίδομεν, ὥσπερ οὐδὲ οἶνον, εἰ μὴ  
 ποτε ὀλίγον, ὡς ἐν φαρμάκου μοίρᾳ· ὀξυκράτῳ δὲ ποτίζομεν  
 τοὺς αἶμα ἀνάγοντας, καὶ μάλιστα εἰ ἀπὸ στόμαχου γένοιτο 10  
 ἢ ἀπὸ γαστρός ἢ ἀναγωγῇ, καὶ τοὺς σφόδρα ναυτιώδεις, καὶ  
 11 τοὺς κατὰ πλοῦν ὑπερκαθαιρομένους· ἐνίοτε δὲ καὶ τοὺς φλεγ-  
 12 ματίας ὑπὲρ τοῦ τεμεῖν αὐτοῖς τὸ φλέγμα. Ὄξύμελι δὲ ὑπὲρ τε

2 dentes accompagnées d'une chaleur extrême. En outre, nous don-  
 nons accidentellement de l'eau froide à ceux qui sont habitués à la  
 prendre, et qui sont mal prédisposés pour boire de l'eau chaude,  
 ainsi qu'à ceux dont l'orifice de l'estomac se soulève quand ils  
 3 boivent de l'eau chaude étant malades. Si on prend de l'eau froide  
 à cause de l'ardeur de la fièvre, il faut en boire largement et beau-  
 coup; si c'est pour quelque autre cause, nous prescrivons d'en prendre  
 4 peu et de la humer pour ainsi dire. On défendra de boire aussi-  
 5 tôt après avoir mangé, si ce n'est du vin ou de l'eau froide. Nous  
 ne donnons pas du vinaigre tout seul, pas plus que du vin, si ce  
 n'est quelquefois en petite quantité, à titre de médicament; mais  
 nous administrons de l'eau vinaigrée à ceux qui crachent du sang,  
 surtout quand ce sang vient de l'œsophage ou de l'estomac; nous  
 le donnons encore à ceux qui ont de fortes nausées, ainsi qu'à  
 ceux qui éprouvent des évacuations exagérées pendant un voyage  
 sur mer, et quelquefois aussi aux gens pituiteux, pour excercer  
 6 un effet incisif sur leur pituite. Nous employons l'oxymel contre

- du vinaigre  
ou du vin  
purs;

- de l'eau  
vinaigrée;

- de l'oxymel;

4. μὲν δὲ ἔγκ. Α.

4-5. λαμβάνει ΑΜ.

10. τοῖς V 1<sup>a</sup> m.

12. ὑπερκαθαιρομένους C.M.

13. τοῦ τ' ἐμεῖν C; τούτ' ἐμεῖν M;  
τοῦ ἐμεῖν C 2<sup>a</sup> m.

τῶν ἐν Θώρακι συνισλαμένων παθῶν παραλαμβάνομεν, ἐπὶ τῇ  
βρώσει μυκήτων, ἐπὶ τε γύψου πόσει, καὶ ἔτι μᾶλλον ἐπὶ  
ταυρείου αἵματος. Οἰνόμελι δὲ οὐκ οἶδα εἴ τιμι τῶν νοσούντων  
ἀρμόδιον · μελίκρατον δὲ τοῖς ἐν πυρετοῖς καὶ χωρὶς πυρετοῦ  
5 τὸ νευρῶδες πεπονθόσιν. Ὑδρόμελι δὲ καὶ ἀπόμελι καὶ μελί-  
μηλον αὐτὰ μὲν ἐπὶ ἑαυτῶν οὐκ ἐπιτήδεια πόματα · καὶ γὰρ  
ἀποφθεύονται ῥαδίως καὶ ἀποξύνεται · εὐσλομα δὲ ἰκανῶς τοῖς  
ἀνορεκτοῦσιν ἐν πυρετοῖς ἀπονήροις, καὶ ἐν τοῖς κεχρονικίσιν  
ἤδη καὶ τοῖς χωρὶς πυρετοῦ νοσήμασιν οὐκ ἀνεπιτηδείως τροφή  
10 δίδοται. Ἀρέσκει δὲ ἡμῖν, αὐτίκα ἐπὶ τῇ τροφῇ ληφθεῖσιν, ἀ-  
δόνα καὶ ψυχρὸν, καὶ οἶνον, εἰ παραλαμβάνοιμεν τι αὐτῶν ·  
τό τε γὰρ σώμα, καὶ μάλιστα ἢ γαστήρ καὶ ὁ στόμαχος ἐμπε-  
πλησμένα οὐδὲν κακὸν οὔτε ὑπὸ τῆς θίξεως τοῦ ψυχροῦ, οὔτε  
ὑπὸ τῆς δυνάμεως τοῦ οἴνου πείσεται · διὰ τοῦτο οὔτε νησίαις

- du vin  
miellé ;  
- de l'eau  
miellée ;  
- de  
l'hydromel,  
de l'eau  
de rayons  
de miel  
et du miel  
aux pommes.

Temps  
de l'adminis-  
tration  
de l'eau  
froide  
et du vin.

les maladies qui se forment dans la poitrine, ainsi que dans les cas où l'on aurait mangé des champignons [vénéneux], ou bu du gypse, ou, à plus forte raison encore, du sang de taureau. Je ne sais pas s'il existe des malades auxquels il convient de donner du vin miellé, mais nous donnons de l'eau miellée à ceux dont le système nerveux est affecté, que ce soit dans une maladie fébrile ou non fébrile. L'hydromel, l'eau de rayons de miel et le miel aux pommes ne sont pas par eux-mêmes des boissons convenables, car elles se gâtent et s'aigrissent facilement; mais ces liqueurs ont un goût très-agréable pour ceux qui manquent d'appétit dans les fièvres bénignes; et ce n'est pas à tort qu'on les donne comme aliment dans les maladies qui traînent en longueur et dans celles qui sont sans fièvre. Dans les cas où nous employons de l'eau froide ou du vin, nous sommes d'avis de donner ces boissons aussitôt après l'ingestion des aliments; car le corps, et surtout l'estomac et son orifice, n'éprouveront aucun dommage ni du contact de l'eau froide, ni des propriétés actives du vin, quand ils sont remplis; pour cette raison, nous ne donnons ces boissons ni à jeun ni longtemps

4. χωρὶς τοῦ πυρετοῦ B.  
9. ἀν ἐπιτηδείως AM.

12. καὶ εὐστόμαχος C.  
13. θίξεως M interl.; θίξεως B.

Matth. 74-75.

δίδωμεν, οὔτε μετὰ πολὺ τῆς ληφθείσης τροφῆς, ἐπεὶ ὅμοιος  
 10 ὁ μετὰ πολὺ καιρὸς νησίοποσίᾳ. Τὸ δὲ μετὰ τὴν πόσιν προσ-  
 φέρειν σιτία παραχρῆμα οὔτε τοῖς νήσιεσι προπιούσιν ἀρμό-  
 διον· φθάνει γὰρ ὁ οἶνος καὶ τὸ ψυχρὸν κακῶσαι πρὸ τῆς  
 15 τῶν σιτίων εἰσόδου τὸ σῶμα· οὔτε τοῖς πρὸ | πολλοῦ βεβρω- 5  
 κῶσιν, ἔπειτα ἐπιπιούσιν· πῶς γὰρ ταῦτα ἢ θραῦσαι δυνή-  
 σεται τὴν τοῦ ψυχροῦ θίξιν, ἢ ἀμβλῦναι τὴν τοῦ οἴνου δύνα-  
 μιν προδιωκημένα, οὐκ ἔστιν εἰπεῖν.

λ. Περὶ ποτοῦ· καὶ ποίῳ καιρῷ παροξυσμοῦ τούτῳ χρησιέον· ἐκ  
 τῶν Ἡροδότου.

1 Διαιρουμένης τῆς ὅλης ἐπισημασίας κατὰ τὴν ὀλοσχερεσί-  
 ραν τομὴν εἰς τε ἀρχὴν καὶ ἐπίδοσιν καὶ ἀκμὴν καὶ παρακμὴν, 10

après l'ingestion des aliments, puisqu'il revient au même qu'on boive  
 10 longtemps après le repas ou à jeun. Donner des aliments immédia-  
 tement après qu'on a bu ne convient ni aux gens qui boivent à  
 jeun immédiatement avant leur repas, parce que le vin et l'eau  
 froide auront produit leur effet nuisible avant que les aliments  
 soient entrés dans le corps, ni à ceux qui boivent longtemps après  
 qu'ils ont mangé, car il est difficile de se figurer comment ces ali-  
 ments pourraient combattre les effets du contact de l'eau froide ou  
 énerver les propriétés actives du vin, quand les effets de ces bois-  
 sons se sont déjà propagés dans le corps.

30. DE L'EAU; À QUELLE ÉPOQUE DE L'ACCÈS IL FAUT L'ADMINISTRER.

(Tiré d'Hérodote.)

1 Quand la division de l'accès est en quelque sorte complète, on  
 reconnaît, dans toute la durée de l'accès, un commencement, un  
 augment, un acmé et un déclin, et on trouve que, pour chacune de

Règles  
 à suivre,  
 quand l'accès  
 est complet,

3. προπιούσιν AB text. 10. τομὴν M; τ' ὀπήν AC; τὸ τὴν  
 6. ἐπιπιούσιν A. — 7. ἢ om. A. C 2<sup>a</sup> m.; τὴν V.  
 8. ἀπροδιωκημένα C 2<sup>a</sup> m. Ib. τε τὴν ἀρχὴν B.  
 Cn. 30. Tit. τούτῳ ex em. Matth.; Ib. καὶ ἐπίδοσιν om. ABC 1<sup>a</sup> m.  
 τοῦτο Codd. MV.

πᾶν μέρος ἀναγκαῖον πρὸς ποτοῦ παράθεσιν εὐρίσκομεν.  
 Τοὺς γοῦν ἐπὶ τροφῇ πυρέξαντας ἢ ἐπὶ διαφθορᾷ σιτίων, ἢ  
 καὶ περὶ τὰς ἀρχὰς τῶν ἐπισημασιῶν τραφέντας, ἢ ἐν ὑπο-  
 νοίᾳ φαύλων προσφορῶν γενομένους εἴπερ κρίναιμεν ἐμέσαι,  
 5 ποιετέον τοῦτο μετὰ ποτοῦ παράθεσιν. Δώσομεν δὲ, εἰ δεῖαι,  
 τούτοις καὶ ἐκ δευτέρου πρὸς παντελῆ τῶν ὑπολειφθέντων  
 ἀποκάθαρσιν, πολλάκις δὲ καὶ πρὸς ἐπίκρασιν καὶ ὑποχάρ-  
 σιν τῶν ὑποκειμένων. Εὐρεθεῖεν δὲ ἂν καὶ ἄλλαι περιστάσεις  
 ἐν ἀρχῇ τῆς ἐπισημασίας ἀπαιτοῦσαι ποτὸν, ὡς ἢ τῶν νηπίων  
 10 ἡλικία· τὴν γὰρ ἐπιζήτησιν εὐκαιρίαν νομοιοῦμεν· μήτε βρά-  
 διον διδόναι, μήτε πρότερον. Καὶ τοὺς ἀποσπρεφομένους δὲ τὸ  
 ποτὸν καὶ παρὰ τοῦτο κινδυνεύοντας, ὅπερ ἐν χαλεπαῖς ἐν-  
 στάσεσιν εἴωθε γίνεσθαι, εἴπερ ἀρξαμένης τῆς ἐπισημασίας

dans l'admini-  
 stration  
 de l'eau  
 chaude ;  
 au commen-  
 cement ;

ces périodes, l'administration des boissons peut être nécessaire. Si,  
 par exemple, on juge devoir faire vomir ceux qui sont pris de fièvre  
 à la suite d'un repas, ou parce que les aliments se sont corrompus,  
 ou ceux qui ont mangé au commencement de l'accès, ou enfin ceux  
 qu'on soupçonne d'avoir usé de mauvais aliments, il ne faut le faire  
 qu'après leur avoir donné à boire. A ces malades, nous donnerons  
 aussi à boire une seconde fois, s'il le faut, pour expulser com-  
 plètement ce qui reste [dans l'estomac], souvent aussi pour tempérer  
 et pour faire descendre la cause matérielle de la maladie. On trou-  
 vera encore d'autres circonstances qui exigent l'emploi des boissons  
 au commencement de l'accès, par exemple la première enfance.  
 car, dans ce cas, nous regarderons le désir de boire comme une  
 indication, et nous ne donnerons pas de boissons avant [que ce désir  
 ne se manifeste], tandis que nous ne tarderons pas non plus après.  
 Si les malades ont de l'aversion pour les boissons, et que, par là  
 même, ils soient dans un état dangereux, comme cela a habituel-  
 lement lieu dans les obstructions graves des canaux, il ne faut pas les  
 empêcher de boire, au cas où ils en manifesteraient le désir au

2. ἐπιτηδεία φθορᾷ AC; ἐπιτήδεια  
φθορᾷ M.

4. κρίναι μὲν A; κρίναμεν C.

9. παραιτοῦσαι AC 1<sup>a</sup> m.

12. τούτου C 2<sup>a</sup> m.

1b. χαλεπῶς A.



Math. 75-76.

6 ἄρχεῖεν πιεῖν, οὐ κωλυτέον. Ἐν δὲ τοῖς τῆς ἐπιδόσεως χρό-  
 7 νοῖς πλείους αἰτίαι τῆς προσφορᾶς εἰσιν· εἰ | γοῦν τισιν ἐν  
 τοῖς παροξυσμοῖς δίψος σφοδρὸν συνεισβάλλοι καὶ δύσοιστον  
 οὐ διὰ πονηρίαν καὶ συναύξησιν τῶν νόσων, ἀλλὰ διὰ τινὰ  
 τοῦ πάθους ιδιότητα, πᾶσα ἀνάγκη, ὡς σύμπλωμα παρηγο- 5  
 ρεῖν· κριθήσεται δὲ, εἰ οὕτως ἔχοι, ἂν τοῦ κατὰ τὸν πυρετὸν  
 7 μεγέθους μᾶλλον παραύξηται τὸ δίψος. Δεῖ δὲ καὶ τὴν φύσιν  
 τοῦ νοσοῦντος ἐπιθεωρεῖν· εἰ γὰρ ἀνεξίκακος ἐν τοῖς λοιποῖς  
 ἂν μὴ ὑπομένοι τὸ διψεῖν, ἐπιτήδειος ἂν εἴη πρὸς τὸ πίνειν  
 8 ἐν τῇ τοῦ παροξυσμοῦ ἐπιδόσει. Οἱ τε δὴ πολὺ χολῶδες ἀθροί- 10  
 ζοντες ἐν τῷ στομάχῳ καὶ μετὰ πολλῆς ἀνάγοντες ταλαιπω-  
 ρίας ἐπὶ ποσῶ κουφισμῶ, ἐψυγμένοι μὲν τὰ ἄκρα, ὠχροὶ δὲ  
 καὶ ἀπορούμενοι, καὶ μηδὲ τὴν κατάκλισιν φέροντες, διακαεῖς

6 commencement de l'accès. A l'époque de l'augment, les raisons  
 pour donner à boire sont plus nombreuses : si, par exemple, cer-  
 tains malades sont pris, en même temps que de l'accès, d'une soif  
 violente, difficile à supporter, et qui ne tient pas à la malignité ou  
 à l'aggravation de la maladie, mais à quelque chose de spécial  
 propre à leur affection, il est de toute nécessité d'apaiser cette soif  
 par un traitement de symptômes; on jugera qu'il en est ainsi, si la  
 7 soif s'aggrave plus que ne le comporte la gravité de la fièvre. Il faut,  
 en outre, faire attention à la nature du malade; car, si, du reste, il  
 supporte habituellement bien ses souffrances, et s'il ne tolère pas  
 la soif, c'est là le cas où il convient de donner à boire dans l'aug-  
 8 ment de l'accès. Ceux qui ont une accumulation considérable de  
 matières bilieuses à l'orifice de l'estomac, qui en rejettent avec beau-  
 coup de peine, sans en éprouver un grand soulagement, qui ont  
 les extrémités refroidies, qui présentent de la pâleur et de l'anxiété,  
 qui ne supportent pas même de rester couchés, qui éprouvent

- à l'augment.

1. ἀρχεῖεν M; ἀρχεῖεν C.

2. αἰτίας BV.

3. σφοδρὸν A.

Ib. συνεισβάλλον BV; συνεισβάλλ-  
λοι C.6. εἰ om. AC 1<sup>a</sup> m. M.

Ib. ἔχει V.

7. παραυξήσεται B.

8. νοσήματος AC 1<sup>a</sup> m. M text.

13. κατάκλισιν AV; κατάκλυσιν C.

ὑπὸ δίψους μετὰ τοῦ τῆς ἀποκρίσεως κουφισμοῦ ὡς ἐκ τινῶν  
 τεταγμένων ἀριθμῶν ἐκ περιτροπῆς ταῦτα πάσχουσι, καὶ οὔτε  
 ἡρεμοῦσιν, οὔτε μέχρι τῶν ἄκρων πυρέσσουσιν, εἰ μὴ πολὺ  
 προσενέγκαντες ὑγρὸν τρόπον τινὰ κατακλύσαιμεν. Τούτοις  
 5 ἐμέσασι συμβαίνει μετὰ τὴν προσφορὰν καὶ τὸν ἔμετον εὐθὺς  
 ἀθρόως συναναφέρεσθαι τὴν θερμασίαν καὶ τοῖς τῆς ἀκμῆς  
 προσεγγίζειν ιδιώμασιν. Κἂν ὁ μερισμὸς δὲ τῆς ἐπισημασίας 10  
 εἰς ἄνισα τέμνηται, ὡς τὸ πλεῖστον μέρος εἶναι τῆς αὐξήσεως,  
 ὀλιγοχρόνιον δὲ τὴν ἀκμὴν, ἔσται ποτοῦ καιρὸς ὁ ἐν τῇ ἐπίδη-  
 10 σει· ἀναλογεῖ γὰρ τῷ τῆς ἀκμῆς διὰ τὸ ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις  
 δυναστεύειν τὴν αἰτίαν, καὶ ταλαιπωρεῖσθαι τὸν ἄνθρωπον.  
 Ταχύτερας δὲ τῆς προσφορᾶς προσδέονται καὶ οἱ εὐκαθαί- 11  
 ρέτους τὰς δυνάμεις ἔχοντες, ἐπὶ ὧν πρὸ πολλοῦ οὐ μόνον

une soif ardente, quoiqu'ils vomissent avec facilité, subissent ces  
 accidents périodiquement, avec des retours réguliers; ils n'ont pas  
 de repos, et la fièvre n'arrive pas jusqu'aux extrémités, à moins  
 que nous ne les submergions, pour ainsi dire, en leur donnant une  
 grande quantité de liquide. Si l'on fait vomir ces malades, on verra  
 qu'immédiatement après l'administration des boissons et le vomis-  
 sement, la chaleur revient tout d'un coup, et que l'état du malade  
 prend les signes caractéristiques de l'acmé. Si, au contraire, l'accès  
 10 se divise en périodes inégales, de façon que la plus grande partie  
 est formée par l'augment, tandis que l'acmé est court, l'époque  
 de l'augment sera celle où il faut donner à boire; car cette époque  
 est l'équivalent de l'acmé, parce qu'à l'une aussi bien qu'à l'autre  
 époque la cause de la maladie prédomine, et le malade éprouve  
 des souffrances. Ceux dont les forces s'abattent facilement ont aussi  
 11 besoin qu'on leur administre assez vite des boissons; et, chez eux,  
 ce n'est pas seulement par l'usage des boissons qu'il faut se mettre

Règles  
 générales  
 à suivre  
 quand l'accès  
 est  
 irrégulier;

- quand  
 les forces  
 sont vite  
 abattues;

3. μὴν C.

4. κατακλύσαιμεν AC 2<sup>n</sup> m.; κα-  
 τακλύσαιμεν BV.

5. ἐμέσαι B.

7. προσεγγίζειν ACM.—Ib. Καί BV.

8. τέμνεται B.

10. γὰρ τὸ τῆς M text., V.

11. δυναστεύει C 1<sup>n</sup> m., M.

12-13. εὐκαθαίρετους A; εὐκαθαί-

τέρους 2<sup>n</sup> m.

Matth. 76-77.

11 παρά δόσεως ποτοῦ ἀναγκαῖον δεῖ ἀσφαλίξεισθαι, ἀλλὰ καὶ  
 12 παρά σιτίων παραθέσεως. Οἱ δὲ ἐν πυρετοῖς δυσκαταποτοῦν-  
 τες διὰ τὸ προσαναξηραίνεσθαι τὸν στόμαχον παρὰ τὴν ιδιό-  
 λουσαν θερμασίαν, ἢ καὶ πλῆθος πυρετοῦ, εἰ μὴ συνεχεστέρω  
 ὑγρανθεῖεν ποτῶ, μετὰ πολλῆς βλάβης ἐν καιρῶ τῶ τῆς τρο- 5  
 13 φῆς διορθοῦνται. Τινὲς δὲ τούτων ὅμοια πάσχουσι πνιγμῶ,  
 ἐπὶ ὧν ὡς πρὸς ἐπείγοντα κίνδυνον ἰσθίμενοι προσοίσομεν τὸ  
 14 ποτὸν καὶ πρὸ ἀκμῆς. Καὶ ἐπὶ τῶν ἀνορέκτων δὲ φύσει, καὶ  
 ταλαιπώρως προσφερομένων, καὶ μάλιστα εἰ καὶ ξηρότης εἴη  
 περὶ τῶ στόματι, χρησίεον ποτῶ συνεχεῖ, μείζονος ἐκ τῆς 10  
 15 προσφορᾶς ἀναβαινούσης ὠφελείας διὰ τὰ μέλλοντα. Δίδομεν  
 δὲ τάχιον ποτὸν καὶ ἐπὶ ὧν βουλιμῶδεις ἐπισυμβαίνουσιν ἐκλύ-

en garde contre les accidents, longtemps auparavant, mais aussi  
 12 en donnant des aliments. Si l'on n'humecte pas, en leur donnant  
 presque constamment à boire, ceux qui, dans les fièvres, avalent  
 difficilement, parce que l'œsophage est desséché, que ce soit par sa  
 chaleur propre ou par l'intensité de la fièvre, on ne pourra, sans  
 beaucoup d'inconvénients, rétablir ces malades [par l'humectation]  
 13 même au temps où l'on donne des aliments. Quelques-uns d'entre eux  
 présentent des symptômes qui simulent l'étouffement, et chez ceux-  
 là nous donnerons à boire, même avant l'acmé, pour combattre un  
 14 danger pressant. Chez les malades qui manquent naturellement  
 d'appétit et qui mangent péniblement, on doit donner constamment  
 à boire, surtout s'il y a de plus de la sécheresse à la bouche; car il  
 résultera de l'emploi des boissons un avantage assez considérable  
 15 pour l'avenir. Quand il se présente des défaillances tenant à une faim  
 exagérée, nous donnons aussi assez vite à boire, comme traitement

- quand  
l'œsophage  
est desséché  
par l'ardeur  
de la fièvre;

- dans  
l'anorexie;

- dans  
les défail-  
lances

1-2. παρά... παρά ex em.; περι  
... περι Codd.

1b. δόσεως... παρά om. A.

4. ἢ corr. Matth.; εἰ Codd.

5. ποτῶ] ποιῶν ΔCMV; πίνοντες  
C 2<sup>o</sup> m.

7. ἐφ' ὧν C 2<sup>o</sup> m. (p).

1b. πρὸ ἐπείγοντα A; προεπι-  
γοντα M.

9. ταλαιπώρως δὲ πρ. ABCV.

10. μείζονος ex emend.; μειζόνως  
Codd.

12. βουλιμῶδεις V. — Ib. et p. 422,

1. ἐλκῶσεις ABC 1<sup>o</sup> m.; ἐλκώσεις V.

σεις, παρηγοροῦντες τὸ σύμπλωμα. Θερμοῦ μὲν ποτοῦ καιρὸς 16  
 τοσοῦτος· εἰ γὰρ τι καὶ παραλέλειπται, ῥάδιον ἐκ τῶν εἰρη-  
 μένων εὐρίσκειν. Ψυχροῦ δὲ ἐν μὲν ἀρχομένη ἐπισημασίᾳ 17  
 χρῆσις ἐπὶ αἱμορραγούντων· ἐν δὲ ἐπιδόσει δοτέον οἷς διὰ  
 5 τινὰ περίσπασιν λαβεῖν θερμὸν ἀδύνατον· τὸ δὲ τοῖς καυσου-  
 μένοις ἀνασκευαστικῶς ψυχρὸν δίδεται πρὸ τῆς ἀνέσεως ἐν  
 τοῖς τῆς ἀκμῆς χρόνοις. Οἱ δὲ αὐτοὶ τῆς προσφορᾶς καιροὶ τοῦ 18  
 τε χλιαροῦ καὶ γαλακτώδους καὶ παγολύτου. Ὁ δὲ τρόπος τῆς 19  
 θερμοδοσίας διάφορος· ἐν γὰρ ἀρχαῖς ἐπισημασίας ἐμέταν  
 10 χάριν εἰ προσφέροίτο, πολὺ καὶ χλιαρὸν ἔστω· ὁμοίως, εἰ  
 καὶ ἀποσβέσαι σφοδρὸν καὶ περικαῆς δίψος φέλομεν, καὶ ἐν  
 ῥευματισμοῖς, συνδιδόμενων δριμέων πολλῶν καὶ χολωδῶν εἰς  
 τὸν στόμαχον· οὐ γὰρ παρακρατεῖται τὸ ληφθὲν, ἀποκρίνεται

qui tiennent  
à la faim.

Règles  
à suivre  
pour l'eau  
froide ;

- pour l'eau  
tiède.

Circonstances  
particulières  
qui règlent  
le mode  
et la dose  
dans l'admini-  
stration  
de l'eau  
chaude ;

palliatif de ce symptôme. Telles sont les époques où il faut donner 16  
 de l'eau chaude ; et, si nous avons oublié quelque chose, il sera  
 facile d'y suppléer au moyen de ce que nous avons déjà dit. On 17  
 emploie, au contraire, l'eau froide dans le commencement de l'ac-  
 cès, quand il y a hémorrhagie ; tandis que, pendant l'augment, il  
 faut la donner aux malades qui, par quelque circonstance particu-  
 lière, ne peuvent prendre de l'eau chaude ; enfin on donne l'eau  
 froide, comme moyen curatif, aux gens affectés de fièvre ardente  
 à l'époque de l'acmé, avant la rémission. Les temps opportuns sont 18  
 les mêmes pour donner de l'eau tiède, ou celle qui est au degré de  
 chaleur pareille à celle du lait, ou celle qui est au degré nécessaire  
 pour faire fondre la glace. La manière de donner de l'eau chaude 19  
 n'est pas toujours identique ; car, si on la donne au commencement  
 de l'accès pour provoquer des vomissements, il faut qu'elle soit  
 tiède et en grande quantité ; il en est de même si nous voulons  
 éteindre une soif violente et brûlante, ou si, dans les maladies  
 fluxionnaires, il se rassemble une grande quantité de matières âcres  
 et bilieuses à l'orifice de l'estomac ; car, dans ces cas, l'eau qu'on

2. ὁ τοσοῦτος A.

1b. παραλέλειπται B C ; παραλέ-  
λειπται A.

4. ἐπὶ τῶν B.

9. θερμασίας B text.

13. λειφθέν A C M V.

Math. 77-78.

20 δέ. Καὶ ἐπὶ μὲν τῶν συχνοῦ χάριν δίψους λαμβανόντων ἐκ  
 78 τοῦ κατὰ ὀλίγον ἢ προσφορὰ γινέσθω, | διαναπαυομένων αὐτῶν  
 καὶ τῇ καταπόσει ἐγχρορίζοντων · ἐπὶ δὲ τῶν ἐμέτου χάριν  
 πινόντων ἀθροῦν προσενεκτέον τὸ ὑγρὸν, ἀπνευσίι ἐφέλκο-  
 21 μένων. Εἰ [δέ] διὰ μῆκος ἐπισημασίας προσφέροιμεν, ἢ διὰ 5  
 κάκωσιν δυνάμεως, ἢ διὰ τὰς ἤδη προκατηριθμημένας περι-  
 στάσεις, ἐν ἐπιδόσει ἢ ἀκμῇ ὄντων, σύμμετρον δοτέον, μήτε  
 μόνον ἀπογεύοντας αὐτοὺς, μήτε ἀποπληροῦντας · ἀγαθὸν γὰρ ἐν  
 πυρετοῖς λαγαράν διαφυλάσσειν τὴν κοιλίαν καὶ μὴ διατατα-  
 22 μένην ἔχειν. Τοῖς δὲ διὰ ξηρότητα λαμβάνουσι, καὶ διὰ τὸν ἐκ 10  
 ταύτης γινόμενον πνιγμὸν, ἢ καὶ ἐπὶ ὧν τὰ περὶ τὴν κατάπο-  
 σιν διαφυλάξαι βουλόμεθα, κατὰ ὀλίγον καὶ συνεχῶς προσοι-  
 23 στέον. Εἰ δὲ καὶ ρεύματα συνυπάρχοι τοῖς πυρέτλουσι σίο-

20 a prise n'est pas retenue, mais elle est rejetée. Puis, lorsque les  
 malades prennent de l'eau chaude pour étancher une soif intense,  
 il faut l'administrer peu à peu, en leur enjoignant de se repo-  
 ser de temps en temps et d'avaler lentement; à ceux, au con-  
 traire, qui boivent pour provoquer des vomissements, on doit  
 donner beaucoup de liquide à la fois, et il doit être avalé d'un seul  
 21 trait. Si, à l'époque de l'augment ou de l'acmé, nous donnons de  
 l'eau chaude à cause de la longueur de l'accès, de la prostration  
 des forces, ou des circonstances que nous avons déjà énumérées  
 plus haut, il faut en donner une quantité moyenne, c'est-à-dire ne  
 pas se contenter d'en faire goûter seulement aux malades, ni les  
 gorger de liquide; car il est bon, dans les fièvres, de conserver le  
 22 ventre lâche et non tendu. Aux malades qui prennent de l'eau chaude  
 pour cause de sécheresse ou de l'étouffement que cet état produit,  
 ou chez lesquels on veut préserver les organes de la déglutition, il  
 23 faut en donner constamment et à petites doses. Si les malades pris

1. τῶν συχνοῦ conj.; τοῦ ψυχροῦ  
 Codd.

4. πινόντων C.

5. δέ conj.; om. Codd.

6. ἢ del. C 2<sup>a</sup> m.

9. λαγαράν] ἢ μὴ πλήρη ἀλλὰ ἀπό-  
 κενον C 2<sup>a</sup> m.—9-10. διατεταγμένως A.

10-11. καὶ δι' αὐτὸν ἐκ AC 1<sup>a</sup> m. M.

11. πνιγμοί A.

13. συνυπάρχει A 1<sup>a</sup> m. V.

μάχου ἢ κοιλίας, καὶ διὰ ταῦτα παραιοτήτων τὴν ἀθροοποσίαν·  
διερθεσίτικη γὰρ τῶν συμπλωμάτων· ἄριστον δὲ διὰ σιευοσί-  
μων ἀγλείων πίνειν κατὰ ὀλίγον. Ἐν δὲ ταῖς ἀνέσεσι ποτὸν εἰ 21  
προσφέρομεν, τοῖς μὲν ρευματιζομένοις οὐδέποτε πολὺ, οὔτε  
5 ἀθροῦν δοτέον, οὐ μέντοι κατὰ τὸν ὑποδεδειγμένον τρόπον. Οἱ 22  
δὲ λοιποὶ μέχρι πληρώσεως πινέτωσαν· ἐπὶ δὲ τῶν καταξή-  
ρων καὶ μεμυκῶτων τῇ σαρκὶ καὶ πάντοθεν σιευγῶν δοτέον  
πλεῖον ἢ κατὰ δίψους ἐμπλήρωσιν· εἰ δὲ προσδέονται, καὶ ἐκ  
δευτέρου προσενεκτέον· ὁ γὰρ αὐτὸς ἐνὸς καὶ πλείονος ποτοῦ  
10 καιρός· παρεσλοχάσθαι μέντοι δεῖ τοῦ τὸ προειλημμένον ὑγρὸν  
ἀνῆφθαι, καὶ τὴν ἐπιζήτησιν τῶν σωμάτων, ἀλλὰ μὴ τῆς τοῦ  
νοσοῦντος ἐπιθυμίας εἶναι. Τοὺς δὲ ἐπὶ τῷ δοθέντι ποτῷ ἐπι- 23

de fièvre ont en même temps des fluxions à l'estomac ou à son  
orifice, c'est encore une raison pour défendre de boire beaucoup  
à la fois; car cette méthode aggrave les accidents: le mieux,  
dans ce cas, c'est de boire à petites doses, dans des vases à ou-  
verture étroite. Si on donne à boire pendant la rémission, il ne 24  
faut jamais en donner une grande quantité, ni beaucoup à la fois,  
aux gens affectés de maladies fluxionnaires; cependant on ne se  
servira pas de la méthode susdite. Les autres malades doivent boire 25  
jusqu'à satiété; et à ceux qui sont très-secs et dont la chair a ses  
canaux fermés et est resserrée de tous côtés, on doit en donner  
plus qu'il n'en faut pour étancher la soif, et, s'ils le demandent,  
il faut leur en permettre aussi une seconde fois; car l'indication  
pour donner à boire est la même, qu'on en donne une fois ou plu-  
sieurs; cependant il faut tâcher de saisir le moment où ce que le ma-  
lade a pris d'abord a déjà été consumé par la chaleur, et où le désir  
qu'il exprime tient à l'état des parties, et non à son caprice. Si les 26  
sueurs qui se montrent après l'administration de la boisson pro-

2. διερθεσίτικη AV.

4. προσφέρομεν ex em.; προσ-  
φέρομεν Codd.

Ib. οὐδέ ABV.

5. οὐ] ἀλλά C 2<sup>a</sup> m. (p).7. σιευγῶ C 1<sup>a</sup> m., M.8. πλεόν εἰ κατὰ AC 1<sup>a</sup> m. M.

Ib. προσδέονται A; προσδέονται C.

10. προειρημένον BV.

11. ἀφῆφθαι C 2<sup>a</sup> m.

Math. 79.

17 φαινομένους ιδρώτας, εἰ ἐπὶ συμφέροντι γίνονται, διαφυλακτέον  
 18 ἐπίδοσει δευτέρου. Εἰ δὲ πλείονων ιδρώτων ἔχομεν χρεῖαν,  
 19 καὶ παυομένων αὐτῶν διερεθιστέον. Λυγμοῦ δὲ διοχλοῦντος,  
 ἢ ξηρᾶς βηχῆς ἐπιτεταμένης, θερμὸν ὀλίγον καταρρόφείτωσαν.  
 20 Τὸ δὲ παρόλυτον ἢ ψυχρὸν, εἰ μὲν ἀντὶ θερμοῦ προσφέροι- 5  
 μεν, τοῖς αὐτοῖς ὑπαχθήσεται καιροῖς καὶ τρόποις· εἰ δὲ ὑπὲρ  
 ἐποχῆς ιδρώτων, ἢ τῶν λοιπῶν συμπλωμάτων, ὧν ἤδη τὴν  
 καταρῆμῃσιν ἐποιησάμεθα, κατὰ ὀλίγον δοτέον καὶ ἐκ διαλειμ-  
 30 μάτων μειζόνων. Καὶ τὸ ἐπὶ τροφῆ διδόμενον ψυχρὸν ὀλίγον  
 31 ἔστω. Τὸ δὲ ἀγωνιστικῶς ἐπὶ τῶν καυσωδῶν πυρετῶν διδόμε- 10  
 νον ψυχρὸν, ἢ γαλακτώδες, ἢ παρόλυτον ἐν τοῖς θεραπευ-  
 32 τικοῖς τεύξεται λόγου. Ἐστὼ δὲ τὸ πινόμενον ὕδωρ οἶον τὸ  
 ἀρίστον, καὶ ἐψόμενον ἐπὶ ἀνθράκων ἐν ἀγείῳ κεραμεῶ· ἡμεῖς  
 δὲ εἰς ὕελον φουσητὴν ἐμβάλλοντες τὸ ὕδωρ καθίεμεν εἰς ζέον  
 eurent du soulagement, il faut les entretenir, en donnant à boire  
 17 une seconde fois. Si la maladie exige une plus grande quantité  
 18 de sueurs, ou si les sueurs se sont arrêtées, on les provoquera. Les  
 malades sont-ils incommodés de hoquet ou d'une toux sèche in-  
 19 tense, il faut leur faire humer un peu d'eau chaude. Si on donne  
 de l'eau froide, ou au degré nécessaire pour fondre la glace, au  
 lieu d'eau chaude, on règlera son usage d'après les mêmes indica-  
 tions et les mêmes méthodes; mais, si on en donne pour arrêter les  
 sueurs ou pour amender les autres symptômes dont nous avons déjà  
 fait l'énumération, on doit en donner à petites doses, et à des in-  
 30 tervalles assez longs. L'eau froide qu'on donne après le repas doit  
 31 être également en petite quantité. Quant à l'eau froide, ou à la  
 température naturelle du lait, ou à celle qui fait fondre la glace,  
 et qu'on donne comme moyen héroïque à ceux qui ont des fièvres  
 32 ardentes, nous en parlerons en traitant de la thérapeutique. L'eau  
 qu'on boit doit être aussi bonne que possible, et il faut la faire  
 bouillir sur des charbons, dans un vase de terre cuite; quant à  
 nous, nous la versons dans un vase de verre soufflé, que nous pla-

- dans l'ad-  
 ministration  
 de l'eau  
 froide.

Manière  
 de préparer  
 l'eau chaude,  
 froide, tiède,  
 à la  
 température  
 propre

5. ἀντι Α.

em.; κεραμεῶ BCMV; κεραμεῖ Α.

8. ποιησάμεθα Α.

14. φουσητήν ex em.; φουσητήν AB

12. οἶνον C. — 13. κεραμεῶ ex CMV; φουάλην B marg.

ὕδωρ · τοῦτο γὰρ πᾶσαν ἐκπέφευγε μέμψιν. Εἰ δὲ φαῦλον εἴη 33  
τὸ ὕδωρ, ἀφεψηθὲν ἀπαιθριαζέσθω. Τὸ δὲ ψυχρὸν ἀκραιφνὲς 34  
ἔστω ψυχρὸν καὶ μαλακόν. Εἰ δὲ πρὸς τὸ χλιαρὸν, ἢ γαλα- 35  
κτώδες, ἢ παγόλυτον ἔχοιεν οἰκείως, χρησίεον αὐτοῖς, διαφόρως  
5 πρὸς τὸ θερμοῦν τὴν σύγκρισιν ποιουμένων. Κιρνάσθω δὲ τὸ 36  
μὲν χλιαρὸν οὕτως · θερμοῦ ποτίμου κυάθους ε', ψυχροῦ α'. Τὸ 37  
δὲ παγόλυτον ἀνεσιράσθω · θερμοῦ γὰρ ἐχέτω α', ψυχροῦ δὲ  
ε'. Τὸ δὲ γαλακτώδες ἐξ ἴσων κιρνάσθω. Ἐσίω δὲ ἐπιτεταμένον 38-39  
τὸ ψυχρὸν · εἰ δὲ ἀνειμένον, ἐπιπλεονασίεον τῷ ψυχρῷ.

λα'. Περὶ πομάτων ἐπιτηδείων τοῖς πυρέσσουσιν.

10 Πότημα δὲ τοῖς πυρέσσουσιν ἄριστον μὲν μελίκρατον ἢ 1

à fondre  
la glace,  
ou à celle  
du lait.

çons dans de l'eau bouillante, car cette méthode est à l'abri de tout reproche. Si l'eau est mauvaise, il faut l'exposer au grand air après 33 l'ébullition. L'eau froide doit être tout à fait froide et non dure. Si 34-35 les malades ont de la propension pour l'eau tiède, ou à la température naturelle du lait, ou à celle qui fait fondre la glace, il faut employer ces eaux-là en faisant le mélange avec l'eau chaude dans des proportions différentes. Le mélange de l'eau tiède doit se faire 36 dans la proportion suivante : cinq cyathes d'eau potable chaude et un d'eau froide. Pour l'eau à la température exigée pour la fonte 37 de la glace, il faut prendre la proportion inverse ; qu'elle contienne donc une partie d'eau chaude et cinq d'eau froide. Le mélange 38 qui constitue l'eau à la température naturelle du lait doit se faire à proportions égales. La froideur de l'eau froide doit être intense ; si 39 elle est faible, il faut augmenter la quantité de cette eau.

### 31. DES BOISSONS QUI CONVIENNENT AUX FÉBRICITANTS.

L'eau miellée

La meilleure boisson pour les fébricitants est l'eau miellée, ainsi 1

1. ἐπέφευγε C ; ἀπέφευγε M.  
3-4. χλιαρὸν καὶ γαλακτώδες CM.  
5. Κιρνάσθω AB text., CM text.  
6. κυάθου C ; κύαθοι 2° m.

- 6-8. ψυχροῦ . . . ε' om. BV.  
7. ἐχέτω κ' C 1° m.  
CH. 31 ; l. 10. πότημα Syn. ; πό-  
τιμα Codd.



Math. 80-81.  
 ὀξύμελι οἷς εὐκάρδιον τυγχάνει · τὸ δὲ ὕδωρ ἀδηκτότατον τῶ  
 2 πυρέσσοντι, ἐκκρίσεις δὲ οὐ πᾶν τι ποιεῖ. Τὰ δὲ ἀποβρέγ-  
 ματα τὰ σίψιν ἔχοντα μάλιστ' ἀπὸ τὰς ἐκταράξεις τῶν  
 κοιλιῶν εἴη ἂν οὐκ ἀνάρμοστα καὶ πρὸς τοὺς ἐμέτους, ὅσοις ἢ τε  
 3 τοῦ μέλιτος καὶ τοῦ ὀξυμέλιτος προσάντης ἐσίν. Ἀποβρέχονται  
 δὲ ἂν κατὰ ἄραν τὰ τε ἡρινὰ γλυκύμηλα κνισθέντα λεπιά, ἔσσι  
 ἂν εὖ μάλα τὸ ὕδωρ χρωσθῆ, ἢ τῶν κυδωνίων μήλων τὰ πε-  
 4 πανάτα τέμνοντα ὡσαύτως ἀποβρέχειν. Διδόναι δὲ μάλιστ' ἀπὸ  
 τοῖς χολημετοῦσι τὸ ἀπὸ τῶν μήλων, καὶ πρὸς τὰς κοιλίας ·  
 5 σκοπεῖν δὲ δεῖ, ὅπως μηδεμίαν ἔξῃ ὀξύτητα τὸ μῆλον. Ὡσαύ-  
 6 τως δὲ καὶ τὰς ἀπίους ἀποβρέχειν ὅσαι σίρυφναί τε καὶ γλυ-  
 κείαι εἰσιν. Οἰνωδέσιατον μὲν οὖν πᾶν ἐστί τὸ ἀπὸ τῶν ἀπίων  
 ἀπόβρεγμα, δεύτερον τὸ ἀπὸ τῶν μήλων τῶν κυδωνίων, ἡμιστ' ἀπὸ

que l'oxymel pour ceux dont il n'affecte pas l'orifice de l'estomac ;  
 l'eau n'a pas la moindre tendance à produire des picotements chez  
 les fébricitants ; mais elle n'agit pas du tout sur les excrétiens.  
 2 C'est surtout contre les flux de ventre que les boissons préparées  
 par macération et douées d'astringence ne sont pas trop mal pla-  
 cées, ainsi que contre les vomissements, et chez les malades aux-  
 3 quels l'usage du miel et de l'oxymel est contraire. On fera macé-  
 rer, au plus fort de l'été, des pommes du printemps douées d'un  
 goût sucré, râpées très-menu, jusqu'à ce que l'eau soit fortement  
 colorée ; ou bien il faut couper et faire macérer de la même ma-  
 4 nière des coings parfaitement mûrs. On doit surtout donner la  
 boisson aux pommes à ceux qui vomissent de la bile, ainsi que  
 pour resserrer le ventre ; mais il faut faire attention à ce que les  
 5 pommes n'aient aucune acidité. On doit faire macérer de la même  
 manière les poires d'un goût sucré et d'une âpreté très-prononcée.  
 6 Toute boisson aux poires préparée par macération est fortement  
 vineuse ; après elle, celle de coings occupe le second rang, tandis

et l'oxymel  
 conviennent  
 le mieux  
 aux  
 fébricitants.

Cas  
 dans lesquels  
 conviennent  
 les boissons  
 par  
 macération ;  
 différentes  
 espèces  
 de  
 ces boissons ;  
 leur  
 mode de pré-  
 paration.

2. π ex em. ; τοι Codd.

5. προσάντης ἡγουν δυσχερῆς C  
 2<sup>a</sup> m. — Ib. ἐσίν om. B.

6. ἡρινά] Φερινήν M marg. — Ib.  
 κνισθέντα] τηθέντα M marg., Syn.

6-7. ἔσσι ἂν Syn. ; ἐσίν ἕως C 2<sup>a</sup>

m. ; ἐσίν ABCMV. — 7-8. πεπα-  
 νάτα ex em. ; πεπανά C ; πεπανότα  
 M ; πεπανότα ABV ; πέπονα Syn.

11. τούς A. — 13. μήλων κυδ. CM.

δὲ τὸ ἀπὸ τῶν φοινίκων τῶν ὠμῶν · βέλτιον δὲ τὸ ἀπὸ τῶν  
 ἡμιπεπόνων. Τὰ δὲ ἀπαλὰ μύρτα βραχέντα γλυκὺ οἰνώδες μὲν 7  
 τι ποιεῖ, ἄδηκτον δὲ καὶ λεῖον τὸ πῶμα. Ὁ δὲ ἀπὸ τῆς ῥόας 8  
 χυλὸς οὐχ ἡκίστα μὲν τῶν προειρημένων ἐστὶν οἰνωδέσιος ·  
 5 λεῖος δὲ καὶ οὗτος ὁ χυλὸς καὶ οὐδὲν ἔχων θερμόν. Χρήσαιο 9  
 δὲ ἂν τις τούτοις τοῖς ἀποβρέγμασι σίρυφνοῖς εἰς τοὺς πυρε-  
 τοὺς τοὺς ἀταράχους τε καὶ ἀσφαλεῖς πρὸς τε τὰς κοιλίας τὰς  
 καταφερομένας παντάπασιν. Τὰ δὲ ἀπὸ τῶν οὖων ἀποβρέγματα 10  
 καὶ τῶν ἀπίων τῶν ξηρῶν καὶ τῶν μύρτων καὶ τῶν φοινί-  
 10 κων, πάντα αὐτῶν τὰ ἀποβρέγματα ἦσσαν τὸ γλοιῶδες ποιεῖ·  
 χρήσαιο δὲ ἂν τις καὶ τούτοις οἷς οἶνος οὐ προσακτέος. Ἀπο- 11  
 βρέχεται δὲ καὶ τὰ γύγαρτα ἐρειχθέντα · μᾶλλον δὲ τὸ ἀφέ-  
 ψημα αὐτῶν χρησιμώτερόν ἐστίν, ἐνεργότατον ὃν τῇ σίψει,

que celle de dattes vertes est très-peu vineuse; celle, au contraire,  
 de dattes à moitié mûres est meilleure. Si on fait macérer des baies 7  
 de myrte fraîches, on obtient, il est vrai, un liquide vineux d'un  
 goût sucré; cette boisson coule aisément et ne produit pas de pico-  
 tements. Le suc de grenades par macération est aussi fortement 8  
 vineux que les boissons susdites; il coule facilement aussi et n'a rien  
 de chaud. On emploiera ces macérations d'une âpreté fortement 9  
 prononcée contre les fièvres, sans trouble et sans danger, et lorsque  
 le ventre est tout à fait relâché. Les macérations de sorbes, de poires 10  
 sèches, de baies de myrte et de dattes, toutes ces macérations, dis-je,  
 fournissent peu de substance analogue au marc; on les emploiera  
 également chez les malades auxquels il ne faut pas donner du vin.  
 On fait macérer aussi les pepins de raisin, après les avoir écrasés; 11  
 mais la décoction de ces pepins est préférable à la macération,  
 parce qu'elle possède une astringence très-efficace, sans avoir, du

1-2. βέλτιον. . . ἡμιπεπόνων om.  
 BV.

2. γλυκεῖ C 2<sup>n</sup> m., Syn. — Ib.  
 οἰνώδες] οἰνω ἀηδές M marg., Syn.

4 et 5. χυλός ex em.; χυμός Codd.

6-7. πυρετοὺς ἀταράχους M; πυ-  
 ρετοὺς τοὺς καταράχους V.

9. ἀπίων BV.

10. αὐτῶ CM; λείπει τι C 2<sup>n</sup> m.

Ib. γλοιῶδες M marg.; γλυκῶδες  
 ABCMV.

11. προσακτέον BV.

12. ἐρειχθέντα ἦγουν ῥηγνόμενα C  
 2<sup>n</sup> m.

Math. 81-82.

12 καὶ οὐδεμίαν ἄλλην δριμύτητα, οὐδὲ ὀξύτητα ἔχον. Οἱ δὲ οἶνοι  
οἱ μύρτινοι τε καὶ ἀπὸ τῶν κηρίων καὶ πυρῶν καὶ κριθῆς γι-  
13 νόμενοι οὐδὲν ἀσθενέστεροί εἰσι τῶν ἀπὸ | τῆς σίαφυλῆς, ἀλλὰ  
πολλῶ βραδύτεροί τε καὶ χείρους · οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ τῶν Φοι-  
νίκων τε καὶ σύκων ἐν ἀρχῇ μὲν οἰνοποιηθέντες τῷ γλυκεῖ 5  
οἴνω παραπλήσιοι γίνονται τῇ γεύσει, τῇ δὲ δυνάμει πολλῶ  
χείρους καὶ βαρύτεροί τε καὶ δυσκατεργασιότεροί εἰσιν · πα-  
λαιούμενοι δὲ γίνονται τῷ αὐστηρῷ οἴνω παραπλήσιοι κατὰ  
τὴν θερμασίαν τε καὶ δύναμιν.

λβ'. Περὶ πόσεως τῆς μετὰ τὸν σῆτον ἢ πρὸ τοῦ, ἐκ τῶν Φιλοτίμου.

1 Ἐν τῷ τὸ ποτὸν ἀθροῦν πίνειν μετὰ τὸν σῆτον τὸν σί- 10  
μαχον εὐρύτερον γίνεσθαι, καὶ μάλιστα τὸ ἄνωθεν, καὶ τὴν  
κοιλίαν διατείνεσθαι συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα τῶν σι-

12 reste, aucune âcreté ou acidité. Les vins qu'on fait avec des baies  
de myrte, des rayons de miel, du froment ou de l'orge, ne sont,  
en aucune façon, plus faibles que le vin de raisin, mais ils passent  
beaucoup plus lentement et sont beaucoup plus mauvais; les vins  
de dattes et de figues, si on les boit récemment préparés, devien-  
nent semblables, quant au goût, au vin d'un goût sucré; mais, sous  
le rapport de leurs propriétés, ils sont beaucoup plus mauvais, plus  
lourds et plus difficiles à assimiler; cependant, en vieillissant, ils  
deviennent semblables au vin âpre, tant sous le rapport de la cha-  
leur que sous celui de leur action sur l'économie.

Propriétés  
des vins  
faits  
avec des  
substances  
autres  
que le raisin.

## 32. DE L'HABITUDE DE BOIRE APRÈS OU AVANT LE REPAS.

(Tiré de Philotime.)

1 Si, après le repas, on boit beaucoup à la fois, il arrive que l'œso-  
phage, et surtout sa partie supérieure, s'élargit et que le ventre  
se distend, tandis que cette surabondance de boisson prépare l'hu-

Influence  
des boissons  
abondantes  
après le repas;

2. οἱ om. C.

5. σύκα V.

Ib. οἰνοποιηθέντες V.

7. βαρύτερον A; βραδύτεροι C.

CH. 32. Tit. η] καὶ BCMV.

12. συμβαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἅμα  
conj.; καὶ τὴν βροχμὴν ἅμα συμβαί-  
νειν Codd.

τίων καὶ τὴν διάχυσιν παρασκευάζει, καὶ τὸ τε σίγμα καὶ τὰ  
περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν βρόγχον καὶ τὴν κοιλίαν θερμαίνει.  
Τοῖς δὲ νύκτωρ ψυχρὸν πίνουσι καταψύχει τοὺς τε πρότερον 2  
εἰρημένους τόπους πάντας, καὶ τὴν τροφήν ἐν ἀκμῇ μάλιστα  
5 οὔσαν τοῦ θερμαίνεσθαι καταψύχει, καὶ τὴν ἔψησιν κωλύει,  
καὶ τὴν τροφήν ζέουσαν καὶ τὰς ἐν αὐτῇ σπομφόλυγας γινομέ-  
νας ταπεινοῖ, καὶ καθίστησιν εἰς ἕδραν, καὶ τὴν διαλελυμένην  
καὶ τετηκυῖαν τῆς τροφῆς ποιεῖ παχύτεραν. Ἐν δὲ τῷ νήσει 3  
ψυχρὸν πίνειν τοὺς τε εἰρημένους τόπους καταψύχεσθαι, καὶ  
10 ταχέως καὶ πλεῖστον ὑγρὸν μάλιστα αὐτῷ καὶ τεθερμασμένον  
ἤτλον ἐκ τῆς κοιλίας ἀναδίδοσθαι, καὶ τὸ φλέγμα τὸ ἐν τῇ 83  
κοιλίᾳ παχύτερον ποιεῖ. Ἐκ δὲ τῶν ταλαιπωριῶν καὶ λουτρῶν 4  
καὶ πυρετῶν τοῖς πίνουσιν ἢ τε ἀνάδοσις τῶν ὑγρῶν τάχιστα  
γίνεται, καὶ τὴν μίξιν ἤτλον ἴσχει καὶ τῇ κατὰ τὰς φλέβας  
15 τροφῆ, καὶ τὸ σίγμα καὶ τὸ πρόσωπον καὶ τὸν σίγμαχον καὶ

- pendant  
la nuit ;

- à jeun ;

- après  
des fatigues,  
le bain,  
ou les fièvres.

mectation et la diffusion des aliments, et réchauffe la bouche, la tête, 2  
la trachée-artère et le ventre. Quand on boit de l'eau froide la nuit, 2  
cette eau refroidit toutes les parties susdites; elle refroidit aussi la  
nourriture, qui est précisément alors au plus fort de son échauffe-  
ment; elle empêche la digestion, réprime et affaisse l'aliment en  
ébullition ainsi que les bulles qui s'y forment, en épaissit la partie  
dissoute et liquéfiée. Si on boit de l'eau froide à jeun, les parties 3  
susdites se refroidiront, et il remontera rapidement du ventre dans  
le corps une grande quantité de liquide peu échauffé; cette eau  
prise à jeun épaissit également la pituite contenue dans le ventre.  
Si on boit après des fatigues, des bains ou des fièvres, la distribu- 4  
tion des liquides dans le corps se fait très-rapidement, et ils se  
mêlent moins exactement même à la nourriture contenue dans les  
veines; tandis que cette manière d'agir refroidit surtout la bouche,

4. ἐν ἀκμῇ conj.; ἐκ μὴ ABCM;  
om. V.

8. τὴν τροφήν C 2<sup>o</sup> m. (p).

1b. νήσει C 2<sup>o</sup> m. — 9. πειν M.

13. πυρετῶν] πόνων C 2<sup>o</sup> m.

14. ἴσχει τὴν κατὰ C 2<sup>o</sup> m.

Math. 83.

τὴν κοιλίαν μάλιστα ψύχει, καὶ τοὺς ἐν φλεψὶ χυμοὺς ἐπὶ  
βραχὺν χρόνον καταψύχει καὶ ποιεῖ παχυτέρους.

\* λγ'. Τῶν ἐν χρήσει σκευασία.

- 1 Ροσάτου.] Καθαροὺς ὦν ἀπὸ μολυσμοῦ, ῥόδα ἐξονυχίσας βάλλε  
eis οἶνον προπάλαιον ὅσα βούλει μὴ ἀθρόως, ἀλλὰ κατὰ μέρος  
καὶ κατὰ ἐκάστην ἡμέραν κίνει καλάμῳ ἄκρῳ, ἵνα μέχρι τοῦ 5  
πυθμένος τοῦ ἀγλείου ἐφικνῆται, καὶ πωμάσας ἀκριβῶς, ἵνα μὴ  
διαπνέηται, ἕα τριάκοντα ἡμέρας, μετὰ ἃς διυλίσας τὸν οἶνον  
βάλλε eis πέντε ξέσλιας μέλιτος ξέσλην α' καλῶς τετριμμένου,  
καὶ ἑάσας ἡμέρας τριάκοντα, ἵνα κατασίῃ, χρῶ.  
2 Ἄλλως. Σκευασία ροσάτου συνθέτου.] Ῥόδα ἐξονυχίσας 10  
βάλλε ξέσλιας μέλιτος ε', καὶ ἕα ἐνιαυτὸν · βάλλε ἀπὸ τοῦ

la face, l'œsophage et le ventre, et refroidit et épaissit pour quelque  
temps les humeurs contenues dans les veines.

\* 33. PRÉPARATION DES BOISSONS USUELLES.

- 1 *Vin aux roses.*] Soyez pur de souillure; ôtez les onglets des roses,  
jetez-en autant que vous voudrez dans du vin très-vieux; cependant  
pas toutes à la fois, mais par parties; remuez le mélange chaque  
jour avec la pointe d'un roseau, de sorte qu'il parvienne jusqu'au  
fond du vase; fermez ensuite exactement le pot avec un couvercle,  
afin que le mélange ne s'évapore pas; abandonnez-le à lui-même  
pendant trente jours; filtrez ensuite le vin, et ajoutez, sur cinq  
sextaires, un sextaire de miel bien trituré, et servez-vous de la  
boisson, après l'avoir abandonnée à elle-même pendant trente  
jours, afin qu'elle se clarifie.  
2 *Autre manière de préparer du vin aux roses mis en réserve.*] Après  
avoir ôté les onglets des roses, jetez dessus six sextaires de miel, et

1. ψύχεται ACM.

2. παχυτέρους] βραχυτέρους BV.

CH. 33. Tit. τῶν ἐν χρήσει pris  
dans l'index; om. textus Codd.

3. Καθαροὺς ὦν C; καθαρὰ ποιωῶν

2<sup>a</sup> m. — Ib. βάλλε ABCM ut infra.

5. τοῦ om. A.

8. μέλιτος ξέσλην ἐν B. — Ib. τε-  
τριμμένον ABV; ἐψημένου C 2<sup>a</sup> m.

11. ξέσλιας ex em.; ε' Codd.

συνθέτου ῥόδων κ' α', καὶ μέλιτος καθαροῦ κ' ε', καὶ λειώσας  
ἐπίχει οἴνου καλοῦ ξέστας ι'.

[Ἵδροροσάτον.] Μέλιτος καλλίστου κ' λ', ῥόδων φύλλων κ' ι',<sup>3</sup>  
ὑδατος πηγαίου κ' ε'· ἔψε τὸ ὕδωρ ἕως βράσεως, καὶ κουφίσας  
5 τὸ κακκάβιον βάλε τὸ ῥόδον· πωμάσας τὸ κακκάβιον ἕως τε-  
λείας πέψεως, καὶ ἐψήσας τὸ μέλι χωρὶς καὶ ἀπαφρίσας, καὶ  
διυλίσας τὸ ῥόδον μίξον τὸ μέλι τῷ ζέματι τοῦ ῥόδου.

Ἄλλο ροσάτον.] Οἴνου πρωτείου κ' κα', μέλιτος κ' η', ῥόδων  
φύλλων κ' γ', καὶ βρέξας τὸ ῥόδον τῷ οἴνῳ ἡμέρας ιε', καὶ δι-  
10 λίσας ἐκ τοῦ οἴνου ἔψε τὸ μέλι καὶ ἀπαφρίσας ἐνώσας τῷ  
οἴνῳ, βρόχω καὶ ἀναδήσας δεόντως, ἕα.

Ῥοσάτον ἄλλο πρόσφατον.] Μέλιτος κ' ζ', οἴνου κ' κα', καὶ 5

abandonnez le tout à lui-même pendant un an; prenez ensuite une  
livre des roses mises de côté et cinq livres de miel pur; triturez ce  
mélange et versez dessus dix sextaires de bon vin.

*Hydro-rosat.*] Trente livres du meilleur miel, dix livres de feuilles 3  
de roses, soixante livres d'eau de source; chauffez l'eau jusqu'à ce  
qu'elle bouille, ôtez le pot [du feu] et mettez-y les roses; tenez le  
pot bien fermé avec un couvercle, jusqu'à ce que le mélange soit  
complètement infusé; faites bouillir à part et écumez le miel, sé-  
parez les roses avec un tamis, et ajoutez le miel à la décoction de  
roses.

*Autre vin aux roses.*] Vin de première qualité, vingt et une livres; 4  
miel, huit livres; feuilles de roses, trois livres: faites macérer les  
roses dans le vin pendant quinze jours, séparez-les du vin avec un  
tamis, faites bouillir le miel et écumez-le, ajoutez-le au vin, et  
abandonnez le tout à lui-même, après l'avoir bouché en le liant  
comme il faut avec un lacet.

*Autre vin frais aux roses.*] Miel, sept livres; vin, vingt et une 5

3. ι'] ε' M.

4. ἔψε ex em.; ἐψει Codd.; il en  
est de même p. 433, l. 6.

Ib. βράσεσθαι C 2<sup>a</sup> m.

5. κακκάβιον ex em.; κακάβιον C;  
κακκάβιν V; κακάβιν ABM.

Ib. πωμάξας ACMV.

6. χωρίσαι ἀπαφ. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.  
10. ἐψει B corr.

Ib. μέλιν A.

11. ἀναδήρας ABC 1<sup>a</sup> m. MV et  
sic semper.

Math. 84-85.

ρόδων φύλλων κ β' · τρίψας τὸ ρόδον δεόντως μίξον τῷ οἴνῳ ἐπὶ ἡμέρας β', εἶτα διυλίσας τὰ φύλλα καὶ ἐψήσας τὸ μέλι ἐνώσας τὰ ἀμφότερα καὶ ἀναδήσας δεόντως, ἔα.

6 Ἰάτον.] Μέλιτος κ ζ', οἴνου κ κα', ἰῶν δεσμίδια σμ' · φυλλί-  
85 σας ταῦτα βρέξον ἐν τῷ οἴνῳ ἡμέρας λ', καὶ διυλίσας τὰ ἰά 5  
ἐψε τὸ μέλι, εἶτα ἐνώσας τὰ ἀμφότερα καὶ ἀναδήσας δεόντως,  
ἔα.

7 Χαμαιμηλάτον.] Οἴνου Ἀσκαλωνίτου κ κα', μέλιτος κ ζ',  
χαμαιμηλων κοκκίων γ° ς' · βρέχε τὰ κοκκία σὺν τῷ οἴνῳ  
ἡμέρας κ' καὶ διυλίσας αὐτὰ, ἐψήσας τὸ μέλι καὶ ἀπαφρίσας 10  
ἐνώσον, καὶ ἀναδήσας ἔα.

8 Κονδίτον πρῶτιστον ἐν κύσει λίθοις.] Μέλιτος ξέσιην α',

livres; feuilles de roses, deux livres : triturez les roses comme il faut, et mettez-les ensemble avec le vin pendant deux jours; séparez ensuite les feuilles avec un tamis, faites bouillir le miel, réunissez les deux liquides, et abandonnez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le liant comme il faut.

6 *Vin aux violettes.*] Miel, sept livres; vin, vingt et une livres; violettes, deux cent quarante bottes : effeuillez les violettes, et faites-les macérer dans le vin pendant trente jours; séparez les violettes avec un tamis, faites bouillir le miel, réunissez ensuite les deux liquides, et abandonnez le mélange à lui-même après l'avoir bouché en le liant comme il faut.

7 *Vin aux camomilles.*] Vin d'Ascalon, vingt et une livres; miel, sept livres, boules de camomille, six onces : faites macérer les boules avec le vin pendant vingt jours, séparez-les avec un tamis; faites bouillir le miel et écumez-le; unissez le miel aux autres ingrédients, et abandonnez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le liant.

8 *Vin poivré très-bon contre les calculs dans la vessie.*] Miel, un sex-

4. ἰῶν C.

9. κοκκίων ABC 1<sup>a</sup> m. M.

1b. οὔγκ. M et ainsi touj.

10. ἐψησαι B.

11. ἀναδηράσας A.

12. λίθοις ex em.; λίθης A; λίθου

BC 2<sup>a</sup> m.; λίθος C; λίθους M; λία

V.

οἴνου ξεσίλια ε', πεπέρεως γ° α', σαξιφράγου γ° δ', ναρδοσί-  
αχος γ° δ', καρπησίου, ζιγλίβέρεως, μήου, ασάρου, κασίας,  
σίνωνος, πετροσελίνου, ἀκόρου, γεντιανῆς, δαύκου ἀνά γ° δ'·  
τῷ ἀπηφρισμένῳ μέλιτι ἐνώσας τὰ ξηρία καὶ τῷ οἴνῳ, ἕα τὸ  
5 ἀγλεῖον ἡμέρας ι' πέντεως χάριν.

Κονδίτον.] Μέλιτος χ ι', οἴνου πρωτείου χ λ', πεπέρεως 9  
γ° α'· τρίψας τὸ πέντερι μίξον | τῷ οἴνῳ, καὶ ἀπαφρίσας τὸ 10  
μέλι ἐνώσον τῷ οἴνῳ καὶ ἀναδήσας ἕα.

Ἄννησάτον.] Μέλιτος χ ι', οἴνου πρωτείου λευκοῦ χ λ', ἀν- 10  
10 νήσου γ° ε'.

Σχοινάνθατον.] Σχοινάνθου πρὸς ις', κρόκου σλαθμόν 11  
ιβ', μασλίχης γ° ις'· τρίψας ταῦτα ἐνώσον τῷ οἴνῳ, καὶ

taire; vin, cinq sextaires; poivre, une once; saxifrage, quatre onces; épi de nard, quatre onces; *carpesium*, gingembre, cistre, cabaret, fausse cannelle, faux amome, persil, acore, gentiane, daucus, de chaque quatre onces; mêlez les poudres au miel écumé et au vin, et abandonnez le vase à lui-même pendant dix jours, afin que le mélange se digère.

*Vin poivré.*] Miel, dix livres; vin de première qualité, trente 9 livres; poivre, une once: triturez le poivre et mêlez-le au vin; ajoutez le miel au vin après l'avoir écumé, et abandonnez le mélange à lui-même, après l'avoir bouché en le liant.

*Vin à l'anis.*] Miel, dix livres; vin blanc de première qualité, 10 trente livres; anis, cinq onces.

*Vin aux fleurs de jonc odorant.*] Mêlez à seize onces de jonc odo- 11 rant douze onces de safran et seize onces de mastic: triturez ces ingrédients ensemble et unissez-les au vin; écumez le miel, mettez

1. οἴνου ξε. ε' CV. — Ib. σαξιφράγου ex em.; σαξιφράγου Codd.

1-2. γρ. δ' . . . γρ. δ' CMV.

3. ἀνά γρ. δ' CMV; ἀνά γρ. ι' C 2<sup>o</sup> m.

4. ἀπαφρισμένῳ ABCV; de même p. 435, l. 4. — 5. ἡμέρας σί' C.

9. Ἄννησάτον BCV; ἀνίσατον M. 9-10. ἀννίσου Codd.

11. Σχοινάνθατον conj.; om. Codd.

Ib. κρόκου σλαθμόν ex em.; κρόκου σλαθμοῦ BCMV; κροκοσλαθμοῦ Δ.

12. μασλίχης γρ. ις' CMV; μασί. χ ις' C 2<sup>o</sup> m.



Math. 86.

ἀπαφρίσας τὸ μέλι, καὶ ἐνώσας ἅπαντα καὶ ἀναδήσας ἕα.  
12 Στυρακάτον.] Μέλιτος χ λ', στύρακος χ α', οἴνου χ ζ'·  
ἀπαφρίσας τὸ μέλι καὶ τρίψας τὸν στύρακα μίξον, καὶ μετὰ  
τοῦ ἀπηφρισμένου μέλιτος ὄντος ἐν τῇ θυία μίξας τὸν οἶνον  
ἀναλαβὼν τῇ χειρὶ σου χρῶ.

5

13 Ἄψινθάτον.] Εἰς τοὺς ν' ξέσλιας τοῦ οἴνου βάλτε κόσμου  
γ° 'ς, φύλλου γ° 'ς, ἀμάμου γ° 'ς, κασίας γ° 'ς, μέλιτος ξέσλιας  
ι', καὶ ἀψιθίου τὴν βοτάνην ἀπόβρεξον εἰς οἶνον ὀλίγον, καὶ  
τοῖς προειρημένοις ἐπίχει τοσοῦτον τοῦ ἀποβρέγματος ὅσον  
γενομένη σοι καλῶς ἔχειν φανῆ.

10

tout ensemble, et abandonnez le mélange à lui-même après l'avoir  
bouché en le liant.

12 *Vin au styrax.*] Miel, trente livres; styrax, une livre; vin, quatre-  
vingt-dix livres : mêlez le miel et le styrax ensemble, après avoir  
écumé le premier et trituré le second; ajoutez le vin au miel écumé  
pendant qu'il est encore dans le mortier, et servez-vous-en, après  
l'avoir enlevé avec la main.

13 *Vin à l'absinthe.*] Ajoutez à cinquante sextaires de vin une demi-  
onze de costus, une demi-once de feuilles de faux cannellier, une  
demi-once d'amome, une demi-once de fausse cannelle et dix sextaires  
de miel; macérez la plante appelée *absinthe* dans un peu de vin, et  
versez sur les ingrédients susdits une quantité du liquide, fait  
par macération suffisante pour que la liqueur vous semble agréable  
au goût.

2. οἴνου χ ζ' BCMV.

3. ἀποφρίσας AB.

4. ὄντως ABC.

6. Ἄψινθάτου AV.

7. κασίας C. — 8. ἀψιθίου.

10. ἐψεῖν B; om. M.

## BIBAÍON 5'.

α'. Περὶ κατακλίσεως, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ [τοῦ] δ' λόγου τῶν  
ποιουμένων βοηθημάτων.

Math. 86-87.

Τοῖς μὲν ὀξέως νοσοῦσι κατακεκλίσθαι συμφέρει· κοποῦ- 1  
σθαι γὰρ οἱ οὕτω κάμνοντες οὐ δέονται· τοῖς | δὲ χρονίως ἀρρώ- 2  
στοῦσι κατὰ τὰς ἐπισημασίας μόνον κατακλίνεσθαι συμφέρει·  
ἐν δὲ τοῖς διαλείμμασι καὶ κινεῖσθαι οὐδὲν κωλύει μοχλείας  
5 δεομένοις καὶ ποικίλων ἐρεθισμῶν. Τὸ δὲ σχῆμα τῆς κατα- 2  
κλίσεως τῶν μὲν περὶ τὴν κεφαλὴν πεπονηθότων ἀνάρροπον

## LIVRE VI.

1. DU COUCHER.

(Tiré d'Autyllus.)

[Du quatrième livre, lequel traite *De ce qu'on fait soi-même en vue  
de la santé.*]

Dans quelles  
maladies  
le coucher  
convient.

Quelle  
position  
on doit tenir  
étant couché,  
suivant

Il convient de faire coucher ceux qui sont affectés de maladies 1  
aiguës, car ceux qui sont dans cet état ne doivent pas se fatiguer;  
quant à ceux qui ont des affections chroniques, ils doivent se cou-  
cher seulement pendant les exacerbations; dans les intervalles,  
rien ne les empêche de prendre du mouvement, car ils ont besoin  
de quelque chose qui les remue et d'excitations variées. Quant à la 2  
position que les malades doivent tenir dans le lit, celle où la tête  
est plus élevée que le reste du corps convient aux malades qui souff-

N. B. Pour ce livre, nous avons opéré dans les variantes une réforme dont nous rendons  
compte dans notre préface.

CH. 1. Tit. Ἀντύλλου καὶ Γαληνοῦ 2. γὰρ οἶον τῶ κάμνοντι δέονται G.  
G. — Ib. ἐκ [τοῦ] δ' λόγου τῶν ex 3. συμφέρειν G.  
em.; ἐκ τῶν G; δ' λόγου τῶν ABCV. 4. οὐθέν ABV.

Math. 87.

ἔστω πλὴν τῶν φρενιτικῶν · τὸ γὰρ ὑπλίον ἐπὶ τούτων αἰρού-  
 3 μεθα σχῆμα διότι τὸ ἀνάβροπον ταρακτικὸν πῶς ἔστιν. Καὶ  
 ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν θώρακα δὲ συμβαινόντων ἐπιτήδειος ὑψηλὴ  
 4 κατάκλισις. Ἐπὶ δὲ δυσεντερικῶν καὶ κοιλιακῶν καὶ τῶν ὑστε-  
 ρικῶν παθῶν καὶ τῶν περὶ τοὺς κενεῶνας τὸ ὑπλίον ἀρμόζει. 5  
 5 Ἐπὶ δὲ γονορροίας καὶ σατυριάσεως καὶ νεφρίτιδος ἐπὶ ὀπό-  
 τερον οὖν τῶν πλευρῶν κατακλίνεσθαι συμφέρει · ἢ μὲν γὰρ  
 γονορροία καὶ ἡ σατυρίασις παροξύνεται, θερμαινομένων τῶν  
 τόπων, ἐπειδὴν ὑπλίοι κατακλίνωνται · ἢ δὲ νεφρίτις, θλιβο-  
 6 μένης τῆς ὀσφύος τούτῳ τῷ σχήματι. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀτροφούντων 10  
 καὶ βραδυπεπιούντων ἢ ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν σύμφορος, ὡς ἂν  
 περιπίσσομένου τῆ γαστρί τοῦ ἥπατος καὶ θάλποντος αὐτήν ·  
 ἐν μέντοι ταῖς σκιρρώδεσι διαθέσει τοῦ ἥπατος καὶ ταῖς ἐξογ-  
 κώσεσι καὶ ταῖς φλεγμοναῖς ταῖς ἀποσπαστικαῖς ἢ ἐπὶ τὸ δεξιὸν

frent de la tête, excepté aux frénétiques ; car, chez eux, nous préférons  
 la position horizontale sur le dos, parce que la position élevée pourrait  
 3 occasionner du trouble. De même, dans les affections de la poitrine,  
 4 la position élevée doit être recommandée. La position horizontale  
 sur le dos convient aux dysentériques, aux malades qui souffrent  
 5 de l'estomac, de l'utérus ou des flancs. Dans la gonorrhée, le saty-  
 riasis et l'affection des reins, il est bon de se coucher sur l'un des  
 deux côtés, car ces maladies s'aggravent par la position horizontale  
 sur le dos : la gonorrhée et le satyriasis, parce que cette position  
 chauffe les parties malades ; l'affection des reins, parce que les  
 6 lombes sont comprimés dans cette position. Ceux qui se nourrissent  
 mal et digèrent lentement font bien de se coucher sur le côté gauche,  
 parce que, dans cette position, le foie enveloppe l'estomac et le ré-  
 chauffe ; cependant, dans les affections squirrheuses, les gonflements  
 et les dépôts inflammatoires du foie, la position sur le côté droit

l'espèce  
de maladie.

3. κατὰ θώρα. συμβ. G.

Ib. ἢ ψιλὴ V.

4. τῶν δυσεντ. G.

4-5. καὶ τῶν ὑστ. παθῶν om. C.M.

6. σατυρίας C 2<sup>a</sup> III.

7. ἢ om. C.M.

10. ὀσφύσεως C.

11. βραδυπεπιούμενων C.

Ib. ἢ G ; om. ABCMV.

12. περιπίσσομένου V.

κατάκλισις ἀμείνων, ὥσπερ γε σπληνὸς ἐν τοιαύταις διαθέσεσιν  
 ὄντος, ἢ ἐπὶ αὐτὸν κατάκλισις βελτίων. Ἐπὶ δὲ σιρόφου καὶ 7  
 εἰλεοῦ καὶ τῶν περὶ τὸ κῶλον διαθέσεων τὸ μέσον τοῦ τε  
 ὑπλίου καὶ τοῦ ἐπὶ τὸ ἀριστερὸν ἀρμόζει· παραφυλάξαι δὲ ἐπὶ  
 5 τῶν κωλικῶν παρηγοροῦν αὐτοὺς τὸ ἀνάβροπον ἐκ τῶν ποδῶν 88  
 σχῆμα. Πρηνὲς δὲ σχῆμα συμπληρωτικὸν μὲν κεφαλῆς καὶ τῶν 8  
 αἰσθητηρίων· τοῖς δὲ τὴν κοιλίαν αὐτὴν ὀδυνωμένοις ἢ κατε-  
 ψυγμένοις οὐκ ἀνάρμοστον τὸ σχῆμα τοῦτο.

β'. Περὶ ἡσυχίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οἷς δὲ ἡ κατάκλισις ἀρμόζει, τούτοις καὶ ἡ ἡσυχία καὶ 1  
 10 ἡρεμία· μάλιστα δὲ ἀρμόζουσιν ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν ἐπισημα-

est la meilleure; de même, si la rate est atteinte d'affections sem-  
 blables, il vaut mieux se coucher sur ce viscère. Dans les douleurs 7  
 de ventre, dans l'iléus et dans les affections du colon, il faut pré-  
 férer la position moyenne entre la position horizontale sur le dos et  
 le coucher sur le côté gauche; mais il faut remarquer que ceux dont  
 le colon est affecté sont soulagés par la position où les pieds sont  
 plus élevés que le reste du corps. Le coucher sur le ventre remplit 8  
 la tête et les organes des sens, mais cette position n'est pas sans  
 avantage pour ceux qui ont le ventre lui-même douloureux ou re-  
 froidi.

## 2. DU REPOS.

(Tiré du même livre.)

Cas  
 dans lesquels  
 convient  
 le repos.

La tranquillité et le repos conviennent aux mêmes malades que 1  
 le décubitus, mais ils conviennent surtout soit au commencement,

2. αὐτῷ G; αὐτό AB.

3. εἰλεοῦ G; εἰλαίου ABV; ἡλαία C 2<sup>a</sup> m. M.

C; εἰλίου 2<sup>a</sup> m.

1b. διαθέσεως G. — 1b. μέσως BV.

4. περιφυλάξαι C.

5. κωλικῶν om. C.

6. Πρηνὲς, τουτέστιν εἰς κεφαλὴν

C 2<sup>a</sup> m. M.

7-8. καταψυγμένοις C.

8. ἀνάρμοστον ABV.

CII. 2. Tit. αὐτοῦ om. A 1<sup>a</sup> m.

9. ἢ om. BCV.

Math. 88.

σιῶν καὶ ταῖς ἀναβάσεσιν, ἐπὶ τε τροφῇ προσφάτως εἰλημ-  
2 μένη. Καὶ πρὸ ὕπνου δὲ μέλλοντος ἀρμόδιος ἡσυχία.

γ'. Περὶ ἀσιτίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Πλήθος συσσειῖλαι καὶ σαρκῶν καὶ αἵματος, ἀπεπία σιτία  
πέψαι, πληρότητα κενῶσαι, ρεύματα ξηρᾶναι, μάλιστα τὰ  
2 διὰ πλήθος γινόμενα. Ἔτι παρηγορεῖ πλάδους· παρηγορεῖ δὲ 5  
καὶ ὀδύνας, οὐ τὰς ἀπὸ δριμύτητος γινομένας, ἀλλὰ τὰς διὰ  
πλήθους ἐνστάσιν.

δ'. Περὶ ὕπνου καὶ ἐγρηγόρσεως, Γαληνοῦ.

1 Ὕπνος διὰ παντὸς μὲν ὑγραίνει, καθάπερ ἀγρυπνία ξηραί-

Comm. IV in

soit pendant l'accroissement des accès et quand on vient de prendre  
2 de la nourriture. Le repos est également convenable immédiatement avant le sommeil.

## 3. DE L'ABSTINENCE.

(Tiré du même livre.)

1 Réprimer la surabondance de chair et de sang, cuire les aliments  
non digérés, évacuer la pléthore, dessécher les fluxions, surtout  
celles qui tiennent à la pléthore, [tels sont les effets de l'absti-  
2 nence]. Elle diminue aussi l'excès d'humidité, elle apaise encore  
les douleurs, non pas celles qui tiennent à l'acrimonie, mais celles  
qui viennent d'un arrêt de la pléthore dans les pores.

Effets  
de  
l'abstinence.

## 4. DU SOMMEIL ET DE LA VEILLE.

(Tiré de Galien.)

1 Le sommeil humecte toujours, de même que les veilles dessèchent

Effets

- 1-2. εἰλημένη G; εἰλημένη C 2\* 5. πλάδος C 2\* m.; πλαδαρούς  
m.; ἤδη μένη ACM; ἤδη μὲν ἢ BV. B; πλαδαρά V.  
2. ἡσυχία ὑπάρχει G. 6. οὐ τὰς G; αὐτὰς ABCMV; οὐκ  
C 2<sup>n</sup> m. — 7. ἐνστάσεις G.  
Cn. 3. Tit. ἀσιτιῶν B. Cn. 4; l. 8. καθ. ἢ ἀγρυπνία AC  
4. ρεύματι ABM. V G; καθ. καὶ ἢ ἀγρ. B.  
lb. τὰ G; om. ABCMV.

νει · οὐ διὰ παντὸς δὲ θερμαίνειν ἢ ψύχειν πρέφουκεν, ἀλλὰ,  
ὅταν μὲν ἀπυρέτων ὄντων ἦτοι φλεγματοειδεις ἢ ὤμοις, ἢ  
ὀπωσοῦν ψυχροὺς χυμοὺς εὐρὰν ἐν τῷ σώματι κατεργάσῃται  
τε καὶ πρέψη, χρησίμῳν ἐξ αὐτῶν ἐργασάμενος αἷμα, θερμαίνει  
5 τὸν ἄνθρωπον αὐξήσει τῆς ἐμφύτου θερμασίας · ὅταν δὲ ἤδη  
πυρετώδης ἐπὶ σηπεδόνι τοιούτων χυμῶν, ἐμφύξει, τὴν μὲν  
πυρετώδη θερμασίαν σθεννὺς, αὐξάνων δὲ τὴν οἰκείαν. Ὅταν 2  
οὖν τὸ μὲν οἰκειῶν τε καὶ κατὰ φύσιν θερμόν αὐξήσει τε καὶ  
ῥώσῃ, τὸ δὲ ἀλλότριόν τε καὶ παρὰ φύσιν καθέλη τε καὶ μα-  
10 ράνη, δικαίως ἂν τις φαίη κατὰ ἓνα χρόνον ἐξ ὑπνου θερμό-  
τερον αἷμα καὶ ψυχρότερον ἑαυτοῦ γεγονέναι τὸ σῶμα. Τῆς 3  
βλάβης δὲ τῆς ἐξ ὑπνου διτλῆς ὑπαρχούσης, τῆς μὲν κοινῆς,  
ὅταν ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν παροξυσμῶν οἱ κάμνοντες κοιμηθῶσι,

Comment. in  
Aph. II, 1;  
t. XVII<sup>b</sup>,  
p. 451-53.

généraux  
du sommeil ;

toujours, tandis que par sa nature le sommeil ne réchauffe ou ne  
refroidit pas toujours ; mais, quand les malades n'ont pas de fièvre,  
et que, trouvant dans le corps des humeurs pituiteuses, crues, ou  
enfin froides de telle ou telle façon, il les élabore et les amène  
à maturité en les changeant en bon sang, il réchauffe le malade  
en augmentant sa chaleur innée ; si, au contraire, la putréfaction  
de ces humeurs a déjà causé la fièvre, il refroidira, en éteignant la  
chaleur fébrile, tandis qu'il augmente la chaleur propre. Si donc 2  
le sommeil augmente et renforce la chaleur propre et naturelle, et  
qu'il détruit et épuise la chaleur acquise et contre nature, on aura  
raison de dire que notre corps est devenu en même temps plus  
chaud et plus froid par le sommeil. Les inconvénients du sommeil 3  
étant de deux espèces, les uns communs, quand les malades dorment  
au commencement des accès, les autres propres à certaines maladies,

- effets  
particuliers  
suivant  
la période  
de la maladie.

- |  |   |
|--|---|
| 1. θερμαίνει G.  | Ib. θερμόν G ; om. ABCV Gal.                                  |
| 3. ὅπως ἂν C 2 <sup>o</sup> m.   | 9. τὸ παρὰ φύσιν C 2 <sup>o</sup> m.                          |
| 4. πρέψιν G. — 5. συμφύτου B text.   | Ib. καθέλη τε G ; καθέλη B ; καθ-<br>εληται ACV ; καθάρη Gal. |
| 6. χυμῶν λάβη C 2 <sup>o</sup> m.  | 9-10. μαραίνη BGV.  |
| Ib. ἐμφύχει Gal.   | 10. πῶς οὐκ ἂν τις εὐλόγως φαίη<br>Gal.                       |
| 8-9. καὶ κατὰ. . . ἀλλότριόν τε om.<br>CV ; C 2 <sup>o</sup> m. a seulement αὐξάνει. | 12. οὐσης Gal.  |
| 8. κατὰ φύσιν] σύμφυτον Gal.   |   |

τῆς δὲ ἰδίας ἐπὶ τινῶν νοσημάτων, ὅταν ἐν ἄλλῳ καιρῷ, ταύ-  
την ἠγιγέον ἐπισφαλῆ τυγχάνειν· ἐκείνη γὰρ οὔτε θάνατον,  
οὔτε ἄλλο τι σημαίνει, ἐπομένη τῇ φύσει τοῦ καιροῦ· συννεύει  
γὰρ εἰς τὸ βάθος τοῦ σώματος ἐν ταῖς ἀρχαῖς τῶν παροξυσμῶν  
ἢ θερμασία καὶ οἱ χυμοί, καὶ εἰ δὴ τις εἴη φλεγμονὴ περὶ 5  
σπλάγχχνον, εἰκότως αὐξάνεται, καὶ εἰ χυμοὶ τινες εἰς τὴν γασ-  
τέρα συρρέουσιν, οὐχ ὁμοίως πέλονται, καθάπερ ἐν τοῖς ἄλ-  
λοισι ὕπνοις, ἀλλὰ πολὺ πλείους γίνονται. Διὰ ταῦτά τοι καὶ  
παρακελευόμεθα τοῖς κάμνουσιν ἐγρηγορέναι τῆνικαῦτα, τὴν  
ἀπὸ τῆς ἐγρηγόρσεως ἐπὶ τὰ ἐκτὸς φεράν τοῦ πνεύματος καὶ 10  
τοῦ αἵματος καὶ τῆς ἅμα αὐτοῖς θερμασίας ἀντιτάττοντες ὡς  
μέγα ἴαμα τῇ κατὰ τὰς ἐπισημασίας ἐπιγινομένη πρὸς τὸ βί-

quand ils dorment à une autre période, il faut admettre que ces derniers inconvénients sont dangereux; car les premiers n'indiquent ni la mort, ni quelque autre chose, puisqu'ils tiennent à la nature de la période; en effet, au commencement des accès, la chaleur et les humeurs convergent vers le centre du corps, et, s'il y a quelque inflammation d'un viscère, il est naturel qu'elle s'augmente, et, si quelques humeurs se rassemblent dans le ventre, elles ne sont pas élaborées comme dans tout autre sommeil, mais elles deviennent  
beaucoup plus abondantes. Voilà pourquoi nous exhortons les malades à veiller dans cette période afin d'opposer la tendance qu'ont le pneuma, le sang et la chaleur qui les accompagne à se porter vers l'extérieur par suite de la veille, comme un remède efficace, à celle qui les pousse vers la profondeur du corps à l'époque de l'invasion.

1. ἄλλῳ τινί Gal.
3. σημαίνει δεινόν Gal.
- Ib. συννεύουσι Gal.; συνέβη G.
- 4-5. παροξυσμῶν ἢτοι θερμασία  
πάσα Gal.; C V répètent après παροξ.  
— οἱ κάμνοντες. . . . . ἄλλῳ καιρῷ  
(p. 440, l. 13 — 441, l. 1).
6. σπλάγχχνων ACG Gal.
- Ib. αὐξεται Gal.
7. συρρέουσιν Gal.
- Ib. ὅπως ABCV.

8. πολλύ A; πολλῷ Gal.
- Ib. τοι] τε G.
10. ὑπό Gal.
- Ib. τὴν ἐκτός C; τὸ ἐκτός 2<sup>o</sup> m.
- Ib. φρουράν A.
- 10-11. καὶ τοῦ αἵματος om. C.
11. τῆς ἐν αὐτοῖς Gal.; τοῖς ἐναν-  
τίοις C; τῇ ἐναντία 2<sup>o</sup> m.
- Ib. θερμασία C 2<sup>o</sup> m.
12. τῇ ἐπὶ τῆς ἐπισημασίας C.
- Ib. ἐπιγινομένα G.

θος αὐτῶν φορᾶ. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν τοῖς ἄλλοις καιροῖς ὑπνῶν ἀκο-  
λουθεῖ τοῦπίπαν ἐναργῆς τις ὠφέλεια, καὶ μάλιστα ὅταν ἐν  
ταῖς παρακμαῖς γενηθῶσιν · ὠφελαῦσι μὲν γὰρ ἐναργῶς ἐνίστε  
καὶ κατὰ αὐτὰς τὰς ἀκμὰς γινόμενοι, καὶ ποτε κἂν τοῖς τῶν  
5 ἀναβάσεων ἐσχάτοις, ὅσα συνάπτει ταῖς ἀκμαῖς, ἀλλὰ ἡ πᾶσῶν  
ἐναργεσιότη τῶν ὠφελειῶν ἐν ταῖς παρακμαῖς γίνεται. Καὶ  
τοίνυν καὶ βλάπτοντες ἤτιον μὲν ὀλέθριοι κατὰ τε τὴν ἀκμὴν  
καὶ τὴν αὐξήσιν τοῦ παροξυσμοῦ, μάλιστα δὲ ἐν ταῖς παρακ-  
μαῖς · ἐν ᾧ γὰρ ἕκαστον ὠφελιμώτατον ἐστίν, εἰς πρὸς τῷ  
10 μηδὲν ὠφελεῖν ἔτι καὶ βλάβη, θάνατον εἰκότως δηλώσει.  
Βλάβαι δὲ ἐξ ὑπνῶν εἰσὶν αἱ ταῖς ὠφελείαις ἐναντίαι, τό τε  
τὸν πυρετὸν ἢ μὴ λύεσθαι πρὸς αὐτῶν ἢ καὶ παραύξεσθαι,

Quant au sommeil qui arrive aux autres périodes de l'accès, il est  
généralement suivi d'un avantage évident, surtout s'il arrive au  
déclin; car celui qui arrive à l'acmé même, ou même quelquefois  
vers la dernière partie de l'augment qui touche à l'acmé, fait quel-  
quefois aussi un bien manifeste, il est vrai, mais de tous les avan-  
tages, le plus évident se montre pendant le déclin. De même, le  
6 sommeil, s'il nuit, est moins pernicieux pendant l'acmé et l'augment  
de l'accès, tandis que celui qui a lieu au déclin l'est beaucoup, car,  
si une chose quelconque, à l'époque où elle est habituellement très-  
avantageuse, non-seulement ne fait aucun bien, mais même cause  
encore du dommage, il est probable qu'elle présage la mort. Les  
7 inconvénients du sommeil sont l'opposé de ses avantages; ces in-  
convénients sont d'empêcher la fièvre de se résoudre ou de l'aug-

Inconvénients  
du sommeil;

1. τῶν ἐν om. G.

1-2. ὑπνῶν ἀκολουθεῖ ex emend.;  
ὑπνῶν οἷς ἀκολουθεῖ Codd.; ὑπνούν-  
των οἷς ἀκολουθεῖ Gal., qui a ὁ δὲ  
ἕτερος λόγος τὴν διδασκαλίαν φησὶ  
γίνεσθαι τῷ Ἱπποκράτει περὶ τῶν ἐν  
ἄλλοις καιροῖς ὑπνούντων.2. ἐναργῆς BC 1<sup>o</sup> m.

Ib. τῆς ὠφελείας G.

3. γεννηθῶσιν G Gal.

4. γενόμενοι ABCGV.

5. ἀναβ. τῶν γινόμενων ἐν τοῖς  
ἐσχ. Gal.

Ib. ὅσα συνάπτουσιν Gal.

6. ἐναργεσιότη G.

7. βλάπτονται G; βλάπτοντος C.

Ib. ὀλέθριον G. — Ib. γε Gal.

8-9. παρακμ. ὀλέθριοι γίνονται Gal.

9. τὸ ὠφελιμώτατον Gal.

11. ἐναντίαι, παραδείγματος χά-  
ριν τό Gal. — Ib. τι C.

12. παροξύνεσθαι Gal.



καὶ τὰς ὀδύνας ἐπιτείνεσθαι, καὶ τὰ ρεύματα πλείω γίνεσθαι,  
 8 καὶ τὰς φλεγμονὰς αὐξάνεσθαι. Τῶν δὲ χυμῶν τοὺς μὲν πένψευς  
 δεομένους ὕπνος ὠφελεῖ · τοὺς δὲ διαφορήσεως ἐγρήγορσις.  
 9 Καὶ τὰς μὲν εἰς τὴν γαστήρα καὶ τὰ ἔντερα καὶ ἥπαρ τῶν χυ-  
 10 μῶν ῥοπὰς ἐπιτείνει μὲν ὕπνος, ἀντισπᾶ δὲ ἐγρήγορσις. Εἰ δὲ 5  
 ἐκ τραύματος αἱμορραγία τις γένοιτο, παύει μὲν ὕπνος, ἀντι-  
 11 σπᾶ δὲ ἐγρήγορσις. Ἐπὶ ὧν γε μὴν χυμῶν λεπτοῦναί τε τὸ  
 πᾶχος ἢ τὴν γλισχρότητα δεόμεθα χρήσιμος ἐγρήγορσις, οὐ  
 μὴν ἀμετρος · χρῆ γὰρ ἐν μέρει καὶ πέντε αὐτοὺς, ὑπερ ὕπνος  
 12 ἐργάζεται. Μεγίστη δὲ βλάβη τοῖς πᾶν ψυχροῖς χυμοῖς, ὅταν 10  
 ἐπιτρέπη τις ἐπὶ ὅσον βούλονται κοιμᾶσθαι · ῥέπουσι μὲν γὰρ  
 εἰς τοῦτο διὰ τὴν ψύξιν · οὐ μὴν συμφέρει γε αὐτοῖς, ἀλλὰ  
 τοσοῦτον ἐν ἅπασιν τοῖς τοιοῦτοις ὕπνου προσῆκεν, ὅσον ἀνα-  
 κτήσασθαι τε τὴν δύναμιν, ἐν ταῖς ἐγρηγόρσεσι κάμνουσαν,

*E deperd. lib.*  
 [Cf. *Comm.*  
*IV in Ep. vi.*  
 § 20; p. 191,  
 et *Comm. V.*  
 § 10 et 32;  
 p. 262 et  
 301.]

[*Conf. Meth.*  
*med. XII, 3;*  
*t. X, p. 823-*  
*24.*]

menter, d'aiguiser les douleurs, de rendre les fluxions plus abon-  
 8 dantes et d'accroître l'inflammation. Le sommeil est utile aux humeurs  
 qui doivent être élaborées, la veille l'est à celles qui doivent être  
 9 enlevées par la perspiration. Le sommeil augmente la tendance des  
 humeurs vers l'estomac, les intestins et le foie; la veille, au con-  
 10 traire, opère sur elles une révulsion. Quand il existe une hémorrhagie  
 produite par une plaie, le sommeil l'arrête, la veille la rappelle.  
 11 Quand il faut atténuer les humeurs épaisses ou visqueuses, la veille  
 est utile, pourvu qu'elle ne soit pas prolongée outre mesure, car il  
 faut que ces humeurs soient élaborées à leur tour, ce qui se fait  
 12 par le sommeil. Il est très-nuisible aux humeurs éminemment froides  
 qu'on permette aux malades de dormir autant qu'ils veulent, car, à  
 cause du refroidissement, ils ont de la tendance au sommeil, quoi-  
 qu'il ne leur soit pas utile, mais, dans tous les cas semblables, on  
 dormira autant qu'il faut pour rétablir les forces qui s'épuisent pen-

- ses effets  
 comparatifs  
 avec ceux  
 de la veille.

Le sommeil  
 est nuisible  
 quand  
 la qualité  
 froide  
 prédomine  
 chez  
 un individu.

1. καὶ τὸ τὰς Gal.  
 2. Τῶν χυμῶν δέ G.  
 Ib. ἢ τοὺς A.  
 4. τὰς] τὰ G. — Ib. τὰ om. A. —  
 Ib. καὶ ἢ παρὰ τῶν A.  
 5-7. Εἰ δὲ . . . ἐγρήγορσις G, qui  
 a Ἡ δέ · om. ABCV Ras.  
 7. μή V.  
 13-14. ἀνακτήσασθαι ex em.; ἀνα-  
 κτήσεται Codd.

ἐργάσασθαι τέ τινα πένψιν · ὁ μὲν γὰρ ὕπνος γίνεται, τῆς ἐμ-  
Φύτου Θερμασίας ἦτοι διὰ κάματόν τινα καὶ ξηρότητα πλείονα  
πρὸς τὴν τροφήν ἐπισίραφείσης, ἢ διὰ ἀμετρίαν ὑγρότητος  
ἀδυνατούσης ἐκτὸς ἀποτείνεσθαι · ἔστι δὲ ὁ μὲν πρότερος ὑγίει-  
5 νος καὶ κατὰ φύσιν · ὁ δὲ δεύτερος ῥηθεὶς οἶον ἐν κώμασί τε  
καὶ ληθάργοις.

ε'. Περὶ τῆς ἐξ ὕπνου ὠφελείας, Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τῶν  
ποιουμένων.

Ἵπνος ἀνίησι τὰ συντεταμένα, καὶ μαλάσσει τὰ ἐσκληρω-  
μένα καὶ χεῖ τὰ συνεσιῶτα |, καὶ τὰ ἀνώμαλα εἰς ὀμαλότητα  
καθιστᾷ, ἔτι τε τοὺς κλόνοους καὶ τὰς ψυχικὰς ταραχὰς καθί-  
10 σίησι, καὶ τὸ πνεῦμα ὀμαλύνει, καὶ ρεύματα ἴσησι, παχύνων

dant la veille et pour opérer quelque coction; car le sommeil est  
produit soit parce que la chaleur innée, par quelque fatigue ou par  
un excès de sécheresse, se porte là où s'élabore la nourriture, soit  
parce que l'excès d'humidité la rend impuissante à rayonner vers  
l'extérieur; or le sommeil dont nous avons parlé en premier lieu  
est salubre et naturel, et celui que nous avons mentionné en second  
lieu est semblable au sommeil du coma et du léthargus.

5. SUR L'UTILITÉ DU SOMMEIL.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, lequel traite *De ce qu'on fait soi-même en vue  
de la santé.*]

Utilité  
générale  
du sommeil;

Le sommeil relâche ce qui est tendu, ramollit ce qui est dur, il  
fond ce qui est coagulé, rend lisse ce qui est raboteux; en outre il  
apaise les secousses du corps et les troubles de l'âme, rend la respi-  
ration uniforme, arrête les flux, en épaississant les humeurs dans le

5. Φύσιν G; Φύσειν C 2<sup>o</sup> m.; Φύσεις 7-8. ἐσκληρωμένα ABV; ἐσκληρω-  
ABC V. — Ib. οἶον G; οἶος ABC V. σμένα G.  
C H. 5; I. 7. συντεταμένα C G; 9. καθιστᾷ. . . ταραχὰς om. G.  
συντεταγμένα A. Ib. καθιστῆ C.

2 τα ἐν τῷ σώματι ὑγρά. Καιρὸς δὲ ὕπνου ἐν μὲν τοῖς διαλεί-  
 πουσιν ὁ τῆς ἀνέσεως · εἰ δὲ ἐπιμήκης ὁ παροξυσμὸς εἴη, ὅ  
 τε τῆς ἀκμῆς καὶ ὁ τῆς παρακμῆς ἐπιτήδειοι · ὁ δὲ τῆς ἀρχῆς  
 ἀλυσιτελέσσιος · ὁμοίως δὲ καὶ ὁ πρὸ τῶν παροξυσμῶν ἀνε-  
 3 πιτήδειος. Ἐν δὲ τῇ ἐπίδοσει, εἰ μὲν βραχεῖα τυγχάνοι, οὐκ 5  
 ἐπιτρέπτεον ὕπνον · εἰ δὲ ἐπιμήκης, εἰ μὲν μετὰ μέσσην ἡμέραν  
 γίνοιτο [τὰ] τῆς ἐπίδοσεως, κωλυτέον · φύσει γὰρ πᾶς ὕπνος  
 δειλιῶν κακός · εἰ δὲ μετὰ μέσσην νύκτα καὶ μάλιστα περὶ τὸν  
 4 ὄρθρον μεσοῦσά πως ἢ ἐπίδοσις τύχοι, συγχωρητέον. Ἐν δὲ  
 τοῖς συνεχέσι νύξ μὲν ἡμέρας ἐπιτηδειότερα, νυκτὸς δὲ ἔτι 10  
 βελτίω τὰ μετὰ τρίτην ὥραν, καὶ μάλιστα τὰ τελευταῖα · τῆς  
 δὲ ἡμέρας ὅ τε ὄρθρος καὶ μέχρι μέσης ἡμέρας.

2 corps. Le temps favorable pour le sommeil dans les maladies inter-  
 mittentes est l'intervalle des accès; si l'accès est long, la période de  
 l'acmé et celle du déclin sont les plus convenables, celle du début  
 est la moins avantageuse; le temps qui précède l'accès est également  
 3 peu convenable. Si la durée de l'augment est courte, il ne faut pas  
 permettre de dormir pendant cette période; si, au contraire, elle  
 est longue, et que l'augment arrive après le milieu du jour, il  
 faut empêcher les malades de dormir, car tout sommeil du soir est  
 naturellement mauvais; mais, si le milieu de l'augment vient après  
 minuit et coïncide à peu près avec le lever du soleil, il faut per-  
 4 mettre de dormir. Dans les maladies continues, la nuit est plus propre  
 au sommeil que le jour, et, parmi les diverses parties de la nuit,  
 celle qui vient après la troisième heure, surtout la dernière partie,  
 est plus propice que celle qui la précède; parmi les diverses par-  
 ties du jour, celle du lever du soleil est préférable jusqu'à midi.

- époque  
 où il est avan-  
 tageux  
 dans  
 les maladies  
 inter-  
 mittentes;

- dans  
 les maladies  
 continues.

1. ἐν μὲν] εἰ μὲν C; ὁ μὲν 2<sup>a</sup> m.

3. καὶ τῆς παρακμ. G.

Ib. ἐπιτήδειος C 2<sup>a</sup> m.

5. δέ om. M. — Ib. τυγχάνει AM.

7. τά ex em. Matth.; om. Codd.

Ib. πᾶς om. G.

9. Ἐν om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

Ib. δέ om. C 2<sup>a</sup> m.

10-11. ἔτι ὥραν τρίτην βελτίω V;

ἔτι β. τὰ τρ. ὄρ. B.

ς'. Περὶ ἐγρηγόρσεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐγρηγόρσις πλῆθος διαφορεῖ, καὶ τὰ ἐν κοιλίᾳ ὑποβιάζει, καὶ πρὸς τὴν κάτω διέξοδον εὐτρεπίζει, καὶ νωθρότητα διαλύει, καὶ βάρος ἀποικονομεῖ, καὶ τὰ ἐκλελυμένα ἐπιστρέφει, καὶ τόνον τῆ τε φύσει τῆ τε ψυχῆ περιτίθησιν, ἰδρώτας ἐπέχει.  
 5 Τοῖς δὲ καθαιρομένοις ὑπὸ φαρμάκου παρεγλυπτόον μέχρι τῆς παντελοῦς καθάρσεως ἐγρηγορέναι. Ἐγρηγορτέον δὲ καὶ ἐπὶ τροφῆ αὐτόθι εἰλημμένη καὶ ποτῶ, καὶ ἐν ἐπισημασίᾳ καὶ πρὸ αὐτῆς, ὡς ἐν τῷ περὶ ὕπνου δεδήλωται τόπω. Ποιητικὰ δὲ ἐγρηγόρσεως τρίψις σκληροτέρα χωρὶς λίπους, καὶ ἔτι μᾶλλον  
 10 ἢ διὰ ὠμολίνων · τρίβεσθω δὲ μάλιστα τὰ σκέλη · καὶ τὰ χρίσματα δὲ ὅσα δριμύτερα νίτρον, ἢ εὐφόρβιον, ἢ λιμνήσιον, ἢ

## 6. DES VEILLES.

(Tiré du même livre.)

Effets  
de la veille ;- cas  
dans lesquels  
elle  
convient.Moyens  
de produire  
la veille.

Les veilles dissipent la pléthore, font descendre les matières contenues dans le ventre et les préparent à être évacuées par en bas; elles dissipent la torpeur, chassent la pesanteur, excitent les parties épuisées, donnent du ton à la nature et à l'âme, et répriment les sueurs. On doit conseiller à ceux qui prennent un médicament purgatif de veiller jusqu'à ce que la purgation soit entièrement terminée. Il faut aussi veiller quand on vient de prendre des aliments ou des boissons ainsi que pendant et avant l'invasion des accès, comme nous l'avons dit dans la chapitre sur le sommeil. Les moyens qui produisent la veille sont les suivants : friction un peu rude et sans graisse, surtout si elle se fait avec du linge grossier et nouveau (il faut surtout frotter les jambes); liniments plus ou moins acres, comme ceux qui contiennent de la soude brute, de l'euphorbe, de

CH. 6; 1. 2. ἐξοδον G.

5. παρεγλυπτόον C. 2<sup>e</sup> m.

6. Γρηγορτέον G.

Ib. καὶ om. CM text.

7. αὐτό G. — Ib. ἠλημμένη G; εἰλιω-

μένη AC 1<sup>e</sup> m. M; ἠλοιωμένης BV.

10. τρίβεσθαι AB.

Ib. μάλ. σκέλη G.

11. λιμνήσιον ex em.; λιμνήσιον

Codd.

Math. 90.  
 κάχρου, ἢ κάρδαμον, ἢ πύρεθρον, ἢ ἀγρίαν σιαφίδα, ἢ κόκκον  
 Κνίδιον, ἢ νᾶπυ ἔχει · καταπλάσματα δὲ τὰ διὰ νάπιος σκέ-  
 5 λειν ἐπιβάλλεσθω. Ποιητικὰ δὲ ἐγρηγόρσεως καὶ τὰ τοιαῦτα,  
 κνησμός βίαιος, τιλμὸς τριχῶν, ὀλκὴ δακτύλων, σπαραγμός  
 στομάχου διὰ καθέσεως δακτύλων, πρόσθετα ἐντιθέμενα τῇ 5  
 ἔδρα, ὧν ἡ ὕλη γέγραπται, ἔτι ὁσφραντῶν τὰ δυσώδη καὶ  
 πικρὰ, φάρμακα δριμέα προσαγόμενα τοῖς ὕμμασιν, ἢ αὐτὸ  
 τὸ ἔλαιον ἐγχεόμενον, σικύαι τιθέμεναι κατὰ βουβῶνων, ἐμ-  
 6 βήσεις συνεχεῖς, προσαγγελαὶ ταραχώδεις, λόγοι ἐπιτρεπί-  
 κολι, θεάματα φοβερά, ἀκούσματα τραχέα. Εἰ δὲ τὰ εἰρημένα 10  
 βοηθήματα οὐ μόνον ἐγρηγόρσεως ποιητικὰ, ἀλλὰ καὶ κατα-  
 φορᾶς εἶη διαλυτικὰ, τί ἂν εἶη ἄτοπον ;

l'asarce, de l'armarinte, du cresson, de la pariétaire d'Espagne, de  
 la dauphinelle, des baies de Gnide ou de la moutarde; il faut aussi  
 5 placer des cataplasmes de moutarde sur les jambes. Les moyens sui-  
 vants produisent également la veille : prurit violent, arrachement des  
 poils, tiraillement des doigts, titillation de l'œsophage au moyen de  
 l'introduction des doigts, suppositoires appliqués au siège, des-  
 quels nous avons décrit la composition; parmi les médicaments  
 qu'on fait flairer, ceux qui sont de mauvaise odeur et provoquent  
 des étouffements, médicaments âcres appliqués aux yeux, ainsi que  
 l'huile elle-même qu'on verse dedans, ventouses appliquées aux aines,  
 cris continuels poussés à l'oreille, nouvelles qui troublent, exhor-  
 6 tations pressantes, choses terribles à voir ou dures à entendre. Et,  
 si ces moyens de traitement ne produisent pas seulement la veille,  
 mais dissipent aussi le cataphora, qu'y aurait-il à cela d'extraor-  
 dinaire ?

- |   |   |
|---|---|
| 1. κάχρου AV; κάχρως G.                     | 8. τό om. A.                              |
| Ib. καρδάμων ABC 1 <sup>o</sup> m. G        | Ib. τε θέμεναι B.                         |
| MV.   | 8-9. ἐμβοηθήσεις BV.                      |
| Ib. ἀγριοσιαφίδα G.                         | 9-10. ἐπιτριπίκοι ABC 1 <sup>o</sup> m. G |
| 3. ἐπιβάλλεσθω CM; ἐπιβάλλεσθαι A.          | MV.                                       |
| 4. κνησμός C 2 <sup>o</sup> m. V; κισμός C. | 10-11. φοβερά... βοηθήματα G;             |
| 5. καθέσεως G.                              | om. ABCMV.                                |
| 6. ἡ G; om. ABCMV.                          | 11. ἀλλὰ εἰ καὶ C 2 <sup>o</sup> m.       |
| 7. φάρμακα καὶ δριμέα C 2 <sup>o</sup> m.   | 12. διυλιτικά C.                          |

ζ'. Περὶ λαλιᾶς, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

Ἡ λαλιά κεφαλῆς μὲν ἔχει τι συμπληρωτικὸν, καὶ βάρους ἢ ἐμποιοιτικόν· ἐστὶ δὲ καὶ δυνάμεως καταλυτικῆ, μάλιστα ἐν πυρετοῖς, καὶ ἔτι μᾶλλον κατὰ τὰς ἐπισημασίας, καὶ δίψου ποιοιτικῆ, καὶ γλώσσης ξηραντικῆ καὶ ἐμέτων προκλητικῆ.  
5 Ἀνάρμοστος δὲ καὶ ὀφθαλμῶσι καὶ αἱμορραγοῦσιν ἐκ μυκτηρῶν, μάλιστα δὲ τοῖς αἷμα ἀνάγουσιν· ἐπιτήδειος δὲ τοῖς εἰς ὕπνον ἀμέτρως καταφερομένοις.

η'. Περὶ ἀναφωνήσεως, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

Γυμνάσιον μὲν ἐστὶ θώρακος καὶ τῶν φωνητικῶν ὀργάνων ἢ ἀναφώνησις, καὶ πρὸ γε τούτων τῆς φυσικῆς θερμοσίας, τὴν

7. DE LA CONVERSATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Effets  
nuisibles  
de la  
conversation.

La conversation a, jusqu'à un certain point, la faculté de remplir la tête et de causer de la pesanteur; elle épuise aussi les forces, surtout dans les fièvres, et à plus forte raison pendant l'invasion; elle donne de la soif, dessèche la langue et provoque des vomissements. Elle ne convient pas non plus à ceux qui ont des ophthalmies ou des hémorrhagies nasales, et bien moins encore à ceux qui ont des hémoptysies; mais elle est utile à ceux qui ont une tendance démesurée à s'endormir.

8. DE LA DÉCLAMATION.

(Tiré du quatrième livre.)

Ce qu'est  
la  
déclamation;

La déclamation est un exercice de la poitrine et des organes de la voix, et encore plus de la chaleur naturelle, puisqu'elle aug-

- CH. 7. Tit. ἐκ τοῦ αὐτοῦ λ. CM. 6. αἷμα ἀνάγουσιν ] αἱμορραγοῦσιν  
2. ἐμποιοιτικῆς ABC 1<sup>a</sup> m. MV. BV.  
4. καὶ γλ. ξηραντ. om. BG. — Ib. CH. 8. Tit. ἢ ἀναφ. CM Aët.  
καὶ ἐμ. προκλ. G; om. ABCMV. 9. πρὸς γε τούτω Aët.

1 μὲν Φερμασίαν αὔξουσα καὶ καθαίρουσα καὶ τονοῦσα καὶ λε-  
 2 πίνουσα, τὰ δὲ τοῦ σώματος μέρη σίερα καὶ εὔτονα καὶ κα-  
 3 ρὰ καὶ δυσπαθῆ κατασκευάζουσα. Χρώμεθα δὲ ἀναφωνήσει  
 4 ποτὲ μὲν ὑπὲρ πάθους Θεραπείας, ἥτοι φωνῆς κεκμηκυίας, ἢ  
 5 καὶ παντὸς τοῦ σώματος, ποτὲ δὲ ὑπὲρ διορθώσεως φωνῆς  
 6 πεπονηυίας κατὰ πάθος ἢ ἐκ φύσεως. Ἀρμόζει δὲ σιομαχικοῖς  
 7 ἐμέτοις, ὄξυρεγμιῶσι, φιλαπέπλοις, τοῖς πολυφλεγμάτοις τε  
 8 κατάλληλος καὶ γυναιξὶ ταῖς ἐν κίσση· τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν  
 9 πάθεισιν ἀνάρμοστος, συμπληρωτικὸν τι ἔχουσα καὶ αὐτῆς καὶ  
 10 τῶν ἐν αὐτῇ αἰσθητηρίων. Ἀρμόζει καὶ ἀνορέτοις καὶ ἀτρό-  
 11 φοις, μάλιστα δὲ παρέτοις καὶ ὑδρωπικοῖς καὶ ἀσθματικοῖς,  
 12 ἀναλήψει τε ταῖς ἀπὸ νόσων καταλληλοτάτη. Ἐπειδὴ δὲ καὶ

1 mente, purifie, renforce et atténue la chaleur, et qu'elle rend les  
 2 parties solides du corps fortes, pures et résistantes. Nous employons  
 3 la déclamation tantôt pour guérir une maladie, que la voix soit fa-  
 4 tiguée ou que ce soit tout le corps, tantôt pour améliorer la voix,  
 5 qu'elle soit affectée accidentellement ou congénialement. La dé-  
 6 clamation convient dans les cas de vomissements qui tiennent à  
 7 une affection de l'orifice de l'estomac, aux gens qui ont des renvois  
 8 acides ou qui sont sujets aux mauvaises digestions; elle est égale-  
 9 ment utile à ceux qui abondent en pituite et aux femmes qui ont  
 10 des appétits contre nature; mais elle ne convient pas aux affections  
 11 de la tête parce qu'elle a, jusqu'à un certain point, la propriété de  
 12 causer de la plénitude dans cette partie et dans les organes des  
 13 sens qui y sont logés. Elle est encore utile à ceux qui n'ont point  
 14 d'appétit ou qui profitent mal de la nourriture, et bien plus encore  
 15 aux paralytiques, aux hydropiques et aux asthmatiques; elle est aussi  
 16 très-avantageuse dans la convalescence des maladies. La voix souffre

ses effets ;

- cas  
dans lesquels  
on l'emploie ;

- particulièrement ;

2. στεῖρρά BCM.

7. ὄξυρεγμιῶσι ex emend. Matt.;  
ὄξυρεγμιῶσι Codd.; ὄξυρεγμιώδεσι  
Aët.Ib. δυσπέπλοις C 2<sup>a</sup> m.

Ib. τε ex em.; δέ Codd.

8. ταῖς ἐγκουόγη ἐν C 2<sup>a</sup> m.9. ἐνάρμοστος C 1<sup>a</sup> m.

10. ταύτη A.

11. παραίτοις ABV; παροίτοις M.

Φωνή κάμνει ποτὲ μὲν διὰ πολλὴν λαλίαν καὶ ἄμετρον, ποτὲ δὲ διὰ βοῆς μέγεθος, ποτὲ δὲ διὰ ὀξύτητα καὶ συντονίαν, κάμνει δὲ καὶ διὰ σιωπὴν, οἷον ἐπιλανθανομένη τῶν ἰδίων ἔργων, χρήσιμος ἐπὶ πᾶσι τοῖς εἰρημένοις ὁ τῆς ἀναφωνήσεως τρόπος, 5 τὸ μὲν πλῆθος τῆς λαλιᾶς ἐπιδιαλύων, τὴν δὲ ἐκ τοῦ μεγέθους τῆς βοῆς γεγонуῖαν ἰωμένη [βλάβην] τῇ τε πρᾶξι καὶ ἡρέμα καθαιρέσει, τὴν δὲ ὀξύτητα τῷ κατασπασμῷ πρὸς τοὺς βαρεῖς φθόγους. Ὁ δὲ ἐκ τῆς σιγῆς, εἰ καὶ μὴ | κυρίως καλεῖται κά- 6 ματος Φωνῆς, ἀλλὰ τό γε ἀνάλογόν τι πέπονθε καμάτω· χρή- 10 σιμος καὶ ἐπὶ τούτου τοῦ εἶδους ἡ ἀναφώνησις, γυμνάζουσα τὴν φωνήν· καὶ τῶν ὀργάνων δὲ τῶν φωνητικῶν κεκμηκότων καὶ παντὸς τοῦ σώματος ἡτοννηκός ἢ κεκοπωμένος, χρήσιμος εἰς ἀποθεραπείαν.

rement  
contre  
la fatigue  
de la voix.

tantôt d'une conversation démesurément prolongée, tantôt parce qu'on a crié trop fort, tantôt à cause de l'acuité et de l'intensité des sons proférés, et enfin elle souffre aussi du silence, oubliant pour ainsi dire ses propres fonctions; dans tous les cas énumérés, le traitement par la déclamation est utile, car il dissipe [les inconvénients causés par] la conversation trop longtemps prolongée, il guérit le mal produit par les cris trop forts en le détruisant doucement, et il remédie [au dommage causé par] les sons aigus en faisant descendre la voix aux tons graves. Quoiqu'on ne puisse pas appeler 6 proprement fatigue de la voix le mal qui résulte du silence, il a cependant quelque chose de semblable à la fatigue, et la déclamation est également utile dans cette espèce d'affection, puisqu'elle exerce la voix; elle est encore utile comme traitement secondaire quand les organes de la voix sont fatigués ou que tout le corps est affaibli ou en proie à la lassitude.

1. μὲν om. B.

Ib. διὰ πολυλαλίαν V.

2. κάμνει] ποτὲ C 2<sup>m</sup>. m.

6. βλάβην add. Matth.; om. Codd.

7. κατασπασμῷ ex em. Matth.;

κατασπασμῷ Codd.

10. τοῦ om. A.

11. καὶ ex em.; ἢ καὶ Codd.



θ'. Τίς ὁ τῆς ἀναφωνήσεως τρόπος; ἐκ τοῦ δ' λόγου.

1 Δεῖ δὲ τὸν μέλλοντα ἀναφωνεῖν, κοιλίας ἀποδεδωκυίας τρι-  
ψάμενον ἤσυχῃ, καὶ μάλιστα τὰ κάτω μέρη, τό τε πρόσωπον  
ἀποσπογγισάμενον ἢ ἀπονιψάμενον, ἡρέμα τε προλαλήσαντα,  
καὶ μέτρια διασλήσαντα, βέλτιον δὲ καὶ προπεριπατήσαντα  
2 οὕτως ἐπὶ τὴν ἀναφώνησιν ἔρχεσθαι. Ἀναφωνεῖται δὲ ὁ μὲν οὐκ 5  
ἄπειρος παιδείας ἃ μέμνηται, καὶ ἃ δοκεῖ γλαφυρὰ εἶναι, καὶ  
3 ἕσα πολλὰς μεταβολὰς ἔχει λειότητός τε καὶ τραχύτητος. Εἰ  
δὲ ἀνεπιστήμων ἐπῶν εἴη, ἱαμβεῖα λεγέτω· τρίτην δὲ χάραν  
4 ἐλεγεία ἐχέτω· τετάρτην δὲ μέλη. Ἄμεινον δὲ ἀποσποματίζειν  
5 ἢ ἡπερ ἀναγινώσκειν τὸν ἀναφωνοῦντα. Δεῖ δὲ πρῶτα μὲν ἐπὶ 10  
τῶν βαρυτάτων φθόγων ἀναφωνεῖν, ὡς οἶόν τε μάλιστα κατα-

## 9. QUELLE EST LA MEILLEURE MÉTHODE DE DÉCLAMATION.

(Tiré du quatrième livre.)

1 Quand on veut déclamer, on doit auparavant aller à la selle, su-  
bir une friction douce, surtout aux parties inférieures, essuyer sa  
figure avec une éponge ou la laver, causer auparavant doucement  
et attendre ensuite quelques instants, ou, ce qui vaut mieux en-  
core, se promener auparavant et passer ensuite à la déclamation.  
2 Celui qui ne manque pas d'éducation littéraire doit réciter un mor-  
ceau qu'il sait par cœur, qui lui paraît beau et qui passe fréquemment  
3 du langage doux au langage âpre. Si on ne sait pas de vers épiques,  
on récitera des iambes; les élégies occupent le troisième rang, et la  
4 poésie lyrique le quatrième. Il vaut mieux, pour celui qui déclame,  
5 réciter par cœur que de lire. Il faut d'abord déclamer, en se tenant  
dans les notes les plus basses, faisant descendre la voix autant que

Ce qu'il faut  
faire  
quand on veut  
déclamer.Morceaux  
qu'on  
doit choisir  
pour  
déclamer.Comment  
il faut  
déclamer.

Ch. 9. Tit. τρόπος] καιρός B.

1. κοιλία ABM.

1-2. τριψάμενος A.

3. νιψάμενον προδιαχυθέντα ἡρέμα  
Aët.

4. καὶ μέτρια διασλήσαντα om. C.

5-6. δὲ ὁ μὲν ἄπειρος M marg.;

δομένου ἄπειρος C 1<sup>a</sup> m. M text.;

δομένου κάπειρος A.

8. δὴ ἀνεπιστ. C.

Ib. ὄραν C 2<sup>a</sup> m.

9. Καὶ ἀμεινον V.

Ib. ἀποσποματίζειν] ἡγουν ἀπὸ τῆς  
μνήμης λέγειν τι C 2<sup>a</sup> m.

10. μὲν om. C.

11. τὸν βαρυτάτων φθόγων C 2<sup>a</sup>  
m.; τῶ βαρυτάτῳ φθόγῳ 3<sup>a</sup> m.

Ib. et p. 452, 1. καταπλάσαντα C.

σπάσαντα τὴν φωνὴν, εἶτα ἐπὶ τοὺς ὀξυτάτους φθόγους ἀνά-  
γειν, κάπειτα μὴ ἐπὶ πολλὸν διατρίψοντας ἐπὶ τῆς ὀξύτητος,  
αὐθις ἀνακάμπειν ὀπίσω, κατὰ βραχὺ ποιοιμένους τὴν ὕφεσιν  
τῆς φωνῆς, ἄχρις ἂν ἐπὶ τὴν βαρυτάτην ἔλθωμεν, ἀπὸ ἧς | ἡρ- 94  
5 ἔαμεθα. Μέτρον δὲ παρὰ τε τῆς δυνάμεως καὶ τῆς προθυμίας 6  
καὶ τοῦ ἔθους ληπλέον.

ε'. Περὶ ὑγιεινῆς ἀναφωνήσεως.

Τὴν διὰ τῆς φωνῆς γυμνασίαν κατὰ τρόπον ἀσχομένην 1  
πείρα μαθῶν ἀπάντων οὔσαν τῶν παραγεγελμάτων ἀντικατά-  
την εἰς ὑγείας ἀσφάλειάν τε καὶ φυλακὴν, ἐσπούδασα τὴν τε  
10 φύσιν τοῦ βοηθήματος καὶ τὰς μεθόδους κατὰ ἐμὴν δύναμιν  
ἀναγράψαι. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ τῆς ἀληθινῆς περὶ φωνὴν ἀσκήσεως 2  
τρόπος εἰς σώματος βεβαίαν ὑγείαν καὶ πολυχροניותητα, ῥη-  
τέον ἤδη. Ὑπὸ πνεύματος γίνεται πᾶσα φωνὴ κατὰ ἀναπνοὴν 3

possible, ensuite on montera aux notes les plus élevées, et, après  
cela, ne s'arrêtant pas longtemps à ces notes élevées, on reviendra  
au point de départ, en faisant descendre peu à peu la voix, jusqu'à  
ce qu'on arrive à la note la plus basse, par laquelle on avait com-  
mencé. La durée de la déclamation se détermine d'après les forces, 6  
le plaisir qu'on y trouve et l'habitude.

10. DE LA DÉCLAMATION SALUTAIRE.

L'exercice  
de la voix  
est  
le meilleur  
pour  
la santé.

A quoi la voix

Ayant appris par l'expérience que l'exercice de la voix, exécuté 1  
selon la règle, est le plus efficace de tous les moyens qu'on ordonne  
pour raffermir et pour conserver la santé, je me suis efforcé, autant  
qu'il m'était possible, de décrire la nature de ce mode de traitement  
et les diverses manières de l'employer. Il est temps maintenant de 2  
dire quelle est la véritable méthode d'exercer la voix pour raffermir  
la santé du corps et prolonger la vie. Toute voix doit son origine à 3

3-4. ἀνακάμπειν . . . . . ἄχρις ἂν  
om. V.

6. ἔτους C; ἡθους 2<sup>a</sup> m.  
CH. 10; l. 7. ἀσχομένην B.

καὶ ἐκπνοὴν ταμιευομένου καὶ τυπωθέντος ὑπὸ τῶν εἰς αὐτὸ  
 τοῦτο δεδημιουργημένων ὑπὸ τῆς φύσεως ὀργάνων, ὥστε αὐτῆς  
 ἔλθῃ μὲν εἶναι τὸν ἀναπνεόμενον ἀέρα, τέχνην δὲ, εἰ χρη-  
 τοῦτον εἰπεῖν τὸν τρόπον, τὰ διαπλάττοντα τὸν ἀέρα μέρη τοῦ  
 4 σώματος. Ἀνάγκη δὴ οὖν τὰς ἀρετὰς καὶ κακίας αὐτῆς ἦτοι 5  
 περὶ τὸ πνεῦμα, ἢ περὶ τὰ τυποῦντα τοῦτο συμβαίνειν ὄργανα,  
 ταῦτα δὲ ἐστὶν ἢ τῶν ἄκρων τῆς ἀρτηρίας τόπων, τῆς ἐπι-  
 γλωσσίδος ὀνομαζομένης, καὶ τῶν τοῦ στόματος μερῶν, γλώσ-  
 σης, ὑπερώας, ὀδόντων, χειλῶν σύμμετρος καὶ κατὰ τὴν ἐνέρ-  
 5 γειαν εὐδιοίκητος ἀρμονία. Διασκεπτόν οὖν, ὁποῖός τις ὦν ὁ 10  
 ἀῆρ καὶ πῶς οἰκονομούμενος ἀρίστην ἀποδείκνυσι τὴν φωνήν.  
 6 Κατὰ μὲν τοὺς ὀξύτατους τῶν φθόγων συνθλίβεσθαι συμβαίνει  
 καὶ σπεννοῦσθαι τὸν τε τράχηλον καὶ τὸν ἀνθερεῶνα, προσπιε-  
 10 ζόμενων ἰσχυρῶς ἄνω τοῖς περὶ τὸν γαργαεῶνα τόποις τῶν

l'air qui se répartit pendant l'inspiration et l'expiration et qui est  
 façonné (*articulation et timbre*) par le moyen des organes que la  
 nature a construits à cet effet; ainsi la matière de la voix est  
 l'air qu'on respire, et l'art (*moyens expressifs*) de la voix, s'il faut  
 s'exprimer de cette façon, réside dans les parties du corps qui  
 4 donnent une forme à l'air. Les bonnes ou les mauvaises qualités de  
 la voix tiennent donc indispensablement soit à l'air soit aux organes  
 qui lui donnent sa forme; or ces organes sont la partie supérieure de  
 la trachée, celle qu'on appelle épiglotte, et les diverses parties de  
 la bouche, la langue, le palais, les dents, les lèvres, toutes parties  
 qui sont construites dans une harmonie et une proportion parfaites  
 5 avec les fonctions. Il faut donc examiner dans quel état et dans  
 quelles conditions de distribution l'air produit la meilleure voix.  
 6 Pendant les tons très-aigus, il arrive que le cou et la région hyoi-  
 dienne sont comprimés et rétrécis, la partie postérieure de la langue  
 étant appuyée fortement vers le haut contre les parties qui envi-

doit  
son origine;- de quoi  
dépendent  
ses bonnes  
ou  
ses mauvaises  
qualités.Quelles sont  
les  
conditions  
qui  
produisent  
la meilleure  
voix.

3. ἔλθῃ V.

5. καὶ] ἢ A.

9. ὑπερώων C 2<sup>a</sup> m.

Ib. καὶ om. BV.

10. ἀρμονίας A.

Ib. ὁ om. AB.

τελευταίων τῆς γλώσσης μερῶν, καὶ ἀναλόγως τὸ λοιπὸν σῶμα  
 συνισχναίνεσθαι τοῖς προειρημένοις μέρεσι, σύμμετρόν τε τῆ  
 διαστίασει τῶν τόπων ἀέρα διέρχεσθαι · κατὰ δὲ τὰς τῶν ὑπά-  
 των ἐκφωνήσεις τε καὶ μελωδίας τὸν τε τράχηλον, ὡς οἶόν τε  
 5 μάλιστ'α, διευρύνεσθαι καὶ πλατύνεσθαι, τὰ σώματά τε τῆς  
 γλώσσης τελευταῖα ἀπὸ τῶν κατὰ τὸν γαργαρεῶνα τόπων ἐπὶ  
 μέγα διεσπικένοι, καὶ πολὺ διὰ αὐτῶν κατὰ τὴν ἀναφώνησιν  
 ἐκφυσαῖσθαι πνεῦμα, τό τε λοιπὸν σῶμα πᾶν ἀνίεσθαι καὶ διὰ  
 τὴν ἀραιότητα χαλαῖσθαι. Τὴν μὲν οὖν τῶν ὀξυτέρων φθόγων  
 10 γυμνασίαν καὶ τὴν ἄχρηστον ἀπὸ τῶν ὑπάτων κατὰ μικρὸν  
 ἐπίτασιν, ἢ τὴν παραυξήσεως φιλοτεχνίαν δεῖ πολλὰ χαιρεῖν  
 εἶν · τί γὰρ ἂν εἰς ἀσφάλειαν σώματος εὐμέλεια καὶ χρησίο-

ronnent la luelle, que le reste du tronc éprouve un resserrement proportionné à celui des parties susdites, et que le volume de l'air qui parcourt les organes de la voix est en raison du degré de dilatation de ces parties; au contraire, si on émet ou si on chante les notes les plus graves, le cou se dilate et s'aplatit autant que possible, les parties postérieures de la langue s'éloignent fortement des parties voisines de la luelle, beaucoup d'air est poussé à travers ces parties pendant la production de la voix, et tout le reste du corps est détendu et relâché par l'effet de la raréfaction. Il faut donc  
 7 renoncer sans hésiter à l'émission des notes aiguës, à l'exercice inutile qui consiste à remonter peu à peu depuis les notes les plus graves, et de lutter en forçant sa voix sur les notes aiguës; sous quel rapport, en effet, la beauté du chant et de la voix contribuera-t-elle

Défauts  
qu'il faut  
éviter.

3. τὰς τῶν] τὰς βαρυτάτας καὶ C 2<sup>o</sup>  
m. (p).

3-4. ὑπάτων ex emend.; ὑπ' αὐτῶν  
Codd. — 4. τε om. M.

5. σώματα conj.; σλόματα BCMV;  
πόμετα A. — Ib, τε καὶ τῆς C 2<sup>o</sup> m.

6. γλώττης MV. — Ib. τὸν ἀνθε-  
ρεῶνα ἢ γαργαρεῶνα C 2<sup>o</sup> m. (p).

10. ἀχρηστον ἀπό ex em.; ἀχρη-  
στον τῆς ἀπό Codd.<sup>3</sup> — Ib. ὑπάτων B  
V; ἢ ἀνωτάτων C 2<sup>o</sup> m.

12. εἶν ex em.; εἶν Codd.

Ib. τί ex em.; τι ACM; τις BV;  
οὐδέν Syn., Aët., Paul.

Ib. ἂν εἰς ἀσφ. σώμ. Syn., Aët.,  
Paul.; εἰς ἀσφ. σώμ. ἂν. (καὶ 1<sup>o</sup> m.)  
C; ἂν et καὶ om. ABMV.

12 et p. 455, 1. εὐμέλεια καὶ χρη-  
σιόφωνίας AM; εὐμελείας καὶ χρησι-  
φωνίας C; ἢ εὐμέλεια καὶ (om. Paul.)  
χρησιόφωνία Syn., Paul.; ἢ εὐμελεια  
καὶ ἢ εὐφωνία καὶ χρησιόφωνία Aët.

Nath. 95-96.

Φωνία συμβάλλοιτο; τὸν δὲ τῶν βαρυτέρων φθόγων ἤχον ἀσκάμεν· φαίνεται γὰρ μεγίστη τις εἶναι μοῖρα καὶ κυριωτάτη πρὸς ἀρετὴν φωνῆς ἀὴρ ὡς πλεῖστος εἰς τὸ σῶμα κατὰ ἀναπνοὴν ἐλκόμενος διὰ τε τῆς ἀρτηρίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν εἰς τὴν ἐπιφάνειαν ἀνεσπομωμένων ἀδήλων πόρων, τοῦτο δὲ ἂν  
5 γένοιτο μάλιστα ὑπὸ πολλῆς τῶν ἐπισπωμένων αὐτὸν ἀγλείων εὐρύτητος, ἢ δὲ εὐρύτης ὑπὸ ἀσκήσεως ἐπιμελοῦς γίνεται, δισπλάντων τε καὶ διευρυνόντων ἐπίτηδες ἡμῶν τοὺς πόρους  
10 καὶ | κατὰ μικρὸν ὡς πλεῖστον δέχεσθαι προσβιαζομένων καὶ πάλιν ἐκφυσᾶν ἀέρα· πάσας γὰρ ὀλίγου δεῖν τὰς ἀρετὰς τῆς  
ἐκφωνήσεως εὐρήσομεν ὑπὸ τοῦ περὶ τὸ πνεῦμα πλῆθους ἐνεργουμένας· οὔτε γὰρ ἰσχυρὸν ἂν τις φθέγγεται πώποτε, μὴ σφοδρῶ τῷ πνεύματι διὰ τὸ πλῆθος χρώμενος, οὔτε μέγα τι, τούτου περιουσία οὐ χορηγούμενος, οὔτε μακρὸν διατεῖνον  
15 χρόνον, εἰ μὴ τῷ μήκει τῆς φωνῆς ἐπαρκοίη τὸ τοῦ πνεύματος

à raffermir la santé du corps? mais ce sont les notes graves qu'il faut cultiver, car la source principale et la plus importante des bienfaits de la voix, c'est l'air attiré à l'intérieur par l'inspiration en aussi grande quantité que possible, à travers la trachée et les conduits imperceptibles qui s'ouvrent à la surface du corps; on y arrivera surtout par une dilatation considérable des canaux qui attirent l'air; or cette dilatation est opérée par un exercice fait avec soin, qui consiste à faire des efforts pour élargir et pour dilater ces conduits, et à les forcer peu à peu à admettre [par l'inspiration], et à rejeter de nouveau [par l'expiration] autant d'air que possible; car on trouvera que presque tous les bienfaits de la voix viennent de l'abondance de l'air; en effet, on n'émettra jamais une voix forte sans un air puissant par sa quantité, jamais de voix étendue sans disposer d'un air abondant; jamais on ne soutiendra sa voix pendant un long espace de temps, si la quantité de l'air ne suffit pas à la

On doit surtout cultiver les notes graves, car les bienfaits de la voix dépendent de l'abondance de l'air mis en mouvement.

2. τὶ C; del. 2<sup>a</sup> m.14. οὐ om. ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

4. ἐλκόμενος A.

Ib. οὐ γε CM.

5. ἐπιφάνειαν αὐτῆς C 2<sup>a</sup> m.

Ib. διατείνων C.

Ib. ἐσπομωμένων V.

15. εἰ ex em.; ἢ ABCMV; ἀλλά

10. ἀέρα] ὀλίγον BV. — Ib. δεῖ A. C 2<sup>a</sup> m.

πλήθος, οὔτε πυκνὸν, ἢ λαμπρὸν, ἢ πλήρες, εἰ διὰ μικρότητα  
 τῆς ἐκπνεύσεως καὶ ἀσθένειαν διάκενον καὶ σομφὸν καὶ χα-  
 νον ἐκπέμπων τὸν ἦχον, οὔτε ἂν ὀλοκλήρους καὶ σαφεῖς ἀπο-  
 δοίῃ τὰς λέξεις, εἰ διὰ βραχύτητα τοῦ πνεύματος ὑποκλέπει  
 5 καὶ κωλύει τὰ λεγόμενα καὶ μὴ δύναιτο ἐξαρκεῖν, οὔτε ἂν  
 ἄλλο οὐδὲν κατορθώσει ὅποτε φωνῆ, μὴ πολλῶ καὶ θαυσι-  
 τῶ πνεύματι χρώμενος. Ἐπειδὴ τοίνυν φαίνεται μεγίστη μοῖρα  
 πρὸς τὰς τῆς φωνῆς ἀρετὰς εἶναι τὸ πλήθος τοῦ κατὰ ἀναπνοὴν  
 ἀέρος, πρὸ πάντων τούτου τοῖς φωνὰς ἀσκοῦσι φροντιστέον·  
 10 τίς δὲ ἐστὶν ὁ τρόπος αὐτοῦ τῆς ἐπιμελείας, ῥητέον. Ἐπεὶ τοί-  
 νυν ἢ εἰς ἡμᾶς ὀλκὴ τοῦ πνεύματος διασπλελλομένου τοῦ τε  
 θώρακος καὶ τῆς κοιλίας καὶ τῶν κατὰ ὅλην τὴν σάρκα πύ-  
 ρων γίνεται· βίᾳ γὰρ ὁ ἀήρ εἰσω ὠθεῖται πρὸς τὴν ὑπὸ τῆς  
 διασπλάσεως γεννηθεῖσαν εὐρυχωρίαν κατὰ τὴν φυσικὴν τοῦ

durée de la voix ; il n'y aura pas de voix corsée, claire ou pleine, si l'air par la petitesse et la faiblesse de son émission ne produit qu'un son creux, sourd et mat ; les mots ne seront ni entiers ni clairs, s'ils sont dérobés et coupés à cause de la petite quantité d'air qui ne peut suffire à leur émission ; [ en un mot ] on ne tirera jamais rien de bon de la voix, à moins de mettre en mouvement un air abondant et copieux. Ainsi, puisque la quantité de l'air qu'on respire paraît être le point le plus important sous le rapport des bonnes qualités de la voix, c'est à cela que doivent, avant tout, s'appliquer ceux qui exercent leur voix ; mais quelle est la manière de s'exercer fructueusement ? c'est ce qui reste à dire. Or, comme l'attraction de l'air dans l'intérieur du corps se fait par la dilatation de la poitrine, du ventre et des conduits disséminés partout dans la chair (car l'air est poussé forcément dans l'espace vide formé par la dilatation, en vertu de la nécessité qu'impose la nature de remplir le vide),

2. ἀσθενείας ABC 2<sup>o</sup> m. MV.  
 3. ἐκπέμπων BC 1<sup>o</sup> m. MV ; ἐκ-  
 πέμπτον Δ.  
 Ib. οὔτε ἂν ex em. ; ὅταν Codd.  
 4. εἰ ex em. ; ἢ Codd.  
 5. κωλύει AM.

- Ib δύναται Δ.  
 6-7. καὶ θαυσιεῖ τῶ om. V.  
 7. χρωμένου C 2<sup>o</sup> m. V.  
 12. κοιλίας ] γρ. ἀρτηρίας A marg.  
 14. γεννηθεῖσαν BCM V.  
 Ib. τοῦ ex em. Matth. ; τό Codd.

Math. 97.

πληροῦσθαι τὸ κενούμενον ἀνάγκην · ἀθροῦν μὲν εἰσερχό-  
μενον διὰ ῥινῶν καὶ στόματος, πολλὸ δὲ καὶ διὰ τῶν κατὰ ἔλην  
τὴν ἐπιφάνειαν πόρων, τοσοῦτα δὲ πλείονα δεξόμεθα τὸν  
ἐξώθεν εἰς ἑαυτοὺς ἀέρα, ὅσω περ ἂν μείζονα τὴν τῶν ἐφελ-  
10 κουσμένων αὐτὸν τόπων εὐρυχωρίαν ποιήσωμεν. Διὰ τοῦτο οἱ 5  
μὲν πυκνοὶ καὶ στενόποροι μικρόφωνοί τε καὶ τοῖς ἤχοις ἀσθε-  
νεῖς · οἱ δὲ ἀραιοὶ καὶ τοῖς ἀγλείοις ἀνεωγότες ἰσχυρόφωνοι·  
παῖδες τε οὖν καὶ γυναῖκες καὶ εὐνοῦχοι τῶν ἀνδρῶν ἀσθενέ-  
στεροι περὶ φωνῆν διὰ στερότητα πόρων, καὶ οἱ ἄρρώστοι τῶν  
11 ὑγιαίνοντων. Ἐπειδὴ τοίνυν ἀποδέδεικται, τῶν μὲν περὶ τὴν 10  
φωνῆν κατορθωμάτων αἴτιον εἶναι τὸ πλῆθος τοῦ κατὰ ἀνα-  
πνοὴν ἐλκομένου πνεύματος, τούτου δὲ τὴν τῶν πόρων εὐρύ-  
τητα καὶ διάσπασιν, λοιπὸν ἂν εἴη σκοπεῖν, πῶς ἂν αὕτη γέ-  
12 νοιτο. Ἐπεὶ οὖν πᾶσα σώματος εὐρυχωρία καὶ κοιλότης κατὰ

nous admettrons des flots d'air par la bouche, le nez, et aussi  
une grande quantité par les conduits répandus sur toute la sur-  
face, et nous introduirons dans notre intérieur une quantité d'autant  
plus grande de l'air ambiant, que nous aurons agrandi davantage  
10 l'espace vide des parties qui doivent l'attirer. Voilà pourquoi les  
gens dont la chair est dense et pourvue de pores étroits ont la voix  
grêle et produisent des sons faibles, tandis que ceux qui ont la chair  
rare et les pores dilatés ont la voix forte; par conséquent, à cause  
de l'étroitesse des pores, les enfants, les femmes et les eunuques  
ont la voix plus faible que les hommes, et les malades plus faible  
11 que ceux qui se portent bien. Puisque nous avons prouvé que l'u-  
tilité des exercices de la voix dépend de l'abondance de l'air attiré  
par la respiration et que cette abondance tient à son tour à la dila-  
tation et à l'élargissement des pores, il nous reste à rechercher  
12 comment ce dernier effet se produit. Comme tout espace vide et

Différences  
de la voix  
suivant  
la porosité  
des chairs.Comment  
se produit  
l'élar-  
gissement  
des pores.1. ἀθροῦμεν ABC 1<sup>a</sup> m. MV.4-5. ἐφελκουσομένων A 1<sup>a</sup> m. C 1<sup>a</sup>

3. τοσοῦτο AB text. M; τοσοῦτων

m.; ἀφελκουσομένων B.

V 1<sup>a</sup> m.9. στερότητα V 1<sup>a</sup> m.

Ib. ἐξόμεθα CM.

13. αὕτη ex em. Matt.; αὐτή Codd.

δύο τρόπους αὔξεται καὶ διίσταται, κατὰ μικρὸν ἤτοι τῶν περιεχόντων τὰς κοιλότητας χιτῶνων περιστατιομένων εἰς τὸ κύκλῳ πάντοθεν, ἢ τῶν ἐναρμοζομένων εἰς αὐτὰς σωματῶν ἐκ προσαγωγῆς παραυξομένων, διὰ ἀμφοτέρων φροντισίῃον ἡμῶν  
5 καὶ εὐρυντέον τοὺς | πόρους. Πύκνωσιν μὲν δὴ πᾶσαν καὶ τὰς 13  
ταύτης αἰτίας φεύγειν, ἀνίσθαι δὲ ὡς μάλιστᾶ, μὴ κατατεινόμενον εἰς μῆκος, κεχυμένον δὲ εἰς πλάτος διαφυλάττοντα τὸν ὄγκον. Πρὸς δὲ τούτοις παραύξειν δεῖ τὸν ἀέρα, κατὰ τε τὰς 14  
εἰσπνοὰς κατὰ μικρὸν προσβιαζόμενον ἀναπνεῖν πλεῖον, προ-  
10 δισιλάντα ἐπίτηδες τὰ δεξόμενα αὐτὸν ἀγχεῖα, καὶ πάλιν πειρωμένον ἐκ προσαγωγῆς ὡς πλεῖστον ἐκκρίνειν εἰς τὸ ἔξω, καὶ τὸ προσειληλυθὸς πνεῦμα ἐκθλίβειν καὶ κενοῦν βιαιότερον ἢ τε γὰρ τῆς σαρκὸς ἀνεσις καὶ χύσις παρέρχεται τὴν εὐ-

toute cavité dans le corps s'étendent et se dilatent de deux manières, soit que les membranes qui limitent les cavités soient refoulées peu à peu [de l'intérieur] dans l'espace qui les environne de tous côtés, soit que les parties qui enveloppent ces cavités en augmentant peu à peu de volume [augmentent en même temps le leur], nous devons, avec un soin égal, dilater les conduits à l'aide de ces deux moyens. Il faut donc éviter tout resserrement et tout ce qui peut le 13 produire, relâcher autant que possible en maintenant le corps, non pas étendu en longueur, mais ramassé en largeur. On doit, 14 en outre, augmenter la quantité d'air, en s'efforçant tour à tour d'en attirer peu à peu, pendant l'inspiration, plus que de coutume, par la dilatation préalable et volontaire des cavités qui doivent l'admettre, et d'en expulser graduellement autant d'air qu'il est possible à l'extérieur, d'exprimer et d'évacuer avec plus ou moins de force celui qui était entré auparavant; car le relâchement et la diffluence

2. περιστατιομένων conj.; περιστατιομένων ABCMV; περιτεινόμενων C 2<sup>a</sup> m.

3. ἢ BM; om. V.

1b. αὐτὰς ex em.; αὐτό Codd.

4. παραυξανομένων ABV.

5. δεῖ BCMV.

7. διαφυλάττοντα ex em.; διαφυλάττειν Codd. — 9. προσβιαζόμενον AB interl. CMV.

9-10. προδυσίωντα M; προδυσίοντας C 2<sup>a</sup> m.

10-11. πειρωμένους C 2<sup>a</sup> m.

12. προσειληλυθός AB.



Math. 98 99.  
 ρήτητα τοῖς πόροις, ὃ τε κατὰ τὴν τοῦ πλείονος ἀέρος ἀνα-  
 πνοὴν προσδιασμήσει ἐπὶ μείζον αὐτοῦς ἀεὶ προσδιασμήσει  
 πλάτος, ἢ τε κατὰ τὴν ἐκπνοὴν προσλιπάρησις τοῦ πλείστον  
 ἀποδιδόναι τὸ πνεῦμα μεγάλας διέσθησι τοὺς πόρους · ὅσα  
 γὰρ ἂν τις μᾶλλον ἐπιτηδεύσας κενώσῃ τὸν θώρακα τοῦ πνεύ- 5  
 ματος κατὰ τὴν ἐκπνοὴν, τοσούτω πλείονος ἀέρος πάλιν εἰς  
 τὸν ἀντικαταχωρισμὸν τοῦ δεδαπανημένου δεήσεται. Ἡ μὲν οὖν  
 διὰ τῆς φωνῆς ἀσκήσις ἀραιοῖ τὸ σῶμα τῇ διασμήσει τῶν πό-  
 ρων · τὰ δὲ ἄλλα γυμνάσια πάντα πηλοῖ τὰς σάρκας καὶ πυκνοῖ  
 καὶ συσπρέφει · κἀκείνη μὲν κοῦφον ἀποτελεῖ τὸν ὄγκον διὰ τὴν 10  
 τῶν μεταξὺ πόρων εὐρύτητα · ταῦτα δὲ ἐμβριθῆ καὶ σιβαρὸν  
 καὶ βαρύν. Καὶ διὰ μὲν τῆς φωνασκίας ἐκ τῆς διὰ ταύτην γινο-  
 μένης ἀραιότητος ἐνδοτικὴν καὶ πρὸς πᾶσαν | ἐνέργειαν εὐμετα-  
 χείριστον πλαττιομένην ἰδεῖν ἔστι τὴν σάρκα · διὰ δὲ τῶν ἄλλων

de la chair élargiront les conduits, l'inspiration forcée d'une plus  
 grande quantité d'air les dilatera toujours de plus en plus, et les ef-  
 forts qu'on fait pendant l'expiration pour rejeter autant d'air que pos-  
 sible, élargissent considérablement les conduits; en effet, la quantité  
 d'air dont on aura besoin pour remplacer celui dont on a usé est d'au-  
 tant plus grande, qu'on se sera efforcé de vider plus exactement la  
 15 poitrine d'air pendant l'expiration. Par conséquent, l'exercice de la  
 voix raréfie le corps par la dilatation des conduits, tandis que tous  
 les autres exercices foulent les chairs, les condensent et les épais-  
 sissent; il rend le corps léger par la dilatation des conduits qui sont  
 au milieu des chairs, les autres le rendent lourd, pesant et épais.  
 16 On peut voir que la chair façonnée par l'exercice de la voix, au  
 moyen de la raréfaction qu'elle entraîne, cède et prête facilement à  
 toutes les fonctions possibles, tandis que, par les autres exercices,

L'exercice  
 de la voix  
 raréfie  
 le corps;  
 les autres  
 exercices  
 le  
 condensent;

3-6. προσλιπάρησις . . . ἐκπνοὴν  
om. BV.

3. προσλιπάρησις, ἡγουν προσ-  
διασμός C 2<sup>o</sup> m.

6. τοσούτων A.

8. διατάσει C 2<sup>o</sup> m.

10. ὄγκον A; ἡγουν τὸ σῶμα C  
2<sup>o</sup> m.

11. ἐμβριθῆ ἡγουν σιβαρὸν C 2<sup>o</sup> m.

11b. σιβαρὸν ἡγουν πυκνόν C 2<sup>o</sup> m.

12. ἐκ om. ABC 1<sup>o</sup> m. MV.

12-13. γενομένης BV.

γυμνασίων αντίτυπον καὶ σκληρὰν καὶ δυσαίσθητον· διὸ καὶ  
τὴν γνώμην ἡλιθιώτεροι γίνονται τῶν ἰδιωτῶν οἱ πολλοὶ τῶν  
ἀθλητῶν. Προκριτέα οὖν ἢ διὰ τῆς φωνασκίας ἀσκησις· πρώ- 17  
τον μὲν γὰρ αὐταῖς ταῖς ἀναγνώσεσι καὶ προφοραῖς φανεραῖς  
5 ποιεῖται τῶν πλεοναζόντων ὑγρῶν τὰς ἐκκρίσεις, τοῖς μὲν  
συντονώτερον ἀναγινώσκουσι μᾶλλον καὶ διὰ ἰδρώτων, τοῖς δὲ  
ἐπιεικέστερον ἐντεινομένοις διὰ τῆς ἀδήλου γινομένης ἀποφο-  
ραῖς κατὰ ὅλον τὸν ὄγκον, πᾶσι δὲ ὁμοίως διὰ τε τῆς κατὰ τὴν  
προφορὰν ἐκπνοῆς πολλῶν ἐκφυσωμένων ὑγρῶν, καὶ κατὰ τὸν  
10 ἐπιγινόμενον ἀπὸ τῆς ἐκφωνήσεως ἐρεθισμὸν καὶ ἀπολεπισμὸν  
πολλῶν περιττωμάτων ἀναχρεμπιζομένων καὶ πτύελων καὶ  
μύξης καὶ φλέγματος προχωρούντων. Γίνεται δὲ καὶ κατὰ τὴν 18  
σύντονον ἀναπνοὴν ἐκ τῆς φωνασκίας κατασκευαζομένην, ἀνευ-

- voilà  
pourquoi  
il faut donner  
la  
préférence  
à l'exercice  
de la voix;

- il tarit  
les humeurs  
quand elles

elle devient résistante, dure et insensible; voilà pourquoi la plupart  
des athlètes ont l'intelligence plus stupide que le commun des  
hommes. Il faut donc donner la préférence à l'exercice de la voix, 17  
car d'abord elle amène, pendant la lecture et la prononciation  
même une excrétion manifeste d'humeurs surabondantes; pour  
ceux qui lisent avec effort, cette excrétion est plus considérable et  
se fait par la sueur; pour ceux qui y mettent moins d'action, elle se  
fait par la perspiration insensible, laquelle s'effectue par tout le  
corps; pour les uns et les autres, elle est produite par les humeurs  
abondantes rejetées en soufflant pendant l'expiration qui accompagne  
l'émission des mots, et par les superfluités abondantes expulsées  
en raclant pendant l'atténuation et l'érethisme causés par l'émis-  
sion de la voix aussi bien que par les crachats, le mucus et la  
pituite qui s'évacuent [en même temps]. Il se fait aussi, pendant la 18  
respiration intense produite à dessein par l'exercice de la voix, à la

1. σκληρὰν ex em.; σκληρόν Codd.

3. Προκριτέον ABC 1<sup>n</sup> m. MV.

4. ἀναγνώσεσι] ἀναφωνήσεσιν Aët.

Ib. καὶ] ἢ Aët.

Ib. προφοραῖς ex em. Matt.; προσ-  
φοραῖς ABC 1<sup>n</sup> m. MV; προσφωνή-  
σεσι C 2<sup>n</sup> m.; συντόνοις ἀναγνώσεσι  
Aët.

Ib. φανεραῖς A.

6. δὴ C.

7. ἀδήλως C 2<sup>n</sup> m.

9. προσφορὰν C.

10. ἀπὸ ex em.; ὑπό Codd.

Ib. λεπτισμὸν Syn., Aët., Paul.

13 et p. 461, 1. ἀνευ ῥυπομένων  
CM; ἀνευ ῥυπιζομένων M marg.

Math. 99-100.

ρνομένων τῶν ἀγγείων, ἀπανάλωσις πολλή τῶν ὑγρῶν ἀδήλως  
 τε κατὰ τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος καὶ διὰ ῥινῶν ἐκφυσω-  
 10 μένων καὶ διὰ στόματος. Τοῖς γε μὴν | ἀναθερμάνσεως δεομέ-  
 νοις διὰ ψυχρότητα τίς ἂν ἄλλη προσφορωτέρα γένοιτο βοή-  
 θεια τῆς κατὰ τὴν ἠσκημένην ἀναπνοὴν ἐνεργείας; τὸ γὰρ 5  
 πνεῦμα τὴν ἐν ἡμῖν θερμασίαν τῷ πολυκινήτῳ τῆς φθοῆς  
 κατὰ τὴν παράτριψιν ἐγείρει καὶ ζωपुरεῖ, τσοαύτην ἀποτε-  
 λοῦν διὰ τὸ τῆς ἐνεργείας ἀδιάλειπτον ἐν τῷ σώματι πύρωσιν,  
 ὥστε, εἰ μὴ παρὰ ἕκαστον ἀναψύχοιμεν ἑαυτοὺς τῇ διὰ τῆς  
 ἀναπνοῆς καταψύξει, λαθεῖν ἂν ὅμοια παθόντας τοῖς εἰς πολ- 10  
 20 λὴν ἐμπεσοῦσιν [ἔγκαυσιν. Τὴν γοῦν ἀπανάλωσιν] τῆς πλείονος  
 ἐν ἡμῖν ὑγρασίας καὶ τὴν τῆς σφοδροτάτης καταψύξεως ἐπανόρ-  
 θωσιν οἱ κατὰ τρόπον πεφωνασκηκότες [ὅτι] καλῶς ἔχουσιν,

suite de la dilatation des canaux, une grande dépense d'humeurs,  
 soit qu'elles s'échappent imperceptiblement à la surface du corps, soit  
 10 qu'on les rejette en soufflant par le nez et par la bouche. Quel autre  
 remède serait plus utile que l'activité produite pendant l'exercice  
 intelligent de la respiration à ceux qui demandent à être échauffés  
 pour cause de froideur? car le souffle, au moyen de son mouve-  
 ment de progression très-varié, excite et allume en nous, pendant le  
 frottement, la chaleur interne, et cause, par la continuité de son  
 action, un tel incendie dans notre corps, que, si nous ne nous rafraî-  
 chissons pas à chaque instant par le refroidissement inhérent à l'ins-  
 piration, il nous arriverait, sans que nous nous en fussions aperçus,  
 la même chose qu'à ceux qui sont surpris par un accès de chaleur.  
 20 Nous venons de démontrer que ceux qui exercent convenablement  
 la voix dépensent l'excès d'humidité qui est en eux et corrigent

surabondent;

- il échauffe  
ceux  
qui sont  
refroidis;

1. ἀπανάλωσις CM; ἐπανάλωσις  
 Syn.; ἐπανάσλασις C 2<sup>a</sup> m.  
 2-3. ἐκφυσωμένου ABC 1<sup>a</sup> m.  
 MV.

3. στόματος] αἵματος A 1<sup>a</sup> m.  
 Ib. ἀναθερμάνσεως ex em.; ἀναθερ-  
 μασίας ABV, Syn., Paul.; ἀθερμασίας  
 C; θερμασίας C 2<sup>a</sup> m., M, Aët.

8. τό ex em.; τὴν Codd.

9. ἀναψύχοιμεν ABMV.

Ib. ἑκατοῦς C; del. 2<sup>a</sup> m.11. ἔγκαυσιν. Τὴν γοῦν ἀπανάλω-  
 σιν conj.; om. Codd. sine lacuna.12. καὶ τῇ τῆς BV; καὶ ὅτι τὴν τῆς  
 C 2<sup>a</sup> m.

13. ὅτι ex em.; om. Codd.

εἴρηται. Τό γε μὴν ξηρὸν ἢ τὸ θερμὸν ἐὰν ἐν τοῖς σώμασι 21  
 πέρα τοῦ μετρίου δοκῆ πλεονάζειν, ὁ πολὺς διὰ τὴν εὐρύτητα  
 τῶν πόρων κατὰ τὴν ἀναπνοὴν εἰσιῶν ἀῆρ ἀνυγραῖνοι ἂν μά-  
 λιςτὰ τὰ κατεξηραμμένα, καὶ μαλάσσοι τὴν ὑπὸ τῆς ξηρασίας  
 5 ἀπειργασμένην σκληρότητα, λεπτομερέστερος ἂν καὶ ὑγρότε-  
 ρος παντὸς ὕδατος. Τὴν γε μὴν ἐν τοῖς σώμασι τοῦ μετρίου 22  
 πλείονα θερμασίαν τί χρὴ λέγειν, ὡς οὐδὲν ἂν καταψύξαι καὶ  
 σβέσαι μᾶλλον τοῦ κατὰ τὴν ἀναπνοὴν ἐλκομένου διηνεκῶς  
 ἀέρος; Δεῖ τοίνυν ἀναγινώσκειν τε πολλάκις προφέρεσθαι τε, 23  
 10 τὸ σῶμα ἅπαν ἀνιέντας, καὶ, κεχυμένης τῆς σαρκὸς εἰς ἀραιώ-  
 σιν, δισιάντας ἐπίτηδες τὴν τε ἀρτηρίαν καὶ τὰς ἄλλας διεξό-  
 δους τοῦ πνεύματος, κατὰ τὰς βαρυτάτας φθέγγεσθαι τῆς φωνῆς  
 ἀπηχήσεις, τοῖς μὲν ἐπὶ τὰς νήτας ἐκ προσαγωγῆς φιλοτέχνως  
 ἀναβαίνουσι φθόγγοις πολλὰ χαίρειν λέγοντας. ἰσχύος μὲν  
 15 γὰρ καὶ δυνάμεως καὶ ἐπιτάσσεως πόρων ἀλλοτριώτατον φωνῆς 24

- d'un  
 autre côté  
 il humecte  
 quand  
 les parties  
 sont trop  
 desséchées,

- et éteint  
 la  
 chaleur.

Règles  
 générales  
 pour  
 l'exercice  
 de la voix.

l'excès de refroidissement. Quand, au contraire, le sec ou le chaud 21  
 semble prédominer outre mesure dans le corps, la grande quantité  
 d'air qui entre pendant l'inspiration, par suite de la dilatation des  
 conduits, humectera fortement les parties desséchées, et ramollira  
 la dureté causée par la sécheresse, car l'air est plus subtil et plus  
 humide que toute espèce d'eau. Est-il encore besoin de dire que 22  
 rien ne refroidira et n'éteindra mieux la chaleur démesurée du  
 corps que l'air attiré incessamment pendant l'inspiration? Il faut, 23  
 par conséquent, lire et déclamer souvent, en relâchant tout le corps,  
 et, quand la chair est devenue assez diffluent pour se raréfier, on  
 doit, en s'efforçant de dilater la trachée et les autres conduits de l'air,  
 déclamer dans les notes les plus graves de la voix et renoncer sans  
 hésiter aux sons qui montent graduellement, avec une recherche  
 artistique, à la note de la dernière corde, car l'acuité de la voix est  
 ce qu'il y a de plus contraire à la force, à la puissance et à la di-

1. μὴ A. — 2. παρά A.

3. ἀνυγραῖνει B text. V.

10. ἅπαν Syn., Aët.; πᾶν Codd.

12. κατὰ] καὶ Aët.

1b. βαρυτάτας Syn., Aët.; βαρότη-  
 τας Codd.; βαρυτέρας Paul.

14. ἰσχύος μὲν ex em.; ἰσχύομεν  
 Codd.

Math. 101.

ἄξιότης, εὐμελεία δὲ καὶ ποικιλία φθόγων μεταβολαῖς [τε]  
εὐκράτοις μελῶν πρόσφορον, ὧν οὐδὲν ἂν εἰς σώματος ὑγιει-  
νὴν ἀσφάλειαν εὐρεθῆι χρήσιμον· ταῖς δὲ κατὰ τὰς ὑπάτας  
ἐκφωνήσῃσι πλατύνειν, ὡς οἶόν τε μάλιστα, τὸν ἦχον βιαζο-  
μένους· φανερώταται γὰρ ἀπαναλώσεις γίνονται τῆς ἐνδον 5  
ὑγρασίας τοῖς ἀναγινώσκουσιν ἀκουσίῳ, ἢ διαλεγομένοις.  
24 Δηλοῖ δὲ ὅ τε θεωρούμενος ἐπὶ τῶν ἀναγινωσκόντων ἀθροῦς  
ἐκ τοῦ στόματος ἐξιῶν ἀτμὸς καὶ τῶν παλαιότερων χυμῶν αἱ  
κατὰ τὰς ἀποτεταγμένας ἐκάστη τῶν διεξόδων διεκκρινόμεναι  
περιπτώσεις, οὐ μόνον κατὰ τὰς λεγομένας ἐκπνοὰς, ἀλλὰ καὶ 10  
παραχρῆμα φανερώς διὰ τε πνεύλων καὶ μύξης καὶ φλέγματος  
ἐν ταῖς ἀποχρέμψεσι, διὰ ὧν ἀπάντων ἀποτρέβεται τὸ σῶμα τὰς  
25 νοσοποιοῦς αἰτίας. Χρηστέον δὲ ταῖς εἰρημέναις τῆς φωνῆς ἐνεργ-

lation des conduits, tandis qu'elle est favorable à la beauté du  
chant, à la variété des sons ainsi qu'aux modulations bien ménagées  
dans le chant, mais on trouvera qu'aucune de ces choses n'est bonne  
pour raffermir la santé du corps; il faut étendre, autant que possible,  
l'émission de la voix dans les notes graves en forçant le son; car il  
se fait une dépense très-évidente de l'humidité intérieure chez ceux  
24 qui lisent ou qui parlent tout haut. Ceci se reconnaît par la vapeur  
abondante qu'on voit sortir de la bouche chez ceux qui lisent,  
par l'excrétion des superfluités retenues depuis longtemps et qui  
s'échappent à travers les conduits qui leur sont respectivement  
destinés, non-seulement par ce qu'on appelle l'expiration, mais  
aussi, immédiatement, d'une manière perceptible aux sens, par les  
crachats, le mucus et la pituite pendant l'expiration; et par tous  
25 ces moyens le corps se débarrasse des causes morbifiques. Il ne  
faut pas employer au hasard et imprudemment les exercices de

On doit  
apporter  
beaucoup1. εὐμελεία ex em.; εὐμέλεια V;  
εὐμέλεια ABCM.Ib. ποικιλία ex em.; ποικιλίαν A;  
ποικιλία BCMV.

Ib. τε ex em.; om. Codd.

3. εὐρέθη V.

Ib. χρησιμότερον C 2<sup>a</sup> m.4-5. βιαζομένη CM; βιαζόμενος C  
2<sup>a</sup> m. — 5. φανερώτατον B text.

7. ἀναγινωσκόντων C.

8. ἀξιῶν A; ἐξιῶν C 1<sup>a</sup> m.

Ib. αἱ ex em. Matt.; οἱ Codd.

10. περιπτώσεις C.

13. τὰ εἰρημένα BV.

γείαις οὔτε εἰκῆ, οὔτε ἀπερισκέπτως, καὶ μάλιστα τοῖς ἀσυνή-  
θως ἐπὶ τὴν εἰρημένην ἀσκησιν ἐρχομένοις, ἀλλὰ μήτε φαύλων  
καὶ διεφθαρμένων μεσίους ὄντας ὑγρῶν, μήτε ἐπὶ μεγάλας  
τοῦ στομάχου καὶ φανεραῖς ἀπεψίαις ἐπὶ τὴν διὰ τῆς φωνῆς  
5 γυμνασίαν ἀφικνεῖσθαι, ὅπως ἂν μὴ πλείων ἀνάδοσις τῶν  
διεφθαρμένων ἀτμῶν εἰς τὸ σῶμα γένηται διὰ τῆς κατὰ τὴν  
εἰσπνοῆν καὶ πάλιν ἐκπνοῆν ἐνεργείας εὐτονωτέρας τε καὶ  
βιαιότερας γινομένης ἐν τῇ τῆς φωνῆς εἰς μέγεθος καὶ πλῆθος  
παραυξήσει.

ια'. Περὶ γυμνασίων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

San. tu. II, 2; 10 Οὐ πᾶσα κίνησις γυμνάσιόν ἐστιν, ἀλλὰ ἡ σφοδρότερα μόνη·  
t. VI, p. 85. ἐν δὲ τῷ πρὸς τι τὸ σφοδρόν· εἴη ἂν οὖν ἡ αὐτὴ κίνησις ἐτέρω  
μὲν γυμνάσιον, ἐτέρω δὲ οὐ γυμνάσιον. Ὅρος δὲ τῆς σφοδρό-

de précaution  
dans  
cet exercice.

la voix dont nous venons de parler, recommandation qui s'applique  
surtout à ceux qui se livrent à cet exercice sans y être accoutumés;  
on ne doit donc pas s'y livrer ni quand on est rempli d'humeurs  
mauvaises et corrompues, ni quand on souffre d'une indigestion  
considérable et évidente, de peur qu'il ne se fasse dans le corps une  
distribution trop forte de vapeurs corrompues causée par l'activité  
de l'inspiration et de l'expiration devenue plus intense et plus forcée  
pendant qu'augmentent la grandeur et l'étendue de la voix.

11. DES EXERCICES.

(Tiré de Galien.)

Ce qu'on doit  
appeler  
un exercice.

Tout mouvement n'est pas un exercice, mais seulement les mou-  
vements plus ou moins forts, or la force est quelque chose de rela-  
tif; par conséquent le même mouvement sera pour tel homme un  
exercice, tandis qu'il ne l'est pas pour tel autre. La limite de la

1. οἰκεῖ V; οἰκῆ 2<sup>a</sup> m.  
Ib. περισκέπτως C 1<sup>a</sup> m.  
3. μεγάλας BV.  
4-5. τὸ δ. τ. φ. γυμνάσιον Aët.  
6. χυμῶν ἢ ἀτμῶν Aët.  
CH. 11. Tit. γυμνασίας B.

10. Οὐ] Ἐμοὶ μὲν δὴ δοκεῖ μὴ  
Gal.  
Ib. εἶναι γυμνάσιον Gal.  
Ib. μόνον ABCV.  
11. ἐπεὶ δ' τῷ (sic) Gal.  
Ib. οὖν om. Gal., Ras.

3 τῆς ἢ τῆς ἀναπνοῆς ἀλλοίωσις, ὡς ὅσαι γε κινήσεις οὐκ  
ἀλλοιοῦσι τὴν ἀναπνοὴν, οὕτω καλοῦσι ταύτας γυμνάσια. Ἐπεὶ  
τοίνυν κινήσις ἐστὶ σφοδρὰ τὸ γυμνάσιον, ἀνάγκη τρία μὲν  
πρῶτα ταῦτα γίνεσθαι πρὸς αὐτοῦ κατὰ τὸ γυμναζόμενον σῶμα,  
τὴν τε σκληρότητα τῶν ὀργάνων ἀλλήλοις παρατριβομένων 5  
καὶ τῆς ἐμφύτου θερμότητος αὔξησιν, τὴν τε τοῦ πνεύματος  
κίνησιν βιαιότεραν, ἔπεσθαι δὲ τούτοις τᾶλλα σύμπαντα κατὰ  
μέρος ἀγαθὰ τοῖς σώμασιν ἐκ γυμνασίων γινόμενα, διὰ μὲν τὴν  
σκληρότητα τῶν ὀργάνων τὴν τε δυσπάθειαν αὐτῶν καὶ τὴν  
πρὸς τὰς ἐνεργείας εὐτονίαν, διὰ δὲ τὴν θερμότητα τὴν τε τῶν 10  
ἀναδιδομένων ὀλκὴν ἰσχυροτέραν καὶ τὴν ἀλλοίωσιν ἐτοιμοτέ-  
ραν, καὶ τὴν θρέψιν βελτίονα, καὶ χύσιν αὐτῶν τῶν σωμάτων,

San. tit. II, 2;  
p. 87-88.

force de l'exercice est le changement de la respiration, en sorte  
que, pour les mouvements qui ne changent pas la respiration, on  
3 ne se sert pas encore du nom d'exercice. Ainsi, puisque l'exercice  
est un mouvement fort, les trois premières conséquences suivantes  
en résulteront indispensablement pour tout corps qui s'exerce : les  
organes deviennent plus durs en se frottant l'un contre l'autre, la  
chaleur innée est augmentée et le mouvement du *pneuma* devient  
plus violent; ces conséquences donnent lieu, à leur tour, à tous les  
autres avantages partiels que les corps retirent des exercices; la  
dureté des organes amène leur résistance aux causes morbifiques  
et la force pour l'exécution des fonctions, la chaleur [augmentée],  
une attraction plus forte des matières à distribuer, une transforma-  
tion plus facile, une nutrition meilleure et une fonte des parties

Effets  
immédiats  
de tout  
exercice.

1. ἐπὶ τὸ δασύτερον ἀλλοίωσις Syn.,  
Paul. ; ἐπὶ τὸ ταχύτερον ἀλλοίωσις  
Aët. — Ib. ὅσαι] αἱ ABCV.

2. ταύτας ὀνομάζουσι Gal.

3-3. Ἐπειδὴ γὰρ ἐστὶ κίνησις Gal.

3-4. μὲν πρῶτα] μόνον Gal.

4. γενέσθαι Gal. — Ib. αὐτήν Gal.

6. καὶ] τὴν τε Gal.

7. βιαιότερων A. — Ib. τᾶλλα σύμ-  
παντα B; ἄλλα σύμπαντα Gal.

8. σώμασιν om. BV.

Ib. γινωσκόμενα C.

8-9. διὰ . . . ὀργάνων om. BV.

9-10. καὶ πρὸς ἐνεργείας Gal.

10-11. εὐτονίαν . . . ἀναδιδομένων  
om. A 1<sup>a</sup> m.

11. ἰσχυράν Gal.

12. θρέψιν] ὄρεξιν Syn.

Ib. αὐτῶν] ἀπάντων Gal. ; *singula-  
rum* Ras.

ἐπὶ ἣ ἡύσει τὰ μὲν σίερα μαλακώτερα, τὰ δὲ ὑγρά λεπτότερα, τοὺς πόρους δὲ εὐρεῖς γίνεσθαι συμβαίνει · διὰ δὲ τὴν τοῦ πνεύματος ἰσχυρὰν κίνησιν ἐκκαθαίρεσθαι τοὺς πόρους ἀνακαῖον ἔσθαι καὶ κενουῖσθαι τὰ περιττώματα. Θερμαίνει μὲν οὖν  
 5 καὶ ξηραίνει τὰ γυμνάσια διαφοροῦντα τὰς περιττὰς ὑγρότητας · νόσους δὲ ἐργάζεται ψυχρὰς ἢ ὑγρὰς κατὰ συμβεβηκός · ἐπὶ γοῦν τῶν ἠθροικώτων φλέγμα πλεόν χει τὸ συνεσλὸς τοῦ χυμοῦ, καὶ ῥυῆναι πρὸς τι τῶν κυρίων μερῶν ἀναγκάζει, καὶ οὕτω, ψυχθέντος ἢ ὑγραθέντος κυρίου τινὸς μορίου, τὸ ὅλον  
 10 σῶμα ψυχρὰν ἢ ὑγρὰν ἔχει διάθεσιν. Καὶ τοίνυν καὶ ἀργίαι 5 κατὰ μὲν τὸ πλεῖστον ἀθροίζουσι πλῆθος ψυχρόν · ἐν δὲ τῷ σπανίῳ καὶ θερμαίνουσιν, ὅταν ἡ φύσις τοῦ σώματος ἢ δύσκρατος, ὡς ἀπορρόᾱς ἔχειν δριμείας · ἐπεὶ γὰρ ἐν ταῖς παντελέσει

*E deperd. lib.*  
 [Cf. *San. tu.*  
 II, 9; p.  
 137-38.]  
 [Cf. *San. tu.*  
 II, 2; p.  
 88, et V,  
 12; p. 375;  
*all. succ.* 3;  
 p. 763-64.]

[Cf. *Comm.*  
*in Aph.* IV,  
 13; p. 673.]

[Cf. *San. tu.*  
 V, 11; p.  
 365-71.]

- effets  
 accidentels.

Effets  
 de l'oisiveté.

elles-mêmes, fonte par laquelle les parties solides deviennent plus molles, les fluides plus ténus et les conduits plus larges [qu'auparavant]; par le mouvement violent du *pneuma* indispensablement les conduits seront purgés et les superfluités seront évacuées. Les  
 4 exercices donc échauffent et dessèchent, en dissipant les fluides superflus; mais, accidentellement, ils causent des maladies froides ou humides; chez ceux donc qui ont une accumulation de pituite, les exercices fondent la partie coagulée de cette humeur et la forcent à couler vers quelqu'un des organes principaux; de cette manière une partie capitale étant refroidie ou humectée, tout le corps est atteint  
 5 d'une maladie froide ou humide. L'oisiveté engendre ordinairement une pléthore froide, mais, dans quelques cas rares, elle réchauffe aussi, quand la nature du corps est si mal tempérée, qu'il devient le siège de sécrétions âcres; en effet, comme ces sécrétions sont re-

1. μαλάττεσθαι Gal.  
 Ib. λεπίνεσθαι Gal.  
 2. διὰ μὲν τὴν BV.  
 4. ἔσθι Gal.  
 5. ξηραίνει] *refrigerant* Ras.  
 7. χεῖτο τὸ συνετός C; γείτο συνε-  
 τός A; διαχεῖ συνεχῶς C 2° m.

7-8. τὸν χυμόν C 2° m.  
 9. ἢ] καὶ C 2° m.  
 Ib. ὑγρασθέντος AC 1° m.  
 10. ἰσχει ABV.  
 Ib. ἀργεῖαι BCV, ἀργεῖα A.  
 11-12. τῷ σπληνὶ φ̄ BV.  
 13. ἐπὶ AB.



ἀργίαι ἰσχονται, καὶ πυρεκτικὴν ἀθροίζουσι θερμότητα. Καὶ  
 μέντοι καὶ ξηραίνουσιν ἀργίαι κατὰ συμβεβηκός, ἀρρώστους  
 ἐργαζόμεναι τὰς δυνάμεις, κατὰ ἃς ἀνάδοσις τε τῆς τροφῆς  
 [αὐτῶν τε τῶν μορίων ἢ θρέψις γίνεται, ὃν τρόπον καὶ ἀπου-  
 7 σία τροφῆς] τὰ σπινθηρὰ μόρια ξηραίνει. Χρὴ δὲ οὐδαμῶς ἀμελεῖν 5  
 τῶν τοῦ σώματος κινήσεων, ὥσπερ ἔνιοι τῶν περὶ τὰ μαθή-  
 ματα φιλοπόνως ἐχόντων, ἀλλὰ, ὡς οἶόν τε, κινήτεον ὅλον τε  
 αὐτὸ καὶ τὰ μόρια κινήσεις ἰσοσθενεῖς, πάντα μεταχειριζό-  
 8 σκείας ἐνεργείας ἐνεργήσει. Χρησιμώτεραι δὲ εἰσι κινήσεις αἱ 10  
 ἐξ ἡμῶν αὐτῶν γινόμεναι, τὴν ὁρμὴν ἐκ βάθους ἔχουσαι καὶ  
 ἐνεργεῖαι ἡμέτεραι τυγχάνουσαι.

ιβ'. Τίς καιρὸς γυμνασίου;

1 Ἀλλὰ εἴπερ ταῦτα δύναται γυμνάσιον, οὐ χαλεπὸν ἔτι τὸν

SAN. ta. II, 2;

tenués pendant l'oisiveté absolue, ils vont même jusqu'à allumer  
 6 une chaleur fébrile. Cependant l'oisiveté dessèche aussi par acci-  
 dent, en affaiblissant les forces qui président à la distribution de la  
 nourriture [et à la nutrition des parties elles-mêmes, de la même  
 7 manière que le défaut d'aliments] dessèche les solides. On ne doit  
 pas du tout négliger les mouvements du corps, comme le font  
 quelques-uns de ceux qui cultivent les sciences avec ardeur; il faut,  
 au contraire, autant que possible, le mouvoir tout entier aussi bien  
 que ses parties par des mouvements de force égale, en se livrant  
 à toutes les espèces d'exercices, au moyen desquels chaque partie  
 8 exécutera sa fonction propre. Les mouvements que nous faisons par  
 nous-mêmes sont les plus utiles, parce qu'ils ont leur point de départ  
 dans la profondeur du corps et que ce sont nos actions propres.

Il ne faut  
 pas imiter  
 les gens  
 de lettres,  
 qui ne font  
 jamais  
 d'exercices.

12. QUEL EST LE TEMPS CONVENABLE POUR LES EXERCICES.

1 Puisque les exercices peuvent produire ces effets, il n'est pas dif-

Le temps

1. ἔχονται A. πει ὅθεν ξηραίνονται C 2<sup>o</sup> m. (HB).  
 4-5. αὐτῶν. . . . . τροφῆς e conj.; CH. 12; l. 13. ταῦτα ποιεῖ τὸ γυ-  
 om. Codd.; λείπει τι C 2<sup>o</sup> m.; λεί- μνάσιον Gal.

καιρὸν τῆς χρήσεως ἐξευρεῖν αὐτοῦ· διότι μὲν γὰρ ἀναδόσει  
 συνεργεῖ, οὐ χρὴ πλῆθος ὠμῶν καὶ ἀπέπλων μῆτε σιτίων μῆτε  
 χυμῶν ἢ κατὰ τὴν κοιλίαν ἢ ἐν τοῖς ἐντέροις περιέχεσθαι·  
 κίνδυνος γὰρ αὐτοῖς ἐλθθῆναι πρὸς ἅπαντα τοῦ ζῴου τὰ μέρη  
 5 πρὶν χρηστοῖς γενέσθαι πεφθειρισιν. Διότι δὲ καθαίρει τοὺς πύ-  
 ρους καὶ κενοῖ τὰ περιττώματα, κάλλιον αὐτὸ πρὸ τῶν σιτίων  
 παραλαμβάνεσθαι· τὰ γὰρ μὴ καθαρὰ σώματα ὀκόσω ἂν μάλ-  
 λον θρέψης, μᾶλλον βλάψεις, ὥστε ἐκ τῶν εἰρημένων εὐδὴλον,  
 ὡς οὗτος ἄριστός ἐστι γυμνασίων καιρὸς, ἡνίκα ἂν ἢ μὲν χιζῆ  
 10 τροφῆ τελέως ἢ κατεργασμένη τε καὶ πεπεμμένη τὰς δύο  
 πύψεις τὴν τε ἐν τῇ γαστρὶ καὶ τὴν ἐν τοῖς ἀγγείοις, ἐτέρας

[Hipp. Aph.  
II, 10.]

convenable  
 pour  
 les exercices  
 se règle  
 d'après  
 leurs effets  
 mêmes.

Le temps  
 le plus  
 convenable  
 est celui où  
 la nourriture  
 est  
 entièrement  
 distribuée  
 dans le corps;

facile de déterminer le temps où ils conviennent; en effet, comme  
 ils sont favorables à la distribution de la nourriture, il faut que  
 l'estomac ou les intestins ne contiennent pas une surabondance d'a-  
 liments mal digérés ou d'humeurs crues, car alors il y aurait  
 danger que ces matières ne fussent attirées vers toutes les parties  
 du corps avant que la coction ne les eût rendues propres à la nu-  
 trition. Les exercices détegeant les conduits et évacuant les super-  
 fluités, il vaut mieux les employer avant le repas; car, plus vous  
 nourrirez un corps impur, plus vous lui nuirez; de ce que nous  
 venons de dire il ressort par conséquent que le meilleur temps pour  
 les exercices est le moment où le repas de la veille est parfaitement  
 élaboré, et a subi les deux coctions, celle qui se fait dans l'estomac  
 et celle qui se fait dans les vaisseaux, et où le temps de prendre un

- |   |  |
|---|--|
| 1. αὐτοῦ om. Gal.                               | 7. ἀναλαμβάνεσθαι Gal.; παραλαμ-<br>βάνειν Aët.  |
| Ib. ἀναδόσει Gal.                               | Ib. τὰ μὲν γάρ Gal.  |
| 2. συνεργεῖ χρὴ μῆτε πλ., ABCV<br>Syn., Aët.    | Ib. τῶν σωμάτων Gal.   |
| 2-3. ὅστε σιτίων ὅστε χυμῶν Gal.                | 7-8. ὀκόσω ἂν θρέψης Gal.  |
| 3. ἐντέροις] ἀγγείοις Gal.                      | 8. τρέψης ABCV.  |
| 4. αὐτὰ ἀχθῆναι Aët.                            | 9. ἂν om. Gal.   |
| Ib. ἅπαντα τὰ τοῦ ζῴου μέρη AB<br>CV Syn., Aët. | Ib. χιζῆ AC; χθεσινή C 2 <sup>a</sup> m.;<br>χρονίζῆ A 2 <sup>a</sup> m.; χθιζινή Gal. |
| 5. πεφθειρισί σχολή ἢ Gal.                      | 10. κατεργασμένη BCV.  |
| Ib. ἐκκαθαίρει Gal.                             | 11. τε τῇ ABC 1 <sup>a</sup> m. V.   |

3 δὲ ἐφεδρεύη τροφῆς καιρός. Εἰ δὲ ἦτοι τοῦδε πρόσθεν ἢ ὄπι-  
σθεν γυμνάζοις, ἢ χυμῶν ἀπέπλων ἐμπλήσεις τὸ ζῶον, ἢ τὴν  
4 ὠχρὰν χολὴν ἐπιτρέψεις γεννηθῆναι πλείονα. Γνώρισμα δὲ τοῦ  
τοιούτου καιροῦ τῶν οὖρων ἢ χροῖα· τὸ μὲν οὖν ὑδατῶδες ἀπε-  
πλον ἔτι σημαίνει τὸν ἐκ τῆς γαστρὸς ἀναδοθέντα χυμὸν ἐν 5  
τοῖς ἀγγείοις περιέχεσθαι, τὸ δὲ πυρρὸν καὶ χολῶδες ἐκ πολ-  
λοῦ κατεργάσθαι, τὸ δὲ μετρίως ὠχρὸν τῆς δευτέρας ἄρτι πέ-  
ψεως γεγεννημένης ἐστὶ σημεῖον· τηνικαῦτα γοῦν ἄγειν ἐπὶ τὰ  
γυμνάσια προαποθέμενον ὅσον ἂν ἐν τῇ κύσει καὶ τοῖς ἐντέ-  
ροις τοῖς κάτω περιεχόμενον ἢ περίττωμα· κίνδυνος γὰρ κακῶν 10  
τῶν τοιούτων εἰς τὴν ἕξιν τοῦ σώματος ἐνεχθῆναι τι τῆ ρύμη  
τῆς ἐν τοῖς γυμνασίοις θερμότητος ἀναρπασθέν.

3 nouveau repas s'approche. Si vous permettez à quelqu'un de s'exer-  
cer avant ou après ce temps, vous remplirez son corps d'humeurs  
mal digérées, ou vous donnerez lieu à la formation d'une quantité  
4 trop grande de bile pâle. Le moyen de déterminer ce temps est  
fourni par la couleur de l'urine; ainsi l'urine aqueuse signifie que  
les vaisseaux contiennent encore les humeurs mal digérées qu'ils  
ont reçues du ventre, l'urine jaune et bilieuse indique que ces hu-  
meurs sont élaborées depuis longtemps, et l'urine légèrement teinte  
de jaune est un signe que la seconde coction vient d'être achevée;  
c'est alors par conséquent qu'il faut permettre les exercices après  
que toutes les superfluités contenues dans la vessie et dans la partie  
inférieure des intestins ont été évacuées; car il y a danger qu'une  
certaine quantité de ces superfluités ne se porte vers les parties so-  
lides du corps, entraînée par le mouvement de la chaleur qui se dé-  
veloppe pendant les exercices.

- moyen  
de  
déterminer  
ce temps.

1. δὲ ἦτοι ex em.; δὴ τοι A 2<sup>a</sup> m.  
BCV; δὴ σου A; δ' ἢ τό Gal.

2. γυμνάζου C; γυμνάσεις A 1<sup>a</sup> m.  
C 2<sup>a</sup> m.

3. γεννηθῆναι ABV; γεννησθαι Gal.  
Ib. πλείονας A.

Ib. Γνωρίσματα Gal., Syn., Paul.

4. καιροῦ om. B.

Ib. χροῖα B; χροιά Gal.; εὑχροια Aët.

5. ἐστὶ ABV.

Ib. ἀναδιδόμενον Gal.

7. κατεργάσθαι V.

8. γενομένης Gal.

10-11. κίνδυνος κακῶν τοιούτων A  
2<sup>a</sup> m. BCV; κίνδ. γὰρ κακῶν τοι. A  
C 2<sup>a</sup> m.

11. ῥύμη ABCV Ras.

12. τῆ ἐν τοῖς B.

## ιγ'. Περὶ τρίψεως παρασκευαστικῆς.

San. ta. II, 25  
p. 89-91.

Εἰ μὲν οὖν εὐθέως ἀποδυσάμενός τις ἐπὶ τὰς ἰσχυροτάτας 1  
ἔρχοιτο κινήσεις πρὶν μαλάξαι τε σύμπαν τὸ σῶμα καὶ λεπλῦ-  
ναι τὰ περιττώματα καὶ τοὺς πόρους εὐρῦναι, κίνδυνος μὲν καὶ  
ῥῆξαι τι καὶ σπάσαι τῶν σίερεῶν σωματῶν, κίνδυνος δὲ καὶ  
5 τὰ περιττώματα τῆ τοῦ πνεύματος ῥύμη κινήσαντος τοὺς πό-  
ρους ἐμφράξαι. Ὅπως οὖν ταῦτα μὴ γίνοιτο, χρῆ προθερμηθῆναι 2  
τε μετρίως ἀνατρίψαντα σινδόνι τὸ σῶμα, κάπειτα διὰ ἐλαίου  
τρίβειν· οὐ γὰρ δὴ γε εὐθέως χρῆσθαι τῷ λίπιδι συμβουλεύω  
πρὶν θερμοθεθῆναι τε τὸ δέρμα καὶ τοὺς πόρους εὐρυθῆναι,  
10 καὶ συλλήθδην εἰπεῖν, εὐτρεπισθῆναι τὸ σῶμα πρὸς τὸ καταδέ-  
ξασθαι τοῦ λαιον· ἱκανὰ δὲ εἰς τοῦτο παντάπασιν ὀλίγα πε-

## 13. DE LA FRICTION PRÉPARATOIRE.

Dangers  
de l'exercice  
aussitôt  
après s'être  
deshabillé.Utilité  
de la friction  
préparatoire.

Si, après s'être déshabillé, on passe immédiatement aux mouve- 1  
ments très-forts avant que tout le corps se soit ramolli, que les su-  
perfluités soient atténuées et que les conduits soient dilatés, il y a  
danger de rupture ou de tiraillement de quelqu'une des parties  
solides, il y a danger aussi que les superfluités n'obstruent les con-  
duits par la rapidité du *pneuma* qui les met en mouvement. Afin 2  
donc que cela n'arrive pas, il faut auparavant réchauffer le corps  
en le frottant modérément avec un linge de coton, ensuite avec de  
l'huile; car je ne conseille pas d'employer l'huile avant que la peau  
ne soit réchauffée, que les conduits ne soient dilatés et, pour le  
dire en un mot, que le corps ne soit préparé à recevoir l'huile;  
pour obtenir ces conditions il suffit de passer, un très-petit nombre

CII. 13; I. 1. ἰσχυροτέρας Gal.

2. κινήσεις περιμαλάξαι ABC 1<sup>a</sup> m.

Ib. σύμπαντος ὡμά A.

2-3. καίπερ λεπλῦναι V 1<sup>a</sup> m.

4. τι om. B.

5. κινήσαντα C 1<sup>a</sup> m. V.

6. γένοιτο C Gal.

7. τῷ σινδόνι Gal.

Ib. τὸ σύμπαν σῶμα Gal.

8. γε om. Gal. — Ib. τὸ χρῆσθαι  
Gal. — Ib. τῷ λίπιδι om. V.10-11. σῶμα προκαταδέξασθαι AB  
CV; σῶμα πρὸς τὸ δεξασθαι C 2<sup>a</sup> m.

11. τὸ ἔλαιον Gal.

3 ραγαγαί τῶν χειρῶν ἄθλιπτοί τε καὶ μετρίως ταχεῖαι, σκοπὸν  
 ἔχουσαι θερμῆσαι τὸ σῶμα χωρὶς τοῦ θλίψαι. Καὶ δὴ καὶ  
 φανεῖται σοι, τούτων ὧδε γινομένων, ἔρευθος εὐανθὲς ἐπιτρέχον  
 ἀπαντὶ τῷ δέρματι · τότε οὖν ἤδη τὸ λίπος ἐπάγειν αὐτῷ, καὶ  
 τρίβειν γυμναῖς ταῖς χερσὶ συμμετρῶς ἐχούσαις σκληρότητός 5  
 τε καὶ μαλακότητος, ὅπως μῆτε συνάγεται καὶ σφίγῃται τὸ  
 σῶμα, μῆτε ἐκλύηται καὶ χαλᾶται περαιτέρω τοῦ προσήκοντος,  
 ἀλλὰ ἐν τῇ φύσει φυλάτῃται. Τρίβειν δὲ κατὰ μὲν τὰς πρώτας  
 ἐπιβολὰς ἀτρέμα, τούντεϋθεν δὲ ἤδη κατὰ βραχὺ παραύξοντα  
 καὶ μέχρι γε τοσοῦτου τὴν τρίψιν ἐπὶ τὸ ῥωμαλεώτερον ἀνά- 10  
 γειν, ὡς θλίβεσθαι μὲν ἤδη σαφῶς τὴν σάρκα, μὴ θλαῖσθαι δέ.  
 3 Μὴ πολλῷ δὲ χρόνῳ τὴν οὕτως ἰσχυρὰν τρίψιν ἐπάγειν, ἀλλὰ  
 ἅπαξ ἢ δις ἐπὶ ἐκάστου μέρους · οὐ γὰρ ὥστε σκληρῦναι τὸ  
 σῶμα τοῦ παιδός, οὕτω τρίβομεν, ὅταν ἤδη τοῖς πόνοις προσά-  
 de fois, avec une vitesse modérée, les mains sur le corps sans le  
 comprimer, en ayant pour but de le réchauffer sans le froisser.  
 3 Après avoir agi de la sorte vous verrez une belle rougeur s'étendre  
 sur toute la surface de la peau; alors il est temps d'appliquer  
 l'huile et de faire frotter avec les mains nues; elles ne doivent être  
 ni trop dures ni trop molles, afin que le corps ne soit ni condensé  
 et resserré, ni affaibli et relâché plus qu'il ne faut, mais qu'il reste  
 4 dans son état naturel. On doit frotter doucement pendant les pre-  
 mières passes, ensuite on augmentera peu à peu et on se rapprochera  
 de la friction rude, en l'arrêtant au point où le corps est évidem-  
 5 ment comprimé, mais où il ne subit pas encore de contusion. Il ne  
 faut pas faire pendant longtemps une friction aussi forte, mais seu-  
 lement une ou deux fois sur chaque partie; car nous ne frottons  
 pas ainsi pour endurcir le corps, quand nous faisons passer un

Effets  
de cette  
friction.

Manière  
de  
frictionner,  
en général  
et suivant  
les âges.

- |   |   |
|---|---|
| 1. ἀλυποί Gal.  | 9. ἀτρέμας B. — Ib. δέ om. ABCV.              |
| 2. Καὶ γὰρ καὶ Gal.   | Ib. παραύξαντα Gal.                           |
| 3. ὧδε om. Gal.   | 10. τοσαύτην τρίψιν ACV; τοσαύτη<br>τρίψιν B. |
| 4. τό om. ABCV.   | 10-11. ἀγειν V Gal.                           |
| 5. γυμνοῦν ABV.   | 11. τρίβεσθαι A.                              |
| 7. λύηται ABC 1 <sup>o</sup> m. V. — Ib. χα-<br>λάηται C 1 <sup>o</sup> m. — Ib. δέοντος Gal. | 14. ὅταν] ὄν Gal.                             |
| 8. Τρίβεν BC 1 <sup>o</sup> m. V.   | Ib. et p. 472, 1. προσάγομεν Gal.             |

γωμεν, ἀλλὰ ὑπὲρ τοῦ προτρέψαι τε πρὸς τὰς ἐνεργείας  
καὶ συσπρέψαι τὸν τόνον καὶ τὴν ἐκ τῆς μαλακῆς τρίψεως ἀραιώ-  
τητα σφίγξαι· σύμμετρον γὰρ αὐτοῦ τὸ σῶμα φυλάττεσθαι  
προσήκει, καὶ οὐδαμῶς οὔτε σκληρὸν οὔτε ξηρὸν ἀποτελεῖσθαι,  
5 μὴ πως ἐπίσχωμέν τι τῆς κατὰ φύσιν αὐξήσεως. Τοῦ δὲ χρό- 6  
νου προϊόντος, ὅταν ἤδη μεράκιον ἡμῖν γίνηται, τότε καὶ τῆ  
σκληροτέρᾳ τρίψει χρῆσόμεθα καὶ ταῖς μετὰ τὰ γυμνάσια ψυ-  
χρολουσίαις. Πολυειδεῖς δὲ ταῖς ἐπιβουλαῖς τε καὶ περιαιγυαῖς 7  
τῶν χειρῶν αἱ τρίψεις γινέσθωσαν, οὐκ ἄνωθεν κάτω μόνον,  
10 ἢ κάτωθεν ἄνω φερομένων αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ πλάγιον καὶ λοξῶν,  
ἐγκαρσίων τε καὶ σιμῶν ἔνεκα τοῦ συμπάσας, ὡς οἶόν τε, τῶν  
μυῶν τὰς ἴνας ἐκ παντὸς ἀνατρίβεσθαι μέρους. Δεῖ δὲ καὶ τὸν 8  
οἶκον, ἐν ᾧ γυμνάζεσθαι μέλλει, μῆτε θερμότερον, μῆτε ψυ-

San. in. II, 3;  
p. 92-93.

Ibid. II, 7;  
p. 127-28.

Disposition  
de la chambre  
où l'on fait

jeune garçon aux exercices, mais pour exciter son activité, pour  
condenser la tonicité, et pour compenser la raréfaction produite  
par la friction molle; il convient en effet de conserver son corps  
dans un état moyen et de ne le rendre en aucune façon ni trop dur  
ni trop sec, de peur d'empêcher en quelque chose son accroisse-  
ment naturel. Quand il avance en âge et qu'il va devenir jeune 6  
homme, nous nous servirons aussi d'une friction plus rude et des  
bains froids après les exercices. Il faut, dans les frictions, appliquer 7  
et passer les mains de plusieurs façons, et les mouvoir non-seu-  
lement de haut en bas et de bas en haut, mais aussi suivant une  
ligne qui se rapproche de la perpendiculaire, obliquement, hori-  
zontalement, enfin suivant une ligne qui se rapproche de l'ho-  
rizontale (voyez la figure dans les notes), afin que toutes les fibres  
des muscles soient, autant que possible, frottées de tous côtés. La 8  
pièce dans laquelle il va s'exercer ne doit être ni trop chaude ni

- |                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| 1. πρὸς] eis Gal.                 | 7. τὰ] ταῦτα AC 1 <sup>o</sup> m.      |
| 2. τόνον B.                       | 7-8. ψυχρολουσίας AC 1 <sup>o</sup> m. |
| Ib. τῆς om. Gal.                  | 8. ἐπιβουλαῖς ABV.                     |
| 4. χρῆ Gal.                       | 9. ἀνατρίψεις Gal.                     |
| 5. δέ del. C 2 <sup>o</sup> m.    | 12. Προσήκει Gal.                      |
| 6. περιόντος B. — Ib. καὶ om. A.  | Ib. et p. 473, 1. οὐδὲ θερμ. ἢ         |
| — Ib. τῆ del. C 2 <sup>o</sup> m. | ψυχρ. Gal.                             |

χρότερον ὑπάρχειν, ὡς εὐκρατον ἀκριβῶς ἀποτελεσθῆναι τὸ  
σῶμα κατὰ τὸν τῆς τρίψεως καιρὸν · εἰ γὰρ ἦτοι θερμότερος  
ἢ ψυχρότερος εἴη περαιτέρω τοῦ προσήκοντος, ἐν μὲν τῷ θερ-  
μότερῳ φθάσειεν ἂν ἰδρῶσαι πρὶν αὐτάρκως μαλαχθῆναι · κατὰ  
δὲ τὸν ψυχρότερον οὐδὲ ἂν ἐκθερμανθεῖ τὴν ἀρχὴν, οὐδὲ μα- 5  
λαχθεῖ ποτὲ καλῶς, οὐδὲ ἐπανθήσειεν ἔρευθος εὐανθὲς, οὐδὲ  
εἰς ὄγκον ἀρθεῖ τὸ σῶμα · ταῦτα γὰρ τὰ γνωρίσματα συμμέ-  
τρου τρίψεως ἐστὶν ἐν ἀέρι συμμετρῶ περι τὴν εὐκρατον ἕξιν  
τοῦ σώματος.

ιδ'. Περὶ τῶν εἰδῶν τοῦ γυμνασίου καὶ τῆς δυνάμεως αὐτοῦ.

Τὸ μὲν δὴ κοινὸν ἀπάντων γυμνασίων ἐστὶ θερμότητος 10  
αὕξησιν ἐξ ἑαυτῶν τοῖς ζώοις ἐργάσασθαι · τὰ δὲ ἴδια τῶν

San. tu. II, 9;  
p. 139-41.

trop froide, afin que le corps prenne une température exactement  
tempérée durant la friction ; car, si la chambre était plus chaude ou  
plus froide qu'il ne le faut, on commencerait à suer dans la chambre  
chaude avant que le corps ne fût suffisamment ramolli, et dans la  
chambre froide le corps n'arriverait pas même à être réchauffé ni  
bien ramolli [sous l'influence des exercices], il ne s'élèverait pas de  
belle rougeur et le corps ne se tuméfierait pas ; en effet ce sont là  
les signes d'une friction modérée pratiquée dans un air tempéré  
chez un individu d'une complexion tempérée.

la friction.

#### 14. DES DIVERSES ESPÈCES D'EXERCICES ET DE LEUR EFFICACITÉ.

Ce qui est commun à tous les exercices c'est qu'ils procurent à  
l'économie une augmentation de chaleur propre ; quant aux pro-

Effets  
communs  
à tous

- |                                   |  |
|-----------------------------------|--|
| 1. εἶναι Gal.                     | 9. σώμ. ἔρευθός τε καὶ ὄγκος Gal.          |
| 2-3. θερμότερον ἢ ψυχρότερον A.   | CHAP. 14 ; l. 10. κοινόν] τοι κἀν          |
| 3. τῷ om. A.                      | C 1 <sup>a</sup> m.                        |
| 5-6. τὴν . . . μαλαχθεῖη om. BV.  | Pb. ἀπαν τῶν γυμνασίων V 1 <sup>a</sup> m. |
| 6. ἐρυθρός B.                     | Pb. ἐμφύτου θερμ. Gal.                     |
| 7. οἶκον ABC 1 <sup>a</sup> m. V. | 11. ἐνδοθεν καὶ ἐξ αὐτῆς Gal.              |
| Ib. ἀχθείη Syn., Paul.            | Pb. ἐργάζεσθαι B.                          |
| Ib. γὰρ δὴ τά Gal.                | Ib. τὰ δὲ διὰ ABCV.                        |

κατὰ ἕκαστα γυμνασίων, τὸ μὲν εὐτονον γυμνάσιον, τούτῳ  
τὸ βιαίως ἄνευ τάχους διαπονοῦν, εἰς εὐτονίαν παρασκευάζει  
τούς τε μῦς καὶ τὰ νεῦρα. Τοιαῦτα δὲ ἐστὶ τὸ σκάπλειν, τὸ  
τέτλαρας ἵππους ἅμα κατέχειν, ἢ φορτίον ἀράμενον μέγιστον  
5 ἢ μένειν κατὰ χώραν, ἢ προβαίνειν μικρά. Καὶ οἱ ἀνάγναις  
δὲ περίπατοι τούτου τοῦ γένους εἰσὶ καὶ τὸ ἀναρρίχασθαι διὰ  
σχοινίου καὶ τὸ προτεινάντα ἢ ἀνατεινάντα τῷ χεῖρι πῦξ  
ἔχειν ἀτρεμίζειν τε μέχρι πλείστου, καὶ τὸ κελεύειν τῷ χεῖρι  
καθέλκειν μὴ ἐνδιδόντα, καὶ μᾶλλον εἴ τι βᾶρος ἄκραις ταῖς  
10 χερσὶ περιλαβῶν, οἳοὶ πέρ εἰσιν οἱ ἀλτήρες, ἀτρέμας ἔχει,  
προτεινας ἢ ἀνατεινας αὐτάς. Μυρία δὲ ἕτερα τοιαῦτα κατὰ

San. tu. II, 9;

les exercices ;  
-aux exercices  
de force  
en particulier.Énumération  
des  
exercices  
de force :

priétés spéciales des exercices particuliers, l'exercice qui exige de la  
force, c'est-à-dire qui fatigue efficacement sans que les mouvements  
soient rapides, tend fortement les muscles et les parties fibreuses.  
Bêcher, retenir quatre chevaux à la fois, soulever un poids consi-  
2 dérable en restant en place ou en avançant un peu, appartiennent  
à ce genre d'exercice. Se promener sur un terrain montant, grim-  
3 per le long d'une corde, tenir les poings serrés en étendant ou en  
soulevant les bras et rester pendant longtemps dans cette position,  
résister aux efforts d'une personne qu'on a engagée à vous faire  
baisser le bras étendu, surtout si on porte dans ses mains quelques  
poids comme sont les haltères, et qu'on les tienne immobiles en  
étendant ou en soulevant les bras, rentrent dans la même catégorie.  
Il y a dans la palestre des milliers d'autres exercices analogues qui

1. καθ' ἕκαστα τῶν Gal. ; τῶν καθ'  
ἕκαστον Syn.2. διαπονοῦν ABC 1<sup>a</sup> m. V.

Ib. εὐρωσίαν Gal.

3. τούς] τὰς ABCV.

4. κατέχειν ἡνίαις Gal.

Ib. φορτίον ὀτιοῦν Gal.

5-6. οἱ. . . . περίπατοι] οἷον περι-  
πατεῖν Δῆτ. ; οἷον ἂν τις δύνατο πε-  
ριπατοῖ Paul. — 6. δέ om. Gal.7. τό om. A 1<sup>a</sup> m.

8. τινα κελεύειν Gal.

9. καθέλκειν κάτω Gal.

Ib. ἐνδιδόντα αὐτόν Gal.

Ib. πολὺ δὲ δὴ μᾶλλον (om. καί)  
Gal.Ib. εἴ τι] ἐτι C 1<sup>a</sup> m.

10. περιλαβῶν ἑκατέρας Gal.

Ib. οἳοί] οἶ C 1<sup>a</sup> m.Ib. περ οἱ κατὰ παλαιστραν εἰσιν.  
Gal.Ib. ἀρτήρες AC 1<sup>a</sup> m., et sic fere  
semp. — Ib. ἀτρέμα ABCV ; om. Ras.

Ib. ἔχει Gal. ; om. Ras.



παλαίστραν ἐστὶν εὐτονα γυμνάσια, περὶ ὧν ἀπάντων ἐμπει-  
 ρίαν τε ἅμα καὶ τριβὴν ὁ παιδοτρίβης ἔχει, ἕτερός τις ὧν ὅδε  
 3 τοῦ γυμνασίου, καθάπερ ὁ μάγειρος τοῦ ἱατροῦ. Ὅσα μὲν οὖν  
 εὐτονα, καὶ δὴ λέλεκται · μεταβαίνειν δὲ ἤδη καιρὸς ἐπὶ τὰ  
 ταχέα χωρὶς εὐτονίας καὶ βίας · δρόμοι δὲ εἰσι ταῦτα καὶ σκια- 5  
 μαχίαι καὶ ἀκροχειρισμοὶ καὶ τὸ διὰ τοῦ κωρῦκου τε καὶ τῆς  
 6 μικρᾶς σφαίρας γυμνάσιον. Τοιοῦτόν τι καὶ τὸ ἐκπλεθρίζειν  
 ἐστὶ καὶ τὸ πιτυλίζειν · τὸ δὲ ἐκπλεθρίζειν ἐστὶν, ἐπειδὴν τις  
 ἐν πλεθρῷ πρόσω τε ἅμα καὶ ὀπίσω διαθέων ἐν μέρει πολ-  
 λάκις ἐπὶ ἐκάτερα χωρὶς καμπῆς ἀφαιρῆται τοῦ μήκους ἐκά- 10  
 σίποτε βραχὺ καὶ τελευτῶν εἰς ἓν κατασῆ βῆμα · τὸ δὲ πιτυ-  
 λίζειν, ἐπειδὴν ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν βεβηκῶς ἀνατείνας τῶ  
 χεῖρε κινῆ τάχιστα, τὴν μὲν ὀπίσω φέρων, τὴν δὲ πρόσω.

San. tu. II, 10;  
p. 144-46.

exigent de la force ; l'expérience et l'habitude de tous ces exercices  
 se trouvent chez le *pédotribe*, personnage aussi différent du gymnaste  
 5 que le cuisinier l'est du médecin. Nous venons donc d'énumérer  
 les exercices qui exigent de la force ; il est temps maintenant de  
 passer aux exercices rapides sans intensité ni violence ; à ce genre  
 appartiennent les courses, le combat simulé, la gesticulation, l'exer-  
 6 cice du *corycos* et celui de la petite balle. Ceux qu'on appelle *ecplé-*  
*thrizer* et *pityliser* sont également de la même espèce : *ecpléthrizer*,  
 c'est courir à diverses reprises tour à tour en avant et en arrière, en  
 se restreignant dans un espace de cent pieds, en ne se retournant  
 pas et en diminuant un peu à chaque course la longueur de l'espace  
 parcouru, jusqu'à ce qu'on s'arrête à la fin à un point fixe ; *pity-*  
*liser*, c'est marcher sur la pointe des pieds, soulever les bras et les  
 faire mouvoir très-rapidement, l'un en arrière, l'autre en avant.

- des  
exercices  
rapides ;

1-2. τὴν ἐμπειρίαν Gal.

2. τε om. C 1<sup>n</sup> m.

1b. ἕτερος δὲ τις Gal.

4. ἤδη om. Gal.

5-6. σκιαμαχία ABC 1<sup>n</sup> m. V ; σκιο-  
μαχίαι Gal.

7. Τοιοῦτον δὲ τι Gal.

Ib. ἐκπλεθριδίσειν BV ; ἐκπαλαι-  
θριδίσειν A ; ἐκπαλαιστριδίσειν C 1<sup>n</sup> m.

8. ἐστί om. Gal.

Ib. τὸ δὲ ἐκπλ. ἐστίν om. ABCV.

10. ἀπό A.

Ib. ἀφαιρῆ Gal.

13. φέρων] αἰείρων C 1<sup>n</sup> m.

Ταχεῖαι δὲ κινήσεις εἰσὶν, οὐ μὴν βίαιοί γε καὶ ὄσαι κατὰ 7  
 παλαίστραν ἐπιτελοῦνται, καλινδουμένων ὀξέως μετὰ ἐτέρων  
 τε καὶ καταμόνας. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ ὀρθοὺς ἐνειλουμένους τε ἅμα 8  
 καὶ μεταλαμβάνοντας ἐν τάχει τοὺς πέλτας ὄξυ γυμνάσασθαι  
 5 γυμνάσιον. Ἐγχωρεῖ δὲ καὶ διὰ τῶν σκελῶν μόνων ὀρθὸν ἐπὶ 9  
 ἐνὸς χωρίου γυμνάσασθαι γυμνάσιον ὄξυ, πολλάκις μὲν εἰς  
 τοῦπίσω μόνον ἀφαλλόμενον, ἔστιν ὅτε δὲ καὶ εἰς τοῦμπροσθεν,  
 ἀναφέροντα τῶν σκελῶν ἐκάτερον ἐν μέρει. Καὶ μὲν δὴ καὶ διὰ 10  
 τῶν χειρῶν ἔστιν ὄξυ γυμνάσιον ὁμοίῳ τρόπῳ γυμνάσασθαι,  
 10 χωρὶς τοῦ κατέχειν ἀλτῆρας ἐπισπεύδοντα τὰς κινήσεις αὐτῶν  
 εἰς πυκνότητά τε ἅμα καὶ τάχος, εἴτε πύξ ἐθέλοι τις, εἴτε  
 χωρὶς πυγμαῆς ἀνασελεῖν ἀπλῶς. Τοιοῦτον μὲν δὴ τι καὶ τὸ ταχὺ 11  
 γυμνάσιόν ἐστιν, ἐν οἷς εἵπομεν εἶδεσιν ἀφωρισμένον· ἐπὶ δὲ

D'autres exercices rapides, mais n'exigeant point de force, sont ceux 7  
 qu'on fait dans la palestre en se roulant rapidement soit plusieurs  
 ensemble, soit tout seul. On peut aussi s'entrelacer étant debout, 8  
 et exécuter un exercice du genre rapide en saisissant vivement tour  
 à tour ceux qui sont près de vous. On peut encore exécuter debout 9  
 un exercice du même genre pour les jambes seulement, en restant  
 à la même place, en sautant plusieurs fois non-seulement en ar-  
 rière, mais quelquefois aussi en avant et en soulevant tour à tour  
 chacune des jambes. On peut aussi exécuter de la même manière 10  
 un exercice du même genre pour les bras, si l'on s'évertue à les  
 mouvoir à la fois fréquemment et rapidement sans tenir des hal-  
 tères, soit qu'on tienne le poing serré, soit qu'on se contente de  
 lever vivement le bras sans fermer le poing. Tel est l'exercice rapide, 11  
 borné aux espèces que nous venons d'énumérer; il est temps de

- des  
exercices  
violents.

- |   |  |
|---|--|
| 1. Ὀχεῖαι Gal. — Ib. ὄσα V.               | 6. γυμνάσιον del. C 2 <sup>a</sup> m.          |
| 2. κυλινδουμένων Gal.                     | 7. ἀφελόμενον B text.                          |
| Ib. κατὰ Gal.                             | 9. ἐνεσλιν Gal.                                |
| 4. μεταβάλλοντας C 2 <sup>a</sup> m. Gal. | Ib. ὁμοιότροπον Gal.                           |
| Ib. τόν Gal., Ras.                        | 10. ἐπιπνεύοντα C 1 <sup>a</sup> m.            |
| Ib. γυμνάζεσθαι V.                        | 12. ἀναχθήσειεν Gal.; γρ. ἀναχθή-              |
| 5-6. γυμνάσιον. . . . γυμνάσασθαι         | σειεν C 2 <sup>a</sup> m. — Ib. Τοιοῦτον ᾧ μὲν |
| om. ABC 1 <sup>a</sup> m. V.              | ABV. — Ib. τι om. Gal.                         |

τὸ σφοδρὸν ἰέναι καιρὸς · ἔστι δὲ τοῦτο σύνθετον ἐξ εὐτόνου  
 τε καὶ ταχέως · ὅσα γὰρ εὐτόνα τῶν γυμνασίων εἴρηται, τού-  
 τοις ἅπασιν ὡς σφοδροῖς ἂν τις χρῶτο, κινήσεις ταχείας προσ-  
 12 ἴθει. Οὐχ ἠκίστα δὲ καὶ τὰ τοιαῦτα γυμνάσια σφοδρὰ,  
 σκάψαι καὶ δισκεῦσαι καὶ πηδῆσαι συνεχῶς ἄνευ τοῦ διανα- 5  
 πύσασθαι · οὕτω δὲ καὶ τὸ ἀκοντίζειν ὀτιοῦν τῶν βαρέων βε-  
 λῶν, συνείροντα τὴν ἐνέργειαν, ἢ βαρέσιν ὅπλοις ἐσκεπασμέ-  
 13 νον ἐνεργεῖν ὀξέως. Ταῦτα οὖν ἅπαντα γυμνασίων ἐστὶν εἶδη,  
 τὰς τε νῦν εἰρημένους ἔχοντα διαφορὰς, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι  
 τὸ τὰ μὲν ὀσφύν μᾶλλον ἢ χεῖρας ἢ σκέλη διαπονεῖν, τὰ δὲ 10  
 14 τὴν ῥάχιν ἢ τὸν θώρακα μόνον, ἢ τὸν πνεύμονα. Βάδισις μὲν  
 καὶ δρόμος ἴδια σκελῶν γυμνάσια · ἀκροχειρισμοὶ δὲ καὶ σκια-  
 μαχία χειρῶν · ὀσφύος δὲ τὸ ἐπικύπτειν καὶ ἀνακύπτειν συνε-

passer à l'exercice violent, qui est composé de l'exercice qui réclame  
 de la force et de l'exercice rapide; car on peut se servir comme  
 d'exercices violents de tous ceux que nous venons de ranger dans  
 la classe des exercices qui réclament de la force, pourvu qu'on y  
 12 ajoute la rapidité du mouvement. Les exercices suivants sont cer-  
 tainement aussi du nombre des exercices violents: bêcher, lancer  
 des disques, sauter constamment sans se reposer, de même lancer  
 un projectile lourd quel qu'il soit en rassemblant ses forces, ou  
 13 travailler rapidement étant couvert d'une armure pesante. Par consé-  
 séquent tous ces exercices sont des espèces qui diffèrent par les  
 points dont nous venons de parler, et, en outre, parce que les uns  
 fatiguent davantage les lombes, les bras ou les jambes, d'autres  
 14 l'épine du dos, ou la poitrine seulement, ou le poumon. La marche  
 et la course sont des exercices propres des jambes; la gesticula-  
 tion et le combat simulé, des exercices propres des bras; se bais-  
 ser et se relever continuellement est un exercice propre aux

San. tu. II, 11;  
p. 146.

Quelles  
parties  
sont mises  
en  
mouvement  
suivant  
les exercices.

- |   |  |
|---|--|
| 2. εἴρηται AB.  | 11. ῥάχιν ὄλην Gal.  |
| 3. κινήσει BV. — Ib. ταχεία BC V.                             | Ib. πνεύμονα μόνον Gal.  |
| 5. κ. δισκ. καὶ κινήσαι κ. πηδ. Gal.                          | 12-13. σκιομαχία C 2 <sup>a</sup> m. Gal.                        |
| 9. τὰς . . . διαφ. om. ABCV Ras.                              | 13. ἴδια χειρῶν Gal. — Ib. ἐπικ.                                 |
| 10. χεῖρα A. — Ib. σκέλη] κεφα-<br>λῆν BV. — Ib. διαπονεῖν B. | κ. ἀνακ. ex em.; ἐπικ. τε κ. ἀνακ.<br>Gal.; ἀνακ. κ. ἐπικ. ABCV. |

χῶς. Θώρακος δὲ καὶ πνεύμονος αἱ μέγισται τῶν ἀναπνοῶν 15  
οἰκεία γυμνάσια, καθάπερ γε καὶ αἱ μέγισται Φωναὶ πρὸς τοῖς  
εἰρημένοις ἀπάντων τῶν Φωνητικῶν ὀργάνων. Ἐξ ἑαυτῶν μὲν 16  
οὖν τοῖς ζῴοις ἐγίνονται κινήσεις ἃς ἔμπροσθεν εἶπον· ἔξωθεν  
5 δὲ κατὰ τε τοὺς πλοῦς καὶ τὰς ἵππασίας καὶ τὰς αἰωρήσεις,  
ἴσαι τε ἐπὶ τῶν ὀχημάτων γίνονται, καὶ ἴσαι διὰ σκιμπόδων  
κρεμαμένων, ἢ λίκνων σειομένων, ἢ ἐν ταῖς τροφῶν ἀγκάλαις  
τοῖς βρέφεσιν· ἐκ δὲ τῶν ἔξωθεν κινήσεων εἴη ἂν καὶ ἡ ἀνά-  
τριψις. Ἔνιαι μέντοι κινήσεις εἰσὶ μικταί, καθάπερ καὶ ἡ ἵπ- 17  
10 πασία· οὐ γὰρ, ὥσπερ ἐν τοῖς ὀχήμασιν, οὕτω κἂν ταῖς τῶν  
ἵππων ὀχίσεσσι συμπίπτει σείεσθαι μόνον ὑπὸ τοῦ φέροντος,  
ἐνεργοῦντα μηδὲν, ἀλλὰ τὴν τε ῥάχιν ὀρθίαν ἀπευθύνειν χρῆ,  
καὶ τοῖς μηροῖς ἀμφοτέροισ ἀκριβῶς ἔχεσθαι τῶν πλευρῶν τοῦ

Des exercices  
passifs.Des exercices  
mixtes.

lombes. Les respirations très-grandes sont des exercices propres de 15  
la poitrine et du poumon, de même que les vociférations très-fortes  
sont en même temps des exercices propres des parties susdites et de  
tous les organes de la voix. Nous tenons de nous-mêmes les mouve- 16  
ments dont nous venons de parler; les suivants, au contraire, nous  
viennent de l'extérieur: la navigation, l'équitation et les déplace-  
ments qui se font dans les voitures et les lits suspendus ou dans les  
berceaux qu'on remue, ou pour les petits enfants dans les bras de  
leurs nourrices; on peut aussi ranger la friction dans la classe des  
mouvements qui viennent de l'extérieur. Quelques mouvements 17  
sont mixtes, par exemple, l'équitation; car il n'en est pas pour ce  
mouvement comme pour le transport en voiture, pendant lequel  
on est uniquement secoué par son véhicule sans rien faire par soi-  
même, mais, dans l'équitation, il faut tenir l'épine droite, serter

2. γε om. Gal.

5. τε om. Gal.

Ib. αωρήσεις AB.

6. ἐπί] ἐκ Gal.

7. ἐκκρεμαμένων Gal.

Ib. λικνῶν A; κοιτίδων C 2<sup>o</sup> m.;  
κλινῶν C 3<sup>o</sup> m. (HB).

9-10. αἱ ἵππασίαι Gal.

10. κἂν τοῖς τῶν ABCV.

11. ὀχήμασι Gal. — Ib. φρέατος  
AC 1<sup>o</sup> m.; ... ατος τοῦ (sic) BV.

12. τε om. Gal.

Ib. ὀρθίον Gal.

13. τῶν πλευρῶν om. C.

ἵππου, καὶ τετάσθαι τὰ σκέλη, καὶ προορᾶσθαι τὰ πρόσθεν·  
 ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἡ ὄψις γυμνάζεται, καὶ ὁ τράχηλος πονεῖ.  
 18 Σείεται γε μὴν οὐδὲν ἦτιον καὶ τὰ σπλάγχνα τοῖς ἵππαζομέ-  
 νοις· ἐν μέντοι ταῖς ἐπὶ τῶν ὀχημάτων αἰωρήσεσιν ἦτιον,  
 ὥστε, εἴ τις θελοῖ τὰ κάτω τῶν φρενῶν σπλάγχνα κινήσαι 5  
 βιαίτερον, ἐπὶ τε τοὺς εἰρημένους ἡκέτω πόνους, καὶ πρὸς  
 19 τούτοις ὅσα διὰ τῆς τῶν ἀμμάτων περιθέσεως τρίβουσιν. Συγ-  
 κινούσιν ἡμῖν καὶ τὰ κάτω τῶν φρενῶν σπλάγχνα καὶ αἱ μέ-  
 γισται τῶν ἀναπνοῶν τε καὶ φωνῶν, ὥσπερ γε καὶ αἱ ἐκφυ-  
 σήσεις· καὶ αὕτη δὲ ἡ κατάληψις τοῦ πνεύματος γυμνάσιόν 10  
 ἐστὶν οὐχ ἦτιον τῶν κατὰ ἐπιγάστριον ἢ τῶν κατὰ θώρακα  
 20 μῶν. Τοιαῦται μὲν εἰσιν αἱ ἐξωθεν ἐγγινόμεναι κινήσεις.

exactly avec les deux cuisses les côtés du cheval, tenir les jambes  
 tendues et regarder en avant ; et par là on exerce aussi la vue et on  
 18 fatigue le cou. Les viscères ne sont pas moins secoués, quand on va  
 à cheval, mais moins quand on se promène en voiture ; si, par con-  
 séquent, on veut mettre en mouvement avec une certaine force les  
 viscères au-dessous du diaphragme, il faut passer aux exercices  
 susdits, en outre aux frictions qu'on pratique à l'aide de bandes qui  
 19 entourent le corps. Respirer et vociférer très-largement et souffler  
 fortement secouent aussi les viscères situés au-dessous du dia-  
 phragme ; enfin la rétention du souffle elle-même n'est pas moins  
 un exercice des muscles du ventre que de ceux de la poitrine.  
 20 Tels sont les mouvements qui viennent de l'extérieur.

Effets  
des exercices  
de la  
respiration  
et  
de la voix.

2. ἐκ τούτου V.  
 Ib. δέ] γάρ Gal.  
 Ib. καὶ ἡ om. C.  
 Ib. πονεῖ, μάλιστα δὲ ἐν τῷ  
 τοιάτῳ γυμνασίῳ σείεται τὰ σπλάγ-  
 χνα C 2<sup>m</sup> m. Gal., Ras.  
 3. γε om. Gal.  
 Ib. καὶ om. Gal.  
 3-4. ἵππαζομένοις C 1<sup>m</sup> m.; ἀλλομέ-  
 νοις C 2<sup>m</sup> m. Gal.

5. θελοῖ Gal.  
 Ib. κατὰ CV.  
 Ib. τῶν om. Gal.  
 6. γε ABV.  
 Ib. ἡκέτω V.  
 8. ἡμῖν καὶ] μὲν καὶ C 2<sup>m</sup> m.; μὲν  
 πως Gal. — Ib. αἱ om. AB.  
 10. αὕτη V.  
 12. Τοιαῦται. . . . κινήσεις] Ἀλλὰ  
 περὶ μὲν ταύτης αὔθις εἰρήσεται Gal.

ιε'. Πῶς χρὴ γυμνάζειν;

San. tu, II, 12;  
p. 159-61.

Ἀποδυέσθω δὲ τὸ μειράκιον, ὡς καὶ πρόσθεν εἶπον, ἐπὶ 1  
 πεπεμμένους ἀκριβῶς τοῖς οὔροις · ἐφεξῆς δὲ τριβέσθω [συμ-  
 μέτρως · τὴν δὲ τῆς τρίψεως δηλώσει] συμμετρίαν τὸ τε ἐπι-  
 5 τρέχον ἄνθος αὐτῷ καὶ τὸ ῥαδίως ἐπαλλάττειν τὰ κῶλα, καὶ  
 τὸ πρὸς τὰς κινήσεις ἀπάσας ἐτοίμως ἔχειν. Μετὰ ταῦτα δὲ 2  
 ἤδη γυμναζέσθω, μέχρις ἂν εἰς ὄγκον αἴρηται τὸ σῶμα, καὶ  
 εὐανθὲς ὑπάρχη, καὶ αἱ κινήσεις ἐτοῖμοί τε καὶ ὁμαλεῖς καὶ  
 εὐρυθμοὶ γίνωνται · ἐν τούτῳ δὲ καὶ ἰδρώτα θεάση θερμῶν  
 10 ἀτμῶν συμμιγῆ. Πάυεσθαι δὲ τηνικαῦτα πρῶτον, ἐπειδὴν ἐν τῷ  
 τῶν εἰρημένων ἀλλοιωθῆ, οἷον εἰ φανεῖν σοι συστέλλόμενος ὁ  
 τοῦ σώματος ὄγκος, αὐτίκα παύειν τὸ μειράκιον · εἰ γὰρ ἐπὶ

## 15. COMMENT IL FAUT S'EXERCER.

Comment  
 on doit  
 s'exercer;  
 signes à l'aide  
 desquels  
 on reconnaît  
 qu'on n'a pas  
 dépassé  
 les limites;

-qu'on doit  
 s'arrêter.

Que le jeune homme se déshabille, comme je l'ai déjà dit aupar- 1  
 avant, quand les urines sont arrivées à une maturité complète,  
 qu'il soit ensuite frotté modérément; on reconnaîtra le degré mo-  
 déré de la friction à la rougeur fleurie qui se répand, à la fa-  
 cilité de croiser les bras et les jambes et à la promptitude pour  
 toute sorte de mouvement. Qu'il s'exerce alors jusqu'à ce que son 2  
 corps se tuméfie, prenne une rougeur fleurie, et que les mouve-  
 ments soient faciles, égaux et bien cadencés; durant ce temps vous  
 verrez aussi apparaître de la sueur chaude mêlée à de la vapeur.  
 Mais il faut s'arrêter aussitôt qu'un des signes énumérés vient à se 3  
 modifier, comme par exemple si on voit que la tuméfaction du  
 corps s'affaisse, on fera de suite cesser l'exercice; car, si vous laissez

CH. 15. Tit. Μέχρις ὅτου C 2<sup>a</sup> m.  
 1. καὶ . . . εἶπον] ὁ Αἰγίμιος ἐκέ-  
 λευσεν Gal.  
 2-3. τριβέσθω . . . . . συμμετρίαν]  
 τῆς μὲν ἀνατρίψεως ὁ σκοπὸς, ὡς μα-  
 λαθῆναι τὰ μόρια · δηλώσει δέ Gal.  
 Ib. συμμέτρως om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.  
 3. τὴν . . . . δηλώσει conj.; om.  
 Codd. — Ib. συμμετρίαν del. C 2<sup>a</sup> m.

4. τό om. B.  
 Ib. ἐμαλλάττειν ABCV.  
 5. δὴ C. — 7. εὔτονοι Paul.  
 Ib. ὁμαλεῖ C 2<sup>a</sup> m. Gal.  
 8. ῥῥυθμοὶ Paul.; εὔτονοι Δετ.  
 Ib. ἐν δὲ τούτῳ A. — Ib. ἰδρώτες A.  
 — Ib. θερμῶ Gal.  
 9. Πάυεσθαι Gal. — Ib. ἐν] ἐν C.  
 10. οἷον] καὶ γὰρ Gal.

πλέον γυμνάσαις, ἐκκενώσεις τι καὶ τῶν χρησιῶν, ὥστε ἰσχυρό-  
 τερον ἀποδείξειν τὸ σῶμα καὶ ξηρότερον καὶ ἀναυξέστερον.  
 4 Ὡσαύτως δὲ καὶ εἰ τὸ τῆς χροῆς εὐανθὲς μαραίνοιτο, παύεσθαι·  
 καὶ γὰρ καταψύξεις τὸ σῶμα καὶ διαφορήσεις, εἰ ἐπὶ πλέον  
 5 γυμνάζοις ἔτι. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ τῶν κινήσεων ἐτοῖμον ἢ εὐ-  
 ρυθμον ἢ ὁμαλὲς ἐπειδὴν ἐνδιδόναι σου φαίνεται καὶ ὀκλάζειν,  
 καταπαύειν αὐτίκα· καὶ εἰ περὶ τὸν ἰδρῶτα γίνοιτό τις ἢ κατὰ  
 τὸ πλεῖθος ἢ κατὰ τὴν ποιότητα μεταβολή· πλείονα γὰρ αὐτὸν  
 αἰεὶ καὶ μᾶλλον χρῆ γίνεται καὶ θερμότερον, εἰς ὅσον ἂν αἰ  
 6 κινήσεις ἀνάγωνται πρὸς τὸ σφοδρότερον. Ὄταν δὲ ἐλάττω ἢ 10  
 ψυχρότερος γίνηται, διαφορεῖται τε ἤδη τὸ σῶμα καὶ ψύχεται  
 7 καὶ ξηραίνεται περαιτέρω τοῦ προσήκοντος. Ἀκριβῶς οὖν προσ-  
 ἔχειν τὸν νοῦν τῷ γυμναζομένῳ σώματι, καὶ διαναπαύειν εὐ-

le jeune homme s'exercer davantage, vous donnerez lieu aussi  
 à l'évacuation de quelque chose d'utile, en sorte que vous ren-  
 drez par là son corps plus maigre et plus sec, et que vous en em-  
 4 pêcherez la croissance. On doit s'arrêter de même, quand la frai-  
 cheur de la couleur se fane; car vous refroidirez le corps et vous  
 dissiperez ses particules par la perspiration, si vous continuez à  
 5 l'exercer. Puis, quand la facilité, la cadence et l'égalité des mouve-  
 ments paraissent compromises et anéanties, on fera aussitôt reposer  
 le jeune homme; de même, s'il s'opère quelque changement dans  
 la sueur, par rapport à la quantité ou à la qualité; car elle doit de-  
 venir toujours de plus en plus abondante, plus forte et plus chaude  
 6 à mesure que les mouvements augmentent d'intensité. Si elle de-  
 vient moindre ou plus froide, le corps s'évapore déjà, se refroidit et  
 7 se sèche plus qu'il ne convient. Par conséquent on donnera une  
 attention suivie à celui qui s'exerce, et on le fera reposer immé-

Il faut donner  
 une grande  
 attention

1. γυμνάσης A; γυμνάζοις Gal.  
 2. ἀποδείξεις Gal.  
 5. Καὶ μέντοι καὶ C.  
 1b. τῶν om. Gal.  
 5-6. ἐτοῖμον... ὁμαλές] ὀξύ  
 Δεί.

6. ἐνδιδόναι προφαίνεται Gal.  
 6-7. ὀκλ. κατὰ τι, παύειν Gal.  
 10. Ὄταν δέ] Ὄταν οὖν ἢ Gal.  
 1b. ἐλάττω AC 1<sup>o</sup> m.; ἐλάττω BV.  
 11. τε om. Gal.  
 13. διαπαύειν Gal.

θεώς, ἐπειδὴν προφαίνηται τι τῶν εἰρημένων σημείων · οὐ μὴν  
αὐτίκα γε ἀπολύειν λουσόμενον, ἀλλὰ τῆς μὲν ἀκμῆς τῶν γυ-  
μνασίων ἐπισχεῖν, καὶ σιῆσαι κελεῦσαι, καὶ, εἰ βουληθείης,  
μετὰ κατοχῆς πνεύματος πληρῶσαι τὴν λαγόνα, περιχέοντα  
5 δὲ ἔλαιον ἀποθεραπεύειν τούντεῦθεν. Διτλή δέ ἐστίν αὕτη κατὰ 8  
γένος, ἢ μὲν τις ὡς μέρος, ἢ δὲ ὡς εἶδος γυμνασίου · περὶ μὲν  
δὴ τῆς ὡς εἶδος ἐξῆς ἐροῦμεν.

ις'. Περὶ τρίψεως ἀποθεραπευτικῆς.

1b. p. 167-68. Περὶ δὲ τῆς ὡς μέρος ἤδη λέγωμεν. Ἄπαντος γυμνασίου 12  
καλῶς ἐπιτελουμένου τὸ τελευταῖον μέρος ἀποθεραπεία καλεῖ-  
10 ται · δύο δὲ αὐτῆς οἱ σκοποὶ, κενῶσαι τε τὰ περιττώματα, καὶ  
ἄκοπον φυλάξαι τὸ σῶμα. Κοινὸς μὲν ὁ πρότερος ὅλῳ τῷ γυ- 3  
μνασίῳ · καὶ γὰρ κάκεινου δύο τοὺς πάντας ἐλέγομεν εἶναι σκο-

à celui  
qui s'exerce  
et ne  
pas négliger  
l'apothérapie.

Il y a  
deux espèces  
d'apothérapie.

diatement dès qu'un des symptômes susdits se montre; cependant  
on ne l'enverra pas de suite au bain, mais on modérera la force  
des exercices et on lui ordonnera de s'arrêter, et, si on veut, on  
pourra remplir les lombes par la rétention du souffle, et passer à  
l'apothérapie en versant de l'huile sur le corps. Or l'apothérapie est 8  
de deux sortes, l'une est une partie de l'exercice et l'autre en est  
une espèce; nous parlerons dans la suite de celle qui est une espèce  
d'exercice.

#### 16. DE LA FRICTION APOTHÉRAPEUTIQUE.

Ce que c'est  
que  
l'apothérapie ;  
double but  
de cette  
dernière  
partie  
de l'exercice :

Traitons maintenant de l'apothérapie qui est une partie de l'exer- 1  
cice. La dernière partie de tout exercice qui se fait comme il faut 2  
s'appelle apothérapie; elle a deux buts, celui d'évacuer les super-  
fluités et de préserver le corps de la fatigue. Le premier lui est 3  
commun avec l'exercice considéré comme un tout; car nous disions

4. περιέχοντα ABC 1<sup>a</sup> m. V; πε- B; μέντοι C; μὲν οὖν V; δὴ Gal.  
ριχέοντας Syn.; περιχέαντα Paul. Ch. 16; I. 8. μέρους ABCV.  
5. δέ om. B Gal. Ib. λέγομεν ABCV.  
Ib. τούλαιον Gal. 11. μὲν οὖν Gal.  
6. τι ABCV. — 6-7. μὲν οὖν δὴ Ib. πρότερος σκοπός Gal.



ποῦς, ἐπιρρώσασθαι τε τὰ σίερα μέρια τοῦ ζώου, καὶ κενῶσαι τὰ  
 4 περιττώματα. Ὁ δὲ ἴδιος τῆς ἀποθεραπείας σκοπὸς ἐνσῆναι  
 τε καὶ διακαλύπτει τοὺς εἰωθότας ἐπιγίνεσθαι τοῖς ἀμετροτέροις  
 γυμνασίοις κόπους· ὁποῖαν δὲ τινα ποιητέον αὐτὴν, ἢ τῶν  
 σκοπῶν φύσις ἐνδείξεται· ἐπειδὴ γὰρ πρόκειται τῶν ἐν τοῖς 5  
 σίεροις τοῦ ζώου μέρεσι περιττωμάτων ὅσα φερμανθέντα  
 καὶ λεπινυθέντα πρὸς τῶν γυμνασίων ἔτι μένει κατὰ τὸ σῶμα  
 κένωσιν ἀκριβῆ ποιήσασθαι, χρὴ δῆπου τάς τε διὰ ἐτέρων ἀνα-  
 τρήψεις παραλαμβάνεσθαι μετὰ τάχους καὶ πολλαῖς χερσὶ γι-  
 νομένας, ἵνα, ὡς οἶόν τε ἐστὶ μάλιστα, μηδὲν ἢ μέρος τοῦ τρι- 10  
 βομένου γυμνόν, ἐν τούτῳ δὲ καὶ συνεκτείνειν τὰ τριβόμενα  
 μέρια, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι τὴν καλουμένην τοῦ πνεύματος  
 5 κατάληψιν. Χρὴ δὲ ἔλαιον δαψιλῆς περικεχύσθαι τῷ τριβομένῳ  
 σώματι· καὶ γὰρ εἰς τάχος τοῦτο καὶ εἰς μαλακότητα τῇ τρίψει  
 συνεργεῖ, καὶ πρόσεσθιν αὐτῷ τι καὶ ἄλλο μέγιστον ἀγαθόν· 15

San. tu. III, 2;  
p. 169-70.

Ib. p. 171.

Ib. p. 170.

Ib. p. 171.

que l'exercice avait en tout deux buts, celui de renforcer les parties  
 4 solides du corps et celui d'évacuer les superfluités. Le but propre  
 de l'apothérapie est de combattre et d'empêcher la fatigue qui suit  
 habituellement les exercices plus ou moins immodérés, et la nature  
 du but nous indiquera comment il faut faire l'apothérapie; car,  
 comme on se propose d'évacuer exactement les superfluités des par-  
 ties solides de l'économie qui, après avoir été échauffées et atté-  
 nuées par les exercices, restent encore dans l'organisme, il faut  
 employer la friction qui se fait par un grand nombre de mains  
 étrangères avec rapidité, afin qu'autant que possible aucune partie  
 de l'individu que l'on frictionne ne soit à découvert; on doit tendre  
 pendant la friction les parties qu'on frotte, et, en outre, on prescrira  
 5 ce qu'on appelle la *rétenction du souffle*. Il faut verser beaucoup d'huile  
 sur le corps de celui qu'on frotte, car cette huile aide à la rapidité  
 et à la douceur de la friction, et en même temps elle procure

évacuer  
les  
superfluités;  
combattre  
la fatigue.L'apothérapie  
est  
constituée  
par  
les frictions  
avec  
les mains;1. κενῶσαι καὶ τὰ AC 1<sup>o</sup> m.7. μὲν εἰ ABC 1<sup>o</sup> m. V.

9. εἰς τάχος Gal.

10. ἵνα om. Gal.

Ib. ὡς μηδὲν εἶναι Gal.

11. συνεκτείνειν C 2<sup>o</sup> m.; συντε-  
νειν Gal.

15. συνετελεῖ Gal.

San. tu. III, 2;  
P. 171-72.

Ib. p. 172-73.

Ib. p. 176-78.

par  
la rétention  
du souffle ;

ἐκλύει γὰρ τὰς τάσεις καὶ μαλάττει τὰ πεπονηκότεα κατὰ τὰς  
σφοδρότερας ἐνεργείας. Μέση δὲ ἔστω μαλακῆς καὶ σκληρᾶς 6  
ἢ τρίψις, ἢπερ δὴ καὶ σύμμετρός ἐστίν. Ἐνεργηθήσεται δὲ, 7  
τῶν μὲν τοῦ τρίβοντος χειρῶν ἐρρωμένως ἐπιβαλλομένων, ὡς  
5 ἐγγύς τι τὴν ἀπὸ αὐτῶν θλίψιν εἶναι τῇ σκληρᾷ τρίψει. Δεῖ 8  
δὲ τὸ πλῆθος τοῦ λίπους καὶ τὸ τάχος τῆς φορᾶς ἐκλύειν εἰς  
τοσοῦτον, ὡς ἀκριβῶς γίνεσθαι σύμμετρον. Τείνειν δὲ ἀξιοῦμεν 9  
ἐν τούτῳ τὰ τριβόμενα μέρια χάριν τοῦ πᾶν ὅσον ἐστὶ μεταξὺ  
τοῦ δέρματος καὶ τῆς ὑποκειμένης σαρκὸς περίτλωμα διὰ τοῦ  
10 δέρματος ἐκκενοῦσθαι. Διὰ τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα καὶ ἡ τοῦ πνεύματος 10  
κατοχὴ καὶ κατάληψις οὐ μικρὸν μέρος ἀποθεραπείας ἐστίν,  
ἣτις γίνεται, τεινομένων μὲν ἀπάντων τῶν τοῦ θώρακος μυῶν,  
ἀνιεμένων δὲ τῶν κατὰ ἐπιγαστήριον τε καὶ φρένας· οὕτω γὰρ

un autre avantage très-considérable, celui d'affaiblir la tension et  
de ramollir les parties qui se sont fatiguées pendant les exercices  
un peu forts. Que la friction tienne le milieu entre la friction molle 6  
et la friction rude, ce qui constitue en effet la friction moyenne.  
Ceci aura lieu si les mains de celui qui frotte sont fortement appli- 7  
quées, de sorte que la pression qu'elles causent se rapproche en  
quelque sorte de la friction rude. Il faut modérer la quantité de 8  
l'huile et la rapidité du mouvement des mains, jusqu'à ce que la  
friction tienne exactement le milieu. Nous sommes d'avis de tendre 9  
alors les parties qu'on frotte afin d'évacuer à travers la peau toutes  
les superfluités qui se trouvent entre elle et la chair sous-jacente.  
C'est pour la même raison qu'une partie importante de l'apothérapie 10  
consiste dans la suspension et la rétention du souffle (fig. 1) qui se fait  
par la tension de tous les muscles de la poitrine et par le relâchement  
de tous ceux du ventre et du diaphragme; ainsi les excréments se-

- |                                       |                                   |
|---------------------------------------|-----------------------------------|
| 1. γὰρ om. ABCV.                      | 6. ἐκλυομένων Gal.; γρ. ἐκλυόμε-  |
| Ib. τῆς τάσεως V; τῆς στάσεως AC      | νου C 2 <sup>o</sup> m.           |
| 1 <sup>o</sup> m.; τῆς ἀσεως (sic) B. | 8. ἐν om. ABCV. — Ib. τὰ om. Gal. |
| 3. καὶ om. C.                         | 11. μετοχή C 1 <sup>o</sup> m.    |
| 5. τι] πη C 2 <sup>o</sup> m. Gal.    | Ib. μικρὸν μέρος Gal.             |
| Ib. τρίψιν B.                         | 13. ὑπογαστήριον V.               |
| Ib. Διὰ C 2 <sup>o</sup> m. Gal.      | Ib. τὰς φρένας Gal.               |

11 ἐνεχθήσεται κάτω τὰ περιττώματα. Δευτέραν δὲ ἔχει τάξιν ἢ  
μετρίως ἐντεινούσα τοὺς κατὰ ἐπιγάστριον μῦς ὑπὲρ τοῦ τὰ  
12 κάτω τῶν φρενῶν ἀποθεραπεῦσαι σπλάγχνα. Τῶν δὲ αὐτῶν  
τούτων ἕνεκα καὶ αἱ τῶν ἀμμάτων περιφοραὶ γινέσθωσαν,  
συνεντεινομένου μὲν ἀπάσαις αὐταῖς τοῦ τριβομένου, συνε- 5  
πιστρεφομένου δὲ οὐχ ἀπάσαις· οὐδὲ γὰρ συνεχεῖς ἔτι αὐτὸν  
ἐπὶ τῆς ἀποθεραπείας χρή ποιεῖσθαι τὰς κινήσεις, ὥσπερ  
οὐδὲ σφοδράς, ἀλλὰ ποιεῖσθαι μὲν τινὰς· ἐκ διαλειμμάτων δὲ  
ἔχοντων τρίψεις· διὸ πολλάκις μὲν ἐνανειλίσθω, πολλάκις  
δὲ καὶ ἀπωθείσθω, πολλάκις δὲ καὶ μεταβαλλέτω τὸν προ- 10  
γυμναζόμενον ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ, πολλάκις δὲ καὶ κατὰ νῶτον  
γινόμενος αὐτὸς ἐκότερον ἐν μέρει τῶν σκελῶν περιπλέκων

11 ront poussés vers le bas. En second lieu il faut, pour soumettre à  
l'apothérapie les viscères sous-diaphragmatiques, recourir à l'es-  
pèce de rétention du souffle qui tend modérément les muscles du  
12 ventre. C'est pour obtenir le même effet qu'il convient d'employer  
les frictions opérées par des enroulements de bandes autour du  
corps; celui qu'on frotte doit se roidir contre tous les mouvements  
des bandes, mais il ne sera pas entraîné par tous, car, pendant  
l'apothérapie, il ne doit plus se livrer ni à des mouvements continuels  
ni à des mouvements forts, mais il en fera quelques-uns qui seront  
interrompus par des frictions; voilà pourquoi il doit être souvent  
enroulé dans les bandes, souvent repoussé; souvent aussi, vers ce  
temps, il doit changer de place avec le progymnaste, souvent enfin,  
étant placé derrière lui, il enlacera ses jambes, tantôt l'une, tantôt  
l'autre, autour du progymnaste, avec une certaine tension qui ne

- par  
la friction  
avec  
enroulement  
dans  
des bandes,  
combinée  
avec  
la friction  
ordinaire.

3. τῶν om. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

4. αἱ om. ABC V.

5. συντεινομένου ABC V.

6. δέ] καὶ Gal. — Ib. συνεχεῖν A. ABC 1<sup>a</sup> m. V.

7. ἀπό C 2<sup>a</sup> m. Gal., Ras.

8. σφοδράν A.

Ib. τινὰ C 2<sup>a</sup> m.

9. ἐχούσας C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἀναλείσθω ABC; ἀνελείσθω V;

ἐναλείσεισθω C 2<sup>a</sup> m.

9-10. πολλάκις... ἀπωθείσθω om.

10. μεταβαλλέσθω B text. V 1<sup>a</sup> m.

10-11. προγυμναζόμενον ex em.;

προσγυμναζόμενον ABC V Gal.

11. νῶτον Gal.



τῷ προγυμνασίῃ μετὰ ἐντάσεώς τινος οὐκ ἠπειγμένης ὑπὸ  
 ἐτέρων εὐκαίρως ἐπαφωμένων τριβέσθω· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα  
 διαφυλάττοι τε τὴν ἐν τοῖς γυμνασίοις πύξημένην θερμότητα,  
 καὶ συνεκκρίνοι ταῖς ἰδίαις ἐντάσεσιν τε καὶ κινήσεσιν τὰ πε-  
 5 ριττώματα, πρὸς ὃ δὴ καὶ ἡ τοῦ πνεύματος κατάληψις οὐκ  
 ὀλίγον ἔοικε προσβοηθεῖν. Καὶ τοίνυν καὶ τῶν γυμνασίων 13  
 αὐτῶν μεταξὺ παραλαμβάνουσιν οἱ ἀριστοὶ γυμνασταιὶ κατά-  
 ληψιν πνεύματος, ὥσπερ γε καὶ τὴν προειρημένην ἀποθερα-  
 πευτικὴν τρίψιν, ἅμα μὲν ἀναπαύοντες, ὅταν ἀρχωνται καμῖν,  
 10 ἅμα δὲ κατὰ βραχὺ διακαθαίροντες τοὺς πόρους, ἵνα εὖπνουν  
 τε ἅμα καὶ καθαρὸν ἦ τὸ σῶμα πρὸς τοὺς ἐξῆς πόνους, ὡς  
 κίνδυνός γε, μηδενὸς τοιούτου προνοήσαντα τὸν γυμνασίην  
 ἐμφράξαι μᾶλλον ἢ καθᾶραι τοὺς πόρους· αἱ γὰρ τοὶ σφοδρό-

Sar. tu. III, 2;  
p. 178-79.

Les meilleurs  
gymnastes  
emploient  
l'apothérapie  
au milieu  
des exercices.

doit pas être trop forte; dans cette position il doit être frotté par  
 des gens qui le massent convenablement; car c'est là la meilleure  
 manière de conserver l'augmentation de chaleur qu'il doit à ses  
 exercices, et en même temps d'évacuer les superfluités par ses ten-  
 sions et ses mouvements propres; il semble aussi que la rétention  
 du souffle aide assez efficacement à produire cet effet. Les meil- 13  
 leurs gymnastes emploient donc aussi entre les exercices la ré-  
 tention du souffle ainsi que la friction *apothérapeutique*, que nous  
 venons de décrire; par là ils font reposer du même coup, quand  
 ils commencent à être fatigués, ceux qu'on exerce, et ils détergent  
 peu à peu les conduits, afin de rendre le corps pur et en même temps  
 propre à la perspiration pour les exercices qui vont suivre; en effet,  
 si le gymnaste ne prenait pas de pareils soins, il encourrait le dan-  
 ger de voir plutôt les conduits s'obstruer que se nettoyer; car les  
 mouvements un peu forts des matières sont de nature à causer des

1. προγυμνασίῃ ex em.; προγυμ-  
 νασίῃ ABCV; γυμνασίῃ Gal.

Ib. τινος om. ABC 1<sup>o</sup> m. V.

2. τρίβεσθαι BV.

Ib. ἂν καὶ μάλιστα Gal.

4.<sup>o</sup> συνεκκρίνει V.

5. δή om. Gal.

6. εἰκέ μοι ἐπιβοηθεῖν Gal.

Ib. τοίνυν τῶν ABCV.

9. κάμνειν Gal.

12. προνοήσαντος V; προνοηθέν-  
 τος Gal. — Ib. γυμναστικὴν CV.

13 et p. 487, 1. σφοδρόταται φοραί  
 Gal.

τεραι κινήσεις τῶν ὑλῶν τὰ ἐναντία πεφύκασιν ἐργάζεσθαι, κατὰ διαφέροντας καιροὺς καὶ τρόπους ἐνεργούμεναι, ἐμφράξεις μὲν, ὅταν ἀθρόον τε ἅμα καὶ παχὺ καὶ πολλὸν τὸ φερόμενον ἦ, καθάρσεις δὲ, ἐπειδὴν ὀλίγον καὶ λεπτομερὲς ὑπάρχον μὴ πάνυ  
 14 κατεπίγηται καὶ καταναγκάζεται πᾶν ἀθρόως ἐκκενοῦσθαι. Διὰ ταῦτα μὲν δὴ τοὺς ἐν μέσοις τοῖς πόνοις ἀποθεραπεία χρωμέ-  
 νους ἐπαινώ, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἀθλοῦς ἀσκούντων.

5 *San. (a. 111, 9 ;*  
*p. 180.*

ιζ'. Περὶ τῆς ἰδίας τρίψεως.

1 Ἡ τρίψις ἐνίοτε μὲν αὐτὴ κατὰ ἑαυτὴν ἐργάζεται τι περὶ τοῖς σώμασιν ἡμῶν χρησίμην· ἐνίοτε δὲ τοῖς ἐργαζομένοις ὑπηρετεῖν πέφυκεν· ὑπηρετεῖ μὲν ἐν τοῖς γυμνασίοις, παρασκευάζουσα τε πρὸς αὐτὰ, καὶ μετὰ ταῦτα παραλαμβανομένη,  
 10

*Ibid. II, 6 ;*  
*p. 121-22.*

effets opposés, s'ils se produisent dans des circonstances dissemblables et d'une manière différente ; ils produisent des obstructions, si la matière mise en mouvement est épaisse et abondante et si elle se précipite en grande quantité à la fois ; ils produisent, au contraire, des détersions, si elle est peu abondante, subtile, si elle ne marche pas très-rapidement, et si elle ne fait pas des efforts pour être évacuée d'un seul coup. Voilà pourquoi j'approuve ceux qui emploient l'apothérapie au milieu des exercices, surtout chez ceux qui s'occupent des combats d'athlètes appelés *lourds*.

17. DE LA FRICTION CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME.

1 Quelquefois la friction est de nature à produire par elle-même quelque chose d'utile pour le corps, quelquefois aussi elle est l'auxiliaire des moyens qui agissent dans le même sens ; elle est auxiliaire quand il s'agit d'exercices, aussi bien quand elle y prépare

Effets  
de la friction  
considérée  
en  
elle-même,  
suivant  
la quantité

3. τό om. ABCV.

3-4. ἡ καθάρσις ABC 1<sup>a</sup> m. V.

4. ὀλίγον τε καὶ Gal.

1b. ὑπάρχοι A. — 5. τε καὶ Gal.

6. δὴ καὶ τοὺς Gal. ; δὴ V.

7. τῶν om. B.

CH. 17. Tit. *ιδίας* C 2<sup>a</sup> m.

9. αὐτήν V ; αὐτήν A.

10-11. ὑπηρ. πεφ. ὑπηρ.] ὑπηρε-

τεῖ ὑπηρετοῦσι Gal.

11-12. ἡ παρασκ. πρὸς Gal.

12. καὶ ἡ μετὰ Gal.

San. tu. II, 3;  
p. 93-94.  
[Hipp. De off.  
med. § 17;  
t. III, p.  
322.]

Ib. II, 4; p. 106.

<sup>1308</sup> et  
la qualité  
de la friction.

καὶ καλεῖται παρασκευαστική μὲν ἢ προτέρα, ἀποθεραπευτική  
δὲ ἢ ἑτέρα, περὶ ὧν ἔμπροσθεν εἰρήκαμεν. Ἡ δὲ κατὰ ἑαυτὴν  
ἐργαζομένη τι χρησιῶν τρίψις δύναται λῦσαι, δῆσαι, σαρκῶσαι,  
μινυθῆσαι, ἢ σκληρῆ δῆσαι, ἢ μαλακῆ λῦσαι, ἢ πολλὴ μινυ-  
5 θῆσαι, ἢ μετρίῃ σαρκῶσαι· τέτταρες γὰρ αὐταὶ διαφοραὶ κατὰ  
γένος ἐπὶ τέτταρσι δυνάμεσί τε καὶ χρεῖαις ἀπασῶν τῶν τρί-  
ψεων εἰσίν. Εἰ δὲ δὴ καὶ τὰς μέσας αὐτῶν προσλογιζόμεθα,  
3 συνεμφαινόμενας ταῖς εἰρημέναις, ἕξ αἱ ἀπασαὶ διαφοραὶ γε-  
νήσονται· εἰ γὰρ ἢ μὲν σκληρὰ δύναται δεῖν, ἢ μαλακῆ δὲ  
10 λύειν, ὅσα μὲν ἐκλύεται πέρα τοῦ μετρίου σώματα σκληρῶς  
ἀνατριπτέον, ὅσα δὲ ἔσφιγεται μαλακῶς· εἰ δέ τι συμμέτρως

que quand on l'emploie après eux; dans le premier cas, elle est  
appelée *préparatoire*, dans le second *apothérapeutique*; nous en avons  
déjà parlé précédemment. La friction qui produit par elle-même un  
2 effet utile peut relâcher, resserrer, donner de l'embonpoint et amaigrir :  
resserrer, si elle est rude, relâcher, si elle est molle, amaigrir, si  
elle est prolongée, donner de l'embonpoint, si elle est modérée; car  
ce sont là les quatre différences, eu égard au genre, dans lesquelles  
rentrent toutes les frictions, établies sur leurs quatre propriétés et  
sur leur quadruple utilité. Si nous y ajoutons encore les espèces  
3 moyennes dont nous saisissons la nature par la considération des  
espèces fondamentales, nous aurons en tout six espèces; car, si la  
friction rude peut resserrer, et la friction molle relâcher, il faut  
frictionner rudement les corps qui sont affaiblis outre mesure et  
mollement ceux qui sont resserrés; mais, s'il y a un corps qui se  
trouve dans une situation moyenne, il est clair qu'il ne faut le

1. προσαγορεύεται ἀποθερ. Gal.

4. μινυθῆσαι] ἡγουν ἰσχυαίνειν C  
2<sup>a</sup> m. — Ib. ἢ σκληρὰ δῆσαι C 2<sup>a</sup> m.;  
ἢ σκληριδῆσαι BV.

Ib. μαλακῆ δῆσαι ABCV; μαλακὰ  
δῆσαι C 2<sup>a</sup> m.

Ib. ἢ πολλὰ C 2<sup>a</sup> m.; ἢ πολὺ BV.

5. ἢ μετρίῃ B; ἢ μετρία C 2<sup>a</sup> m.

6. τέσσαρσι Gal.

Ib. τῶν om. Gal.

7. δῆ om. Gal.

Ib. προσλογιζόμεθα ABCV.

8. πᾶσαι ABCV.

9. γάρ] καὶ C 2<sup>a</sup> m.; γαί V.

Ib. δεῖν] δασύνειν Paul.

10. ἐκλύεται Gal., Syn., Aët., Paul.

Ib. παρὰ τὸ μέτρον A.

11. ἐσφίγεται V; σφίγεται A.

ἔχοι, τοῦτο εὐδηλον ὡς οὔτε σκληρῶς, οὔτε μαλακῶς, ἀλλὰ, ὅσον  
 ἴσον τε, τὰς ὑπερβολὰς ἐκατέρας φυλαττόμενον. Ὡσπερ δὲ ἐν ταύ-  
 ταις ταῖς κατὰ ποιότητα διαφοραῖς οὐ σκληρὰ καὶ μαλακὴ μόνου  
 ἐστίν, ἀλλὰ καὶ σύμμετρος, οὕτω καὶ ταῖς κατὰ ποσότητα οὐ  
 πολλή καὶ ὀλίγη μόνου, ἀλλὰ καὶ μετρία· δυοῖν γὰρ ὄντων  
 πραγμάτων ἕλω τῷ γένει κεχωρισμένων, εἴ γε δὴ τὸ ποιοῦν τοῦ  
 ποιομένου τῷ γένει διενήνοχεν, αἱ μὲν τρίψεις ἐκ τῶν ποιοούν-  
 των εἰσὶν, αἱ δὲ ὑπὸ αὐτῶν ἀποτελούμεναι κατὰ τὸ σῶμα ἡμῶν  
 διαθέσεις ἐκ τῶν ποιοουμένων, ὥστε καὶ τὰς ἐναντιότητας ἀναγ-  
 καῖον ἐτέρας μὲν ἐν τε τῷ τῶν τρίψεων, ἐτέρας δὲ ἐν τῷ τῶν  
 διαθέσεων γένει ὑπάρχειν, ἐν μὲν τῷ τῶν τρίψεων τὴν τε μα-  
 λακὴν καὶ τὴν σκληρὰν καὶ τὴν πολλὴν καὶ τὴν ὀλίγην, ἐν  
 δὲ τῷ τῶν διαθέσεων τὴν τε οἶον δέσιν τε καὶ λύσιν τῶν σω-  
 frotter ni rudement ni mollement, mais en évitant, autant que pos-  
 sible les deux extrêmes. De même que, dans ces différences qui  
 tiennent à la qualité, il n'y a pas seulement une friction rude et  
 une friction molle, mais encore une friction modérée, de même,  
 dans les différences selon la quantité, il n'y a pas seulement une  
 friction prolongée et une friction de courte durée, mais aussi une  
 friction moyenne; en effet, comme il y a deux choses qui diffèrent  
 entièrement en genre, c'est-à-dire l'actif qui diffère en genre du  
 passif, les frictions appartiennent au genre actif et les modifications  
 qu'elles produisent dans notre corps, au genre passif; voilà pour-  
 quoi il existe indispensablement des séries de qualités opposées  
 qui tiennent aux frictions elles-mêmes, et d'autres qui tiennent  
 aux modifications qu'elles produisent; celles qui tiennent aux fric-  
 tions sont la friction molle et la friction rude, la friction prolongée  
 et la friction de courte durée, tandis que l'acte qui consiste  
 à resserrer et à relâcher les corps, ainsi que celui d'amaigrir et de

5 San. tu. II, 4;  
P. 107-08.

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 1. ἔχει A Gal.                                 | 7. αἱ μὲν om. C 1 <sup>a</sup> m.    |
| 2. τε μάλιστ'α Gal.; om. C 1 <sup>a</sup> m.   | 8. αὐτῷ A.                           |
| 2-3. ταύταις om. Gal.                          | 10. τε om. Gal.                      |
| 3. μόνου] μάλλον ABCV.                         | 1b. τῷ γένει τῶν C 2 <sup>a</sup> m. |
| 4. τὸ πόσον Gal.; ποιότητα C 1 <sup>a</sup> m. | 10-11. ἐτέρας . . . τρίψεων om. A    |
| 5. μετρία μόνου, ἀλλὰ καὶ ὀλίγη A<br>BCV.      | BCV Ras.                             |
|  | 13. τὴν οἶον ABCV.                   |

μάτων, καὶ τὴν ἰσχυρότητα καὶ σάρκωσιν. Ἡ μὲν οὖν προτέρα 5  
 τῶν διαθέσεων ἐναντιώσις ὑπὸ τῆς προτέρας κατὰ τὰς τρίψεις  
 ἐναντιώσεως γίνεται· ἡ δευτέρα δὲ οὐκ ἔτι· συμβαίνει γὰρ  
 ἐπὶ αὐτῆς τὴν μὲν ἰσχυρότητα πρὸς τῆς πολλῆς γίνεσθαι τρί-  
 5 ψεως, τὴν δὲ ἀνάθρεψιν ὑπὸ τῆς μετρίας· ἡ γὰρ ὀλίγη σαρκῶν  
 οὐ δύναται, διότι δεῖται μὲν τὸ σαρκωθησόμενον αἵματός τε  
 παραθέσεως συμμέτρου καὶ δυνάμεως εὐρώσιου, καὶ ταῦτα  
 ἄμφω καλῶς αὐτῷ πρὸς τῆς συμμέτρου γίνεται τρίψεως, ὁ-  
 6 δέτερον δὲ ἱκανῶς οὐδὲ αὐτάρκως ὑπὸ τῆς ὀλίγης. Ἀναγαγὼν 6  
 10 γοῦν ὥσπερ εἰς στοιχειᾶ τινὰ τὰς ἀπλᾶς διαφορὰς ὁ Ἱπποκράτης  
 ἅπαντα τὸν περὶ τῆς τρίψεως λόγον ἐδίδαξεν, ὅπως αὐτάρκως  
 θρέψεις, ἢ καθαιρήσεις, ἢ μαλάξεις, ἢ σφίγξεις τὸ σῶμα. Τού-  
 7 τοις δὲ εὐθέως συνεμφαίνεται τὰ τε μέσα τῶν ἔργων καὶ τὰ κατὰ  
 συζυγίαν ἀποτελούμενα, μέσα μὲν, ὅταν μῆτε λῦσαι, μῆτε δῆσαι

Sar. tu. II, 4;  
p. 110-11.

HIPPOCRATE  
a enseigné  
toute  
la doctrine  
des frictions.

Classification  
des effets  
des frictions.

donner de l'embonpoint tiennent aux modifications. La première 5  
 série d'effets opposés quant aux modifications est produite par la  
 première série de qualités opposées quant à la friction, mais il n'en  
 est plus ainsi pour la seconde ; car, dans cette série, l'amaigrissement  
 est produit par la friction prolongée, et l'embonpoint par la friction  
 modérée ; en effet la friction de courte durée ne saurait donner de  
 l'embonpoint, parce que la partie dans laquelle nous voulons pro-  
 duire cet effet a besoin d'un appel modéré de sang et d'une force  
 réelle, et que ces deux conditions sont remplies comme il faut par  
 la friction modérée, tandis que ni l'une ni l'autre ne l'est com- 6  
 plètement et suffisamment par la friction de courte durée. Par consé- 6  
 quent, en ramenant, pour ainsi dire, à leurs éléments les différences  
 simples entre les frictions, Hippocrate a exposé toute la doctrine  
 qui s'y rapporte, enseignant comment on nourrira, on amaigrira,  
 on ramollira ou on resserrera suffisamment le corps. Les effets 7  
 moyens et ceux qui sont produits par les combinaisons se compren- 7  
 nent tout de suite aussitôt qu'on connaît les effets principaux ; il y

5. ἀνάθρεψιν B; συμμετρίαν Aët.

6. τε om. Gal.

7. εὐρώσιου, ταῦτα V.

9. αὐτάρκως ἐπὶ τῆς Gal.

10. οὖν V. — Ib. ἀπλῶς A.

11-12. ὅπως αὐτάρκως θρέψεις A  
V; ὅπως ἀναθρέψεις Gal.

14. ὅταν ἦτοι μῆτε ABCV.



τὸ σῶμα, μήτε σαρκῶσαι, μήτε μινυθῆσαι προελώμεθα, κατὰ  
 συζυγίαν δὲ, ὅταν, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἅμα δῆσαι καὶ σαρκῶσαι  
 σῶμα προελώμεθα· τίς γὰρ οὐκ ἂν ἐπινοήσειεν, ὡς, ἐπειδὴν  
 σκληρᾶ σαρκὶ σαρκῶσαι σῶμα προαιρώμεθα, τὴν σκληρὰν  
 ἡμῖν τρίψιν ἅμα συμμέτρῳ ποσότητι παραληπτέον ἐστίν, 5  
 ὥσπερ γε, κάπειδάν μαλακῆ, τὴν μαλακὴν τε ἅμα καὶ σύμ-  
 μετρον ἐν τῷ πόσῳ, καὶ κατὰ τὰς ἄλλας συζυγίας ἀνάλογον;  
 αἱ γὰρ τρεῖς διαφοραὶ τῶν κατὰ ποιότητα τρίψεων ταῖς τρισὶ  
 διαφοραῖς τῶν κατὰ ποσότητα τρίψεων ἐπαλλαττόμεναι συζυ-  
 γίας ἀποτελοῦσιν ἐννέα. Ἐκθήσομαι δὲ αὐτὰς ἐπὶ διαγράμματος, 10  
 ἐν ᾧ διαγράμματι τὸν μὲν πρότερον στοῖχον ἄνωθεν κάτω  
 ποιοτήτων χρῆ νοεῖν, τὸν δὲ δεύτερον ποσοτήτων.

San. tu. II, 4;  
P. 112.

a un effet moyen, par exemple, si nous ne voulons ni relâcher,  
 ni resserrer le corps, ni lui donner de l'embonpoint, ni l'amai-  
 grir; il y a une combinaison, si nous voulons en même temps  
 resserrer le corps et lui donner de l'embonpoint; qui ne compren-  
 dra pas en effet que, si nous voulons donner au corps de l'embon-  
 point constitué par une chair dure, il faut employer une friction  
 rude qui soit en même temps moyenne eu égard à la quantité? de  
 même, si nous voulons procurer au corps un embonpoint constitué  
 par une chair molle, il faut employer une friction molle mais  
 moyenne par rapport à la quantité; il en est de même pour les  
 autres combinaisons; car, si on combine alternativement les trois  
 différences de frictions selon la qualité avec leurs trois différences  
 8 selon la quantité, on obtiendra neuf combinaisons. Je vais les ex-  
 poser dans un diagramme, dans lequel il faut comprendre que la  
 première série de haut en bas se rapporte aux qualités, et la se-  
 conde aux quantités.

3. σῶμα προελώμεθα om. Gal.

Ib. ποιότητα ABC Paul.

3-4. τίς . . . προαιρώμεθα om. A  
BCV Ras.

Ib. ἀπαλλαττόμεναι C; ἐπιπλεκό-  
 μεναι Gal. (en transp. ce mot avant  
ταῖς τρισί, l. 8).

6. γε om. Gal.

11. διαγράμματι om. Gal.

Ib. μαλακῆ, τὴν om. ABCV.

Ib. στίχον V 2<sup>a</sup> m.

7. κατὰ om. ABCV.

8. τὴν ποιότητα Gal.; ποσότητα  
Paul. — 9. τῶν] ταῖς ABC.

11-12. κατὰ ποιότητων AB; κατὰ  
ποιότητα V.

## Ποιότητες.

## Ποσότητες.

Σκληρά.....	Πολλή.
Σκληρά.....	Όλίγη.
Σκληρά.....	Σύμμετρος.
Μαλακή.....	Πολλή.
Μαλακή.....	Όλίγη.
Μαλακή.....	Σύμμετρος.
Σύμμετρος.....	Πολλή.
Σύμμετρος.....	Όλίγη.
Σύμμετρος.....	Σύμμετρος.

5

η'. Περὶ τῆς ἐωθινῆς ἀνατρίψεως.

San. tu. III, 10  
13; p. 228-  
30.

Περὶ δὲ τῆς ἐωθινῆς ὧδέ πως σκοπεῖσθαι χρὴ κατὰ γε τὸ  
σῶμα τὸ εὐκρατον· εἰ μὲν γὰρ ἄμεμπτον ὑπάρχοι, περιεργόν  
ἐστὶν ἀνατρίβειν αὐτὸ, πλὴν εἴ ποτε ἀναγκαῖον εἴη συνενε-

## QUALITÉS.

## QUANTITÉS.

Rude.....	Prolongée.
Rude.....	Courte.
Rude.....	Moyenne.
Molle.....	Prolongée.
Molle.....	Courte.
Molle.....	Moyenne.
Moyenne.....	Prolongée.
Moyenne.....	Courte.
Moyenne.....	Moyenne.

## 18. DE LA FRICTION DU MATIN.

Dans  
quels cas  
on doit  
employer  
la friction  
du matin.

Voici à peu près l'opinion qu'il faut se former sur la friction du  
matin, du moins quand il s'agit d'un individu dont le corps est  
bien tempéré : si l'individu est dans un état irréprochable, il est  
superflu de le frictionner, à moins qu'il ne soit parfois dans la né-

1. Ce *diagramme* pris dans Gal. ὧδε ἐπισκοπεῖσθαι βέλτιον Gal.  
est donné imparfaitement par les mss. 11. γὰρ] οὖν Gal.  
Cn. 18; l. 10. δὲ om. B. Ib. ὑπάρχει Gal.  
Ib. ὧδέ πῶς κοπεῖσθαι χρὴ AB; 12. ἀνατρίβειν ἢ ἀλείφειν Gal.

χθῆναι κρύει καρτερῶ· τηνικαῦτα γὰρ, ὡς τοὺς μέλλοντας ψυχρολουτεῖν, οὕτω τῇ τρίψει παρασκευάζομεν· εἰ δέ τις αἰσθησις εἴη κόπων, ἀλείφειν χρὴ τηνικαῦτα καὶ ἀνατρίβειν μαλακῶς.  
 1 Οὕτω δὲ καὶ, εἰ ξηρότης εἴη πλείων τοῦ δέοντος, ἀλειπτέον ελαίῳ γλυκεῖ· τέγλει γὰρ τοῦτο τὸν ξηρὸν χρωῶτα· τριπτέον 5 δὲ εὐχριστά μὲν, ἀλλὰ μῆτε σκληρᾷ τρίψει, μῆτε μαλακῇ· προτρέψαι γὰρ μόνον δεόμεθα τὴν ἀνάδοσιν, οὔτε ἀλλοιωῶσαι τὴν ἔξιν, οὔτε διαφορῆσαι τι τῶν περιεχομένων, ἐργάζεται δὲ ἄμφω μὲν ἢ μαλακῇ, θάτερον δὲ ἢ σκληρᾷ τρίψις, εἴ γε δὴ πυκνοῖ μὲν αὕτη καὶ σκληρύνει τὸ δέρμα, διαφορεῖ δὲ ἢ μα- 10  
 3 λακῇ καὶ ἀραιὸν καὶ ἀπαλὸν ἀπεργάζεται τὸ σῶμα. Πύκνωσιν μέντοι τοῦ σώματος ἐπανορθώσασθαι βουλόμενοι τὴν μὲν ἐπὶ

cessité de résister à un froid intense; car, dans ce cas, nous préparons cet individu par la friction de la même manière que ceux qui vont prendre un bain froid; s'il y a quelque sentiment de fatigue, 2 alors il faut oindre et frictionner doucement. De même, s'il existe une sécheresse exagérée, on doit oindre avec de l'huile douce (car cette pratique humecte le corps quand il est sec), mais on frotera très-peu, et la friction ne sera ni rude ni molle; car il nous faut seulement activer la distribution de l'aliment et non pas changer la complexion ou dissiper par la perspiration quelque matière contenue dans le corps; or la friction molle produit ces deux effets et la friction rude seulement l'un des deux, puisque la dernière resserre et durcit la peau, tandis que la friction molle favorise la perspiration, 3 rarefie le corps et le ramollit. Si nous voulons remédier à un resserrement du corps produit par des frictions rudes accom-

- |  |  |
|--|--|
| 1. κρατερῶ Gal.  | 4-5. ἀλειπτέον μὲν ελαίῳ Gal.  |
| 1-2. ψυχρολουτεῖν Gal.; ψυχρο-<br>λογεῖν ABC 1 <sup>o</sup> m. V.                    | 5. τέγλει A 2 <sup>o</sup> m. BC 2 <sup>o</sup> m.; πέ-<br>λει ACV. — Ib. ῥιπτέον AC 1 <sup>o</sup> m. |
| 2. οὕτω καὶ τούτους τῇ Gal.  | 7. οὔτε δ' ἀλλοιωῶσαι Gal.   |
| Ib. παρασκευάζομεν Gal.  | 8. τοῦ δέρματος ἢ τῆς σαρκὸς τὴν<br>ἔξιν Gal. — Ib. οὐδέ A. — Ib. περιε-<br>χομένων ἐν αὐτοῖς Gal.     |
| 3. κόπων A 2 <sup>o</sup> m. BC 1 <sup>o</sup> m. V;<br>κόπου Gal. — Ib. τε χρὴ Gal. | 11. ἀπαλόν] μαλακόν Gal.   |
| 4. ξηρότερόν γε Gal.   | 12. σώματος] δέρματος Gal.   |
| Ib. πλείω Gal.   |  |

ταῖς σκληραῖς ἀνατρίψεσι καὶ λαβαῖς καὶ σφοδρῶ γυμνασίῳ  
καὶ κόνει πολλῇ γεγεννημένην, ἐλαίῳ δαψιλεῖ καὶ γλυκεῖ χρά-  
μενοι, μαλακῶς ἀνατρίψομεν· τὴν δὲ ἐπὶ ψύξει πρώταις μὲν  
ταῖς ξηραῖς τε ἅμα καὶ ταχείαις τρίψεσι, δευτέραις δὲ ταῖς διὰ  
5 ἐλαίου θερμαίνοντες εἰς τὸ κατὰ φύσιν ἐπανάξομεν. Ἀραιότητα  
δὲ τὴν ἐπὶ τε λουτροῖς πλείοσι καὶ τρίψεσι μαλακαῖς ἀφροδι-  
σίων τε χρήσεσι γεγεννημένην ὀλίγαις μὲν ταῖς ξηραῖς ἀνα-  
τρίψεσιν, ὀλίγαις δὲ ἐφεξῆς αὐτῶν ταῖς σὺν ἐλαίῳ τινὶ τῶν  
στυφόντων ἰασόμεθα. Τὰς δὲ ἐπὶ πλείοσι ποτοῖς ὑγρότητας  
10 ξηραὶ τρίψεις μόναι θεραπεύουσι διὰ τε σινδόνων ἢ χειριδίων  
ἐπιτελούμεναι, καὶ αὐτῶν μόνων ἐνίοτε τῶν χειρῶν χωρὶς  
λίπους τινὸς, ἢ σὺν ἐλαχίστῳ τινί· ἔστω δὲ τὸ ἐλαιον τοῦτο  
διαφορητικόν, ἀπάσης ἀπηλλαγμένον ψυχούσης ποιότητος.

pagnées de pincements, ou par des exercices violents, ou par ceux  
pour l'exécution desquels on a employé beaucoup de poussière, nous  
frictionnerons mollement en usant abondamment d'huile douce;  
quant aux parties resserrées par suite de refroidissement, nous les  
ramènerons à l'état normal en réchauffant d'abord par des frictions  
sèches et rapides, en second lieu, par des frictions faites avec  
de l'huile. La raréfaction qui tient à des bains fréquents, à des fric-  
4 tions molles ou aux rapprochements sexuels, se guérira par des  
frictions sèches et peu nombreuses, suivies de frictions également  
peu nombreuses, mais pratiquées avec quelque huile astringente.  
Quant à l'humidité produite par les excès de boisson, il n'y a que  
5 les frictions sèches avec des linges de coton ou des gants qui la gué-  
rissent, quelquefois aussi celles qui se font avec les mains toutes  
seules sans huile ou avec très-peu d'huile, mais il faut que cette  
huile favorise la perspiration et soit privée de toute qualité refroi-  
dissante.

2. γεγεννημένη ἢ ἐλαίῳ AC 1<sup>a</sup> m.

3. ἐπὶ ψύξει V 1<sup>a</sup> m.; ἐπὶ τῇ ψύξει  
Gal. — Ib. πρώτως Gal.

4. ξηραῖς om. ABC 1<sup>a</sup> m. V. — Ib.  
τε ἅμα om. ABCV, Ras. — Ib. καὶ  
ταχείαις om. ABCV. — Ib. ἀνατρί-  
ψεσιν Gal. — Ib. δευτέρως Gal.

7. σκληραῖς ABCV.

9. πλείοσι Gal.

10. αἱ ξηραὶ Gal.

Ib. χειριδίων Gal.; χειριοδίων C.

11-12. ἢ χωρὶς λίπους παντός Gal.

12-13. τοῦτο γλυκὺ, ἢ αἰ διαφ. Gal.

13. ψυχούσης] στυφούσης Gal., Ras.

19'. Περὶ τῆς ἑσπερινῆς ἀνατρίψεως.

1 Ὡς μὲν ἔχει περὶ τῆς ἑωθινῆς ἀνατρίψεως· ἡ δὲ εἰς ἑσπέραν  
ἦτοι κοπῶδεςιν ἰανῶς ὑπάρχουσιν, ἢ κατεξηραμμένοι, ἢ  
2 ἀτροφοῦσιν ἐπιτήδειος. Ἀλλὰ τὸ μὲν τῆς ἀτροφίας σύμπτωμα  
τό γε νῦν ἐξηρήσθω τοῦ λόγου, μετὰ τῶν ἄλλων ἀπάντων  
νοσῶδῶν συμπλωμάτων ἐτέρωθι λεχθησόμενον· ἐπὶ δὲ τῆς εὐ- 5  
κράτου φύσεως, ὅταν ἦτοι κόπος ἰσχυρὸς ἢ ξηρότης τις ἄμετρος  
ὑπάρχη κατὰ τὸ σῶμα, τὸ μὲν ἄριστον ἔλασσον γινέσθω,  
πλείων δὲ ὁ μεταξὺ χρόνος ἄχρι τοῦ δείπνου, τὰ πολλὰ δὲ  
ἐπὶ ἡσυχίας· ὀλίγον δὲ τι καὶ περιπατεῖτωσαν, ὡς ὑποκατα-  
ξῆναι τὰ σιτία, ταῖς ὀρθαῖς κινήσεσι κατασεισθέντα· βέλτιον 10  
δὲ, εἰ καὶ ἀποπατῆσαι δυνηθεῖεν· τούτων γὰρ πάντων γενο-

San. tu. III,  
13; p. 230-  
32.

## 19. DE LA FRICTION DU SOIR.

1 Voilà pour la friction du matin ; quant à la friction du soir, elle convient à ceux qui sont très-fatigués, ou desséchés ou atrophiés.  
2 Mais ne parlons pas pour le moment du défaut de nutrition, symptôme que nous traiterons ailleurs avec tous les autres symptômes morbides ; au contraire, chez un individu d'une nature bien tempérée, s'il existe une fatigue très-prononcée ou une sécheresse démesurée du corps, il faut que le déjeuner soit léger, qu'il y ait un intervalle assez long entre ce repas et le dîner, que la majeure partie de cet intervalle se passe dans le repos ; il doit néanmoins se promener un peu aussi pour faire descendre les aliments qui sont secoués et poussés vers le bas par les mouvements qui se font debout ; le résultat sera encore meilleur, si on peut aller à la selle ; car, après tout cela, on peut frictionner sans danger avec de l'huile

Dans  
quel cas  
il faut  
recourir  
à la friction  
du soir.

- Ch. 19; 1. 2. κατεξηρασμένοι Gal.  
4. ἐξηρήσθω ex em.; ἐξηρείσθω A  
BCV; ἐξαιρείσθω Gal.  
5. νοσῶδῶν om. ABCV.  
Ib. ἐξῆς προχειρισθησόμενον Gal.  
5-6. ἀκράτου C; ὑποκειμένης Gal.  
7. ἐλάττων Gal.  
8. πλείων ABCV.  
10. ὀρθαῖς Gal.  
Ib. βελτίων AB.  
11. καὶ εἰ Gal. — Ib. δυνηθεῖη A  
BCV. — Ib. ἀπάντων καλῶς Gal. —  
Ib. et p. 496, 1. γινόμενων A; γινόμενον C.

μένων, ἀκίνδυνον ἀνατρέβειν ελαίῳ γλυκεῖ, μὴ πάνυ τι τῆς  
 γαστρὸς ἐφαπτόμενον· εἰ δὲ μή γε, κίνδυνος αὐτά τε τὰ σιτία  
 πεφθῆναι χειρόν, ἀναδοθῆναι τέ τινα χυμὸν ἐξ αὐτῶν ἡμί-  
 πεπτον, ἐπιθλωθῆναι τε τὴν κεφαλὴν καὶ ἀνατραπῆναι τε  
 5 τὸν στόμαχον. Ἄριστον μὲν οὖν ἐστὶ μηδὲ ὄλως ἀπλεσθαι τῆς  
 γαστρὸς· εἰ δὲ ποτε τῶν ἐπὶ αὐτῇ μυῶν ἦτοι κοπώδης τις  
 αἰσθησις εἴη, ἢ πλείων ἐμφαίνοιτο ξηρότης, ἀλείφειν τὰ μέτρια,  
 πρῶτως ἐφαπτόμενον.

κ'. Περὶ τρίψεως ἀνασκευαστικῆς, ἐκ τῶν Ἡροδότου,  
 ἐκ τοῦ Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων λόγου.

Τὰς δὲ τρίψεις τὰς παραλαμβανομένας ἕνεκα πυρετῶν λυ-

douce, pourvu qu'on ne malaxe pas trop le ventre; si on ne prend  
 pas cette précaution, on court risque de rendre plus difficile la di-  
 gestion des aliments, de faire remonter de ces aliments dans le corps  
 une humeur à demi digérée, de voir la tête se troubler et l'orifice de  
 l'estomac se retourner. Le mieux par conséquent est de ne pas fric-  
 tionner du tout au ventre; mais, s'il existe quelquefois un sentiment  
 de fatigue ou s'il survient une sécheresse trop grande dans les  
 muscles qui forment ses parois, il faut oindre modérément, en ma-  
 laxant doucement.

## 20. DE LA FRICTION COMME MOYEN CURATIF.

(Tiré d'Hérodote.)

[Du livre Sur ce que les malades doivent faire pour se traiter.]

Epoque

Les frictions qu'on emploie pour guérir les fièvres doivent se l

- |  |   |
|--|---|
| 1-2. μὴ πάνυ τι γαστρὸς C; μὴ<br>πάνυ τῆς γ. Gal.  | 5. ἐστὶ τὸ μηδέ Gal.  |
| 2. γε om. Gal.   | 6. εἰ] ἦν Gal.  |
| 4. ἀναθλωθῆναι A 2 <sup>m</sup> . Aët.;<br>ἀναδοθῆναι A.   | Ib. ἀμφὶ αὐτήν Gal.   |
| Ib. τὸς κεφαλὰς Gal.   | Ib. ἦτοι] εἴτε ABCV.  |
| Ib. καὶ om. Gal.   | 7. εἴη ex em.; ἦ AC; ἦν BV; om.<br>Gal. — Ib. φαίνοιτο Gal. — Ib. τε<br>μέτρια ABV; τε μετρίως C; μετρίως<br>2 <sup>m</sup> . |
| 5-8. Ἄριστον. . . . ἐφαπτόμενον]<br>ὅθεν ναρδίνῳ μύρῳ ἐπιχέειν τῇ γαστρὶ<br>προσῆκει χωρὶς ἀνατρέψεως Aët. | 8. ἐφαπτομένην Gal.<br>Ch. 20. Tit. ἐκ ante τοῦ om. C.  |

Matth. 102.

πους ἐν τοῖσδε τοῖς καιροῖς παραληπτέον· περὶ γὰρ τὴν  
 ἀμην τῆς νόσου τυγχάνουσιν ἐπιτηδεῖοι, οὐ κατὰ πάντα δὲ  
 τὰ μέρη, ἀλλὰ περὶ τὰ ἔσχατα, ὡς μὴ μακρὰν τῆς παρακμῆς  
 εἶναι. Τῶν δὲ κατὰ τοὺς παροξυσμοὺς καιρῶν αἰρετέον τὸν ἐν  
 τῇ παρακμῇ πρῶτον. Ὑφορατέον δὲ τοὺς περὶ τοῖς μέσοις  
 φλεγμονὰς ἔχοντας, ὧν παρουσῶν, ἀδύνατόν ἐστι λυθῆναι τὸν  
 πυρετόν. Πεφυλάχθαι δὲ δεῖ καὶ τὰς δυσπνοιῶς καὶ τοὺς ἐπι-  
 φαινομένους ἰδρῶτας ἀτάκτως περὶ ὅλῳ τῷ σώματι, ἢ περὶ  
 τῷ προσώπῳ καὶ τραχηλῷ. Τοὺς οὖν κριθέντας ἐπιτηδεῖως ἐν  
 τῇ τῆς παρακμῆς ἀρχῇ Φέρουσ καὶ Φθινοπώρου ἐν εὐκράτῳ  
 τόπῳ κατακλιτέον· ἔχοιμεν δὲ ἂν ὑδρέλαιον Φερμὸν ἐν ἐτοιμίῳ,  
 συνεμβεβλημένου ἀφρονίτρου ὀπλοῦ. Ἡ δὲ τρίψις ἐπὶ μὲν τῶν  
 νεωτέρων καὶ βραχυτέρων γινέσθω διὰ τεσσάρων· ἐπὶ δὲ τῶν  
 ἀκμαζόντων καὶ μειζόνων διὰ ἕξ τριβέσθωσαν. Τριβέτωσαν δὲ οἱ

faire aux époques suivantes : elles conviennent pendant l'acmé de  
 la maladie, mais non pendant toutes les parties de cette période,  
 mais seulement vers la fin, de sorte qu'elles soient assez rappro-  
 chées du déclin. Quant aux diverses époques de l'accès, il faut pré-  
 férer le commencement du déclin. On doit se défier des inflamma-  
 tions des parties centrales, car, dès que ces inflammations existent,  
 il est impossible de faire cesser la fièvre. On se défiera aussi des  
 respirations difficiles et des sueurs qui se montrent irrégulièrement  
 soit sur tout le corps, soit à la figure et au cou. Quant à ceux  
 donc qui ont eu une crise au commencement du déclin, il faut  
 les coucher, en été et en automne, dans un endroit tempéré ;  
 et on aura tout prêt un mélange chaud d'huile et d'eau auquel on  
 a ajouté de l'*aphronitre* grillé. La friction doit être pratiquée, chez  
 les sujets jeunes et de petite taille, par quatre hommes, et par six  
 hommes chez ceux qui ont atteint l'âge viril et qui ont une taille plus  
 élevée. Les uns frotteront les membres supérieurs jusqu'aux doigts,

à laquelle  
 il faut  
 frictionner  
 dans  
 les fièvres  
 considérées  
 en général,  
 et dans  
 les accès.

Manière  
 de pratiquer  
 la friction.

\* 2-3. δὲ μέρη M. τὴν Codd.; παραληπτέον M marg.  
 3. μακρὰν C 1<sup>a</sup> m.; μακρόν C 2<sup>a</sup> 10. Φερμάς ABC 1<sup>a</sup> m., M text. V.  
 m. (p). Ib. Φθινοπώρους AB; Φθινοπώροι  
 4. Τῶν . . . τόν om. A 1<sup>a</sup> m. — Ib. C 1<sup>a</sup> m. V.  
 αἰρετέον τόν ex em. Matth.; αἰετέον 12. δὴ C.

μὲν βραχίονας μέχρι τῶν ἐν χερσὶ δακτύλων, οἱ δὲ θώρακα  
 μέχρι βουβώνων, οἱ δὲ σκέλη μέχρι ποδῶν. Περιχυθέντος δὲ 8  
 τοῦ λίπους, παραγέτωσαν ἄνωθεν κάτω τὰς χεῖρας, πᾶν μέρος  
 τρίβοντες· εἶτα | πρηνῆ σχηματίσαντες ἀναλόγως τριβέτωσαν. 10  
 5 Καὶ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς τῆ παραγωγῆ κούφῃ καὶ βραδείᾳ 9  
 χρησθῶσαν· ὑσπερον δὲ ταχεῖα καὶ πεπιεσμένη· τὸ δὲ τελευ-  
 ταῖον ἀνειμένη καὶ κατὰ πάντα ἐμφερεῖ τῆ πρώτῃ. Διαψηλα- 10  
 φάσθω δὲ καὶ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν αὐχένα, ἐμβεβλη-  
 μένου τοῦ λίπους. Τριβέσθω δὲ ἑκάστων μέρος ἐπὶ μὲν τῶν 11  
 10 νεωτέρων ὡς ἑκατοντάκις· ἐπὶ δὲ τῶν ἀκμαζόντων διακοσιάκις·  
 ἐπὶ δὲ τῶν ἀθλητικῶς βιούντων διπλασιαζέσθω τὸ πλῆθος. Ἐν 12  
 δὲ τῷ τρίβεσθαι πολλῆς τῆς εὐαρεσίησεως οὔσης, καὶ τοῦ  
 πυρετοῦ συναποπαυμένου, παρούσης εὐπνοίας καὶ εὐχροίας,  
 καὶ τοῦ περὶ τὸν σφυγμὸν μεγέθους μὴ παρὰ πολὺ ταπεινου-  
 15 μένου, μηδὲ πυκνουμένου, προσανοιδούσης δὲ καὶ τῆς σαρκὸς  
 d'autres le tronc jusqu'aux aines, d'autres enfin les membres in-  
 férieurs jusqu'aux pieds. Après avoir versé sur le corps le mélange 8  
 gras, on doit frictionner chaque partie en passant les mains de haut  
 en bas, ensuite on couchera le malade sur le ventre et on le friction-  
 nera de la même manière. Au commencement, la friction devra être 9  
 légère et lente, ensuite elle deviendra rapide et accompagnée de pres-  
 sion, tandis que, vers la fin, la friction redeviendra douce et en tout  
 semblable à celle du commencement. Ceux qui frottent doivent aussi 10  
 malaxer la tête et le cou après avoir versé dessus le mélange gras.  
 Chaque partie doit être frictionnée environ cent fois chez les jeunes 11  
 gens, deux cents fois chez les adultes; chez ceux qui mènent une  
 vie d'athlète, il faut doubler le nombre des frictions. S'il se déve- 12  
 loppe, durant les frictions, une sensation très-appréciable de bien-  
 être, si la fièvre cesse en même temps, si la respiration est facile, si  
 les malades ont une bonne couleur, si l'ampleur du pouls ne dimi-  
 nue pas beaucoup, s'il ne devient pas plus fréquent et si la chair

Signes  
 qui servent  
 à régler  
 les frictions.

4. πρηνῆς A.  
 7. ἀνειμένη M marg.; ἀναμένει A  
 1<sup>a</sup> m. C 1<sup>a</sup> m., M text.  
 8. δὲ om. CM text.  
 10. δικοσιάκις ABV.  
 15. μηδέ] καὶ A.  
 Ib. προσανοιδούσης C; προσανα-  
 δούσης 2<sup>a</sup> m.



Matth. 103-104.

13 μετὰ ἐρυθρήματος, προσθετέον τῷ πλήθει. Εἰ δὲ καὶ τριβομέ-  
 τοις ἰδρῶς γένοιτο, πρότερον μὴ γενόμενος, εἰδέναι δεῖ καλῶς  
 τε προσηγμένην τὴν τρίψιν καὶ ὠφελούμενον τὸν νοσοῦντα,  
 14 ἔχοντα μέντοι χρεῖαν καὶ δευτέρας πείρας. Εἰ δὲ ἐπὶ τῶν ἴσων  
 παροξυσμῶν μείνειαν, μηδενὸς ἀπαντήσαντος ὡς πρὸς αἴσθησιν 5  
 μήτε ὠφελίμου, μήτε βλαβεροῦ, παρὰ ἑαυτῶν λαμβάνοντας  
 τὴν προτροπὴν ἐπιμένειν δεῖ τοῖς κριθεῖσιν· ἔσται γὰρ φανερὰ  
 15 τὰ τῆς ὠφελείας ἐκ τῆς δευτέρας προσαγωγῆς. Πᾶσι δὲ μετὰ  
 τὰς τρίψεις ὕδατος θερμοῦ τὸ αὐτάρκες ἐπιδοτέον, καὶ, εἰ μὲν  
 16 παρείεν οἱ τῆς ἀνέσεως καιροὶ, μετὰ τὴν ἀπὸ | τοῦ βοηθήματος 10  
 παραχρῆν καὶ τὴν ἀποκατάστασιν τοῦ βρασμοῦ θρεπτέον· ἐπὶ  
 δὲ τῶν μηδέπω ἐξανιεμένων, περιμείναντες τὰς παντελεῖς  
 ἀνέσεις θρέψομεν, ἐν τοῖς μέσοις χρόνοις ἄφθονον ποτὸν  
 16 δίδόντες, καὶ μᾶλλον τοῖς ἐν τῇ ξηρότητι μείνασιν. Τὰς δὲ

13 se tuméfié et rougit, il faut augmenter le nombre des frictions. Si,  
 pendant les frictions, il survient une sueur qui n'existait pas aupa-  
 ravant, il faut savoir que la friction a été employée à propos, qu'elle  
 a fait du bien au malade, que cependant il a encore besoin d'une  
 14 répétition de ce traitement. Si les accès restent les mêmes et qu'il  
 ne se montre aucun symptôme ni bon ni mauvais qui soit appréciable  
 aux sens, il faut que le médecin, trouvant ses raisons d'agir dans soi-même,  
 s'en tienne au traitement qu'il a jugé bon d'abord; car l'utilité de ce traitement  
 se manifestera par la seconde appli-  
 15 cation. Après les frictions il faut administrer à tous les malades une  
 quantité suffisante d'eau chaude, et, s'il y a coïncidence de rémission,  
 on les nourrira quand l'ébullition et le trouble causés par le traitement  
 sont apaisés; quant à ceux qui n'éprouvent pas encore de rémission,  
 nous les nourrirons après avoir attendu la rémission complète, et en attendant  
 nous leur donnerons à boire abondamment, surtout à ceux qui restent dans un état de sécheresse. Il faut

Ce qu'on  
 doit faire  
 après  
 les frictions,  
 surtout  
 en ce qui  
 concerne  
 la nourriture.

3. προσηγμένην ex em. Matth.;  
 προηγμένην Codd.

4. χρεῖαν] πείραν B. — Ib. καὶ] μὴ  
 C. — Ib. Εἰ δὲ ex em.; Οὐδέ Codd.

5. μείνειεν C 2<sup>a</sup> m.

10. μετὰ] τὰ C 1<sup>a</sup> m.

12. μηδέπως CM.

Ib. μὴ περιμ. C 2<sup>a</sup> m.

τροφὰς δότεον ὑγρὰς καὶ θερμὰς. Εἰ δὲ χειμῶν εἶη, τὰ τῆς 17  
ἐπιμελείας ἐν θερμότερῳ γινέσθω τόπῳ καὶ τῷ ἐλαίῳ ἀφρό-  
νιτρον μικτέον καὶ οἴνου τὸ δέκατον μέρος. Ἐν δὲ ταῖς ἐκ δευ- 18  
τέρου προσαγωγαῖς εἰ μὴ χαλασθεῖεν, ἐρῶμένης τῆς δυνάμεως  
5 καὶ τῶν σφυγμῶν ἐπὶ τοῦ ἰδίου μεγέθους μενόντων, ἔτι δὲ τῆς  
ἀναπνοῆς οὐδεμιᾶς ταραχῆς ὑπόνοιαν ἐμφαινούσης, ἀναλαμβάν-  
οντας ἀπὸ τῶν τρίψεων ἐγκαθίζειν δεῖ τινὰς καὶ ἐξαντλεῖν,  
ὡς ἐντεῦθεν χαλασθησομένων τῶν σωμάτων, καὶ τῆς κατὰ τοὺς  
ιδρώτας [Φερμότητος] ὁμοίον τι μετασυγκρίσει ἀπεργαζομέ-  
10 νης. Αἱ δὲ ὠφέλειαί ποικιλώτερον συναντῶσιν· ἢ γὰρ μένου- 19  
σιν, ὡς περ ἔφην, ἐπὶ τῶν αὐτῶν, πρὸς τὴν διάθεσιν ὠφελι-  
μένοι, ἢ μεταπίπτουσιν οἱ τύποι εἰς ἕτερογενεῖς χαρακτή-  
ρας, ἢ διακοπὰς λαμβάνουσιν, ἢ σφοδρυνθέντες αὐτῆς ἡμέρας  
ἐπαύσαντο· πολλάκις δὲ ἀσφαλεῖς ἐπιφέρουσι διαμονὰς, μετὰ

donner des aliments humides et chauds. Si c'est en hiver, on em- 17  
ploiera ce traitement dans un lieu suffisamment chaud; on mè-  
lera à l'huile de l'*Aphronitre* et un dixième de vin. Si, pendant la 18  
répétition du traitement par les frictions, les malades ne sont pas  
relâchés, si les forces restent intactes, si le pouls conserve son  
ampleur et si la respiration ne montre aucune apparence de trou-  
ble, il faut les restaurer après les frictions, leur donner un bain  
de siège et faire des affusions, car les parties se relâcheront par  
ce traitement, et la sueur produira par sa chaleur quelque chose  
de semblable à la *métasyncrise*. Les bons effets des frictions se 19  
révèlent de diverses manières; d'abord les malades peuvent pré-  
senter les mêmes symptômes qu'avant, comme je l'ai déjà dit, et  
n'éprouver de l'amélioration que par rapport à leur situation géné-  
rale; ensuite les types de la maladie peuvent se changer en formes  
d'une autre espèce, ou revêtir le caractère intermittent, ou bien la  
maladie s'arrête après s'être aggravée le jour même; souvent les  
frictions amènent une persistance de la maladie exempte de danger,

Comment  
se révèlent  
les  
bons effets  
des frictions.

1. δέ γε χειμῶν V.  
2. ἐν] ἀν C 1<sup>a</sup> m.

9. Φερμότητος conj.; om. Codd.  
12-13. χαρακτ. ἢ om. CM text.

ἄς τὸν ἀγωνιστικὸν τῆς τρίψεως παραιτητέον τρόπον· ἐπὶ μὲν  
 γὰρ τῶν πρωτέρων μενετέον, οὐ διὰ μικροῦ τὸ ἀποτέλεσμα  
 20 προσδοκῶντας. Εἰ δὲ τῆς τῶν χειρῶν ἐπιθέσεως μὴ ἀνέχονται,  
 ἐλάδου τῆς ἀφῆς αἰσθανόμενοι, παύεσθαι δεῖ τῆς τρίψεως.  
 21 Εἰ δὲ τριβόμενοι πλείονος τῆς περὶ αὐτοὺς θερμῆς ἀντιλαμ- 5  
 βάνοιτο, καὶ τοῦτο αἰεὶ καὶ μᾶλλον πάσχοιεν, παρεῖη δέ τι  
 καὶ ἄλλο δυσαρσλικὸν σύμπλωμα, καὶ οὕτως ἀποσιλάτεον τῆς  
 τοιαύτης βοήθειας, ἀποπλῶν αὐτοῖς θερμὸν διδόντας, καὶ τοὺς  
 τῆς ἀνέσεως περιμένοντας χρόνους εἰς τὴν τῶν λοιπῶν προσα-  
 22 γωγῆν. Εἰ δὲ τῆς τρίψεως ἐπὶ χρονίων καὶ διαλειπόντων τῶν 10  
 πυρετῶν παραληφθείσης, συμβαίη συνεχῆ καὶ σφοδρὸν πυρε-  
 τὸν ἐπακολουθῆσαι, οὐ δεῖ ταράττεσθαι, ὡς τοῦ πράγματος  
 ἐπὶ κακῷ γεγονότος· ταχὺ γὰρ τὸ ἐντεῦθεν ἀποκαθίσταται.  
 23 Χρησιέον δὲ ἀνασκευῆς χάριν πυρετῶν τρίψει καὶ ἐπὶ ὧν μα-

cas dans lequel on renoncera à l'application héroïque de ce traite-  
 ment, car alors il faut s'en tenir au traitement adopté auparavant  
 et s'attendre à ce que son efficacité ne se montre qu'après un long  
 20 espace de temps. Si les malades ne supportent pas l'application des  
 mains, parce qu'elle leur donne la même sensation que lorsqu'on  
 21 touche une plaie, il faut arrêter la friction. Si, pendant la friction, les  
 malades sentent une chaleur plus forte dans leur intérieur, que ce  
 symptôme aille toujours en augmentant, et qu'il y ait encore quelque  
 autre signe de malaise, il faut, dans ce cas aussi, renoncer à ce traite-  
 ment, administrer de l'eau bouillie refroidie, et attendre le temps de  
 22 la rémission pour appliquer les autres moyens de traitement. S'il  
 arrivait que l'emploi de la friction dans des fièvres intermittentes de  
 longue durée fût suivi d'une fièvre continue et intense, il ne faut  
 pas s'en effrayer, comme s'il était survenu quelque chose de mau-  
 23 vais; car, plus tard, cet accident disparaît en peu de temps. On em-  
 ploiera les frictions pour guérir les fièvres chez ceux où la fièvre,

Circonstances  
 qui doivent  
 faire  
 suspendre  
 les frictions;

- de  
 leur emploi  
 dans  
 les fièvres.

3. προσδοκῶν τὰ σεὶ δέ Β; προσ-  
 δοκῶν τὰ σεὶ δέ CM; προσδοκῶν τὰ-  
 σεως δέ C 2<sup>o</sup> m.

1b. ἐπιθέσεως om. CM.

5. αὐτοὺς ex em.; αὐτοὺς Codd.

6. τοὶ AC.

λακοὶ πυρετοὶ καὶ χλιώδεις ἤτοι ἐξ ἀρχῆς συστίαντες παρέμει-  
ναν ὁμοειδῶς, ἢ ἀπὸ σφοδρῶν καὶ χαλεπῶν πυρετῶν παρακμά-  
σαντες εἰς τοιαῦτα μεγέθη περιῆλθον. Ἐπειδὴν δὲ ἤτοι 24  
τοὺς μὴ δεομένους τρίψεως ἐπιτηδείους κρίνωμεν, ἢ μὴ ἀσφα-  
5 λῶς καταλάβωμεν τοὺς καιροὺς, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ παρὰ τὴν  
ιδιοσυγκρισίαν τοῦ νοσοῦντος [προσαγάγωμεν τὸ βοήθημα,  
ἐπὶ ἀξιολόγῳ κακῷ γενέσθαι οἰητέον τοῦ νοσοῦντος.] διόπερ  
ἀναγκαῖον τὰς ἐκ τούτων ἐπιθεωρεῖν βλάβας· ἔταν γὰρ οἱ  
γενόμενοι ἀπὸ τῆς τρίψεως πυρετοὶ σφοδροὶ μὲν ᾧσιν, ἀκλι-  
10 νεῖς τε εἶεν, εἰδέναι δεῖ, μὴ ἐπὶ ἀγαθῷ προσηγμένον τὸ βοή-  
θημα· ὁμοίως, εἴπερ νωθεῖς καὶ ὑπνωδέστεροι παρὰ ὄλην  
γίνονται τὴν θερμασίαν, κοπῶδες τε τὸ σῶμα καὶ τὴν ἀναπνοὴν  
ταχυτέραν, καὶ τοὺς σφυγμοὺς μικροὺς καὶ ἀμυδροὺς, ἔτι τε 101

Moyen  
de  
reconnaître  
si  
les frictions  
ont été faites  
à  
contre-temps.

ayant été faible et sans grande chaleur dès son origine, est restée  
toujours dans le même état, ou chez ceux dont les fièvres, d'abord  
fortes et graves, se sont transformées, à leur déclin, en des fièvres  
égales en intensité aux premières. Si nous avons prescrit les frictions 24  
à ceux qui n'en avaient pas besoin, ou si non-seulement nous n'a-  
vons pas su saisir avec sûreté le temps opportun, mais si, de plus,  
nous les avons employées en opposition avec l'idiosyncrasie, il faut  
admettre que cela leur a fait beaucoup de tort; par conséquent  
il est nécessaire de considérer les inconvénients qui résultent de  
cette manière d'agir : si la fièvre qui suit les frictions est forte  
et ne se transforme pas, il faut savoir que le traitement a été em-  
ployé à tort; de même, si les malades deviennent lourds et plus ou  
moins somnolents durant toute la période de chaleur, s'ils ont le  
corps fatigué, la respiration plus rapide qu'auparavant, le pouls  
petit, faible et, de plus, fréquent, il faut juger également que la

2-3. παρακμάσαντες ex em. Matth.;  
παρακμασάνταις A 2<sup>o</sup> m.; παρακ-  
μάσαντας M; παρακμάσαντος ABV;  
παρακμάζοντες C.

4. ἐπιτηδείους del. C 2<sup>o</sup> m.

5. καταλάβωμεν AC 1<sup>o</sup> m. M.

5-6. περὶ τὴν ἴδιον συγκρισίαν A.

6-7. προσαγάγωμεν . . . νοσοῦν-  
τος conj.; om. Codd.

12. κοπῶδεις M; καὶ πλῶδες A;  
κοπῶδες κοπλῶδες 2<sup>o</sup> m.

Ib. δέ CM.

13. ταχυτέραν ex em.; παχυτέραν  
Codd.

πυκνούς ἔχοιεν, ἐπὶ κακῷ προσηγμένην κριτέου τὴν τρίψιν·  
 γένοιτο δὲ ἂν καὶ τρόμος καὶ σπασμὸς ἐξ ἀκαίρου καὶ πολλῆς  
 τρήψεως· ὁμοίως, ἂν ἀλγημά τι γένηται ἢ φλεγμονή, πε-  
 25 ριοιδούσης τῆς κατὰ ὅλον τὸν ὄγκον σαρκός. Τούτοις δὲ τοῖς  
 συμπτώμασιν ἀκριβῶς παρακολουθοῦντας ἐξ ἐτοίμου δεῖ πορί- 5  
 ζεσθαι τὰς Θεραπείας.

κα'. Περὶ περιπάτου, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τοῦ  
 Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων.

1 Δύο εἶδη Θετέου τοῦ περιπάτου, τὸ μὲν ἐν βοηθήματος  
 μοίρᾳ παραλαμβανόμενον, τὸ δὲ εἰς ἀποθεραπείαν τοῦ σώματος.  
 2 Ὡς βοήθημα μὲν οὖν ἐγκρίνομεν περίπατον ἐπὶ τῶν περὶ τὴν  
 κεφαλὴν συμβαινόντων παθῶν καὶ τῶν περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς 10  
 καὶ τὸν γαργαρεῶνα, καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸν Θώρακα πλὴν

friction a été appliquée à tort; il peut se produire aussi des trem-  
 blements et des convulsions par des frictions inopportunes et répé-  
 tées; il en est de même s'il survient quelque douleur ou quelque  
 inflammation pendant que la chair de tout le corps se tuméfie. On  
 25 fera soigneusement attention à ces symptômes, et on leur opposera  
 immédiatement le traitement convenable.

## 21. DE LA PROMENADE.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre : Sur ce que les malades font eux-mêmes pour se traiter.]

1 Il faut distinguer deux espèces de promenades; celle qu'on em-  
 ploie comme moyen de traitement et celle qu'on emploie pour res-  
 2 taurer le corps. Nous prescrivons donc la promenade comme moyen  
 de traitement dans les affections de la tête, des yeux, de la luette,  
 et dans celles de la poitrine, en exceptant le crachement de sang;

Il y a  
 deux espèces  
 de  
 promenades.  
 Cas  
 dans lesquels  
 on prescrit  
 la  
 promenade

2. ἀκ. κατὰ πολλῆς ABC 1<sup>a</sup> m. MV.

3. καὶ ἀλγ. τι V; καὶ ἀλγήματι B.

1b. γένηται om. M text.

CH. 21. Tit. δ' ex em.; λ' Codd.

9. τὴν om. CM.

11. κατὰ Θώρακα A.

αἵματος πτύσεως· χρήσιμος δὲ ἐν τοῖς μάλιστα καὶ σιομάχῃ  
 πλάδωντι καὶ ὀδυνωμένῳ καὶ ἀποξύνοντι καὶ διαφθείροντι τὰς  
 τροφὰς, καὶ γυναιξίν ἐπεχομέναις κάθαρσιν, ἐπιτήδειος καὶ  
 γαστρὸς ἰσχομένης, καὶ σιτίων μετεώρων ὄντων, καὶ οὔρου  
 5 ἰσχομένου. Ὀνίνησι καὶ τοὺς ἰσχυαδικοὺς οὐ μετρίως, καὶ καθέ- 3  
 λου ἐπὶ ὧν δεῖ ἢ ἀνωθέν τι μεταρρύησαι εἰς τὰ κάτω χωρία, ἢ  
 κάτω μὲν τὴν ῥοπήν ἔχοντα, δεόμενα δὲ ἐκκρίσεως. Ἀποθερα- 107  
 πευτικῶ δὲ χρώμεθα περιπάτῳ μετὰ σλιβαρώτερα γυμνάσια,  
 καὶ μετὰ καθάρσεις τὰς ἀπὸ φαρμάκων, μετὰ ὑπάλειψίν τε  
 10 ὀφθαλμῶν, καὶ μετὰ ἔμετον πολλὴν, καὶ ἀπλῶς, περιπάτος  
 δύναται ὁ ἀποθεραπευτικὸς ἀνεῖναι μὲν ψυχὴν, καὶ μετασείλαι  
 πνεῦμα καὶ εἰς τάξιν ἀγαγεῖν, λύσαι τε τὰ συντεταγμένα, κα-  
 θάραι τε τὸν θώρακα καὶ εὔπνου παρασκευάσαι, ἐπιρῥῶσαι  
 τε τὰ αἰσθητήρια, καὶ ῥῶσαι τὴν γαστέρα, τὸ δὲ μέγιστον,

comme moyen  
de  
traitement.

De  
la promenade  
apothé-  
rapeutique.

elle est éminemment utile quand l'orifice de l'estomac est saturé d'hu-  
 midité ou douloureux, qu'il rend acides ou corrompt les aliments;  
 elle convient aussi quand les femmes ont une rétention des règles,  
 quand le ventre est resserré, quand les aliments surnagent dans  
 l'estomac, quand il y a rétention d'urine. Elle fait beaucoup de bien 3  
 aussi à ceux qui ont la sciatique, et, en général, à tous ceux chez  
 qui quelque humeur doit couler d'en haut vers les parties infé-  
 rieures, ou chez qui les matières, bien qu'elles aient une tendance  
 vers le bas, ont néanmoins besoin d'excitation pour être excrétées.  
 Nous employons la promenade *apothérapeutique* après les exercices 4  
 lourds, les purgations produites par les médicaments, l'onction  
 des yeux, les vomissements abondants: en un mot la promenade  
*apothérapeutique* peut détendre l'âme, déplacer le *pneuma* et le ra-  
 mener à l'état normal, relâcher les parties tendues, purger la poi-  
 trine, faciliter la respiration, renforcer les organes des sens et l'es-  
 tomac, et, ce qui est le plus important, dissiper tout état pénible

3. ἀπεχομέναις A 1<sup>o</sup> m.

6. ἀπό AB.

1b. ἢ om. A.

1b. καταχώρια AC 1<sup>o</sup> m. M.

8. σλιβαρώτερα] ἡγουν πυκνά C

2<sup>o</sup> m.

12. συντεταγμένα Δ.

12-13. καὶ καθάραι AB.

Matth. 107.

3 πᾶσαν κοπῶδη διάθεσιν ἐνοχλοῦσαν διαλύσαι. Δεῖ δὲ τὸν μὲν  
 ἕνεκα βοηθείας παραλαμβανόμενον πλῆθος τε εἶναι πολὺν καὶ  
 σύντονον, μετὰ τε ἀπερείσεως τῶν σκελῶν καὶ τῆς ἐπὶ τῶν  
 πτερυγῶν βάσεως ἥπερ ἐπὶ τῶν στήθῶν τῶν ποδῶν γίνεσθαι  
 μετὰ ἐντάσεως ἰγνυῶν, καὶ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ἡρεμαῖον, 5  
 αὖθις δὲ συντονώτερον, ἔπειτα πάλιν ἀνειμένον· πλῆθος δὲ  
 τὸ πρὸς δύναμιν ἐκλογιζέσθω· τὸν δὲ ἀποθεραπευτικὸν ὀλίγον  
 τε καὶ προσηνωῶς ἀνέντατον ἡρεμαῖον τε μετὰ διαχύσεως τῆς  
 6 ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος. Οἱ μὲν οὖν ἡρεμαῖοι χρήσιμοι τοῖς  
 ἀσθενεστέροις, ἔτι δὲ τοῖς μετὰ τροφὴν χρωμένοις τῷ περι- 10  
 πάτῳ, καὶ τοῖς ἄρτι ἐκ τῶν ὑπνῶν ἀναστᾶσι, καὶ τοῖς πρὸ  
 γυμνασίων μειζόνων χρωμένοις εἰς προπαρασκευὴν αὐτῶ, καὶ  
 τοῖς διὰ ὀδύνην ἠντιναοῦν· οἱ δὲ εὐτονοὶ τοῖς ἰσχυροτέροις,

3 qui ressemble à la fatigue. La promenade, employée comme moyen  
 de traitement, doit être longue et accompagnée de déploiement de  
 force; elle doit se faire en appuyant fortement les pieds et en mar-  
 chant plutôt sur les talons que sur la plante des pieds et en ten-  
 dant le jarret; au début elle doit être douce, ensuite plus forte,  
 et après cela elle doit de nouveau se ralentir; on calculera la durée  
 d'après les forces; la promenade *apothérapeutique*, au contraire,  
 doit être courte, douce, sans tension, modérée et accompagnée de  
 6 distractions de l'âme et du corps. Les promenades douces con-  
 viennent aux gens faibles, à ceux qui font usage de la promenade  
 après le repas, à ceux qui viennent de se lever après le sommeil,  
 à ceux qui en usent pour se préparer à de grands exercices, à ceux  
 qui y ont recours à cause d'une douleur quelconque; les prome-  
 nades dans lesquelles on emploie de la force conviennent aux gens

Conditions  
 que  
 doit remplir  
 la promenade  
 faite  
 comme moyen  
 de  
 traitement;

- la  
 promenade  
*apothé-  
 rapeutique*.  
 Cas  
 dans lesquels  
 convient  
 la promenade  
 douce;

- les  
 promenades  
 fortes;

- |   |  |
|---|--|
| 1. ἅπασαν A.  | 4. στήθῶν ποδῶν C.   |
| 2. βοηθείας] Θεραπειᾶς BV.                            | 5. ἐντάσεως ex em. Matth.; ἐνστά-<br>σεως Codd. — Ib. μετὰ C.                                    |
| Ib. τε om. V.   | 6. ἀνειμένον C 1 <sup>a</sup> m.   |
| Ib. πολὺν ex em.; πολὺ Codd.                          | 12. αὐτῶν M.   |
| 3. ἀπερείσεως] ἡγουν στήριξεως<br>C 2 <sup>a</sup> m. | 13. ἠντινοῦν ABC 1 <sup>a</sup> m. V. — Ib.<br>ἄτονοι C 1 <sup>a</sup> m. — Ib. ἰσχυροτέροις BV. |
| 3-4. ἐπὶ. . . . ἥπερ om. BV.                          |  |

καὶ τοῖς κατεψυγμένοις, καὶ τοῖς δυσκίνητον καὶ νωθρὸν | μετὰ 38  
δυνάμεως ἔχουσι τὸ πνεῦμα, καὶ τοῖς ἀργότερον τὸν ὄγκον  
τοῦ σώματος κεκτημένοις καὶ τοῖς ἀναλαμβάνουσι σάρκα πε-  
ριβεβλημένοις ἀναληθῆ. Οἱ δὲ μετὰ συνεντάσεως τῶν σκελῶν, 7  
5 ἢ μετὰ τοῦ τὰς πτέρνας ἀπερείδειν καταλληλότατοι κεφαλῆ πε-  
πουθία πείσιν ἢν δὴ τινα, καὶ θώρακι ὑγροτέρῳ, καὶ ὑστέρα  
ἀνεσπασμένη, καὶ καθάρσει ἐπεχομένη, καὶ ἀτροφία τῶν  
κάτω μερῶν, καὶ ὅλως οἷς ὕλη τὴν ῥοπήν ἄνω ποιεῖται. Οἱ 8  
δὲ ἀσύντατοι τοῖς ἀτρεμαίοις ὅμοιοι τυγχάνοντες εἰς τὰ αὐτὰ  
10 χρήσιμοι. Οἱ δὲ ἐπὶ ἄκρων γινόμενοι τῶν δακτύλων ἰδίως 9  
ὀφθαλμιοῦσι τετήρηνται χρησιμεύοντες, καὶ γαστρί ἐπεχομένη·  
οἱ δὲ ἀνάνταις θώρακι βραχυπνοοῦντι καὶ πρὸ τροφῆς, καὶ  
ὅταν ἀντὶ μειζόνων τιῶν γυμνασίων περιπάτος παραλαμβά-

- les  
promenades  
avec tension  
des jambes;

- la marche  
sur  
la pointe  
des pieds;  
- la  
promenade  
en montant;

vigoureux, à ceux qui sont refroidis, à ceux chez qui le *pneuma* est difficile et long à mettre en mouvement, bien qu'ils conservent leurs forces, à ceux qui ont le corps un peu paresseux, et aux convalescents qui ont un faux embonpoint. Celles qui sont accompagnées d'une 7 forte tension des jambes et dans lesquelles on appuie sur les talons sont très-avantageuses, si la tête souffre d'une maladie quelconque, si la poitrine est trop humide, si l'utérus est rétracté vers le haut, si les règles sont arrêtées, si les parties inférieures sont mal nourries, en un mot dans tous les cas où la matière tend à se porter en haut. Les promenades qui ne sont pas accompagnées de tension 8 étant semblables aux marches modérées, conviennent dans les mêmes cas. On a observé que la marche qui se fait sur la pointe des pieds 9 est spécialement utile contre les ophthalmies et la constipation, et que la promenade qui se fait en montant convient quand la respiration est courte, ainsi qu'avant le repas, et quand cette promenade

4. ἀναληθῆ] ἀναλήψει M marg.  
Ib. συντάσεως BV.  
5. ἀπερείδειν] ἡγουν στήριζειν C  
2<sup>a</sup> m.  
6. πείσιν ἢν ex em.; πισσίνην  
Codd.
7. ἀνεσπασμένη A.  
9. αὐτὰ om. BV.  
13. ὀπίαν AC 1<sup>a</sup> m. M text.  
Ib. et p. 407, 1. παραλαμβάνεται  
ex em. Matt.; περιλαμβάνεται ABC  
V; περιλαμβάνεται M.



Math. 108-109.

10 νηται. Οἱ δὲ κατάντεις σκέλεσι μὲν κάματος ἐμποιοῦσι, τὴν  
 δὲ ὕλην μᾶλλον τῶν ἄλλων περιπάτων καταβιβάζουσιν, ἀπὸ  
 11 τῆς κεφαλῆς κάτω συγκατάγοντες. Οἱ δὲ ἀνώμαλοι χρήσιμοι  
 12 τοῖς καὶ ταχέως ἀπαυδῶσι πρὸς περιπάτον. Οἱ δὲ ἐν πεδίῳ  
 κοπωδέστροι μὲν τούτων· κατασίησαι δὲ καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα 5  
 13 τούτων ἰκανώτεροι. Οἱ δὲ ἐν ἀποκρότῳ | κεφαλῆς συμπληρω-  
 14 τικοί. Οἱ δὲ ἐν ψάμμῳ, καὶ μαλίστα βαθείᾳ, γυμνάσιον μὲν  
 ἐν τι τῶν ἐμβριθεσιάτων εἰσι, τονῶσαι δὲ πᾶν μέρος τοῦ σώ-  
 15 ματος ἰκανώτατοι, καὶ μεταγαγεῖν ὕλην ἐκ τῶν ἄνω μερῶν  
 16 δυνατώτατοι. Οἱ δὲ ἐν μαλακῇ γῆ ἐγγιζουσί πως τοῖς ἐν ψάμμῳ. 10  
 17 Οἱ δὲ ἐν λειμῶνι προσηνέστατοι καὶ ἀπληκτότατοι καὶ ἀσυγ-  
 κινήτατοι· συμπληρωτικοὶ δὲ εἰσι κεφαλῆς διὰ τε τὴν εὐωδίαν  
 17 καὶ τὴν ἐν αὐτοῖς ὑγρότητα. Οἱ δὲ ἐν ταῖς ὁδοῖς τῶν ἐν περι-

10 remplace quelque grand exercice. Se promener en descendant fatigue  
 les jambes, mais est plus propre que les autres promenades à faire  
 11 descendre les matières en les entraînant de la tête vers le bas. La  
 promenade irrégulière convient à ceux que cet exercice ennuie  
 12 promptement. Les promenades dans la plaine sont plus fatigantes  
 que ces dernières, mais elles ramènent plus facilement à leur état  
 13 naturel le pneuma aussi bien que le corps. Celles qui se font sur  
 14 une pente rapide remplissent la tête. Celles qui se font dans le sable,  
 surtout s'il est épais, constituent un des exercices les plus lourds  
 et ont une grande efficacité pour renforcer toute partie du corps  
 15 et pour faire descendre les matières des parties supérieures. Celles  
 qui se font dans de la terre molle se rapprochent en quelque sorte  
 16 de celles qui se font dans le sable. Celles qui se font dans une  
 prairie sont très-douces, ne frappent point fortement [la tête] et ne  
 produisent pas de trouble, mais elles remplissent la tête à cause  
 17 des odeurs parfumées et de l'humidité propre aux prairies. Les pro-  
 menades sur les routes sont moins fatigantes que les promenades

- la  
 promenade  
 en  
 descendant ;  
 - la  
 promenade  
 irrégulière.  
 Effets  
 des  
 promenades  
 suivant le lieu  
 où  
 on les fait ;

4. καί om. CM.

5. δὲ om. C.

6. ἐν om. A.

Ib. ἀποκρ.] ἤγουν σκληρῶ C 2<sup>o</sup> m.

11-12. ἀσυγκινήτατοι ex em.

Ras.; ἀσυγκινώτατοι ABCMV; ἀσυγ-  
 κινώτατοι B interl.

13. τῶν ex em. Matt.; τοῖς Codd.

πάτοις ἀκοπώτεροι. Οἱ δὲ ἐξελιγμοὺς ἔχοντες βλαβεροὶ τοῖς 18  
 περὶ τὴν κεφαλὴν. Οἱ δὲ ἐπιμήκεις τοῖς ἐν ταῖς ὁδοῖς εἰσι πα- 19  
 ραπλήσιοι. Οἱ δὲ ὑπερῶοι πάντων περιπάτων προκριτέοι· τῆς 20  
 γὰρ ἐκ τῆς γῆς ἀναθυμιάσεώς εἰσιν ἀπηλλαγμένοι, ἀέρα τε  
 5 καθαρώτερον ἔχουσιν· καὶ τούτων ἐπιτηδειότεροι οἱ ἐπὶ σα-  
 νίδων κατεσίρωμένων γινόμενοι· ὑπείκουσαι γὰρ τὴν τε κε-  
 φαλὴν κουφίζουσι καὶ τὴν ὕλην κατασπῶσιν. Ὀλιγότης δὲ 21  
 περιπάτου ὀνήνησι τοὺς κεκμηκότας, τοὺς ἀπὸ γυμνασίων μη-  
 λουμένους, τοὺς ἐπὶ τροφῇ δεομένους περιπάτου, τοὺς βαρύ-  
 10 τητος ἀντιλαμβανομένους περὶ τὸ σῶμα. Πολὺς δὲ περίπατος 22  
 ἀφελεῖ τοὺς περὶ κεφαλὴν ἢ θώρακα διάθεσιν ἔχοντας, καὶ  
 τοὺς τὰ κάτω μέρη τοῦ σώματος ἠτροφηκότας, καὶ τοὺς | γυμνα- 110  
 σίου σίβαραωτέρου δεομένους. Καὶ οἱ μὲν παρὰ θάλασσαν 23  
 ξηραντικοὶ καὶ λεπτυντικοὶ τῶν ὑλῶν. Οἱ δὲ παρὰ ποταμοῖς 24

- suivant  
la manière  
de  
se promener.

Cas  
dans lesquels  
il convient  
de  
se promener  
peu  
ou beaucoup.

Suite  
des effets  
de

dans les promenoirs. Celles où on fait beaucoup de détours nuisent 18  
 à la tête. Les promenades dans lesquelles on va toujours en ligne 19  
 droite sont semblables à celles qui se font sur les routes. Les pro- 20  
 menades qui se font dans les étages supérieurs du promenoir sont  
 préférables à toutes les autres, car on est à l'abri de l'évaporation de  
 la terre, et on jouit d'un air plus pur que dans les autres; celles de  
 cette espèce qui se font sur un plancher sont les plus convenables, car  
 les planches, en cédant, rendent la tête légère et attirent la matière  
 vers le bas. Se promener peu convient quand on est fatigué, quand 21  
 on ne prend pas de bain après les exercices, quand on a besoin de se  
 promener après le repas et quand on se sent le corps pesant. Se pro- 22  
 mener beaucoup profite à ceux qui ont une affection de la tête ou  
 de la poitrine, à ceux dont les parties inférieures du corps sont  
 mal nourries et à ceux qui ont besoin d'un exercice un peu lourd.  
 Les promenades le long de la mer dessèchent et atténuent les ma- 23  
 tières. Les promenades près des rivières ou des lacs humectent, mais 24

2. εἰσι om. AB.

6. κατασίρωμένοι A.

7. κουφίζουσαι V.

9. λοιομένους M.

12-13. γυμν. σίβ. ex em.; ἐν

γυμνασίῳ σίβαραωτέρου ABMV; ἐν

γυμνασίῳ σίβαραωτέρω C; πυκνοῦ ἢ

σπερροῦ C 2<sup>o</sup> m.

13. περὶ A.

14. τῶν μελῶν V 1<sup>o</sup> m.

23 ἢ λίμναις ὑγραντικοί· κακίους δὲ οἱ παρὰ λίμναις. Οἱ δὲ ἐν  
 μεσογείοις τῶν μὲν ἄλλων τῶν προειρημένων βελτίους εἰσίν·  
 24 τῶν δὲ παρὰ Θάλασσαν ἀπολείπονται. Οἱ δὲ ἐν δρόσῳ τοῖς  
 25 παρὰ λίμναις ἀφωμοίονται. Οἱ δὲ ἐν ἀναπεπταμένοις διαφο-  
 ρητικώτατοι καὶ κουφιστικώτατοι παρὰ πάντας εἰσίν· παρα- 5  
 26 πλησίως δὲ καὶ οἱ ἐπὶ ὑψηλῶν χωρίων. Οἱ δὲ ἐν κοίλοις χωρίοις  
 καὶ Φάραγξι [κακοί·] δύσκρατος γὰρ ὁ ἐν αὐτοῖς ἀήρ καὶ μο-  
 27 χθηρός. Ὁμοίως δὲ καὶ οἱ κατάστεγοι χεῖρους τῶν ὑπαιθρίων·  
 συμπληρωτικοὶ γὰρ, καὶ μάλιστα εἰ ταπεινὰ τὰ τῆς σιέγης  
 28 εἴη. Καὶ οἱ μὲν ἐν νηνέμῳ διαφορητικοὶ τε καὶ διασκορπιστικοὶ 10  
 29 τῶν περιπίωμάτων καὶ ἀνετικοὶ καὶ ἀπληκτοὶ. Τῶν δὲ ἐν  
 30 πνεύματι οἱ μὲν ἐν βορείῳ βηχὸς γεννητικοὶ καὶ Θώρακος

23 celles qui se font au bord des lacs sont les plus mauvaises. Les pro-  
 menades au centre du pays sont meilleures que les autres dont nous  
 venons de parler, mais elles sont inférieures aux promenades le long  
 24 de la mer. Les promenades dans la rosée sont semblables à celles  
 25 qui se font près des lacs. Dans des plaines ouvertes, elles sont plus  
 propres à favoriser la perspiration et à rendre légers que toutes  
 les autres; il en est de même pour celles qui se font dans les endroits  
 26 élevés. Les promenades dans les vallées profondes et les précipices  
 [sont mauvaises], car l'air dans ces endroits est mal tempéré et  
 27 vicieux. De même, les promenades sous un toit sont pires que celles  
 qui se font en plein air, car elles remplissent la tête, surtout si le  
 28 toit est bas. Les promenades par un temps calme favorisent la pers-  
 29 piration, dissipent les superfluités, relâchent et ne frappent pas [la  
 30 tête]. Quant aux promenades qu'on fait au vent, celles qui se font  
 au vent du nord produisent de la toux et nuisent à la poitrine, mais

la promenade  
 suivant  
 les lieux  
 où  
 on la fait;

- suivant  
 l'état du ciel;

- |                                     |   |
|-------------------------------------|---|
| 3. Θάλατταν ABCV.                   | 6. Ὁ ΔC.  |
| 3-4. τοῖς μὲν παρὰ M.               | 7. κακοί conj.; om. Codd.; λεί-<br>πει τι C 2 <sup>o</sup> m. |
| 4. ἀπεπλαμένοις C; ἀπεπλαμένοις BM. | 7-8. μονοχθηρός A.  |
| 5. καὶ κουφιστικώτατοι om. BV.      | 10. οἱ ex em. Matth.; ὁ Codd.                                 |
| Ib. παρὰ πάντας ex em. Matth.;      | Ib. ἐν ἐννηνέμῳ M; ἐν V 1 <sup>o</sup> m.                     |
| παρὰ πάντων BV; περιπάτων A         | 11. ἀνετικοί C.   |
| CM.                                 | 12. βήχους ACM.   |

βλαπτικοί· σίβμαχον δὲ ἐκλυόμενον τονοῦσι καὶ δύναμιν διαρ-  
 ρέουσιν· συνιστᾶσιν· εὐαισθησίας δὲ ποιητικοί· οἱ δὲ νοτιώ-  
 τεροι συμπληρωτικοὶ κεφαλῆς καὶ τῶν αἰσθητηρίων ἀμυδλυ-  
 τικοί· κοιλίαν δὲ μαλάσσουσι καὶ εἰσι διαλυτικοί· οἱ δὲ περι 111  
 5 ζέφυρον γινόμενοι πάντων ἄριστοι τῶν ἐν πνεύματι· τὰς μὲν  
 γὰρ ἀηδίας τῶν βορείων οὐκ ἔχουσιν αὐτῶν μετὰ προσηείας  
 ἅμα καὶ διαχύσεως· οἱ δὲ ἐν ἀφηλιώτῃ κακοί, πληκτικοί· οἱ 32  
 δὲ ἐν ἡλίῳ διαχυτικοὶ καὶ συμπληρωτικοὶ κεφαλῆς καὶ ἀνωμα-  
 λίας ποιητικοί· οἱ δὲ ὑπὸ δένδροις βελτίους τῶν ὑπὸ στέγῃν· 33  
 10 ῥιπίζεται γὰρ ὁ ἀήρ καὶ ὑγιεινότερος γίνεται· κατὰ δὲ τὴν  
 ποιότητα τῶν δένδρων ὠφέλειαν ἢ βλάβην τοῖς σώμασι παρέ-  
 χουσιν· καὶ οἱ μὲν ἐν αἰθρίᾳ κουφιστικοί, διαφορητικοί, λε- 34  
 πτυντικοί, εὐπνοίας καὶ εὐκινησίας παρασκευαστικοί· οἱ δὲ 35  
 ὑποπέφελτοι συμπληρωτικοὶ μὲν κεφαλῆς καὶ βάρους εὐπονη-

elles renforcent l'orifice de l'estomac quand il est affaibli, rassemblent les forces qui se dissipent et rendent les sens plus subtils; au vent du sud elles remplissent la tête, obscurcissent les organes des sens, mais elles relâchent le ventre et elles affaiblissent; au vent d'ouest, elles sont les meilleures de toutes celles qui se font au vent, car elles n'ont pas les désavantages des promenades au vent du nord, et de plus elles sont douces et donnent de la distraction; les promenades au vent d'est sont mauvaises et frappent [la tête]. Les promenades 32 au soleil donnent de la distraction, remplissent la tête et produisent du malaise. Sous les arbres, elles sont meilleures que sous un toit, 33 (car l'air y est renouvelé et devient plus salubre); elles font du bien ou du mal au corps, selon la nature des arbres. Les promenades, 34 quand le ciel est pur, rendent léger, favorisent la perspiration, atténuent et rendent la respiration et les mouvements faciles. Quand 35 le ciel est couvert, elles remplissent la tête, produisent de la pe-

1-2. διαρρύουσιν B.

4. κοιλίας C.

5-6. μὲν παρηδείας ABC 1<sup>a</sup> m. MV.7. ὁμοῦ MV. — Ib. ἀναφηλώτῃ C;  
ἐν ἀπηλιώτῃ 2<sup>a</sup> m.9. στέγειν M marg.; στέγει C 2<sup>a</sup> m.

10. δέ ex em. Matth.; τε Codd.

11-12. παρέχονται ABCM.

13. εὐπ. καὶ ἀκίνησις παρασκ. C  
1<sup>a</sup> m.; om. BV.

κοιλίᾳ διαφοροῦσι δὲ ἦσσαν. Καὶ οἱ μὲν ἐωθινοὶ κοιλίαν μα-  
λάσσουσι, καὶ τὰς νωθρότητας ἐκ τῶν ὑπνῶν ἀποδιαλύουσι,  
πνεύματα λεπίνουσι. Δειλινοὶ δὲ περίπατοι πρὸς ὑπνον  
παρασκευάζουσι, καὶ τὰς ἐμπνευματώσεις σκορπίζουσι.

κβ'. Περί δρόμου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὁ δρόμος σύντονος ὢν περίπατος ἐν τοῖς συντόνοις κατα- 5  
τάσσεται γυμνασίῳ· ἐπιτήδειος δὲ κατὰ τὴν χειμερινὴν ὥραν·  
ὁμοίως δὲ καὶ θερούς μέσου. Χρήσιμος δὲ εἰς τὸ θερμαίνει τὸ  
σῶμα, ὀρέξεις ἀνακαλέσασθαι καὶ ἐπιβρῶσαι τὰς τῆς φύσεως  
ἐνεργείας καὶ στόμαχον τονῶσαι καὶ ρεῦμα σιῆσαι· εἰ γὰρ καὶ  
τὴν πρῶτην δοκεῖ παροξύνειν τὰ ρεύματα, ἀλλὰ ἐξ ὑστέρου 10  
στέλλει τοὺς ρευματισμούς· πληροῖ δὲ κεφαλὴν. Ἐπὶ δὲ νεφρι-  
τικῶν καὶ γονορροϊκῶν ὡς τετηρημένον βοήθημα δρόμον παρ-  
santeur, mais favorisent moins la perspiration. Les promenades du  
matin relâchent le ventre, dissipent la lourdeur produite par le  
sommeil et atténuent le pneuma. Celles du soir préparent au sommeil  
et dissipent les accumulations de gaz.

suivant  
l'heure  
de la journée.

## 22. DE LA COURSE.

(Tiré du même livre.)

La course, étant une promenade violente, se range parmi les exer-  
cices violents; elle convient bien en hiver et aussi au milieu de l'été.  
Elle sert à réchauffer le corps, à rappeler l'appétit, à fortifier l'ac-  
tivité naturelle, à renforcer l'orifice de l'estomac et à arrêter les  
fluxions, car, quoiqu'elle semble aggraver les fluxions le premier  
jour, elle les réprimera dans la suite, mais elle remplit la tête. Dans  
les maladies des reins et dans la gonorrhée nous employons la course  
comme un moyen de traitement éprouvé par l'expérience. La course

La course  
est  
un exercice  
violent;  
temps  
dans lequel  
elle convient;  
ses effets  
en général.  
Maladies  
dans  
lesquelles  
la course  
est utile.

1. κοιλία A; κοιλίας C.

1-2. μᾶλλον μαλάσσουσι A 1<sup>a</sup> m.

4. ἐμπνευματώσεις V.

Ch. 22; l. 6. δὲ καὶ κατὰ BV.

7. οὐχ ὁμοίως C 2<sup>a</sup> m. — Ib. μέ-

σον ex emend. Matth.; μέσα Codd.

8. ὀρέξεις CM; ὀρέξιν C 2<sup>a</sup> m.

9. ἐνεργείας A.

Ib. καὶ ante στόμαχον om. M.

11. στέλλει ABCM.

εἰλήφαμεν. Ὀνίνησιν ἰσχυαδικούς, ἐπὶ μὲν τὴν ἀρχὴν τοῦ 4  
 δρόμου μόγις παραγινομένους, ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τρέχειν ὡσπερ  
 ἐπιλανθανομένους τῆς διαθέσεως. Ἐπὶ δὲ σίροφουμένων καὶ 5  
 μύκητας βεβρωκότων καὶ σκορπιοπλήκτων αὐτοὶ παρεφύλα-  
 5 ξαμεν ὠφελούντα δρόμον. Τὰς μὲν οὖν διαφορὰς τὰς τε παρὰ 6  
 ποιότητα καὶ ποσότητα καὶ τὰς παραπλησίους ληψόμεθα ἐκ  
 τῶν πρόσθεν εἰρημένων ἐπὶ τῶν περιπάτων· περὶ δὲ τῶν  
 οὐκ εἰρημένων, εἰσὶ δὲ βραχεῖαι, νῦν ῥητέον. Ἔστι μὲν οὖν ὁ 7  
 μὲν τις εἰς τοῦμπροσθεν ἐπὶ εὐθείας, ὃς αὐτὸ τοῦτο εἴληφεν  
 10 ὄνομα· ὁ δὲ τις εἰς τοῦπίσω, ὃν τινα καὶ ἀνατροχασμὸν κα-  
 λοῦσιν· ὁ δὲ ἐν κύκλῳ, καὶ τοῦτον περιτροχασμὸν καλοῦσιν.  
 Ὁ μὲν οὖν εἰς τοῦμπροσθεν τὰ ἤδη προειρημένα δύναται. Ὁ δὲ 89  
 εἰς τοῦπίσω ὁ ἀνατροχασμὸς κεφαλῆ καὶ ὄμμασι καὶ τένοσι

Effets  
particuliers  
des diverses  
espèces  
de courses.

est utile aux gens affectés de sciatique, qui ont de la peine, il est 4  
 vrai, à commencer à courir, mais qui oublie pour ainsi dire leur  
 maladie quand ils sont en train. Nous avons observé nous-même 5  
 que la course profite à ceux qui ont des coliques, qui ont mangé  
 des champignons [vénéneux] et à ceux qui ont été piqués par un  
 scorpion. Quant aux diverses espèces de courses, d'après la qualité, 6  
 la quantité et de semblables points de vue, nous les déduirons de ce  
 que nous avons dit auparavant sur les promenades, et nous par-  
 lerons actuellement de celles dont il n'a pas encore été question, et  
 qui sont peu nombreuses. Il y a donc d'abord une espèce de course 7  
 qui consiste à marcher en avant en ligne droite et qu'on a appelée  
 du nom générique de *course*; il y en a une autre qui consiste à mar-  
 cher en arrière et qu'on appelle *anatrochisme*; enfin il y en a une  
 troisième espèce qui consiste à marcher en cercle et qu'on nomme  
*péritrochisme*. La course en avant a les propriétés que nous avons 8  
 déjà énumérées. L'*anatrochisme* fait du bien à la tête, aux yeux, à la 9

2. μὲν om. BC.

3. παρακίνο[υ]μένους C 2<sup>a</sup> m.11. τις εἰς τοῦπίσω ex em.; εἴ τι  
 τοῦπ. C; εἰς τοῦπ. ABMV; ἐπὶ τοῦπ.  
 C 2<sup>a</sup> m.

Ib. καὶ om. V.

Ib. ἀνατροχασμὸν ex em.; ἀνατρο-  
 χισμὸν Codd.; de même l. 12 et 14.

13. εἶδη BV.

14. ὄμμασι] ὄμοις M marg.

Math. 112-113.  
 καὶ σιομάχῳ καὶ ὀσφύϊ χρήσιμος, οὐ ταχὺς γινόμενος· διὸ  
 οὐδὲ | συμπληροῖ τὴν κεφαλὴν· ἢ τε ἀναβάδισις ἀναγκάζουσα  
 σπερώτερον βαίνειν καὶ ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν ὑπὲρ τοῦ μη  
 10 καταπεσεῖν καθέλκει τὴν ὕλην κάτω. Περιτροχασμὸς δὲ θώ-  
 ρακι μὲν καὶ σκέλεσι κατάλληλός ἐστιν· τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν 5  
 ἀνάρμοστος. Οἱ μὲν οὖν μετὰ τοῦ σκέπεσθαι τὸ σῶμα δρόμοι  
 12 θερμαίνουσι τὴν σάρκα καὶ ἰδρώτας κινουῦσιν. Οἱ δὲ χωρὶς  
 τοῦ σκέπεσθαι ἰδρώτων μὲν οὐ πολλῶν εἰσι γεννητικοὶ, κατὰ  
 δὲ τὸ ἄδηλον ἰσχυρῶς διαφοροῦσι, καὶ σκληρύνουσι δὲ καὶ  
 ἀναξηραίνουσι τὰ σώματα. 10

κγ'. Περὶ αἰώρας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τὰ μὲν ἄλλα γυμνάσια ἐν τῇ τοῦ σώματος κινήσει κεῖται·  
 ἢ δὲ αἰώρα συμμιγῆς ἐστὶν ἕκ τε κινήσεως καὶ σχέσεως, τῶν  
 μὲν μερῶν τοῦ σώματος ἀτρεμούντων, παντὸς δὲ ὑπὸ τῆς φο-  
 nuque, à l'orifice de l'estomac et aux lombes, parce qu'elle n'est  
 pas rapide (pour cette raison elle ne remplit pas non plus la tête) et  
 que la rétrogression, en forçant d'appuyer plus fortement et de  
 marcher sur la pointe des pieds de peur de tomber, attire les ma-  
 10 tières vers le bas. Le *péritrochasme* est favorable à la poitrine et aux  
 11 jambes, mais il ne convient pas aux affections de la tête. Les courses  
 avec des vêtements échauffent la chair et produisent de la sueur.  
 12 Les courses sans vêtements ne produisent pas beaucoup de sueurs,  
 mais elles dissipent efficacement [les humeurs] par la perspiration  
 insensible et elles durcissent et dessèchent le corps.

### 23. DU MOUVEMENT PASSIF.

(Tiré du même livre.)

1 Les autres exercices consistent dans le mouvement du corps;  
 mais le mouvement passif a pour éléments le mouvement et la  
 position qu'on observe, les parties du corps étant en repos, tandis

Nature  
et utilité  
du  
mouvement  
passif;

1. ὀσφύσι M 1° m.

4. Περιτροχισμὸς C 2° m.

7. ἰδρώτα V.

8. οὐ om. B.

CH. 23; l. 13. μὲν G, Aët.; om. A

BCMV. — Ib. πλειόνων μερῶν Aët.

Ib. ἀτρεμούντων G; ἀνατρεμούντων

ABCMV; ἀτρεμῶν δοκούντων Aët.

ρᾶς κινουμένου· ἐντεῦθεν μὲν ὠφελιμώτατόν τε γυμνάσιον καὶ  
 προσηνέσιτον, οὐδὲ κόπον ἐμποιοῦσα τοῖς σώμασι κινουσά τε  
 αὐτὰ οὐδὲν ἦσσαν τῶν μεγάλων γυμνασίων. Δύναται δὲ αἰώρα 2  
 πᾶσα ἐπεγείρειν τὸ ἔμφυτον θερμὸν, σκορπίζειν τε πλήθος  
 5 ὕλης τονοῦν τε τὴν ἕξιν καὶ ἐπεγείρειν τὰ νεναρκωμένα τῶν  
 ἐνεργημάτων· πρὸς δὲ καὶ νωθρότητος διαλυτικὴ καὶ ταραχῶ  
 τοῦ περὶ σῶμα κατασταλτικὴ, ὕπνου τε τοῖς ἡγρυπνηκόσι 11  
 παρασκευαστικὴ, καὶ ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπισίροφῆς τε καὶ  
 ἐγρηγόρσεως τοῖς νωθοῖς καὶ διαλελυμένοις· τὸν μὲν γὰρ  
 10 ὕπνον ἐπάγει τῷ διαφορεῖν τὰ τε ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ  
 στομάχου περισσώματα, τούτων μάλιστα τῶν μερῶν ἀγρυ-  
 πνίας ὄντων ποιητικῶν· τὴν δὲ ἐγρηγόρσιν ἐργάζεται, ἐπισίρε-

- ses effets  
en général.

que le tout est mu par impulsion ; voilà pourquoi c'est un exercice  
 très-utile et très-doux, qui ne fatigue pas les parties, quoiqu'il ne  
 les mette pas moins en mouvement que les grands exercices. Tout 2  
 mouvement passif peut exciter la chaleur innée, disperser la sur-  
 abondance des matières, renforcer les parties solides et exciter les  
 fonctions engourdis ; en outre il chasse la lourdeur, apaise le  
 trouble du corps, procure du sommeil aux gens frappés d'insomnie ;  
 il excite, au contraire, l'attention et produit la veille chez ceux qui  
 sont lourds ou affaiblis, car il amène le sommeil en dissipant les  
 superfluités de la tête et de l'orifice de l'estomac, puisque ce sont  
 justement ces parties qui ont le plus d'influence pour la production  
 de l'insomnie, tandis qu'il devient une cause de veille parce qu'il

1. μὲν om. BCGMV.  
Ib. γε BV.
2. οὐδὲ. . . . σώμασι G, Aët.; om.  
ABCMV.
3. γυμνασίων] κινήσεων B text.  
Ib. αἰώρα G, Aët.; αἰωρία BC 2"  
m. V; αἰωρέα ACM.
4. ἐπεγέρειν A; ἐπεγείρη G; ῥι-  
πίζειν τε καὶ ἐπεγείρειν Aët.
5. νεναρκηκότα Aët.
6. ἐνεργειῶν σωμάτων G.

- Ib. νωθρότητος G, Aët.; νωθρότη-  
τας ABCMV.
- 6-7. καὶ. . . κατασταλτ. om. A 1" m.  
Ib. ταραχῶν τὰς G.
11. περιτλώματα G.
12. ποιητικῶν, ὥστε ἀγρυπνίας  
αἷτια τὰ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ στομάχῳ  
περὶ σώματος G.
- 12 et p. 515, 1. ἐπισίροφουσα  
G; εὐσίροφουσα ABCM; εὐσίρε-  
φουσα V.



Numb. 114.

1 Φουσα καὶ ἐπιρῶννύουσα τὸν τόνον. Διαφοραὶ δὲ αἰώρας ἄνευ  
τῶν κοινῶν ἄς εἰρήκαμεν ἐν τῷ Περὶ τοῦ περιπάτου λόγῳ,  
ἴδιοι αἶδε, ἢ τε ἐπὶ κλίνης, διπλῆ δὲ αὕτη, ἢ κρεμαμένης τῆς  
κλίνης, ἢ ὑπόβαθρα ἐχούσης κατὰ τοὺς διαγωνίους πόδας, ἢ ἐν  
φορείῳ, διπλῆ δὲ καὶ ἡδε, ἥτοι καθεζομένων τῶν αἰωρουμένων 5  
ἢ κατακειμένων, ἢ ἐπὶ ζεύγους, ἢ ἐπὶ νεῶς, καὶ τῆς ἐπὶ νεῶς  
4 δὲ ἢ μὲν τις οὐριοδρομοῦσιν, ἢ δὲ ἐρεσσομένοις. Θετέον δὲ ἐν  
αἰώρας μέρει καὶ ἵππασίαν, εἰ καὶ τινες περὶ αὐτὴν ἰδίᾳ διαλέ-  
3 γονται. Τῇ μὲν οὖν ἐπὶ κλίνης αἰώρα χρησίεον ἐπὶ τε πυρεσ-

Cap. 21.

3 excite et renforce la tension des parties. Outre les différences com-  
munes dont nous avons déjà parlé dans le chapitre [21] *Sur la pro-*  
*menade*, le mouvement passif présente encore les espèces suivantes,  
qui lui sont propres : le mouvement dans un lit, qui est de deux  
sortes, selon que le lit est suspendu ou qu'il a des supports aux  
pieds qui sont diagonalement opposés; le mouvement dans une  
litière, qui est double aussi, puisque, dans quelques litières, ceux  
qu'on transporte sont assis, et que, dans d'autres, ils sont couchés;  
le mouvement dans une voiture, le mouvement dans un navire qui  
4 diffère aussi selon qu'il s'agit d'un navire à voiles ou à rames. Il  
faut encore ranger l'équitation parmi les mouvements passifs,  
3 quoique quelques auteurs en traitent séparément. On emploiera  
le mouvement dans le lit chez les fébricitants ou chez ceux qui

Énumération  
des espèces  
de  
mouvements.Cas  
dans lesquels  
il faut

1. τόπον AC. — Ib. αἰώραι B. A donne deux fois *νηός*, deux fois *νηός* et une fois *νεῶς*; C a trois fois *νηός*, une fois *νεῶς* et une fois *νηός*, trois fois de 2<sup>e</sup> main *νηός*.
2. κοινῶν ἄς ex em. Matth.; κοι-  
νωίας ABCGMV. 7. ἢ μὲν... Θετέον δέ om. A 1<sup>a</sup> m.  
Ib. εἰρημένων V text. Ib. τις G; τῆς ABCMV.
3. ἴδιοι M; ἴδιοι δέ C 2<sup>a</sup> m.; ἰδιαι-  
ταται δέ Aët. — Ib. διπλῆ δὲ αὕτη G; 8. οὐριοδρομοῦσιν G; οὐριοδρο-  
μοῦσης ACMV; οὐριαδρομούσης B.  
om. ABCMV, Aët. — Ib. ἢ κρεμα-  
μένης Aët.; ἢ κρεμασμένη G; om. A 9. ἐρεσσομένοις ex em.; ἐρεσσο-  
μένης ABCMV; ἐρισσομένης G.  
BCMV. — 3-4. τῆς κλίνης G; om. 8. μέρος G. — Ib. ἵππασίας G.  
ABCMV, Aët. — Ib. ἢ ἐν BMV. — Ib. ἰδίᾳ G.
4. γωνιαίους Aët. — Ib. ἢ ἐν BMV. 8-9. διαλέγονται ex em.; λέγονται  
6. ἢ (ἢ γε B) ἐπὶ ζ. BMV, Aët. AB interl. CGMV; λέγουσι B text.
- Ib. ἢ ἐπὶ M. 9. Τῇ G. — Ib. τε om. B.
- Ib. νεῶς G; νηός BMV; de même  
p. 517, l. 11, et p. 518, l. 6 et 8;

σόντων, ἢ τῶν ἀρρώσθιαν χρονίαν ἀρρώσθιούντων, ἐπὶ τε ἐλλε-  
βοριζομένων, ἐν τε ἀναλήψει χρήσιμος ἐπὶ τῶν ἀτονούντων  
ἔτι, καὶ τοῖς ἀγρυπνοῦσι, τοῖς ὀκνηρῶς διακειμένοις, τοῖς  
ἐπιτεταμένοις κυνωδῶς τὰς ὀρέξεις, παύουσα τὴν ἐπίτασιν, τοῖς  
5 βραδέως διοικοῦσι τὰς τροφὰς, τοῖς πρὸς τᾶλλα γυμνάσια ἀδύ-  
νάτως ἔχουσιν· κατὰ τὸ ἀνάλογον δὲ καὶ τοῖς χρονίως ἀρρώ-  
σθιούσιν ἀφέλιμος. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἕτερον εἶδος τὸ διὰ τοῦ κρε- 6  
μασίου κλινιδίου καὶ πρὸ τροφῆς καὶ ἐπὶ τροφῆς χρήσιμον· τὸ  
δὲ ἕτερον ἀχρηστον μὲν ἐπὶ τροφῆς· ὁ δὲ τρόπος τῆς χρήσεως 13  
10 αὐτῶν ἐν τῷ Περὶ ἐλλεβορίου δεδήλωται. Ἐν φορείῳ δὲ κατα- 7  
κειμένους αἰωροῦμεν πυρέσσοντας, τούτων δὲ ληθαργικούς τε  
μᾶλλον καὶ κατεχομένους, τοὺς τε ἀπλῶ καὶ ἐμμόνῳ καὶ χρονίῳ  
πυρετῶ κατεχομένους. Δεῖ δὲ, εἰ τὰ τῆς δυνάμεως ὑπεῖν, ἐπὶ 8

employer  
les diverses  
espèces  
de  
mouvements :  
- lit ;

- litière ;

sont affectés d'une maladie chronique, ainsi que chez les indi-  
vidus traités par l'ellébore ; il est utile aussi pendant la conva-  
lescence à ceux qui sont encore faibles, à ceux qui souffrent d'insomnie,  
qui ont une disposition à la paresse, qui ont la faim canine (car il  
fait cesser la tension), chez qui les aliments se distribuent lentement  
dans le corps, enfin qui sont trop faibles pour supporter les autres  
exercices ; c'est de la même manière qu'il soulage ceux qui sont  
depuis longtemps malades. Mais l'une des espèces de mouvement 6  
dans le lit, celui qui se fait dans le lit suspendu est également bonne  
avant le repas et après, tandis que l'autre ne saurait s'employer  
après le repas ; quant à la manière de l'employer, nous l'avons expli-  
quée dans le chapitre *Sur l'ellébore* (VIII, 6). Nous donnons un mou- 7  
vement passif aux fébricitants dans une litière où ils sont couchés,  
surtout à ceux qui ont du *léthargus* ou de l'assoupissement, et à ceux  
qui sont affectés d'une fièvre simple, enracinée et longue. Si les 8  
forces ne font pas défaut, on doit prolonger la durée du mouvement

3-4. τοῖς μὲν τεταμένοις G.

5-6. δυνάτως ABM text. V.

6. τὸν ἀνάλογον ABC 1<sup>o</sup> m. V.

Ib. τοῖς om. C.

7. ἀφέλιμον A.

9. τροφῆν G.

10-11. κατακειμένῳ αἰωρὸν μὲν

G.

11. τούτους BV.

12. ἐν μόνῳ BV.

πλείον κεχρησθαι τῇ αἰώρᾳ· ἢ γὰρ ἐπὶ ἔλαττον ἀνακινούσα τὰ  
 9 σώματα, ἐνίοτε παροξύνει τοὺς πυρετούς. Ἐπὶ μὲν οὖν πυρεσο-  
 σόντων τοὺς εἰς ἀνεσιν εἰλικρινῆ παραγινομένους, ἢ μακράν  
 γε τὴν ἀνεσιν ἔχοντας, ἢ ἐν πυρετοῖς μακροῖς, κἂν μὴ μεγάλα  
 ἢ τὰ διαλείμματα, τῶν δὲ ἀπυρέτων [τοὺς . . . . .] καθεδρία 5  
 10 σχήματι αἰωρητέον. Ἀσκεπασίον μᾶλλον ἢ περ ἐσκεπασμένον  
 11 ἔστω τὸ φορεῖον. Τοὺς δὲ καιροὺς τῆς αἰώρας καὶ τοὺς τόπους,  
 ἐν οἷς αἰωρητέον, καὶ τρόπους, κατὰ οὓς παραληπτόν, εὐρή-  
 12 σουμεν ἐκ τῶν εἰρημένων ἐν τοῖς Περὶ περιπάτου λόγοις. Ἡ δὲ  
 ἐπὶ ζεύγους αἰώρα μοχλευτικὸν ἔχει τι καὶ κινητικὸν τῶν ἐμ- 10  
 13 μόνων νοσημάτων. Τῆς δὲ ἐπὶ νεῶς αἰώρας ἢ μὲν διὰ ἐρεσίας  
 ὡς τὰ πολλὰ βραχεῖά τε καὶ παρὰ τὴν γῆν γίνεται καὶ ἐν

Cap. 21.

passif; car celui qui meut le corps pendant un court espace de temps  
 9 rend quelquefois la fièvre plus forte. S'il s'agit de fébricitants, on  
 donnera un mouvement passif, dans une litière où on s'assied, à  
 ceux qui arrivent à une rémission complète, ou qui ont au moins une  
 rémission de longue durée, et aussi dans les fièvres qui durent long-  
 temps, même quand les intervalles ne sont pas de longue durée;  
 10 s'il s'agit d'individus apyrétiques [aux . . . . .]. Une litière dé-  
 11 couverte est préférable à une litière fermée. Quant au temps appro-  
 prié au mouvement passif, aux endroits où on le met en usage et  
 à la manière dont on l'emploie, nous les déduirons de ce que nous  
 12 avons dit dans le chapitre [21] *Sur la promenade*. Le mouvement  
 passif dans une voiture agit, en quelque sorte, comme un levier: il  
 13 met en mouvement les maladies enracinées. De tous les mouvements  
 passifs produits par un vaisseau, celui qu'on fait dans un navire à  
 rames est ordinairement peu considérable; on le fait près de la

- voiture;

- navigation.

2-3. Ἐπὶ . . . πυρεσσόντων] Καθε-  
 ζομένους δὲ ἐν φορείῳ αἰωροῦμεν Aët.

3-9. ἢ μακράν . . . . . λόγοις om.  
 Aët.

4. κἂν] ἦν A.

5. τοὺς . . . conj.; om. Codd.

6. ἐσκεπασμένον C 1<sup>n</sup> m.; σκε-  
 πασμένον G.

8. καθὼς G.

9. τοῖς περιπάτου ACM; τοῖς τοῦ  
 περιπάτου B; τοῖς περιπάτῳ G.

10-11. ἐμμήνων G.

11. διὰ ἐρεσίας G; διαίρεσις ABC  
 MV. — 12. τε om. C.

1b. περὶ γῆν Aët.; παρὰ τὴν CM  
 text.; del. C 2<sup>n</sup> m.

ἀκύνοντι τῇ θαλάσῃ· κλόνου οὖν οὐ πολὺν ἔχει οὐδὲ αἰκισμὸν,  
 ὥστε σχεδὸν τι τούτοις ἀρμόδιός ἐστίν, οἷς καὶ [ἡ] διὰ τοῦ  
 ὀχήματος, πλὴν γε δὴ τοῦτο ἔχει περιττότερον, ὅτι ἐν καθαροῦ  
 τε | ἀέρι γίνεται καὶ ἀναθυμιάσεις ὑγρὰς οὐκ ἔχοντι, ἀλλὰ ξηρὰς 116  
 5 τε καὶ δριμείας· διδὸν προκριτέα. Ἡ δὲ διαπόντιος αἰάρα, πνεύ- 14  
 ματι φερομένης νεῶς, ποικιλωτάτη τε καὶ ἐκ τῶν ἐναντιωτάτων  
 συνεσιῶσα· κίνησίν τε γὰρ ὀξυτάτην καὶ σφοδροτάτην καὶ  
 ἀδιάπαστον κατὰ τὴν τῆς νεῶς φορὰν ἔχει, συμμιγῆς τέ ἐστίν  
 ἔκ τε ῥαθυμίας καὶ φόβου· μεταβολὰς γὰρ ῥάσις καὶ ταχίσιας  
 10 ἔχει, αἱ δὲ τοιαῦται μεταβολαὶ πᾶσαν χρονίαν διάθεσιν νόσον  
 ἀνασκευάζουσιν. Ὁ δὲ γινόμενος σάλος ἐν τῷ πλῶ δύναιμι ἔχει 13  
 παραπλησίαν ἐλλεβόρω κούφῳ λευκῷ.

terre et dans une mer sans vagues; par conséquent il ne produit pas beaucoup de trouble, ni de ballotement; aussi convient-il à peu près dans les mêmes cas que le mouvement en voiture; seulement il a l'avantage de se faire dans un air pur qui contient des évaporations sèches, âcres et non pas humides; pour cette raison il est préférable. Le mouvement passif dans un navire 14 mu par le vent dans la haute mer est très-varié et composé d'éléments diamétralement opposés; car il se fait avec un mouvement incessant très-rapide et très-intense par suite de la marche du navire; il est accompagné à la fois de quiétude et de peur, puisqu'il amène des changements très-faciles et très-rapides; or, de pareils changements guérissent de toute disposition invétérée aux maladies. Le ballotement pendant la navigation a la même efficacité qu'un 15 traitement léger par l'ellébore blanc.

2. καὶ del. C 2<sup>o</sup> m.

Ib. ἡ ex em, Matth.; om. Codd.

4. ἔχοντες B.

5-6. πνεύματος G.

6. ποικιλωτάτης G.

7. κίνησί τε γὰρ ὀξυτάτη καὶ σφοδροτάτη G.

8. συμμιγή AC 1<sup>o</sup> m. M.

9. ῥαθ. καὶ φ. καὶ κινδύνου Δετ.

10. ἴσχει G.

Ib. νοῦσον G.

11. γενόμενος G. — Ib. πλείω G.

12. παραπλησία G.

Ib. ἐλλεβόρων λευκῶν G.

κδ'. Περὶ ἵππασίας τοῦ αὐτοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τῆς δὲ ἵππασίας ὀλίγη χρῆσις ἐστὶν ἐπὶ νοσούντων· εἰ μὲν γὰρ ἡρέμα ὁ ἵππος ἐλαύνοιτο, οὐδὲν ἂν πλεον παρέχοι πλὴν κόπου, καὶ μάλιστ' αὖ βουβώνων· εἰ δὲ σφοδρῶς ἐλαύνοιτο, κλονεῖ μὲν ἅπαν τὸ σῶμα ἐπιπόνως· ὅμως δὲ ἔχει τι χρήσιμον· τοιοῦτο γὰρ ὑπὲρ πάντα τὰλλα γυμνάσια τὸ σῶμα, καὶ μάλιστ' αὖ τὸν στήμαχον, καθαίρει τε τὰ αἰσθητήρια καὶ ὀξύτερα ἐργάζεται· θώρακι δὲ κάκιστον γυμνάσιον.

κς'. Περὶ τῆς ἐν πυρετοῖς ἀρμοζούσης αἰώρας, ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τοῦ Περὶ ποιουμένων βοηθημάτων λόγου.

Μέτρον δὲ αἰώρας ἔστω ἐπὶ μὲν πυρετῶν, τῆς διὰ Φορείου ἢ

## 24. DE L'ÉQUITATION.

(Tiré du même livre.)

L'équitation est peu employée chez les malades; car, si le cheval marche doucement, l'équitation ne produira d'autre effet que de la fatigue, surtout aux aînés; si, au contraire, il marche avec véhémence, l'équitation secoue tout le corps d'une manière pénible; cependant elle a quelque chose d'utile, car elle renforce le corps et surtout l'orifice de l'estomac plus que tous les autres exercices; elle purge les organes des sens et les rend plus déliés, mais c'est un exercice très-nuisible à la poitrine.

L'équitation est rarement employée comme moyen de traitement; ses effets.

## 25. DU MOUVEMENT PASSIF QUI CONVIENT DANS LES FIÈVRES.

(Tiré d'Hérodote.)

[Du livre *Sur ce que les malades font pour se traiter.*]

La mesure du mouvement passif dans une litière ou dans une

Comment

- |   |  |
|---|--|
| Ch. 24. Tit. ἵππασίας BV.                 | πᾶν ABCMV. — Ib. ἐπὶ ὄνως G.             |
| Ib. ἐκ τοῦ αὐτοῦ om. ABCM.                | 5. χρήσιμον ἐπὶ τῶν ἰσχυόντων Aët.       |
| 1. δέ om. G.                              | Ib. καὶ πνεῦμα καὶ σῶμα Aët.             |
| 2. γὰρ om. G. — Ib. ἐλαύνεται G.          | 6. Après αἰσθ. G répète καί... στήμαχον. |
| 3-4. σφοδρᾶ ἐλαύνεται G; ἀποδιώκοιτο Aët. | 7. γυμνάσιον ἐστὶν G.                    |
| 4. κλίνει G. — Ib. ἅπαν G, Aët.           | Ib. λόγου om. B.                         |

καθόδρας γινομένης αιώρας, τὸ πρῶτον μήτε ἑλαττον σταδίων  
 πέντε, μήτε πλείον τοῦ διπλασίου, τηρουμένου τοῦ αὐτοῦ μέ-  
 τρου καὶ τῆ δευτέρᾳ τῶν ἡμερῶν · ἀπὸ δὲ τῆς τρίτης προστι-  
 θέσθω πέντε στάδια κατὰ ἐκάστην ἡμέραν ἄχρι τῶν τριάκοντα  
 5 σταδίων. Οἱ δὲ μακροτέρας αιώρας δεόμενοι τῆς διὰ χειραμάξης 2  
 χρήζουσιν, οὓς ἀπὸ τριάκοντα σταδίων ἀρξάμενοι κινεῖν ἐπὶ  
 τὰ διπλασίου προάξομεν. Τοὺς δὲ ἀγρύπνους ἐν πυρετοῖς 3  
 μέχρι τῶν ὕπνων αἰωρεῖν δεῖ, καὶ τοὺς ἐν ὀδύνη τυγχάνοντας  
 ἢ ἐν ἄλλῳ τινὶ τοιοῦτῳ συμπλώματι μέχρι τῆς ὑπεξαίρεσεως  
 10 τοῦ διοχλοῦντος. Τῆς δὲ διὰ τοῦ κρεμαστοῦ κλινιδίου αιώρας 4  
 μέτρον ἀριθμῶ μὲν οὐκ εὐόριστον · συλλογιστέον δὲ χρόνον  
 τὸν ἐν ᾧ τις φορεῖω φερόμενος ἀνύσαι σταδίων τεσσαράκοντα  
 μῆκος. Τοὺς δὲ ἐν ζευκτοῖς αἰωρουμένους ἀπὸ σταδίων ἀρχο- 5

il faut régler,  
 en égard  
 à la durée  
 et à l'espèce,  
 le  
 mouvement  
 passif  
 dans  
 les fièvres,  
 suivant  
 les cas.

chaise, qu'on prescrit en cas de fièvre, doit ne pas rester d'abord au-  
 dessous de cinq stades, et ne pas dépasser non plus dix stades; le  
 second jour il faut s'en tenir également à la même distance, mais, à  
 partir du troisième jour, on ajoutera, chaque jour, cinq stades, jusqu'à  
 ce qu'on arrive à trente stades. Ceux qui ont besoin d'un mouvement 2  
 passif plus prolongé doivent se servir d'un char à bras; on com-  
 mencera en leur faisant faire trente stades, et on ira jusqu'à soixante.  
 Ceux qui ont de l'insomnie dans les fièvres doivent être soumis au 3  
 mouvement passif jusqu'à ce que le sommeil les prenne; de même  
 les individus qui éprouvent une douleur, ou quelque autre accident  
 semblable, doivent continuer le mouvement passif jusqu'à la sup-  
 pression de l'accident qui les incommodait. Il n'est pas facile d'ex- 4  
 primer en nombres la mesure du mouvement passif qui se fait dans  
 le lit suspendu, mais on calculera le temps dans lequel on ferait  
 quarante stades, si on était porté dans une litière. Ceux qui se font 5

1. ἔλασσον B.  
 2. πλείον] πλειόνων τῶν B text.;  
 πλειόνων corr. — 3. μερῶν V.  
 3-4. προτιθέσθω V; προστιθέσεως  
 G.  
 4. τριακοστοῦν G.

6. τριακοσίων G.  
 6-7. ἐπὶ τὰ G; ἔπειτα ABCMV.  
 10. κλινιδίου om. A 1<sup>o</sup> m.  
 11. ἀριθμῶ ex em. Matth.; ἀριθμῶν  
 AB interl. CMV; ἀριθμόν B text. G.  
 1b. εὐόριστον A.

Math. 117-118.

μένους τριάκοντα ἢ τεσσαράκοντα προβιβάζειν δεῖ μέχρι τῶν  
 6 διπλῶν. Πλείονος δὲ προσδέονται μέτρου οἱ ταῖς ἵππασίαις  
 εἰωθότες χρῆσθαι, ὕπερ δοκιμασίῃον κατὰ τε τὰς φύσεις αὐτῶν  
 7 καὶ τὰς συνηθείας. Τοῖς δὲ διὰ πλοίων αἰωρουμένοις | ἀπὸ ἐξή-  
 κοντα σταδίων ἀρχομένους καταλήγειν ἐπὶ τὰ διπλάσια δεῖ. 5

κς'. Περὶ κρικηλασίας, ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ δ' λόγου τῶν  
 ποιουμένων βοηθημάτων.

1 Ἡ κρικηλασία δύναται μαλάξαι τὰ συντεταμένα τῶν σωμά-  
 των, καὶ εὐκαμπῆ παρασκευάσαι τὰ κατεσκληρότα διὰ τοὺς  
 ἐξελιγμοὺς καὶ τὴν ποικιλίαν τῶν τοῦ σώματος σχημάτων,  
 νεῦρά τε ἐπιρῥῶσαι καὶ χαλάσαι ἡττονηκότα, καὶ θερμασίαν  
 ἐγειραι, καὶ διάνοιαν ἐπλοημένην τε καὶ μελαγχολῶσαν κατα- 10

transporter par un attelage doivent faire, au commencement, trente  
 6 ou quarante stades et aller jusqu'au double. Ceux qui ont l'habitude  
 de monter à cheval ont besoin d'un mouvement passif plus prolongé;  
 7 on le détermine d'après leur nature et leurs habitudes. Ceux qui  
 font usage du mouvement passif dans un navire doivent faire, au  
 commencement, soixante stades, et s'arrêter au double.

## 26. DE L'EXERCICE DU CERCEAU.

(Tiré d'Antyllus.)

[Du quatrième livre, Sur ce que les malades doivent faire eux-mêmes  
 pour se traiter.]

1 L'exercice du cerceau (fig. 2) peut ramollir les parties tendues et  
 rendre flexibles celles qui sont desséchées, par les mouvements qu'on  
 fait pour éviter le cerceau et par la multiplicité des positions du corps;  
 il peut renforcer et relâcher les nerfs affaiblis, exciter la chaleur, et  
 rétablir une intelligence stupéfiée ou dérangée par l'effet de la bile

Effets  
de l'exercice  
du cerceau.

2-3. ἵππαις αἰς εἰωθότες G.

4. πλείων V; πλείον G; πλειό-  
νων B.

Cn. 26; l. 6. συντεταγμένα A.

7. κατεσκληροκότα C 2<sup>o</sup> m.

8. σχήματος σωμάτων C.

9. ἡττονηκότα om. AB.

10. τε om. AB.

σπειλαι. Ἐλάσσονα δὲ ἔχεται ὁ κρίκος τὴν διάμετρον τοῦ μή- 2  
 κους τοῦ ἀνθρώπου, ὥστε τὸ ὕψος αὐτοῦ μέχρι τῶν μαστίων  
 ἐξικνεῖσθαι. Ἐλαυνέσθω δὲ μὴ κατὰ μῆκος, ἀλλὰ καὶ πεπλα- 3  
 νημένως. Ἔστω δὲ ὁ ἐλατήρ σιδηροῦς ξύλινον ἔχων τὴν λαβὴν. 4  
 5 Τοὺς μέντοι λεπτοὺς κρίκους τοὺς περικειμένους τῷ τροχῷ  
 ᾠθησάν τινες εἶναι περιτιούς· τὸ δὲ οὐχ οὕτως ἔχει, ἀλλὰ ὁ  
 φόφος ὁ γινόμενος ἐξ αὐτῶν διάχυσιν ἐργάζεται καὶ ἡδονὴν τῇ  
 ψυχῇ. Δεῖ δὲ κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς ὀρθοῦς ἐλαύνειν τοὺς κρί- 6  
 κους, μετὰ δὲ τὸ ἀναθερμανθῆναι τὸ σῶμα καὶ νοτερόν γενέ-  
 10 σθαι, τότε διεκπηδᾶν τε καὶ διατρέχειν, ἐπὶ τέλει δὲ πάλιν  
 ὀρθοῦς ἐλαύνειν εἰς τὸ κατασπειλαι τὴν σύσπασιν τὴν ἀπὸ τοῦ  
 γυμνασίου. Καιρὸς δὲ ὁ πρὸ τροφῆς ἢ πρὸ λουτροῦ, καθάπερ 7  
 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων τῶν μεγάλων γυμνασίων.

Forme  
 du cerceau ;  
 manière  
 de  
 le conduire.

noire. Que le diamètre du cerceau soit moindre que la taille de 2  
 l'homme [qui s'en sert], de sorte qu'il lui vienne jusqu'aux ma- 3  
 melles. Il ne faut pas pousser le cerceau [seulement] en ligne droite, 3  
 mais aussi en zig-zag. La baguette doit être en fer et avoir un manche 4  
 de bois. Les petits anneaux qui sont à l'intérieur du cerceau ont été 5  
 regardés par quelques-uns comme superflus, mais il n'en est pas  
 ainsi, car le bruit qu'ils font donne de la distraction et du plaisir à  
 l'âme. Au début, on poussera le cerceau en se tenant droit, mais, 6  
 quand le corps est devenu chaud et humide [de sueur], alors il faut  
 sauter et courir çà et là; vers la fin on poussera de nouveau le cer-  
 ceau en se tenant droit afin d'apaiser le trouble produit par l'exer-  
 cice. Le temps convenable pour le cerceau comme pour les autres 7  
 exercices, c'est-à-dire pour les grands, est celui qui précède le repas  
 ou le bain.

1. σχέτω C 2<sup>o</sup> m.

Ib. ἀμετρον V.

3. Ἐλεινέσθω A; Ἐλαύνεσθαι C m.

2<sup>o</sup> m.3-4. ἀλλὰ καταπεπλανημένον C 2<sup>o</sup>

m.

9. καὶ τονότερον B; κινότερον

CM; κενότερον C 2<sup>o</sup> m., M 2<sup>o</sup>

11. ἐπελαύνειν CMV.

Ib. τὴν ἀπό om. BV.

13. τῶν μεγάλων om. A.



κζ'. Περὶ νήξεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ὀλίγοις μὲν τῶν χρονίων παθῶν ἢ νήξις ἀρμόδιος καὶ ὀλι-  
γάκις· παραλαμβάνεται δὲ θέρους μόνον, καὶ δύναται ἰσχυραί-  
νειν, διαφορεῖν, τονοῦν, θερμαίνειν, λεπλύνειν, δυσπάθειαν  
2 παρασκευάζειν. Ἡ μὲν οὖν ἐν θαλάττῃ ὑδερῶδεσι, ψωρῶδεσι,  
τοῖς ὑπὸ ἐξανθημάτων ἐνοχλουμένοις, ἔτι δὲ τοῖς ἐλεφαντιῶσι 5  
καὶ τοῖς ρεῦμά τι κατὰ σκέλος ἢ μέρη τινὰ τοῦ σώματος ἐσχη-  
κίσι κατάλληλος, καὶ ἀτρόφοις, καὶ τοῖς ἐκ νόσου παρωδη-  
κίσι· κεφαλῇ δὲ ἀσύμφορος οὐχ ἢ ἐν θαλάττῃ μόνον, ἀλλὰ  
3 καὶ ἢ πανταχοῦ. Ἡ δὲ ἐν τοῖς γλυκέσιν ὕδασι ἀσθενῶς καὶ  
ἀτόπως δύναται τὰ προειρημένα· διὸ καὶ παραιτητέα ὡς τὸ 10

## 27. DE LA NATATION.

(Tiré du même livre.)

1 La natation ne convient que rarement et dans un nombre res-  
treint de maladies chroniques; on n'y a recours qu'en été; elle peut  
amaigrir, favoriser la perspiration, renforcer, réchauffer, atténuer  
2 et donner la faculté de résister aux causes morbifiques. Si elle se  
fait dans la mer, elle convient aux hydropiques, à ceux qui ont  
la psore ou des dartres; elle convient aussi aux malades affectés  
d'éléphantiasis et à ceux qui ont des fluxions aux jambes ou à  
quelque [autre] partie du corps; elle est également favorable aux in-  
dividus émaciés et à ceux qui ont de l'enflure à la suite d'une ma-  
ladie; mais la natation est nuisible à la tête, qu'elle se fasse dans  
3 la mer ou partout ailleurs. La natation dans l'eau douce produit les  
mêmes effets à un degré faible et peu intense; voilà pourquoi il faut  
la défendre ordinairement, car elle est nuisible au tissu nerveux à

La natation  
est rarement  
employée;  
ses effets  
en général;  
- dans  
la mer;

- dans  
l'eau douce;

CH. 27; 1. 2-3. ἰσχυραίνειν A 2<sup>o</sup> m. B  
MV; ἰσχυαίνειν C 1<sup>o</sup> m.; ἰσχυρύνειν A.

3. τὸν νοῦν B.

4. Eί ABCV.

Ib. ὑδερῶδεσι ex em.; ὑδερῶδεσι  
Codd.

Ib. ψωρῶδεσι om. C.

5. ἐνοχλουμένους ABC 1<sup>o</sup> m.

6. ρεῦμά. . . ἢ conj.; ρευματικά  
σκέλεσι A; ρευματικά σκέλη A 2<sup>o</sup> m.  
BCM V; ρευματικά σκέλη ἢ C 2<sup>o</sup> m.

Ib. τοῦ ὅλου σώματος C 2<sup>o</sup> m.

7. κατάλληλα A.

10. ἀτόπως CM text.

πολύ · και γὰρ κακοῖ τὸ νευρῶδες διὰ τὴν ψύξιν και τὴν ὑγρό-  
τητα τοῖς ἐγχρονίσασιν. Ἡ δὲ ἐν τοῖς θερμοῖς τοῖς αὐτοφύεσι 4  
νῆξις ἀνάρμοστος, συμπληρωτικὴ τυγχάνουσα · ἐτι δὲ μᾶλλον  
παραιτητέος κόλυμβος ἐξ ὕδατος τεθερμασμένου. Ἀλλὰ, εἴτε 5  
5 Θαλάττῃ, εἴτε και ἄλλῳ τις ὕδατι ἐννήχοιτο, δεῖ προαλειψά-  
μενον μετρίως και τρίψει προθερμάναντα τὸ σῶμα ἐξαπίνης  
ἐμπίπειν τῷ ὕδατι.

|κη'. Περὶ πάλης.

120

Ἡ μὲν σύντομος πάλη πνεύματος εὐτονίαν και ἰσχὺν ἐργά- 1  
ζεται, και τὸ σῶμα σίερον και μυῶδες, νεῦρά τε κρατύνει,  
10 και τὰ αἰσθητήρια παροξύνει, και τὰς φυσικὰς ἐνεργείας ἐπιφ-  
ρῶννυσιν · σάρκα δὲ πυκνὴν μὲν και νασίην, ὀλίγην δὲ παν-  
τάπασι περιβάλλει · πιμελῆς δὲ και οἰδημάτων και ὄγκων,  
ὕδερων τε πάντων καταλυτικὴ · θώρακι δὲ ἀνάρμοστος. Ἡ δὲ 2

- dans  
les eaux  
minérales  
chaudes.Précautions  
à prendre  
avant  
de nager.

cause du froid et de l'humidité qu'elle produit chez ceux qui restent  
longtemps dans l'eau. La natation dans les eaux minérales chaudes 4  
ne convient pas parce qu'elle remplit [la tête]; il faut rejeter,  
à plus forte raison, la natation dans de l'eau chauffée artificielle-  
ment. Mais, que l'on nage dans la mer ou dans quelque autre eau, 5  
on doit toujours auparavant s'oindre modérément, réchauffer le  
corps par la friction et ensuite se précipiter brusquement dans  
l'eau.

## 28. DE LA LUTTE.

Effets  
de la lutte  
violente.

- de la lutte

La lutte violente donne au *pneuma* de l'activité et de la force 1  
d'expansion, rend le corps ferme et musculeux, renforce les nerfs,  
aiguisé les sens et augmente l'activité des fonctions naturelles; elle  
donne de la chair dense et serrée, mais très-peu abondante; elle  
détruit la graisse, les œdèmes, les tumeurs et toutes sortes d'hydro-  
pises, mais elle convient peu à la poitrine. La lutte modérée, au 2

6. προθερμάναντα C 2<sup>o</sup> m.Ib. τό om. A 1<sup>o</sup> m.

Cn. 28. Tit. κθ' AB.

8. σύντομος AM text.

11. νασίην ex em.; ἀνασίην AB  
CMV; ἀναίσσουσαν C 2<sup>o</sup> m.

Math. 120-121.

πραξία ἀντιστρόφως σαρκὸς πολλῆς κατασκευαστική· διὸ τοῖς  
 3 ἀρχομένοις ἀναλαμβάνειν χρησιμώτερα τῆς ἐτέρας. Ἔτι ἡ μὲν  
 ὀρθίος πάλῃ ὠφέλιμος κεφαλῇ καὶ θώρακι, καὶ τοιοῦτὰ νεῦρα.  
 4 Ἡ δὲ ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ὀνύνησιν ὀσφύν καὶ γόνατα καὶ ὑποχόν-  
 δριον καὶ ἔντερα κεκακωμένα· κεφαλῇ δὲ ἀνοικειωτέρα. 5

κθ'. Περὶ σκιαμαχίας, ἐκ τοῦ δ' λόγου.

1 Σκιαμαχία δὲ χρήσιμος εἰς τὸ κοπῶδη τε διάθεσιν παῦσαι,  
 καὶ ὄμους τονῶσαι, καὶ νεύρων ἀκράτειαν καὶ τρόμον κατασῆ-  
 2 σαι. Ἔστι δὲ καὶ ὕλης ὑποβιβαστική καὶ μάλιστ' αὖ τοῖς μιμου-  
 μένοις τοὺς πάντας ἐπὶ ἄκρων τῶν ποδῶν· χρήσιμος δὲ καὶ  
 νεφροῖς καὶ κώλῳ, καὶ μέντοι καὶ τοῖς περὶ θώρακα συμβαί- 10  
 3 νουσιν. Δεῖ δὲ μὴ μόνον | ταῖς χερσὶ σκιαμαχεῖν, ἀλλὰ καὶ τοῖς

contraire, produit beaucoup de chair; voilà pourquoi elle est plus  
 3 utile que l'autre à ceux qui commencent à se rétablir. Ensuite la  
 lutte qui se fait debout est favorable à la tête et à la poitrine, et ren-  
 4 force les nerfs. Celle qui se fait à terre est avantageuse pour les  
 lombes, les genoux, les hypocondres et les intestins, s'ils sont  
 malades, mais elle convient moins bien à la tête. (V. fig. 5, 6, 7 et 8.)

modérée;

- de la lutte  
qui se fait  
debout;

- à terre.

## 29. DU COMBAT SIMULÉ.

[Tiré du quatrième livre.]

1 Le combat simulé sert à dissiper un état qui tient de la fatigue,  
 à renforcer les épaules et à guérir le désordre des nerfs et le trem-  
 2 blement. Il fait aussi descendre les matières, surtout chez ceux qui  
 imitent les pugilateurs, en marchant sur la pointe des pieds; il est  
 encore bon pour les reins et pour le colon, ainsi que pour les acci-  
 3 dents de la poitrine. Il faut simuler le combat, non-seulement avec

Effets  
du combat  
simulé.3. ὀρθίος C; ὀρθία 2<sup>a</sup> m.5. κεκομμένα V 1<sup>a</sup> m.CH. 29. Tit. σκιαμαχίας ex em.;  
σκιομαχίας Codd.; de même dans

tout ce chapitre et dans le suivant.

6. τε] δέ C; om. 2<sup>a</sup> m.9. πάντας C; πάντους 2<sup>a</sup> m.

10. καὶ μὲν δὴ καὶ A V.

σκέλεσι, ποτὲ μὲν ὡσπερ ἀλλομένους, ποτὲ δὲ ὡσπερ λακτί-  
ζοντας.

λ'. Περὶ χειρονομίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὁρχήσεως καὶ σκιαμαχίας μεταξὺ χειρονομία ἐστίν· μάλ- 1  
λον μὴν ἔχεται σκιαμαχίας. Χρήσιμος δὲ ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐπὶ 2  
5 ὧν σκιαμαχία· προκριτέα δὲ ἐπὶ παιδῶν καὶ γυναικῶν καὶ  
γερόντων καὶ τῶν σφόδρα ἰσχυρῶν· καὶ ἀβρώσιων τὸ σῶμα·  
πρόσφορον γὰρ τούτοις καὶ οἰκεῖον γυμνάσιον ἐστίν.

λα'. Περὶ ἀφαλμοῦ καὶ ἐξαλμοῦ, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαφέρει τὸ ἀφάλλεσθαι τοῦ ἐξάλλεσθαι· ἡ μὲν γὰρ ἀφαλ- 1  
σις δρόμῳ προσέοικεν, ἐν τῷ αὐτῷ τρόπῳ μένοντος τοῦ σώμα- 1  
10 τος μετὰ τοῦ κάμπειν τὰς ἰγνύας· ὁ δὲ ἐξαλμος κομιδῇ σκε-

les bras, mais aussi avec les jambes, en faisant semblant tantôt de  
sauter, tantôt de donner des coups de talon.

### 30. DE LA GESTICULATION.

(Tiré du même livre.)

Effets  
de la  
gesticulation.

La gesticulation tient le milieu entre la danse et le combat si- 1  
mulé, mais elle se rapproche davantage du dernier. Elle convient 2  
dans les mêmes cas que le combat simulé, mais elle mérite la pré-  
férence chez les enfants, les femmes, les vieillards et ceux qui ont  
le corps très-maigre ou très-faible; car cet exercice leur est spé-  
cialement utile.

### 31. DU SAUT SIMPLE ET DU SAUT PROGRESSIF.

(Tiré du même livre.)

Différence  
du  
saut simple  
et du saut  
progressif.

Le saut simple diffère du saut progressif, car le saut simple res- 1  
semble à une course où le corps reste dans le même endroit en 1  
fléchissant le jarret; le saut progressif, au contraire, est un mouve-

Math. 121-122.

DES  
EXERCICES.

1 ἴαν ἐστὶ συνεχῆς. Παράκειται δὲ τούτοις τὸ πρὸς πυγὴν  
 ἀλλεσθαι, ᾧ καὶ αἱ Λάκαιναι γυναῖκες τὸ πρόσθεν ἐχρῶντο.  
 τούτο δὲ ἐστὶν ἄφασις, καμπιόμενων τῶν σκελῶν, ὥστε τὰς  
 πτέρνας τῶν πυγῶν προσάπτεσθαι, ποτὲ μὲν ἐναλλάξ τῶν  
 2 σκελῶν ἀναλακτιζόντων, ποτὲ δὲ ἀμφοτέρων ἅμα. Ἄφασις 5  
 μὲν τοῖς περὶ κεφαλὴν χρονίοις νοσήμασι χρησίμη, καὶ θώ-  
 3 ρακι, καὶ ὕλη ῥοπήν ἐχούσῃ πρὸς τὰ ἄνω μέρη, καὶ σκέλεσιν  
 ἀτόνοις καὶ ἀτρόφοις καὶ ἀσάρκοις καὶ ναρκώδεσι καὶ τρομά-  
 4 δεσιν. Ἐξαλμὸς δὲ ἀφάλσεως ὕλην μὲν ὑποβιβάζει μᾶλλον.  
 σείων δὲ τὸν θώρακα καὶ τοῖς περὶ αὐτὸν πάθεσιν ἀνάρμο- 10  
 5 σίος· εὐκίνητον δὲ καὶ ἐτοῖμον πρὸς τὰς πράξεις ἰκανῶς πα-  
 6 ρασκευάζει τὸ σῶμα. Ἡ δὲ πρὸς πυγὴν ἄλσις κεφαλὴν καθαί-  
 ρει καὶ ξηραίνει, προκαλεῖται δὲ καὶ ἔμμηνα γυναιξί, καὶ  
 ἔμβρυα ἀσύστατα ἐκβάλλει, καθάπερ καὶ Ἱπποκράτης ἐν τῷ  
 «Περὶ παιδίου φύσεως» ἀνέγραψεν. Ἐκβάλλει δὲ καὶ δεύτερα 15

T. VII, § 13,  
p. 499.

2 ment continu de progression des jambes. Le saut contre les fesses,  
 dont les Lacédémoniennes se servaient anciennement, se rapproche  
 de ces exercices; c'est un saut simple où l'on fléchissait les jambes  
 à un degré tel, que les talons touchaient aux fesses en frappant du  
 talon, tantôt alternativement avec une seule jambe, tantôt avec les  
 3 deux jambes à la fois. Le saut simple convient aux maladies chro-  
 niques de la tête, à la poitrine, aux individus chez qui les matières  
 ont de la tendance vers le haut, et à ceux dont les jambes sont  
 faibles, mal nourries, décharnées, engourdis ou tremblantes.  
 4 Le saut progressif fait descendre les matières plus efficacement  
 que le saut simple, mais, comme il secoue la poitrine, il ne con-  
 vient pas aux affections de cette partie; cependant il procure au  
 corps la faculté de se mouvoir très-facilement et le rend très-apte  
 5 aux occupations journalières. Le saut contre les fesses purge et des-  
 sèche la tête, provoque les règles chez les femmes, et fait avorter les  
 embryons qui ne sont pas encore formés, comme Hippocrate nous  
 6 l'a rapporté dans le livre *Sur la nature de l'enfant*. Ce saut fait sortir

Du saut  
des Lacé-  
démoniennes.Effets  
du  
saut simple;- du saut  
progressif;- du saut  
des Lacé-  
démoniennes.  
Observation  
d'HIPPO-  
CRATE  
à cet égard.

3. καμπιωμαίων A. — 8. σιρόφοις 14. ἀσύστατα ex em.; εὐσύστατα  
 A 1<sup>o</sup> m. — 13. προσκαλεῖται M. Codd. — 15. ἐκβάλλει C 1<sup>o</sup> m.

κατεχόμενα, καὶ ὑστέρας ἀναδρομῆς κατασπαστικόν, καὶ αἰμορροΐδος προκλητικόν.

λβ'. Περὶ σφαίρας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ ἀπὸ τῆς σφαίρας γυμνάσιον εὐκίνητοτέρους τοὺς χρωμέ- 1  
νους ἀπεργάζεται καὶ τὰς ζωτικὰς ἐνεργείας ῥώννυσιν. Διαφο- 2  
5 ραὶ δὲ αὐτοῦ παρὰ τὰς διαφορὰς τῆς σφαίρας · ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ  
μικρὰ, ἡ δὲ μεγάλη, ἡ δὲ μέση, ἡ δὲ εὐμεγέθης, ἡ δὲ κενή.  
Τῆς δὲ μικρᾶς ἐν μεγέθει εἶδη τρία · κατὰ ἕκαστον δὲ τῶν 3  
εἰδῶν ἐν γυμνάσιον · ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ σφόδρα μικρὰ · γυμνά-  
ζονται δὲ αὐτῇ, συνερεισάντων μάλιστα τὰ σώματα τῶν συ-  
10 σφαιριστῶν τὰς τε χεῖρας ταῖς χερσὶ συσφαιριζούσας ἐγ-  
λυτάτω κατασησάντων · καὶ ἐστὶ τὸ ἀπὸ αὐτῆς γυμνάσιον  
σκέλεσι μὲν ἐπιτηδειότατον, ἅτε μετὰ ἐντάσεως γινόμενον

aussi l'arrière-faix, quand il est retenu; il fait redescendre l'utérus quand il est remonté et provoque les hémorrhoides.

## 32. DU JEU DE PAUME.

(Tiré du même livre.)

Les effets  
du  
jeu de paume  
tiennent  
à la diversité  
des balles  
qu'on  
emploie.

Le jeu de paume facilite les mouvements de ceux qui s'y livrent, 1  
et fortifie les fonctions vitales. Ses diverses espèces tiennent à la 2  
différence des balles dont on se sert, car il y a une petite balle,  
une grande balle, une balle moyenne, une très-grande balle et une  
balle creuse. Il y a trois espèces de petites balles qui diffèrent selon 3  
la grandeur, et qui servent chacune à un exercice spécial : il y a d'a-  
bord une balle qui est très-petite, avec laquelle les joueurs s'exercent  
en appuyant fortement le corps l'un contre l'autre, et en tenant les  
mains très-rapprochées pour lancer la balle; cet exercice est très-  
profitable aux jambes, puisqu'il est accompagné de tension de ces

1. κατασπαστικόν ex em.; κατα-  
σπαστικόν ἐστὶ C 2<sup>o</sup> m.; κατασπαστικόν  
AC 1<sup>o</sup> m. M; καταπανστικόν BV.

CH. 32; l. 9. συνερεισάντων ex  
em.; συναίρισαντες Codd.

Ib. τὰ σώματα ex em.; τοῦ σώμα-  
τος Codd. — 9-10. σφαιριστῶν B;  
συσφαιριστικῶν V.

11. κατασησάντων ex em.; κατα-  
σήσαντες Codd. — 12. γινόμενον A.

12 τῶν σκελῶν · χρήσιμον δὲ καὶ μεταφρένω καὶ πλευραῖς τε-  
 13 θηλυσμέναις καὶ αὐτοῖς βραχίουσιν · ἔστι δὲ καὶ σαρκὸς στε-  
 14 ρωτικόν. Ἄλλο δὲ σφαιρίον, ὀλίγω τοῦδε μείζον, ᾧ χρῶν-  
 15 ται, τοὺς μὲν πῆχεις τοῖς πῆχεσι τῶν γυμναζομένων ἐπιβάλλ-  
 16 οντες, οὔτε τοῖς σώμασιν ἐγχριμπιόμενοι τοῖς ἀλλήλων, οὔτε  
 17 προσνεύοντες, ποικίλως δὲ καὶ κινούμενοι καὶ μεταβαίνοντες  
 18 διὰ τοὺς μετασφαιρισμούς. Καὶ ἔστι κάλλιπτον τῶν ἀπὸ σφαι-  
 19 ρας τὸδε τὸ γυμνάσιον, ὅτι καὶ τὸ σῶμα ὑγιὲς καὶ εὐκίνητον  
 20 μετὰ βώμης παρέχεται, καὶ τὴν ὄψιν τοιοῦ, καὶ οὐδὲ κεφαλὴν  
 21 συμπληροῖ. Τρίτον δὲ σφαιρίον μείζον τοῦδε, ᾧ σφαιρίζουσιν  
 22 ἐξ ἀποσλήματος διεσίῳτες · τούτου δὲ τὸ μὲν σιάδιον ἔστι, τὸ  
 23 δὲ δρομικόν · οἱ μὲν γὰρ ἐσίῳτες ἀφιᾶσι τὴν σφαῖραν μετὰ  
 24 σφοδρότητος καὶ συνεχείας, καὶ ὀνίνανται βραχίονάς τε καὶ  
 25 ὄμματα. Τὸ δὲ δρομικὸν βραχίονας μὲν καὶ ὄψιν ὁμοίως ὀνί-

parties; il l'est aussi au dos et aux côtés, ainsi qu'aux bras eux-  
 mêmes, quand ces parties sont affaiblies; enfin il rend la chair ferme.  
 4 Il y a une autre espèce de balle un peu plus grande que la première;  
 on s'en sert en appliquant l'avant-bras contre l'avant-bras des au-  
 tres joueurs, mais sans que les corps se touchent et sans s'incliner  
 les uns vers les autres tandis qu'on exécute des mouvements variés  
 et qu'on change de place à cause du passage de la balle d'un des  
 5 joueurs à l'autre. Cette espèce de jeu de paume est le plus beau des  
 exercices qu'on fait avec la balle, parce qu'il rend le corps sain,  
 qu'il facilite ses mouvements, en lui donnant en même temps de  
 6 la force, qu'il fortifie la vue et qu'il ne remplit pas la tête. Il y a  
 une troisième espèce de petite balle, qui est plus grande que la der-  
 nière, et avec laquelle on joue en se plaçant à une certaine distance;  
 ce jeu est de deux espèces, selon qu'on le fait en restant en place  
 ou en courant; quand on reste debout en place, on lance la balle  
 avec force et en la suivant de la main; on en retire de l'avantage  
 7 pour les bras et pour les yeux. Le jeu de paume qu'on fait en cou-

1-2. τεθηλυσαμέναις A; τεθηλυμέ-  
 13 νων C 2<sup>o</sup> m.

2-3. στερωτικόν B.

5. ἐγχριμπιόμενοι A.

11. σιατικόν C 2<sup>o</sup> m.; σιάσιμον M  
 marg.

12. ἐφιᾶσι C.

14. ὄψεις V.

νησι τῷ προειρημένῳ, ὠφελεῖ δὲ καὶ σκέλη διὰ τὸν δρόμον,  
καὶ ῥάχιν διὰ τὰς γινομένας ἐν τῷ δρόμῳ καμπάς. Ταῦτα μὲν 8  
περὶ τῆς μικρᾶς σφαίρας · τὸ δὲ ἀπὸ τῆς μεγάλης σφαίρας  
γυμνάσιον οὐ μόνον διαφέρει διὰ τὸ μέγεθος αὐτῆς τῶν προει-  
5 ρημένων, ἀλλὰ καὶ παρὰ τὸ σχῆμα τῶν χειρῶν · ἐν μὲν γὰρ  
ἐκείνοις πᾶσιν αἰεὶ τῶν ὤμων ἐν ταπεινοτέρῳ σχήματι εἰσιν  
αἱ χεῖρες ἄκραι · ἐν δὲ τούτῳ τῆς κεφαλῆς ὑψηλότεραι · διὰ  
τοῦτο καὶ ἡ λαγὼν ἀνακλίνεται κατὰ τοῦτο τὸ γυμνάσιον. 124  
Ἐνίοτε καὶ ἐπὶ ἄκρων βαίνουσι τῶν ποδῶν, ὑψῶσαι τὴν χεῖρα 9  
10 πειρώμενοι · ἄλλοτε δὲ καὶ ἐξάλλονται, τῆς σφαίρας ὑπερπε-  
τοῦς φερομένης. Τονωτικὸν δὲ ἐστὶ παντὸς τοῦ σώματος, καὶ 10  
κεφαλῆ χρησίμων, ὑποβιβάζον τὴν ὕλην. Ἡ δὲ ὑπερμεγέθης 11  
σφαῖρα τοὺς μὲν βραχίονας ἐν τῷ βάλλεσθαι τοιοῦ · βάλλε-  
ται δὲ διὰ τὸ μέγεθος ἀμφοτέραις ταῖς χερσίν · πληγὰς δὲ

Effets  
du  
jeu de paume  
avec  
la grosse  
balle ;

- avec  
la très-grosse  
balle ;

rant est tout aussi avantageux aux bras et aux yeux que le précédent, mais, en outre, il est utile aux jambes à cause de la course, et à l'épine du dos à cause des flexions qui ont lieu pendant la course. Voilà 8 ce que nous avons à dire de la petite balle ; quant à l'exercice avec la grande balle, il ne diffère pas seulement des précédents par la grandeur de l'instrument, mais aussi par la pose des bras ; car, dans toutes les espèces dont nous avons parlé, les mains sont toujours placées plus bas que les épaules, tandis que, dans celui-ci, elles sont au-dessus de la tête, et par là la partie charnue des lombes est portée en arrière pendant cet exercice. Quelquefois aussi on marche sur la 9 pointe des pieds en tâchant d'élever le bras, d'autres fois on saute, quand la balle passe par-dessus la tête. Cet exercice renforce tout le 10 corps, et il convient à la tête parce qu'il fait descendre la matière. La très-grosse balle renforce les bras, pendant qu'on la lance (on 11 la lance des deux mains, à cause de sa grandeur), mais, comme elle donne des coups rudes, elle est nuisible non-seulement aux malades

2. γινομένας B. — 6. εἰσιν om. B.

8. ἀνακλίνεται ABMV.

10. πειρώμενοι] βουλόμενοι BV.

1b. δέ om. A 1<sup>a</sup> m.

10-11. ὑπερπεσοῦς C; ὑπέρτερον 2<sup>a</sup> m.

11. σφαιρομένης BV.

1b. καί] τῇ B.



ἀπεράμους ἔχουσα οὐ μόνον τοῖς νοσοῦσιν ἢ τοῖς ἐκ νόσου ἀναλαμβάνουσιν ἀχρηστος, ἀλλὰ ὁμοῦ τι καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν. Ἡ δὲ κενὴ σφαῖρα, ἣτις καὶ Θύλακος προσαγορεύεται, γυμνάζει μὲν παραπλησίως τῷ δρομικῷ, οὐ πᾶνυ δὲ εὐκόλον, οὐδὲ εὐσχημον· διὸ παραιτήσεως ἄξιον.

5

λγ'. Περὶ κωρύκου, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Κωρύκος ἐπὶ μὲν τῶν ἀσθενεστέρων ἐμπίπλῃται κεγχαρμί-  
δον, ἢ ἀλεύρων· ἐπὶ δὲ τῶν ἰσχυροτέρων ψάμμου. Τὸ δὲ μέ-  
γεθος αὐτοῦ πρὸς τε δύναμιν καὶ ἡλικίαν συναρμοζέσθω. Κρε-  
μάννυται δὲ ἐν τοῖς γυμνασίοις ἀνωθεν ἐξ ὀροφῆς, ἀπέχων τῆς  
γῆς τοσοῦτον, ὥστε τὸν πυθμένα κατὰ τὸν ὀμφαλὸν εἶναι τοῦ  
γυμναζομένου. Τοῦτον διὰ χειρῶν ἔχοντες ἀμφοτέραις αἰωροῦ-  
σιν οἱ γυμναζόμενοι, τὴν μὲν πρῶτην ἡσυχῶς, ἔπειτα σφοδρό-  
τερον, ὥστε καὶ ἐπεμβαίνειν ἀποχωροῦντι αὐτῷ, καὶ πάλιν  
et aux convalescents, mais aussi, sous quelques rapports, aux gens  
bien portants. La balle creuse, qu'on appelle aussi *sac*, produit,  
comme exercice, le même effet que le jeu de paume qui a lieu en  
courant; mais il n'est ni très-facile, ni très-élégant; c'est pourquoi  
il faut le rejeter.

- avec  
la balle  
creuse.

## 33. DU CORYCOS.

(Tiré du même livre.)

On remplit le *corycos* de graines de figues ou de farine pour les  
gens faibles, et de sable pour les gens forts. La grandeur doit être  
appropriée aux forces et à l'âge. On le suspend en haut au pla-  
fond des gymnases à une distance du sol telle que le fond est à la  
hauteur du nombril de celui qui s'exerce. Ceux qui s'en servent le  
tiennent avec les mains et le font balancer avec les deux à la fois,  
d'abord doucement et ensuite plus fortement, de façon à courir

Manière  
de s'exercer  
au *corycos*;

1. ἀπεράμους] ἡγουν σκληρούς C CH. 33; l. 9. ὀρόφους C.  
1<sup>a</sup> m. 10. εἶναι om. C.  
2. τι] τε B. 11. διὰ χειρῶν M marg.; διχίρως  
5. εὐσχημον C; χρήσιμον 2<sup>a</sup> m.; ABCMV.  
ἀχρηστον 2<sup>a</sup> m. (p). 11-12. αἰωροῦσιν del. C 2<sup>a</sup> m.  
1b. παραιτήσεως B. 12. οἱ om. B.

34.

προσιόντος ὑπείκειν ἐξωθουμένους ὑπὸ τῆς βίας · τὸ δὲ τελευ-  
 ταῖον ἀφιαῖσιν αὐτὸν, ἐξω τῶν χειρῶν ἀπώσαντες, ὥστε  
 ὑποσπρέψαντα σφοδρότερον ἐμπίπτειν τῷ σώματι ἐκ τῆς  
 προσελεύσεως · τὰ δὲ ὑσιατα ἐπὶ πλειστον αἰκίσαντες αὐτὸν  
 5 ἀποπέμπουσιν, ὥστε ἐκ τῆς προσόδου, εἰ μὴ σφόδρα προσ-  
 έχοιεν, ἀποσπρέφεσθαι. Ποτὲ μὲν οὖν ταῖς χερσὶν ἀντιβαίνουσιν 5  
 αὐτῷ προσιόντι, ποτὲ δὲ τῷ στέρνω, τὰς χεῖρας ἀναπετάσαν-  
 τες, ἄλλοτε δὲ ἐπισπρέφοντες κατὰ μετάφρενον. Δύναται μὲν 6  
 οὖν μυῶσαι σῶμα καὶ τόνον περιβαλεῖν, καὶ ὤμοις καὶ παντὶ  
 10 τῷ σώματι δυνατὸν γυμνάσιον · σπλάγχχοις δὲ πᾶσι κατάλ-  
 ληλον διὰ τὰς πληγὰς.

λδ'. Περὶ ἀλτηριοβολίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Σκληρὸν γυμνάσιον ἀλτηρίων βολή · σιομάχω δὲ βρευματι-

après quand il s'en va, et à l'éviter quand il revient, pour ne pas  
 être repoussés avec force; ensuite ils le lancent hors de leurs mains,  
 en le poussant, de sorte qu'en revenant il frappe plus fortement le  
 corps lorsqu'il le touche; enfin ils le lancent en le frappant très-  
 fortement, de manière à être repoussés quand il revient, s'ils ne  
 sont pas très-attentifs. Quelquefois ils vont à sa rencontre pour le 5  
 recevoir dans les mains, d'autres fois ils le reçoivent sur la poitrine  
 les bras étendus, d'autres fois enfin ils se retournent et le reçoivent  
 sur le dos. Le *corycos* peut rendre le corps musculeux et donner 6  
 de la force; c'est un exercice efficace pour les épaules et pour tout  
 le corps, et il est profitable à tous les viscères à cause des coups  
 qu'on reçoit.

- effets  
de  
cet exercice.

#### 34. DE LA MANIÈRE DE LANCER LES HALTÈRES.

(Tiré du même livre.)

Le jeu des haltères (fig. 3 et 4) est un exercice rude; il convient 1

Ces  
dans lesquels

- |   |                                     |
|---|-------------------------------------|
| 1. ὑπείκειν ABC 1 <sup>a</sup> m. V.  | 6. ἀποτρέφεσθαι V 1 <sup>a</sup> m. |
| 2. ἐξωθεν CM.   | 7. προσιέντι B corr.                |
| 2-3. ὑποσπρέψαντες B text. C.   | 9. περιβάλειν B.                    |
| 4. αἰκίσαντες ex em. Matth.; οἰκί-<br>σαντες ABCMV; ὠθήσαντες C 2 <sup>a</sup> m. | CH. 34. Tit. λόγου om. C.           |
|   | 12. βολίς ABC 1 <sup>a</sup> m. MV. |

Matth. 125-126.

ζομένῳ καὶ ἀπονοῦνι καὶ ἀποξύνοντι, καὶ γαστρί δισχερῶς  
πετιούσῃ κατάλληλον· γυμνάζει δὲ καὶ ὄμους εὖ μάλα καὶ  
1 σαρκῶ· κεφαλῇ δὲ οὐ χρήσιμον, οὐδὲ θώρακι. Διαφορὰ δὲ  
ἐστὶν αὐτῶν τῶν ἀλτήρων· ἢ γὰρ βάλλονται, παρὰ μέρος τῶν  
χειρῶν ἐκτεινομένων τε καὶ συγκαμπτόμενων· ἢ κρατοῦνται 5  
μόνον, ἐν προτάσει τῶν χειρῶν ἡσυχάζουσῶν, ὡς τὰ πολλὰ  
βραχειῶν τε κίνησιν κινουμένων, αὐτῶν τε τῶν γυμναζομένων  
ἐμβαίνοντων καὶ ἀνασειόντων τοῖς πύκταις ὁμοίως· ἢ κατὰ  
σύννευσιν τῆς ῥάχεως ταῖς χερσὶ παρεγκαμπτόντων τῶν γυ-  
3 μναζομένων. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον εἶδος τὰ προειρημένα δύναται· 10  
11 τὸ δὲ δεῦτερον σκελῶν κρατυντικόν καὶ νεύρων, καὶ ὕλης ὑπο-  
βίβαστικόν· τὸ δὲ τρίτον ῥάχιν μὲν καὶ ἡσφὺν ἐκίνησιν· κε-  
φαλήν δὲ κάκιστα διατίθησιν.

à l'orifice de l'estomac affecté de fluxion, de faiblesse ou d'aigreur,  
et à l'estomac quand il digère difficilement; il exerce aussi forte-  
ment les épaules et les rend charnues, mais il ne convient ni à  
2 la tête ni à la poitrine. Il y a une différence quant à la manière de  
lancer les haltères eux-mêmes; tantôt on les lance en étendant et en  
fléchissant tour à tour les bras; tantôt on les tient seulement [dans les  
mains] en étendant les bras au-devant de soi sans les mouvoir; or-  
dinairement on fait aussi subir aux bras un petit mouvement, et  
ceux qui s'exercent marchent et les secouent à la manière des pu-  
gileurs; quelquefois on fléchit l'épine du dos en faisant accorder  
3 ce mouvement avec une flexion légère des bras. Le premier genre  
d'exercice produit les effets énumérés; le second fortifie les jambes  
et les nerfs et fait descendre les matières; le troisième fait profiter  
l'épine du dos et les lombes, mais il met la tête dans un état très-  
fâcheux.

Les haltères  
conviennent.Des diverses  
espèces  
de  
cet exercice;  
effets cor-  
respondants.

1. καὶ ἀποξύνοντι om. V.

3. κεφαλῆς A.

5. συγκαμπτόμενων ABC 1<sup>a</sup> m. V;  
il en est de même l. 9.9. συνήευσιν C; σύννευσιν C 2<sup>a</sup> m.  
V; σύννευσιν A.11. σκελῶν κρατυντικόν ex em.  
Matth.; σκελοκρατυντικόν Codd.

λε'. Περὶ τῆς ἐπὶ τῶν σιμῶν διαβάσεως, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Πνεύματος τονωτικὸν τοῦτο τὸ γυμνάσιον καὶ εὐκαμπείας  
τῆς περὶ τὸ σῶμα, μάλιστα δὲ τῆς περὶ σκέλη ποιοτικὸν  
μετὰ τοῦ καὶ ἰσχὺν περιποιεῖν τοῖς κινουμένοις μέρεσιν· ἔστι δὲ  
καὶ μακροτονίας παρασκευαστικὸν, καὶ νεύρων καταλλάξεως ἐπι-  
5 τρεπτικόν· μεταβιβάζει καὶ ὕλην, καὶ περιττώματα μετέωρα  
πρὸς τὰς ἐξόδους ἀπωθεῖ. Εἰ δὲ καὶ μετὰ κρατήσεως ἀθλη- 2  
ρίων παραλαμβάνοιτο, τῶν σιβαρωτάτων γυμνασίων ἐν τι  
γίνεται, διαπονοῦν ὁμοίως καὶ τὰ ἄνω καὶ τὰ κάτω τοῦ σώ-  
ματος.

λς'. Περὶ ὀπλομαχίας, ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Οὐ τῶν παλαιῶν γυμνασίων τοῦτο, λέγω δὲ τῶν τοῖς κά-

### 35. DE LA MARCHÉ SUR UN TERRAIN ACCIDENTÉ.

(Tiré du même livre.)

Effets  
de la marche  
simple  
sur  
un terrain  
accidenté;

- en portant  
des haltères.

Cet exercice fortifie le *pneuma*, rend le corps, et surtout les jambes, 1  
flexibles, en même temps qu'il donne de la force aux parties mises  
en mouvement; il donne aussi une fermeté durable et force à em-  
ployer alternativement toutes les parties fibreuses; il déplace les  
matières et pousse les superfluités turgescents vers les conduits  
excréteurs. Si on fait, en outre, porter des haltères à ceux qui mar- 2  
chent sur un terrain inégal, cet exercice devient un des plus lourds,  
parce qu'il met également en activité les parties supérieures et les  
parties inférieures du corps.

### 36. DU COMBAT EN ARMES.

(Tiré du même livre.)

Le combat

Le combat en armes ne fait pas partie des exercices anciens, je 1

CH. 35; 1. 2. δὲ τοῖς περὶ σκ. BV. σίρεπλικόν BCMV. — 6. ἀποθεῖ C  
4. μακροτονίας C 2° m. — 5. ἐπι- 1° m. — 8. διαπονοῦν C 2° m.

1 *μουσιν ὠφελίμων, ἐπεὶ ἄλλως ἢ ἐν ὄπλοις ἀσκησις παλαιά.*  
 2 *Ῥωμαῖοι δὲ ἐξεῦρον τὴν ὄπλομαχίαν τήνδε, πρῶτον δὲ ὑπὲρ*  
 3 *τῆς εἰς πόλεμον παρασκευῆς · τὸ δὲ νῦν ὑπὲρ τοῦ διαπονεῖν*  
 4 *οἱ γε οὖν σίρατιῶται · μονομάχων γὰρ ὄπλα ἐνδύμενοι ἢ πρὸς*  
 5 *ἀντιπάλους, ἢ πρὸς κίονα, ὡς πρὸς ἀντίπαλον, | διαμάχονται.*  
 6 *Δύναται δὲ τοῦτο τὸ γυμνάσιον εὐκίνητόν τε ποιῆσαι τὸ σῶμα*  
 7 *καὶ εὐσαρκον · πλάδαρὰν μέντοι σάρκα περιποιεῖ · κεφαλῇ δὲ*  
 8 *ἀλυσιτελὲς διὰ τε τοῦ σκέπεσθαι λίαν αὐτὴν ὑπὸ τῶν πέλων*  
 9 *καὶ τῆς περικεφαλαίας, διὰ τε τὸ μοχθεῖν ὑπὸ τοῦ βάρους.*  
 10 *Μέγιστον δὲ ἐπάγγελμα τοῦδε τοῦ γυμνασίου μακρόπνοια καὶ*  
 11 *συντονία τοῦ σώματος, ἔνθεν οἱ προεθίσαντες αὐτῷ πᾶσαν*  
 12 *ἄλλην ἀποδίωξιν πνεύματος ὑποφέρειν εἰσὶν ἱκανοί.*

veux dire de ceux qu'on prescrivait aux malades; car, du reste, le ma-  
 2 niement des armes est ancien. Mais les Romains inventèrent l'espèce  
 de combat en armes dont il s'agit ici; d'abord on s'en servit pour se  
 préparer à la guerre; actuellement on y a recours pour mettre le  
 corps en activité, du moins pour les soldats, car ils se battent armés  
 à la manière des gladiateurs, soit contre des adversaires, soit contre  
 3 une colonne, comme si c'était un adversaire. Cet exercice peut fa-  
 ciliter les mouvements du corps et procurer de l'embonpoint, mais  
 la chair qu'il donne est pétrie d'humidité; il est nuisible à la tête,  
 parce qu'elle est fortement couverte par les feutres et le casque,  
 4 et qu'elle souffre sous ce poids. Ce qu'on vante surtout dans cet  
 exercice, c'est qu'il renforce le corps et qu'il agrandit le champ de  
 la respiration, raison pour laquelle ceux qui s'y sont d'abord accou-  
 tumés sont capables de supporter toute autre expulsion rapide du  
 souffle.

en armes,  
 comme  
 exercice,  
 était ignoré  
 des anciens;  
 il  
 a été inventé  
 par  
 les Romains;

- ses effets.

- CH. 36; 1. 1. ἐπεὶ δὲ ἄλλως M. 11. ἔνθεν ex em.; ἐνθα Codd.  
 3. διαπονεῖν A. 1b. προεθίσαντες ACM; προεν-  
 6. ἀκίνητον C 1<sup>o</sup> m. θήσαντες C 2<sup>o</sup> m.; προεντύσαντες C  
 8. σκέπεσθαι ex em. Matth.; σκέ- 2<sup>o</sup> m. (HB).  
 πρεσθαι ABCMV; σκεπάσθαι ἡγουν 12. ἀποδίωξιν C; ἀπαθήσεως 2<sup>o</sup>  
 θερμαίνεσθαι C 2<sup>o</sup> m. m.

λζ'. Περὶ ἀφροδισίων, ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ars med. 24 ;  
t. I, p. 371.  
72.

Ἀφροδισίων δὲ κατὰ μὲν Ἐπίκουρον οὐδεμία χρῆσις ὑγιεινῆ·<sup>1</sup>  
κατὰ δὲ τᾶληθές ἐκ διαλειμμάτων τηλικούτων, ὡς ἐπὶ ταῖς χρῆ-  
σεσι μῆτε ἐκλύσεως αἰσθάνεσθαι, καὶ κουφότερον αὐτὸν αὐτοῦ  
δοκεῖν γεγονέναι καὶ εὐπνούστερον. Ὁ δὲ καιρὸς τῆς χρήσεως,<sup>2</sup>  
ὅταν ἀκριβῶς μέσον ἢ τῶν ἔξωθεν περιστάσεων ἀπασῶν τὸ σῶμα,  
μῆτε ὑπερπεπληρωμένον, μῆτε ἐνδεές, μῆτε ὑπερεψυγμένον,  
μῆτε ὑπερθερμασμένον ἢ ἐξηραμμένον ἢ ὑγρασμένον ἀμέτρως.  
Εἰ δὲ καὶ διαμαρτάνοιεν ποτε κατὰ τι, μικρὸν μὲν ἔστω τὸ ἀμαρ-<sup>3</sup>  
τανόμενον· ἀμεινον δὲ τὸ θερμασμένῳ μᾶλλον ἢ ἐψυγμένῳ,

37. DU COÏT.

(Tiré de Galien.)

GALIEN  
condamne  
le sentiment  
défavorable  
d'Épicure  
sur le coït.Quel  
est le temps  
le plus  
favorable  
pour le coït ;

Selon Épicure le coït n'est jamais favorable à la santé ; mais, en  
vérité, il l'est, lorsqu'on y a recours à des intervalles assez longs  
pour qu'on ne sente aucun affaiblissement et qu'on semble être de-  
venu plus léger et avoir la respiration plus facile que de coutume.  
Le temps le plus favorable pour le coït est celui où le corps, étant  
dans un état exactement moyen par rapport à toutes les influences  
extérieures, n'est ni trop chargé de nourriture, ni sous l'empire du  
besoin, ni trop refroidi, ni trop échauffé, ni desséché, ni imbibé d'hu-  
midité outre mesure. Si, par fois, on s'écarte en quelque chose de  
cet état moyen, cet écart doit être peu considérable, et il vaut mieux  
recourir au coït quand le corps est échauffé que quand il est

Cη. 37 ; l. 1. δέ] μὲν Gal.<sup>a</sup>.

2. τὸ ἀληθές Gal.

3. μῆτε. . . αἰσθάνεσθαι, καὶ] ἀν-  
θρωπον Gal.<sup>a</sup>. — Ib. ἐαυτοῦ Gal.

4. ἀπλούστερον C.

5. ἔξωθεν ἀπατῶν C.

6. μή τί περ πεπληρωμένον, μῆτε  
ἐνδεές G ; μετὰ ὑπερπεπλ. μετὰ ἐνδεές  
C ; μῆτε ὑπερπεπλ. (om. μῆτε ἐνδ.) V.6-7. μῆτε ὑπερεψ., μῆτε ὑπερθερ-  
μασμένον G ; ὑπερεψυγμένον C ; μῆτεθερμασμένον, μῆτε ὑπερεψ. 2<sup>a</sup> m. ;  
om. V.7. ἢ ἐξηρασμ. ἢ ὑγρασμ. M Gal. ; μῆτε  
ἐξηρασμ., μῆτε ὑγρασμ. Gal.<sup>a</sup> ; om. CG.

8. διαμαρτάνοια C.

Ib. ποτε καὶ τι G.

8-9. μικρὸν μὲν ἔστω τὸ διαμαρ-  
τανόμενον Gal.9. τό ex em. ; τῷ ABCGV Gal.<sup>a</sup> ;om. Gal. — Ib. θερμασμένον G. —  
Ib. ἐψυγμένον G ; ὑπερεψυγμένῳ Gal.

- καὶ πεπληρωμένῳ μᾶλλον ἢ ἐνδεεῖ, καὶ ὑγρασμένῳ ἢ ἐξηρα-  
 4 μένῳ τῷ σώματι χρῆσθαι τοῖς ἀφροδισίοις. Οἱ μὲν οὖν ἀσθενῆ  
 τὴν δύναμιν ἔχοντες ὑπὸ τῆς λαγνείας εἰς ἐσχάτην ἀρρώστίαν  
 ἀφικνοῦνται · οἱ δὲ ἰσχυρὰν καὶ νοσοῦντες ἀπὸ φλέγματος οὔτε  
 καταλυθήσονται καὶ ξηραίνουσι τὴν τοῦ φλέγματος περιουσίαν 5  
 τῷ διαφορεῖν ἐπὶ πλεόν τοὺς χυμούς · ἀβλαβῆ γὰρ ἀφροδίσια  
 τοῖς ὑγροῖς καὶ θερμοῖς ἐστί καὶ ὅσοι φύσει πολύσπερμοι.  
 5 Ἀλλὰ καὶ θερμαίνει τὸ σῶμα τοῖς ἐρρωμένῃν ἔχουσι τὴν δύ-  
 ναμιν ἢ λαγνεῖα · τοῖς δὲ ἀσθενέσιν ἐν μὲν τῷ παραχρηῖμα  
 6 θερμαίνει · ψύχει δὲ μετὰ ταῦτα γενναίως. Ἔνιοι μὲν οὖν εὐ- 10

Comm. V in  
Ep. vi, § 23;  
p. 284.

San. tu. VI, 4;  
p. 402.

Comment. in  
Epid. vi, l. 1.

Loc. aff. vi,

refroidi, quand il est chargé de nourriture que quand il éprouve du  
 besoin, quand il est imbibé d'humidité que quand il est desséché.

- 4 Le coït amène au comble de la faiblesse ceux dont les forces sont  
 peu considérables, tandis que ceux dont les forces sont intactes  
 et qui sont malades par l'effet de la pituite n'en seront point  
 abattus; l'excès de pituite sera desséché par un surcroît d'évaporat-  
 ion d'humeurs, car le coït est sans inconvénient pour les individus  
 humides et chauds, et pour tous ceux qui ont naturellement beau-  
 5 coup de sperme. Mais le coït réchauffe aussi le corps de ceux dont  
 les forces sont intactes; les gens faibles, au contraire, il les réchauffe  
 aussi au moment même, mais il les refroidit ensuite considérablement.  
 6 Quelques-uns, dès leur jeune âge, deviennent faibles après le coït;

- ses effets  
suivant  
les  
circonstances  
où  
on s'y livre.

Accidents

1. πεπληρωμένον G Ras.; ὑπερ-  
 πεπληρωμένῳ Gal.

Ib. μᾶλλον om. Gal.

Ib. ἢ κεκενωμένῳ καὶ ὑγρασμένῳ  
 μᾶλλον ἢ Gal.<sup>a</sup>; om. ABCGV.

1-2. ἐξηρασμένῳ Gal. utrobique.

2-3. τὴν ἀσθενῆ δύναμιν ἔχοντες  
 Gal.<sup>a</sup>; ἀσθενεῖς Gal.

3. ἀπὸ τῆς Gal.<sup>a</sup>.

Ib. ἐσχατον ἀρρώστίαν G; ἐσχατον  
 ἀρρώστιας Gal.

4. ἀφικόμενοι βλαβήσονται μεγά-  
 λως Gal. — Ib. ἰσχυρὰν ἔχοντες τὴν  
 δύναμιν Gal.

4-5. οὔτε... φλέγματος om. ABC  
 V Gal.<sup>a</sup>.

5. καταλ. καὶ ὠφελήσονται, ξηραι-  
 νούσης τῆς λαγνείας τὴν Gal. — Ib.  
 περιουσίας Gal.<sup>a</sup>; C 2<sup>o</sup> m. aλείπει τι.

6. κατὰ τὸ διαφορεῖν Gal.

Ib. ἀβλαβῆς AC 1<sup>o</sup> m.

Ib. γὰρ ἀφροδίσια] ἔχουσι τὴν χρῆ-  
 σιν αὐτῶν · οὕτω γάρ Gal.<sup>a</sup>.

7. μόνοις τοῖς Gal.

8. ἀρρωμένῃν C 1<sup>o</sup> m.; ἐρρωμένως  
 B; ἐρρωμένοις G.

9. δέ om. C 1<sup>o</sup> m. — Ib. τῷ om. A.

10. θερμαίνειν · ψύγειν G.

θέως ἀπὸ νεότητος ἐπὶ ταῖς συνουσίαις ἀσθενεῖς γίνονται · τινὲς  
δὲ, εἰ μὴ συνεχῶς χρωῶντο, βαρύνονται τε τὴν κεφαλὴν, ἀσώ-  
δεις τε καὶ πυρετώδεις γίνονται, καὶ χειρὸν ὀρέγονται, καὶ  
ἥτλον πέτλουσιν · τοιαύτης γοῦν ἐνίου ὄντας φύσεως, εἶτα  
5 ἐγκρατεῖς ἀφροδισίων χρήσεως γενομένους ναρκῶδεις τε καὶ  
δυσκινήτους ἔγνωμεν ἀποτελεσθέντας, ἐνίου δὲ καὶ σκυθρω-  
ποὺς ἀλόγως καὶ δυσέλπιδας ὁμοίως τοῖς μελαγχολικοῖς, ταῦτα  
δὲ παυόμενα ταχέως ἐπὶ ταῖς τῶν ἀφροδισίων χρήσεσιν. Ταῦτα 7  
γοῦν ἀναλογιζομένῳ μοι μεγάλως φαίνεται βλάβειν ἢ τοῦ  
10 σπέρματος ἐπίσχεσις, ἐπὶ ᾧ αὐτὸ τε φύσει κακοχυμώτερον  
καὶ πλεῖον, ἀργότερόν τε ὁ βίος, καὶ τῶν ἀφροδισίων ἢ χρῆ-  
σις πρότερον μὲν ἰκανὴ πᾶν, μετὰ ταῦτα δὲ ἀθρόως ἐγκρα-

qui peuvent  
survenir  
soit  
par le coït,  
soit par  
la continence.

Quels sont  
les sujets  
auxquels  
la rétention  
du sperme  
est  
toujours  
nuisible.

d'autres, s'ils n'en usent pas habituellement, ont la tête lourde, sont pris d'anxiété et de fièvre, perdent l'appétit et digèrent moins bien; nous avons donc observé que quelques-uns de ceux qui avaient une nature semblable, après s'être abstenus du coït, sont devenus engourdis et paresseux, que d'autres sont devenus bourrus sans aucune raison, et découragés comme ceux qui souffrent de la bile noire, et que tous ces accidents cessent rapidement par le coït. En 7 réfléchissant à ce fait, il me paraît que la rétention du sperme nuit considérablement aux individus forts et jeunes, chez qui le sperme est naturellement abondant et formé d'humeurs non entièrement irréprochables, qui mènent une vie tant soit peu oisive, qui usaient auparavant très-fréquemment du coït, et qui, tout d'un coup,

1. ἐπὶ ταῖς συν. ἀπὸ νεότητος AB  
CGV Gal.<sup>o</sup>.

2. χρωῶνται Gal.<sup>o</sup>.

Ib. τε om. ABCV Gal.<sup>o</sup>.

2-3. νοσώδεις AB.

5. ἀφροδισίας C.

Ib. χρήσεως ὑπὸ αἰσχύνης Gal.

6. δέ] τε G.

8. Τὰ τοιαῦτα Gal.

9. γοῦν om. ABCGV Gal.<sup>o</sup>.

Ib. μοι κατὰ ἑμαυτὸν Gal.

Ib. ἐφαίνετο μείζονα δύνανιν ἔχειν  
εἰς βλάβην σώματος Gal.

10. ἐπίσχεσις AC 1<sup>o</sup> m. GV; ἐπί-  
σχεσις τῆς τῶν καταμνηνίων Gal.

Ib. ἐπὶ ἐκείνων τῶν σωμάτων ἐπὶ  
ᾧ Gal.

Ib. κακοχ. ἐστὶ Gal.

11. πλεόν Gal., Gal.<sup>o</sup>.

Ib. καὶ τῶν ἀφρ. μὲν ἢ Gal.<sup>o</sup>; ἢ τε  
τῶν ἀφρ. Gal.

12. ἐμπροσθεν ἰκανῶς πολλή Gal.

Ib. et p. 539, 1. δέ. . . . . ἐγενή-  
θησαν Gal.<sup>o</sup>; δὲ ἀθρόα τις ἀποχὴ τῶν  
πρόσθεν Gal.; om. ABCGV; λείπει  
τι C 2<sup>o</sup> m.



τοῖς ἐγενήθησαν ἰσχυροὶ τε καὶ νέοι · τούτοις ἢ τοῦ σώματος  
 ἕξις εἰς ἀραιότητα πλεόν ἢπερ ἢ δύναμις εἰς ἀρρώσθειαν ἀλ-  
 λουῖται, καὶ τοίνυν ἢ ἐπανόρθωσις διὰ τῶν συναγόντων τε καὶ  
 σφιγλόντων γίνεται αὐτοῖς, ὁποῖόν ἐστι τὸ παρασκευαστικὸν  
 8 γυμνάσιον. Εἰ δὲ δὴ καὶ ψύξις τις ἐπὶ τοῖς ἀφροδισίοις ἐγγί- 5  
 νοιτο, καὶ κατὰ τοῦτο ἂν εἴη τῷ παρασκευαστικῷ γυμνασίῳ  
 9 χρησίμεον · ἐπεγεῖρει γὰρ τὴν θερμότητα. Τῆς δὲ ὥρας τοῦ  
 10 ἔτους ἐπιτρεπούσης, οὐδὲ τῆς ψυχρολουσίας ἀφεκτέον. Ἐδέσματα  
 δὲ τῷ πληθεῖ μὲν ἐλάττω, τῇ ποιότητι δὲ ὑγρότερα δοτέον,  
 ἵνα καὶ πᾶσι καλῶς αὐτὰ, καὶ τὴν ἐκ τῶν ἀφροδισίων ἐπανορ- 10  
 11 θώσῃται ξηρότητα. Χρῆ δὲ οὐδὲ ψυχρότερα τὴν κρᾶσιν, ἀλλὰ  
 τῆς μέσης ἰδέας τῶν θερμαινόντων ὑπάρχειν αὐτὰ · διότι γὰρ

Ib. p. 224.

gardent ensuite la continence; chez ces individus, le changement  
 qu'éprouve la complexion du corps en se raréfiant prédomine sur  
 celui qu'éprouvent les forces en s'affaiblissant; aussi se restaurent-ils  
 par les moyens qui contractent et resserrent; à cette classe appartient  
 8 l'exercice préparatoire. Dans le cas où le coït amène du refroidisse-  
 ment, il faut également avoir recours à l'exercice préparatoire, car  
 9 il excite la chaleur. Si la saison le permet, il ne faut pas s'abstenir  
 10 non plus du bain froid. On donnera des aliments humides en petite  
 quantité, afin qu'on les digère bien et qu'on guérisse la sécheresse  
 11 causée par le coït. Quant au tempérament de ces aliments, ils ne  
 doivent pas être trop froids non plus, mais modérément chauds;

Moyen  
 de remédier  
 aux accidents  
 causés  
 par le coït.

1. ἰσχυρότεροι Gal.

Ib. ἐν τούτοις Gal.

2. ἀριθμότητα ABV.

3. τοίνυν om. Gal.<sup>a</sup>.Ib. ἢ] τις Gal.<sup>a</sup>; om. ABCGV.

Ib. συναγόντων B.

Ib. τε om. ABCV Gal.<sup>a</sup>.

4. γίνεται αὐτός G; om. Gal.

4-5. ὁποῖόν . . . τοῖς om. V.

4. ἐστὶ καὶ τό Gal.; ἐστὶ Gal.<sup>a</sup>.

5. καὶ om. ABGV.

5-6. ἐγγίνεται τοῖς σώμασι Gal.

7. γὰρ ἐκεῖνο τὴν Gal.

8. ἔθους G. — Ib. ἀφεκτέον AC

1<sup>a</sup> m. G; ἀφεκτέον ἐστὶν Gal.

9. δέ om. C.

Ib. τῷ] ἐστὶ Gal. — Ib. πληθος Gal. — Ib. δὲ καὶ ὑγρότερα Gal.<sup>a</sup>; διυγροτέρῳ G; δὲ ὑγρότερον AC; δὲ ὑγροτέραν C 2<sup>a</sup> m.10. ἐκ τῶν om. Gal.<sup>a</sup>.11. ψυχροτέραν ABC 1<sup>a</sup> m. G.

11-12. ἀλλὰ ἦτοι τῆς μέσης ἰδέας ἢ τῶν θερμότερων Gal.

ἐξ ἀφροδισίων ἀραιότερον ἅμα καὶ ἀσθενέστερον ψυχρότερον τε καὶ ξηρότερον ἀποτελεῖται τὸ σῶμα, χρηθὲς δὴ πού τὰ πυκνοῦντα καὶ θερμαίνοντα καὶ ὑγραίνοντα καὶ τὴν δύναμιν ἀναβρῶννύοντα προσφέρεισθαι, καὶ τούτους εἶναι τοὺς σκοποὺς ἐπὶ αὐτοῖς.

λη'. Περὶ ἀφροδισίων, ἐκ τῶν Ρούφου· ἔχει δὲ καὶ διαίταν.

- 5 Καθόλου μὲν αἱ μίξεις ψυχρότερον τὸ σῶμα ἀπεργάζονται. 1  
Ἡσσαν μὲν εἰσι βίαιοι αἱ πρὸς τὸ θῆλυ γινόμεναι· διὸ καὶ 2  
ἦσσαν λυπηραί· αἱ | δὲ πρὸς τὸ ἄρρεν σύντονοι μὲν· πονεῖν 201  
δὲ μειζόνως ἀναγκάζουσιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ αἱ ὀρθαὶ κοπωδέ- 3  
σται καὶ αἱ μετὰ πλησμονῆν τε καὶ μέθην· αἱ δὲ πρὸ τοῦ  
10 σίτου ῥᾶσι μὲν καὶ τάχισται· ἐνὶ δὲ τι ἐν αὐταῖς ἀσθενικόν.

car, puisque le coït raréfie, affaiblit, refroidit et dessèche à la fois le corps, il faut, en effet, donner des aliments qui condensent, réchauffent, humectent et renforcent, et c'est là ce qu'il faut se proposer comme but chez ces sujets.

## 38. DU COÏT.

(Tiré de Rufus.)

[Ce chapitre contient aussi le régime.]

Effets  
comparatifs  
du coït  
et de  
la pédérastie ;  
- du coït  
suivant  
la position  
et eu égard  
aux repas.

En général le coït refroidit le corps. Toutefois le coït avec une 1-2  
femme est moins violent : voilà pourquoi il est aussi moins pé-  
nible ; le coït avec un homme, au contraire, est violent ; il oblige à  
faire de plus grands efforts. De même le coït qui se fait debout 3  
est assez fatigant, ainsi que celui qu'on exerce après un repas  
abondant ou un excès de boisson, tandis que le coït avant le repas  
est le plus facile et le plus rapide, mais il n'est pas très-vigoureux.

1. ἀραιότερον ἅμα Gal.<sup>a</sup>; ἀραιότ.  
ἀρα ABCGV; ἀραιότ. τε καὶ ψυχρό-  
τερον ἅμα Gal. — Ib. ψυχρότερον τε  
Gal.<sup>a</sup>; om. ABCGV Gal.

3. καὶ ὑγραίνοντα ad Euan.; om. A  
BCGV Gal., Gal.<sup>a</sup>, Ras.

4. τοὺς om. ABCGV Gal.

CH. 38. Tit. δέ om. B.

6. μὲν om. G. — Ib. αἱ om. B.

7. αἱ om. B.

9. αἱ μετὰ ex em. Matth.; αἵματα  
ABMV; αἵματος A 2<sup>a</sup> m. CG.

Ib. μέθην M marg.; Θέρμην ABC  
GM text. V.

10. ἐνὶ, ἀντὶ τοῦ ἐνεσί C 2<sup>a</sup> m.

Ib. αὐτοῖς G.

Moth. 201-202.

4 Αἱ δὲ ἐν τῷ πλησιάζειν μεταξύ καταλήψεις σπέρματος νεφροῖς  
5 καὶ κύσει πονηρόταται. Οὐ μὴν παντάπασι κάκιστα ἀφροδί-  
σιά ἐσίν, εἰ καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὸ μέτρον σκοπεῖν ἐθέλοις·  
ἀφέλεια δὲ ἐξ αὐτῶν εἰσιν αἶδε· πλησμονὴν τε κενῶσαι, καὶ  
ἐλαφρὸν παρασχεῖν τὸ σῶμα, καὶ εἰς αὔξησιν προτρέψαι, 5  
καὶ ἀνδρωδέστερον ἀποφῆναι, κατὰ δὲ ψυχὴν συνεσιηκότα τε  
λογισμὸν διαλύει, καὶ ὀργῆς ἀκρατοῦς ἐπανήσιν· διὸ καὶ τῶν  
μελαγχολικῶν, ὡς τι καὶ ἕτερον, ἴαμα ἐπιτηδειότατον μίσγε-  
6 σθαι. Καθίστησι δὲ εἰς τὸ ἐμφρονέστερον καὶ τοὺς ἄλλον τρό-  
πον ἐκμανέντας, καὶ τινὰ καὶ ἐπιλήπιους ἔπαυσεν ἐν τῇ με- 10  
ταβολῇ τοῦ ἠθάσκειν καὶ τινὰ βαρυνομένους καὶ ἀλγοῦντας

4 La rétention du sperme au milieu de l'acte lui-même est très-per-  
5 nicieuse aux reins et à la vessie. Le coït, en vérité, n'est pas absolu-  
ment mauvais sous tous les rapports, pourvu qu'on fasse attention  
aussi bien au temps qu'à la mesure; les avantages qu'il procure  
sont les suivants : il évacue la pléthore, il rend le corps léger, pro-  
voque la croissance et augmente la virilité; en outre, il dissipe les  
idées fixes de l'âme et adoucit les passions indomptables : voilà pour-  
quoi il n'existe aucun autre remède aussi éminemment utile contre  
6 la mélancolie. Il ramène aussi à un état d'esprit plus sensé ceux qui  
délirent d'une autre manière; je sais qu'il a suspendu l'épilepsie chez  
quelques sujets au moment de la puberté; chez d'autres il a dissipé la

Avantages  
du coït.

1. πλησιάζειν ἐν αὐτῇ μεταξύ G.

Ib. σπέρματα G.

2. μὴ M; μέν B.

3. εἰσιν G.

Ib. μέτρον καὶ τὴν ὑγιεινὴν κατά-  
σταςιν τοῦ χρωμένου Aët.

4. τε] ἐξ αὐτῶν G.

6. ἀγροτέστερον C; ἡγουν ἐλαφρό-  
τερον 2<sup>o</sup> m.7. ὀργῆς ἀκρατοῦς ex em.; ἐξ ὀρ-  
γῆς ἀκρατοῦς Paul.; ὀργῆς ἀκράτου A  
BCGMV Syn.; ὀργὰς μεγίστας Aët.7-8. τῶν μελαγχολικῶν Syn.; τῶν  
μελαγχολικῶν A; τῷ μελαγχολικῷ BC  
GMV Paul.; τῷ μελαγχολικῷ κατη-  
φεῖ καὶ μισανθρώπων ὄντι Aët.8-9. ἐπιτηδειότατον. . . . ἐμφρο-  
νέστερον Syn., Paul.; om. ABCGM  
V; ἐπιτηδειότατον μίσγεσθαι· καὶ  
καθίστησι δὲ εἰς τὸ σωφρονέστερον  
Aët.9. ἄλλον Syn.; τὸν ἄλλον ABCG  
MV Paul.; κατὰ ἄλλον Aët.

11. βαρυνομένους ABCMV.

κεφαλήν. Ἴπποκράτης δὲ ἐνὶ λόγῳ ἀφροδίσια ἔφη τοῖς ἀπὸ 7  
φλέγματος νοσήμασιν εἶναι κράτιστα. Πολλοὶ δὲ καὶ ἐκ νόσων 8  
ἄτροφοι ἀνεκομίσθησαν εὐπετέστερον · οἱ δὲ καὶ εὐπνουστέροι  
ἀντὶ δυσπνουστέρων ἐγένοντο, καὶ εὐσιτότεροι ἀντὶ ἀποσίτων ·  
5 οἱ δὲ καὶ ὄνειρωγμῶν συνεχῶν ἀπηλλάγησαν, ὅπερ πεπίστευ-  
ται μὲν ἦσσαν εἶναι λυπηρόν · ἐμοὶ δὲ οὐ δοκεῖ · διαλελυμένον  
γούν τὸ σῶμα προσδιαλύουσιν ἐν τοῖς ὕπνοις. Τὰ μὲν οὖν 9  
πρῶτα τοῦ λόγου ᾧδε ἔχει · φύσεις δὲ ἐπιτήδειοι πρὸς ἀφρο-  
δίσια αἱ θερμότεραι καὶ ὑγρότεραι · διαίτᾳ γε μὴν καὶ ἄρα  
10 ἔτους ἢ θερμότερα καὶ ὑγρότερα, καὶ ἡλικία ὡσαύτως · ἄρα  
μὲν τὸ ἔαρ · ἡλικία δὲ ἢ τοῦ νεανίσκου · διαίτα ἢ θερμο-

Sentiment  
d'HIPPO-  
CRATE  
sur ce point.  
Exemples  
des  
bons effets  
du coït.

Circonstances  
favorables  
ou  
défavorables  
pour le coït.

pesanteur et les maux de tête. Hippocrate a dit en un seul mot : 7  
« Le coït est excellent contre les maladies qui tiennent à la pituite. »  
Plusieurs individus, qui étaient émaciés à la suite de maladies, se 8  
restaurèrent aussi plus facilement (par le coït), d'autres acquirent  
une respiration facile, tandis qu'elle était auparavant gênée; chez  
eux l'appétit succéda au dégoût pour les aliments, d'autres enfin  
furent délivrés de pollutions nocturnes continuelles; on admet, il  
est vrai, que ces pertes de semence sont moins pénibles, mais je  
ne suis pas de cet avis, car les pollutions relâchent encore davan-  
tage le corps, qui est déjà relâché pendant le sommeil. Ce sont là 9  
les points essentiels de mon sujet; quant aux natures aptes au coït,  
ce sont les natures plus ou moins chaudes et humides; il en est de  
même pour le régime, la saison, ainsi que pour l'âge; pour la saison,  
c'est le printemps; pour l'âge, c'est la jeunesse; pour le régime  
plus ou moins propre, celui qui s'y prête mieux que les autres doit

2. Πολλὸν δὲ καὶ A; πολλὰς οἱ  
καὶ G. — 3. ἀτρόφων ABCGV.

Ib. ἀνεκοιμήθησαν G.

Ib. εὐπεπέστεροι C.

4. ἀποσίτων Aët.; ἀσίτων ABCG  
MV, Syn., Paul.

5. συνόχων G; συχῶν Syn.

6. ἴσον G; εὐτοσσον (sic) A 1<sup>o</sup> m.

Ib. δὲ καὶ οὐ C.

7. προσδιαλύσιν BV.

8-9. ἀφροδίστιαν ABCMV.

9. καὶ ὑγρότεροι om. BV.

Ib. διαίτᾳ γε ex em.; διαίτα δὲ C

M; διὰ τὸδε ABGV.

11. ἢ om. C. — Ib. τοῦ νεανίσκου]

τῶν ἀκμαζόντων Aët. — Ib. διαίτα δὲ

V. — Ib. et p. 543, 1. ἢ τοῦ θερμο-

τέρα ACGM.

Mith. 202-203.

10 τέρα καὶ ὑγροτέρα πλεόν τῶν ἄλλων εἰς λαγνεῖαν εὐφορος ·  
 ἥμισθα δὲ δίαίτα μὲν ἢ ξηραίνουσα καὶ ψύχουσα · ἡλικία δὲ ἢ  
 τοῦ γέροντος · ὥρα δὲ ἢ τοῦ φθινοπώρου · φύσις δὲ ἢ τούτοις  
 10 μάλιστα εἰκασμένη. Καί μοι πρόβεισιν ἤδη ὁ λόγος εἰς ὑπερ  
 ἐξ ἀρχῆς ὠρμήθη · καὶ γὰρ δίαίται καταφαίνονται πρὸς μίξεις 5  
 καὶ θεραπεῖαι τῷ ἀδυνάτῳ μίσεσθαι ἐπιτήδειοι · χρῆ γὰρ τὴν  
 δίαίταν ὑγρὰν καὶ θερμὴν παρέχειν · εἴη δὲ ἂν πόνων τε με-  
 11 τριότης καὶ σίτου εὐωχία. Τὸ μὲν κεφάλαιον τοῦτο τῆς διαί-  
 τῆς · κατὰ ἕκαστα δὲ πόνων μὲν σύντονοι περίπατοι καὶ  
 σχολαῖοι δρόμοι καὶ ἵππασίαι μῆτε ἄγαν σύντονοι, μῆτε ἄγαν 10  
 πολλαί · ταλαιπωρεῖσθαι γὰρ ἐν τούτῳ μειζόνως καὶ ὀσφὺν  
 12 καὶ διδύμους ἀνάγκη. Τῷ δὲ ψυχροτέρῳ πάντα καὶ πλεῖον  
 καὶ ὀξύτερον ποιεῖν συμφέρει, καὶ τῷ ὑγροτέρῳ · τὸν δὲ ξη-

être un peu chaud et humide; les circonstances les moins favorables  
 sont le régime desséchant et refroidissant, la vieillesse et l'automne,  
 ainsi que les natures qui se rapprochent le plus des conditions  
 10 énumérées. Me voilà déjà amené par la suite de mon raisonne-  
 ment au point où je voulais arriver dès le commencement; car  
 le régime approprié au coît, et le traitement de ceux qui ne  
 peuvent pas en user se révèlent maintenant clairement à nous; en  
 effet, le régime dont il s'agit doit être humide et chaud, et les  
 éléments de ce régime seront la modération dans les exercices et  
 11 l'abondance des aliments. C'est là, en résumé, ce qui regarde le  
 régime; quant aux détails, les exercices consisteront en prome-  
 nades violentes à pied, en courses douces et en promenades à cheval  
 ni trop violentes ni trop prolongées, car inévitablement les lombes  
 12 et les testicules se fatiguent considérablement dans ce cas. Celui  
 qui a une constitution froide ou humide doit se livrer à tous ces  
 exercices plus fréquemment et plus rapidement, tandis qu'il suffira,

Du régime  
 approprié  
 au coît.

1. λαγνεῖαν] τὴν χρῆσιν Λετ.  
 3. τῶν γερόντων Λετ.; τοῦ γέρον-  
 τος, ἡλικία δὲ ἢ τοῦ φθινοπώρου G.  
 Ib. δὲ τοῦ C.  
 5. γὰρ om. G.  
 Ib. καταφαίνουσαι C 2<sup>a</sup> m.

6. θεραπεῖαι ABV.  
 Ib. μίσεσθαι BV.  
 9. ἕκαστον G.  
 Ib. μὲν om. B.  
 Ib. σύντονοι σύμφοροι περίπατοι G.  
 13. συμφορεῖ G.

ρότερον ἀναπαύων κατασλήσεις εἰς τὸ δέον. Ὡσπερ δὲ οἱ εἰρη- 13  
 μένοι πόννοι ἀρμόζουσιν, οὕτω καὶ οἱ αὐτῶν τῶν ἀφροδισίων·  
 προτρέπουσί τε γὰρ εἰς τὸ ἔργον, καὶ τινα ῥασίωσιν τῆ  
 ἐθισμῶ | παρέχουσιν, ὡς πολλοὶ γε δὴ, τὸν ἐθισμὸν ἐκλεί- 20  
 5 ποντες, οἱ μὲν καὶ πάντῃ ἀδύνατοι ἐγένοντο μίσγεσθαι· οἱ δὲ  
 ταλαιπώρως αὖθις αὐτὸ ἔδρασαν· μόνον δὲ χρὴ τῆ ἐφεξῆς δια-  
 ταγῆ τὸ σῶμα ἀνακομίζειν εἰς τὴν ἰδίαν τάξιν. Ἦσσαν δὲ ἀγα- 14  
 θοὶ πόννοι τοῖς παροῦσι πάλαι τε καὶ τρίψεις πολλαὶ καὶ χει-  
 ρονομίαι καὶ ἀκοντισμοί· τῆ μὲν ῥώμη συμφέρουσιν, ἀλλὰ  
 10 περιάγουσι τὴν τροφήν ἐτέρωσε μᾶλλον· δεῖ δὲ, εἴ πέρ τις  
 ἄλλου, καὶ τροφῆς περιουσίας. Ταῖς μὲν οὖν ταλαιπωρίαις ὧδε 15  
 ἂν τις χρῶτο προσφόρως· ποτοῖς δὲ καὶ σιτίοις, ποτοῖς μὲν

quand on a affaire à un individu d'une constitution plutôt sèche,  
 de le faire reposer pour le mettre dans la disposition requise. Ce 13  
 ne sont pas seulement les exercices susdits qui conviennent, mais  
 il en est ainsi du coît lui-même; car il excite aux rapproche-  
 ments sexuels, et il devient un peu plus facile par l'habitude; en  
 effet, plusieurs gens qui en avaient perdu la coutume devinrent,  
 les uns, tout à fait incapables de l'exercer, tandis que d'autres ne  
 s'y livrèrent de nouveau qu'en se fatiguant beaucoup; seulement  
 il faut ramener le corps à son état propre et normal par le régime  
 qu'on suit après. La lutte et les frictions répétées, la gesticulation 14  
 et le lancement du javelot sont des exercices moins convenables  
 dans le cas dont il s'agit; elles favorisent, il est vrai, le dévelop-  
 pement des forces, mais elles détournent le cours circulaire de  
 la matière nutritive, et on a besoin, avant tout, de matière nutri-  
 tive abondante. Voilà comment on se servira avec avantage des 15  
 exercices; quant aux aliments et aux boissons, on prendra pour

- |   |   |
|---|---|
| 1. καταπαύων καταδιασλήσεις G.                                | Ib. τὴν V; om. B.   |
| 2. καὶ οἱ G Syn., Paul.; καὶ BCM<br>V; κατὰ A.                | 7-8. ἀγαθόν BV.   |
| Ib. ἀφροδισίων ἐθισμός C 2 <sup>a</sup> m.                    | 8. πάλαι] πολλαὶ G.   |
| 3. τινα G Syn., Paul.; τὴν ABC<br>MV. — Ib. ῥασίωσιν ἢ τῶ BV. | Ib. τε ex em.; δέ Codd.   |
| 4-5. ἐλλείποντες M text.                                      | 8-9. πολλαὶ δὲ καὶ χ. G.  |
| 6. μόνον ex em.; οὐ μόνον Codd.                               | 11. ὧδε] μήδε M marg.   |
|   | 12. προσφόροις G. — Ib. ποτοῖς<br>δὲ καὶ σκοτίοις A 1 <sup>a</sup> m.; om. B. |

3 οἴνοις κηρόοις · οὔτοι γὰρ μετριώτατοι οἴνων, καὶ | οὔτε κατὰ  
 κῆσιμ ἄγαν πόριμοι, ὥσπερ οἱ λευκοὶ, οὔτε ξηροὶ τε καὶ  
 παχεῖς, ὥσπερ οἱ μέλανες · κεφαλῇ δὲ εὐφορώτατοι καὶ πέ-  
 ψεσιν, ἂν ἀπάντων δεῖ · σίτῳ δὲ, ἄρτοις μὲν καθαροῖς ἰπνί-  
 ταις · ὑγρότεροι γὰρ τῶν ἄλλων · ὄψοις δὲ, κρέασιν ἐρίφων 5  
 καὶ ἀρνῶν καὶ χοίρων, καὶ ὄρνισιν ἀλεκτορίσιν, καὶ ἀτλα-  
 γῆσι, καὶ πέρδιξι, καὶ χησὶ, καὶ νήσσαις · πάντα γὰρ τὰ  
 16 εἰρημένα τροφιμώτατα. Ἰχθύων δὲ οἱ πολύποδες · καὶ γὰρ καὶ  
 ἄλλως πεπίστευται ἐρεθίζειν · καὶ ὅσα μαλάκια · λαχάνων  
 δὲ τὸ ὄρμιμον καὶ τὸ ἐρύσιμον καὶ τὸ εὐζωμον καὶ ἡ γογυλίς · 10

boisson des vins paillets, car ces vins-là tiennent le plus exactement  
 le milieu entre les autres vins; ils ne passent pas trop vite par la  
 vessie, comme les vins blancs, et ils ne sont pas secs ou épais non  
 plus comme les vins noirs, tandis qu'ils sont très-bien supportés  
 par la tête et digérés très-facilement; or ce sont justement là des  
 effets qu'on doit obtenir; quant aux aliments, on prendra du pain  
 exempt de son, cuit au four chauffé de tous côtés, car ces pains-là  
 sont plus humides que les autres; pour mets secondaires on prendra  
 de la chair de jeune bouc, d'agneau, de jeune porc, et, en fait de  
 volailles, des poules, des coqs de bruyère, des perdrix, des oies  
 16 et des canards, car toutes ces choses sont très-nourrissantes. On  
 prendra, en fait de poissons, des poulpes (on admet en effet que ces  
 animaux ont de plus une vertu excitante) et toutes les espèces de  
 mollusques; en fait d'herbages, de l'ormin, de l'*erysimum*, de la  
 roquette et des navets, mets qui peuvent aussi servir comme mé-

- |  |  |
|--|--|
| 1. οὔτε] οὔτοι G.                                | 6. καὶ ὄρνισι καὶ ἀλεκτορίσι V;<br>καὶ ὄρνίθων ἀλεκτορίδων C 2 <sup>a</sup> m. |
| 2. γλεύκοι AG.                                   | Ib. καὶ G; om. ABCMV Aët.  |
| 3. δέ] τε G.                                     | 6-7. ἀτλαγῆνων C 2 <sup>a</sup> m.; ἀτλα-<br>γες G.                            |
| 4. σίτῳ G; σιτίῳ M; σιτίων ABV;<br>σιτία C.      | 7. καὶ περδικῶν καὶ χηνῶν καὶ<br>νησσῶν C 2 <sup>a</sup> m.                    |
| Ib. δέ om. V 1 <sup>a</sup> m.                   | 9. πεπίστευται G.  |
| 4-5. ἰπνίται ACGM; ἰπνίταις προσ-<br>φάτοις Aët. | 10. ὄρμιμον καὶ τό om. BV.   |
| 5. ὄψοις AC; ὄψαις C 2 <sup>a</sup> m.           | Ib. εὐζωμον G.   |
| Ib. κρέατα C 2 <sup>a</sup> m.                   |  |

ταῦτα δὲ καὶ ὡς φάρμακα · ὑσπρίων δὲ κύαμοι τε καὶ ἐρέβινθοι  
καὶ ἄχροι καὶ δόλιχοι καὶ πίσσοι, πνεύματος ὑποπιμπλάντες 205  
καὶ τῇ ἀφθονίᾳ τῆς τροφῆς, ὡσπερ καὶ τὸ πηγανον, ὅτι πνεύ-  
ματα συμπέσσει καὶ ἀφανίζει, διὰ τοῦτο καὶ τὰς μίξεις ἀμ-  
5 βλύνει. Μεγάλως δὲ ἐπαινώ καὶ τοὺς βότρυς εἰς τὴν νῦν διαί- 17  
ταν · τῇ τε γὰρ ὑγρότητι ὑπερβάλλουσι, καὶ ἐν ὀλίγοις δὲ  
καλῶς ὑπιόντες καλῶς καὶ τρέφουσι, τό τε αἷμα τῷ ἀνθρώπῳ  
πληροῦσι πνεύματος, ὃ δὴ ἐξορμᾷ μάλιστα. Οἰκεῖον δὲ δήπου 18  
καὶ τοὺς καιροὺς σκέψασθαι τοῖς ἀφροδισίοις, ἵνα μηδενὸς ἐπι-  
10 δεῆς ἢ ὁ λόγος · καιροὶ δὲ ἐπὶ πᾶσι μὲν πολλοὶ εἰσιν, ὡς τις  
παρασκευῆς τυγχάνοι ἔχων · τὸ δὲ οὖν κεφάλαιον ἐν τοῖς  
παροῦσιν · πηλομονὰς προσφάτους φυλακτέου καὶ μέθας · ἐπι

dicaments; en fait de légumes secs, des fèves, des pois chiches, des gesses à fleurs jaunes, des haricots, des pois grecs, qui sont utiles, non-seulement parce qu'ils fournissent une nourriture abondante, mais aussi parce qu'ils remplissent de flatuosités, de même que la rue amortit les désirs vénériens, en amenant les flatuosités à coction et en les faisant disparaître. Je recommande fortement aussi 17 les raisins pour le régime dont il s'agit maintenant, car ils sont abondamment remplis d'humidité; comme, en outre, ils passent plus facilement par le bas que la plupart des autres aliments, ils nourrissent très-bien aussi et remplissent le sang de flatuosités, circonstance qui produit une excitation efficace. Pour traiter complètement 18 mon sujet, il convient de considérer aussi le temps propre au coït; dans toutes les circonstances le temps varie beaucoup, il est vrai, selon la disposition où on se trouve, mais, pour le cas actuel, le point principal, c'est d'éviter les repas copieux et les excès de boisson peu de temps auparavant, car, dans ces circonstances, tout autre exer-

Du temps  
propre  
au coït;

- ce qu'il  
faut éviter  
pour s'y livrer  
avec  
avantage;

- |   |  |
|---|--|
| 1. φάρμακα καὶ ὡς τροφήν G.   | 5. καὶ Syn., Aët.; om. ABCGM                         |
| 2. καὶ δολιχοὶ καὶ πισσοί G, Syn., Paul.; φάσιλοι, πισσοί, λοβοί Aët.                 | V, Paul.   |
| Ib. ὑποπιμπλάντες Syn., Paul.; ὑποπιμπλάντα ABGMV; ὑποπιμπλάτα C; τε ἐμπιπλῶντες Aët. | Ib. τὴν καλλίστην σταφυλὴν Aët.                      |
| 4-5. διὰ . . . ἀμβλύνει om. B.  | 6. γὰρ om. B.  |
| Ib. ἀμβλύνει καὶ ἀφανίζει ACM.  | 7. τε] δέ C. — Ib. τῶν ἀνθρώπων BV; τοῦ ἀνθρώπου CM. |
|   | 11. τυγχάνει CGM; τυγχάνειν A.                       |
|   | 12 et p. 547, 1. μέθος γὰρ C.                        |



Mith. 206-207-208.

10 γὰρ τούτοις οὐδὲ ἄλλος πόνος ἐπιτήδειος. | Φυλακτέον δὲ καὶ  
 τὰς ἐνδείας· εὐαπαλλακτότεραι μὲν γὰρ εἰσι τῶν πλησμονιῶν,  
 20 ἀλλὰ ἀσθενέστεραι. Φυλακτέον δὲ καὶ ἀπεψίας· διὸ δὴ τὰ με-  
 σούσης νυκτὸς ἀφροδίσια σφαλερὰ, ἐπὶ μὴ κατεργασθέντι τῷ  
 σίτῳ γινόμενα, καὶ τὰ πρὸς τὴν ἔω, τάχα μὲν καὶ ἀπέπλων ἔτι 5  
 ἐόντων τῶν ἐν τῇ γαστρί, καὶ ὅτι οὐπω τὸ περισσῶμα οὔτε  
 οὔρησεν ἅπαν, οὔτε ἀπεπάτησε, κακὸν δὲ καὶ ἐπὶ περισσώ-  
 ματι μίσγεσθαι· πρὸ δὲ τῶν γυμνασίων καὶ τῶν λουτρῶν ἦσ-  
 25 σον μὲν σφαλερὸν· τῷ δὲ τὰ εἰωθότα ποιεῖν μέλλοντι ἀσθενές.  
 30 Κάλλισιον οὖν ἐπὶ σίτῳ μίσγεσθαι μὴ ἐμπλησθέντα· καὶ γὰρ 10  
 πρὸς τὴν ἰσχὺν συμφέρει, καὶ ψύξεις αἱ ἐπιγινόμεναι μείους  
 γίνονται· τὸ δὲ ἐνθένδε, | εἰ μὲν ἐπὶ τῷ ἀρίστῳ τις προθυμη-  
 35 10 cice ne convient pas. On évitera aussi l'insuffisance d'alimentation; on  
 se débarrasse, il est vrai, plus facilement de cet inconvénient que de  
 celui des repas copieux; cependant cette insuffisance est un peu af-  
 40 faiblissante. Il faut éviter aussi les digestions incomplètes; voilà pour-  
 quoi le coït au milieu de la nuit est trompeur, parce qu'alors les ali-  
 ments ne sont pas encore élaborés; il en est de même pour le coït  
 qu'on exerce de grand matin, parce qu'il pourrait se faire qu'il y eût  
 encore des aliments mal digérés dans l'estomac, et parce que toutes  
 les superfluités n'ont pas encore été évacuées par l'urine et par les  
 selles, car il est mauvais d'exercer le coït avec des superfluités dans  
 le corps; il est moins dangereux d'exercer le coït avant les exercices  
 et le bain, et celui qu'on accomplit avant de se livrer à ses occu-  
 21 pations habituelles est peu vigoureux. Le mieux, par conséquent,  
 c'est d'exercer le coït après le repas, pourvu qu'il n'ait pas été trop  
 copieux, car cela favorise le développement des forces, puis le ré-  
 froidissement qui vient habituellement après est moindre; si donc

- temps  
le plus  
favorable.

- |  |  |
|--|--|
| 2. μὲν om. G.  | Ib. τῶν om. G.   |
| 3. δὴ] δέ C.   | 7-8. περισσώμασι BGMV.   |
| 4. ἐπὶ μὴ κατεργασθέντι ex em.;<br>ἐπὶ μὴ ἐργαζομένῳ M marg.; ἐπεὶ μὴ<br>ἐργῶ A 2 <sup>o</sup> m. BC 1 <sup>o</sup> m. GM text. V;<br>ἐπεὶ μὲν ἐργῶ A. | 8. μίγνυσθαι G.<br>8-9. πρὸ. . . . σφαλερὸν] καὶ ἀπὸ<br>γυμνασίων καὶ λουτρῶν Aët. |
| 5. γινόμενα ex em.; γινόμενον G;<br>γενόμενα ABCMV.  | 9. πονεῖν μέλλοντα G.<br>10. σιτίῳ C.<br>12. τι A 2 <sup>o</sup> m.; om. ABV.      |

θείη, ἀναπαύσασθαι χρῆ, μέχρι κατασίῃ ἐκ τοῦ πολλοῦ πόνου · εἰ δὲ ἐπὶ τῷ δείπνῳ, ὑπνοῦν ἀνάγκη · τοῦτο δὲ ἡ μεγίστη ἀνάπαυσις ἐστίν. Ἔοικε δὲ καὶ ἡ φύσις εἰς τὸ αὐτὸ τῷ 22 λόγῳ συμβαίνειν, πρῶτον μὲν τηνικαῦτα μάλιστ' ἀπαρορμῶσα, 5 ἔπειτα ἐκ τοῦ περιόντος εὐφορώτερον ἢ ἐκ τοῦ ἴσου ἀποκρίνουσα. Καὶ οἱ ἰατροὶ δὲ, ταῦτα σκεψάμενοι, παρακλούνται 23 πρὸς τὰς παιδοποιίας τὸν μὲν ἄνδρα ἐδηδοκότα καὶ τεθωρηγμένον, τὴν δὲ γυναῖκα ἐνδεέστερον διητημένην παραγίνεσθαι, ὅτι τὸν μὲν δοῦναι δεῖ, τὴν δὲ ὑποδέξασθαι. Χρῆ δὲ πρὸς τοῖς 24 10 εἰρημένοις ἐπιβλέπειν καὶ τὰς ἄλλας διαθέσεις τοῦ σώματος · καὶ γὰρ ἐπὶ πόνοις πονηρὸν ἀφροδισιάζειν, καίτοι διαλύει πεπίστευται τοὺς πόνους · οὐ μὴν ὀρθῶς · οὐ γὰρ ἐστίν ἡ ἀσθέ-

on veut exercer le coït après le déjeuner, il faut se reposer jusqu'à ce qu'on ait entièrement réparé les fatigues multipliées; si on veut le faire après dîner, il est nécessaire d'aller dormir, car c'est là le repos le plus complet. Il semble ici que la nature est d'accord 22 avec le raisonnement, car d'abord c'est dans cette circonstance qu'elle excite le plus fortement, et ensuite, quand elle a des matériaux en abondance, elle opère plus facilement la sécrétion que si elle n'a justement que ce qu'il lui faut. C'est pour avoir pris cela en 23 considération que les médecins recommandent, quand on veut avoir des enfants, que l'homme se livre aux rapprochements sexuels après avoir mangé et bien bu, tandis que la femme doit suivre un régime moins fortifiant, parce qu'il faut que l'un donne et que l'autre reçoive. Outre les circonstances dont nous venons de parler, 24 on doit faire attention aussi aux autres états du corps, car il ne convient pas non plus de se livrer au coït après les exercices, quoiqu'on admette qu'il dissipe la fatigue, mais c'est à tort, car la faiblesse ne

Expérience  
des  
médecins  
sur ce point.

Autres  
circonstances  
qu'il  
faut éviter  
pour se livrer  
au coït.

1-2. ἐκ τοῦ πολλοῦ πόνου G; ἐκ  
τ. π. ὑπνου A B C M V; τὸ σιτίον  
Aët.  
2. ὑπνοῦν G; ὑπνου ABCMV;  
ὑπνοῦν πρὸς ὀλίγον Aët.  
4. συμβαίνει AB V.

Ib. μᾶλλον V.  
7-8. τεθωρηγμένον ex em.; τεθωρη-  
μένον ABCV; τεθωρηγμένον G; τεθω-  
ρηκότα M; ἤγουν πεπωκότα C 2<sup>o</sup> m.  
9. δέξασθαι BV.  
12. ἡ om. V.

Math. 208-209.

20 νεια τῶν κόπων ἴαμα · ὀρμὰς δὲ τινὰς | ἐνδιδόασιν οὗτοι τῇ θερ-  
25 μασίᾳ τῶν κατὰ ὀσφῦν νεύρων. Κόπους δὲ δὴ φυλακτέον, καὶ  
ἐμέτους μέλλοντάς τε καὶ ὀλίγον ἔμπροσθεν γεγενημένους, καὶ  
καθάρσεις ὡσαύτως, καὶ διάρροϊαν ἐξαπιναίαν · τὴν δὲ κεχρο-  
νισμένην ἐπιξηραίνουσιν · καὶ ὅσα ἐν Θώρακι νοσήματα ἢ 5  
ἔσιν, ἢ ἔσσεσθαι προσδοκᾶται, καὶ τὰς τῶν νεύρων κακίας ·  
διὸ δὴ καὶ τὰς σφοδρὰς ἐπιθυμίας οὐκ ἐπαινῶ, ἀλλὰ κελεύω  
τότε δὴ πλεόν ἀντέχειν ἢ ἄλλοτε, καὶ μάλιστα οἷς νόσημά τί  
ἔστι περὶ κύστιν καὶ νεφροῦς, ἢ ᾧ ἐπιληψία ἔστιν ἢ μανία ·  
μελλόντων γὰρ ἡξεῖν τῶν νοσημάτων, ὀρμαὶ σύντονοι γί- 10  
30 νονται. Ἄριστον δὲ πάντων, ἄνδρα συνιέναι, ἡνίκα μὲν  
τῇ γνώμῃ προθυμεῖται, ὀπηνίκα δὲ τῷ σώματι, καὶ τὰ μὲν

guérit pas la fatigue, seulement la fatigue excite certains désirs par  
25 la chaleur des nerfs des lombes. Il faut, par conséquent, éviter la  
fatigue et les vomissements, aussi bien ceux qu'on prévoit que ceux  
qui viennent d'avoir lieu; il en est de même pour les purgations et  
pour la diarrhée qui survient subitement, car le coût tarit la diarrhée  
chronique; il en est encore de même pour les maladies de la poi-  
trine, qu'elles existent ou qu'on les attende, et pour les affections des  
nerfs: voilà pourquoi je n'approuve pas les désirs intenses, et que  
je recommande de résister plus, dans ce cas que dans tout autre,  
surtout à ceux qui ont une maladie de la vessie ou des reins,  
ou qui sont sujets à l'épilepsie ou à la manie, car, si les maladies  
20 sont sur le point de venir, il survient des désirs intenses. Le  
mieux est que l'homme s'adonne aux rapprochements sexuels, quand  
il est pressé en même temps par le désir de l'âme et par le besoin

Il ne  
faut obéir  
qu'aux  
désirs réels.

1. πόνων A 2<sup>a</sup> m. M.  
5. ἔστιν ὅτε ξηραίνει τὰ ἀφροδίσια  
Aët.  
6. προσδοκᾶτου C; προσδοκοῦν-  
ται 2<sup>a</sup> m.  
7. δὴ om. C.  
Ib. κελεύω] καὶ νεύω AM; om. G.  
9. ἔστι om. V.  
Ib. περὶ κύστιν ἢ νεφροῦς V;  
περὶ κύστιν καὶ νεφρῶν G; ῥᾶον

ἐκ τῆς χρήσεως βλαπτόμενον Aët.  
11. πάντα BCGM.  
Ib. συνιέναι om. C.  
11-12. ἡνίκα. . προθ. om. A 1<sup>a</sup> m.  
12. προθυμεῖται A 2<sup>a</sup> m.; προθυμῆ  
προθυμεῖται BCV; προθυμῆ προθυ-  
μεῖνται C 2<sup>a</sup> m.; προθύμη προθυμεῖ-  
ται GM.  
Ib. ὀπηνίκα G; ὀπηνίκα ABCMV.  
Ib. καὶ τῇ C; κατὰ G.

τῆς γνώμης ὑπερβάλλεσθαι, τῷ δὲ σώματι ὑπηρε|τεῖν · οὐ γὰρ 20  
 δύοξαι εἰσιν, ἀλλὰ προοίμια τῆς φύσεως κενωθῆναι χρηζούσης,  
 οἷα δὴ καὶ τᾶλλα ζῶα καταλαμβάνειν εἴθισται. Αἱ μὲν οὖν 27  
 δίαται ὧδε ἔχουσιν · εὐπορον δὲ ἐνθένδε καὶ Θεραπειάς εὐρί-  
 5 σκεσθαι τοῖς οὐ δυναμένοις ἀφροδισιάζειν · ὁ μὲν γὰρ ἀφικύ-  
 μενος πρὸς ἡμᾶς ἐκ Κορίνθου ἔφη μὲν καὶ πάντῃ ἐφίεσθαι μι-  
 γῆναι, μισγόμενος δὲ Θορήν μὲν μὴ ἀφιέναι, πνεῦμα δὲ πολὺ  
 ἐκφυσᾶν. Τούτῳ ἐτεκμηράμην ξηρότητα εἶναι τὸ πάθος, καὶ 28  
 ἔδειξεν ἡ ἴασις · ὡς γὰρ τάχιστα ὑγρῶς διητήθη, καὶ Θορήν  
 10 ἀφῆκεν. Ὁ δὲ νεανίσκος ὁ Μιλήσιος ἦν μὲν ἀμφὶ ἔτη δύο καὶ 29  
 εἴκοσιν · ἔλεγε δὲ, εἰ μὲν μίσγοιτο, μὴ δύνασθαι ἀφιέναι,  
 καθεύδοντι δὲ οἱ | πολὺ ὑπέρχεσθαι τοῦ σπέρματος. Ἐδόκει δὴ 30

Observations  
 faites  
 par RUTS  
 sur divers  
 individus.

du corps, mais le désir de l'âme doit avoir le dessous et obéir au  
 corps, car ce ne sont pas là de pures chimères, mais ce sont des  
 préludes de la nature qui a besoin d'évacuation, préludes tels que  
 les autres animaux en éprouvent de même habituellement. Tel est, 27  
 par conséquent le régime; il est facile d'en déduire un traitement  
 pour ceux qui ne peuvent pas exercer le coït; par exemple, l'homme  
 qui vint nous voir de Corinthe disait qu'il désirait beaucoup exercer  
 le coït, mais que, quand il s'y adonnait, il n'éjaculait pas de sperme,  
 mais rendait [seulement] beaucoup de vent. Je soupçonnai que son 28  
 affection résidait dans la sécheresse, ce qui fut confirmé par la gué-  
 rison, car, aussitôt qu'il fit usage d'un régime humide, il éjacula  
 du sperme. Le jeune homme de Milet avait environ vingt-deux 29  
 ans; il disait que, quand il se livrait au coït, il ne pouvait éjaculer  
 du sperme, tandis qu'il en perdait beaucoup pendant le som-  
 meil. Il me semblait qu'à cause d'un fort refroidissement humide 30

- |  |  |
|--|--|
| 1. ὑπειρετεῖν V; ὑπερετεῖς G.  | vais C; τ. ἀδυναμοῖς M. — 6. πᾶν BV.   |
| 2. προμίαι AM; προνομίαι A 2 <sup>a</sup><br>m., M 2 <sup>a</sup> m.; προνομείαι C; προθυ-<br>μίαι G.                    | 7. μιγόμενος V.<br>Ib. Θορήν] ἤγουν σπέρμα C 2 <sup>a</sup> m.   |
| 3. δεῖ ABMV. — Ib. τὰ ἄλλα BV.<br>— Ib. εἴθισται. Αἱ G; ἠθισταῖαι AB<br>M; ἠθιστέαι M marg.; ἠθισταῖα V;<br>ἐπισταῖαι C. | 7-8. πνεῦμα . . . ἐκφυσᾶν om. B.<br>10. ἔφημεν C; ἔφηκεν 2 <sup>a</sup> m.<br>Ib. Ὁ δέ] ἤγουν ἕτερος C 2 <sup>a</sup> m. |
| 5. τοῖς ὀδυναμένοις G; τ. ὀδυνομέ-   | 10-11. εἴκοσι δύο C 2 <sup>a</sup> m.; om.<br>1 <sup>a</sup> m.; εἴκοσαέτης Aët.<br>12. δὴ] δέ BV.                       |

Matth. 211.

μοι διὰ πολλὴν ὑγρὰν ψύξιν οὐκ ἐκπυριᾶσθαι ταῖς μίξεσιν, ἐν δὲ τοῖς ὕπνοις θερμαίνεσθαι πλεόν, καθότι δύνανται ὕπνοι τὰ μὲν εἴσω θερμαίνειν, τὰ δὲ ἔξω ψύχειν · ἀτὰρ οὖν καὶ ἐξήρκεσεν αὐτῷ πόνων μὲν ἡ ἵππασία · Φαρμάκων δὲ ὄρχις κάστωρος πινόμενος · Δίαιτα δὲ ἡ ἄλλη πᾶσα ξηρὰ καὶ θερμή. 5

ce jeune homme n'était pas très-échauffé pendant le coït, tandis qu'il était échauffé davantage pendant le sommeil, car on sait que le sommeil a la faculté de réchauffer l'intérieur et de refroidir l'extérieur; aussi n'eut-il pas besoin d'autre traitement, en fait d'exercice, que de se promener à cheval, et, pour médicament, de boire du castoréum, tandis que tout le reste du régime était sec et chaud.

1. ἐκπυριᾶσθαι ex em. Matth.; ἐκ- ἐκπυριᾶσει G. — 3. ἔσω G. — 5. πινόμενος ACM; ἐκπυριοῦσθαι BV; νόμενον G.

# NOTES.

## LIVRE I.

Titre. *Ὀρειβάσιος*] Nous avons suivi la règle donnée par l'*Etym. magn.* (p. 630, l. 22) : « Τὰ ἀπὸ δοτικῆς τῶν εἰς ος οὐδετέρων συντιθέμενα γίνεταί τοῦτον τὸν τρόπον· εἰ μὲν φωνῆεν ἐπιφέρεται, ἢ ἐν ἀπλοῦν σύμφωνον, φυλάττεται ἢ εἰ δίφθογγος· εἰ δὲ δύο σύμφωνα ἐπιφέρηται, ἀποβάλλουσι τὸ ε. » Ailleurs le même *Etym.* (p. 161, l. 25) semble donner comme la bonne orthographe *Ὀροβάσιος* ou *Ὀριβάσιος*. Dans les autres auteurs, où il est question d'Oribase, on lit tantôt *Ὀρειβάσιος*, tantôt *Ὀριβάσιος*. 5

P. 2, l. 7, *συνάξω . . . καθότι*] Ce passage a beaucoup souffert; M. Dubner nous propose : (« *συνάξω, πάλιν τὰ Γαληνῶ μόνῳ ῥηθέντα, μηδὲν παραλιπῶν, τάξας καθότι* » « ayant de nouveau arrangé, sans en rien omettre, les dices de Galien, d'après cette considération, etc. »). Si on voulait conserver le texte des mss., en ajoutant seulement *τά*, il faudrait lire : « *συνάξω, πάλαι [τά] Γαληνῶ μόνῳ ῥηθέντα μηδὲν παραλιπῶν τάξας, καθότι.* » Ainsi ce n'est plus à *τάξας*, mais à *συνάξω* que se rapporte *καθότι*, et *πάλαι . . . τάξας* devient une sorte de parenthèse. La traduction serait celle-ci : « Je réunirai uniquement les textes de ceux qui ont le mieux écrit (ayant déjà autrefois arrangé les dices de Galien, n'oubliant rien), d'après la considération que Galien l'emporte, etc. » A ne considérer que notre texte, *μηδὲν παραλιπῶν* peut avoir deux sens : 1° n'omettant rien, c'est-à-dire, *apportant tout le soin possible*; 2° n'oubliant rien de ce qui est *πρὸς αὐτὸ τὸ τέλος τῆς ἰατρικῆς*; mais, si l'on compare le texte de Photius (voy. les variantes) avec le nôtre, le premier sens disparaît nécessairement, et, à sa place, il s'en présente un nouveau : *n'omettant rien de ce que contenait la première Collection*. Pour trouver ce sens, qui nous paraît, du reste, le plus probable, dans le texte actuel d'Oribase, il faudrait, à notre avis, lire *ῥηθέντα ὧν μηδὲν παραλιπῶν*. La conjecture de M. Dubner, justifiée paléographiquement, lève presque toutes les difficultés, et fournit une construction régulière. — Oribase ne s'écarte que pour un seul sujet (XLV, 17 et 21) de l'ordre exposé dans cette préface. 15 20 25

CH. 1, p. 4, l. 5, *κάρυα*] *Κάρυον* et le mot latin *nux* s'emploient dans deux sens, l'un très-étendu, l'autre très-restreint. Ainsi, suivant le *Scholiaste* de Nicandre (*Alex.* 99), *κάρυον* se dit de tout fruit qui a une enveloppe ligneuse : « *Κάρυα δὲ ὄλα τὰ ξυλῶδες λέπος ἔχοντα.* » Isidore de Séville (*Orig.* XVII, 7) dit : « *Nuces generaliter dicuntur omnia poma tecta corio duriori, ut pineæ nuces, avellanæ, glandes, castaneæ, amygdalæ.* » — Voy. aussi Athénée (II, ch. 38), Macrobe (*Sat.* II, 14). Les botanistes actuels emploient à peu près de la même

- manière le mot *noix* comme un terme générique. Mais les mots *κάρυα* ou *nuces*, sans adjectif, ou sans désignation de l'arbre qui a produit les fruits, se disent exclusivement des fruits du noyer. La preuve en est fournie par Galien (*Al. fac.* II, 28, t. VI, p. 609) : « Βασιλικὰ τινες ὀνομάζουσι κάρυα τὰ νῦν ὑπὸ πάντων ὀνομαζόμενα κάρυα, » et par le pseudo-Démocrite dans les *Géop.* (X, 73) : « Κάρυον οὖν ἐστὶ βασιλικὸν τὸ νῦν παρ' ἡμῖν λεγόμενον κάρυον. » Varron, *De ling. lat.* (V, 102), dit également : « Nux juglans. . . eadem nux, » et Isidore (*loc. laud.*) : « Nux. . . . hanc alio nomine Latini juglandem vocant. »
- P. 4, l. 6, *πισάνης*] Ce mot est évidemment dérivé, comme le dit l'*Etym.*
- 10 *magn.*, de *πίσσω*, j'écorce, je monde. Athénée (X, p. 455 c) et Eustathius (*ad Il. δ'*, p. 332, 17) le dérivent (le dernier d'après le grammairien Pausanias), de *πίσσειν* et de *ἀνεῖν* ou *αἰνεῖν*, deux verbes qui signifieraient la même chose; mais le mot *ἀνεῖν* ou *αἰνεῖν*, ainsi que l'observe Casaubon (*ad Athen. loc. laud.*), n'est qu'une pure invention des grammairiens, et *ἀνη* n'est qu'une terminaison.
- 15 Par le mot *πισάνη*, les anciens désignaient, s'ils l'employaient sans adjectif ou sans indication d'origine, soit l'orge mondée, soit la bouillie qu'on en fait. Le premier sens ressort entre autres de la définition de Suidas, « Πισάνη ἡ κεκομμένη κριθή, » et de l'*Etym. magn.* *λελεπισμένη κριθή*, quoique, dans ce sens, on dise souvent *πισάνη ὀμή*. (Voy. plus bas IV, 1, p. 260, l. 7, et Gal., *De Ptisana*, 4, t. VI, p. 821, et *Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 459.) Le second est appuyé par ce passage de Galien (*De Ptis. cap. 1*; *ibid.* p. 817) : « Πισάνη κατασκευάζεται ἐκ κριθῆς πισθείσης καλῶς, ὃ ἐστὶν ἐκλεπισθείσης, καὶ ὕδατος καὶ τοιαύτου ἐψήσεως. » Athénée (*l. l.*) définit la ptisane sous forme d'énigme :
- Κριθῆς ἀφλοῖον χυλὸν ὀργάσας πίε.*
- 25 Didymus, dans les *Géop.* (II, 34), nous apprend la manière de fabriquer et de conserver l'orge mondée : « Τὴν κριθὴν πίσας ξήρανον ἐν ἡλίῳ καὶ αὐτὴς πίσας ξήρανον ἐν ἡλίῳ ἀποτιθέμενος δὲ αὐτὴν παρέμπατε αὐτὴ τὸ γινόμενον ἐξ αὐτῆς λεπτὸν ἐν ταῖς πίσεσιν διατηρήσει γὰρ αὐτήν. » — Voy. aussi *Ib.* III, 9; ce passage, tiré de Varron et des frères Quintilius, n'est que l'abrégé du premier. —
- 30 Le mode de préparation de la bouillie d'orge mondée est exposé avec soin plus bas, *Collect. méd.* IV, 1, p. 259-60, et plus brièvement ch. 11, p. 302, l. 3 sqq. Si l'on veut avoir plus de détails sur la ptisane, on pourra recourir à Galien (*De ptis. 4, l. l.*), à Dioscoride (II, 108), à Apicius (IV, 4, et V, 5), à la *Synopsis* d'Oribase (IV, 35 et 37), à Paul d'Égine (I, 78). On remarquera que les anciens
- 35 distinguaient la *πισάνη* non passée ou *ptisane proprement dite* et la *crème ou suc de ptisane*, c'est-à-dire la décoction d'orge mondée passée. (Cf. Gal. *Comm. I in Vict. acut.* § 25, t. XV, p. 478 et 479.) — Outre la ptisane d'orge, il est encore question dans les écrits d'Hippocrate (*De Affect.* § 44, t. VI, p. 254; et *De morb. mul.* I, p. 617, 39, éd. Foës) et d'Aristote (*Probl.* I, 36), d'une ptisane de fro-
- 40 ment; Galien assure que c'était la bouillie d'alica (voy. note sur *χόνδρος*, ch. 5, p. 16), et il nous apprend, en outre, que Dioclès et Philotime s'étaient également servis de cette expression. Dans les *Géoponiques* (III, 9) nous lisons aussi : « Γίνεται καὶ ἐκ τοῦ σίτου » (voy. Notes aux mots *δημητριακοῖς καρποῖς* et *ὄψον*, ch. 25, p. 39, l. 9; et liv. II, ch. 4, p. 81, l. 7) « *πισάνη ὁμοίως.* » Enfin Pline
- 45 (XVIII, 15, ol. 7) et Horace (*Sat.* II, 3, 155) parlent de *ptisane de riz*.

P. 5, l. 9, ἀλεύρων] Pour Érotien (p. 64, éd. Fr.) et pour l'auteur de l'*Elym. magn.* (*sub voce*), ἀλευρον et ἀλιτον sont synonymes. Dans le *Glossaire* de Galien sur Hippocrate, on lit, au mot ἀλιτα : « Ἀλιτα τοίνυν παντὸς ἀηλεσμένου καρποῦ τὸ σύμμετρον τῷ μεγέθει θραῦσμα ὀνομάζεται· τὰ μὲν γὰρ μείζω κρίμα, τὰ δὲ ἐλάττω ἀλευρα. » Cette espèce de différence entre ἀλευρον et ἀλιτον n'est pas 5 celle à laquelle les auteurs paraissent s'être le plus arrêtés; ils la cherchent plus volontiers dans la nature de la graine. Ainsi on lit dans Hésychius : « Ἄλευρα κυρίως τὰ τοῦ σίτου, ἀλιτα τὰ τῶν κριθῶν, » et c'est dans ce sens que ces deux mots sont employés par Platon (*De repub.* II, p. 372 b) et Aristote (*Problem.* I, 36). Il y a beaucoup d'exceptions à cette règle; on trouve, entre autres, la men- 10 tion de κριθιον ἀλευρον dans Alex. d'Aphrod. (*Probl.* 2) et dans Dioscoride (I, 94, 95). Du reste ἀλιτον s'applique également aux farines de fèves, d'ers, etc. — Voy. *Thes. gr. ling.* éd. Didot, *sub voce*, et note du chap. 2, p. 10, l. 6.

P. 7, l. 4, προσῆκεν] Dans Hérodien (*ad calcem Mæridis*, éd. Koch, p. 425-6) on lit : « Τὸ ἔχρην, τὸ ἔδει ἐπὶ παρεληλυθότος, τὸ προσήκει, τὸ χρῆ, τὸ δεῖ ἐπὶ 15 « ἐνεσίωτος. » Cet avertissement prouve que, du temps de ce grammairien, on employait l'imparfait dans la signification du présent. — Voy. aussi Thomas Magister, p. 287, éd. Ritschel.

P. 7, l. 7, κείμενα.] On trouve des renseignements assez complets sur les magasins de blé chez les anciens dans Théophraste (*Hist. Plant.* VIII, 11, et 20 *Caus. Plant.* IV, 17, éd. Schneider), Philon le Mécanicien (p. 86 à 88, éd. Thevenot), Florentinus, dans les *Géopon.* (II, 27, sqq.), Caton (92), Varron (*De re rust.* I, 57), Columelle (I, 6, 10—17), Palladius (I, 19) et Pline (XVIII, 72, ol. 30). — Il y avait deux espèces de magasins; les uns étaient des greniers auxquels on montait avec une échelle (Colum.), les autres des fosses souterraines 25 appelées σιροί ou σειροί. D'après Varron, elles étaient surtout usitées dans la Cappadoce, la Thrace, l'Espagne, et, d'après Hirtius (*De bello Afric.* 65), aussi en Afrique, mais Columelle les regarde comme inadmissibles en Italie, à cause de l'humidité du sol. Tacite (*De morib. Germ.* 16) rapporte que les Germains cachaient aussi leurs grains dans des souterrains. Les Hongrois se servent encore 30 de fosses; elles sont aussi très-communes en Algérie, où on les appelle silos, et dans le midi de la France. L'essai qu'en a fait M. Ternaux à Saint-Ouen est loin d'être heureux. — Columelle voulait qu'on laissât le blé en repos dans les magasins, prétendant que les charançons ne pénètrent pas au delà de quatre 35 doigts, tandis que la couche qui est en dessous reste intacte, mais Pline et Palladius n'ont pas adopté cet avis, qui ne paraît pas non plus avoir de partisans de nos jours.

P. 7, l. 11, ἐκ μεταβολῆς] Dans l'antiquité, on admettait généralement qu'une espèce de plante pouvait se transformer en une autre par dégénérescence. Ainsi on lit dans Pline (XIX, 57, ol. 10) : « Ocimum senecta degenerat in serpyllum 40 « et sisymbrium in calamintham. Et ex semine brassicæ veteris rapa fiunt atque « invicem; » et dans un autre endroit (XVIII, 44, ol. 7) : « Hordeum in avenam « degenerat. » Des choses analogues sont racontées par Martial dans Palladius (*Avril*, 3, 4) et par Paxamus et Florentinus dans les *Géopon.* (XII, 17 et 21). Théophraste est plus prudent; il affirme, il est vrai (*H. P.* II, 4, 1; VIII, 8, 45 3, et *C. P.* V, 6, 12), que, dans l'espace de trois ans, le petit et le grand



épeautre se changent en froment, si on les sème après les avoir écorcés, mais, dans le premier passage, il dit : « Le *sisymbrium* *semble* se transformer en menthe « et le froment en ivraie; » et, dans le second : « L'ivraie provient de froment et « d'orge dégénérés, ou, du moins, s'il n'en est pas ainsi, elle aime à croître  
 5 « parmi le froment. » Ailleurs (*C. P. V, 7, 1*), il considère la transformation du *sisymbrium* en menthe et du basilic en serpolet plutôt comme une apparence trompeuse que comme un fait réel. Dans le même passage et aussi *C. P. IV, 5, 7*, il raconte que le peuplier blanc devient, par les progrès de l'âge ou par le défaut de nourriture, semblable au peuplier noir; il ajoute que de pareils chan-  
 10 gements d'une espèce voisine en une autre ne seraient en effet pas étonnants, puisqu'on voit des faits analogues chez les animaux, où les chenilles se changent en papillons, et où certains oiseaux changent de plumage de manière à devenir entièrement méconnaissables, soit par les progrès de l'âge, soit aux approches de l'accouplement. Pour Galien, la question de la transformation des plantes  
 15 les unes dans les autres était parfaitement décidée; dans le passage même d'où le texte d'Oribase est tiré, il nous apprend que son père avait, dans le but de résoudre cette question, pris du froment et de l'orge, qu'il en avait fait séparer avec le plus grand soin toutes les graines étrangères, qu'il avait ensuite semé ce froment et cette orge, mais que tous ces soins n'empêchèrent pas qu'il ne poussât  
 20 beaucoup d'ivraie dans le froment et beaucoup d'égilope dans l'orge; le père de Galien répéta encore la même expérience pour les autres graines. — Voy. aussi le pseudo-Aristote, *De plantis*, I, 7, et Plut. *Sympos.* VIII, 9, 3.

P. 7, l. 12, ἀρακοί] Pour mettre d'accord ce passage avec le chapitre 25 (p. 39, l. 10), il faudrait lire ἀραχοί, mais tous les manuscrits donnent ici ἀρακοί, et la  
 25 plante qui est nommée ici ἀρακος, et, chap. 25, ἀραχος, nous semble être la même que celle que Théophraste (*H. P.* VIII, 8, 3) nomme ἀρακος, et dont il dit (I, 6, 12) : « τὸ ὅμοιον τῷ ἀράκῳ et τὸ ἀρακῶδες. »

P. 7, l. 13, καθάπερ... ὀρόβους] Pour faire accorder cet endroit avec Galien, il faudrait traduire : « que le gaillet, et, dans l'ers, l'orobanche, » mais  
 30 le texte d'Oribase comporte à peine cette interprétation.

P. 9, l. 8, σιτάμιον] Schneider (ad Theophr. *H. P.* VIII, 2, 3) a établi, contrairement à l'opinion de Sprengel (ad Theophr. *eod. loc.*), qu'il faut distinguer entre *σῦρος σιτανίας* ou *σιτάμιος*, espèce particulière de froment, et *σῦρος σιτάμιος* ou *σητάμιος* (voyez, pour la signification et l'étymologie de ce dernier mot,  
 35 Galien, *Gloss. et Comm. II in lib. De Art.* § 41, t. XVIII a, p. 469, *Etym. magn.* p. 711, l. 43, Hesychius sub voce τῆτες), qui signifie froment d'été, c'est-à-dire, froment qu'on sème dans le printemps pour le récolter vers la fin de l'été. Ce passage d'Oribase est un nouvel argument en faveur de l'opinion de Schneider; toutefois on remarquera que, pour la soutenir, on ne doit tenir aucun compte de  
 40 l'orthographe *σιτάμιος* ou *σητάμιος* telle que nous la trouvons dans nos textes actuels. Pour prouver le peu d'importance qu'on peut attacher à cette différence, à moins que les textes ne soient tirés de manuscrits très-anciens, nous citerons le *Glossaire* de Galien, où tous les manuscrits semblent donner *σιτάμιος*, tandis que l'ordre alphabétique indique évidemment qu'il faut lire *σητάμιος*. Dans le passage  
 45 cité plus haut, Théophraste raconte que les céréales (τὰ σιτηρά, voy. not. à la p. 39, l. 9) n'ont qu'une tige simple, à l'exception de certaines espèces de fro-

ment appelées *σιτανίας* et *κριθανίας*, qui poussent des rameaux latéraux. Galien (*Comm. in Art. l. l.*) dit qu'il connaît une espèce de froment, dont la pâte est extrêmement glutineuse et qu'on appelle *πυρὸν σιτάκιον*. Du reste, le *πυρὸς σιτάκιος* était lui-même un froment d'été. Cela ressort d'une phrase extrêmement corrompue de Galien (*l. l.*) : « *Σπείρονται μὲν οὗτοι πυροὶ κατὰ τὸ ἔαρ εἰσβάλλον,* 5  
*ὡς αὐτὸς διμηνιαίους καὶ καλὰ καὶ κατὰ τὴν ἄραν τοῦ πλείονος ὀνομαζομένοις* » (il faut sans doute lire *οὗτοι οἱ π., ὡσαύτως τοῖς διμ.* et supprimer *καὶ καλὰ*), et d'un passage des Quintilius dans les *Γεωρονίκες* (III, 3, 11), où on recommande de semer au mois de mars le *σίτον λευκὸν, τὸν σιτάκιον ἐπικαλούμενον*. Ces deux textes semblent même prouver que le *πυρὸς σιτάκιος* était un froment 10  
qui mûrissait très-vite, car les mêmes auteurs dans les *Γεωρονίκες* (III, 2), conseillent de semer le *τριμηνιαῖον* (voy. pour ce mot la note à la p. 12, l. 11) au mois de février. Un autre argument indirect en faveur de l'opinion de Schneider, c'est l'assertion de Galien (*Al. fac. I, 6, t. VI, p. 469*), suivant qui le mot *σιτάκιον* (employé ici comme substantif, ainsi que dans notre texte) se trouve 15  
rarement chez les anciens, parce qu'ils comprenaient le *σιτάκιον* sous la dénomination générale de froment; or, si *σητάκιος* et *σιτάκιος* signifiaient la même chose, c'est-à-dire *blé d'été*, il était impossible que Galien eût dit que ce blé était rarement mentionné par les anciens; il en résulte tout naturellement que *σιτάκιος* était autre chose que *σητάκιος*. Du reste, dans les manuscrits, on ne fait 20  
aucune distinction entre *σιτάκιος* et *σητάκιος*; ainsi ce mot se trouve assez souvent dans Hippocrate (par ex. *Vict. acut.* § 30 et 37, t. II, p. 518 et 524; *De artic.* § 36, t. IV, p. 160; *Morb. mul.* II, p. 638, 3; 639, 7, et 667, 17, éd. Foës), et, ce qui est le plus remarquable, dans le seul endroit (*De artic.*) où, d'après le Commentaire de Galien, il s'agit de l'espèce particulière de froment 25  
appelée *σιτάκιος*, neuf sur les seize manuscrits collationnés par M. Littré donnent *σιτάκιος*, tandis que, dans les deux autres endroits (*Vict. acut.*) où, grâce à M. Littré, nous avons une collation complète des manuscrits, tous sans distinction donnent *σητάκιος*. Notons encore que, pour le pays où on cultivait surtout le *σιτάκιον*, Oribase n'est pas d'accord avec Galien, qui nomme comme tel 30  
(*Comm. in Art. l. l.*) l'île de Cos et toute la partie de l'Asie habitée par des Grecs.

CH. 2, p. 10, l. 6, *οἱ μὲν . . . σεμιδαλίται*] Dans Pline (XVIII, 20, ol. 10) on lit : « *Similago ex tritico fit laudatissima . . . Ita autem appellat in tritico quod « florem in siligine. »* (Voyez, sur le *siligo*, note du liv. IV, 1, p. 256, l. 6.) Ce texte porte naturellement à traduire *σεμιδαλίς* par *fleur de farine*, et peut-être aurions-nous dû préférer cette traduction, au lieu de celle que nous avons adoptée, et qui ne fait que franciser le mot grec. — Tous les auteurs affirment d'un commun accord que la *σεμιδαλίς* et les pains qu'on en faisait sont des aliments très-nourrissants (Hippocr. *Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540; Diphilus de Siphnos et Philistion de Locres, ap. Athen. III, p. 115 cd; Celse, II, 12; Gal. *Att. vict. rat.* 6, t. VI, éd. Chart. p. 413 c). Nous croyons donc que le froment *σεμιδαλίτης* était du froment qui donnait beaucoup de fleur de farine, car la phrase 35  
« *Σεμιδαλίτης δὲ μήτε τούτων τῶν πυρῶν, μήτε ἄλλων παραλαμβάνεσθω διὰ τὸ « ἰσχυρόν* » de notre chap. 11, l. IV (p. 301, l. 6), prouve évidemment que la *σεμιδαλίς* n'était pas faite avec une espèce particulière de froment. Quant au 40  
45

froment *ἀλευρίτης*, nous voyons qu'Athénée l'oppose, conjointement avec le *sitanique*, au *sémidalique*, et que, selon lui, le *sitanique* est léger, spongieux et blanc. Dieuchès (plus bas, IV, 5, p. 281, l. 3), Diphilus de Siphnos et Philistion de Locres opposent également le froment ou le pain *ἀλευρίτης* ou *ἀλεύρινος* au *σμιδαλίτης* : ce qui nous fait croire que le pain *ἀλευρίτης* était fait avec une espèce particulière de farine, beaucoup plus légère que la *σμιδάλις* appelée plus spécialement *ἀλευρον*, et que le froment *ἀλευρίτης* était du froment qui donnait beaucoup de cette farine.

P. 11, l. 10, *τοῖς καύσοις*] Nous ne croyons pas que le mot *καῦσος* se rencontre ailleurs dans ce sens. Quant à la coutume elle-même de brûler le bois pour fertiliser le sol, on sait qu'elle est très-ancienne et très-répondue, quelque peine qu'on se donne pour la détruire dans les pays civilisés. Fraas nous dit (*Klima und Pflanzenwelt*, Landshut, 1847, in-8°, p. 67) que cela se pratique encore en Grèce.

P. 12, l. 11, *τριμηνιαίους*] *Πυρὸς τρίμηνος* ou *τριμηνιαῖος* signifie tantôt du blé d'été, tantôt une espèce particulière de ce blé. Ainsi on lit dans Théophraste (*H. P.* VIII, 1, 4) : « *Πυρῶν τι γένος ὃ καλοῦσι τρίμηνον διὰ τὸ ἐν τοσοῦτω τελειοῦσθαι*, » et, dans un autre endroit (*C. P.* IV, 11, 3), le *πυρὸς τρίμηνος καὶ δίμηνος* est opposé au *χειμοσπορούμενος*. Dioscoride (II, 107) dit : « *Οἱ τριμηνιαῖοι πυροὶ, λεγόμενοι ὑπὸ τινῶν σητάμιοι.* » De même Pline (XVIII, 12, ol. 7) : « *Eadem causa (nimia frigora) et trimestre invenit, detinentibus terras nivibus, quod tertio fere a satu mense. . . metitur.* » Dans un autre endroit (XXII, 68, ol. 25) on lit : « *Sitanus panis, hoc est e trimestri.* » Comme il est assez souvent question du blé d'été dans Théophraste, on est en droit d'en conclure que cette culture était répandue de son temps en Grèce, et c'est là un des principaux arguments que M. Fraas (*l. l.* p. 93 sqq.) invoque pour démontrer que le climat de la Grèce a changé depuis Théophraste, car, de nos jours, l'excès de chaleur et de sécheresse de l'été rendrait une pareille culture impossible.

P. 14, l. 4, *ἐρυσισόμενοι*] Par *ἐρυσίση*, les anciens comprenaient les maladies des céréales que, dans l'état actuel de la science, on sait être produites par des champignons microscopiques de la famille des urédinées, et dont les trois espèces les plus répandues et les plus pernicieuses sont connues sous les noms de rouille, de carie et de charbon. Les opinions émises par Athénée dans Oribase, sur la cause de l'*ἐρυσίση*, s'accordent à peu près avec celles émises par Théophraste (*H. P.* VIII, 10, 1 et 2; *C. P.* III, 22, 1 et 2, 24, 4; IV, 14, 1-3), par Pline (XVIII, 44, ol. 17; 68, ol. 28) et par Berytius (*Geop.* V, 5). — En général les auteurs latins en attribuent uniquement la cause à la colère du dieu *Rubigo* ou *Rubigo*, qui devait les préserver de ce fléau, et en l'honneur duquel on célébrait le 26 avril une fête appelée *Rubigalia* (Pline, XVIII, 69, ol. 29, et Varron, *De re rust.* I, 1, 6). Schneider a, dans ses notes sur l'endroit cité de Varron et sur Columelle, X, 342-3, rassemblé avec soin tous les endroits des anciens qui se rapportent au culte de ce dieu, ainsi qu'aux traces d'un culte analogue chez les Grecs.

P. 14, l. 7, *καύσωνες*] Le participe *λεγόμενοι* semble indiquer que l'auteur a voulu parler ici d'un vent spécial, propre à certains pays ou à certaines saisons; cependant, autant que nous le savons, le mot *καύσων* n'est employé comme

nom d'un vent chez aucun autre auteur, si ce n'est dans la version des LXX, où il semble signifier un vent brûlant. Comme on ignore où Athénée, qui était natif de la Cilicie (Gal. *De dign. puls.* I, 3, t. VIII, p. 787, Cœlius Aurel. *Acut.* II, 1, p. 74), a passé sa vie, il serait très-hasardeux de vouloir déterminer quel est le vent dont il s'agit; cependant nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer l'analogie qu'il y a entre le *κασών* d'Athénée et le vent dont parle Pline (II, 47): « Favonio contrarius est quem Subsolanum appellavimus. Datus est autem huic exortus Vergiliarum sex diebus ante Majas idus quod tempus austrinum est. » Il nous semble, du reste, qu'Athénée ne parle plus ici de la rouille, mais de l'accident que Théophraste appelle *ἐξανεμοῦσθαι* et qu'il décrit dans *H. P.* VIII, 10, 3. 5

CH. 3. Il est difficile de s'expliquer comment Oribase a inséré ici un chapitre sur les aliments tiré du règne animal, tandis que la série des autres chapitres qui se rapportent à ce sujet ne commence que livre II, 28.

P. 15, l. 9, *κίχλα*] D'après les nouveaux éditeurs du *Trésor grec*, la forme ancienne était *κίχλη*, et la forme plus récente *κίχλα*. Ils se fondent, par analogie, sur la règle que donne Athénée (VII, p. 324, c) pour les mots qui se terminent en *λα*. 15

P. 15, l. 10, *συκαλίσ*] On voit, d'après Athénée (II, ch. 69) et Galien (*Comm. IV, in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 882), que cet oiseau s'engraissait surtout dans cette saison, parce qu'alors il mange des figes mûres. 20

P. 16, l. 1, *ιχθύων*] Sous le nom *ιχθύς*, on comprend tous les animaux marins; si on excepte Aristote, il en est presque toujours ainsi chez les anciens. Oppien, par exemple (*Hal.* I, 542), dit:

*Καρκινάδες δειλαὶ καὶ καρκίνοι ἠδὲ καὶ ἄλλοι  
ιχθύες.*

25

Dans un autre endroit (II, 238), les poulpes sont appelés des poissons. — Voy. aussi plus bas Xénocrate, p. 127, l. 9.

P. 16, l. 3, *ὅταν ἀρχ. ἐπωάζεσθαι.*] La même chose est dite par Aristote (*H. P.* VIII, 30, p. 607 b, l. 8) et Xénocrate (II, 58, p. 125, l. 4). 30

CH. 5, tit. *χόνδρου*] Galien assure, dans deux passages (*Alim. fac.* I, 6, p. 496, et *Comm. I in Vict. acut.*, § 27, t. XV, p. 455), que le nom de *χόνδρος* se trouve rarement chez les anciens, mais que cependant on avait eu tort de croire que cet aliment était inconnu du temps d'Hippocrate, puisqu'il en était question dans ses écrits (cf. par ex. *De affect.* § 44, t. VI, p. 254; et *De vict. nat.* II, § 42 et 45; *ibid.* p. 540 et 542) ainsi que dans certains endroits des poètes comiques (voy. Athénée III, p. 127 b-c); cependant, dit-il, on comprenait habituellement le *χόνδρος* sous la dénomination générale de froment. Il est question du *χόνδρος* dans Philistion de Locres (ap. Athen. III, p. 115 d). Théophraste mentionne le *χόνδρος* (*C. P.* IV, 16, 2; et *H. P.* IV, 4, 9 et 10). Dans le dernier passage, il compare le riz pelé au *χόνδρος*. Les détails sur la nature et le mode de préparation du *χόνδρος* manquent complètement chez les Grecs; on sait seulement que le froment en faisait la base, et, pour savoir à quoi s'en 40

tenir sous ce double rapport, il faut s'adresser aux Latins, chez qui le mot *alica* répond à *χόνδρος*. Un commentateur de Galien, Étienne (*Scholia in Hipp. et Gal.* éd. de Dietz, t. I, p. 298), l'affirme en ces termes : « *Χόνδρον ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ τὸν ἀλικα.* » Ici se présente un nouvel embarras : il y avait, suivant Pline (XVIII, 5, 29, ol. 11), trois espèces d'*alica* eu égard à l'espèce de céréale avec laquelle on la préparait; il importe donc de savoir à laquelle de ces espèces d'*alica* correspondait le *χόνδρος*, c'est ce que nous allons essayer de faire. La première se faisait avec une espèce particulière d'épeautre, cultivée surtout dans la terre de Labour, et entre Pouzzoles et Naples (Pline, III, 9, ol. 5); pour la blanchir on se servait de craie. La seconde espèce se faisait avec l'épeautre dégénéré de l'Afrique. Ni l'une ni l'autre de ces espèces d'*alica* ne peut se rapporter au *χόνδρος* des anciens, que nous savons être fait avec du froment. Les indications que fournit Pline pour la préparation de cette deuxième espèce étant à peu près identiques avec celles qui sont fournies par les frères Quintilius dans les *Géoponiques* (III, 7), nous les donnons d'après cet auteur. « *Pisunt cum arena; sic quoque difficulter deterunt utriculos, fitque dimidia nudi mensura; posteaque gypsi pars quarta inspergitur (καὶ εἰς λεπτόν σπαστέον, Geop.), atque ut cohasit, farinario cribro subcernunt.* » Pour la troisième espèce, qu'il appelle, ainsi que la seconde, *alica adulterina*, Pline donne les préceptes suivants : « *Ex tritico candidissima et grandissima eligunt grana ac semicocta in ollis postea arefaciunt sole ad initium (sic) rursusque leviter aspersa molis frangunt. Candorem autem ei pro creta lactis incocti mistura confert.* » — C'est, à notre avis, en prenant en considération cette dernière espèce d'*alica*, qu'on peut faire concorder ensemble les passages des anciens, où le *χόνδρος*, comme dans celui qui nous occupe, est considéré comme une préparation de froment, avec ceux où il est donné comme une préparation d'épeautre. Il faut pour cela supposer que la troisième espèce d'*alica* de Pline est le véritable *χόνδρος* des Grecs, dont il est déjà question dans Hippocrate et dans d'autres auteurs anciens. Cette supposition est confirmée par la circonstance que Pline (*l. l.*) et Caton (*De re rustica*, 86) donnent aussi à cette troisième espèce d'*alica* le nom de *granea* ou *granum*, lequel est la traduction littérale de *χόνδρος*. On conçoit alors comment Pline (*l. l.* et XXII, 61, ol. 25) a pu dire que l'*alica* (bien entendu l'*alica* proprement dite ou la première espèce) était quelque chose de propre à l'Italie, inventée par les Romains, et qui n'était pas même encore connue du temps de Pompée le Grand.

— Il faut supposer que les endroits où Caton (*l. l.* 76 et 85) prescrit d'employer l'*alica* pour faire un gâteau ou de la bouillie carthaginoise se rapportent à la seconde espèce d'*alica* de Pline. — Quant à l'espèce particulière d'épeautre dont on faisait l'*alica*, Dioscoride (II, 118) nous dit que c'est la *ζεῖα δίκοκκος*, et Pline nous apprend (XVIII, 10, ol. 7) qu'on la semait au printemps. C'est donc probablement la même espèce que celle dont Columelle (II, 6, 3) dit, dans le passage où il énumère les diverses espèces d'épeautre : « *Semen trimestre quod dicitur halic astrum idque pondere et bonitate est præcipuum.* » Dans un autre endroit, Columelle (II, 9, 8) cite encore le *halic astrum* parmi les céréales qui se prêtent le mieux à la culture d'été. Dans un passage il semble que Galien parle aussi de cette espèce d'*alica* : c'est lorsqu'il cite parmi les graines qui tiennent le milieu entre le froment et l'épeautre (*Al. fac.* I, 13; t. VI, p. 520)

celle dont on fait l'alica en Italie. Nous avons vu plus haut (p. 9, l. 8) que, dans cet endroit, les manuscrits d'Oribase donnent *σιτάμιον* au lieu de *ἐξ. . . . ποιῶσιν*. Notons enfin que le mot *ἀλιξ* se rencontre dans les œuvres de Galien dans une recette d'un certain médecin appelé Socration, et que Galien avait empruntée à Criton (*Sec. loc.* V, 2, t. XII, p. 835 ; — voy. aussi *Eupor.* I, 11, t. XIV, p. 373). — Dans Paul d'Égine (I, 78), l'*ἀλιξ* et le *χόνδρος* sont présentés comme deux choses différentes.

P. 17, l. 2, *γλυκέος*] Galien (*Simpl. med.* I, 38, t. XI, p. 451) dit qu'il n'y a aucune différence entre le mot *γλυκός* et le mot *mielleux*. Dans un autre endroit (*Ib.* IV, 11, p. 654), le miel est encore cité comme le type des *γλυκέα*, 10 et plus bas (II, 62, p. 169, l. 4) nous lisons : « *Μέλι δὲ ἀριστόν ἐστὶ τὸ γλυκύτατόν τε καὶ θριμύτατον.* » Telles sont les principales raisons qui nous ont déterminé à traduire *γλυκός* par *sucré*, d'un goût *sucré*, et non par *doux*, comme on le fait habituellement.

P. 17, l. 3, *ἐλαίου*] Quand les anciens se servent du mot *ἐλαίου* sans ad- 15 jectif, il s'agit toujours de l'huile d'olives, qui était pour eux l'huile proprement dite. — Voy. Galien, *Simpl. med.* II, 7; et VI, t. XI, p. 483 et 868.

Ch. 6, p. 17, tit. *ἀμύλου*] Le mot *ἀμύλον* est dérivé de l'*α* privatif et de *μύλη*, meule; c'est proprement un adjectif neutre avec lequel il faut sous-entendre *ἀλευρον*, farine; il signifie donc *farine faite sans meule*. La manière de préparer 20 cet aliment est décrite plus bas (IV, 8, p. 294, l. 9), ainsi que dans Caton (87), Dioscoride (II, 123), Pline (XVIII, 17, ol. 7), et le scholiaste de Théocr. (IX, 21). On verra que la seule différence entre l'*ἀμύλον* des anciens et notre *amidon* consiste en ce que les anciens le faisaient avec du bon froment, tandis qu'actuel- 25 lement, où l'amidon sert presque uniquement à coller, on le fait avec l'orge ou le froment grossièrement moulu et avarié. Pline et Dioscoride nous apprennent, l'un que ce mets a été inventé dans l'île de Chios, et l'autre qu'on faisait aussi de l'amidon avec l'épeautre. Selon le scholiaste de Théocrite (*loc. laud.*), il y avait aussi une espèce de pain appelé *ἀμύλος*, fait sans meule.

Ch. 7, p. 18, l. 5, *ταγήνεται*] Pour le mot *τάγηνον* et ses dérivés, nous avons 30 suivi l'orthographe qui est de beaucoup la plus fréquente dans les manuscrits d'Oribase; dans le chapitre de Xénocrate, au contraire (p. 128, 7; et 154, 5), nous avons écrit *τήγανον*, parce que cette leçon était fournie par le plus grand nombre des manuscrits. Du reste, il paraît qu'il y avait beaucoup de variété sur ce point, et l'assertion de Galien ne semble même pas parfaitement exacte, car, 35 dans Athénée (III, p. 108 b-d; et VI, ch. 14), on trouve des exemples de l'orthographe *τήγανον* chez les poètes comiques. Quant à la friture en question, la description détaillée qu'Oribase a empruntée à Galien concorde parfaitement avec la définition beaucoup plus courte qu'en donne Athénée (XIV, p. 646 e). Dans un passage du Commentaire d'Alexandre sur les *Météor.* d'Aristote (ad IV, 40 3, p. 129), on voit que les poêles des anciens étaient en fer.

P. 19, l. 8, *πλακοῦντος*] Autant qu'on peut en juger par ce passage et par les nombreuses espèces de gâteaux qu'énumère Athénée (XIV, 51-58; — cf. aussi Archestratè, ap. Athen. III, p. 101 d-e), la différence entre un *πέμμα* (*fri-*

ture) et un *πλακοῦς* (gâteau) consistait dans l'addition de miel, de lait, de vin, de fromage, de graine de pavot ou de sésame, ou d'autres ingrédients destinés à rehausser le goût.

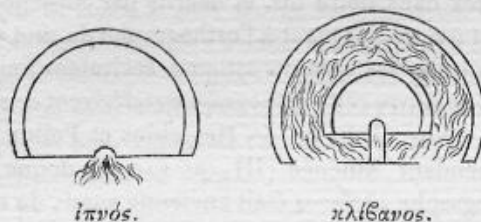
- P. 20, l. 3, *ἰτρίων*] Si on compare entre eux les passages des anciens où il est question d'*ἰτρία*, on verra que c'était un aliment léger, fait avec de la farine de froment sans ferment, fortement cuit (voy. plus bas ch. 9 et liv. IV, ch. 11, p. 24, l. 5, et p. 304, l. 1; et Gal. *Al. succ.* 4, t. VI, p. 768). Galien nous apprend (*De Sem.* I, 4, t. IV, p. 526-27) que les pâtisseries faisaient cet aliment, en enduisant d'une couche mince de pâte légèrement mouillée un ustensile plat en bronze chauffé préalablement. On mangeait les *itria* avec du miel, du lait (voy. Ath. III, p. 126 a), de l'huile (Gal. *loc. aff.* 1, 4, t. VIII, p. 35), du fromage (Gal. *Al. succ. l. l.*), ou de la graine de pavot (Gal. *Simpl. med.* VII, t. XII, p. 73), ou on les broyait de nouveau pour en faire une bouillie (plus bas IV, ch. 7 et 11, p. 286, 11; 292, 10 et 304, 3), ou un nouveau gâteau (Ath. XIV, p. 648 b); enfin Hippocrate (*Vict. acut.* § 39, t. II, p. 528) les fait entrer dans une recette contre l'hydropisie. Galien dit (*Al. succ. l. l.*) que les anciens appelaient ces mets *itria*, tandis que, de son temps, on les appelait *λάγανα* et *ῥύμματα*; toutefois le mot *λάγανον* paraît être assez ancien, puisque Athénée (III, p. 110 a-b) cite des passages de Dioclès et d'Aristophane où il en était question. Notons cependant que la citation d'Aristophane semble se rapporter à un endroit (*Ecl.* 843) où on lit actuellement *πόπανα*, mot qui, d'après Dieuchès (voy. IV, 7, p. 292, l. 10 et la note) est un synonyme d'*ἰτρία*. Celse (VIII, 7) recommande de manger des *lagana* dans le cas de fracture de la mâchoire inférieure. Quant au mot *ῥύμματα*, nous avons suivi l'orthographe des manuscrits d'Oribase; du reste Galien donne dans un seul endroit (*De Sem. l. l.*) la même orthographe, tandis que, dans les autres (*Al. fac.* I, 4; et III, 15, t. VI, p. 492 et 687; *Al. succ. l. l.*; *Comm. in Nat. hom.* I, § 35, t. XV, p. 90), il a *ῥυήματα*. *Ἴτρίων* se trouve déjà dans Solon (ap. Ath. XIV, p. 645 c). — Voy. aussi le *Lex. Caesianum* d'Almeloveen au mot *λάγανα*.
- P. 20, l. 5, *Πάντα γούν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 25, p. 237, l. 2.

- CH. 8, p. 22, l. 8, *ζύμην*] Plin. (XVIII, 26, ol. 11) nous donne des détails assez circonstanciés sur les diverses substances que, de son temps, on employait comme ferment. La plus usitée était une partie de la pâte de la veille qu'on mettait en réserve, avant d'y ajouter le sel, pour la laisser aigrir. Le meilleur pain se faisait avec l'écume qu'on séparait du vin en fermentation, au temps de la vendange, pour la mêler avec de la farine de millet, et dont on faisait ensuite des gâteaux qu'on séchait au soleil pour les conserver pendant toute l'année (cf. *Geop.* II, 33). Dans les Gaules et en Espagne, on se servait de l'écume de bière comme ferment, ce qui rendait le pain plus léger dans ces pays-là que partout ailleurs (Plin. XVIII, 12, ol. 7).

- P. 22, l. 9-10, *πλοστόν ἄρτον*] En ne considérant que les passages où Galien (*Comm. II in Prorrh.* I, § 74, t. XVI, p. 661; et *De Consuetud.* ed. Dietz; *Regiom.*, 1832, p. 118) a parlé de la confection du pain, on serait en droit de croire que le pain des anciens ressemblait complètement au nôtre; le texte dont nous nous occupons prouve le contraire, et cette remarque est confirmée par ce que Plin.

(voy. la note précéd.) dit du pain dans les Gaules et en Espagne, ainsi que par la recommandation de Dieuchès (*Coll. med.* IV, 5, p. 280, l. 2) de faire la pâte aussi ferme que possible. Il faut conclure que le *pain lavé* des anciens était à peu près l'équivalent de notre pain, tandis que leurs autres pains étaient plus lourds que le nôtre. Le pain lavé semble, du reste, être le même que celui qu'Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540) appelle τὸν τῷ χυλῷ πεφυρημένον : il ne doit pas avoir été très-différent de celui dont parle Pline (XVIII, 27, ol. 11) : « Non pridem etiam e Parthis invecto, quem aquaticum vocant, quoniam aqua trahitur, tenuem et spongiosa inanitate, alii Parthicum. » La manière de faire du pain lavé est exposée dans Orib. IV, 11, p. 301, l. 4 sqq. — Cf. aussi ce qui est dit de l'*alica lavé* au chapitre 1 de ce livre, p. 258, l. 8.

P. 23, l. 6, κλίβανῖται . . . . . ἰπνῖται] Dans la traduction des mots κλίβανος et ἰπνός, nous nous sommes guidé d'après les deux figures ci-jointes, tirées du ms. 1889 :



Pour ἰπνός, le sens n'était guère douteux; et c'est bien à tort que Reiske (ad 15 Const. Porphyr. voy. plus bas) a confondu le véritable four (ἰπνός) avec le κλίβανος. Quant à κλίβανος, on trouve dans Moschopule (*Περὶ σχεδῶν*, p. 99, éd. 1545) la définition suivante : « Κλίβανος σκεῦός τι σιδηροῦν, ἐφ' ᾧ τοὺς ἄρτους ὀπιούσι (1. ὀπιῶσι) πῦρ ὑποκαύσαντες καὶ πυρακτώσαντες αὐτόν, » et, dans Cassiodore (*ad. Ps.* 70, éd. de 1491), on lit : « Clibanus est coquendis panibus aenei 20 «vasculi deducta rotunditas, quæ sub urentibus flammis ardet intrinsecus. » Il paraît cependant que le κλίβανος n'était pas toujours en métal, mais souvent aussi en terre cuite; du moins, Galien (*Simpl. med.* XI, 1, § 26; t. XII, p. 347) parle de « τὸ τῶν κλίβανῶν ὀστράκον » et le nom latin *testu* ou *testum* de cet ustensile semble aussi impliquer qu'il était en terre cuite. Un *Glossaire* cité par Burmann (ad Petron. 35, p. 149) porte : « Cliban. argenteus ] Furnus mobilis, piacentis et pani coquendis aptus; alias e testa, ferro, vel ære fiebat. » Souvent on mettait les κλίβανοι sur la table, afin de conserver les gâteaux chauds. Ancileube, dans son *Glossaire* inédit (Bibl. nat. fonds S. Germ. n° XII et XIII, f° 62 r°), a : « Clibanicius, Panis in testu coctus. » — Le κλίβανος était en forme de voûte; 30 cela ressort de deux endroits de Columelle (V, x, 4 et *De arb.* 19, 2) où on lit : « Scrobis clibano similis sit imus summo patentior. » Le pseudo-Galien, *De mot. man. et obsc.* (éd. Ch. t. V, p. 398 d) appelle la poitrine *clibanus*. Il n'y a qu'un point, sur lequel la figure du ms. n'est pas d'accord avec le témoignage des 35 anciens : c'est qu'on n'y voit qu'une seule ouverture au fond, tandis que, dans Dioscoride, on lit (II, 81) : Τρήματα ἐν τῶν ὑπὸ ποδὸς ἔχον, ὥσπερ οἱ κλίβανοι. Le mot ὑποκαύσαντες, employé par Moschopule, semble indiquer qu'on chauffait seulement par le bas; mais ici il est en contradiction avec Cassiodore, qui dit



- « *sub ardentibus flammis* ; » Moschopule a donc probablement voulu dire, par le mot *πυρακτώσαντες*, qu'on mettait aussi du feu de tous les côtés; d'ailleurs, on lit dans Caton (*De re rust.* 76) : « *Placentam imponito testo caldo, operito pruna insuper et circum operito.* » Bien que la manière d'employer le *κλίβανος* indique qu'il était portatif (voy. Brodaeus, *Misc.* V, 21, p. 195 sq.), il paraît cependant avoir eu quelquefois un volume assez considérable; du moins, Caton (*l. l.*) y fait cuire un énorme gâteau composé de six livres de farine, deux d'alica, quatorze de fromage et quatre et demie de miel, et, si le *clibanus* dont parle Celse (II, 17 et III, 21) et qu'il range parmi les *sudationes siccae*, était le même instrument, quoique servant à un autre usage, il doit même avoir été assez grand pour contenir un homme. On sait encore par Constantin Porphyrogénète (*Cerem. aulae Byz.* ch. 89, p. 223 d et Reiske, *ad hanc loc.*) que les *κλιβάνια* servaient à chauffer les appartements. — Voy. aussi Artémidore (*Oneirocrit.* II, 10). — Mais on ne sait rien sur la forme de ces *κλιβάνια* et on s'explique assez difficilement comment ceux figurés dans notre ms. et décrits par Moschopule et Cassiodore pouvaient servir à cet usage. — Quant à l'orthographe du mot *κλίβανος*, les grammairiens grecs disent que les auteurs attiques écrivaient toujours *κρίβανος*. Ils recommandent donc de suivre cette orthographe et dérivent ce mot de *κρῖ*, « orge, » et *βᾶνος*, « four. » — Voy. *Trés. gr.* — Hesychius et Pollux (VI, 13) écrivent aussi *κρίβανος*. Cependant Athénée (III, p. 110 c) donne des exemples qui prouvent que l'orthographe *κλίβανος* était ancienne aussi, du moins en dehors de l'Attique. Les recommandations des grammairiens semblaient prouver que, de leur temps, l'orthographe *κλίβανος* était la plus usitée, nous nous en sommes tenu à celle-là dans les chapitres tirés des ouvrages de Galien, quoique, dans les manuscrits, on lise bien plus fréquemment *κρίβανος* (voy. p. 19, l. 11 variante). Le texte imprimé de Galien et les mss. de cet auteur que nous avons consultés donnent presque toujours *κλίβανος*. Dans le chapitre de Dieuchès (IV, 5, p. 280-81), au contraire, nous avons écrit *κρίβανος*. Du reste, toutes les espèces de pain dont il est question dans ce chapitre et quelques autres encore se retrouvent dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 42, t. VI, p. 540) et dans plusieurs autres auteurs anciens cités par Athénée (III, ch. 74-83). La manière de faire du pain cuit sous la cendre, pain qu'on appelait *ἐγκρυφίαν*, est décrite plus bas par Dieuchès (IV, 5, p. 280, l. 10).

Ch. 9, p. 24, tit.] Il ne paraît guère douteux que λ' ne soit ici, aussi bien qu'au titre du chap. 11, une faute, et qu'il ne faille lire α'.

P. 24, l. 7, *δίπυροι*] Il est également question de ces pains dans Hippocrate (*De intern. affect.* § 25, t. VII, p. 232), dans Arcestrate et chez le poète comique Eubule (ap. Athen. III, p. 110 a).

P. 25, l. 2, *οἱ θερμοὶ καὶ πρόσφατοι*] Athénée adopte l'opinion de Philistion de Locres, qui dit (ap. Athen. III, p. 115 d) : « Πάντες δ' οἱ θερμοὶ ἄρτοι τῶν ἐψυγμένων εὐοικονομητότεροι, πολυτροφώτεροι τε καὶ εὐχλύτεροι, ἐτι δὲ πνευματικοὶ καὶ εὐανάδοτοι. Οἱ δ' ἐψυγμένοι πλήσμοι, δυσοικονόμητοι. Οἱ δὲ τελείως παλαιοὶ καὶ κατεψυγμένοι ἀτροφώτεροι σιτατικοὶ τε κοιλίας καὶ κακόχυλοι. » Hippocrate, au contraire (*Vict. acut.* § 10, t. II, p. 300), soutient que le pain chaud cause de la soif et une plénitude soudaine, à cause de ses qualités desséchantes et de

la lenteur avec laquelle il passe. Siméon Seth (éd. de Bogdanus, p. 149) dit : «Οἱ μὲν Θερμοὶ ἄρτοι εἰσὶ καὶ πολύτροφοι, βραδύποροι δέ· οἱ δὲ κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν ἢ δύο προσφερόμενοι εἰσὶ καὶ εὐδιάδοτοι, οἱ δὲ μετὰ πλείονας ἡμέρας μεταλαμβάνομενοι οὐκ εὐχρηστοί.»

CH. 10, p. 25, l. 5, αἱ δὲ κριθαὶ ψυκτικόν, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 250, l. 5. 5  
 P. 25, l. 8, ἀλφιτα] Dans la note au mot ἀλευρον (ch. 1, p. 5, l. 9), nous avons cité Galien, suivant qui ἀλφιτον signifie, chez Hippocrate, toute espèce de graine concassée en morceaux de grandeur moyenne; aussi, Foës (*Œcon. Hippocr. sub voce*) a-t-il rassemblé plusieurs endroits d'Hippocrate, où il est question d'ἀλφιτον de froment, de lentilles ou d'ers. Cependant Théophraste dit déjà 10  
 (*H. P.* VIII, 8, 2) : «Ἀθήνησι γοῦν αἱ κριθαὶ τὰ πλεῖστα ποιοῦσιν ἀλφιτα.» de même Pline (XVIII, 14 ol. 7) : «Polentam quoque Græci non aliunde (quam ex hordeo) præferunt.» En général, chez tous les auteurs plus récents, ἀλφιτον s'emploie exclusivement dans le sens d'orge torréfiée; dans Hippocrate, on le trouve déjà avec cette signification (*Vict. rat.* II, §40, t. VI, p. 536). La manière 15  
 de faire cet ἀλφιτον là est exposée dans Orib. (l. IV, ch. 1, p. 257, l. 9), ainsi que dans Pline (*l. l.*) et dans Palladius (*Jun.* 7, 12). Dieuchès (IV, 6, p. 283, l. 2) donne une recette pour faire avec l'avoine un ἀλφιτον de la même manière qu'on le fait habituellement avec l'orge.

CH. 11, p. 26, l. 1, γυμναί] Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 1) et Pline (XVIII, 20  
 10, ol. 7), qui le copie, appellent nue l'orge en général; mais, comme l'ont remarqué Schneider (ad Theophr. *l. l.*) et Link (*Actes de l'Académie de Berlin*, en allemand, 1816-17, p. 126), cette épithète se rapporte, dans ce cas, à la circonstance que l'involucre des fleurs de l'orge est composé de bractées raides 25  
 et étroites qui ne l'entourent pas entièrement. Dans le passage dont nous nous occupons, ainsi que p. 9, l. 9, l'expression γυμνή κριθή désigne probablement une variété d'orge, dont la glume n'adhère pas à la graine, à l'époque de la maturité.

P. 26, l. 3, δίστοιχοι] Nous avons corrigé ce mot d'après Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 2). Comme il n'est question ici que de κριθή δίστοιχος et μονόστοιχος, 30  
 et qu'on ne connaît que de l'orge à deux, à quatre ou à six rangées de grains, il nous paraît probable qu'Athénée comptait seulement les rangées qui se trouvaient à l'un des côtés de l'axe de l'épi, de sorte que son κριθή δίστ. et μονόστ. répond à notre orge à quatre et à deux rangées.

P. 26, l. 4, πυρῶν] On s'étonnera peut-être qu'il soit ici question d'une orge 35  
 rousse, mais Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 2) parle aussi d'une κριθή ἐπιπορφυρίζουσα et Willdenow (*Enum.* 1037) a décrit, sous le nom de *hordeum nigrum*, une espèce ou variété d'orge à graines rougeâtres. Quant à la leçon πυρῶν, elle était complètement inadmissible, puisque, en effet, les grains du froment ne sont pas disposés en rangées autour de l'axe de l'épi; Théophraste (*l. l.*) donne 40  
 au froment, considéré sous ce dernier rapport, l'épithète δίστοιχος.

CH. 12, p. 26, tit. μάζης] Dans Érotien (*sub voce*), on lit : «Μᾶζα φύραμα ἐξ ἀλφιτων γινόμενον, ποτὲ μὲν μετ' ὄξυμέλιτος, ποτὲ δὲ μετ' ὄξυκράτου ἢ ὑδρομέ-

« λιτος, ἢ μεθ' ὕδατος. » On la faisait aussi avec de l'eau et de l'huile (Hésychius), avec du lait ou avec une autre liqueur (Athénée, XIV, p. 663 b). Ce dernier définit la μᾶζα : « Τὴν δημοτικὴν καὶ κοινὴν τροφὴν τὴν ἐκ τῶν ἀλφίτων. » La maza était, en effet, anciennement la nourriture habituelle des Athéniens et de plusieurs autres peuples de la Grèce. Du temps de Galien, il en était encore ainsi dans plusieurs endroits, comme il nous l'apprend dans le chapitre dont notre texte est tiré. Dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, t. VI, § 40, p. 536 et 538) et dans Athénée (III, ch. 82), on trouve la description ou l'énumération de diverses espèces de maza. Suivant Athénée (IV, p. 137 f.), il était question de la μᾶζα dans Solon et dans Homère; mais les mots d'Homère qu'il cite ne se trouvent pas dans le texte actuel. Hésiode (*Op. et dies*, 588) parle également de la μᾶζα. — Cf. aussi Foës (*OEcon. Hipp. sub voce*) et Ermerins (*Adnot. in lib. Hipp. De Vict. rat. ac.* p. 169).

P. 27, l. 2, Μᾶλλον δὲ διαχωρεῖ, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 231, l. 7.

15 CH. 13; p. 27, l. 6, οἱ μὲν οὖν δλύρινοι] Cette phrase est une des preuves, assez nombreuses du reste, de la négligence avec laquelle Oribase faisait par fois ses extraits; pour trouver le mot ἄρτοι, auquel se rapporte l'adjectif δλύρινοι, il faut aller jusqu'à la p. 28, l. 1; chez Galien, il se trouve dans la phrase précédant immédiatement celle qui est la première dans notre chapitre.

20 P. 28, l. 10, συγκομιστοῦ] Cf. IV, 1, p. 257, l. 7.

P. 28, l. 11, ἔχει μὲν ἐξωθεν λέμμα] Cf. IV, 1, p. 256, l. 2.

P. 29, l. 2, ἀπόθερμον] Galien (*Att. vict. rat.* II, t. VI, p. 415 c, éd. Chart.) explique ainsi ce mot : « Id est condimentum aliquod acre cujusmodi est quod ex sinapi vel oleo et aceto solo fit. » On lisait autrefois dans Arétée (*Caus. et*

25 *sign. diut. morb.* II, 1) : « Γέροντες μὲν πάντα παθέειν ἐτοιμοὶ ἀπόθερμοι· ψυχρὸν γὰρ τὸ γῆρας, » mais M. Ermerins a supprimé le mot ἀπόθερμος comme une glose (voy. *Index*). C'est là, autant que nous avons pu le constater, le seul endroit où ἀπόθερμος est employé comme adjectif. Dans d'autres auteurs on ne rencontre que le neutre ἀπόθερμον employé comme substantif pour désigner quelque

30 préparation alimentaire froide, qui cependant n'est pas toujours la même. Nous avons déjà vu ce que c'est que l'ἀπόθερμον pour Galien; le scholiaste de Théocrite (IX, 21) donne le mot ἀπόθερμον comme synonyme d'ἄμυλον, et le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1121) comme synonyme de μελιτοῦτα, c'est-à-dire de μᾶζα au miel (voy. Athénée, II, p. 114 f; et Thom. Mag. p. 229). Enfin, dans

35 Apicius (II, 2), on trouve, sous le nom d'apodermum, une préparation tout à fait différente, qui consistait en amandes, pignons, qu'on lavait avec de la craie pour les blanchir, auxquels on ajoutait des raisins secs, et sur lesquels on versait du vin doux cuit ou du vin sec. Dans les écrits hippocratiques et surtout dans les traités relatifs aux maladies des femmes (*Nat. mul.* t. VII, § 70, p. 402, § 73,

40 404, § 85, 408, § 91 et 92, 410, 412; *Morb. mul.* I, p. 608, l. 23; et II, p. 674, 4; et 43, éd. Foës), on rencontre souvent (du moins dans la plupart des éditions) le mot ἀπόθερμον dans la phrase καὶ Ξερμῶ λουέσθω καὶ ἀπόθερμον πινέτω. Mais les manuscrits varient beaucoup, la plupart ont ἀπόθερμον, quel-

45 ques-uns ἀπὸ Ξερμοῦ, d'autres ἀπὸ Ξερμῶν, d'autres enfin ὑπόθερμον. Foës adopte pour sa traduction ἀπὸ Ξερμοῦ. Cornarius, qui, dans son édition grecque, a tantôt

ἀπόθερμον, et tantôt ὑπόθερμον, adopte toujours ce dernier mot dans son édition latine. Mercuriali, inspiré peut-être par le passage d'Oribase qui nous occupe, interprète ἀπόθερμον dans le sens d'une boisson; M. Littré tient pour l'opinion de Foës et traduit *après le bain*, en écrivant tantôt ἀπὸ Ξερμοῦ, tantôt ἀπὸ Ξερμῶν.

*Ibid.* σιραίου] Voy. la note au mot ἐψήμα, chap. 14, p. 29, l. 11.

P. 29, l. 3, Τὴν δὲ εὐγεν. ὄλυραν, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 256, l. 1.

P. 29, l. 4, τράγος] Après ce que nous lisons dans Oribase sur le τράγος, Galien ajoute : « Quelques-uns prétendent que cette graine est de même genre que l'épeautre, mais qu'elle n'est pas de la même espèce. » Dans un autre endroit (*Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 455), Galien dit que le τράγος est fait de ζειά; mais, en lisant le chap. de Galien, d'où notre texte est tiré, on peut se convaincre que les mots ὄλυρα et ζειά, s'ils n'étaient pas synonymes, comme le pense Hérodote (II, 36), désignaient du moins deux espèces d'épeautre très-voisines l'une de l'autre. Dioscoride (II, 115) affirme que le τράγος est beaucoup moins nourrissant que la ζειά. Pline (XVIII, 16, ol. 7) dit qu'on fait le *tragos* avec du froment dans la Campanie et en Égypte. Varron et les frères Quintilius, dans les *Geoponiques* (III, 8), donnent des règles plus détaillées pour la préparation du *tragos*; ils prescrivent de le faire avec du froment d'Alexandrie; mais, à la fin du chap., l'auteur ajoute : « On se sert des mêmes procédés pour sécher et mettre en magasin le *tragos* fait d'ὄλυρα de qualité supérieure. » La conclusion la plus vraisemblable à tirer de toutes ces contradictions me semble que *tragos* était primitivement le nom du gruau fait avec une variété particulière de grand épeautre, et que plus tard on a étendu ce nom à des préparations analogues faites avec d'autres céréales voisines.

Ch. 14, p. 29, l. 11, ἐψήματος] Pline (XIV, 11, ol. 9) et Galien, dans un grand nombre d'endroits (*Gloss. sub voce; Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 667; *Meth. med.* VI, 3 et XII, 8, t. X, p. 404, 867 et 868; *Sec. loc.* VII, 1; t. XIII, p. 8; *Sec. gen.* III, 3, *ib.* p. 612; *Comm. III in Vict. acut.* § 2, t. XV, p. 632; *Comm. VI in Epid.* VI, § 3, t. XVII<sup>b</sup>, p. 322), donnent ἐψήμα comme synonyme de σίραιον, qui veut dire aussi *décoction de figes*. Galien dit (*Sec. loc. l. l.*) que ceux qui affectaient l'Atticisme nommaient σίραιον le vin doux cuit, tandis que les Grecs d'Asie l'appelaient ἐψήμα. Cependant ce dernier mot est déjà assez ancien, puisqu'il se rencontre dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 52, t. VI, p. 556). Notons aussi que le mot ἐψήμα se rencontre souvent dans Oribase avec le sens de bouillie, par ex. IV, 7, p. 285, l. 11; p. 291, l. 3 et 9; p. 292, l. 5 et 10; p. 293, l. 8.

Ch. 15, p. 30, l. 7, σιτηρῶν] Voy. note aux mots *δημητριακοῖς καρποῖς*, p. 39, l. 9.

Ch. 17, p. 32, l. 2, χυλός] Comme les mots χυλός et χυμός sont continuellement confondus dans les mss., nous nous sommes permis de lire toujours celui de ces deux mots que le sens semblait exiger, même quand tous les mss. donnaient l'autre. — La différence entre ces mots est exposée par Galien (*Simpl. med.* I, 38, t. XI, p. 449-50) de la manière suivante : « Ὀνομάζεται μὲν οὖν ὑπὸ τῶν περὶ Θεό-

- « Φρασίον τε καὶ Ἀριστοτέλην καὶ Μνησίθεον τὸν ἰατρὸν ἢ γευστὴν δύναμις χυμὸς,  
 « ἀπὸ τοῦ μ στοιχείου τῆς δευτέρας συλλαβῆς ἀρχομένης· ἢ δ' ἐξ ὑγροῦ καὶ ξηροῦ  
 « σύσπαισις ὑπὸ θερμότητος πεφθέντων χυλὸς, ἀπὸ τοῦ λ τῆς δευτέρας ἀρχομένης  
 « συλλαβῆς· παρὰ μέντοι τοῖς παλαιότεροις αὐτῶν οὐκ ἄττικοῖς μόνον, ἀλλὰ καὶ  
 5 « Ἰωσὶν ἑκατέρωθεν διὰ τοῦ μ γέγραπται· καὶ γὰρ καὶ παρὰ Πλάτωνι τῷ φιλοσόφῳ καὶ  
 « παρ' Ἱπποκράτει καὶ παρὰ τοῖς παλαιοῖς κωμικοῖς οὕτως εὐρίσκεται. » — Dans le  
*Comm. I in Hum.*, § 1, t. XVI, p. 23, on lit : « Χυμὸς ὑγρότης τίς ἐστὶν ἐν τῷ τοῦ  
 « ζῴου σώματι εὐρισκομένη, χυλὸς δὲ ὑγρότης ἐστὶν ἥπερ ἐν τοῖς καρποῖς οὗς φά-  
 « γομεν (sic) ἢ καὶ θλίβομεν εὐρίσκεται. » — Voy. aussi *Definition. med.* (462,  
 10 t. XIX, p. 457). — En un mot, *χυμὸς*, lorsqu'il signifie humeur, désigne celle  
 qui est contenue naturellement dans notre corps, ou dans la substance même  
 des animaux, tandis que *χυλὸς* signifie l'humeur qui y est contenue accidentel-  
 lement, ou le jus produit artificiellement. — Comparez, en outre, *Etym. Orion.*  
*in voce*, et Coray (*Ad Gal. Al. fac. ad calc. Xenocratis*, p. 216 sqq.).
- 15 P. 32, l. 4, γάρῳ] Pline (XXXI, 43, ol. 7) définit le *garon* de la manière  
 suivante : « Aliud etiamnum liquoris exquisiti genus, quod garon vocavere, in-  
 « testinis piscium ceterisque quæ abjicienda essent, sale maceratis, ut sit illa  
 « putrescentium sanies. Hoc olim conficiebatur ex pisce quem Græci garon vo-  
 « cabant. » De même Isidore de Séville (*Orig. XX, 3*) dit : « Garum est liquor  
 20 « piscium salsus, qui olim conficiebatur ex pisce quem Græci γάρῳ vocabant, et,  
 « quamvis nunc ex infinito genere piscium fiat, nomen tamen pristinum retinet,  
 « a quo initium sumpsit; » mais, dans aucun autre auteur, il n'est question d'un  
 poisson appelé *γάρῳ*. L'usage du *γάρῳ* était assez ancien, puisque Athénée (II,  
 75) cite des passages d'Eschyle, de Sophocle et des poètes comiques Cratinus,  
 25 Phérécrate, et Platon, où il est mentionné. Plus tard le *γάρῳ* reçut, chez les  
 Romains, le nom de *liquamen* (Cœl. Aurel. *Chron.* II, 2 et 7, p. 358 et 385; Isi-  
 dore, *l. l.* et Tarentinus, dans les *Géopon.* XX, 46). Du temps de Strabon et de  
 Pline (Strabon, III, p. 159; Pline, *l. l.* — Cf. *Gal. Sec. loc.* III, 1, t. XII,  
 p. 637), le garon le plus renommé était le garon des alliés (*garum sociorum*),  
 30 qu'on faisait avec les maquereaux pêchés près de Carthagène en Espagne. Archi-  
 gène (*Gal. Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 622; cf. aussi Cornarius, *in eumd. lib.*  
 p. 358) appelait *garon d'Espagne* celui qu'Asclépiade nommait *garon des alliés*  
 ou *garon noir* (*Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 622). Cornarius (*loc. cit.* p. 361 et 362)  
 pense que le *garum arcanum* et le *g. fæcosum* de Martial (VII, 27, 8; XIII, 102,  
 35 2), ainsi que le *γ. πρωτεῖον* de Paul d'Égine (III, 59, p. 113, l. 28), étaient le  
 même que le *garon des alliés*. Du reste, Martial, en plus d'un endroit (*loc. cit.*  
 et VII, 94, 2; XI, 27, 2; XIII, 82, 2), a célébré le garon. Pline parle d'un  
 garon fait de poissons sans écailles, qui est probablement le même que le *garon*  
*de silure*, mentionné par Cœlius Aurelianus (*l. l.* p. 358). — Les *Géoponiques*  
 40 (*l. l.*), nous ont conservé trois recettes pour faire du *garon*; la première espèce  
 se faisait avec des intestins de poissons auxquels on ajoutait des athérines, de  
 petites mendoles, de petits rougets, des anchois ou enfin une espèce quelconque  
 de petits poissons. La seconde espèce, dite de Bithynie, se faisait avec des men-  
 doles ou avec des anchois, des maquereaux, des saurels ou de l'*alex*; or l'*alex*  
 45 était le résidu des ingrédients dont on avait exprimé le garon (selon Pline (*l. l.*),  
 on faisait aussi de l'*alex* avec du nonnat, des huîtres, des oursins, des aca-

lèphes, des crevettes, des foies de rouget). La troisième espèce de *garon*, qui était réputée la meilleure et qu'on nommait *αἰμάτιον*, se faisait avec les viscères et les branchies des thons et aussi avec le sang et les autres liquides qui en découlaient. Manilius (*Astron.* V, 671) a parlé de ce garon :

Hinc sanies pretiosa fluit, etc.

5

Tous ces ingrédients étaient salés et ensuite exposés au soleil pendant deux ou trois mois, après quoi on exprimait le garon; quelques-uns y mêlaient aussi du vin. Si on voulait accélérer la préparation, on chauffait les ingrédients au feu. — Le garon était employé pour assaisonner des légumes, des fruits, des viandes (voy. par ex. Gal. *Al. fac.* II, 11, p. 586, Apicius VII, 8). Pline nous 10 rapporte qu'il y avait aussi une espèce de *garon* très-liquide qu'on buvait; et Isidore traite du *γάρον* dans le chapitre *des boissons*. Dans Paul d'Égine (III, 37), et dans Théophane Nonnus (ch. 156), l'*hydrogarum*, qui était probablement du garon mêlé d'eau, est aussi recommandé comme boisson. L'*oxygarum*, c'est-à-dire le garon mêlé avec du vinaigre, dont parle Athénée (IX, 15 p. 366 c), pourrait bien être une boisson. Enfin, dans Aëtius (III, 82 et XVI, 121) et dans Marcellus Empiricus (ch. 30), on trouve des recettes de *garum* médicaux; Apicius donne encore (I, 34) deux recettes d'*oxygarum*, pour favoriser la digestion. Outre ces espèces de garon, Julius Africanus (*Cest.* p. 300, éd. Thev.) indique un moyen pour préparer du garon sans poissons, et Dioscoride 20 (II, 34) parle aussi de *γάρον* fait avec de la viande. — Ce n'est probablement que par analogie que le faux Démocrite (*Geop.* XIII, 1) appelle *γάρον* un liquide fait avec des sauterelles salées et dont il se sert pour prendre d'autres sauterelles. — L'usage du garon paraît s'être conservé, au moins jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle; du moins Pierre Belon (*Observ.* I, 75) nous rapporte que, de son temps, l'usage en 25 était très-répendu à Constantinople et dans toute la Turquie<sup>1</sup>, et Rondelet (*De pisc.* I, V, ch. 14, p. 141; Lugd. 1554) raconte qu'il en avait mangé d'excellent chez M. l'évêque de Montpellier.

P. 32, l. 6, *Φακή*] Dans Hérodien (*Ad calc.* Phrynichi, ed. Lobeck, p. 455), on lit : « *Φακή* et *Φακός* se disent des lentilles crues, mais *Φακή* des lentilles 30 « cuites. » Il paraît cependant que quelquefois le mot *Φακή* désignait une manière particulière de préparer les légumes secs, et ne se rapportait pas exclusivement aux lentilles; du moins on lit dans Phantias d'Érèse (ap. Athen. X, p. 406 c) : « *Πᾶσα γὰρ χεδροπόδης ἡμερος φύσις ἐνσπέρματος ἢ μὲν ἐψησεως ἐνεκα σπείρεται, « οἶον ὁ κύαμος, πῖσος· ἐτηγρὸν γὰρ ἐκ τούτων ἐψημα γίνεται· τὰ δὲ πάλιν αἴθις 35 « λευκιδώδη, καθάπερ ἄρακος· τὸ δὲ Φακῆς, οἶον ἀΦάκη, Φακός· τὸ δὲ χόρτου ἐνεκα « τῶν τετραπόδων ζώων, οἶον ὄροβος μὲν ἀροτήρων βοῶν, ἀΦάκη δὲ προβάτων. »*

P. 32, l. 9, *ἢ δὲ ἀξηρημένη*] Cf. III, 30, p. 248, l. 4.

P. 33, l. 3, *Τὴν δὲ ὄψιν ἀμβλύνει*] Cf. II, 5, p. 76, l. 6; et III, 33, p. 252, l. 6. — Dioscoride (II, 129), d'accord avec Galien pour la lentille, est d'un 40

<sup>1</sup> « Nous l'avons trouvé (le *garum*) en Turquie en aussi grand cours qu'il fut jamais. Il « n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre à Constantinople. Tels vendeurs « estoient nommez *cetarii*, qui n'ont encore gagné aucun nom françois, qui ne les vou- « droit nommer harenniers. . . . Les Romains les nomment *piscigaroli* : qui est diction « procédante de l'appellation du poisson et du *garum*. »

avis opposé pour le chou (II, 146); mais l'opinion de Galien semble avoir été la plus répandue. M. Sichel, qui a bien voulu mettre son érudition à notre service, serait tenté de croire que ce préjugé populaire tient, pour le chou du moins, à une de ces étymologies absurdes mais si fréquentes chez les grammairiens; ainsi *κράμβη* serait dérivé de *κόρη* « pupille, vue, » et *ἀμβλύνω* « j'obscurcis » (voy. Suidas *sub voce*). Le scholiaste d'Aristophane (*Equit.* 539) dit même que les Attiques écrivaient *κοράμβη*: Παρὰ δὲ τοῖς Ἀττικοῖς κοράμβη διὰ τὸ τὰς κόρας βλάπτειν, orthographe confirmée par ce vers de Columelle (X, 178):

Nunc veniat, quamvis oculis inimica, coramble.

- 10 Mais nous remarquerons, d'une part, que le préjugé populaire pourrait précisément avoir donné naissance à l'étymologie dont nous nous occupons, au lieu d'en être une conséquence; d'une autre part, que l'étymologie même est contestée par l'*Etymologicum magnum* (*sub voce*) copié par l'*Etym. Gudianum*. Voici le texte: «Κράμβη· Τινὲς κοράμβη ἢ ἀμβλύνουσα τὰς κόρας. Βέλτιον δὲ ἢ τῷ κόρω ἀντιβαί-  
15 « νουσα ὄθεν καὶ πρῶτον ἐν τοῖς συμποσίοις δίδεται. » — Un des scholiastes d'Aristophane (*l. l.*) est aussi du même avis, et il ajoute: «Οἱ Αἰγύπτιοι πρὸ τῶν « ἄλλων ἐδεσμάτων ἐξθὰς κράμβας ἤσθιον διὰ τὸ μὴ μεθύσκεσθαι. » Siméon Seth (*Alim. facult. sub voce*, p. 47, ed. Bogdanus) répète, d'après Aëtius, qui lui-même est l'écho de Galien, que le chou est nuisible à la vue. Mais Dioscoride ne se  
20 trouve pas tout à fait isolé; il a pour lui Mnésithée de Cyzique (IV, 4, p. 278), Pline et Paxamus. Pline (XX, 34, ol. 9) s'exprime ainsi: «Hunc cibum (bras-  
« sicam) et oculorum claritati conferre multum: succum vero crudæ vel angulis  
« tantum tactis cum attico melle plurimum. » Paxamus (*Geop.* XII, 17) regarde  
aussi le chou comme utile dans l'amblyopie, et Marcellus Empiricus (ch. 8,  
25 p. 55, éd. de Bâle) contre les douleurs des yeux. Galien semble avoir connu l'opinion opposée à la sienne et s'être ménagé un échappatoire, en admettant, dans le second des deux passages, que le chou et la lentille peuvent cesser d'être nuisibles à l'œil lorsque cet organe est humide, et en ajoutant dans la phrase suivante que le chou est plus humide que la lentille.
- 30 CH. 18, p. 33, l. 5, *ἔγνος*] Galien (*Al. succ.* 5, t. VI, p. 782) définit de la manière suivante les mots *ἔγνος* et *λέκηθος*: «Ἐγνος ὄν ὀνομάζω τὸ ἐκ τῶν ἐρε-  
« χθέντων ὀσπρίων τε καὶ χεδρόπων σκευαζόμενον, λέκηθον δὲ τὸ ἐκ τῶν ἀλεσθέντων  
« ἀλευρον ἐψόμενον ἐν ὕδατι, προσεμβαλλομένου τινὸς λίπους. »  
P. 33, l. 10, *ὄντος δὲ τοῦ*] Cf. III, 23, p. 231, l. 5.
- 35 CH. 19, p. 34, tit. *πίσων*] Conformément à l'opinion des nouveaux éditeurs du *Trésor* d'Étienne, nous avons cru devoir écrire ce mot avec deux *σ*, quand il s'agit d'auteurs qui n'appartiennent pas à la meilleure époque de la littérature grecque; du reste les mss. donnent, aussi bien ici que p. 194, 9, 208, 11 et 230, 8, *πισός*. Il n'y a que dans le chap. de Dieuchès (IV, 8, p. 297, 8)  
40 que les mss. ACM donnent *πίσων*, tandis que BV ont, comme toujours, *πισσινον*. L'époque où vivait l'auteur de ce chapitre nous a engagé à préférer dans cet endroit le *σ* simple.

CH. 20, p. 35, l. 5, *καὶ τοὺς ἐν νεφροῖς*] Cf. III, 24, p. 233, l. 1.

P. 35, l. 8, *περιτλωματικοί*] Galien (*Al. fac.* III, 41, t. VI, p. 745) dit : « Ὀνομάζω δὲ περιτλωματικὰς (σάρκας) τὰς ἐχούσας ἐν ἑαυταῖς ὑγρότητα παρεσπαρμένην φλεγματικώτεραν. » Mais, comme, dans notre chapitre, il s'agit de légumes secs, et que Galien (voy. par ex. *Nat. fac.* II, 8, t. II, p. 113-125) combat toujours à outrance l'opinion que les quatre humeurs cardinales qui, selon les anciens, formaient pour ainsi dire la base de l'économie, préexistaient dans les aliments, il faut bien admettre que *περιτλωματικός* est ici à peu près synonyme de *φλεγματικός*. On serait donc presque amené à croire que, si Oribase a voulu s'en tenir au système physiologique de Galien, comme cela est probable, il a eu tort de faire deux classes distinctes des aliments pituiteux (III, 8, p. 204) et des aliments *περιτλωματικοί* (III, 11, p. 206).

CH. 21, p. 36, l. 3-4, *ὁ καλούμενος ἰδίως ὄμιος χυμός*] Les anciens admettaient que les aliments, pour se changer en la substance de notre corps, devaient subir trois transformations auxquelles ils donnaient le nom de *πέψις* ou coction (voy. par ex. Gal. *Al. succ.* 5, t. VI, p. 786-87); la première se faisait dans l'estomac et correspond à la *digestion*; la seconde se faisait dans le foie et dans les veines et constituait à peu près l'équivalent de l'*hématoïse*, et la troisième, qui se faisait simultanément dans toutes les parties du corps, correspondait à la *nutrition*. Si la seconde de ces transformations ne s'accomplissait qu'imparfaitement, il se formait, au lieu de sang, des humeurs crues ou autrement dit de la *pituite* (voy. *San. tu.* IV, 4, t. VI, p. 255; *Nat. fac.* II, 9, t. II, p. 140). Mais, comme cette opération physiologique pouvait se pervertir à plusieurs degrés, ou de plusieurs manières, on admettait plusieurs espèces de pituite ou d'humeurs crues (cf. Gal. *De atra bile*, 2, t. V, p. 108; *De plenit.* 11, t. VII, p. 575 et 576; *Comm. I in Hum.* §1, t. XVI, p. 53), et, parmi ces espèces, il y en avait une à laquelle Praxagore avait donné le nom de *vitreuse* (Rufus, *App. part.* p. 44, ed. Clinch, et Gal. *De diff. febr.* II, 6, t. VII, p. 347) et qu'un médecin beaucoup plus récent, appelé Philippe, avait plus spécialement désignée sous le nom d'*humeur crue* (Gal. *l. l.*). C'est là ce qui explique la contradiction apparente qu'on pourrait trouver entre plusieurs passages de Galien, qui tantôt (par ex. *De San. tu. l. l.*) donne les expressions de *pituite* et d'*humeur crue* comme synonymes, tantôt, au contraire, semble opposer l'*humeur crue* à la *pituite* (voy. par ex. *Al. fac.* III, 33, t. VI, p. 735 et *Sec. loc.* X, 2, t. XIII, p. 332). — Si on se demande maintenant ce qui a pu donner lieu à la création de cette humeur vitreuse, on sera peut-être déjà mis sur la voie par le mot lui-même, mais on le sera bien plus encore par les détails que Galien donne sur ce sujet (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 488, *De plenit. l. l.*; *Comm. in Hum. l. l.*) : « Cette humeur, dit-il, ressemble au sédiment semblable au pus ou à de la purée de fèves qu'on voit se former dans l'urine, soit de ceux qui ont des fièvres tenant à la surabondance de cette humeur, soit chez les gens bien portants qui, après s'être beaucoup fatigués, ont mangé des mets durs et difficiles à digérer. Cependant cette humeur ne ressemble au pus que pour la couleur et pour la consistance, car elle n'a pas de mauvaise odeur et n'est pas visqueuse. Quelquefois on la voit évacuer par l'anus chez les gens qui ne prennent point d'exercice, qui mangent beaucoup, ou qui se baignent après



« le repas. » On voit qu'il s'agit ici des mucosités glaireuses et à demi transparentes, qui sont quelquefois rejetées avec les selles, surtout dans certaines affections des intestins, et dont l'origine ne remonte ordinairement pas plus haut que le rectum; on sait que de semblables mucosités sont quelquefois évacuées par les voies urinaires dans plusieurs maladies de la vessie. Il est facile de comprendre comment ces mucosités ont fait croire aux anciens qu'une semblable humeur existait parfois dans toute l'économie et y causait des désordres.

CH. 22, p. 37, l. 4, *Χυλὸς δὲ ἐληθείσης*] Cf. III, 29, p. 241, 7.

CH. 23, p. 37, tit. *ἄχρων*] Le mot *ἄχος*, qui est donné ici comme synonyme par le ms. O, ne se trouve ailleurs que dans l'auteur anonyme du traité *Περὶ τροφῶν*, publié par M. Ermerins (*Anecd. med. græca*, p. 225, Lugd. Bat. 1840, 8°), et dans l'auteur anonyme de l'opuscule *Περὶ χυμῶν, βρωμάτων καὶ πομάτων*, publié par Ideler (*Phys. et Med. Græci min.* t. II, 257 sqq.). Ces deux auteurs n'ont guère fait que copier les listes formant le liv. III de la *Coll.* d'Oribase, en en retranchant beaucoup, en y faisant çà et là de petites additions et en remplaçant un grand nombre de mots, qui probablement n'étaient plus usités de leur temps, par des mots grecs-byzantins. Dans les deux passages d'Oribase (III, 18 et 23, p. 225, 9 et 231, 4), où ces auteurs ont trouvé *ἄχρος*, ils ont mis à la place *ἄχος* (ch. 7 et 19, p. 247 et 267, Erm.; ch. 3 et 17, p. 260, et 265, Idel.). M. Ermerins était donc autorisé à traduire *ἄχος* par *ervilia*; cependant nous n'oserions pas affirmer que l'*ἄχος* des Byzantins ait été le même légume que l'*ἄχρος* des anciens, du moins M. Fraas (*Flora classica*, p. 52) nous affirme que la *gesse à fleur jaune* ne se rencontre actuellement, ni à l'état cultivé, ni même à l'état sauvage en Grèce, et Link (*Actes de l'Acad. de Berlin*, 1818-19, p. 7) dit que les Grecs modernes appellent nos pois *ἄχος*. Sur ce point, cependant, il est en désaccord avec M. Fraas (*l. l.*), qui donne *πιζέλια* comme synonym. vulg. grec moderne pour les pois.

P. 37, l. 9, *Καὶ ταῦτα*] Le commencement de ce chapitre, ainsi que celui d'un grand nombre d'autres (par ex. 24, 25, 26, 27, 31, 34, 36, 38, 47, 48, 50, 52, 54, 56-65; II, 5, 6, 7, 12-14, 16, 20-24, 26, 29, 31, 37, 38, 40, 43-45, 47-50, 56, etc.), semblent prouver que les titres ont été faits en même temps que les chapitres et proviennent par conséquent d'Oribase. Une preuve d'un autre ordre pour l'ancienneté de ces titres, c'est que, dans une scholie du livre XLV, ch. 24, on cite par son numéro d'ordre le chapitre 32 du livre VI; dans nos textes ce chapitre est devenu le 33°.

CH. 25, p. 39, l. 6, *δυσεψτότεροι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ δυσπεπτότεροι*] Nous avons vu plus haut ce qu'on entendait par *πέψις* en physiologie (note aux mots *ὁ καλούμενος ἰδίως ὠμὸς χυμὸς*, p. 36, l. 3-4); c'était là, selon Olympiodore (ad Arist. *Meteor.* IV, fol. 63), la *πέψις* proprement dite, et cette opération est définie par Alexandre (ad *Meteor.* IV, fol. 128) de la manière suivante : « Ἡ ὑπὸ τῆς *Θρεπτικῆς ψυχῆς* διὰ τοῦ φυσικοῦ τε καὶ οἰκείου *Θερμοῦ* τῆς τροφῆς τελείωσις, ὡς τὴν δύναμι « τροφὴν ἐνεργεῖα γενέσθαι. » Cependant on employait souvent aussi le mot *πέψις* pour désigner toute action de la chaleur par laquelle une substance quelconque

était amenée à un état plus parfait; dans ce sens Aristote (*Met.* IV, 2, t. I, p. 379<sup>b</sup>, éd. Bekk.) définit ainsi la *πέψις* : « Τελείωσις ὑπὸ τοῦ φυσικοῦ καὶ οἰκείου «*Φερμοῦ ἐκ τῶν ἀντικειμένων παθημάτων.*» Pour lui cette définition n'exclut pas l'action d'une chaleur externe («*οἶον ἢ τροφῇ συμπέτεται διὰ λουτρῶν καὶ ἄλλων «*τοιούτων*»»). Comme espèces de *πέψις*, Aristote cite la *πέπανσις*, c'est-à-dire la 5 maturation des fruits, l'*έψησις* et l'*όπιησις*. L'*έψησις* est, selon Aristote (*L. l.* p. 380<sup>b</sup>) : « Πέψις ὑπὸ Φερμότητος ὑγρᾶς τοῦ ἐνυπάρχοντος ἀορίστου ἐν τῷ ὑγρῷ. » ensuite il ajoute : « Ἡ δὲ πέψις γίνεται ἀπὸ τοῦ ἐν τῷ ὑγρῷ πυρός, » et un peu plus bas (p. 381) : « καὶ τὰ ὑγρά δὲ έψεσθαι λέγομεν, οἶον γάλα καὶ γλεῦκος, ὅταν ὁ «*ἐν τῷ ὑγρῷ χυμὸς εἰς εἶδος τι μεταβάλλῃ ὑπὸ τοῦ κύκλω καὶ έξωθεν πυρός Φερ- 10 «*μαίνοντος.*» Olympiodore (fol. 65) dit que c'est là l'*έψησις* proprement dite, parce que le vin doux, le lait et toutes choses semblables ne cuisent pas dans un liquide étranger. Voici enfin la définition aristotélique d'*όπιησις* (p. 381<sup>b</sup>) : « Πέψις ὑπὸ Φερμότητος Ξηρᾶς καὶ ἄλλοτρίας. » — Restait à savoir si la friture dans une poêle devait être rangée sous l'*έψησις* ou sous l'*όπιησις*. Aristote (p. 381) 15 pense que c'est une *όπιησις*. Alexandre (*L. l.* fol. 131) étend et explique la courte définition qu'Aristote avait donnée du mot *όπιησις*. On voit que le mot *έψησις* correspond exactement au mot français *bouillir*, tandis que *όπιησις* signifie toute cuisson à sec y compris la friture dans une poêle. Notons cependant que *έψησις* est quelquefois pris dans un sens plus général, qu'alors il est presque 20 synonyme de *πέψις*, pris dans son acception la plus générale, et que la seule différence était, à ce qu'il paraît, que le mot *έψησις* servait à désigner l'action d'une chaleur plus forte. Ainsi Mégasthène (ap. Strab. XV, p. 693) dit, pour dépeindre la chaleur du climat de l'Inde : « Ce qu'on appelle chez nous matura- «*tion (πέψις) des fruits devient là une véritable cuisson (έψησις).*» 25**

P. 39, l. 9, *δημητριακοῖς καρποῖς*] Nous avons traduit ici ces mots par *céréales*, parce que cette expression est étymologiquement identique avec le mot grec, quoique nous n'ignorions pas que le mot grec a une signification plus étendue que le mot français. Ainsi, dans Galien (*De Atten. vict. rat.* éd. Chart. t. VI, fol. 44 f), on lit : « Ad aliud genus seminum est transeundum quæ cerealia appel- 30 «*lant : hæc autem eorum appellatio in toto eorum genere Græcis est usitatior «*quam leguminum nomen quæ nonnulli chedropa etiam nuncupant. Omnia «*autem generaliter vocantur legumina : speciatim vero ea sola ex eis appellantur «*chedropa quæ manu carpuntur; alia cuncta quæ falce putantur frumenta : qui- «*dam autem solum triticum frumentum vocant; alii hordeum quoque ei adjun- 35 «*gunt.*» On devine facilement que *frumentum* ou *frumenta* est la traduction de *σίτος*, *σιτώδη* ou *σιτηρά*, et *legumina* celle de *όσπρια*. Cela est, d'ailleurs, confirmé en partie par un autre endroit de Galien (*Comm. I in Vict. acut.* § 7, t. XV, p. 454) : « Σῖτον δὲ ὀνομάζουσι οἱ ἄνθρωποι μάλιστα μὲν τοὺς πυρούς, ἤδη δὲ καὶ «*τὰς κριθὰς προσνέμουσι καὶ τὰς ζεῖας, ἐπὶ πλείον δὲ ἐκτείνοντες τὴν προσηγο- 40 «*ρίαν καὶ τὰ δημήτρια καλούμενα σπέρματα συγκαταλέγουσι, φακοὺς δηλονότι, «*καὶ κυάμους, καὶ Ξέρμους καὶ λαθύρους ἐλυμὸν τε καὶ κέγχρον, καὶ πίσον, καὶ «*τῆλιν, καὶ βρόμον, καὶ τίφας ἐρεβίνθους τε καὶ ὅσα τάλλα τοιαῦτα.*» Comme le mot *σίτος* s'employait tantôt dans un sens plus restreint et tantôt dans un sens plus 45 large (voy. la note ou mot *όψον*, liv. II, ch. 14, p. 81, l. 7), il n'est pas éton- nant qu'il en ait été de même pour ses dérivés *σιτώδη* et *σιτηρά*. Ainsi on trouve,********

dans un passage de Théophraste (*H. P.* VIII, 1, 1), ce mot employé dans la même phrase dans deux sens différents : « Περὶ δὲ σίτου καὶ τῶν σιτωδῶν λέγομεν. . . . δύο δὲ αὐτοῦ γένη τὰ μέγιστα τυγχάνει· τὰ μὲν γὰρ σιτώδη, οἷον « πυροί, κριθαί, τίφαι, ζεαί, τὰ ἄλλα τὰ ὁμοίωπυρα ἢ ὁμοιόκριθα· τὰ δὲ χέδροπα, 5 « οἷον κνάμος, ἐρεβίνθος, πίσος καὶ ὄλωσ τὰ ὄσπρια προσαγορευόμενα· τρίτον δὲ « παρ' αὐτὰ κέγχρος, ἔλυμος, σήσαμον καὶ ἀπλῶς τὰ ἐν τοῖς Ξερινοῖς ἀρότοις ἀνώ- « νυμα κοινῇ προσηγορία. » Dans plusieurs autres passages du même auteur (par ex. *C. P.* IV, 7, 4 et 9, 1), les σιτώδη sont toujours opposés aux χέδροπα. On voit que, dans son acception la plus large, σιτώδη était synonyme du grec δημη- 10 τριακά, tandis que, dans son acception plus restreinte, qui paraît avoir été la plus usitée, il est à peu près synonyme du mot français *céréale*. — Quant aux mots χέδροπα et ὄσπρια, ceux qui se sont occupés des substances alimentaires des anciens se sont beaucoup disputés sur la question si ces deux mots sont synonymes ou non. La signification de χέδροπα est très-précise : l'étymologie de 15 χεῖρ et de δρέπω donnée par Galien (*Att. vict. rat. l. l.*), Érotien (*in voce*) et Jean d'Alexandrie (*ad Hippocr. De nat. pueri*, éd. Dietz, t. II, p. 213), et à laquelle Nicandre (*Ther.* 752-53) fait aussi allusion, est assez claire. D'ailleurs, Théophraste (*H. P.* VIII, 2, 2) dit : « Τὰ δὲ δὴ χέδροπα φανερώς πάντα δίθυρα « καὶ σύνθετα. » Les χέδροπα sont donc évidemment les légumineux, les graines 20 à gousse, ni plus ni moins. Érotien et Hésychius (*in voce*) donnent ὄσπρια comme synonyme de χέδροπα, et Théophraste (voy. plus haut) semble être à peu près du même avis. Galien, au contraire (voy. plus haut), paraît prendre ce mot dans deux acceptions différentes; dans la première, ὄσπρια était synonyme de χέδροπα, et, dans la seconde, qui paraît avoir été la plus usitée de son temps, il 25 le donne comme synonyme de δημητριακά. La dernière explication est à peu près conforme avec la définition que Galien donne, dans un autre endroit, du mot ὄσπρια (*Al. fac.* I, 16, t. VI, p. 524) : « ὄσπρια καλοῦσιν ἐκεῖνα τῶν δημητρίων « σπερμάτων ἐξ ὧν ἄρτος οὐ γίνεται, κνάμους, πίσους, ἐρεβίνθους, φακούς, Ξέρ- « μους, ὄρυζαν, ὀρόβους, λαθύρους, ἀράκους, ὄχρους, φασήλους, τῆλιν, ἀφάκην, εἰ 30 « τέ τι τοιοῦτον. » En effet, cette définition doit être interprétée de telle façon que toutes les graines qu'on mangeait sous une autre forme que celle de pain, lors même que, dans d'autres occasions, ces mêmes graines étaient employées à en faire, appartenaient aux ὄσπρια : cela ressort évidemment de certains endroits de Galien (voy. par ex. *San. tu.* IV, 4; et V, 8, t. VI, p. 261 et 351) où l'orge mondée et le grand épeautre sont rangés parmi les ὄσπρια. Il n'y a que le froment qui ne soit jamais désigné par le mot ὄσπριον, bien que, d'après Galien (*Al. fac.* I, 7, t. VI, p. 499-500; voy. plus haut ch. 4, p. 16, l. 7), les paysans le mangeassent quelquefois en grains. Les ὄσπρια de Galien comprenaient donc, outre les χέδροπα, tous les σιτηρά, à l'exception du froment, et toutes les graines que Théophraste 40 désigne par les mots « τὰ ἐν τοῖς Ξερινοῖς ἀρότοις ἀνώνυμα κοινῇ προσηγορία. » Le scholiaste de Nicandre prend aussi ὄσπρια dans une acception plus générale que χέδροπα, puisque, aux mots ὄσπρια χέδροπά τε (*Ther.* 753), il dit ὁμοιον τῷ ἐρπησίῳ ἐχιάς τε ἀπὸ γενικοῦ εἰς εἰδικόν. En latin Varron (*De re rustica* I, 23, 2 et 32, 2) donne pour *legumina* la même étymologie que Galien et Érotien 45 pour χέδροπα, et il l'emploie aussi dans la même signification, tandis que Columelle (II, 7) lui donne une acception aussi large que Galien au mot ὄσπρια.

Ch. 27, p. 40, l. 6, Οἱ δὲ ἀφεψηθέντες δις, κ. τ. λ.] Cf. III, 33, p. 253, l. 2.

Ch. 29, p. 42, l. 3, ψυκτικὴν· διὰ τοῦτο, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 251, l. 4.

Ch. 33, p. 43, l. 8, Ἀφροδισίας ὀρμάς] Dans Dioscoride on lit à ce sujet (I, 135) : « ἀνόμαστοι δὲ ἄγνος διὰ τὸ τὰς ἐν τοῖς Θεσμοφορίοις ἀγνευούσας γυναῖκας εἰς ὑπόσπρωμα χρῆσθαι αὐτῆς, » ce qui a été traduit par Pline (XXIV, 38, ol. 9) : 5  
« Alii agnon (vocant), quoniam matronæ Thesmorphoriis Atheniensium castitatem «custodientes his foliis cubitus sibi sternunt.»

Ch. 35, p. 45, l. 9, χαίρει δὲ, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 1.

P. 45, l. 10, ἐνιοὶ δὲ κενεῦντες αὐτῆς] Dans un fragment des *Géorgiques* de Nicandre, cité par Athénée (IX, p. 372 e), ce poète donne des détails circonstanciés sur cette manière de conserver les courges. On les coupait par morceaux, 10  
on les enfilait et on les suspendait dans la fumée. Quant aux qualités de cet aliment, Nicandre n'est pas tout à fait de l'avis de Galien, puisqu'il assure que c'est un excellent mets pour les esclaves en hiver, quand ils n'ont rien à faire. Il recommande de manger ces courges avec des champignons, des herbes mis en 15  
réserve pour l'hiver (σειράς τε πάλαι λαχάνοισι πλακείσας) et du chou crépu. Malgré le blâme de Galien, il paraît que cette manière de dessécher les courges est restée longtemps encore en usage dans certains pays : du moins Lister nous assure (ad Apicium, III, 4) que, de son temps, c'est-à-dire au commencement 20  
du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette coutume existait encore à Gênes. Pline (XIX, 24, ol. 5) 20  
et les Quintilius (*Geop.* XII, 19, 17) nous apprennent aussi d'autres manières de conserver les courges pour l'hiver.

Ch. 36, p. 46, l. 8, χοληρικὸς ἀποτελεῖν εἴωθεν] Cf. III, 20, p. 228, l. 9.

Ch. 39, p. 48, l. 5 et 6, ὀπώρας. . . . ὠραίοις] Suivant Galien (*Comm. I in Epid. I*, § 1, t. XVII<sup>a</sup>, p. 17-18), quelques-uns divisaient l'année en sept saisons, 25  
en faisant de l'hiver trois subdivisions et de l'été deux. Dans cette division de l'année qui, suivant Galien, se trouve déjà exposée dans le traité hippocratique *Des Semaines* (voy. *Introd. aux OEuvres d'Hipp.* par M. Littré, t. I, p. 388), la seconde moitié de l'été s'appelait ὀπώρα : elle commençait au lever de la Canicule et finissait au lever d'Arcture (Gal. *l. l.* — Cf. *Comm. in Hum. III*, § 19, t. XVI, 30  
p. 433; *Comm. in Aphor. III*, 14, t. XVII<sup>b</sup>, p. 599; *De antid. I*, 15, t. XIV, p. 103). Dans un autre endroit (*Al. fac.* II, 2, t. VI, p. 558. — Cf. aussi *Comm. in Hum. l. l.* : *Comm. in Epid. VI*, IV, 19, t. XVII<sup>b</sup>, p. 184 et surtout *De puero epil.* 6; t. XI, p. 377), le même Galien nous dit que les Grecs appelaient ὠρα la 35  
partie moyenne de l'été qui durait quarante jours, et au milieu de laquelle la 35  
Canicule se levait; cette même époque est déterminée clairement dans un vers d'un oracle de Delphes conservé par Athénée (I, p. 22 a) :

Εἴκοσι τὰς πρὸ κυνὸς καὶ εἴκοσι τὰς μετέπειτα.

On voit que la dernière moitié de l'ὠρα était comprise dans l'ὀπώρα. Chacune de ces deux époques de l'année avait donné son nom à une classe de fruits. Sui- 40

- vant Galien (*Al. fac. l. l.*), on appelait *ώραῖοι* tous les fruits qui mûrissaient sous la Canicule, non-seulement parce qu'ils mûrissaient pendant ce temps, mais aussi pour les distinguer de ceux qui pouvaient se conserver. La signification du mot *ὀπώρα*, comme dénomination d'une classe de fruits, était beaucoup plus restreinte
- 5 d'après Galien, puisqu'il dit (*Al. succ. 8; t. VI, p. 792*) : « ἦν ὀνομάζουσιν ἰδίως « οἱ Ἕλληες ὀπώραν ἐν σύκοις καὶ σταφύλαις ὄσαν. » Cependant la phrase qui commence notre chapitre 41 (p. 51, l. 5) semble déjà prouver que les *ὀπώραι* comprenaient encore d'autres fruits que les figues et les raisins, et, dans les *ΓεορονιQUES* (X, 74), Démocrite fait la distinction suivante entre les *ὀπώραι* et les *ἀκρόδρνα* :
- 10 *δρνα* : « Ὀπώρα λέγεται ἢ χλωώδη τὸν καρπὸν ἔχουσα, οἷον δωρακινὰ, μῆλα, ἀπίδια, « δαμασκηνὰ, καὶ ὅσα μὴ ἔχει ἐξωθεν τι ξυλωδες· ἀκρόδρνα δὲ καλεῖται ὅσα ἐξωθεν « κέλυφος ἔχει, οἷον ῥοιὰ, πισίαια, κάσιανα καὶ ὅσα ξυλωδη ἔχει τὸν καρπὸν « ἐξωθεν. » Dans un fragment du traité de Chrysippe de Tyane *Sur la confection du pain*, conservé par Athénée (XIV, p. 647-648), le mot *ὀπώρα* est employé dans
- 15 un sens encore plus étendu, puisqu'il s'applique aux amandes, aux noisettes. Bodæus a Stapel (*ad Theophr. H. P. p. 204*) et Niclas (*ad Georon. l. l.*) ont rassemblé un grand nombre de passages d'Hippocrate, de Théophraste, de Xénophon et d'Athénée qui prouvent indubitablement que, pour ces auteurs, *ἀκρόδρνα* se disait indistinctement de toute espèce de fruits comestibles qui provenaient
- 20 des arbres; Niclas en conclut donc que l'emploi de ce mot, tel que le recommande Démocrite, n'était usité que chez les campagnards. Dans l'*Introduction* attribuée à Galien (3, t. XIV, p. 679), on cite aussi comme exemple d'*ἀκρόδρνα* les poires et les coings. On voit donc que les trois expressions *ώραῖοι καρποί*, *ὀπώρα* et *ἀκρόδρνα*, ou du moins les deux dernières, sont employées tantôt dans
- 25 un sens plus restreint, tantôt dans un sens plus étendu, et, quoiqu'ils ne soient pas complètement synonymes, comme, d'ailleurs, l'endroit dont nous nous occupons le prouve évidemment, il est impossible de tracer toujours des limites exactes entre ces diverses classes de fruits.
- P. 49, l. 5, τῷ τάχει, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, 1.
- 30 P. 49, l. 9, οὐ πᾶν γὰρ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 219, 9.
- P. 49, l. 11, Δύναμιν δὲ ἔχουσι, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 234, l. 5.
- P. 49, l. 13, ἥπατι δὲ καὶ σπληνί, κ. τ. λ.] Cf. III, 25, p. 236, l. 5.
- P. 50, l. 3, ἐμπεφραγμένοις, κ. τ. λ.] Cette phrase fournit une des preuves les plus évidentes pour démontrer qu'Aëtius s'est servi ordinairement des auteurs
- 35 originaux et non de la *Collection* d'Oribase, car Galien a ici après *εἶσιν* (l. 6) : « Καὶ διὰ τοῦτο ταύτας διδάσκει μετὰ Θύμων ἢ πεπέρεως, ἢ ζιγίβέρεως, ἢ γλήχωνος, « ἢ Θύμβρας, ἢ καλαμίνθης, ἢ ὀριγάνου, ἢ ὑσσώπου πρὸ πολλοῦ γε τῆς τροφῆς « ἐνιοι τῶν ἰατρῶν ἐπὶ τῶν εἰρημένων ἐν ἥπατι καὶ σπληνί διαθέσεων. » Or, dans Aëtius, on lit : « Ἐμπεφραγμένοις καὶ σκιβρουμένοις μετὰ Θύμων ἢ γλήχωνος, ἢ Θύμ-
- 40 « βρας, ἢ καλαμίνθης, ἢ ὀριγάνου, ἢ πεπέρεως, ἢ ζιγίβέρεως πρὸ πολλοῦ γε τῆς « τροφῆς διδάσκουσιν οἱ ἰατροί. »
- P. 50, l. 6, Ὅσοι δὲ μετὰ τινος, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 217, l. 1.
- Ch. 40, p. 51, l. 3, Πυθαγόρας... Εὐρυμένη] Nous avons corrigé ces noms propres d'après Diogène Laërte (VIII, 12 et 13, éd. Cobet) : « Λέγεται δὲ καὶ
- 45 « πρῶτος (ὁ Πυθαγόρας) κρέασιν ἀσκῆσαι ἀθλητὰς· καὶ πρῶτόν γε Εὐρυμένην (καθὰ

« Φησι Φαβωρίνος ἐν τρίτῳ « τῶν Ἀπομνημονευμάτων » ), τῶν πρότερον ἰσχάσι ξηραῖς  
 « καὶ τυροῖς ὑγροῖς, ἀλλὰ καὶ πυροῖς σωμασκοῦντων αὐτοῦς, καθάπερ ὁ αὐτὸς Φαβω-  
 ρίνος ἐν ὀγδῷ Παντοδαπῆς ἰστορίας φησὶν · οἱ δὲ Πυθαγόραν ἀλείπειν τινὰ  
 « τοῦτον σίτισαι τὸν τρόπον, μὴ τοῦτον · τοῦτον γὰρ καὶ τὸ φονεῦν ἀπαγορεύειν,  
 « μὴ ὅτι γεῦσθαι τῶν ζώων κοινὸν δίκαιον ἡμῖν ἐχόντων ψυχῆς. » Porphyre (*De* 5  
*abstin.* I, 26; p. 40, éd. de Rhoer), sans doute d'après Claude de Naples, et  
 Pline (XXIII, 63, ol. 7), disent que Pythagore l'alipite ou l'athlète (*exercitator*) a  
 enseigné aux athlètes à manger de la viande. Pausanias, au contraire (VI, 7, 10),  
 présente un certain Dromée de Stymphale comme l'inventeur de ce régime. Dans  
 l'endroit de Diogène où il énumère les homonymes de Pythagore (VIII, 46), il 10  
 parle d'un Pythagore l'alipite qui était à peu près contemporain du philosophe,  
 mais, comme cet alipite était de Phliase, et que Rufus indique Samos comme la  
 patrie de l'athlète qui fut le premier soumis au régime animal, il paraît que  
 Diogène n'a pas voulu parler de cet alipite-là : du moins Dodwell (*Dissert. de* 15  
*estate Pythag. philos.* Lond., 1704, in-8°, p. 145 et 220 sqq.) applique les té-  
 moignages de Diogène, de Rufus, de Pline et de Porphyre, à un certain Pytha-  
 gore, dont Diogène (*l. l.* 25) dit : « Καὶ ἕτερον Δωρικὰ πεπραγματευμένον, ὡς  
 « Διονύσιος ἰστορεῖ. Ἐρατοσθένης δὲ φησι (καθὸ καὶ Φαβωρίνος ἐν τῇ ὀγδῷ Παντο-  
 « δαπῆς ἰστορίας παρατίθεται) τοῦτον εἶναι τὸν πρῶτον ἐντέχνως πυκτεύσαντα ἐπὶ  
 « τῆς μὴ Ὀλυμπιάδος κομήτην καὶ ἀλουργίδα φοροῦντα, ἐκκριθέντα τε ἐκ τῶν παιδῶν 20  
 « καὶ χλευασθέντα αὐτίκα προσεῆναι τοὺς ἀνδρας καὶ νικῆσαι. » Quoique Diogène  
 ne nous dise rien de la patrie de ce Pythagore, Dodwell le désigne par le nom  
 de Pythagore de Samos, et la plupart des auteurs qui ont parlé après lui sur ce  
 sujet paraissent avoir adopté son opinion. (Voy. Hecker, *Geschichte der Heilk.* t. I,  
 p. 108; Krause, *Die Gymnastik und Agonistik der Hellenen*, p. 524 et 655.) 25

Ch. 41, p. 52, l. 11, ἀποτιθεμένων] Outre les manières de conserver les rai-  
 sins dont il est question dans ce chapitre, il en existait encore plusieurs autres,  
 comme on peut le voir dans Dioscoride (V, 3), Galien, dans le chapitre dont  
 Oribase a fait ses extraits, Berytius et Didymus dans les *Géopon.* (IV, 11 et 15),  
 Pline (XIV, 3, ol. 1; XV, 18, ol. 17; et XXIII, 6 et 7, ol. 1), Columelle (XII, 30  
 44), Palladius (*Sept.* 17, et *Nov.* 12).

P. 53, l. 2-3, ἐν τῷ γλεύκει] Nous avons cru devoir suivre la leçon des manus-  
 crits d'Oribase; en effet, dans Dioscoride (V, 3), Athénée (XIV, p. 653 e), Pline  
 (XIV, 3, ol. 1; et XXIII, 7, ol. 1) et Didymus dans les *Géopon.* (IV, 15, § 8),  
 il est question de raisins conservés dans le vin. Cependant la leçon de Galien κατὰ 35  
 τοῦ γλεύκου n'est pas non plus à rejeter, car Columelle (XII, 44, 2) et Didymus  
 dans les *Géop.* (IV, 15, 16) décrivent une manière de conserver les raisins qui  
 consiste à les suspendre dans un vase de vin doux de façon qu'ils ne touchent pas  
 au vin, mais qu'ils soient seulement pénétrés par ses exhalaisons.

P. 53, l. 8, οἰνώδεις] L'explication de ce mot, donnée par le manuscrit C 2<sup>a</sup> m., 40  
 est tirée de Galien lui-même. Ici le mot οἰνώδης a un tout autre sens que dans  
 l'expression hippocratique οἶνος οἰνώδης (voy. Galien, *Comm. III in Vict. acut.*  
 § 1, t. XV, p. 628). On voit par Érotien (*sub voce*) que quelques-uns avaient pris  
 le mot οἰνώδης de l'expression οἶνος οἰνώδης dans le même sens que lorsqu'il  
 s'agit de raisins. 45

P. 54, l. 11, κεφαλῆς ἀπτεται] Cf. III, 21, p. 230, l. 3.

CH. 42, p. 56, l. 2, σκυβελίτιδες] Les raisins scybélitiques étaient très-probablement ceux qui produisaient le vin scybélite, lequel était un vin très-épais et d'un goût fortement sucré (voy. V, 6, p. 349, l. 3), tirant son nom d'un endroit de la Galatie (Pline, XIV, 11, ol. 9). Galien, au contraire, dit que les raisins scybélitiques croissaient dans la Pamphylie. Nous ignorons si on avait introduit ailleurs la culture de ces raisins, ou si on les tirait de leur patrie.

P. 56, l. 7, γίγαρτον δὲ ὄλων οὐδὲν ἔχουσαι] Théophraste (*C. P.* III, 14, 6; V, 5, 1 et 6, 13) assure que, si on ôte la moelle d'une branche de vigne qu'on va mettre en terre, on obtient des raisins sans pepins; Columelle (*De arb.* 9, 3) et Pline (XVII, 25, ol. 21), qui s'en rapporte à Columelle, répètent la même chose, en donnant des préceptes plus détaillés pour obtenir ce résultat. Le faux Démocrite (*Geop.* IV, 7) et Palladius (*Febr.* 29), qui s'en rapporte ici aux Grecs, ajoutent encore aux règles données par Columelle plusieurs autres précautions ou artifices tendant au même but. Galien dit que les raisins sans pepins venaient de la Cilicie, qu'ils étaient jaunâtres et très-petits; on voit que les manuscrits d'Oribase donnent ici la vraie leçon ἀσῆραι καὶ βραχεῖαι, et que la leçon de Galien στερεαὶ καὶ παχεῖαι doit être rejetée. Scaliger (*Comment. ad Theophr. Caus. Plant.* III, 21. Lugd. 1566, p. 197) nous dit : « Nobis satis compertum est in viridario quas vites habemus agigartas, medulla non carere, eas ex Taurinis huc curavimus; exigui sunt acinuli; Corinthiacos vocant. In libris Indicarum navigationum scriptum est, Orientalibus locis grandissimis acinis peculiaries esse sine ligno. Hoc anno qui fuit humidissimus, ex vinea nostra anthosmia, quam imperitum vulgus moschatam vocat, etiam hesterna cœna exhibuimus usitate magnitudinis tum racemos tum acinos in eis, nullo intus grano, cum anno præcedenti qui fuit æstuosissimus, nec sine comete et parelliis, terna etiam gigarta continerent, ea quæ tum maxima, tum durissima. » — On sait qu'il arrive tous les ans du Levant de grandes quantités de petits raisins secs sans pepins, mais nous ignorons s'ils sont produits par l'artifice de culture indiqué par Théophraste.

CH. 43, p. 57, l. 3, συκάμιννα] Par ce nom on désignait quelquefois aussi les fruits du sycomore. — Voy. Athénée (II, 51) et Dioscoride (I, 181).

P. 57, l. 3, καθαρᾶ μὲν ἐμπεσόντα, κ. τ. λ.] Cf. III, 29, p. 243, l. 1.

CH. 44, p. 58, l. 8, κεφαλαγεῖ] Comme nous ne connaissons pas d'autre exemple du verbe κεφαλαγέω employé dans un sens actif, nous aurions pu facilement changer ce mot en κεφαλαγήῃ, mais la leçon de Galien κεφαλαγήσει se prête déjà plus difficilement à cette correction. D'ailleurs, dans le livre V, ch. 3 (p. 335, l. 10), le verbe ποδαγέω est également employé dans un sens actif.

CH. 48, p. 60, l. 5, ἐν τῷ τῶν περσικῶν γένει] Les anciens considéraient ordinairement les abricots comme une espèce de pêches. — Voy. par ex. Dioscoride (I, 165), Pline (XV, 11, ol. 12) et Palladius (*Nov.* 7, 4). — Par contre,

Diphilus de Siphnos nous dit (ap. Athen. III, p. 82 f) que quelques-uns rangeaient les pêches parmi les prunes.

Ch. 49, p. 61, l. 3, Ὅσα μὲν σίϕουι, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 250, l. 8.

P. 61, l. 7, τὰ μὲν σίϕοντα, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 245, l. 8.

P. 62, l. 4, τοῖς ὑσὶ βάλλεται] Qu'il nous soit permis de citer ici le passage 5  
d'Horace (*Epist.* I. 7, 14) où il dit, en s'adressant à Mécène :

Non, quo more piris vesci Calaber jubet hospes,

Tu me fecisti locupletem. Vescere sodes.

Jam satis est. At tu quantumvis tolle. Benigne.

Non invisa feres pueris munuscula parvis.

Tam teneor dono, quam si dimittar onustus.

Ut libet : hæc porcis hodie comedenda relinques.

10

Du reste Columelle (VII, 9, 8) recommande aussi de donner aux cochons, selon 15  
la saison, des pommes, des prunes, des poires, toutes sortes de fruits secs, et des figues.

P. 63, l. 1 et 3, σίρυφνά... αὐσίτηρων] Théophraste (*De sensu et sensili*, 89) donne σίρυφνός comme synonyme de στυπλικός. Dans un autre endroit (*Caus. plant.* VI, 1, 5) il dit : « Σίρυφνόν (χυμὸν) τὸν ξηραντικὸν ἢ πηκτικὸν ἡρέμα τούτης (τῆς ἐν τῇ γλώττῃ συμφύτου ὑγρότητος)... αὐσίτηρόν τὸν ρυπλικόν τῆς αἰσθήσεως ἢ τῆς ὑγρότητος τῆς ἐν αὐτῇ, ἢ τῆς ἐπιπολῆς ὑγρότητος δηκτικὸν ἢ πηκτικὸν, ἢ ξηραντικὸν, ἢ ἀπλῶς σίρυφνότητα τινα ἡρεμαίαν καὶ μαλακίην. » Platon, dans sa théorie toute mécanique des saveurs, ne reconnaît également qu'une différence graduelle entre la signification des mots σίρυφνός et αὐσίτηρός, quand il dit (*Tim.* p. 65 d) : « Les particules les plus rudes paraissent acerbes (σίρυφνός), celles qui le sont moins paraissent un peu sûres (αὐσίτηρός). » Dans 25  
Galien il existe beaucoup de passages où les saveurs σίρυφνός et αὐσίτηρός ne sont présentées que comme des degrés différents de la saveur astringente. — Cf. *Al. fac.* II, 21; *Al. succ.* 4; *Loc. aff.* II, 9; *Meth. med.* IV, 7; *Simpl. med.* IV, 7 et 8, IX, Præf.; *Sec. loc.* V, 8; *Sec. gen.* IV, 5; t. VI, p. 595 et 778; t. VIII, p. 113 et 114; t. X, p. 298; t. XI, p. 639 et 647; t. XII, p. 160 et 960; t. XIII, p. 698; 30  
et pseudo-Gal. *De subfig. empir.* éd. Chart. t. II, p. 344, e. — Mais, dans l'endroit où Galien traite spécialement des saveurs (*Simpl. med.* I, 39, t. XI, p. 452), il reconnaît une différence essentielle entre la saveur âpre (celle des coings, des pommes, des baies de myrte et des nèfles) et la saveur astringente : « Τὰ μὲν γὰρ 35  
« σίϕοντα ἢ ψύχοντα συνωθεῖν ἔσω φαίνεται τὸ ψᾶον ἡμῶν μόριον ἐκ παντὸς  
« μέρους ὀμαλῶς, οἷον ἀθοῦντά τε καὶ πιλοῦντα καὶ συνάγοντα, τὰ δ' αὐσίτηρά κατὰ  
« βάλους τε διαδέσθαι δοκεῖ καὶ τινα τραχεῖάν τε καὶ ἀνώμαλον αἰσθησιν ἐπάγειν,  
« ὡς ἀναξηραίνοντα καὶ πᾶσαν ἐκθοσκομένα τὴν ἰκμάδα τῶν αἰσθητικῶν σωμάτων,  
« ὥσθ' ἑτέραν εἶναι τὴν τῶν παλῶν ιδιότητα, μηδὲ ῥηθῆναι σαφῶς δυναμένην ἀπὸ τε  
« τῶν στυφόντων ἡμᾶς σωμάτων καὶ τῶν αὐσίτηρων χυμῶν. » Ensuite il ajoute (p. 453) 40  
que Théophraste n'a pas parlé de la saveur astringente proprement dite.

Ch. 51, p. 64, l. 5, Περὶ μήλων, κ. τ. λ.] Cf. III, 30 et 32, p. 246, l. 3; et p. 250, l. 11.

P. 64, l. 9, μενάτας] C'est par erreur que nous avons laissé ce mot dans le



texte; la seule bonne leçon est *μναιας* et doit être traduite *poires d'une mine*. Il s'agit très-probablement ici de l'espèce de grandes poires que Pline (XV, 11) appelle *pira libralia*, et qu'on appelle encore de nos jours *poires à la livre*.

CH. 53, p. 65, l. 6, *καρωτοί*] Cette espèce de dattes était l'objet d'une culture très-importante dans la Palestine et surtout à Jéricho, comme on peut le voir dans Strabon (XVI, p. 763; et XVII, p. 800). Pline (XIII, 9, ol. 4) énumère cependant encore quatre espèces de dattes préférables aux *caryotes*, mais ce qu'il en dit ressemble beaucoup à des fables.

P. 66, l. 8, *γλυκύτης*] Peut-être faut-il chercher ici la vraie leçon dans 10 Siméon Seth et lire *γλυκός τις*.

CH. 54, p. 67, l. 2, *ἀλμάδες καὶ κολουμβάδες*] Voy. note du livre II, 69, p. 184, l. 10.

P. 67, l. 4, *ἐπιτηδειόταται, κ. τ. λ.*] Cf. III, 19, p. 226, l. 8.

CH. 55, p. 68, l. 1, *Πέττεται, κ. τ. λ.*] Cf. III, 17 et 19, p. 222, l. 12; et 15 p. 226, l. 10.

P. 68, l. 4, *ύγρον μὲν ὄν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 243, l. 4.

CH. 58, p. 69, l. 9, *Δαμασκῶ*] Athénée (II, p. 49 d) et Pline (XV, 12, ol. 13) disent également que les meilleures prunes venaient de Damas, et le dernier nous apprend qu'on avait depuis longtemps introduit la culture de cette es-  
25 pièce de prune en Italie. Dans Athénée (*loc. cit.*), nous voyons aussi que, de son temps, le mot *δαμασκηνά* était déjà employé comme dénomination générique des prunes. De même, on lit dans Démocrite (*Georon.* X, 73), là où l'auteur explique, pour les fruits, les anciens noms tombés en désuétude : « Κοκκύμηλόν ἐστίν ὁ καλοῦμεν δαμασκηνόν, » et dans Palladius (*Nov.* 7, 15 et 16) : « Pruna... hæc sunt  
25 quæ *damascena* dicuntur. » Paul d'Égine (I, 81) et Siméon Seth (p. 22 sqq.) appellent aussi les prunes *δαμασκηνά*.—Après les prunes de Damas, les meilleures, selon Galien (*loc. cit.*), étaient les prunes d'Espagne, qu'il leur préférerait même, lorsqu'il s'agissait de provoquer des évacuations alvines (*loc. cit.* cf. aussi *San-  
tu.* V, 9, t. VI, p. 353; *Simpl. med.* VII, t. XII, p. 32 et 33).

30 CH. 59, p. 70, l. 1, *ἀθυρότων*] Il est difficile de savoir quelle est ici la véritable leçon; d'un côté, il est peu probable que Galien, qui blâmait toujours avec aigreur ceux qui voulaient parler comme les Athéniens d'il y a six cents ans, ait employé un mot aussi ancien qu'*ἀθύρω*, lequel ne se rencontre guère que chez les  
35 poètes et qui, probablement, n'était plus usité de son temps; mais, d'un autre côté, on ne saurait admettre qu'Oribase, ou bien quelque copiste, ait mis un mot si poétique à la place du mot beaucoup plus commun *ἀκρατούντων* de Galien qui, en outre, n'a pas même une signification identique.

CH. 60; p. 70, l. 4, *χολώδη*] Le commencement du chap. 10, l. III (p. 205, l. 11), qu'Oribase n'a pu qu'emprunter au même endroit de Galien, dont  
40 il a tiré ce chapitre-ci, montre évidemment que *χολώδη* est la seule vraie

leçon, bien que, sans cela, l'épithète de *ξυλώδη* s'applique aussi très-bien aux caroubes.

CH. 63, p. 72, l. 2, *μοχθηρὸν ὑπάρχειν ἐν Πέρσαις*] Bolus, le sectateur de Démocrite (*Schol. Nic. Ther.* 764), et l'auteur anonyme du ms. de la Bibl. de Rhediger, à Breslau (ap. Schneider. *ad Theophr. Hist. Plant.* IV, 2, 5), racontent que, du temps de Cambyse, les Perses avaient transplanté en Égypte un arbre vénéneux de leur pays, pour empoisonner les Égyptiens, mais que, contre leur attente, cet arbre, par l'effet du changement de climat, commença à porter des fruits bons à manger et qu'enfin cet arbre était la *persée*. Callimaque, au contraire (*Schol. Nic. Alex.* 101), dit que le héros Persée a introduit la culture de cet arbre de l'Éthiopie en Égypte. Pline (XV, 13) mentionne les deux traditions. — Cf. aussi Diodore de Sicile (I, 34, 7). — Plusieurs autres auteurs (Dioscor. I, 187; Gal. *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 569; Plutarch. *De Is. et Osir.* 68; Colum. X, 404; pseudo-Arist. *De plant.* I, 7) disent également que ce fruit, qui était vénéneux en Perse, était devenu bon à manger en Égypte. Il n'y a que Nicandre (*Alex.* 100) qui prétende que Persée ait transplanté cet arbre de l'Éthiopie à Mycène, tandis que les autres auteurs parlent de la *persée* comme d'un arbre exclusivement propre à l'Égypte (*Theophr. H. P.* III, 3, 5; *C. P.* II, 3, 7; Pausan. V, 14, 3; Gal. *Sec. loc.*, *l. cit.*); c'est tout au plus, si quelques-uns y ajoutent les pays voisins, comme la Syrie, la Palestine, l'Arabie, l'Éthiopie (Strabon, XVI, p. 773; XVII, p. 823; Athénée, XIV, p. 649 d; pseudo-Aristote, *loc. cit.*). L'orthographe du nom de cette plante varie beaucoup; on trouve *περσέα*, *πέρσεια*, *περσία*, *περσαία* et *πέρσειον* (voy. Schneider, *Index ad Theophr. et Sprengel, ad Theophr. H. P.* IV, 2, 5). Galien nous dit (*Sec. loc.*, *l. cit.*) qu'on l'appelait aussi *πέρσιον*. Cette dernière synonymie a engagé Sprengel (*ad Diosc. loc. cit.*) à essayer d'éclaircir la fable sur le changement des propriétés de la *persée*, en supposant qu'on l'avait confondue avec le *σφόγγος μανικός*, espèce vénéneuse de morelle, qui, d'après Dioscoride (IV, 74), portait également le nom de *πέρσιον*.

P. 72, l. 8, *εἴ τις ὡς Φαρμάκω, κ. τ. λ.*] Cf. III, 18 et 19, p. 226, l. 1; et 30 p. 227, l. 9.

CH. 65, p. 73, tit. *τῶν ἀγρίων φυτῶν*] Nous ne savons pourquoi Oribase a rattaché au premier livre ce chapitre, qui paraît avoir plus de rapport avec le commencement du second, où il est également question d'herbes potagères. — Les anciens, surtout les Grecs, faisaient un usage très-fréquent d'herbes potagères sauvages; on en rencontre un grand nombre de preuves dans Théophraste (*H. P.* VII, 7, 1 et 2), dans Dioclès (ap. Athen. II, p. 62 c et 68 e), dans Galien (voy. entre autres, *Al. fac.* II, 70, t. VI, p. 657 et *Att. vict. rat.* 3, éd. Chart. t. VI, p. 412; *De diff. feb.* I, 4, t. VII, p. 285). Sibthorp nous apprend qu'en Grèce on mange encore un grand nombre d'herbes sauvages, et il nous cite quelques-unes de ces herbes (Walpole, *Travels in various countries of East, etc.*, t. II, p. 102 et 103). On sait, du reste, que la mère d'Euripide vendait des herbes sauvages sur le marché. — Voy. Arist. *Thesm.* 387; et *Schol. Ach.* 478.

## LIVRE II.

CH. 1, p. 74, l. 1, λαχάνων] Sous ce nom, on comprenait toutes les plantes herbacées qui servaient à la nourriture de l'homme et qui n'étaient pas comprises dans la classe des σιτηρά et des ὄσπρια (voy. note aux mots δημοτριακοῖς καρποῖς, p. 39, l. 9), qu'elles fussent cultivées ou sauvages. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à lire Théophraste (*H. P.* VII, 1-7), où ce sujet est amplement traité. Il n'y a que le faux Aristote. (*De plant.* I, 4) qui emploie ce mot dans un sens un peu différent, quand il divise les plantes en quatre classes : δένδρα, θάμνοι, λάχανα, βοτάναι : car cette distribution paraît répondre exactement à celle de Théophraste, qui distingue (*H. P.* I, 3, 2) des δένδρα, des θάμνοι, des φρύγανα et des πόαι, en définissant les φρύγανα : « Τὰ ἀπὸ ρίζης πολύκλαδα. »

CH. 4, p. 75, l. 9, χρήσιμον δὲ, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 233, l. 7.

CH. 5, p. 76, l. 5, Ξηραίνει μὲν οἶον, κ. τ. λ.] Cf. III, 33, p. 252, l. 5.

CH. 6, p. 76, l. 10, Ὑδατωδέσλατα λαχάνων, κ. τ. λ.] Cf. III, 34, p. 254, l. 9.

CH. 10, p. 78, l. 9, δρασίηριον γὰρ ἐστίν, κ. τ. λ.] Cf. III, 32, p. 251, l. 8.

CH. 11, p. 79, l. 3, τὰ δὲ οἶον ἀκανθώδη, κ. τ. λ.] Cf. III, 19, p. 226, l. 12.

CH. 14, p. 81, l. 6, λεπτομερῆ] Selon Galien (*Simpl. med. fac.* I, 11 et IV, 3, t. XI, p. 399 et 627), on appelle λεπτομερές tout ce qui se dissout ou se casse facilement en petites particules. — Voy. l. XIV, ch. 33.

P. 81, l. 6 et 7, τροφή... ὄψον] En général, les anciens distinguaient deux classes d'aliments : le σῖτος, qui était, du moins en théorie, le principal, et les ὄψα, qui n'étaient que l'accessoire. Ainsi Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 3) définit l'ὄψον : « Τὸ τὴν τροφήν ἐφινδύον, » et Arrien (*Indica*, p. 189) dit, en parlant des Ichthyophages, que, pour eux, le poisson est le σῖτος et que le pain est l'ὄψον. Dans le livre hippocratique de *Sal. vict. rat.* (§ 1, t. VI, p. 72-74), on prescrit successivement pour chaque saison ce qu'il faut manger en fait de σῖτος et en fait d'ὄψα. Nous avons vu plus haut (note aux mots δημοτριακοῖς καρποῖς, p. 39, l. 9) que les anciens désignaient par le nom σῖτος, tantôt le froment seul (cette acception du mot σῖτος paraît la plus récente, puisque c'est la seule qu'on trouve dans les *Geop.*, tandis qu'on ne la rencontre que rarement chez des auteurs plus anciens), tantôt toutes les céréales alimentaires, et enfin, dans l'acception la plus générale, toutes les graines farineuses, aussi bien les céréales que les légumineuses et autres. On ne s'étonnera donc pas que, dans plusieurs endroits, les ὄψα soient opposés au pain (*Athen.* V, p. 186 e), comme ils le sont ailleurs au σῖτος. Dans le livre *De salub. vict. rat.*, sous la rubrique de σῖτος, il n'est jamais question que de pain ou de μᾶζα. Quant à ὄψον, nous ne croyons pas

nous tromper en affirmant qu'il comprenait tous les aliments qui n'étaient pas du *σῆτος*. Athénée dit, il est vrai (VII, p. 277 a), qu'*ὄψον* signifie proprement tout ce qui est préparé par le feu pour être mangé, mais la phrase qui suit immédiatement (« *ἦτοι γὰρ ὄψον ἐστὶ ἢ παρὰ τὸ ἀπὸ τῆσθαι ἀνόμασται* ») montre assez que cette définition n'est qu'un jeu étymologique, et Galien range parmi les *ὄψα* 5 des herbes potagères sauvages (*Al. fac.* II, 70, t. VI, p. 657), des dattes, des olives, des raisins, du sel, du miel (*San. tu.* VI, 7, t. VI, p. 413 et *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 537), et même de la ptisane (*Comm. I, in Fract.* § 16, t. XVIII<sup>b</sup>, p. 406). Du reste Plutarque (*Sympos.* VIII, 6, 4) donne encore une autre étymologie du mot *ὄψον* : « *Ὄψον δὲ τὸ παρασκευαζόμενον εἰς δεῖπνον αὐτοῖς (τοῖς ἀρχαίοις) ὄψε γὰρ δειπνεῖν ἀπὸ τῶν πράξεων γενομένους (φασίν).* » Mais, comme, dans l'opinion des anciens, le poisson était, de beaucoup, le meilleur de tous les *ὄψα*, la coutume prévalut de donner exclusivement ce nom aux poissons. C'est là ce que nous disent Athénée (VII, p. 276 e) et Plutarque (*loc. cit.* 4, 2), et il ne serait pas difficile de confirmer leur assertion par de nombreux 15 exemples. — Voy. par ex. Xénocrate (II, 58, p. 134, 8). — Quant à Fortie elle-même, on sait que, dans les pays du nord, on mange encore au printemps les jeunes pousses de cette plante comme légume.

CH. 15, p. 81, l. 9, Τὸ γιγθίδιον, κ. τ. λ.] Cf. III, 19, p. 227, l. 3.

CH. 16, p. 82, l. 5, εἰ τριφθὲν ἐμβληθείη] Des fables analogues sont ra- 20 contées par Dioscoride (I, 170), Pline (XX, 48, ol. 12) et Sotion (*Geop.* XI, 28).

CH. 17, p. 82, tit. ἀσπαράγων] Au commencement du chapitre de Galien dont cet endroit est tiré, on lit : « Je ne me propose pas de rechercher maintenant si on doit écrire par un φ ou par un π le mot ἀσπάραγος, car ce livre 25 n'est pas écrit pour ceux qui s'évertuent à parler attique, mais pour ceux qui veulent conserver leur santé; lors même que, pour me servir des mots de Platon (*Leg.* III, p. 689 d), ils ne connaîtraient ni la grammaire ni la natation<sup>1</sup>. Mais, puisque presque tous les Grecs nomment ἀσπαράγους les jeunes tiges, quand elles poussent pour produire des fruits ou des graines, parlons de leurs 30 propriétés, en permettant à chacun de les nommer comme il veut. » Ce texte de Galien est, pour ainsi dire, la contre-partie de Phrynichus (*éd. Lobeck*, p. 110), qui expose comment on commet une double faute par rapport à ce mot, d'abord en l'écrivant avec un π, et ensuite en l'employant comme une dénomination générale, tandis que c'est le nom spécial d'une plante particulière. 35 Sous ce dernier rapport, Athénée (II, p. 62 e) est d'accord avec Phrynichus, et tous les deux recommandent de se servir du mot ὄρμενον, quand il s'agit de tiges en général; mais, après avoir invoqué le témoignage de plusieurs auteurs en faveur de l'orthographe avec φ, Athénée cite les poètes comiques Antiphane et Aristophon, qui avaient écrit ἀσπάραγος. — Voy. aussi Phrynichus in Bek- 40 ker *Anecd.* p. 24.

<sup>1</sup> C'est un proverbe grec qu'on appliquait aux gens qui n'avaient rien appris. — Le texte de Galien porte, mais à tort, νοῦν au lieu de νεῖν.

CH. 18, p. 83, tit. γογγυλίδος ἤτοι βουνιάδος] Partout dans Galien ces deux mots sont donnés comme synonymes, tandis que, pour Nicandre, Diphilus de Siphnos (ap. Athen. IX, p. 369 b-d) et Dioscoride (II, 134 et 136), ils désignent deux espèces différentes de navets.

5 P. 83, l. 10, Καλλίστη δέ, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 9.

CH. 19, p. 84, l. 3, Ἡ ῥίζα τοῦ ἄρου, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 263, l. 10, sqq.

CH. 20, p. 85, l. 4, Καὶ τούτου τὴν ῥίζαν, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 264, l. 3.

CH. 21, p. 85, l. 7, Ἡ ῥίζα τούτου, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 264, l. 5.

P. 85, l. 8, ἀποτίθεται, καὶ διὰ λιμόν] La contradiction qu'il y a entre ces  
 10 deux membres de phrase est moins apparente chez Galien, lequel insère, après le premier membre, la citation du vers d'Hésiode (*Opp. et dies*, 41) où ce poète dit que la mauve et l'asphodèle offrent une grande ressource. La contradiction n'en existe pas moins, et c'est ce qui a engagé Sprengel (*Antiq. bot.* Lips. 1798, in-4°, p. 78) à supposer que Galien avait confondu une autre plante avec le véritable asphodèle. Mais, comme nulle part dans l'antiquité l'asphodèle n'est,  
 15 ainsi que le prétend Sprengel (p. 77), présenté comme un mets recherché, qu'il est, au contraire, toujours regardé comme un aliment assez commun, on peut bien supposer que l'asphodèle recommandé par Hésiode n'était pas non plus entièrement exempt d'amertume.

20 CH. 23, p. 87, l. 10, καρῶ] Nous nous sommes permis de changer l'accent de ce mot; nos mss., ainsi que le texte de Galien et les livres d'Oribase *ad Eupharisiam*, donnent toujours κάρω. Seulement le ms. C a une fois σκάρω ou σκάρων. C 2<sup>a</sup> m. corrige toujours en κάρω ou κάρων, une fois en κάρων; Aëtius a ordinairement κάρω, rarement καρῶν; la *Synops.* toujours καρῶν. Dans les  
 25 lexiques, on ne trouve que les formes κάρων, κάρων et κάρων, dont la dernière nous semble du moins très-douteuse.

CH. 24, p. 88, l. 4, οὐδεμίαν ἔχει σαφῆ ποιότητα] Quoique les truffes aient été employées comme aliment, dès les temps les plus anciens, elles ne paraissent pas avoir été en général un aliment aussi recherché que de nos jours. Probable-  
 30 ment les anciens n'ont pas connu nos truffes noires; ils se servaient de quelque autre espèce d'un goût moins prononcé, à moins qu'on ne veuille retrouver les premières dans une espèce particulière appelée μίσυ, qui croissait aux environs de Cyrène et dont parle Théophraste (*H. P.* I, 6, 13); cette espèce était, à ce qu'il dit, très-agréable et avait une odeur de chair; il nomme encore une autre  
 35 espèce particulière à la Thrace. Cet endroit a été reproduit par Athénée (II, p. 62 a) et par Pline (XIX, 12, ol. 3).

CH. 27, p. 90, l. 7, Φείδεσθαι] Cf. III, 1, p. 187 l. 1.

CH. 28, p. 91, l. 4, ἡ σὰρξ τῶν ὑῶν] Les anciens sont inépuisables dans leurs louanges du porc. (Voy. par ex. Hipp. *App. au Rég.* § 19, t. II, p. 492, le poète

comique Platon, ap. Clem. Alex., *Strom.* VII, 6, p. 304, Celse, II, 18, Plutarque, *Symp.* IV, 4, 4 et 5, 1, Oppien, *Halieut.* III, 442, Élien, *Nat. anim.* IX, 28.) Cependant la prédilection pour cette viande ne remonte pas jusqu'à l'origine de la littérature grecque, car, dans l'*Iliade*, les héros mangent presque toujours des 5  
*dos de bœuf*, comme on peut le voir dans Dioscoride<sup>1</sup> (ap. Suid. *voc.* *ὄμηρος* et Athen. I, p. 8 e et 9 a), lequel avait rassemblé, dans son traité *Sur les coutumes chez Homère*, les endroits qui se rapportent à ce sujet. Dans l'*Odyssée*, il est assez souvent question aussi de viande de porc, de mouton et de chèvre (par ex. β' 56; ξ' 73 sq.), cependant le porc ne prédomine pas. Au vi<sup>e</sup> siècle avant notre ère, Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 c) dit encore que le bœuf en- 10  
graisé est un mets agréable, aussi bien au milieu de la nuit que pendant le jour. Cependant nous croyons que, vers cette époque, le porc a dû commencer à prévaloir; du moins, Philostrate (*De gymnastica*, éd. Kayser, Heidelb. 1840, in-8°, p. 4 et 6) dit que les athlètes mangeaient autrefois du bœuf, du taureau et du 15  
bouc, et que le porc ne commença à faire partie de leur régime qu'à l'époque où la médecine s'ingéra dans la gymnastique, pour la rendre molle et efféminée (Voy. note à la p. 51, l. 2.) Dans le traité hippocratique *Sur le régime* (II, § 46, t. VI, p. 544 et 546), l'auteur accuse le bœuf d'être lourd et difficile à digérer; depuis, cette opinion a régné sans contradiction. Peut-être cette préférence pour 20  
le porc pourrait-elle s'expliquer par la croyance vulgaire que la chair de porc était celle qui ressemblait le plus à la chair de l'homme (Gal. *Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 663 et *Simpl. med.* X, t. XII, p. 254)<sup>2</sup>. On en devait tirer la conclusion qu'elle était plus capable aussi que toute autre à nourrir l'homme. C'est sans doute de cette erreur populaire et aussi de la prédilection que les anatomi- 25  
stes du moyen âge avaient pour disséquer les cochons qu'est née cette autre croyance, encore en vigueur de nos jours, que c'est le corps du cochon qui ressemble le plus à celui de l'homme pour les parties intérieures. — Voy. III, 13 et 15, p. 207, 3; et 215, 2. — Cf. aussi Castellani, *De esu carniarum, ap. veteres* dans Gronovius, *Ant. Græc.* t. IX, p. 362.

P. 91, l. 11, Οἱ μόσχοι δὲ, κ. τ. λ.] Cf. III, 17, p. 222, l. 9. 30

P. 92, l. 7, κατόχυμος δὲ καὶ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 218, l. 3.

P. 93, l. 3, Καὶ ἡ τοῦ λαγωῦ, κ. τ. λ.] Cf. III, 16, p. 218, l. 7.

P. 93, l. 10, καμήλων] Aristote dit, au contraire (*Hist. Anim.* VI, 26, p. 578, l. 14), que la chair de chameau est très-agréable, et Diodore (I, 54, 6) rap- 35  
porte que, dans l'Arabie, on en faisait un grand usage. Suivant Hérodote (I, 133), dans la Perse, les riches se faisaient servir, le jour de leur fête, des bœufs, des ânes, des chevaux, des chameaux rôtis en entier. Quant aux ânes et aux che- 40  
vaux, il en est parlé dans le traité hippocratique *Sur le régime* (II, § 46, t. VI, p. 546) comme d'un mets usité; cependant nous verrons plus tard (ch. 68, p. 178, l. 6) que ces mets n'étaient pas très-estimés. Longtemps après, Mécénas

<sup>1</sup> Il s'agit ici probablement de Dioscoride, le disciple d'Isocrate, qui vivait vers l'an 400 avant notre ère. (Voy. Casaubon, ad Athen. *loc. cit.*)

<sup>2</sup> On voit par ces passages de Galien que certains aubergistes avaient même profité de cette ressemblance pour donner de la chair humaine en guise de cochon; un de ces aubergistes perdit toutes ses pratiques, qui finirent par craindre de servir aussi un jour à l'alimentation des autres voyageurs.

(Pline, VIII, 68, ol. 43) renouvela la coutume de manger de jeunes ânes, coutume qui cependant se perdit de nouveau peu après. Du temps de Galien, ce n'était guère qu'à Alexandrie qu'on mangeait encore de l'âne et du chameau (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 486 et *Meth. med. ad Glauc.* II, 12, t. XI, p. 142). Enfin, 5 d'après Élien (*Nat. anim.* XI, 35), Bathylis de Crète se guérit de la phthisie en mangeant de la chair d'âne. Dioclès de Caryste, suivant Cœlius Aurelianus (*Chron.* V, 1, p. 556), conseillait, dans la sciaticque, les viscères d'ânes pour nourriture.

P. 94, l. 3, *κυνῶν*] Il semble ressortir d'un endroit de Mnésithée (voy. 10 plus bas, p. 181, l. 3) que, de son temps, les jeunes chiens étaient un mets assez estimé. Pline (XXIX, 14, ol. 4), qui invoque le témoignage de Plaute, affirme la même chose pour les anciens Romains. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b) dit que la meilleure saison, pour manger du chien, est le temps de la vendange. Hippocrate expose (*Vict. rat.* II, § 46, t. VI, p. 564) les qua- 15 lités alimentaires du chien et du jeune chien; et, ailleurs (*Intern. affect.* § 56, t. VII, p. 222), il recommande de manger de la chair de chien adulte. Dans plusieurs autres passages des écrits hippocratiques (par ex. *Morb. sac.* § 1, t. VI, p. 356; *Int. affect.* § 27, t. VII, p. 240, et *pass.*; *De morb.* II, § 56, t. VII, p. 88), la chair de chien est présentée comme un aliment usité. Du temps de Galien, 20 le chien et le renard paraissent avoir été moins estimés; du moins, il se réjouit de n'avoir jamais été obligé de manger de si mauvais aliments (*Att. vict. rat.* 8, t. VI, éd. Chart. p. 414 d). On voit aussi dans Sextus Empiricus (*Pyrrh. Hypot.* III, 24, § 225) que la chair de chien était considérée, de son temps, comme un mets impur; il ajoute que quelques peuplades thraces passaient pour 25 *cynophages*, que manger du chien était une habitude chez les anciens Grecs, et que Dioclès, de la famille des Asclépiades, avait ordonné à quelques malades de la chair de jeune chien. — Voy. aussi Cœlius Aurel. *Chron.* I, 4, p. 320-21.

P. 94, l. 6, *ἀλωπέκων*] Galien nous dit (*Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 665 et *Comm. IV in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 882) que la bonté de la chair des renards 30 en automne tient à ce qu'ils mangent du raisin à cette époque. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b) dit aussi que le renard est bon en automne. Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 46, t. VI, p. 564) et Mnésithée (voy. plus bas, ch. 68, p. 181, l. 7) parlent également de la chair de renard.

P. 94, l. 7, *Γινώσκειν δὲ δεῖ*] Cf. Ananias (ap. Athen. VII, p. 282 b), Hipp. 35 (*App. au Rég.* § 19, t. II, p. 492), Athénée le médecin (voy. plus haut, I, 3, p. 15, l. 1, sqq.), Galien (*Comm. IV, in Vict. acut.* § 88, t. XV, p. 881 et 882 et *Comm. I, in Artic.* § 27, t. XVIII<sup>a</sup>, p. 358-59) et Rufus (IV, 2, p. 270, l. 6).

Ch. 29, p. 95, tit. *κοχλιῶν*] Quoique les escargots aient été employés assez anciennement comme aliment, puisque les poètes comiques Épicharme et Alexis, 40 ainsi qu'Héraclide de Tarente, en font mention (ap. Athen. II, p. 63 c, e, et 64 a), ce ne fut que du temps de la guerre civile entre Pompée et César que Fulvius Hirpinus (Plin. IX, 82, ol. 56) s'avisait de construire des parcs d'escargots. Varron (*De re rust.* III, 14) expose comment on construisait ces parcs.

P. 95, l. 6, *Ἰπάρχει δὲ αὐτοῖς, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 241, l. 12.

45 P. 95, l. 9-10, *Εἰ δὲ θελήσῃς, κ. τ. λ.*] Cf. IV, 1, p. 265, l. 1.

CH. 30, p. 97, l. 4, Βελτίους δὲ οἱ πόδες, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 215, l. 11.

CH. 35, p. 100, l. 9, ἀμείνων γίνεται, κ. τ. λ.] Cf. IV, 1, p. 267, l. 10.

CH. 38, p. 102, tit. *πιμελής και στέαρ*] Dans Aristote (*Hist. anim.* III, 17, p. 520, l. 6), on lit : « La *πιμελή* et le *στέαρ* diffèrent entre eux, car le *στέαρ* peut se casser dans tous les sens et se fige quand il se refroidit; la *πιμελή*, au contraire, est fondue et ne se fige pas. De même le bouillon des animaux à *πιμελή*, comme le cheval et le cochon, ne se fige pas, tandis que celui des animaux à *στέαρ*, comme le bœuf et la chèvre, se fige. Il existe aussi une différence (entre ces deux éléments du corps), selon les parties où ils se trouvent, puisque la *πιμελή* se rencontre entre la peau et les chairs et que le *στέαρ* n'existe que dans la profondeur des chairs. Enfin, les animaux dont les dents s'affrontent exactement ont de la *πιμελή*; ceux qui ne sont pas dans cette condition ont du *στέαρ*. » — Voy. aussi *Part. anim.* II, 5, p. 650, l. 20; Galien, dans l'endroit dont ce chapitre est tiré, et *Simpl. med.* (IV, 6, t. XI, p. 635), où il semble considérer le *στέαρ* comme une espèce particulière de *πιμελή*, et surtout dans le même traité (XI, t. XII, p. 324), Pline (XI, 85, ol. 37), le faux Galien (*De util. resp.* t. V, éd. Chart. p. 412 a), Suidas, *voce πιμελή*, Schol. Oppian. (*Hal.* I, 170). — Rufus, au contraire (*Appell. part.* p. 64), prend *πιμελή* et *στέαρ* comme synonymes, puisqu'il dit : « *Πιμελή δὲ ἐστὶ παρῆχυμα λευκὸν λιπῶδες ὃ καὶ στέαρ καλοῦσιν.* » Meletius (*De hom. fabrica*, ch. 30, p. 133, éd. Cramer) dit que la graisse diffère du suif, en ce qu'elle ne se fige pas, quand elle est refroidie, tandis que le suif se fige, de façon à pouvoir être cassé; cette différence est au moins fort exagérée.

CH. 39, p. 102, l. 7, *συκωτόν*] Dans deux autres passages encore (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 771; *Comm. III in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 657), Galien donne les mêmes louanges au foie gras; du reste, il paraît que les foies gras étaient une invention romaine; du moins, Pline dit (VIII, 77, ol. 51) : « On met aussi au foie des femelles de pores, ainsi qu'à celui des oies, une certaine recherche qui est une invention de M. Apicius<sup>1</sup>; on les engraisse avec des figues sèches et on les tue par sursaturation, en leur donnant subitement du vin miellé à boire. » Athénée dit, il est vrai (IX, p. 384 c) : « Quant aux foies d'oie, si estimés à Rome, Eubule en parle dans ses *Marchandes de couronnes*; » mais il ne semble pas qu'on doive conclure de ces mots que les foies dont parlait Eubule étaient des foies gras. Cælius Apicius appelle les foies gras du nom latin de *ficatum* (VII, 2), et on

<sup>1</sup> Il est probable qu'il s'agit ici du plus ancien des quatre amateurs de la bonne chère, nommés Apicius, qui nous sont connus (voy. Casaub. ad Athen. I, 7 a), car il semble résulter des mots de Pline que les foies gras de truie étaient plus anciens que les foies gras d'oie, et l'Apicius dont nous voulons parler fut la cause du bannissement de P. Rutilius Rufus, lequel fut consul l'an de Rome 649 (voy. Athén. IV, p. 168 d), tandis que Métellus Scipion, l'un des deux contemporains qui se disputaient l'honneur d'avoir inventé les foies gras d'oie (v. plus bas note aux mots *ἄσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὄων*, ch. 44, p. 107, l. 10) fut consul en 702.



admet généralement que le nom du *foie*, dans la plupart des langues dérivées du latin, vient de ce mot-là.

CH. 42, p. 105, l. 1, Τὸ γένος ἀπάντων, κ. τ. λ.] Cf. III, 17, p. 221, l. 9.

P. 105, l. 6, *πυργῖται*] Galien (*San. tu.* VI, 11, t. VI, p. 435) parle de moineaux qui nichent dans les tours et qu'on appelle *πυργῖται*. De même, on lit dans Aëtius (IX, 31): « L'alouette ressemble aux moineaux qui habitent les murs des villes et qu'on appelle *πυργῖται* ou *τρογλίται*. » Le même oiseau est plus ample-ment décrit par Aëtius (XI, 11). Voy. aussi Paul d'Égine, III, 45 et VII, 3, *sub voce* *τρογλοδύτης*, le faux Galien (*De ren. morb.* 5, t. XIX, p. 677 et 678) et Nicolaus Myr. (I, 60), qui l'appelle *σιλιπιπίς*. — Conf. note, III, 2, p. 195, l. 4.

P. 105, l. 9, *Φασιανῶν*] Pour l'orthographe de ce mot, nous avons suivi l'opinion d'Athénée, qui dit (IX, p. 387 c), après avoir cité les témoignages d'Aristophane, de Mnésimaque, de Théophraste, d'Aristote et de Speusippe sur les faisans: « *Φασιανὸν δὲ οἷτοι κεκλήκασι αὐτὸν καὶ οὐ Φασιανικόν.* » Cependant, il cite aussi (*ibid.* a) un autre endroit d'Aristophane où l'oiseau est appelé *Φασιανικός*.

CH. 44, p. 107, l. 10, Ὡσπερ δὲ ἐπὶ τῶν ὄων] Oribase, ou plutôt Galien, est ici en désaccord avec tous ceux qui ont traité du même sujet, car Pline (VIII, 77, ol. 51), Horace (*Sat.* II, 8, 88) et Palladius (*De Re rust.* I, 30, 4) s'accordent à dire que les oies qu'on élevait à cause de leur foie doivent être nourries avec des figes sèches, comme on le faisait d'ailleurs également pour les truies (voy. note au mot *συκωτόν*, à la page 102, l. 7). Les frères Quintilius (*Geopon.* XIV, 22, 10-16) recommandent d'abord la même méthode; mais, en outre, ils exposent une autre manière plus compliquée d'engraisser qui avait à la fois l'avantage d'augmenter le volume du foie et de rendre la chair excellente. Elle consistait d'abord en froment ou orge, ensuite en bols (*κολλύρια*) qu'on faisait avaler aux oies et dont on augmentait graduellement le nombre, mais dont les auteurs ne nous ont pas appris la composition, plus tard en ferment trempé dans une décoction chaude de mauve et en eau miellée pour boisson; enfin, les derniers jours, on mêlait au ferment des figes sèches écrasées. Nous ne serions pas éloigné de croire que Galien ait confondu l'engraissement des oies avec celui des poules; du moins, Pline (X, 71, ol. 50) rapporte que, lorsque, onze ans avant la troisième guerre punique, la loi somptuaire de Fannius eut défendu de manger des poules engraisées, on s'avisait de tremper les aliments de ces oiseaux dans du lait, pour rendre leur chair plus agréable. De même, Columelle (VIII, 7, 4) dit: « Si vous tenez à ce que les poules soient non-seulement grasses, mais tendres aussi, il faut tremper leurs aliments dans de l'eau miellée; d'autres les trempent dans un mélange d'une partie de bon vin et trois parties d'eau. » Pline nous apprend encore (X, 27, ol. 22) qu'on ignorait si Métellus Scipion ou son contemporain, le chevalier M. Seius, avait inventé l'art de faire des foies gras d'oie.

P. 108, l. 5, Καὶ τὰ πτερά, κ. τ. λ.] Cf. III, 17, p. 222, l. 1.

P. 108, l. 12, Ἐπαινοῦσι] Dans un autre endroit (*Simpl. med.* XI, t. XII,

p. 336), Galien dit qu'il a éprouvé par l'expérience les vertus de l'estomac du labbe et qu'il les a trouvées nulles. Malgré cette assertion, il paraît que ce médicament jouissait d'une grande vogue, et qu'on poursuivait l'oiseau, uniquement pour avoir son estomac; Philostrate (*Imag.* II, 17, p. 808 et 809) l'atteste de la manière suivante: « Les hommes poursuivent les labbes, non pas certes pour leur 5  
 « chair, qui est mauvaise, malsaine et désagréable, même quand on a faim, mais  
 « pour fournir aux médecins leur estomac, qui est capable de donner de l'appétit  
 « à ceux qui en mangent et de les rendre légers. » Le même auteur donne des détails fort intéressants sur la chasse du labbe. Pour ce qui regarde l'autruche, 10  
 Élien (*Nat. anim.* XIV, 7) recommande non pas l'estomac même de cet oiseau, 10  
 mais les pierres qu'on y trouve, comme un moyen contre la mauvaise digestion;  
 et *Kyranides* (I, 18) prescrit de suspendre ces pierres au cou dans le même  
 but. Galien (*Eupor.* II, t. XIV, p. 468) prétend que l'estomac de l'autruche est  
 un remède contre la diarrhée.

Ch. 45, p. 109, l. 4, *Ἀμείνω μὲν*] Héraclide de Syracuse et Épénetus (ap. 15  
 Athen. II, p. 58 b) disent, au contraire, que les meilleurs œufs sont ceux de paon,  
 ensuite ceux de l'oie d'Égypte, et que les œufs de poule ne viennent qu'en troi-  
 sième lieu. — Voy. aussi III, 15, p. 212, l. 10.

Ch. 50, p. 114, l. 5, *Εἰ δὲ καὶ ἰλυῶδες*] Il paraît que Mnésithée d'Athènes  
 professait l'opinion contraire, car il dit (ap. Athen. VIII, p. 358 b): « Dans les 20  
 « bas-fonds, où il n'y a pas de vents très-forts, surtout s'il y a quelque part des  
 « villes dans le voisinage, la plupart des genres de poissons sont meilleurs que  
 « partout ailleurs, tant sous le rapport du goût que sous celui de la facilité de la  
 « digestion et de la nourriture qu'ils donnent au corps. » — Voy. aussi ch. 51,  
 p. 115, l. 6, sqq.; et liv. III, ch. 15, p. 213, l. 3, sqq. 25

Ch. 51, p. 116, l. 6, *σταν, ὕδατος*] Cf. IV, 1, p. 267, l. 11, et Gal. *Meth.*  
*med. ad Glauc.* II, 12; *Simpl. med.* XI; et *Sec. loc.* II, 7, t. XI, p. 144; et t. XII,  
 p. 312 et 517.

P. 116, l. 9, *τοῖς ἐκνοσηλευομένοις*] De même Mnésithée d'Athènes (ap.  
 Athen. VIII, p. 357 f) dit que les poissons à chair molle sont très-utiles dans 30  
 la convalescence. (Voy. aussi plus bas ch. 68, p. 179, l. 3; et liv. III, ch. 15,  
 p. 214, l. 11.) Plutarque (*Symp.* IV, 4, 3), rapporte que les médecins Zénon  
 et Craton donnaient, de préférence à tout autre mets, des poissons aux ma-  
 lades. Presque tous les médecins de l'antiquité nourrissaient très-souvent leurs  
 malades avec des poissons. Nonnius (*De re cibaria* I, 12. Antverp. 1646, in-4°) 35  
 a rassemblé un grand nombre de citations qui se rapportent à ce sujet, et il ne  
 serait pas difficile d'en augmenter encore de beaucoup le nombre. Peut-être  
 Mercuriali (*Var. lect.* I, 12) a-t-il raison quand il émet l'opinion, que l'habi-  
 tude des anciens de manger beaucoup de poissons dans l'état de santé est précisé-  
 ment la cause de leur emploi dans le régime des maladies, les médecins ne vou- 40  
 lant pas forcer les malades à s'écarter trop de leur régime habituel.

P. 117, l. 1-2, *ἡ μαλακὴ καὶ ψαθυρὰ τροφή*] Cf. III, 15, p. 214, l. 12.

CH. 54, p. 120, l. 7, Ἀστακοὶ καὶ πάγουροι] Cf. III, 30, p. 247, l. 4.

P. 121, l. 4, ὀστρέων] Nous avons traduit ici *huitres* conformément à la distinction exposée par Galien (*Simpl. med.* XI, t. XII, p. 343) : « Quelques-uns, « dit-il, appellent ὀστρεῖα tous les animaux qu'Aristote appelait ὀστρακόδερμα :  
 5 « ils regardent comme une espèce d'ὀστρεῖον l'animal que le vulgaire appelle « ὀστρεον, en énonçant la seconde syllabe sans ι; ils comprennent dans les ὀστρεῖα « les buccins, les pourpres, les cames, les jambonneaux et tous les animaux sem-  
 « blables. » Peut-être aurions-nous dû traduire *testacé* ou *coquillage*, puisque  
 la distinction dont parle Galien ne paraît pas avoir été généralement adoptée,  
 10 et que, dans Aristote, l'usage n'est pas non plus le même. En premier lieu ὀστρεον  
 et ὀστρεῖον sont tous les deux employés dans le sens de *coquille* (*H. A.* IV, 1,  
 p. 524, l. 20 et 24). Dans un autre endroit (*ib.* I, 6, p. 490<sup>b</sup>, l. 10) ὀστρεον  
 et ὀστρακόδερμον sont donnés comme synonymes, or les ὀστρακόδερμα sont  
 définis par Aristote (*ib.* IV, 1, p. 523<sup>b</sup>, l. 9) de la manière suivante : « Ils ont les  
 15 « parties charnues au dedans et les parties solides au dehors, et celles-ci sont de  
 « nature à ne se pas rompre seulement mais à se briser et se casser en morceaux. »  
 — Voy. aussi *P. A.* I, 4, p. 644<sup>b</sup>, l. 10, où nous trouvons le mot ὀστρεῖα em-  
 ployé dans le même sens. — Dans un autre endroit encore (*H. A.* V, 15,  
 p. 547<sup>b</sup>, l. 20), les ὀστρεα sont présentés comme un genre des ὀστρακώδη, qui  
 20 naît surtout dans les endroits bourbeux, tandis que, dans un troisième passage,  
 les ὀστρεα sont distingués des peignes (*H. A.* VIII, 30, p. 607<sup>b</sup>, l. 3; et *P. A.*  
 IV, 5, p. 680<sup>b</sup>, l. 22). On voit que, dans les trois derniers passages, il s'agit  
 d'huitres. Chez les auteurs cités par Athénée dans les chapitres consacrés aux  
 testacés (III, 30-46), le mot ὀστρεον se trouve tantôt employé dans le sens de  
 25 *testacé* et tantôt dans celui d'*huitre*, mais Athénée (p. 92 ef) fait une autre  
 distinction entre ὀστρεον et ὀστρεῖον, en disant que c'étaient surtout les anciens  
 auteurs qui se servaient du mot ὀστρεῖον, et il cite à l'appui Épicharme et Cra-  
 tinus; or, dans le vers cité d'Épicharme (cf. p. 85 d), ὀστρεῖον est évidemment  
 employé dans le sens que Galien réserve exclusivement pour ὀστρεον. Notons en-  
 30 fin que Diphilus de Siphnos (*ib.* p. 90 c) emploie le mot ὀστρεα dans un sens  
 tout à fait différent de celui des autres auteurs, quand il dit qu'on appelait ainsi  
 les petites espèces de cames rugueuses.

CH. 55, p. 121, l. 8, Μαλάκια] Si on s'en tenait à la définition qu'Oribase  
 donne ici du mot *μαλάκιον*, on serait tenté de croire que cette classe comprend  
 35 tous les animaux marins qui n'ont pas d'enveloppe dure, et il paraît en effet  
 qu'Élien (*Nat. Anim.* XI, 37) l'emploie dans ce sens, quand il cite comme exemples  
 de *μαλάκια* les poulpes, les seiches, les calmars et les orties. Aristote semble aussi  
 se conformer à cet usage (*H. A.* IV, 8, p. 534<sup>b</sup>, l. 12), lorsque, après avoir parlé  
 des animaux supérieurs, il dit : « Les autres genres d'animaux sont divisés en  
 40 « quatre classes qui comprennent toute la multitude des autres animaux : ce sont  
 « les *μαλάκια*, les crustacés, les testacés et les insectes. » Mais, dans un autre en-  
 droit (*P. A.* IV, 5, p. 681<sup>b</sup>, l. 1) il affirme que les *orties* sont en dehors des genres  
 qu'il a établis, et, en outre, dans le premier endroit, il ajoute immédiatement :  
 « Les *μαλάκια*, les crustacés et les insectes ont tous les sens. » De même dans *P.*  
 45 *A.* IV, 5 (p. 679, l. 4), on lit que tous les *μαλάκια* ont le sac à encre; et *ib.* 9

(p. 684<sup>b</sup>, l. 7) : « Les *μαλάκια* ont à l'extérieur la masse du corps qui est in-  
 « forme, et au devant d'elle les pieds vers la tête, du côté interne des yeux, au-  
 « tour de la bouche et des dents. » On voit qu'il ne s'agit ici que de céphalopodes.

Ch. 58, p. 124, l. 3, *συγκρίσεις*] Dans la philosophie atomistique de Leu-  
 cippe, de Démocrite et d'Épicure, on appelait *σύγκρισις* la manière dont les 5  
 atomes se combinaient pour former des corps, et on désignait soit par le même  
 mot soit par celui de *σύνκριμα*, les corps qui, suivant cette doctrine, se formaient  
 par la combinaison des atomes. — Voy. Arist. (*De gener. et corrupt.* I, 2), Galien  
 (*De elem.* I, 2, t. I, p. 418), Diogène Laërte (IX, 44; et X, 40). — Oserons-nous  
 conclure de l'emploi de ce mot que Xénocrate était un partisan soit de la doc- 10  
 trine d'Asclépiade, qui avait adopté l'atomisme modifié d'Héraclide du Pont  
 (voy. Sprengel, *Beiträge zur Geschichte der Medicin* II, p. 76; et *Pragmat.*  
*Geschichte der Arzneyk.* t. II, p. 13, 2<sup>o</sup> éd.), soit de celle des Méthodiques,  
 qu'on peut considérer en quelque sorte comme un asclépiadisme modifié?

P. 124, l. 5, *σινόδοτες*] Nous avons suivi l'orthographe du ms. de Leyde 15  
 (p. 125, l. 5). Il nous semble en effet meilleur de dériver le nom de ce poisson  
 de *σίνω* « je nuis, » et *όδούς* « dent, » que de lui appliquer exclusivement l'épithète  
 de *σινόδους* (à dents qui s'affrontent exactement), qui convient tout aussi bien à  
 presque tous les autres poissons. Du reste, il semble que les deux orthographes  
 étaient en usage. (Voy. Ath. VII, 119.) 20

P. 126, l. 5, *σ μυρίδος*] Puisque le myre est une espèce de murène, et que,  
 chez les anciens, il est bien moins souvent question du myre que de la murène,  
 nous avons cru que la leçon *μυραίννας*, adoptée par Coray d'après le ms. de Leyde,  
 n'était qu'une glose de *σ μυρίδος*.

P. 127, l. 1, *πιοῦσι τε εὐχρόους*] Nous avons préféré la leçon fournie par le 25  
 ms. de Leyde, parce qu'elle donne le sens le plus simple. Si on voulait con-  
 server celle des autres manuscrits, il faudrait traduire : « Car, s'ils donnent  
 « une bonne couleur, c'est parce qu'ils produisent, etc. »

P. 127, l. 6, *ἰχθύος*] Il semble qu'il manque ici un mot comme *γεννητική*.  
 Coray lit *καὶ οἱ ἐν Ἀνίωτι λίμνη τε τῇ κατὰ Φαλερνοῦς ὁμοφυεῖς ἰχθύες*. Du reste 30  
 les bars du Tibre, dont parle ici Xénocrate, étaient probablement ceux qu'on  
 prenait entre les deux ponts, et desquels Lucilius (ap. Macrob. *Saturn.* III, 12),  
 Horace (*Sat.* II, 2, 32), Pline (IX, 79, ol. 54) parlent comme d'un aliment  
 très-estimé; on croyait que la peine que ces poissons se donnaient pour remonter  
 le cours de l'eau les rendait tendres (Colum. VIII, 16, 4); sans cela les bars 35  
 qu'on prenait dans l'eau douce étaient peu estimés. (Voy. Varron, *De re rust.*  
 III, 3, 9.) Enfin Columelle (VIII, 17, 8) mentionne aussi les bars pointillés.  
 Quant aux bolty du Nil, Athénée (VII, p. 309 a) en parle aussi comme d'un  
 poisson excellent.

P. 127, l. 9, *νηχαλέα*] On voit que le mot *νηχαλέα* est pris ici dans un sens 40  
 plus restreint qu'au commencement du chapitre (p. 124, l. 1); il semble ici  
 comprendre tous les poissons véritables excepté les sélaciens, cependant per-  
 sonne n'a jamais refusé à ces derniers la faculté de nager; peut-être Xénocrate  
 a-t-il été entraîné à cette singulière distinction par le passage d'Aristote (*H. A.*  
 I, 5, p. 489<sup>b</sup>, l. 32), où, ne reconnaissant pas les nageoires des raies comme 45

telles, le philosophe dit de ces poissons qu'ils n'en ont point, mais qu'ils nagent par leur largeur même. — Cf. *P. A.* IV, 13, p. 696, l. 22; et *De incessu anim.* 9, p. 709<sup>b</sup>, l. 15.

P. 129, l. 2, *έντατικὸς πρὸς συνουσίαις*] Selon Pline (XXXII, 49, ol. 10), on n'a qu'à manger soit ce poisson, soit un rouget ainsi préparé, pour produire l'effet mentionné : par contre Terpsiclès (ap. Athen. VII, p. 325 d) prétend que, si on boit du vin où on a étouffé un rouget, cette boisson rend les hommes impuissants et les femmes stériles.

P. 129, l. 6, *Θυννίς*] Nous avons traduit ici thonine d'après Aristote (*H. A.* V, 9 et 10, p. 543, 9 et <sup>b</sup> 12), où le mot *Θυννίς* désigne évidemment la femelle du thon; cependant, dans un autre endroit (*ib.* VI, 17, p. 570, l. 10), il est tout aussi évident que par ce mot Aristote désigne des jeunes thons. On retrouve la même signification double du mot *Θυννίς* dans Athénée (VII, p. 303 b et d).

P. 130, l. 3, *κόρες*] On s'étonnera peut-être que les anciens aient mangé des requins, mais Archestratè (ap. Athen. VII, p. 310 d; et IV, p. 163 d, dit que le ventre de requin est un mets divin; quelques-uns, ajoute-t-il, ne veulent pas en manger, parce que le requin dévore des hommes, mais tous les poissons mangent de la chair humaine quand ils peuvent s'en procurer, et ceux qui ont de pareils scrupules n'ont rien de mieux à faire que d'aller cultiver la philosophie pythagoricienne. (Voy. Athénée VII, p. 308 e, et Plut. *Sympos.* VIII, 8.)

P. 132, l. 7, *Κόραξος*] Aucun autre auteur que Xénocrate n'a mentionné un poisson de ce nom : voilà ce qui a engagé Coray à croire qu'il faut lire *κόραξ*, et qu'il s'agit ici du poisson également inconnu appelé en latin *corvus*, et qui est mentionné par Diphilus de Siphnos (ap. Athen. VIII, p. 356 b), par Celse (II, 18) et par Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 133, l. 1, *μηνῶν δεῖν*] Pour trouver un sens raisonnable à ce membre de phrase, il faut admettre que ce qui est dit plus bas, *τάδε μὲν περὶ πελαγίου*, ne se rapporte qu'aux mots *εὐστόμαχος... εὐέκκριτος* : car il semble impossible de constater l'âge d'un poisson qu'on prend dans la haute mer. Pour ce motif, Coray a préféré, peut-être avec raison, la leçon *μείων* et supprimé le mot *δεῖν*.

P. 133, l. 3, *δεξαμεναῖς*] Pline (IX, 80, ol. 54), après avoir parlé des parcs d'huîtres, poursuit ainsi : « Vers le même temps, Licinius Muræna inventa les « réservoirs pour les autres poissons. » Cependant Platon (*Polit.* p. 264 c) parle déjà des poissons apprivoisés de l'Égypte et des lacs du roi de Perse, et Diodore de Sicile (XI, 25, 4, cité aussi par Athénée, XIII, p. 541 e) donne beaucoup de détails sur un magnifique vivier qu'on fit construire à Agrigente du temps de Gélon, tyran de Syracuse, et par conséquent lors de l'invasion de Xerxès en Grèce. — Cf. Arist. *De color.* 5. — L'invention de Licinius consistait donc dans la construction de viviers pour les poissons de mer : du moins Varron (*De re rust.* III, 3, 9 et 10) assure que ce fut de son temps qu'on commença à introduire la mer dans les viviers. On pourra lire plus de détails sur ces viviers somptueux dans Varron (*l. c.* III, 17) et Columelle (VIII, 16 et 17). Florentinus (*Geop.* XX, 1) donne des préceptes pour la construction des viviers ordinaires. — Voy. aussi note au mot *ξιφύδρια*, p. 152, l. 1.

P. 134, l. 5, *πολὺς ἐγκάτοις*] Épicharme (ap. Athen. VII, p. 319 f) défend de jeter les ordures du scare, et Martial (*Epigr.* XIII, 84) loue beaucoup les

viscères de ce poisson. Du reste, le scare est un poisson qu'on trouve uniquement dans la partie orientale de la Méditerranée (voy. Columelle VIII, 16, 9); et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on réussit, du temps de l'empereur Claude, à l'acclimater sur les côtes occidentales de l'Italie (Pline, IX, 29, ol. 17).

P. 135, l. 9, Κνίδα] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 90 a). 5

P. 137, l. 1, Βαλάνων] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 f) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 a).

P. 137, l. 9, Γλυκυμαρίδες προφέρουσι] Conf. p. 152, l. 9; et p. 153, l. 6.

P. 138, l. 10, ἔχινον] Dans Hésychius on lit : « Ἐχίνοι . . . τῶν δρυῶν οἱ κύτλαροι καὶ τῶν πλατάνων ὁ καρπός, » et dans le schol. d'Aristophane (*Vesp.* 1111) : 10  
 « ἔστι δὲ κύτταρος ἡ πυελὶς ἢ περικειμένη τοῖς βαλάνοις. » Dans un autre endroit de ces scholies (*Pac.* 198), on trouve encore que, selon Ératosthène, Lycophron a appelé κύτταρος l'enveloppe des fruits du chêne grec, mais qu'il a tort; et un peu plus loin : « Théophraste appelle proprement κύτταρος une sorte de préflo-  
 raison des diverses espèces de pin, qui est faite comme un petit épi provenant 15  
 d'un grand grain de blé, lequel, en se desséchant, se change en poche et tombe. » De même, dans l'endroit cité en premier lieu, un second scholiaste a ajouté : « Κύτταροι τὰ τῆς ψεύκης καὶ τὰ τῆς πίτυος προανθοῦντα στροβίλια. » Suidas *voce* κύτταρος a excerpé et amalgamé ces deux scholies. Schneider (ad Theophr. *H. P.* III, 3, 8) a bien reconnu dans la description bizarre et obscure 20  
 du scholiaste les fleurs mâles du pin, et, en effet, il paraît que c'est de ces fleurs-là que Théophraste (*l. l.* et *ibid.* 7, 3) a voulu parler, tandis que, dans un autre endroit, il appelle ἔχινον le calice des fruits du hêtre (ὄξυα) et du châtaignier. Dans l'endroit de Xénocrate qui correspond à celui-ci (p. 152, l. 11), on lit au lieu de τραχεῖαι . . . φερόμεναι : « Κατὰ μὲν τὴν τμησίω τραχύτητας ἔχουσαι προσ- 25  
 « οἰκίας ταῖς τῶν δρυῖνων βαλάνων πτελέαις. » Nous avons pensé avec Schneider (*Curw sec.* ad Arist. *H. A.* p. 374) que πτελέα était ici un synonyme de ἔχινος, quoique ce mot ne se rencontre pas ailleurs en ce sens; et nous avons donc traduit *calice*. Dans Pline (XVI, 8, ol. 6), on lit aussi : « Cerro tristis, horrida (glans), echinato calyce, ceu castaneæ. » 30

P. 139, l. 1, Κτένες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 f), et Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 139, l. 12, καὶ ἦν νεαροί] Ici Coray propose de lire ἡ ἡμίνηροι. (Voy. p. 181, dans l'édition d'Anc., et, pour le sens du mot ἡμίνηρος, la note au mot ὀμοτάριχος, p. 157, l. 2.) 35

P. 140, l. 7-8, ταριχεύομενοι] Plus bas (p. 151, l. 1; et 153, l. 4) il est question de solens salés et de cames salées, mais nous ne nous rappelons pas qu'aucun autre auteur ait parlé de l'usage alimentaire de coquillages salés; cependant Dioscoride (II, 8) recommande des *tellines* salées comme médicament, et Pline également (XXXII, 24, ol. 7) des peignes salés et (XXXII, 38 et 50, ol. 10) 40  
 des limaçons d'eau douce salés. Dans un quatrième endroit (XXXII, 39, ol. 10) il parle aussi de strombes conservés dans le vinaigre.

P. 141, l. 2, Φυκίαι] Nous avons cru avec Ancora que Φυκίαι servait ici uniquement à indiquer la couleur; Coray persiste à prendre Φυκίαι dans le sens d'algues; il conserve par conséquent ἐμφέρει et propose de transporter tout 45  
 ce membre de phrase dans le paragraphe sur les κολούλια, p. 143, l. 2 sqq.

P. 141, l. 5, Κήρυκες] Conf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 d) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 d).

P. 141, l. 7, τραχήλου...μήκωνος] Ces deux mots sont déjà employés par Aristote pour désigner des parties distinctes du corps de la pourpre, lorsqu'il dit (H. A. V, 15, p. 547, l. 15) : « Ils ont la teinture au milieu entre le cou et le « *mécon*. » Tous les interprètes modernes d'Aristote sont d'accord pour reconnaître que le *mécon* est le foie des mollusques, mais, pour l'explication du mot *τράχηλος*, ils sont plus réservés; nous croyons que, dans l'endroit cité, il signifie la tête et la trompe de l'animal. Cependant il paraît que les auteurs postérieurs à Aristote, se souciant peu de distinctions anatomiques rigoureuses, prirent ces deux mots dans un sens plus vague, et qu'ils divisèrent pour ainsi dire l'animal en deux parties, le *mécon* et le cou, appelant *mécon* toute la partie qui se trouvait au fond de la coquille, et *cou* celle qui était plus proche de son ouverture, surtout quand elle avait une forme allongée. Ainsi plus bas (p. 149, l. 4) il est parlé du cou des jambonneaux; là certainement le mot *cou* semble ne pouvoir désigner autre chose que le pied. Dans un autre endroit (p. 142, l. 4) *mécon* et *fond* sont donnés comme synonymes, et Épénetus (ap. Athen. III, p. 88 c) dit qu'on appelle *mécon* la partie intérieure des jambonneaux.

P. 142, l. 6, Ανατολικῆς σελήνης] Plus haut (p. 139, l. 3) la même chose a été dite spécialement des peignes. Aristote (H. A. V, 12, p. 544, l. 19) et Athénée (III, p. 74 c et 88 c) affirment quelque chose d'analogue pour les oursins, et il y a encore un grand nombre d'autres auteurs qui attribuent à la lune la même puissance sur la croissance des testacés. — Voy. Lucilius ap. Aul. Gell. XX, 8; Horat. Sat. II, 4, 30; Manilius, Astron. II, 93-4; Pline, II, 25 41 et 102, ol. 99; Ptolémée, De Apotelesm. I, 2; ibique Proclus; Oppien, Halieut. V, 589; Élien, Nat. anim. IX, 6; Isid. de Sév., Orig. XII, 6. Pline (IX, 50, ol. 31) et Élien (*loc. cit.*) étendent la même observation aux crustacés. Si on cherche ce qui a pu donner lieu à cette opinion des anciens, on en trouvera peut-être la raison dans Aristote, qui dit (Gen. anim. IV, 10, p. 777<sup>b</sup>, l. 25) : 30 « La lune est pour ainsi dire comme un second petit soleil; voilà pourquoi elle « contribue à la génération et l'achèvement de toute chose, car le chaud et le « froid, s'ils ne dépassent pas certain degré modéré, donnent lieu à la généra- « tion et après cela aussi à la destruction. »

P. 142, l. 7, Πορφύραι] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 e) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 f).

P. 143, l. 2, κολούλια ἢ κορύθια] Cf. Pline, XXXII, 27, ol. 7, et 53, ol. 11.

P. 143, l. 9, Κοχλίας] Cf. Pline, XXXII, 53, ol. 11.

P. 144, l. 4, [ἡ] προσφορὰ πειθεῖς] Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 d) emploie une expression analogue, en disant que les moules sont *πρὸς τὴν γεῦσιν ἀπειθεῖς*.

P. 145, l. 4, Λεπάδες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 91 e).

P. 145, l. 8, Μάακες] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 d) et Pline (XXXII, 31, ol. 9).

45 P. 147, l. 2, Ὄστρεα] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 c), Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 92 a) et Pline (XXXII, 21, ol. 6).

P. 147, l. 5, *χαίρει γὰρ, κ. τ. λ.*] Coray a lu ici *ἐπικιρναμένη γλυκέσι θαλάσση γλυκυχ. προσάξοντα σάρκας*, mais nous croyons qu'il n'y a rien à changer et que l'auteur s'est seulement exprimé d'une manière entortillée, comme c'est assez souvent son habitude. Il en est de même p. 149, l. 8, où Coray propose de lire *Φυσώδης* au lieu de *Φύσεως*.

P. 147, l. 8, *καταβόλους*] D'après Pline (IX, 79, ol. 54), ce fut Sergius Orata qui établit le premier des parcs d'huîtres. Il paraît cependant que longtemps auparavant on avait déjà tenté des essais dans ce genre : du moins Aristote rapporte (*Gen. anim.* III, 11, p. 763<sup>b</sup>, l. 1) que des habitants de Chios transportèrent de la ville de Pyrrha dans l'île de Lesbos des huîtres vivantes, 10 qu'ils les mirent dans une partie de la mer exposée aux battements des flots et semblable à celle où elles avaient été prises (*εὐριπώδεις καὶ ὁμοίους*; d'autres manuscrits ont *εὐρωτιώδεις καὶ ὁμόρους*); « mais, dit Aristote, ces huîtres ne devinrent pas plus nombreuses, quoiqu'elles devinssent beaucoup plus grandes. » Il paraît que ce fait a fortement établi dans l'esprit d'Aristote la conviction que 15 les testacés naissaient par génération spontanée : du moins, dans plusieurs endroits de ses écrits, il défend cette opinion avec une certaine ardeur. (Cf. *H. A.* IV, 11, p. 537, l. 31; V, 15, p. 546<sup>b</sup>, l. 23; VIII, 30, p. 607<sup>b</sup>, l. 3; *Gen. Anim.* I, 1, p. 715<sup>b</sup>, l. 16; I, 14, p. 720<sup>b</sup>, l. 6; I, 23, p. 731<sup>b</sup>, l. 8; III, 11, p. 761<sup>b</sup>, l. 13; p. 762, l. 28, et p. 763, l. 26.) 20

P. 148, l. 6, *πίνναι*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 91 e).

P. 150, l. 2, *σωλήνες*] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 90 d) et Pline (XXXII, 53, ol. 11).

P. 150, l. 5, *πρόφρακτοι*] Nous trouvera-t-on trop téméraires d'avoir mis à la place du mot *πρόσφατοι*, qui ne donnait pas de sens acceptable, un mot qui ne se 25 trouve dans aucun lexique, mais qui s'accorde merveilleusement avec les données de l'histoire naturelle?

P. 151, l. 1, *Τήθεα*] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 88 a) et Pline (XXXII, 31, ol. 9).

P. 151, l. 4, *ποιότητα*] De Matthæi et Coray, approuvés par M. Dübner, proposent ici de lire *πιότητα*. En effet, il s'agit ici de la liqueur grasseuse que 30 laissent suinter les papilles, qui, chez certaines ascidies, marquent la section des vaisseaux longitudinaux avec les vaisseaux transverses (voy. Savigny, *Mém. sur les anim. sans vert.* I, 11, p. 103); mais cette action pourrait s'exprimer aussi bien par le mot *ποιότητα*, que, pour cette raison, nous avons cru devoir conserver. 35

P. 151, l. 5, *τὰ δερματώδη*] Nous avons suivi l'interprétation de Coray (p. 154), suivant qui il s'agit ici plus spécialement des ascidies à test mou, que les Grecs modernes appellent *Φούσικας*, tandis qu'il nomment *πετροφούσικας* les ascidies à test cartilagineux, cependant la phrase *δυσέκρυπτον... ποιότητα* semble prouver qu'on mangeait principalement les ascidies à test mou et spé- 40 cialement les phallusies (*Phallusia* Sav.; *Ascidia papillosa* L.). Les éditeurs antérieurs avaient traduit *τὰ δερματώδη* par : « Les parties qui servent de peau; » mais il nous semble difficile à croire qu'on ait jamais mangé le test même mou des ascidies.

P. 151, l. 9, *προτρόπου*] Dans Pline (XIV, 11, ol. 9) on lit : « Quelques-uns 45 appellent *protropum* le vin doux qui coule de soi-même, avant qu'on foule le



- « raisin. On le verse immédiatement dans des bouteilles pour le laisser fermenter; pendant l'été suivant, on l'expose au soleil durant quarante jours au temps de la Canicule. » Dioscoride, au contraire, dit (V, 9) : « Le vin au goût sucré qu'on fait avec du raisin séché au soleil sur des claies, ou torréfié (par le
- 5 « soleil) sur le sarment et foulé ensuite, est appelé *crétois*, *protropus* ou pram-nien. » Mais la comparaison avec Pline (*loc. cit.*) et Columelle (XII, 39) prouve évidemment que la boisson décrite par Dioscoride n'est pas le véritable *protropum*, mais le *passum* ou vin sec. Nous ne savons pas si le *protropum* de Pline, dont nous venons de parler, est parfaitement identique avec le vin à goût sucré
- 10 de Mytilène, que, d'après Athénée (II, 30 b), on appelait *πρότροπον* ou *πρόδρομον*. Du reste il est assez souvent aussi question du *πρότροπος* dans Galien (voy. *Att. vict. rat.* 12, éd. Chart. t. VI, p. 416 b; *Sec. loc.* III, 1 bis; VI, 9; VII, 1 bis et 3; VIII, 3; IX, 4; t. XII, p. 635, 636 et 1000; t. XIII, p. 17, 49, 85, 165 et 283), ainsi que dans Cœl. Aurel. *Chron.* II, 7, p. 382.
- 15 P. 152, l. 1, Τελλῖνοι ἢ Ξιφύδρια] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, 90 c). Quant au second nom, sa forme dorique *σιφύδρια* se trouve déjà dans Épicharme (ap. Athen. III, p. 85 d). Peut-être appelait-on encore *ξιφία* ces mêmes animaux : ce qui nous le fait penser, c'est un fragment d'un poème byzantin inédit, publié récemment par M. Miller (*Journal des Savants*, sept. 1850). Ce
- 20 fragment contient une énumération des poissons qu'on mettait dans les viviers; or on y lit, vs. 6, *ξιφοία*. M. Miller propose de lire *ξιφία*, mais il est difficile à croire qu'on ait jamais mis des poissons aussi grands que les espadons dans des viviers, et, dans cette énumération, on trouve aussi des huîtres et des oursins. Du reste, nous avons regardé *ξιφύδρια* comme un diminutif non de *ξιφος* « épée, »
- 25 mais de *ξίφη* « doloire, » parce qu'en effet il n'existe, à notre connaissance, aucun testacé qui offre la moindre ressemblance avec une épée.
- P. 152, l. 9, Τῶν δὲ χημῶν] Cf. Hicésius (ap. Athen. III, p. 87 b) et Diphilus de Siphnos (*ibid.* p. 90 c).
- P. 154, l. 3, Τὰ δὲ καλούμενα ὠτία] Cf. Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III,
- 30 p. 91 a).
- P. 154, tit. *κητωδῶν*] Plus haut (ch. 57, p. 123, l. 6) on a vu quels animaux Galien range parmi les *κητώδη*, et on en concluera facilement que, par ce mot, on désignait tous les animaux marins de grande taille : aussi le scholiaste d'Oppien (*Hal.* I, 611) dit-il : « Πανταχοῦ τοὺς μεγάλους ἰχθῦς κήτη λέγει. » Aristote,
- 35 quand il veut parler des cétacés proprement dits, ajoute presque toujours une épithète au mot *κήτη* ou *κητώδη* (*H. A.* VI, 12, p. 566<sup>b</sup>, l. 2, τὰ κήτη ὅσα μὴ ἔχει βράγχια ἀλλὰ φουσητῆρα; VIII, 2, p. 589<sup>b</sup>, l. 1, τῶν κητωδῶν ὅσα ἔχει αὐλόν; *P. A.* III, 6, p. 668, l. 8, τὰ ἀναφυσῶντα κήτη; *Gen. anim.* I, 9, p. 718<sup>b</sup>, l. 31, τὰ τοιαῦτα κήτη, ayant parlé auparavant de dauphins et de baleines). Ail-
- 40 leurs (*H. A.* III, 20, p. 521<sup>b</sup>, l. 24) il range lui-même les phoques parmi les *κήτη*. Coray (p. 108, 189 et 199) a donc grand tort, lorsque, dans l'endroit cité de Galien, il veut lire *φώκαινοι* au lieu de *φῶκαι*, parce que, dit-il, le phoque est un amphibie et non un cétacé; il ne se rappelait pas sans doute que, dans Athénée (II, p. 71 e), les hippopotames et les crocodiles sont considérés
- 45 comme des *κήτη*. Mais il y a encore une autre signification du mot *κητώδης*. On lit dans Alex. de Tralles (I, 15, p. 67) : Τοὺς δὲ λιπαροὺς πᾶραιτείσθωσαν, καὶ κη-

τώδεις ὄιον σκόμβρον, πηλαμούδας. De plus Élien (*Nat. Anim.* XIII, 16) rapporte que les Italiens et les Siciliens aimaient à appeler κητεία la pêche des thons, et κητοθηρία l'endroit où ils conservaient leurs grands filets et autres engins de pêche. De même Pline (IX, 19, ol. 15), dans un endroit où il s'agit uniquement de maquereaux, appelle *cetariā* les magasins des pêcheurs, et Columelle (VIII, 17, 12) nomme *cetarii* les marchands de salaisons; enfin C. Matius (ap. Colum. XII, 46, 1) avait intitulé *cetarius* le second livre de son traité sur les aliments, où il parlait probablement des salaisons. De plus Athénée (VII, p. 301 d) dit des poissons inconnus appelés ἡλακατῆνες : « Εἰσὶ δὲ κητώδεις, ἐπιτήδειοι εἰς «ταριχείαν,» et dans Eustathius (*ad Odys.* p. 1423, 12) on lit : « Ἡλακατῆνες 10 «ἰχθύες οἷοι κωσιώδεις ταριχευόμενοι, ὡς φησι Πανσανίας.» On est donc en droit de conclure que κητώδης se disait souvent des poissons qui se prêtaient bien à être salés, qu'on mangeait plus souvent salés que frais, sans tenir compte de leur taille. Cela est encore confirmé par Galien (*Al. fac.* III, 31, t. VI, p. 728) lorsqu'il dit de Philotime : « Ἐξῆς δὲ κύνας ἔγραψεν, οὗς ἐν τοῖς κητώδεσιν ἔχρῆν 15 «ἀριθμεῖσθαι, σκληρὰν καὶ περιτλωματικὴν ἔχοντας τὴν σάρκα καὶ διὰ τοῦτο τεμαχίζομένας τε καὶ ταριχευόμενάς.» On ne s'étonnera donc pas que, dans ce paragraphe, les cogniols (p. 155, l. 5) et les maquereaux (p. 156, l. 6) soient rangés parmi les κητώδη. C'est, d'ailleurs, uniquement en prenant le mot κητώδης dans ce sens, qu'on peut se rendre compte de la phrase de Xénocrate (p. 157, l. 11) : « Τρί- 20 «γλαὶ δὲ κ. φ. σκλ.» Il y a voulu dire qu'il ne parle pas dans ce chapitre des rougets et des pagels salés, parce que ces poissons, ayant la chair dure, n'appartiennent pas aux κητώδη.

P. 154, l. 8, τάριχοι] Suidas (*sub voce*) dit qu'on appelle τάριχος toute chair saupoudrée de sel (cf. la note de Bernhardt); mais, à l'exception de la *Synopsis* 25 (VIII, 4), où le nom de τάριχος est donné à du miel scillitique préparé d'une manière particulière, nous ne connaissons aucun endroit où on désigne par ce mot autre chose que du poisson salé. Nous verrons même plus bas (p. 157, l. 9) qu'on réservait plus spécialement ce nom aux salaisons de thon et de maquereau.

P. 155, l. 6, Ἰξηρικοί] Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 121 a) et Pline (XXXII, 53, ol. 11) louent aussi les cogniols d'Espagne, qu'on appelait *Saxitanes*, *Sexitanes* ou *Hexitanes*, d'après une ville située près de Malaga, que Strabon (III, p. 156) appelle la ville des Hexitanes (ap. Athen. l. l. *Saxitania*), Pomponius Méla (II, 7) *Hexi*, et Ptolémée (I, 4) Σέξι : ce sont là les Sexi- 35 tanes dont parle Galien. (Voyez plus bas IV, 1, p. 267, l. 9.) Le faux Hésiode, au contraire, cité par Euthydème (ap. Athen. III, 116 c) loue les cogniols de Parium, ville de l'Hellespont (voy. Strabon, X, p. 487; et Pline, V, 40 ol. 32); de même Aristote (*H. A.* VIII, 13, p. 598<sup>b</sup>, l. 28) dit que les meilleurs cogniols sont ceux de la Propontide, tandis que Xénocrate (voy. plus bas p. 156, l. 9) 40 loue les maquereaux de Parium. Mais, puisque les cogniols et les maquereaux sont des poissons très-peu différents, il ne faut pas s'étonner que les mêmes endroits fussent à la fois célèbres pour l'un et l'autre de ces poissons; ainsi Horace (*Sat.* II, 8, 46) loue aussi les maquereaux d'Espagne (voy. Notes au mot γάρων, liv. I, ch. 17, p. 32, l. 4), et, près de Carthagène, il y avait même, suivant 45 Strabon (III, p. 159), une île, et, suivant Ptolémée (II, 5), un promontoire, qu'on

appelait *Scrombroaria*, à cause de la grande quantité de maquereaux qu'on y prenait; il paraît que Pline (XXXI, 43, ol. 8) appelle cet endroit *Spartaria*.

- P. 155, l. 6, Πηλαμύς] Dans l'antiquité on admettait, et aujourd'hui c'est encore la croyance la plus généralement répandue, que tous les ans les thons quittent l'Océan, traversent la Méditerranée dans toute sa longueur et se rendent dans la mer Noire et la mer d'Azof pour y faire leur frai, et que, dans l'automne, ils retournent par le même chemin. Les anciens donnaient plusieurs noms très-différents aux thons selon l'époque de leur vie et l'endroit de la mer où ils avaient été pris : ainsi on lit dans Aristote (*H. A.* VI, 17, p. 571, l. 14) : « La croissance des petits thons est rapide; en effet, quand les poissons ont lâché leur frai dans le Pont, il sort des œufs ce que quelques-uns appellent *σκορδύλας*, mais les habitants de Byzance *αξείδας*, parce qu'ils croissent en peu de jours; ils sortent en automne avec les petits thons et reviennent au printemps, étant déjà devenus des pélamydes. » De même on lit dans Pline (IX, 18, ol. 15) : « Cordyla appellatur partus qui foetas redeunt in mare autumnocomitatur. Limosæ vero a luto pelamides incipiunt vocari, et cum annum excessere tempus, thynni. » Sostrate (ap. Athen. VII, p. 303 b) prétendait qu'on appelait *pélamyde* le petit thon, *thon* celui qui est devenu plus grand, *όρκυνον* celui qui était devenu encore plus grand, et qu'il devenait un *κῆτος* quand il parvenait à une croissance énorme. Dans un manuscrit d'Oppien (voy. Schol. in Theocritum, Nicandrum et Oppianum, ap. Didot. Paris, 1849, p. 449) nous avons trouvé la note suivante : « Ἰστίον ὅτι ὁ τζίρος σκόμβρος γίνεται, ὁ σκόμβρος κολοῖς, ὁ κολοῖς *πηλαμύς*, ἢ *πηλαμύς* λακέρδα, ἢ λακέρδα *θύννος*, ὁ *θύννος* *όρκυνος*, ὁ *όρκυνος* *κῆτος*. » Archestrate, au contraire (ap. Athen. VII, p. 301 f), donne comme synonymes *θύννον* *σπουδῆ μέγαν*, *όρκυνον* et *κῆτος*. On voit que la signification des divers noms qu'on donnait aux thons selon leur âge, n'était pas toujours exactement déterminée (voy. aussi Ath. III, p. 120 f), et que parfois ce que l'un appelait *θύννος* ou *όρκυνος* était appelé par l'autre *πηλαμύς* ou *θύννος*. Ainsi il nous paraît évident que Xénocrate appelle ici *πηλαμύς μικρά* ce qu'Aristote et Pline nomment *κορδύλη*.

- P. 155, l. 7, Κύβιον] Presque tous les éditeurs de Xénocrate, d'Athénée et de Pline ont supposé, d'après Festus, que *κύβιον* venait de *κύβος*, et signifiait qu'on découpait la chair du thon en morceaux carrés; en effet il semble avoir ce sens dans Pline (IX, 18, ol. 15), qui dit : « Pelamides in apolectos particulatimque consecta in genera cybiorum dispartiantur. » Mais ici, ainsi que dans Athénée (III, p. 120 ef) et dans un autre endroit de Pline (XXXII, 53, ol. 11), il signifie la salaison qu'on faisait avec le thon à une époque exactement déterminée de sa vie; dans Oppien (*Hal.* I, 183), *κυβεία*, et dans Festus (*in voce*) *cybium* est même le nom d'un poisson vivant, probablement du thon dont on faisait la salaison susdite. Dans Galien (*Sec. loc.* V, 5, t. XII, p. 893) il est aussi question du *κύβιον*.

- P. 155, l. 8, μετὰ [τὰς] τεσσαράκοντα ἡμέρας] Nous avons cru devoir insérer l'article, supposant qu'il s'agissait ici du milieu de l'été vers le lever de la Canicule, époque que les Grecs désignaient entre autres par l'expression de *τεσσαρ. ἡμ.* (Voy. plus haut note au mot *ώραίσις καρποῖς*, liv. I, ch. 39, p. 48, l. 6.) Cependant aucun de ceux qui avant nous se sont occupés de Xénocrate n'a été arrêté par ce

passage, quoiqu'il fût en contradiction flagrante avec tout ce que les autres auteurs nous rapportent des thons. En effet, suivant Aristote (*H. A. V*, 12, p. 596<sup>b</sup>, l. 30), les thons commencent leur voyage de retour après l'équinoxe d'automne, ou au plus tard, quand le temps est doux (*ibid.* 13, p. 598<sup>b</sup>, l. 7), après le coucher des Pléiades (commencement de novembre), et au printemps ils ne se mettent en chemin qu'après l'équinoxe (p. 596, *loc. cit.*). Ailleurs Aristote (*ibid.* 15, p. 599<sup>b</sup>, l. 10) dit que la pêche des thons se fait depuis le lever des Pléiades (fin d'avril ou commencement de mai) jusqu'au lever d'Arcture (vers le milieu de septembre), et, dans un autre endroit, que, selon quelques-uns (*Ibid.* V, 18, p. 598<sup>b</sup>, l. 25), les thons, dès qu'ils sentent le solstice d'hiver, s'arrêtent où ils sont et ne continuent plus leur voyage. Élien (*Nat. Anim.* IX, 42) affirme aussi que les thons s'arrêtent immédiatement dans l'endroit où ils sont surpris par le commencement de l'hiver. L'hivernage des thons dure donc au moins trois mois et non quarante jours. Nous ne croyons pas cependant que, par l'insertion de l'article, la phrase soit rétablie dans son intégrité : nous aurions volontiers lu *κατά* au lieu de *μετά*. Ainsi Xénocrate serait d'accord avec Élien (*loc. cit.* XV, 3), suivant qui les thons s'acheminent vers le Pont quand Sirius se lève et que les rayons du soleil sont le plus ardents, tandis que, d'après Aristote (voy. plus haut), Oppien (*Hal.* I, 595; et III, 622) et Pline (IX, 18, ol. 15), cela se fait au printemps. Ce qui nous a empêché de faire ce changement, c'est que, dans l'endroit correspondant de Pline (XXXII, 53, ol. 11), on lit : « Cybium : ita vocatur concisa pelamis quæ post XL dies a Ponto in Maotin revertitur. »

P. 155, l. 8, ἀπὸ Πόντου] Xénocrate semble être d'accord ici avec Oppien, qui rapporte (*Hal.* IV, 514 sqq.) que, la première année de leur vie, les petits thons passent l'hiver dans un certain endroit du Pont-Euxin appelé Mélas, tandis qu'Aristote semble être d'avis qu'ils accompagnent les autres thons dans leur voyage de retour lorsqu'il dit (*H. A. V*, 13, p. 598<sup>b</sup>, l. 9) que c'est vers ce temps (le coucher des Pléiades) qu'on prend les petits thons dans les environs de Byzance, parce qu'ils n'y font pas un séjour bien prolongé. Oppien, au contraire (*ibid.* IV, 531 sqq.), décrit la manière dont les habitants de la Thrace prenaient les petits thons au milieu de l'hiver à l'aide d'un certain engin de pêche qui pénétrait à une grande profondeur. Cette pêche semble témoigner fortement en faveur de l'opinion des naturalistes, qui admettent que les voyages attribués aux thons n'ont pas lieu en effet, mais que ces poissons se cachent seulement pendant l'hiver à de grandes profondeurs où ils sont inaccessibles aux pêcheurs. Il en est de même de l'opinion rapportée dans la note précédente que les thons s'arrêtent aux approches de l'hiver, en quelque endroit qu'ils se trouvent.

P. 155, l. 9, ὄραϊον] On a émis jusqu'à six opinions sur la signification de ce mot. Daléchamp (ad. Athen. III, p. 116 a) voulait le changer en οὐραϊον, admettant qu'il s'agissait de morceaux pris dans la queue du thon. Il s'appuie sur un endroit d'Archestrate (ap. Athen. VII, p. 303 c) où ce poète loue la queue du thon, et sur ce qu'on lit dans Pline (XXXII, 53, ol. 11) : « Triton pelamidum generis magni : ex eo uræa cybia fiunt. » Mais, d'abord, la confusion entre l'o et l'u est si fréquente dans les manuscrits latins, qu'on ne saurait attacher un grand poids à cette citation de Pline, et nous ne croyons même pas

- que les *uræa cybia* de Pline soient les mêmes salaisons que les *ώραῖα* de Xénocrate, puisque, chez Pline, il s'agit d'un grand thon, tandis que le passage où Xénocrate parle des *ώραῖα* montre qu'ils sont pris dans les petits thons. D'ailleurs, dans Plaute (*Capt.* IV, 2, 71), on lit *horwum*, et il est tout à fait inadmissible que, dans tous les endroits très-nombreux d'Athénée et de quelques autres auteurs, par exemple Pollux (VI, 48; et VII, 27), Arétée (*Cur. Diat.* II, 13), où on lit invariablement *ώραῖον*, ce mot soit toujours une corruption de *οὔραῖον*. Enfin l'arrangement de notre chapitre même prouve contre l'opinion de Daléchamp, puisque, depuis p. 155, l. 6, jusqu'à p. 156, l. 8, Xénocrate parle de la différence entre les salaisons de thon selon l'âge des poissons, la saison de l'année et la partie de la mer où ils ont été pris, tandis que, p. 156, l. 9 et p. 157, l. 9, il traite de leur différence d'après les parties du corps du thon. Gesner semble hésiter entre plusieurs interprétations; tantôt il croit que *ώραῖον* a été dit pour *οὔραῖον* (*De aquat.* p. 817 et 819), tantôt il pense que *ώραῖον* signifie ici tout simplement *beau*, tantôt il conjecture que les *ώραῖα* sont des salaisons qui ne sont ni trop fraîches, ni trop vieilles (*ibid.* p. 973). Coray (p. 163) émet l'opinion que *ώραῖον* signifie une salaison faite avec du thon pris justement à l'âge et à la saison de l'année les plus opportunes, et, pour défendre ce sentiment, il s'appuie sur Strabon, qui dit (VII, p. 320): «Εἰς δὲ Σινώπην  
 20 « προῖοῦσα ὠραιότερα πρὸς τε τὴν Θήραν καὶ τὴν ταριχεῖαν ἐστίν. » On a encore l'interprétation d'Hésychius, qui dit: « Ὠραῖον τάριχον· τὸν κατὰ τὸ ἔαρ συντιθέμενον. » Mais la seule explication qui nous semble admissible, c'est que *τάριχος ὠραῖος* est la salaison qu'on apprêtait en été, de sorte que le mot *ὠραῖος* a ici la même signification que dans l'expression *ὠραῖος καρπός* (voy. note sur cette expression, I, 39, p. 48, l. 6). La raison de notre préférence est que Dioclès (ap. Athen. III, p. 116 c) et Diphilus (*ibid.* p. 120 c) rangent tous les deux les *ώραῖα* parmi les salaisons maigres, et que justement, vers le milieu de l'été, les thons, étant épuisés par le frai, sont en effet très-maigres. (Voy. Cetti, *Storia naturale di Sardegna*, t. III, p. 155.) On nous objectera peut-être que, dans la plupart des endroits où il est question du *ώραῖον*, cette salaison est présentée comme un mets excellent, tandis que, suivant Aristote (*H. A.* VIII, 13, p. 598, l. 17) le thon est mauvais en été, et ne redevient bon qu'après le lever d'Arcture, mais, dans cet endroit, Aristote a uniquement voulu parler des thons infestés par les cymothoés (*οἰστροί*). On nous demandera encore quelle était, suivant notre opinion,  
 35 la différence entre les *κύβια* et les *ώραῖα*, puisque les *κύβια* étaient aussi faits avec des thons pris pendant les quarante jours; mais nous ferons observer que la différence entre ces deux espèces de salaisons doit avoir été très-petite puisque Diphilus (*loc. cit.*) les range tous les deux sous les salaisons maigres, et qu'il considère même le *ώραῖον* comme une espèce de *κύβιον*, quand il dit: « Κυβίω,  
 40 « ἐξ οὗ γένους ἐστὶ καὶ τὸ ὠραῖον. »  
 P. 156, l. 1, Τρίτομον κύβιον] Coray (p. 165) a supprimé le mot *κύβιον*, mais, si on prend ici ce mot dans son acception générale, en regardant *τρίτομον* comme un adjectif, et que, dans la ligne suivante, on entende *κύβιον* dans son sens spécial (voy. note au mot *κύβιον*, p. 155, l. 7), il semble qu'il peut être  
 45 conservé. Ancora (p. 122) propose de changer *τρίτομον* en *τριτών* pour mettre Xénocrate d'accord avec Pline (voy. note au mot *ώραῖον*, p. 155, l. 9), et il paraît

en effet que l'un des deux auteurs doit être corrigé, mais il nous semble difficile à déterminer lequel des deux a la bonne leçon.

P. 156, l. 2, Ὀρκυνος] Pline (XXXII, 53, ol. 11) dit : « Orcynus, hic est pelamidum generis maximus neque reedit in Mæotin similis tritoni, vetustate melior. » Ce passage a engagé Coray (p. 165, sq.) à ajouter μή dans notre phrase, à supprimer ὕγιης et à lire ἐμφερής au lieu de ὁμοία; mais le mot ὕγιης peut très-bien se défendre quand on admet que Xénocrate oppose ici le thon restauré par l'hivernage au thon épuisé par le frai en été. D'ailleurs Xénocrate n'est pas en contradiction directe avec Pline, car ὑπὸ τὴν λίμνην signifie vers le Palus-Mæotis, dans la direction du Palus-Mæotis et non pas dans le Palus-Mæotis.

P. 156, l. 5, Ἀπόλεκτον] Dans Pline (XXXII, 53, ol. 11) on lit : « Pelamis : earum generis maxima apolectus vocatur durior tritone, » ce qui semble prouver que Xénocrate a procédé très-méthodiquement dans ce paragraphe, qu'il a parlé d'abord du thon qui venait de naître pour arriver degré par degré aux individus les plus grands.

P. 156, l. 6, Σάρδα] Voy. plus bas IV, 1, p. 267, l. 7, Galien (*Al. fac.* III, 31, t. VI, p. 728-29), Pline (XXXII, 53 ol., 11). Le témoignage de Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, p. 120 f), portant que la sarde est de la grandeur du cogniol, montre qu'il s'agit ici d'un jeune thon. Du reste nous ne savons pas si l'épithète ἐπιμήκης indique que l'auteur parle ici d'une espèce particulière.

P. 156, l. 9, Παρίω] Voy. plus haut p. 155, l. 6, note au mot Ἰβητικοί.

P. 156, l. 10, Θύννων] Coray (p. 169) dit dans sa note à cet endroit : « Justici l'auteur a parlé des pélamydes et des orcyns, maintenant il passe aux thons, » ce qui semble prouver que Θύννος doit être, à son avis, pris dans son sens le plus restreint, qui signifie le thon à une époque spéciale de sa vie. (Voy. note au mot πηλαμύς, p. 155, l. 6.) Nous croyons, au contraire, que Xénocrate commence ici une distinction des salaisons d'après un autre point de vue, et que par conséquent Θύννος peut bien signifier ici toute espèce de thon, du moins tous ceux qui sont assez grands pour être coupés par morceaux. Quant à la glose donnée par le ms. V\*, voy. Boisson. ad Greg. Corinth. éd. Schæf. p. 614.

P. 157, l. 2, ἀχὴν] Pline (IX, 18, ol. 15) loue aussi le cou des thons, et, dans cet endroit, ainsi que chez Hicésius (ap. Athen. VII, p. 315 d), il est désigné par le nom de κλείδιον; chez Aristophon (*ibid.* p. 303 a) et Diphilus (*ibid.* VIII, p. 357 a) par celui de κλείς.

P. 157, l. 2, ἁμοτάριχος] Nous croyons avec Coray (p. 170) que les trois mots ἁμοτάριχος, ἡμίνηρος (p. 159, l. 3) et ἀκρόπαστος (p. 158, l. 10), quand ils sont employés comme adjectifs, signifient au fond la même chose, c'est-à-dire incomplètement salés, à moitié imbibés de sel, tandis que, s'ils sont substantifs, ἁμοτάριχος se dit plus spécialement des thons, ἡμίνηρος des bolty et ἀκρόπαστος des muges; or ἁμοτάριχος ou ἁμοτάριχον se rencontre comme substantif chez Dioscoride (II, 33) et Diphilus (ap. Athen. III, p. 121 b); ἡμίνηρος est employé comme substantif par Diphilus (*ibid.* c), et comme adjectif par le poète comique Sopater (*ibid.* p. 119 a); le même (*ibid.*) emploie aussi comme adjectif ἀκρόπαστος.

P. 157, l. 3, Κοιλία] Pline (IX, 18] ol., 15) loue aussi le ventre du thon, ainsi que Hicésius (ap. Athen. VII, p. 315 e), Diphilus (*ibid.* VIII, p. 357 a)

et plusieurs poètes comiques (*ibid.* VII, p. 302 d). De nos jours la panse du thon est encore regardée comme le meilleur morceau. (Voy. Cetti *loc. cit.* p. 137.)

- P. 157, l. 7, *μελάνδρουα*] Dans Pline (IX, 18, ol. 15) on lit : « Hi (thynni) membratim cæsi cervice et abdomine commendantur. . . cetera parte plenis pul-  
5 « pamentis sale asservantur; melandria vocantur cæsis quernis assulis similia, »  
et en effet la partie intérieure et noirâtre du bois des chênes est appelée par Théophraste (*H. P.* I, 6, 2; et V, 3, 1) *μελάνδρουον* et par Homère (*Od.* ξ' 12) *μελαν δρυνός*. C'est pourquoi Schneider (*Ind. ad auct. De re rust. voce pelamis*) propose, non sans raison, de lire *σχιζῶν* pour *ρίζων*. Du reste le mot *μελάνδρουον*, ou  
10 au moins son dérivé *ὑπομελανδρουῶδες* se lit aussi dans Épicharme (ap. Athen. III, p. 121 b), et, dans un autre endroit d'Athénée (VII, p. 315 d), on trouve *μελανδρούαι*. Quant au mot *κοσλαί*, il se rencontre aussi chez Diphilus (ap. Athen. VIII, p. 357 a), qui vécut au temps des successeurs immédiats d'Alexandre (Athen. II, p. 51 a), et Coray (p. 172), bien qu'il ait connu cet endroit, émet l'opinion  
15 que *κοσλαί* représente le mot latin *costæ*.

- P. 158, l. 1, *Σιντικῆς*] Il nous a paru impossible d'admettre que, du temps de Xénocrate, on fit venir de l'Inde des poissons salés, et, qui plus est, des salaisons peu estimées. Nous avons donc conjecturé que les copistes de Xénocrate avaient commis une erreur qu'on retrouve dans le scholiaste de Nicandre (*Ther.*  
20 45); dans la scholie en question on lit *Ἰνδικῆ* là où la comparaison des endroits parallèles du faux Aristote (*Mirab. auscult.* 125) et d'Étienne de Byzance (*De Urb. sub voc.*) montre évidemment qu'il faut lire *Σιντικῆ*. Or les Sintés étaient une peuplade de la Thrace qui s'établit dans l'île de Lemnos (*Exc. Strab.* VII, p. 331). Peut-être y aurait-il quelque vraisemblance à supposer qu'il s'agit ici  
25 du grand poisson du Danube appelé *ἀντακαῖος*, dont parlent Antiphane et Sopater (ap. Athen. III, p. 118 e et 119 a), dont Élien (*Nat. An.* XIV, 26) a amplement décrit la pêche sous la glace et qu'on croit être l'*Accipenser Huso* L. (Voy. Artedi, *Synon. pisc.* éd. Schneider, p. 126.) C'est probablement encore ce poisson qu'Archestrate avait en vue, lorsque, en parlant de salaisons du Bosphore, il cite un poisson qu'il est impossible de nommer dans un vers hexamétrique (ap. Athen. VII,  
30 p. 284 e).

P. 158, l. 4, *σίμους*] Athénée (VII, p. 312 b) cite parmi les poissons du Nil le *σίμος*; il est également question de ce poisson dans Artémidore (*De somn. interp.* II, 14).

- 35 P. 158, l. 6, *Τῆς δὲ μέσης ὄλης*] Voy. plus bas ch. 63, p. 173-74, et Celse, II, 18.

P. 158, l. 7, *μενδήσιοι*] Cette salaison est également mentionnée par le poète comique Sopater (ap. Athen. III, p. 119 a).

- P. 158, l. 9, *βωρεῖς*] Coray (p. 89) nous rapporte que les Grecs modernes  
40 appellent encore *βωροί* des salaisons d'une espèce de muge.

- P. 159, l. 6, *κνῖσαν*] Coray (p. 179), prenant ce mot dans son acception primitive, a changé *ἐξάγει* en *ἐπάγει*, mais, puisque Galien (voy. par ex. *Loc. aff.* I, 4, t. VIII, p. 37; *Meth. med.* VIII, 5, t. X, p. 572) emploie assez souvent le verbe *κνισοῦν* en parlant des mets qui produisent des éructations nidoreuses, nous avons  
45 pensé que *κνῖσα* pouvait bien signifier ici une pareille éructation.

P. 159, l. 8, *βωρίδια*] Si l'on doit considérer ce mot comme un diminutif de

βωρεῖς (p. 158, l. 9), l'analogie exigerait qu'on écrivit βωρεῖδια, mais, puisque les Grecs modernes (voy. note au mot βωρεῖς, p. 158, l. 9) disent βοῦροι au lieu de βωρεῖς, et que, dans Alexandre de Tralles (XII, 8, p. 766), il est aussi question d'une salaison appelée βουρίδια, nous n'avons pas cru devoir changer le 5  
 texte des manuscrits. A l'aide de l'endroit cité d'Alexandre, on pourrait encore augmenter de trois le nombre des noms analogues de salaisons; ce sont la salaison appelée ἐγκατηρά, qu'on faisait probablement avec des viscères de poissons, les μαινομένα et les μεμβρίδια, mais Xénocrate n'a probablement pas parlé ici des deux dernières, parce que, à en juger d'après les noms, elles se faisaient avec de petits poissons marins, la première avec des mendoles, la seconde avec de 10  
 petites aloses. (Voy. Arist. H. A. VI, 15, p. 569<sup>b</sup>, l. 25; Artedi, Syn. pisc. p. 14.) Il existe encore plusieurs autres poissons marins qu'on mangeait quelquefois salés chez les anciens, mais qu'il serait trop long d'énumérer ici; c'est probablement parce qu'ils n'appartenaient pas à la classe des κητόδεις (voy. note p. 154) que Xénocrate n'en a pas parlé, à moins qu'on ne veuille admettre que Xénocrate ait 15  
 bien traité ce sujet, mais qu'Oribase n'a pas cru nécessaire d'admettre dans sa collection ce qui avait trait à ces poissons.

Ch. 59, p. 162, l. 8, σχίσις] Il paraît qu'on réservait ce nom pour la coagulation du lait à l'aide d'un refroidissement subit; Dioscoride (II, 77) et Pline (XXVIII, 33 ol. 9) nomment le lait ainsi préparé σχιστόν, mais le premier ne 20  
 connaît que celui qu'on fait avec l'oxymel, et le second ne parle que du σχιστόν de chèvre fait avec du vin miellé. Galien, au contraire, nous rapporte (Simpl. med. X, 2, 19, t. XII, p. 292) que, de son temps, quelques médecins appelaient, quoique à tort, σχιστόν le lait traité par les cailloux rougis au feu (voy. plus bas 25  
 III, 30, p. 246, l. 5; Cœl. Aurel. Chron. IV, 3, p. 513), et en effet nous trouvons qu'Alexandre de Tralles (VIII, 8, p. 437) emploie le mot σχιστόν dans ce sens; Paul d'Égine (I, 88) semble appliquer ce nom aussi bien à l'une qu'à l'autre de ces espèces de lait.

P. 163, l. 3, πυρίστις ἢ πυρίεσθος.] Galien ajoute que les anciens appelaient ce laitage πυρίαστόν, tandis que, de son temps, on lui donnait en Asie le nom 30  
 de πυρίεσθος; cependant, chez Aristophane (Pac. 1150), l'amouille est appelée πυός (ici le scholiaste dit : «Τὸ πρῶτον γάλα δὲ καὶ ἐψόμενον πηγνυται, δὲ καὶ ἡμεῖς χυτρίτην λέγομεν. . . . . γάλα νέον μετὰ χθεσινῶ γάλακτος ἀμελχθέν»), et, chez le poète comique Philippide (ap. Athen. XIV, p. 658 e), πυρίεσθος. Chez Aëtius (II, 99 et 241) il est désigné par le nom de πρωτόγαλα, et chez Pline (XI, 35  
 96, ol. 41, et XXVIII, 33, ol. 9) par celui de colostrum.

Ch. 60, p. 164, tit. δξυγάλακτος] Pline (XXVIII, 35 et 36, ol. 9) décrit deux manières de faire de l'oxygala : l'une consiste à enlever la partie coagulée qui, pendant la préparation du beurre, se porte à la surface, et à y mettre du sel; l'autre à ajouter du lait aigre à du lait frais. Sous le même nom d'oxygala, Columelle (XII, 8) décrit un laitage tout à fait différent, qu'on préparait en séparant 40  
 d'une manière particulière le sérum du lait de brebis, et en assaisonnant la partie coagulée avec du sel et un assemblage assez bizarre de plantes aromatiques. Quant à l'usage de l'oxygala, Ctésias (ap. Phot., p. 48, éd. Bekker) nous assure



- que les Indiens le buvaient, ce qui prouve qu'il ne s'agit pas ici de l'*oxygala* décrit par Columelle; et Polyène (*Περὶ στρατηγημάτων*, IV, 3, 31) raconte qu'on servait de l'*oxygala* aromatisé (*ἡδυσμένον*) sur la table du roi de Perse. Outre l'*oxygala*, Galien mentionne encore quelques autres laitages analogues, comme
- 5 1° *Γάφρογαλα*, qui était très-estimé à Rome (*Al. succ.* 13, et *Meth. med.* VII, 4; t. VI, p. 811, et t. X, p. 468), et dont le nom semble indiquer qu'il ne différait pas beaucoup de la première espèce d'*oxygala* de Pline, laquelle est, d'ailleurs, aussi mentionnée par Africanus (*Geop.* XVIII, 12, 8); 2° la *melca*, qui n'était pas moins estimée à Rome (*Gal. loc. cit.*), et dont le nom semble indiquer une
- 10 origine germanique; Alexandre de Tralles (VII, 5, p. 330) et Paul d'Égine (III, 37) parlent aussi de ce laitage; Paxamus (*Geop.* XVIII, 19) nous enseigne une des manières de le préparer; 3° *Ἄργιτροόφημα* (*Gal. Al. succ. loc. cit.*), qui était probablement la même chose que *Ἄργυροτροόφημα*, que Chrysippe de Tyane (ap. Athen. XIV, p. 647 e) range parmi les gâteaux faits avec du fromage.
- 15 **CH. 61**, p. 167, l. 6, *ἡδέ· ἔτι δέ*, ce qui prouve que, de son temps, on rencontrait cette conjonction dans les écrits d'Hippocrate; mais on l'y chercherait vainement de nos jours; soit qu'elle se trouvât dans des écrits aujourd'hui perdus ou qu'elle ait été supprimée par des glossateurs qui ont mis *καί* à la place. Dans Arétée on trouve pour ainsi dire à chaque
- 20 page le mot *ἡδέ*. Voilà ce qui nous a fait supposer que Rufus, très-partisan des vieilles formes, s'est également servi de cette particule; mais il est peut-être plus prudent de lire *καί δή*, comme nous le propose M. Dübner.
- P. 167, l. 8, *ἐνιαυτόν*] L'emploi méthodique du lait remonte aux temps les plus anciens de la Grèce: ainsi Hippocrate (*Vict. acut.* § 1; t. II, p. 226) avait
- 25 déjà reproché aux médecins de Cnide, que, dans les maladies chroniques, ils ne connaissaient pas d'autre traitement que de prescrire des médicaments purgatifs ou de faire boire du lait ou du petit lait en été (*τὴν ὄρην*). Cet endroit d'Hippocrate a inspiré à M. Ermerins (dans son édition du livre susdit d'Hippocrate, p. 105) l'opinion que les livres de la collection hippocratique, où un pareil traitement est souvent recommandé, doivent être écrits par des médecins cnidiens;
- 30 or les livres où on prescrit fréquemment de boire du lait ou du petit lait en été sont le livre II du traité *De morb.* (§§ 66, t. VII, p. 100; 68, p. 104; 73, p. 112), et le traité *De affect. intern.* (§§ 1, p. 172; 3, p. 176; 6, p. 180 et 182; 10, p. 190; 14, p. 200; 16, p. 206; 18, p. 212), et ce sont ces livres,
- 35 que, pour d'autres raisons, Foës (p. 690, 696 et 701) avait déjà cru devoir attribuer à des médecins de Cnide. (Cf. aussi les *Remarques* de M. Littré, t. VII, p. 304 sqq.) Dans des temps plus récents, Pline (XXV, 53, ol. 8) rapporte qu'en Arcadie on buvait du lait au printemps en guise de médicament. Du temps de
- 40 Galien, l'endroit de prédilection pour faire un traitement par le lait était Tabie, située dans les montagnes qui avoisinent le golfe de Naples du côté du midi, à environ trente stades de la mer; la position de cet endroit est décrite par Galien avec beaucoup de détails (*Meth. med.* V, 12, t. X, p. 363-365).

**CH. 62**, p. 169, l. 9, *Ἰμύτιον*] Dioscoride (II, 101), Rufus (voy. plus bas ch. 63, p. 172, l. 5), Pline (XI, 13) et Diophane (*Geop.* XV, 7) préconisent

tous le miel du mont Hymette comme le meilleur; le faux Galien (*De Ther. ad Pis.* 14, t. XIV, p. 268) dit que l'excellence du miel de l'Hymette tenait au thym qui croissait abondamment sur cette montagne.

P. 170, l. 1, *Κυκλάδων*] Dioscoride (II, 101), Rufus (II, 63, p. 172, l. 5) et Diophane (*Geop.* XV, 7) louent également le miel de ces îles; Galien (*Antid.* I, 14, t. XIV, p. 77) raconte qu'on en apportait beaucoup à Athènes pour le vendre comme du miel d'Attique. 5

P. 170, l. 3, *Εἰς ἀρετήν, κ. τ. λ.*] Séduits par le phénomène météorologique qu'on appelle *blanc mielleux*, les anciens croyaient assez généralement que le miel tombait du ciel et que les abeilles ne faisaient que le recueillir sans y ap- 10  
porter de grands changements, comme on peut le voir dans Pline (XI, 12) et Galien (*Al. fac.* III, 39, t. VI, p. 739). Aristote donne encore d'autres raisons pour prouver que les abeilles ne font pas le miel, mais le recueillent seulement, en disant (*H. A.* V, 22, p. 553<sup>b</sup>, l. 27): « Les cellules (*κηρίον*) proviennent des 15  
fleurs, et les abeilles tirent les matériaux de la cire (*κήρωσιν*) de la gomme (*δακρύου*) des arbres, mais le miel est ce qui tombe de l'air; » et un peu plus loin (l. 32, sqq.): « Ce qui prouve que les abeilles ne font pas le miel, mais recueillent seulement celui qui tombe, c'est que les éleveurs d'abeilles trouvent 20  
dans l'espace d'un ou de deux jours les ruches pleines de miel. Puis en automne il y a des fleurs, mais il ne se fait pas de miel, si on ôte celui qui existait auparavant. » — Théophraste semble professer des opinions plus conformes à la vérité sur le miel, quand il en distingue trois sortes (*Fragm. De melle*, éd. Schneid. p. 837). 1° Celui qui provient des fleurs: c'est le miel proprement dit; 2° celui qui tombe du ciel: c'est la manne, comme la suite de ce fragment le démontre; 3° celui qui se forme sur les roseaux: c'est l'espèce de sucre qui 25  
exsude spontanément des nœuds du roseau de l'Inde (*Bambusa arundinacea*) et qu'on appelle actuellement *tabashir*, la seule espèce de sucre que les anciens aient connue. Si on désire des renseignements plus amples sur les deux dernières espèces de miel de Théophraste et sur la connaissance que les anciens en avaient, on les trouvera dans Saumaise (*Homon. hyl. iatr.* p. 255), Schneider (ad 30  
*Theophr. loc. cit.*) et Sprengel (ad Diosc. II, 104). Sénèque semble aussi hésiter entre les deux opinions sur l'origine du miel véritable quand il dit (*Epist.* 34): « De illis (apibus) non satis constat, utrum succum ex floribus ducant, qui protinus mel sit, an quæ collegerunt in hunc saporem mixtura quadam et 35  
proprietas spiritus sui mutant: quibusdam enim placet, non faciendi mellis scientiam esse illis, sed colligendi. »

P. 170, l. 6, *Θερμαὶ καὶ Ξηραὶ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 234, l. 13.

P. 170, l. 10, *εἰ δὲ τις ἐκλείχοι, κ. τ. λ.*] Cf. III, 29, p. 244, l. 13.

P. 170, l. 11, *πλέον δὲ, κ. τ. λ.*] Cf. III, 20, p. 228, l. 8.

CH. 63, p. 173, l. 1, *Ἰβλαῖον*] Dioscoride (II, 101), Pline (XI, 13) et Diophane 40  
(*Geop.* XV, 7) louent également ce miel, et Varron (*De re rust.* III, 16, 14) dit en général que le miel de la Sicile l'emporte sur tous les autres, parce que le thym y est bon et abondant.

P. 173, l. 1, *Κρητικόν*] Selon Diophane (*Geopon.* XV, 7), le miel du promontoire Sammonie était le plus célèbre. (Voy. la note de Niclas à cet endroit.) 45

CH. 68, p. 178, tit.] Pour ne pas troubler l'ordre reçu des chapitres nous avons conservé ce titre; cependant le contenu de ce chapitre indique assez clairement que ce n'est qu'un titre marginal qui a passé dans le texte, car il n'y est question des solipèdes que jusqu'à la p. 179, l. 1, tandis que tout ce qui se lit dans ce chapitre se rangerait très-bien sous le titre du chapitre 67. On remarquera aussi que le manuscrit B n'a point ici de nombre de chapitre, et que, pour ce manuscrit, notre chapitre 69 est le 68 (p. 182).

P. 178, l. 10, πάντα] Peut-être faut-il lire ici πάντων ou πάντη.

P. 181, l. 12, Μύας δὲ τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων] Schneider (*Curæ sec. ad. Arist. H. A.* t. III, p. 470) pense que Mnésithée a ici en vue les loirs. Nous traiterons cette question au mot ελειός, p. 182, l. 3.

P. 182, l. 2, χελώνας] Élien (*Nat. Anim.* XVI, 14) rapporte que les tortues de l'Inde ont la chair agréable et grasse et ne sont pas amères comme les tortues de mer; on sait en effet que la tortue franche, dont la chair est excellente, ne se rencontre pas dans la Méditerranée et était par conséquent presque inconnue aux anciens. Il n'est donc pas étonnant que les tortues soient traitées ici comme un mets abject, et que ces animaux ne soient que très-rarement cités comme aliment chez les anciens. On ne pourrait guère en citer comme exemple que la fameuse salaison d'Éléphantine dont parle Cratès (ap. Ath. III, p. 117 c), et qui était composée de tortue de mer, de crabes et du poisson appelé λύκος (peut-être l'uranoscope. Voy. Hicésius, ap. Athen. VII, p. 282 d). Ceci nous paraît, avec Brunck (ad Aristoph. *Fragm.* p. 166), le vrai sens de ce passage; d'autres ont expliqué τάριχος ελεφάντινον, salaison dure comme de l'ivoire ou de la peau d'éléphant. (Voy. les notes de Casaubon et de Schweighaeuser sur ce passage.) Pline (IX, 12, ol. 11) parle aussi d'une espèce de tortue de mer excellente, mais rare, qu'on trouve chez les Troglodytes; et, dans un autre endroit (XXXII, 14, ol. 4), il dit qu'il est bon contre les tumeurs glanduleuses du cou, celles de la rate et contre l'épilepsie, de manger des tortues. On pourrait encore citer à ce propos le bouillon bizarre préparé par Crésus pour éprouver la véracité des oracles de la Grèce. (Voy. Hérod. I, 47 et 48.) Enfin le dicton de Terpsion, le maître d'Archestrate dans l'art culinaire (ap. Athen. VIII, p. 337 b):

Ἡ δεῖ χελώνης κρέα φαγεῖν ἢ μὴ φαγεῖν,

dicton qui passa plus tard en proverbe, prouve bien qu'on mangeait quelquefois des tortues. — Voyez, pour l'explication de ce proverbe, Zénobius, VI, 19, et les notes de M. Schneidewin sur ce passage dans ses *Paræmiographi Græci*.

P. 182, l. 2, σαύρους] Nous ne connaissons aucun autre endroit où il soit question de l'usage alimentaire des lézards, si ce n'est Pline (XXIX, 23, ol. 4); dans ce passage on dit qu'il est bon contre le venin de la salamandre de manger un lézard.

P. 182, l. 3, ελειός] Les loirs étaient un mets très-recherché chez les Romains; il en est déjà question dans Plaute (ap. Nonium, p. 119); sous le consulat de M. Æmilius Scaurus (115 ans avant J. C.), une loi somptuaire en défendit l'usage. (Cf. Pline, VIII, 82, ol. 57; et XXXVI, 2, ol. 1.) Malgré cette loi, Q. Fulvius Lupinus ou Hirpinus (voy. Pline, VIII, 78, ol. 52; et 82, ol. 57), qui était contemporain de Varron (*De re rust.* III, 12), s'avisait de les élever.

Varron (*ibid.* III, 15) nous apprend qu'on remplissait ce but de deux manières, soit dans une espèce de parc, soit dans un tonneau<sup>1</sup>; on les y engraisait avec des faines ou des châtaignes (Varron, *loc. cit.*, Pline, XVI, 7, ol. 6); Apicius (VIII, 9) énumère les sauces auxquelles on les mangeait. On lit dans Pétrone (ch. 31) : « Ponticuli ferruginati sustinebant glires melle et papavere sparsos. » 5 On estimait les loirs d'autant plus qu'ils pesaient davantage; pour cette raison on apportait des balances dans les banquets (Ammian. Marcell. XXVIII, 4, 13). Gesner (*De Quadrup. vivip.*) nous apprend que, de son temps, on les salait dans le midi de l'Allemagne (*Rhætia*); il paraît qu'on en mange et qu'on 10 en élève encore beaucoup dans la Carinthie, la Carniole et la Styrie. (Cf. Matthiöle, in Diosc. p. 203, éd. 1554; Hacquet, *Itin. Alp.* t. I, p. 85; Valvasor, *Hist. Carinthiae*, III, p. 439, et Schneid. in Varr.) En Italie, on mange encore des loirs, mais on ne les élève plus dans des parcs. En Grèce, l'usage des loirs comme aliment paraît avoir été beaucoup moins répandu; du moins, dans les nombreux fragments des poètes comiques que nous possédons, et où il est si sou- 15 vent question d'aliments de toute sorte, les loirs ne sont jamais nommés; l'endroit dont nous nous occupons actuellement semble être le seul où un auteur grec, avant la domination des Romains, en ait parlé. On n'est pas même bien sûr quel est le nom grec du loir; les uns disent que c'est l'*ἐλειός*, dont Aristote (*H. A.* VIII, 17, p. 600<sup>b</sup>, l. 12) raconte qu'il fait son sommeil d'hiver sur les 20 arbres, et que, pendant ce temps, il s'engraisse beaucoup; d'autres disent que c'est le *μωξός*, dont Oppien (*Cyneg.* II, 574) raconte à peu près la même chose. Cependant *ἐλειός* et *μωξός* ne sont pas synonymes, car Galien (*Al. fac.* III, 2, t. VI, p. 666) rapporte que, dans la partie de l'Italie appelée Lucanie, il y a un animal appelé *μωξός*<sup>2</sup>, qui tient le milieu entre les souris des champs et ceux 25 qu'on appelle *ἐλειός*, et que cet animal se mange aussi bien dans sa patrie que dans plusieurs autres endroits. Saint Épiphane (*Hæres.* 64, p. 604, éd. Petav.) semble aussi parler du *μωξός* comme d'un animal susceptible d'être mangé. Schneider a donc conclu, ce nous semble, avec raison (*Adnot. ad Arist. loc. cit.* t. II, p. 638; et ad Varronem, *De re rust.* III, 15), que le *μωξός* est le loir; 30 reste à déterminer quel est l'*ἐλειός*. Schneider pense que c'est le lérot, mais ici il est en contradiction avec l'endroit cité de Galien, puisque le lérot est plus petit que le loir. Nous ajoutons donc foi aux gloses que donne Hésychius sur les formes dialectiques d'*ἐλειός* et qu'on trouve rassemblées dans Gesner (*Quadrup. vivip.*), dans Schneider (ad Arist. *l. l.*) et dans le *Trésor* (*sub voce ἐλειός*). Dans 35 quelques-unes de ces gloses, *σκίουρος*, qui signifie écureuil, est donné comme synonyme d'*ἐλειός*; nous croyons donc que l'*ἐλειός* est l'écureuil, parce que ce qu'Aristote rapporte de l'*ἐλειός* s'applique aussi bien à l'écureuil qu'au loir et au lérot, et que, sous le rapport de sa forme et de ses habitudes, le loir tient en effet le milieu entre une souris et un écureuil. Nous ne saurions taire cependant 40 que l'explication de Schneider, aussi bien que la nôtre, est en contradiction avec

<sup>1</sup> Un tonneau de ce genre est encore conservé dans le Musée de Naples.

<sup>2</sup> Nous suivons ici la leçon donnée par la marge de l'édition des Juntas; dans le texte imprimé les mots *τὸν μωξὸν καλούμενον* manquent; à leur place les deux manuscrits de la Bibliothèque nationale ont *καὶ μωξίν*, mots qu'ils placent avant *καὶ τῶν καλουμένων ἐλειῶν*.

- deux endroits du faux Dioscoride (*Eupor.* I, 57) : « *Κὰν τὸ ἐκ τοῦ λίπους ἐλαιον* » (καὶ τὸ λίπος ἐκ τοῦ ἐλειοῦ ὅς Moibanus et Gesner) *καλεῖται γλῆρις· καὶ γὰρ* » et II, 71 : « *ἐλαιον τὸ ἐκ τοῦ λίπους ὃ (τὸ τοῦ ἐλειοῦ λίπος ὄν Moib. et G.) ῥωμαῖσι γλῆρις* »
- 5 « *καλοῦσιν.* » Peut-être pourrait-on, avec nos corrections et celles de Moibanus et Gesner, concilier ce texte avec notre explication, en supposant que le mot *glis*, en latin, fût devenu, pour ainsi dire, un nom générique, servant à désigner aussi bien les loirs que les écureuils et d'autres espèces voisines, et qu'il en était de même du mot *σκίουρος* en grec. En résumé, si on adopte l'interprétation de
- 10 Schneider pour les mots *μύας τοὺς ἀπὸ τῶν δένδρων* (voy. note sur ces mots, p. 181, l. 13) et la nôtre pour *ἐλειός*, il faudra traduire *écureuils* au lieu de *loirs*; si, au contraire, on adopte pour les deux mots l'interprétation de Schneider, on lira au même endroit *lérots*. Si on veut s'en tenir, pour l'interprétation du mot *ἐλειός*, au texte du faux Dioscoride, il est impossible d'admettre l'interprétation
- 15 de Schneider pour *μύας τ. ἀ. τ. δ.* : on admettra, dans ce cas, que Mnésithée a seulement voulu désigner par ces mots les véritables souris qu'on trouve quelquefois accidentellement dans les troncs des vieux arbres, mais cette supposition est assez invraisemblable, parce que Mnésithée, quoiqu'il n'approuve pas l'usage des *μ. ἀ. τ. δ.*, en parle cependant évidemment comme d'un mets usité, tandis qu'il
- 20 regarde les *ἐλειός* comme un mets abject. Enfin on pourrait adopter l'explication de Schneider pour *μ. ἀ. τ. δ.* et lire (l. 3) *ἐλείους* au lieu de *ἐλειός*; alors il faudrait traduire, comme l'a fait Rasarius, les *lézards de montagne et de marais*. Il resterait alors à expliquer quels sont les *lézards de marais* de Mnésithée.

CH. 69, p. 182, l. 5, *ῥοφήματα*] Dans la collection hippocratique, on entend

25 par *ῥόφημα* une préparation alimentaire, qui, sous le rapport de la consistance, tient le milieu entre les boissons et les aliments solides; ainsi on lit (*De prisc. med.* 55 t. I, p. 583) : « On crut devoir leur donner » (à ceux qui ne pouvaient triompher même d'une petite quantité de nourriture) « quelque chose de plus faible et

30 « l'on inventa les bouillies (*ῥοφήματα*), où l'on mêle peu de substance à beaucoup d'eau, et où l'on enlève ce qu'il y a de substantiel par le mélange et la cuisson. » De même (*De morb. mul.* II, p. 638, 1 sqq. éd. Foës) les *ῥοφήματα* sont très-clairement présentés comme un intermédiaire entre les aliments et les boissons. On trouvera plus bas dans le livre IV, chap. 7, (p. 284, sqq.) la description d'un grand nombre de *ῥοφήματα*.

35 P. 182, l. 8-9, *κυρήξια*] Voy. *OEcon. Hippocr. in voce*.

P. 183, l. 6, *ἀνεκτόμων*] On trouvera peut-être que nous avons changé arbitrairement ce mot, mais on peut facilement s'expliquer la transformation de la manière suivante : Un individu châtré s'appelle aussi bien *ἐκτομίας* que *ἐκτομος*. Nous supposons donc que la leçon primitive était *ἀνεκτόμων* : un glossateur

40 qui préférerait la forme *ἐκτομίας* à *ἐκτομος* aura écrit dessus *μ*, et ces deux lettres, étant tombées dans le texte, auront donné le mot informe *ἀνεμικόμων*, qu'on aura corrigé plus tard en *ἀνεμίκτων*. Si cependant on pouvait être sûr que la leçon marginale du ms. M provient d'une bonne source, elle ferait peut-être penser que la vraie leçon était *ἀναμήτων*, mot qu'on dériverait de *ἀμάω* « je coupe avec une

45 faux, » et qui signifierait par conséquent la même chose que *ἀνεκτόμων*.

P. 184, l. 10, ἐλαῶν.] Niclas (*ad Geop.* IX, 3, 3) a bien établi que, dans l'antiquité, on distinguait trois espèces d'olives, eu égard à leur degré de maturité et à l'époque de l'année où on les récoltait, et qu'à chacune de ces espèces d'olives répondait une espèce spéciale d'huile. Les olives dont on exprimait la première espèce d'huile (*oleum acerbum*) étaient appelées *olives blanches*, comme Columelle le dit (XI, 2, 83). Quoique le nom d'*æstivum*, que Columelle (XII, 52, 1) donne à l'huile tirée de ces olives, semble devoir faire supposer une récolte plus précoce encore des olives blanches, il dit lui-même (XII, 49, 1) qu'on les récoltait aux mois de septembre et d'octobre, pendant la vendange. L'espèce d'olives dont on exprimait la seconde espèce d'huile (*oleum viride*) est déterminée par Columelle (XI, 2, 83) de la manière suivante : « Tum et olea destringenda est ex qua velis viride oleum efficere, quod fit optimum ex varia oliva, quum incipit nigrescere. » Les deux espèces d'huile dont nous avons parlé jusqu'ici sont indistinctement désignées en grec par les deux noms d'ὀμφάκινον et d'ἄμοτριβές. Cela ressort évidemment de Dioscoride (II, 29), de Galien (*San. tu.* III, 6, t. VI, p. 196; et *Simpl. med.* VI, t. XI, p. 868), où ces deux mots sont synonymes, et de Pline (XII, 60, ol. 27; XV, 2, ol. 1), qui appelle *druppæ* les *olivæ variæ*. Athénée (II, 47) donne *δρυπεπείς* comme synonyme de *druppæ*. En considérant le chapitre dont il s'agit en ce moment dans son ensemble, on reconnaîtra que les *πυραλλίδες* de Philotime appartiennent au genre des *variæ olivæ*, quoiqu'on ne rencontre *πυραλλίς* chez aucun autre auteur comme nom d'une espèce d'olives; on ne le connaissait que comme un nom d'oiseau. (Voy. Étienne, *Trés. gr.*) C'était principalement avec les *olivæ variæ*, à ce qu'il paraît, qu'on faisait les *κολυμβάδες*; du moins Didymus (*Geopon.* IX, 33, 1) commence ainsi son chapitre sur ce sujet : « Τὰς καλουμένας κολυμβάδας ἢ τὰς ἀδράς, ὅταν ἀκμάζωσι καὶ πρὸς τῷ περκαίξεν ὄσι, λαβόν. » Mais Cœlius Aurel. (*Chron.* I, 1, p. 277) définit les *colymbades* : « Olivas ex viridi novitate messas. » En général, pour préciser autant que possible le sens du mot *κολυμβάδες*, nous croyons qu'il faut le considérer sous trois points de vue : 1° Athénée (IV, p. 133 a) donne *ἀλμάδες* comme synonyme de *κολυμβάδες*, et Dioscoride (*loc. cit.*) parle de la saumure (*ἀλμη*) des *κολυμβάδες*, mais cela n'avance pas beaucoup la question; car, sauf les olives très-douces, qu'on conservait en les desséchant (Pline, XV, 4 ol., ol. 3), les olives conservées dans le marc de raisins (Didymus, *in. Geop.* IX, 31) et deux autres préparations mentionnées par Caton (119) et Columelle (XII, 49, 8), les olives sont toujours conservées dans un liquide dont le sel fait partie; 2° on observera que le mot *κολυμβάδες* et celui de *νηκτριδες*, que Pollux (VI, 45) donne comme son synonyme, sont tous les deux dérivés d'un verbe qui signifie *nager*, ce qui semble indiquer que les *κολυμβάδες* étaient des olives conservées dans quelque liquide : c'est dans ce sens que Pline (*l. l.*) et Columelle (XII, 50, 5) emploient *κολυμβάδες*. 3° enfin, immédiatement après l'endroit de Pline cité en dernier lieu, on lit : « Franguntur eadem, » d'où on peut déduire que Pline oppose les *colymbades* aux olives écrasées (*fractæ, contusæ, θλασται*), et qu'on appelait spécialement *colymbades* les olives qu'on conservait sans les écraser. (Voy. aussi Aristophane, *ap. Athen.* II, p. 56 b; et *ap. Pollucem*, VI, 45.) Ainsi les *κολυμβάδες* sont des olives entières nageant dans un liquide salé. Palladius (*Nov.* 22, 1) emploie le mot *colymbades* dans un sens

- très-général, lorsqu'il commence son chapitre sur la conservation des olives par les mots : « Colymbades olivæ fiunt sic, » en rangeant même sous cette rubrique un procédé dans lequel il n'est pas employé de liquide, et un autre où les cendres tiennent la place du sel. Quant à l'époque de la récolte des *olivæ varia*,
- 5 Columelle (XI, 2, 83) et les *Geoponiques* (III, 13, 5) s'accordent à en placer le commencement vers la fin d'octobre, et Palladius, qui a réuni tout ce qu'il y avait à dire sur la conservation des olives en un seul chapitre, l'a inséré au livre qui traite des occupations de novembre. Pour faire la troisième espèce d'huile que Columelle (XII, 52, 1) appelle *maturum*, et Paxamus (*Geop.* IX, 17, 1)
- 10 *κοινόν*, ce dernier auteur recommande de récolter les olives, « ὅταν τὸ πλεόν τοῦ ἡμίσεως μέρους τοῦ καρποῦ φανῆ μελανίζον. » Il paraît que la récolte de cette espèce d'olives se prolongeait jusqu'à une saison très-avancée, du moins Pline (*loc. cit.*) parle d'une variété d'olives qui ne noircissait que dans la première moitié de février, et qui, si on les laissait sur l'arbre, ne tombait qu'au mois de mars.
- 15 Aussi Columelle fait-il une triple distinction entre les olives noires (XII, 50 et 51) en parlant d'abord des « *olivæ quæ jam nigræ nec tamen permaturæ sunt*, » ensuite des *maturæ*, et en troisième lieu des *maturissimæ*. D'après Philémon (ap. Athen. *loc. cit.*) les olives noires s'appelaient aussi *στεμφυλίδες*, et Galien (*Simpl. med. loc. cit.*) les nomme *δρυπετεῖς* lorsqu'il oppose l'huile tirée des *δρυπετεῖς* à
- 20 *ῥομφάκιον*. On a beaucoup agité la question (voy. *Interpp. ad Mæridem*, p. 126; Alberti, ad Hesychium, voce *δρυπετής*; Kuster et Bernhardt, ad *Suidam*, voc. *γεργέριμος*, *δρυπέπης* et *ἑλλάα*; Kühn, ad *Pollucem*, VI, 45; Ermerins, ad *Areteum Cur. acut.* I, 1, p. 165. Voy. aussi *Lex. Zonar.*, p. 429, 569 et 571; *Lex. Bachm.* p. 201), s'il fallait admettre en grec l'existence de deux mots différents, l'un,
- 25 *δρυπετής*, dérivé de *δρῦς*, qui était anciennement le nom générique de toute espèce d'arbre (voy. *Schol. Nic. Ther.* 28 et *Schol. Theocr.* XV, 112), et de *πίπτω* « je tombe, » et *δρυπέπης* ou *δρυπεπής*, dérivé de *δρῦς* « arbre, » et *πέπω* « je fais naître, » et si, en acceptant ces deux mots, on devait les traduire tous les deux par *olives vertes* ou par *olives mûres*, ou l'un par *olives vertes* et l'autre par *olives*
- 30 *mûres*. Nous avons tâché de prouver plus haut que les *δρυπέπεις* étaient des *olivæ varia* ou à moitié mûres, et les *δρυπετεῖς*, au moins pour Galien, des olives *nigræ* ou mûres. Cette explication est, il est vrai, en contradiction avec Pline (XV, 2 ol., 1), qui donne *drupetas* comme synonyme de *drupas*, et peut-être avec Celse (II, 24), qui recommande des « *olivas nigras quæ in arbore bene permaturerunt*, » mais ces auteurs ont pu facilement confondre *δρυπετής* et *δρυπέπης*. Cependant, si on doit considérer *δρυπετής* comme l'équivalent du mot latin *caduca*, il désigne toute olive qui tombe de l'arbre à quelque époque de sa maturité que ce soit. Or les oliviers sont très-sujets à perdre leurs fruits à une époque peu avancée de leur maturité : cela ressort d'un endroit de Columelle où il dit
- 40 (XII, 52, 1) : « Sed acerbum oleum facere patrisfamilias rationibus non con-  
ducit, quoniam exiguum fluit, nisi bacca tempestatibus in terram decidit, et  
necesse est eam sublegere. » Ce sont les mêmes olives que le schol. de Lucien (*Lexiph.* 13, t. IV, p. 155) a en vue quand il dit : « Χαμαιπετεῖς ἅς καλοῦμεν  
« *δρυπετεῖς* ἄται γὰρ, εἰ μὴ ἀφ' ἑαυτῶν ἀποβῆνῶσι τοῦ δένδρου, οὐ σκευάζονται
- 45 « *οὕτως*. » Il paraît que Caton (58) appelle ces olives *caducas*; mais Columelle (XII, 52, 22) semble appeler *caducas* des olives mûres qui sont tombées de

l'arbre. Il n'est donc pas indispensable de corriger l'une par l'autre la glose d'Hésychius, « δρυπετεῖς ἀπὸ δένδρου πεπλωκυίας, ὠμάς, et l'expression μὴ ὠμῆς, qu'on lisait autrefois dans Arétée (*Cur. acut.* I, 1) après δρυπετοῦς ἐλαίης et que Wigan, Petit et M. Ermerins ont rejetée du texte comme une glose. Si on s'étonne qu'on ait appelé δρυπετεῖς, c'est-à-dire *qui ont mûri sur l'arbre*, des fruits à moitié mûrs, nous répondrons que Pline (XV, 3) blâme ceux qui appelaient mûres les olives noires, et semble être d'avis qu'il faut réserver ce nom pour les *olivæ variegatæ*. Théophraste paraît encore être du même avis, car il dit (*C. P.* II, 8, 2; et VI, 8, 4) qu'on appelle σῆψις le développement ultérieur des δρυπετεῖς, et il compare ce développement au ramollissement des nêfles après la récolte.

P. 185, l. 5, ἐν ὄξει συγκ.] Les olives conservées dans le vinaigre formaient, à ce qu'il paraît, une subdivision des κολυμβάδες (voy. note préc.), car l'usage du vinaigre n'excluait pas celui du sel, de l'eau salée ou de l'eau de mer. Quelquefois on ajoutait l'un de ces trois ingrédients en même temps que le vinaigre (Caton, 117 et 118; Columelle, XII, 49, 6; Palladius, *Nov.* 22, 1; Didymus, *in Geop.* IX, 33, 3); d'autres fois on exposait d'abord les olives pendant quelques jours à l'influence des ingrédients salés, et on les transvasait ensuite dans quelque autre liquide (Columelle, XII, 49, 5, 6, 7 et 50, 2, 3, 5; Palladius, *Nov.* 22, 2, 3, 6; Florentinus, *in Geop.* IX, 28, 1 et 30, 1; et Didymus, *ibid.* 33, 5); il semble qu'on employait surtout cette dernière méthode pour les olives noires afin d'en retirer le marc (*amurca*. — Col. XII, 49, 9, 50, 2 et 3). Le plus souvent on employait le vinaigre conjointement avec d'autres fluides (Caton, 117, 118 et 119; Columelle, XII, 49, 5, 6, 7 et 50, 3; Palladius, *Nov.* 22, 1, 2, 3, 5, 6; Didymus, *in Geop.* IX, 33, 3). Nous n'avons trouvé que deux procédés où, après avoir ôté les olives de l'eau salée, on les mettait dans du vinaigre pur (Columelle, XII, 49, 6 et 50, 5), encore, dans ces deux cas on ne les trempait dans ce liquide que pendant quelques jours pour les transvaser ensuite de nouveau dans un troisième liquide. On pourra voir dans les auteurs *De re rustica* (Caton, 7, 117 à 119; Varron, I, 60; Columelle, XII, 49-51; Palladius, *Nov.* 22), dans les *Géoponiques* (IX, 28 à 33), dans Celse (II, 24), et dans Pline (XV, 4, ol. 3), la liste sans fin des liquides et des ingrédients qu'on employait pour conserver ou pour aromatiser les olives.

P. 185, l. 10, Ἐλασταί] Sous ce nom, Didymus (*Geop.* IX, 32) décrit un procédé pour conserver les olives blanches; il paraît en effet que c'étaient ces olives-là qu'on conservait le plus souvent écrasées (voy. Caton, 117; Columelle, XII, 49, 1 et 2). Cependant Diphilus de Siphnos (ap. Athen. II, ch. 47) parle aussi d'olives écrasées noires, et dans le procédé de Columelle (XII, 51), les *olivæ maturissimæ* sont réduites en pâte (*sampsæ*) pour être conservées. Pollux (VI, 45) nous rapporte que les poètes comiques appelaient aussi les olives écrasées *πυρήνας*.

### LIVRE III.

CH. 1, p. 192, l. 6, τὴν ποικιλίαν] Aristote (*Probl.* I, 15) et Pline (XI, 117, ol. 53) blâment également une alimentation variée; Asclépiade (ap. Celsus, III,



6) prétendait, au contraire, que des aliments variés étaient plus faciles à digérer que des aliments uniformes, opinion qui n'est pas adoptée par Celse lui-même. Dans Plutarque (*Sympos.* IV, 1) et dans Macrobe (*Sat.* VII, 4 et 5) on peut trouver des arguments pour chacune de ces deux opinions. Notons aussi qu'Arétée  
5 (*Cur. acut.* II, 2 et 3) et Cœlius Aurel. (*Acut.* II, 11, p. 107) prescrivent quelquefois une alimentation variée dans le traitement des malades.

CH. 2, p. 194, l. 2, *σίτωνος*] Nous avons mieux aimé écrire *σίτων* que *σίτων*, quoique cette dernière forme ait été adoptée dans le langage systématique de la botanique; la raison de cette préférence, c'est que, dans tous les endroits de  
10 Galien où il parle de cette plante (*Meth. med.* VIII, 5, t. X, p. 578; *Meth. med. ad Glauc.* II, 8, t. XI, p. 113, *Sec. loc.* VIII, 5; et IX, 4, t. XIII, p. 100, 279, 282, 285 et 286), à l'exception d'un seul (*Simpl. med.* VII, t. XII, p. 123), on lit invariablement *σίτων*, et encore, dans l'endroit qui fait exception, l'ordre alphabétique montre que la vraie leçon est *σίτων*. Cependant, dans Dioscoride on lit  
15 *σίτων* (III, 57). Pline (XXVII, 109, ol. 13) a aussi *sinon*, que Hardouin veut à tort corriger en *sison*. — Les nouveaux éditeurs du *Trésor* ont adopté *σίτων*.

P. 195, l. 4, *ἐν τῶν πύργων*] Dans Varron (*De re rust.* III, 7, 1 et 2) on lit : « Duo genera columbarum in *περιστεροτροφείῳ* esse solent : unum agreste, ut  
« alii dicunt, saxatile, quod habetur in turribus ac columinibus villæ, a quo  
20 « appellatæ columbæ, quæ propter timorem naturalem summa loca in tectis captant, quo fit ut agrestes maxime sequantur turres in quas ex agris evolat  
« suapte sponte ac remeant. Alterum genus illud columbarum est clementius  
« quod cibo domestico contentum intra limina januæ solet pasci. Hoc genus  
« maxime est colore albo; illud alterum agreste sine albo, vario. » Ces tours sont  
25 également mentionnées par Columelle (VIII, 8, 1), Pline (X, 53, ol. 37), Didymus (*Geop.* XIV, 2, 5) et Manilius (V, 383). Galien parle encore dans deux autres endroits (*San. tu.* VI, 11, t. VI, p. 435; et *Sec. gen.* II, 10, t. XIII, p. 515) des pigeons des tours; dans le premier il les appelle aussi *νομάδας*, et dans le second *βοσκάδας*. Nous ne savons pas si les moineaux appelés *πυργῖται* devaient  
30 également leur nom à ces tours-là. (Voy. note au mot *πυργῖται*, liv. II, ch. 42, p. 105, l. 6.) Il nous semble très-vraisemblable que les pigeons des tours étaient les *πελειάδες* d'Aristote, et les pigeons domestiques ses *περιστεραι*. Du moins (*H. A.* V, 13, p. 544<sup>b</sup>, l. 1) on lit : « La *πελειάς* diffère de la *περιστερά* : la *πελειάς*  
« est plus petite, mais la *περιστερά* s'apprivoise plus facilement; la *πελειάς* est  
35 « noire, petite, et a des pieds rouges et rugueux (*τραχύπους*), voilà pourquoi  
« personne ne l'élève. » Dans un autre passage (*ibid.* VIII, 11, p. 597<sup>b</sup>, l. 3), Aristote dit que les *πελειάδες* émigrent, mais que les *περιστεραι* restent. — Voy. du reste, pour la manière d'élever les pigeons, Varron et Columelle (*loc. cit.*), Palladius (I, 24), et *Geop.* (XIV, 1-6).

40 P. 196, l. 12, *καίτοι μαλακὴν ἔχοντα τὴν σάρκα*] Puisque ce texte, tel que nous l'avons donné d'après tous les manuscrits de la *Collection médicale*, est en contradiction évidente non-seulement avec la nature, mais aussi avec ce que Galien rapporte ailleurs (II, 55, p. 121, l. 11), nous aimerions mieux suivre la leçon de quelques manuscrits et de la traduction imprimée de la *Synopsis* qui  
45 donnent *σελαχίων* au lieu de *μαλακίων*; la même leçon est donnée comme va-

riante à la marge de l'édition des Juntas. Les autres manuscrits de la *Synopsis* donnent *μαλακίων τε και σελαχίων*.

P. 198, l. 8, *ἀμυγδαλῶν*] Quoique partout ailleurs dans Oribase les amandes soient appelées *ἀμύδαλα*, nous n'avons pas cru devoir nous écarter de la leçon des manuscrits. — Voyez, du reste, sur l'orthographe de ce mot, Athénée (II, p. 52 f) et Galien (*Al. fac.* II, 29, t. VI, p. 612). 5

CH. 4, p. 202, l. 1, *γυγικίδια*] Nous avons cru devoir corriger cet endroit d'après le scholiaste de Nic. (*Al.* 432), où on lit : « *Κίχορα · ἡμεῖς μὲν γυγικίδια, οἱ δ' Ἄττικοὶ κυχόρια*, » car il nous semble impossible d'admettre que Galien ait rangé une plante ombellifère comme le *γυγίδιον* parmi les chicoracées. 10

CH. 5, p. 202, l. 11, *καλλωσόν*] La couenne de lard, surtout celle de sanglier, était un mets très-estimé chez les Romains (*callus*); il en est assez souvent question dans Plaute (par ex. *Capt.* IV, III, 4; *Pseud.* I, II, 33; *Persa.* II, v, 4); Caton avait fait un sujet de reproche de l'usage de ce mets (voy. Pline, VIII, 77, ol. 51), et Apicius en parle dans son VI<sup>e</sup> livre (ch. 1), intitulé *Polyteles* sive *sumptuosus*. D'après Florentinus, dans les *Géoponiques* (XIX, 6), cette partie s'appelait en grec *κόλλοψ*. (Voy. aussi *Etym. magn.*, *Gud.*, et *Or.*, Étienne, *voce κόλλοψ*, et Hésychius *voc. κόλλοψ* et *ἐκολλόπωσε*.) En effet nous voyons que, dans un fragment d'Aristophane (421), il est question du *κόλλοψ* d'un jeune sanglier. Galien, dans l'endroit d'où ceci a été tiré (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 773), n'emploie ni l'un ni l'autre mot, mais il se sert de la périphrase *τὸ δέρμα τῶν λιπαρῶν ὄσων*. — *Κόλλοψ* signifie toute peau dure, soit qu'on la mange, soit qu'on en fasse de la colle. Les Latins se servaient de *callus* dans le sens exclusif de couenne de lard propre à être mangée; c'est ce mot qui est représenté en grec par *καλλωσόν*. Mais on ne prenait pas indifféremment dans toutes les parties cette couenne si recherchée; on préférait surtout la peau épaisse de la partie supérieure du dos et de la partie postérieure du cou, lorsqu'elle formait des excroissances, sous lesquelles se cachaient des petits amas de graisse, c'est ce qu'on appelait *glandia*. Plaute (*Capt.* IV, IV, 7) dit : 20

Arripuit gladium, prætruncavit tribus tergoribus<sup>1</sup> glandia. 30

Pline (XVI, 73, ol. 38) compare les excroissances des arbres aux *glandia* des cochons; dans un autre passage (XVII, 4, ol. 6) il dit, en parlant de la coutume des habitants des Gaules et de la Bretagne d'amender les terrains avec de la marne : « Est autem quidam terræ adeps, ac velut glandia in corporibus, ibi se densante pinguitudinis nucleo. » Ces *glandia* sont encore mentionnées par Plaute dans plusieurs autres endroits (*Curc.* II, III, 44; *Men.* I, III, 27; *Stich.* II, II, 36). Une loi somptuaire en avait défendu l'usage à Rome (Pline, VIII, 78, ol. 51, et XXXVI, 2, ol. 1). — Schneider (ad Colum. VII, 9, 1) confond ces *glandia* avec les véritables *glandes*<sup>2</sup>, qui étaient aussi recherchées chez les anciens. (Voy. liv. II, 32, p. 98 et 99.) — Suivant Ducange (*Gloss. græc. voce τραγανόν*) les 40

<sup>1</sup> Schneider (*l. inf. l.*) veut lire *pecoribus*, mais le contexte s'oppose à cette correction.

<sup>2</sup> Schneider semble tantôt distinguer les *glandia* des *glandulae*, et tantôt les confondre.

*glandia* s'appelaient aussi *τραγανόν*. — Voy. aussi Pelagonius dans les *Hippiatrica* (26, p. 89).

- CH. 14, p. 211, l. 2, *σηρικὰ... ζίζυφα*] Dans un vieux lexique médical cité par Bodæus a Stapel (ad Theophr. *H. P.* p. 329), *σηρικὰ* ou *σιρικὰ*<sup>1</sup> est donné  
 5 comme synonyme de *ζίζυφα*. On pourrait donc attribuer la mention du même fruit sous deux noms différents, à si peu de distance, au peu d'attention d'Oribase, lorsqu'il mettait bout à bout ses extraits de Galien; mais, comme ce dernier place son chapitre sur les *σηρικὰ* (*Al. fac.* II, 32, t. VI, p. 614) au milieu des chapitres sur les fruits cultivés, et qu'il énumère les *ζίζυφα* parmi les fruits sauvages  
 10 (*ibid.* 38, p. 621), nous avons cru que les premiers étaient les jujubes cultivées et le second les jujubes sauvages. On pourrait soutenir cependant aussi que les *ζίζυφα* de Galien étaient les fruits du margousier (*Melia Azedarach* L.), en se basant sur les raisons suivantes: Columelle (IX, 4, 3) énumère entre les arbres qui plaisent aux abeilles le *ziziphus* rouge et le *ziziphus* blanc. Dans Pline (XV,  
 15 14) on lit: «Peregrina sunt zizipha et tuberes quæ et ipsa non pridem venere in Italiam, hæc ex Africa, illa ex Syria. Sext. Papinius, quem consulens vidi-  
 «mus, primus utraque attulit Divi Augusti novissimis temporibus... baccis  
 «similiora quam malis... Tuberum duo genera: candidum et a colore sericum  
 «dictum.» Les *tuberes* sont un fruit très-difficile à déterminer, que quelques-uns  
 20 ont pris pour une variété de pêches, d'autres pour une variété de pommes, d'autres pour des jujubes (voy. Schneider ad Colum. XI, 2, 11), mais ce qu'il nous importe ici le plus de savoir, c'est qu'aucun autre auteur n'a parlé de deux espèces de *tuberes*. Mercuriali (lettre à Latinius insérée dans les *Lettres* de Latinius, p. 233) et Bodæus a Stapel (*loc. cit.*) ont donc supposé avec raison que  
 25 soit Pline lui-même, soit quelque copiste, a commis ici une erreur, et que, pour mettre la dernière phrase de notre citation d'accord avec les faits, il faut lire au lieu de *tuberum, ziziphorum*. Alors les *σηρικὰ* seraient les *zizipha* rouges, qui sont évidemment nos jujubes, comme il ressort de la comparaison avec Crescentius, qui les décrit (V, 28) sous le nom de *zezula*. Quant aux *zizipha* blancs, Schneider  
 30 (ad. Pallad. *Apr.* 4, 1) croit que ce sont les fruits du margousier; son opinion est indirectement confirmée par l'autorité de Pierre Bélon (*Observ.* I, 18 et 26; et II, 90), qui atteste que, dans la Grèce et dans la Syrie, il y avait deux espèces de jujubiers, l'un *blanc* et l'autre *rouge*, appelés tous deux *zinziphion*; il ajoute que le jujubier blanc est cultivé à Paris sous le nom d'*olivâtre*, mais que ses fruits  
 35 n'y mûrissent pas.

CH. 16, p. 221, l. 5, *ὁ φαῦλος Βιβυνὸς ὁ ἐν τοῖς μεγάλοις κεραμίσις*] D'après Galien (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 835), il paraît qu'en Sicile on mettait au contraire le bon vin dans les grandes cruches et le mauvais dans les petites. Anatolius (*Geop.* VI, 3, 9-11) préfère toujours les petites cruches.

- 40 CH. 18, p. 225, l. 3, *μαλακόδερμα*] Il est évident qu'Oribase appelle ici *μαλακόδερμα* les animaux qu'on appelle ordinairement en grec *μαλάκια*, quoique, à

<sup>1</sup> Peut-être aurions-nous dû suivre les nouveaux éditeurs du *Trésor*, qui lisent *σιρικὰ* au lieu de *σηρικὰ*.

notre connaissance, il n'y ait que ce chapitre d'Oribase et les chapitres correspondants de la *Synopsis*, des livres *ad Eunarium* et d'Aëtius, où le mot *μαλακώδερμον* soit employé dans ce sens. Dans l'endroit correspondant de Galien (*Al. fac.* III, 35, t. VI, p. 736) ce mot ne se trouve pas.

CH. 20, p. 229, l. 2, ἀλλὰ οὐχ] L'insertion de ces mots était impérieusement exigée pour mettre Oribase d'accord avec Galien (*Al. fac.* II, 5, t. VI, p. 566), où on lit : « Τὸ δὲ εἰς ἑμετον ἐξορμηῖν ὁμοίως τοῖς πέποσιν οὐκ ἔχουσιν (οἱ μηλόπεποιες). » Cependant les mots ἀλλὰ οὐχ manquent également dans les endroits correspondants de la *Synopsis*, du livre I *ad Eunap.* et d'Aëtius. 5

CH. 23, p. 231, l. 10, ὁ Κυρηναϊκὸς . . . σιλφίου ὁ ὀπός] C'est sans doute par inattention qu'Oribase mentionne ici deux fois, à une si petite distance, la même substance sous deux noms différents; cependant la même négligence se retrouve dans les chapitres correspondants de la *Synopsis*, du livre I *ad Eunap.* et d'Aëtius. La mention de l'ὀπός Κυρηναϊκός est tirée du livre VIII, *Simpl. med.* t. XII, p. 91, et celle du σιλφίου ὀπός du même livre, p. 123. 10 15

CH. 31, p. 249, l. 5 et 6, ῥαφανίς . . . ῥαφανίς] Nous nous sommes guidé ici, dans notre traduction, d'après les passages de Galien où Oribase a puisé. La première mention des radis se retrouve dans *Al. fac.* II, 70 (t. VI, p. 657) et la seconde, *ibid.* 58, p. 642.

#### LIVRE IV.

CH. 1, p. 256, l. 6, σιλιγνίτας] Celse (II, 18), Pline (XVIII, 27, ol. 11) et Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) disent également que le pain de siligo est le meilleur. Galien, dans l'endroit cité à la marge ainsi que dans un autre passage (*Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 12) rapporte que *siligo* était un mot latin et qu'il n'existait pas de mot grec équivalent : aussi les auteurs grecs anciens n'en parlent-ils jamais, tandis qu'il en est souvent question chez les Latins, qui le considèrent tantôt comme une espèce particulière de céréale (*Cat.* 35, 1; Pline, XVIII, 19, ol. 8), tantôt comme un genre de froment (Celse, *loc. cit.*; Colum. II, 6, 2). Pline (*loc. cit.*) appelle le siligo *tritici delicias*; Columelle, au contraire (II, 9, 13), le regarde comme une dégénérescence du froment : « Nec nos, dit-il, tamquam optabilis agricolis fallat siligo . . . quamvis candore praestet, pondere tamen vincitur. » Pline (*loc. cit.*) dit également que le *siligo* excelle plus par la blancheur que par le poids. Columelle (*loc. cit.*) et Palladius (I, 6, 6) nous assurent que, dans un sol marécageux, tout froment se change en *siligo* à la suite de trois ensemencements; mais Pline raconte (*loc. cit.*) que, de l'autre côté des Alpes, le *siligo* se change en froment dans l'espace de deux ans. De toutes ces données, Bradley (*Survey of the ancient husbandry*, p. 77) et Tozzetti (*Ragionamenti sull'agricoltura Toscana*, p. 123) ont eu raison, ce nous semble, de conclure que le siligo est la variété de froment que Linné appelait *tritium hibernum*, et qu'on nomme ordinairement en français blé blanc. 20 25 30 35

P. 257, l. 7, *συγκομιστοί*] Dans le *Commentaire II sur le traité du Régime dans les maladies aiguës* (§ 34, t. XV, p. 577), ainsi que dans son *Glossaire*, Galien donne la même définition des *ἀρτοὶ συγκομιστοί*. — Voy. aussi *Meth. med. ad Glauc.* II, 9, t. XI, p. 120, ainsi que Diphilus de Siphnos (ap. Athen. III, 5 p. 115 d) et Celse (II, 18). Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) dit au contraire : « Συγκομιστοὺς δὲ τοὺς μόνον τὸ πιτυρῶδες ἀφρημένους. »

P. 260, l. 10, *ὑποδήματα τοῖς ὑποζυγίοις*] Gesner et Schneider (*Indd. ad auct. De re rust. voce solea*) ont suffisamment prouvé que les anciens ne ferraient pas leurs chevaux, et que les auteurs les plus anciens où il soit question de cette coutume sont les vétérinaires du moyen âge (Jordanus Rufus, Laurentius Rutilus, Petr. de Crescentiis); cependant, en cas de maladie aux pieds, ou pour une route raboteuse et longue, on munissait les pieds des chevaux de chaussures faites ordinairement de spart; on en mettait aussi bien aux chevaux qu'aux ânes, aux mulets, aux chameaux et aux bœufs. — Müller (*Archæol.* p. 684) prétend avoir vu, sur un vase antique, des chevaux qu'on ferrait.

P. 261, l. 5, *κυκεῶνα*] On lit dans Érotien : « Κυκεῶν · πόμα μετ' ἀλφίτου » « τεταραγμένον, » chez Athénée (XI, p. 492 d) : « Κυκεῶν ἐστὶ πόσις ἐν τῷ κράματι » « τυρόν ἔχουσα καὶ ἀλφίτου, » et chez Galien (*Comm. in Ep.* VI, VI, 5, t. XVII<sup>b</sup>, p. 333) : « Νῦν δὲ ὁ Ἱπποκράτης ἐμίξεν ἀμφοτέρα καὶ τὴν τροφήν καὶ τὸ πόμα · » « τοιοῦτον γὰρ τι κρᾶμά ἐστὶν ὁ κυκεῶν. » Nous croyons que ce sont là en effet les vrais caractères distinctifs du *κυκεῶν*, et que Palladius (*Comm. in Epid.* VI, VI, 5, éd. Dietz, t. II, p. 161) et le scholiaste d'Homère (*Il.* λ. 624) ont donné à tort une définition plus restreinte, en disant l'un : « Κυκεῶν ἐστὶ μίγμα ἐξ οἴνου καὶ ἀλφίτου, » l'autre « *κυκεῶν λέγεται τὸ ἐξ οἴνου καὶ μέλιτος καὶ ἀλφίτων καὶ ὕδατος* » « καὶ τυροῦ ἀναμειγμένον πόμα. » (Voy. aussi Hésych. *voce.*) Du moins Hippocrate parle successivement (*De vict. rat.* II, t. VI, § 41, p. 538) du *κυκεῶν* fait avec de l'eau, du vin, du miel, du lait. On peut trouver des exemples de *κυκεῶν* dans Homère (*Il.* λ' 630 et *Od.* κ' 234) et dans Hippocrate (*De intern. affect.* § 12, t. VII, p. 196; et *De morb. mul.* II, p. 639, l. 44).

P. 262, l. 4, *τοῖς πολλοῖς*] Puisque les lentilles étaient plutôt un aliment des gens du peuple que des riches, nous avons préféré la leçon *πολλοῖς*, quoique sans cela le mot *μάγειρος* se dise plus souvent des cuisiniers employés par les particuliers que de ceux des gargotes (*ganea*).

P. 264, l. 1, *ἔχεται τῷ φουτῷ*] Nous ne nous rappelons pas d'autre exemple d'une construction pareille du verbe *ἔχω*.

P. 264, l. 5, *Ἐπειδὴν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 30, p. 247, l. 11.

P. 266, l. 9, *Σεξιτανά*] Voy. plus haut la note au mot *Ἰβητικοί*, liv. II, 58, p. 155, 6.

P. 267, l. 7, *Γαδειρικὰ ταρίχη*] Les salaisons de Cadix étaient renommées dès la plus haute antiquité; il en est déjà question chez Hippocrate (*Intern. affect.* § 25, t. VII, p. 232, et § 30, p. 244-6) et chez les poètes comiques Antiphane et Nicostrate (ap. Athen. III, p. 118 de).

CH. 2, p. 271, l. 10, *Χαλάζας*] Dans Aristote (*H. A.* VIII, 21, p. 608 b, l. 16) on trouve des données analogues sur la ladrerie des cochons; seulement il ajoute un troisième signe de cette maladie; c'est que les soies qu'on arrache du

cou (λοφιαῖς) sont trouvées sanguinolentes; puis il dit qu'on guérit la ladrerie en donnant du petit épeautre à manger aux cochons. On voit dans Aristophane (*Eq.* 375-381) que les cuisiniers ouvraient la bouche des porcs avec un levier pour voir s'ils avaient des grêlons sous la langue. (Voy. aussi le scholiaste, lequel a été transcrit par Suidas *sub voce* χαλαζῆ.) C'est là à peu près tout ce que l'anti- 5  
quité nous a légué sur la ladrerie des cochons; Columelle, qui consacre un chapitre spécial (VII, 10) aux maladies des cochons, ne dit pas un seul mot de cette maladie-là. Pline (VIII, 77, ol. 51) et Didymus (*Geop.* XIX, 7, 2) en parlent très-passagèrement, comme il résulte de la comparaison de ces auteurs avec Aristote, mais sans la nommer. En outre Arétée (*Sign. diut.* II, 13) et 10  
Archigène (ap. Aët. XIII, 120) comparent les gens affectés d'éléphantiasis aux cochons ladres, et Androsthène (ap. Athen. III, p. 93 c) compare les perles aux grêlons de ces animaux.

P. 271, l. 11, γινομένας ὡς ἐν] Schneider (ad Arist. *H. A.* t. III, p. 655) propose de lire ici γινομένας μάλιστ'α δὲ ἐν. 15

P. 272, l. 9, τῆς κρέατος] De même Pline (XXIII, 64, ol. 7) dit que le suc de figuier donne une saveur agréable à la viande, et un peu plus bas : « Bubulas « carnes additi caules (caprifici) magno ligni compendio percoquant. » Dans Dioscoride (I, 184) on lit que des rameaux de figuier sauvage facilitent la cuisson du bœuf, et dans Galien (*Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 133), que les rameaux de 20  
figuier qu'on fait bouillir avec du bœuf dur rendent cette viande tendre (τακέρα). Psellus (*Omnifaria doct.* 157 ap. Fabr. *Bibl. græca*, ed. vetus ad calcem, t. V, p. 184) va plus loin encore; selon lui il suffit de suspendre la viande à un figuier pour la rendre cassante (εἰθροπιῖα). — Voy. aussi Plut. *Symp.* VI, 10.

P. 272, l. 10, ὑποτρίμματα] Les ὑποτρίμματα (en latin *intritæ*) étaient une 25  
espèce de sauces épaisses, qu'on préparait en triturant une substance solide le plus souvent âcre dans un liquide quelconque. (Voy. Rhodius, *Index ad Scribonium Largum voce intritum.*) — Plus bas (ch. 3, p. 276, l. 10, et 277, l. 5) Dioclès appelle τρίμματα les substances solides qui servaient à cet usage. Dans Columelle (XII, 57) il est question d'une *intrita* qui est à peu près identique avec notre 30  
moutarde. D'autres exemples d'ὑποτρίμματα se trouvent dans Apicius (I, 35) et Alex. Trall. (VIII, 7, p. 429), qui se sert cependant du mot ἔμβαμμα. Voy. aussi Hésychius *voce* ὑπότριμμα. Le *moretum* ou *moretarium* était quelque chose d'analogue (Apicius, I, 35).

P. 272, l. 10, μυτλωτός] Le μυτλωτός dont il est déjà question dans Ananias 35  
et Hipponax (ap. Athen. VII, p. 282 b et 304 b) était un assaisonnement dont le principal ingrédient était l'ail. Du reste ceux qui en ont parlé (Érotien, p. 246, éd. Franz; Galien, *Gloss.*; Dioscoride, II, 181; *Schol.* Aristoph. *Acharn.* 174, *Eq.* 771; *Vesp.* 62; *Schol.* Luc. *Tim.* 54 et *Lexiph.* VI, éd. Jacobitz, t. IV, p. 51 et 151; Virgile, *Moret.* 88 sqq.) ne sont pas d'accord entre eux sur les autres in- 40  
grédients. Théophraste (*H. P.* VIII, 4, 11) rapporte qu'on se servait surtout de l'ail de Chypre pour faire cette sauce, parce qu'il se gonflait beaucoup quand on le triturait. Érotien donne encore deux autres significations attribuées au mot μυτλωτός, mais, puisqu'il ne les admet pas lui-même, nous avons cru pouvoir les passer sous silence. 45

P. 273, l. 5 sq. ποιεῖν δὲ . . . καταπονηθῆ] Peut-être vaudrait-il mieux trans-

porter ces mots après *τραγοριγάνου* (l. 2) et prendre alors les mots *τὰ δὲ ἄλλα* (l. 6) dans un sens adverbial.

CH. 3, p. 277, l. 3, *ἄξει γλυκεῖ*] Nous ne serions pas éloigné de croire qu'il faut lire ici *ἄξυγλύκει*. — Voy. VII, 3.

5 CH. 5, p. 280, l. 5, *ἀμητι*] Peut-être y a-t-il ici quelque corruption; du moins, chez aucun autre auteur, le mot *ἀμης* n'est employé pour désigner une espèce de four; partout ailleurs il signifie une espèce de gâteau. — Voy. la nouvelle éd. du *Trésor grec*. — On serait tenté de lire *λέβητι*.

10 CH. 6, p. 282, l. 1 et 3, *ἢ εἰς*] Ce qui nous a engagé à changer ici la leçon des manuscrits, c'est que les deux préparations décrites l. 1-5 ne constituent pas une troisième et une quatrième manière de se servir de l'*alphiton*, mais que la première (l. 1-3) est probablement le *πότημα* indiqué par Dieuchès, p. 281, l. 11, et la seconde (l. 3-5) l'*ἔψημα*.

15 CH. 7, p. 284, l. 6, *ἔρεικίδας*] Galien (*Gloss. sub voce*) nous dit que les *ἔρεικίδες* sont de l'orge cassée en gros morceaux, et que quelques-uns avaient prétendu à tort que ce mot ne signifiait que les grains d'orge cassés en deux morceaux.

P. 285, l. 6, *κάχρυδα*] Eustathius (*ad Od. σ'*, p. 1835, l. 42) dit que *κάχρυς* signifie de l'orge torréfiée pour la réduire plus facilement en farine, et l'*Elym. magn.* p. 495, l. 10, que ce mot désignait proprement l'orge torréfiée et par extension tout ce qui est torréfié. Voy. aussi Hés. *sub voce καχρυδίων*. On voit que, pour Dieuchès, *κάχρυς* et *ἀλφιτον* sont complètement synonymes; peut-être d'autres y trouvaient-ils la différence que *κάχρυς* était l'orge torréfiée en grains et *ἀλφιτον* cette même orge torréfiée réduite en farine.

25 P. 286, l. 11, *πόπανα*] Plus bas (p. 292, l. 11) Dieuchès donne *πόπανα* comme synonyme d'*ἴτρια*, mais, sur ce point, il n'est pas complètement d'accord avec les autres définitions de ce mot que nous ont conservées différents grammairiens ou scholiastes, et qu'on trouve réunies dans le *Trésor* d'Étienne. D'après ces définitions, *πόπανον* était une espèce de gâteau qu'on employait surtout dans  
30 les sacrifices; aussi Eustathius (*ad Il. α'*, p. 437, l. 4) dérive-t-il *πόπανον* de *πόποι* et de *ἄνα*, deux mots dont on se servait en invoquant les dieux.

P. 288, l. 10, *κοτύλην*] C'est presque toujours ainsi à l'accusatif que les médecins grecs mettent les mots qui désignent un poids ou une mesure, quand ils écrivent des recettes. On en trouvera d'autres exemples plus bas, p. 292, l. 1;  
35 ch. 8, p. 296, l. 12; p. 297, l. 7 et 12; et ch. 11, p. 302, l. 4. — Voy. aussi Niclas, *ad Geop.* XVI, 11, 2.

P. 289, l. 2, *περιαχυρισθῆ καί*] Voy. Dindorf, dans le *Trésor* d'Étienne, *voce περιχυρίζω*.

P. 291, l. 3-4, *τοῦ κώνου τὸ κάρνον, ὃ καλοῦσι σφόβιλον*] Les deux mots *σφόβιλος*  
40 *βίλος* et *κῶνος* signifient tantôt toute l'inflorescence des pins, tantôt le fruit comestible de cet arbre. Cependant le mot *κῶνος* paraît avoir été plus anciennement employé dans ce sens que *σφόβιλος*: cela résulte de trois passages de Galien

(*Al. fac.* II, 17, t. VI, p. 591; *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 10; *Comm. IV in Vict. acut.* § 63, t. XV, p. 848) où on lit : « Les anciens Grecs ou les auteurs antiques appelaient ce fruit κῶνος, tandis que les médecins contemporains appellent presque toujours στροβίλος. » Par une singulière contradiction, il dit, dans un quatrième passage (*Al. succ.* 4, t. VI, p. 771) : « le fruit nommé κῶνος, que les anciens appellent στροβίλος. » Mais ici il a contre lui le témoignage de Phrynichus (p. 396, éd. Lobeck), qui défend de se servir du mot στροβίλος dans un autre sens que celui de *tourbillon de vent*. On se tromperait cependant, si on croyait que l'usage du mot στροβίλος employé dans le sens de *pomme de pin* ou celui de *pignon* est très-récent, car on le trouve déjà dans le premier sens chez Théophraste (par ex. *H. P.* III, 9, 1), et dans le second chez Diphilus de Siphnos (ap. Athen. II, ch. 49) ainsi que chez Dieuchès lui-même (plus haut p. 287, l. 1). Chez des auteurs beaucoup plus récents (par ex. Dioscoride, Plutarque), le mot στροβίλος sert aussi à désigner l'espèce de pin qui produit les pignons doux. On trouvera des exemples nombreux de l'emploi divers des mots κῶνος et στροβίλος dans Étienne (*Trés. grec*), Schneider (*Ind. ad Theophr. voce στροβίλος*) et Lobeck (ad Phryn. *loc. cit.*). Outre les noms de κῶνοι et de στροβίλοι, les pignons doux portaient encore en grec les noms de κόκκαλοι (Hippocr. *Vict. acut.* § 11, t. II, p. 466), κόκκωνες (Solo, ap. Phryn. *l. l.*) et ὀστρακίδες (Mnesitheus, ap. Athen. *l. l.*).

P. 292, l. 1, τεταρτημόριον αὐτῆς] Il semble que, dans le mot αὐτῆς, il se cache le nom d'une mesure. Nous ne parlerons pas ici de l'emploi du mot τεταρτημόριον dans le sens de *quart d'une obole*, puisqu'il est assez connu, mais nous croyons qu'il n'est pas inutile de remarquer que, dans Hippocrate, on trouve quatre fois (*Morb. mul.* I, p. 627, l. 7 et 15; II, p. 673, l. 3; et 681, l. 11) le mot τεταρτημόριον et une fois le mot τριτημόριον (*ibid.* p. 673, l. 36) employés sans énonciation du poids ou de la mesure dont il faut prendre le quart ou le tiers dans des passages où il ne saurait être question d'oboles; dans les passages du livre I, il semble qu'il s'agit du quart d'un cotyle, et dans ceux du livre II, du quart ou du tiers d'une choéc. Peut-être aurions-nous donc fait mieux en traduisant *quart de cotyle* au lieu de *quart de mine*.

P. 293, l. 12, μέγεθος σεμιδάλεως ἢ χόνδρου] Nous avons vu plus haut (note au mot χόνδρος, liv. I, ch. 5, p. 16, tit.) que Pline distingue trois espèces d'alica eu égard à l'espèce de graine qui servait à sa confection; pour chacune des deux premières espèces il établit une triple subdivision d'après la grandeur des grains. Pour la première il dit (XVIII, 29, ol. 11) : « Ita fiunt alicæ tria genera, minimum ac secundarium : grandissimum vero apheræma appellant; » et pour la seconde : « Farinario cribro subcernunt. Quæ in eo remansit exceptitia appellatur et grandissima est. Rursus quæ transit arctiore cernitur et secundaria vocatur. Item cribraria quæ simili modo in tertio remansit cribro angustissimo et tantum harenas transmittente. » On voit que, jusqu'ici, les plus petits grains d'alica étaient toujours encore plus gros qu'un grain de sable. Pour la troisième espèce, qui est pour nous le véritable χόνδρος des anciens, Pline dit seulement : « Molis frangunt. » Mais Aristote (*Probl.* XXI, 21) assimile en quelque sorte le χόνδρος à l'ἀλευρον, nom qui désigne, selon Galien (*Gloss. voce ἀλφιτον*), les plus petits morceaux provenant de la mouture des céréales (καρποί). On peut



- donc conclure de ceci que les grains du *χόνδρος* étaient assez petits; la même conclusion peut encore se tirer de la circonstance que Dieuchès assimile ici le *χόνδρος* avec la *σεμίδαλις*, qui était, selon Pline (XVIII, 20, ol. 10), la fleur de farine de froment. Nous croyons que c'est ici l'occasion de remarquer que les préparations de céréales, tels que l'*ἄλευρον*, l'*ἄλητον*, l'*ἄλφιτον*, qui constituent, dans l'antiquité, l'équivalent de notre farine, ne paraissent pas avoir été à l'état de poudre impalpable; du moins on doit le conclure du mot *fragment* (*Ἐραῦσμα*) appliqué par Galien aussi bien à l'*ἄλευρον* qu'à l'*ἄλφιτον* et au *κρίμνον*. Cela résulte encore pour nous d'un passage d'Actuarius (*Spir. anim.* II, 5) où il dit :
- 10 « Ἀκριβῶς δὲ σίτου ἀηλεσμένου τὸ μὲν αὐτοῦ λεπτότατόν ἐστιν, ὃ δὴ καὶ παιπάλην «καλοῦσι, τὸ δ' αὖ παχύτατον ὃ καὶ πιτυρώδες φασιν, ἐν τῷ μεταξύ δ' ἀμφοῖν τὸ «τ' ἄλευρον οὕτω καλούμενον καὶ ἡ σεμίδαλις, ἀδρομερεστέρα μὲν ἀλφίτων<sup>1</sup> οὔσα, «καθαρωτέρα δέ.» S'il existait une préparation appelée *παιπάλην*, plus fine que l'*ἄλευρον*, ce dernier ne pouvait pas être à l'état de poudre impalpable; on n'objectera sans doute pas l'âge d'Actuarius, car la *παιπάλην* est une préparation ancienne. *Παιπάλην* est évidemment la même chose que *πάλη*, puisque le premier de ces mots est dérivé du verbe *παιπάλω* (voy. Hésychius) et le second du verbe *πάλλω*, qui signifient tous les deux *secouer*; or il est plusieurs fois question de *πάλη* dans Hippocrate (*Morb. mul.* I, p. 614, 53; II, p. 638, 4, 667, 20 31, éd. Foës; et *Epid.* II, II, 1, t. V, p. 84). On lit aussi dans le Schol. Ven. de l'*Iliade* (κ 7) : « Πάλῃ · οὕτω γὰρ ὀξυτόνως (voy. sur l'accent du mot *πάλη* Étienne, *Treſor*) καλεῖται τὸ ἐκπασσόμενον λεπτομερέςτατον τοῦ ἀλεύρου, » et dans Érotien : « Πάλῃ λέγεται τὸ λευκότετον καὶ λεπτότατον τοῦ ἀλφίτου. »
- P. 294, l. 6-7, *μεῖζονι τοῦ ὄγκου*] Nous avons rapporté *μεῖζονι* à *αὐτῷ* et fait
- 25 dépendre *τοῦ ὄγκου* de *ἐνεκα* sous-entendu (voy. p. 292, 9, et p. 298, 10); peut-être vaudrait-il mieux lire *τὸν ὄγκον*.

CH. 9, p. 299, l. 3, *ὀμφάκινον*] Voy. la note au mot *ἐλαῶν*, II, 69, p. 184, l. 10.

- CH. 10, p. 300, l. 2, *ἀλητῶ*] Nous avons regardé ce mot comme le neutre
- 30 (sous-entendu *ἄλευρον* ou quelque autre substantif analogue) d'un adjectif verbal, dérivé du verbe *ἀλέω* ou *ἀλήθω* : voilà pourquoi nous avons adopté l'accentuation d'Hésychius (*sub voce*), quoique nos manuscrits donnassent *ἀλήτω*; pour la même raison nous avons traduit farine *obtenue par la mouture*, quoique, pour Érotien et l'*Etym. magn.*, *ἄλευρον* et *ἀλητον* soient synonymes. (Voy. plus haut note
- 35 au mot *ἄλευρον*, liv. I, ch. 1, p. 5, l. 9.)

- CH. 11, p. 304, l. 14, *κολοκύνθη*] On voit que les courges sont rangées ici parmi les *λάχανα*, tandis que Galien les compte parmi les *ὄραϊοι καρποὶ* (*Al. fac.* II, 1, t. VI, p. 557). Il ajoute cependant lui-même que quelques médecins les comp-
- 40 taient parmi les légumes (*λάχανα*), et en effet nous voyons qu'Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 54, t. VI, p. 560), Théophraste (*H. P.* VII, 1, 2) et Arétée (*Cur. acut.* II, 11) les considèrent de cette manière-là, tandis que le poète comique Épicrate

<sup>1</sup> On voit aussi par un passage d'Antyllus (voy. plus loin ch. 11, p. 304, l. 3) que, de son temps, on faisait de l'*alphiton* très-fin.

(ap. Athen. II, 59, e f) raille les disciples de Platon, qui discutaient la question, si la courge était un arbre, une herbe ou un légume. On peut faire une remarque analogue pour l'ἐρύσιμον et l'ὄρμινον, que Galien (*Al. fac.* I, 30 et 33, t. VI, p. 547 et 549) compte parmi les ὄσπρια, tandis que Rufus (VI, 38, p. 545, l. 10) les range parmi les λάχανα.

5

## LIVRE V.

CH. 1, p. 308, l. 4, ἀτεράμωνα καὶ ἀτέραμνα] Les grammairiens et les lexicographes ne s'accordent pas sur les inflexions de la dernière syllabe d'ἀτεράμων. Dans l'*Etyim. magn.* (p. 163, l. 11) on lit : « Ἀτεράμων ὁ σκληρός... »  
 « πλεονασμῷ τοῦ ἡ ἀτέραμνος τὸ οὐδέτερον ἀτέραμνον... λέγεται ἀτέραμνα  
 » (ἀτέραμνα *Etyim. Gud.* p. 90, l. 40) καὶ τὰ μὴ ἐψόμενα ὄσπρια, ἃ καὶ κερασβόλα 10  
 « προσαγορεύεται. » Ainsi, pour l'auteur de l'*Etyim.*, le neutre singulier et pluriel dérivent régulièrement de la forme ἀτέραμνος. Il en est à peu près ainsi pour Hésychius, suivant qui ἀτέραμνα et ἀτεράμωνα sont équivalents; mais il n'en est pas de même pour Suidas, suivi en partie par Zonaras; il admet le neutre ἀτέραμνον, et rejette ἀτέραμνος, ἀτέραμνοι et ἀτέραμνα; la forme ἀτεράμων et les 15  
 inflexions ἀτεράμονες et ἀτεράμωνα lui paraissent seules légitimes. Cette opinion est en contradiction évidente avec les textes. Ainsi on trouve ἀτέραμνος deux fois dans Arétée (*Sign. diut.* I, 14, p. 97; et II, 11, p. 141, éd. Ermerins) et ἀτεράμνους dans Hippocrate (*Aer. loc. et ag.* 4, t. II, p. 20). — Il faut ajouter, pour montrer que les deux formes étaient, pour ainsi dire également employées, qu'à 20  
 τεράμων est donné par Aristophane (*Vesp.* 730) et Platon (*Leg.* IX, *initio*). Le scholiaste d'Aristophane pourrait induire en erreur sur la leçon de Platon, car il cite ainsi le texte, sans doute de mémoire : « Μὴ τις γένηται τῶν πολιτῶν κερασβόλος ἢ ἀτέραμνος, » mais toutes les éditions donnent κερασβόλος, ὃς ἀτεράμων. Théophraste (*C. P.* IV, 12) avait adopté ἀτεράμων avec toutes les inflexions. 25  
 Du reste, Étienne (*Trésor grec*, éd. anglaise, *sub vocib.* τεράμων et τέραμνος) et Cyrillus (*Lexique*) paraissent accorder une égale autorité aux deux formes. — Quant à ἀτέραμνα, il se rencontre dans Hippocrate (*l. l.* § 7, p. 30. — Cf. Foës, *Œcon. Hipp. sub voce*), dans Aristote (*De gener. animal.* IV, 2, p. 767, l. 34), et à une époque comparativement récente, dans le scholiaste d'Aristophane 30  
 (*Vesp.* 730), et dans Eustathius, à propos de ce vers d'Homère (*Od.* ψ, 167) :

Κῆρ ἀτέραμνον ἔθηκαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες.

— Les grammairiens et les lexicographes ne sont d'accord ni sur l'identité des formes τέραμνος et τέραμνος, ni sur leur étymologie. Les uns font dériver τέραμνος de τείρω « je brise, » et τέραμνος de στερρός « dur, » qui aurait donné primitivement 35  
 la forme στέραμνος; les autres voudraient tirer les deux formes, ceux-ci de τείρω, ceux-là de στερρός. Quoi qu'il en soit, avec la racine στερρός dans ἀτέραμνος ou ἀτέραμνος, l'α serait intensif, et avec la racine τείρω il serait privatif. — Voy. Lobeck, *Pathologia Serm. græci*, p. 158; Alberti, *ad Hesychium sub voce τέραμνος*; et le *Trésor grec*, éd. angl. *sub voce* τεράμων et τέραμνος. — Du reste, 40

par le texte qui nous occupe et qui est tiré de Galien, on voit que les deux formes étaient également reçues par les écrivains. Plutarque (*Symp.* VII, 2), Théophraste (*C. P.* IV, 12), Pollux (I, 223) écrivent *ἀτεράμωνα*. Galien se sert volontiers des formes *ἀτέραμνα* et *ἀτεραμνώδη* (Foës, *l. l.*). — *Ἀτέραμνα* ou *ἀτεράμωνα* se disait d'abord spécialement des grains qui ne cuisent pas bien, ainsi qu'on le voit par Théophraste (*l. l.*) et par Suidas : « Κυρίως δὲ τὰ μὴ ἐψόμενα τῶν ὀσπρίων ἀτεράμωνα λέγονται ; » mais Galien nous apprend (*Comm. IV in Epid.* vi, § 10, t. XVII<sup>b</sup>, p. 157, et § 19, p. 187) que les anciens avaient par analogie transporté cette épithète aux eaux impropres à la cuisson des grains, et c'est précisément dans ce sens qu'Hippocrate et Aristote (*l. l.*) emploient *ἀτέραμνα*. — D'après Théophraste (*l. l.* § 3) quelques-uns donnaient aussi cette épithète à la terre qui portait des grains réfractaires à la cuisson. — Théophraste (*C. P.* IV, 12) a longuement disserté sur les grains *ἀτεράμωνα* et sur les circonstances qui les rendent tels. Il donne la définition suivante (§ 2) : « Πρῶτον ἐκεῖνο  
15 « λεκτέον, ὅτι τὸ τέραμον καὶ ἀτέραμον πρὸς τὴν πύρωσιν λέγεται καὶ διάχυσιν, καὶ, ὡς ἀπλῶς εἰπεῖν, πρὸς τὴν τροφὴν τὴν ἡμετέραν· τὸ μὲν γὰρ εὐδιάχυτον καὶ τῇ ἐψήσει ταχὺ ἀλλοιούμενον τέραμον, τὸ δὲ ἀδιάχυτον ἢ ἀναλλοιώωτον ἢ βραδέως ἀλλοιούμενον ἀτέραμον. — Nous avons vu, par l'*Etym. magn.* et par le passage de Platon cité plus haut, qu'*ἀτέραμνος* était pour ainsi dire synonyme de *κερασόλος*. Cette synonymie tient à une ancienne croyance populaire suivant laquelle les graines qui tombaient sur les cornes du bœuf pendant qu'on les semait devenaient *ἀτεράμωνα*. (Voy. Plut. *Sympos.* VII, 2 ; *Geop.* II, 19, 4 ; Pollux, I, 223 ; Schol. Platon., *in loc. laud.* ; Eustathius, *l. l.* ; Schol. Arist. *Vesp.* 730.) Théophraste, élevé à l'école d'Aristote, ne pouvait guère admettre une pareille  
20 croyance. « Les graines, dit-il (§ 13), qui tombent sur la pierre, qui est beaucoup plus dure que la corne de bœuf, devraient être extrêmement réfractaires ; or personne n'a jamais avancé une pareille chose. » Clément d'Alexandrie (*Pædag.* II, 10, p. 83) n'est point aussi rationaliste ; il admet l'ancienne superstition.  
P. 309, l. 1, διὰ πώρου τινὸς ἢ γῆς ἠθεῖται] C'est avec raison que Niclas  
30 (*ad Geop.* VII, 12, 10, p. 485) blâme les éditeurs de Théophraste (*loc. infra cit.*) d'avoir écrit *πόρος* au lieu de *πῶρος* pour désigner la pierre poreuse. Il est certain que ce mot, par la place qu'il occupe dans les lexiques de Suidas et d'Hésychius et dans les *Etym. magn. et Gudian.*, était écrit par un *ω* et non par un *ο*. C'est également l'opinion des nouveaux éditeurs du *Trésor grec* et de tous ceux  
35 qui ont imprimé récemment des textes où ce mot se rencontre. (Voy. aussi Pollux, VII, 123, et X, 173 et les notes, ainsi que la note d'Alberti à Hésychius.) Il y a du reste, à notre avis, un témoignage décisif, celui de l'*Etym. Gud.* : « Πῶρος « πένης σκληρὸν, καὶ λίθος. Πῶρος κύριον, μέγα· πόρος δὲ ἢ διάβασις μικρὸν. » On lit dans Théophraste (*De Lapidibus*, 7) : « Καὶ ὁ πόρος (l. πῶρος) ὁμοῖος τῷ  
40 « χρώματι καὶ τῇ πυκνότητι τῷ Παρίῳ, τὴν δὲ κοφότητα μόνον ἔχων τοῦ πόρου. » De ce texte, que Pline (XXXVI, 28, ol. 17) a traduit, il résulte qu'il y avait deux pierres appelées *πῶρος* : l'une était la pierre poreuse par excellence, et sur laquelle Théophraste ne donne aucun détail ; l'autre était une espèce de pierre poreuse qui n'avait de commun avec la première que la légèreté, et qui, du  
45 reste, avait la densité et la couleur du marbre de Paros. (Voy., sur cette dernière, Schneider *ad Theophr.* t. IV, p. 544.) Les renseignements fournis par les an-

ciens sur la pierre poreuse par excellence, laquelle comprenait sans doute plusieurs espèces ou variétés, sont assez rares; il faut les rassembler pour savoir à peu près à quoi s'en tenir sur cette pierre. Le passage le plus important, celui qui se rapporte le plus directement à notre sujet, est tiré de Pline (XXXI, 28, ol. 3) : « Aqua semper dulcis in argillosa terra, frigidior in topho; namque et hic probatur; dulces enim levissimasque facit, et colando continet sordes. » Ces eaux douces et légères sont précisément les eaux excellentes, et le tuf qui sert de filtre est une espèce de pierre poreuse sur laquelle les anciens aimaient beaucoup rencontrer l'eau, ainsi que le prouve une inscription rapportée par Gruter (p. 178) :

IMP. DIOCLETIANVS. C. AUG. PIVS. FELIX.  
 PLVRIMIS. OPERIBVS. IN. COLLE. HOC. EXCAVATO. SAXO.  
 QUESITAM. AQVAM. IVGL. PROFLVIVIO.  
 EX. TOFO. HIC. SCATENTEM. INVENTIT.  
 MAR. (Marcia?) SALVBRIOREM. TIBER. (Tiberina?) LEVIOREM  
 CVRANDIS. EGRITVDINIBVS. STATERA. IUDICATAM.

Ces deux témoignages réunis nous semblent prouver que les *πῶροι* de Galien sont du tuf, réputé d'ailleurs très-mauvais, par les anciens, pour la bâtisse, à cause de sa friabilité (Pline, XXXVI, 48, ol. 22; Isid. Orig. XIX, 10). Pline parle également d'une pierre poreuse (*e poro lapide*) pour donner le poli au marbre (l. l. 9, ol. 6.) — Quant aux eaux qui sourdent à travers la terre, Hippocrate (*De aere, loc. et aq.* § 7, t. II, p. 30), les loue également en ces termes : « Ἄριστα δὲ ὁκόσα ἐκ μετεώρων χωρίων καὶ λόφων γενηῶν. » Et Pline (XXXI, 23, ol. 3) dit : « Ex quonam ergo genere maxime probabilis (aqua) continget? Puteis nimirum, ut in oppidis constare video; sed his quibus exercitationis ratio crebro haustu contingit, et illa tenuitas colante terra. Salubritati hæc satis sunt. » P. 310, l. 11, ἀπὸ κρυστάλλου καὶ χιόνος] Cf. V, 3, p. 328, 1. — Hippocrate (*Aer., aq. et loc.* § 8, t. II, p. 36. Cf. aussi § 7, initio p. 26) a proscrit sans restriction l'usage des eaux de neige et de glace pour toute espèce d'usage. A l'appui de son opinion, le médecin de Cos invoquait une expérience d'où il résultait pour lui qu'une quantité d'eau déterminée diminuait pendant la congélation, aux dépens de ses parties les plus ténues et les plus subtiles; par conséquent l'eau qui restait était lourde. Or, au commencement de ce paragraphe, il a soin de dire que les eaux les plus légères sont les meilleures. — M. Guérard (*Dict. de méd. ou Répert. des sc. méd.* t. XI, p. 5, art. Eau) a jugé ainsi cette théorie d'Hippocrate : « Le vase qui servait à l'expérience était sans doute entièrement rempli de liquide, dont une partie se répandait au dehors par suite de l'augmentation de volume qui précède la congélation : le glaçon formé remplissait à la vérité le vase, mais il ne représentait qu'une portion de l'eau employée. L'eau de glace ne diffère de toute autre espèce d'eau que parce qu'elle ne renferme pas d'air au moment de sa liquéfaction; mais, si on a le soin de la tenir assez longtemps exposée au contact de ce fluide, elle ne tarde pas à en dissoudre. » — Si on se rappelle qu'Hippocrate, ou du moins quelqu'un de son école, connaissait la présence de l'air dans l'eau (*Epid.* VI, iv, § 8; et Gal. *in hunc loc.* t. XVII<sup>b</sup>, p. 153 seq.), et qu'à propos de la congélation de l'eau, il est question

- de la disparition des parties légères de l'eau (τὸ κοῦφον ἐκκρίνεται), on serait tenté de croire que déjà, à une époque aussi reculée, on avait entrevu l'un des phénomènes les plus importants de la congélation, le dégagement de l'air<sup>1</sup>. — Galien partage le sentiment d'Hippocrate, comme on le voit par l'extrait qui fait
- 5 le sujet de cette note, et qu'Oribase a tiré du *Commentaire*, aujourd'hui en grande partie perdu<sup>2</sup>, sur le traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*. Ailleurs le même Galien (*Comm. III in lib. de Hum. § 4, t. XVI, p. 364-5*) cite avec complaisance le texte d'Hippocrate relatif aux eaux de neige et de glace. Rufus est du même avis, cela ressort du passage parallèle rappelé en tête de cette note. Aulu-Gelle
- 10 (*Noct. Att. XIX, 5*) pense aussi que l'eau de neige et de glace est mauvaise<sup>3</sup>, et il s'appuie sur un problème d'Aristote rapporté également, pour le même motif, par Macrobe (*Saturn. VII, 12*). Le texte d'Aristote, qui du reste reproduit la théorie d'Hippocrate, ne se retrouve plus dans les manuscrits actuels des *Problèmes*<sup>4</sup>. Voici le passage d'Aulu-Gelle : « Vir bonus ex Peripatetica disci-
- 15 « plina bene doctus. . . . nos aquam multam ex diluta nive bibentes coërebat « severiusque increpabat; adhibebat nobis auctoritates nobilium medicorum et « cum primis Aristotelis, qui aquam nivalem frugibus sane et arboribus secundam « diceret, sed hominibus potu nimio insalubrem : tabemque et morbos sensim « atque in diem longam visceribus inseminare. » (Cf. *Hipp. Aphor. V, 24*; et *Gal. Comm. in hunc locum, t. XVII<sup>b</sup>, p. 813*). . . . « Aristotelis librum eumque ad « nos offert; verba ipsa Aristotelis ex eo libro pauca sumpsi et adscripti : Διὰ τί « τὰ ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλου ὕδατα φαῦλά ἐστί; Ὅτι παντὸς ὕδατος πηγνυμέ- « νου τὸ λεπτότατον διαπνεῖται καὶ κοῦφότατον ἐξατμίζει. Σημεῖον δὲ ὅτι ἐλαττον « γίνεται ἢ πρότερον ὅταν τακῆ παγέν. Ἀπεληλυθότος οὖν τοῦ ὑγιεινοτάτου ἀνάγκη
- 25 « τὸ καταλειπόμενον χεῖρον εἶναι. . . . » « Postea, ajoute Aulu-Gelle, ego bellum « et odium nivi indixi; alii inducias cum ea varie factitabant. » — Cf. aussi Ideler, *Meteor. vet. Græc. et Rom. § 4, p. 32*. — Tous les médecins de l'antiquité n'ont pas repoussé aussi énergiquement l'eau de neige et de glace. Ainsi, Pline (XXXI, 21, ol. 3) nous apprend que beaucoup avaient l'eau de neige et de glace en
- 30 grande estime, opinion qu'il croit, du reste, très-préjudiciable à la santé : « Nives « præferunt imbribus (levissima imbrium aqua), nivibus etiam glaciem, velut « affinium coacta subtilitate; leviora enim hæc esse, et glaciem multo leviorum « aqua. Horum sententiam refelli interest vitæ. . . . nullo pene momento pon- « deris aquis inter se distantibus. . . . Nec vero pauci inter ipsos (medicos) a con-
- 35 « trario ex gelu et nivibus insaluberrimos potus prædicant. . . . minui certe li-

<sup>1</sup> Le pseudo-Galien *De utilit. respir.* (éd. Chart. t. V, p. 410 e) est beaucoup plus explicite et dit : « Nec aqua est elementum nec aer : fit enim ex aqua glacies, expressione « aeris, qui in ea erat; » l'auteur dit plus loin qu'Aristote nie et admet alternativement l'existence de l'air dans l'eau.

<sup>2</sup> Le passage extrait par Oribase se retrouve dans les *Fragments* conservés de ce *Commentaire*; cela prouve bien, contre l'opinion de quelques critiques, que ces *Fragments* appartiennent réellement au travail original de Galien.

<sup>3</sup> Il s'agit moins ici de l'usage habituel de l'eau de neige, que de la coutume d'user de cette eau comme moyen de se rafraîchir (voy. note de la p. 311, l. 11); toutefois les arguments mis en avant répondent très-bien à notre sujet.

<sup>4</sup> Voy. la note d'Ideler, dans son édition des *Météorologiques* d'Aristote (t. II, p. 194).

« quorem omnem congelatione deprehenditur. » (Voy. aussi II, 61, ol. 60, où cette même proposition se retrouve.) Ailleurs le même auteur, en parlant du moyen de rafraîchir l'eau en la plaçant dans des vases entourés de neige (voy. note à la p. 311, l. 11), ajoute : « Ita voluptas frigoris contingit sine vitiiis nivis. » (Voy. la note d'Hardouin sur ce passage.) — Athénée (II, 16, p. 42 c-d) doit être rangé parmi ceux que blâme Pline, car il loue les eaux de neige et de glace en ces termes : « Τὰ δὲ ἐπιρρύτα καὶ ἐξ ὄχετοῦ, ὡς ἐπίπαν, βελτίω τῶν σιτισίμων κοπιόμενά τε μαλακώτερα γίνονται. Διὰ τοῦτο καὶ τὰ ἀπὸ χιόνος δοκεῖ χρησιῶτα εἶναι· καὶ γὰρ ἀνάγεται τὸ ποτιμώτερον, καὶ τοῦτο κεκομμένον ἐστὶ τῷ ἀέρι· διὸ καὶ τῶν ὀμβρίων βελτίω, καὶ τὰ ἐκ κρύσταλλου δὲ διὰ τὸ κουφότερα εἶναι· σημεῖον ἐστὶ ὅτι καὶ ὁ κρύσταλλος αὐτὸς κουφότερος τοῦ ἄλλου ὕδατος. » On voit que Pline et Athénée ont puisé leur texte à la même source, l'un pour blâmer, l'autre pour approuver. — Celse (II, 18) plaçait les eaux de neige, pour la bonté, après les eaux de fontaine, de fleuve et de puits, au même rang que les eaux de pluie, mais au-dessus de celles de lac et d'étang. — Bien avant ces auteurs, Théocrite (*Idyl.* XI, v. 47-8) avait célébré en beaux vers l'eau de neige que fournit le mont Etna, et qu'il appelle une liqueur d'ambrosie :

Ἐντὶ ψυχρὸν ὕδωρ, τό μοι ἄ πολυδένδριος Αἴτνα  
Λευκᾶς ἐκ χιόνος ποτὸν ἄμβρόσιον προΐητι.

On voit donc que, dans l'antiquité, les opinions étaient partagées sur la question ; on a vu aussi plus haut comment les modernes la résolvent.

P. 311, l. 11, ἔχοντες μὲν χιόνα] Nous n'avons pas la prétention de faire dans les notes qui vont suivre un exposé complet de tout ce qui regarde les procédés auxquels les anciens avaient recours pour refroidir les boissons, nous nous contenterons de donner l'historique des méthodes dont parle Oribase, qui, du reste, étaient les plus usitées, renvoyant le lecteur, pour le reste, d'abord à Athénée (III, p. 94 sqq.), puis aux traités spéciaux de Butius (*De calido, frigido et temperato antiquorum potu, etc.*; dans le *Thesaurus* de Grævius, t. XII, p. 1); à Th. Bartholin (*De nivis usu medico observ. variarum*, ch. 14 et suiv. Hafniæ, 1660, in-8°); à Parisio (*Del beber caldo degli antichi Romani*, Venez., 1593, in-8°); à Freinsheim (*De calidæ potu*, dans *Thes.* de Gronov., vol. IX, p. 492); à Gebauer (*De calidæ et calidi ap. vet. potu*, Lips. 1721, in-8°); à Rink (*De aqua calida*, Altorf, 1741, in-4°); enfin à Beckmann (*Histoire des découvertes*, éd. anglaise, Londres, 1846, vol. II, p. 142 et suiv.). — Le procédé de réfrigération qui consistait à entourer de neige le vase dans lequel était contenu le liquide, ne remonte pas plus haut que Néron, qui même en est l'inventeur, s'il faut en croire Pline (XXXI, 23, ol. 3) : « Neronis principis inventum est decoquere aquam vitroque demissam in nive refrigerare. » C'est là cette fameuse *decocta*, si célèbre chez les Romains. — Cf. encore XIX, 19, ol. 4. — Les interprètes s'accordent aussi à regarder le début de la 85<sup>e</sup> *Epigr.* du 2<sup>e</sup> livre de Martial :

Vimine clausa levi nivæ custodia coctæ,

comme se rapportant au même procédé. Athénée ne mentionne pas ce procédé; il parle seulement de la coutume de manger de la neige (III, 97) ou de la mêler à la boisson (*ibid.* 98 et 99), pour tempérer les ardeurs de l'été. Pline dit, en

termes pompeux (XIX, 29, ol. 4) : « Hi nives, illi glaciem potant, pœnasque  
« montium in voluptatem gulæ vertunt. Servatur aliorum æstibus, excogitaturque ut  
« alienis mensibus nix algeat. » On lit dans Martial (IX, 23, et XIV, 17) :

Et faciant nigras nostra Falerna nives.

5

Non potare nivem, sed aquam potare rigentem  
De nive, commenta est ingeniosa sitis.

C'est même pour opérer un mélange plus intime entre le liquide et la neige qu'on se servait du *colum nivarium* (XIX, 103) ou du *saccus nivarius* (*ibid.* 104).  
— Voy. aussi note au mot *ὀλισθήρ*, p. 337, l. 6. Cette coutume de manger de  
10 la neige ou de la mélanger aux boissons, comme moyen de rafraîchissement, dont il est souvent question dans les anciens, particulièrement dans les poètes, et que Galien regarde comme la source de plusieurs accidents (*adv. Erasistrateos Romæ deg.* 3, t. XI, p. 205), n'a rien de commun avec l'usage des eaux de neige comme boisson habituelle et dont il est question dans la note précédente. Plu-  
15 tarque (*Sympos.* VI, 1v, 3) n'a pas manqué de parler de cette manière de refroidir l'eau en entourant le vase de beaucoup de neige, et il ajoute que cela était particulier aux grands de Rome (*τοῖς βασιλεῦσιν*). — Outre les passages extraits par Oribase, il en existe encore d'autres de Galien, où il est également question de rafraîchir l'eau en entourant le vase de neige. Je crois d'abord qu'il  
20 faut rapporter à ce procédé la phrase du traité *De marcore* (8, t. VII, p. 698) : « Καλλιστον (τῶν ψυχόντων) δὲ ᾧ μάλιστα χρώμεθα κατὰ τὸν καιρὸν τῶν ὀμφάκων· « ἐνθλίψαντες γὰρ αὐτῶν τὸ ὑγρὸν ἐμβάλλομεν ὀλμῳ μετὰ τῶν ἀνδραχνῶν, εἶτα « κόψαντες ἐκπιέζομεν, ἐνσήσαντες τὸ τε ἀγτεῖον ὕδατι ψυχρῷ· κάλλιον δὲ εἰ καὶ « χιόνος ἔχει τι. » Ce dernier membre de phrase signifie certainement : « Le mieux  
25 « est qu'il y ait de la neige avec l'eau. » Dans le traité *De meth. med.* (VII, 4, t. X, p. 467-8) on lit : « Vous avez vu des individus guéris en une journée, bien plus, « en une heure, par le traitement à l'eau froide. A quelques-uns je ne me suis pas « contenté de donner de l'eau de fontaine, mais de l'eau refroidie à l'aide de la « neige, comme c'est la coutume chez les Romains, qui font d'abord chauffer  
30 « l'eau et qui l'appellent *decocta*. » Ailleurs (*Comm. IV in Epid. v1*, § 19, t. XVII<sup>b</sup>, p. 182 ; Cf. aussi *Meth. med.* VIII, 3, t. X, p. 554), Galien dit également qu'on entourait le vase de neige pour refroidir les liquides qui y étaient contenus. — Cf. aussi *De Alim. succ.* 13, t. VI, p. 813 ; et *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 508. — On voit par le dernier passage qu'il y avait à Rome, à Pergame et dans la plu-  
35 part des villes de l'Asie et de la Grèce, des fontaines froides et des réservoirs de neige<sup>1</sup>. — Dans tous les passages que nous venons de citer il n'est question que de neige et jamais de glace ; en effet la neige est beaucoup moins rare que la glace dans les pays chauds, où l'on n'avait pas encore imaginé l'importation de la glace des régions froides, et où l'on ne paraît pas avoir connu nos véri-  
40 tables *glaces*, qui font aujourd'hui les délices des gourmets du monde entier. — Toutefois, dans un des commentaires sur Hippocrate, attribué à Palladius (*Comm. IV in Epid. v1*, § 9, dans Dietz, *Schol. in Hipp. et Gal.* t. II, p. 115),

<sup>1</sup> Sur la manière de conserver la neige, voy. entre autres Athénée (III, 97) ; Plut. (*Symp.* VI, v1) ; Butius (*loc. supra cit.* cap. 18) et Beckmann (*loc. cit.*).

auteur d'un âge incertain, mais qui ne remonte certainement pas au delà du v<sup>e</sup> siècle, on trouve un texte où il est question de glace en même temps que de neige (περιπλάττομεν τὸ ἀγεῖον ἢ χιόνι ἢ κρυστάλλῳ). Du reste l'usage de la neige, comme moyen de réfrigération, paraît fort ancien; il nous semble qu'il faut y rapporter l'aphorisme suivant d'Hippocrate (V, 24): « Τὰ ψυχρὰ, οἶον χιόνων, 5  
 « κρύσταλλος, τῷ στήθει πολέμια. » Saint Jérôme (*De sil. et nom. hebr. voce Aermou*) nous apprend qu'on apportait à Tyr de la neige du mont Hermon *ob delicias*. On a aussi donné comme un argument en faveur de l'antiquité de cet usage le *Proverbe XXV, 13*: « Sicut refrigerium nives in die messis, etc. »; mais il paraît, d'après les hébraïques que nous avons consultés, que le texte signifie simple- 10  
 ment: *comme serait un froid de neige (un froid vif) un jour de moisson.*

P. 312, l. 5, ἐνσθήσαντες δὲ φρέασιν] Cette coutume de rafraichir les boissons dans les puits, qui est encore la ressource des personnes qui n'ont ni cave ni glace à leur disposition, paraît avoir été également assez répandue dans l'antiquité; mais c'était un des moyens les moins nobles, et qui arrive presque 15  
 toujours le dernier dans l'énumération de ceux que nous font connaître les auteurs anciens. Il en est trois fois question dans Athénée: la première (III, 97) d'une façon un peu obscure. Alexis, dans le *Parasite*, dit:

..... πρᾶγμα δ' ἐστὶ μοι μέγα  
 Φρέατος ἐνδον ψυχρότερον Ἀραρότος..... 20

Athénée ajoute: « Ὀνομάζει δὲ καὶ Ἑρμιππος ἐν Κέρκωψι Φρεατιαῖον ἕδωρ οὕτως. » Dans le second passage (*ibid.* 98), Strattis dit clairement que le vin était refroidi dans le puits, et, de plus, qu'il était mélangé avec de la neige. Quelques lignes plus loin, il est encore fait allusion à ce procédé dans des vers tirés de Lysippe, où l'on voit en même temps que les Grecs étaient assez sévères pour leurs en- 25  
 fants, puisque l'interlocuteur se plaint d'avoir été descendu par son père dans un puits, comme un vase d'eau qu'on veut refroidir:

..... τί δ' ἄλλο γ' ἢ  
 Ὁ πατήρ ἀνωθεν ἐς τὸ φρέαρ ἡμᾶς δοκεῖ  
 Ὡσπερ τὸν οἶνον τοῦ Φέρουσ κθειμέναι. 30

Le passage le plus curieux sur ce sujet se trouve dans Plutarque (*Sympos.* VI, iv). En voici la traduction: « Mes esclaves préparèrent, pour un étranger bon vivant qui buvait froid, de l'eau de puits froide de la manière suivante: Après avoir tiré de l'eau dans un vase, ils suspendaient ce vase dans le puits sans qu'il touchât à la surface de l'eau; ils le laissaient ainsi pendant une nuit, et, 35  
 « au repas suivant, elle se trouvait beaucoup plus froide que de l'eau récemment tirée. » Au passage de Galien indiqué à la marge de la page 312, il faut encore en ajouter plusieurs autres où il est également question du puits. Ainsi, dans le même commentaire auquel Oribase a emprunté se trouve un autre texte (§ 19, p. 182) où il est question de deux manières de se servir du puits, l'une qui con- 40  
 siste à mettre le vase dans l'eau du puits même, l'autre à le suspendre au-dessus de l'eau. — Voy. aussi même *Comm.* § 10, p. 164-165; *Meth. med.* VIII, 3, t. X, p. 553-554; *Simpl. med.* II, 7, t. XI, p. 480. — Dans les deux derniers passages l'auteur recommande que le vase touche l'eau du puits; autrement, dit-il, l'eau



serait moins froide. — Palladius, dans son *Commentaire* sur le même livre (§ 9, p. 115), fait précisément la recommandation contraire. Aujourd'hui ce dernier avis a généralement prévalu.

- P. 312, l. 11, *ὡς ἐν Αἰγύπτῳ κρεμάσαντες τὸ ἀγρίον*] Oribase a omis quelques-uns des détails que donne Galien sur ce procédé et qui méritent d'être consignés ici : « Quand le soleil se couche on suspend aux fenêtres, tourné du côté du vent, le vase rempli d'eau préalablement chauffée; on le laisse là toute la nuit, et, avant que le soleil se lève on met le vase à terre, on l'arrose d'eau froide, on l'entoure de feuilles froides, quelquefois de feuilles de vigne ou de laitue. » — Cf. *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 508. — Il faut, ce nous semble, rapprocher de ce procédé celui dont la description est empruntée par Athénée (III, 98) à Protagoridès, et qui consistait à placer, pendant la nuit, sur la partie la plus élevée de la maison, le vase rempli d'eau chauffée au soleil; deux esclaves arrosaient continuellement le vase avec de l'eau; on filtrait deux fois l'eau avant de la mettre sur le toit, et on la retirait; on plaçait enfin le vase dans la paille, et de cette façon on n'avait pas besoin de neige. Bruyerus (*De re cibaria*, XVI, 15, p. 893, éd. de Lyon, 1560) rapporte que de son temps on refroidissait l'eau sur les galères du roi en attachant le vase aux mâts, ce qui revient précisément au procédé décrit par Galien. — On trouvera dans Plutarque (*Sympos.* VI, v) la manière de refroidir l'eau avec des cailloux ou des lames de plomb; et Aristénète (I, *Ep.* 3, p. 17, éd. Boisson.) a décrit un moyen élégant de rafraîchir le vin en faisant flotter les flacons dans le courant d'une eau très-froide.

P. 313, l. 10, *τοῖς ἄλλοις*] D'après Plutarque (*Symp.* VI, 3, 2; et VII, 1, 1), Érasistrate était un de ces illustres médecins suivant qui l'eau n'était qu'un véhicule de l'aliment.

P. 314, l. 9, *χεῖρα*] Galien nous dit qu'on s'était moqué de lui pour avoir mêlé si peu de vin à l'eau. Érasistrate, dans certains cas, n'ajoutait que deux ou cinq gouttes de vin à chaque cyathe d'eau. (Voy. Celse, IV, 11; Cœl. Aurel. *Acut.* III, 21, p. 262.) C'est presque de l'homœopathie.

- P. 315, l. 8, *ἐπὶ μόνῳ ποτῶ*] Hippocrate, dans son traité *du Régime dans les maladies aiguës*, a établi trois degrés dans le régime : 1° la ptisane non passée (§ 4, t. II, p. 244 sqq.); 2° le suc de ptisane ou la ptisane passée (§ 4, 5, p. 254 sqq.; — voy. aussi la note au mot *πισάνη*, p. 4, l. 6); 3° enfin les simples boissons, au nombre desquelles était l'eau pure (§ 5 et 8, p. 254 et 278). Cette dernière boisson n'était donnée que dans des cas exceptionnels, et jamais pendant toute la durée de la maladie, car Hippocrate lui reconnaît de graves inconvénients (§ 17, p. 358). Galien ne fait que paraphraser le médecin de Cos.

CH. 3, p. 325, l. 12, *συνιέναι*] Cette restitution nous a été fournie par plusieurs passages du traité hippocratique *Περὶ ἐλκῶν*, et particulièrement par un passage du § 8 (t. VI, p. 404) que Rufus semble avoir eu sous les yeux : « Ἐλκεα οὐ κεκαθαρμένα οὐκ ἐθέλει συνιέναι ξυναγόμενα. »

P. 325, l. 13, *τὰ ἐν Αἰγύπτῳ ἐλη ὑγιεινὰ εἶσιν*] Cette exception en faveur des eaux des marais d'Égypte tient à ce qu'elles étaient renouvelées par les inondations du Nil, et qu'elles ne se putréfiaient pas. — Cf. Galien, *Comm.* III in Hipp. *De hum.* § 3, t. XVI, p. 363.

P. 329, l. 5-6, ἡ μὲν παρὰ τῆς χώρας, ἡ δὲ ὅτι οὐχ ἀπορρεῖ] Cette phrase doit, ce nous semble, être comprise de la manière suivante : La plupart des eaux exposées au midi sont stationnaires, et les eaux stationnaires ont deux inconvénients, l'un, *relatif*, qui dépend du sol sur lequel elles reposent et peut-être aussi de leur exposition géographique, l'autre, *absolu*, qui tient à ce que toutes les eaux qui ne coulent pas sont mauvaises, ainsi que cela est dit au commencement de ce chapitre. — Cf. sur les eaux stagnantes, Pline (XXXI, 21, ol. 3) et Columelle (I, 5).

P. 332, l. 11, ἐν Δηλώ] Cf. Pline (II, 106, ol. 103), qui compare ce lac au Nil. — Voy. aussi la note d'Hardouin, et Tournefort, *Voyage dans le Levant*, t. I, p. 347, éd. in-8°.

P. 332, l. 12, Φρέατα τὰ ἐν Πυθολοί] Dans les endroits parallèles tirés d'Antigone de Caryste (178, p. 220 sq.), qui compare aussi ce puits au Nil, et d'Aristote (*Mirab. auscult.* 55, p. 112 sq.), Beckmann a conservé la leçon ordinaire, Μυθόπολις; dans les notes sur Aristote, il conjecture Ἰουλιόπολις, mais, dans les notes sur Antigone de Caryste, il a admis, avec Holsténus (ad Steph. *De Urb. et pop.*), la leçon Πυθολοί. Du reste, dans un autre passage parallèle d'Alexandre ab Alex. (*Dies genial.* VI, 2) on lit : « Aristoteles tradit de Pythopoli urbe ad Asconiam paludem cujus putei hieme exsiccantur, aestate vero ad superficiem redundant. » Westermann, dans sa nouvelle édition des *Mirabilia* (Brunswigæ, 1839, in-8°) a admis Πυθόπολις dans son texte. Gadaldinus, dans sa traduction (voy. *De bonit. aq.* t. VI, p. 493, éd. Chart.), a lu ou corrigé Πυθόπολις. — Beckmann pense qu'il s'agit de quelques-unes de ces fontaines périodiques qui doivent leur crue pendant l'été à la fonte de la neige des montagnes voisines; il cite à l'appui plusieurs exemples pris dans les auteurs modernes. — On pourra aussi consulter, sur ces fontaines périodiques, Astruc, *Hist. nat. du Languedoc*, p. 382.

P. 334, l. 4, ἐν Λεοντίνοις] Antigone de Caryste (175, p. 218 sq.) dit : « Ἐν δὲ τῇ Λεοντίνων ἰστορεῖν Λύκον, τοὺς ὀνομαζομένους (δειλλοὺς seu κρατῆρας<sup>1</sup>) ἀναζειν μὲν ὡς Ξερμότατον τῶν ἐψομένων, τὰς δὲ πηγὰς ἔχειν ψυχρὰς, τῶν δὲ πλῆσιαζόντων αὐτοῖς τὸ μὲν τῶν ὀρνίθων γένος ἀποθνήσκειν εὐθὺς, τοὺς δὲ ἀνθρώπους μετὰ τρίτην ἡμέραν. » — Cf. aussi Pline (XXXI, 19, ol. 2), qui rapporte seulement les derniers mots de Lycus.

P. 334, l. 5, ἐν Φενεῶ, κ. τ. λ.] Cf. Antig. de Caryste (174, p. 217), Pline (XXXI, 19, ol. 2). Ces propriétés merveilleuses doivent sans doute être rapportées à un dégagement de vapeurs sulfureuses ou de gaz acide carbonique. Quelques anciens pensaient qu'on recevait la mort en buvant de ces eaux; mais c'était pour ainsi dire en les respirant qu'on était asphyxié; les oiseaux, qui tombaient morts lorsqu'ils volaient au-dessus, en sont la preuve. — Voy. aussi la fin de la note suivante.

P. 334, l. 6, ἐν Θράκη] Cf., sur ces eaux de Thrace, Sotion (*De flum.* 15, éd. Westerm. p. 185), Aristote (*Mirab. auscult.* 131, p. 269 et la note de Beckmann) Ant. de Caryste (156, p. 202-203), Pline (XXXI, 19, ol. 2). — Cf. aussi Vitruve (VIII, 3), qui dit : « Apud Cychros in Thracia locus, ex quo non solum qui biberint, moriuntur, sed etiam qui laverint. »

<sup>1</sup> Le texte paraît avoir subi ici quelque altération.

- P. 334, l. 7, ἐν Σαυρομάταις] Cf. Antigone de Caryste (167, p. 212-213), qui rapporte aussi que la même tradition avait cours pour le lac Averne (Sotion, *De flum.* 22, éd. Westerm.). — Voy. aussi, pour le lac Averne, la note de Beckmann au chapitre 119 d'Aristote (p. 220); Varron, dans Pline (XXXI, 18, ol. 2); Sotion (*l. l.* 28, p. 188); Virg. (*Æn.* VI, 239). On faisait même dériver *Avernus* d'α privatif et ὄρνις « oiseau, » et ἄορνος était un terme générique pour les localités nuisibles aux oiseaux. — Voy. Pline (IV, 1, et note). — Strabon (V, p. 168) se moque de cette fable.
- P. 334, l. 8, Καὶ ἑτέρα κατὰ Μήδους] Ni Aristote, ni Antigone de Caryste ne parlent nominativement de cette eau de Médie; et, chose étonnante, Beckmann (*ad Antig.* p. 201) ne connaissait le passage qui nous occupe que par une traduction latine de quelques chapitres *Sur les eaux*, extraits d'Oribase et publiés dans l'édition des Juntas, sous le nom de Galien, avec le titre *De bonitate aqua* ou *De aquis*. (Voy. plus haut note de la page 332, l. 12.) — Il n'a, du reste, tiré aucun parti de ce chapitre de Rufus dans ses notes très-érudites; peut-être même ne le connaissait-il pas *de visu*; car la manière dont il parle de l'eau des Mèdes nous porte à croire que ce fait lui était venu de seconde main. Cependant Pline (II, 109, ol. 105) parle de cette tradition et il nomme le naphte par son nom. Le passage le plus curieux sur le sujet qui nous occupe est tiré de Galien (*De temp.* III, 2, t. I, p. 658). Après avoir parlé des matières enflammées, il ajoute : « Καὶ τὸ τῆς Μηδείας δὲ Φάρμακον τοιοῦτο ἦν· πάντα γοῦν ἀνάπλεται προσβαλλούσης « Σερμασίας, οἷς ἂν ἐπαλειφθῆ· σκευάζεται δὲ κάκεινο διὰ τε Φείου καὶ τῆς ὑγρῆς « ἀσφάλτου. » Ce texte de Galien se rapporte exactement à celui de Rufus, qui parle évidemment d'une de ces fontaines qui contiennent du naphte, matière inflammable par excellence<sup>1</sup>. Le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 249) dit aussi que les barbares appelaient νάφθα le poison de Médée, et raconte que, si on en était enduit, on prenait feu aux rayons du soleil. Sotion (*De flum.* 40, p. 190) est tout à fait d'accord avec le scholiaste de Nicandre; il place la fontaine près de Suse. On pourra, d'ailleurs, consulter, sur les fontaines huileuses, ichoreuses, inflammables, c'est-à-dire recouvertes de naphte, Ctésias (fragm. 57, § 11, p. 82, éd. Didot), copié par Antigone de Caryste (165, p. 210), par Aristote (*Mir. auscult.* p. 202-3). Dans ce passage, Ctésias parle d'une fontaine fétide qui versait un ichor abondant. — Cf. aussi Strabon, VI, p. 281. Dans un autre endroit le faux Aristote (123, p. 251 sq.) parle d'une fontaine, dans la partie de la Sicile appartenant aux Carthaginois, qui versait de l'huile et qui avait une odeur de cèdre. — Athénée (II, 17) parle aussi de cette fontaine et d'une autre semblable. Vitruve, qui la mentionne également (VIII, 3), la place près de Carthage, mais à tort, ainsi que Beckmann le démontre dans ses notes (p. 253), où il cite un grand nombre d'auteurs anciens ou modernes qui ont parlé de ces fontaines; l'énumération en serait beaucoup trop longue ici. — On pourra voir aussi Pline (XXXI, 14, ol. 2); Antig. de Caryste (150, p. 194; 154, p. 200 sq., et les notes); Isidore (*Orig.* XIII, 13), qui, dans son énumération des eaux merveilleuses, suit presque toujours Pline; Sotion (outre le passage cité plus haut, 5, p. 183; et 29, p. 188);

<sup>1</sup> Plutarque (*Symp.* V, 7, 2) dit : « Ils sont ignorants de l'amour ceux qui s'étonnent de voir le naphte de Médie s'enflammer à distance du feu. »

Vitruve (VIII, 3) et Cæsius (*Mineral.* I, 6, sect. 11, p. 95), qui cite plusieurs fontaines naphteuses.

P. 334, l. 11, [Περὶ Σοῦσα ὕδωρ] Cf. Sotion (*De flum.* 26, éd. Westerm. p. 187); Vitruve (VIII, 3); *Anthol.* (t. II, p. 874, et t. III, p. 961, éd. Jacobs) pour l'épigramme faite sur cette eau et rapportée par Sotion. 5

P. 334, l. 12, Ὁ δὲ Σύβαρις] Cette propriété merveilleuse n'est point mentionnée par les auteurs des *Mirabilia* ni par Pline. Aristote (*Mirab. auscult.* 183, p. 356) dit : « Περὶ τὴν Θούριον πόλιν δύο ποταμούς φασιν εἶναι Σύβαριν καὶ Κραθίην ὃ μὲν οὖν Σύβαρις τοὺς [ἵππους ex Strabone VI, p. 263] πίνοντας ἀπ' αὐτοῦ πλυρτικούς (consternatos) εἶναι ποιεῖ ὃ δὲ Κραθίς τοὺς ἀνθρώπους ξανθότριχας 10 «λουομένους.» — Cf. Sch. in Theocr. V, 15, et Eustathius, ad Dion. Perieg. 373 et 419, p. 52 et 59; Strabon (*l. l.*) qui dit les mêmes choses et presque dans les mêmes termes. — Théophraste, dans Pline (XXXI, 9, ol. 2; cf. aussi Élien, *Nat. anim.* XII, 36, et la note dans l'éd. de Jacobs, t. II, p. 431; Antigone de Caryste, 149, pour le Crathis seulement, et la note de Beckmann) pré- 15 tendait que le Crathis donne la blancheur aux troupeaux (*bobus et pecori*), et le Sybaris la noirceur. Pline ajoute (§ 10) : « Quin et homines sentire differentiam «eam, nam qui e Sybari bibant nigriores esse, durioresque, et crispo capillo; «qui ex Crathi, candidos, mollioresque, ac porrecta coma.» — On voit que les auteurs ne s'accordent pas sur les propriétés du Sybaris, et Rufus paraît seul de 20 son avis, à moins qu'on ne cherche à établir entre ἀγρούς et πλυρτικούς un rapprochement qui serait probablement forcé. — Athénée (II, 15) rapporte, d'après Théophraste, certaines propriétés merveilleuses qui se rapprochent beaucoup plus du texte de Rufus, bien qu'il s'agisse d'autres eaux : « Θεόφραστος δὲ φησὶ ἐν τῷ «Περὶ ὕδατων» (*Fragm.* IV, éd. de Schneid. t. V, p. 193) τὸ Νεῖλον ὕδωρ 25 «πολυγονώτατον καὶ γλυκύτατον. . . . ἐν δὲ τῷ «Περὶ φυτῶν» (IX, 18, 10) ἐν «Ἠύβρῳ δὲ ἀγονον, κ. τ. λ.»

P. 334, l. 13, ἐν Αἰθιοπία ὕδωρ] Le premier auteur qui mentionne cette propriété merveilleuse est Ctésias (voy. ses *Fragments*, n° 12, éd. Müller, dans la collection Didot, et Diodore de Sicile, II, 14), qui a été abrégé par Pline (XXXI, 30 5, ol. 2), par Antigone de Caryste (160, p. 205), par Sotion (*l. l.* 17, p. 185). — Voy. Strabon (XVI, p. 779); Théopompe (*Fragm.* 229); Ovide (*Metam.* XV, 319). Cf. aussi la note de M. Müller pour Ctésias et celle de Beckmann pour Antigone. — Ctésias (p. 57, § 14) attribue la même propriété à une eau de l'Inde qui se coagulait comme du fromage aussitôt qu'elle était puisée. Voici ce qu'il 35 raconte, d'après Diodore, pour l'eau d'Éthiopie : « Εἶναι γὰρ ἐν αὐτῇ (Αἰθιοπία) «φασὶ λίμνην. . . . τὸ δ' ὕδωρ τῇ μὲν χροῃ παραπλήσιον κινναβάρει, τὴν δ' ὁσμὴν «καθ' ὑπερβολὴν ἠδεῖαν οὐκ ἀνόμοιον οἴνω παλαιῷ· δύναμιν δὲ ἔχει παραδόξου· «τὸν γὰρ πίνοντα φασὶν εἰς μανίαν ἐμπίπτειν καὶ πάνθ' ἢ πρότερον διέλαθεν ἀμαρ- «τήσας ἑαυτοῦ κατηγορεῖν.» Voici ce que dit Beckmann (ad Arist. 100, p. 203) 40 à propos d'une autre eau merveilleuse teinte en rouge : « Liceat suspicari, «aquam ochra martiali (ocre rouge) tinctam et sulphure seu sulphuris hepate «(sulfure alcalin) commixtam fabulæ præbuisse originem. Sunt vero etiam lacus «quorum aqua subinde rubescit materia quadam vegetabili subtili.» Il cite, à l'appui de cette dernière opinion, plusieurs exemples tirés des auteurs modernes. 45 — Pausanias (IV, 34) parle aussi d'une eau couleur de sang près de Joppé.

P. 335, l. 1, ἐν Αἰγύπτῳ ὕδωρ] Sotion (*l. l.* 21, p. 185-186) attribue les mêmes propriétés à l'eau d'un autre pays : « Ἐν Συκαμίναις πόλει λίμνη ἐστίν, ἧς τῶ ὕδατι οἱ λουσάμενοι ἢ πίνοντες ἀπ' αὐτοῦ μαδῶσι τὰς τρίχας, τῶν δὲ ἀλόγων ζώων αἱ ὄπλα ἀποπίπτουσιν, ὡς ἰστορεῖ Ἰσίδωρος. . . . Aristotē (*Mir. auscult.* 5 79, p. 153 sq. et note de Beckmann) raconte la même chose du fameux poison qu'on prétendait recueillir sur le mont Circée, en Italie, et que Beckmann croit provenir du lièvre marin (*Aplysia depilans*). Voy. son *Hist. des découvertes*, éd. anglaise, t. I, p. 50-51.

P. 335, l. 6, ἐν Λυγκησίαις ὕδωρ] Nous avons corrigé la leçon vicieuse des 10 mss. d'après Beckmann, qui lui-même avait suivi Étienne de Byzance (*De urb. et pop. voce Λύγκος*) — Cf. Antigone de Caryste (180), Sénèque (*Nat. Quæst.* III, 20) et la savante note de Köhler, qui cite une foule de passages sur les fontaines enivrantes et sur l'ὕδωρ δξύ, entre autres Aristote (*Meteor.* II, 3, p. 359<sup>b</sup>). — Voy. aussi Pline (II, 106, ol. 103, et la note d'Hardouin, XXXI, 15 13, ol. 2); Athénée (II, 18); Sotion (*l. l.* 20, p. 185); enfin, sur une espèce particulière d'eau acide, Antigone (154 et la note); Vitruve (VIII, 3).

P. 335, l. 7, ἐν Κλειτορίῳ] Cf. Sotion (*l. l.* 12 et 24, p. 184 et 186; et *Anthol.* éd. Jacobs, t. II, p. 791; t. III, p. 915); Vitruve (VIII, 3); Eudoxe dans Pline (XXXI, 13, ol. 2); Athénée (II, 19); Ovide (*Metam.* XV, 322).

20 P. 335, l. 9, Ἀρεθούσης] On sait qu'il y avait plusieurs fontaines du nom d'Aréthuse : quant à celle-ci, nous ne connaissons que Rufus qui lui ait attribué une pareille propriété. On lit dans Pline (XXXI, 8, ol. 2) : « Aquarum culpa in « Trazene omnium pedes vitia sentiunt. »

P. 335, l. 10, Ὁ δὲ Κύδνος] Pline dit (XXXI, 8, ol. 2) : « Cydnus Ciliciae 25 « amnis podagricis medetur, sicut apparet in *Epistola* Cassii Parmensis ad M. Antonium. » On lit aussi dans Vitruve (VIII, 3) : « Cydnos in quo podagrici crura « macerantes levantur dolore; » dans Strabon (XIV, p. 673) : « Ψυχρόν τε καὶ « τριχὴν τὸ βεῦμά ἐστιν (τοῦ Κύδνου), ὅθεν καὶ τοῖς παχυνευροῦσιν καὶ ποδαγριζο- « μένοις κτήνεσι καὶ ἀνθρώποις ἐπιουρεῖ. » — Ce fleuve est particulièrement cé- 30 lèbre par le bain qu'y prit Alexandre.

Ch. 5, p. 337, l. 5, σιακτοῖς] Dans deux passages parallèles de leurs *Com- mentaires* sur le VI<sup>e</sup> livre des *Épidémies* d'Hippocrate, Galien et Palladius nous permettent de fournir quelques renseignements sur les *stactes*. Palladius les nomme et Galien les décrit, en sorte que nous sommes assuré qu'il s'agit du 35 même ustensile. Après avoir parlé des qualités des eaux, Palladius ajoute (*Comm. IV in Epid.* VI, 29, t. II, p. 114) : « Τὸ Νειλῶον ὕδωρ. . . . ἰλυῶδες. . . . ἐνθεν « Αἰγύπτιοι σάκτας (lisez σιακτός) ὑδρίας ἐπινοοῦσιν ἵνα μένη ἄνω τὸ παχύ. » Ici σιακτός est pris dans la forme adjectivale, qui est la plus généralement usitée; les lexiques de Suidas, d'Hésychius, ne connaissent même que cette forme, 40 mais le *Trésor grec* d'Étienne (éd. Didot) a relevé le passage d'Athénée qui nous occupe et où σιακτός est évidemment employé comme substantif. Galien, dans son IV<sup>e</sup> *Commentaire* sur le VI<sup>e</sup> livre des *Epid.* (§ 19, t. XVII<sup>b</sup>, p. 182), fait allusion aux stactes en ces termes : « Ὡσπερ γὰρ καὶ διὰ κεράμων ἀραιῶν (per testas raras) « ἐστὶν ὅτε τὸ φολερὸν ὕδωρ διηθούντων ὡς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ τε καὶ κατ' Αἰγύπτου 45 « ἠθεῖται διὰ τινῶν οὐχ ἀπλῶς κερामευθέντων, ἀλλὰ τεχνικῶς κατασκευασθέντων eis

« ἀραιότητα. » Ces vases poreux préparés avec art répondent de loin aux filtres en pierre poreuse dont on fait un grand usage pour purifier l'eau. — Voy. aussi Arist. *Gen. anim.* II, 6, p. 743, l. 9.

P. 337, l. 6, ὑλιστήρσι] Ὑλιστήρ désigne, chez les Grecs, toute espèce d'instrument servant à passer les liquides; ὑλίζω ou les composés de ce verbe désignent aussi cette action. L'*Ety. magn.* (p. 771, 5) dit : « Ὁ ὑλιστήρ παρὰ τὸ ἰποῦσθαι τὴν τρύγα. » C'est toujours avec le sens de *filtre* ou *filtrer* qu'ὑλιστήρ ou ὑλίζω se trouvent dans Dioscoride (voy. par ex. II, 95 et 123; III, 7; V, 82), dans les auteurs des *Géoponiques* (par ex. VII, 37; VIII, 34; et XX, 46) et dans le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 493). Διυλίζω se trouve encore, pour exprimer l'action de filtrer, dans saint Matthieu (XXIII, 24) et dans Amos (VI, 6). Cf. aussi le *Trésor grec*, éd. anglaise, *sub voce* ὑλίζω. — Ὑλιστήρ était synonyme d'ἠθμός : Suidas (*sub voce*) le dit expressément : « ἠθμός · ὁ διυλιστήρ. » On le voit du reste par les nombreux passages où il est question de l'ἠθμός. Ainsi Hésychius a : « ἠθμῆμος · διυλισμένος. » Photius donne la même glose, et de plus : « ἠθμάριον · διυλιστήριον. » — Voy. aussi Phérécrate, dans Athénée (XI, p. 480 b). Théophraste (*C. P.* VI, 19, 3) dit, en parlant du vin qui laisserait dissiper son bouquet : « Τὸ μὲν γὰρ δειήσιν ὡσπερ ἠθμός. » Ailleurs (VI, 16, 6) il appelle les vins qui perdent leur force et leur bouquet « ἠθητικούς τῶν οἴνων. » — Voy. aussi Aristote (*H. A.* IV, 8, p. 534, l. 22); Athénée (I, p. 24 e); et Pollux (VI, 90) qui compte l'ἠθμός (*filtre* ou *passoire*) parmi les instruments de cuisine. Plutarque (*Sympos.* VII, 7) se sert indifféremment des verbes ἠθέω et διυλίζω. Hippocrate (*Append. au Régime dans les maladies aiguës*, § 11, t. II, p. 466; et *De morbis* II, § 12, t. VII, p. 20) se sert du verbe διηθέω. On trouve aussi dans Galien (*Sec. loc.* VII, 2, t. XIII, p. 39) le participe διηθήσας. — La définition et la description que donne de l'ἠθμός l'*Ety. magn.* (p. 422, l. 34), abrégé par Gud., mérite d'être rapportée ici, puisque parler de l'ἠθμός ou de l'ὑλιστήρ, c'est tout un : « ἠθμός καὶ ἠθένειον (sic) · ἐργαλεῖον διατετρημένον πολλαῖς τρύπαις δι' οὗ τὸ ὑγρὸν εἰσθε διακρίνειν τῶν παχυτέρων, ὡς φησιν Μενεκράτης ἐν Ἐργωνῶν. »

ἠθμῶ δὲ προπάρειθεν ἀφαρπάξει νέον αἶμα

30

Ἄφρόν. . . . .

Ἀπὸ γοῦν τοῦ ἠθω, ἠσω ἠμός καὶ ἠθμός δι' οὗ διηθεῖται καὶ διαβιβάζεται. — Le passage suivant, que nous empruntons au pseudo-Plutarque (*Plac. philosophorum*, III, 16), établit encore cette synonymie entre ἠθμός et ὑλιστήρ, et nous apprend en même temps qu'on filtrait quelquefois les liquides sur la cendre : « Μητρόδωρος (expliquant pourquoi l'eau de la mer est salée) διὰ τὸ διηθῆσαι διὰ τῆς γῆς μετειληφέναι τοῦ περὶ αὐτὴν πάχους καθάπερ τὰ διὰ τῆς τέφρας ὑλιζόμενα (φησὶν). » — Le nom de l'os ethmoïde, la fonction que lui attribuaient les anciens, montre assez le sens d'ἠθμός. — On remarquera en passant que les synonymes d'ὑλιστήρ ne servent pas uniquement, comme ce mot, à désigner un filtre pour les liquides : ainsi Hésychius a : « ἠθμός · καμίνος, » et un *Glossaire* cité par Alberti (ad Hesych.) porte : « ἠθμοί · δι' ὧν ὁ καπνὸς διηθεῖται. » — ἠθμός était pris aussi comme synonyme de κημός « panier, » ainsi qu'on peut s'en assurer dans le *Trésor grec* (éd. Didot); nous verrons, du reste, plus loin, que les filtres étaient souvent de véritables paniers, et qu'alors même ils s'appelaient ὑλιστήρες. Citons

35

40

45

- ici par anticipation le scholiaste de Nicandre (*l. l.*) : « *Κυρτίς κατασκευασμά τι ἐκ «λεπλῶν σχοινίων γεγονὸς ᾧ καὶ οἱ μυρεψοὶ χρῶνται περὶ τὴν τῶν μύρων ἐκθλίψιν, «ὑλιστήριον αὐτὸ καλοῦντες, ἢ καὶ ὑλιστήριον.»* Hésychius a « *Κημός . . . ἐστὶν «ὄμιον ἠθμῶ»* (voy. Salmas. in *Vopisc.* p. 469-70). — Ὑλιστήρ est aussi synonyme de *σάκκος* (*σάκος* pour les Attiques. Voy. Phrynichus, éd. Lobeck, p. 257; et Heringa, *Observ.* p. 170). Ainsi *Γοῖνος σακκιζόμενος* dont parle Théophraste (*C. P.* VI, 7, 4) est évidemment du vin filtré. Cicéron (*De finibus*, II, 8), en parlant du vin qu'on filtrait sur la neige pour éteindre sa force, se sert du diminutif *sacculus*. Deux vieux *Glossaires* publiés par Étienne à la suite du *Trésor* 5 *grec*, ont, l'un, « *saccat* : ὑλίζει, » et l'autre, « *ὑλιστήρ* : *saccus*. » D'autres *Glossaires* cités par les éditeurs de Pollux (VI, 19) portent : « *sacco* : διηθῶ, διυλίζω : *saccus* « *vinarius* (ou *nivarius*) : ὑλιστήρ. » Enfin un autre *Glossaire*, cité par les mêmes 10 éditeurs (X, 75), donne : « *σάκκος* : ὑλιστήρ. » Le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1087, dans une glose que nous rapporterons plus bas), et Pollux (VI, 19 et 15 X, 75) établissent aussi cette synonymie de *σάκκος* et d'*ὑλιστήρ*. En parlant de l'action de filtrer, Galien (*Sec. loc.* IX, 4, t. XIII, p. 283) se sert du verbe *σακκίζω*. Le *saccus* des Latins correspond aussi, dans une foule de passages, à l'*ὑλιστήρ* des Grecs; citons quelques exemples. On lit dans Martial (II, 40) :

*Cæcuba saccantur, quæque annus coxit Opimi.*

- 20 Et ailleurs (XII, 61) :

*Turbida sollicito transmittere cæcuba sacco.*

- Enfin la 104<sup>e</sup> épigramme du livre XIV a pour titre : « *Saccus nivarius*. » Sénèque (*Epist.* 85) mentionne aussi l'*aqua saccata*. Pline (XVIII, 17, ol. 7) traduit « *διη- «θήσαντας ἐμβαλεῖν εἰς ὑλιστήρα, διυλίσαντάς τε εὐθέως ψύγειν, »* de Dioscoride (II, 25 123), par : « *Linteo aut sparto saccatus.* » Voy. aussi XX, 79, ol. 19. — Nous avons des témoignages non moins positifs pour établir la synonymie entre *ὑλιστήρ* et *τρύγοπος* : ainsi l'*Etymol. magn.* a « *τρύγοπος* : ὁ ὑλιστήρ. » — Voy. aussi le 30 lexique de Photius, *sub voce* *τρύγοπος*. — On lit dans Pollux (VI, 19; — cf. aussi X, 75) : « *Ὅτῳ διηθεῖται (ὁ οἶνος) ὑλιστήρ καὶ σάκκος καὶ τρύγοπος.* » — Phrynichus (*Plut.* 1087) nous apprend même que ceux qui parlaient bien appelaient *τρύγοπος* l'*ὑλιστήρ*. Suidas (*sub voce*) établit la triple synonymie de *τρύγοπος*, de *ὑλιστήρ* et de *σάκκος*. Dans le scholiaste d'Aristophane (*Plut.* 1087) on lit : « *Τρύγοπος : ὁ ὑλιστήρ ὁ σάκκος . . . τὸ σακελιστήριον . . . τρύγοπος δὲ λέγοιτ' ἂν «κυρίως, δι' οὗ τὴν ὕλην τοῦ οἴνου σακελίζομεν.»* Un passage de Pollux (X, 75) 35 n'est pas moins explicite : « *Τρύγοπος, καὶ ὁ σάκκος ἐπὶ τοῦ τρυγοίπου εἰρημένος «καὶ ὁ ὑλιστήρ.»* — Il y a lieu de croire que ces différents termes n'étaient pas des synonymes parfaits, mais on manque de données suffisantes pour établir des nuances exactes. On peut toutefois, en rapprochant ces divers passages, admettre qu'*ὑλιστήρ* était le terme qui désignait par excellence uniquement un filtre et 40 toute espèce de filtre (ceux en poterie portaient quelquefois le nom de *στακτοί*); qu'*ἠθμός* avait une signification à peu près aussi étendue, mais moins exclusive. *Τρύγοπος* était le nom du vase, de quelque nature qu'il fût, réservé pour filtrer le vin ou le suc des olives. Voy. Pollux (I, 245). *Κημός*, désignant un filtre, ne s'appliquait sans doute qu'aux *paniers-filtres*; mais, dans son sens propre, il

s'appliquait à beaucoup d'autres ustensiles. Σάκκος ou *saccus* paraissent avoir eu une acception non moins étendue qu'ὄλισθήρ et ἠθμός, mais, comme κημός, ce mot comprenait des ustensiles d'usages très-divers. — Facciolati, dans son *Lexique latin* (*sub voce qualus*), paraît faire λιμμητηρίς (*vannum*) synonyme d'ἠθμός et par conséquent d'ὄλισθήρ, mais cette erreur vient sans doute d'un passage de Pollux 5 (I, 245), où les premiers éditeurs ont fait dépendre le mot λιμμητηρίς de τρύγοιπος qui le suit, tandis qu'il faut le rattacher aux mots précédents πύον ἢ πλέον, qui signifient tous deux un *van*. — Les Latins n'avaient pas que le mot *saccus* pour correspondre à ὄλισθήρ, on trouve encore *ficella*, *qualus*, *cribrum*, et surtout *colum*, qui paraît précisément avoir la même étendue de signification 10 qu'ὄλισθήρ et ne s'appliquer également qu'à un filtre. Columelle (XII, 38, 7), en parlant de la fabrication du vinaigre, dit : « In junceis ficellis vel sparteis «saccis percolant.» Le même auteur (IX, 15, 12) nous fournit la preuve de la triple synonymie de *qualus*, de *saccus* et de *colum* dans le passage suivant : «Saligneus qualus, vel tenui vimine rarius contextus saccus, inversæ metæ si- 15 «milis, qualis est quo vinum liquatur.» Or les filtres destinés à passer le vin s'appellent indifféremment *quali* et *cola*. *Qualus* est défini par Servius (ad Virg. *Georg.* II, 241) «*Qualos* : per quos vinum defluit, qui et ipsi a colando dicti «sunt.» Il nous semble superflu de rassembler ici toutes les preuves qui démontrent la synonymie du *colum* et d'ὄλισθήρ : le sens de *colum* est trop bien 20 défini par son dérivé *colare*, comme celui d'ὄλισθήρ l'est par ὀλίζω. — Voy. Facciolati (*sub voce*). — Nous citerons seulement un passage de Végèce (*Mulom.* II, 28, 19), dans lequel on lit : «Post hæc diligenter colabis ad colum,» précisément dans le même sens que Dioscoride (II, 123) écrit : «Διηθήσαντας ἐμβυλεῖν «εἰς ὄλισθήρα, διυλίσαντας, κ. τ. λ.» — Caton (II, 2) distingue les *cola* qui ser- 25 vaient pour le vin, en *cola vitilia* et en *cola queis florem demant*; mais il ne dit pas avec quoi étaient faits ces derniers. — Ὑλισθήρ est aussi traduit par *cribrum*, bien que ce mot désigne plus ordinairement un *crible*; ainsi on lit dans Pline (XXVIII, 39, ol. 9) : «Curantur (medullæ) ante autumnum recenter lotæ; sic- «cata in umbra, per cribrum dein liquatæ, per lintea exprimuntur ac repo- 30 «nuntur in fictili, locis frigidis.» Or ce passage répond presque mot pour mot à un autre de Dioscoride (II, 95), ainsi conçu : «Εἶτα δι' ὀθόνης ὄλισθεῖς καὶ «ώσαύτως πλυθεῖς. . . . καὶ διυλισθεῖς εἰς Φυῖαν μετὰ τὸ παγήναι ἀποτίθεται ἐν «ὀστράκινῳ ἀγείῳ καινῷ.» — Ces détails sur la synonymie grecque et latine 35 des filtres, puisque c'est tantôt sous un mot et tantôt sous un autre, tantôt chez les Grecs et tantôt chez les Latins, que nous trouvons des renseignements sur ces deux points intéressants. — Le seul passage qui nous apprenne la forme des filtres est tiré de Columelle (IX, 15, 12), qui compare les *cola* ou *sacci* à un *cône renversé* (*metæ inversæ*); c'est encore leur forme actuelle. — Il y avait 40 des filtres qui étaient en toile (Dioscoride, III, 7). Le même auteur distingue ailleurs (V, 82) l'opération de filtrer de celle qui consiste à mettre les substances dans un linge à larges mailles (*ἐν ὀθονίῳ ἀραιῷ*) pour les faire égoutter. — Voy. aussi Pline, XXV, 103, ol. 13; XVIII, 17, ol. 7; XXIX, 39, ol. 3. On voit par un autre passage du même auteur (XXXIII, 34, ol. 6) qu'on mettait quelquefois 45 trois doubles de toiles pour faire un filtre. Pline (XXIX, 39, ol. 3) parle aussi



de filtres faits avec des fils de lin (*lineis saccis*). Scribonius Largus (156 et 271) ne décore pas d'un nom particulier les filtres en linge, mais seulement ceux qui sont faits avec du jonc et sans doute aussi avec d'autres substances analogues (*per linteum, vel ex junco factum ex industria colum*). Ainsi il y avait des filtres en jonc (voy. aussi Colum. XII, 38, 7). Il y en avait aussi en spart (voy. par ex. Pollux, X, 186; Plin., XVIII, 17, ol. 7; Columelle, XII, 17 et 51; Palladius, *Feb.* 27), en guimauve :

.....Gracili fiscellam textit hibisco.

(Virg. *Eclog.* X, 71.)

10 Enfin en tout autre bois pliant.

.....Tu spisso vimine qualos  
Colaque prelorum fumosis diripe textis.

(Virg. *Georg.* II, 241.)

- Le passage le plus curieux sur ces espèces de filtres, puisqu'il nous apprend
- 15 en même temps comment devaient être préparés le jonc et le spart employés à les fabriquer, est tiré de Columelle (XII, 19, 4) : « Isque qui præerit huic  
« (musto) decoquendo cola juncea vel sparteæ, sed crudo id est non malleato  
« sparto præparata habeat; itemque fasciculos fœniculi fustibus illigatos, quos  
« possit usque ad fundum vasorum demittere, ut quidquid fœcis subsederit, exa-  
20 « gitet et in summum reducat : tum colis omnem spurcitiam quæ redundarit  
« expurget. » Le passage du scholiaste de Nicandre (*Al.* 493) cité plus haut, montre qu'on se servait beaucoup de ces sortes de filtres, même pour les huiles aromatiques, et qu'on les appelait *ὑλισθήρια*. — Nous avons fait de vaines recherches dans les anciens pour y trouver la mention de filtres en laine. Il est
- 25 assez souvent question de filtres en métal. Nous avons vu à Naples les deux *cola* figurés dans le *Museum Borbonicum* (t. II, pl. 60, et t. VIII, pl. 14, f. 45), et qui servaient très-probablement à filtrer le vin sur la neige, ainsi que l'avance M. F. Javarone dans la notice dont il a accompagné la fig. 45 de la pl. 14. Les commentateurs de Martial sont aussi d'avis que le *colum nivarium* de la 103<sup>e</sup>
- 30 éprigr. du livre XIV était en métal. Ph. Venuti (*Sopra i coli vinarii degli antichi*, in *Saggi di dissertazioni lette nella acad. di Cortona*, Roma, 1735, in-4<sup>o</sup>, t. I, p. 80) a aussi figuré deux *cola* en métal, et il a accompagné cette représentation d'une dissertation où nous avons trouvé quelques renseignements utiles. — Pollux (X, 109) mentionne un filtre en bronze (*ἤθμος χαλκῆλατος*). Voy. aussi
- 35 Hellanicus dans Athénée (XI, 40; *ἠθάνιον χαλκοῦν*). — Montfaucon (*Antiq. expliquée*, t. III, part. I, ch. 12, p. 122 et pl. 62) a figuré et décrit le magnifique *colum* ou *colatorium* en bronze, avec un manche chargé de figures en relief, qui a appartenu à Meyer, et sur lequel Nicolas Chevallier a publié un mémoire à Amsterdam en 1694. Le même Montfaucon mentionne également le *colum* qui
- 40 se trouve représenté parmi les instruments de cuisine sur la colonne Trajane. Épigène, dans Athénée (XI, 37), nous apprend aussi qu'il y avait des filtres en argent. Il n'est pas besoin de dire que les filtres servaient aussi bien pour les usages

domestiques que pour la médecine; par exemple, le *colum* désignait certainement ce que nous appelons proprement *passoire*; ainsi Apicius (IV, 2), en parlant d'une espèce de purée d'asperges, dit qu'on la passait à travers un *colum*. — Voy. aussi Pollux (VI, 90) et ce que dit Venuti (p. 95) du *colum* représenté sur la colonne Trajane. — Dans un passage qui ne paraît pas avoir attiré l'attention des commentateurs Pline (XXXVI, 52, ol. 23) nous dit qu'il y avait des cisternes doubles munies d'un *colum* pour filtrer l'eau. — Le filtre était un des ustensiles obligés du festin; on le mettait au-dessus des coupes et on lui donnait l'épithète de *ἐπικρητηρίδιος*, ainsi que nous l'apprend Pollux (X, 109). Cela se voit manifestement encore par l'inscription que rapporte Venuti et que nous transcrivons ici : « Κἀγὼ. κρατῆρα. καπίσ'ρατον. καὶ. ἠθμόν. ἐς Πρυτανεῖον. ἔδωκα. μνημα. Σιγείεῦσι. » Nous pouvons encore invoquer le témoignage de Phérécrate dans Athénée (XI, 60) :

Νυνὶ δ' ἀπορίζων τὴν κόλिका δὸς ἐμπιεῖν  
Ἐγχει τ' ἐπιθεῖς τὸν ἠθμόν.

15

Nous ajouterons en terminant que l'usage des *cola* était très-répandu dans l'Église, jusqu'à une époque assez avancée, pour la messe. Voy. Ducange (*sub voce*) et Venuti (*l. l.*).

P. 338, l. 7-8, *γλοιωδῶν σωμάτων*] Nous nous rendons difficilement compte de cette expression *corps visqueux* appliquée aux eaux, et nous croyons que *γλοιωδῶν* est peut-être une corruption de *γεώδων* « terreux, » ce qui est en effet beaucoup plus naturel. On pourrait appuyer du reste cette correction sur un passage d'Athénée (II, 16) : « Τὰ δὲ ψυχρὰ σκληρὰ, διότι γεωδέστερα, » et sur deux passages d'Oribase (V, 17, p. 369, l. 4; et p. 370, l. 7).

Сн. 6, p. 339, l. 6-7, *μητε κεφαλῆς, κ. τ. λ.*] Cf. III, 22, p. 230, l. 3.

P. 339, l. 7-8, *μηδὲ θερμαίνει σαφῶς*] Cf. III, 32, p. 251, l. 8.

P. 339, l. 10, *Ἐπιτήδειος, κ. τ. λ.*] Cf. III, 24, p. 235, l. 6.

P. 340, l. 2, *Οἶτος καὶ τοῖς πυρέτλουσιν, κ. τ. λ.*] Cf. III, 32, p. 251, l. 9.

P. 340, l. 5, *παύων, κ. τ. λ.*] Cf. III, 21, p. 230, l. 4.

P. 341, l. 8, *Γαυριανός*] Dans l'impossibilité où nous sommes de donner une notice étendue sur tous les vins qui sont nommés par Oribase, nous nous contenterons de dire quelques mots sur ceux dont le nom ou l'histoire présente quelques particularités remarquables, renvoyant à l'*Index géographique* tous ceux qui portent évidemment un nom de lieu. Du reste les *Indices* de Dioscoride, de Galien (éd. des Junte ou de Kühn), de Pline (éd. d'Hardouin ou de M. Littré), d'Athénée (éd. de Schweighäuser ou de Dindorf), des *Géoponiques* (éd. Niclas), des auteurs *De re rustica* (éd. Schneider ou Gesner), permettent de retrouver très-facilement ce qui regarde chacun de ces vins. — Voy. du reste Turnebus, *De vino, etc.*, dans le *Thes.* de Gronovius, t. IX, p. 517, et Henderson, *Hist. des vins*, Londres, 1824, ou Weimar, 1833. — Le vin *Gaurien* est un des vins dont le nom demande quelque explication. Pline (XIV, 4, ol. 3) nous dit que les vignes du mont Gaurus étaient un plant de Falerne, et qu'on les appelait *Gaurones* ou *Falernes*; plus loin (*ibid.* 8, ol. 6) il dit que le territoire de Falerne

40

était divisé en trois portions : « Summis collibus Gauranum gigni, mediis Faustianum (voy. note de la p. 346, l. 12), imis Falernum. » Quelques lignes plus loin nous lisons que des plants de *Massique* avaient été également transportés sur le mont Gaurus. Galien (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 833) dit que le vin Gaurien a une consistance aqueuse. — Athénée (I, p. 26 e) écrit Γαυρανός, et Pline (*l. c.*) *Gauranus*, d'où il faut sans doute changer en Γαυρανός, Γαυριανός de notre texte, que nous avons pris dans Galien au lieu de Τεταυριανός des mss.

P. 342, l. 9, εἰς τοσοῦτον καὶ βραδύπορος] Cf. III, 26, p. 238, l. 3.

P. 343, l. 2, τοῖς ἰδίως ἥπατικοῖς ὀνομαζομένοις] Galien (*Sec. loc.* V, 6, t. XIII, p. 197) nous apprend qu'on appelait *hépatiques* les malades qui, sans tumeur contre nature, sans inflammation, sans abcès, sans squirrhe, en un mot sans aucune affection apparente dans le foie, étaient atteints de faiblesse dans les fonctions de ce viscère. — Cf. aussi *ibid.* p. 195, et *Loc. aff.* V, 8, t. VIII, p. 359 et 361. — Un des signes caractéristiques de l'affection hépatique était un flux de matières semblables à des lavures de chairs fraîches (*Gal. loc. affect. l. l.* p. 359). Beaucoup de médecins, trompés par ces évacuations, diagnostiquaient une dysenterie (p. 361). A ce propos Galien se vante d'un beau diagnostic différentiel. — Ἡπατικός, dans les écrits hippocratiques (par ex. *Coac. progn.* 437 et 438, t. V, p. 682) ne paraît pas du tout avoir l'acception spéciale que lui donne Galien.

P. 343, l. 5, Ὁ γὰρ γλυκὺς οἶνος, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 235, l. 8.

P. 343, l. 8, ἀπολείπονται σφοδρᾶς θερμότητος, κ. τ. λ.] Cf. III, 31, p. 249, l. 10.

P. 343, l. 11, ὅλη γὰρ πάντες, κ. τ. λ.] Cf. III, 10, p. 206, l. 2.

P. 344, l. 6, προπίνουσιν, κ. τ. λ.] Cf. V, 27, p. 408, l. 2; et 29, p. 417, l. 3. — Προπίνω a ici le sens de boire au *premier service* (πρόπομα). — Voy. note de la p. 433, l. 12.

P. 344, l. 10, καίτοι βραδύπορου, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, l. 6.

P. 345, l. 3-4, μήτε ἀναδιδόμενος, κ. τ. λ.] Cf. III, 23, p. 232, l. 7.

P. 345, l. 7, βραδύπορος, κ. τ. λ.] Cf. III, 26, p. 238, l. 4.

P. 345, l. 10, καὶ εἰς ἔμετον ὄρμη] Cf. III, 20, p. 229, l. 4.

P. 346, l. 3, Ὁ δὲ κίρρός ἀσλήρως, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 248, l. 13.

P. 346, l. 5, Κεφαλῆς, κ. τ. λ.] Cf. III, 21, p. 230, l. 2.

P. 346, l. 6-7, Ὁ δὲ ξανθὸς οἶνος, κ. τ. λ.] Cf. III, 31, p. 250, l. 2.

P. 346, l. 9, Λευκὸς δὲ οἶνος οὐδεὶς ἐστὶ γλυκὺς] Le pseudo-Galien (*De dissolutione continua*, éd. Chart. t. VI, p. 74 f) contredit cette assertion en mentionnant un *vinum album crassum dulce*. Mais il y a des autorités plus fortes encore; ainsi Hippocrate (*Superf.* p. 265, l. 38 et 42; *Morb. mul.* I, p. 614, l. 18; *De sterilib.* p. 678, l. 8), Servilius Damocrates (ap. Gal. *De Antid.* II, 5, t. XIV, p. 130), Philagrius (*in excerptis e Comment. Steph. ad Aph. Hipp.* VI, 31, éd. Dietz, t. II, p. 501, adnot. l. 18) parlent de vin blanc d'un goût sucré.

P. 346, l. 12, Φαυστιανός] Le vin Faustien était une espèce très-douce de Falerne (Galien, *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 832; *De Antid.* I, 3, t. XIV, p. 20; *Alim. succ.* 11, t. VI, p. 801); et Pline nous dit (XIV, 8, ol. 7) : « Secunda nobilitas Falerno et ex eo maxime Faustiano. » — Voy. note de la p. 341, l. 8.

P. 347, l. 5, τοῖς δὲ πᾶσιν ἠθροικόσι χυμόν, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 235, l. 4.

P. 347, l. 8, Βελτίων, κ. τ. λ.] Cf. III, 15, p. 217, l. 3.

P. 347, l. 9, ἀλήθει κεφαλήν] Cf. III, 21, p. 230, l. 2.

P. 349, l. 3, Σκυβελίτης] Cf. I, 42, p. 56, l. 2, et la note. Le vin *scybéli-  
tique* était fait avec les raisins appelés *Scybélites*.

P. 349, l. 8, Βιβυὸς ἀμναῖος] On voit par Virgile (*Georg.* II, 97), Colu- 5  
melle (XII, 19, 2), Varron (I, 25), Caton (7, 1 et 8, 4), qu'il y avait une  
espèce particulière de plant de vigne appelée *aminée*, qui lui-même était dis-  
tingué en *majus* et *minus*. Ce plant était répandu, puisqu'on trouve mentionné  
l'*aminéen* de Bithynie, de Naples (Gal. *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 833), de Sicile  
(Gal. *Sec. gen.* V, 1, t. XIII, p. 659). Le nom d'*aminéen* doit, suivant Macrobe 10  
(*Sat.* II, 16), son origine à ce que le plant provenait primitivement d'une contrée  
nommée *Aminea*; mais nul n'a pu indiquer la place de ce prétendu bourg. —  
Voy. du reste, sur l'orthographe et l'étym. de ce mot, Rhodius ad Scrib. Larg.  
p. 123 et 324, et Gesner, *ind. ad Script. De re rust. sub voce*.

P. 349, l. 9, Καίκουβον] Cornarius (*Comm. in Gal. Sec. loc.* VII, 1, p. 467) 15  
établit que le mot *Καίκουβος* doit s'entendre dans deux sens très-différents, sui-  
vant le temps où il a été employé. Ainsi, pour Pline (XIV, 8, ol. 6) et pour  
Martial (*passim*), c'est un nom de terroir; pour Galien c'est un mot qui dési-  
gne tout vin vieilli outre mesure. Le témoignage de Pline est positif. Voici les  
divers passages qui se rapportent au *Cécube*: «Antea Cæcubo (voy. aussi III, 9, 20  
«ol. 5, où il est question de l'*ager Cæcubus*, et Columelle, III, 8, 5) erat gene-  
«rositas celeberrima in palustribus populetis, sinu Amyclano, quod jam inter-  
«cidit et incuria coloni locique angustia.» Ailleurs (XXIII, 20, ol. 1): «Cæcuba  
«jam non gignuntur.» Ainsi déjà, pour Pline, le *Cécube* n'était plus qu'une rémi-  
niscence. D'un autre côté, on lit dans Galien, outre le passage extrait par Oribase, 25  
ce texte sans réplique (*Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 834): «Ὅποιος καὶ ὁ Καί-  
«κουβος ἐπὶ τῆς Ἰταλίας, ὃς οὐχ ἐν τι γένος ἐστὶν οἴνου τοιούτου ἐξ ἀρχῆς, ὡς  
«ἐνιοὶ νομίζουσιν, ἀλλὰ ὑπὸ παλαιότητος εἰς τοῦθ' ἤκων, ὡς πυρρὰν ἔχειν χροάν,  
«ὄθεν περ καὶ τοῦνομα αὐτῷ.» — Voy. aussi *Alim. succ.* 11, t. VI, p. 805. Ainsi le  
nom de *Cécube* ne pouvant plus s'appliquer à une espèce particulière de vin qui 30  
avait disparu, avait passé à tout vin très-vieilli, sans doute à cause de la res-  
semblance d'un vin vieilli avec le véritable *Cécube*.

P. 350, l. 4-5, διαμένουσι δὲ ἐπὶ πλεῖστον, κ. τ. λ.] Cf. III, 26, p. 238,  
l. 4.

P. 350, l. 6-7, Ὁ δὲ παλαιότατος, κ. τ. λ.] Cf. III, 30, p. 250, l. 4; et III, 35  
32, p. 251, l. 11.

P. 350, l. 11, ὑπάγειν γαστέρα] Cf. III, 29, p. 245, l. 4.

P. 351, l. 10, Σουρῆρεντῖνος] Athénée (I, 48) recule de cinq ans le moment  
où ce vin commence à être potable; suivant lui il doit avoir vingt-cinq ans.

P. 353, l. 5, ἀπόκενα] Cf. Plut. *Symp.* VII, III, 3. 40

P. 354, l. 5, ἀντιδότους] Galien, au commencement du traité *De antidotis*  
(I, 1, t. XIV, p. 1), nous dit: «Les médecins appelaient *antidote* tout médi-  
«cament donné à l'intérieur pour guérir les maladies. Il y avait trois espèces  
«d'*antidotes*, les uns contre les poisons, les autres contre les bêtes venimeuses  
«(nous n'avons conservé le mot *antidote* que pour ces deux espèces de médi- 45  
«caments, et, plus particulièrement encore, pour la première espèce), enfin

« les autres contre les maladies provenant d'un mauvais régime. » On sait que le régime comprenait toute la matière de l'hygiène.

P. 355, l. 3, Ἐλένη] Voy. Homère, *Od.* 8' v. 220.

P. 355, l. 10-11, Ξερμῶ . . . πέσσειται] Peut-être faudrait-il reporter ces mots 5 à la l. 8, après ψύχεσθαι.

Сн. 9, p. 357, l. 2, ὄντως] M. Dübner nous a suggéré pour ce passage une excellente correction : οἷόν τε ψύχειν, au lieu de ὄντως ψύχειν ou de ὅτε ψύχει, que nous avons aussi conjecturé, pour rester plus près des leçons des mss.

Сн. 10, p. 358, l. 2, λεπτομερῆς οὔσα] Cf. III, 32, p. 252, l. 1.

10 P. 358, l. 8, εὔσιτότατον] Nous n'avons trouvé aucun exemple qui pût justifier le sens que nous avons adopté pour ce mot; d'ailleurs il paraît difficile d'admettre que le vinaigre ait jamais passé pour un bon aliment. Nous pensons qu'il serait mieux de traduire, *qui est un très-bon excitant de l'appétit*, en transportant à l'actif la signification ordinairement passive d'εὔσιτος, *qui a bon appétit*.

15 Сн. 14, p. 361, l. 5, οἷς εἰς ὄγκον, κ. τ. λ.] Cf. III, 25, p. 236, l. 12.

P. 361, l. 11-12, τρέπεται πρὸς τὸν χολώδη χυμόν, κ. τ. λ.] Cf. III, 10, p. 206, l. 1.

P. 362, l. 6, βραδυπ. δὲ ὄντος τοῦ ὕδατος, κ. τ. λ.] Cf. III, 26, p. 238, l. 5.

P. 363, l. 3-4, Καὶ τὸ ὠμόν, κ. τ. λ.] Cf. III, 29, p. 245, l. 1.

20 Сн. 16, p. 365, tit. ὑδρομήλου] Contrairement à l'usage, confirmé du reste par l'étymologie (ὕδωρ « eau, » et μήλον « pomme »), Galien appelle ici *hydromelon* (comme s'il s'agissait d'une espèce de cidre; cf. V, 25, p. 400, l. 7 et l. 11) ce que tous les anciens appelaient *ύδρομέλι*; mais il ne donne pas la raison de cette singularité. — Ainsi qu'on le voit par Dioscoride (V, 17), l'hydromel était  
25 l'espèce de *melicrat* qu'on laissait vieillir, et qui, par conséquent, devenait vineux. — Voy. note suivante.

P. 365, l. 5-6, ὕδατος ὀμβρίου παλαιοῦ] Hippocrate (*De morb. mul.* I, p. 623, l. 18) mentionne déjà la vieille eau de pluie. Columelle (XII, 12, 1; — voy. la note de Schneider) indique à la fois la manière de préparer la vieille eau et l'hydromel dont il est question dans le passage qui nous occupe : « Hæc autem

« (aqua mulsa) non uno modo componitur; nam quidam multos ante annos cœlestem aquam vasis includunt et sub dio in sole habent : deinde, cum sæpius  
« eam in alia vasa transfuderunt et liquaverunt; nam quoties aqua post longum  
« tempus diffunditur, aliquod crassamentum in imo simile faci reperitur; veteris  
35 « aquæ sextarium cum libra mellis miscent. Nonnulli tamen, qui austeriorem vo-  
« lunt efficere gustum, sextarium aquæ cum dodrante pondo mellis diluunt, et  
« ea portione repletam lagenam gypsataque patiuntur per Caniculæ ortum in  
« sole quadraginta diebus esse; tum demum in tabulatum quod fumum accipit  
« reponunt. » Lorsqu'on n'avait pas de vieille eau, on faisait réduire à un quart,

40 par l'ébullition, de l'eau fraîche, et on ajoutait une plus ou moins grande quantité de miel, suivant qu'on voulait donner plus ou moins de force à la liqueur. Cf. aussi Bérýtius dans les *Géoroniques* (VIII, 28); Plinè (XIV, 20, ol. 17;

XXII, 51 et 52, ol. 24). — Dans ce dernier passage on lit : « Inveterata (aque « mulsæ) usum damnare posteri, minus innocentem aqua minusque vino firmum. Longa tamen vetustate transit in vinum. » (Cf. Dioscoride, V, 17.) — Cf. aussi pseudo-Galien (*De dynamidius*, 9, t. X, p. 676 c, éd. Chart.), Palladius (*Jal.* 7), le pseudo-Aristote (*Mirab. auscult.* 21, p. 52 et la note), Paul d'Égine (I, 96). — Plutarque (*Symp.* IV, VI, 2) nous dit que les barbares, qui ne connaissaient pas l'usage du vin, buvaient du μελίτειον; il ajoute, mais à tort, qu'ils le rendaient vineux à l'aide de racines particulières.

CH. 17, p. 370, l. 8, διαφθεῖραι] Nous aurions préféré la leçon διαφθαρεῖν, mais nous n'avons pas trouvé d'exemple de cet aoriste second à l'actif. 10

P. 373, l. 5, ὀπίου] Dioscoride (IV, 65) nous apprend qu'il y avait deux manières d'obtenir le suc du pavot, qui consistaient, l'une à broyer les têtes et les feuilles et à en exprimer le suc, que l'on conservait sous forme de trochisque: c'est ce qu'on appelait μηκόνειον; l'autre, à extraire le suc à l'aide d'incisions pratiquées sur les têtes de pavots: c'est là ce qu'on appelait proprement ὀπιον. 15  
Galien (*Sec. loc.* IX, 4, t. XIII, p. 272) dit que ce nom était réservé au seul suc de pavot.

CH. 18, p. 374, l. 7, ἀπὸ Κρήτης] L'île de Crète était renommée dans l'antiquité pour ses herbes médicinales. — Voy. par ex. Galien, *Antid.* I, 2, t. XIV, p. 9; et *Theriac. ad Pis.* 1, *ibid.*, p. 211; *Macrob. Sat.* VII, 5. 20

CH. 19, p. 378, l. 5-6, καλῶ δὲ ἀγωνιστικὰς πόσεις] Cf. V, 30, p. 425, l. 10 et la note, et tout le ch. 2 du même livre.

P. 381, l. 10, συμπέψεως] Cf. V, 17, p. 366, l. 4; 21, p. 388, l. 8; 23, p. 391, l. 5. — Damascius (*Comm. in Hipp. Aph.* II, 24, éd. Dietz, t. II, p. 319) nous apprend qu'on appelait σύμπεψις la crise qui s'opère peu à peu, c'est-à-dire lentement (κατὰ βραχύ), dès le début, vers la santé, tandis qu'on appelait μαρσμός celle qui s'opère dans le même sens, vers la mort. Σύμπεψις et συμπέπτειν sont employés, avec la même signification, par Philagrius (ch. 21, p. 388, l. 8) et par Galien (*Comm. in Aph.* IV, 35, t. XVII<sup>b</sup>, p. 712), sans doute aussi par Théophile, par le même Damascius (*in Aph.* IV, 36, p. 407-408), et probablement par Théophane Nonnus (*Cur. morb.* cap. 61). Alexandre de Tralles (IV, 1, p. 222) se sert aussi de σύμπεψις dans une phrase analogue à celle qui nous occupe. Du reste nous devons réformer notre traduction et lire : *Si la maladie doit avoir une crise lente.* 25 30

CH. 21, p. 386, l. 12, εἰς κύριον] On remarquera l'emploi de cette locution 35 byzantine, εἰς dans le sens de ἐν, donnée par tous les manuscrits. Bien que Philagrius soit un auteur assez récent, il est probable cependant que cette locution vient plutôt des copistes que de lui.

CH. 24, p. 392, l. 4, τὰ πύσματα, κ. τ. λ.] Cf. III, 24, p. 235, l. 1.

P. 392, l. 12, καταρρήγνυον τὰς φύσας] Cf. III, 22, p. 230, l. 11. 40

P. 393, l. 4, τῷ ξύειν τὸ ἐντερον] Cf. III, 29, p. 245, l. 3.

P. 394, l. 2, ὑγιεινὰ φάρμακα] Cf. Gal. *Al. succ.* 2, t. VI, p. 760. Nous avons vainement cherché dans Galien une explication plus ample de ce qu'étaient les médicaments hygiéniques, mais nous avons trouvé plusieurs exemples de traitement de l'imminence morbide par les atténuants. Le VI<sup>e</sup> livre du traité *De sanit.*

5 *tuenda* de Galien est presque tout entier consacré à ce traitement. On sait que les anciens considéraient comme faisant partie de l'hygiène, non-seulement la prophylaxie qui consiste dans la bonne direction du régime, mais aussi celle qui résulte de l'emploi de véritables médicaments destinés à contrebalancer les mauvaises tendances des parties ou des tempéraments : or il est bien peu d'individus

10 qui puissent se flatter de jouir d'une santé parfaite où tout est en équilibre. Les anciens faisaient même rentrer dans cette catégorie certains états que nous considérerions comme de véritables états pathologiques, ainsi qu'on peut le voir dans l'ouvrage précité. Il est vrai que Galien insiste particulièrement sur la diététique proprement dite, mais il ne rejette pas la pharmaceutique : nous en avons

15 la preuve dans plus d'un passage. (Voy. par ex. *De sanitate tuenda*, VI, 7 et 10, t. VI, p. 413, 429, 430 et 431.) Les vomissements et la saignée faisaient aussi partie de ces remèdes hygiéniques appartenant à la classe des atténuants. Galien nous raconte (*Antid.* I, 4, t. XIV, p. 24) qu'à Rome on faisait un grand usage de la thériaque soit pour conserver la santé, soit pour prévenir les maladies. Il cite

20 l'exemple de Marc-Aurèle, qui se distinguait dans l'usage de cette préparation. Ailleurs (*De sanit. tuend.* VI, 5, t. VI, p. 406) il nous dit que cet empereur avait un soin tout particulier de sa santé. — Le régime atténuant était fort en honneur dans l'antiquité, et Galien a écrit un livre spécial sur ce sujet; malheureusement le texte grec est encore inédit : M. Mynas l'a retrouvé au mont Athos, mais il ne

25 paraît pas vouloir s'en dessaisir en faveur du public. — Le troisième livre du traité hippocratique *Du régime* est entièrement consacré au traitement de l'imminence morbide par le régime, mais nous n'y avons remarqué que l'ellébore comme médicament; encore cette substance, comme vomitif, faisait-elle partie du régime des individus qui voulaient être promptement débarrassés de leurs incommodités.

30 — Tous les auteurs ne s'accordent pas sur la nécessité des remèdes hygiéniques; ainsi Celse (I, 1) dit : « Sanus homo, qui et bene valet, et suæ spontis est, nullis obligare se legibus debet, ac neque medico neque alipta egere . . . . *Cavendum* » que ne in secunda valetudine adversæ præsidia consumantur. » Ce n'est que pour les gens délicats, les valétudinaires, qui sont presque tous des habitants des villes

35 et des gens de lettres, qu'il trace des règles sévères d'hygiène. Il admet les évacuations dans quelques circonstances, mais, en général, il se montre très-avare de tout moyen qui ne consiste pas exclusivement en une bonne ordonnance de la diététique. Les médecins modernes partagent son avis, et sont à peu près unanimes pour proscrire purgations et saignées de précaution, dont les gens du

40 monde font encore un si grand abus.

P. 394, l. 4, ἐπιτηδειότατον τὸ δξόμ.] Cf. III, 2, p. 198, l. 14.

CH. 25, p. 399, l. 3, παλαιοῦ καὶ ἀσθηροῦ οἴνου] L'οἶνόμελι des Grecs répond au *mulsum* des Latins, ainsi que l'un de nous l'a établi dans la critique de la nouvelle traduction de Celse par M. Des Étangs (*Journ. de l'Instruction pu-*

45 *blique*, n<sup>o</sup> 18, 3 mars 1847, p. 146).

P. 400, l. 11] Le § 21 du chapitre 25, qui se retrouve dans les *Géoponiques*, paraît être une addition récente.

P. 401, l. 9, *ἐπετείων*] Nous avons longtemps hésité sur le parti que nous devons prendre par rapport à ce mot; nous croyions d'abord que *ἐπετείων* pourrait bien être le reste de quelque glose désignant une variante (*ἐπί τινων*); nous voulions ensuite le supprimer, appuyé sur l'autorité de Dioscoride, ou lire *οὐ πεδινῶν* que nous regardions comme une glose de la leçon des *Géoponiques*; mais nous avons fini par adopter *ἐπετείων* en nous fondant sur la glose d'Hésychius : « *ἐπέτειον* · ἐπὶ τοῦ νῦν ἔτους. »

P. 403, l. 7, *Πισσίτης δὲ οἶνος*] Dioscoride (V, 43) et Galien (*At. fac.* II, 10, t. VI, p. 583) prétendent que c'est surtout dans les pays froids, et principalement dans les Gaules, qu'on mettait du goudron ou de la résine dans le vin, parce que les raisins ne mûrissent pas complètement dans ces pays, le vin était très-sujet à s'aigrir. Plutarque (*Symp.* V, 3, 1) entre dans plus de détails : « Beaucoup de gens, dit-il, mêlent de la résine au vin, comme en Grèce les habitants de l'Eubée et en Italie ceux qui habitent les rives du Pô; on apporte des environs de Vienne dans les Gaules un vin goudronné qui est fort estimé chez les Romains. » D'après ces données, on serait porté à croire : 1° que les Romains ne goudronnaient pas leur vin; cependant Dioscoride (V, 43-48), Pline (XIV, 25, ol. 20; et XVI, 22, ol. 11) et Columelle (XII, 22-24) donnent des préceptes assez détaillés sur le vin goudronné; l'on trouve aussi dans Caton (23), Palladius (*Oct.* 14, 3) et Galien (*Gloss. voce κωνίας*), de courtes indications pour le préparer; 2° que le *vinum picatum*, qu'on apportait des Gaules à Rome, était toujours du vin goudronné; en effet il est probable qu'il en était souvent ainsi, puisque Celse (IV, 5) parle d'un « *vinum Rhatium vel Allobrogicum aliudve quod et austerum et resina conditum est*, » et que Columelle (*l. l.* 23, 1) mentionne une espèce particulière de goudron dont les Allobroges usaient pour assaisonner leur vin. Cependant, d'après Pline (XIV, 3, ol. 1, et 4, ol. 2), il existait aussi, dans plusieurs parties des Gaules et du midi de l'Allemagne (*Rhætia*), un vin qui avait par lui-même le goût du goudron, et qu'on ne connaissait pas encore du temps de Virgile; les ceps qui produisaient ce vin perdaient leurs qualités spéciales quand on les transplantait. (Voy. aussi Martial, XIII, 107.) Hardouin (ad Plin. *l. l.*) pense que ce *vinum per se picatum* est celui qu'on appelle en français *vin de violette*, tandis que le raisin qui le produit est appelé *raisin de livre* ou *de Dauphiné*. Le vin goudronné est aussi mentionné par Celse (II, 24, 28 et 30; et IV, 19) et par Galien (*Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 975-76); il paraît même qu'on en faisait déjà usage du temps d'Hippocrate, puisqu'on lit dans le glossaire de Galien *κωνίαν · οἶνον τὸν πισσίτην*, mais, dans notre texte actuel d'Hippocrate, nous n'avons pas rencontré le mot *κωνίας*. — Voy. aussi, sur le vin goudronné, Pline (XXIII, 24, ol. 1) et Schneider (ad Colum. XII, 23).

CH. 27, p. 408, l. 5, *ἀποκοτλαρισμούς*] Cette expression figurée est tirée d'une espèce de jeu très-célèbre, importé de Sicile en Grèce (voy. entre autres Athénée, XV, 2) et appelé *κότλασος*. Voici en quoi consistait ce jeu, du moins dans la forme la plus usitée : l'appareil se composait essentiellement d'une tige de fer plantée en terre ou suspendue au plafond (*ῥάβδος κοτλασική*); dans le premier



cas, cette tige en soutenait une autre placée horizontalement, mobile, à la façon d'un fléau de balance, et portant un vase creux à chacune de ses extrémités, répondant aux plateaux de la balance (πλάστιγγη, seu σκάφη, seu χαλκίον); dans le second, cette espèce de fléau était, au contraire, suspendu à la tige fixe; en un  
 5 mot c'était ou une balance renversée, ou une balance dans sa position naturelle : au-dessous de chacun des plateaux se plaçaient deux vases (appelés quelquefois κότλαβοι) remplis d'eau; tantôt on mettait dans l'eau une statuette (ἀνδριάνς seu μάνης) en airain doré, tantôt on faisait surnager différents objets (σφαίρα, πλάστιγγη, μάνης, καὶ τρεῖς μυρρίναι καὶ τρία ὀξύβαφα. Pollux, VI, 110). Le jeu consistait à lancer dans le plateau de la balance, d'un seul coup; soit un flacon de  
 10 vin (Suidas), soit les dernières gouttes de la coupe (Athénée, *loc. laud.*). Il paraît aussi qu'on lançait le liquide avec la bouche (Tzetzès, *Chil.* VI, 8, 5; Schol. Luc. *Lexiphan.* éd. Jacobitz, t. IV, p. 148-9). L'adresse consistait à lancer le vin, en tenant le bras dans une certaine position (ἀπ' ἀγκύλης), de façon que le vin  
 15 ne jaillît pas hors du plateau de la balance, et que ce plateau surchargé vint frapper, en produisant un son particulier (λάταξ), sur les objets contenus dans le vase rempli d'eau. — C'est donc par allusion à ce jeu, qui paraît avoir si souvent égayé les banquets des Grecs, qu'on disait de celui qui vomit avant le repas : *il apocottabize*. L'analogie était surtout parfaite avec la forme de κότλαβος (du  
 20 moins si elle a jamais existé), qui consistait à lancer le liquide avec la bouche. — Voyez, du reste, sur le κότλαβος, Meursius, *De ludis Græcorum*, dans Gronovius (*Ant. græc.* t. VII, p. 695 suiv.). Nous traiterons de l'habitude de vomir avant dîner et de l'antiquité de cet usage dans les notes du livre VIII, ch. 20.

P. 408, l. 10, ἐπὶ πᾶσι] Nous avons d'abord conjecturé ἐπὶ πάσαι, en dérivant  
 25 *πάσαις* de *πάσασθαι* « manger, » mais nous n'avons pas osé admettre un mot dont nous n'avons trouvé aucun exemple; il nous a semblé beaucoup plus naturel d'ajouter un τό, dont la disparition s'explique très-bien par la première syllabe de *πόμα*. M. Dubner conjecture ἐπὶ ὑγιάσει. Du reste, ἐπὶ πᾶσι, dans le sens de *en tout cas*, est justifié par deux endroits parallèles d'Oribase (VI, 8, p. 450, l. 4;  
 30 et surtout VI, 38, p. 546, l. 10).

P. 410, l. 5, μετὰ πολλὰς διαμονάς] Nous parlerons des bains chez les anciens au livre X, ch. 1.

P. 412, l. 11, εὐημεῖς] Voy. Lobeck, *Parerga*, 4, ad calcem *Phrynichi*, p. 706-8, sur l'orthographe εὐημής ou εὐεμής, et sur les mots analogues. Voy. V,  
 35 31, p. 427, l. 9, où se trouve le mot *χολημετοῦσι*, qui rentre dans la même catégorie.

P. 413, l. 5, διάτριτον] Ce mot appartient au système méthodique; nous traiterons des tendances méthodiques d'Hérodote dans notre *Introduction générale*. — Cf. V, 27, p. 406, l. 7; p. 407, l. 5; 30, p. 418, l. 13.

40 CH. 29, p. 416, l. 2, γύψου] Le *gypse* (sulfate de chaux) passait dans l'antiquité pour un poison. Dioscoride (V, 133) prétend qu'il tue en causant de la suffocation. Les auteurs qui sont venus après lui n'ont guère fait que reproduire ou paraphraser son texte. (Voy. par exemple pseudo-Dioscoride, *De venenis*, 24; Pline, XXIII, 40, ol. 4; XXXVI, 59, ol. 24; Gal. *De antid.* II, 72, t. XIV,  
 45 p. 142; Aëtius, XIII, 76; Paul d'Égine, V, 58.) Il ne paraît pas cependant que

cette substance ait passé pour très-active, du moins si on en juge par les remèdes qui lui étaient opposés, et si on se rappelle qu'on se servait de gypse dans la préparation de l'*alica* et des vins, ou pour la conservation des fruits, ainsi que le disent Pline (XIV, 24, ol. 19; XV, 18, ol. 17; XXIII, 24, ol. 2) et les *Géoponiques* (III, 7). Comme il est très-peu soluble dans l'eau, le sulfate de chaux ne peut causer d'accidents que s'il est ingéré à haute dose et calciné (c'est-à-dire à l'état de plâtre); encore faudrait-il qu'on bût par-dessus, afin de former une espèce de plâtras qui boucherait les voies digestives. L'opinion des anciens ne nous semble donc reposer que sur quelques faits exceptionnels. Les toxicologues modernes ne donnent aucune place au gypse dans leurs ouvrages. Le plâtre mélangé avec du sucre est souvent employé pour tuer les rats et les souris; ces animaux, altérés par ce mélange, boivent et donnent ainsi lieu à la formation du plâtras dont il a été parlé.

P. 416, l. 3, *ταυρείου αίματος*] Cette croyance aux propriétés délétères du sang de taureau remonte très-haut. Déjà Praxagore parle de ces propriétés (*Schol. in Alex. Nicandri* 312). — Depuis ce temps tous les auteurs anciens qui se sont occupés des poisons n'ont guère fait que reproduire et paraphraser son opinion. — Voy. par ex. Nicandre, *Alex.* 312 et les notes; Scribonius Largus, 196, et la note de Rhodius, p. 282; Pline, XI, 90, ol. 38; XXVIII, 41, ol. 9; 53, ol. 12; XXXI, 46, ol. 10; Gal. *Ant.* II, 7, t. XIV, p. 143; pseudo-Galien, *De util. respirat.* 7, p. 412 a, éd. Chart.; pseudo-Dioscoride, *De venen.* 25, et *Euporista* II, 158; et le *Comm.* de Matthiolo [VI, 25]; Aëtius, XIII, 74; Paul d'Égine, V, 55, et la note de M. Adams dans sa trad. anglaise, t. II, p. 230; Actuarius, *Meth. med.* V, 12, ed. Stephan. — On s'explique d'autant plus difficilement ce qui a pu donner lieu à une pareille opinion, que, suivant Pline (XXVIII, 41, ol. 9), la prêtresse de la Terre, à Égire, était à l'abri de ces effets pernicious<sup>1</sup>. Toutefois cette opinion était si accréditée, que Plutarque (*Flaminin.*, 20, 6) raconte que Midas, Thémistocle et Annibal se sont tués en prenant du sang de taureau. Aristophane (*Equit.* 84) accrédite la même tradition pour Thémistocle. — Comme, d'une part, le sang de taureau est très-noir, très-fibreux et par conséquent très-coagulable, ainsi que l'avait déjà remarqué Aristote (*H. A.* III, 19, p. 521, 4; et *P. A.* II, 4, p. 651, 3), on a pu *a priori* lui supposer des propriétés vénéneuses. Comme, d'une autre part, ce sang est d'une difficile digestion, on conçoit qu'il peut causer des accidents graves, et en particulier cette suffocation mortelle dont parlent les toxicologues anciens. — Voy. aussi Ardoyn, *De venenis*, IV, 23. — Sprengel (ad Diosc. t. II, p. 667) dit : « Siquidem compertum habemus, vel nuperis funestis exemplis, e cruore sanguinis farciminum (*vieux boudins*) perniciosum principium evolvi. Proinde crediderim, tantum abesse, ut repente occidat sanguis taurinus, ut potius, si diutius coagululum eius in ventriculo hæret, evolvi videatur venenata eius in-«doles.» — Du reste Cœlius Aurélianus (*Chron.* I, 4, p. 319) ne paraît guère ajouter foi aux propriétés délétères du sang de taureau et au genre de mort de Thémistocle, contesté d'ailleurs par les historiens. Ainsi l'un des scholiastes

<sup>1</sup> Pausanias (VII, xxv, 13) raconte que le sang de taureau servait à éprouver la vertu de la prêtresse de la Terre, car elle mourait aussitôt qu'elle en avait bu, si elle n'était pas pure.

d'Aristophane (*Equit.* 84) dit même que cela n'est pas croyable, et, suivant Plutarque lui-même (*Themist.* 31, 5), quelques auteurs pensaient que ce grand homme s'était empoisonné avec le poison appelé *éphémère*. Zacutus Lusitanus (*Praxis med. admiranda*, III, obs. 77), rappelle l'observation d'une femme qui mourut pour avoir mangé avec avidité du sang de taureau cuit; elle avait été ainsi empoisonnée sciemment par sa voisine, laquelle subit la peine due à son crime. Il reste à savoir si le sang de taureau fut le seul poison administré. — Rulandus (*Probl. phys.* I, 253) explique ainsi l'action vénéneuse du sang de taureau : « An quia cum sit valde fibrosus, non tantum ipse illico concrescit, sed et reliquum sanguinem coagulat, venenataque qualitate contaminatur? » Voilà une explication bien digne du temps où elle a été donnée. — Ardoyn (*De venenis*, IV, 23) a aussi cherché à expliquer la cause des accidents funestes qu'entraîne le sang de taureau récemment tué (c'était là, à ce qu'il paraît, la première condition<sup>1</sup>), et ce qu'il dit de mieux, à notre avis, est relatif à la cause de la suffocation par le poids que cause dans l'estomac le sang de taureau qui y est ingéré, et qui gêne ainsi la respiration.

Ch. 30, p. 417, tit. ποτόν] En lisant ce chapitre en entier, on se convaincra facilement que ποτόν a ici exclusivement le sens d'eau. (Voy. surtout p. 422, 425 et 426.) La même remarque s'applique à la phrase de Philagrius (ch. 19, p. 380, 12) : « Τῶν χοληρικῶν ἐσχάτων ἰαμα ψυχρόν ὑπάρχει ποτόν, » car presque tous les médecins de l'antiquité qui ont parlé du traitement du choléra nostras, s'accordent à citer l'usage interne de l'eau froide comme un des principaux remèdes dans cette maladie. — Voy. Dioclès (ap. Cœl. Aurel. *Acut.* III, 21, p. 260); Celse, IV, 11; Arétée, *Cur. Acut.* II, 4; Alex. Trall. VII, 15, p. 376; Cœlius Aurél. *l. l.* p. 258; Aëtius, IX, 12; Paul d'Égine, III, 39.

P. 418, l. 12-13, ἐνστάσις] Ἐνστάσις est un mot qui appartient à la doctrine d'Asclépiade, lequel faisait, comme on sait, dépendre la santé et la maladie du cours régulier ou irrégulier des corpuscules à travers les pores et de la symétrie de ces pores avec les corpuscules. — Cf. Galien (*Meth. med.* IV, 4, t. X, p. 268; *Dogm. Hipp. et Plat.* V, 3, t. V, p. 448; *Introd. seu med.* 13, t. XIV, p. 728, où on lit : « Τὰ δὲ στερεὰ σώματα . . . πολλὰς αἰτίας ἔχει τοῦ ὑπομένειν πλεῖονα πάθη . . . κατὰ δὲ Ἀσκληπιάδην μίαν αἰτίαν . . . ἢ ἔκτασις (lis. ἐνστάσις) τῶν ὀγκῶν ἐν ἀραιώμασι, » Cœlius Aurél. (*Acut.* I, 14, p. 42), Gumpert (*Asclep. Fragm.* p. 64 et 87 sq.), et Gesner (in Cassii *Probl.* 73, p. 67). — Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 22, p. 265) définit l'ἐνστάσις (lis. ἐνστάσις) par *concursum sive cōventum, sive congressum corpusculorum*, c'est-à-dire l'afflux, la stase, et par suite l'entassement des corpuscules, que la cause de cet arrêt réside dans les corpuscules ou dans les canaux. — Cassius (*Probl.* 76) définit l'ἐνστάσις ὀγκος ἐν λόγῳ θεωρητοῖς ἀραιώμασι διὰ σφηνώσιν, c'est-à-dire, un gonflement dans les pores insensibles, résultant du serrement [des molécules dans ces pores]. Cf. aussi *Probl.* 73. — Ainsi Cœlius Aurélianus définit l'ἐνστάσις par sa cause, ou plutôt par sa nature même, et Cassius par le résultat.

P. 424, l. 2-3, διὰ στενοστόμων ἀγείων πίνειν] Ces vases à étroite ouverture

<sup>1</sup> Cela même réfute l'explication de Sprengel.

se nommaient βουβύλια ou βουβύλιοι. Hippocrate en fait mention (*De morbis*, III, 16, t. VII, p. 148) à propos de la pleurésie sanguine. Sabinus faisait boire dans des βουβύλια pour provoquer des éructations (*Gal. Comm. II in Epid.* VI, § 36, t. XVII<sup>e</sup>, p. 908). — Cf. aussi Athénée (XI, 29); Foës (*Œcon. Hipp. sub voce*).

P. 425, l. 10, Τὸ δὲ ἀγωνιστικῶς ἐπὶ τῶν καυσωδῶν πυρετῶν διδόμενον 5  
ψυχρόν] Cf. V, 2; et 29, p. 414, l. 9; 30, p. 422, l. 5. — Voyez, sur la signifi-  
cation du mot ἀγωνιστικός, V, 19, p. 378, l. 5. — Le traitement héroïque des  
fièvres et en particulier de la fièvre ardente<sup>1</sup> par l'eau froide bue à haute dose  
était familier aux anciens. L'auteur hippocratique du traité *De morbis* (II, 40,  
t. VII, p. 56) prescrivait l'eau froide à discrétion dans les fièvres provenant de 10  
la bile. La fièvre d'été ou fièvre causode était traitée par le même moyen (*Affect.*  
14, t. VI, p. 222. — Voy. aussi *Epid.* IV, 59, et V, 19, t. V, p. 196 et 218).  
Dans l'*Append.* au traité *Du régime dans les maladies aiguës* (8, t. II, p. 424-26),  
l'emploi des boissons froides dans les fièvres ardentes avec diarrhée est réglé  
suivant l'état du malade. Oertel, dans sa dissertation intitulée *De aqua frigida* 15  
*usu Celsiano*, Munich, 1846, in-4°, et dans *Geschichte der Wasserheilkunde von*  
*Moses bis auf unsere Zeiten*, Leipz. 1835, in-8°, a réuni tous les passages de Celse  
qui se rapportent à l'*hydrothérapie*, mais il n'a pas toujours été très-fidèle au  
texte dans ses citations. Celse, écho et souvent traducteur d'Hippocrate, dit  
(III, 7), à propos du traitement de la fièvre ardente : « Cum vero in summo in- 20  
« creménto morbus est, utique non ante quartum diem, magna siti antece-  
« dente, frigida aqua copiose præbenda est, ut bibat etiam ultra satietatem : et  
« cum jam venter et præcordia ultra modum repleta satisque refrigerata sunt,  
« vomere debet. Quidam ne vomitum quidem exigunt, sed ipsa aqua frigida tan-  
« tum ad satietatem data pro medicamento utuntur. » L'auteur ajoute : « Si quis 25  
« autem in ejusmodi febre leviter tussit, is neque vehementi siti conflictatur,  
« neque bibere aquam frigidam debet. » Le même Celse nous apprend (I, 1) que  
Cassius (*ingeniosissimus sæculi nostri medicus quem nuper vidimus*) avait guéri un  
individu pris de fièvre à la suite d'ivresse, et que Pétron, médecin ancien, traitait  
aussi la fièvre par l'eau froide, après avoir excité la chaleur et la soif. On 30  
sait, du reste, que Musa, dans la fameuse cure opérée par lui sur Auguste, admi-  
nistre l'eau froide à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur (καὶ ψυχρολογυσίαις καὶ  
ψυχροποσίαις), ainsi qu'on le voit par le récit de Dion Cassius (LIII, 30.) —  
Outre les extraits de Galien dont Oribase a composé le 2<sup>e</sup> chap. du liv. V, nous  
citerons encore les suivants : Dans *Comm. II in Hipp. De vict. rat. in acut.* § 12, 35  
t. XV, p. 752, il déclare que l'eau froide est le traitement souverain du *causus*  
et qu'il n'a pas perdu un seul malade lorsqu'il avait administré l'eau froide à  
propos. Ailleurs (*Comm. I in Hipp. de Hum.* § 7, t. XVI, p. 82) il donne les indi-  
cations de l'eau froide dans les fièvres. Cf. aussi *Meth. med.* VII, 4, IX, 5, et  
XI, 9, t. X, p. 467-8, 623-4, et 757; et Hoffmann, *De aqua medicina univer-* 40  
*sali in Opusc. med. phys.* t. II, p. 383. — Arétée, *Acut. sign.* II, 8, p. 48; et  
*Cur. acut.* I, 1, p. 168, recommande l'eau froide dans le *causus*. Cælius Aurél.  
(*Acut.* III, 20, p. 257-8) prescrivait l'eau froide *intus et extra* dans les affections

<sup>1</sup> L'histoire de l'emploi de l'eau froide *intus et extra* nous entraînerait trop loin, et, d'ailleurs, ce ne serait pas ici le lieu de faire cette histoire; nous nous bornerons à rassembler quelques renseignements sur la thérapeutique des fièvres par les boissons froides.

bilieuses. Paul d'Égine (II, 16) recommande l'eau froide en boisson dans les fièvres qu'il appelle putrides. Alexandre de Tralles (VII, 15, p. 376; XII, 2, p. 690) regarde l'eau froide administrée à l'intérieur comme très-efficace dans le *choléra nostras* et dans les fièvres continues, pourvu, dans ce dernier cas, qu'il n'y ait pas quelque inflammation ou quelque autre affection locale. Ces citations, auxquelles nous aurions pu en ajouter beaucoup d'autres, suffisent pour établir la pratique constante des anciens. Les modernes, par exemple Giannini, Currie Stosch, ont remis en honneur le traitement des maladies aiguës par l'eau froide, mais, en général, il s'agit plutôt des applications extérieures que de l'usage interne.

10 Les hydriatres proprement dits ne paraissent aussi regarder l'ingestion de l'eau froide que comme un moyen accessoire; la question que nous avons étudiée ici est donc à reprendre au point de vue moderne. On trouvera dans la *Bibliotheca medico-historica* de Choulant, Lips. 1842, et dans les *Additamenta* de Rosenbaum, Hal. 1842 et 1847, l'indication des traités ou des dissertations historiques sur l'emploi de l'eau froide *intus et extra*; j'ajouterai Canat : *Observations de médecine sur l'usage tant intérieur qu'extérieur de l'eau froide et de la glace dans les maladies internes d'après la pratique des auteurs anciens et modernes les plus célèbres*, Montpellier, an xi, in-4°; Lindemann, *De usu aquæ frigidæ apud veteres*, Zittav. 1838, in-4°; Karass, *De aquæ usu in med. comment. historica*, Vratislav. 1845, in-8°; Zimmermann, *De aquæ usu Celsiano*, pars I, Hal. 1844; *Recherches historiques sur l'emploi de l'eau dans la médecine dans Revue de la mat. méd. homœop.* Paris, 1840, t. I, p. 97 suiv. — Nous n'avons pas pu nous procurer ni Sims, *De usu aquæ frigidæ interno*, Edimb. 1774, ni Verdries, *De aquæ frigidæ potu. . . . in febribus ard.*, Giessen, 1723, cités par Ploucquet dans *Liter. med. digest.* sub voce *aqua*. — Voy. aussi Lamarque, dans *Journ. de méd.* 1786, t. LXVI et LXVII, p. 460 et p. 63.

P. 426, l. 4, *παρόλυτον*] Ce passage d'Oribase doit servir à corriger un vers de Servilius Damocrates (ap. Gal. *De Antid.* II, 5, t. XIV, p. 131), où quelques éditeurs ont lu *ἀπολύτου* au lieu de *παρόλυτον*. Un mot analogue se trouve dans Cœlius Aurélianus (*Chron.* I, 4, p. 304); seulement il faut lire *rhigolyton* ou *pyrolyton*, au lieu de *pygolython*.

CH. 31, p. 427, l. 6, *γλυκύμηλα*] D'après Dioscoride (I, 161), *γλυκύμηλα* est synonyme de *μελίμηλα*, or les *μελίμηλα* sont des pommes entées sur des coings (Diophane, in *Geop.* X, 20, 1 et 76, 3). En latin on appelait anciennement ces pommes *mala mustea* (Varron, *De re rust.* I, 59, 1; et Pline, XV, 15, ol. 14), parce qu'elles s'adoucissent (*mitescunt*) vite. — Voy. Schneider ad Varronem (*l. l.*).

CH. 32, p. 429, l. 12, *συμδαίνει, καὶ τὴν βροχὴν ἄμα*] La restitution que nous avons tentée ici nous semblait indispensable pour rendre la phrase régulière et la traduction possible : cependant nous n'oserions pas affirmer que notre texte actuel reproduit véritablement ce que Philotime a écrit, et même nous ne serions pas éloignés de croire qu'il faut laisser chaque mot à sa place et supposer qu'il existe une lacune après *σιτίων* (p. 430, l. 1).

CH. 33, p. 431] Tout ce chapitre, que nous avons distingué des autres en

le marquant d'une étoile, est certainement une interpolation récente faite par quelque copiste. Il porte évidemment les traces d'une rédaction byzantine. Par exemple, nous trouvons, p. 435, l. 5, τῆ χειρὶ σου, là où il faudrait simplement τῆ χειρὶ, ou tout au moins τῆ σῆ χειρὶ. On remarquera de plus la mention d'un *vin d'Ascalon* (p. 433, l. 8) que nous n'avons plus retrouvée que dans deux auteurs récents, Alex. de Tralles (XII, 8, p. 766) et Paul d'Égine (VII, 11, p. 271, l. 21).

P. 433, l. 9, κοκκίων] Par ce nom l'auteur désigne probablement la même partie de la camomille que Dioscoride (III, 144) appelle κεφαλία, et qu'il décrit ainsi : « Κεφαλία περιφερῆ, ἐνδοθεν μὲν χρυσίζοντα ἀνθη, ἐξωθεν δὲ περικρίνται κυκλωτερῶς λευκὰ, ἢ μῆλινα, ἢ πορφυρᾶ κατὰ μέγεθος πηγάνου φύλλον. » Ce sont évidemment les capitules de la camomille.

P. 433, l. 12, Κοκκίτον] Dans le chapitre où il parle des vins artificiels, Pline (XIV, 19, ol. 16) dit : « Qualia nunc quoque fiunt pipere et melle addito quæ alii condita alii piperata appellant. » De ces mots Niclas (*ad Geopon.* VIII, 31) a conclu que ces *condita* étaient une invention nouvelle des contemporains de Pline, cependant Celse (IV, 19, p. 212) mentionne déjà un *piperatum* sans le décrire. Remarquons, pour expliquer cette contradiction apparente, que, dans le grand nombre de vins artificiels décrits par Dioscoride (V, 12-16, 26-28 et 32-83; voy. aussi notre ch. 25, p. 397-406), il n'y en a aucun qui soit fait avec du vin miellé, mais presque tous le sont avec du vin doux. Ajoutons que Plutarque (*Sympos.* VIII, 9, 3) dit : « Πολλὰ γὰρ τῶν ἀγεύσιων καὶ ἀβρώτων πρότερον ἡδίστα νῦν γέγονεν, ὥσπερ οἰνόμελι. » On sera peut-être en droit de conclure que ce qu'il y avait de nouveau dans ces boissons, c'était l'addition du miel au vin et au poivre. A peu près un siècle après Pline, ces *condita* prirent une grande vogue : du moins Lampridius raconte (*Héliogabale*, 21) que l'empereur Héliogabale en faisait beaucoup de cas et usait de plusieurs espèces. — On s'en servait en guise de *προπόματα*<sup>1</sup>, c'est-à-dire, de boissons qu'on prenait au premier service du repas. (Voy. Alex. Trall. I, 15, p. 68, et Lister ad Apic. I, 1.) Les médecins s'emparèrent aussi de cette invention et préparèrent leurs *condita* médicaux dont le nôtre est un exemple. — On trouve des recettes de *condita* dans les *Geop.* (l. l.), dans Apicius (I, 1 et 2), Marcellus Empiricus (c. 23, p. 166, et c. 26, p. 178 et 185), Aëtius (III, 66-68, et XVI, 118), Paul d'Égine (VII, 11), Nicolaüs Myrepsus (I, 45, et 194-195; XXVII, 33-43). Notons cependant que, du temps de Nicolaüs, le mot de *conditum* semble avoir acquis une acception plus générale, puisque, parmi ses *condita*, on en trouve deux (XXVII, 35 et 43) qui ne contiennent pas de poivre; en effet, si Cœlius Aurél. (*Chron.* V, 1, p. 556) donne *conditum* comme synonyme de *mulsum*, c'est probablement en sous-entendant le poivre. — La recette la plus curieuse pour faire du *conditum* est celle de Palladius (*Febr.* 32), qui en produit sur le cep en faisant tremper les sarments dans du *conditum* préparé d'avance jusqu'à ce qu'il

<sup>1</sup> Le mot *προπόμα* signifie aussi bien le premier service du repas, qui consistait principalement en mets piquants destinés à aiguïser l'appétit, que les boissons qu'on prenait habituellement pendant ce service, et qui consistaient surtout en vins aromatisés. — Voyez, sur ce service et ces boissons, Casaubon et Schweighæuser (ad Ath. II, [17] 51), et Cornarius (ad. Gal. *Sec. loc.* p. 299).

s'y montre des yeux. Du reste il est aussi question du *conditum* dans Galien (*Eupor.* I, 15, t. XIV, p. 383) et dans le pseudo-Galien (*Simpl. med.* t. XIII, p. 1003 e, éd. Chart.). Nous ne croyons pas qu'il faille rapporter au *conditum* le vin saupoudré de poivre, avec lequel Galien traita l'empereur Marc-Aurèle (*De prænol. ad*  
 5 *Épig.* 11, t. XIV, p. 659-60), car il n'y est pas question de miel. — Cf. encore sur le *conditum* Schoettgen (*ad. Pallad. Oct.* 17, 1, in ed. Gesn. *Auct. De re rust.*), Morgagni (*Ep. II ad calc. ejusd. ed.* p. 1228), Meiboom (*De crevisiis vet.* 10), Niclas (*ad Geop. l. l.*) et Ducange (*in utroque Gloss. sub voce*).

P. 434, l. 11, Σχοινάνθου]. Il paraît qu'avant ce mot la partie de la recette  
 10 qui indiquait la quantité du vin et du miel a été perdue.

## LIVRE VI.

CH. 3, p. 439, l. 3, συσείλαι] Il semble qu'Oribase a commencé ici son extrait au milieu d'une phrase; on est obligé de supposer qu'il y a eu dans le texte d'Antyllus quelque verbe comme δύναται, d'où dépendaient les infinitifs συσείλαι, πέλψαι, κενῶσαι, ξηραῖναι.

- 15 CH. 5, p. 445, l. 11, μετὰ τρίτην ὥραν] Les anciens divisaient, pendant tout le cours de l'année, le jour et la nuit chacun en douze heures, en commençant à compter les heures de la nuit au coucher du soleil et celles du jour au lever de cet astre. Si donc on prend pour exemple la ville de Rome, où, comme Galien l'observe (*De san. tu.* VI, 5, t. VI, p. 405), les journées les plus longues sont d'en-  
 20 viron quinze heures équinoxiales et les plus courtes d'environ neuf, les heures de la nuit n'avaient, vers le solstice d'été, que la longueur de trois quarts d'heure équinoxiale, tandis que, vers le solstice d'hiver, ils étaient d'une heure et quart équinoxiale, et la troisième heure de la nuit correspondait, vers les équinoxes, à  
 25 d'été, à neuf trois quarts. Voy. Ideler, *Handbuch der techn. und mathem. Chronologie*, t. I, p. 84.

CH. 6, p. 446, l. 8-9, ποιητικά δὲ ἐγρηγόρσεως] Cf. Hippocr. *De morb.* III, § 16 et *Intern. affect.* § 9, t. VII, p. 148 et 188.

- P. 446, l. 10, ὠμόλινον] Comme le remarque Foës (*Œcon. Hippocr.*), ὠμό-  
 30 λινον signifie toujours, chez Hippocrate, une certaine espèce de fils de lin dont il se servait soit pour moxa, soit pour charpie, soit dans le traitement de la fistule à l'anus. Mais Eschyle (ap. Poll. X, 64) parle de cordes ou de câbles faits d'ὠμό-  
 λινον. Chez d'autres auteurs (*Gal. Meth. med. ad Glauc.* II, 8, et *Sec. loc.* I, 2, t. XI, p. 113, et t. XII, p. 423; Archigène, ap. Aët. X, 19; Athénée, IX,  
 35 p. 410 b) ὠμόλινον signifie un linge qui sert, soit à frotter, comme dans l'endroit qui nous occupe, soit à fomentier, soit à s'essuyer. Pollux (*l. l.*) cite l'ὠμόλινον parmi les ustensiles du gymnase. Plutarque (*De garrul.* 13) nomme ainsi le linge dont les barbiers se servent, et, chez Hésychius, on lit: « Ὠμόλινα τὰ ἀγρια ὀθόνια. »  
 Le seul auteur qui nous fournit des données un peu satisfaisantes sur l'ὠμό-

λινον est Pline, qui dit, en comparant entre elles les diverses espèces de linge (XIX, 2, ol. 1) : « Candore Allianis semper crudis Faventina præferuntur. » On voit par là que l'ἀμόλιον était du lin ou du linge manquant de blancheur. Comme les anciens, ainsi que nous l'apprend Pline (l. l.), après avoir filé le lin, le faisaient macérer et le battaient avec des cailloux pour le blanchir et le polir, 5  
Saumaise (*Exerc. Plin.* p. 765) a cru devoir admettre que l'ἀμόλιον était soit des fils de lin qui n'avaient pas subi cette opération, soit du linge fait avec des fils semblables; il croit que c'est l'opposé du λευκόλιον, dont parle Hérodote (VII, 25, 34 et 36) comme servant à faire des cordes pour les ponts.

CH. 8, p. 449, l. 8, τοῖς δὲ περὶ κεφαλῆν, κ. τ. λ.] Cælius Aurél. (*Chron.* I, 10  
1, p. 282) recommande, au contraire, la déclamation contre le mal de tête chronique.

CH. 9, p. 451, l. 10, Δεῖ δὲ πρώτα, κ. τ. λ.] De même Cælius Aurél. (*Chron.* I, 5, p. 333) recommande les *disputationes* dans le traitement de la manie, en ajoutant : « Sed tunc quoque similiter ordinatæ, ut principia levi voce promantur, 15  
« narratio vero et demonstrationes extenta atque majore, tum epilogus dimissa et  
« indulgenti, sicut ii volunt, qui de exercenda voce quam Græci ἀναφώνησιν vo-  
« cant, tradiderunt. »

CH. 10, p. 454, l. 5.] Le mot σώματα dans le sens de *parties* ou de *substance d'un corps* ne se trouvant pas clairement indiqué dans nos lexiques, il ne 20  
sera pas inutile de noter ici quelques-uns des passages les plus remarquables d'Oribase où σώματα a évidemment cette signification : Voy. par ex. liv. V, ch. 1, p. 317, l. 12; ch. 27, p. 409, l. 2; ch. 30, p. 424, l. 11; liv. VI, ch. 11, p. 465, l. 12. Mais le passage capital se trouve dans le livre V, ch. 6, p. 343, l. 7; ici c'est seulement dans le texte correspondant de Galien que l'on trouve le 25  
mot σώματα, que soit Oribase lui-même, soit quelque glossateur plus récent a remplacé par μόρια (voy. les var.).

P. 457, l. 8, παῖδες τε οὖν καὶ γυναῖκες καὶ εὐνοῦχοι] Cf. Arist. *Probl.* XI, 6, 14, 16, 21, 34, 40 et 62; *Gener. anim.* V, 7, p. 787<sup>b</sup>, l. 20, Gal. *Comm. II in Prorrh.* § 44, t. XVI, p. 608. 30

P. 458, l. 8, ὄγκον] Plus bas (p. 459, l. 10; p. 460, l. 8; p. 503, l. 4) nous trouvons encore quelquefois le mot ὄγκος employé pour exprimer l'ensemble du corps humain. Puisque cette signification du mot ὄγκος n'est pas établie dans nos lexiques, nous croyons qu'il ne sera pas inutile d'en citer encore quelques autres exemples. Ainsi on lit dans Plutarque (*Symp.* III, 6, 2) : « Κινη- 35  
« τικὸν ταραχῆς τὸν ἀκρατον· ἐν δὲ οὕτως ἔχοντα τὸν ὄγκον ἡμῶν γαλήνη μὴ πα-  
« ραλάβῃ καὶ ὕπνος, » et dans un autre endroit (*ibid.* IV, 3, 1) : « Εἰς τὸν ὄγκον  
« αὐτόθεν ἢ ποικίλη τροφή πολλὰς μεθειῖσα ποιότητος ἐξ ἑαυτῆς ἐκάστω μέρει τὸ  
« πρόσφορον ἀναδίδωσιν. » Enfin dans Galien (*De san. tu.* IV, 4, t. VI, p. 260) :  
« Ὅταν ὤμων πλῆθος ὑποπτεύωμεν ἢ ἐν ταῖς φλεψίν ἢ καθ' ὅλον ὑπάρχειν τὸν ὄγκον. » 40  
Du reste Bernard (*ad Theoph. Nonn.* 272) avait déjà appelé l'attention sur ce sujet.

P. 460, l. 2, τὴν γνώμην ἠλιθιώτεροι] Galien prodigue le mépris et les injures



- aux athlètes, qu'il compare même à des cochons. (Voy. *Exhort. ad artes*, 11, t. 1, p. 27; *De Gymn. ad Thrasyb.* 37, t. V, p. 878; *Parv. pil. exerc.* 3, *ib.* p. 905; *Comm. IV in lib. De alim.* § 11, t. XV, p. 398.) Longtemps avant lui, Xénophane (apud Athen. X, 5) et Euripide (*ibid.* 6) avaient sévèrement blâmé la vie des athlètes, surtout parce qu'elle se prête peu à former de bons soldats et de bons administrateurs pour l'État. On trouve des sentiments analogues dans Platon (*De repub.* III, p. 403 c).
- P. 462, l. 13, et p. 463, l. 3, *νήτας . . . . . ὑπάτας*] Dans les temps les plus anciens avant Pythagore, les lyres des Grecs avaient sept cordes (voy. Nicomaque, *Enchir. harm.* 2, p. 49, éd. Meib.; Pachymère, 2, p. 409, publié par M. Vincent dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. XVI<sup>b</sup>), dont chacune servait à exprimer une des notes de l'octave; on appelait *ὑπάτη* la corde qui produisait le ton le plus grave ainsi que ce ton lui-même, et *νήτη* la corde qui produisait le ton le plus aigu ainsi que ce ton lui-même. Mais, comme anciennement déjà on distinguait trois *tropes* ou modes de musique, et que, plus tard, le nombre de ces tropes fut beaucoup augmenté et même porté jusqu'à quinze (voy. Aristoxène, *Harmon. elem.* II, p. 37; Euclide, *Introd. harm.* p. 19, éd. Meib.; Ptolémée, I, 13; Oxf. 1682, p. 61 sqq.; Anon. *De music.* publié par M. Vincent, *l. l.* p. 13 et 33), l'*ὑπάτη* et la *νήτη* des anciens ne répondaient pas toujours aux mêmes notes de la musique moderne. On le comprendra facilement quand on saura ce que les anciens entendaient en musique par le mot *tropé*. Chaque trope était formé par dix-huit notes, les seules qu'on chantait ou qu'on faisait entendre, en exécutant un morceau de musique appartenant à ce trope. Si on disposait ces dix-huit notes en série continue, ou, pour nous servir de l'expression des anciens eux-mêmes, *en système immuable*, les onze premières formaient une gamme diatonique, comprenant une octave et une quarte avec addition du côté de la note la plus grave d'une note qu'on appelait *proslambanomène* et qui appartenait à l'octave précédente. Les sept notes qui restaient formaient une octave, se reliant immédiatement à la huitième note du système immuable. Parmi ces dix-huit notes, la seconde et la cinquième portaient le nom d'*hypates*, la onzième, la quinzième et la dix-huitième celui de *nète*. On voit que ce qui formait le caractère distinctif des *nètes* et des *hypates*, c'est, comme le dit M. Vincent (*l. l.* p. 118), pour les *nètes* de représenter la dominante à l'aigu, tandis que les *hypates* représentaient les octaves graves des *nètes*. Enfin, pour expliquer, autant que faire se peut, la corrélation entre les notes de la musique ancienne et celles de l'art moderne, nous ajouterons que suivant une tradition généralement admise, la *proslambanomène du trope hypodorien*, qui était le plus aigu des quinze tropes, correspondait au second la grave du piano, et que chacun des tropes subséquents s'abaissait d'un demi-ton au-dessous de celui qui précédait immédiatement la *proslambanomène*.
- P. 462, l. 15, *Φωνῆς ὀξύτης*] Arétée (*Cur. diut. morb.* I, 2) dit aussi qu'il faut surtout déclamer dans les notes graves, parce que les notes aiguës produisent des distensions de la tête, des palpitations aux tempes et au cerveau, de la chaleur aux yeux et des bourdonnements des oreilles; cependant il ajoute qu'un emploi modéré des notes aiguës est profitable à la tête.

CII. 11, p. 467, l. 5, Χρη δὲ οὐδαμῶς ἀμελεῖν] Cf. Plutarque, *De san. tu.* 25.

CII. 12, p. 469, l. 3, ἀχρὰν χολήν] Galien (*Comm. V in Ep. VI*, § 14, t. XVII<sup>b</sup>, p. 271) dit : « La bile semblable au jaune d'œuf se forme par l'épaississement de la bile jaune et la bile pâle, si à la bile jaune il s'ajoute une substance aqueuse. » — Voy. aussi *De atra bile*, 2, t. V, p. 109; *Simpl. med.* X, 2, 13, t. XII, p. 276; *Comm. II in Vict. acut.* § 22, t. XV, p. 554; Étienne, *Comm. in Prognost.* (ap. Dietz, t. I, p. 176); *Def. med.* 70, t. XIX, p. 365. — Quant à la couleur représentée par le mot ἀχρά, Galien nous dit (*De cris.* I, 12, t. IX, p. 600) : « Ὅσον δ' ἐστὶ τὸ πυρρὸν τοῦ ξανθοῦ λευκότερον, τοσοῦτον ἐκείνου τὸ ἀχρόν· ὅσον δ' αὖ πάλιν ἡττον λευκόν ἐστὶ τὸ ξανθὸν τοῦ πυρρῶ, τοσοῦτον τοῦ ξανθοῦ τὸ ἐρυθρόν. » La même explication se retrouve dans *Comm. in Vict. acut.* l. l. où Galien ajoute que la couleur ἀχρά est exactement représentée par l'ocre. P. 469, l. 3 et 4, Γνώρισμα δὲ . . . τῶν οὐρῶν ἢ χροῶ] Cf. Arist. *Problem.* I, 52; Gal. *De cris.* I, 12, t. IX, p. 601, et Cels. I, 2.

CII. 13, p. 470, l. 7, σινδών] Souvent les deux mots σινδών et ὀθόνη ou ὀθόνιον sont employés comme synonymes; ainsi Galien (*De san. tu.* III, 4, t. VI, p. 187) appelle ὀθόνια les mêmes linges qu'il avait nommés, deux lignes auparavant, σινδόνας. Cependant, quand on fait une différence entre ces deux mots, nous croyons qu'ὀθόνη signifie surtout un tissu de fil et σινδών un tissu de coton : ainsi on lit dans Suidas et dans Hétychius : « Ὀθόνη· πᾶν τὸ ἰσχυρὸν, κἄν μὴ λινοῦν ἦ, » ce qui prouve que ὀθόνη se disait surtout des tissus de fil. — Voy. aussi Kühn ad Poll. X, 32. Quant à σινδών, Théophraste, dans le passage où il parle du cotonnier (*H. P.* IV, 7, 7) appelle le coton la laine qui sert à tisser les σινδόνας. — Voy. aussi Pline (XII, 21, ol. 10). Strabon dit de même, en parlant du coton (XV, p. 693) : « Ἐκ τούτου Νέαρχός φησι τὰς εὐητρίους ὑφαίνεσθαι σινδόνας. » (Voyez, sur la signification du mot εὐήτριος, Schneider, *Ind. ad Auct. De re rust.* voce tela jogalis.) Du reste il ne manque pas de témoignages qui assurent qu'ὀθόνη signifie tout tissu mince et fin. (Voy. par ex. *Étyrn. magn.* p. 616, 2.)

P. 471, l. 14, et p. 472, l. 6, παιδός . . . . . μείρακιον] Il existe en grec un grand nombre de mots servant à désigner les divers âges de la vie humaine, seulement la plupart de ces mots n'ont pas toujours une signification bien précise et sont pris tantôt dans un sens plus large, tantôt dans un sens plus restreint. Chez les auteurs qui divisent la vie humaine en semaines de sept années, comme Solon (fr. 23) et Hippocrate (*De hebdom.* dans l'édition de M. Littré, t. I, p. 386), on appelle παιδες les individus de la seconde semaine et μείρακια ceux de la troisième. — Voy. aussi Pollux, II, 4, Philon le Juif, *Περὶ κοσμοποιίας*, p. 23 sqq. éd. de 1640, et Censorinus, 14. — Ceci s'accorde à peu près avec les définitions données par le scholiaste d'Eschine (ad Timarch. p. 32; ex em. Lobeck ad Phryn. p. 213) : « Παῖδας τοὺς ἀνήθους, μείρακας τοὺς ἀρξαμένους ἡβᾶν, ἕως ἂν ἐκ τῶν ἐφῆ-  
« ἔων<sup>1</sup> ἐξελλθόντες ἐς ἀνδρας ἐγγραφεῶσιν. » Dans le grammairien Ammonius (*sub voce*

<sup>1</sup> Les éphèbes étaient les jeunes gens de dix-huit à vingt ans qui, d'après la loi, étaient astreints à certains services militaires et à certains exercices gymnastiques. A l'expiration de ces deux ans, ils devenaient citoyens. — Voy. Krause, *Gymn. u. Agon. d. Hellen.* p. 275-76.

- γέρων), dans l'*Etym. Gud.* (p. 124) et dans deux passages d'Eustathius (*ad. Il. θ* p. 767, 15, et *ad Od. ο* p. 1788, 51), se trouve une énumération des âges, qui, d'après Ammonius, provenait originairement d'Ariston (nom que Valckenauer propose de changer en Aristophane), et, d'après cette énumération, l'âge des *μειράκια* commençait justement à la même époque où il finissait suivant le scholiaste d'Eschine, puisqu'on y lit : « Παις ὁ διὰ τῶν ἐγκυκλίων μαθημάτων δυνάμενος ἰέναι, τὴν δ' ἐχομένην ταύτης ἡλικίαν οἱ μὲν πάλληκα, οἱ δὲ βούπαιδα, οἱ δ' ἀντί-παιδα, οἱ δὲ μελλέζηνον καλοῦσιν, ὁ δὲ μετὰ ταῦτα ἐφηβος. . . ὁ δὲ μετὰ ταῦτα μειράκιον, εἶτα μεῖραξ, εἶτα νεανίσκος, εἶτα νεανίας. » Galien semble être presque complètement d'accord avec ces auteurs, car il dit, au commencement du livre II, *De san. tu.* (t. VI, p. 81) : « Ὑποκείσθω δὴ τις ἡμῶν τῷ λόγῳ παῖς ὑγιεινότητος φύσει, τῆς τρίτης ἐβδομάδος ἐτῶν ἀρχόμενος, » et c'est aux individus de cet âge que se rapporte le passage dont nous nous occupons. De même Galien dit dans un autre endroit (*Comm. in Aph. V, 9, t. XVII<sup>b</sup>*, p. 795) : « Ἡ μὲν ἀπὸ τῶν ὀκτώ-καίδεκα μέχρι τῶν πέντε καὶ εἰκοσι ἐτῶν ἡλικία μειρακίων ἐστίν, ἢ δ' ἀπὸ τοῦδε τῶν νεανίσκων μέχρι πέντε καὶ τριάκοντα. »
- P. 472, l. 8, Πολυειδεῖς δὲ ταῖς ἐπιβολαῖς] Pour la traduction des mots *πλαγίων*, *λοξῶν*, *ἐγκαρσίων* et *σιμῶν*, nous avons suivi l'explication de Galien, qui dit : « Καλῶ δὲ ἐγκαρσίον μὲν τὸ ἐναντίον τῷ εὐθειῖ, σιμὸν δὲ τὸ βραχὺ τούτου παρεγκλίον ἐφ' ἐκότερα, καθάπερ γε καὶ τὸ τῆς εὐθύτητος ἐκατέρωσε πρὸς ὀλίγον ἐκτρεπόμενον ὀνομάζω πλάγιον · ὅσον δ' ἀκριβῶς μέσον ἐστὶν εὐθείας τε καὶ ἐγκαρσίας φορᾶς, λοξὸν τοῦτο προσαγορεύω. »



(Figure tirée de l'éd. des Junte, 2<sup>o</sup> cl. f<sup>o</sup> 70.)

CH. 14, p. 474, l. 3, *σκάπτειν*] On voit, par le scholiaste de Théocrite (IV, 18), que les athlètes et surtout les pugilateurs bêchaient pour renforcer les 25 parties supérieures du corps.

P. 475, l. 2 et 3, *παιδοτρίβης . . . γυμνασίου*] Dans deux autres passages (*De gymn. ad Thrasyb.* 45, et *De san. tu.* II, 11, t. V, p. 892, et t. VI, p. 153-156) Galien expose avec plus de détails la différence entre le *gymnaste* et le *pédotribe*. Il en résulte que le *gymnaste* est celui qui sait approprier les divers exercices à la cons- 30 titution des individus dont il dirige le régime, tandis que le *pédotribe* connaît

bien les manœuvres propres à chaque exercice, de manière à pouvoir enseigner comment il faut l'exécuter, sans savoir cependant quel effet il produit sur la santé de celui qui s'exerce. Cette explication s'accorde parfaitement bien avec Aristote, qui dit (*Polit.* VIII, 3, p. 338, l. 7) : « L'art du gymnaste produit une certaine complexion du corps, tandis que celui du pédotribe ne produit que les exercices (*τὰ ἔργα*). » — Voyez, du reste, pour la différence entre le gymnaste et le pédotribe considérée encore sous d'autres rapports, Krause, *Gymn. und Agon. der Hell.* p. 218 sqq. et p. 219 sur le *progymnaste*, dont il est question plus bas ch. 16, p. 486, l. 1.

P. 475, l. 6, ἀροχειρισμοί] Dans ce passage-ci, ainsi que p. 477, l. 12, nous avons traduit ἀροχειρισμός par *gesticulation*, parce que, dans ces deux passages, l'ἀροχειρισμός est mentionné conjointement avec la *σκιαμαχία*, et qu'en effet le premier mot était quelquefois employé comme synonyme de *χειρονομία* (voy. Krause, *l. l.* p. 510-11, et, sur la *χειρονομία*, notre note à ce mot, ch. 30, p. 526), mais ἀροχειρισμός signifie le plus souvent une espèce de lutte, qui se faisait du bout des doigts seulement, et dans laquelle les athlètes cherchaient à se mettre mutuellement hors de combat en se cassant les phalanges. (Voy. Krause, *l. l.* p. 421 sqq.) Aussi voyons-nous que, chez Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580), l'ἀροχειρίη et la *χειρονομία* sont présentés comme deux exercices différents.

P. 475, l. 11-12, πιτυλίξεν] Il nous paraît extrêmement probable que le mouvement décrit ici par Galien n'était, pour ainsi dire, qu'une imitation d'un des actes du pugilat; c'était le mouvement qu'exécutaient les pugilateurs, quand ils cherchaient à accabler leurs adversaires sous des coups redoublés, se succédant rapidement et portés tour à tour de chacune des deux mains. (Voy. Krause, *l. l.* p. 373 et 511.) Nous croyons qu'il s'agit encore du même mouvement quand Antyllus (ch. 34, p. 533, l. 8) recommande à ceux qui lancent des haltères : « Ἐμβάινειν καὶ ἀνασείειν τοῖς πύκταις ὁμοίως. »

P. 477, l. 5, δισκεῦσαι] Voyez, sur l'exercice du disque, Krause, *l. l.* p. 439 sqq.

P. 479, l. 7, διὰ τῆς τῶν ἀμμάτων περιθέσεως] Galien (*loc. ad marg. alleg.*) explique de la manière suivante cette espèce de friction : « Celui qui frotte doit se placer derrière celui qu'on frotte et porter ses mains tantôt à gauche, tantôt à droite, en fléchissant les bras et en frottant les mains l'une contre l'autre. » Dans l'autre passage où il s'agit de cette espèce de friction (voy. plus bas ch. 16, p. 485, l. 3), Galien dit : « On fait ces frictions sur tout le ventre, en se plaçant derrière ceux qui doivent être frottés. On entoure d'autres bandes la partie supérieure du dos, en se plaçant devant celui qui doit être frotté, et on fait circuler les mains (*τὸ χεῖρε περιάγοντες*). On en place d'autres encore dont on entoure les côtés, la partie inférieure du dos, les lombes, et la poitrine. »

P. 479, l. 9-10, ἐκφυσθήσεις] Voy. note aux mots *πνεύματος κατοχή*, ch. 16, p. 484, l. 10.

Ch. 16, p. 482, l. 9, ἀποθεραπεία] Dans le livre *Sur la gymnastique à Thrasibule* (ch. 47, t. V, p. 898), Galien nous apprend que Théon et Tryphon, qui avaient traité de l'art détestable des athlètes (*τὴν περὶ τοὺς ἀθλητὰς κακοτεχνίαν*), avaient appelé un certain exercice *préparation*, un autre *mérisme*, un troisième

- exercice complet* et un quatrième *apothérapie*. Krause (l. l. p. 259) se trompe donc en admettant que l'*exercice préparatoire* et l'*exercice apothérapeutique* n'étaient pas de véritables exercices, mais seulement des moyens restauratifs qui se rapportaient uniquement à la gymnastique diététique. Il se trompe également en affirmant que Galien emploie uniquement le mot *apothérapie* en parlant de frictions; l'endroit qui nous occupe suffit déjà pour le démontrer. Remarquons enfin, que le mot *ἀποθεραπεία*, qui est originairement un terme de gymnase, est devenu un terme médical et a été employé dans le sens de *traitement secondaire* ou *consécutif*. Voy. XLIV, ch. 20 [23 éd. Mai], § 1, et liv. XLV, 16, § 2.
- 10 P. 484, l. 10-11, τοῦ πνεύματος κατοχή και κατάληψις] Après les mots οὐ μικρὸν μόριον ἀποθεραπείας ἐστίν, Galien, dans l'endroit qu'Oribase abrège dans ce chapitre, ajoute : « On se sert de cette expression, lorsqu'on tend et qu'on con-  
« tracte tous les muscles de la poitrine qui s'implantent sur les côtes, et qu'on  
« retient la respiration. » Le même auteur distingue ensuite diverses espèces ou
- 15 variétés de *réten-tion du souffle*, suivant que les muscles du ventre sont doucement tendus, que ces muscles sont relâchés ou en repos, ou qu'ils sont tendus au même degré que le diaphragme, ou qu'ils sont fortement tendus, le diaphragme étant relâché. Un peu plus loin (p. 175) Galien dit : « Quand on souffle  
« fortement il se fait une très-grande expiration à la suite d'une tension très-pro-
- 20 « noncée des muscles implantés aux côtes et de ceux du ventre; dans la réten-  
« tion du souffle, la même tension des deux espèces de muscles a lieu, mais il  
« ne sort rien par la respiration, tandis que, chez ceux qui jouent de la flûte ou  
« émettent un son aigu, la tension des muscles est la même, la respiration n'étant  
« ni complètement retenue, ni exécutée subitement, mais restant dans un état
- 25 « moyen. » De même (*De musc. motu*, II, 9, t. IV, p. 461) on lit : « Si les muscles  
« implantés aux côtes agissent aussi bien que ceux du ventre, on appelle cela *réten-  
« tion du souffle* : il est nécessaire, dans ce cas, que la partie supérieure du larynx  
« soit fermée, car, si elle n'est pas fermée, pendant que les muscles susdits  
« agissent, on soufflera. Si, en même temps que ces muscles, on tend ceux de la
- 30 « gorge et du larynx, on ne soufflera plus, mais il y aura émission de voix. » Dans  
un autre endroit (*fragm. De vocal. instr. dissect.* 9, t. IV, p. 222 b-f, éd. Chart.) Galien distingue quatre espèces de *réten-tion du souffle*. Comme ce passage est remarquable et peu connu, nous le transcrivons en l'abrégeant un peu : « Spi-  
« ritus igitur cohibitio tribus temporibus fiet, vel quando, dum spiramus, in
- 35 « agendo adhuc persistunt musculi thoracem dilatantes : vel quando rursus, dum  
« exspiramus, in agendo persistunt musculi thoracem constringentes, ita ut alia  
« pars spiritus reflecti, alia adhuc manere videatur. Fieri etiam potest in expi-  
« rationis et inspirationis confinio κατ' ἐπιγέμισιν vocatam, i. e., quando musculi  
« qui inspirationem faciunt cessant, incipiunt autem qui expirationem præ-
- 40 « bent. . . Alius autem modus cohibendi spiritus hoc pacto fit : musculis thoracem  
« dilatantibus quam plurimum agimus multoque spiritu pulmonem replemus :  
« deinde internos laryngis musculos intendimus spiritusque transitum claudimus  
« tuncque ad inspirationis successionem actionem ducimus thoracemque enixe  
« constringimus ac pulmonem haud invalide comprimimus. Interim tamen mus-
- 45 « culi thoracem constringentes ab illis duobus, qui spiritus transitui resistunt,  
« vincuntur. Hanc igitur spiritus cohibitionem εἰς λαγόνα τάσιν gymnastici appel-

«lant. Priores igitur spiritus cohibitiones fiunt musculis thoracis propriam sui  
 «ipsorum actionem sine pugna ac contentione perficientibus. Quæ vero nuper  
 «memorata est mutua inter musculos thoracem constringentes et eos qui laryngis  
 «capacitatem claudunt concertatio est.» Il nous paraît évident que toutes les vari- 5  
 «étés de rétention du souffle, dont il est question dans le traité *De san. tu.*, se  
 rapportent à la dernière espèce, mentionnée dans le passage susdit, et il semble  
 même ressortir des endroits cités plus haut, où Galien compare entre elles la  
 rétention du souffle et l'action de souffler, que c'était surtout cette *τάσις εἰς λαγόνα*  
 qu'on désignait habituellement par le nom de rétention du souffle. Nous ne con-  
 naissons, du reste, qu'un seul autre endroit où l'une des trois autres espèces de 10  
 rétention du souffle (probablement celle *κατ' ἐπιγέμισιν*) est mentionnée en pas-  
 sant : c'est le ch. 13 du liv. VII *De us. part.* (t. III, p. 562), où on lit : « On ne  
 «se sert pas de l'expression *rétention du souffle*, quand on reste seulement sans  
 «respirer, mais quand, en même temps qu'on resserre de tous côtés la poitrine,  
 «on tend fortement les muscles placés à l'hypocondre et sur les côtes.» Notons 15  
 encore qu'on employait quelquefois la *rétention du souffle* comme un moyen  
 contre la toux, le hoquet et les bâillements (*Sympt. caus.* III, 4; *Diffic. resp.* III,  
 10, t. VII, p. 175, 940-941; et *Comm. III in Ep.* II, t. XVII a, p. 418. — Voy.  
 aussi, pour le hoquet, Platon, *Conviv.* p. 185 d; Arist. *Problem.* XXXIII, 5 et 17;  
 et pseudo-Galien, *Eupor.* III, t. XIV, p. 566), et que les athlètes s'en servaient 20  
 habituellement après les exercices (Gal. *Musc. mot. l. l.*; *Diffic. resp. l. l.*). Du  
 reste, il est déjà question de la rétention du souffle dans Hippocrate (*Vict. rat.* II,  
 § 64, t. VI, p. 580).

P. 487, l. 7, *τοὺς βαρεῖς καλουμένους ἀθλοῦς*] D'après le témoignage de Galien  
 (*Al. fac.* I, 2, t. VI, p. 487) on appelait surtout *athlètes lourds* les lutteurs, les 25  
 pancratiastes et les pugilateurs.

CH. 18, p. 494, l. 2, *κόνη*] Philostrate (*De gymnast.* p. 16) distingue une  
*poussière boueuse*, une *poussière de tuiles ou de poterie* (*ὀστρακώδης*) et une *pous-  
 sière bitumineuse*; ensuite, d'après la couleur (p. 18) une *poussière jaune* et une  
*poussière noire*. La poussière bitumineuse est probablement la même que la pous- 30  
 sière grasse dont parle Galien (*De san. tu.* V, 3, t. VI, p. 328). Mercuriali (*l. l.*  
 p. 38) et Krause (*l. l.* p. 192) ont rassemblé plusieurs endroits des anciens d'où  
 il résulte qu'on allait surtout chercher, soit en Égypte, soit à Pouzzoles, la pous-  
 sière dont on se servait dans les gymnases.

P. 494, l. 10, *χειριδίων*] Homère (*Od. ω*, 230) nous représente le vieux Laërte 35  
 comme portant des gants (*χειρίδας*), pour se garantir des broussailles (*βέτων  
 ἐνεκα*), lorsqu'il travaillait dans son verger. C'est dans le même but que Palladius  
 (I, 43, 4) recommande aux campagnards et aux chasseurs de porter des gants  
 de fourrure (*manicas de pellibus*). Eustathius, dans son Commentaire sur le vers  
 cité de l'Odyssée (p. 1959-60) dit que les *χειρίδες* sont τὰ τῶν χειρῶν καλύμματα 40  
*ἐκ δερμάτων*. Il nous paraît vraisemblable que les *χειρίδες* des archers, des bou-  
 langers et des blanchisseurs dont parle Eustathius (*l. l.*) et qui n'avaient point  
 de doigts, étaient des *manches* et non des *gants*. — Voy. aussi Végèce (*De re  
 milit.* I, 20) et Athénée (XII, p. 548 c). — Il existe encore plusieurs autres pas-  
 sages où il est question de *χειρίδες* ou de *manicæ*, que ce fussent des gants ou 45

des manches. — Voy. Plin. jun. (*Ep.* III, 5), Cicéron (*Philipp.* XI, 11), Lucien (*Jap. Trag.* 41). Xénophon (*Cyrop.* VII, 8, 17, passage qui a été reproduit par Athénée, XII, p. 515 c) semble distinguer les gants des manches, lorsqu'il dit des Mèdes : « Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐν τῷ χειμῶνι οὐ μόνον κεφαλὴν καὶ σῶμα καὶ πόδας  
5 « ἀρκεῖ ἔσκεπάσθαι, ἀλλὰ καὶ περὶ ἀκρῶν ταῖς χερσὶ χειρῖδας δασείας καὶ δακτυλῆθρας  
« ἔχουσιν. » Ici les δακτυλῆθραι sont, à notre avis, des gants, et les χειρῖδες des  
manches; cela semble ressortir d'un autre endroit (VIII, 3, 13) où Xénophon  
dit de Cyrus qu'il avait les mains hors des χειρῖδες. Il est encore question de  
δακτυλῆθραι dans Antyllus (*Orib.* VIII, 6) et dans Athénée (I, p. 6 c); mais là il  
10 s'agit plutôt de prolongements de doigts que de véritables gants; il en est proba-  
blement de même des *digitalia* dont parle Varron (*De re rust.* I, 55). Quant à  
l'emploi des gants pour frotter, Galien dit, dans un autre endroit du traité *De*  
*san. tu.* (III, 4, p. 187) qu'on se sert à cet effet de *gants cousus*, et que le but  
de cette façon d'agir est de rendre la friction plus égale, et Agathinus (voy.  
15 plus bas liv. X, ch. 7) veut que ces gants soient en linge et non en cuir.

CH. 19, p. 495, l. 5, νοσοδῶν συμπλωμάτων] Voy. Gal. *De san. tu.* IV, 4 et 5,  
t. VI, p. 243, 246 et 267.

P. 495, l. 7 et 8, ἀριστον... δεῖπνον] Dans l'antiquité, le principal repas se  
prenait vers le déclin du jour; chez les Romains l'heure destinée à ce repas  
20 était la neuvième du jour (voy. Horace, *Epist.* I, vii, 71; Martial, IV, 8); chez  
les Grecs on paraît l'avoir pris un peu plus tard, vers le coucher du soleil (voy.  
Becker, *Charikles*, t. I, p. 417). Ce repas s'appelait δεῖπνον dans les temps his-  
toriques et δόρπον chez Homère, tandis que le repas ordinairement plus léger  
qu'on prenait vers midi s'appelait ἀριστον dans les temps historiques et δεῖπνον  
25 chez Homère. — Voy. Athénée, I, ch. 19.

CH. 20, p. 497, l. 5, τοῖς μέσοις] Nous parlerons de la valeur et de l'histoire  
de cette expression méthodique au liv. IX, ch. 21.

P. 500, l. 9, μετασυγκρίσει] Voy. liv. X, ch. 41.

P. 501, l. 4, ἐλκώδους] Galien est très-incertain dans ses définitions du mot  
30 ἐλκος : tantôt il définit ἐλκος toute solution de continuité par érosion et qui  
n'est pas dans un os (*De const. art. med.* 5, t. I, p. 239), tantôt (*Morb. diff.* 11,  
t. VI, p. 872; *Meth. med.* IV, 1, et VI, 1, t. X, p. 232 et 385; *Comm. II in art.*  
t. XVIII<sup>a</sup>, p. 482) ἐλκος signifie toute solution de continuité dans une partie  
charnue. (Voyez, pour la signification du mot σάρξ, « chair, » Foës, *Œcon. Hippocr.*  
35 et Gorræus, *Defin. med. in voce*; cf. aussi *De sem.* I, 10, t. IV, p. 546-551.)  
Foës (*Œcon. voce ἐλκος*) a rassemblé un grand nombre de passages d'Hippocrate  
d'où il résulte évidemment que, pour cet auteur, ἐλκος se disait indistinctement  
d'une plaie récente et d'un ulcère proprement dit, et Galien emploie quelquefois  
aussi (par ex. *Comm. I in Lib. De fract.* t. XVIII<sup>b</sup>, § 50, p. 408) ce mot, en par-  
40 lant d'une plaie récente. On ne s'étonnera donc pas que, dans un autre passage  
(*De inæq. intemp.* 6, t. VII, p. 745), Galien dise en termes très-généraux :  
« Συνεχείας γὰρ λύσις τὸ ἐλκος. » Cette détermination préliminaire de la signifi-  
cation du mot ἐλκος était nécessaire pour faire bien comprendre ce que c'est que  
45 *ἰαίσθησις*, le κόπος et le πόνος ἐλκώδης (le sentiment de plaie, la lassitude et la  
douleur ulcéreuse). Dans le traité *De san. tu.* (III, 5, t. VI, p. 190) Galien expose

comment certaines gens éprouvent après les fatigues, quand ils se meuvent, un sentiment désagréable et douloureux que quelques-uns disent être inexprimable, tandis que d'autres l'appellent *ulcèreux* (ἐλκώδης). Dans le chap. suivant (p. 195) il décrit plus amplement ce sentiment, en disant : « La peau se montre serrée et affectée d'horripilations, et ceux qui sont dans cet état avouent qu'ils ont une douleur comme celle d'une plaie (ἐλκος), les uns dans la peau seulement, les autres aussi sous la chair. » (Cf. aussi IV, 2, p. 236-37.) Dans le traité *De sympt. caus.* (II, 5, t. VII, p. 178) nous lisons que cette sensation est plus vive quand on se meut que lorsqu'on reste en repos, à moins que la fatigue ne soit très-forte, et que ceux qui l'éprouvent semblent être piqués par un grand nombre d'épines fixées dans leur corps. Dans le livre *Sur la surabondance d'humeurs* (7, t. VII, p. 547 et 48), Galien ajoute que cette sensation est la même que celle qu'on éprouve dans les plaies (τοῖς ἠλκωμένοις μέρεσιν), si quelqu'un les touche ou si elles sont irritées par du pus âcre (ιχῶρος), par un médicament excitant ou par le mouvement seulement. Dans un grand nombre de passages (*De san. tu.* I, 1.; *Sympt. caus.* II, 6, t. VII, p. 198; *De plenit.* I, 1. et ch. 8, p. 553; *Loc. aff.* II, 8, t. VIII, p. 108; *De venæ sect.* 4; *De puero epil.* 3, t. XI, p. 260 et 363; *Comm. II in Prorrh.* § 37, t. XVI, p. 592; et *Comm. in Aph.* II, 5, t. XVII<sup>b</sup>, p. 459), Galien prétend que cette sensation tient à des humeurs ténues, âcres, chaudes et mordantes, qui corrodent, piquent, blessent et agacent soit la peau, soit en même temps les chairs sous-jacentes jusqu'aux os; il rapporte qu'il se montre le plus souvent à la suite de fatigues, qu'assez souvent aussi cependant il se manifeste spontanément par suite d'une cause interne. — Voy. aussi Théophile (*Comm. sur le même aphor.* ap. Dietz, t. II, p. 298), Étienne (*Comm. sur l'aphor.* IV, 29, *ibid.* p. 403, note 4) et Aëtius (IV, 36).

P. 501, l. 8, ἀποπύον] Nous avons dérivé cet adjectif de la préposition ἀπό et de ὀπίος « cuit, » et traduit en conséquence de l'eau bouillie refroidie, quoique nous ne connaissions aucun autre exemple de ce mot. Dans nos lexiques nous ne trouvons d'autre ἀποπύος que celui qu'on dérive d'ἀπό et du verbe inusité ὀπίω « je vois, » et qui signifie *situé sur une hauteur, qu'on peut voir de loin, de tous côtés.*

CH. 21, p. 506, l. 10, Οἱ δὲ ἐπὶ ἀκρῶν γινόμενοι τῶν δακτύλων] Celse (VI, 6, 34) et Démosthène (ap. Aëtium, VII, 44) recommandent aussi la promenade contre les maladies des yeux, mais ils ne disent pas qu'il faille faire ces promenades sur la pointe des pieds. M. Sichel, que nous avons consulté à ce sujet, nous a répondu qu'il ne connaissait dans les anciens rien de semblable et qu'il lui était impossible de dire quel rapport on pouvait attribuer à la marche sur la pointe des pieds avec les ophthalmies et leur guérison.

P. 507, l. 3, Οἱ δὲ ἀνόμαλοι] D'après Théophraste (*Περὶ κόπων* 14 et 15, ap. Schneider, p. 804-805), et à ce qu'il paraît aussi d'après Aristote (*Probl.* V, 40), les περιπάτοι ἀνόμαλοι sont des promenades qui vont en montant et en descendant. De même Celse (I, 1) dit de la promenade : « Atque hæc non utique plana commodior est, siquidem melius ascensus quoque et descensus cum quadam varietate corpus moveat, nisi tamen id perquam imbecillum est. »

P. 507, l. 13, περιπάτοις] Mercuriali (*De art. gym.* III, 2, p. 181-183), Krause (*Die Gymnastik u. Athletik der Hellenen.* p. 377 et 378), Schneider (ad



- Varronem, *De re rust.* III, 5, 9; ad Columellam, I, 6, 2, *Ind. ad Aucct. De re rust.* voce *xystum*) ont rassemblé un grand nombre de passages des anciens qui se rapportent aux promenoirs. Il en résulte que ces promenoirs étaient en partie des espaces à ciel ouvert plantés d'arbres ou de haies (*ambulationes subdiales*, 5 *hypæthræ*, *viridia*, *viridaria*, *gestationes*, *xysti*, *περίδρομοι*), en partie des galeries ouvertes sur les côtés (*porticus*, *στοαί*, *περίστυλα*, *peristylia*), en partie des édifices fermés de tous côtés (*ambulationes subterraneæ*, *cryptæ*, *cryptoporticus*, *hypoγῶα*). Enfin l'architecte Sostrate, le même qui bâtit le phare d'Alexandrie (Pline, XXXVI, 18, ol. 12), inventa les *ambulationes pensiles*, c'est-à-dire les 10 promenoirs sur un étage supérieur, dont il construisit le premier modèle à Gnide et dont Antyllus parle plus bas (p. 508, l. 3). — Les promenoirs faisaient quelquefois partie des gymnases; d'autres fois c'étaient, dans la ville, des édifices séparés, mais publics; à la campagne, au contraire, c'étaient souvent des édifices que les riches faisaient construire dans leurs villas pour leur usage particulier.
- 15 P. 509, l. 12, *βορέϊα*, et p. 510, l. 2, *οἱ δὲ νοτιώτεροι*] On peut lire dans Ideler (*Meteor. vet.* p. 10) que *Βορέας* ou *Aquilo* signifiait, chez quelques auteurs, le vent qui souffle directement du pôle nord, et, chez d'autres, celui qui souffle du nord 30° E.; cependant, toutes les fois que les anciens, comme dans l'endroit qui nous occupe, ne reconnaissent que quatre vents cardinaux, *Βορέας* est 20 toujours le vent du nord. — Voyez du reste, sur l'influence des vents sur le corps humain, Hippocrate (*Aph. III*, 5, t. IV, p. 488; *De morbo sacro*, § 13, et *De vict. rat.* II, § 38, t. VI, p. 384 et 530), Celse (II, 1, p. 42), Galien (*Comm. sur l'aphor. susdit*, t. XVII<sup>b</sup>, p. 569, et *Comm. III in Ep.* III, t. XVII<sup>a</sup>, p. 719). — Si on désire des renseignements plus amples sur les noms des vents chez les anciens, on peut consulter Ideler, l. l. p. 63-87 et 110-136, ainsi que les nombreux auteurs cités à ce propos par le même Ideler (ad Arist. *Meteor.* t. I, p. 572-73).
- P. 510, l. 8, *ἀνωμαλίας*] Nous croyons qu'Antyllus a ici employé le mot *ἀνωμαλία* dans le même sens que Galien (*Sympt. caus.* II, 5, t. VII, p. 176 et 177), quand il dit: « Au commencement des maladies, avant d'avoir la fièvre, la plu- 30 « part des malades sentent quelquefois dans tout leur corps une certaine inégalité (*ἀνωμαλία*) dont ils ne peuvent pas expliquer la nature; mais je serais étonné « que quelqu'un des lecteurs de ce traité ait été assez heureux pour n'avoir jamais « été pris de ce symptôme; il se manifeste dans tout le corps une certaine sensation profonde, comme s'il s'y trouvait disséminé quelque chose d'étranger à 35 « sa nature; ce quelque chose semble tantôt légèrement chaud, tantôt corrodant « sans qu'il réchauffe; tantôt il produit les deux effets à la fois, tantôt il ne cause « ni l'un ni l'autre, mais distend doucement toutes les chairs. Dans tous ces cas, « les malades disent qu'ils sentent une certaine inégalité (*ἀνωμαλία*), ils s'étendent, et distendent toutes les parties de leur corps par une impulsion natu- 40 « relle, comme la nature en a donné, ainsi que nous venons de dire tout à l'heure, « à toutes les parties de l'économie, dans un but de conservation et de persistance. »

- CH. 22, p. 511, l. 11, *ῥευματισμούς*] Nous parlerons au liv. XLIV, ch. 2, de la signification des mots *ῥεῦμα*, *ῥευματισμός*, *νοσήματα ῥευματικά*.
- 45 P. 512, l. 1, *ἰσχυαδικούς*] On trouve quelque chose d'analogue dans Cælius

Aurél. (*Chron.* V, 1, p. 548) qui dit<sup>1</sup> : « In itineris pressu (ischiadicis) quibus « forte permittitur initia motus impediuntur, fervore partium attestante : ac, « si perseverans fervor fuerit, motus facilius fit. » Cependant il ajoute : « Tum « rursus subsidunt vel intenti resistunt repente, tamquam fuerant, necdum 5  
« gressu tentato. Tunc magis vehementem dolorem sentiunt et ambulans quidam  
« capitibus digitorum gradientes, alii extenti quidem sed sinuatis clunibus, ut  
« neque se pronos inclinare valeant, alii contracti atque conducti, etc. » Nous ne savons pas s'il faut encore citer à ce propos le fait raconté par Arétée (*Caus. et sign. diut.* II, 12), qu'un goutteux aurait remporté le prix de la course à Olympie, bien entendu dans l'intervalle des accès. 10

P. 512, l. 13, τένοσι] Dans l'*Introduction* attribuée à Galien on lit (ch. 10, t. XIV, p. 703) : « Τὸ δὲ ἐκδεχόμενον τὴν κεφαλὴν μέχρι τῶν ὠμῶν τὸ μὲν πᾶν « τράχηλος λέγεται · τούτου δὲ τὰ μὲν ὀπισθεν ἰδίως τένοτες ὀνομάζονται. » De même Rufus dit (*Appell. part. corp. hum.* p. 28, éd. Clinch) : « Τραχήλου δὲ τὸ « μὲν ἔμπροσθεν βρόγχος καὶ τραχεῖα ἀρτηρία, δι' οὗ ἀναπνέομεν καὶ ἡ ὑπεροχὴ 15  
« τοῦ βρόγχου λάρυγξ · τὸ δὲ ὀπισθεν αὐτοῦ τένοτες, » et Celse (VIII, 1, p. 456) :  
« Ac ne sustinere quidem caput posset (cervix), nisi utrinque recti valentesque  
« nervi collum continerent quos τένοτας Græci appellant. » Enfin, dans deux passages de Cœlius Aurél. (*Acut.* III, 3, et 8, p. 188 et 210), il est question des  
« majores cervicis nervi quos tenontas appellant. » Hippocrate emploie le mot 20  
τένοτες dans ce sens (*Ep.* VII, § 88, t. V, p. 446) ainsi qu'Arétée (*Caus. et sign. acut.* I, 5) : « Ἀμβλύτητες, ἱλιγτοί, τενότων βάρεια. » — Voy. aussi, sur cette signification du mot τένοτες, Foës, *Œcon. in voce.*

CH. 23, p. 515, l. 3, κρεμαμένης τῆς κλίνης] Mercuriali (*De arte gymn.* III, 12, et VI, 11, p. 232 et 377) prétend que les lits suspendus avaient été inventés 25  
par Asclépiade, en s'en rapportant à un passage de Pline (XXVI, 8, ol. 3), où il dit de ce médecin : « Ita quoque blandimenta excogitabat, jam suspendendo  
« lectulos, quorum jactatu aut morbos extenuaret aut somnos alliceret, etc. »  
Cependant il est déjà question de lits suspendus dans Caton (10, 5 et 25) et dans un fragment de Lucilius (ap. Nonium, p. 181), quoique, dans le second 30  
passage de Caton, il ne s'agisse pas de lits pour coucher dessus, mais de lits pour sécher du marc de raisin. Il paraît donc que, par les mots cités, Pline a seulement voulu dire qu'Asclépiade a le premier employé les lits suspendus dans la médecine.

P. 515, l. 4, ὑπόβαθρα ἐχούσης κατὰ τοὺς διαγωνίους πόδας] Dans le VIII<sup>e</sup> livre 35  
(ch. 6), Antyllus mentionne encore deux fois un κλινίδιον ὑπόβαθρα (ou ὑπό-  
βλητα) ἔχον διαγώνια ; mais il ne donne aucun détail sur l'usage de ces ὑπόβαθρα.  
Il paraît que Celse parle du même objet (II, 15) lorsqu'il dit : « Si ne id quidem  
« est (c'est-à-dire, si on n'a pas de lit suspendu), at certe uni pedi subjiciendum  
« fulmentum<sup>2</sup> est, atque ita lectus huc et illuc manu impellendus. » A notre avis 40

<sup>1</sup> Nous avons fait subir quelques changements au texte d'Almeloveen pour donner un sens à la phrase.

<sup>2</sup> C'est à tort que, dans quelques éditions de Celse, on lit *funiculus subjiciendus*. Voy. la note de Targa.

il s'agit d'un lit carré ayant un pied à chaque angle; on exhaussait deux des pieds diagonalement opposés au moyen d'un support (*ὑπόβαθρον*, *ὑπόβλημα*, *fulmentum*), de manière que les deux autres ne touchaient plus au sol; ainsi on pouvait imprimer à tout le lit un mouvement de va et vient. On voit par un passage de Xénophon (*Memor.* II, 1, 30) que cette espèce de lit n'était pas uniquement

- 5 consacrée à l'usage des malades, mais que les gens efféminés s'en servaient aussi pour s'endormir plus facilement: «*ἵνα δὲ καθυπνώσης ἡδέως, οὐ μόνον τὰς κλίναις «μαλακῶς, ἀλλὰ καὶ τὰ ὑπόβαθρα ταῖς κλίναις παρασκευάζη.*» C'est donc bien à tort que certains interprètes de Xénophon (voy. Sturz *Lex. Xenoph. in voce*) ont voulu voir dans ces *ὑπόβαθρα* des tapis qu'on mettait sous les pieds du lit. Mercuriali (*De arte gym.* III, 12) nous semble bien plus près de la vérité quand il dit que ces lits n'étaient en effet que des berceaux.

P. 515, l. 5, *Φορέϊω*] Voyez, sur les litières des anciens, Mercuriali, l.l. III, 11.

P. 516, l. 4, *ἐπιτεταμένους κυνωδῶς τὰς ὀρέξεις*] Nous parlerons de la *faim canine* au liv. VI, ch. 34 de la *Synopsis*.

- 15 P. 518, l. 12, *ἐλλεσόρω κούρω λευκῶ*] De même on lit dans Pline (XXXI, 33, ol. 6): «*Quin et vomitiones ipsæ instabili volutatione commotæ pluribus «morbis capitis, oculorum, pectoris medentur omnibusque propter quæ «borum bibitur.*»

- 20 **CH. 26, p. 521, l. 6, *κρηλασία***] La course au cerceau paraît avoir été un exercice très-répandu dans l'antiquité: il en est très-souvent question dans le traité hippocratique *Sur le régime* (par ex. II, § 63; III, § 68 et 76; *Des songes*, § 89 et 90, t. VI, p. 578, 602, 620, 652 et 654) sous le nom de *τροχός*, mot que Foës avait traduit à tort le plus souvent par *cursus circularis*, quelquefois par *cursus* tout simplement, comme s'il avait lu *τρόχος* au lieu de *τροχός*. Plusieurs autres auteurs, tant grecs que latins, désignent également cet exercice par le nom de *trochus*, comme on peut le voir dans Mercuriali (III, 8, p. 216-19) et Krause (p. 318-19).

- P. 522, l. 11, *σύσλασις*] On s'étonnera peut-être que nous ayons traduit *σύσλασις* par *trouble*, signification qui ne se trouve indiquée dans aucun lexique, mais nous croyons avoir trouvé, outre le passage qui nous occupe, deux autres où le mot *σύσλασις* doit être ainsi interprété. Le premier se lit dans Oribase XLIV, 14 (ap. Ang. Mai 6, t. IV, *Class. auct. e Codd. Vat. edit.* p. 11): «*Παρα- «κολουθεῖν δὲ ἔφασαν (Διοσκορίδης καὶ Ποσειδώνιος) αὐτῶ (τῶ λοιμῶ) πυρετὸν ὄξιν* 35 «*καὶ ὀδύνην δεινὴν<sup>1</sup> καὶ σύσλασις<sup>2</sup> ὅλου τοῦ σώματος,*» et le second dans Rufus, *Sur les maladies des reins et de la vessie* (ch. 17, éd. de Moscou, p. 88): «*Εἰ δὲ τι «καὶ ἕτερον ἐπικαλεῖται τὰ νεφριτικά, καὶ αἱ τῶν μίξεων σύσλασις.*» A moins de changer dans ces trois passages *σύσλασις* en *σύντασις*, nous ne voyons pas quel autre sens que celui de *trouble* on pourrait attacher à *σύσλασις*. Nous croyons

<sup>1</sup> Les différences qu'on trouvera entre ce texte et celui publié par le cardinal Mai doivent leur origine à la révision du manuscrit que nous avons faite nous-même au Vatican.

<sup>2</sup> L'auteur anonyme d'un article sur la thèse d'Osann (*De loco Rufi Ephesii sive de peste Libyca disput.*) est de notre avis, puisqu'il traduit *σύσλασις* par le mot allemand *Aufbruch*. — Voy. *Bibliothèque de Hufeland*, juillet 1833, t. LXX, p. 68.

que, dans les cas où *σύσπασις* signifie *trouble*, il faut dériver ce mot non pas directement de *συνίστημι*, mais de *σύν* et de *σάσις* « émeute. »

CH. 27, p. 523, l. 4, *ψωρόδεσι*] Nous tâcherons de déterminer, à propos de la *Synopsis* (VII, 48), quel est le rapport entre la *psore* des anciens et la gale.

P. 523, l. 6, *ῥεῦμά τι κατὰ σκέλος*] Nous n'avons pas cru pouvoir admettre la 5  
leçon des manuscrits A 2<sup>m</sup>. BCMV, parce que nous ne saurions admettre qu'on  
ait jamais employé l'adjectif *ῥευματικός* dans le sens de *affecté de fluxion*. Dans le  
*Trésor* d'Étienne, on cite, à l'appui de cet emploi du mot en question, un pro-  
blème d'Aristote (XXXI, 5), mais, dans ce passage, nous avons trouvé dans toutes  
les éditions, ainsi que dans l'excellent manuscrit de la Bibliothèque nationale, 10  
*τῶν ῥευματικῶν εἰς τοὺς ὀφθαλμούς* et non *τοὺς ῥευματικούς ὀφθαλμούς*. Voy. aussi  
l'édition de Bekker.

CH. 28, p. 524, l. 8, *πάλη*] Nous renverrons, pour plus de détails sur la lutte  
des anciens, à Krause (*l. l.* p. 400 sqq.). Nous dirons seulement que Platon  
(*Leg.* VII, p. 796 a) faisait une grande différence entre la *lutte debout* et la *lutte à* 15  
*plat* (voy. la planche, fig. 5-8); qu'il approuvait beaucoup la première, tandis  
qu'il rejetait absolument la seconde.

CH. 29, p. 525, l. 6, *σκιαμαχία*] La *σκιαμαχία* était proprement une partie  
de l'exercice des pugilateurs. Avant de commencer le combat proprement dit,  
ces athlètes essayaient pour ainsi dire la force de leurs bras, en imitant à vide 20  
tous les mouvements qu'ils se proposaient d'exécuter plus tard. (Voy. Krause,  
*l. l.* p. 509.) Les médecins avaient employé, comme on voit, cet exercice dans  
un but hygiénique. — Quant à l'orthographe du mot en question, Lobeck (*ad*  
*calc.* Phryn. p. 646) a prouvé que, dans la meilleure époque de la littérature  
grecque, on écrivait toujours *σκιαμαχία*, tandis que, dans des temps plus récents, 25  
on variait beaucoup entre les deux orthographes *σκιαμαχία* et *σκιομαχία*. Plus  
haut (ch. 14, p. 475, l. 5, et 477, l. 12) nos mss. donnant tous *σκιαμαχία*, nous  
avons naturellement conservé cette leçon, tandis qu'ici, pour ne pas admettre  
deux orthographes du même mot, nous avons changé le *σκιομαχία* des manus-  
crits en *σκιαμαχία*. Il serait cependant possible que Galien eût écrit *σκιαμαχία* et 30  
*Antyllus σκιομαχία*.

P. 525, l. 9, *τοὺς πόδας*] Le mouvement dont il s'agit est expliqué de la  
manière suivante par Krause (*l. l.* p. 512), d'après la description que donnent  
plusieurs auteurs anciens et d'après les représentations fournies par les monu- 35  
ments artistiques de l'antiquité : « Quand le pugilateur avait pris une bonne posi-  
tion, il élevait son corps en s'appuyant sur la pointe des pieds, et portait le  
tronc en avant pour donner de la vigueur et de l'aplomb au coup qu'il allait  
porter. » — Du reste, voyez, sur tout ce qui regarde le pugilat, Krause, *l. l.* p. 497-  
534.

CH. 30, p. 526, l. 3, *χειρονομία*] Aristote (*Poët.* I, 1, p. 447, l. 26) dit que 40  
les danseurs faisaient de l'imitation sans harmonie, qu'ils imitaient, par leurs  
poses cadencées, des mœurs, des passions et des actes. La danse étant comprise

de cette façon, le mouvement des bras devait naturellement y jouer un grand rôle : ainsi on lit dans Ovide (*Ars amat.* I, 595) :

Si vox est, canta; si mollia brachia, salta;

et dans un autre endroit (*ibid.* II, 305) :

5 Brachia saltantis, vocem mirare canentis.

C'était justement la partie de la danse se rapportant aux mouvements des bras qu'on nommait *chironomie*. — Voy. Krause, *l. l.* p. 810-11. — Athénée (XIV, p. 629b) dit que les poses de la *chironomie* furent ensuite introduites dans les chœurs et de là dans la gymnastique; en effet, il est souvent question, chez les  
10 anciens, d'une *chironomie* qui se rapportait au pugilat. — Voy. Krause, *l. l.* p. 510. — Du reste, il est déjà question de la *chironomie* dans Hippocrate, *Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580.

CH. 31, p. 526, tit.] Voyez, sur le *saut* chez les anciens, Krause, *l. l.* p. 383-400.

15 P. 527, l. 1, τὸ πρὸς πυγὴν ἀλλεσθαι] On sait que, dans Aristophane (*Lysistr.* 81 et 82), la Lacédémonienne Lampito répond à Lysistrate, qui s'étonnait de sa brillante apparence :

μᾶλα γ' οἶῶ μὰ τὸ σιῶ·  
Γυμνάδομαί γα καὶ ποτὶ πυγὰν ἄλλομαι.

20 — Voyez, du reste, sur cette danse, qui s'appelait proprement *βίβασις*, Krause, *l. l.* p. 32, 398 et 842.

P. 527, l. 14, Ἰπποκράτης] Dans le passage cité à la marge, M. Littré a rétabli, d'après l'autorité des manuscrits, la leçon *πρὸς πυγὴν*; les éditions antérieures avaient *πρὸς τὴν γῆν*. On voit que cette restitution était également fournie ici  
25 par Antyllus; il en est encore de même pour Jean d'Alexandrie (ap. Dietz, t. II, p. 216). Du reste Galien (*Comm. in Aph.* IV, 1, V, 45 et 53, t. XVII<sup>b</sup>, p. 653, 838 et 846) énumère aussi le saut parmi les causes de l'avortement.

CH. 32, p. 528, l. 3, σφαίρας] Voyez, sur le jeu de paume des anciens, Mercuriali, *l. l.* II, 4 et 5, p. 120-135; et V, 4, p. 307-11; Krause, *l. l.* p. 299-313.

30 Il existe encore plusieurs noms de jeux de paume, tels que *οὐρανία*, *ἐπίσκυρος*, *φαινίδα*, *ἐφετίδα*, *ἀρπασίον*, *ἀπόρραξις* : mais il est à peu près impossible de démêler à laquelle des espèces de balle énumérées par Antyllus se rapporte chacun de ces jeux.

P. 528, l. 5, ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ μικρά] On remarquera que cette énumération  
35 d'Antyllus ne s'accorde pas parfaitement bien avec le reste du chapitre : ici Antyllus cite une *petite balle*, une *grande balle* et une *balle moyenne*, et, dans la suite, après avoir décrit trois espèces de petites balles, il passe immédiatement à la grande sans dire un seul mot de la balle moyenne. Il faut donc nécessairement admettre que la balle, désignée d'abord par l'épithète de *moyenne*, soit une  
40 des trois espèces décrites plus tard sous le nom de *petite balle*, si, du moins, il ne manque rien dans le texte.

P. 529, l. 9, *καὶ τὴν ὄψιν τοιοῦ καὶ οὐδὲ κεφαλὴν συμπληροῖ*] Arétée (*Cur. diut.* I, 3) dit, au contraire, en parlant du vertige : « La petite et la grande balle « sont également mauvaises, car le roulement et la fixation de la tête et des yeux « produisent des étourdissements. »

P. 531, l. 3, *Σύλακος*] Artémidore (I, 57) range le *Σύλακος* parmi les exer- 5  
cices des enfants. Remarquons en passant que Rasarius a eu tort de traduire *Σύλακος* par *folliculus*, puisque le *folliculus* était, suivant Athénée (I, p. 14 f), une petite espèce de balle (*σφαίριόν τι*), inventée par un certain pédotribe de Naples, appelé Atticus, pour servir aux exercices de Pompée le Grand.

CH. 33, p. 531, l. 6, *Κώρυκος*] Le *corycos* est un exercice assez ancien; il en 10  
est déjà question dans Hippocrate (*Vict. rat.* II, § 64, t. VI, p. 580). Du reste, on peut conférer à ce sujet Mercuriali (*l. l.* II, 4, p. 123 sq. et V, 4, p. 309), Krause (*l. l.* p. 313) et les auteurs qu'ils citent à ce propos; on peut y ajouter le scholiaste d'Oribase (XLV, 29, ap. Mai, p. 66) et Philostrate (*De gymnast.* p. 18). Le dernier distingue un *corycos léger* à l'usage des pugilateurs, et un 15  
*corycos lourd* pour les pancratiastes.

CH. 34, p. 532, l. 12, *ἀλτηρίων*] Sur les haltères on lit dans Philostrate (*l. l.* p. 16) : « Le haltère a été inventé en vue du saut, auquel il doit son nom, car « les lois, jugeant que le saut était le plus difficile des concours, encouragent le « sauteur au moyen de la flûte et le rendent plus léger à l'aide du haltère, 20  
« puisqu'il assure le balancement des bras et donne un appui solide et bien « marqué sur le sol; or les lois enseignent combien cela est important, puis- « qu'elles ne permettent pas de mesurer un saut à moins que la trace du pied ne « soit bien dessinée. » De même Aristote (*Problem.* V, 8) et Théophraste (*De las- sit.* 16, ap. Schneider, p. 804) disent que l'athlète qui tient des haltères saute 25  
plus loin que celui qui n'en a pas. Philostrate (*l. l.*) distingue les *haltères allongés* des *haltères sphériques*; les derniers sont probablement les haltères modernes de Pausanias (V, xxvi, 3), qu'il dit avoir la forme d'un demi-cercle allongé qui n'est pas parfaitement rond (voy. fig. 3), et les allongés, les haltères anciens de Pausanias (V, xxvii, 8, et VI, iii, 4; — voy. fig. 4), qui semblent être restés toujours 30  
les plus usités. Il existait cependant encore d'autres formes de haltères, comme on peut le voir dans Krause, p. 389 et 907-9, et cet auteur entend même, à ce qu'il nous paraît (p. 395), la phrase un peu obscure d'Antyllus, *διαφορὰ δὲ ἐστὶν αὐτῶν τῶν ἀλτηρίων* (p. 533, l. 3), de telle façon, que chacun des trois exercices mentionnés par Antyllus était exécuté avec une forme spéciale de haltères. Krause 35  
fait en même temps l'observation très-juste que les haltères ont été imaginés en vue du saut, et que les exercices décrits dans ce chapitre par Antyllus sont probablement d'une invention beaucoup plus récente. — Les haltères étaient ordinairement en plomb (voy. Krause, p. 391), cependant Cœlius Aurél. (*Chron.* V, 2, p. 561) parle de haltères en cire ou en bois, dans lesquels on mettait des 40  
morceaux de plomb (comme cela se pratique encore), mais il nous semble probable que ces haltères-là ne servaient que dans la gymnastique médicale. Nous ne savons pas ce que c'était que les *altheres ferrei, qui dentium dolores mitigent* du même Cœlius Aurél. (*Chron.* II, 4, p. 374).

CH. 36, p. 534, tit. *ὀπλομαχίας*] Si Antyllus n'avait pas ajouté les mots « λέγω  
 « δὲ τῶν τοῖς κάμνουσιν ὠφελίμων, » son assertion que le combat en armes n'était  
 pas un exercice ancien ne pourrait être admise qu'avec certaines restrictions,  
 car, quoique ce combat ne fit pas généralement partie des jeux publics en Grèce,  
 5 il y avait cependant certaines villes de ce pays où on l'y admettait. — Voy. Athé-  
 née, IV, 41. — D'après Éphore (ap. Athen. l. l.), Déméas de Mantinée fut l'in-  
 venteur de l'enseignement méthodique de cette partie de la gymnastique. — Cf.  
 aussi Krause, p. 612-14. — Quant à l'espèce particulière de combat en armes  
 10 qui se faisait avec des armes de gladiateur, et dont Antyllus parle dans ce cha-  
 pitre, il est évident que les anciens Grecs ne pouvaient la connaître, puisque les  
 gladiateurs étaient une institution romaine qui resta complètement inconnue aux  
 Grecs jusqu'à l'époque où ils eurent des rapports avec les Romains. D'après  
 Nicolas de Damas (ap. Athen. IV, p. 153 f), ces derniers l'avaient empruntée  
 aux Étrusques.

15 P. 535, l. 2, *πρῶτον δέ*] Il nous aurait été facile de rétablir la construction  
 un peu chancelante de notre texte, en changeant ici *δέ* en *μέν* et en supprimant  
*γάρ* après *μονομάχων* (l. 4), mais nous avons mieux aimé, avec M. Dübner, ne  
 rien changer au texte, de peur d'effacer ici les traces d'une lacune.

P. 535, l. 5, *πρὸς κίονα ὡς πρὸς ἀντίπαλον*] Citons ici Végèce (*De re mil.* I,  
 20 11) : « A singulis tironibus pali defigebantur in terram ita ut micare non possent  
 « et sex pedibus eminent : contra illum palum veluti adversarium tiro cum  
 « crate et clava, tamquam cum gladio se quisque exercebat et scuto, ut nunc  
 « quasi caput aut faciem peteret, nunc a lateribus minaretur, interdum conten-  
 « deret poplites et crura ferire, recederet, assultaret, insiliret et quasi præsen-  
 25 « tem adversarium, sic palum omni impetu, omni bellandi arte tentaret. »

P. 535, l. 8, *πίλων*] Le *pileus* est décrit de la manière suivante par Laurentius  
 (*De re vest.* in Gronovii *Thes. antiq. Græc.* t. IX, p. 944) : « Est capituli  
 « tegumentum ex lana arctata vel floccis quasi pilis contextus. . . . erant rotundi,  
 « sphaerulæ instar dimidiatæ, acumen unum in capite habentes nec totum ad  
 30 « caput comas obtegentes, sed tertiam partem a fronte inopertam relinquebant. »

P. 535, l. 11-12, *πᾶσαν ἄλλην ἀποδίωξιν*] Il nous semble qu'Antyllus a voulu  
 dire par cette phrase assez obscure, que ceux qui faisaient habituellement usage  
 de l'*hoplomachie* résistaient merveilleusement bien à l'essoufflement.

CH. 37, p. 536, l. 1, *κατὰ μὲν Ἐπίκουρον*] Diogène Laërte (X, 26, 117), et  
 35 avec un léger changement Galien (*Comm. III in Ep.* I, § 4, t. XVII<sup>a</sup>, p. 521),  
 nous ont conservé les mots d'Épicure lui-même : « Συνουσία δὲ ὄνησε μὲν οὐδέ-  
 « ποτε, ἀγαπητὸν δὲ εἰ μὴ καὶ ἐβλάψεν. » — Voy. du reste aussi Plutarque (*Sym-  
 pos.* III, 6). Palladius (*ad Epid.* VI, v, 19, ap. Dietz, t. II, p. 143) cherche à  
 concilier l'opinion d'Épicure avec celle d'Hippocrate (voy. ch. 38, p. 542, l. 1)  
 40 en disant : « Ἐκεῖνος μὲν γὰρ ὡς φυσικὸς φιλόσοφος οὐκ ἠθελε τὴν ψυχὴν εἰς ῥύπον  
 « τοῦ σώματος κατενεχθῆναι, ἡμεῖς δὲ ὡς ἰατρὸν, ἐπειδὴ τότε ὑγίαν ἐποιήσαμεν διὰ  
 « τῶν ἀφροδισίων, κερήμεθα αὐτοῖς. »

P. 538, l. 12, *μετὰ ταῦτα δὲ ἀθρόως, κ. τ. λ.*] On remarquera que la leçon de  
 Galien « ἀθρόα τις ἀποχή τῶν πρόσθεν » se lie mieux que notre texte avec ce qui  
 45 précède, mais très-mal avec les mots « *ισχυροί τε καὶ νέοι* » qui suivent. Nous

crojons donc que Galien a en effet écrit « ἀθρόα τ. ἀπ. τ. πρ. », mais qu'Oribase à la place de ces mots, a mis ceux de notre texte, car on remarquera que l'extrait du traité *De loc. affect.* finit justement à ces mots, tandis que celui du traité *De san. tu.* commence aux mots ἰσχ. τ. κ. ν.

CH. 38, p. 541, l. 10, καὶ τινὰς ἐπιλήπιους ἐπαυσευ] De même on lit dans 5  
 Celse (III, 23) : « Sape eum (morbum comitiale) si remedia non sustulerunt,  
 « in pueris veneris, in puellis menstruorum initium tollit, » dans Scribonius  
 Largus (*Comp.* 18, où il s'agit de la même maladie) : « Pueros vel virgines libe-  
 « rari post complexum et devirginationem, » et dans Pline (XXVIII, 10, ol. 4) :  
 « Multa genera morborum primo coitu solvuntur primoque feminarum mense. » 10  
 Au contraire Galien (*Comm. V in Ep.* VI, § 26, t. XVII<sup>b</sup>, p. 289) dit : « Γινώ-  
 « σκουσι δ' ἡμεῖς, ὅτι τε τὴν ἐπιληψίαν καὶ τὰ ἄλλα ὅσα φλεγματικά νοσήματα μεγά-  
 « λως ὀνίνησιν ἢ μεταβολὴ τῆς τῶν παιδῶν ἡλικίας εἰς τὴν τῶν μεираκιῶν, εἰ καὶ  
 « χωρὶς τῶν ἀφροδισίων χρήσεως γίνονται. » Hippocrate (*Aph.* II, 45; III, 28; et  
 V, 7, et peut-être *Epid.* VI, 1, 4, t. V, p. 268) semble aussi presque toujours 15  
 attribuer le changement favorable qui s'opère souvent dans la santé des enfants,  
 à l'époque de la puberté, à ce développement lui-même et non aux rapproche-  
 ments sexuels. Des opinions analogues sont exprimées par Celse (II, 8, p. 64  
 et 69, éd. Targa), par Arétée (*Cur. acut.* I, 5, pag. 181; *Sign. diut.* I, 4,  
 p. 65; *Cur. diut.* I, 4, p. 250), par Galien (*Comment. sur les passages cités* 20  
*d'Hippocrate*, t. XVII<sup>a</sup>, p. 824; <sup>b</sup>, p. 548, 640 et 791), par le faux Galien  
 (*Introd.* 13, t. XIV, p. 740), et par Cœlius Aurél. (*Chron.* I, 4, p. 295). —  
 Alexandre de Tralles (I, 15, p. 63 et 64) et Paul d'Égine (III, 13) ont même  
 une telle confiance dans ce changement, qu'ils conseillent d'abandonner l'épi- 25  
 lepsie à elle-même chez les enfants à la mamelle, et un auteur hippocratique  
 (*De morb. sac.* § 10, t. VI, p. 380) dit : « Passé vingt ans on n'est guère attaqué  
 « de cette maladie, à moins que le germe n'en date de l'enfance, et elle ne survient  
 « que chez peu où point de sujets. » Dans tous les écrits hippocratiques il n'existe  
 qu'un seul endroit encore assez obscur (*Ep.* VI, v, 15, t. V, p. 320), où l'auteur  
 exprime une opinion analogue à celle de Pline et de Scribonius Largus; on y lit 30  
 « τὰς ἐπαυξέας νούσους μίξις. » D'après l'explication qui nous semble la plus vrai-  
 semblable et qu'on doit à Sabinus (voy. *Gal. Comm.* t. XVII<sup>b</sup>, p. 288 et 289),  
 « αἱ ἐπαυξέες νοῦσοι » sont les maladies des enfants qui vont croissant jusqu'à  
 l'époque où ils peuvent se livrer aux plaisirs de l'amour, et avant μίξις il faut  
 sous-entendre ὠφελεῖ. Asclépiade (ap. Cœl. Aurél. *l. l.* p. 822) avait recommandé 35  
 le coït contre l'épilepsie, et le même Cœlius parle (*ibid.* p. 314) encore d'autres  
 médecins qu'il ne nomme pas, mais qui avaient donné le même conseil. Arétée  
 (*Cur. diut. l. l.* p. 252) raconte même que certains avaient voulu hâter l'époque  
 où ils pussent faire jouir leurs jeunes malades de ce remède souverain, cepend-  
 ant, dit-il (p. 254) : « Προσέκοψαν ἐς τὴν φύσιν τοῦ νοσήματος· οὐκέτι γὰρ 40  
 « ἔγκαιροὶ τινες ἦσαν τὴν ἀρχὴν τῆς ξυνοσίης, προσινόμενοι ἀωρήν τοῦ παρήγματος. »  
 Cependant le traitement contraire ne manquait pas non plus de partisans : ainsi  
 Praxagore (ap. Cœl. Aurél. *l. l.* p. 320) et Alexandre de Tralles (*l. l.* p. 80)  
 recommandent la continence dans l'épilepsie; Celse dit (III, 23, p. 159) :  
 « Fugere oportet. . . . venerem. » On lit dans Arétée (*l. l.* p. 253) : « Ὀργὴ δὲ καὶ 45



- « λαγνείη κακόν, » et dans Cœl. Aurél. (*l. l.* p. 313) : « Servanda prateria multo  
 « tempore omnis nimietas, ut . . . . libido, » et dans Paul d'Égine (*l. l.*) : « Ἄπ-  
 « χέσθωσαν . . . . ἀφροδισίων πλεόνων. » Galien (*Loc. aff.* V, 6, t. VIII, p. 431)  
 cite même parmi les causes de l'épilepsie « ὅποτε . . . . ἀφροδισίους ἀκαιρότερον  
 5 « χρήσουτο. » Suivant Cœlius Aurél. (*l. l.* p. 314), certains médecins avaient  
 même recommandé la castration contre l'épilepsie. Cette manière de voir sur les  
 inconvénients des rapprochements sexuels dans l'épilepsie tenait peut-être à  
 l'opinion que le coit était une petite épilepsie, opinion que Sabinus (ap. Galen.  
*Comm. III in Ep.* I, § 4, t. XVII<sup>a</sup>, p. 521) attribue à Démocrite, et Macrobe  
 10 (*Sat.* II, 8), à Hippocrate. Cœlius Aurél. (*l. l.* p. 318) s'est plu à développer  
 cette comparaison avec détail, en disant : « Similem facit membrorum motum  
 « diverso contractu, anhelatione et sudore attestante et oculorum conversione  
 « cum rubore vultus, ac deinde post effectus displicere facit sibimet corpus cum  
 « pallore et quadam debilitate vel mœstitudine, et adeo nervos afficere male  
 15 « videtur, ut sæpe imminente accessione per somnum jactu seminis ægri propur-  
 « gentur, quod Græci ὄνειρόγονον (ὄνειρωγμόν) vocaverunt. » — Aristote, au con-  
 traire (*De somn. et vig.* p. 457, l. 8), assimile l'épilepsie au sommeil.  
 P. 544, l. 4, ἐκλείποντες] Peut-être vaudrait-il mieux lire ici ἐκλιπόντες.  
 P. 544, l. 9, ἀκοντισμοί] Voyez, sur l'exercice du javelot, Krause, *l. l.* p. 465  
 20 sqq.  
 P. 544, l. 10, περιάγουσι τὴν τροφὴν ἐτέρωσε μᾶλλον] C'est en vue de la  
 même théorie, prise en sens inverse, que Philagrius (ap. Aët. XI, 34) et Alex.  
 de Tralles (IX, 10, p. 557-58) recommandent d'employer les exercices des par-  
 ties supérieures, comme les haltères et le jeu de paume, contre le flux séminal  
 25 et le priapisme. — Voy. aussi Galien, *De san. tu.* VI, 14, t. VI, p. 445.  
 P. 547, l. 10, Κάλλιστον οὖν ἐπὶ σίτῳ μίσγεσθαι] De même Hippocrate (*De  
 superf.* p. 265, l. 8; et *De steril.* p. 678, l. 45) donne les préceptes suivants :  
 « Ὁ δὲ ἀνὴρ μὴ μεθυσκέσθω, μηδὲ οἶνον λευκὸν πινέτω, ἀλλ' ὅστις ἰσχυρότατος καὶ  
 « ἀκρατέστατος, καὶ σιτία σιτείσθω ἰσχυρότατα καὶ μὴ θερμολοντεῖτω, ἰσχυρέτω δὲ  
 30 « καὶ ὕγαινετω, καὶ σιτίων ἀπεχέσθω τῶν μὴ ξυμφορόντων τῷ πρήγματι. » Aristote  
 (*Probl.* III, 33) dit : « Καὶ μετὰ τὰ σιτία ἀφροδισιαστικοί, καὶ κελεύουσιν ἀριστῆν  
 « μὲν πολὺ, δειπνεῖν δὲ ὀλίγον. » Palladius (*Comm. in Epid.* VI, vi, 5, ap. Dietz,  
 t. II, p. 156-57) semble tenir le milieu entre les deux, en disant : « Ὅρα οὖν ὅτι  
 « καὶ ἐν ὕγεινοῖς παραγέλμασι τίτλεται τὰ ἀφροδίσια : ὅρα δὲ καὶ τέχνην Ἱπποκρά-  
 35 « τους· οὐδὲ γὰρ παρέλαβε τὰ ἀφροδίσια ἢ πρὸ τροφῆς ἢ εὐθὺς μετὰ τὴν τροφὴν,  
 « πρὸ μὲν τροφῆς, ἵνα μὴ ἐκκεχλωμένω καὶ ζέοντι τῷ σώματι τοιοῦτον βρασμὸν  
 « ἐπιτάξῃ, μετὰ τροφῆν δὲ, ἵνα μήπως ὠμὴ ἐξελλομένη ἢ τροφὴ πολλὰ κακὰ  
 « ποιήσῃ. » — Voy. aussi Plutarque, *Sympos.* III, 6, 2 et 4.  
 P. 548, l. 7, πρὸς τὰς παιδοποιίας] Hippocrate dit, au contraire (*De superf.*  
 40 p. 263, l. 2; et *De steril.* p. 679, l. 6) : « Καὶ ἡ μὲν γυνὴ ἀσιτος ἐσίτω, ὁ δ' ἀνὴρ  
 « ἀθώρηκτος, ψυχρῶ δὲ λελουμένος καὶ εὐωχούμενος (*Superf. σιτηθεῖς*) σιτία ὀλίγα  
 « ξύμφορα. » Aristote aussi se demande (*Probl.* III, 33) : « Διὰ τί οἱ μεθύσκοπτες  
 « ἀδύνατοι ἀφροδισιάζειν; » et Platon (*Leg.* II, p. 674 b) veut que ni l'homme ni la  
 45 femme ne boivent du vin le soir (νύκτωρ), au cas où ils se proposeraient d'en-  
 gendrer des enfants.  
 P. 549, l. 4-5, τὴν δὲ κεχρομισμένην ἐπιξηραίνουσιν] De même on lit dans Hip-

pocrate (*Ep.* VI, v, 15, t. V, p. 320) : « Μίξις τὰ κατὰ τὴν γαστέρα σκληρύνει, »  
 et dans Aristote (*Probl.* IV, 18) : « Διὰ τί τὰ ἀφροδίσια τὴν κοιλίαν ψύχει καὶ  
 « ξηραίνει; » nous ne connaissons aucun autre passage<sup>1</sup> qui exprime la même opi-  
 nion. On a regardé comme tel un passage du VII<sup>e</sup> livre des *Epid.* (§ 122, t. V,  
 p. 468) où on lit : « Πορνείη ἀχρωμος δυσεντερῆς ἀκος, » et qui a donné lieu à 5  
 beaucoup de commentaires. M. Littré traduit : « Le coït remède de la dysenterie. »  
 Mais M. Rosenbaum (*Die Lustseuche im Alterthum*, p. 216) avait déjà remarqué  
 que πορνείη ne se prend jamais dans un sens actif et n'est par conséquent pas  
 synonyme du latin *scortatio*; nous croyons donc qu'il faut le traduire en français  
 par *prostitution*. M. Littré dit encore à la fin de sa note : ἀχρωμος reste inex- 10  
 pliqué. Mais il nous semble que le mot ἀχρωμος, quoique n'étant pas d'un usage  
 très-fréquent en grec, a cependant une signification bien déterminée. Dans  
 Suidas on lit : « ἀχρωμος ἀναιδής, » et Suidas lui-même cite un passage d'Arté-  
 midore (IV, 44) où ce mot est justement employé comme épithète (du même  
 acte (πορνεία) qu'il sert à qualifier dans le passage en question d'Hippocrate. 15  
 Bernhardt, dans sa note à l'endroit cité de Suidas, rassemble encore quelques  
 autres exemples d'un emploi analogue de ce mot, auxquels on pourrait ajouter  
 le *Lex. rhetor.* (dans Bekker, *Anecd.* p. 475). Il nous semble donc que le véri-  
 table sens des mots d'Hippocrate est « une prostitution éhontée est un remède 20  
 « contre la dysenterie, » et on voit par conséquent qu'ils n'ont que des rapports  
 assez éloignés avec notre texte.

<sup>1</sup> Nous ne regardons pas comme tels les compilateurs qui ont puisé à la même source  
 qu'Oribase (*Δēt.* III, 8; et Paul. *Æg.* I, 35).

## EXPLICATION DE LA PLANCHE.

Fig. 1. [P. 484 et p. 656, l. 10.] Nous avons emprunté à Mercuriali (III, 7, p. 207) cette figure, qui représente la rétention du souffle. Elle faisait partie des copies d'antiques que Mercuriali dit avoir reçues de Liguori. Welcker (*Zeitschrift für Geschichte und Auslegung der alten Kunst*, I, p. 267) et Krause (p. 397, note 8) doutent de l'authenticité de ces représentations. Cependant nous relevons une circonstance qui prouve fortement en faveur de cette authenticité, c'est que trois des quatre personnages qui y sont représentés ont la coiffure particulière aux pancratiastes, laquelle consistait en une touffe de cheveux longs sur le sommet de la tête, tandis que le reste de la chevelure était très-courte. (Voy. Krause, p. 541.) Mercuriali ne connaissait pas la signification de cette particularité. Du reste il dit (*l. l.*) de cette figure : « In ipsis videre licet fascias pectori » et costis, ut meminit Galenus, circumvolutas. » Cependant Galien ne parle pas de bandes à propos de la rétention du souffle; ce qui a induit Mercuriali en erreur, c'est que Galien a traité de cet exercice (*De san. tu.* III, 2, t. VI, p. 176) immédiatement avant la friction qu'on fait au moyen de bandes entourant le corps.

Les cinq figures suivantes ont été empruntées à Krause.

Fig. 2. [P. 521 et p. 662, l. 17.] Éphèbe tenant dans la main droite le cerceau et la baguette; sur la main gauche il porte un coq combattant, et sur le bras gauche un linge. Le vieillard est probablement un juge des jeux publics, comme son bâton l'indique. — Passeri (*Pitt. di. vas. d. ant. Etr.* II, 156).

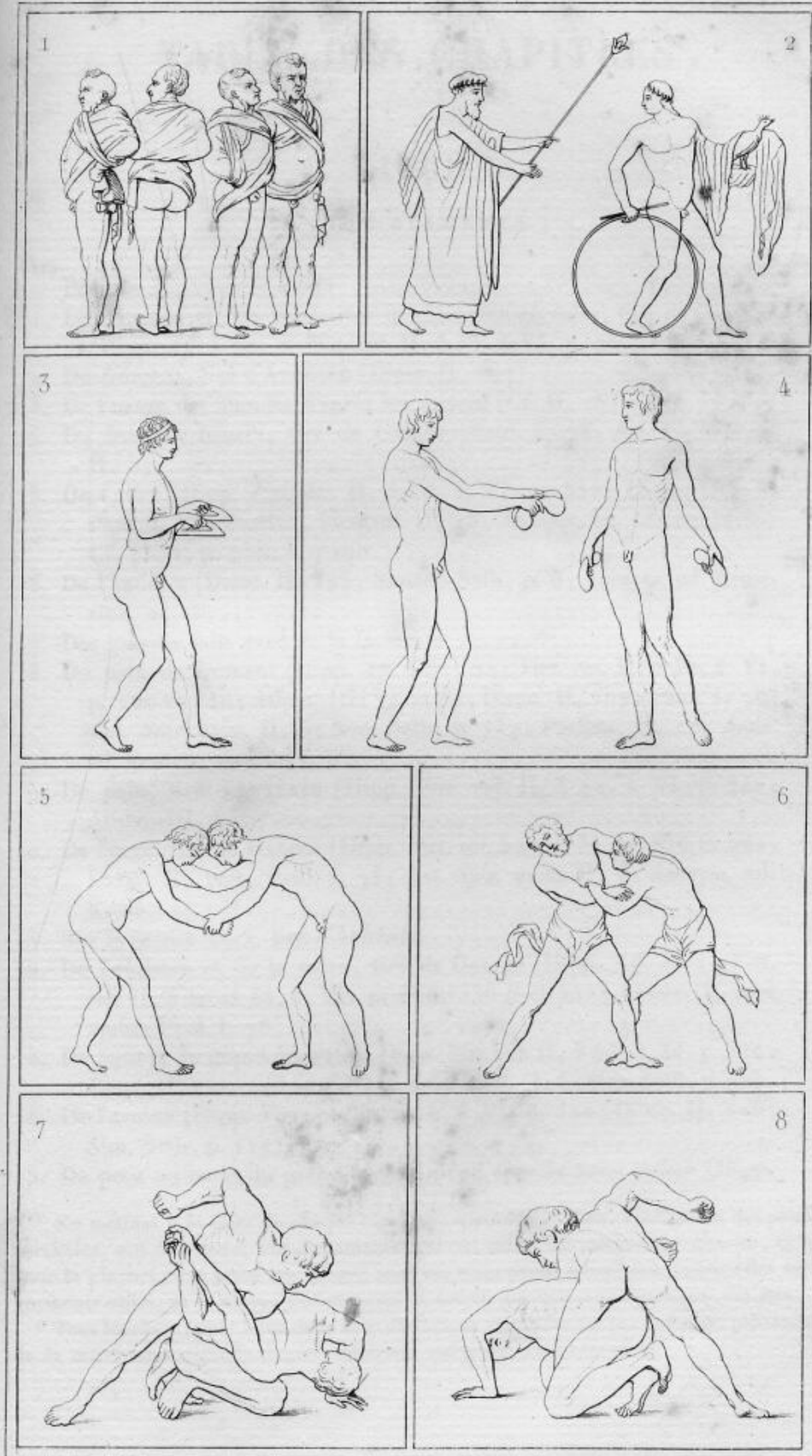
Fig. 3. [P. 532 et p. 665, l. 27.] Représente un individu qui va s'élançer pour sauter; il porte des haltères à anse. Vase antique de la collection de Hamilton décrite par Tischbein (t. IV, pl. 43).

Fig. 4. [*Ibid.*] Représente deux sauteurs avec des haltères de la forme antique (Hamilton, *Ant. étrusq.* éd. Hancarville, t. IV, tab. 38).

Fig. 5. [P. 525 et p. 636, l. 13.] Deux lutteurs exécutant le mouvement spécial nommé *δράσσειν* (Visconti, *Museo Pio-Clem.* V, pl. 37).

Fig. 6. [*Ibid.*] Représente deux lutteurs qui portent, suivant la plus ancienne coutume, un *περίζωμα* autour des reins; plus tard, comme on sait, la nudité absolue était de rigueur. (Voyez, sur l'époque de ce changement de mœurs athlétiques, Krause, *l. l.* p. 353 et 405, et surtout les *Olympia* du même auteur p. 339.) — Clarac, *Musée de sculpture*, t. II, p. 228, n° 362. D'après Krause (*Gymn. und Agon.* p. 418), cette figure représente plus spécialement la manœuvre appelée en termes de gymnastique *ἐλκειν*.

Fig. 7 et 8. [*Ibid.*] Groupes de deux jeunes garçons (*παῖδες*) qui luttent (*Galerie de Florence*, vol. II, 15, 4. *Musée de Florence*, p. Dav. t. III, tab. 63).



*Publié par J.B. Baillière à Paris*

# TABLE DES CHAPITRES<sup>1</sup>.

## LIVRE I.

### [DES ALIMENTS.]

Chap.	Pages.
Préface. ....	1
1. Des bonnes et des mauvaises qualités des céréales, tiré de GALIEN <sup>2</sup> (Hipp. <i>Aff.</i> § 60, et <i>Vict. rat.</i> II, § 56, t. VI, p. 266 et 566-68)...	3
2. Du froment, tiré d'ATHÉNÉE (Diosc. II, 107).....	10
3. De l'usage des viandes d'après les saisons (Cf. II, 28).....	15
4. Du froment bouilli, tiré de GALIEN (Paul. I, 78; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5).....	16
5. De l'alica (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 42, t. VI, p. 542; Diosc. II, 18; Paul. I, 78; Psellus, <i>Vict. rat.</i> II, 13; <i>Anonym.</i> ed. Ideler, 34. — Cf. IV, 1, p. 258, l. 7 suiv.).....	<i>Ib.</i>
6. De l'amidon (Diosc. II, 123; Siméon Seth, p. 6; <i>Anonym.</i> ed. Erme- rins, 2).....	17
7. Des gâteaux faits avec de la farine.....	18
8. Du pain de froment (Hipp. <i>Aff.</i> § 51, 52; <i>Vict. rat.</i> II, § 42, t. VI, p. 260 et 540; Athen. III, 74 et 83; Diosc. II, 107; Paul. I, 78; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 147; Psellus, II, 10; <i>Anon.</i> ed. Erm. 2. — Cf. IV, 8).....	22
9. Du pain, tiré d'ATHÉNÉE (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 44, t. VI, p. 542; Athen. III, 83).....	24
10. De l'orge, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> § 40 et 54, p. 536 et 562; Diosc. II, 108; Paul. I, 78; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; <i>Anonym.</i> ed. Ermer. 2).....	25
11. Sur le même sujet, tiré d'ATHÉNÉE.....	26
12. De l'alphiton et de la maza, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Aff.</i> § 52; <i>Vict.</i> <i>rat.</i> II, § 40 et 44, t. VI, p. 260, 536-8 et 542; Aëtius, I, <i>voce</i> <i>κριθῆς</i> ; Paul. I, 78).....	<i>Ib.</i>
13. Du petit et du grand épeautre (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 43, t. VI, p. 542; Diosc. II, 111, 113, 115; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 32). .....	27
14. De l'avoine (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 44, t. VI, p. 542; Diosc. II, 116; Sim. Seth, p. 117).....	29
15. Du petit millet et du grand millet, qu'on appelle aussi <i>méline</i> (Hipp.	

<sup>1</sup> En mettant à la suite de chaque chapitre, quand il y a lieu, l'indication des passages parallèles, soit d'Oribase, soit des auteurs qui ont traité du même sujet que lui, et qui, pour la plupart, ont puisé aux mêmes sources, nous avons fourni aux lecteurs des renseignements utiles, et le moyen de retrouver la source des variantes non tirées des mss.

<sup>2</sup> Tous les chap., pour lesquels le nom de l'auteur original n'est pas indiqué, proviennent de la même source que le chapitre antérieur qui porte cette indication.

Chap.	Pages.
<i>Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; Diosc. II, 119 et 120; Paul. I, 78; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 92; Psellus, II, 11; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 32. — Cf. IV, 10).....	30
16. Du riz ( <i>Diosc.</i> II, 117; <i>Aët.</i> I; Paul. I, 78; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 79; Psellus, II, 12; <i>Anon. Erm.</i> 2; <i>Anon. Idel.</i> 33)...	31
17. Des lentilles ( <i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45 et 54, t. VI, p. 542 et 562; Diosc. II, 129; Paul. I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 137; Psellus, II, 14; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 35).....	Ib.
18. Des fèves ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; Diosc. II, 127; <i>Aët.</i> I; Paul. I, 79; Sim. Seth, p. 134; Psellus, II, 15; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 36).....	33
19. Des pois grecs ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; Paul. I, 79).	34
20. Des pois chiches ( <i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45 et 54, t. VI, p. 542 et 562; Diosc. II, 126; Athen. II, 44; Paul. I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; Sim. Seth, p. 27 sqq.; Psellus, II, 16; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 37).....	35
21. Des lupins ( <i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 486; <i>Vict. rat.</i> II, § 45; t. VI, p. 544; Athen. II, 45; Paul. I, 79; Psellus, II, 17; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2; <i>Anon. ed. Idel.</i> 38).....	36
22. Du fenugrec, qu'on appelle aussi <i>corne de bœuf</i> ( <i>Syn.</i> IV, 27; <i>ad Eunap.</i> I, 45; Paul. I, 79; Psellus, II, 18; <i>Anon. ed. Idel.</i> 39)...	Ib.
23. Des <i>phasèles</i> et des gesses à fleurs jaunâtres ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, 45, t. VI, p. 542; <i>Aët.</i> I voce <i>Φάσηλοι</i> ; Paul. I, 79; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 5; Psellus, II, 19; <i>Anon. ed. Idel.</i> 40).....	37
24. Des gesses ( <i>Aët.</i> I; Psellus, II, 20; <i>Anon. ed. Idel.</i> 41).....	38
25. Des gesses chiches ( <i>Aët.</i> I).....	39
26. Des haricots ou <i>phaséoles</i> ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 542; Diosc. II, 130; <i>Aët.</i> I; Paul. I, 79; <i>Anon. ed. Erm.</i> 2).....	40
27. De l'ers ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; Diosc. II, 131)...	Ib.
28. Du sésame et de l' <i>érysimon</i> ( <i>Hipp. Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 266 et 544; Diosc. II, 121; Sim. Seth, p. 116; Psellus, II, 21; <i>Anon. ed. Idel.</i> 42).....	41
29. De la graine de pavots ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; Diosc. IV, 65).....	42
30. De la graine de lin ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; <i>Aët.</i> I).	Ib.
31. De l'ormin ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 45, t. VI, p. 544; Diosc. III, 135).	43
32. Du chanvre ( <i>Diosc.</i> III, 155; <i>Aët.</i> I; Sim. Seth, p. 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 43).....	Ib.
33. De la graine du gatilier ( <i>Aët.</i> I).....	Ib.
34. Du jarceau et de la vesce.....	44
35. De la courge ( <i>Hipp. Aff.</i> § 55; <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; Athen. II, 53 et 78, IX, 14; <i>Aët.</i> I; Paul. I, 80; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 46; Psellus, II, 22; <i>Anon. ed. Idel.</i> 44. — Cf. II, 69, p. 184, l. 6; IV, 1, p. 263, l. 1 et 11, p. 304, l. 14).....	Ib.
36. Des pastèques ( <i>Hipp. Aff.</i> II, § 57, t. VI, p. 266; Diosc. II, 163;	

TABLE DES CHAPITRES.

673

Chap.	Pages.
Athen. II, 78; Aët. I; Alex. Trall. VII, 14, p. 370; Paul. I, 80; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 89; Psellus, II, 23; <i>Anon. ed. Idel. 45</i> ).....	46
37. Des melons (Paul. I, 80; Sim. Seth, p. 126; Psellus, II, 24; <i>Anon. ed. Idel. 46</i> ).....	47
38. Des concombres (Hipp. <i>Aff.</i> § 57; <i>Vict. rat.</i> II, 55, t. VI, p. 266 et 564; Diosc. II, 164; Athen. II, 78, et III, 5; Aët. I; Paul. I, 80; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 5; Psellus, II, 25; <i>Anon. ed. Idel. 47</i> ).....	<i>Ib.</i>
39. Des figues (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 83; Athen. II, 15-19; <i>ad Eunap.</i> I, 10; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 39 et 106; Psellus, II, 26 et 27; <i>Anon. ed. Idel. 48 et 49</i> ).....	48
40. Sur le même sujet, tiré de RUFUS ( <i>Anon. ed. Idel. 49</i> ).....	50
41. Du raisin, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. V, 3; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 108; Psellus, II, 2; <i>Anon. ed. Idel. 50</i> ).....	51
42. Des raisins secs (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, t. VI, p. 266; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 110; Psellus, II, 29; <i>Anon. ed. Idel. 51</i> ).....	55
43. Des <i>sycamins</i> , qu'on appelle aussi mûres (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 180; Athen. II, 37; Aët. I, voce <i>μόρα</i> ; Paul. I, 81).....	57
44. Des fruits de la ronce (Diosc. IV, 37; Athen. II, 37).....	58
45. Du fruit de l'églantier (Diosc. I, 123).....	59
46. Des baies de genévrier.....	<i>Ib.</i>
47. Des pêches (Diosc. I, 164; Athen. III, 24; Aët. I, voce <i>μήλα</i> ; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 101).....	60
48. Des abricots et des abricotins (Diosc. I, 165; Aët. I, voce <i>μήλα</i> ; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 14).....	<i>Ib.</i>
49. Des pommes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 159, 161-63; Athen. III, 20; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 65; Psellus, II, 30; <i>Anon. ed. Idel. 52</i> ).....	61
50. Des coings et des poires à coings (Diosc. I, 160; Athen. III, 20; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 43; Psellus, II, 31; <i>Anon. ed. Idel. 53</i> ).....	63
51. Des poires et des grenades (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 262 et 562; Diosc. I, 167; Aët. I; Alex. Trall. III, 8; et VIII, 8, p. 205 et 443; Paul. I, 81; Aët. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 4 et 99; Psellus, II, 30; <i>Anon. ed. Idel. 54</i> ).....	64
52. Des nêles et des sorbes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 562; Diosc. I, 169 et 173; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 72; Psellus, II, 32; <i>Anon. ed. Idel. 55</i> ).....	<i>Ib.</i>
53. Des dattes (Diosc. I, 148; Athen. XIV, 66; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 131; Psellus, II, 33; <i>Anon. ed. Idel. 56</i> ).....	65
54. Des olives (Diosc. I, 138; Athen. II, 47; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 30; Psellus, II, 34; <i>Anon. ed. Idel. 57</i> . — Cf. II, 69, p. 184, l. 10).....	66

Chap.		Pages.
55.	Des noix et des noisettes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 178 et 179; Athen. II, 41-43; Aët. I; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. Anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 45 et 63; Psellus, II, 35; Anon. ed. Idel. 58).....	67
56.	Des amandes (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 55, t. VI, p. 564; Diosc. I, 176; Athen. II, 42 et 43; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 3; Psellus, II, 36; Anon. ed. Idel. 59).....	68
57.	Des pistaches (Diosc. I, 177; Athen. XIV, 61; Aët. I; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 92; Psellus, II, 37; Anon. ed. Idel. 61).....	69
58.	Des prunes (Diosc. I, 174; Athen. II, 33; Paul. I, 81; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 22).....	Ib.
59.	Des jujubes (Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 32; Anon. ed. Idel. 60)....	70
60.	Des caroubes (Diosc. I, 158; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 77; Psellus, II, 38; Anon. ed. Idel. 62).....	Ib.
61.	Des câpres (Diosc. II, 204; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> I, 4; Sim. Seth, p. 52; Psellus, II, 39; Anon. ed. Idel. 63).....	Ib.
62.	Des sycomores (Diosc. I, 181; Athen. II, 36; Aët. I; Paul. I, 81)...	71
63.	Du fruit de la persée (Diosc. I, 187).....	72
64.	Du citron (Diosc. I, 166; Athen. III, 25-29; Paul. I, 81; Sim. Seth, p. 50; Anon. ed. Idel. 64).....	Ib.
65.	Des plantes sauvages (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 560; Psellus, II, 40; Anon. ed. Idel. 65).....	73

## LIVRE II.

## [DES ALIMENTS.]

1.	De la laitue, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 164; Athen. II, 81; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 66; Psellus, II, 40; Anon. ed. Idel. 66).....	74
2.	Des endives (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54; t. VI, p. 562; Diosc. III, 159; Aët. I; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 41; Psellus, II, 40; Anon. ed. Idel. 67).....	Ib.
3.	De la mauve (Diosc. II, 144; Athen. II, 52; Aët. I; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 67. — Cf. IV, 11, p. 304. l. 10 sqq.).....	75
4.	De la bette (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 560 et 562; Diosc. II, 149; Athen. VIII, 11; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 114; Psellus, II, 41; Anon. ed. Idel. 68).....	Ib.
5.	Du chou (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 560 et 562; Diosc. II, 146; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 47. — Cf. IV, 4).....	76



TABLE DES CHAPITRES.

675

Chap.	Pages.
6. De la blite et de l'arroche (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; Diosc. II, 143 et 145; Aët. I; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 146).....	76
7. Du pourpier (Hipp. <i>Vict. rat.</i> § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 150; Aët. I; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6).....	77
8. De la patience (Hipp. <i>Aff.</i> § 55, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266 et 560; Diosc. II, 140).....	<i>Ib.</i>
9. De la patience sauvage (Diosc. II, 140).....	78
10. De la morelle (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558 et 562; Diosc. IV, 71).....	<i>Ib.</i>
11. Des plantes épineuses (Aët. I, voce <i>κινάρα</i> ; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 49).....	79
12. Du maceron, de la berle, du smyrnium et du céleri (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 266, 558 et 562; Diosc. II, 153, et III, 67, 71 et 72; Paul. I, 74; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 112; Psellus, II, 42; <i>Anon. ed. Idel.</i> 69).....	80
13. De la roquette (Diosc. II, 169; Aët. I; Paul. I, 74; Psellus, II, 43; <i>Anon. ed. Idel.</i> 70).....	81
14. De l'ortie (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558 et 562; Diosc. IV, 92; Aët. I; Paul. I, 76).....	<i>Ib.</i>
15. Du gingidium et de l'aiguillette (Diosc. II, 166 et 167; Aët. I; Paul. I, 74).....	<i>Ib.</i>
16. Du basilic (Hipp. <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 262 et 558; Diosc. II, 170; Paul. I, 74; Sim. Seth, p. 16).....	82
17. Des tiges comestibles (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 151; Athen. II, 62; Paul. I, 75; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 8; <i>Anon. ed. Idel.</i> 71).....	<i>Ib.</i>
18. Du navet ou <i>bunias</i> (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, 54, t. VI, p. 560; Diosc. II, 134 et 136; Athen. IX, 8; Aët. I; Paul. I, 76; Sim. Seth, p. 20. — Cf. IV, 1, p. 263, l. 8).....	83
19. Du gouet (Diosc. II, 197; Aët. I. — Cf. IV, 1, p. 263, l. 10).....	84
20. De la serpentaire (Diosc. II, 196; Aët. I, voce <i>ἄρον</i> . — Cf. IV, 1, p. 264, l. 3).....	85
21. De l'asphodèle (Aët. I. — Cf. IV, 1, p. 264, l. 5).....	<i>Ib.</i>
22. Du vaccet (Diosc. II, 200; Athen. II, 64, 67; Aët. I; Paul. I, 76; <i>Anon. ed. Idel.</i> 72).....	86
23. De la carotte, du daucus et du carvi (Diosc. III, 52 et 59; Athen. IX, 12; Aët. I; Paul. I, 76; Sim. Seth, p. 24 et 56; <i>Anon. ed. Idel.</i> 73). .....	87
24. Des truffes (Diosc. II, 174; Athen. II, 60; Paul. I, 77; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 128; <i>Anon. ed. Idel.</i> 74).....	88
25. Des champignons (Diosc. IV, 83; Athen. II, 59; Aët. I; Paul. I, 77; Act. <i>Spir. Anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 5).....	89
26. Du radis (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 558; Diosc. II, 137; Aët. I; Paul. I, 77; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 6; Sim. Seth, p. 102; <i>Anon. ed. Idel.</i> 75).....	<i>Ib.</i>
27. Des oignons, du poireau, de l'ail et du poireau des vignes (Hipp.	

Chap.		Pages.
	<i>Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 482; <i>Aff.</i> § 54, et <i>Vict. rat.</i> II, § 54, t. VI, p. 264, 556-58 et 562; <i>Diosc.</i> II, 178-181; <i>Athen.</i> IX, 13; <i>Aët.</i> I; <i>Paul.</i> I, 76; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6; <i>Sim. Seth.</i> p. 53, 93 et 117; <i>Anon. ed. Idel.</i> 75. — Cf. 69, p. 184, l. 2 sqq.).....	89
28.	De la nourriture tirée des animaux ( <i>Hipp. Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 488-89; <i>Affect.</i> § 49, 51 et 52; <i>Vict. rat.</i> II, § 46, 49 et 56, t. VI, p. 258, 260, 262, 544-46, 552, 564-66; <i>Athen.</i> IX, 66; <i>Aët.</i> II, 121; <i>Paul.</i> I, 84; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth.</i> p. 2, 12, 25, 27, 62, 116, 142; <i>Psellus.</i> II, 44; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76. — Cf. 68 et 69, p. 178 sqq. et p. 183, l. 1 sqq.).....	90
29.	Des escargots ( <i>Aët.</i> II, 183; <i>Paul.</i> I, 91. — Cf. IV, 1, p. 265, l. 1.)	95
30.	Des extrémités des quadrupèdes ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Athen.</i> III, 50; <i>Aët.</i> II, 122; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Sim. Seth.</i> p. 144; <i>Psellus.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	96
31.	De la langue des quadrupèdes ( <i>Aët.</i> II, 122; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	98
32.	Des glandes ( <i>Aët.</i> II, 123 et 124; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	<i>Ib.</i>
33.	Des reins ( <i>Aët.</i> II, 125; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	99
34.	Des testicules ( <i>Aët.</i> II, 124; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psell.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).	100
35.	De la cervelle ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Aët.</i> II, 126; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76. — Cf. IV, 1, p. 267, l. 10).....	<i>Ib.</i>
36.	De la moelle des os ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 552; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	101
37.	De la moelle épinière.....	<i>Ib.</i>
38.	De la graisse molle et de la graisse compacte ( <i>Aët.</i> II, 127; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	102
39.	Des viscères des quadrupèdes ( <i>Aët.</i> II, 127; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	<i>Ib.</i>
40.	De l'estomac, de la matrice et des intestins des quadrupèdes ( <i>Aët.</i> II, 128; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus.</i> II, 45; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	103
41.	De la différence entre les animaux sauvages et les animaux domestiques ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 49, t. VI, p. 550-52; <i>Aët.</i> II, 129; <i>Paul.</i> I, 85; <i>Psellus.</i> II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	104
42.	De la nourriture tirée des oiseaux ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 47, t. VI, p. 546-48; <i>Aët.</i> II, 130; <i>Paul.</i> I, 82; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth.</i> p. 88, 94, 95, 123 et 140; <i>Psellus.</i> II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).	105
43.	Des oies et des autruches ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 47, t. VI, p. 548; <i>Aët.</i> II, 131 et 132; <i>Paul.</i> I, 82; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 7; <i>Sim. Seth.</i> p. 17, 94, 145 et 152; <i>Psellus.</i> II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	106
44.	Des viscères des oiseaux ( <i>Aët.</i> II, 133 et 163; <i>Paul.</i> VII, 3, voce <i>κοιλία</i> ; <i>Psellus.</i> II, 46; <i>Anon. ed. Idel.</i> 76).....	107
45.	Des œufs ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 50, t. VI, p. 552-54; <i>Diosc.</i> II, 54; <i>Aët.</i> II, 134; <i>Paul.</i> I, 83; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 8; <i>Sim. Seth.</i> p. 150. — Cf. infra IV, 11, p. 305, l. 5 sqq.).....	109

TABLE DES CHAPITRES.

677

Chap.	Pages.
46. Du muge (Aët. II, 136 et 137; Paul. I, 90; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 37 et 60; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 131, l. 5).	111
47. Du bar (Athen. VII, 86; Aët. II, 138; Paul. I, 90; Sim. Seth, p. 64; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 132, l. 10).	112
48. Du rouget (Aët. II, 139; Paul. I, 90; Sim. Seth, p. 37 et 124; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 134, l. 7).	<i>Ib.</i>
49. Des poissons rocheux (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VIII, 55; Aët. II, 140; Paul. I, 90; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 37; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 47).	113
50. Des loches de mer (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VII, 83; Aët. II, 141, et IX, 130; Sim. Seth, p. 37 et 60; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76).	114
51. Des poissons à chair molle, à propos de quoi on trouve aussi la préparation de la sauce blanche (Athen. VIII, 55; Aët. II, 142; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 17 et 150. — Cf. 58, p. 130, l. 9, et 133, l. 7; IV, 1, p. 267, l. 11).	115
52. Des poissons à chair dure (Aët. II, 143; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76).	117
53. Des testacés (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 550; Diosc. II, 9; Aët. II, 144; Paul. I, 91; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 87; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76. — Cf. 58, p. 137, sqq.).	118
54. Des crustacés (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 550; Athen. II, 65 et 67; Aët. II, 145; Paul. I, 91; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 10, 61 et 95; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76).	120
55. Des mollusques (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 550; Athen. VII, 101; et VIII, 53 et 54; Aët. II, 146; Paul. I, 92; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Sim. Seth, p. 115; Anon. ed. Idel. 76).	121
56. Des sélaciens (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 48, t. VI, p. 548; Athen. VIII, 53; Aët. II, 147; Paul. I, 93; Anon. ed. Idel. 76).	122
57. Des grands animaux marins (Paul. I, 94; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 7; Psellus, II, 47; Anon. ed. Idel. 76).	123
58. De la nourriture fournie par les animaux aquatiques, tiré de XÉNOCRATE (Hipp. <i>Affect.</i> § 52; <i>Vict. rat.</i> II, § 48 et 49, t. VI, p. 262, 548-552; Athen. VII, 15 sqq.; VIII, 51, sqq.).	124
<i>Des orties</i> (Athen. III, 39).	135
<i>Des testacés</i> (Athen. III, 32-35, 40, 42 et 43).	137
<i>Des poissons salés</i> (Athen. III, 85, 87, 91-93; VII, 65-67 et 98; VIII, 53 et 54).	154
<i>Des salaisons tirées des poissons de rivières et de lacs.</i>	158
59. Du lait et du fromage, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 18, t. II, p. 484; <i>Affect.</i> § 55; <i>Vict. rat.</i> II, § 51, t. VI, p. 266 et 554; Diosc. II, 75-79; <i>ad Eun.</i> I, 52; Aët. II, 86-91, 99 et 101; Paul. I, 86 et 89; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; Sim. Seth, p. 18-20 et 121-123).	159
60. Du lait aigre (Aët. II, 98).	164
61. De la manière de boire le lait, tiré de RURTUS ( <i>Synops.</i> IV, 40; Aët. II,	

Chap.		Pages.
	93 et 95; Paul. I, 87; Psellus, I, 2; Anon. ed. Erm. 5; Anon. ed. Idel. 1).....	165
62.	Du meilleur miel, tiré de GALIEN ( <i>Hipp. Affect.</i> § 58 et 61; <i>Vict. rat.</i> II, § 53, t. VI, p. 266, 270 et 556; Diosc. II, 101; Aët. I; Paul. I, 96; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 8; Sim. Seth, p. 73).....	169
63.	Sur le même sujet, tiré de RUFUS.....	172
64.	Des mets qui ont des qualités moyennes, tiré de GALIEN.....	173
65.	Des aliments d'une consistance solide ou liquide.....	174
66.	De quelle manière l'usage des pommes ou des poires astringentes relâche le ventre chez quelques personnes (Aët. I, voce <i>μηλα</i> , et IX, 15).....	175
67.	Des propriétés des aliments, tiré de MNÉSITHÉE d'Athènes.....	177
68.	Des solipèdes (cf. 28, p. 90 sqq.; et 69, p. 183, l. 1 sqq.).....	178
69.	Des propriétés des aliments, tiré de PHILOTIME (cf. I, 35, p. 44 sqq.; 54, p. 66 et 67; II, 27, p. 88 sq.; 28, p. 90 sqq.; IV, 7, p. 283 sqq.).....	182

## LIVRE III.

## [DES ALIMENTS.]

1.	Du régime atténuant et du régime incrassant, tiré de GALIEN ( <i>Ad Eun.</i> I, 17; Aët. II, 237 (Ét. 239 <sup>1</sup> ); Paul. I, 73).....	186
2.	Aliments atténuants ( <i>Synops.</i> IV, 1; <i>Ad Eun.</i> I, 18; Aët. II, 238; Psellus, I, 21; Anon. ed. Erm. 21; Anon. ed. Idel. 23).....	193
3.	Aliments contenant des humeurs épaisses ( <i>Synops.</i> IV, 2; <i>Ad Eun.</i> I, 19; Aët. II, 239; Anon. ed. Erm. 20; Anon. ed. Idel. 18).....	199
4.	Aliments tenant le milieu entre les atténuants et les incrassants ( <i>Synops.</i> IV, 3; <i>Ad Eun.</i> I, 20; Aët. II, 240).....	201
5.	Aliments produisant des humeurs visqueuses ( <i>Synops.</i> IV, 4; <i>Ad Eun.</i> I, 21; Aët. II, 241; Psellus, I, 15; Anon. ed. Erm. 18; Anon. ed. Idel. 14).....	202
6.	Aliments produisant des humeurs crues ( <i>Synops.</i> IV, 5; <i>Ad Eun.</i> I, 22; Aët. II, 242; Psellus, I, 16; Anon. ed. Erm. 19; Anon. ed. Idel. 15).....	203
7.	Aliments produisant des humeurs froides ( <i>Synops.</i> IV, 6; <i>Ad Eun.</i> I, 23; Aët. II, 243; Psellus, I, 16).....	Ib.
8.	Aliments produisant de la pituite ( <i>Synops.</i> IV, 7; <i>Ad Eun.</i> I 24; Aët. II, 244; Psellus, I, 13; Anon. ed. Erm. 16; Anon. ed. Idel. 12).....	204
9.	Aliments produisant de l'humeur atrabilaire ( <i>Synops.</i> IV, 8; <i>Ad Eun.</i>	

<sup>1</sup> Pour tous les chapitres d'Aëtius cités à propos de ce livre, il y a une différence de 2 entre la numération des Alde et celle d'Étienne.

TABLE DES CHAPITRES.

679

Chap.	Pages.
I, 25; Aët. II, 244; Psellus, I, 13; Anon. ed. Erm. 16; Anon. ed. Idel. 12).....	204
10. Aliments produisant de l'humeur bilieuse ( <i>Synops.</i> IV, 9; <i>Ad Eun.</i> I, 26; Aët. II, 245; Psellus, I, 14; Anon. ed. Erm. 17; Anon. ed. Idel. 13).....	205
11. Aliments contenant des humeurs excrémentielles ( <i>Synops.</i> IV, 10; <i>Ad Eun.</i> I, 27; Aët. II, 246; Psellus, I, 19; Anon. ed. Erm. 23; Anon. ed. Idel. 21).....	206
12. Aliments dépourvus d'humeurs excrémentielles ( <i>Synops.</i> IV, 11; <i>Ad Eun.</i> I, 28; Aët. II, 247; Psellus, I, 20; Anon. ed. Idel. 22).....	207
13. Aliments donnant beaucoup de nourriture au corps ( <i>Hipp. Aff.</i> § 50, t. VI, p. 260; <i>Synops.</i> IV, 12; <i>Ad Eun.</i> I, 28; Aët. II, 248; Psellus, I, 17; Anon. ed. Erm. 21; Anon. ed. Idel. 19).....	<i>Ib.</i>
14. Aliments qui donnent peu de nourriture ( <i>Synops.</i> IV, 13; <i>Ad Eun.</i> I, 29 et 30; Aët. II, 249; Psellus, I, 18; Anon. ed. Erm. 22; Anon. ed. Idel. 20).....	209
15. Aliments contenant de bonnes humeurs (Cels. II, 20; <i>Synops.</i> IV, 14; <i>Ad Eun.</i> I, 32; Aët. II, 250; Psellus, I, 2; Anon. ed. Erm. 5; Anon. ed. Idel. 1).....	212
16. Aliments contenant de mauvaises humeurs (Cels. II, 21; <i>Synops.</i> IV, 15; <i>Ad Eun.</i> I, 33; Aët. II, 251; Psellus, I, 11; Anon. ed. Erm. 14; Anon. ed. Idel. 10).....	217
17. Aliments faciles à digérer ( <i>Synops.</i> IV, 16; <i>Ad Eun.</i> I, 34; Aët. II, 252; Psellus, I, 3; Anon. ed. Erm. 6; Anon. ed. Idel. 2).....	221
18. Aliments difficiles à digérer ( <i>Synops.</i> IV, 17; <i>Ad Eun.</i> I, 35; Aët. II, 253; Psellus, I, 4; Anon. ed. Erm. 7; Anon. ed. Idel. 3).....	223
19. Aliments favorables à l'orifice de l'estomac et renforçant cette partie (Cels. II, 24; <i>Synops.</i> IV, 18; <i>Ad Eun.</i> I, 36; Aët. II, 254; Psellus, I, 5; Anon. ed. Erm. 8; Anon. ed. Idel. 4).....	226
20. Aliments nuisibles à l'orifice de l'estomac (Cels. II, 25; <i>Synops.</i> IV, 19; <i>Ad Eun.</i> I, 37; Aët. II, 255; Psellus, I, 6; Anon. ed. Erm. 9; Anon. ed. Idel. 5).....	228
21. Aliments qui nuisent à la tête ( <i>Synops.</i> IV, 20; <i>Ad Eun.</i> I, 51; Aët. II, 269; Psellus, II, 9; Anon. ed. Idel. 31).....	229
22. Aliments exempts de flatuosités (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 21; <i>Ad Eun.</i> I, 38; Aët. II, 256; Psellus, I, 16; Anon. ed. Erm. 18; Anon. ed. Idel. 16).....	230
23. Aliments flatulents (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 22; <i>Ad Eun.</i> I, 39; Aët. II, 257; Anon. ed. Erm. 19; Anon. ed. Idel. 17).....	231
24. Aliments détergents, incisifs, désobstruants ( <i>Synops.</i> IV, 23; <i>Ad Eun.</i> I, 40; Aët. II, 258; Psellus, I, 7; Anon. ed. Erm. 10; Anon. ed. Idel. 6).....	232
25. Aliments causant des obstructions ( <i>Synops.</i> IV, 24; <i>Ad Eun.</i> I, 41; Aët. II, 259; Psellus, I, 8; Anon. ed. Erm. 11; Anon. ed. Idel. 7).....	235
26. Aliments passant lentement ( <i>Synops.</i> IV, 25; <i>Ad Eun.</i> I, 42; Aët. II, 260; Psellus, II, 8; Anon. ed. Idel. 30).....	237

Chap.		Pages.
27.	Aliments se corrompant facilement (Cels. II, 26; <i>Synops.</i> IV, 26; <i>Ad Eun.</i> I, 43; <i>Aët.</i> II, 261; <i>Psellus</i> , II, 6; <i>Anon. ed. Idel.</i> 28)....	238
28.	Aliments se corrompant difficilement (Cels. II, 28; <i>Synops.</i> IV, 27; <i>Ad Eun.</i> I, 44; <i>Aët.</i> II, 262; <i>Psellus</i> , II, 7; <i>Anon. ed. Idel.</i> 29)....	239
29.	Aliments relâchant le ventre (Cels. II, 29; <i>Synops.</i> IV, 28; <i>Ad Eun.</i> I, 45; <i>Aët.</i> II, 263; <i>Psellus</i> , I, 9; <i>Anon. ed. Erm.</i> 12; <i>Anon. ed. Idel.</i> 8).....	240
30.	Aliments resserrant le ventre (Cels. II, 29; <i>Synops.</i> IV, 29; <i>Ad Eun.</i> I, 46; <i>Aët.</i> II, 264; <i>Psellus</i> , I, 10; <i>Anon. ed. Erm.</i> 13; <i>Anon. ed. Idel.</i> 10).....	245
31.	Aliments échauffants (Cels. II, 27; <i>Synops.</i> IV, 30; <i>Ad Eun.</i> I, 47; <i>Aët.</i> II, 265; <i>Psellus</i> , II, 2; <i>Anon. ed. Erm.</i> 25; <i>Anon. ed. Idel.</i> 24)....	249
32.	Aliments refroidissants (Cels. II, 27; <i>Synops.</i> IV, 31; <i>Ad Eun.</i> I, 48; <i>Aët.</i> II, 266; <i>Psellus</i> , II, 3; <i>Anon. ed. Erm.</i> 26; <i>Anon. ed. Idel.</i> 25)....	250
33.	Aliments desséchants ( <i>Synops.</i> IV, 32; <i>Ad Eun.</i> I, 49; <i>Aët.</i> II, 267; <i>Psellus</i> , II, 4; <i>Anon. ed. Idel.</i> 26).....	252
34.	Aliments humectants ( <i>Synops.</i> IV, 33; <i>Ad Eun.</i> I, 50; <i>Aët.</i> II, 268; <i>Psellus</i> , II, 5; <i>Anon. ed. Idel.</i> 27).....	254

## LIVRE IV.

## [DES ALIMENTS.]

1. De la préparation des aliments, tiré de GALIEN (cf. I, 8; p. 22 sqq. et 13, p. 29, l. 3; infra 5, p. 280 sqq.)..... 256
- De l'alphton* (*Aët.* I, *αριθή*. Cf. I, 12, p. 26 et 27; infra 6, p. 281 sqq.), p. 257, l. 9 sqq. — *De l'alica* (cf. I, 5, p. 16 sqq.; infra 7 et 11, p. 292, l. 3 sqq. et p. 302, l. 1 et 10, sqq.), p. 258, l. 7 sqq. — *De la ptisane* (*Gal. De ptis.* t. VI, p. 816 sqq.; *Synops.* IV, 34 et 36; *Paul.* I, 78; *Anon. ed. Erm.* 2. Cf. infra 11, p. 302, l. 3 sqq.), p. 259, l. 10 sqq. — *De la phacoptisane* (*Synops.* IV, 34), p. 261, l. 6 sqq. — *De la courge* (*Aët.* I; *Synops.* II, 34. Cf. I, 35, p. 45, l. 9; II, 69, p. 184, l. 6 sqq.; infra 11, p. 304, l. 14 sqq.), p. 263, l. 1 sqq. — *Des navets* (*Aët.* I; *Paul.* I, 76. Cf. II, 18, p. 83, l. 10), p. 263, l. 8. — *De la racine de gouet* (*Aët.* I. Cf. II, 19 et 20, p. 84 et 85), p. 263, l. 10 sqq. — *De la racine d'asphodèle* (*Aët.* I, voce *αράμην*. Cf. II, 21, p. 85), p. 264, l. 5 sqq. — *De la cuisson des escargots* (*Aët.* II, 183. Cf. II, 29, p. 95, l. 11 sqq.), p. 265, l. 1 sqq. — *Substances animales propres à être salées* (*Aët.* II, 149. Cf. II, 58, p. 154 sqq.), p. 265, l. 5 sqq. — *De la cuisson de la cervelle* (*Aët.* II, 126. Cf. II, 35, p. 100, l. 9 sqq.), p. 267, l. 10 sqq. —

Chap.	Pages.
	<i>Préparation de la sauce blanche</i> (cf. II, 51, p. 116, l. 5 sqq.), p. 267, l. 11 sqq.
2.	Sur le même sujet, tiré de RUFUS (Hipp. <i>Affect.</i> § 52, t. VI, p. 262; Athen. XIV, 72)..... 269
3.	Sur le même sujet, tiré de DIOCLÈS (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 56, t. VI, p. 566 et 570)..... 274
4.	Du chou, tiré de MNÉSITHÉE de Cyzique..... 278
5.	De la préparation du pain, tiré de DIEUCHÈS (cf. I, p. 256, l. 4 sqq.)..... 280
6.	<i>De l'alphiton</i> (cf. I, p. 257, l. 9 sqq.)..... 281
7.	De la préparation des aliments ( <i>Synops.</i> IV, 34-36)..... 283
8.	De la préparation de l'amidon et des autres précipités (Diosc. II, 123; Paul. VII, 3. — Cf. I, 6, p. 17, l. 8 sqq.)..... 294
9.	De la cuisson..... 298
10.	De la préparation du petit millet, tiré de PHILOTIME..... 299
11.	De la nourriture de ceux qui sont habituellement malades, tiré d'ANTYLLUS ( <i>Synops.</i> IV, 36. — Cf. I, 7, p. 20, l. 3 sqq.; 8, p. 22, l. 9 sqq.; 35, p. 44 sqq.; IV, 1, p. 258, l. 8 sqq.; p. 259, l. 10 sqq.; 11, p. 292, l. 3 sqq.; II, 3, p. 75; V, 14, p. 362, l. 9).... 300

## LIVRE V.

## [DES BOISSONS.]

1.	De l'eau, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Aer. aq. et loc.</i> § 7-10; <i>Vict. acut.</i> § 17, t. II, p. 26-38 et 358-62; <i>Vict. rat.</i> II, § 52 et 60; t. VI, p. 554 et 574; Cels. II, 18; Diosc. V, 18; Gal. <i>Comm. III in lib.</i> <i>de Hum.</i> § 3, t. XVI, p. 362; <i>Synops.</i> IV, 41; <i>Ad Eun.</i> I, 14; Aët. III, 165; Paul. I, 50; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; Sim. Seth, p. 129-32; Anon. ed. Erm. 3)..... 306
2.	De l'administration de l'eau froide et de l'oxymel froid chez les ma- lades (Aët. V, 72)..... 318
3.	De l'eau, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. III in lib. de Hum.</i> § 3, t. XVI, p. 362-63; Athen. II, 17-19; Aët. III, 165)..... 324
4.	De l'amélioration de l'eau, tiré de DIOCLÈS..... 336
5.	De la purification de l'eau, tiré d'ATHÉNÉE..... 337
6.	Du vin, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 14; et <i>Append.</i> § 18, t. II, p. 332-36 et 480; <i>Affect.</i> § 48, 55, 60 et 61; <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 258, 266, 268, 270 et 554; Aret. <i>Cur. acut.</i> I, 1, et II, 11; Diosc. V, 7-11; Athen. I, 47, 48, 59 et 60; <i>Ad Eun.</i> I, 12; Aët. I; Paul. I, 95; Sim. Seth, p. 80-84; Anon. ed. Erm. 4)..... 338
7.	Du vin, tiré de RUFUS (Anon. ed. Erm. 4)..... 354
8.	Du <i>siraeon</i> , tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556; Diosc. V, 9; Act. <i>Spir. anim.</i> II, 8; et <i>Urin. diff.</i> 8)..... 356

Chap.	Pages.
9. Sur le même sujet, tiré de RUFUS.....	357
10. Du vinaigre, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 16, t. II, p. 358; et <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556; Diosc. V, 21; Athen. II, 76; Aët. I, <i>proœm.</i> et <i>sub voce</i> ; Sim. Seth, p. 84-87).....	358
11. Sur le même sujet, tiré de RUFUS.....	<i>Ib.</i>
12. De la boisson faite avec du marc de raisin (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 52, t. VI, p. 556; Diosc. V, 13).....	359
13. Du vin faible, tiré de DIOSCORIDE.....	360
14. De l'eau miellée, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 15, t. II, p. 336- 48; Diosc. V, 17; Marc. Empir. 30; <i>Synops.</i> IV, 38; et IX, 26; Paul. I, 96. Cf. IV, 11, p. 304, l. 10).....	<i>Ib.</i>
15. De l'eau de rayons de miel (Diosc. V, 17; Aët. V, 137; Paul. VII, 15; Nic. Myr. IV, 1-3).....	363
16. De l'hydromel usité chez les anciens (Diosc. V, 17; <i>Geop.</i> VIII, 28).....	365
17. De l'eau de rayons de miel, tiré de PHILAGRIUS.....	<i>Ib.</i>
18. Du médicament aux têtes de pavots, tiré de GALIEN ( <i>Ad Eun.</i> IV, 134; Aët. V, 133; Alex. Trall. I, 13, et V, 4 p. 49 et 250 sqq.; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7; Nic. Myr. I, 106 et 151).....	371
19. De la boisson aux têtes de pavots, tiré de PHILAGRIUS.....	376
20. De la boisson aux coings et de celle aux cornouilles (Aët. V, 139).....	382
21. Du miel au verjus (Diosc. V, 31; Aët. V, 134; Paul. VII, 15).....	384
22. Du miel aux roses (Diosc. V, 35; Aët. V, 135, et XVI, 119; Paul. VII, 15. — Cf. 25, p. 402, l. 3).....	388
23. De l'eau de céleri.....	390
24. De l'oxymel, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. acut.</i> § 16, t. II, p. 348-58; Diosc. V, 22; <i>Ad Eun.</i> IV, 144; Aët. V, 140, et IX, 24; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7).....	391
25. De la préparation du vinaigre scillitique et de quelques vins, tiré de DIOSCORIDE (Aët. IX, 27; Paul. VII, 11; Act. <i>Meth. med.</i> V, 7; Nic. Myr. XXXVII, 15; Colum. XII, 23 et 24; Pallad. <i>Jul.</i> 6 et 8).....	397
<i>Du vin aux coings</i> <sup>1</sup> (Aët. V, 139), p. 399, l. 11. — <i>Préparation</i> <i>de l'hydromélon</i> (Aët. V, 138; Paul. VII, 15), p. 400, l. 7. — <i>Préparation du vin de grenades</i> (Paul. VII, 15), p. 401, l. 4. — <i>Préparation du vin aux roses</i> ( <i>Geop.</i> VIII, 33. — Cf. 33, p. 431, l. 3 sqq.), p. 401, l. 9. — <i>Préparation du miel aux</i> <i>roses</i> (cf. 22, p. 388, l. 10 sqq.), p. 402, l. 3. — <i>Préparation</i> <i>du vin aux baies de myrte</i> (Paul. VII, 15), p. 402, l. 5. — <i>Pré-</i> <i>paration du vin d'absinthe</i> (cf. 33, p. 435, l. 6), p. 404, l. 5).	
26. Vin de DIOCLÈS pour conserver la santé.....	406
27. Manière d'administrer le vin, tiré d'HÉRODOTE.....	<i>Ib.</i>
28. Des collutoires, tiré d'ANTYLLUS (Cels. V, 22).....	413
29. De la boisson.....	414

<sup>1</sup> Ici et chap. 33, on n'a tenu compte que des sous-titres auxquels correspondent des passages parallèles.



TABLE DES CHAPITRES.

683

Chap.	Pages.
30. De l'eau, à quelle époque de l'accès il faut l'administrer, tiré d'HÉRODOTE.....	417
31. Des boissons qui conviennent aux fébricitants ( <i>Synops.</i> IV, 39).....	426
32. De l'habitude de boire avant ou après le repas, tiré de PHILOTIME...	429
33. Préparation des boissons habituelles.....	431
<i>Vin aux roses</i> (cf. 25, p. 401, l. 9), p. 431, l. 10. — <i>Hydrorosat</i> (Aët. V, 136; Paul. VII, 15), p. 432, l. 3. — <i>Vin poivré bon contre les calculs de la vessie</i> (Paul. VII, 11), p. 433, l. 12. — <i>Vin à l'absinthe</i> (cf. 25, p. 404, l. 5), p. 435, l. 6.	

LIVRE VI.

[DES EXERCICES.]

1. Du coucher, tiré d'ANTYLLUS.....	436
2. Du repos ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 60, t. VI, p. 574).....	438
3. De l'abstinence ( <i>Cels.</i> II, 16).....	439
4. Du sommeil et de la veille, tiré de GALIEN ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 60, t. VI, p. 570; Paul. I, 97 et 98; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 6).....	<i>Ib.</i>
5. De l'utilité du sommeil, tiré d'ANTYLLUS.....	444
6. Des veilles.....	446
7. De la conversation.....	448
8. De la déclamation.....	<i>Ib.</i>
9. Quelle est la meilleure méthode de déclamation (Aët. III, 5).....	451
10. De la déclamation salutaire ( <i>Synops.</i> I, 5; Aët. III, 5; Paul. I, 19).....	452
11. Des exercices, tiré de GALIEN ( <i>Synops.</i> I, 2; Aët. III, 2; Paul. I, 16; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 11; <i>Meth. med.</i> III, 11).....	464
12. Quel est le temps convenable pour les exercices.....	467
13. De la friction préparatoire ( <i>Synops.</i> I, 1; Aët. III, 1; Paul. I, 15).....	470
14. Des diverses espèces d'exercices et de leur efficacité ( <i>Synops.</i> I, 3; Aët. III, 3; Paul. I, 17).....	473
15. Comment il faut s'exercer.....	480
16. De la friction apothéropéutique.....	482
17. De la friction considérée en elle-même ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 64 et 65, t. VI, p. 580-82; <i>Cels.</i> II, 14; <i>Synops.</i> I, 4; Aët. III, 4; Paul. I, 18).....	487
18. De la friction du matin (Aët. IV, 48 [Ét. 49]).....	492
19. De la friction du soir (Aët. IV, 49).....	495
20. De la friction comme moyen curatif, tiré d'HÉRODOTE ( <i>Cels.</i> II, 14).....	496
21. De la promenade, tiré d'ANTYLLUS ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 62, t. VI, p. 576; <i>Cels.</i> II, 2).....	503
22. De la course ( <i>Hipp. Vict. rat.</i> II, § 63, t. VI, p. 578).....	511
23. Du mouvement passif ( <i>Cels.</i> II, 15; Aët. III, 6).....	513

Chap.	Pages.
24. De l'équitation (Aët. III, 7).....	519
25. Du mouvement passif qui convient dans les fièvres, tiré d'HÉRODOTE (Cels. II, 15).....	519
26. De l'exercice du cerceau, tiré d'ANTYLLUS (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 63, t. VI, p. 578-80).....	521
27. De la natation.....	523
28. De la lutte (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 64, t. VI, p. 580).....	524
29. Du combat simulé.....	525
30. De la gesticulation.....	526
31. Du saut simple et du saut progressif.....	<i>Ib.</i>
32. Du jeu de paume.....	528
33. Du <i>corycos</i> (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 64, t. VI, p. 580).....	531
34. De la manière de lancer des haltères.....	532
35. De la marche sur un terrain accidenté.....	534
36. Du combat en armes (Athen. IV, 39-41).....	<i>Ib.</i>
37. Du coït, tiré de GALIEN (Hipp. <i>Vict. rat.</i> II, § 58, t. VI, p. 572; <i>Ad</i> <i>Eun.</i> I, 13).....	536
38. Sur le même sujet, tiré de RUFUS; ce chapitre contient aussi le régime ( <i>Synops.</i> I, 6; <i>Ad Eun.</i> I, 13; Aët. III, 8, et XI, 35; Paul. I, 35).....	540

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES<sup>1</sup>.

	Pages.		Pages.
<b>A</b>			
Άκροχειρισμός.....	655	Κητώδης.....	596
Άκρόδρυα.....	576	Chameau (chair du).....	585
Âges de l'homme.....	653	Chaussures des bêtes de somme.....	616
Άλευρον.....	555	Χέδροψ.....	373-14
Alica (χόδνρος).....	559 et 619	Χειρίδες (gants et manches).....	657
Άλφιτον.....	565	Χειρονομία.....	663
Amidon.....	561	Chien (chair du).....	586
Άνωμαλία.....	660	Chou (ses effets sur la vue).....	569
Άντιδοτος.....	639	Χυλός.....	567
Άπόθερμον.....	566	Χυμός.....	Ib.
Άποκοστασιμός.....	643	Κλίβανος (espèce de four).....	563
Apothérapie.....	655	Cochon (chair du).....	584
Αρέθιuse (fontaine).....	632	Cogniols d'Espagne.....	597
Άριστον.....	658	Combat en armes.....	666
Ασπάραγος.....	583	Κονδίτον.....	649
Asphodèle.....	584	Κώνος.....	618
Άπεράμων.....	621	Coquillages salés.....	593
Athlètes.....	651-2	Κώρυκος.....	665
Αἶχος, syn. δ'ἄχρος.....	572	Cou des testacés.....	594
Αύστηρός.....	579	Couenne de lard.....	613
<b>B</b>			
Bar du Tibre (λάβραξ).....	591	Courge (manière de la conser- ver, et ce qu'elle est).....	575 et 620
Bile pâle.....	653	Crète (île de).....	641
Blé d'été.....	558	Κύσιον.....	598 et 600
Boissons (leur emploi médical).....	628	Κύκεον.....	616
Βομβύλια.....	646	Cydnus (fleuve).....	632
Borée.....	660	<b>D</b>	
Βωρίδια.....	602	Δεῖπνον.....	658
<b>C</b>			
Κάχρος.....	618	Diarrhée(ses rapports avec le coït).....	668
Κάρυον.....	553	Douleur ulcéreuse.....	658
Cerceau (jeu de).....	662	<b>E</b>	
Céréales.....	573	Eau (moyens de la refroidir).....	625-28
		— froide (traitement héroïque par l').....	647
		— de glace et de neige.....	623

<sup>1</sup> Nous avons laissé les mots grecs lorsqu'il était impossible de les traduire rigoureusement en français.

	Pages.		Pages.
Eaux merveilleuses.....		Herbes sauvages.....	581
— de Clitoris.....	632	Heures (division des — chez les anciens).....	650
— de l'Égypte.....	<i>Ib.</i>	Huitres.....	590
— de l'Éthiopie.....	631	Humeur crue.....	571
— des Léontins.....	629		
— des Lyncestes.....	632	<b>I—J</b>	
— de Médie.....	630	Ίτριον.....	562
— de Phénée.....	629	Jujubes.....	614
— de Pythopolis.....	<i>Ib.</i>		
— des Sauromates.....	630	<b>L</b>	
— de Suse.....	631	Labbe.....	588
— du Sybaris.....	<i>Ib.</i>	Λάχανα.....	582
— de Thrace.....	629	Ladrerie.....	616
Eau miellée.....	640	Lait (son usage dans les mala- dies).....	604
— vicille.....	<i>Ib.</i>	Lentilles (leur effet sur la vue).....	569
Ἐχῖνος.....	593	Lit suspendu.....	661
Ἐγκάρσιος.....	654	Loir.....	606
Ἐνστάσις.....	646	Λοξός.....	654
Ἡπατικός.....	638		
Épicure (son sentiment sur le coût).....	666	<b>M</b>	
Épilepsie (son rapport avec la puberté et le coût).....	667	Μάζα.....	565
Ἐψήμα.....	567	Mécon des testacés.....	594
Ἐψήσις.....	572	Médicaments hygiéniques.....	642
Escargots.....	586	Μειράκιον.....	653
Eurymène.....	576	Μελάνδρα.....	602
		Miel (son origine).....	605
<b>F</b>		Moineau.....	612
Ferment.....	562	Mollusques.....	590
Figuier (suc de).....	617	Μυτλωτός.....	617
Filtres.....	633		
Foie gras d'oie et de cochon.....	587 et 588	<b>N</b>	
Frictions à l'aide de bandes.....	655	Naphte.....	630
		Νεανίας.....	653
<b>G</b>		Νηχάλεος.....	591
Garon.....	568	Νήτη.....	652
Gâteaux.....	561	Nourriture variée.....	611
Γλυκύμηλα.....	648		
Γλυκός.....	561	<b>O</b>	
Greniers.....	555	Ὄγκος.....	651
Gymnaste.....	654	Olives.....	609 et 611
Gypse.....	644	Ὠμόλινον.....	650
		Opium.....	641
<b>H</b>		Ὀπώραι.....	575
Haltères.....	665	Ὀψον.....	582

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES. 687

	Pages.		Pages.
ὄπτησις.....	572	ῥόφημα.....	608
ῥαῖοι καρποί.....	575		
ῥαῖον (τάριχος).....	599	<b>S</b>	
ῥικνυός.....	601	Salaisons de Cadix.....	616
ῥσπριον.....	573-74	Sang de taureau.....	645
ῥθόνιον.....	653	Σάρδα.....	601
ῥξόγαλα.....	603	Scare.....	592
<b>P</b>		Σχίσσις.....	603
Pain chaud.....	564	Σκιαμαχία.....	663
— lavé.....	562	Σκυβελίτιδες.....	578
Παῖς.....	653	Σεμίδαλις.....	557 et 619
Parc d'huîtres.....	595	Siligo.....	615
Paume (jeu de).....	664	Σιμός.....	654
Pédotribe.....	654	Σινδών.....	653
Πηλαμός.....	598	Σιντική.....	602
Πέψις.....	571 et 572	Σιτάσιος.....	556
Περσέα.....	581	Σίτος.....	582
Φακῆ.....	569	Σώματα.....	651
Pierre poreuse.....	622	Στακτοί.....	632
Pileus.....	666	Στέαρ.....	587
Πιμελή.....	587	Στρόβιλος.....	618
Πιτυλίξειν.....	655	Στυρυφνός.....	579
Πλάγιος.....	654	Σύγκρισσις.....	591
Poisson (sens de ce mot).....	559	Σύμπεψις.....	641
Poissons (leur utilité dans la con- valescence).....	589	Σύστασις.....	662
Πόπανον.....	618	<b>T</b>	
Ποτόν (dans le sens d'eau).....	646	Ταγηνίτης.....	561
Poussière des gymnases.....	657	Τάριχος.....	597
Promenade irrégulière.....	659	Τένοντες.....	661
Promenadé sur la pointe des doigts.....	Ib.	Testacés (influence de la lune sur leur croissance).....	594
Promenoir.....	Ib.	Thons (Voyages des).....	598-99
Πράτροπος.....	595	Θύλακος.....	665
Prunes de Damas.....	580	Θυννίς et Θύννος.....	592 et 601
ῤtisane.....	554	Tortue.....	606
ῤugilat.....	663	Τράγος.....	567
ῤυριάτης.....	603	Transformation des espèces de plantes.....	555
Pythagore.....	576	Truffes.....	584
<b>R</b>		<b>V</b>	
Raisins sans pepins.....	578	Vin aminéen.....	639
Renard.....	586	— Cécube.....	Ib.
Requin.....	592	— Faustien.....	638
Rétention du souffle.....	656	— Gaurien.....	637

688 INDICATION DES PRINCIPALES NOTES.

	Pages.		Pages.
— goudronné . . . . .	643		
Vin scybélitique . . . . .	638	Y	
Viviers . . . . .	592	Ἰδρόμηλον . . . . .	640
X		Ἰπάτη . . . . .	652
Ξιφώδρια . . . . .	596	Ἰπόδαθρα . . . . .	661
		Ἰπότριμμα . . . . .	617

---

# TABLE

DES

## MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

	Pages
Dédicace . . . . .	I
Plan de la <i>Collection des médecins grecs et latins</i> . . . . .	III
Rapports de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et de l'Académie de médecine . . . . .	XLIX
Indication des manuscrits et des imprimés qui ont servi à la constitution du texte du premier volume d'Oribase . . . . .	LVII
Collection médicale, livre I : Aliments . . . . .	1
_____ livre II : <i>Id.</i> . . . . .	74
_____ livre III : <i>Id.</i> . . . . .	186
_____ livre IV : <i>Id.</i> . . . . .	256
_____ livre V : Boissons . . . . .	306
_____ livre VI : Exercices . . . . .	436
Notes . . . . .	553
Explication de la planche . . . . .	670
Table des chapitres (avec la référence des passages parallèles dans Oribase et dans les autres auteurs) . . . . .	671
Indication des principales notes . . . . .	685

## CORRECTIONS ET ADDITIONS<sup>1</sup>.

### TEXTE.

- P. 2, l. 8 [τὰ] πάλαι, voyez note 2, où il faut ôter la parenthèse avant συνάξω pour la reporter avant ayant.
- P. 5, l. 4, lisez μόρια δὲ ἐαυτῶν, avec MM. Dübner et Ermerins, conformément à la leçon de Galien.
- P. 51, l. 3 et 4, lisez Εὐρυμένει et également dans la note.
- P. 97, l. 11, au lieu de ὑείων, lisez ὑῶν et supprimez la variante.
- P. 143, l. 7, peut-être faut-il lire εἶθετα au lieu de ἄθετα.
- P. 144, l. 4, lisez [ἡ] πρόσφορά.
- P. 145, l. 8, supprimez [καί] et la variante.
- P. 182, l. 3, lisez εἰλειός, et aussi dans la variante.
- P. 271, l. 11, lisez δέ au lieu de ὡς et changez la variante en conséquence.
- P. 319, l. 12, peut-être faut-il lire κατεπίγροι.
- P. 322, l. 5, marge, au lieu de 18... et p. 803, lisez 17... et p. 802.
- P. 432, l. 11 et ailleurs, au lieu de ἀναδήρας, lisez ἀνασειράσας, mot qui se trouve, avec le sens exigé ici, dans le livre *Sur les animaux vénénex*, dont nous avons parlé dans le *Plan de la Collection*, p. xxxvi.
- P. 435, l. 7, lisez les quatre fois ὕ'.
- P. 443, l. 11, peut-être faut-il lire βούλωνται.
- P. 466, l. 8, marge, au lieu de *all.* lisez *Al.*
- P. 468, l. 1, marge, lisez p. 88-89.
- P. 527, l. 14, marge, lisez p. 490.
- P. 535, l. 8, au lieu de τοῦ, lisez τό.

### VARIANTES.

- P. 5 a<sup>2</sup>, l. 3, au lieu de τροφιμώτατα, lisez τροφιμώτα.
- P. 7 b, l. 5, supprimez B.
- P. 33 a, l. 3, au lieu de Τὴν μὲν G, lisez Τὴν μὲν ὕ. G.
- P. 47 b, l. 12, au lieu de καί om., lisez καθάπερ οἱ.
- P. 63 a, l. 4, supprimez G.
- P. 91 a, l. 9, lisez οὐκ. ὀλ.
- P. 133 a, l. 4, lisez εὐστ., εὐτροφος, εὐχολος F.
- P. 141 b, l. 2, après E, ajoutez Ici f' it ce manuscrit.
- P. 142 a, l. 4, supprimez sic.
- P. 150 a, l. 3, lisez ἡ ἀγ'... οἱ αὐλ. C.

<sup>1</sup> Nous avons négligé de relever les fautes légères que le lecteur pourra facilement corriger.

<sup>2</sup> a signifie première colonne, b seconde colonne.



- P. 181 a, l. 5, après *μέν*, ajoutez, *om.*  
 P. 188 a, l. 5, au lieu de *om.*, lisez *m.*  
 P. 285 a, l. 8, ajoutez V; de même p. 287 a, l. 9.  
 P. 308 b, l. 8, lisez *ἀπεσφραμμένον*.  
 P. 324 b, l. 8, lisez *τε]* δέ M.  
 P. 333 b, l. 3, lisez *ἀμικτόν ἐστὶ τῇ γῆ*.  
 P. 341 a, l. 12, lisez 7-8, *πίνοι τοὺς λεπτοὺς τῇ συστάσει καθάπερ ἐν Ἰταλίᾳ*.  
 P. 343 b, l. 6, lisez *διαχωρητ. δὲ τῶν*.  
 P. 349 b, l. 2, au lieu de G, lisez Gal.  
 P. 401 b, l. 2, supprimez ξ.  
 P. 435 b, l. 2, après *ἀψινθίου*, ajoutez C.  
 P. 438 b, l. 6, lisez *καὶ ἡσυχία* BCV.  
 P. 448 b, l. 3, au lieu de *Tit.*, lisez l. 9.  
 P. 454 a, l. 4, lisez *ἡ ἐκφωνήσεις καὶ* M.  
 P. 458 a, l. 4, au lieu de *ἦ*, lisez *ἦ*.  
 P. 497 a, l. 2, lisez *μικρὰν* C 1<sup>a</sup> m.  
 P. 512 a, l. 1, au lieu de 2, lisez 1 et ainsi de suite dans toutes les variantes de cette page.  
 P. 519 b, l. 7, au lieu de *Ib.*, lisez Ch. 25; *Tit.*  
 P. 528 a, l. 4, lisez *συνερείσαντων*.  
 P. 536 b, l. 3, supprimez M.  
 P. 544 b, l. 5, lisez *πάσαι τε καὶ]* πολλαὶ δὲ καὶ G.

## TRADUCTION.

- P. 2, l. 10, voyez note 2, p. 553.  
 P. 14, l. 12, au lieu de *coction*, lisez *cuisson*.  
 P. 16, l. 4, au lieu de *couver leurs œufs*, lisez *avoir du frais*.  
 P. 34, l. 6, au lieu de *tous les autres fruits*, lisez *toutes les autres graines*.  
 P. 36, l. 1 et 2, lisez *il est donc nécessairement d'une digestion difficile, et engendre une humeur épaisse*.  
 P. 57, l. 9, au lieu de *toutes deux*, lisez *les mères*.  
 P. 64, l. 10, au lieu de *menates*, lisez *poires d'une mine*.  
 P. 90, l. 4, au lieu de *d'atténuer*, lisez *à atténuer*.  
 P. 96, l. 12, au lieu de *. II*, lisez ; *il*.  
 P. 99, l. 11-12, au lieu de *animaux qui marchent*, lisez *quadrupèdes*.  
 P. 123, l. 3, au lieu de *anges*, lisez *rhinobates*.  
 P. 124, l. 9, au lieu de *merlans (?)*, lisez *bacchus*.  
 P. 143, l. 10, il faut supprimer *ne* et *pas*, si on adopte la leçon proposée pour le texte, p. 143, l. 7.  
 P. 156, l. 4, au lieu de *lac*, lisez *Palus-Mœotis*.  
 P. 157, l. 10, au lieu de *si*, lisez *parce que*.  
 P. 168, l. 9, au lieu de *faire brûler*, lisez *laisser brûler*.  
 P. 171, l. 9, au lieu de *à la fleur de l'âge*, lisez *d'un âge moyen*.  
 P. 173, l. 2, au lieu de *sur le mont Hyblée*, lisez *à Hybla*.  
 P. 175, l. 4, supprimez *par l'estomac*.

P. 180, l. 13, au lieu de *à la fleur de l'âge*, lisez *à l'époque de leur plus grande vigueur*.

P. 196, l. 14, au lieu de *mollusques*, lisez *poissons cartilagineux*.

P. 210, l. 16, au lieu de *mûrissent*, lisez *ont mûri*.

P. 228, l. 15, lisez *qu'elle se soit*.

P. 272, l. 9, au lieu de *du natron*, lisez *de la soude brute*.

P. 272, l. 10, au lieu de *figues et de figues*, lisez *figuier et figuiers*.

P. 278, l. 11, au lieu de *survient*, lisez *existe*; et l. 13, au lieu de *exister*, lisez *survenir*.

P. 301, l. 7, au lieu de *farine sémidalique*, lisez *pain de fleur de farine*; l. 8, au lieu de *que ce soit de la*, lisez *qu'il soit fait avec la*; et l. 9, au lieu de *d'un*, lisez *avec un*.

P. 306, l. 8, lisez *en gonflant l'estomac ou en le rendant*.

P. 358, l. 11, au lieu de *fournit un très-bon aliment*, lisez *excite fortement l'appétit*.

P. 374, l. 1, après *pavot*, ajoutez *dans l'eau*.

P. 377, l. 6, au lieu de *digestion*, lisez *coction*.

P. 379, l. 1, au lieu de *administrer*, lisez *employer*.

P. 442, l. 3, au lieu de *arrive*, lisez *survient*.

P. 451, l. 12, et p. 452, l. 4, au lieu de *basses et basse*, lisez *graves et grave*.

P. 454, l. 12, au lieu de *de*, lisez *à*.

P. 486, l. 9 et 10, au lieu de *ils font*, lisez *on fait*; et, au lieu de *ils détergent*, lisez *on déterge*.

P. 511, l. 3, au lieu de *le pneuma*, lisez *les flatuosités*.

P. 531, l. 4, au lieu de *il*, lisez *cet exercice*.

## NOTES.

P. 272, l. 8. On voit, par l'emploi du mot *όπος*, qu'il s'agit ici d'un suc produit par exsudation, c'est-à-dire de l'espèce de gomme qu'on trouve sur les figuiers.

P. 273, l. 3, *ότι μή τὰ μαλάκια*] Voy. Schneider (ad Arist. H. A. t. II, p. 178) sur l'habitude de battre les céphalopodes pour les rendre plus tendres.

P. 563, l. 14, au lieu de 1889, lisez 2189.

P. 578, supprimez la note sur *κεφαλαγγεί*.

P. 580, supprimez la note sur *ἀθυρόντων*.

